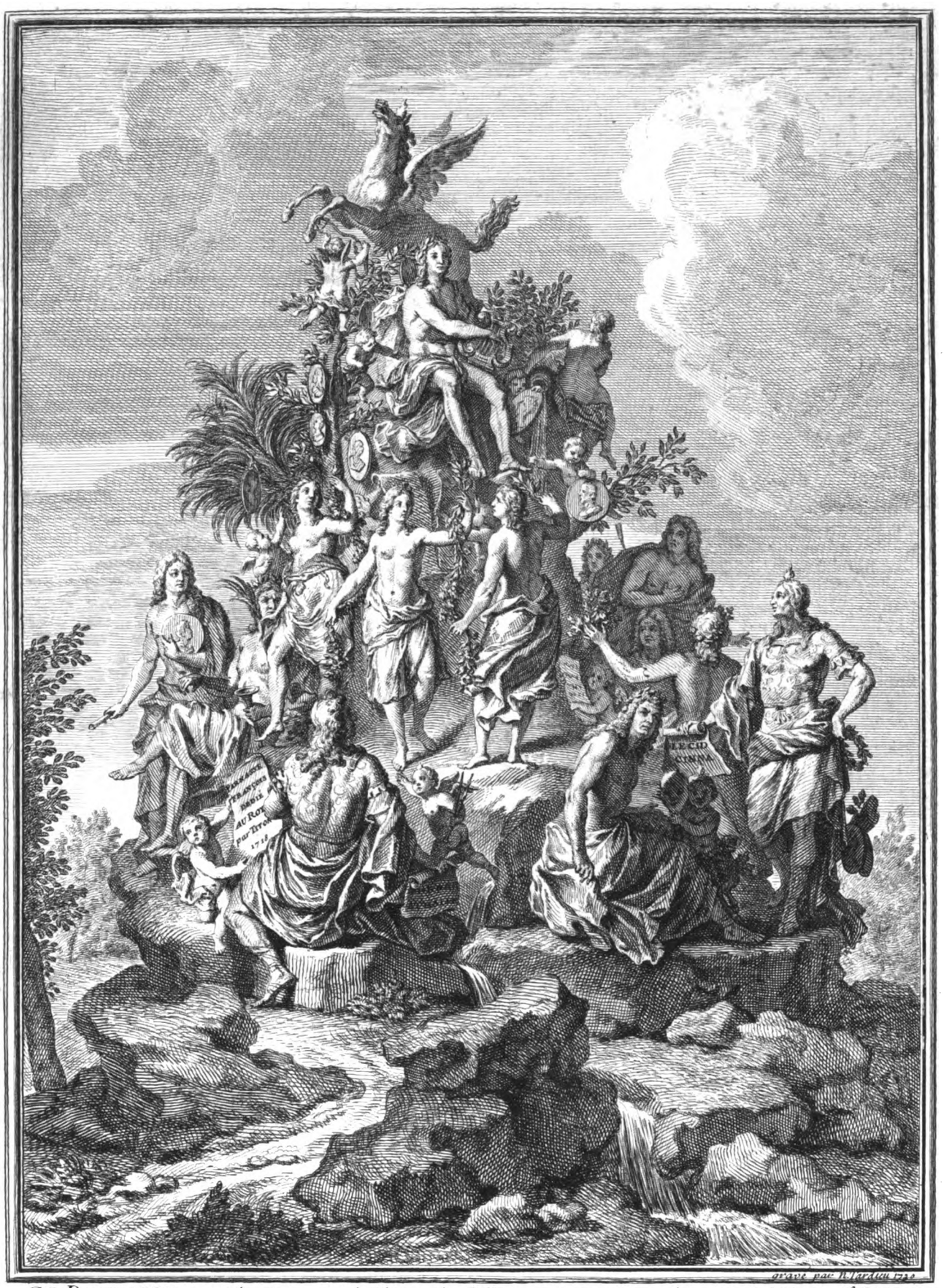


CE PARNASSE executé en Bronze est isolé, tous les differens aspects en sont riches et agréables. 1.° LOUIS LE GRAND y représente Apollon. 2.° M.^ME DE LA SUZE à la gauche de ce groupe, ensuite M.^LLE DES HOULIERES et M.^LE de SCUDERY les 3. Graces du Parnasse. 3.° Pierre CORNEILLE est debout sur le devant, et suivent par la droite MOLIÈRE, RACINE, RACAN, LULLY portant le médaillon de QUINAULT son Poëte. SEGRAIS, LA FONTAINE, DESPREAUX et CHAPELLE, ils y tiennent la place des 9. Muses. 4.° la Nymphe de la SEINE y tient lieu de la fontaine de Castalie ou du fleuve Permesse. 5.° Plusieurs MEDAILLONS de POETES et de MUSICIENS y sont portez par des génies ou suspendus à des Lauriers et à des Palmiers. 6.° les NOMS de plus de 160. POETES ou MUSICIENS y sont gravez sur six rouleaux. Il y a encore des places sur ce monument destinez pour ceux qui vivent après qu'ils auront fini glorieusement leur carrière, et rendu leurs noms célebres par des ouvrages de Poesie ou de Musique.

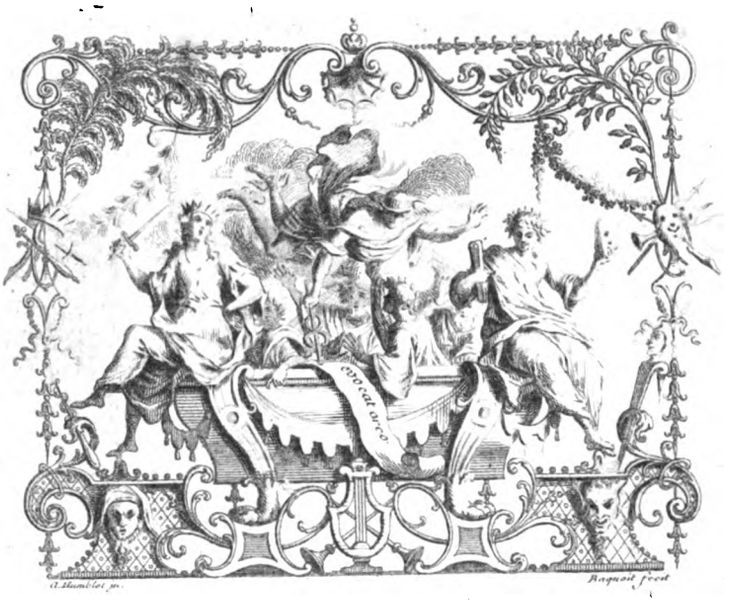
Les 15. principales figures du groupe de Bronze, ont depuis 12. jusqu'à 16. pouces de hauteur ou de proportion.


Evrard Titon du Tillet
Contrôleur d'Hôtel de Feüe Mme la Dauphine
Intendant du Roy, Auteur du Parnasse François
Argillière P. Sa 3e année exécuté en Bronze. né en 1677. Peint dans la Petit F.
a Paris chez Petit rue St Jacques a la Couronne d'Epines
D'un monument celebre, Autheur ingenieux,
Le Ciel, qui te devoit le Titien de la France,
Pour immortaliser sous tes traits gracieux,
La Vertu, le bon goût et la Magnificence,
Permet que dans ces Vers que le zele a dicté,
Ton nom porte le mien a l'immortalité.
Par Mr le chevalier de Neufville.

LE PARNASSE FRANÇOIS,

DEDIÉ AU ROI,

Par M. TITON DU TILLET, Commissaire Provincial des Guerres, ci-devant Capitaine de Dragons, & Maître-d'Hôtel de feue MADAME LA DAUPHINE, Mere du ROI.



BIBLIOTHÈQUE S.J.
Fontaines
CHANTILLY

brusle

A PARIS.
De l'Imprimerie de JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roi.

MDCCXXXII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AU ROI.



IRE,

L'honneur d'être depuis trente-ſept ans Officier dans les Troupes de VOTRE MAJESTE' *& dans les Emplois militaires, l'avantage que j'ai eu d'être preſent à votre heureuſe naiſſance, comme le plus ancien des Maîtres-d'Hôtel de* MADAME LA DAUPHINE, *Mere de* VOTRE MAJESTE', *ſont des motifs aſſez preſſans pour m'engager à lui conſacrer tout ce que je puis être capable d'entreprendre.*

EPITRE.

Ce ſont, SIRE, *ces raiſons ſi juſtes & ſi naturelles, qui m'ont fait prendre la liberté de vous dedier le* PARNASSE FRANÇOIS, *que j'ai fait executer en bronze & élever* A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, ET A LA MEMOIRE DES POETES ET DES MUSICIENS FRANÇOIS, *perſuadé que ce Monument aura un nouveau relief, étant honoré de Votre Auguſte Nom.*

La bonté avec laquelle VOTRE MAJESTE' *a reçu le Tableau & l'Eſtampe qui repreſentent ce* PARNASSE, *la noble curioſité qu'Elle a marquée de connoître les Places que* PIERRE CORNEILLE, MOLIERE, RACINE, LA FONTAINE, DESPRE'AUX, LULLY, *& les autres grands Poëtes & fameux Muſiciens y occupent, auſſi-bien que les ſymboles qui les caracteriſent, m'ont flatté qu'Elle me permettroit de lui dedier & de lui preſenter encore la Deſcription que je donne de ce Monument.*

J'oſe donc eſperer que VOTRE MAJESTE' *honorera volontiers de ſa protection ce* PARNASSE, *où ſont raſſemblées tant de perſonnes celebres dans la Poëſie & dans la Muſique, & où preſide* LOUIS LE GRAND, *le Pere & le Protecteur des Sciences & des beaux Arts, en qualité de l'*APOLLON DE LA FRANCE.

Les vertus éminentes, les hauts faits de ce MONARQUE *& le nombre conſiderable d'Hommes Illuſtres dans tous les états & dans tous les caracteres de genie different qui ont paru ſous ſon Regne, feront l'admiration de tous les ſiecles à venir.*

L'amour de la juſtice & de la paix, qui forme les plus grands deſirs de VOTRE MAJESTE', *ſon accueil favorable aux Gens de Lettres & ſon goût naturel pour les Arts* [a], *dont Elle fait un de ſes plus nobles amuſemens, aſſurent une heureuſe tranquillité à ceux qui cultivent les Sciences & les Arts, & leur promettent de juſtes recompenſes.*

Enfin toutes les belles qualitez qui ornent Votre Perſonne Royale ſont d'heureux préſages de la grandeur & de

[a] Le Roi a fait conſtruire un *Cabinet des Arts* dans le Château de Verſailles.

la felicité de la France, & nous annoncent que votre Regne ne ſera pas moins glorieux que celui de LOUIS LE GRAND, *votre Auguſte Biſayeul : je ſouhaite,* SIRE, *qu'il ſoit encore d'une durée plus longue, & que vos vertus & vos belles actions puiſſent briller long-tems aux yeux des hommes, & paſſer enſuite dans la poſterité la plus éloignée, pour y ſervir de modéle aux plus grands Princes. Ce ſont les vœux les plus ardens de celui qui eſt avec un très-profond reſpect,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE'

Le très-humble, très-obéiſſant,
& très-fidele ſujet & ſerviteur
TITON DU TILLET.

TABLE DES PRINCIPAUX ARTICLES
contenus dans ce volume.

I. DISCOURS ſur le deſſein qu'on s'eſt propoſé en faiſant executer en bronze le PARNASSE FRANÇOIS, & ſur l'ordre qu'on a ſuivi dans la Deſcription de ce Monument.

II. Premiere partie de la Deſcription du PARNASSE FRANÇOIS, des Figures qui compoſent ce Groupe, ce qu'elles y repreſentent, & des rangs differens que nos Poëtes & nos Muſiciens y occupent, page 29. *

III. Seconde partie, où l'on voit la diſpoſition de tout ce qui compoſe le PARNASSE FRANÇOIS, & l'arrangement des figures avec leurs attributs & leurs ſymboles, page 49.

IV. Troiſiéme partie, où l'on remarque en quoi le PARNASSE FRANÇOIS eſt allegorique & analogique au Parnaſſe de la Grece, & en quoi il peut être d'une invention nouvelle, page 79.

V. Ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens raſſemblez ſur le PARNASSE FRANÇOIS, où l'on donne un extrait de leur vie avec un catalogue de leurs ouvrages, ſur leſquels on rapporte les jugemens de pluſieurs ſçavans Critiques, page 99.

VI. Eſſai ou Remarques ſur la Poëſie & la Muſique en general, page j.

VII. Remarques plus étendues ſur l'origine & le progrez de la Poëſie & de la Muſique Françoiſes, & particulierement ſur nos Spectacles & nos Pieces de Théatre, page xxix.

VIII. Poëme latin ſur le PARNASSE FRANÇOIS, avec la Traduction, & deux autres Lettres qui ont rapport à cet Ouvrage, page liv.

IX. Liſte Alphabetique des Poëtes & des Muſiciens raſſemblez ſur ce MONUMENT, page lxxxj.

X. Autre Liſte Chronologique d'un grand nombre d'autres Poëtes & d'autres Muſiciens François, qu'on peut ſuppoſer être dans les avenues du Parnaſſe, ou dans les campagnes plus éloignées, page lxxxviij.

* *On avertit ici qu'on a laiſſé dans quelques pages de la premiere partie de la Deſcription du Parnaſſe François des portions de lignes en blanc, afin que les bons Connoiſſeurs en Poëſie, en Muſique, & dans tous les beaux Arts puiſſent mettre les noms de ceux qu'ils jugeront dignes d'y être placez.*



Crepy Sculp

DISCOURS
SUR LE DESSEIN
DE CET OUVRAGE.

TOUS les Peuples policez & floriſſans ont toûjours eu une haute eſtime & une grande veneration pour ceux qui ont excellé dans les Sciences & dans les beaux Arts.

Les Grecs & les Romains ſe ſont ſur-tout diſtinguez par les honneurs & par les recompenſes qu'ils accordoient à la vertu & à la ſcience, perſuadez que c'étoit le vrai moyen d'animer les hommes à travailler pour l'utilité & pour la gloire de l'Etat.

Quis enim virtutem amplectitur ipſam,
Præmia ſi tollas? Juvenal, Satire 10.

Ils élevoient les Sçavans aux premieres dignitez, quand ils leur connoiſſoient quelque talent propre au gouvernement des affaires publiques; ils leur accordoient des preſens & des

penſions conſiderables; ils leur donnoient des Brevets pour être nourris aux depens de l'Etat, & pour avoir des places au premier rang dans les Spectacles & dans les Aſſemblées generales.

Les Rois, les Empereurs & les Heros viſitoient les Sçavans, entr'autres, les Philoſophes, les Poëtes & les Orateurs; ils leur écrivoient des Lettres obligeantes, ils leur envoyoient quelquefois des Ambaſſadeurs, des vaiſſeaux & d'autres équipages pour les engager à venir à leur Cour, où ils leur donnoient toutes ſortes de marques de diſtinction.

Les Generaux d'armées, les Miniſtres & les Magiſtrats recherchoient avec empreſſement l'amitié & l'eſtime des Sçavans, & les attachoient quelquefois auprès d'eux par des honneurs & des bienfaits.

Dans les Jeux publics celebrez en l'honneur des Dieux & des Heros, on couronnoit les nobles Ecrivains avec le laurier, l'olivier, l'ache & differens autres feuillages, au milieu des acclamations du Peuple: on les faiſoit entrer enſuite en triomphe dans les Villes.

Les Empereurs, les Rois, les Republiques donnoient auſſi des Couronnes d'or aux illuſtres Sçavans.

On écrivoit les noms de ces hommes renommez par leur ſcience ſur le marbre & ſur l'airain, & dans des Regiſtres conſacrez à l'immortalité: leurs Ouvrages, principalement ceux des Poëtes, étoient gravez en beaux caracteres & en lettres d'or dans les Temples & dans les edifices publics; on les liſoit auſſi par les ordres & par les decrets des Magiſtrats dans les aſſemblées de ces Jeux ſi vantez dans la Grece, pour faire honneur à leur memoire. On accordoit des privileges & des prééminences aux Villes, & on les rebâtiſſoit pour honorer le lieu de leur naiſſance.

Les Pierres précieuſes étoient emploïées à graver leurs Portraits: on trouve des Médailles & des Médiallons de quelques Sçavans de la Grece, & même des monnoïes avec leurs têtes gravées deſſus, qui avoient cours dans le commerce.

Enfin la veneration qu'on avoit pour eux étoit ſi grande, qu'on leur dreſſoit des Statues, des Pyramides, des Colonnes, des Tombeaux, & juſqu'à des Temples.

Les perſonnes d'érudion n'ignorent pas les honneurs qu'on decerna à Homere après ſa mort, les Statues & les Temples

qui lui furent élevez, ſon Apotheoſe ou ſa Deïfication qui fut executée en marbre. Ils n'ignorent pas les honneurs rendus de leur vivant & après leur mort à ces Sages ſi renommez dans l'antiquité, de même qu'à Anacreon, à Sappho, à Eſope, à Euripide, à Sophocle, à Pindare, à Hippocrate, à Herodote & à tant de celebres Ecrivains de la Grece. Ils connoiſſent ces fameuſes Bibliotheques que les Romains dreſſerent avec tant de magnificence, où ils plaçoient les Portraits & les Statues des illuſtres Auteurs: ils ſçavent l'eſtime qu'Alexandre, Jules-Ceſar, Auguſte, pluſieurs grands Rois & pluſieurs Empereurs faiſoient des Sçavans; & qu'Arcadius & Honorius, qui partagerent l'empire du monde, firent élever, ſelon la demande du Senat, la Statue du Poëte Claudien dans la place Trajane à Rome *a*, en face de ce ſuperbe bâtiment que l'Empereur Trajan avoit fait conſtruire pour renfermer ſa Bibliotheque, où l'on voyoit les portraits de tant d'hommes renommez par leur ſcience & par leurs Ecrits.

Les Muſiciens ne reçurent pas moins d'honneur que les autres Sçavans, & l'on trouve dans l'antiquité des Monumens qui leur furent conſacrez. Je me contenterai de dire ici que les Locriens, Peuple d'Italie, dreſſerent une Statue à Eumonius, excellent Joueur de luth, après qu'il eut remporté le Prix de Muſique aux Jeux Pythiens ſur Ariſton de Rhege, Muſicien fameux. *b*

Je m'écarterois trop du ſujet que je me ſuis propoſé, ſi je voulois rappeller tous les exemples des honneurs & des Monumens accordez aux illuſtres Sçavans de l'antiquité: il faudroit des volumes entiers pour s'étendre ſur cette matiere. Je compte donner inceſſamment dans un volume particulier un eſſai ſur ces honneurs & ſur ces Monumens, dont je citerai les exemples les plus memorables & les plus brillans; j'y ferai la deſcription du Parnaſſe de la Grece, ce Mont ſi celebre, deſtiné pour placer après la mort les perſonnes qui ont excellé dans les Sciences & dans les beaux Arts, ſur-tout dans la Poëſie & dans la Muſique; on verra même cet article au commencement de la troiſiéme partie de la Deſcription du Parnaſſe François. Je n'oublierai pas non plus en parlant de tous ces honneurs, les PLEIADES Grecque, Françoiſe & Italienne, qui ont été imaginées à la

a Lilio Gregorio Giraldi, *Dialogue 4. ſur les Poëtes Latins.*

b Pierius Valerianus Bolzani, *Hieroglyphes, Livre 26.*

gloire de quelques fameux Poëtes de ces Nations ; enfin tout ce qui a pû honorer la memoire des Auteurs celebres.

De tous les honneurs & de tous les Monumens accordez aux Sçavans de l'antiquité, dont je viens de donner une legere idée, je me ſuis ſervi pour former & repreſenter le Parnaſſe François de ceux qui pouvoient convenir le mieux à l'execution de mon projet, tels que les Statues ou les Figures en pied, tels que les Médailles ou Médaillons, tels que les Rouleaux de bronze deſtinez à graver les noms des perſonnes illuſtres. On connoîtra auſſi que j'ai voulu rendre ce Parnaſſe allegorique & analogique à celui de la Grece.

Ce ſont en effet ces grands honneurs & ces Monumens fameux accordez aux excellens Auteurs, principalement par les Grecs & par les Romains, qui m'ont animé à faire executer en bronze LE PARNASSE FRANÇOIS A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, ET A LA MEMOIRE DES ILLUSTRES POETES ET DES ILLUSTRES MUSICIENS FRANÇOIS, en tâchant de ſuivre ſelon mon pouvoir les nobles traces de ces Peuples ſi renommez.

La France, qui ſous le regne de Loüis le Grand a produit tant d'hommes celebres dans tous les états, & dans tous les genres differens, où l'eſprit éminent, l'heroïſme & la vertu éclatent, doit avoir à juſte titre le même privilege que la Grece & l'Italie, d'élever aux grands Hommes qu'elle a vû naître, des Statues, & les plus beaux Monumens.

La France doit conſacrer un champ de Mars & un Temple de Victoire, où triomphe Louis le Grand au milieu des fameux Capitaines & des Heros qui ont paru ſous ſon regne glorieux.

Elle doit ériger des Pyramides & des Tombeaux aux grands Miniſtres & aux ſages Magiſtrats qui ont contribué à la rendre ſi floriſſante ſous ce Monarque.

La France doit former des Temples de memoire, conſtruire des Bibliotheques & d'autres Edifices publics, pour y placer les Portraits & les Statues du grand nombre de perſonnes qui ont excellé pendant le regne de ce Prince dans toutes les Sciences & dans tous les beaux Arts, & qui les ont portés à leur plus haut degré de perfection.

Pour moi, admirateur de tant de perſonnes qui ont fait un ſi grand honneur à la France, & qui ont rendu leur nom

& leur gloire immortelle, je me ſuis hazardé d'ériger aux célebres Poëtes & aux célebres Muſiciens un Monument que j'ai nommé *Parnaſſe François*, ſur lequel préſide Louis le Grand, qui a fait Fleurir avec tant d'éclat les Sciences & les beaux Arts, & dont il s'eſt déclaré l'Auguſte Protecteur.

J'ai choiſi ces Poëtes & ces Muſiciens comme les premiers diſciples & favoris d'Apollon, & n'étant pas poſſible de repréſenter dans un ſeul Groupe de ſculpture en ronde-boſſe la plûpart des François, qui ſe ſont diſtingués dans toutes les autres Sciences & les autres beaux Arts, que la Poëſie & la Muſique.

Chacun ſçait que la ſculpture de ronde-boſſe a ſes bornes, & ne peut pas s'étendre à un trop grand nombre de Figures placées dans un même Groupe: à peine trouveroit-on dans les Ouvrages des anciens Sculpteurs & dans ceux des modernes, quatre Groupes, dont la compoſition paſſe quatre Figures, comme on peut le connoître par ceux qu'on voit à Rome, à Florence, dans les Jardins de Verſailles, de Trianon, de Marly, des Thuilleries, & dans d'autres endroits de l'Europe. *

Le Groupe du Parnaſſe François a quelque choſe de ſingulier par la quantité de Figures, qui le compoſent au nombre de trente-ſix; ſçavoir quatorze principales, & vingt-deux plus petites, avec pluſieurs Médaillons, un Cheval Pegaſe, & quelques petits animaux, qui ſervent de ſimboles pour caracteriſer le genre Paſtoral & celui des Fables, le tout groupé avec des Lauriers, des Palmiers, des Mirtes, & quelques autres arbres convenables à un Mont Parnaſſe.

* Peut-être que les ſeuls Groupes antiques, dont la compoſition excede quatre Figures, ſont les deux qu'on voit à Rome, dont le premier repréſente Niobé avec ſes quatorze enfans tués à coups de fléches par Apollon, & par Diane pour venger l'injure que cette femme avoit faite à Latone leur mere en lui reprochant d'avoir eû plus d'enfans qu'elle, oſant même les préferer pour la beauté. Ce Groupe de marbre, qui eſt preſentement en fort mauvais état, eſt compoſé de dix-ſept Figures, & il eſt placé dans les Jardins de Medicis. Le ſecond Groupe appellé le Taureau de Farneſe, (parce qu'il eſt dans le Palais de Farneſe) repréſente la déplorable hiſtoire de Dircé attachée aux cornes d'un taureau furieux, par les fils de Licus Roi du Thebes, qui avoit repudié Antiope leur mere, pour épouſer Dircé. Il eſt exécuté en marbre, & renferme cinq Figures humaines, celle du Taureau, & celle d'un Chien. Pour les Ouvrages modernes en Sculpture de ronde-boſſe, le Groupe des Bains d'Apollon, exécuté en marbre par le célebre Girardon, eſt celui qui raſſemble le plus de Figures: Apollon y paroît avec ſix Nymphes de Thetis, formant le nombre de ſept Figures. Ce Groupe eſt accompagné de deux autres, où l'on voit des Tritons qui font boire les chevaux du char d'Apollon, & ſont regardés enſemble comme un des plus grands ornemens des ſuperbes Jardins de Verſailles Les Groupes compoſés de quatre Figures ſont auſſi extrémement rares, comme on en peut juger par la quantité de morceaux de ſculpture qu'on voit à Verſailles & aux Thuilleries, & dans les endroits qu'on a marqués ci-deſſus, où à peine en trouveroit-on quatre ou cinq: la compoſition de ces ſortes d'ouvrages étant ordinairement d'une, de deux ou de trois Figures.

Il auroit été difficile d'augmenter ce nombre de Figures de pluſieurs autres, ſans donner dans une confuſion, qui auroit pû faire un mauvais effet : cependant on eſpere dans la ſuite y pouvoir ajoûter encore quelques autres Figures, & quelques autres Médaillons de Poëtes & de Muſiciens, comme on le verra dans la deſcription du Parnaſſe.

Quoique ce Groupe ſoit exécuté avec beaucoup de ſoin, & même de dépenſe pour un Particulier, je n'oſe pourtant me flatter qu'il ſoit digne d'un monument, où préſide Louis le Grand, & de la réputation des Perſonnes célebres qui y ſont placées, dont les Ouvrages ſont plus durables que l'airain, & qui peuvent dire, comme le dit Horace dans ſa derniere Ode du troiſiéme Livre :

Exegi Monumentum ære perennius.

On peut donc regarder ce Parnaſſe comme un eſſay d'un plus grand & plus ſuperbe, que je ſerois charmé de voir élever avec toute la magnificence & tout le goût poſſible ; mais la volonté d'exécuter quelque choſe de grand, doit ſuppléer en quelque façon, où les moyens d'un particulier ne peuvent atteindre ; & ſi mon entrepriſe paroît trop audacieuſe, on approuvera du moins mon zéle, & le déſir extrême que j'ai d'y pouvoir réuſſir.

Quod ſi deficiant vires, audacia certè
Laus erit in magnis, & voluiſſe ſat eſt.

Properce Liv. 2. Elegie 10.

Je ſouhaiterois avoir un ſtile aſſez noble & aſſez fleuri, pour faire une deſcription ornée de ce Monument, & célebrer dignement les Perſonnes illuſtres qui le compoſent.

Cet avantage & cet honneur ſont réſervés à des plumes plus éloquentes que la mienne.

Il faut ſur le théatre du monde des Héros & de grands Perſonnages ; il y faut des ſpectateurs : il faut dans la République des Lettres, de ſçavans & de nobles Ecrivains ; il y faut des Auditeurs, & des Lecteurs éclairés & de goût. Les uns doivent agir & écrire, les autres doivent admirer avec diſcernement les actions & les ouvrages de ces grands hommes.

Pour moi, placé ſeulement au rang des admirateurs, je tâ-

cherai de rendre compte dans les termes les plus intelligibles & les plus conçis, des ſujets que je me ſuis propoſé dans ce Volume.

Je me ſuis cependant un peu étendu dans quelques endroits de la deſcription de notre Parnaſſe, pour faire en ſorte de ſatisfaire la curioſité de quelques perſonnes qui aiment le détail, & qui veulent en quelque maniere qu'on prévienne leurs objections; mais j'ai toûjours eu attention de ne point charger le principal ſujet, en mettant en notes ce qui n'y eſt pas abſolument néceſſaire.

Les idées Poëtiques qui me ſont venues pour augmenter notre Parnaſſe, & pour l'élever avec plus de magnificence, ſont miſes en caracteres italiques, de même que quelques notes & éclairciſſemens que je donne au ſujet du Groupe du Parnaſſe exécuté en bronze, & de l'Eſtampe qui eſt tirée d'après.

J'ai voulu auſſi dans ce Diſcours ou dans cette Préface prévenir le Lecteur ſur le choix que j'ai fait de quelques Poëtes & de quelques Muſiciens, pour être préſentés à Apollon & aux Sçavans pour occuper des places ſur le Parnaſſe : j'ai crû ne pouvoir mieux faire ce choix que ſur l'autorité de nos meilleurs Critiques, & en rapportant dans l'ordre chronologique de nos Poëtes & de nos Muſiciens (qu'on trouvera à la ſuite de la deſcription du Parnaſſe François) un Catalogue de leurs Ouvrages, & le jugement que la plûpart des Critiques en ont porté. Il eſt vrai que je n'ai pas toûjours ſuivi exactement celui de Deſpreaux, parce que c'eſt un Cenſeur trop ſévére, & quelquefois un peu prévenu.

Il m'a donc paru qu'il n'y a aucun Poëte de ceux dont j'ai fait mention ſur le Parnaſſe, qui n'y puiſſe tenir quelque rang par quelques-uns de ſes Ouvrages : je m'en rapporte à l'homme judicieux, qui ne juge & ne decide point avant que d'avoir examiné, & qui ſçachant qu'il eſt très-difficile de trouver un Auteur qui ait également réuſſi dans les differentes Pieces qu'il a compoſées, lui rend juſtice pour ce qu'il a fait de bon.

On doit faire auſſi attention ſur les tems où nos Poëtes ont vécu, & que la Poëſie Françoiſe n'eſt pas parvenue tout-à-coup à ſa perfection, ainſi qu'elle a paru ſous le regne de Louis le Grand; & quoiqu'il y ait beaucoup à deſirer dans les Ouvrages de la plûpart de nos Poëtes depuis François Premier,

juſqu'à Louis le Grand, on ne doit point pour cela leur refuſer ſur le Parnaſſe François des places, dont ils ont frayé le chemin.

Je ne balancerai point de dire qu'on trouve encore de la beauté & de l'agrément dans pluſieurs Ouvrages de quelques-uns de nos Poëtes anciens, quand on veut ſe donner la peine de les lire, & qu'on ne ſe rebute pas dans le commencement par un certain langage antique, & par quelques expreſſions qui étoient en uſage dans leur tems, & qui ne le ſont plus aujourd'hui, notre Langue étant devenue plus pure & plus élegante, notre eſprit plus éclairé & plus juſte, & notre goût plus délicat & plus difficile.

On trouve dans ces Auteurs des roſes charmantes & d'autres belles fleurs, qui ſont à la vérité aſſez ſouvent environnées de ronces & d'épines, mais que les bons connoiſſeurs ne laiſſent pas d'apercevoir, & même d'admirer, & que quelques-uns de nos grands Poëtes n'ont pas dédaigné quelquefois de cueillir, & de s'en ſervir utilement.

Il eſt néceſſaire auſſi en liſant un Auteur, de ſe tranſporter au ſiecle où il a écrit, pour en connoître les uſages, les mœurs & le caractere des perſonnes qu'il met ſur la ſcene, ſans quoi l'on perd ſouvent les beautés & l'agrément d'un Ouvrage qui devient inſipide & ennuieux, faute de cette connoiſſance, qui le rendroit intéreſſant & agréable.

Mon deſſein n'eſt point ici de preſſer de lire la plus grande partie de nos Poëtes anciens, tandis que nous avons pluſieurs Poëtes modernes dont les Ecrits ſont bien plus parfaits, & bien plus propres à inſtruire & à divertir agréablement; mais je demande que celui qui veut s'ériger en juge des Ouvrages d'un Auteur, les liſe & les examine, & ne décide pas de ſa réputation ſur ſon ſeul nom.

Je n'ai point prétendu, comme on peut le voir par les differens Monumens qui forment le Parnaſſe François, & même par les places differentes que les Figures & les Médaillons y occupent, que tous les Poëtes & les Muſiciens qui y ſont raſſemblés, ſoient d'un mérite égal & digne des mêmes honneurs.

Je ſçai bien qu'on ne trouve pas facilement des Malherbes & des Racans pour l'Ode, des Corneilles & des Racines pour la Tragédie, des Molieres pour la Comedie, des La Fontaine pour les Fables & les Contes, des Chapelles pour cette Poëſie naturelle,

naturelle, legere & badine, des Racans & des Segrais pour la Paſtorale & l'Eglogue, des Deſpréaux pour la Satire, des Quinaults pour la Poëſie chantante, des Lullis pour la Muſique, & des Poëtes François, & des Poëtes Latins, tels que les principaux de notre Parnaſſe, & des Dames telles que celles qui y repréſentent les trois Graces.

Il a fallu quelquefois pluſieurs ſiecles pour trouver un ſeul de ces beaux génies, & c'eſt peut-être le plus grand effort de la nature, de les avoir tous produits dans un même ſiecle, ſans parler de tant d'autres hommes, qui ont excellé dans le même tems en France dans toutes les autres Sciences & dans tous les autres beaux Arts différens de la Poëſie & de la Muſique.

Qu'on compteroit peu de ces grands hommes depuis le regne de Céſar & d'Auguſte! On croiroit que la nature ſe ſeroit repoſée plus de dix-ſept cens ans pour faire un pareil prodige, & rendre le regne de Louis le Grand l'admiration de tous les ſiecles.

Rendons des honneurs ſuprêmes à nos grands Poëtes, & joüiſſons de leurs excellens Ouvrages; mais rendons auſſi juſtice à pluſieurs autres de nos Poëtes, qui ne les ont point égalé, mais dont les Ecrits ne laiſſent pas d'avoir leur beauté & leur agrément: donnons à chacun la gloire & la recompenſe qu'il lui eſt duë.

Stat ſua cuique merces.

Je n'ignore pas l'Arrêt redoutable que prononce Horace contre les Poëtes mediocres, en diſant que les Dieux & les hommes ne peuvent ſouffrir la médiocrité dans les Poëtes, & qu'on arrache juſqu'aux affiches de leurs Ouvrages, miſes ſur les colonnes, & au coin des rues.

Mediocribus eſſe Poëtis,
Non Dî, non homines, non conceſſêre columnæ

Art Poëtique, Vers 371.

Deſpréaux eſt du même ſentiment, & s'explique de cette maniere.

Mais dans l'art dangereux de rimer & d'écrire,
Il n'eſt point de degrez du médiocre au pire.

Art Poëtique, Chant 4. Vers 31.

Il dit dans un endroit en parlant de ceux qui veulent mériter une place ſur le Parnaſſe, en traitant des ſujets nobles & élevés.

Qui ne vole au ſommet, tombe au plus bas dégré.

Horace marque auſſi que celui qui eſt véritablement digne du nom de Poëte, doit avoir un genie élevé & divin, capable d'inventer de grandes choſes, & de les exprimer avec force & majeſté.

Ingenium cui ſit, cui mens divinior, atque os
Magna ſonaturum; des nominis hujus honorem.

Satire 4. du I. Livre.

Mais il ne faut pas prendre Horace & Deſpréaux tout-à-fait à la lettre dans les paſſages ci-deſſus, où ils parlent du caractere élevé, & du ſublime de la Poëſie, tel que celui de l'Epopée ou du Poëme Epique, de l'Ode héroïque & de la Tragédie; car il eſt d'autres genres de Poëſie, où celui qui y réuſſit merite le titre de Poëte: Virgile, par exemple, n'eſt pas moins reconnu pour grand Poëte par ſes *Eglogues*, où il introduit des Paſteurs, dont les entretiens ne roulent que ſur les choſes ordinaires de la campagne, & par ſes *Georgiques*, où il parle de la culture de la terre, & du ménage champêtre, que par ſon *Enéide*, où il fait agir les Divinités du ciel, de la terre, de la mer & des enfers, où les Rois & les Héros ſe diſtinguent par des exploits glorieux; enfin où il met tous les élemens & toute la nature en mouvement.

Horace & Deſpréaux, ces grands maîtres dans l'Art Poëtique, ont raiſon de parler de la Poëſie comme d'un Art divin, où il faut exceller, & de faire trembler ceux qui veulent entrer dans la noble & difficile carriére de la Poëſie.

Ils ne ſçauroient être trop ſévéres; la plus grande partie des Poëtes ne prennent encore que trop de licence, & n'ont que trop bonne opinion d'eux-mêmes.

J'admire les Ouvrages des grands Poëtes, & je déteſte les Vers plats & fades d'un froid Verſificateur, où je trouve mille fois plus de dégoût, que dans la Proſe même la plus ordinaire & la plus humble: mais il ne me convient point d'être auſſi ſévére qu'Horace & que Deſpréaux, de tonner & de lancer

la foudre contre les Poëtes qui n'ont pû voler juſqu'au ſommet du Parnaſſe, & y occuper les premiers rangs.

Je reſpecte & j'admire un grand Poëte, & je déteſte un froid & un ennuyeux Verſificateur,

Qui dit froid Ecrivain, dit déteſtable Auteur.

Art Poëtique, Chant 4. Vers 33.

Mais j'ai crû qu'il m'étoit permis de mettre entre ces deux caractéres ſi oppoſés une ou deux claſſes de Poëtes, qui ſe ſont diſtingués dans quelques-uns de leurs Ouvrages par une belle imagination, par un jugement juſte & éclairé, & par la beauté & l'élegance de leurs expreſſions; quoiqu'on puiſſe avec raiſon leur préferer des Poëtes ſuperieurs, & qu'on ne trouve pas en eux ce ſublime & cet enthouſiaſme qui égalent les Poëtes aux Prophétes.

Je le dirai, & je le ſens auſſi bien que perſonne, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'y eût que de ces génies ſublimes, & que de ces grands hommes qui portent leur art au ſuprême degré, ſur-tout dans la Poëſie, dans la Muſique & dans la Peinture: mais en vérité, combien s'en trouve-t'il qui atteignent dans ces beaux Arts le vrai point de perfection, & combien même ceux qui en ont approché de près ne ſont-ils pas rares! Paſſons donc quelque choſe à des perſonnes d'eſprit & de ſçavoir, qui en cherchant ce point & ce but de perfection, ne s'en ſont point abſolument éloignées.

Ayant donc établi pour nos Poëtes un premier rang ſur le Parnaſſe, je n'entens point que ceux qui y ſont au ſecond, & même ceux qu'on peut ranger au troiſiéme, ſoient des Poëtes mediocres, parce que le terme de mediocre en Poëſie peut ſignifier plat & inſipide, & ne differe gueres du mauvais. Je crois qu'il n'y a aucun Poëte de ceux que j'ai admis ſur le Parnaſſe, qui n'ait donné quelques Ouvrages, qui ne contentent l'homme d'érudition & de goût. M. Richer dans ſa Préface ſur les Fables, réfute avec raiſon le préjugé de ceux qui prétendent qu'on ne doit plus écrire dans un genre, où d'autres ont excellé: » On peut (dit-il) avec honneur remplir les ſeconds » rangs; & s'il n'eſt pas permis aux Poëtes d'être mediocres, il » faut pourtant convenir, qu'il y a dans les Ouvrages d'eſprit » differens degrez de beauté, & tous les rangs ne ſont pas » égaux, même ſur le ſommet du Parnaſſe.

M. de la Motte fait connoître qu'il eſt du même ſentiment, *a* après avoir fait l'éloge de M. de la Fontaine; il s'exprime de cette maniere : » Auſſi ne me ſerois-je pas hazardé à écrire » des Fables, ſi j'avois crû qu'il fallût être abſolument auſſi bon » que lui, pour être ſouffert après lui; mais j'ai penſé qu'il y » avoit des places honorables au-deſſous de la ſienne, & je ſe- » rois trop heureux d'obtenir cette approbation moderée, qui » en me pardonnant de n'avoir pas les mêmes graces que » la Fontaine, feroit honneur à ce que je puis avoir d'heureu- » ſement original.

L'Abbé d'Olivet en parlant de Michel le Clerc, dont on a quelques Poëſies, dit qu'il pouvoit mériter une place honorable dans le ſecond rang des Poëtes : *b* je pourrois citer pluſieurs bons Critiques qui ſont du ſentiment qu'on peut obtenir ſur le Parnaſſe des places honorables, quoique dans le ſecond rang.

En effet, pourquoi voudroit-on qu'il n'y eut que le ſommet du Parnaſſe d'habité, le milieu & les differentes terraſſes de cette Montagne, n'offrent-elles pas des endroits rians & délicieux, où l'on peut être placé avec diſtinction, quoique dans des rangs differens, & ſelon le mérite des Ouvrages qu'un Auteur a donnés, & ſelon qu'ils ont été reçus du Public.

On admire, par exemple, les Tragédies de *Cinna*, des *Horaces* 1, de *Phedre*, d'*Athalie* 2.... on applaudit auſſi à celles de *Manlius* 3, d'*Andronic*, de *Tiridate* 4, de *Geta* 5..... Les mêmes Spectateurs qui ont été en foule entendre ces excellentes Piéces vont encore avec plaiſir aux repréſentations des Tragédies de *Scevole* 6, de *Regulus* 7, de *Cleopatre* 8....

Je ferai les mêmes comparaiſons des Comédies du *Miſantrope*, des *Femmes ſçavantes*, de *l'Ecole des Maris* 9, avec celles de *la Mere coquette* 10, du *Joueur* 11, d'*Eſope à la Cour* 12, & de ces trois dernieres avec celles de *l'Andrienne* 13, de *la Métempſicoſe*, de *l'Eté des Coquettes* 14..... qui ſont toutes vûës avec plaiſir, quoiqu'on ſente bien la ſupériorité que les unes ont ſur les autres.

a Diſcours ſur la Fable, à la tête du Volume in-4o. de ſes Fables, page 9.
b Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, tome 2. article 25.

1 De Pierre Corneille.
2 De Racine.
3 De la Foſſe.
4 De Campiſtron.
5 De Péchantré.
6 De du Ryer.
7 De Pradon.
8 De la Chapelle.
9 De Moliere.
10 De Quinault.
11 De Regnard.
12 De Bourſault.
13 De Baron.
14 De Dancour.

Je

Je laiſſe à des perſonnes d'érudition & d'un juſte diſcernement à faire de pareilles comparaiſons pour les Pieces d'un autre genre de Poëſie, que le Dramatique, & à rendre juſtice à leurs Auteurs ſelon qu'ils le méritent.

C'eſt ſur ce que je viens de dire, & ſur les comparaiſons que je viens de donner, que je me perſuade qu'on ne peut refuſer quelque rang ſur le Parnaſſe François à des Poëtes, dont les Ouvrages depuis trente ou quarante ans, & même plus, attirent toûjours un grand nombre de Spectateurs, ou dont la lecture fait toûjours quelque plaiſir à des perſonnes d'eſprit & de goût, quoiqu'on connoiſſe parfaitement la diſtance qu'il y a d'un Auteur à un autre.

Enfin mon ſentiment eſt que, quoiqu'un Poëte ne ſoit pas du premier Ordre & qu'il ait quelques défauts, on doit l'eſtimer pour ce qu'il a fait de bon : Deſpréaux même, ce Cenſeur ſi rigide, ne peut s'empêcher de convenir, que, dans la plûpart des Auteurs qu'il attaque ſur leurs défauts, on trouve du genie & du mérite.

» Il eſt bon (dit-il) que le Lecteur ſoit averti d'une choſe ; » c'eſt qu'en attaquant dans mes Ouvrages les défauts de plu- » ſieurs Ecrivains de notre ſiecle, je n'ai pas prétendu pour cela » ôter à ces Ecrivains le mérite & les bonnes qualités qu'ils peu- » vent avoir d'ailleurs.

» Je n'ai pas prétendu, dis-je, nier que Chapelain, par exem- » ple, quoique Poëte fort dur, n'ait fait autrefois, je ne ſçai com- » ment, une aſſez belle Ode, & qu'il n'y ait beaucoup d'eſprit » dans les Ouvrages de M. Quinault, quoique ſi éloigné de la » perfection de Virgile : j'ajouterai même ſur ce dernier, que » dans le tems où j'écrivis contre lui, nous étions tous deux fort » jeunes, & qu'il n'avoit pas fait alors beaucoup d'Ouvrages, » qui lui ont dans la ſuite acquis une juſte réputation. Je veux » bien auſſi avouer qu'il y a du genie dans les Ecrits de Saint- » Amand, de Brébeuf, de Scudery, de Cotin même, & de » pluſieurs autres que j'ai critiqués : en un mot, avec la même » ſincerité que j'ai raillé ce qu'ils ont de blâmable, je ſuis prêt » à convenir de ce qu'ils peuvent avoir d'excellent. « Voilà, ce me ſemble, leur rendre juſtice, &c.

Je le ſens bien, & je l'ai aſſez marqué que tous nos Poëtes ne ſont pas des Corneilles, des Molieres & des la Fontaine, des

Deſpréaux, & tels que ceux que j'ai mis au premier rang, & que tous nos Muſiciens ne ſont pas des Lullis.

Il y a des Poëtes divins & des Muſiciens admirables, il y en a de ſçavans & d'exacts, il y en a d'agréables & d'amuſans; pourquoi ne pas rendre à chacun ce qui lui eſt dû, comme j'ai tâché de le faire à l'égard de ceux que j'ai placez ſur notre Parnaſſe dans des rangs differens.

Les Poëtes & les Muſiciens du premier Ordre, les Divinités du Parnaſſe doivent avoir ſur ce Mont ſacré leur Cour particuliére de Poëtes & de Muſiciens, leurs Diſciples & leurs Sectateurs, de même que les Rois & les Souverains ont une Cour de Seigneurs & d'Officiers qui poſſedent pluſieurs belles qualités, & dont le merite eſt très-eſtimable, quoiqu'il n'égale pas ſouvent celui de leur Maître.

Ces Princes du Parnaſſe n'ont-ils pas reconnu & eſtimé le merite des Poëtes qui n'ont pas prétendu leur diſputer la ſupériorité? ils ont fait cas de leur genie & de la plûpart de leurs Ouvrages, & ont été les premiers à les louer: c'eſt ce que P. Corneille a fait à l'égard de Quinault & de Bourſault; ce que Racine a fait à l'égard de la Foſſe & de Campiſtron; Deſpréaux même n'a pû s'empêcher d'eſtimer Regnard, quoiqu'il ait eu la noble hardieſſe de l'attaquer vivement ſur ſa Satire contre les femmes; il eſt vrai qu'il lui en fit une réparation autentique par une Epître en vers, en lui dédiant ſa Comédie des *Menechmes*, où il le prie de vouloir bien l'avouer pour ſon diſciple.

Et pour diſciple enfin ſi tu veux m'avouer,
C'eſt par ce ſeul endroit qu'on pourra me louer.

Ne pourroit-on pas auſſi comparer les Poëtes & les Muſiciens aux étoiles? Puiſque les Grecs, les François & les Italiens en ont donné l'exemple, & ont formé dans des tems differens des PLEÏADES de leurs Poëtes: toutes les Etoiles ne ſont pas également grandes & brillantes; cependant elles contribuent toutes à orner le Firmament: & puiſqu'on compte des Etoiles de ſix grandeurs, pourquoi ne compterions-nous point trois ou quatre Ordres differens de Poëtes & de Muſiciens?

Il s'eſt même trouvé des perſonnes qui connoiſſent les Poëſies de la plus grande partie de nos Poëtes, qui auroient ſouhaité que dans la premiere édition de la Deſcription du Par-

naſſe François j'en euſſe fait paroître un plus grand nombre : j'eſpere les ſatisfaire très-amplement dans celle-ci, & leur faire voir que je n'ignore pas les noms de preſque tous les François qui ſe ſont exercez avec quelque ſuccès dans la Poëſie, de même que dans la Muſique.

Cependant comme je donnerai un Catalogue aſſez nombreux de nos Poëtes & de nos Muſiciens, il ſera permis aux perſonnes d'un goût difficile à contenter, d'en regarder quelques-uns comme de ces Etoiles qui forment la *Voye laictée*. Je ne m'opoſerai pas non plus qu'on établiſſe des Inſpecteurs & des Juges équitables, pour faire quelque petite reforme parmi ceux que je propoſe pour tenir quelque rang ſur le Parnaſſe.

Il eſt preſque impoſſible de contenter tout le monde. Quelques-uns, comme je viens de le dire, auroient deſiré que j'euſſe fait mention d'une plus grande quantité de Poëtes dans la premiere édition, & d'autres auroient ſouhaité que j'en euſſe retranché quelques-uns ; les premiers diſent : *Puiſque vous avez mis ſur le Parnaſſe* CLEMENT MAROT *&* MELIN DE SAINT GELAIS, pourquoi n'y pas mettre *Guillaume de Lorris*, *Jean de Meung*, *Jean Marot*, *Molinet*, *Cretin* & *Villon*. [a] Je pourrois leur répondre que je me ſuis déclaré, que je ne prétendois commencer notre Parnaſſe que par les Poëtes qui ont fleuri vers le milieu du regne de François I. le Pere des Muſes, & le Reſtaurateur des Sciences & des beaux Arts en France ; que Guillaume de Lorris, Jean de Meung, Villon ſont morts avant ſon regne, & que Molinet, Jean Marot & Cretin n'ont vêcu que dans les premieres années de ce regne. Enfin, que ces Poëtes, qui ne ſont pas ſans merite, ne ſont pas cependant auſſi eſtimés que Clement Marot & Melin de Saint Gelais. Comme ces perſonnes m'ont fait l'honneur de parler d'une maniere avantageuſe du Parnaſſe que j'ai fait éxécuter, & qu'ils me croïent un homme facile & rempli de bonté, je ne veux pas les en dédire, & je parlerai dans cette édition des Poëtes qu'ils m'ont indiquez.

Les autres, qui me font le même honneur que les premiers, de paroître ſatisfaits de l'entrepriſe & de l'exécution du Parnaſſe en Bronze, & de la deſcription que j'en ai donnée, ſemblent trouver quelque choſe à redire de voir dans la Liſte alpha-

[a] Bibliotheque raiſonnée des Ouvrages des Sçavans de l'Europe. Tome 2. ſeconde Partie, article 8.

bétique des Poëtes & des Muſiciens placés ſur le Parnaſſe, les noms de *Ronſard*, de *Colletet*, de *Deſmarets*, du *Pere le Moine*, de *du Ryer*, de *Saint Pavin*, de *le Noble*, de *la Chapelle*, & diſent que je les honore d'Eloges magnifiques, que j'ai tirés en partie de pluſieurs auteurs que je cite, ou que je leur donne de moi-même *a*; il eſt vrai que je les louë en ce que je les crois loüables, mais je marque auſſi quelquefois en quoi ils peuvent être repréhenſibles, & ſur quoi nos Critiques les ont attaqués, quoique cependant je ne ſois pas abſolument obligé de faire connoître les défauts, & d'être un Cenſeur trop rigide des Poëtes & des Muſiciens que j'introduis ſur le Parnaſſe; & encore moins d'entrer dans le détail de leurs défauts perſonnels, & dans ce qui regarde leurs mœurs, choſes très-inutiles à mon ſujet, ne me donnant point ici pour un Miſſionnaire, qui attaque les vices du prochain; je me contente ſeulement de badiner quelquefois ſur le caractere ſingulier, & ſur quelques avantures plaiſantes de nos Habitans du Parnaſſe, afin d'égayer le Lecteur.

Mais diſons un mot des Poëtes qu'on vient de nommer ci-deſſus : pourquoi ne les admettroit-on pas ſur le Parnaſſe? *Ronſard* s'eſt attiré l'eſtime & l'amitié des Rois, des Reines, & des perſonnes les plus diſtinguées de ſon tems; tous les Sçavans de l'Europe de ſon ſiecle l'ont déclaré *le Prince des Poëtes*, & aucun des Critiques de nos jours, qui l'ont attaqué avec juſte raiſon ſur ſon ſtile dur & ſur ſes expreſſions ſouvent outrées, ne peuvent lui refuſer ce beau feu, & cette imagination noble & élevée, qui font le grand Poëte. Il eſt le premier en France, qui ait compoſé des Odes & des Hymnes, & qui ait eû la noble hardieſſe de faire un Poëme Epique : pluſieurs perſonnes d'érudition font encore beaucoup de cas de ſes Hymnes ſur les quatre ſaiſons, & de celle ſur l'or, comme de quelques-unes de ſes Odes. *Chapelain* a compoſé pluſieurs Sonnets & des Madrigaux qu'on lit avec plaiſir; les plus belles fleurs de la Guirlande de *Julie* ſont preſque toutes de lui : quelqu'un de nos Poëtes a-t'il fait une plus belle Ode, que celle qu'il adreſſe au Cardinal de Richelieu? *Colletet* étoit aimé du Cardinal de Richelieu & du Chancelier Seguier, qui le conſideroient comme un bon Poëte : Maynard, Pelliſſon,

a Journal des Sçavans. Novembre 1727. page 2199.

la Monnoïe

la Monnoïe en parlent avec quelque éloge ; il a célébré dans ſes Vers les Princes, les Héros, les Miniſtres, les Magiſtrats, les Poëtes, les Orateurs, & pluſieurs Sçavans de ſon tems ; il a écrit la vie de plus de quatre cens Poëtes François. *a* Bayle, Pelliſſon & quelques autres Sçavans regardent *Deſmarets de Saint Sorlin* comme un des plus beaux Génies & des plus particuliers du dix-ſeptiéme ſiécle ; Pelliſſon dit que ſa Comédie des Viſionnaires eſt inimitable en ce genre d'écrire. Qui peut nier que *le Pere le Moine* n'ait un génie véritablement Poëtique ? & que dans ſon *Poëme de ſaint Loüis* il ne ſe préſente pluſieurs morceaux & des tirades de Vers d'une beauté ſinguliére, où regne cet enthouſiaſme divin ? Ce ſont les ſentimens qu'en ont portés Coſtard, Roſteau, le Pere Rapin, & quelques autres ſçavans Critiques.

Pour *du Ryer*, ſans parler de ce grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins, qu'il a traduits dans notre Langue avec aſſez de ſuccès, quoiqu'en puiſſent dire certains Critiques ; ſans parler de dix-neuf ou vingt Piéces de theatre, qui ne ſont pas ſans beauté, je me contenterai de dire, qu'il ne ſe paſſe preſque point d'année, qu'on ne jouë à la Cour & à Paris ſa Tragedie de *Scevole*, qui reçoit toûjours les mêmes applaudiſſemens d'un grand concours de Spectateurs, qu'elle en reçevoit dans ſa naiſſance, il y a plus de ſoixante ans. Je dirai la même choſe de *Cleopatre*, Tragédie de *la Chapelle*, dont on a encore quelques Poëſies, qui n'ont pas été mal reçûës du Public. A l'égard de *Saint Pavin*, on convient géneralement qu'il avoit un excellent talent pour la Poëſie galante & badine, & que dans les petits morceaux qu'il nous a donnés, on trouve beaucoup de délicateſſe & d'agrément. *Le Noble* a été parmi nos Ecrivains un de ceux, qui a donné le plus d'ouvrages, ſoit en Proſe, ſoit en Vers : je citerai ſeulement ici quelques-unes de ſes œuvres Poëtiques, comme ſa Comédie d'*Eſope* en cinq Actes *b* ; deux volumes in-12. de *Fables* & de *Contes ; l'Héreſie détruite*, Poëme en ſix Chants ; l'*Allée de la Seringue* ou *des Noyers*, Poëme hero-ſatirique en quatre Chants, tous ouvrages qui ont été reçus favorablement du Public : Deſpréaux même faiſoit beaucoup de cas de ce dernier ouvrage.

Je pourrois dire que les Poëtes dont je viens de parler, ex-

a Cet Ouvrage eſt actuellement ſous preſſe. *b* Jouée ſur le Théatre de la Comédie Italienne.

cepté Saint Pavin & la Chapelle, dont on a peu d'ouvrages poëtiques imprimés, ont composé plus de douze ou quinze mille Vers ; mais ce n'eſt pas par la quantité des Vers que je décide du merite d'un Poëte, c'eſt par la qualité & la bonté.

J'ai donc fait graver ſur le Parnaſſe en bronze les noms de ces Poëtes ſur un rouleau porté par un Genie qui vole vers Apollon, afin que ce Dieu & les grands Poëtes qui compoſent ſon Conſeil, leur donnent les places qu'ils jugeront à propos. Qu'y a-t'il d'extraordinaire en cela ? & que pourroit-on me reprocher ?

J'en ai agi de même pour les Poëtes & les Muſiciens que j'ai mis d'augmentation ſur le Parnaſſe, dans cette Edition.

Dans peu de tems je compte donner des Piéces juſtificatives du merite & du talent de tous les Poëtes, que je crois pouvoir être placés ſur le Parnaſſe : ce ſera par un Recueil de leurs Poëſies choiſies ; cela vaudra mieux que des diſſertations vagues & inutiles : en attendant ce Recueil, on peut voir dans l'Ordre chronologique des Poëtes & des Muſiciens, l'article de ceux, dont on ſera curieux de s'inſtruire ; & s'il ſe trouve par hazard quelques noms de ces Poëtes & de ces Muſiciens, qui choquent le Lecteur, je lui demande, avant de ſe fâcher tout-de-bon, d'examiner leur article, qui peut-être le radoucira, & lui fera prendre des ſentimens plus favorables, en le faiſant revenir de ſes préjugés.

On donne aſſez ſouvent plus ou moins d'eſprit à un Auteur, ſelon les premieres idées qu'on s'en eſt faites, ou ſelon qu'il eſt de nos amis, ou qu'il n'en eſt pas ; c'eſt ce qui fait que le même Auteur eſt quelquefois extrémement loué par quelques beaux Eſprits, & fort mépriſé par d'autres. L'humeur a ſouvent part à nos déciſions : cependant le vrai Critique, & l'homme équitable doivent juger ſans prévention & ſans caprice.

Qu'on faſſe attention que les Poëtes & les Muſiciens ne ſont admis ſur le Parnaſſe, que pour ce qu'ils ont fait de bon, & qu'on y oublie ce qu'ils ont fait de médiocre & d'inſipide. Cherchons donc le bon dans chaque Auteur, profitons-en, & rendons-lui juſtice ſelon ſon merite, & ſelon le genre de Poëſie qu'il a traité.

Horace & Deſpréaux dans leur Art Poëtique ſont bien con-

noître qu'il eſt differens genres de Poëſie, où l'on peut acquerir de la gloire : après avoir repréſenté la grandeur & la majeſté du Poëme épique, de la Tragédie & de l'Ode ; après avoir fait ſentir le naturel, la force & le piquant de la Comédie & de la Satire, le merite, & toutes les beautés des ouvrages d'une longue haleine & d'une grande étendue ; font connoître l'agrément & la ſaillie de l'Epigramme, la ſimplicité ingénieuſe, & le ſtile aiſé & coulant des Fables & des Contes ; le naïf, le gracieux & la délicateſſe qu'on trouve dans l'Eglogue, dans l'Ydille & l'Elegie, & juſques dans un Madrigal, dans une Chanſon & dans un Vaudeville.

Deſpréaux, qui eſt entré dans un plus grand détail qu'Horace ſur tous ces genres de Poëſie, en fait des peintures vives & charmantes aux ſecond & troiſiéme Chants de ſon Art Poëtique : & il ne fait point de difficulté, en parlant du ſtile noble & conçis du Sonnet, & des ouvrages qui contiennent peu de Vers, de dire que, quand ils ſont traités avec eſprit & avec jugement, ils valent ſeuls de longs Poëmes.

Un Sonnet ſans défauts vaut ſeul un long Poëme.

Art. Poët. Chant 2. vers 94.

Quoique le Sonnet ſoit un des genres de Poëſie des plus difficiles, je ne regarderai pas cependant un homme pour un vrai Poëte, qui n'aura jamais fait qu'un ſeul ſonnet, quelque bon qu'il puiſſe être : un hazard extraordinaire, un tems conſiderable, les avis de quelques habiles gens qu'il a conſultés, peuvent être cauſe qu'il a bien rangé & avec eſprit quatorze Vers ; je demande au moins un Poëme de trois ou quatre cens Vers, ou pluſieurs petits ouvrages, qui contiennent enſemble ce nombre de Vers, où le génie Poëtique puiſſe véritablement s'étendre, & repréſenter avec des couleurs animées, differentes images belles & naturelles, pour donner le juſte titre de Poëte à ſon Auteur. Je me flatte d'être aſſez heureux de penſer ſur cela comme tous les bons Connoiſſeurs en Poëſie, & comme Deſpréaux même, qui préferoit ſans doute un Sonnet ſans défauts à un long Poëme froid & languiſſant.

J'avancerai auſſi que, du grand nombre de Poëtes que j'ai placez ſur le Parnaſſe, fuſſent de ceux qu'on peut mettre au troiſiéme Ordre, il n'y en a aucun, qui n'ait compoſé au moins

quatre & cinq cens Vers, qui ne lui donnent le caractere de Poëte : c'eſt ce qu'on reconnoîtra aiſément dans le Recueil des Piéces choiſies de ces Poëtes, que j'ai promis ci-deſſus.

Tel Poëte a compoſé dix mille Vers, qu'on n'admet ſur le Parnaſſe que pour mille, même que pour cinq cens Vers marquez au bon coin.

De tous les Poëtes que j'ai raſſemblez ſur notre Parnaſſe, chacun y peut paroître, mais dans des degrez differens (comme je l'ai déja dit.)

Parmi ceux qui y tiennent la place des neuf Muſes, tels que *Pierre Corneille*, *Moliere*, *Racine* [a], *Racan*, *Segrais*, *la Fontaine*, *Deſpréaux*, *Chapelle*, & *Lulli* le Muſicien portant le Médaillon de *Quinault* ſon Poëte, j'ai eu attention de les faire paroître d'un caractere different de genie & de Poëſie, dans lequel ils peuvent ſervir chacun de modele : j'ai imité en cela le Parnaſſe de la Grece, où les Muſes qui y préſident avec Apollon, ont differens emplois ; c'eſt ce que je ferai voir plus amplement dans la deſcription du Parnaſſe François.

Dans tous les ouvrages d'eſprit la diverſité eſt abſolument neceſſaire ; c'eſt elle qui a le vrai don de plaire & d'offrir toûjours de nouveaux charmes ; elle fait l'agrément de tout ce qui ſe préſente à la vûë & à l'eſprit ; c'eſt elle qui rend toûjours la nature admirable, & qui fait le merveilleux de la peinture qui la repréſente.

C'eſt cette diverſité qui rend la Muſique ſi charmante, & qui fait la perfection des *Opera* : les excellens Concerts doivent être compoſez de differentes voix & de differens inſtrumens ; il y faut des baſſes & des hautes-contres, des tailles & des deſſus ; il y faut un noble recitatif & de grands airs ; il y faut des airs legers & détachez ; il y en faut à pluſieurs parties ; il y faut de grands Chœurs : le ſon éclattant des trompettes, des haut-bois & des violons doit y briller ; celui des flutes, des muſettes & des chalumeaux doit y donner auſſi de la grace & de l'agrément.

Une grande voix ſurprend & ſe fait admirer, une voix délicate & flexible, une voix de ruelle conduite avec art & avec goût, charme les connoiſſeurs ; elle peut même quelque-

[a] Corneille & Racine ont excellé dans la Tragédie, mais ils ont pris des routes differentes, & ils font trop d'honneur à la France, pour n'être pas mis tous les deux au premier rang.

fois

fois chanter les graces majeſtueuſes des plus grands Rois : c'eſt ce qui fait dire à Deſpréaux que Benſerade & Segrais peuvent chanter le nom LOUIS LE GRAND.

Que de ſon nom, chanté par la bouche des belles,
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.
Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.
Que pour lui l'Epigramme éguiſe tous ſes traits.

Art Poëtique, Chant 4.

Il faut qu'il paroiſſe ſur le théatre, des Acteurs de differens caracteres ; on y doit voir des Divinitez, des Rois, des Héros, des Bergers & des perſonnes de tous les états ; mais chacun doit y remplir ſon rôle avec diſtinction.

» Les Muſes, comme le dit Balzac, repréſentent differens » caracteres ; elles ſont toûjours filles de Jupiter, mais elles ne » chantent pas toûjours la victoire de leur pere contre les » Titans, & ne ſont pas toûjours en feſtin & en cérémonie » avec lui ; elles veulent être toûjours belles (la beauté ne dé- » plaît & n'ennuïe jamais) mais elles ne ſont pas toûjours » ajuſtées ; le ſoin eſt ſouvent ſuſpect à ceux qui le voyent, » & incommode celles qui le prennent : elles ont des robes » de parade & des habillemens à tous les jours ; & ſi Ronſart » & du Bellay revenoient au monde, ils vous jureroient qu'ils » les ont vûës en juppe & dans leur deshabillé, danſer dans » les bois aux rays de la lune : après qu'elles ont dicté les Ora- » cles & inſpiré les Prophetes, elles compoſent des Chanſons » à boire & des Vaudevilles : Tirſis apprend d'elles comme » il faut faire l'amour à Sylvie : elles ſe trouvent à des nôces » de village ; mais le village ne devient pas pour cela la Cour, » & la propreté ne s'appelle pas magnificence : Sylvie n'eſt » pas changée en Semiramis, & les guirlandes de la mariée » ne doivent point être de diamans & d'émeraudes, il faut » qu'elles ſoient de jaſmin, de roſes & de marjolaine.

L'homme ne peut pas toûjours s'appliquer à des ſujets graves, & avoir l'eſprit tendu au grand & au ſublime ; il ſeroit dans une contention ou dans une agitation d'eſprit trop violente : il faut du délaſſement & du repos, & que l'eſprit s'occupe & s'amuſe de differens ſujets ; il faut du grand pour l'élever, il faut du ſolide & de l'utile pour le nourrir, il faut de l'agréable & du plaiſant pour l'amuſer & le récréer.

C'eſt ainſi que ſur le Parnaſſe de la Grece, après avoir admiré les Poëmes d'Homere, & les Odes de Pindare; on écoute avec plaiſir les Odes & les Chanſons de Sapho & d'Anacreon: que les Comédies d'Ariſtophane, & de Menandre plaiſent après les nobles Tragédies d'Euripide & de Sophocle.

C'eſt ainſi que ſur le Parnaſſe Latin, les Poëſies tendres de Catulle, de Tibulle, & d'Ovide charment encore après les Poëmes de Lucrece & de Virgile, & qu'après les Comédies de Plaute & de Térence, qu'après les Odes & les Satires d'Horace; on écoute avec plaiſir les Fables de Phedre, & les Epigrammes de Martial.

C'eſt ainſi que ſur le Parnaſſe François, après avoir entendu avec admiration les Odes choiſies de Malherbe & de Racan, les Tragédies de Corneille & de Racine, les Comédies de Moliére, les Satires & les Poëmes de Deſpréaux, les Opéra de Quinault & de Lully, on donnera mille loüanges à la Fontaine pour ſes Fables & ſes Contes, à Segrais pour ſes Eglogues. Voiture, Saraſin, Chapelle, Pavillon y charmeront par leurs Vers où regnent la Belle nature, les graces, & l'élégant badinage: Benſerade, Lainez, Vergier y amuſeront par des Chanſons aimables, & des peintures poëtiques, fines & légeres: Marot, Saint-gelais, Scarron auront ſoin d'y répandre la gaïeté & de diſtraire des Réflexions trop ſérieuſes que la Tragédie, l'Ode, l'Elégie, & d'autres ouvrages d'un Caractére grave, font ſouvent ſur l'Eſprit: nos trois Graces, & les Dames diſtinguées dans la Poëſie y formeront par leurs Chants Mélodieux d'agréables Concerts, & nos Poëtes Latins y ajouteront un nouvel éclat, de même que nos fameux Muſiciens.

On verra dans la premiere partie de la deſcription du Parnaſſe François tous les Poëtes & tous les Muſiciens qui le compoſent, & les Rangs qu'ils y occupent.

Les Poëtes & les Muſiciens qui ont vêcu avant le Regne de Louis le Grand ne ſeront point jaloux des honneurs rendus aux Poëtes du Regne de ce Monarque; ils ne ſe plaindront point que leurs Eléves les ayent ſurpaſſé, & ces Eléves reconnoiſſans remerciront leurs Prédéceſſeurs d'avoir commencé à leur faciliter le chemin du Parnaſſe & de l'Immortalité.

Pour nos illuſtres Poëtes & nos Muſiciens vivans, ils doivent s'applaudir, & joüir de la grande réputation que leurs ouvrages leur ont acquiſe, & ils ne ſeront pas fâchés de connoître qu'on leur deſtine des Places brillantes ſur le Parnaſſe, après qu'ils auront terminé glorieuſement leur carriére.

Il regne toujours une petite guerre entre les Auteurs vivans pour la préſéance du bel Eſprit & du ſçavoir; mais l'envie & la jalouſie ceſſent après la mort, & pour lors on rend ordinairement la juſtice & les honneurs dûs au vrai mérite & à la vertu. On cherche avec empreſſement celui qui en étoit poſſeſſeur, quand il a diſparu à nos yeux, & nous le regrettons après ſa mort.

Virtutem incolumen odimus
Sublatam ex oculis quærimus invidi.

Horace. Liv. 3. Ode 24.

C'eſt ce que Deſpréaux dit auſſi au ſujet du peu de juſtice qu'on rend à un Auteur de ſon vivant.

La Mort ſeule ici bas, en terminant ſa vie,
Peut calmer ſur ſon nom l'injuſtice & l'envie;
Faire au poids du droit ſens peſer tous ſes écrits,
Et donner à ſes Vers leur légitime prix. &c.

Epître 7. à Racine.

Sur le Parnaſſe on loüe les Poëtes & les Muſiciens pour leurs excellens ouvrages, & on ne leur reproche point ce qu'ils ont fait de médiocre & d'inſipide; parce que ce médiocre reſte pour ainſi dire enſeveli dans le tombeau avec ce qui eſt de mortel en eux, & qu'ils ne ſont admis ſur le Parnaſſe que pour leurs bonnes œuvres, c'eſt-à-dire, pour les ouvrages où ils ont réuſſi.

Tout eſt pur, élégant & parfait dans ce beau ſéjour, & les Chants différens de Poëſie & de Muſique y fourniſſent un Concert divin, qui donne toujours un nouveau plaiſir & de nouveaux charmes.

Dans la deſcription que je fais du Parnaſſe François, & même dans quelques comparaiſons que je viens de donner, au ſujet des degrés différens que nos Poëtes & nos Muſiciens peuvent y obtenir, j'ai peut-être laiſſé prendre un peu trop l'eſſor à mon imagination ſur quelques idées Poëtiques qui me

ſont venuës; mais j'eſpere qu'on me les paſſera aiſément, comme à un homme tranſporté par l'amour de la Poëſie & de la Muſique ſur le Parnaſſe, & qui s'efforce à faire connoître tout ce qui peut le rendre plus agréable, plus majeſtueux & plus brillant.

Après la deſcription de ce Parnaſſe, on trouvera un ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens qui y ſont raſſemblez juſqu'à preſent, où l'on fera connoître leur origine, leur caractére, les ſujets différens qu'ils ont traités, & le jugement des Sçavans ſur leurs ouvrages, comme je l'ai expliqué plus amplement par un diſcours qu'on trouvera à la tête de cet ordre Chronologique.

J'ai eu l'œil & j'ai mis tous mes ſoins afin que cette Edition fût imprimée plus correctement que la premiere, & j'y fais mention de pluſieurs Poëtes & de quelques Muſiciens qui n'y étoient pas compris, que j'ai crû dignes d'occuper des Places ſur le Parnaſſe.

Pour ſatisfaire à la curioſité de pluſieurs perſonnes, qui auroient ſouhaité au commencement de la premiere Edition une Eſtampe qui repreſenta le Parnaſſe, j'ai été obligé de donner cette Edition en un Volume *petit in-folio* pour y mettre une Eſtampe, où l'on diſtingue avec netteté les figures qui le compoſent, ce qui étoit preſque impoſſible de faire ſur un feuillet *in*-12. comme eſt imprimée la premiere Edition que j'ai donnée d'abord pour eſſai de l'explication du Parnaſſe en Bronze, & de l'Eſtampe tirée d'après, exécutée par Jean Audran Graveur du Roi ſur la feüille entiere du *papier du grand aigle*, & une des plus grandes, & des plus remplies de figures, & d'ouvrage qui ait paru juſqu'à preſent.

L'Eſtampe du Parnaſſe miſe à la tête de la deſcription de ce Volume, eſt gravée par Nicolas Tardieu auſſi Graveur du Roi & très-habile dans ſon Art, elle m'a engagé en partie à donner un peu plus d'étenduë à chaque article des Poëtes & des Muſiciens dont j'ai parlé dans la premiere Edition, outre ceux que j'ai ajoûtés dans celle-ci.

Avec l'Eſtampe du Parnaſſe François, on verra dans ce Volume onze Eſtampes qui repreſentent 22 Médaillons de Bronze, chaque Eſtampe contenant deux Médaillons de Poëtes ou de Muſiciens, c'eſt-à-dire les deux têtes, & les deux revers qui

ſont

ſont de la même grandeur que ceux du Bronze, le papier m'ayant donné de la place pour les faire executer de cette grandeur.

Si j'avois pû joüir de quelques autres Graveurs que ceux dont je me ſuis ſervi, j'aurois fait terminer encore avec plus de travail & de délicateſſe ces Médaillons.

Je ſens bien que les Portraits gravez des perſonnes qui occupent quelque rang ſur le Parnaſſe, & principalement de celles qui y tiennent la place des neuf Muſes & des trois Graces, miſes à la tête de l'extrait de leur vie, feroient un bel effet dans ce volume *a*, & que quatre Eſtampes des principales vûës du groupe de Bronze l'enrichiroient infiniment.

Mais ce Parnaſſe étant un monument où l'on doit faire de tems en tems quelques augmentations par quelques Poëtes & quelques Muſiciens François, d'une grande réputation qui vivent, & qui y occuperont des Places brillantes après que la mort aura enlevé ce qui eſt de mortel en eux, & la France devant produire encore dans la ſuite des ſiécles pluſieurs fameux Poëtes & illuſtres Muſiciens; il conviendra de donner au moins tous les dix ans une nouvelle édition de la deſcription de ce Parnaſſe avec ſes augmentations.

Pour moi j'eſpere, ſi la nature veut bien m'accorder un Brevet de *Sexagénaire*, en donner une dans ſix ou ſept ans plus ample que celle-ci, & la mettre au jour avec plus de magnificence.

Je profiterai avec beaucoup de plaiſir des avis que les perſonnes de mérite & de Lettres voudront bien me donner pour rendre un ouvrage, qui intereſſe la gloire de notre nation, plus parfait, & tel qu'il devroit être; Je ne ſçai que très-bon gré aux perſonnes qui ont fait mention dans leurs Journaux & dans leurs écrits du Parnaſſe François, & de la deſcription que j'en ai donnée de la maniére avantageuſe dont ils m'ont fait l'honneur d'en parler, & je paſſe volontiers à quelques-uns les objections qu'ils m'ont faites & que j'ai raportées cy-deſſus: Je demande donc volontiers des conſeils, mais je demande auſſi que ceux qui ſouhaiteront me les donner ſaiſiſſent bien mon idée, & examinent bien le plan que

a En attendant une Edition auſſi ornée que celle que je propoſe, qui ſeroit imprimée ſur grand papier in-folio, on peut avoir recours pour celle-ci aux Portraits de pluſieurs de nos Poëtes gravés par des Roches Graveur du Roi.

je me ſuis propoſé, ce qui eſt aiſé à connoître dans ce diſcours, & dans la deſcription du Parnaſſe, ſurtout dans la premiére partie de cette deſcription.

En donnant une troiſiéme édition, j'aurai attention de donner un ſuplément à ceux qui auront la preſente édition, afin qu'ils aïent toujours l'ouvrage complet ſelon les tems, & à meſure que la mort aura enlevé de ce monde-ci quelques Poëtes, ou quelques Muſiciens renommés, dont on fera un extrait de la vie avec un Catalogue de leurs ouvrages.

Je ferai exécuter auſſi de tems en tems des Médaillons de quelques-uns de nos Poëtes & de nos Muſiciens, dont les noms ſont gravez ſur les rouleaux placez ſur le Parnaſſe; j'en ferai même exécuter quelques-uns de ceux qui ſont encore vivans, & dont la grande réputation eſt bien établie dans la République des Lettres, en attendant qu'on les place ſur le Parnaſſe; j'ai même commencé dans cette édition à repreſenter ceux de Meſſieurs FONTENELLE, & ROUSSEAU, & du Pere VANIERE Jéſuite, trois des plus grands & des plus beaux génies qui aïent paru ſous le Regne de Loüis le Grand, & qui ont excellé chacun dans le genre de Poëſie qu'ils ont embraſſé; je dirai auſſi qu'ils ſont nos trois plus anciens Poëtes vivans, & ſi j'oſois me donner quelque vanité, ceux qui ont applaudi le plus à l'entrepriſe que j'ai faite d'élever le Parnaſſe François en Bronze, & au zele qui m'a conduit dans cet ouvrage, & que j'ai fait paroître dans la deſcription que j'en ai donnée.

Le Médaillon de CAMPRA notre plus ancien Muſicien, & ſi connu par ſes excellens ouvrages, paroîtra auſſi dans cette édition.

Ces Médaillons doivent occuper des Places des plus honorables ſur le Parnaſſe, que les Sçavans & les perſonnes d'un juſte diſcernement, & du premier mérite leur donneront volontiers.

J'avertirai ici les curieux qu'outre ces vingt-deux Médaillons de Bronze gravés dans ce Volume, j'en fais exécuter actuellement douze autres; ſçavoir, ceux des huit Poëtes, & du Muſicien qui ſont repreſentés en figures en pied ſur notre Parnaſſe, où ils y tiennent lieu des neuf Muſes, & ceux des trois Dames qui y repreſentent les trois Graces; afin qu'ils puiſſent joüir dans leur cabinet d'une ſuite de Médaillons de Bronze

de nos plus grands Poëtes, & de nos Muſiciens les plus célebres.

S'il ſe trouve des perſonnes qui ſouhaiteroient que j'euſſe fait élever encore des Statues & des Médaillons à d'autres Poëtes & à d'autres Muſiciens, dont ils ſont Partiſans, je leur répondrai que la bonne volonté ne me manque pas, mais que pour le preſent, je ne puis exécuter tout ce qu'ils déſireroient, & que le champ leur eſt ouvert, pour dreſſer tel monument qu'ils jugeront à propos à ceux qu'ils honorent d'une eſtime particuliére, & que je ſerai le premier à les en applaudir, & à leur donner des loüanges ſinceres.

Voici donc un eſſai du Parnaſſe François que je preſente au Public; je laiſſe à des génies ſublimes & plus capables que moi, & à des plumes plus ſçavantes, & plus délicates à exécuter, & à compoſer quelque choſe de plus grand, & de plus ſuperbe A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, ET A LA MEMOIRE DES ILLUSTRES POETES ET DES CELEBRES MUSICIENS FRANÇOIS.

Ce ſont des matériaux que je raſſemble ici dont quelque fameux Architecte, & quelque excellent Ecrivain pourront dans la ſuite faire encore un meilleur uſage, & donner des coups de maître pour pouſſer cette ébauche à ſa perfection.

Un ſujet auſſi beau & auſſi grand que le Parnaſſe François, eſt ſuſceptible d'être touché à diverſes reprîſes par les genies les plus ſublimes & par les mains les plus habiles; & les illuſtres Poëtes & les illuſtres Muſiciens François actuellement vivans, & ceux qui paroîtront dans la ſuite preſenteront toujours de nouveaux ſujets pour y faire de nouvelles & d'heureuſes augmentations.

AVERTISSEMENT.

MOn premier deſſein étoit de mettre à la ſuite de ce Diſcours des Remarques en general ſur l'excellence de la Poëſie & de la Muſique, & des Remarques particuliéres & plus étenduës ſur la Poëſie, & ſur la Muſique Françoiſe, *mais j'ai crû que ce diſcours ayant une liaiſon juſte & naturelle avec la deſcription du Parnaſſe François, il étoit plus convenable de mettre après la deſcription de ce monument, & après l'ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens qui y ſont raſſemblés*, ces Remarques *que le Lecteur pourra lire & placer comme il le jugera à propos, devant ou après la deſcription du Parnaſſe.*

DESCRIPTION



DESCRIPTION
DU PARNASSE FRANÇOIS
EXECUTE' EN BRONZE.

PREMIERE PARTIE.

Des Figures qui compoſent ce Monument; ce qu'elles y repreſentent, & des Rangs différens que nos Poëtes & nos Muſiciens y occupent.

LE PARNASSE FRANÇOIS eſt repreſenté par une montagne iſolée, un peu eſcarpée, & d'une belle forme, où ſont diſperſés quelques Lauriers, Palmiers, Mirtes, & troncs de chênes entourez de Lierre.

Trente-ſix Figures y ſont placées, dont quatorze principales; ſçavoir, Apollon, les trois Graces, la Nymphe de la Seine, huit Poëtes & un Muſicien, & vingt-deux plus petites repreſentant des genies: on y voit encore les Médaillons de quinze Poëtes, de deux Muſiciens & d'une Muſicienne, le cheval Pegaze & quelques petits animaux, qui ſervent d'attributs pour le genre Paſtoral & celui des Fables.

LOUIS LE GRAND, le Protecteur des Sciences & des beaux Arts, Fondateur de pluſieurs ſçavantes Académies, qui a animé par ſes vertus, par ſes belles actions & par ſes bienfaits

le genie des Poëtes & des Muſiciens, à celebrer les merveilles de ſon Regne, y paroît ſous la figure d'Apollon couronné de Lauriers & joüant de la Lyre, dans une attitude majeſtueuſe & pleine de graces, il eſt aſſis ſur le ſommet du Parnaſſe auprès de quelques Lauriers pardeſſus leſquels le cheval Pegaze paroît en l'air.

La Nymphe de la Seine dont les eaux arroſent Paris, le vrai ſéjour des Sciences & des beaux Arts, eſt aſſiſe un peu plus bas & à côté d'Apollon, ayant un bras appuyé ſur une urne, d'où ſort une nappe d'eau, qui forme enſuite diverſes caſcades & divers ruiſſeaux ſur le Parnaſſe, elle y tient lieu des fontaines de Caſtalie & d'Hipocrene & du fleuve Permeſſe celebres ſur le Parnaſſe de la Grece & ſur le Mont-Helicon.

On voit ſur un terrain au-deſſous d'Apollon, les trois Graces du Parnaſſe; ſçavoir, *Meſdames de la Suſe & des Houlieres & Mademoiſelle de Scudery*, connuës par la beauté de leur genie, & par l'élégance de leurs ouvrages en Vers & en Proſe.

Huit Poëtes renommés, & un excellent Muſicien qui porte le Médaillon d'un neuviéme Poëte, tiennent ſur le Parnaſſe François la place des neuf Muſes. Ils ont vêcu ſous le regne de Loüis le Grand leur Apollon, & ne vivent plus que par leurs ouvrages immortels.

Ces grands hommes ſont *Pierre Corneille*, *Moliere*, *Racan*, *Segrais*, *la Fontaine*, *Chapelle*, *Racine*, *Deſpréaux*, & *Lully le* Muſicien, portant ſur un bras le Médaillon de *Quinault* ſon Poëte, *Lully* & *Quinault* ne formant pour ainſi dire qu'un même genie pour la compoſition des Opera parfaits.

J'ai ſuivi dans le choix de ces hommes illuſtres, le ſentiment des perſonnes d'érudition & du diſcernement le plus délicat & le plus juſte, & pour dire davantage la renommée, qui a porté leurs beaux ouvrages & leurs noms glorieux par tout, où regnent la ſcience & le bon goût.

On doit remarquer auſſi que les neuf Poëtes, compris Quinault, dont Lully ſoutient le Médaillon, ont excellé chacun dans un genre de Poëſie différent, & Lully dans la Muſique, où on les propoſe pour de bons modéles; c'eſt pourquoi ils tiennent lieu ſur notre Parnaſſe, des neuf Muſes du Parnaſſe de la Grece, qui étoient regardées chacune, comme un juſte modéle d'une ſcience ou d'un bel Art auquel elles préſidoient.

Corneille & Racine ont traité tous deux le genre dramatique, & ont également excellé dans le tragique ; mais ils ont pris des routes différentes ſelon la remarque de la Bruyere en parlant des ouvrages d'eſprit. Corneille, dit-il, nous aſſujetit à ſes idées, Racine ſe conforme aux nôtres ; Celui-là peint les hommes comme ils devroient être, celui-ci les peint comme ils ſont : ces deux Poëtes ſont d'ailleurs trop d'honneur au Parnaſſe François, pour n'y pas tenir des premiers rangs.

A l'égard des autres Poëtes, on ſçait que *Moliere* a excellé dans la Comédie; *Racan* dans l'Ode, & la Paſtorale ; *la Fontaine* dans les Fables & les Contes ; *Segrais* dans l'églogue & dans ſa traduction en Vers françois de l'Eneïde & des Géorgiques de Virgile ; *Chapelle* dans de petites piéces de Poëſie, d'un ſtile aimable, libre & naturel ; il eſt regardé auſſi comme un bon Original dans la compoſition des Vers ſur des rimes redoublées, genre de Poëſie très-harmonieux & difficile, & dans de petits ouvrages mêlés de Proſe & de Vers : *Deſpréaux* a excellé dans la Satire & dans les Poëmes de l'Art Poëtique & du Lutrin ; *Quinault* a porté la Poëſie Lyrique ou chantante à ſon plus haut degré, & le fameux *Lully* a ſurpaſſé tous les Muſiciens qui l'ont précédé, & eſt regardé comme le pere & le modéle de tous ceux qui ſont venus après lui. *

On a pris avec exactitude la reſſemblance de toutes les perſonnes qui compoſent le Parnaſſe, d'après les Portraits qui en ſont reſtés, & on leur a donné des ſimboles convenables au caractere de leur genie, & au genre de Poëſie qu'ils ont traité, je rendrai compte de ces ſimboles dans la ſeconde partie de cette deſcription.

Vingt-deux genies, ſous la figure d'enfans aîlés, avec des petites flammes ſur le ſommet de la tête, ſont répandus ſur le Parnaſſe, & contribuent à donner encore plus de feu & d'agrément à la compoſition de cet ouvrage, en formant pluſieurs Groupes avec les grandes figures, & avec les arbres qui y ſont diſperſés.

Ces genies ont différentes occupations : la plûpart ſervent à montrer les attributs & les ſimboles qui conviennent aux Poëtes auprès deſquels ils ſont placés ; quelques-uns de ces genies portent des branches de Laurier, des Palmes & des

* On trouvera à la fin de cette premiere partie de la deſcription du Parnaſſe, des Remarques au ſujet de Lully, de Segrais & de Chapelle.

Fleurs pour les diſtribuer ſelon les ordres d'Apollon ; d'autres ſoutiennent des Médaillons de Poëtes renommés.

On voit encore ſur le Parnaſſe quelques autres Médaillons de nos Poëtes & de nos Muſiciens, attachez & ſuſpendus à des Lauriers & des Palmiers : ils y ſont tous placés dans des endroits brillans & convenables au caractere du genie de ceux qu'ils repreſentent.

La Médaille & le Médaillon, comme perſonne ne l'ignore, ſont des plus beaux monumens de l'immortalité ; ils ont l'avantage de ſe multiplier, & de donner en pluſieurs endroits à la fois, une noble idée de la perſonne qu'on y voit répreſentée.

Comme ces Médaillons peuvent être vûs ſéparément du Parnaſſe, j'ai orné leurs revers de quelques ſimboles, qui ont rapport au caractere des perſonnes repreſentées ſur la tête de chaque Médaillon.

On connoîtra dans les planches ſuivantes les Poëtes celebres & les illuſtres Muſiciens que j'ai fait repreſenter en Médaillons, & leurs attributs ou ſimboles : J'aurois ſouhaité que quelques perſonnes plus entenduës dans la ſcience des Médailles euſſent bien voulu travailler à ces ſimboles & à leurs legendes, elles auroient été & plus nobles & plus élégantes, je me ſuis attaché principalement à les rendre juſtes & intelligibles ; je compterois avoir fait beaucoup, ſi j'avois pû réüſſir dans quelques-uns de ces ſimboles ou quelques-unes de ces deviſes avec leurs légendes ; c'eſt un Art qui dépend ſouvent du hazard, & d'un heureux moment, & que *Tourreil* appelloit pour cela *bonnes fortunes de l'eſprit*, dont je ne me pique point.

A l'égard de la date qu'on a miſe à l'exergue de ces Médaillons, on l'a miſe pour les Poëtes & les Muſiciens morts avant l'exécution du Parnaſſe en Bronze, de l'année que cet ouvrage a été terminé, c'eſt-à-dire de 1718, que ces Médaillons leurs ont été conſacrés : pour les autres Poëtes & Muſiciens, l'année miſe à l'exergue marque celle de leur mort, & du tems qu'on a honoré leur Memoire par ces monumens. Les Médaillons de nos trois plus anciens Poëtes vivans, & de notre plus ancien Muſicien dont il eſt parlé au premier diſcours, page 26, ſont datés de l'année 1730. qu'ils ont été exécutez.

J'ai









Crepy Sc.

Les estampes des Médaillons doivent être placées de suite après la page 32.


FR. MALHERBE.


FRANÇOIS MAYNARD.


IE LEUR APPRENS LE LANGAGE DES DIEUX.
M DCC XVIII.

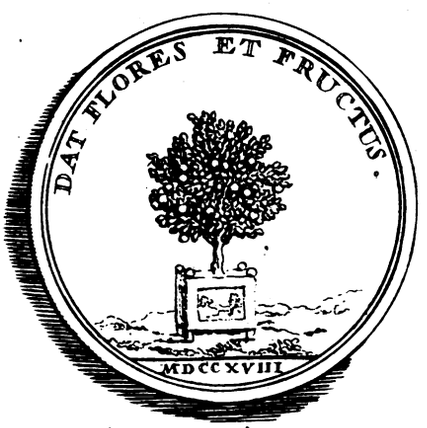

LAS DU MONDE APOLLON REMPLIT TOUS MES DESIRS.
M DCC XVIII.

Crepy Sc.


IOANNES·BAPT·SANTOLIUS·VICTORINUS·


SÆVOLA SAMMARTHANUS·


DIVOS·HEROAS·Q·HOR·TOS·ET·ELUMINA·CANTAT
MDCCXVIII


DAT FLORES ET FRUCTUS·
MDCCXVIII

Crepy Sc.


VINCENT VOITURE


I.N FRANÇOIS SARASIN


IE LES FAIS A MON BADINAGE.
M DCCXVIII


SI IE IOINS AUX FLEURS LE MIRTE ET LE LAURIER
M DCCXVIII

Crepy Sc.


PAUL SCARRON


ISAAC BENSERADE


IAI VAINCV LA DOVLEVR PAR LES RIS ET LES IEVX
MDCC XVIII.


AVEC LE MIEL NOVS PORTONS LE GVILLON
M DCC XVIII

Crepy Sc.


RENATUS RAPINUS.


IACOBUS VANIERIUS.


FŒCUNDAT ET ORNAT
MDCCXVIII


RURIS OPES ET DELICIÆ
MDCCXXX

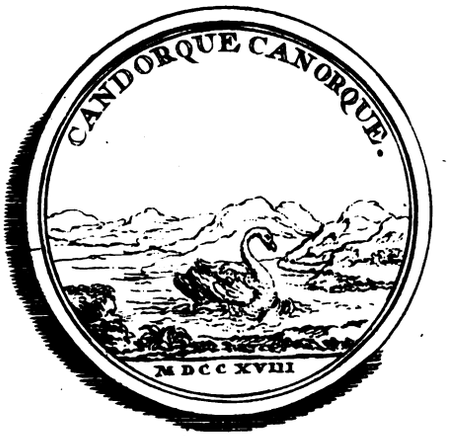
Crepy Sc.


ALEXANDRE LAINEZ
JE LES MERITE TOUTES TROIS
MDCCXVIII
PHILIPPE QVINAVLT
MES VERS ONT MERITÉ LES CHANTS LES PLUS PARFAITS
MDCC XVIII
PHOENIX DE LA POESIE CHANTANTE
MDCCXVIII


CAROLUS RUÆUS.


JOANNES COMMIRIUS.


CONCORS ASPIRAT UTERQUE.
MDCC XXV


CANDORQUE CANORQUE.
MDCC XVIII






MARIN MARAIS ORD.D.L.MUS.DU ROY.


MICHEL DE LA LANDE SURINT. DE L.MUSIQUE DU ROY.


SI L'ELLE RECOIT DE LUY SON PLUS GRAND LUSTRE,
MDCC XXVIII


SES CHANTS DIVINS PENETRENT JUSQUAUX CIEUX,
MDCC XXVI


BER.d FONTENELLE
DOIEN DES 3. ACADEMIES


JEAN BAPTISTE
ROUSSEAU.


LES GRACES APOLLON MINERVE L'ONT FORME.
MDCCXXX.


TOUT BRILLE EN SES HEUREUSES MAINS.
MDCC XXX.

















L. Crepy Sculp.









L. Crepy sculp.

J'ai mis les inſcriptions & les legendes de nos Poëtes François dans notre langue, & ceux de nos Poëtes Latins en langue latine, croyant qu'on approuveroit cette diverſité, qui fait connoître la langue dans laquelle nos Poëtes ont écrit, & où ils ont le mieux réüſſi; les legendes en françois n'ont point été fort en uſage juſqu'à preſent, elles ne ſont pas auſſi conciſes que les latines, dans leſquelles l'on peut ſous entendre quelques mots, & elles ne paroiſſent pas même être auſſi brillantes, peut-être parce qu'on n'y eſt point accoutumé.

Je crois cependant que les legendes en françois peuvent être admiſes dans le cas où je m'en ſuis ſervi, pourquoi ne le ſeroient-elles pas? Notre langue n'eſt-elle pas aſſez belle & aſſez riche?

Dans la ſeconde partie de la deſcription du Parnaſſe, on entrera dans un plus grand détail ſur l'explication des attributs & des ſimboles de chaque Médaillon, & des endroits où il eſt placé. *

Je dirai en paſſant, que le Médaillon de Malherbe eſt ſoutenu par un Genie auprès de la Lyre d'Apollon, étant celui qui a donné les premieres régles, & d'excellens modéles pour la belle Poëſie Françoiſe. Comme il eſt mort ſous le regne de Louis XIII. quinze ans avant celui de Louis XIV. qui repréſente l'Apollon de notre Parnaſſe, on l'a mis en Médaillon plûtôt qu'en figure en pied, parce qu'il a paru plus convenable de mettre ſeulement en figures en pied les Poëtes & les Muſiciens les plus celebres du regne de Louis XIV. leur Apollon, & qui ont chanté ſon auguſte Nom & ſes fameux exploits.

Les Poëtes & les Muſiciens dont je viens de parler ne ſont pas les ſeuls que la France ait eu l'avantage de produire, il en

* La premiere raiſon qui m'a engagé à mettre dans les Eſtampes les deux têtes des Médaillons en regard, & leurs revers au-deſſous, eſt que les têtes des Médaillons de Bronze ſont de même en regard ſur le Parnaſſe, la ſeconde eſt, que cette maniere de les repreſenter ſur une Eſtampe où il y a deux Médaillons eſt plus agréable à la vûë, quoique ſur les Eſtampes où l'on voit ſeulement une Médaille, on mette ordinairement le revers à côté de la tête; d'ailleurs il convient mieux pour les têtes des Médaillons de les repreſenter en regard, que les Médailles, à cauſe de leur grandeur, & de les placer comme on fait les Médaillons des Empereurs, des Rois, & des grands Hommes qui ornent les Salons & les Galeries de pluſieurs grandes Maiſons, & de quelques beaux Palais: Voilà encore une remarque qui pourra ſatisfaire quelques Curieux au ſujet de la maniere dont on place les deviſes, & les ſimboles ſur les Médaillons & ſur les Médailles, différente de celle des monnoïes, & des jettons: Sur les Médailles & les Médaillons les deviſes & les ſimboles du revers ſont du même ſens que le Buſte repreſenté ſur la tête des Médailles, au lieu que ſur les monnoïes & les jettons, ils ſont dans un ſens oppoſé à celui de la tête, parce que pour voir les deux côtés de la Médaille & du Médaillon, on les tourne de droite à gauche, ou de gauche à droite, & que pour voir les deux côtés d'un jetton ou d'une piéce de monnoïe, on les tourne de bas en haut, la raiſon pour la Médaille, & le Médaillon vient de ce que les perſonnes auſquels les Princes & les grands Hommes en font preſent, ſe font honneur quelquefois de les ſuſpendre à leur col par des chaînes ou des rubans, ou de les paſſer dans une boutonniére de leur habit, & qu'il eſt néceſſaire, puiſque cette Médaille & ce Médaillon tourne au hazard ſur ſes deux côtés, que les figures placées ſur chacun de ſes côtés ſoient de même ſens, ce qui eſt indifferent ſur les jettons & les monnoïes, qui ne ſont jamais ſuſpendus par le moyen d'une Belliére, comme on fait quelquefois les Médailles & les Médaillons.

a paru pluſieurs autres depuis le regne de François I. juſqu'à preſent, qui ont fait honneur à notre nation, & qui méritent d'orner le Parnaſſe, & quelques-uns qui vivent encore, devant occuper des Places diſtinguées ſur ce monument, font bien connoître, qu'ils ont eu de dignes ſucceſſeurs.

Pour rendre donc notre Parnaſſe plus étendu & plus complet, on a gravé les noms de pluſieurs autres Poëtes, & de quelques autres Muſiciens, que ceux qui y ſont repreſentés en figures en pied ou en Médaillons; ces noms ſont écrits ſur ſix rouleaux, dont trois ſont portés par des Genies, qui volent vers Apollon, & les trois autres ſont attachés à des Lauriers & à des Palmiers. On a mis ſur chacun de ces rouleaux les noms de ces Poëtes, & de ces Muſiciens par ordre Chronologique tels qu'ils ſont dans les pages ſuivantes, où l'on voit d'un coup d'œil toutes les perſonnes illuſtres qui compoſent juſqu'à preſent le Parnaſſe François & les rangs qu'ils y occupent.

LISTE

DES POETES ET DES MUSICIENS

Qui composent jusqu'à present le PARNASSE FRANÇOIS, *selon les Places & les Rangs qu'ils y tiennent.*

1°.

LOUIS LE GRAND *y represente Apollon.*

2°.

Henriette DE LA SUZE.
Antoinette DES HOULIERES.
Madelaine DE SCUDERY.
Les trois Graces.

3°.

Huit Poëtes, & un Musicien qui porte le Médaillon d'un neuviéme Poëte, occupent sur le Parnasse la place des neuf Muses.

Pierre CORNEILLE.*
Jean-Baptiste MOLIERE.
Jean RACINE.*
Honorat DE RACAN.*
Jean-Baptiste LULLY *portant le Médaillon de Philippe* Quinault.*
Jean RENAUD DE SEGRAIS.*
Jean DE LA FONTAINE.*
Nicolas BOILEAU DESPREAUX.*
Claude-Emanuel CHAPELLE.

4°.

Dix-neuf Médaillons y sont portez par des Genies, ou suspendus à des Lauriers & à des Palmiers, ou attachez à differens endroits sur le Parnasse.

Marguerite REINE DE NAVARRE.
Clement MAROT.
Scevole DE STE MARTHE, Poëte Latin.
François DE MALHERBE.
François MAYNARD.*
Vincent VOITURE.*
Jean-François SARASIN.
Paul SCARRON.
Isaac DE BENSERADE.*
Philippe QUINAULT.*
René RAPIN, P. L.
Jean COMMIRE, P. L.
Jean DE SANTEUL, P. L.
Charles DE LA RUE, P. L.
Alexandre LAINEZ.
Antoine H. DE LA MOTTE.*
Michel DE LA LANDE, Musicien.
Marin MARAIS, Musicien.
Elisabeth Cl. DE LA GUERRE, Musicienne.

On a vû sur les Planches gravées ci-devant trois autres Médaillons de nos trois plus anciens Poëtes, & deux de nos plus anciens Musiciens qui vivent encore aujourd'hui; & qui jouis-

Cette marque * signifie que les Poëtes ont été de l'Académie Françoise.

ſent d'une grande reputation ; on doit croire qu'Apollon & les Sçavans qui compoſent ſon Conſeil, les placeront dans des endroits des plus brillans du Parnaſſe, après que la mort aura enlevé ce qu'il y a de mortel en eux.

Premier Rouleau où ſont gravez les noms des Poëtes François par ordre chronologique.

Mellin	DE SAINT GELAIS.
Joachim	DU BELLAY.
Remi	BELLEAU.
Gui	DE PIBRAC.
Pierre	RONSARD.
Guillaume	DU BARTAS.
Jean	PASSERAT.
Philippe	DES PORTES.
Nicolas	RAPIN.
Jean	BERTAUD.
Mathurin	REGNIER.
Jean	DU PERRON.
Theophile	VIAUT.
Honoré	D'URFE'.
Philippe	HABERT. *
	☙
Claude	MALLEVILLE. *
Pierre	GOUDELIN.
Jean	DE ROTROU.
François	TRISTAN. *
Pierre	DU RYER. *
Guillaume	COLLETET. *
Marc-Ant.	DE SAINT AMANT. *
Guillaume	DE BREBEUF.
Jean	OGIER DE GOMBAULD. *
George	DE SCUDERY. *
Denis	DE SAINT PAVIN.
Pierre	LE MOINE.
Antoine	GODEAU. *
Marin	DE GOMBERVILLE. *
Jean	CHAPELAIN. *
Jean	DES MAREST DE S. SORLIN. *
Robert	D'ANDILLY.
Antoine	DE LA SABLIERE.
Paul	PELLISSON. *
Charles	PERRAULT. *
Edme	BOURSAULT.
François	DE FENELON. *
Etienne	PAVILLON. *
Joſeph-Fr.	DUCHE'.
	PECHANTRE'.
Antoine	DE LA FOSSE.
Thomas	CORNEILLE. *
Jean-Franc.	REGNARD.
Fr. Seraphin	REGNIER DES MARAIS. *
Euſtache	LE NOBLE.
Louis	DE SANLECQUE.
Charles-Cl.	GENEST. *
Ch. Auguſte	DE LA FARE.
Guillaume	DE CHAULIEU.
Jacques	VERGIER.
René	BOUDIER.
Jean	DE LA CHAPELLE. *
Jean	CAMPISTRON. *
Charles	DU FRESNY.
Bernard	DE LA MONNOYE. *
Pierre	DE VILLIERS.
Jean-Ant.	DU CERCEAU.
Antoine	DE SENECE'.

Tous les Poëtes dont les noms ſont écrits depuis cette marque ☙ ont vêcu ſous le regne de Louis le Grand. Ceux qui ſont ſuivis d'une Aſteriſque * étoient de l'Académie Françoiſe.

Second

Second Rouleau des Noms des Poëtes François.

Thibault COMTE DE CHAMPAGNE ET ROI DE NAVARRE.
Guillaume DE LORRIS.
Jean DE MEUNG.
A *François* VILLON.
Martial DE PARIS.
Charles BORDIGNE'.
Guillaume CRETIN.
Guillaume COQUILLART.
Jean MAROT.
François RABELAIS.
Jacques GREVIN.
Etienne JODELLE.
Robert GARNIER.
Theodore DE BEZE.
B *Jean-Ant.* BAÏF.
Ponthus DE THIARD.
Etienne PASQUIER.
Jean DE LA FRENAYE.
Gilles DURAND.
Balthazar BARO. *
Michel DE MARILLAC.
Claude DE L'ETOILE. *
Germain HABERT. *
François DE BOISROBERT. *
Hippol. DE LA MESNARDIERE. *
Gautier DE LA CALPRENEDE.
Cyrano DE BERGERAC.
Jean MAIRET.
BEAUCHATEAU.
Adam BILLAUT.
L'Abbé D'HEAUVILLE.
Jean LORET.
Pierre PERRIN.
Gabriel GILBERT.
Claude SANGUIN.
Le Preſident NICOLE.
Jacques CASSAGNES. *
Antoine FURETIERE. *
Raimond POISSON.
René LE PAYS.
Mathieu DE MONTREUL.
HESNAULD.
Claude BOYER. *
PRADON.
Jacques TESTU. *
PIC.
RIUPEROU.
Gaſpar ABEILLE. *
Jean PALAPRAT.
Hil. Bernard DE LONGEPIERRE.
LA FONT.
David-Aug. BRUEYS.
BLEIN.
François GACON.
Jean BOIVIN.
Florent DANCOUR.
Michel BARON.

Premier Rouleau des Noms de nos Poëtes Latins.

Jean SALMON MACRIN.
Jean DU BELLAY.
Michel DE L'HOPITAL.
Jean DORAT.
Jean BONNEFONS.
Jac. Auguſte DE THOU.
Gilbert. JONIN.

A Premiere Claſſe ou Brigade de nos anciens Poëtes, qui ont vêcu depuis le commencement du Regne de S. Louis juſqu'à la fin de celui de François I. On trouvera au commencement de la Liſte Chronologique des Poëtes & des Muſiciens du Parnaſſe, les Noms de pluſieurs autres anciens Poëtes François, dont on pourra mettre ceux qu'on jugera à propos dans cette Claſſe.

B Seconde Claſſe ou Brigade des Poëtes, qui ont fleuri depuis la fin du Regne de François I. juſqu'à la fin de celui de Louis XIII.

Nicolas BOURBON le jeune. *
Abraham REMY.
Denis PETAU.
Jean-Louis DE BALZAC. *
Louis MAGNET.
Gabriel MADELENET.
Pierre MAMBRUN.
Claude QUILLET.
Pierre-Juſte SAUTEL.
Charl. Alfonſe DU FRESNOY.
Gilbert GAUMIN.
Gabriel COSSART.
François VAVASSEUR.
Antoine HALLEY.
Pierre PETIT.
Charles DU PERIER.
Gilles MENAGE.
Eſprit FLECHIER. *
Pierre-Daniel HUET. *
Cl. François FRAGUIER. *
Le Cardinal DE POLIGNAC. *

Second Rouleau des Noms de nos Poëtes Latins.

Adrien TURNEBE.
Pierre DE LAMOIGNON.
Marc-Antoine MURET.
Joſeph SCALIGER.
Antoine MORNAC.

Antoine MILLIEU.
Charles OGER.
Laurent LE BRUN.
Jacques SAVARY.
Jacques MOSSANT.
Pierre. HALLEY.
Jacques TOURREIL. *
François. BOUTARD.

Rouleau des Noms des Dames Illuſtres dans la Poëſie.

Mme Marie JARS DE GOURNAY.
Mlle Marie Cat. DE VILLEDIEU.
Mlle DES CARTES.
Mlle Anne DE LA VIGNE.
Mlle L. Anaſtaſ. DE SERMENT.
Mlle Catherine BERNARD.
Mlle Thereſe DES HOULIERES.
Mme Eliſ. Soph. CHERON LE HAY.
Mme L. Genev. GILLOT DE SAINCTONGE.
Mme Eliſabeth DREÜILLET.

Toutes ces Dames ont vêcu ſous le Regne de Louis le Grand.

Rouleau des Noms des Muſiciens François.

CHAMBONNIERE.
CAMBERT.
Louis COUPERIN.
Henri DU MONT.
ROBERT.
Michel LAMBERT.
les deux GAULTIER pour le Luth.
Pierre GAULTIER.
Paſchal COLLASSE.
Marc-Ant. CHARPENTIER.
Guillaume MINORET.
Jean-Baptiſte DE BOUSSET.
Jean-François DE LA LOÜETTE.

Sebaſtien DE BROSSARD. *Jean-Louis* MARCHAND.
THEOBAL.
SALOMON.

Ils ont tous vêcu ſous le Regne de Louis le Grand.

Pluſieurs beaux Eſprits, amateurs de la Poëſie & de la Muſique, qui ont compoſé auſſi quelques jolis Vers, ou quelque Muſique agréable, ou qui ont excellé dans l'Art de chanter ou de jouer de quelques Inſtrumens, paroîtront ſur notre Parnaſſe comme ſectateurs ou aſſociez honoraires, & juſtes admirateurs de nos grands Poëtes & de nos fameux Muſiciens; ils reciteront quelquefois leurs Vers, & mêleront agréablement leurs Voix & leurs Inſtrumens dans les Concerts du Parnaſſe. Pour la Poëſie on mettra de ce nombre

LE CARDINAL DE RICHELIEU.*
DES IVETEAUX.
MONT-FURON.
LE LINGENDES.
MOTIN.
PATRIX.
D'AUBIGNAC.
DES BARREAUX.
DALIBRAY.
LALANE.
MONTPLAISIR.
MARIGNI.
Gilles BOILEAU. *
MONTMOR. *
LE MAÎTRE DE SACI.
CONRART. *
L'HERITIER.
CAILLY.
LE DUC DE SAINT AIGNAN. *
CHARLEVAL.
LE COMTE DE BUSSY.

LA FOND.
FIEUBET.
RICHELET.
CHARPENTIER. *
SAINT EVREMONT.
BELLOCQ.
MAUCROIX.
LE DUC DE NEVERS.
BRULARD DE SILLERY. *
VERTRON.
COULANGES.
SAINT GILLES.
LE COMTE HAMILTON.
FERRAND.
MASSIEU. *
MALEZIEU. *
VALINCOUR. *
LA FAYE. *
SAINT-AULAIRE. * a

LES DAMES
Madel. & Catherine
DES ROCHES.
DE BREGY.
LE CAMUS.
DE CLAPISSON.
DE MONTREUL.
DE PLABUISSON.
DE RAZILLY.
DU PRE'.
D'AUNOY.
DE LOUVENCOURT.
DE LA FORCE.
DE MURAT.
LE FEVRE DACIER.
DE MASQUIERE.
DE SALIEZ. a

a A la fin de la Liſte alphabetique des Poëtes & des Muſiciens du Parnaſſe on trouvera encore des Noms de quelques Amateurs & Amatrices de Poëſie & de Muſique, que les perſonnes d'eſprit placeront où ils jugeront à propos.

Pour la Muſique vocale, les DEMOISELLES

HILAIRE.
DE SAINT CHRISTOPHLE.
ROCHOIS.
LE FROID.

Pour le Clavecin.

M^lle CERTIN.
M^me PENON.
M^lle GUYOT.
M^me DE LA PLANTE.

La plûpart des Perſonnes illuſtres, dont je viens de donner les noms, & que je fais paroître comme ſectateurs & aſſociez honoraires de nos grands Poëtes & de nos fameux Muſiciens, peuvent bien en effet être admis ſur le Parnaſſe; mais je laiſſe à de vrais Connoiſſeurs en Poëſie & en Muſique, à leur aſſigner les places qu'ils y meritent, & à mettre leurs noms ſur les Rouleaux des Poëtes & des Muſiciens qu'on voit ci-devant, & ſur ceux qu'ils jugeront à propos : on verra dans l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens leurs noms de baptême. *

* Voilà des Liſtes de nos Poëtes & de nos Muſiciens qui paroîtront un peu longues; je crois cependant avec pluſieurs Critiques équitables, qu'il n'y a aucun de ceux qui y ſont compris, qui ne puiſſe y être placé, mais dans des rangs differens. Il ſera permis à des Genies ſuperieurs & d'une capacité reconnue d'y faire les reformes qu'ils jugeront à propos.

A l'égard de tous les Poëtes François que j'ai mis dans ces Liſtes, je dirai que dans les Recueils de Poëſies choiſies on a inſeré des ouvrages de preſque tous ces Poëtes; ce qu'on peut voir dans le Recueil qui paſſe ſous le nom de *la Fontaine*, trois vol. in-12. 1671. dans celui que *Barbin* a donné en cinq volumes in-12. 1692. dans celui du *P. Bouhours*, un volume, derniere édition 1701. & dans quelques autres Recueils, tel que celui imprimé chez Sercy en cinq volumes, 1657. & années ſuivantes; dans celui de *Richelet* en deux volumes, 1698. & tels que ceux imprimez dans les pays étrangers; ſçavoir à Cologne, 1667. à la Haye, deux volumes, 1715. à Amſterdam, deux volumes, 1724. à Trevoux, quatre volumes, 1725.

On donnera dans peu de tems un Recueil où l'on raſſemblera la plus grande partie des Poëſies contenues dans ces Recueils, qui commencent à devenir rares; on y joindra pluſieurs autres ouvrages de quelques-uns des Poëtes de notre Parnaſſe, qui n'ont point été encore imprimez : ce ſont, comme je l'ai dit dans le diſcours precedent, des pieces juſtificatives de leur merite, & qui me ſerviront d'autorité pour faire paroître dans cette Liſte autant de Poëtes François : on verra même par une Liſte bien plus étendue de pluſieurs autres Poëtes ou Verſificateurs de notre Nation, que je donne à la fin de l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens du Parnaſſe, que j'aurois pû aiſément tripler & quadrupler le nombre de ceux-ci; ce ſera aux perſonnes d'érudition & aux bons connoiſſeurs à trier parmi ces Poëtes & ces Muſiciens, que je ne mets que dans les avenues du Parnaſſe, quelques-uns pour les en tirer & les placer ſur ce fameux Mont; comme auſſi d'expulſer des avenues même de notre Parnaſſe ceux qu'ils ne croiront pas dignes d'y pouvoir reſter.

☞ Si on me fait quelque objection ſur ce que j'ai placé ſur ce Parnaſſe les François qui ont compoſé des Poëſies latines, je repondrai que ces Poëtes, dont la plûpart auroient fait honneur au ſiecle d'Auguſte par leur genie admirable & par leur belle latinité, ſont nez en France; que le genie François a agi en eux; qu'ils ont celebré les actions & les vertus de nos Rois, & des plus grands hommes de notre Nation; & que s'ils ſe ſont ſervi de la Langue latine, c'eſt qu'ils ont voulu marquer, que quoiqu'ils fuſſent François, ils connoiſſoient toutes les beautez de cette Langue, & qu'ils ont voulu ſe faire entendre dans tous les pays du monde, où il ſe trouve des Sçavans, auſquels elle eſt familiere; enfin qu'ils ne font pas moins d'honneur à la France & à notre Parnaſſe que ceux qui ont donné des Poëſies Françoiſes; une partie même de ces Poëtes Latins ont compoſé des Vers françois : il convient mieux cependant d'avoir choiſi parmi les Poëtes les plus diſtinguez qui ont écrit dans notre Langue, pour les faire paroître ſur notre Parnaſſe en figures en pied, pour y occuper les premiers rangs, & y tenir ceux que les neuf Muſes ont ſur le Parnaſſe de la Grece.

Quelqu'un pourroit me demander auſſi : Puiſque vous reconnoiſſez Louis le Grand pour l'Apollon du Parnaſſe François, pourquoi y voit-on pluſieurs Poëtes qui ont vêcu un ſiecle, & même quelques-uns, des trois & quatre ſiecles avant ſon Regne; je lui repondrai que le ſiecle de Louis le Grand a été ſans contredit le plus fertile & le plus brillant de la France

Outre

Outre le nombre conſiderable des Poëtes, & des Muſiciens qu'on a augmentez ſur le Parnaſſe dans cette édition, j'ai ajouté à la fin de la liſte alphabétique que j'en ai donnée, un Catalogue d'un grand nombre d'autres, dont quelques-uns ne ſont pas ſans mérite, & qu'on peut ſuppoſer avec une idée Poëtique, ſe promener dans les longues & charmantes avenues du Parnaſſe, en attendant qu'Apollon faſſe un choix de ceux qu'il voudra recevoir à ſa Cour.

Notre Parnaſſe ne doit pas ſe borner à ce que je viens de dire, & raſſembler ſeulement les perſonnes illuſtres dont on voit les noms ci-deſſus.

Une Renommée doit y porter le Médaillon de François Premier* le Reſtaurateur des Sciences & des beaux Arts en France; le Médaillon de Henri II. ſon fils qui a répandu tant de graces & de bienfaits ſur les Sçavans, & celui de Charles IX. ſon petit-fils ami des Poëtes & des Muſiciens, au nombre deſquels il ne dédaignoit pas ſe mettre, y peuvent tenir leur place auprès de ce grand Roi.

Les Poëtes & les Muſiciens ſi cheris du Cardinal de Richelieu protecteur des Sciences & des beaux Arts, y prépareront une place honorable au milieu des Lauriers & des Palmiers pour mettre leur Mécene, ils pourront y placer auſſi l'illuſtre Colbert, dont ils ont reçû tant de faveurs, & qui a fait répandre ſur eux ſi ſouvent les libéralitez du Roi.

J'ai dit dans le premier diſcours que la France devoit conſtruire des Biblioteques, des Galleries, & des Portiques ſuperbes, pour y mettre les Portraits & les Statues des Hiſtoriens, *des* Orateurs, *des* Philoſophes, *des* Phiſiciens, *des* Mathématiciens, *& des autres perſonnes qui ont excellé en France dans les autres Sciences que la Poëſie & la Muſique.*

Mais ſi on demande de ces hommes illuſtres ſur notre Parnaſſe, n'en trouve-t-on pas pluſieurs parmi nos Poëtes? les de Thou, *les* Sainte Marthes, *les* Petaus *les* Pelliſſons,

pour les Poëtes & les Muſiciens François, comme pour une infinité de grands hommes dans tous les états, & dans tous les caracteres de genie; que le Parnaſſe François ne devoit ſe former que dans ce ſiecle, où ont paru cet Auguſte Monarque, & ces illuſtres Poëtes & ces Muſiciens fameux, qui en occupent les premiéres places, mais que ces illuſtres Poëtes ont appellé & évoqué du Pinde & du Parnaſſe de la Grece, où les Poëtes & les Muſiciens de toutes les nations ont droit de ſéance, quelques-uns de nos anciens Poëtes pour venir ſur le Parnaſſe François, où ils les ont reçus agréablement, & leurs ont rendu les honneurs qu'ils méritoient, comme à leurs prédéceſſeurs qui leur ont frayé les premiers le chemin du Parnaſſe.

* François Premier a fait honneur aux ſciences, & ſurtout à la Poëſie, il a compoſé les paroles de pluſieurs chanſons, & l'épitaphe de la belle Laure. *Paſquier*, liv. 7. fin du 6. Chapitre.

ne ſont-ils pas des Hiſtoriens qui peuvent marcher de pair avec les Mezerays, *les* Boſſuets, *les* Daniels, ? *les* Corneilles, *les* Deſpréaux, *les* Racines, *les* Flechiers, *les* la Ruë, *ne ſont-ils pas des Orateurs auſſi éloquens que les* le Maître, *les* Patrus, *les* Maſcarons, *les* Bourdaloüës, ? *les* Petits, *les* Rapins *les* Geneſts, *ne ſont-ils pas des Philoſophes & des Phiſiciens ſectateurs des* des Cartes, *des* Arnaulds, *des* Gaſſendis, ?

M. de Fontenelle *ne portera-t'il pas ſur notre Parnaſſe plus de trente Volumes* in-4°. *des Memoires & de l'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, qui comprennent toutes les parties des Mathematiques, de l'Aſtronomie, de la Phyſique, de la Medecine, de la Chirurgie & de tous les Arts mécaniques, ayant rendu par ſon ſtile élegant & aimable toutes ces matiéres graves & ſerieuſes, ſuſceptibles d'une lecture agréable? D'ailleurs la Poëſie n'eſt-elle pas capable de traiter & de parler de toutes les Sciences & de tous les beaux Arts? Comme peu de perſonnes l'ignorent, & comme j'en donnerai des preuves dans les remarques ſur l'excellence de la Poëſie, qu'on trouvera à la fin de ce Volume.*

Qu'on aſſigne cependant, ſi on le juge à propos, des places ſur le Parnaſſe François, à nos Hiſtoriens, à nos Orateurs, à nos Philoſophes & à nos autres Sçavans renommez: quoiqu'ils n'ayent compoſé aucun Ouvrage Poëtique, on doit croire qu'ils y ſeroient reçus avec plaiſir.

On peut bien auſſi y admettre nos fameux Peintres, les Pouſſins, *les* le Brun, *les* Mignards, *les* Boullognes, *les* la Foſſe, *les* Jouvenets, *les* Parrocels, *les* de Troys, *les* Coypels, *les* Santerres, *les* Largillieres, *les* Rigaults, *les* le Moine, *& nos habiles Sculpteurs, les* Gougeons, *les* Pilons, *les* Pugets, *les* Girardons, *les* Anguiers, *les* le Gros, *les* Coyzevox, *les* Couſtous, *& tant d'autres François qui ont excellé dans la Peinture & dans la Sculpture, ces beaux Arts amis de la Poëſie & de la Muſique. Nos grands Architectes peuvent bien auſſi y paroître, les* de Lorme, *les* le Mercier, *les* de Broſſe, *les* Manſarts, *les* le Vau, *les* Bullets, *tous ces hommes diſtinguez dans leur art y exécuteroient les portraits, les ſujets d'hiſtoires, les Statues & les autres grands Ouvrages qu'Apollon leur demanderoit pour l'ornement du Parnaſſe, & le rendroient encore plus brillant.*

Donnons encore une carriére plus étendue à nos idées Poëti-

ques, marquons un canton des plus beaux & des plus ornez du Parnaſſe pour les fameux Acteurs & les celebres Actrices de nos Théâtres; les Corneilles, *les* Racines, *les* Molieres, *les* Quinaults, *les* Lullys, *& tous nos grands Auteurs pour le Dramatique ſeront charmez de faire repreſenter ſur le Parnaſſe leurs Piéces par des Acteurs & des Actrices, tels pour le Théâtre de la Comedie, que les* Mondorys, *les* Floridors, *les* Roſelys, *les* Barons, *les* Salés, *les* Beaubours, *pour le Tragique; tels que les* Poiſſons, *les* la Thorilliers, *les* Raiſins, *les* de Villiers, *pour le Comique; telles que les Demoiſelles* du Parc, Moliere, Chammelay, Beauval, Raiſin, le Couvreur, du Clos, des Mares, *pour le Tragique & pour le Comique; tels pour la Muſique vocale & les chants de nos Opera, que les* Baumavielles, *les* Dumenis, *les* Thevenards, *les* Muraires, *telles que les Demoiſelles* Rochois, des Matins, Moreau, Maupin, Journet, Antier,

On y verra paroître auſſi nos Danſeurs & nos Danſeuſes du premier ordre, tels que les Beauchamps, *les* Faviers, *les* Pécours, *les* Leſtangs, *les* Balons, *les* Blondys, *telles que les Demoiſelles de* la Fontaine, Subligny, Guyot, Prévoſt, *& les deux brillantes Actrices, qui depuis trois ou quatre ans remplacent avec un applaudiſſement general les excellentes danſeuſes qui les ont précedé. Je reſerve à marquer leurs noms & ceux de quelques-uns de nos Acteurs & de nos Actrices, ſoit de l'Opera, ſoit de la Comedie, quand leur temps ſera venu, & qu'ils auront brillé encore pluſieurs années ſur nos Théatres: car ce n'eſt qu'après avoir donné de longues preuves de ſon ſçavoir & de l'excellence où l'on a porté ſon art; & même après la mort, qu'on doit être admis ſur le Parnaſſe, où l'on renaît, & où l'on brille avec toute la force, toute la beauté, & toutes les graces de l'eſprit & de la figure, pour ne plus perdre à l'avenir aucun de ces avantages.*

Qu'on forme ſur notre Parnaſſe un Orcheſtre de tant de fameux Joueurs de toutes ſortes d'inſtrumens, qui ont paru pendant le regne de Louis le Grand, les Couperins, *les* Tomelins, *les* Houſſus, *les* Garniers, *les* Marchands, *pour l'Orgue & le Claveſſin; les* Favres, *les* Rebelles, *les* Chatillons, *les* Duvals, *les* Batiſtes, *pour le Violon; les* Marchands, *les* la Ferté, *pour la Baſſe de violon; les* du Noyers, *les* Philidors, *pour le Haut-Bois; les* Dubois, *les* Belleville, *pour le Baſſon; les* Philiberts, *les* Decoſteaux, *les* la Barre, *les*

Blavets, *pour la Flute; les* Marais, *les* Forquerays; *pour la Viole ; les* Gaultiers, *les* le Moine, *les* Viſés, *pour le Luth & le Théorbe ; les* Cochinars; *pour la Trompette, & pluſieurs autres illuſtres Joueurs d'Inſtrumens de Muſique, que la France a produits depuis ſoixante ans.*

Quelle image charmante & admirable ne peut-on ſe former des ſpectacles qui ne ſeroient compoſés que d'Acteurs & d'Actrices, tels que ceux & celles nommez ci-deſſus, avec une Orqueſtre pareil à celui dont je viens de parler. Qu'on ſe figure par exemple voir repreſenter à ces Acteurs, & à ces Actrices les Tragédies de Cinna, *des* Horaces, *de* Phédre, *de* Britannicus, *les Comédies du* Miſantrope, *des* Femmes ſçavantes, *de* l'Amphitrion, *les Opera de* Théſée, *de* Bellerophon, *de* Phaéton, *de* Roland, *d'*Armide *&) enfin des Pieces compoſées de récits de Vers, de Chants, de Chœurs de voix, d'airs de Violons & de Danſes, tels que* Pſiché, *Tragédie Ballet, telles qu'*Eſther & Athalie *Tragédies, &) d'autres Pieces dans ce genre, où l'on joindroit pour l'exécution les Acteurs de la Comédie & de l'Opera: les plus grands Poëtes, & les plus grands Muſiciens, la plûpart Auteurs des ces Pieces, Apollon même, &) toute ſa Cour y aſſiſteroient avec un ſenſible plaiſir, & tout homme d'eſprit & d'une belle imagination peut s'y tranſporter, &) y aſſiſter en idée.*

Peut-être me dira-t-on, où prétendez-vous donner ces charmans Spectacles ſur le Parnaſſe en Bronze ?

Je répondrai poëtiquement, & laiſſant libre carriére à mon imagination, qu'on éleve ce Parnaſſe *dans quelque bel endroit & ſpacieux, par exemple, ſur une Monticule agréable, qui ſe preſente en face du Château des Thuilleries entre les Champs Eliſées, & le Bois de Boulogne, au ſommet de laquelle eſt un grand Rond, appellé* Rond de l'Etoile, *où aboutiſſent les belles allées du Roule; qu'on place dans ce Rond le Parnaſſe en Bronze (ſur le modéle de celui que j'ai fait exécuter) dont la hauteur ſeroit d'environ ſoixante pieds, & dont le tour, comprenant les quatre faces du Parnaſſe, auroit environ cent ſoixante pieds par ſa baſe, & s'éleveroit toujours en diminuant en forme Pyramidale; les principales figures raſſemblées ſur ce Groupe auroient dix à douze pieds de haut ou de proportion, & les Genies, les Médaillons, les arbres &) tout le reſte y ſeroient proportionnez. Ce Groupe ſeroit vû d'une bonne partie de la Ville de Paris, & de plus de trois & quatre lieuës dans les Campagnes*

des

des environs: le penchant de la monticule dont on vient de parler, & la plaine agréable qui eſt au pied, & qui ſe trouve plantée en partie de beaux arbres, pourroient facilement être ornez & arroſez de pluſieurs caſcades & canaux, qui prendroient naiſſance du Parnaſſe même, où la Nymphe de la Seine, *qui y tient lieu de la fontaine de Caſtalie ou du fleuve Permeſſe, porte une urne, d'où ſortiroit une vraye nappe d'eau, laquelle après avoir formé diverſes caſcades ſur le bronze, & l'avoir entouré d'un grand & magnifique baſſin, ſe repandroit enſuite dans la plaine en formant pluſieurs jets & autres pieces d'eau : ce lieu en deviendroit plus charmant & plus delicieux. Qu'on ſuppoſe que les hommes celebres repreſentez ſur le Parnaſſe en bronze, ou dont les noms y ſont écrits, ayent la faculté de renaître en perſonne, ou de paroître ſous la figure de Genies ou d'ombres reſpectables, de ſe promener dans les Champs Eliſées, dans le jardin des Thuilleries, dans le bois de Boulogne, & dans tous les cantons rians & aimables qui les environnent, où les allées découvertes & les allées en berceaux, les bois & les pieces de gazon fourniroient des ſcenes agréables, qui ſeroient encore decorées par les ordres & ſous la conduite d'Apollon, de grands & de beaux morceaux d'architecture, & de machines ſurprenantes, exécutées par les* Sourdeacs, *les* Vigaranis, *les* Heſſelins[a], *les* le Febvre[b], *les* Berins, *les* Servandonis,
afin de faire repreſenter ces ſpectacles avec toute la grandeur & toute la magnificence poſſible.

Voilà des imaginations qu'il faut me paſſer comme me venant d'abondance de cœur, & du cas que je fais des perſonnes qui ſe diſtinguent dans leur Art : ce ſont d'ailleurs de grandes idées, des ſpectacles & des plaiſirs enchantez, qui ne coutent rien à perſonne.

Quittons cependant ces imaginations Poëtiques, & revenons au réel, c'eſt-à-dire, à notre Parnaſſe en Bronze, tel que mes moyens m'ont permis de le faire exécuter ; & diſons qu'il eſt aiſé d'y faire porter par un des Genies de la Declamation, & par un de ceux de la Muſique & de la Danſe, des Rouleaux, où ſoient gravez les noms des Acteurs & des Actrices nommez ci-deſſus, pour les faire paſſer à la poſterité ; & qu'on peut y mettre de même des Rouleaux, pour y écrire les noms des Philoſophes, des Orateurs, des Hiſtoriens, des Peintres, des Sculpteurs & des Architectes celebres.

Le Parnaſſe François eſt en partie allegorique & analogique au Parnaſſe de la Grece, & peut avoir quelque choſe de nou-

[a] Maître de la Chambre aux Deniers. [b] Intendant des menus plaiſirs & affaires de la Chambre du Roi.

veau dans ſa compoſition ; c'eſt ce que je ferai connoître à la troiſiéme partie de ce Diſcours.

J'ai voulu faire entendre par la compoſition de ce Parnaſſe, que trois belles qualitez de l'eſprit étoient neceſſaires pour réuſſir dans la Poëſie & dans la Muſique.

Premierement, un genie vif & ſublime ; ce qui eſt marqué ſur ce Parnaſſe par pluſieurs Genies aîlez avec une flamme ſur le ſommet de la tête, dont la plûpart ſemblent voler, & paroiſſent dans des attitudes pleines de feu ; ce qui peut encore être deſigné par le vol rapide & impetueux, dont le Pegaſe fend les airs.

Secondement, un bel ordre & une juſte harmonie ſont eſſentiels dans les ouvrages d'eſprit ; ce qui eſt figuré par un Genie qui vole vers le Pegaſe, dans le deſſein de lui mettre un frein, pour moderer & conduire ce grand feu qui l'entraîne au hazard, le genie le plus vif & l'imagination la plus belle devant avoir un frein ou un guide, c'eſt-à-dire, un jugement éclairé par l'étude & par de ſages reflexions. L'accord parfait qu'on doit ſuppoſer dans la Lyre, dont Apollon touche les cordes, marque la varieté de toutes les parties d'un Poëme & d'un ouvrage, qui doivent avoir un bel accord & une agréable union entr'elles.

Troiſiémement, la force, la beauté & la juſteſſe des penſées doivent être exprimées par un ſtile naturel & pur, où regnent la nobleſſe, l'élegance & les graces ; ce qu'on veut faire comprendre par les trois Graces du Parnaſſe, qui ſe tiennent par des guirlandes de fleurs enlaſſées avec les feuilles de Mirte & de Laurier, & qui ſont dans les attitudes les plus belles & les plus charmantes d'une danſe animée par les ſons de la Lyre d'Apollon.

Enfin j'ai voulu faire connoître que les huit Poëtes celebres, & Lully le Muſicien avec ſon Poëte Quinault, qui tiennent lieu des neuf Muſes ſur le Parnaſſe François, de même que les trois Dames qui y repreſentent les trois Graces, & pluſieurs Poëtes & Muſiciens, dont on y voit les Médaillons, ou dont les noms y ſont gravez, ont poſſedé ces belles qualitez & ces heureux talens, & doivent être regardez chacun dans leur caractere de genie & dans leurs principaux ouvrages, comme de juſtes modeles pour réuſſir dans la Poëſie & dans la Muſique.

REMARQUES

Au ſujet de *Lully*, de *Chapelle*, & de *Segrais*.

Lully *né à Florence en Italie, vint ſi jeune en France, où il fut peu de tems après naturaliſé, & enſuite pourvû des Charges de Sur-Intendant de la Muſique & de Secretaire du Roi, qu'on peut le mettre à juſte titre au nombre des François, d'autant plus qu'il eſt le pere de la belle Muſique Françoiſe, & qu'il l'a portée à ſa perfection, abandonnant entierement le goût de la Muſique Italienne.*

On a repreſenté ſur le Parnaſſe ce Muſicien en figure en pied, portant le Médaillon de Quinault, *pour y faire paroître au moins un Muſicien de cette maniere, & ſe conformer en quelque façon au Parnaſſe de la Grece, où trois des neuf Muſes préſident à la Muſique; ſçavoir,* Euterpe *à l'Art de jouer de la flute & des inſtrumens à vent;* Terpſicore *à celui de toucher le luth & les inſtrumens à cordes;* Erato *à la Danſe en chantant, & s'accompagnant de quelques iuſtrumens; ce que le Poëte Auſonne marque par ces Vers.*

Dulciloquis calamos EUTERPE flatibus urget,
TERPSICORE affectus citharis movet imperat auget,
Plectra gerens ERATO ſaltat pede, Carmine, vultu.

*Il paroît même, quoique le Poëte ſoit le principe & le fondement des Opera, que le Muſicien n'eſt pas celui qui a le moins de travail & d'honneur dans la compoſition de ces ſortes d'ouvrages, & je ſuis bien perſuadé que toutes les perſonnes de goût qui connoiſſent la Muſique d'*Atis, *de* Phaëton, *de* Roland, *d'*Armide, *& des autres Opera de Lully, verront avec plaiſir cet excellent homme repreſenté en figure en pied ſur notre Parnaſſe, & y tenir la place d'une des neuf Muſes.*

Les trois Muſes dont je viens de parler, me donnent auſſi occaſion de faire connoître que je ſens bien que les Poëtes celebres qui repreſentent ſur le Parnaſſe François les neuf Muſes, n'ont pas tous traité des ſujets héroiques & ſublimes, & n'ont pas donné de longs Poëmes & une grande quantité d'ouvrages; mais on ne peut refuſer à aucun d'eux la gloire d'avoir excellé dans le genre d'écrire qu'ils ont entrepris; je le répéte encore, on les a choiſis exprès de differens caracteres de Genie, & comme des modéles dans les differens genre de Poëſie, de même que les neuf Muſes du Parnaſſe de la Grece, ſont propoſées chacune pour modéle dans une ſcience & dans un bel Art particulier, où elles préſident.

Tous les emplois des Muſes ſont honorables & brillants ; quoiqu'ils ne ſoient pas également élevez ; Calliope *préſide à l'Ode & au Poëme Epique ;* Clio *à l'Hiſtoire ;* Melpomene *à la Tragédie ;* Thalie *à la Comédie ; elles ont pour ſœurs & fidelles compagnes* Euterpe, Terpſichore & Erato. *Outre les emplois que je viens de marquer, qu'*Auſonne *& preſque tous les Poëtes donnent à ces trois Muſes, quelques Auteurs font préſider auſſi* Euterpe *à l'Eglogue & à la Paſtorale,* Erato *à l'Elegie & aux Poëſies* erotiques, *ou qui traitent de l'amour,* Terpſichore *à la Poëſie badine & legere.* Segrais *pour ſes Eglogues & pour ſes Paſtorales, peut bien tenir ſur le Parnaſſe François la place qu'occupe* Euterpe *ſur le Parnaſſe de la Grece, outre qu'il y mérite un rang diſtingué par ſa belle traduction en Vers françois, des* Georgiques & *de l'*Eneïde *de* Virgile.

Pour Chapelle, *il y remplira parfaitement la place de* Terpſichore, *il ſuffit pour en être convaincu de lire la rélation de ſon* voïage avec Bachaumont: *l'ouvrage le plus délicat, le plus aimable & le plus parfait en ce genre d'écrire que nous aïons dans notre langue.*



SECONDE PARTIE

DE LA DESCRIPTION

DU PARNASSE FRANÇOIS,

Où l'on voit la diſpoſition de toutes ſes parties, & l'arrangement des Figures qui le compoſent, avec leurs attributs & leurs ſimboles.

J'Ai rendu compte dans la premiére Partie de cette Deſcription, du deſſein que j'ai eu en élevant le *Parnaſſe François*, & j'ai fait connoître les figures qui y ſont placées.

Je ferai voir dans cette ſeconde Partie, la diſpoſition & l'arrangement de toutes ces figures & les differens attributs qu'on leur a donnés, ſuivant le caractere de genie de perſonnes qu'elles repreſentent, & ſelon que le ſujet l'a demandé.

Je n'entrerai point dans un trop long détail de toutes les parties qui compoſent chaque figure pour éviter des repetitions ennuyeuſes ; je dirai ſeulement qu'on a mis toute ſon attention à les placer dans un bel ordre & naturel, & dans des attitudes nobles & bien contraſtées.

Les unes ſont debout, les autres aſſiſes : on voit une grande & belle diverſité dans les airs de têtes & dans leurs expreſ-

ſions : les coëffures ſont variées avec des cheveux naturels, ou des perruques ajuſtées de differentes maniéres ; quelques-unes de ces figures ſont couronnées de Laurier, de Lierre ou d'autres feüillages entre-mêlez de fleurs, & des Genies apportent des Couronnes aux autres ; les draperies & les habillemens conviennent au caractere de genie des perſonnes qu'elles repreſentent, ils ſont mis & jettez avec intelligence, & couvrent une partie du corps, & en laiſſent voir la plus grande partie à nud, pour en faire paroître la préciſion du deſſein & l'élegance des contours.

Le Groupe qui repreſente le *Parnaſſe François* eſt iſolé ; il eſt diſpoſé de maniére que de tel endroit, ou de tel point de vûë qu'on le regarde, on en découvre facilement les trois quarts de l'ouvrage, où il ſe preſente toujours des aſpects riches & agréables.

On diſtingue cependant quatre faces principales, le pied où la baſe de ce Groupe formant un quarré long arrondi par les angles.

De cette baſe l'ouvrage s'éleve inſenſiblement en forme de cone ou de Piramide arrondie, irréguliére & interrompue par quelques petits terrains, ou repos qui ſe trouvent de diſtances en diſtances.

On doit conſiderer encore trois points de vûës principaux dans la hauteur de la Montagne ; ſçavoir, le ſommet, le milieu, & la baſe.

Je diviſerai le Parnaſſe dans ces quatre faces, ou parties principales, afin de marquer avec plus d'ordre la diſpoſition, & l'arrangement de toutes ſes parties.

Ce que j'ai été obligé d'appeller ici la baſe, eſt une maniere de terraſſe qui regne autour de la Montagne un peu au-deſſous du milieu, & ne doit point être regardé comme un lieu bas, mais comme une place diſtinguée, & élevée par un pied d'Eſtal, qui eſt cenſé former une partie de la Montagne, & qui preſente un chemin eſcarpé & difficile pour y monter.

Dans la ſuite on pourra facilement augmenter le Groupe de Bronze du Parnaſſe par ſon pied, de la maniére qu'on le voit dans l'Eſtampe miſe à la tête de ce volume, & pour lors ce qu'on a été obligé d'appeller, quoiqu'improprement, baſe ou pied

du Parnaſſe, ſe touvera un lieu élevé, & laiſſera encore un terrain honorable pour y placer en figures en pied quelques grands Poëtes & quelques fameux Muſiciens.

PREMIERE FACE DU PARNASSE.

On doit appeller avec juſte raiſon, la premiere face du Parnaſſe celle qui preſente la plus grande partie des objets & les plus brillans; on y voit Apollon de face, les trois Graces, trois Genies qui ſoutiennent chacun le Médaillon d'un Poëte renommé, les trois Genies qui portent des Rouleaux, où ſont gravez les noms de nos Poëtes François & de nos Poëtes Latins, les figures de trois de nos plus grands Poëtes; enfin le Pégaſe qui termine la hauteur, & couronne tout l'ouvrage.

SOMMET.

Louis le Grand, l'Apollon du Parnaſſe, eſt aſſis ſur le ſommet de la Montagne, dans une attitude belle & majeſtueuſe; il tient une Lyre dont il touche les cordes d'une maniére délicate & aiſée; il eſt couronné de Laurier, ſes cheveux flotent negligemment ſur ſon dos, une draperie attachée ſur ſes épaules voltige d'une façon qu'on peut voir la beauté de tous les contours de la figure, dont la plus grande partie eſt vûë à nud; il eſt chauſſé avec les brodequins.

On a repreſenté ce Prince âgé d'environ quarante ans, comme pluſieurs perſonnes encore vivantes l'ont pû voir, & tel qu'il paroît dans quelques-uns de ſes Portraits, par le Brun & par Mignard; il n'auroit pas été convenable le repreſentant en Apollon de lui donner un âge plus avancé.

On voit derriere lui pluſieurs Lauriers pardeſſus leſquels le cheval Pégaſe animé d'une noble fureur, la tête levée, les aîles étenduës, & les crains tout hériſſez, s'éleve dans les airs.

A la droite d'Apollon, un Genie ſur une branche de Laurier s'élance pour prendre ſon vol, il tient un frein ou un bridon dans le deſſein de le mettre au cheval Pégaſe pour le conduire, & régler ce grand feu qui l'emporte.

Le Médaillon de Marguerite de France Reine de Navarre, Triſayeule de Loüis le Grand, eſt attaché à une branche de Laurier aſſés près d'Apollon & à ſa droite : le Médaillon de *Clement Marot* que cette Princeſſe eſtimoit eſt ſuſpendu à

cette même branche un peu au-deſſous ; voici les ſimboles ou attributs qu'on a mis au revers du Médaillon de *Marguerite* Reine de Navarre, une Marguerite paroît entre trois Lis & deux Lauriers qui s'élevent aux deux côtez, la Legende eſt dans ces termes :

Elle brille au milieu des Lis & des Lauriers.

Le revers du Médaillon de *Marot* eſt compoſé d'une grande Couronne, moitié Lierre, & moitié Laurier, dans le milieu de laquelle on a écrit la Deviſe qu'il prenoit lui-même.

La mort n'y mord.

Un Genie placé auſſi à la droite d'Apollon, porte une branche de Laurier, & le regarde pour ſçavoir à qui il la deſtine ; il eſt diſpoſé de maniére à pouvoir ſoutenir le Médaillon de quelque grand Poëte.

On voit un autre Genie à la gauche d'Apollon & proche de ſa Lyre, il porte le Médaillon de *Malherbe*, qui a donné le premier les regles les plus juſtes, & les plus excellens modéles pour la Poëſie Françoiſe. Ce Medaillon ſe trouve auſſi auprès de la Nymphe du Parnaſſe qui paroît un peu de profil de cette face, ce qui fait entendre qu'Apollon lui a inſpiré les premiers beaux Vers françois, & que ce Poëte a montré la vraye ſource de la Poëſie Françoiſe, où il a excellé dans l'Ode & dans quelques autres ouvrages.

Voilà comme Deſpréaux parle de Malherbe au premier chant de ſon Art Poëtique.

Vers 131.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans ſes Vers une juſte cadence,
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux régles du devoir.

Tout reconnut ſes Loix & ce guide fidéle,
Aux Auteurs de ce tems ſert encore de modéle:
Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

Sur le revers du Médaillon de Malherbe, on a repreſenté un Genie aſſis contre un Laurier, joüant de la Lyre, trois Poëtes de ſes Diſciples l'écoutent avec attention, le premier tient

tient une trompette, le ſecond un luth, le troiſiéme un livre & une plume : on a mis pour Legende,

Je leur apprens le langage des Dieux.

Un peu au-deſſous du Médaillon de Malherbe, on voit celui de *Voiture*, dont les écrits ſont remplis de graces & de délicateſſe : il eſt ſoutenu par un Genie placé ſur un Mirte au-deſſus, & fort proche des Graces que ce Poëte aimable avoit ſi bien accoutumées à ſon badinage, de même que les Muſes, comme le dit Saraſin au commencement de la Pompe funebre de ce Poëte.

Voiture qui ſi galamment
Avoit fait je ne ſçai comment,
Les Muſes à ſon badinage
Voiture eſt mort, c'eſt grand dommage.

Le revers de ſon Médaillon repreſente les trois Graces, avec cette Legende,

Je les fais à mon badinage.

Ceux qui croiront que trois Muſes y conviendroient mieux, peuvent prendre les trois Graces pour trois Muſes : quelques Poëtes & ſurtout de l'ancienne Grece, n'ont pas fait de difference des Graces d'avec les Muſes, & ils les ont également invoquées.

Le Médaillon de *Saraſin* eſt auſſi porté par un Genie aſſez proche des Graces, mais de l'autre côté de celui de Voiture, c'eſt-à-dire à la droite d'Apollon : comme il n'eſt vû que dans le tournant de la Montagne de cet aſpect, & qu'il paroît en plein à la quatriéme face du Parnaſſe, j'en parlerai à cet article.

MILIEU DE LA PREMIERE FACE du Parnaſſe.

Au milieu de ce Mont, ſur un terrain applani paroiſſent les trois Graces du Parnaſſe, Meſdames DE LA SUZE & DES HOULIERES, & Mademoiſelle DE SCUDERY ; on a repreſenté ces trois Dames à la fleur de leur âge, elles ſe tiennent par des guirlandes compoſées de fleurs, de feüilles de Lauriers & de

Mirte, & elles forment une Danſe charmante au ſon de la Lyre d'Apollon : elles ont un air enjoüé & brillant ; leurs cheveux ſont relevez, & nouez d'une façon négligée & aimable ; une legere draperie miſe en écharpe & ſoutenue ſur les hanches, couvre ſeulement ce qui pourroit bleſſer la modeſtie, & donne plus d'agrément à leur Danſe.

Les trois Graces portent encore d'une main, l'une, une branche de Laurier ; l'autre, une Palme (deux attributs de la gloire & du triomphe) & la troiſiéme, une branche d'Olivier, ſimbole de la paix, où les Sciences & les beaux Arts fleuriſſent avec le plus d'éclat.

Trois Genies qui ſoutiennent chacun un Rouleau, ſur leſquels ſont gravez les noms de pluſieurs Poëtes, & de Dames illuſtres dans la Poëſie françoiſe, ceux des François qui ont excellé dans la Poëſie latine, paroiſſent dans le milieu de cette face du Parnaſſe, & volent vers Apollon pour lui preſenter les noms de ces Poëtes, afin qu'il leur donne des places ſelon le mérite de leurs ouvrages.

Un Genie aſſis au pied des Graces tient auſſi le Médaillon de *Benſerade* qui étoit fort à la mode chez les Dames aimables & ſpirituelles, ce qui fait dire à Deſpréaux en invitant les Poëtes à chanter le nom de Louis le Grand.

Que de ſon nom chanté par la bouche des belles
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.

Art Poëtique, chant 4. Vers 200.

Les Poëſies de Benſerade ont un tour aiſé & galand, beaucoup de douceur & d'agrément, elles renferment cependant quelquefois des railleries fines & piquantes, comme on le voit dans la plûpart de ſes ouvrages, ſurtout dans les Vers qu'il a compoſez pour les Balets dans la jeuneſſe de Louis XIV. qui ſont très-eſtimez des perſonnes du meilleur goût. On a orné le revers de ſon Médaillon d'un parterre de fleurs, au milieu duquel eſt une ruche à miel entourée de pluſieurs Abeilles, ce Vers compoſe la Legende.

Avec le miel nous portons l'éguillon.

BASE DE LA PREMIERE FACE DU PARNASSE.

Trois des plus excellens Poëtes françois occupent la partie de la terraſſe qui ſe trouve élevée ſur la baſe de cette face.

Pierre Corneille eſt placé à l'angle à main gauche, Racine à celui de la droite, & Moliere entre les deux.

CORNEILLE eſt de bout, il regarde d'un air noble & attentif Apollon, qui lui a fait connoître le premier l'excellence de la Tragédie françoiſe; il n'a point de Genie auprès de lui, mais une flamme lui ſort du ſommet de la tête, & marque le beau feu, l'élevation, & la capacité de ſon genie, qui lui a fourni preſque ſeul & ſans le ſecours d'une grande étude des Auteurs de l'antiquité, les belles penſées, & les ſentimens heroïques dont ſes ouvrages ſont remplis.

Tite Live, Tacite, Seneque & Lucain étoient les Auteurs les plus familiers de Corneille.

Il eſt vêtu à la maniére des Generaux d'armée Grecs & Romains, à peu près comme nos Acteurs de Théatre pour le Tragique avec le *Thorax*, qui ſignifie Corſelet, ou côte d'armes garni d'ornemens très-riches : une longue draperie jettée ſur une de ſes épaules, forme une maniére d'écharpe ſur ſes hanches, & tombe enſuite juſqu'à terre : cette draperie peut repreſenter ce que les Grecs appelloient χλαμὺς & les Romains *Paludamentum*, le cothurne ou les brodequins lui ſervent de chauſſure.

Il tient une Couronne de Laurier d'une main, & de l'autre un Rouleau où ſont écrits, *le Cid*, *les Horaces*, *Cinna*. *Polieucte* & *Rodogune*, noms & titres de cinq de ſes Tragédies.

RACINE eſt aſſis un peu au-deſſous des Graces à l'angle oppoſé de Corneille, qu'il regarde avec admiration, comme celui qui lui a montré le chemin de la belle Tragédie Françoiſe, & ſon illuſtre émule dans le Tragique : il eſt habillé & chauſſé de même que Corneille, deux Genies ſont près de lui, dont un porte une corne d'abondance pleine de fleurs de Mirte & de Laurier, pour marquer ſon ſtile fleuri, tendre & héroique, & lui preſente une couronne de Laurier; l'autre tient un poignard, un ſceptre & une couronne à l'antique, ſimbole de la Tragédie.

Racine porte un Rouleau à la main où on lit les noms des Tragédies d'*Andromaque*, de *Britannicus*, d'*Iphigénie*, de *Phedre* & d'*Athalie*.

On a écrit ſeulement les noms des piéces de Corneille & de Racine marquées ci-deſſus, parce qu'il n'y avoit pas de

place ſur les Rouleaux pour en écrire d'avantage, & non pas pour décider du mérite de leurs ouvrages; on n'a même pû écrire ſur l'Eſtampe, qui repreſente le Parnaſſe, que les noms de *Phedre* & d'*Athalie*, ſur le Rouleau que tient Racine, à cauſe que ce Rouleau ſe trouve dans un endroit fort ombré.

MOLIERE eſt aſſis entre Corneille & Racine, il eſtcouronné de Lierre, & chauſſé avec le ſocque ; un grand manteau le couvre à demi ; un Genie ſous la figure de Satyre lui preſente un Maſque. On connoîtra facilement les attributs de la Comédie dans ceux qu'on a donnez à ce Prince des Poëtes comiques.

Deux Genies paroiſſent ſur un petit terrain un peu élevé, entre Moliere & Corneille, deſtinez à ſoutenir les Médaillons des Poëtes comiques ou tragiques, que les Sçavans jugeront à propos.

SECONDE FASSE DU PARNASSE.

SOMMET.

Le Pégaſe paroît au-deſſus de la cime des Lauriers, où il eſt artiſtement attaché.

Apollon eſt vû du profil du côté qu'il tient ſa Lyre.

La Nymphe de la Seine y eſt repreſentée nuë, mais dans une attitude qui n'a rien d'immodeſte: elle eſt aſſiſe le corps panché en devant, ſes longs cheveux lui couvrent une partie du dos ; elle a une main appuyée ſur une urne d'où ſort une nappe d'eau, qui ſe ſépare enſuite en diverſes caſcades, & forme quelques ruiſſeaux.

On découvre de profil les deux Genies qui portent les Médaillons de Malherbe & de Voiture.

MILIEU DE LA SECONDE FACE DU PARNASSE.

Quelques Lauriers, Mirtes & troncs de chênes entourrez de Lierre, ornent ce terrain & ſont groupez avec des Genies.

On y voit le Médaillon de *Maynard* aſſez proche de celui de Malherbe ſon maître en Poëſie, comme Maynard ſe plaint fort des grands & du ſort, & qu'il quitta la Cour & Paris, pour ſe retirer dans ſon Pays en Languedoc, afin d'y mener une vie tranquille, on a mis pour ſimbole au revers de ſon Médaillon

daillon un Genie aſſis dans une Campagne agreable au pied d'un Laurier, & qui tient un livre ouvert. Voici la Legende.

Las du monde Apollon remplit tous mes déſirs.

Il ſera aiſé d'y placer dans la ſuite un ou deux Médaillons de quelque illuſtre Poëte ou de quelque Muſicien.

Madame de la Suze, une des trois Graces, eſt vuë de cet aſpect: on apperçoit auſſi en partie Madame des Houlieres, ſon aimable compagne.

BASE DE LA SECONDE FACE DU PARNASSE.

La Terraſſe formée ſur la Baſe de cette partie du Parnaſſe, eſt remplie par Corneille, dont on a parlé ci-devant; on découvre ſon viſage de profil, & tout le derriere de ſa figure richement vêtue: Chapelle ſuit Corneille, Deſpréaux enſuite, & la Fontaine termine l'angle oppoſé à celui de Corneille.

CHAPELLE diſciple d'Apollon, & favori de Bacchus, eſt couronné de Lierre & de Pampres.*

Il eſt aſſis dans l'attitude d'un voyageur, qui ſe repoſe au bord d'un ruiſſeau qui coule ſur le panchant de la Montagne; il appuye une main ſur le tronc d'un chêne entourré de Lierre; de l'autre main poſée ſur ſes genoux, ſe développe un Rouleau où eſt écrit *voyage de Chapelle & de Bachaumont*, titre d'un de ſes ouvrages, vrai chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire, où l'on trouve toute la délicateſſe & tout l'agrément poſſible dans les penſées & dans le ſtile; les Vers, qui compoſent une partie de cet ouvrage, ſont ſur des rimes redoublées, où Chapelle eſt propoſé comme un excellent original.

DESPREAUX eſt aſſis proche Chapelle; deux Genies ſous la figure de Satyre accompagnent ce Poëte ſatirique & ce grand Maître dans l'Art Poëtique: l'un de ces Genies porte un lutrin qui a donné ſujet à un de ces Poëmes intitulé le *Lutrin*, où l'on connoît l'heureuſe fecondité & la beauté du genie de

* Bacchus a le don d'inſpirer les Poëtes, de même qu'Apollon, comme le fait connoître Horace dans la 25. Ode de ſon troiſiéme Livre.

Quo me Bacche rapis tui plenum
Dicam inſigne recens, adhuc indictum ore alio.

Où m'emportes tu, Bacchus, plein de ta Divinité.
Je dirai des choſes ſublimes & toutes nouvelles.

ſon Auteur, d'avoir rendu un ſujet auſſi ſterile de lui-même ſi intereſſant & rempli de tant d'agrémens ; l'autre Genie lui preſente une Couronne de Lierre mêlé avec quelques feüilles de Laurier ; le Lierre par rapport à la ſatyre, & le Laurier par raport à ſon Ode ſur la priſe de Namur, & à ſa belle Epitre au Roi ſur le paſſage du Rhin : ce même Genie tient d'une main une plume & une lime entourées de fleurs, pour marquer ſon ſtile pur, châtié & fleuri.

Deſpréaux, dans ſa ſeconde ſatyre adreſſée à Moliere, dit en parlant de ſes ouvrages

Ainſi recommençant un ouvrage vingt fois,
Si j'écris quatre mots, j'en effacerai trois.

Tous les jours malgré moi, cloué ſur un ouvrage
Retouchant un endroit, effaçant une page.

Il donne auſſi en pluſieurs endroits de ſes Poëſies des preceptes aux Auteurs de limer & de polir leurs ouvrages, ſurtout dans le premier chant de ſon Art Poëtique.

Vers 131.

Hâtez-vous lentement, & ſans perdre courage,
Vingt fois ſur le métier remettez votre ouvrage.
Poliſſez-le ſans ceſſe, & le repoliſſez,
Ajoutez quelquefois, & ſouvent effacez.

La Fontaine eſt à l'angle de cette ſeconde face & à celui de la troiſiéme, il eſt aſſis ſur une petite éminence auprès d'un ruiſſeau : on le voit dans l'attitude d'une perſonne qui déclame & inſtruit, ayant un bras levé & étendu ; de l'autre baiſſé, il montre du doigt le Loup & la Brebis qui viennent boire au ruiſſeau, qui coule à ſes pieds, ſujet d'une de ſes Fables tirée de Phedre, que perſonne n'ignore.

Le Cocq & le Renard ſont auſſi proche de ce Poëte, on a preferé le Cocq à d'autres oiſeaux, parce qu'il eſt la figure hiéroglifique qui déſigne la France, & un oiſeau conſacré à Apollon.

Un Genie tenant une Palme à la main la porte de la part d'Apollon à la Fontaine, auquel elle eſt légitimement dûë pour le genre des Fables, & celui des Contes.

Chapelle, Deſpréaux & la Fontaine ſont couverts en partie de draperies jettées négligemment & de bon goût, laiſſant voir la plus grande partie de leur corps à nud.

TROISIEME FACE DU PARNASSE, oppoſée à celle où Apollon eſt vû en plein.

SOMMET.

Pluſieurs Lauriers garniſſent une partie de ce ſommet, pardeſſus leſquels le Pégaſe eſt tout en l'air, étant vû de côté: un grand Palmier éleve ſa tête entre pluſieurs branches de Laurier, la Nymphe de la Seine y forme quelques petites caſcades.

MILIEU DE LA TROISIEME FACE du Parnaſſe.

Deux Genies groupez avec quelques touffes de Lauriers, rempliſſent une partie de ce milieu.

Un de ces Genies d'une phiſionomie enjoüée & comique tient le Médaillon de *Scarron*, dont les écrits en Vers & en Proſe, pleins de ſaillies vives & plaiſantes, inſpirent de la gaïeté, & ſont capables de chaſſer la mélancolie la plus inveterée.

Scarron a très-bien réuſſi dans le genre burleſque, où il eſt conſideré comme un excellent modéle qui a eu peu d'imitateurs: la fermeté & même la gaïeté d'eſprit qui le rendoient victorieux des maux auſquels ſon corps étoient continuellement en proye, ont fourni le ſujet qu'on a mis au revers de ſon Médaillon, c'eſt un Genie en l'air tenant à la main en guiſe de maſſue une marote, (ſimbole de la folie agréable, du plaiſant & du facetieux;) dont il a combattu un hydre qu'on voit à demi terraſſé dans le bas du Médaillon: ce qui marque ſa victoire & ſur les maux & les chagrins qui vouloient l'aſſaillir. La Legende eſt compriſe dans ce Vers.

J'ai vaincu la douleur par les ris & les jeux.

Où l'on rend à peu près en françois ces deux Vers latins tirez du Portrait que l'Abbé Ménage a fait de Scarron

Ille ego ſum vates rabido data præda dolori,
Qui ſupero ſanos luſibus atque jocis.

On verra les autres Vers qui compoſent ce Portrait, article Scarron, dans la Liſte Chronologique.

Scarron ne ſe flattoit pas d'être repreſenté en Médaille, ou en Médaillon comme il le dit lui-même, après avoir fait un Portrait peu gracieux de ſa figure ſouffrante, par *Meſdames les Muſes, je n'ai jamais eſperé que ma tête devint l'Original d'une Médaille*, mais il mérite bien qu'on le démente pour le remercier de l'humeur gaïe qu'il inſpire à ſes Lecteurs.

L'autre Genie, placé ſur le terrein de ce milieu du Parnaſſe, porte le Médaillon de *Lainez* & embouche une trompette, pour faire connoître que ce Poëte a compoſé un Poëme heroïque à la gloire de Charles XII. Roi de Suede, dont les actions martiales ont fait l'admiration de l'Univers.

Lainez avoit une très-belle imagination, & faiſoit des peintures vives & naturelles de tous les ſujets qu'il traitoit, dont Bacchus & l'Amour étoient les principaux; ce ſont les differens ſujets où il a reuſſi, qui ont donné la penſée de mettre ſur le revers de ſon Médaillon trois couronnes; la premiere de Laurier, par raport à ſon Poëme du Roi de Suede; la ſeconde, de Mirte à cauſe de ſes Poëſies galantes; & la troiſiéme de Pampres, pour ſes Poëſies bachiques: ce Vers compoſe la Legende.

Je les mérite toutes trois.

Le Genie qui porte la Palme au Poëte la Fontaine, paroît auſſi ſur ce milieu de la Montagne, où l'on pourra ajouter encore un ou deux Genies pour y ſoutenir d'autres Médaillons de nos fameux Poëtes & de nos fameux Muſiciens.

BASE DE LA TROISIEME FACE DU PARNASSE.

On a placé ſur la portion de la terraſſe élevée ſur cette baſe le Poëte la Fontaine qui ſe trouve à l'angle de la ſeconde & de cette troiſiéme face, où ſon viſage eſt vû de profil, & tout le derriere de ſa figure ornée en partie d'une draperie; Lully le Prince des Muſiciens eſt à l'autre angle; & Segrais eſt placé entre la Fontaine & Lully.

J'ai

J'ai fait connoître dans la Deſcription de la ſeconde face du Parnaſſe l'attitude & les attributs de la Fontaine; voici ceux de Segrais.

Il eſt aſſis auprès d'un tronc de Chêne, garni de quelques feüilles, & entourré de Lierre.

Il paroît méditer ſur un livre placé ſur ſes genoux, où ſont écrits *Georgiques* & *Eneïde* (ces deux Poëmes admirables de Virgile) qu'il a traduits avec élégance en Vers françois.

On a mis une houlette à côté de lui, par rapport à ſes Eglogues, qui lui ont acquis une grande réputation, ce qui fait dire à Deſpréaux qu'il eſt digne de chanter le nom de LOUIS LE GRAND.

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.

Art Poëtique, chant 4. Vers 201.

SEGRAIS eſt couronné de Lauriers entremêlez de Lierre & de fleurs: le Laurier marque le genre heroïque de l'Eneïde; le Lierre & les Fleurs conviennent à la traduction des Georgiques, & au genre paſtoral.

Lully eſt placé debout à l'extremité de cette troiſiéme face & de la quatriéme; une longue & noble draperie attachée ſur ſes épaules traîne juſqu'à terre & forme pluſieurs plis d'un beau choix: comme Lully ſe preſente de face au quatriéme côté de cet aſpect du Parnaſſe, j'en parlerai à l'article ſuivant.

QUATRIEME FACE DU PARNASSE.

SOMMET.

Le Pegaſe y paroît la tête levée & d'un air fougueux; le Genie qui voudroit lui mettre un frein vole à lui; un grand Palmier joint ſes Palmes avec les branches de Lauriers qui ſont ſur ce ſommet.

APOLLON y eſt vû de profil de même que le Genie qui y tient une branche de Laurier, dont il eſt fait mention à la Deſcription de la premiere face du Parnaſſe.

Un autre Genie y ſoutient le Médaillon de *Saraſin*, ſi renommé par la délicateſſe de ſes penſées, & par le tour charmant de ſes expreſſions.

Les Madrigaux, les Chanſons, les Elegies, les Eglogues, les Sonnets & les Odes de Saraſin, marquent bien la fecondité, la beauté & l'agrément de ſon genie : ces differens genres de Poëſie qu'il a traitez avec ſuccès, ont fait imaginer de mettre ſur le revers de ſon Médaillon un Genie qui vole au-deſſus d'un jardin, & d'une Campagne agréable, ayant les bras étendus & élevez, portant une guirlande de fleurs; il tient encore d'une main une branche de Laurier & de l'autre une couronne de Mirte : ce Vers fait la Legende.

Je joins aux fleurs le Mirte & le Laurier.

Madame de la Guerre, celebre Muſicienne repreſentée en Médaillon, paroît auſſi ſur le ſommet de cette face du Parnaſſe.

MILIEU DE LA QUATRIEME FACE.

Le milieu de cette quatriéme face eſt animé par deux des trois Graces, on voit même la troiſiéme Grace de profil dans le tournant de la Montagne.

On y remarque encore un Genie qui attache au haut du tronc du Palmier un Rouleau, où ſont gravez les noms des celebres Muſiciens françois que la mort a enlevez, tels que ceux qu'on a marquez ci-devant, page 38 & 39, & où l'on doit écrire les noms de pluſieurs autres Muſiciens renommez; on a eu attention de faire paroître ce Genie proche & au-deſſus de Lully, le pere de la belle Muſique françoiſe.

Le Médaillon de la *Lande* qui a excellé dans la Muſique d'Egliſe, qu'il a fait exécuter pendant plus de quarante ans devant Louis le Grand, ou devant notre jeune Monarque, eſt ſuſpendu à une branche du Palmier.

On voit ſur le revers du Médaillon de la Lande un Genie qui chante & qui bat la meſure; un autre plus petit comme éleve du premier joüe de la Lyre & chante auſſi; l'extérieur de la Chapelle de Verſailles paroît dans l'éloignement, & une gloire celeſte dans le haut, figurée par le triangle miſtérieux, où eſt écrit le nom de Dieu en hebreux יהוה, environné de rayons de gloire, & de quelques Cherubins : pour Legende on a mis ce Vers. *Ses chants Divins penetrent juſqu'aux Cieux.*

A une branche du même Palmier & à côté du Médaillon de la Lande, eſt attaché celui de *Marais* : ſur le revers de

ſon Médaillon, paroît un Genie tenant une viole à la main, ayant autour de lui differens inſtrumens & partitions de Muſique, Marais étant Auteur de quatre Opera, & de pluſieurs autres livres de Muſique; comme il a excellé principalement pour la viole, & qu'il a porté cet inſtrument à ſa plus haute perfection, le Genie tenant la viole, domine ſur les autres attributs qu'on a donnez à ce Muſicien, & on a mis cette Legende.

Elle reçoit de lui ſon plus grand luſtre.

BASE DE LA QUATRIEME FACE DU PARNASSE.

La partie de la Terraſſe appuyée ſur cette baſe, preſente Lully portant le Médaillon de Quinault ſon Poëte, Racan paroît en ſuite, puis deux Genies, dont l'un porte l'inſcription du Parnaſſe, & l'autre la montre avec le doigt; enfin Racine occupe l'angle qui termine cette quatriéme face & celui de la premiére.

Lully le Prince des Muſiciens eſt debout, il eſt attentif au Concert de la Lyre d'Apollon, & à la Danſe des Graces; il tient un papier roulé dont il bat la meſure, ce qui marque ſon caractere de grand Muſicien, & le ſublime où il a porté ſon Art, qui le rendent digne de battre la meſure au Concert du Parnaſſe.

Lully ſoutient ſur un bras le Médaillon de *Quinault* qu'il fait voir triomphant & couronné de Laurier, comme celui qui a excellé le premier en France dans la Poëſie chantante, & qui l'a animé à compoſer tous les beaux airs, dont ſes Opera ſont remplis.

Sur le revers du Médaillon de Quinault on a repreſenté un Genie couronné de Laurier, de Mirte & de fleurs, par rapport aux differens perſonnages que ce Poëte a fait paroître ſur le Theatre; il leve la tête du côté du Soleil (cet aſtre eſt la deviſe de Louis le Grand qui a échauffé ce Poëte à produire tant de beaux Poëmes.) Ce Genie tient d'une main une plume; ſon autre main, dont il porte un ſceptre, & un poignard (attributs de la Tragédie,) eſt appuyée ſur une Lyre ſoutenue ſur un terrein où l'on voit une couronne à l'antique, un houlette, des guirlandes de fleurs & de differens feüillages, pluſieurs inſtrumens de Muſique & des Livres, où l'on lit les noms d'*Atis*, de *Phaëton*, d'*Armide* & de quelques autres ſujets de ſes Opera. La Legende eſt dans ces termes.

Mes Vers ont merité les chants les plus parfaits.

Une perſonne d'une grande érudition, & qui excelle dans la connoiſſance des Médailles, m'a fait le plaiſir de me donner un autre ſimbole pour le revers du Médaillon de Quinault, que j'ai fait auſſi executer, & que j'ai preferé au premier, pour être repreſenté dans ce volume; c'eſt une Lyre poſée ſur quelqu'autres inſtrumens de Muſique, & ſurmontée d'un Phœnix avec cette Legende.

Phœnix de la Poëſie chantante.

C'eſt ainſi que la Bruyere dans ſes caracteres appelle Quinault; cette même perſonne m'a donné auſſi les ſimboles du revers du Médaillon de Lainez.

RACAN aſſis auprès de Lully eſt couronné de Laurier & de fleurs, par raport à l'Ode & à la Paſtorale qu'il a traitées avec ſuccès; il tient une trompette à la main pour marquer le ſtile ſublime de l'Ode, & une Brebis couchée à ſes pieds, eſt un ſimbole convenable à ſon Poëme des *Bergeries.*

Deſpréaux donne de grandes louanges à Racan pour ſes Odes & pour ſa Poëſie élevée. C'eſt dans ſa neuviéme Satire, où il dit Vers 39.

Tout Chantre ne peut pas, ſur le ton d'un Orphée,
Entonner en grands Vers, la diſcorde étouffée,
Peindre Bellone en feu tonnant de toutes parts,
Et le Belge effraïé fuïant ſur ſes Remparts.
Sur ton ſi hardi, ſans être témeraire
Racan pourroit chanter au défaut d'un Homere.

Il marque bien auſſi l'heureux genie de Racan pour la Paſtorale par ces deux Vers du premier chant de ſon Art Poëtique.

Malherbe d'un Heros peut chanter les exploits
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

On verra dans l'ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens, article Racan, des témoignages bien avantageux que pluſieurs grands hommes ont porté ſur les ouvrages de Malherbe & de Racan.

Entre Racan & Racine ſont placez les deux Genies, dont l'un ſoutient l'inſcription du Parnaſſe, & l'autre la montre avec le doigt; elle eſt en ces termes.

A LA GLOIRE DE LA FRANCE
ET
DE LOUIS LE GRAND,
ET A LA MEMOIRE IMMORTELLE
DES ILLUSTRES POETES
ET DES ILLUSTRES MUSICIENS FRANÇOIS.

TITON DU TILLET A INVENTÉ ET FAIT ELEVER
CE PARNASSE FRANÇOIS
DEDIÉ A LOUIS XV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.
M. DCC. XVIII.

Racine dont il eſt parlé dans la deſcription de la premiére face du Parnaſſe, ſe trouve à l'angle de cette quatriéme face & de la premiére.

A l'égard des Médaillons de nos Poëtes Latins, je n'ai point parlé des places qu'ils occupent ſur le Parnaſſe en Bronze, parce que j'attends que ce Groupe ait plus d'étendue pour les y placer d'une maniére brillante & ſans confuſion : d'ailleurs on doit ſuppoſer qu'il y a ſur le Parnaſſe des allées, & des portiques formez avec des Lauriers & des Mirtes, où les Médaillons de ces grands Poëtes ſont attachez, & ſervent d'ornement à ces allées & à ſes portiques.

Il convient après avoir donné la deſcription du Parnaſſe, de marquer la hauteur des figures qui le compoſent, & de faire connoître la forme du Piedeſtal qui porte ce Groupe de Bronze.

On a obſervé de juſtes proportions dans la grandeur & la force des figures, ſelon les ſujets qu'elles repreſentent, ou qu'elles ſont plus près ou plus éloignez de la vue.

Les figures d'Apollon, des trois Graces & de la Nymphe de la Seine, repreſentant un Dieu & des Déeſſes aimables, & placées dans des endroits élevez du Parnaſſe ſont plus délicates & ſveltes ; l'Apollon a environ treize pouces de haut ou de proportion, les trois Graces douze, & celle de la Nymphe de la Seine onze ; celle des huit Poëtes & du Mu-

ſicien, qui tiennent la place des neuf Muſes étant plus à portée de la vûe, ont des muſcles plus prononcez, & ſont de quinze à ſeize pouces; le cheval Pegaſe a près d'un pied de la tête à la croupe; les figures des Genies portent depuis quatre pouces juſqu'à ſix & demi, étant proportionnées ſuivant les places qu'ils occupent, quelques Médaillons ont un peu plus de deux pouces de diametre & d'autres un peu moins.

Tout le Groupe de Bronze eſt de trois pieds quatre pouces de haut, ſur une baſe de deux pieds & demi de long, & de deux pieds deux pouces de large.

Il eſt ſoutenu ſur un Piedeſtal de quatre pieds deux pouces d'élévation pour le mettre à une juſte diſtance de la vûe, afin d'en découvrir aiſément toutes les parties: le Groupe de Bronze & le Piedeſtal ont enſemble ſept pieds & demi de haut, & forment une figure pyramidale.

Le Piedeſtal eſt compoſé d'un grand ſocle de Marbre, breche violette ſur lequel poſent quatre conſoles en marbre blanc veiné de noir, qui ſoutiennent une corniche de même Marbre, dont la friſe porte quelques ornemens dorez, au milieu deſquels on voit, de deux côtez une tête de Muſe, & des deux autres côtez, une tête de Mercure, le Dieu de l'Eloquence; le Parnaſſe eſt placé ſur cette corniche, les quatre conſoles qui la ſoutiennent ſont enrichies de feüilles de refans, & de feſtons dorez; quelqu'autres ornemens auſſi dorez garniſſent une partie du vuide qui eſt entre ces conſoles, au milieu deſquels s'éleve de deſſus le ſocle de Marbre breche violette, un globe de Bronze doré, ſur lequel eſt aſſis le Tems de même métail, repreſenté ſous la figure d'un vieillard, avec des aîles, & tenant une faux à la main, pour marquer que les perſonnes illuſtres raſſemblées ſur ce Parnaſſe ont rendu leurs noms immortels, & ſont au-deſſus du tems qui détruit toutes les choſes ordinaires; ou bien pour faire entendre que le tems publiera dans tous les ſiecles, & par toute la terre leurs noms glorieux.

Louis Garnier Sculpteur habile dans les ouvrages de fonte, a été chargé de l'execution de ce Parnaſſe; où il a mis tous ſes ſoins pour montrer l'excellence de ſon Art.

Les connoiſſeurs conviennent qu'on ne peut voir un ou-

vrage mieux réparé & terminé avec plus de délicateſſe.

Il a été achevé en M. DCC. XVIII. après un travail de pluſieurs années. L'Eſtampe qui a été tirée d'après ce Bronze, & gravée par Jean Audran très-celebre dans ſon Art, a paru au mois d'Août 1723, que j'eus l'honneur de la preſenter au Roi & aux perſonnes de la Cour & du Royaume les plus diſtinguées par leur naiſſance, par leurs emplois, & par leur érudition.

Le Piedeſtal dont je viens de parler convient pour ſoutenir le Parnaſſe en Bronze placé dans un ſalon, ou dans une galerie éclairée de deux ou de pluſieurs côtez; mais il n'auroit pas fait un bon effet ſur l'Eſtampe, où l'on n'a conſervé ſeulement que la corniche ſur laquelle poſe le bronze, parce qu'il auroit occupé autant de place que le Parnaſſe, dont il auroit fallu réduire les figures, & tout ce qui le compoſe de plus de moitié de ce qu'il paroît ſur l'Eſtampe; & ſi l'on n'avoit repreſenté qu'une partie de ce Piedeſtal, il auroit fallu couper les conſoles qui portent la corniche de Marbre, & en retrancher plus de la moitié, & pour lors il auroit perdu toute la beauté & la grace qu'il a dans ſon entier.

Dans l'Eſtampe du Parnaſſe qu'on voit au commencement de ce volume, on a ſuprimé ce Piedeſtal, & on a augmenté la Montagne par ſon pied ou ſa baſe, afin de donner plus d'élévation & de grandeur à cet ouvrage, & d'y laiſſer en même tems un terrein plus conſiderable pour y placer encore quelques figures en pied, & pluſieurs Médaillons des Poëtes, & des Muſiciens celebres qui vivent, & de ceux que la France produira dans la ſuite des ſiecles.

Pour la premiére & la grande Eſtampe du Parnaſſe François qui a paru en l'année 1723, on y voit ce Groupe élevé ſur un Piedeſtal de Marbre blanc où l'on monte par quelques degrez, comme cela devroit être, ſi on vouloit executer dans quelque vaſte & belle place ce Monument en figures grandes au moins, comme le naturel.

Ce Piedeſtal de Marbre blanc preſente ſur cette grande Eſtampe deux côtez avec deux panneaux, ſur leſquels on a ſéparé l'inſcription en deux parties.

Sur le principal côté on a gravé

A LA GLOIRE DE LA FRANCE

ET

DE LOUIS LE GRAND.

Sur l'autre côté on a écrit

A LA MEMOIRE IMMORTELLE

DES ILLUSTRES POETES

ET DES ILLUSTRES MUSICIENS FRANÇOIS.

TITON DU TILLET A INVENTÉ ET FAIT ELEVER CE PARNASSE.

M. DCC. XVIII.

La dedicace du Parnaſſe à LOUIS XV. Roi de France & de Navarre, a été miſe au bas de cette Eſtampe à la tête d'une brieve explication de cet ouvrage.

On trouvera à la fin de cette ſeconde partie de la deſcription du Parnaſſe, des Remarques ſur les deux Eſtampes tirées, & gravées d'après le Groupe de Bronze.

L'execution de ce Parnaſſe en Bronze n'a pas été ſans beaucoup de difficultés, & ſans beaucoup d'attention & de ſoins, étant un ouvrage d'une invention nouvelle, & de la plus grande compoſition qu'il y ait jamais eu en ſculpture de ronde boſſe ; c'eſt ce qui doit engager à avoir quelque indulgence ſur les défauts qui pourroient s'y trouver, de même que ſur le tableau & l'Eſtampe, où l'on a cherché l'Art & la Magie pictoreſque, pour repreſenter ſur une ſeule ſuperficie un ouvrage iſolé.

J'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour y réuſſir, & j'ai bien ſenti que, quand on travailloit pour la Memoire des grands hommes, on avoit toujours quelque choſe à deſirer.

Je ſouhaiterois donc voir quelque Monument plus digne de la gloire de LOUIS LE GRAND & de la Memoire des perſonnes illuſtres raſſemblées ſur ce Parnaſſe, & de celles qui doivent un jour y occuper un rang diſtingué.

Ce ſeroit dans quelque place ſpacieuſe de Paris, que je ſerois charmé

charmé de voir un Monument tel que le Parnaſſe François, executé en Bronze en figures grandes, au moins comme le naturel, ſoutenu ſur un Piedeſtal de Marbre blanc d'une belle architecture, avec des nappes d'eau, qui ſortiroient du milieu de ſes quatre faces, qui proviendroient des différentes caſcades, que la Nymphe du Parnaſſe formeroit d'abord ſur la Montagne, & qui tomberoient enſuite dans un baſſin d'un Marbre precieux, & d'une forme elegante.

Peut-être qu'un monceau de cailloux avec quelques morceaux de Roche jettez au hazard, dont on formeroit un pied de Montagne, conviendroit auſſi pour ſervir de baſe à ce Monument, & auroit même quelque choſe de plus naturel; les eaux qui tomberoient avec precipitation du Parnaſſe, & rouleroient ſur ces cailloux & ces roches, produiroient de gros bouillons d'une eau blanchiſſante d'écume, & pluſieurs petites chutes differentes, qui formeroient un bruit & un murmure agréable; * un grand baſſin entoureroit de même la Montagne, & en recevroit les eaux: la place où l'on éleveroit ce Monument ſeroit ornée de bâtimens magnifiques, & accompagnée de Jardins rians & délicieux.

La grande Cour du Louvre où LOUIS LE GRAND a raſſemblé pluſieurs celebres Académies, où le triomphe des Sciences & des Arts retentit de toutes parts, conviendroit aſſez bien pour placer un pareil Groupe.

L'Eſplanade qui eſt entre le Jardin des Tuilleries & les Champs Eliſées fourniroit auſſi une belle place pour ce Monument, mais l'endroit le plus vaſte & le plus brillant ſeroit le rond de *l'Etoille*, qui ſe trouve ſur le haut de la petite Montagne, ou aboutiſſent pluſieurs allées du Roule, & qu'on voit en face du Château & du Jardin des Tuilleries; on decoreroit ce lieu de la maniére dont j'en ai parlé ci-devant à la page 44.

L'homme de goût qui connoît l'excellence de l'Architecture, & toutes les beautez d'une riche decoration peut ſe former de grandes idées, & de magnifiques images ſur un ſujet auſſi noble que celui-ci; mais il n'appartient qu'aux Princes les plus puiſſans d'executer de grands projets, & le Particulier qui peut donner une vaſte carriére à ſon imagi-

* C'eſt à peu près de cette maniére que le pied du Parnaſſe eſt repreſenté dans l'Eſtampe qui eſt à la tête de ce volume.

nation, ſe trouve reſſerré dans ſa petite ſphere pour l'execution, & doit ſe borner ſelon ſes moyens & ſes forces; c'eſt à quoi j'ai été réduit dans l'execution du Parnaſſe que j'ai fait élever en Bronze.

Comme je ne manque pas de projets ſur tout ce qui peut faire honneur à notre Nation & à tous les grands hommes, je m'étois cependant promis de faire executer auſſi en Bronze, avec l'agrément & l'approbation de Noſſeigneurs les Maréchaux de France un TEMPLE DE VICTOIRE ou un CHAMP DE MARS où LOUIS LE GRAND auroit brillé au milieu des GRANDS CAPITAINES & des HEROS qui ont paru ſous ſon Regne : ce Groupe & ce Monument auroient été mis en regard avec celui du PARNASSE FRANÇOIS, & je ne doute point que ces deux Groupes, à peu près de même forme & de même hauteur, n'euſſent fait un bel effet dans le milieu des deux Salons qui terminent la ſuperbe Galerie du Château de Verſailles, dont la voute partagée en divers tableaux repreſente les principales actions de LOUIS LE GRAND : le Temple de Victoire, où le Champ de Mars pourroit être placé dans le *Salon*, appellé *de la Guerre*, & le Parnaſſe François dans le *Salon de la Paix*.

Ce Monument ſeroit certainement executé, & même quelques Portraits, & quelques Buſtes d'hommes illuſtres pour decorer une belle & grande Galerie, ſi la fortune qui favoriſe rarement les amateurs du merite & de la ſcience, ne s'y fût oppoſée, & ne m'eût enlevé plus de la moitié de mon bien de patrimoine, & ſi j'avois pû jouir ſeulement depuis quelques années, de même que mes camarades, dont un ou deux au plus peuvent être auſſi anciens Officiers que moi, du revenu entier d'une Charge, qui m'eſt reſtée après avoir perdu trois autres Charges ou Commiſſions que j'avois achetées.

Fortuna celeres quaſſit pennas, nunc ſupereſt deſiderium.

Puiſqu'il ne nous reſte plus qu'un deſir inutile, laiſſons l'execution de ce projet à quelques autres perſonnes, & contentons-nous d'avoir donné ſeulement une marque de notre zele pour la gloire de notre Nation en élevant le Parnaſſe François en Bronze, tel que mes moyens & ma capacité me l'ont permis.

La bonté avec laquelle le Roi a reçû le Tableau, & l'Eſtampe qui repreſentent ce Parnaſſe. La maniére gracieuſe dont Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, & Meſſieurs de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, ont accepté un pareil preſent, m'ont flatté infiniment, de même que l'approbation de pluſieurs gens de merite; mais j'ai bien compris qu'une perſonne qui ne travaille que pour la gloire des grands Hommes qui ne vivent plus, ne peut pas être du goût de tous les vivans, & qu'elle doit eſperer ſa plus grande recompenſe dans la poſterité, qui ne lui ſçaura pas mauvais gré d'avoir cherché à contribuer en quelque choſe à la gloire de ſa Nation, & à celle de LOUIS LE GRAND, & de voir que je ſuis le premier qui ait hazardé de conſacrer après la mort de ce Monarque quelque Monument à ſa mémoire : c'eſt auſſi la ſeule ambition qui peut me reſter pour ce monde-ci, & je me ſervirois volontiers de la même penſée du Cavalier Marin, qu'il exprime avec tant de juſteſſe & d'elegance dans les Vers ſuivans de ſon Poëme d'*Adonis*, au Chant neuviéme, intitulé la Fontaine d'Apollon, Stances quatre-vingts dix & quatre-vingts onze.

Huomo, ch'anhelante a vani acquiſti aſpira,
E' n coſè frali ogni ſuo ſtudio hà meſſo,
Fà qual turbo, o paleo, che mentre gira,
La ſepoltura fabrica a ſe ſteſſo,
E dopo molte Rote al fin ſi mira
Haver' al moto il precipitio appreſſo.
Che val tanto ſudar gente inquieta,
S'anguſta foſſa a le fatiche è meta?

Il meglio è dunque in queſta vita breve
Procacciar contro morte alcun Riparo,
E poiche' l corpo incenerir pur deve,
Render al meno il nome eterno, e chiaro.
Chi da fortuna Rea torto Riceve
Spechiſi in me, ch' à diſprezzar la imparo.
Sol beato è chi gode in hore liete
Trà modeſti piacer bella quiete.

Voilà un trait de morale qui pourroit être mieux placé, mais il s'eſt échappé de ma plume, & peut-être contentera-t-il

quelques Lecteurs en faveur des beaux Vers du Poëte Italien, & du grand ſens qu'ils renferment.

REMARQUES

ſur la Planche & la grande Eſtampe gravée d'après le Parnaſſe en Bronze.

J'ai fait connoître que le Parnaſſe executé en Bronze étoit iſolé & vû de quatre faces principales ; il paroîtra peut-être extraordinaire que tout l'ouvrage ſoit repreſenté ſur une ſeule ſuperficie & dans une ſeule Eſtampe.

J'ai remarqué auſſi que ce Groupe de Bronze eſt diſpoſé de maniére que de tel aſpect qu'on le regarde, on decouvre facilement les trois quarts de l'ouvrage.

Du point de vûe qu'on a choiſi pour graver la planche, on en voit toutes les figures principales, excepté, 1°. *Celle de* Segrais *entierement cachée par le maſif de la Montagne, & qu'on a rapproché du Poëte la Fontaine pour en faire voir la tête & le buſte,* 2°. *On a été obligé de repreſenter* la Fontaine *debout, dont on ne voyoit que le haut de la tête étant aſſis, & qu'on voit juſqu'à la ceinture étant debout,* 3°. *On a auſſi un peu elevé la* Nymphe du Parnaſſe *qu'on ne voyoit pas aiſément de ce point de vûe,* 4°. *Les Médaillons de* Scarron *& de* Lainez *placez au-deſſus de* Segrais, *ſe trouvoient auſſi cachez, on les a rapportez ſur le devant de l'Eſtampe, où ils ſont ſuſpendus à un tronc de Laurier.*

Il n'y a donc que deux ou trois Médaillons, quelques Genies & les petits Animaux qui caracteriſent le genre des Fables, & celui de la Paſtorale, qu'on ne voit pas ſur l'Eſtampe, & dont j'ai marqué les places dans la deſcription que je viens de donner.

Les perſonnes qui ont quelque connoiſſance de la perſpective & de la degradation de la lumiére & de ſes differens effets, comprendront facilement qu'une Montagne, qui de ſon pied ou de ſa baſe quarrée s'eleve en diminuant, en forme de cone ou de pyramide arrondie, laiſſe voir par le moïen de la diminution & du retranchement ſur le maſſif qui ſe fait de la baſe à ſon ſommet, au moins le buſte des figures & la partie ſuperieure de chaque ſujet, placé autour de ce ſolide pyramidal, excepté ceux qui ſont diametralement oppoſez, tels que ceux qui ſont marquez ci-deſſus, & qu'on a été obligé de rapprocher, ou d'élever un peu, pour avoir l'agrément de voir ſur une ſeule Eſtampe, & d'un ſeul coup d'œil, les figures principales qui compoſent ce Groupe, qui doivent ſe preſenter

ſenter toutes enſemble, & qui ne feroient pas un auſſi bon effet, étant ſeparées en pluſieurs Eſtampes, parce qu'un même ſujet, & un monument tel que le PARNASSE FRANÇOIS, *ne doit point être diviſé, & qu'il ne conviendroit pas de repreſenter des parties, où l'on ne decouvriroit pas le viſage d'Apollon qui y preſide.**

On a pris le point de vûe dans lequel le Parnaſſe eſt gravé, ſur l'angle où eſt placé Racine. *Ceux qui en verront l'Eſtampe connoîtront facilement que* Corneille *occupe un ſecond angle, que le troiſiéme angle ſe trouve entre* la Fontaine *&* Segrais, *ayant été obligé de rapprocher ce dernier de* la Fontaine *qui eſt au troiſiéme angle ſur le Bronze; que* Lully *tient le quatriéme angle; il eſt aiſé connoiſſant les quatre angles qui terminent un quarré, d'en connoître les quatre côtez, les quatre faces, & l'arrangement des figures qui y ſont placées.*

Quelques perſonnes auroient deſiré que ſur l'Eſtampe on eût marqué des prunelles ſur le globe de l'œil des figures, mais ils feront attention que cette Eſtampe eſt tirée d'après un ouvrage de ſculpture de ronde boſſe, où les figures n'ont point de prunelles marquées, & non pas d'après un tableau, où le mélange des couleurs donne de la vivacité & de l'ame aux yeux.

Le Piedeſtal ſur lequel ce Groupe eſt poſé, montre aſſez que c'eſt un ouvrage de ſculpture.

Il auroit paru bien étonnant aux connoiſſeurs qu'on eût animé les yeux de ces figures. Le bois, la pierre, le marbre, le bronze, & les autres metaux n'ont point ce pouvoir, étant chacun d'une ſeule couleur.

Les Sculpteurs de l'antiquité n'ont point marqué de prunelles à Apollon *le plus brillant des Dieux, qui, ſelon le ſentiment des Poëtes, eſt le même que le Soleil, le pere de la lumiére; ils n'en ont point mis à* Venus *la Déeſſe de la beauté, aux* trois Graces *les Déeſſes les plus aimables, & à toutes les Divinitez.*

*Toutes les figures merveilleuſes du Palais du Vatican & de Belvedere, celles de la gallerie Juſtinienne, celles de pluſieurs autres Palais à Rome & à Florence, dont les jardins de Verſailles renferment de belles copies, ſont ſans prunelles, on peut examiner entr'autres l'*Apollon Pithien, *l'*Hercule *ou l'*Empereur Commode, l'Antinoüis, *la* Venus de Medicis, *la* Cleopatre, *le* Gladiateur combattant, *le* Mirmillon *ou le* Gladiateur mourant, *le* Rotator, *le* Groupe des Luiteurs, *celui du* Laocoon, *& quel-*

* Il ſera cependant libre dans la ſuite de faire graver encore quelqu'autre face & aſpect de ce Parnaſſe, pour voir encore plus en détail l'ordre & la diſpoſition de toutes les parties qui le compoſent.

ques autres chefs-d'œuvres de l'antiquité, auſquels on peut joindre le Groupe des trois Graces *fait par Germain Pilon Sculpteur habile, du tems de HENRI II. placé dans l'Egliſe des Celeſtins à Paris, au milieu de la Chapelle d'Orleans.*

*On peut voir à Verſailles les belles figures qui décorent la Gallerie de ce Château, & environ quarante buſtes d'Empereurs & d'Hommes Illuſtres tous antiques, qui ſont dans la même gallerie, ou dans le grand appartement: on peut conſiderer la figure de l'*Hyver *par le celebre Girardon, le Groupe* de l'enlevement de Proſerpine *par le même; celui* de Milon Crotoniate *par Puget, & quelques autres figures qui ornent les Jardins admirables de ce Château, de même que quelques-unes du Jardin charmant des Tuilleries, où les yeux des figures ſont unis, & ſans prunelles.*

Il eſt vrai que quelques Sculpteurs habiles, & ſur-tout parmi les modernes, ont mis quelquefois à leurs figures une petite ovale, ſoit en relief, ſoit concave avec un point dans le milieu pour former une prunelle, & principalement aux Buſtes, ce qui donne un regard fixe & dur, & même contre la vraiſemblance, le globe de l'œil aïant une ſuperficie unie comme le criſtal le plus poli; au lieu que le globe de l'œil uni, & ſans aucun trait ou cavité, a quelque choſe de plus coulant, de plus tendre & de plus élegant.

Les Sculpteurs Grecs & Romains ont marqué bien rarement des prunelles, ils faiſoient quelquefois enchaſſer dans le milieu du globe de l'œil, des pierres fines de couleur, où ils faiſoient tracer des cercles d'or ou d'argent, mais ce n'étoit qu'à des petites figures telles que celles des Dieux Penates & Lares, *& autres figures placées dans l'interieur de leurs maiſons: ils avoient même des Sculpteurs particuliers pour ces ſortes d'ouvrages, ou plûtôt des Jouailliers que les Latins appelloient* Statuarii ocellarii.

Parmi le nombre infini de Statues & des Buſtes qui ſont dans les Maiſons Royales, on en trouve une ſeule, où le Sculpteur a mis deux pierres fines de couleur pour former les prunelles; cette figure repreſente Tyridate Roi d'Armenie, *elle eſt placée dans les Jardins de Verſailles en deſcendant le grand fer à cheval, à main gauche, entre la figure qui repreſente* le Feu & *la* Venus Callipiga. *J'ai vû auſſi quelques têtes d'Empereurs & d'autres grands hommes, faites de compoſition, & quelques autres de Marbre noir repreſentant des Mores & des Moreſques avec des yeux d'émaux, mais cela ne convient que dans de pareils ouvrages, où Melo Sculpteur de réputation réuſſiſſoit très-bien.*

Les plus habiles Graveurs, Melan, Baudet, Simonneau, Andran, n'ont jamais marqué de prunelles aux figures, à moins qu'ils ne les aïent trouvées à l'original. Parmi les figures que Melan & Baudet ont gravées d'après la Sculpture, à peine en trouveroit-on dix avec des prunelles, ſur plus de cent qui n'en ont point.

Auſſi les connoiſſeurs du premier ordre ont-ils approuvé qu'on n'ait point mis de trait ſur le globe de l'œil des figures placées ſur le Parnaſſe.

Ceux qui voudront abſolument former une prunelle, il leur ſera très-aiſé de ſe contenter ſur l'Eſtampe en deſſinant avec la pierre noire & la craïe; ce qu'ils deſireront pour rendre l'œil plus marquant, ce qui ne ſera pas un ouvrage d'un quart d'heure, & qu'un Graveur pourra faire ſur la planche en moins de trois heures; ce que je ferai même executer dans la derniére impreſſion, où la prunelle de l'œil ſera marquée à la maniére que les Sculpteurs l'ont quelquefois pratiquée, cherchant avec plaiſir les moyens de contenter toutes les perſonnes d'eſprit.

On a fait quelques petites augmentations ſur la planche dans la ſeconde impreſſion: on avoit crû d'abord qu'il ſeroit difficile d'y mettre les deux Genies qui portent ſur le Parnaſſe en Bronze les deux Rouleaux, où ſont les noms des Poëtes François, & de nos Poëtes Latins, & qui volent vers Apollon, qu'on a ajoutez dans la ſeconde impreſſion avec quelques petits ornemens; qu'on ne ſoit donc pas ſurpris de trouver ſur pluſieurs des grandes Eſtampes ces petites angmentations, pour les rendre encore plus conformes au Groupe de Bronze, & telles qu'on voit l'Eſtampe en petit au commencement de ce volume.

REMARQUES

au ſujet des reſſemblances des figures, & ſur ce qu'on deſireroit que toutes les principales fuſſent éclairées également.

Pluſieurs perſonnes auroient ſouhaité avec raiſon que les reſſemblances des figures ſoit ſur le Bronze, ſoit ſur la grande & premiére Eſtampe qui en a été gravée, fuſſent plus picquantes, & frapaſſent au premier coup d'œil: j'ai fait pour y réuſſir ce qui a dépendu de moi, ayant raſſemblé les meilleurs Portraits en peinture & en gravure des perſonnes illuſtres de notre Parnaſſe, que la mort nous a enlevées. Je puis aſſurer qu'on a pris leurs traits avec aſſez de juſteſſe; mais on fera attention, 1°. Qu'il a fallu ſouvent changer ſur le Bronze,

& par conſequent de même ſur l'Eſtampe, les poſitions de têtes qu'on a trouvées dans ces Portraits, pour les mettre dans des attitudes differentes & dans un beau caractere, comme il convient à un Groupe de pluſieurs figures, ce qui fait paroître quelquefois de la difference dans les reſſemblances, à ceux qui ſont accoutumez à voir une autre poſition de tête. 2°. On doit conſiderer que les habillemens & les coëffures contribuent beaucoup à la reſſemblance, & que quand on eſt obligé de changer entiérement les habillemens, & les coëffures ordinaires des perſonnes, la reſſemblance n'en eſt pas ſi ſenſible; ce qui arrive même aux perſonnes vivantes; par exemple, un Magiſtrat qu'on voit ordinairement en grande perruque & en Robbe, ſi on le trouve à la Campagne en petits cheveux, en habit court, & d'une couleur gaïe & claire, on le regardera à deux ou trois fois avant que de le reconnoître : Suppoſons auſſi LOUIS LE GRAND *dont la reſſemblance frappe dans le Portrait qu'en a fait l'illuſtre* Rigault, *ayant une grande perruque brune avec ſon manteau & ſes habits Royaux, ou tel qu'une infinité de perſonnes l'ont vû de ſon vivant, habillé noblement, & portant une grande perruque, on pourra au premier coup d'œil aiſément le méconnoître étant en Apollon ſur le Parnaſſe, avec une couronne de Laurier & des cheveux voltigeans, & n'ayant qu'une draperie legere qui laiſſe voir la plus grande partie de ſon corps à nud, comme doit être Apollon, auquel des habits à la Françoiſe & une longue & groſſe perruque ne conviennent nullement; cependant on a pris avec beaucoup d'exactitude tous les traits de ce Prince, non-ſeulement d'après les Portraits de Rigault, mais ſur les figures & les buſtes qu'en ont fait Girardon & Coyzevox fameux Sculpteurs.*

Je dirai de même à l'egard de toutes les perſonnes qui ſont repreſentées ſur notre Parnaſſe, qu'on leur a donné des habillemens tous differens de ceux qu'ils portoient ordinairement dans le monde, & qu'on ne doit point être ſurpris de ne les pas reconnoître au premier inſtant, mais que pour peu qu'on les examine on trouvera tous leurs traits conformes aux meilleurs Portraits qui en ſont reſtez.

3°. On doit auſſi convenir qu'en donnant des Portraits cinq ou ſix fois plus petits que le naturel, & de plus en Bronze ou en Eſtampe, on ne doit pas exiger des reſſemblances auſſi vives que s'ils étoient peints grands, comme nature.

Les remarques que je viens de donner, regardent le Bronze & la grande Eſtampe du Parnaſſe, car pour l'Eſtampe qui eſt à la tête de ce livre, on ne peut demander au plus qu'une legere idée des reſſemblances. Il

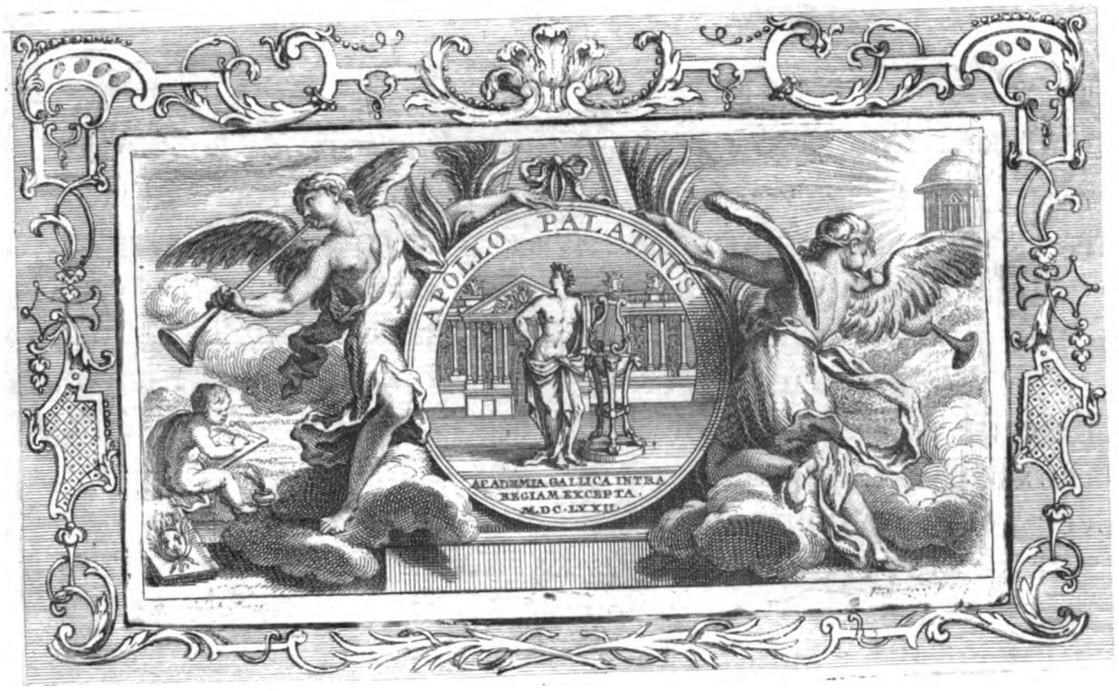
Il faut avant que de finir ces remarques répondre auſſi à de certaines perſonnes qui ne ſont pas contentes de voir dans l'Eſtampe quelques-uns de nos plus grands Poëtes dans la partie ombrée, & leur dire qu'il n'eſt pas poſſible de faire un tableau, & ſurtout une Eſtampe, à moins que d'y mettre du clair & de l'obſcur ; & comme l'Eſtampe du Parnaſſe repreſente un ouvrage iſolé, ſi dans le point de vûe où on l'a gravé, il paroît deux ou trois grands perſonnages dans l'ombre, en prenant un autre point de vûe, où ils ſe trouveroient éclairez, on auroit été obligé pour lors d'en mettre dans l'ombre deux ou trois autres : mais comme on ſçait que le Groupe de Bronze du Parnaſſe eſt un ouvrage iſolé, on connoît en même tems que toutes les faces, & tout le pourtour ſont expoſez au grand jour, & par conſequent que les figures y ſont toutes également éclairées, en ſe mettant du côté où le jour frape deſſus ; d'ailleurs un grand homme pour être à l'ombre, ou à contre jour, n'en eſt pas moins illuſtre & moins reſpectable qu'un autre, qui ſera en but à la lumiére & au ſoleil.

Quoique les Remarques que je viens de donner ne ſoient pas abſolument neceſſaires à la Deſcription du Parnaſſe François, je les ai miſes par rapport à quelques objections qui m'ont été faites, & pour tâcher de contenter quelques perſonnes difficiles : elles pourront auſſi amuſer la curioſité de quelques Lecteurs.

DESCRIPTION

DU PARNASSE

FRANÇOIS.



TROISIEME PARTIE
DE LA DESCRIPTION
DU PARNASSE FRANÇOIS,

Où l'on fait voir en quoi il eſt allegorique & analogique au Parnaſſe de la Grece, & en quoi il peut être d'une invention nouvelle.

IL eſt aiſé de comprendre par la compoſition du PARNASSE FRANÇOIS, dont je viens de rendre compte dans les deux parties precedentes, qu'il eſt allegorique & analogique dans ſes principales parties à celui de la Grece, & qu'il peut être d'une invention nouvelle dans quelques autres: Je ferai cependant connoître que, ce qui paroîtra de nouveau dans ſa compoſition, peut être appuyé ſur l'autorité même de quelques ſçavans de l'antiquité, outre qu'il eſt permis dans un ouvrage de cette nature, & conſacré à la Poëſie & à la Muſique, d'imaginer quelque choſe de nouveau, pourvû qu'il ſoit amené avec diſcernement & vrai-ſemblance.

Pictoribus atque Poëtis
Quidlibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas;
Scimus, & hanc veniam petimuſque damuſque viciſſim:
Sed non ut placidis coëant immitia; non ut
Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.

Hor. art. Poëtique.

Le Parnaſſe de la Grece eſt une Montagne de la Phocide très-haute & très-eſcarpée; elle eſt remplie de rochers & de blocs de Marbre entre leſquels s'élevent quelques Lauriers, Palmiers, Mirtes, & quelques plantes odoriferantes: les eaux de la fontaine de Caſtalie, qui ſelon la fable ont le don de rendre Poëtes ceux qui en boivent, coulent ſur le penchant de cette Montagne, dont le pied ſe trouve auſſi arroſé des eaux du fleuve Permeſſe, qui ont la même proprieté que ceux de la fontaine de Caſtalie.

Homere, Heſiode, & tous les anciens Poëtes ont imaginé que ce Parnaſſe & cette fameuſe Montagne étoit le principal ſéjour d'Apollon & des Muſes, & un lieu brillant où les grands Poëtes & les excellens Muſiciens de toutes les nations du monde recevoient après la mort le prix & le Laurier de l'Immortalité.

Les Poëtes & les Muſiciens François y doivent occuper des places honorables; mais de même qu'il y avoit differens endroits de la Grece & de l'Italie, conſacrez plus particulierement à Apollon & aux Muſes, & qu'on leur a dedié differens Temples; on peut auſſi former un Parnaſſe nouveau, & élever à la memoire des illuſtres Poëtes & des celebres Muſiciens François un Monument où preſide LOUIS LE GRAND, qui a excité leurs genies à chanter ſes exploits éclattans, à celebrer les merveilles de ſon Regne, & à produire tant d'excellens ouvrages.

Le PARNASSE FRANÇOIS eſt allegorique, & analogique à celui de la Grece, parce qu'il eſt repreſenté par une Montagne eſcarpée, ornée de quelques Lauriers, Palmiers, Mirtes, & troncs de Chêne entourez de Lierre; que LOUIS LE GRAND y preſide comme l'Apollon; que huit Poëtes & un Muſicien portant le Médaillon d'un neuviéme Poëte, y tiennent la place des neuf Muſes; & que la Nymphe de la Seine y repreſente la Fontaine de Caſtalie, ou, ſi on le veut, le fleuve Permeſſe.

Ce qui peut apporter quelque nouveauté dans la compoſition du PARNASSE FRANÇOIS, ſont 1°. les Genies qui y ſont diſperſez, & que les Poëtes & les Peintres ont rarement repreſentez ſur le Parnaſſe de la Grece; 2°. les trois Graces dont il y eſt fait peu de mention; 3°. les hommes illuſtres qui

y occupent la place des Muſes cauſent auſſi quelque changement entre le PARNASSE FRANÇOIS & celui de la Grece.

Les Poëtes & les Peintres ont rarement fait paroître des Genies ſur le Parnaſſe de la Grece; mais on doit certainement les y ſuppoſer, le Parnaſſe étant cenſé le païs & le ſéjour des genies & des beaux eſprits ; & la compoſition du PARNASSE FRANÇOIS en devient plus animée & plus agréable par pluſieurs Genies qui y ſont dans des attitudes bien variées & dans des fonctions differentes.

Les trois Graces dont il eſt rarement parlé ſur le Parnaſſe de la Grece, brillent avec raiſon ſur le PARNASSE FRANÇOIS; on n'ignore pas que ces trois Déeſſes n'aïent le don d'embellir tous les lieux où elles paroiſſent, & que rien ne peut plaire ſans leur preſence : elles ſont également les Compagnes de Venus, de l'Amour, des Nymphes aimables, & celles de Mercure le Dieu de l'Eloquence, comme le marque Horace dans ſon Ode à Venus, la trentiéme du premier livre.

O Venus
Fervidus tecum puer, & ſolutis
Gratiæ Zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis ſine te Juventus,
Mercuriuſque.

Rubens ce ſçavant Peintre, repreſente les trois Graces dans ſon Tableau de l'éducation de Marie de Médicis, depuis Reine de France épouſe d'Henry IV, accompagnées de Mercure, & de Minerve la Déeſſe de la ſageſſe & des Arts.

Les trois Graces ſont auſſi les fideles compagnes d'Apollon, Pauſanias dit qu'on voïoit dans l'Iſle de Delos Apollon, tenant de la main droite ſon Arc, & ſa main gauche appuïée ſur les trois Graces, dont l'une portoit des Flutes, l'autre une Lyre, & la troiſiéme approchoit une Flute de la bouche de ce Dieu.

Quelques Poëtes anciens & modernes ont invoqué les Graces au lieu des Muſes, & les ont regardées comme un des plus grands ornemens du Parnaſſe; il ſuffit de rapporter les deux ſtrophes ſuivantes de l'Ode de M. de la Motte, intitulée *les Graces*, qu'il a imitée de la quatorziéme Olympique de Pindare.

Déeſſes jadis adorées
Dans les abondantes contrées

Où Cephiſe roule ſes eaux,
Que mon hommage vous attire,
Graces, venez toucher ma Lyre,
Et tirez-en des ſons nouveaux

Tout fleurit par vous au Parnaſſe;
Apollon languit & nous glace,
Sitôt que vous l'avez quitté:
Mieux que les traits les plus ſublimes,
Vous allez verſer ſur mes rimes
Le don de l'immortalité. &c.

Ces Déeſſes ſont auſſi les diſpenſatrices des bienfaits, & répandent l'abondance, ce qui engage un de nos Poëtes Latins de les invoquer, préferablement aux Muſes, dans un Ode où il remercie un de ſes amis qui l'avoit ſecouru, & tiré d'une maladie dangereuſe.

Vos aſſiſtite gratiæ
Æquas officiis grati animi vices
Inſpirare habiles deæ.

Les Graces ſelon Heſiode étoient filles de Jupiter & d'Eurimonée fille de l'Ocean, l'une étoit nommée *Aglaïe* ou *Æglea*, c'eſt-à-dire, la ſplendide; l'autre *Thalie*, la floriſſante & l'agréable, & la troiſiéme *Euphroſine*, la joviale.

Ces Déeſſes ſe tiennent par la main pour marquer l'union qui eſt entre elles; quelques Auteurs leur font porter d'une main; l'une, une Roſe; l'autre une branche de Mirte; & la troiſiéme un Cube. Elles ſe tiennent auſſi ſur le PARNASSE FRANÇOIS, par des Guirlandes de fleurs mêlées avec les feüilles de Lauriers & de Mirtes, & elles portent d'une main, l'une, une branche de Laurier; l'autre, une Palme, & la troiſiéme une branche d'Olivier, comme je l'ai dit dans la premiére partie de cette Deſcription.

Elles forment une danſe noble & gratieuſe, comme nous les preſente Horace dans la quatriéme Ode de ſon premier livre.

Junctæque Nymphis gratiæ decentes
Alterno terram quatiunt pede.

Les Graces ne portoient pas des Couronnes, mais leurs

chevelures étoient d'une grande beauté. Homere les dépeint auſſi dans ſon hymne à Apollon, & ceux qui en ont parlé après lui, *Pulchricomæ Carites* : les Graces du PARNASSE FRANÇOIS n'ont point auſſi de Couronnes, leurs cheveux ſont attachez d'une maniére négligée & charmante.

Une Draperie fine & légere leur couvre ſeulement le milieu du corps, pour rendre leur danſe plus modeſte & plus gratieuſe.

Les Poëtes, les Peintres & les Sculpteurs ont repreſenté les Graces habillées, ou les ont fait paroître nuës, ſuivant leur idée.

Pauſanias rapporte que les anciens Peintres & les Sculpteurs habilloient les Graces comme firent Pitagore Parien, Bupales & Apelles, & que Socrate Sophroniſce les plaça de cette maniére dans le Veſtibule de la Citadelle d'Athenes ; il dit que de ſon tems on commençoit à les repreſenter nuës, ſans doute pour faire connoître que la beauté & les graces doivent être naturelles, & n'ont beſoin d'aucun ajuſtement ni d'ornemens exterieurs. Mais il eſt plus ſéant & plus d'uſage de leur donner quelques petites draperies pour dérober à la vûe ce qui pourroit choquer la modeſtie : auſſi quelques-uns ſe ſont-ils récrié contre ceux qui les ont repreſentées nuës, comme contre de voleurs, qui les ont dépouillées de leurs vêtemens, qui les faiſoient paroître d'un air modeſte, & qui les garentiſſoient des l'injure du tems : ce qui fait dire à un Poëte Grec qu'auſſi-tôt que les Graces ſe virent ainſi dépouillées, elles ſe retirerent au ciel, & emmenerent avec elles la probité & l'honneur.

On peut connoître facilement la raiſon que j'ai euë de placer ſur le PARNASSE FRANÇOIS les huit Poëtes celebres, & l'excellent Muſicien qui porte le Médaillon du neuviéme Poëte, à la place des neuf Muſes.

J'ai déja remarqué que ſi l'on avoit mis les neuf Muſes, il auroit été difficile d'y placer dans un bel ordre & ſans confuſion, les figures de ces hommes Illuſtres, qu'il eſt plus convenable de repreſenter pour rendre la compoſition de ce Parnaſſe plus ſenſible & plus naturelle, que celle du Parnaſſe de la Grece qui ne conſiſte que dans l'idée.

Ces hommes renommez ont été choiſis par l'excellence de

leur genie, de même que les Grecs firent choix de neuf Poëtes Lyriques pour les diſtinguer au-deſſus des autres, & les propoſer pour modéles chacun dans les ſujets qu'ils ont traitez: les uns ayant celebré les Heros dans les combats, & les Vainqueurs dans les jeux publics; les autres ayant compoſé des Hymnes en l'honneur des Dieux; les autres ayant chanté des Vers tendres, ou des Vers Bachiques. Ces neuf Poëtes ſont, *Steſicore*, *Ibicus*, *Bacchilide*, *Simonide*, *Alcée*, *Alcman*, *Anacreon*, *Pindare*, & la fameuſe *Sappho*, quelques-uns ajoutent *Corinne*, celebre par ſes Poëſies.

Lyrici Poëtæ ſunt novem: Sappho puta,
Steſicorus, Ibicus, Bacchilides, Simonides,
Alceus, Alcman, Anacreoque & Pindarus
Alii Corinnam adjungunt.

Gerard Voſſius rapporte ainſi leurs noms au chapitre quinze du troiſiéme livre de ſon inſtitution Poëtique, & fait connoître les differens genres de Poëſie où ils ont excellé.

On peut ſe ſervir encore du ſentiment de quelques Auteurs de l'antiquité pour autoriſer ſur notre Parnaſſe les hommes Illuſtres qu'on y a mis à la place des Muſes, tel que celui d'Heraclide rapporté dans le livre de la Muſique de Plutarque, qui donne l'invention de la Poëſie & de la Muſique, non aux Muſes, mais à des hommes renommez tels qu'*Amphion*, *Linus*, *Athedonius* & *Philamon*, & dit qn'Amphion, fils de Jupiter & d'Antiope fut l'inventeur de la Poëſie & de la Guittare, par l'inſpiration de ſon pere: que Linus Eubéen trouva le premier l'Elegie pour exprimer ſon amour & ſa langueur: qu'Athedonius d'Athenes fit les premiéres Hymnes; & que Philamon de Delphes compoſa les premiers Cantiques.

Le docte Varron attribue auſſi l'invention de ces deux beaux Arts à *Ephore*, *Orphée*, *Thamiris*, *Muſée* & *Eumolphe*, leſquels joints avec ceux dont parle Heraclide, forment le nombre de neuf.

Apollon eſt auſſi reconnu par tous les Poëtes, pour le pere & l'inventeur de la Poëſie & de la Muſique, & pour le Dieu qui preſide à ces beaux Arts.

On peut regarder les hommes qui tiennent la place des Muſes

Muſes ſur notre Parnaſſe comme les Muſes Françoiſes, en ſe ſervant du privilege des Grecs qui ont donné le caractere & le nom des Muſes à leurs fameux Ecrivains & à leurs ouvrages; ils ſurnommerent Sophocle *la Muſe*, l'*Abeille* & la *Sirene Attique*; Xenophon l'*Abeille Grecque*, & la *Muſe Athenienne*; ils donnérent le nom des neuf Muſes aux neuf livres de l'Hiſtoire d'Herodote; neuf Epitres d'Eſchyne eurent auſſi chacune le nom d'une Muſe, & trois de ſes Oraiſons, ceux des trois Graces.

Le terme & le nom de Muſe ſignifie le genie, l'eſprit & le feu du Poëte & du Muſicien, & convient également aux hommes & aux femmes. Les Poëtes ont appellé très-ſouvent leur Genie leur Muſe; on dit très-bien la Muſe d'Homere, de Pindare, de Virgile, d'Horace; la Muſe de Corneille, de Racine, de Moliere, de la Fontaine, de Deſpréaux, de Lully, &c. pour dire le Genie de ces grands hommes.

On dit très-bien en parlant des Poëtes Grecs, Latins, Italiens, François, les Muſes Grecques, Latines, Italiennes, Françoiſes, &c.

Les perſonnes qui voudront abſolument ſur le PARNASSE FRANÇOIS des Muſes repreſentées en Femmes, il leur ſera permis de prendre les trois Graces pour des Muſes qui n'étoient d'abord qu'au nombre de trois, comme le marque Pauſanias après pluſieurs Auteurs plus anciens que lui; la premiére étoit appellée *Mnemoſine* Memoire, la ſeconde *Melete* Meditation, & la troiſiéme *Aede* Chant.

Le nombre des trois Muſes fut augmenté dans la ſuite, juſqu'à celui de neuf, parce que, ſelon Varron, les Habitans d'une Ville ancienne, voulant placer dans le Temple d'Apollon les Statues des trois Muſes, & qu'elles fuſſent d'une grande beauté, ils chargérent trois Sculpteurs des plus habiles d'executer chacun les Statues de ces trois Muſes, qui firent le nombre de neuf, afin de choiſir les trois plus parfaites; mais ces neuf Statues s'étant trouvées d'une égale beauté, on les prit toutes, & on les plaça dans le Temple d'Apollon. *Lilio Giraldi* qui a fait des recheches très-curieuſes ſur la Mithologie des Muſes, a fait voir par le Diſtique Latin ſuivant, que la Ville ancienne qui ordonna ces Statues étoit Sycione, & qu'elles étoient d'airain.

Tres ſolas quondam tenuit quas dextera Phebi
Sed Sycion totidem ternas ex are ſacravit.

Il nomme auſſi les trois Sculpteurs qui les executerent; ſçavoir, *Cephiſodote*, *Strongylion*, & *Olympioſthenes*.

On augmenta de cette maniére le nombre des trois Muſes juſqu'à celui de neuf, auſquelles Heſiode donna des noms, & marqua les Sciences & les beaux Arts auſquels elles preſidoient.

Le Poëte Auſone à la fin du livre de ſes Idilles, rapporte que le nom des Muſes, & leurs emplois; ſçavoir, *Cleïo* preſidant à l'Hiſtoire, *Melpomene* à la Tragedie, *Thalie* à la Comedie, *Euterpe* à l'art de jouer de la Flute, & des inſtrumens à vent, *Terpſichore* à celui de toucher la Harpe & le Luth, *Erato* à la danſe en chantant & s'accompagnant de quelques Inſtrumens, *Calliope* au Poëme Epique, *Uranie* à l'Aſtronomie, *Polymnie* à la Declamation & à la Rhetorique: il ajoute qu'Apollon, dont la force & la grandeur du genie renferme tout, regne au milieu des Muſes, & les anime à faire briller toutes les Sciences & les beaux Arts.

Cleïo geſta canens tranſactis tempora reddit,
Melpomene tragico proclamat maſta boatu,
Comica laſcivo gaudet ſermone Thaleïa,
Dulciloquis calamos Euterpe flatibus urget,
Terpſichore affectus citharis movet, imperat, angit.

J'ai beaucoup d'inclination & de reſpect pour les Muſes; quoiqu'elles ne m'ayent point favoriſé des beaux talens qu'elles ont répandus ſur tant de nobles Ecrivains, j'applaudirai toujours à ceux qui chanteront leurs louanges & publieront leur gloire; mais je n'ai pû m'empêcher de leur préferer ſur le PARNASSE FRANÇOIS nos excellens Poëtes, & Lully le Muſicien pour les raiſons que j'ai alleguées.

La Nymphe de la Seine, comme je l'ai marqué, tient lieu ſur le PARNASSE FRANÇOIS des Fontaines de Caſtalie, d'Hippocrene, ou du Fleuve Permeſſe. *a*

Il ſeroit aiſé, ſi on vouloit, d'imaginer un Cheval Pegaſe ſur le PARNASSE FRANÇOIS avec la même licence Poëtique qu'ont eu les Grecs d'en former un ſur le Parnaſſe de la Grece: l'Europe, dont la France paſſe pour le plus beau, & le plus floriſſant Royaume, eſt déſigné par la figure du Cheval chez pluſieurs celebres Geographes, comme on le voit dans les Cartouches de la Carte de l'Europe par Samſon & par Jaillot, où le Cheval eſt repreſenté, ſans doute à cauſe que cette partie du monde fournit les plus beaux Chevaux & les plus vigoureux; or il eſt permis de prendre la partie & ſurtout la plus grande & la plus belle pour le tout, & de donner à la France pour figure hieroglifique le Cheval, de même que le Cocq, & enfin par la Magie Poëtique on peut faire naître des aîles à ce Cheval pour en former un Pegaſe auſſi noble, auſſi leger, & auſſi fougueux que celui du Parnaſſe de la Grece: Je donne cette idée comme hazardée, & je conſens volontiers qu'on imagine quelque choſe de mieux à ce ſujet, n'aimant point à trop m'écarter du vrai & du naturel.

Rien ne pouvoit donner plus d'éclat au PARNASSE FRANÇOIS, que d'y faire preſider LOUIS LE GRAND comme l'Apollon de la France; tous ſes hauts faits & ſes vertus éminentes feront l'admiration de la poſterité: ſon regne a été également fertile en Heros, en grands Capitaines, en fameux Miniſtres en ſages Magiſtrats, en ſçavans Auteurs, & en nobles Ecrivains.

Plectra gerens Erato ſaltat pede, carmine, vultu.
Carmina Calliope libris Heroïca mandat.
Uranie cæli motus ſcrutatur & aſtra.
Signat cuncta manu, loquitur polyhmnia geſtu.
Mentis apollineæ vis hæc movet undique muſas,
In medio Reſidens complectitur omnia Phœbus.

a Quoique la Seine ſoit un Fleuve conſidérable; cependant les Poëtes l'ont repreſentée ſous la figure d'une Nymphe, comme dans le Prologue de l'Opera d'*Alceſte*, où elle chante, le *Heros que j'attens ne reviendra-t il pas*, elle paroît de même dans le Prologue de l'Opera d'*Aſtrée*, dans celui de *Cirré*, & dans d'autres ouvrages de nos Poëtes.

C'eſt l'amour de ce grand Roi pour les Sciences & les beaux Arts, & les recompenſes qu'il a diſtribuées aux perſonnes qui y ont excellé, qui les ont fait fleurir avec tant de ſuccès.

Je ne m'arrêterai point à parler ici de tous les fameux ouvrages & des bâtimens conſiderables conſtruits par ſes ordres pour la ſûreté, la commodité & la grandeur de ſon Royaume; il ſuffit de voir le magnifique Château de Verſailles, & les ſuperbes Jardins qui l'accompagnent, pour connoître que l'Architecture, la Sculpture & la Peinture, ont été portées ſous ſon Regne à leur plus haut degré de perfection.

Ce Monarque a donné des marques bien ſenſibles de ſa protection & de ſa bienveillance envers les Sçavans : il commença en l'année 1663, n'ayant pour lors que 25 ans à répandre ſes bienfaits ſur les Sçavans du Royaume, & même juſques ſur ceux des Pays étrangers, comme le marque Despreaux dans ſa premiére Epitre à ce Mornaque. Vers 151.

Qui ne ſent point l'effet de tes ſoins genereux
L'Univers ſous ton Regne a-t-il des malheureux ?
Eſt-il quelque vertu dans les glaces de l'Ourſe,
Ni dans ces lieux brulez, où le jour prend ſa ſource,
Dont la triſte indigence oſe encore approcher,
Et qu'en foule tes dons n'aillent d'abord chercher.
C'eſt par toi qu'on va voir les Muſes enrichies,
De leur longue diſette à jamais affranchies.
Grand Roi pourſui toujours, aſſure leur repos :
Sans elles un Heros n'eſt pas long-tems Heros.
Bientôt, quoiqu'il ait fait la mort, d'un ombre noire,
Enveloppe avec lui ſon Nom & ſon Hiſtoire.

M. l'Abbé d'Olivet dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, tome 2, article XI. de Chapelain, nomme les perſonnes qui dans ce tems-là furent *gratifiez* du Roi ; ainſi les appelloit-on, & de ces ſoixante, il y en avoit *a* quinze étrangers, & quarante-cinq François, dont plus de vingt étoient alors de l'Académie, ou en ont été depuis.

» *a* Pour l'Italie *Leo Allatius* Bibliotécaire du Vatican; le Comte *Gratiani* Secretaire d'Etat du Duc de Modene; *Ottavio Ferrari*, Profeſſeur en Eloquence à Padoue; *Carlo Dati*, Profeſſeur en Humanité à Florence; *Vicenzo Viviani*, premier Mathematicien du grand Duc.

» Pour la Hollande & la Flandre ; *Iſaac Voſſius*, Hiſtoriographe des Provinces unies; *Nicolas Heinſius*, réſident de L H P. en Suede; *Jean Frederic Gronovius*, Profeſſeur en hiſtoire à Leyde ; *Chriſtian Huygens de Zuylichem*, celebre Mathematicien; *Gaſpar Hevartius* Hiſtoriographe de l'Empereur, & du Roi d'Eſpagne.

» Pour l'Allemagne, &c. *Jean Henri Boëclerus*,

Ses bienfaits & ſes largeſſes répandus ſur tant de Sçavans, donnerent occaſion en 1666. de frapper une Médaille où d'un côté on voit la Tête de ce Prince, & de l'autre, une Femme tenant une corne d'abondance repreſentant la liberalité; elle eſt entourée de quatre enfans qui repreſentent les Genies de quatre differens Arts: celui de l'Eloquence tient une Lyre, celui de la Poëſie une Trompette, & une Couronne de Laurier, le troiſiéme qui meſure un globe celeſte, marque l'Aſtronomie, & le quatriéme aſſis ſur des livres, déſigne l'Hiſtoire. La Legende eſt dans ces termes.

Bonæ Artes remuneratæ
Les beaux Arts recompenſez.

LOUIS LE GRAND fonda en 1663 l'Académie des Médailles & des Inſcriptions, à laquelle on a joint depuis le titre des belles Lettres; l'Académie des Sciences établie en 1666, prit un nouveau luſtre & de nouveaux reglemens en 1699. L'Académie de Peinture, de Sculpture & de Gravure fut rétablie en 1648, & eut de nouveaux privileges en 1664. Celle d'Architecture fut fondée en 1671.

L'ILLUSTRE COLBERT ſon Miniſtre & l'appui des beaux Arts, contribua beaucoup par ſes ſoins à l'établiſſement de ces Académies.

Mais ce qui releva encore la gloire de ce Prince & celle de nos grands Ecrivains, fut le titre de Protecteur de l'Académie Françoiſe, qu'il ſe fit honneur de prendre en 1672, après la mort du Chancelier Seguier, qui avoit ſuccedé dans cette place au Cardinal de Richelieu, premier Protecteur de cette illuſtre Compagnie établie en 1635, par Lettres Patentes de Louis XIII.

Il donna pour lors des Salles dans ſon Palais du Louvre pour tenir les Aſſemblées de cette Académie, & fit le même honneur dans la ſuite aux autres Académies, dont on vient de parler; il a placé auſſi dans ce vaſte Palais, les Attelliers & les Laboratoires des plus grands Maîtres dans tous les Arts, auſquels il a accordé des logemens.

» Profeſſeur en Hiſtoire à Straſbourg; *Thomas Reine-*
» *ſius*, Conſeiller de l'Electeur de Saxe; *Jean Chriſ-*
» *tophe VVagenſeilius*, Profeſſeur dans l'Académie
» d'Altorph; *Jean Hevelius* fameux Aſtronome de
» Dantzic; *Hermannus Conringius* Profeſſeur en Poli-
» tique à Hemſtad.

» Meſſieurs Chapelain, d'Ablancourt, Conrart,
» Gomberville, Cotin, Bourzeys, Charpentier,
» Perrault. Flechier, Caſſagnes, des Mareſts, Cor-
» neille, Segrais, Racine, Huet, Mezeray, le Clerc,
» Gombauld, la Chambre, Silhon, Boyer, Quinault.

On

On a frappé des Médailles pour l'établiſſement de toutes ces celebres Académies, & de celle de Peinture & de Sculpture établie à Rome en 1667, de même que pour celui de l'Obſervatoire en la même année. On voit dans le Recueil des Médailles de l'Hiſtoire de LOUIS LE GRAND, toutes ces Médailles avec quelques autres au ſujet de la protection que ce Prince a accordée aux Sciences & aux beaux Arts.

Je rapporterai ſeulement le ſujet de la Médaille frappée en 1672. lorſqu'il ſe déclara Protecteur de l'Académie Françoiſe, qu'il la plaça dans le Louvre, en ouvrant ainſi ſon Palais aux Muſes & aux Sçavans.

Le Buſte de ce Monarque eſt repreſenté ſur la tête de la Médaille, & ſur le revers on voit un Apollon tenant une Lyre appuyée ſur un trepied, & dans l'éloignement une des principales façades du Louvre. La Legende conſiſte dans ces mots

Apollo Palatinus
Apollon Palatin.

Par alluſion au Palais d'Auguſte, ſitué ſur le Mont Palatin, où cet Empereur fit conſtruire cette fameuſe Bibliotéque & ce riche Temple dedié à Apollon : on doit expliquer ici *Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais du Louvre, ce qui fait encore entendre que LOUIS LE GRAND eſt l'Apollon qui a placé les Arts & les Sciences dans ſon Palais.

On voit à la tête de cette troiſiéme partie de la Deſcription du Parnaſſe une Vignette, qui repreſente le revers de cette Medaille.

Ce Prince a attaché des Penſions aux places des Académiciens de l'Académie des Inſcriptions & de celle des Sciences : la plûpart des perſonnes qui ont compoſé l'Académie Françoiſe ſous ſon Regne ont eu des Penſions, ou ont reçû des bienfaits des plus diſtinguez.

Il a etabli auſſi des Académies de beaux Eſprits & des Sciences en pluſieurs Villes de ſon Royaume ; ſçavoir, celle d'Arles en l'année 1669, celle de Soiſſons en 1675, celle de Niſme en 1682, celle d'Angers en 1685, celle de Villefranche en Beaujollois en 1687, celle de Caën & de Montpellier en 1706, celle de Bourdeaux en 1713 ; il erigea en 1694.

les jeux Floraux de Toulouſe en Académie.

On pourroit citer pluſieurs livres très-utiles dans la République des Lettres imprimés par les ordres, & aux dépens de ce Monarque, entr'autres plus de ſoixante volumes in-4°. des Auteurs les plus celebres de la belle latinité, qui ont été donnez avec des Commentaires, & des remarques ſçavantes & curieuſes à l'uſage du Dauphin.*

Enfin LOUIS LE GRAND a fait fleurir dans tout ſon Royaume les Sciences & les beaux Arts; il a animé les Poëtes & les Muſiciens, & tous les Sçavans à produire des Poëmes & des Ouvrages parfaits, de même qu'Apollon échauffoit le Genie des Muſes

Mentis Apollineæ vis has movet undique Muſas.

Auſſi les Poëtes & les Muſiciens l'ont-ils regardé comme un nouvel Apollon, qui les a inſpirez, & qui leur a tenu lieu de Muſes, ce qui fait dire à Deſpréaux au quatriéme chant de l'Art Poëtique.

Vers 193.

Muſes dictez ſa gloire à tous vos Nouriſſons;
Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.

Le Pere de la Rue dans ſon Poëme ſur les Victoires de ce Prince en Flandre pendant l'année 1667, l'invoque comme ſon Apollon

At neque Caſtalias mihi cura vocare ſorores,
Nec proſit veteri præcordia pandere Phœbo.
Tu mihi, tu Regum Rex optime, maxime Regum,
Numen eris Lodoïce; mihique in carmina ſacrum
Ardorem, & dignos cœptis ingentibus ignes
Adjicies, magnus lucis Pater, unicus uni
Qui ſatis es mundo, nec ſis quoque pluribus impar.

Le Grand Corneille a traduit ces Vers de cette maniére

Mais n'atten pas, grand Roi, que mes ardeurs ſincéres
Appellent aujourd'hui l'Apollon de nos peres;
A mes foibles efforts daigne ſervir d'appuy,
Et tu me tiendras lieu des Muſes & de luy.

* On peut voir à ce ſujet le Dictionaire de Moreri, article *Critiques Dauphins.*

Toi ſeul y peux ſuffire, & dans toutes les ames
Allumer de toi ſeul les plus celeſtes flammes.
Tel qu'épand le Soleil la lumiére ſur nous,
Unique dans le monde & qui ſuffit à tous.

Le Poëte la Fontaine dans ſon Roman de Pſyché, L. 1. en faiſant la deſcription de la grotte de Verſailles, où étoient placez les bains d'Apollon, ce chef-d'œuvre de Sculpture où LOUIS LE GRAND eſt repreſenté en Apollon, s'exprime ainſi.

Si j'étois plus ſçavant en l'Art de bien écrire,
Je peindrois ce Monarque étendant ſon Empire:
Il lanceroit la foudre, on verroit à ſes pieds
Des peuples abbatus, d'autres humiliez.
Je laiſſe ces ſujets aux Maîtres du Parnaſſe ;
Et tandis que LOUIS peint en Dieu de la Thrace
Fera bruire en leurs Vers tout le ſacré Vallon
Je le celebrerai ſous le nom d'Apollon,
Ce Dieu ſe repoſant ſous ces voutes humides
Eſt aſſis au milien d'un chœur de Nereïdes.

Lully le Muſicien parle ainſi à ce Monarque dans les Vers qui ſont à la ſuite de ſon Epître dedicatoire, à la tête de l'Opera d'*Amadis*

Je dois à votre choix ce ſujet d'Amadis,
Je vous dois ſon ſuccès, car j'aurois peine à dire,
Entre vous & Phœbus lequel des deux m'inſpire.

On trouveroit facilement pluſieurs attributs & ſimboles convenables à ce Prince, tirez de ceux que la Fable donne à Apollon & au Soleil, qui ne forment qu'une même divinité.

La riche taille, l'air noble & gracieux, & la majeſté qui ornoient ce Prince, le faiſoient reconnoître au premier coup d'œil pour Roi, & le diſtinguoient au-deſſus des plus grands de ſa Cour, comme le Soleil ſe diſtingue & brille au-deſſus de tous les Aſtres.

On lui donna auſſi pour deviſe, le Soleil qui éclaire le monde, avec cette Legende

Nec pluribus impar.

Pour marquer, comme le diſent le Pere de la Rue & Corneille, dans les Vers precedens, qu'il auroit ſuffi pour éclairer & gouverner tout le monde.

Les Peintres l'ont repreſenté en Apollon avec tous les ſimboles qui conviennent à ce Dieu : c'eſt ainſi que Loir l'a peint dans le grand Appartement du Roi au Château des Tuilleries, & Nicolas Mignard dans toutes les pieces qui compoſent le petit Appartement. *a*

Il n'eſt permis qu'aux plus fameux Poëtes & aux plus habiles Orateurs de faire l'éloge de ce Prince, un des plus grands Monarques qui ait paru ſur la terre, & qui ait regné avec le plus de magnificence & de Majeſté.

C'eſt à juſte titre qu'il mérite le ſurnom de GRAND, par tant de belles actions, & de vertus éclatantes, qu'il a fait paroître en tems de Guerre, comme en tems de paix, & qui ont orné le long cours de ſon Regne, terminé par une mort toute Heroïque & toute Chrétienne.

Son nom ſera reſpecté dans la poſterité par les plus grands Hommes, & les Sçavans le regarderont comme le Protecteur des Muſes & l'Apollon DE LA FRANCE.

a Voyez Felibien, entretiens neuf & dix ſur la vie des Peintres.

LISTE

DES AUTEURS ET DES LIVRES DONT J'AI tiré la plus grande partie des memoires ſur la vie, & ſur les Ouvrages des Poëtes raſſemblez dans l'ordre Chronologique qui ſuit, afin que les Curieux puiſſent les conſulter, s'ils le jugent à propos, & s'inſtruire plus amplement ſur ce qui les concerne.

LEs Eloges des Hommes ſçavans tirez de l'hiſtoire de M. de Thou avec des additions contenant l'abregé de leur vie, le jugement & le catalogue de leurs ouvrages, par Antoine Teiſſier Conſeiller & Hiſtoriographe de ſa Majeſté, le Roi de Pruſſe, quatriéme édition, 4 volumes in-12. chez Theodore Haak, Leyde 1715.

Les Eloges des François celebres par leur doctrine qui ont vêcu du tems de Scevole de Sainte Marthe, & du tems de ſes ancêtres, par ledit de Sainte Marthe, volume in-4°. en latin diviſé en trois livres, derniére édition, chez Jacques Villery, Paris 1633; deux livres de Vers Lyriques Latins à la louange de quelques-uns de ces mêmes hommes celebres par le même Auteur, in-4°. Paris 1633.

Les Hommes illuſtres qui ont paru en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle avec leurs Portraits au naturel, par Charles Perrault de l'Académie Françoiſe, deux volumes in-folio, grand papier, chez Dezaillier, Paris 1696. & 1700. les deux volumes reliez ordinairement en un.

L'hiſtoire de l'Académie Françoiſe commencée par Pelliſſon, continuée par l'Abbé d'Olivet, deux des quarante de l'Académie, 2 volumes in-12. chez Jean-Baptiſte Coignard Fils, Paris 1730. *item* en deux volumes in-4°.

Le Dictionaire de Moreri nouvelle & derniére édition en ſix volumes in-folio, chez Coignard Pere, Paris 1725.

Le Dictionaire de Bayle, troiſiéme & derniére édition en quatre volumes in-folio, Roterdam, chez Michel Bohm 1720.

Jugement des Sçavans ſur les principaux ouvrages des Auteurs par Adrien Baillet, ſeconde édition, avec des notes

de la Monnoye de l'Académie Françoiſe, Paris 1723. ſept volumes in-4°. la fin du quatriéme volume, & le cinquiéme volume en entier contiennent le Jugement des Sçavans ſur les ouvrages des Poëtes modernes.

Recueil des plus belles pieces des Poëtes François tant anciens que modernes, depuis *Villon* juſqu'à *Benſerade*, imprimé par Claude Barbin en cinq volumes in-12. Paris 1692.

Le *Menagiana* où les bons mots & remarques critiques, hiſtoriques, morales, & d'érudition de Gilles Menage recueilli par ſes amis, troiſiéme édition en quatre volumes in-12. chez Florentin de Laulne, Paris 1715.

Le Mercure Galant, appellé en 1724 Mercure de France, quelques Journaux des Sçavans, quelques-uns de ceux de Trevoux intitulez, *Memoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des beaux Arts.*

Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres dans la Republique des Lettres par le Pere Niceron Barnabite, qui contiennent juſqu'à la fin de 1730, quatorze volumes in-12. à Paris chez Briaſſon.

J'ai tiré auſſi des extraits des vies de quelques-uns des Poëtes François qui ont été données en particulier, telles que celles de Ronſard, de Triſtan, de Moliere, & autres.

Voilà les livres qui m'ont ſervi le plus, parce qu'ils renferment preſque tout ce qu'on trouve dans quelques autres volumes, ſur ce qui concerne nos Poëtes; à l'égard des Muſiciens françois peu d'Auteurs en ont parlé, & je tâcherai d'y ſuppléer, en rapportant les particularitez que j'en ſçai.

Je pourrois citer encore pluſieurs Auteurs qui ont parlé ſçavamment de quelques-uns de nos Poëtes, & dont j'ai fait quelqu'uſage tels que *le Preſident Fauchet des anciens Poëtes François; Paſquier dans ſes recherches de la France, livre 7*; la *Croix du Maine*; du *Verdier de Vauprivas*; *Sorel*; le *Pere le Long* dans leur Biblioteque; *Laurenzo Craſſo dans les Eloges des Hommes illuſtres*; *Hilarion de Coſte de l'Ordre des Minimes, dans les Eloges des Dames Illuſtres*, & quelques autres Sçavans que Baillet, Moreri & Bayle citent ſouvent au ſujet des Hommes celebres dans la Republique des Lettres.

Nous avons encore des Memoires de Litterature par Sallengre, continuez par le Pere des Moleſts de l'Oratoire, des

Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature par de Vigneul Marville, où l'on trouve quelques traits qui regardent quelques-uns de nos Poëtes.

Le Lecteur qui cherche l'élegance du ſtile, pourra ſe ſatisfaire dans les diſcours de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe à leur réception, où ils font des Eloges de ceux qui les ont precedez. L'on y trouve pluſieurs des Poëtes placez ſur notre Parnaſſe.

Les Eloges funéraires de Meſſieurs de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, qui ſont inſerez dans l'Hiſtoire de cette Académie, dont quelques-uns de nos Poëtes étoient membres, ne ſeront pas lûs avec moins de plaiſir : ſix volumes in-4°. juſqu'à 1730.

Guillaume Colletet de l'Académie Françoiſe, qui a écrit les vies de cent trente Poëtes François, qu'on imprime actuellement dans cette année 1731, nous apprendra ſans doute des particularitez intereſſantes de nos anciens Poëtes, & de ceux qui ont vêcu du tems de l'Auteur de cet ouvrage.

Je rapporte ici volontiers les titres de ces livres & les noms de leurs Auteurs, pour rendre à chacun l'honneur qui lui eſt dû.

Il ne faut pas croire que j'aye pris tout ce que ces Auteurs ont dit de ces Poëtes de notre Parnaſſe ; il faudroit deux ou trois volumes tel que celui-ci ; j'ai choiſi ſeulement ce qui m'a paru de plus intereſſant, de plus agréable, & de plus convenable à mon ſujet, principalement ce qui regarde les ouvrages de ces Poëtes, & le jugement que les Sçavans en ont porté, qui les rendent dignes d'être admis ſur le Parnaſſe.

Le Catalogue de leurs ouvrages ſera mis exactement avec les éditions qui en ont été données ; on n'oubliera pas non plus les principaux ouvrages en Proſe, que pluſieurs de nos Poëtes ont mis au jour, & qui ont contribué à leur acquerir de la reputation.

Je ſens bien l'obligation qu'on a aux illuſtres Ecrivains qui nous ont donné des Memoires exacts ſur la vie & les ouvrages des grands hommes, par la difficulté que j'ai eu de m'inſtruire au ſujet de quelques-uns de nos Poëtes & de nos Muſiciens, deſquels ils n'ont point parlé ; il ſe trouve

même des parens, & des héritiers qui ignorent juſqu'au nom de baptême, l'âge, & le tems de la mort des perſonnes qui leur font honneur, & qui même leur ont laiſſé du bien; car il arrive quelquefois par un hazard extraordinaire, que des Poëtes & des Muſiciens ne ſont pas maltraitez du Dieu des Richeſſes.

On eſt bienheureux que ces Ecrivains, qui n'ont que des penſées nobles, aïent pris ſoin de faire des recherches ſur ce qui regardent ces hommes fameux, & de procurer un pareil avantage à la Republique des Lettres, ſurtout dans un tems où on n'aide pas beaucoup ceux qui cherchent à bien faire, & à être utiles à leur Nation.

L'ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens que je donne ici, doit être regardé comme une collection ou une compilation que j'ai faite des livres, & des Auteurs que je viens de citer, où je marquerai leurs noms à la fin de chaque article; quand la citation ſera un peu longue & intereſſante, je mettrai le nom de celui dont je l'ai tiré dans la ſuite du diſcours ou à la marge.

Il convient mieux que je parle d'après ces Auteurs, que de moi-même, ſur le merite des Poëtes & des Muſiciens que j'ai raſſemblez ſur le Parnaſſe, parce qu'ils ſont plus capables d'en juger, & que je pourrois paroître trop partial, & trop entier dans mes opinions: d'ailleurs il n'eſt pas poſſible de donner la vie d'une perſonne que la mort a enlevé pluſieurs années, & quelquefois un ſiecle avant le tems où nous vivons, ſi ce n'eſt d'après ceux qui l'ont connue de leurs vivans, ou qui en ont eu connoiſſance peu de tems après ſa mort.

Je ne laiſſerai pas pourtant d'ajouter à quelques articles de nos Poëtes & de nos Muſiciens des anecdotes, qui ont échappé à ces Ecrivains, & qui pourront être agréables au Lecteur.

Il y a auſſi au moins une douzaine de ces Poëtes & de ces Muſiciens, dont on n'a rien écrit juſqu'à preſent, ou dont on n'a parlé que très-legerement; j'ai connu par moi-même la plûpart de ces perſonnes, & j'ai appris ce qui concerne les autres par des gens de ma connoiſſance, qui ont vêcu familiérement avec eux.

Je me ſuis un peu plus étendu ſur certains articles que ſur d'autres, parce qu'il s'eſt preſenté des ſujets plus amples, &

des

des particularitez qui peuvent recréer le Lecteur.

J'ai voulu auſſi défendre quelques-uns de nos Poëtes qu'on a quelquefois traitez un peu trop à la rigueur, & faire connoître l'eſtime que pluſieurs bons critiques, ſurtout de leur tems, ont fait de leur merite & de leurs ouvrages, de même que les honneurs qui leur ont été rendus.

Les éloges en Vers qui ont été donnez à la plûpart de nos Poëtes m'ont paru convenables dans cet ouvrage, où il eſt queſtion de Poëſie, & de Muſique, du Parnaſſe & de ſes Habitans; il s'en trouvera de plus ſpirituels, & d'un tour plus élegant les uns que les autres; mais il faut les prendre ſelon le tems, & ſelon les perſonnes qui les ont donnez.

J'ai crû qu'il étoit plus à propos de ranger nos Poëtes & nos Muſiciens dans un ordre Chronologique, que dans une Liſte alphabetique, parce qu'on connoîtra plus aiſément le progrès qu'ont fait notre Poëſie & notre Muſique, ſurtout depuis François Premier juſqu'à preſent, ce qui aura rapport à l'idée que j'en donnerai ci-après dans des remarques, ou dans un eſſai ſur ces deux beaux Arts.

Il m'a paru qu'il étoit à propos de mettre cet ordre Chronologique ſelon le tems de la mort de chaque Poëte & de chaque Muſicien, puiſqu'on a établi qu'ils ne doivent être placez ſur le Parnaſſe qu'après qu'ils auront achevé leur carriére, & que les Monumens les plus glorieux ne s'accordent ordinairement qu'après la mort; cependant comme je marquerai le tems de la naiſſance de chaque Auteur, ou l'âge qu'il avoit en mourant, on connoîtra aiſément ceux qui les premiers ſe ſont fait connoître par les ouvrages qu'ils ont donnez au public : car il arrive quelquefois qu'une perſonne eſt née pluſieurs années devant une autre, & qu'elle ne meurt cependant que pluſieurs années après, comme on le voit par cet exemple, Gombault né en 1566, meurt en 1666, âgé de 100 ans; Theophile né en 1590, vingt-quatre ans après Gombault, meurt en 1626, quarante ans avant Gombault, parce que Gombault a vêcu cent ans, & que Theophile en a vêcu ſeulement trente-ſix.

Il s'eſt trouvé quelque occaſion, où je ne me ſuis pas ſenti obligé de ſuivre ſi ſcrupuleuſement cette Chronologie par ordre de la mort, pluſieurs des Poëtes & des Muſiciens placez

juſqu'à preſent ſur le Parnaſſe, ayant été contemporains, j'ai cru pouvoir mettre quelquefois de ſuite ceux qui étoient à peu près de même âge, & qui ont été en grande liaiſon enſemble, de faire paroître une Dame precedée ou ſuivie d'une autre Dame pour la bienſéance & la grace, & de faire s'entreſuivre auſſi la plûpart des Muſiciens, ce qui ne tire à nulle conſequence, puiſqu'ils ont vêcu dans le même tems; la liaiſon & l'accord qu'il y a d'un ſujet un à autre, ne pouvant que faire plaiſir au Lecteur.

La veneration que j'ai pour nos illuſtres Poëtes & nos Muſiciens m'a engagé de marquer autant qu'il m'a été poſſible juſqu'au lieu de leur ſepulture; les curieux ne m'en ſçauront pas mauvais gré, & peut-être que j'animerai quelques perſonnes d'eſprit amateurs de la Poëſie & de la Muſique à leur dreſſer des Epitaphes, ſurtout à ceux qui n'en ont point été encore honorez.

J'ai negligé de donner le titre de *Monſieur*, à nos Poëtes & à nos Muſiciens, je l'ai même évité, quoique ces hommes fameux ſoient dignes des titres les plus pompeux; mais la mort enleve tous ces titres vains, & les ſeuls noms des grands Hommes placez au temple de Memoire inſpirent une haute eſtime, & n'ont pas beſoin d'un faſte inutile & mortel; il convient d'ajouter à leur nom, les titres glorieux d'*Illuſtre*, de *Celebre*, de *Grand*, d'*Eloquent*, de *Prince*, de *Divin*, qu'ils ont acquis par leur merite; mais on peut retrancher facilement ceux que donne le ceremonial de ce monde.

ORDRE CHRONOLOGIQUE
DES POËTES ET DES MUSICIENS
RASSEMBLEZ SUR LE PARNASSE FRANÇOIS.

JE commencerai cet ordre ou ce catalogue Chronologique par une Brigade de quelques-uns de nos anciens Poëtes François, qui ont eu une grande reputation de leur tems : quoiqu'ils ſoient d'un habillement, & d'un langage un peu gothique, pluſieurs Sçavans de nos jours ne laiſſent pas de faire encore eſtime de leurs ouvrages, je les introduis donc ſur notre Parnaſſe pour ſatisfaire ces Sçavans, & afin qu'Apollon & ſon Conſeil leur aſſignent le canton qu'ils peuvent y occupper.

On ne peut d'abord faire plus d'honneur à la plus grande partie de ces anciens Poëtes, qu'en rapportant l'Epigramme de Clement Marot plus capable que perſonne de decider du merite des Poëtes de ſon tems, & de ceux qui l'avoient precedé, lequel les reconnoît pour avoir fait honneur à la France par leurs Poëſies : cette Epigramme eſt adreſſée à Hugues *Salel*; elle eſt imitée de la ſoixante-deuxiéme du premier livre de Martial qui commence par ce Vers.

Verona docti ſyllabas amat vatis, &c.

De Jean de Meun *s'enfle le cours de Loire ;*
En Maître Alain *Normandie prend gloire ;*
Et plaint encor mon arbre paternel ; [a]
Octavian [b] *rend Cognac éternel.*
De Moulinet, *de* Jean le Maire, *&* George ;
Ceux de Hainault chantent à pleine gorge ;
Villon, Cretin *ont Paris décoré ;*
Les deux Gerbans *ont le Mans honoré.*
Nantes la Brette en Meſchinot *ſe baigne ;*
De Coquillart *s'éjoüit la Campaigne ;*
Quercy Salel *de toy ſe vantera ;*
Et (*comme croy*) *de* moi *ne ſe taira.*

[a] Jean Marot.
[b] De Saint Gelais.

Le même Marot dans une reponſe qu'il fait ſous le nom de *Fripelipes* ſon valet au Poëte *Sagon* qui avoit eu la temerité d'écrire contre lui, nomme encore quelques Poëtes de reputation de ſon tems dans ces quatre Vers.

Je ne vois qu'un Saint Gelais,
Un Heroet, *& un* Rabelais
Un Brodeau, *un* Seve, *un* Chapuy,
Voiſent écrivans comme luy.

De tous les Poëtes dont les noms ſont compris dans les Vers de Marot rapportez ci-deſſus, j'ai preſenté ſeulement à Apollon, pour être admis ſur le Parnaſſe, ceux dont les bons Connoiſſeurs en Poëſie de nos jours ont demandé avec empreſſement de nouvelles Editions, & qui ont été en effet réimprimez avec ſoin depuis huit ou dix ans, par feu Urbain Coutelier Libraire à Paris, & même quelques-uns réimprimez depuis en Hollande.

Quoique dans les Vers ci-deſſus de Clement Marot, il ne ſoit point fait mention de THIBAULT Comte de Champagne, il fait trop honneur à la Poëſie & aux Poëtes pour ne pas le faire paroître à la tête de nos anciens Poëtes François.

I.

THIBAULT

Comte de Champagne V. du Nom, & Roi de Navarre premier du Nom, ſurnommé le Grand & le faiſeur de Chanſons, mourut à Troyes en Champagne le 10 *Juillet* 1254.

POETE FRANÇOIS.

Ce Prince peut bien être introduit ſur le Parnaſſe François à la tête de nos anciens Poëtes, il le merite par le goût qu'il avoit pour la Poëſie ; & pour l'eſtime particuliére qu'il faiſoit des Poëtes, il en avoit pluſieurs à ſa Cour, ſur leſquels il répandoit ſes graces & ſes bienfaits ; il tenoit dans ſon Palais des Aſſemblées de tous les Poëtes, pour examiner de concert avec eux leurs differens ouvrages, & il ſe faiſoit honneur d'y preſider.

Nous avons encore quelques Chanſons de ſa façon compoſées

poſées à la loüange de la Reine Blanche de Caſtille mere de S. Louis qu'il aimoit avec paſſion, quoique cette Princeſſe fût très-indifferente pour lui, ne penſant uniquement qu'à le menager pour les interêts du Roi ſon fils.

Paſquier rapporte d'après le livre des grandes Chroniques de France dediées au Roi Charles VIII. qu'un grand nombre de belles Chanſons de Thibault, faites pour la Reine Blanche, furent tranſcrites dans la grande Salle du Palais de Provins, & que ce qui doit paroître très-remarquable, eſt, qu'au commencement du premier couplet de pluſieurs Chanſons, il y a des notes de Muſique telles qu'elles étoient dans ce tems-là pour les chanter; ſa premiére Chanſon commence par ces ſix Vers.

Au rinouviau de la doulſour d'eſté
Que réclaircit li doiz à la fontaine,
Et que ſont vers Bois & Verger & Pré,
Et li Roſiers en May florit & graine,
Lors chanterai que trop m'ara grevé
Ire & eſmai qui m'eſt au cuer prochaine, &c.

Fauchet qui s'étend encore d'avantage ſur l'article de Thibault Comte de Champagne, nous a conſervé pluſieurs couplets des Chanſons de ce Prince, qu'il a extraites d'un livre de la Biblioteque de Meſſire Henri de Meſmes Seigneur de Roiſſy, Conſeiller d'Etat; il dit que les Italiens & les François qui ont vêcu de ſon tems, & même quelque tems après, eſtimoient ſes Chanſons, & les trouverent ſi bonnes, qu'ils en prirent des exemples ainſi que le temoigne le Dante, lequel dans ſon livre *de vulgari eloquentia*, allegue ce Prince comme un excellent Maître en Poëſie.

On pourra, ſi on le juge à propos, faire paroître ſur le Parnaſſe François avec Thibault pluſieurs Princes & grands Seigneurs, & même des Rois & des Empereurs, qui dans le même tems que lui, ſe ſont exercés agréablement dans la Poëſie: on verra leur nom au commencement des remarques ſur la Poëſie & la Muſique françoiſes qui ſont après cet ordre Chronologique. *V.* Paſquier, *Recherches de la France*, L. 7. chap. 3. Fauchet, *Origine de la Langue & de la Poëſie Fraçoiſes, & des anciens Poëtes François, article* XV. Moreri *Dictionaire.*

II.

GUILLAUME DE LORRIS,

Poete François.

Il parut ſous le Regne de S. Louis, & mourut vers l'an 1260. ce Guillaume de Lorris, comme le marque Fauchet, fut un très-bon Poëte, lequel amoureux d'une Dame, compoſa le livre intitulé le *Roman de la Roſe*, contenant à ſomme les commandemens d'Amour pour parvenir à jouiſſance, imitant Ovide dans ſon Poëme de l'Art d'aimer; lequel de Lorris de même que Jean de Meun qui continua & acheva ce Roman, ont pris la plûpart de leur matiére dans ce Poëme latin, en y mêlant de la Philoſophie morale.

Selon toutes les apparences de Lorris nomma ſon livre le Roman de la Roſe, par rapport au ſurnom de *Roſe* qu'il donna à la Dame qu'il aimoit, ainſi qu'il le temoigne lui-même, en diſant,

C'eſt celle qui a tant de pris,
Et eſt tant digne d'être aimée
Qu'el' doit être Roſe clamée.

Fauchet preſume qu'il s'appliquoit au Droit, & qu'il étoit Juriſconſulte, parce qu'on lit dans cet endroit de ſes Vers.

Ainſi nos dit Juſtiniens
Qui fit nos livres anciens.

On a quelques Editions du Roman de la Roſe, entr'autres celle in-4°. Paris 1519, où l'on pretend que Clement Marot a travaillé à rendre le vieux langage de ce Roman plus intelligible.

On travaille actuellement à une nouvelle Edition du Roman de la Roſe. *V.* Fauchet *des anciens Poëtes Fançois*, *article* CXXV. La Croix du Maine *Bibliotéque françoiſe*. Du Verdier de Vauprivas *dans ſa Bibliotéque françoiſe*. Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4, nº. 1221 : cet article eſt aſſez curieux dans Baillet, d'autant plus qu'il parle de quelques-uns de nos Poëtes les plus fameux, qui vivoient avant

l'an 1300, tels que *Helinand ; Guiot de Provins ; Chreſtien de Troyes* ; *Huon Meri ; Huon de Villeneuve* ; *Gacés* ; *Brulé*, un des favoris de Thibault Roi de Navarre, dont il eſt fait mention ci-deſſus ; *Blondiaux de Neſle* ; *Jacques de Chiſon ; Euſtache li Peintre ; Alain Chartier*, &c. on trouvera auſſi à ſe ſatisfaire ſur la plus grande partie de ces Poëtes dans le livre des anciens Poëtes François par Fauchet.

III.

JEAN DE MEUN*, dit CLOPINEL,

Poëte François, vivant dans le quatorziéme ſiecle.

Il étoit de la petite Ville de Meun ſur Loire, dont il porta le nom, il fut ſurnommé *Clopinel* à cauſe qu'il étoit boiteux: Jean Clopinel floriſſoit ſous le Regne de Philippe le Bel, qui monta ſur le thrône l'an 1321, & ſous les Regnes de trois ou quatre Rois ſes predeceſſeurs ; il étoit contemporain du Dante celebre Poëte Italien, avec lequel il lia amitié dans le tems qu'ils étudioient enſemble dans l'Univerſité de Paris & en Theologie ; le Dante faiſoit une grande eſtime des ouvrages & des Poëſies de Jean Clopinel dont on ne ſçait pas bien le tems de la mort ; quelques-uns croïent qu'il vêcut juſqu'au tems du Roi Charles V. auquel il dédia un livre intitulé *Dodecadron* (qui eſt un jeu de paſſe-tems, pour faire connoître à un chacun ce qui lui arrivera par le ſort des dez,) ſi cela eſt, il auroit fallu qu'il fût parvenu à l'âge de près de 90 ans, & qu'il eût conſervé un eſprit vif & gay juſqu'à cet âge pour compoſer un livre de cette nature.

Il eſt vrai que Jean de Meun avoit beaucoup de feu, & un eſprit tourné tout à fait à la plaiſanterie, comme on en peut juger par quelques traits que Fauchet rapporte dans le ſommaire qu'il donne de ſa vie, ſurtout par celui dont il ſe tira d'affaire en ſe voyant aſſailli par pluſieurs Dames, accompagnées de quelques Gentilshommes, qui vouloient le fuſtiger pour avoir mal parlé de leur ſexe dans ſes Vers ; il leur dit que ce n'étoit point des Dames vertueuſes comme elles

* Le Preſident Fauchet écrit de Meung avec un g à la fin.

qu'il avoit eu en penſée d'attaquer, & qu'enfin ſi elles vouloient abſolument le fuſtiger, il leur demandoit une ſeule grace qui lui fut accordée; ſçavoir, que les premiers coups fuſſent donnez par les Catins d'entre elles, ce qui deſarma promptement ces Dames, qui ſe retirerent toutes honteuſes; cette avanture donna un grand ſujet à toute la Cour d'en rire.

Jean Clopinel ou de Meun, quarante ans après la mort de Guillaume de Lorris, qui n'avoit pû terminer ſon *Roman de la Roſe*, ſe chargea de le continuer, & de le finir, en quoi il reuſſit très-bien, auſſi tous les connoiſſeurs regardent Guillaume de Lorris & Jean Clopinel comme les Poëtes les plus renommez parmi nos anciens avant le quinziéme ſiecle.

Quoique ce Roman contienne des maximes d'amour très-dangereuſes au cœur humain, il fut cependant ſi bien reçû dans le Royaume qu'il ne fut pas poſſible de le decrediter par des ſermons & par divers écrits des Docteurs; Jean Gerſon Chancelier de l'Univerſité de Paris fit entr'autres un traité latin très-important, & très-ſolide contre ce Roman, & contre l'amour dereglé de la créature; mais tout cela ne put empêcher le grand cours qu'eut le Roman de la Roſe.

La Poëſie ne fut pas le ſeul talent de Jean Clopinel; il entendoit très-bien le latin, & traduiſit de latin en françois quelques ouvrages, tels que I. *la conſolation de la Philoſophie*, de Boëce qu'il dédia au Roi Philippe IV. II. le *livre de Chevallerie* de Vegece, III. le *livre des merveilles de Hirlande*, IV. les *Epitres de Pierre Abeillard, & d'Helois*, V. le *livre de Aelred de l'amitié ſpirituelle*.

On a deux ou trois Editions anciennes du Roman de la Roſe, Jean Molinet le mit depuis en Proſe, & le fit imprimer de cette maniére, à Paris l'an 1521. Il doit paroître inceſſamment une nouvelle Edition de ce Roman, que Jacques Guerin, Libraire à Paris, a commencé de mettre ſous preſſe. *V.* Fauchet *des anciens Poëtes François, article* CXXVI. Moreri *Dictionaire*.

IV.

FRANÇOIS VILLON,

POETE FRANÇOIS.

François Villon nâquit à Paris l'an 1431, comme il le fait connoître lui-même par la date de ſon grand teſtament en l'année 1461, & la trentiéme de ſon âge, * quelques-uns diſent que Corbueil étoit ſon nom propre, & Villon un ſobriquet, qui ſignifioit fripon; mais ils ſe trompent, puiſque ſon pere s'appelloit Guillaume Villon; il eſt bien vrai, comme le marque Paſquier, que François Villon étoit un maître paſſé en friponneries, & que Clement Marot avoit dit avant lui.

Peu de Villons en bon ſçavoir
Prou de Villons pour décevoir.

Ses parens quoique pauvres, trouverent cependant le moyen de le faire étudier; mais comme il étoit d'un eſprit vif & porté au libertinage, ſe voyant dépourvû de biens, il faiſoit volontiers de petits tours de friponneries, comme d'eſcamoter tout ce qui eſt propre à boire & à manger, & autres petites bagatelles pour ſe rejouir aux dépens d'autrui avec ſes camarades. Il ne s'en tint pas là, & on peut juger qu'il fit quelque crime plus grave, dont il n'oſe faire mention dans ſes écrits, puiſqu'il fut condamné à être pendu par une Sentence du Châtelet dont il appella au Parlement : ſa gayeté naturelle ne l'abandonna pas dans cette extremité, & lui fit faire deux Epitaphes : la premiére pour lui eſt compriſe dans ces termes.

Je ſuis François, dont ce me poiſe,
Né de Paris emprès Pontoiſe,
Or d'une corde d'une toiſe
Sçaura mon col que mon cul poiſe.

On voit dans la derniére Edition des œuvres de Villon

*On s'eſt trompé dans le Dictionaire de Moreri en marquant le lieu de la naiſſance de Villon à Auvers près Pontoiſe, parce qu'on a ſuivi une fauſſe copie de ſon Epitaphe, où eſt le Vers *né à Auvers emprés Pontoiſe* : le P. Niceron dans les memoires donne des Remarques juſtes ſur ce qui regarde Villon.

chez Coutelier, page 92, à la ſuite de cette Epitaphe, une autre plus étendue tel que le Preſident Fauchet l'a rapportée.

L'autre Epitaphe en forme de Ballade que Villon fit pour ſes Camarades, commence par ces deux Vers

Freres humains qui après nous vivez,
N'aïez les cœurs contre nous endurcis.

Quelque grand Seigneur, & ſelon quelques-uns le Duc de Bourbon même, qui paſſoit pour ſon protecteur, obtint ſa grace du Roi Louis XI. ou bien le Parlement jugeant ſon appel, commua la peine de mort en celle du Banniſſement.

Rabelais, livre 4, chapitres 13 & 67 de ſon Pantagruel, dit que Villon s'étoit retiré de France vers Edouard V. Roi d'Angleterre, & qu'il fut ſon favori. Villon depuis revint en France, & fit ſon ſéjour à *Saint Mexant* en Poitou, chez un Seigneur de la Cour qui en étoit Abbé, où ſelon toutes les apparences il mourut dans un âge avancé.

François Premier eſtimoit les Poëſies de Villon, puiſqu'il engagea Clement Marot à les revoir, & à les remettre en ordre, comme il paroît par un huitain dudit Marot mis à la tête des œuvres de Villon; en voici deux Vers;

Si en Villon on trouve encor' à redire
A moy tout ſeul en ſoit le blaſme (Sire.)

On voit auſſi dans la Preface que Marot a donnée à la ſuite de ce huitain, qu'il le regarde comme le meilleur Poëte Pariſien qu'il y ait eu juſqu'à ſon tems, & qu'il eſt ſurpris que les Editions des œuvres d'un auſſi bon Poëte, qu'il regardoit même comme ſon Maître en Poëſie, ayent été données avec ſi peu de ſoin, & remplies de tant de fautes.

Villon effectivement étoit né avec un genie propre pour la Poëſie enjouée & badine; ſon ſtile eſt net pour le langage de ſon tems, ſa rime eſt riche, & il eſt regardé comme le premier qui ait mis quelqu'ordre dans notre Poëſie, & qui ait débrouillé cette confuſion qui ſe trouve dans les ouvrages de nos Poëtes avant lui, c'eſt ce que fait connoître Deſpréaux au quatriéme Chant de l'Art Poëtique, Vers 117.

Villon ſcut le premier de ces ſiecles groſſiers
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

L'eſtime que pluſieurs bons connoiſſeurs font des Poëſies de Villon, & le jugement que le ſevére Deſpréaux en a porté, ſuffiſent pour croire que Villon peut occuper quelque place ſur le Parnaſſe François.

Ses Poëſies conſiſtent dans ſes *deux Teſtamens*, ſes *Requêtes*, quelques *Rondeaux*, & pluſieurs *Ballades*, & quelques autres petites pieces de Vers : la derniére Edition en a été donnée par Urbain Coutelier, Paris 1723. où l'on trouve à la fin une Lettre très-longue & fort curieuſe ſur ce qui regarde ce Poëte. *Voyez* auſſi Moreri, *Dictionaire* ; Recueil Barbin, *tome* 1. Memoires du Pere Niceron, *pour ſervir à l'hiſtoire des Hommes illuſtres dans la Republique des Lettres, tome* 5.

V.

GUILLAUME COQUILLARD,

POETE FRANÇOIS.

La Champagne lui donna naiſſance, il étoit Official de l'Egliſe de Reims, & floriſſoit ſous le Regne de Louis XI. & ſous celui de Charles VIII. comme il paroît par une piéce qu'il compoſa pour l'entrée de ce Prince dans Reims, lorſqu'il y vint pour y être ſacré l'an 1484.

Clement Marot eſtimoit les Poëſies de Coquillart, & regardoit leur Auteur comme un homme qui faiſoit honneur à ſa Patrie, ce qu'on a fait connoître dans l'Epigramme qu'on a miſe au commencement de cet ordre Chronologique, où il dit ;

De Coquillart s'esjouit la Campaigne

En effet au jugement des Connoiſſeurs, Coquillart a écrit avec une facilité merveilleuſe ; il parle très-bien pour ſon tems, & peut-être lirions-nous ſes ouvrages avec plus de ſatisfaction, ſi nous les avions tels qu'ils ſont ſortis de ſes mains, & non pas remplis de fautes ſurtout pour l'ortographe, & pour la meſure des Vers, tels qu'ils ſont parvenus juſqu'à nous.

Les differentes piéces de Poëſie de Coquillart ſont intitulées ainſi, I. *Les droits de Coquillart.* II. *Le Plaidoyer entre la ſimple & la ruſée.* III. *L'Enquête entre la ſimple & la ruſée.* IV.

Le Monologue de la Botte de foin. V. *Le Monologue du puis.* VI. *Le Monologue des perruques.* VII. *Quelques Ballades.*

On a une Edition gothique de ſes œuvres in-4°. à Paris, chez Alain Lotriau; deux autres Editions, l'une chez Galiot du Pré, & l'autre chez Jean Longis; mais la meilleure eſt celle que Coutelier a donné en un volume in-12. Paris 1723.

Il y a une lettre à la tête de cette Edition qui ſert de Preface & d'inſtruction ſur les œuvres de ce Poëte. La Croix du Maine, *Bibliotéque françoiſe*, Moreri *Dictionaire.*

VI.

MARTIAL DE PARIS, dit d'AUVERGNE,

Poete François.

Il étoit Auvergnac comme le marque Benoiſt le Court Juriſconſulte qui a commenté les *Arrêts d'Amour* de ce Poëte.

Il prit le ſurnom de Paris, parce qu'il vint s'établir, & ſe marier dans cette Ville, où il fut Procureur au Châtelet en 1480; outre ſes *Arrêts d'Amour*, il a écrit en Vers françois ſix à ſept mille Vers à huit ſyllabes; une hiſtoire qu'il a intitulée les *Vigiles du Roi Charles VII.* elles contiennent la vie de ce Prince, la verſification n'en eſt pas exacte, mais l'Auteur y fait paroître de l'invention; on y voit comment ce Roi chaſſa de la France les Anglois, qui en occupoient une bonne partie. Cet Auteur étoit l'homme de ſon ſiécle qui écrivoit le mieux, & avec le plus d'eſprit: cet ouvrage lui acquit beaucoup de réputation; il mourut ſelon le Pere le Long en 1508.

Coutelier a donné une derniére Edition des *Vigiles de Charles VII.* en deux volumes in-12. Paris 1724; outre cet ouvrage, on a encore de Martial de Paris *les Arrêts d'Amour*, imprimez à Paris en 1528, ouvrage en Proſe, à la tête duquel eſt une ſuite de pluſieurs Vers. *Voyez* le Pere Niceron dans ſes *Memoires pour ſervir à l'hiſtoire des Hommes illuſtres dans la Republique des Lettres*, il a donné un article très-ample au ſujet de ce Poëte. La Croix du Maine, *Bibliotéque françoiſe.*

VII.

GUILLAUME DU BOIS, dit CRETIN,

Poëte François, vivant ſous les Rois Charles VIII. Louis XII. & François Premier.

Il y a grande apparence qu'il eſt mort vers l'an 1525, puiſque *Geoffroy Tory* dans ſon livre intitulé *le Champ fleury*, imprimé en 1526, en parle en ces termes; *Monſeigneur Cretin n'aguére Chroniqueur du Roi.*

Guillaume Cretin étoit en même tems Chantre de la ſainte Chapelle de Paris & Treſorier de celle de Vincennes, ſans parler de ſa qualité de Chroniqueur du Roi. Les Poëtes ſes contemporains lui ont donné de grands éloges, *Jean Molinet* en parle ainſi. *Cretin ſacré & benedictioné de celeſte main, a orné de précieuſes gemmes ſes ouvrages*, &c.

Jean le Maire lui adreſſe le troiſiéme livre des illuſtrations de la Gaule dans les termes les plus honorables: *Geoffroi Tory* a été aſſez hardi pour avancer que Cretin dans ſes Chroniques de France en Vers, fait honte à Homere & à Virgile: Clement Marot lui a dédié ſon livre d'Epigrammes avec ce titre, *à Monſieur Cretin ſouverain Poëte françois*; il le loue dans quelques autres endroits de ſes Poëſies, comme dans la complainte ſur la mort du General Guillaume *Prud'homme.*

Charles Bordigné dans ſon Epître de Maître Pierre Faifeu à Meſſieurs les Angevins, ne fait pas moins d'honneur à Cretin par ces Vers.

En décorant nos arbres ſi très-beaulx
De haults dictons, & de riches Rondeaulx,
Tant richement ſentant leur Rhetorique,
Dont Cil Cretin *a eu la theorique,*
Plus Melliflue entre les biens Sçavans,
Que non pas eu tous autres Eſcripvans,
Qui voudra voir & lire ſa Chronicque
Des Rois françois ſans ſillable erronicque,
Il trouvera de tant riches couleurs,
Qu'on ne ſçauroit en dire les valeurs.

Rabelais n'a pas jugé ſi favorablement à ſon égard; au con-

traire il condamne les jeux de mots, les pointes, & les équivoques qui ſont répandus dans les Vers de Cretin, c'eſt lui qui les introduit ſur la Scene dans ſon *Pantagruel* ſous le nom de vieux *Rominagrobis*, & que *Panurge* conſulte ſur ſon mariage; la réponſe que lui fait *Rominagrobis*, eſt d'un plaiſant admirable dans Rabelais.

Prenez-la ne la prenez pas, &c.

Et elle eſt tirée en effet d'un Rondeau qui ſe trouve dans *Cretin.*

On ne peut pas diſconvenir cependant que Cretin n'ait été un Poëte & un Ecrivain des meilleurs de ſon tems.

Ses Poëſies conſiſtent en *Chants Royaux*, *Ballades*, *Rondeaux*, diverſes *Epîtres* à Charles VIII. à Louis XII. à François Premier, Rois de France, *l'apparition de feu le Marechal de Chabannes*, quelques *Poëſies Chrétiennes*, &c. Il mettoit à la fin de chacune de ſes piéces cette deviſe *mieux que pis*, marque qu'il n'en avoit pas mauvaiſe opinion.

Coutelier a donné la derniére édition de ſes œuvres en un volume in-12. Paris 1723.

On peut voir la lettre de Mr. l'Abbé Marion qui ſert de Préface à cette édition. *V.* La Croix du Maine, *Bibliotéque françoiſe*; Moreri *Dictionaire*; Paſquier, *Recherches de la France*, livre 7, chap. 13.

VIII.

CHARLES BORDIGNE', & JEAN MOLINET,

POETES FRANÇOIS.

Charles Bordigné ou Bourdigné né à Angers floriſſoit dans cette Ville l'an 1531. ſelon la Croix du Maine; on lui donnoit la qualité de Meſſire Charles Bordigné Prêtre, il a compoſé en Vers un livre intitulé, *la Legende de Maître Pierre Faifeu ou les geſtes & dits joyeux de Maître Pierre Faifeu Ecolier d'Angers*, ouvrage diviſé en 49 Chapitres, très-facetieux & écrit avec eſprit. Urbain Coutelier qui en a donné une édition en un volume in-12. Paris 1723, y a joint les Poëſies de JEAN MOLINET Chanoine de Valenciennes Poëte renommé,

mort en 1507 quelque tems avant Charles Bordigné, elles consistent dans un ouvrage intitulé *le Siege d'Amours*, & une autre qui porte le titre de Recollection des merveilleuses avenues en notre tems, commencé par très-élegant Orateur Messire *Georges Chastellain*, & continuée par Maître Jehan Molinet. Cet Auteur a donné aussi un Paraphrase en Prose du *Roman de la Rose*. Une lettre mise à la tête de cette édition peut instruire d'avantage les curieux au sujet des Poëtes ci-dessus nommez.

IX.

JEAN MAROT,

Poëte François, vivant sous Louis XII. & sous François I.

Quoiqu'il se dise dans quelques endroits de ses écrits, natif de la Ville de Caën, il est certain qu'il étoit du Village de Mathieu à une lieue de cette Ville; c'est ce que le Sçavant Huet dans la seconde édition de ses origines de Caën fait connoître; il marque aussi qu'il prenoit la qualité de Secretaire & de Poëte de la Magnanime Reine Anne de Bretagne, & qu'il fut ensuite valet de Chambre de François Premier. Jean Marot se maria à Cahors, & eut pour fils Clement Marot qui eut la charge de valet de Chambre du Roi, après la mort de son pere arrivée en 1517.

Les principaux Ouvrages de Jean Marot sont la *Description des deux voïages de Louis XII. à Genes & à Venise*; le *Doctrinal des Princesses & Nobles Dames* en 24 Rondeaux; *Epître des Dames de Paris au Roi François Premier, étant de-là les Monts & ayant défait les Suisses; autre Epître des Dames de Paris aux Courtisans de France étant en Italie; commencement d'une Epître à la Reine Claude*; la *Reponse de la France & des Etats aux Ecrivains seditieux; Chant Royal de la Conception de Notre-Dame; Chant Royal de la Pourtraiture de Jesus-Christ; cinquante Rondeaux sur divers sujets.*

La derniére édition des œuvres de Jean Marot a été donnée par Jean Urbain Coutelier en un volume in-12. Paris 1723; on trouve à la fin de ce volume quelques Poësies de Michel Marot petit-fils de Jean: on a mis au commencement

de cette édition des Remarques ſur la perſonne & les ouvrages de Jean Marot extraitesdes Memoires litteraires, tom. I. pag. 249, qu'on pourra conſulter.

On parlera à l'article ſuivant de Clement Marot de la belle édition de 1731, où l'on a raſſemblé les œuvres de Jean, de Clement & de Michel Marot. *V.* La Croix du Maine ; du Verdier de Vauprivas *dans leurs Bibliotéques Françoiſes :* Moreri, *Dictionaire.*

X.

CLEMENT MAROT,

Poëte François, Valet de Chambre du Roi, mort l'an 1544.

Il étoit fils de Jean Marot dont on vient de parler : il nâquit à Cahors dans le Quercy ; après la mort de ſon pere il lui ſucceda dans la charge de Valet de Chambre du Roi François Premier, & ayant ſuivi ce Prince à la bataille de Pavie, il y fut bleſſé au bras & pris priſonnier, ce qu'il a bien ſçû marquer dans ſa premiére élegie par ces Vers,

Là fut percé tout outre rudement
Le bras de Cil qui t'aime loyaument:
Non pas ce bras dont il ha de couſtume
De manier ou la lance, ou la plume;
Amour encor te le garde & reſerve,
Et par Eſcrits veut que de loing te ſerve.

Finalement avec le Roi mon maître
De-là les Monts Priſonnier ſe vid être,
Mon triſte corps navré en grand ſouffrance,
Quant eſt du cueur, long-tems y ha qu'en France
Ton Priſonnier y eſt ſans mépriſon:

Marot a été le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de ſon tems ſelon l'expreſſion de du Verdier de Vauprivas. Sainte Marthe dit qu'il avoit le genie très-heureux, & que ſans le ſecours de l'Etude & des belles Lettres, & ſans la connoiſſance des Langues grecques & latines, il a rendu un ſervice ſignalé à la France, lorſqu'il a entrepris d'en purifier

purifier la Langue, de la débroüiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode. CLEMENT MAROT.

Son eſprit libre, agreable & enjoué, paroît dans tous ſes ouvrages remplis de penſées vives & ingenieuſes ; la modeſtie & la retenue n'y ſont pas toujours bien gardées ; mais c'eſt un défaut aſſez commun aux Poëtes de ſon ſiecle.

Il étoit aimé des plus grands Princes, & des Princeſſes les plus diſtinguées de l'Europe, entre-autres, de François Premier, de Charlequint, de Renée de France Ducheſſe de Ferrare, & de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, ſœur de François Premier, au ſervice de laquelle il fut attaché dans ſa jeuneſſe. Voici des Vers de cette Reine, une des Illuſtres habitantes de notre Parnaſſe, qui marquent bien l'eſtime qu'elle faiſoit de Marot. Elle lui fait réponſe à une de ſes Epigrammes, où il ſe plaint de la pourſuite de ſes creanciers.

Si ceux à qui devez, comme vous dites,
Vous connoiſſoient comme je vous connois,
Quitte ſeriez des debtes que vous fites
Le tems paſſé tant grandes que petites,
En leur payant un Dixain toutesfois
Tel que le vôtre qui vaut mieux mille fois,
Que l'argent dû par vous en conſcience ;
Car eſtimer on peut l'argent au poids ;
Mais on ne peut (& j'en donne ma voix)
Aſſez priſer votre belle ſcience.

Ces Vers de cette grande Princeſſe que Marot fit voir à ſes creanciers, firent beaucoup d'effet ſur leur eſprit, comme on en peut juger par ſa reponſe à cette Illuſtre Reine ; la voici :

Mes creanciers qui de Dixain n'ont cure
Ont leu le vôtre, & ſur ce leur ay dit ;
Sire Michel, Sire Bonnaventure,
La ſœur du Roi a pour moi fait ce dit,
Lors eux cuidans que fuſſe en grand credit,
M'ont appellé, Monſieur, à cry & cor ;
Et m'a valu votre eſcrit autant d'or,
Car promit-on, non-ſeulement d'attendre
Mais d'en prêter (foy de Marchand) encor ;
Et j'ai promis (foy de Clement) d'en prendre.

CLEMENT MAROT.

Marot mourut à Turin en 1544, âgé d'environ 60 ans; voici l'Epitaphe que Jodelle lui conſacra ſelon le goût de ſon ſiecle.

Quercy, la Cour, Piemont, tout l'Univers
Me fit, me tint, m'enterra, me connut,
Quercy, mon los, la Cour tout mon tems eut
Piémont mes os, & l'Univers mes Vers.

Tous les beaux Eſprits de nos jours ont toujours fait un grand cas des œuvres de Marot. Charleval avoit mis cette Epigramme à la tête de ſon livre de Marot, en l'envoyant à une Dame qui l'avoit prié de le lui prêter.

Les œuvres de Maître Clement
Ne ſont point gibier à devote:
Je vous les prête ſeulement,
Gardez bien qu'on vous les ôte:
Si quelqu'un vous les eſcamote,
Je le donne au Diable Aſtarot,
Chacun eſt fol de ſa marotte,
Moi je le ſuis de mon Marot.

On peut voir la troiſiéme Epître de Rouſſeau qui commence par ces Vers:

Amy Marot l'honneur de mon Pupitre,
Mon premier maître, acceptez cette Epître,
Que vous écrit un humble nouriſſon,
Qui ſur Parnaſſe a pris votre Ecuſſon;
Et qui jadis en maint genre d'eſcrime,
Vint chez vous ſeul étudier la rime;
Par vous en France Epîtres, Triolets,
Rondeaux, Chanſons, Balades, Virelais;
Gente Epigramme, & plaiſante Satire
Ont pris naiſſance, enſorte qu'on peut dire
De Promethée hommes ſont émanez,
Et de Marot joyeux Contes ſont nez.

Deſpréaux loue le genie brillant & badin de Marot, & l'élegance de ſon ſtile, en le propoſant pour modéle à ceux qui veulent écrire d'une maniére aiſée & legere.

Imitons de Marot l'elegant badinage. Art Poët. Chant I. Vers 96.

Il dit quelques Vers après, qu'on lui eſt redevable de la Balade. CLEMENT MAROT.

Marot bientôt après fit fleurir les Balades,
Tourna des Triolets, rima des Maſcarades;
A des refrains reglez aſſervit les Rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Ce fut lui qui débroüilla auſſi le Rondeau, & on lui doit le rétabliſſement & la forme moderne du Sonnet & du Madrigal, & quelques autres petits Vers qu'on negligeoit avant lui; il reuſſiſſoit parfaitement bien, au ſentiment du Pere Rapin, & des meilleurs critiques, dans ces ſortes d'ouvrages, & ſurtout dans l'Epigramme.

Tous les genres differens de Poëſie qu'il a traitez & ſur toutes ſortes de ſujets font connoître la grande facilité qu'il avoit à compoſer des Vers.

Ses Poëſies ſe partagent en *Epîtres*, *Elegies*, *Rondeaux*, *Balades*, *Sonnets*, *Epigrammes*, *Chanſons*, & quelques autres petits Poëmes ſur differentes matieres, en une traduction des deux premiers livres des Metamorphoſes d'Ovide, & de l'Hiſtoire de Leandre & d'Hero, & de quelques autres petits Poëmes Latins & Italiens, dans les traductions de cinquante-deux Pſeaumes, du Cantique de Moyſe. *Audite Cœli quæ loquor*, & de quelques Oraiſons & Prieres.

Ses œuvres ont été imprimées pluſieurs fois. L'Edition de Niort in-8°. 1596. eſt eſtimée; Adrien Moetjens, Libraire de la Haye en a donné une très-complette en deux volumes in-12. 1700. & 1702. où il a mis au commencement du premier volume la vie de ce Poëte; l'on y voit quelques avantures fâcheuſes qu'il eut à eſſuyer par rapport à la Religion pretendue reformée dont il paroiſſoit ſoutenir ouvertement le parti.

Il vient de paroître en cette année 1731, une belle Edition imprimée à la Haye en 4 volumes in-4°. où ſont raſſembleés les œuvres de Jean, de Clement, & de Michel Marot; on voit une belle Eſtampe du Portrait de Clement Marot à la tête de cette Edition.

Le peu de Poëſies qu'on a de Michel Marot, fils de Clement Marot, ne ſont pas en grande eſtime aujourd'hui. *V.* Baillet, *Jugement des Sçavans, tome* 4, no. 1275 : Moreri, *Dictionaire :*

Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 1. L'article de Clement Marot eſt curieux dans le Dictionaire de Bayle

X I.

MARGUERITE DE VALOIS,

Reine de Navarre, morte en 1549.

Marguerite de Valois, fille de Charles d'Orleans Duc d'Angoulême, ſœur de François Premier, nâquit dans Angoulême le 11. d'Avril 1492. Ce fut une Princeſſe celebre par ſa beauté & par ſon grand mérite, & qui ſe fit admirer par ſa vertu, par ſa pieté, par ſon eſprit & par les productions de ſa plume : elle fut élevée à la Cour de Louis XII. ſon oncle, avec des ſoins tous particuliers : elle épouſa le Duc d'Alençon au mois de Decembre 1509. & en devint veuve au mois d'Avril 1525. Sa tendreſſe pour ſon frere, le Roi François Premier fut admirable; elle alla en Eſpagne lorſqu'il y étoit priſonnier, & lui rendit tous les ſervices qu'une bonne & habile ſœur étoit capable de rendre ; elle lui fut très-utile dans les affaires du Gouvernement. Son Frere eut auſſi pour elle une amitié & une conſideration qui ne ſe peuvent exprimer; il lui en donna des preuves, avant même qu'il eût recouvert la liberté; il la remaria l'an 1527. au Roi de Navarre Henri d'Albret II. du nom, & lui fit de grands avantages dans le Contrat de Mariage. Elle s'appliqua diligemment avec ſon Mari à tous les ſoins qui pouvoient rendre leurs Etats plus floriſſans qu'ils n'étoient. Elle pencha beaucoup du côté du parti des ſentimens de ceux de la Religion prétendue reformée ; elle fit même un Livre qui fut cenſuré par la Sorbonne; mais il a paru dans la ſuite qu'elle étoit parfaitement revenue de ſes erreurs : elle ſe plaiſoit infiniment à la lecture de la Bible ; & toutes les affaires de l'Etat, & même ſes affaires domeſtiques où elle eut quelques chagrins à eſſuyer, ne l'empêcherent pas de s'appliquer à l'étude, ni de compoſer pluſieurs Ouvrages en Proſe & en Vers. Elle eſtimoit fort les Sçavans, & ſe plaiſoit à leur faire du bien. Jacques le Fevre, Girard Rouſſel, Clement Marot & pluſieurs autres ſe reſſentirent de ſes bienfaits.

Cette

Cette Princeſſe mourut au Château d'Odos en Bigorre le 2. de Decembre 1549. dans ſa cinquante-huitiéme année, & fut inhumée à Pau : elle fut honorée d'une infinité d'éloges. MARGUERITE DE VALOIS.

M. de Thou dit que ſa vertu & ſon merite lui ont acquis parmi les Sçavans le ſurnom de dixiéme Muſe & de quatriéme Grace, ou plûtôt qu'elle en a été conſiderée comme l'une des neuf Muſes & comme les trois Graces enſemble : les Vers qui furent publiez en pluſieurs endroits à ſa loüange, & les Médailles qui furent faites en ſon honneur, ont paru avec les éloges que je viens de dire. Entre ceux qui ont rendu ſon nom celebre par des écrits, il y a eû trois filles Angloiſes, qui étoient ſœurs, Anne, Marguerite & Jeanne Seymour, qui par la ſplendeur de leur naiſſance & la beauté de leur eſprit jointes à une grande érudition, & à la probité des mœurs, ſeront toûjours en vénération : elles firent donc pour honorer la memoire de cette grande Princeſſe, un Poëme de cent quatre Diſtiques latins *, qui ont été depuis mis en Vers françois par ces grandes lumieres de notre Nation, Jean Dorat, Joachim du Bellay, Jean-Antoine Baïf & Nicolas Denizot. Son Oraiſon funebre fut prononcée par Charles de Sainte-Marthe, Lieutenant Criminel d'Alençon, & Maître des Requêtes de l'Hôtel de cette Reine. Marc-Antoine Muret a compoſé pluſieurs Vers en l'honneur de Marguerite de Valois. *a*

Les œuvres Poëtiques de cette Princeſſe ſont : *Le Miroir de l'Ame péchereſſe. Diſcours de l'Eſprit & de la Chair. Oraiſon de l'Ame fidelle à ſon Seigneur Dieu. Autre Oraiſon à notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Comedie de la Nativité de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Comedie des Innocens. Comedie du Déſert. Le Triomphe de l'Agneau. Complaintes pour un Priſonnier. Chanſons ſpirituelles. La Fable des Satyres & des Nymphes de Diane. Quatre Epîtres au Roi ſon frere. Les quatre Dames & les quatre Gentils-*

* Ces cent quatre Diſtiques ont été auſſi traduits en Grec & en Italien, & ont été raſſemblez avec l'original en Latin & les traductions en Vers françois, dans un volume imprimé à Paris 1551. ſous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, Reine de Navarre.* Article Seymour, Dictionaire de Moreri.

a *Mens Regni, ſexûs lumen, ſtupor orbis in uno,*
Munera quæ Divûm corpore cuncta tenes,
Conſpicere in quâ unâ veteres licet Heroïnas,
Et quidquid veteri laudis in orbe fuit :
Delicium cœli, terræ decus. &c.

Honneur de votre ſexe, eſprit de votre Etat,
Etonnement de tout le monde,
Vous Princeſſe, en qui ſeule abonde
Ce que le Ciel a fait de fin, de délicat,
Vous, de qui les vertus divines
Ont facilement ſurmonté
Toutes celles des Heroïnes
De la fameuſe Antiquité ;
Vous délices du ciel, ornement de la terre. &c.

MARGUERITE DE VALOIS.

hommes, Comedie. Farce de trop, prou, peu, moins. La Coche. L'Ombre. La Mort & Reſurrection d'Amour. Réponſe à la Chanſon Je vous ſupplie, attendez-moi. *Eglogue de deux Bergers & de deux Bergeres.* Toutes ſes Poëſies ont été imprimées en un Volume in-8°. Lyon, 1547. par les ſoins de Jean Silvius, dit de la Haye, ſon Valet de chambre, & publiées ſous le titre de *Marguerites de la Marguerite des Princeſſes, très-illuſtre Reine de Navarre.* Scevole de Sainte Marthe dit que la Muſe de cette Princeſſe eſt noble, chaſte & modeſte, telle qu'il convient à une Perſonne d'un caractere auſſi éminent, qui n'a travaillé principalement que pour former & conduire les hommes à la pieté & aux bonnes mœurs : *ad pietatem & mores hominum formandos conduxiſſe maximè cenſetur.*

Elle a traduit auſſi en Vers françois *La Fable des Faunes & des Nymphes de Diane converties en ſaules*, écrite en Vers latins par Jacques Sannazar.

Enfin cette illuſtre Princeſſe n'excelloit pas moins dans les ouvrages en Proſe, que dans ceux de Poëſie, comme elle la fait connoître par ſon *Heptameron*, connu ſous le nom de *Nouvelles de la Reine de Navarre*, & par pluſieurs autres.

Elle étoit auſſi ſçavante en Philoſophie, & poſſedoit très-bien l'Ecriture Sainte, dont elle rendoit raiſon des Paſſages les plus obſcurs.

Marguerite de Navarre étoit Ayeule de Henri IV. & par conſequent Triſayeule de Louis XIV. qui, comme l'Apollon de notre Parnaſſe François, ſera charmé d'y voir briller cette grande Princeſſe.

Entre les Deviſes qu'elle avoit priſes on en trouve une d'un Lys accolé de deux Marguerites avec cette Legende : MIRANDUM NATURÆ OPUS.

Outre Auguſte de Thou, Scevole de Sainte Marthe, & pluſieurs Sçavans qu'on vient de citer, qui ont parlé avec éloge de Marguerite Reine de Navarre, voyez Brantome, *Vies des Dames Illuſtres de ſon tems.* Paſquier, *Recherches de la France*, Livre 7. chap. 5. Teiſſier, Hilarion de Coſte, *dans leurs Eloges.* Moreri, *Dictionaire* : & ſur-tout, *le Dictionaire de Bayle*, article *Navarre*, qui a de quoi contenter amplement les curieux au ſujet de cette Princeſſe.

XII.

FRANÇOIS RABELAIS,

Mort l'an 1553.

Je ne m'arrêterai point ici à donner la Vie de François Rabelais ; on pourroit composer un volume entier pour amuser les curieux sur un pareil sujet : on voit à la tête de plusieurs Editions de ses œuvres un abregé de sa Vie, auquel je renvoie, de même qu'à un Ouvrage intitulé, *Floretum Philosophicum*, où sa Vie est écrite plus au long, & où sont plusieurs Eloges & Epitaphes, que les plus sçavans hommes de son siecle & de celui qui l'a suivi ont consacré pour honorer sa memoire.

Je me contenterai de dire que François Rabelais étoit de la ville de Chinon en Touraine, fils d'un Apoticaire de cette ville.

Ayant fait ses Humanitez, il entra chez les Cordeliers, d'où il sortit, quoiqu'il y eut fait profession, & passa avec la permission de Clement VIII. dans l'Ordre de saint Benoît, qu'il quitta aussi : ayant dépose l'habit regulier, pour prendre celui de Prêtre seculier, il alla étudier en Medecine à Montpellier, où il prit le Bonnet de Docteur, & où il publia les *Aphorismes* d'Hippocrate en latin. On dit que le Chancelier du Prat ayant fait abolir par Arrêt du Parlement les Privileges de la Faculté de Medecine de Montpellier, Rabelais par un stratageme des plus particuliers eut l'adresse de le faire révoquer, & de faire rétablir tous les Privileges de cette Faculté ; & que c'est pour cette raison que ceux qui sont reçus Docteurs en cette Universi[illegible] portent la Robe de Rabelais, qui y est en grande vénération.

Rabelais vint ensuite à Paris, où son mérite & son sçavoir furent bientôt connus ; le Cardinal Jean du Bellay, Evêque de cette Ville, le choisit pour être son Medecin ordinaire. Ce Prélat étant nommé Ambassadeur à Rome, le mena avec lui, où Rabelais ne put se contenir de goguenarder en presence même du Pape Paul III. comme Scevole de Sainte Marthe l'a marqué : *In Pauli III. conspectum venire jussus, ne*

RABELAIS. *ipſi quidem Pontifici pepercit.* Ce Cardinal lui procura une Bulle d'abſolution de ſon apoſtaſie. A ſon retour il l'employa à quelques negociations, & lui donna une Prébende à Saint Maur les Foſſez avec la Cure de Meudon.

Rabelais étoit un homme très-ſçavant; il étoit Grammairien, Poëte, Philoſophe, Medecin, Juriſconſulte & Aſtronome; il ſçavoit les Langues Hebraïque, Arabe, Grecque, Latine, Eſpagnolle & Italienne; il avoit l'eſprit vif & un penchant dominant à la plaiſanterie & à la raillerie, ne menageant pas même les perſonnes de condition, qui ne purent lui échapper, non plus que leurs inferieurs, comme on le voit dans ſon Roman de *Pantagruel*, ſatyre comique & un peu trop licentieuſe à la verité, mais remplie de traits vifs & d'agrémens ineſtimables, au goût de pluſieurs perſonnes d'eſprit qui ſe ſont fait une étude de bien entendre cet Ouvrage. Son ſtile concis & coulant, & ſa maniere de narrer plaiſent infiniment à tous les connoiſſeurs; tous les Sçavans & les plus beaux Eſprits de ſon tems en ont fait une grande eſtime, entre leſquels on peut compter Clement Marot, Guillaume Budé, Joachim du Bellay, Jean-Antoine Baïf, Theodore de Béze, Pierre Ronſard, le Preſident de Thou, Etienne Paſquier, François Bacon Chancelier d'Angleterre, André du Cheſne. Nos meilleurs Ecrivains modernes n'en ont pas fait moins de cas. Deſpréaux appelle Rabelais, *la Raiſon habillée en maſque.* La Fontaine faiſoit ſes délices des œuvres de Rabelais, & regardoit cet Auteur comme un excellent modéle à ſuivre pour la maniére de narrer. C'eſt auſſi un des Auteurs favoris de M^r Rouſſeau, qui l'appelle, *le gentil Maître François*, & qui dit que c'eſt chez lui qu'on puiſe cet enjouëment benin qui charme les perſonnes d'eſprit.

Outre que l'ouvrage de *Pantagruel* part d'un genie tout Poëtique, Clement Marot, Paſquier, Colletet & pluſieurs Sçavans ont mis Rabelais au nombre des Poëtes par pluſieurs petits Vers, qui ſont ſemez dans cet Ouvrage; c'eſt ce qui m'a autoriſé davantage à le faire paroître ſur notre Parnaſſe François, eſperant que pluſieurs beaux Eſprits ne m'en ſçauront pas mauvais gré.

On a differentes Editions du *Pantagruel* de Rabelais, entr'autres une en 1675. en deux Volumes in-12. & une autre en

en 1691. auſſi en deux Volumes in-12. & une encore plus ample de 1711. en cinq Volumes in-8°. avec des Tailles-douces, un Commentaire & des notes, dont une partie ſont de M. du Chat ſur les endroits difficiles & obſcurs de cet Auteur, dont il va paroître encore une édition, Paris 1731.

Rabelais a écrit encore pluſieurs autres Ouvrages, mais plus ſerieux que celui dont on vient de parler; ſçavoir, une Traduction des *Aphoriſmes d'Hippocrate*, des *Epîtres Françoiſes & Latines* au Cardinal de Chatillon, à Geoffroy d'Eſtiſſac, Evêque de Maillezais, à André Tiraqueau & à pluſieurs grands hommes : elles ont été imprimées à Paris 1652. & à Bruxelles 1710.

La mort de Rabelais fut pareille à ſa vie, ayant conſervé juſqu'au dernier moment ſon eſprit plaiſant & goguenard, comme on peut le voir dans l'hiſtoire de ſa vie. Il mourut âgé de ſoixante-dix ans, l'an 1553. à Paris, dans une maiſon rue des Jardins, & fut enterré au Cimetiere de ſaint Paul. Pluſieurs beaux Eſprits lui conſacrerent des Epitaphes: Antoine Baïf fit celle-ci,

Pluton, Prince du noir Empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'huy Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi rire.

Voyez ſa vie à la tête des Editions de ſon *Pantagruel*; Moreri *Dictionaire.*

XIII.

JEAN SALMON.

Poëte Latin, natif de la ville de Loudun ſur les confins du Poitou, qui pour ſa maigreur étoit ſouvent appellé en riant par François I. Salmonius Macrinus, *mort l'an 1557.*

Scevole de Sainte Marthe dans ſon premier livre des Eloges des Sçavans dit, qu'il eſt étonnant que parmi le grand nombre de perſonnes qui ont excellé en France dans toutes les Sciences au commencement du ſeiziéme ſiécle, il ne ſe ſoit trouvé perſonne, qui ait traité ſerieuſement & avec

JEAN SALMON. nobleſſe la Poëſie, ſi l'on en excepte Salmon Macrin, qui reuſſit ſi bien dans le genre lyrique, qu'il merite d'être regardé comme un ſecond Horace, principalement ſi on en juge par les Vers qu'il compoſa dans la vigueur de ſon âge, ceux qu'il a fait dans un âge plus avancé, n'ayant pas la même beauté & la même force.

Auguſte de Thou dans ſes Eloges donne l'honneur à Salmon Macrin d'avoir reveillé l'étude de la Poëſie, qui avoit été negligée avant lui en France : il dit qu'après avoir fait ſes études dans l'Univerſité de Paris, il en ſortit pour être Précepteur de Claude & d'Honoré de Savoye, fils de Raymond de Savoye, Comte de Tende, ce qui lui donna entrée à la Cour & dans l'amitié des du Bellay, qui étoient alors en grande conſideration par leur merite auprès de François Premier, & ſur-tout de Jean Cardinal du Bellay, à qui il adreſſa quantité de Vers Lyriques, en quoi Salmon excelloit ſur toutes choſes. Entre ceux qu'il compoſa dans un âge un peu avancé, on eſtime particulierement ceux qu'il fit ſur les chaſtes Amours de ſa Gelonis, nom qu'il donna à ſa femme, lorſque s'ennuyant du celibat il commença à penſer à ſe marier : il eut de ce mariage douze enfans ; l'aîné fut Charles Macrin, qui n'étoit pas inferieur à ſon pere pour la Poëſie, mais qui le ſurpaſſa de beaucoup en la connoiſſance de la Langue Grecque, il fut donné pour Précepteur à Catherine ſœur de Henri, alors Roi de Navarre, depuis Roi de France, & il périt malheureuſement avec pluſieurs autres pendant le Maſſacre de la Saint Barthelemi, l'an 1572.

Jules & Joſeph Scaliger, & Paul Jove rendent un témoignage très-avantageux ſur les Poëſies de Salmon Macrin : le Chancelier de l'Hôpital ne fait pas moins d'honneur à cet Auteur ; il en parle comme d'un homme connu dans tout l'univers, & dont la renommée a porté le nom juſqu'aux cieux par l'excellence de ſes vertus ; c'eſt dans ſa ſeconde Epître au Cardinal du Bellay,

Macrinus ad æthera notus,
Carminibus fidicen modulandis.

Et dans un autre Epître à Salmon Macrin, il lui dit : Toi, qui es un très-grand Poëte, & que perſonne ne peut

ſurpaſſer dans la compoſition des Vers.

Cùm tu præſertim ſis maximus uſque Poëta,
Et Verſus facias ita, nemo ut pangere Verſus
Dicatur melius.

Les œuvres imprimées de Salmon Macrin ſont, I. ſix Livres d'*Hymnes*. II. Trois autres Livres d'*Hymnes choiſies*. III. Quatre Livres d'*Odes*. IV. Son Poëme ſur *Gelonis*, ou *Gillone* ſa femme. V. Trois Livres intitulez, *Næniæ*. Une partie de ſes Poëſies a été imprimée chez Robert Etienne in 8°. Paris, 1537. & 1546. Vaſcoſan a imprimé les trois Livres intitulez, *Næniæ*, & ſon Poëme de *Gelonis*, Paris 1550. *Voyez* Teiſſier, *Eloges des Sçavans, tom.* 1. Baillet, *Jugement des Sçavans, tome* 4. n°. 1293. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dict. Article, Macrin.*

XIV.

MELLIN DE SAINT GELAIS,

Poëte François & Latin, originaire de Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Aumônier & Bibliotéquaire du Roi Henri II. mort à Paris l'an 1558. & inhumé dans l'Egliſe Collegiale de ſaint Thomas du Louvre.

Quelques-uns diſent qu'il étoit fils naturel d'Octavien de Saint Gelais, Sieur de Lanſac, Evêque d'Angoulême, qui ſous le Regne de Louis XII. avois mis en Vers gaulois aſſez élegans pour ſon tems, divers *Rapſodies* d'Homere, de Virgile & d'Ovide. Mellin ſurpaſſa de beaucoup par ſes Poëſies Octavien, & s'éleva fort au-deſſus du langage populaire ; il contracta même quelque air de nobleſſe & d'élevation par la connoiſſance qu'il avoit de la Rhetorique, de la Philoſophie, & des Mathematiques, & par celle des Langues Grecque, Latine & Italienne, qui lui étoient familiéres, ce qui ſervit beaucoup à le diſtinguer au-deſſus des Poëtes de ſon tems, & à le mettre en concurrence avec Marot pour le prix de la Poëſie.

La douceur & l'agrément de ſon ſtile, le tour aiſé de ſes Vers le firent ſurnommer *l'Ovide François*. Ses Poëſies Françoiſes conſiſtent en *Elegies, Epîtres, Rondeaux, Quatrains, Sonnets, Chanſons & Epigrammes*. Il y a des Connoiſſeurs qui lui font l'honneur de le mettre au-deſſus de Marot & de du Bellay pour l'Epigramme.

Il a donné auſſi l'Hiſtoire de *Genievre*, qui eſt une imitation de l'Arioſte dans le cinquiéme Chant de Roland le Furieux; une Tragedie de *Sophoniſbe*, dont il n'y a que les Chœurs en Vers, & qui doit être regardée comme une traduction d'une Tragédie de Jean George, Poëte Italien.

Pluſieurs prétendent que c'eſt à Saint Gelais qu'on doit le Sonnet François, en le faiſant paſſer d'Italie en France. Il connoiſſoit parfaitement la Poëſie Italienne, ayant fait trois voyages en Italie, & ayant même étudié quelque tems à Padoue.

Perſonne ne réuſſiſſoit mieux que lui à compoſer de petits Vers agréables & galands, propres à être mis en muſique; & il les exécutoit très-bien, étant bon Muſicien & ayant une voix agréable, qu'il ſçavoit accompagner avec beaucoup de goût de ſon Luth ou de ſa Guitarre.

La Poëſie Latine eut auſſi de grands charmes pour lui, mais ſes Vers Latins ne lui ont pas fait autant d'honneur que ceux qu'il a compoſez dans ſa Langue.

Les œuvres Poëtiques de Mellin de Saint Gelais ont été imprimées in-8°. à Paris 1558. & à Lyon en même forme 1574. Coutelier en a donné une nouvelle Edition in-12. Paris 1719. *V.* Baillet, *Jugement des Sçavans*, tome 4. n°. 1283. Sainte Marthe, L. 1. *de ſes Eloges.* Moreri *Dictionaire. Memoires du P.* Niceron, tome 5. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 1.

XV.

LE CARDINAL DU BELLAY,

Poëte Latin, mort à Rome l'an 1560.

Jean du Bellay Cardinal étoit frere de Martin du Bellay, Seigneur de Langey, Chevalier de l'Ordre du Roi, & ſon Lieutenant en Normandie; & de Guillaume du Bellay, dit le Seigneur de Langey, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentil-homme de ſa Chambre & Gouverneur de la Normandie, tous deux Illuſtres par les grands ſervices qu'ils rendirent à l'Etat dans la guerre & dans la paix ſous le Regne de François Premier, de même que par leur grande érudition, & par les Hiſtoires & les excellents Mémoires qu'ils nous ont laiſſez.

Jean du Bellay, dont nous parlons ici, ne ſe ſignala pas moins

moins que ſes freres par les ſervices importans que le Roi François Premier tira de lui dans diverſes Negociations & Ambaſſades. Il fut ſucceſſivement Evêque de Bayonne, de Paris, du Mans, de Limoges, puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de ſaint Gildas, de ſaint Maur les Foſſez, & Cardinal.

Le Roi le fit auſſi Conſeiller de ſon Conſeil ſecret, & lui donna toutes ſortes de marques de ſa grande confiance & de ſon eſtime: car Charles-quint étant venu en Provence l'an 1536. pendant qu'il faiſoit entrer le Comte de Naſſau avec un corps d'armée en Champagne, le Roi voulant s'oppoſer à cet ennemi, ſortit de ſa Ville capitale, où il laiſſa le Cardinal du Bellay, qu'il établit ſon Lieutenant Géneral pour ſubvenir aux néceſſitez de la Picardie & de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occaſion qu'il étoit auſſi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du Cabinet: il entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble, & le fortifia de remparts & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence admirable; il pourvut avec le même ſoin aux autres Villes.

Il ſe retira à Rome après la mort de François Premier, où par le privilege de ſon âge il fut fait Evêque d'Oſtie, & tint rang de Doyen des Cardinaux pendant l'abſence de ceux de Tournon & de Bourbon, ſes Anciens. Son merite fut ſi eſtimé à Rome, qu'on parla de le faire Pape après la mort de Marcel II. Il mourut à Rome le 16. Février de l'an 1560. âgé de 68 ans, & fut enterré dans l'Egliſe de la Trinité du Mont, deſſervie par les Minimes François.

Dès ſa tendre jeuneſſe il s'appliqua à l'étude des Sciences, & principalement à la Poëſie, où il réuſſit avec beaucoup de ſuccès.

Il marqua pendant tout le cours de ſa vie un grand zéle pour l'avancement des belles Lettres, & ce fut lui avec le docte Budé qui perſuaderent à François Premier de fonder le College Royal, ce que fit ce grand Prince en 1529.

Toutes les perſonnes d'eſprit & d'érudition étoient reçûës favorablement de Jean du Bellay, & il en attacha quelques-uns à ſon ſervice, entr'autres François Rabelais, qu'il aimoit beaucoup.

On a de ce Prélat trois Livres de Poëſies Latines. Le pre-

LE CARDINAL DU BELLAY.

mier renferme des *Elegies*, le ſecond des *Epigrammes*, & le troiſiéme des *Odes*; le tout imprimé in-8°. chez Robert Etienne 1546. à la ſuite des trois Livres d'Odes de Salmon Macrin.

Ses Vers feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le monde qu'en qualité de Poëte. M^rs de Thou & de Sainte Marthe les ont fort louez, & diſent qu'on y trouve cet air de nobleſſe & les marques de ce grand cœur qu'il faiſoit paroître ailleurs.

Lilio Gregorio Giraldi met ce Cardinal au rang des plus grands Poëtes de ſon temps; & Michel de l'Hôpital, Chancelier de France, aſſure qu'il écrivoit ſi bien en Latin, que ſa Proſe égaloit celle de Ciceron, & ſes Vers ceux de Virgile.

Salve Pieridum Muſarum dulcis alumne,
Magnus conſtrictis pedibus, magnuſque ſolutis
Auctor, eo vincens Ciceronem Virgiliumque.

Il y a de lui une Epître aux Etats de l'Empire, imprimée par Robert Etienne; ſes trois Livres de Poëſie Latine; une Oraiſon qu'il fit ſur le champ à Marſeille devant le Pape Clement VII. & quelques autres Oraiſons contre Charles-quint. Buchanan celebre Poëte a fait les deux Vers ſuivans à la loüange de ce Cardinal.

Credunt eſſe homines cœlo mortalia curæ,
Quòd curæ videant credita Sacra tuæ.

V. Baillet, *Jugement des Sçavans, tome* 4. n°. 1301. Teiſſier, *Eloges des Hommes Sçavans, tirez de l'Hiſtoire de M. de Thou, avec des additions, tome* 2. Moreri, *Dictionaire.*

XVI.

JOACHIM DU BELLAY,

Poëte François & Latin de la Pleïade du ſeiziéme ſiecle; mort l'an 1560.

Joachim du Bellay, natif d'Angers, ſuivant Baillet, ou de Liré dans les Mauges, à douze lieuës d'Angers ſelon Menage, étoit parent du Cardinal du Bellay: il avoit été déſigné Arche-

vêque de Bourdeaux; mais avant ſa nomination il mourut d'apoplexie le premier jour de Janvier 1560. âgé de 35 ans, au ſentiment de Sainte Marthe, ou de 37. comme le marque de Thou. Il fut inhumé dans l'Egliſe Notre-Dame de Paris, dont il étoit Chanoine & Archidiacre.

La Reine Marguerite l'aimoit beaucoup, de même que Henri II. qui le gratifia d'une penſion conſiderable. Du Perron dit que du Bellay & Ronſard ſont les plus grands Poëtes de leur tems, & que la Préface de du Bellay à Madame Marguerite de Savoye eſt un Ouvrage parfait depuis le commencement juſqu'à la fin.

Il avoit pour les Vers françois & latins une facilité & une abondance admirable, preſque ſemblable à celle d'Ovide, ce qui le fit nommer par quelques-uns, l'*Ovide François*. Scaliger dit qu'il a la même douceur que Catulle, autant dans ſes Vers latins que dans les françois.

Son inclination pour la Poëſie étoit ſi grande, qu'on dit qu'il avoit accoûtumé de jurer par Apollon, ou: *Qu'Apollon ne ſoit jamais à mon aide, ſi cela n'eſt.*

Il ſe fit lui-même cet Epitaphe.

Clarâ progenie & domo vetuſtâ,
(Quod nomen tibi ſat meum indicarit)
Natus, contegor hac, viator, urnâ
Sum Bellaius & Poëta; jam me
Sat noſti, puta, non bonus Poëta,
Hoc Verſus tibi ſat mei indicarint,
Hoc ſolum tibi ſed queam, viator,
De me dicere, me pium fuiſſe,
Nec læſiſſe pios; pius ſi ipſe es,
Manes lædere tu meos caveto.

Ses Ouvrages ont été imprimez in-4°. à Paris, 1561. dont on a une ſeconde édition in-12. 1584. & une troiſiéme auſſi in-12. à Rouen, 1592. Ces éditions comprennent, *La Défenſe & l'illuſtration de la Langue Françoiſe. L'Olive contenant cent treize Sonnets. La Muſagnéomachie, Ode à Salmon Macrin ſur la mort de Gelonis. Autre Ode contre les Poëtes envieux à Ronſard. Deſcription de la Corne d'Abondance preſentée à une Momerie. Vers Liriques, & pluſieurs autres Poëſies. Xenia, ſive Illuſtrium quo-*

rumdam nominum alluſiones. Elegia ad Janum Morellum Ebredum Pyladem ſuum. On a encore de lui d'autres Poëmes latins diviſez en quatre Livres: *Joachimi Bellaii Poëmatum Libri IV. Elegiæ, Amores, varia Epigrammata, Tumuli, in-4°. Paris 1558. Tumulus Henrici II. Galliarum Regis, & ejuſdem Elegia in-4°. Paris 1559.*

Les deux Livres qu'il a compoſez ſur les *Antiquitez de Rome*, & *ſes Regrets*, meritent le premier rang parmi ſes Poëſies Françoiſes, qui ſont plus eſtimées que ſes Latines : ſes *Sonnets* ont auſſi quelque choſe de noble, & des graces que le temps n'a point fait vieillir.

Entre ſes Poëſies Latines, celles qui lui font le plus d'honneur ſont, une Piece intitulée, *Veronide ;* une autre ſur l'*Enlevement d'une fille*, & quelques *Epigrammes. V.* Teiſſier, *Eloges des Hommes ſçavans, tome 2.* Baillet, *Jugemens des Sçavans, tome 4. n°. 1302.* Barbin, *Recueil des Pieces choiſies, tome 1.* Du Verdier de Vauprivas, *Bibliotéque françoiſe.* Moreri, *Dictionaire.*

XVII.

ADRIEN TURNEBE, ou TOURNEBOEUF,

Poëte Grec, Latin & François, natif d'Andeli ſur Seine en Normandie, Profeſſeur Royal en Langue Grecque & Latine, & puis en Philoſophie à Paris ; mort l'an 1565. le douziéme jour de Juin, âgé de 53 ans, appellé Tourné-vous *par les Gaſcons & les Languedochiens, lorſqu'il regentoit à Toulouſe.*

A l'âge d'onze ans Turnébe vint à Paris, où en peu de tems il fit de ſi grands progrès dans les belles Lettres, qu'il ſurpaſſa non ſeulement ſes compagnons d'étude, mais auſſi ſes Précepteurs ; ſçavoir Jacques Tuſan, Guillaume Groſſius, & Guillaume Quercetan, quoiqu'ils excellaſſent dans l'art d'inſtruire la jeuneſſe : ce qui lui fut d'autant plus aiſé, que la nature l'avoit orné de pluſieurs rares qualitez ; car il avoit la memoire ſi heureuſe, qu'il n'oublioit jamais ce qu'il y avoit imprimé. Il avoit l'eſprit ſubtil, un jugement admirable, une ſi grande pénétration, qu'il n'y avoit point d'obſcurité dans les Auteurs, qu'il ne diſſipât par ſes lumiéres. D'ailleurs, il étoit ſi infatigable dans l'étude, qu'il n'y avoit aucune difficulté, qu'il ne ſurmontât par une application continuelle.

Il

Il fut premiérement Profeſſeur en humanitez à Toulouſe, puis après la mort de Tuſan il le fut à Paris, où le bruit de ſon ſçavoir & de ſon éloquence attiroit un grand nombre d'Ecoliers de tous les endroits du monde. Il s'étoit acquis une ſi grande reputation par ſon ſçavoir, que les Italiens, les Eſpagnols, les Portugais, les Allemans & les Anglois lui offrirent des avantages très-conſiderables pour l'attirer chez eux; mais il aima mieux vivre dans la mediocrité en ſon pays, que d'être riche ailleurs.

Auguſte de Thou dit que Turnébe étoit rempli de toutes ſortes de vertus, ſçavant en toutes ſortes de ſciences, & qu'il a été le plus grand ornement de ſon ſiecle. Joſeph Scaliger, Scevole de Sainte Marthe, Michel Montagne, Jean Camerarius, Caſaubon, le Chancelier de l'Hôpital & pluſieurs autres Sçavans ſont du même ſentiment qu'Auguſte de Thou, & ont fait de grands éloges de Turnébe. Etienne Paſquier rapporte qu'en pluſieurs endroits d'Allemagne, lorſque ceux qui étoient en Chaire alleguoient Turnébe & Cujas, auſſitôt ils mettoient la main au Bonnet, pour le reſpect & l'honneur qu'ils portoient à leur memoire.

Nous avons une grande quantité d'ouvrages en Proſe latine de Turnébe, qui conſiſtent dans des Commentaires ſur pluſieurs Livres de Ciceron; ſur le premier Livre des Odes d'Horace; ſur le Livre de Varron, qui traite du ménage de la campagne; des Préfaces ſur l'Hiſtoire naturelle de Pline, ſur l'Hiſtoire de Thucydide & autres; pluſieurs Lettres & Piéces d'érudition, adreſſées à quelques Perſonnes Illuſtres de ſon tems; des Harangues qu'il a prononcées; beaucoup de Verſions latines d'Auteurs Grecs, & une des *Paradoxes* de Ciceron mis en Grec, & pluſieurs autres Ouvrages qu'il ſeroit trop long de mettre ici en détail.

Tous ces Ouvrages ont été raſſemblez en trois Volumes in-folio, Straſbourg 1599. & 1620. La pluſpart ont été auſſi imprimez ſeparément à Paris.

Baillet dit que Turnébe ne s'eſt point contenté de la reputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, qu'il a fait encore un grand nombre de Vers en Grec, en Latin & en François, dont pluſieurs n'ont pas vû le jour: mais ce que l'on en a imprimé a été ſuffiſant pour faire dire à Scaliger,

qu'il étoit laborieux & exact dans ſa Verſification ; & à M. de Sainte Marthe, qu'il étoit ſublime & ſubtil dans ſes Vers.

Les Poëſies latines de Turnebe ont été imprimées en un Volume in-8°. Paris 1580.

Moreri dit qu'il ſe fit Imprimeur, & qu'il accepta pour quelque temps la direction de l'Imprimerie Royale, ſur-tout pour les Ouvrages grecs. *V.* la Croix du Maine, *Bibliotéque Françoiſe.* Teiſſier, *Eloges des Hommes ſçavans, tome* 2. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, tome* 4. *n°.* 1306. Moreri, *Dictionaire.*

XVIII.

JACQUES GREVIN,

Poëte François & Latin, natif de Clermont en Beauvoiſis, Medecin de la Ducheſſe de Savoye, mort à Turin le 5. *Novembre de l'an* 1570. *âgé de* 29 *ans & quelques mois.*

Grevin dès ſon enfance ſe rendit habile dans la connoiſſance du Latin, du Grec, des Humanitez & de tout ce qui eſt renfermé ſous le terme de belles Lettres, puiſqu'à l'âge de treize ou quatorze ans il fit paroître en Public une Tragedie intitulée, *Ceſar*, & deux Comedies Françoiſes, ſçavoir, la *Tréſoriere*, & les *Esbahis*, qui firent l'étonnement de l'Univerſité & de la Ville de Paris, lorſqu'on vint à en reconnoître l'Auteur.

Ses autres Poëſies françoiſes ſont, 1°. un Volume de ſes Amours intitulé, *Olimpe*, contenant des *Sonnets*, *Chanſons*, *Odes*, *Pyramides*, *Villanelles* & autres Pieces galantes; imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il compoſa toutes ces Pieces en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne, Medecin & frere de Robert, laquelle fut mariée à Jean Liebaut, Medecin : cette Dame avoit infiniment d'eſprit ; elle réuſſiſſoit très-bien à faire des Vers, & fit un Livre pour la *défenſe des femmes*, contre ceux qui les mépriſent. 2°. Grevin a donné ſa *Gelodacrye*, c'eſt-à-dire, *Riſpleurs*, compoſée de Sonnets & d'autres Pieces. 3°. Des *Paſtorales* & des *Hymnes* ſur divers Mariages des Princes & Princeſſes de ſon tems. 4°. Les œuvres de *Nicandre*, ancien

Medecin & Poëte Grec, qu'il a miſes en Vers françois. 5°. Un Deſſein ou un *Poëme* ſur l'Hiſtoire de France, qu'il avoit compoſée, & ſur les Perſonnes Illuſtres de la Maiſon de Medicis. 6°. Divers autres Ouvrages.

Ronſard marque que Grevin dès l'âge de vingt-deux ans avoit ſurpaſſé tous les Poëtes de ſon tems; c'eſt dans une Elegie qu'il lui adreſſe, où il dit:

Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit creſpe d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as toutefois les Muſes amenées,
Et nous as ſurmontez, qui ſommes ja griſons,
Et qui penſions avoir Phebus en nos maiſons.

Tous les jugemens avantageux qui ont été portez ſur les Poëſies de Grevin nous ſont devenues aſſez inutiles, puiſque ſes Vers ont de nos jours le ſort des Poëſies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'eſt évanouie avec le goût du ſiecle précedent.

On ne parlera point ici de pluſieurs Ouvrages qu'il a écrits en proſe, ſoit en Latin, ſoit en François, qui lui ont fait honneur, non plus que de ſes Poëſies latines, dont la plus grande partie ont été perdues après ſa mort, n'ayant point été imprimées.

Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye, qui eſtimoit fort Grevin, l'avoit mené avec elle en Piedmont, & l'avoit fait depuis ſon Medecin & ſon Conſeiller, elle fut beaucoup affligée de ſa mort, & lui fit faire de magnifiques funerailles, & retint toûjours auprès d'elle la femme de ce ſçavant homme & ſa fille, qu'elle nomma Marguerite-Emmanuel. *V.* la Criox du Maine, & du Verdier de Vauprivas dans leurs *Bibliotéques françoiſes.* Teiſſier, *Eloges des Hommes ſçavans, tome* 2. Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes modernes, tome* 4. *n°.* 1313. Moreri, *Dictionaire.*

XIX.

LE CHANCELIER DE L'HOSPITAL,

Poëte Latin, mort l'an 1573.

Michel de l'Hoſpital nâquit à Aigue-Perſe en Auvergne, ſon pere étoit Medecin du celebre Cardinal de Bourbon, & enſuite le fut de la Princeſſe Renée de Bourbon, ſœur du Cardinal, qui avoit épouſé Antoine Duc de Lorraine, auprès de laquelle il demeura le reſte de ſes jours. Ce fut pour cette conſideration, jointe au mérite de Michel de l'Hoſpital, que le Cardinal de Lorraine l'éleva par ſon credit juſqu'à la dignité de Chancelier de France.

Il avoit étudié le Droit dans les plus celebres Univerſitez de France; il entendoit très-bien les Langues & compoſoit de très-beaux Vers latins : avec tous ces avantages, ſoûtenus d'un jugement ſolide, d'une grande éloquence, & de beaucoup de délicateſſe & d'intégrité, il ſe diſtingua ſans peine entre les premieres perſonnes de ſa profeſſion; auſſi paſſa-t'il par tous les honneurs de la Robe, & mérita la place de Chancelier, qu'il remplit avec beaucoup de dignité & de capacité.

Sous les Regnes de Henri II. & de Charles IX. il rendit des ſervices importans à l'Etat, qui étoit menacé de grands maux, qu'il ſçut diſſiper par ſa prudence. Toutes les belles qualitez dont il étoit doué furent ternies par ſon attachement au parti des Calviniſtes; auſſi diſoit-on communément qu'il étoit huguenot dans l'ame, quoiqu'il fît ſemblant d'être Catholique à cauſe de ſa Dignité.

Le Chancelier de l'Hoſpital mourut le 13. de Mars 1573. âgé de 70 ans dans ſa Terre de Vignay à trois lieues d'Eſtampes, où il s'étoit retiré, & d'où ſon corps fut porté à Chateux Paroiſſe dudit Vignay. L'on y voit ſa ſepulture en pierre, où il eſt repréſenté à genoux. *

Nous avons ſix Livres de ſes Poëſies, qui conſiſtent en *Epîtres*, ou *Sermons*, qui ont été imprimées chez Patiſſon in-folio 1585. par les ſoins de Urante de l'Hoſpital, ſon petit

* Menage s'eſt trompé en diſant qu'il eſt mort à Belle-ebat, & Moreri en mettant Chamoteux près Fontainebleau, qui en eſt diſtant de ſix lieuës.

fils,

fils, de Mrs de Pibrac, de Thou & de Sainte Marthe. Les Libraires de Geneve l'an 1592. en firent une autre édition en petits volumes : ſes autres Poëſies ont été recueillies ſous le titre de Sylves, avec quelques Satires; elles ont paru auſſi dans differens Recueils, excepté quelques-unes qui ſont entre les mains de quelques curieux : on peut conſulter là-deſſus Colomiés dans ſa Bibliotéque choiſie, à l'article des œuvres du Chancelier de l'Hoſpital, & le Teſtament de ce Magiſtrat. On a réimprimé à Amſterdam en 1730. les Poëſies du Chancelier de l'Hoſpital, qui ſont augmentées de beaucoup dans cette Edition.

Parmi ſes Poëſies on admire principalement ſon Epître ſur le Sacre du Roi François II. qui a paſſé pour le chef-d'œuvre de ce grand Poëte: dans le ſeiziéme ſiecle elle a été traduite dans notre Langue par Joachim du Bellay & par Claude Joly, & dans le dix-ſeptiéme miſe en Vers par Charles Perraut.

Quoique Joſeph Scaliger ait regardé Michel de l'Hoſpital comme un Poëte mediocre, *Hoſpitalis Poëta fuit humilis*, pluſieurs habiles Critiques en ont jugé bien differemment.

Scevole de Sainte Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte; qu'il l'a non ſeulement égalé pour la beauté de l'expreſſion & la gravité des Sentences, mais qu'il l'a même ſurpaſſé par la douceur de ſa Verſification. De Thou ſemble encore donner du poids à ce dernier jugement, qu'il appuie de ſon autorité, lorſqu'il dit que les Vers du Chancelier de l'Hoſpital ont aſſez de pureté dans le ſtile, de grace, de politeſſe & de ſubtilité dans l'expreſſion, de ſolidité & de majeſté dans les penſées, pour diſputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'antiquité. Cet Auteur ajoûte que ce Chancelier s'étoit mieux peint dans ſes Poëſies, que la nature n'avoit dépeint Ariſtote ſur ſon viſage : car on dit communément que l'Hoſpital reſſembloit tout-à-fait au portrait que les Médailles & les Pierres gravées nous ont conſervé d'Ariſtote. Il ne s'eſt pas contenté en effet de repréſenter dans ſes Vers la gravité de ce Philoſophe, mais il y a fait paroître encore toute la ſageſſe de Solon, de Lycurge, de Charondas, de Platon & des autres vertueux Perſonnages de l'antiquité.

Quoique le Chancelier de l'Hoſpital fût tel que de Thou & Sainte Marthe nous le dépeignent dans ſa conduite & ſes

L'HOSPITAL. mœurs, il ne le paroît pourtant pas toûjours dans ſes Vers; au contraire, ſi on en croit Varillas, il a eu l'adreſſe d'y répandre un air de gayeté, qu'on n'apperçoit ni ſur ſon viſage, ni dans ſes mœurs.

Etienne Paſquier dans ſes Recherches de la France, Livre 6. & Nicolas ſon fils donnent de grandes louanges au Chancelier de l'Hoſpital pour ſa probité & ſon grand ſçavoir. Varillas, Hiſtoire de Charles IX. dit que le Chancelier de d'Hoſpital dans ſa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Hiſtoire de ſon tems d'un ſtile plus approchant de celui de Saluſte, que de celui de Tite-Live; mais que la crainte d'être enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cet excellent Ouvrage, qui nous auroit appris un infinité de ſecrets, que lui ſeul pouvoit reveler.

Si on trouve un peu trop de flatterie & de prévention dans les éloges que M^rs de Thou & de Sainte Marthe font des Vers de Michel de l'Hoſpital, on ne peut pas diſconvenir qu'il n'ait été un des plus grands Poëtes de ſon tems.

Ceux qui ſeront curieux de s'inſtruire plus amplement au ſujet du Chancelier de l'Hoſpital, liront ſon article dans *les Eloges des Sçavans par Teiſſier*, & dans *le Dictionaire de Bayle*, comme auſſi dans *le Teſtament du Chancelier de l'Hoſpital par lui-même*, qui eſt une excellente Piece rapportée, comme nous l'avons dit, dans la Bibliotéque de Colomiés. *V.* Baillet, *Jugement des Sçavans, tome* 4, no. 1315 : Moreri, *Dictionaire.*

XX.

ESTIENNE JODELLE, SIEUR DE LIMODIN,

Poëte François & Latin, de la Pleïade du ſeiziéme ſiecle, mort au mois de Juillet 1573. *âgé de* 41 *ans,*

Jodelle étoit Pariſien, noble d'extraction : à peine eut-il fait ſes études, qu'il ſe fit connoître dans le monde par ſon bel eſprit & par la facilité étonnante qu'il avoit à compoſer des Vers : il poſſedoit encore pluſieurs belles connoiſſances, outre celle de la Poëſie : car il entendoit l'Architecture, la Peinture & la Sculpture, & manioit fort bien les armes; il faiſoit auſſi profeſſion d'être homme d'épée : nous ne parlerons ici de lui qu'en qualité de Poëte.

Quelques-uns lui attribuent l'invention des Vers françois compoſez à la maniere des Vers latins ſelon la quantité des ſyllabes; mais d'autres veulent que Baïf ſoit le premier qui ait fait des Vers françois de cette ſorte. Il importe peu à la gloire de l'un & de l'autre qu'on établiſſe la verité de ce fait; car cette invention tomba bientôt dans le mépris. On a plus de raiſon de prétendre que Jodelle fut le premier de tous les Poëtes françois, qui donna en notre Langue la Tragedie & la Comedie, ſelon la forme des anciens; c'eſt ce que Ronſard, Paſquier & pluſieurs Sçavans témoignent : ils font connoître que nous devons le premier plan de notre Tragedie & de notre Comedie à Jodelle : c'eſt ce que remarque expreſſément Ronſard dans une Elegie adreſſée à la Peruſe au premier Livre de ſes Poëſies :

Après Amour, la France abandonna,
Et lors Jodelle heureuſement ſonna
D'une voix humble, & d'une voix hardie
La Comedie avec la Tragedie,
Et d'un ton double, ore bas, ore haut,
Remplit premier le françois eſcharfaut.

Il fit deux Tragedies, la *Cleopatre*, & la *Dion*; & deux Comedies, la *Rencontre*, & *l'Eugene.*

On voit dans le premier Livre des Epigrammes de Scevole de Sainte Marthe celle-ci adreſſée à Jodelle, qui lui fait bien de l'honneur, en marquant que perſonne n'a été plus délicat, plus docte & plus élevé que lui dans ſes Ouvrages Poëtiques.

Seu dulces modulare modos, quis blandior alter?
Seu rerum cauſas aperis, quis doctior alter?
Horrida ſeu ferus arma moves, quis fortior alter?

Sa Tragedie de Cleopatre, & ſa Comedie de l'Eugene furent repreſentées devant le Roi Henri II. à Paris en l'Hôtel de Rheims, avec un grand applaudiſſement de toute l'honorable aſſemblée, & depuis au College de Boncour, où toutes les fenêtres étoient tapiſſées & remplies de Perſonnes de la premiere condition, & la Cour ſi pleine d'Ecoliers, que les Portes en regorgeoient : c'eſt ainſi que s'explique Paſquier, qui y étoit preſent, & placé dans une chambre avec un grand

JODELLE. nombre de perſonnes. Il dit que les Entreparleurs (c'eſt-à-dire les Acteurs) étoient tous hommes de nom, & que même Remy Belleau & Jean de la Peruſe jouoient les principaux Rolles, tant Jodelle étoit alors en reputation envers eux. Je ne vois point (continue Paſquier) qu'après lui beaucoup de perſonnes ayent embraſſé la Comedie: Jean Baïf en fit une autre ſous le nom de *Taillebras*, qui eſt entre ſes Poëmes; & la Peruſe, une Tragedie ſous le nom de *Medée*, qui n'étoit pas trop découſuë, & toutefois elle n'a pas été accompagnée de la faveur qu'elle méritoit.

Sorel dit que Jodelle étoit de ces Poëtes qui ont voulu faire changer de forme à notre Langue; mais la rendant à demi grecque, comme ont taché de faire Ronſard & du Bartas. Ils firent ſi bien, qu'ils gâterent la Cour, & qu'ils introduiſirent une eſpece de barbarie dans la Langue par leurs mots compoſez, leurs termes appellatfs & leurs periphraſes. Ils entrerent ſi avant dans l'eſprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre ſexe, que les Rois même voulurent avoir commerce avec eux,& ſe faiſoient un plaiſir d'apprendre d'eux les routes du Parnaſſe, & de compoſer auſſi des Vers à la louange de leurs Maîtres en Poëſie.

Au reſte, quoique Jodelle ſoit tombé dans la diſgrace commune des Poëtes de ſon ſiécle, il ne laiſſe pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquiſe pour la facilité étonnante avec laquelle il compoſoit ſes Vers: du Verdier de Vauprivas dit que la plus longue & la plus difficile de ſes Tragedies ne l'a jamais occupé plus de dix matinées, & que la Comedie de l'*Eugene* ne lui a couté que quatre traits de plume: dans ſa jeuneſſe même on lui a vû compoſer & écrire par gageure en une ſeule nuit cinq cens Vers latins, qui ont paru aſſez bons, quoiqu'on lui eût preſcrit une matiere, à laquelle il ne s'étoit pas préparé.

Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des *Sonnets* ſur le champ; & ceux de rencontre ne l'ont ſouvent occupé que le tour d'une allée de jardin.

Pendant qu'il vêcut, il ne voulut point ſouffrir qu'on imprimât ſes Poëſies, mais dès l'année 1574. on vit paroître à Paris le premier volume de ſes Mélanges in-4°. qui conſiſte en *Sonnets*, *Chanſons*, *Elegies*, *Odes*, *Epitaphes*, *deux Tragedies*,

Tragedies, ſçavoir *Cleopatre captive*, & *Didon ſe ſacrifiant*. Il avoit compoſé encore pluſieurs autres Poëſies qui n'ont point été miſes au jour. *V.* Paſquier, *Recherches de la France*, Livre 7, chap. 7. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. nº. 1316. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 1. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dictionaire Critique*.

On peut ajoûter à l'article de Jodelle celui de JEAN DE LA PERUSE, ſon contemporain, que la mort enleva à la fleur de ſon âge. La Peruſe a été un de nos premiers Poëtes Tragiques; & ſi on s'en rapporte au ſentiment de Scevole de Sainte Marthe, il ſurpaſſa Jodelle par la netteté de ſes Penſées, & par la pureté de ſon ſtile : *Succeſſit ei Peruſius Poëta terſior & politior, adeoque niſi mors immaturior obfuiſſet, Gallicus Euripides Eruditorum judicio evaſurus.* *

Pluſieurs Sçavans de ſon ſiecle lui ont conſacré des éloges; je mettrai ſeulement ici quatre Vers de Ronſard, pour faire connoitre l'eſtime qu'il en faiſoit.

Tu vins après encothurné Peruſe,
Epoinçonné de la tragique Muſe,
Muſe vrayment qui t'a donné pouvoir
D'enfler tes Vers, & grave conçevoir.

Oeuvres de Jean de la Peruſe avec quelques autres Poëſies de Claude Binet, Volume in-16. Paris 1573. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 4. nº. 1290.

XXI.

REMY BELLEAU,

Poëte François, de la Pleïade du ſeiziéme ſiecle, né à Nogent-le-Rotrou petite Ville du Perche, mort à Paris le 6. Mars 1577. dans ſa cinquantiéme année.

Belleau fut choiſi pour Précepteur de Charles de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, & s'eſt acquis beaucoup de réputation par ſes Poëſies: pluſieurs Sçavans en parlent avec éloges, tels que la Croix du Maine & du Verdier de Vauprivas dans leur Bibliotéque françoiſe, André du Cheſne dans ſes Antiquitez

* Eloges des Sçavans, Livre 4. à l'article de Robert Garnier.

BELLEAU. des Villes de France, & quelques autres Sçavans.

A la mort de Belleau ſes amis porterent ſon corps ſur leurs épaules juſques dans l'Egliſe des grands Auguſtins, où il fut inhumé dans le Chœur. On liſoit autrefois ſur ſa Tombe cette Epitaphe faite par Ronſard :

Ne taillez, mains induſtrieuſes,
Des pierres pour couvrir Belleau,
Lui-même a bâti ſon Tombeau
Dedans ſes Pierres précieuſes.

En effet Belleau a compoſé un Poëme ſur les *Gemmes* & *Pierres précieuſes* d'un grand goût : ſes *Bergeries* & ſes *Bucoliques* ſont auſſi très eſtimées. Il fut ſurnommé par Ronſard le Peintre de la nature, à cauſe de la naïveté & des graces naturelles dont il en peignoit les beautez dans ſes Poëſies.

Baïf lui conſacra auſſi cette Epitaphe, où il fait connoître la douceur de ſes mœurs, ſa probité, ſa prudence, ſon grand ſçavoir, & l'élegance de ſes penſées & de ſon ſtile.

O qualem, capſula, virum tegis !
Probus, ſuavis, comis ille bellaqueus,
Prudenſque, doctuſque, eleganſque.
HIC JACET

Belleau ſçavoit très-bien le Grec, comme il paroît par la traduction des Odes d'Anacreon qu'il nous a donnée en Vers françois, dans leſquels de bons Connoiſſeurs ne retrouvent plus une grande partie des graces du Grec, quoiqu'il ſe trouve quelques Auteurs qui ſoûtiennent qu'il égala ſon original, & même qu'il l'auroit ſurpaſſé, s'il avoit aimé à boire, comme faiſoit Anacreon : c'eſt ce que marque Scevole de Sainte Marthe à la louange de la traduction françoiſe dont nous parlons. Paſquier penſe qu'en matiere de gayeté Belleau fut un autre Anacreon de ſon ſiecle : il joua un des principaux roles dans la *Cleopatre* & dans la *Rencontre*, Pieces de Jodelle, lorſqu'elles furent repreſentées devant le Roi Henri II. en l'Hôtel de Rheims, & depuis au College de Boncour.

Les œuvres imprimées de Belleau ſont, 1°. une *Traduction des Odes d'Anacreon.* 2°. *Paſtorale ſur la mort de Joachim du Bellay.* 3°. *Larmes ſur le trépas du Marquis d'Elbeuf.* 4°. *Chant paſtoral*

ſur la Paix. 5°. *Traité des Gemmes & Pierres précieuſes.* 6°. *Eglogues ſacrez.* 7°. *L'Eccleſiaſte de Salomon mis en Vers françois.* 8°. Deux Poëmes, l'un intitulé, *l'Innocence priſonniere*, l'autre, *la Verité fugitive*, qui ont été traduits en Latin par Florent Chreſtien. 9°. *Poëſies choiſies.* 10°. Un Poëme en ſtile Macaronique, qui eſt fort eſtimé par ceux qui ont du goût pour ce genre de Poëſie ; il a pour titre, *Dictamen metrificum de Bello Huguenotico & Roſtrorum pigliamine ad Sodales.*

La plus grande partie de ſes Poëſies ont été imprimées à Lyon in-12. 1592. Son *Chant paſtoral de la Paix*, in-4°. Paris 1569. Ses *Amours, & nouveaux Echanges des Pierres précieuſes, vertus & proprietez d'icelles*, in-4°. Paris 1576.

Belleau a commenté auſſi la ſeconde partie des Amours de Ronſard.

Il tenoit le troiſiéme rang parmi les Poëtes de la Pleïade françoiſe, c'eſt-à-dire, après Ronſard & Joachim du Bellay ; quelques-uns même lui donnent le ſecond préferablement à du Bellay. *V.* Teiſſier, *Eloges des Sçavans*, tome 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. n°. 1321. Scevole de Sainte Marthe, *Eloges de Sçavans*, Livre 3. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 1. Moreri, *Dictionaire.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

XXII.

GUY DU FAUR DE PIBRAC,

Poëte François, mort en 1584.

Guy du Faur, Seigneur de Pibrac nâquit à Toulouſe l'an 1529. de Pierre du Faur, Préſident au Parlement de cette Ville ; il fut à l'âge de 25 ans Conſeiller en ce Parlement, puis Juge Mage de la Sénéchauſſée de Toulouſe ; enſuite à la recommandation du Chancelier de l'Hoſpital, il fut nommé Avocat Géneral au Parlement de Paris en 1565. & fut le premier qui introduiſit la veritable éloquence dans le Barreau : Henri III. lui donna en 1577. une Charge de Préſident à Mortier, & la Reine de Navarre & le Duc d'Anjou le choiſirent pour être leur Chancelier. Il s'acquit beaucoup de réputation au Concile de Trente & en Pologne, & dans di-

PIBRAC. verſes Negociations importantes par ſon eſprit, par ſon adreſſe & par ſon éloquence.

De Thou, qui l'a connu particulierement, dit que c'étoit un homme illuſtre par la beauté & la politeſſe de ſon eſprit, qui étoit rempli de la connoiſſance de la belle Litterature, par les beaux Vers françois qu'il a donnés au Public, & par la facilité qu'il avoit de s'expliquer & d'écrire avec élegance en latin & en françois. Il dit ailleurs, que c'étoit un homme bienfait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnéteté, une probité incorruptible, un amour ſincere pour le bien public, une ame genereuſe, un eſprit né pour les grandes choſes, une éloquence merveilleuſe, verſé dans les belles Lettres & la connoiſſance du Droit, & célebre dans tout le monde par ſes beaux Quatrains, &c.

Il mourut à Paris, âgé de 55 ans, le 12. Mai de l'an 1584. Son corps fut enterré aux grands Auguſtins, où Michel du Faur ſon fils a conſacré à ſa memoire l'Epitaphe qu'on y lit.

Entre les Ouvrages de ce grand homme & de cet illuſtre Ecrivain nous avons des Poëſies connues ſous le nom de *Quatrains de Pibrac*, qui ont procuré à la France des biens plus ſolides & plus importans (comme le dit Baillet, Jugemens des Sçavans, tome 4.) que ne lui auroit été l'acquiſition d'une province : il dit que ces Quatrains contiennent des inſtructions également utiles & agréables, que le ſtile en étoit très-beau & fort pur du tems de leur compoſition, & la verſification aiſée & nombreuſe ; que cet Ouvrage a été le maître commun de la jeuneſſe du Royaume juſqu'au tems de nos peres, c'eſt-à-dire, juſqu'au milieu du dix-ſeptiéme ſiécle, qu'il s'eſt vû relegué à la campagne par les reformateurs de notre Langue ; mais que cela n'a rien diminué des choſes qui y ſont contenues, qui plairont toûjours aux perſonnes de merite. On y trouve un grand fonds d'érudition, & la raiſon & la ſolidité du jugement de l'Auteur y paroiſſent par tout.

On a fait durant l'eſpace de quatre-vingt ans un grand nombre d'éditions des Quatrains de Pibrac, dont la premiere eſt de 1574. on en a fait des traductions en differentes Langues ; Florent Chreſtien les a mis en Vers grecs & latins, dont on vit deux éditions in-4°. & in-8°. tout à la fois

en

en 1584. l'année de la mort de Pibrac. Un Secretaire du Roi, nommé Auguſtin Prevoſt, les publia en Vers heroïques latins dans la même année. Chriſtophe Loiſet, Regent à Paris, les mit auſſi en Vers latins l'an 1600. Pierre du Moulin, Miniſtre, les traduiſit en Grec, & publia ſa Verſion à Sedan l'an 1641. Martin Opitius, Poëte Allemand, les mit en ſa Langue maternelle ; & il y en a deux éditions de Francfort en 1628. & 1644. & une d'Amſterdam en 1644. Nicolas Harbet, Conſeiller Secretaire du Roi, Avocat au Parlement de Bourgogne, les traduiſit en autant de Diſtiques latins, qu'il y a de Quatrains françois, & en donna une édition in-4°. à Paris 1666. qu'il dédia à M. Marin, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Intendant des Finances. Teiſſier dit que les Turcs, les Arabes & les Perſans en ont fait auſſi des Traductions.

Les autres œuvres de Pibrac imprimées ſont, un Recueil de Remontrances & Harangues ; Loüange de la vie ruſtique ; Réponſe faite à la Harangue de Henri III. Roi de Pologne, par l'Evêque d'Uladiſlaw en François & en Latin.

Charles Paſchal a écrit la Vie de Pibrac, & Scevole de Sainte Marthe a fait ſon éloge, livre 3. *V.* Baillet, *Jugem. des Sçav.* tome 4. n°. 1331. Teiſſier, *Eloges des Sçavans*, tome 3. Moreri, *Diction.*

XXIII.

PIERRE DE LAMOIGNON,

Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de vingt-quatre ans, ou environ.

Il étoit Pariſien, fils de Charles de Lamoignon, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat & d'honneur au Parlement, & oncle du premier Préſident de ce nom. Il nâquit à Paris, l'an 1555. avec un corps très-foible & très-délicat, parce que la nature s'étoit preſque épuiſée pour ſon eſprit, ne s'étant, pour le dire ainſi, occupée qu'à le former & à le combler de ſes liberalitez : dans tous les beaux talens qu'elle lui avoit prodiguez, elle ſembloit n'avoir rien omis de ce qui dépendoit d'elle pour l'avancer, & pour l'approcher au-plutôt du point de ſa perfection : en effet à peine eut-il atteint l'âge de vingt ans, qu'il eut la reputation de Poëte, d'Orateur, de Philoſophe & de Juriſconſulte. Il donna des marques

DE LAMOIGNON. de ſon genie pour la Poëſie dans un âge, auquel les autres ont coûtume de commencer les élemens de la Grammaire; & les Pieces qu'il compoſa dans ce tems, ne laiſſerent pas d'emporter l'approbation publique.

Le Roi Charles IX. qui ſe mêloit de faire des Vers & de juger de ceux des autres, faiſoit beaucoup d'eſtime des Poëſies de Pierre de Lamoignon; & toute glorieuſe que fût pour lui l'eſtime de ce Prince, celle des premiers Connoiſſeurs du ſiecle, tels qu'étoient Jean Dorat, le Maître commun des Poëtes du Royaume en ce tems-là, Theodore de Beze, Adrien Turnébe le jeune, Jacques Bacquet, Charles Menard, Antoine Faye & divers autres Auteurs, ne lui fera pas moins d'honneur, & ſera un témoignage ſolide du mérite de ce Poëte, que les uns nous dépeignent comme un rare genie formé de tous les avantages de la nature, & les autres comme une merveille de doctrine, dont un ſiecle entier n'eſt pas toûjours capable de donner pluſieurs exemples.

Voici la maniere dont Germain Audebert d'Orleans a célebré le mérite & le ſçavoir de Pierre de Lamoignon :

Adfuit, heu! fato nobis ereptus iniquo
Nuper, at ante diem, LAMONIUS : *ille ſedebat,*
Purpureâ primum ſplendens in veſte Senator,
Deinde libellorum dignatus honore Magiſtri,
Ordinis ante alios tanti digniſſimus omnes.
Nil tamen in toto geſſit præclarius ævo
Divinum quàm quod juvenem produxerit orbi :
Cujus ſcripta premunt veteresque, novoſque Poëtas,
Et teneros ſuperant juvenilis pectoris annos.
Huic adeo aſſurgit Phœbi Chorus omnis, & unà
Aſſiſtunt Charites, & plurima turba leporum,
Dum procul ex alto tacitus deſpectat Olympo.
Hinc pater à nato ſuperari ſe quoque gaudet.

Les Poëſies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris, ſelon Baillet, en un Volume in-4°. On a inſeré auſſi une Epigramme de douze Vers, qu'il compoſa en l'honneur de Germain Audebert, au ſecond tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, imprimé en Allemagne 1619. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 6. page 78. il met

Pierre de Lamoignon au nombre des enfans célebres par leurs études, & rapporte à peu près ce qu'on vient de dire ci-deſſus de tous les beaux talens qu'il poſſedoit, tome 4. *ſur les Poëtes modernes*, no. 1332.

XXIV.

MARC-ANTOINE MURET,

Poëte Latin & François, natif de Muret, Village du Limouſin, mort à Rome l'an 1585.

Muret a eu la réputation d'un des plus ſçavans hommes & des plus éloquens du ſeiziéme ſiecle; il poſſedoit parfaitement la Langue grecque & latine, ce qui le fit choiſir peu de tems après ſon arrivée à Paris, pour être Profeſſeur dans la Claſſe de troiſiéme au College du Cardinal-le-Moine, où Adrien Turnébe profeſſoit pour lors la Rhetorique, & Buchanan la ſeconde. Muret fut obligé de quitter la France pour une vilaine affaire, dont il étoit accuſé; il paſſa en Italie, & ſéjourna quelque tems à Veniſe & de-là à Rome, où il trouva par tout de juſtes admirateurs de ſon merite & de ſes grands talens. Le Cardinal Hyppolite d'Eſt de Ferrare le ramena l'an 1562. à Paris, où il fit imprimer les *Philippiques* de Ciceron; il retourna enfin à Rome, où il fut Profeſſeur en Droit, en Eloquence & en Philoſophie. Il y prit l'Ordre de Prêtriſe, & fut pourvû de Benefices conſiderables par le Pape Gregoire XIII. qui augmenta ſes appointemens de Profeſſeur juſqu'à la ſomme de mille écus d'or. Muret mourut à Rome le 4. Juin 1585. âgé de cinquante-neuf ans & deux mois. Le P. François Benzio Jeſuite fit ſon Oraiſon funebre, lorſqu'il fut enterré dans l'Egliſe des Minimes François de la Trinité du Mont; le Pape Gregoire XIII. les Cardinaux, les Sçavans & tous les grands hommes de ſon tems eurent une grande conſideration pour lui; il avoit harangué ſouvent devant le Pape & les Cardinaux avec un applaudiſſement géneral: il nous a laiſſé des Ouvrages, où brillent l'érudition, l'eſprit & la délicateſſe; il y a peu d'Auteurs anciens, qu'il n'ait expliquez, ou éclaircis par de ſçavantes notes, comme *Xenophon*, *Ariſtote*, *Ciceron*, *Saluſte*, *Terence*, *Catulle*, *Horace*,

MURET. *Tibulle*, *Properce*, *Tacite*, &c. On a de lui pluſieurs autres Ouvrages en Proſe latine : il ne ſe contenta pas d'être Juriſconſulte, Philoſophe, Critique & Orateur, il s'exerça encore avec quelque ſuccès dans la Poëſie latine & françoiſe.

Baillet dit qu'on ne parle plus guère des Vers françois de Muret, qui conſiſtoient preſque tous en Chanſons, dont pluſieurs portent le nom de *ſpirituelles ;* mais le goût de ſes Poëſies galantes n'eſt pas encore paſſé, & il ne paſſera pas tant qu'il y aura dans la Republique des Lettres des Critiques judicieux, qui en ſçauront faire le diſcernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été raſſemblez en deux Recueils : le premier comprend les fruits de ſa jeuneſſe, ſous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une *Tragedie de Jules Ceſar*, des *Elegies*, des *Satyres*, des *Epigrammes*, des *Odes*, &c. le ſecond eſt compoſé d'*Hymnes ſacrées* & de diverſes autres Piéces mêlées. *Pierre Moret*, Contrôleur Géneral des Finances de Montauban, a traduit en Vers françois les Elegies, les Satyres, les Epigrammes & les Odes, vol. in 12. Paris 1682. La Monnoye dans ſes notes, article Muret, marque qu'on trouve en de vieux Recueils quelques Epigrammes françoiſes aſſez libres de Muret, alors fort jeune ; & qu'étant avancé en âge, il fit quelques Vers grecs moraux, d'une grande netteté & très-dignes de lui. Il eſt aiſé de voir dans la meilleure partie des Poëſies de Muret des marques de la beauté de ſon eſprit, de la fineſſe de ſon goût, de la délicateſſe de ſes manieres, & de la douceur incomparable de ſon ſtile ; ſes Epigrammes & ſes Elegies, au ſentiment des bons Connoiſſeurs, emportent le prix ſur ſes autres Poëſies. Voici les éditions de ſes Poëſies latines : *Juvenilia*, *Tragœdiæ*, *Elegiæ*, *Satyræ*, *Epigrammata*, *&c.* in-8°. 1590. *Bardi Pomeraniæ.-Juvenilia* in-8°. *Pariſ.* 1553. *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphraſi attica & Parodia Fred. Morelli*, *Gr. Lat.* in-4°. *Pariſ.* 1621. *Voyez* Baillet, *Jugemens de Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. n°. 1333. Item *ſur les Critiques Grammairiens*, tome 2. n°. 394. Item *ſur les Traducteurs Latins*, tome 3. no. 877. Menage, anti-Baillet, premiere Partie, art. LXXXIII. Moreri, *Dictionaire.* Teiſſier, *Eloges des Sçavans*, tome 3. en donne un article très-étendu, où l'on voit un Catalogue nombreux de tous les Ouvrages en Proſe de Muret.

XXV.

XXV.

PIERRE RONSARD,

Poëte François, né dans le Château de la Poiſſonniere au village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois le 11. de Septembre de l'an 1524. mort le 27. de Decembre de l'an 1585.

Pierre Ronſard étoit fils de Louis Ronſard, Chevalier de l'Ordre & Maître d'Hôtel du Roi François Premier : il vint fort jeune à Paris, où il fit une partie de ſes études au College de Navarre, après quoi il entra dès l'âge de douze ans Page du Dauphin, fils de François Premier, après la mort duquel le Duc d'Orleans, frere du Dauphin, le prit à ſon ſervice, & le donna enſuite à Jacques Stuard Roi d'Ecoſſe, qui étoit venu épouſer Magdelaine de France. Ronſard paſſa deux ans & demi en Ecoſſe & en Angleterre ; étant de retour en France, le Duc d'Orleans le reprit, & l'employa en differentes Negociations.

Il fit un voyage en Italie, où il tomba malade & en revint un peu ſourd, ce qui l'engagea à prendre le parti de l'Egliſe & à ſe remettre dans l'étude des belles Lettres, où il fit un très-grand progrès en très-peu de tems ſous la conduite de Jean Dorat : il eut les Prieurez de Croix-Val & de Saint Coſme-lez-Tours, que lui donna Charles IX. de même que l'Abbaye de Bellozane.

Auguſte de Thou dit que Ronſard lut avec tant d'application les Ouvrages des Anciens, & les imita ſi heureuſement dans ſes Vers, qu'il ſemble qu'il a égalé les plus fameux Poëtes de l'antiquité, & qu'il en a ſurpaſſé pluſieurs d'entre eux : il lui donne encore la louange du Poëte le plus accompli depuis le regne d'Auguſte.

Les deux Scaliger, Adrien Turnebe, Marc-Antoine Muret, Etienne Paſquier, Scevole de Sainte Marthe, Pierre Pithou, Davy du Perron & pluſieurs autres Sçavans, & même parmi les étrangers, tels que Pierre Victorius, Spero Speronius, Thomaſſin, Joſeph Voſſius, Olaus Borrichius, l'ont voulu faire paſſer pour le plus grand Poëte de notre Nation, & quelques-uns même pour le troiſiéme de l'Univers, en le pla-

RONSARD. çant immediatement après Homere & Virgile. Michel de l'Hoſpital dans ſa Lettre en Vers au Cardinal de Lorraine, où il lui recommande Ronſard, lui marque que lui ſeul a égalé tous les Poëtes de l'antiquité.

Quis veteres unus ſcribendi laude Poëtas
Æquavit.

Marguerite Ducheſſe de Savoye, ſi renommée par ſes vertus & ſon grand ſçavoir, faiſoit une grande eſtime de Ronſard, & eut grand ſoin de faire connoître ſon merite à Henri II. ſon frere, qui l'honora de pluſieurs bienfaits.

Il fut le premier introducteur des Odes en France, comme il le dit lui-même :

De ſa faveur en France il reveilla
Mon jeune eſprit, qui premier travailla
De marier les Odes à ſa lyre.

C'eſt auſſi lui, qui le premier ſe hazarda à compoſer dans notre Langue un Poëme Epique intitulé, la *Franciade*.

Sous le regne de Henri II. Ronſard gagna à Toulouſe le premier Prix des Jeux Floraux, qui eſt une Eglantine, fleur qui reſſemble à une Roſe; comme elle eſt en argent & que ce Prix parut trop modique pour un homme tel que Ronſard, le Parlement & tous les notables de cette Ville firent faire une Minerve d'argent maſſif & d'un prix conſiderable, qu'ils lui envoyerent, dont Ronſard fit enſuite preſent au Roi Henri II. comme d'une Pallas qui convenoit parfaitement au grand courage de ce Prince, qui la reçut avec beaucoup de plaiſir. M^rs de Toulouze rendirent un Decret, par lequel ils le nommerent par excellence le Poëte François. La celebre Elizabeth Reine d'Angleterre liſoit toûjours les Ecrits de Ronſard avec admiration, & lui envoya un diamant d'une grande valeur, en comparant la beauté & le brillant de ſes Vers à celui de ce diamant.

Ses Poëſies furent auſſi d'un grand ſoulagement à Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe, qui les liſoit ſouvent dans le tems de ſa priſon : pour remercier ce Poëte des louanges qu'il lui avoit données dans quelques-uns de ſes Vers, elle chargea le ſieur Nauſon ſon Secretaire de lui remettre un preſent

d'un buffet de deux mille écus, où il y avoit un vaſe en forme de Roſier, repreſentant le Parnaſſe & un Pegaſe au-deſſus, où étoit cette inſcription,

A Ronſard l'Apollon de la ſource des Muſes.

Les Rois Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. honorérent Ronſard de leur eſtime & de leurs bienfaits.

Charles IX. grand amateur de la Poëſie, lui témoigna ſurtout beaucoup d'affection, & prenoit plaiſir de s'entretenir avec lui, & de lui écrire en Vers, en quoi il le regardoit comme ſon maître.

Il ordonnoit dans tous ſes voyages qu'on eût ſoin de loger Ronſard dans le Palais ou dans la maiſon qu'il occuperoit. On voit quelques Vers de ce Prince inſerez dans les œuvres de Ronſard, qui font connoître la tendreſſe qu'il avoit pour lui; en voici que je rapporte:

Ronſard, je connois bien que ſi tu ne me vois,
Tu oublies ſoudain de ton grand Roi la vois;
Mais pour t'en ſouvenir, penſe que je n'oublie
Continuer toûjours d'apprendre en Poëſie;
Et pour ce j'ai voulu t'envoyer cet Ecrit,
Pour enthouſiazer ton phantaſtique eſprit.
Donc ne t'amuſes plus à faire ton meſnage:
Maintenant n'eſt plus tems de faire jardinage;
Il faut ſuivre ton Roi, qui t'aime par ſus tous,
Pour les Vers qui de toi coulent braves & doux;
Et crois, ſi tu ne viens me trouver à Amboiſe,
Qu'entre nous adviendra une bien grande noiſe.

Ronſard étoit d'une humeur galante & d'une complexion délicate, comme il le fait connoître dans pluſieurs de ſes Ecrits, où l'amour & la galanterie ont beaucoup de part. Comme il n'avoit pas mené une vie trop reglée, il fut attaqué dans ſa cinquantiéme année de la goutte & d'autres indiſpoſitions qui lui donnerent une ſanté fort languiſſante les dernieres années de ſa vie, dont il paſſa la plus grande partie dans ſes Prieurez de Croix-Val & celui de Saint Coſme. Il mourut dans celui-ci le 27. Decembre 1585. dans ſa ſoixante-deuxiéme année: il conſerva un eſprit très-ſain

RONSARD. & agréable juſqu'au moment de ſa mort en compoſant & dictant pluſieurs Vers : il termina auſſi ſes jours en Poëte Chrétien, ayant compoſé ſes deux derniers Sonnets où il excita ſon ame d'aller trouver Jeſus-Chriſt & d'avoir recours à ſa miſericorde.

Il fut enterré d'une maniere peu diſtinguée ; mais vingt-quatre ans après ſa mort, Joachim de la Chetardie, Conſeiller clerc au Parlement de Paris, étant Prieur Commendataire de Saint Coſme, ne pouvant ſouffrir que ce Poëte illuſtre fût privé de diſtinction & d'Inſcription, en faiſant réparer ce Monaſtere, lui fit un tombeau de marbre, qu'il orna de ſa ſtatue, faite par un excellent Sculpteur de Paris.

On lui fit un Service le Lundi 24. Février 1586. & une Pompe funebre dans la Chappelle du College de Boncour, où pluſieurs grands Seigneurs aſſiſterent & une partie du Parlement : il y avoit une muſique très-nombreuſe en voix & en inſtrumens ; le Roi y envoya même ſa muſique ; Mauduit, un des meilleurs Muſiciens de ce tems-là, & ami de Ronſard, étoit le compoſiteur.

Jacques-Davy du Perron, homme d'un grand merite, & qui fut depuis Cardinal, prononça ſon Oraiſon funebre dans la cour dudit College, qui étoit ornée pour ce ſujet, où l'affluence du monde étoit ſi grande & l'aſſemblée ſi nombreuſe, que le Cardinal de Bourbon & pluſieurs autres Princes & Seigneurs furent obligez de s'en retourner, n'ayant pû fendre la preſſe.

A l'iſſue de cette Oraiſon, qui fut prononcée avec beaucoup d'éloquence, on repreſenta une Eglogue ſur le trépas de Ronſard, qui termina cette pompe funebre. Les Poëtes les plus renommez de ſon tems, Baïf, Dorat, Bertault, Garnier, Sainte Marthe, Nicolas Rapin, Robert Etienne, Paſſerat, de Thou, François Zampini, Maleſpina, Ruggeri, Martelli, Speroni Italiens, & quelques autres firent des Epitaphes & autres pieces de Vers pour honorer la memoire de Ronſard ; on les a raſſemblez dans un Livre à la ſuite des œuvres de ce Poëte de l'Edition in-folio. Paris 1609. & 1623.

Ronſard ſoûtint toûjours ſa grande réputation juſqu'au tems de Malherbe, qui la ternit beaucoup en critiquant avec trop de ſévérité ſes Ouvrages ; cependant il ne put s'empêcher

pêcher dans la ſuite de tomber d'accord qu'il y avoit dans les Poëſies de Ronſard beaucoup d'imagination & de grandes & belles fictions; c'eſt ce qui les ſoûtient encore aujourd'hui, ſelon la remarque de Gueret dans ſon Livre du Parnaſſe reformé, malgré la rudeſſe du vieux ſtile de leur Auteur : l'invention, ajoûte-t'il, qui eſt l'ame des Vers, ne manque point dans la plûpart de ceux de Ronſard, & elle y paroît même avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & il y a quelques beautez aſſez régulieres qui ſeront de tous les ſiecles : enfin il ne peut nier que Ronſard n'ait été animé de cette fureur Poëtique, & qu'il n'ait poſſedé cet antouſiaſme qui font les vrais Poëtes.

Pluſieurs Critiques judicieux ont repris Ronſard d'une trop grande affectation à fourer par-tout de l'érudition & de la fable ancienne, & à former de nouveaux & de grands mots, compoſez à la maniere des Grecs, qui rendent ſouvent ſes penſées obſcures & ſa Verſification dure : Deſpréaux après avoir loüé Marot, en parle ainſi, Art. Poëtique, Chant 1.

Ronſard qui le ſuivit par une autre methode,
Reglant tout, brouilla tout, fit un art à ſa mode,
Et toutefois long-temps eut un heureux deſtin;
Mais ſa Muſe en François, parlant Grec & Latin,
Vit dans l'Age ſuivant par un retour groteſque,
Tomber de ſes grands mots le faſte pedanteſque.

Cependant les Critiques équitables ne laiſſent pas de goûter pluſieurs pieces des Poëſies de Ronſard; il ſeroit à ſouhaiter que quelques-uns de nos meilleurs Verſificateurs vouluſſent retoucher ſur-tout à quelques-unes de ſes Hymnes & de ſes Odes, pour leur ôter ce ſtile dure & gothique, & leur donner l'élegance & la douceur de notre Langue, telle qu'elle eſt aujourd'hui.

Godeau Evêque de Graſſe, & le Pere Rapin, deux de nos meilleurs Critiques en Poëſie, conviennent que perſonne n'a jamais eu une force de genie plus grande & une doctrine plus rare pour la profeſſion des Vers que Ronſard; mais qu'il avoit de grands défauts, tels que la plûpart de ceux qu'on vient de lui reprocher.

On a pluſieurs éditions de ſes Ouvrages; les deux dernieres

RONSARD. en un volume in-folio, Paris 1609. & 1623. qui eſt diviſé en dix parties : la premiere contient deux Livres de ſes *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. La ſeconde, trois Livres de ſes *Odes*. La troiſiéme, quatre Livres de la *Franciade*. La quatriéme, les deux *Bocages* Royaux. La cinquiéme, les *Eglogues*, les *Maſcarades* & les *Cartels*. La ſixiéme, les *Elegies*. La ſeptiéme, les *Hymnes* en deux Livres. La huitiéme, les *Poëmes* divers en deux Livres, des *Epigrammes* & quelques *Sonnets*, &c. La neuviéme, les *Diſcours* de la miſere de ſon tems, &c. La dixiéme, les *Epitaphes*.

On trouve dans les Editions marquées ci-deſſus *un Art Poëtique François*, que Ronſard a donné en Proſe ; les *Epitaphes*, les *Eloges* & les Oraiſons funebres qui ont été faites pour lui, & ſa vie écrite par Claude Binet.

Ronſard a traduit auſſi du Grec en François, la Comédie de *Plutus* d'Ariſtophane, & la fit repréſenter au College de Coqueret.

Parmi ſes Poëſies, les Hymnes & les Odes ſont les plus eſtimées : Paſſerat, ſelon Menage, préferoit l'Ode que Ronſard adreſſe au Chancelier de l'Hoſpital au Duché de Milan. Balzac & Teiſſier diſent que Galand, ami de Ronſard, eſtimoit auſſi cette Ode une fois autant que le Duché de Milan. *V.* Teiſſier, *Eloges des Hommes ſçavans*, tome 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 4. n°. 1335. Claude de Binet, *Vie de Ronſard*. Paſquier, *Livre* 7. Ch. 7. & 11. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dictionaire Critique*. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 1.

XXVI.

JEAN DORAT ou DAURAT, en Latin, *AURATUS*,

Poëte Grec, Latin & François, de la Pleïade du ſeiziéme ſiécle, mort l'an 1588.

Il étoit Limoſin ; je ne dirai rien ici de ſon nom de famille *Dine-Mandi*, qui en Langue Limoſine ſignifie Dine-Matin, ni des diverſes raiſons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que je renvoye le Lecteur au Dictionaire de Bayle, où eſt rapporté à l'article Dorat tout ce que les Auteurs ont dit à ce ſujet, excepté cependant une remar-

que du docte Baluze; ſçavoir que Dorat tiroit ſon nom de la ville nommée *Dorat*, Capitale de la baſſe Marche au Limoſin.

Dorat après avoir fait ſes études en province, vint à Paris, où ſon mérite commençant à ſe faire connoître, il fut choiſi Precepteur des Pages du Roi; mais il n'exerça qu'un an cet Emploi : il établit enſuite une Académie au College de Coqueret, dont il avoit le gouvernement, & dans laquelle les plus beaux Eſprits venoient s'inſtruire & ſe perfectionner dans les belles Lettres, de même que dans l'Art de la Poëſie. Ronſard, qui fut un de ſes principaux Eleves, l'a celebré dans pluſieurs de ſes Poëſies, comme dans une de ſes premieres Odes, qui commence ainſi :

Puiſſe-je entonner un Vers,
Qui raconte à l'univers
Ton los porté ſur ſon aîle,
Et combien je fus heureux
Succer le lait ſavoureux
De ta féconde mamelle.

Et dans ſon Hymne ſur l'or qu'il lui adreſſe, il lui dit :

Je ferois grande injure à mes Vers, & à moy,
Si en parlant de l'or je ne parlois de toy,
Qui as le nom doré, mon Dorat; car cette Hymne,
De qui les Vers ſont d'or, d'un autre homme n'eſt dine
Que de toy, dont le nom, la Muſe & le parler
Semblent l'or que ton fleuve Orence fait couler.

La grande connoiſſance que Dorat avoit de la Langue Grecque & de la Latine lui firent donner la place de Profeſſeur Royal en Langue Grecque, laquelle il exerça long-tems, & dont il ſe demit en faveur de Nicolas Goulu ſon gendre, s'étant reſervé la qualité de Poëte Royal avec une Penſion, dont il fut payé juſqu'à la mort.

Dorat n'étoit pas ſeulement conſideré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poëtes du Royaume de ſon tems; mais il étoit auſſi grand Poëte lui-même, au ſentiment de Joſeph Scaliger, de de Thou, de Scevole de Sainte Marthe, de du Verdier de Vauprivas, de Papire Maſſon & de pluſieurs

DORAT. autres Sçavans ; il s'acquit même tant de réputation par ſes Vers, qu'il merita le nom de *Pindare François.* Il eſt le premier qui introduiſit en France les *Anagrammes.*

Henri II. lui avoit donné pluſieurs marques de ſes bontez, & Charles IX. ſe plaiſoit fort à s'entretenir avec lui.

Dorat a vêcu ſous cinq de nos Rois, comme il le marque par les Vers ſuivans adreſſez à la Reine Catherine de Medicis, Regente du Royaume, pour l'engager à lui conſerver ſa penſion.

Si j'ai ſervi cinq Rois s'entrevivans,
Si j'ai inſtruit la France cinquante ans,
Si par mes Vers j'ai mon ſiécle doré,
Ne ſouffrez que par vous Dorat ſoit dedoré.

Les Propheties de Noſtradamus étoient ſi fort du goût de Dorat, qu'il les expliquoit à ſes diſciples, & les explications qu'il en donnoit furent confirmées très-ſouvent par l'événement.

Dorat ſe remaria en ſecondes nôces, & épouſa dans un âge avancé une fille âgée de dix-neuf ans ; comme ſes amis lui reprochoient un amour qui leur ſembloit hors de raiſon, il leur répondit que cela lui devoit être permis par licence Poëtique ; mais, lui repliquoient-ils, ſi vous voulez paſſer à un ſecond mariage, pourquoi ne pas épouſer une femme d'un âge plus mûr & plus convenable au vôtre ? C'eſt, dit-il, que j'ai mieux aimé qu'une épée nette & polie me perçât le cœur, qu'un fer roüillé. Il avoit la taille petite & la phiſionomie niaiſe, mais l'eſprit grand & brillant ; il étoit honnête & liberal, & ne faiſoit pas plus de cas de l'argent que de la bouë, aſſurant qu'il n'y avoit pas de plus fâcheuſe maladie que l'amour des richeſſes. Il prenoit un extrême plaiſir de traiter ſes amis, & il conſerva un enjoument très-agréable juſqu'à ſa derniere vieilleſſe.

Il mourut à Paris âgé de plus de 80 ans, l'an 1588. & fut enterré dans l'Egliſe Collegiale & Paroiſſiale de Saint Benoît, où l'on voit ſon Epitaphe. Scaliger dit que Dorat a compoſé plus de cinquante mille Vers grecs ou latins. Guillaume Linocer, Imprimeur à Paris, nous a donné une Edition en deux volumes in-8°. l'an 1586. d'une partie des Poëſies latines

de

de Dorat. On y trouve I. cinq Livres de ſes *Poëmes*. II. Trois Livres de ſes *Epigrammes*. III. Un Livre de ſes *Anagrammes*. IV. Un Livre de ſes *Vers funebres* & *Epitaphes*. V. Deux Livres de ſes *Odes*. VI. Deux Livres de ſes *Epithalames*. VII. Un Livre de Poëſies diverſes. VIII. Les Sommaires ou Argumens des Pſeaumes mis en diſtiques. IX. Quelques-unes de ſes Poëſies françoiſes, qui ſont la plûpart des traductions de ſes Poëſies grecques ou latines entrent auſſi dans cette Edition.

De Thou témoigne que, comme ce n'eſt point Dorat qui a donné lui-même le Recueil que nous avons de ſes Poëſies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait ſi peu de choix dans les ramas qu'en ont faits les Libraires; il dit que parmi ſes Vers il y en a pluſieurs que Dorat a faits veritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les ſiens, s'il en avoit pû diſpoſer.

Ce furent les diſciples de Dorat, qui firent ce Recueil ſans le conſulter, comme il le déclare lui-même dans la Dedicace qu'il a miſe à la tête de l'Edition de ſes œuvres, dont nous venons de parler. Il reconnoît bien ces Vers être de lui en les préſentant à Henri III. mais comme des fruits precoces de ſa plume, parce que ſans doute la plus grande partie avoit été compoſée dans ſa jeuneſſe.

Tu quoque reſpueris ne mea præcocia poma.

V. La Croix du Maine, *Bibliotheque françoiſe*. Teiſſier, *Eloges des Sçavans*, tome 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. *n°.* 1337. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dictionaire Critique*.

XXVII.

ROBERT GARNIER,

Poëte François, né à la Ferté-Bernard au Maine l'an 1534. *Lieutenant Criminel du Mans, puis Conſeiller au grand Conſeil, mort l'an* 1590. *après s'être retiré au Mans, où il fut inhumé dans l'Egliſe des Cordeliers.*

Son talent pour la Poëſie ſe fit connoître de bonne heure, car étudiant en Droit à Toulouſe, & ayant compoſé pour le Prix des Jeux Floraux, il le remporta.

GARNIER. Garnier a paſſé pour un excellent Poëte dans le Royaume juſqu'à la fin du ſeiziéme ſiécle, & l'on étoit alors ſi bien coëffé de ſon mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inferieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece.

C'eſt ce que fait connoître Dorat, Maître des Poëtes de ſon tems, par cette Epigramme latine.

Tres Tragicos habuiſſe vetus ſe Græcia jactat;
Unum pro tribus his Gallia nuper habet:
Æſchilon antiqua qui majeſtate ſuperbus
Grande cothurnato Carmen ab ore ſonat;
Quem Sophocles ſequitur perfectior arte priorem,
Nec nimis antiquus, nec nimis ille novus.
Tertius Euripides actæi fama Theatri,
In cujus labris Attica ſedet apis.
At nunc vincit eos qui ter Garnerius unus
Terna ferat Tragicis præmia digna tribus.

Ronſard, Belleau, Claude Binet, R. Eſtienne lui ont donné en Vers de magnifiques louanges, qui ſont à la tête de l'édition du Recueil de ſes Tragédies : voici la maniere dont Robert Eſtienne a traduit les Vers ci-deſſus de Dorat.

La Grece eut trois Auteurs de la Muſe Tragique;
France plus que ces trois eſtime un ſeul GARNIER:
Eſchile entre les Grecs commença le premier
A ſe faire admirer par ſon langage antique:
Sophocle vint après plus plein de l'Art Poëtique,
Ni trop vieil, ni trop jeune au tragique métier:
Euripide à ces deux ſuccedant le dernier,
A rempli de ſon nom toute la Scene Attique;
Celui dont les Ecrits ſont ſi comblez de miel,
Qu'il ſemble en les liſant que les filles du Ciel
Ayent verſé leurs douceurs ſur ſa levre ſacrée;
Mais GARNIER *l'ornement du Théatre François,*
Bien qu'il vienne après eux, les ſurpaſſe tous trois,
Et ſeul merite avoir la branche à trois ſacrée.

Ronſard lui adreſſe un Sonnet qui commence par ces Vers :

Je ſuis ravi quand ce brave Sonneur
Dompte en ſes Vers la Romaine arrogance,

Quand il bâtit Athenes en la France,
Par le Cothurne acquerant de l'honneur

. . . . . .

Par toy, GARNIER, *la Scene des François*
Se change en or, qui n'étoit que de bois, &c.

De Thou eſtime qu'il a arraché la palme pour le Tragique à Jean de la Peruſe & à Jodelle, ſes contemporains ; Ronſard eſt du même ſentiment, & c'eſt auſſi celui de Sainte Marthe, qui nous apprend que cet Auteur s'eſt plûtôt attaché à ſuivre Seneque que les Grecs ; mais que d'ailleurs il avoit eu aſſez de jugement & de capacité pour obſerver les bienſéances, & faire garder exactement les caracteres & les mœurs convenables à ſes perſonnages ; & que ſi l'on a eu raiſon de le comparer aux Anciens, c'eſt pour le grand nombre & la force de ſes penſées & de ſes ſentences, pour l'abondance & la beauté de ſes expreſſions & par rapport à ſon ſtile, qu'il a fait les délices de ſon tems.

On admire auſſi la grande facilité qu'il avoit pour la Verſification, ſur-tout lorſqu'on conſidere combien il avoit d'exercice & de diſtraction dans l'occupation pénible de ſes Charges, ſur-tout de celle de Lieutenant Criminel.

Ses Tragédies ſont encore luës avec quelque plaiſir par les Curieux ; & nos grands Poëtes du dix-ſeptiéme ſiécle n'ont pas laiſſé de profiter de leur lecture, ſans imiter cependant leur Auteur, le goût du ſiécle de Louis le Grand étant devenu plus juſte, plus épuré & plus difficile ; & l'on ne doit point s'étonner, ſi après les Tragédies de Corneille, de Racine & de quelques-uns des Poëtes qui leur ont ſuccedé, celles de Garnier ne ſoient negligées, & même preſqu'inconnues à la plûpart des gens du monde.

Elles ont été imprimées in-8°. à Lyon 1592. & à Paris in-12. chez la Veuve Nivers 1607. Ces Editions renferment huit Tragédies : I. *La Porcie*, ou des guerres civiles de Rome. II. *Hippolite*. III. *Cornelie*. IV. *Marc-Antoine*. V. *la Troade*, autrement, *la Deſtruction de Troyes*. VI. *Antigone*, ou *la Pieté*, qui eſt une invention de Stace dans la Thebaïde. VII. *Bradamante*, Tragi-Comédie imitée de Roland de l'Arioſte. VIII. *Sedecias* ou *les Juifves*.

On voit à la tête de l'Edition 1607. une très-belle Epître

de près de deux cens Vers au Roi Henri III. & à la fin une Elegie ſur le trépas de Pierre Ronſard.

Il a fait encore depuis une neuviéme Tragédie imprimée ſeparément.

Nous avons auſſi de lui l'*Hymne de la Monarchie*, dont on a une Edition in-4°. Paris 1568. & un Recueil d'autres Poëſies, qu'il fit imprimer à Toulouſe étant écolier. *V.* Scevole de Sainte Marthe, *Eloges des Sçavans* l. 4. Teiſſier, *Eloges des Sçavans*, tome 4. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. nº. 1340. Moreri, *Dictionaire.*

XXVIII.

GUILLAUME SALLUSTE DU BARTAS,

Poëte François, mort l'an 1590. ſelon M. de Thou, & l'an 1591. ſelon M. de Sainte Marthe.

Il fut nommé du Bartas du nom du Château de du Bartas, ſitué près d'Auch en Gaſcogne, où il prit naiſſance.

Du Bartas s'eſt acquis également de la reputation par ſon épée, par ſa plume & par ſes differentes negociations dans les pays étrangers : il commanda en bon Officier une Compagnie d'Ordonnance de Cavalerie. Le Roi de Navarre, depuis Henri le Grand Roi de France, l'employa avec ſuccès pour ſes affaires en Angleterre, en Danemarck, en Ecoſſe, où le Roi Jacques VI. voulut le retenir, & l'attacher à ſon ſervice.

Il compoſa un grand nombre d'Ouvrages en Vers : I. *La Semaine*, ou *la Création du monde*, en autant de Livres que la ſemaine contient de jours. II. *La ſeconde Semaine*, ou *l'Enfance du monde.* III. *La Muſe Chrétienne*, qui comprend *Judith* en ſix Livres ; *l'Uranie*, ou *la Muſe céleſte ; le Triomphe de la Foi* en quatre Chants ; *divers Sonnets ; les Peres ; la Foi ; les Trophés ; la Magnificence ; Jonas ; la Bataille de Lepanthe ; la Victoire d'Ivry ; le Cantique de la Paix.* IV. *La ſuite de la ſeconde Semaine ;* ſçavoir, *la Vocation ; les Capitaines ; la Décadence ; l'Accueil de la Reine de Navarre à Nerac.*

Le plus renommé de ſes Ouvrages eſt celui de la *Semaine* & de la Création du monde, dont on fit en moins de ſix ans

ans plus de trente éditions, ſelon la remarque de La Croix du Maine : ce Poëme a été auſſi traduit en Italien, en Eſpagnol, en Anglois & en Allemand, & commenté par pluſieurs Sçavans, ſoit en François, ſoit en Italien.

Simon Goulart dans ſon Commentaire ſur la Babilone de du Bartas, Baillet & Teiſſier, *article de du Bartas*, ont écrit que Ronſard ayant lû le Poëme de la *Semaine* par du Bartas, il en conçut tant d'eſtime & d'admiration, qu'il fit preſent à ſon Auteur d'une plume d'or, en lui témoignant qu'il avoit plus fait dans ſa Semaine, que lui, tout Ronſard qu'il étoit, n'avoit fait en ſa vie : ce fut ſans doute un bruit qui courut du tems de Ronſard, qui pouvoit eſtimer du Bartas, mais qui voulut pourtant détromper le Public ſur les louanges exceſſives qu'on prétendoit qu'il lui avoit données ; c'eſt par un Sonnet qu'il adreſſe à d'Aurat, qu'on trouve dans l'Edition de ſes œuvres in-folio, Paris 1623. page 1601. le voici.

Ils ont menti, d'Aurat, ceux qui le veulent dire,
Que Ronſard, dont la Muſe a contenté les Rois,
Soit moins que le Bartas, & qu'il ait par ſa voix
Rendu ce témoignage ennemi de ſa Lyre.
Ils ont menti, d'Aurat, ſi bas je ne reſpire ;
Je ſçai trop qui je ſuis, & mille & mille fois,
Mille & mille tourmens plûtôt je ſouffrirois,
Qu'un aveu ſi contraire au nom que je deſire.
Ils ont menti, d'Aurat, c'eſt une invention,
Qui part, à mon avis, de trop d'ambition ;
J'aurois menti moi-même en le faiſant paroître ;
Francus en rougiroit, & les neuf belles Sœurs,
Qui tremperent mes Vers dans leurs graves douceurs,
Pour un de leurs enfans ne me voudroient connoître.

Le Poëme de du Bartas le plus conſiderable après celui de la Semaine, eſt celui de *Judith*, dans lequel Joſeph Scaliger dit qu'il a ſuivi le ſtile de Lucain, qu'il s'eſt heureuſement élevé, & qu'il s'eſt ſoûtenu avec aſſez de force & d'égalité, quoiqu'il paroiſſe cependant quelquefois des duretez dans ſon ſtile.

Auſſi quelques Critiques, comme le dit M. de Thou, ont trouvé que ſon ſtile étoit trop rempli de figures, & trop em-

DU BARTAS. poullé, ſuivant l'air & le caractere de ſon pays de Gaſcogne. Pour moi, ajoûte-t'il, qui ai connu ſa candeur, ayant eu de longs & familiers entretiens avec lui dans le tems que nous marchions enſemble parmi les armées qui étoient en Gaſcogne, je puis témoigner que je n'ai jamais connu aucune affectation ni aucune arrogance dans ſes mœurs ; car quoique la plûpart du monde lui donnât des éloges magnifiques, il parloit de lui-même & de ſes œuvres avec beaucoup de modeſtie, ſe plaignant du malheur du tems & de ſa naiſſance, qui l'avoient empêché de communiquer ſes deſſeins & ſes Ecrits aux perſonnes ſçavantes, afin de recevoir leurs ſages avis & de corriger ſes défauts.

En effet dans cette vûë il avoit reſolu de venir à Paris, après que les troubles qui agitoient le Royaume ſeroient appaiſées ; mais une bleſſure qu'il reçut dans le tems qu'il commandoit à la tête d'une Compagnie de cavalerie ſous les ordres du Mareſchal de Matignon, Gouverneur de la Province de Guyenne, l'empêcha d'exécuter ce deſſein ; car ayant entrepris quelques expeditions militaires avant que d'être entierement guéri, il tomba dans une maladie, qui l'emporta à la fleur de ſon âge, dans ſa quarante-ſixiéme année, après qu'il ſe fut acquité un peu auparavant avec beaucoup de fidelité & de prudence de l'Ambaſſade d'Ecoſſe, où il acquit l'eſtime & la bienveillance du Roi Jacques, qui voulut l'engager à reſter à ſa Cour.

Scevole de Sainte Marthe a reconnu que du Bartas étoit un Poëte d'un eſprit grand, noble & génereux ; mais que comme les jugemens des hommes ſont divers, ſon Poëme de la Semaine divine a rencontré parmi les applaudiſſemens de ſes Approbateurs quelques Critiques ſçavans & difficiles, qui ne lui ont pas été entiérement favorables.

Le Cardinal du Perron & le Pere Rapin ont été ſes Cenſeurs les plus rigides : le premier le regarde comme un méchant Poëte dans *l'invention*, dans *la diſpoſition* & dans *l'élocution* ; il trouve la plûpart de ſes expreſſions & de ſes Metaphores ridicules, comme, par exemple, voulant exprimer le Soleil, au lieu de dire, *le Roi des lumiéres*, il dira, *le Duc des chandelles* ; au lieu de dire, *les Courſiers d'Eole*, il dira, *ſes Poſtillons*, & ſe ſervira de la plus ſale & de la plus malhon-

nête Metaphore qui pourra ſe préſenter à ſon imagination.

Le Pere Rapin le blâme d'avoir voulu faire conſiſter l'eſſence de ſa Poëſie dans la grandeur & la magificence des paroles, & d'avoir entrepris de s'élever par de grands mots de ſa façon, compoſez à la maniere des Grecs, & dont notre Langue n'eſt pas capable; c'eſt par ce moyen qu'il eſt tombé dans l'improprieté, & qu'il eſt devenu tout barbare; il prétend auſſi qu'il s'eſt rendu ridicule lorſqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots metaphoriques, & d'autres défauts qui lui ſont communs avec Ronſard.

Il auroit été à ſouhaiter que du Bartas eût vêcu encore quelques années pour corriger ſes Poëſies, en ſuivant les avis des perſonnes ſçavantes & entendues dans la Poëſie, comme c'étoit ſon deſſein. On ne laiſſe pas de trouver encore pluſieurs beautez dans ſes Ouvrages, & on doit lui rendre la juſtice de le regarder comme le premier des Poëtes François, qui ait fait choix de matiéres graves & ſerieuſes pour entretenir ſa Muſe, les Poëtes qui l'avoient précedé, preſque tous Eccleſiaſtiques ou gens de Robbe, n'ayant occupé ſouvent leurs genies que ſur des ſujets d'une galanterie portée au-delà des bornes de la bienſéance. *V.* Teiſſier, *Eloges des Sçavans*, tome 4. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. no. 1339. Moreri, *Dictionaire.* Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 2.

XXIX.

JEAN-ANTOINE DE BAÏF,

Poëte Grec, Latin & François, de la Pleïade Françoiſe du ſeiziéme ſiecle, Secretaire de la Chambre du Roi, Muſicien, mort en 1592.

Il étoit fils naturel de Lazare de Baïf originaire d'Anjou, & nâquit à Veniſe l'an 1531. durant l'Ambaſſade de ſon pere, qui le legitima & le fit élever avec beaucoup de ſoin: il perdit ſon pere étant fort jeune, & fut mis ſous la conduite de Dorat pour ſes études, auſquelles il donna toute ſon application. Ronſard, qui étoit alors ſon compagnon d'étude, ſe couchoit extrémement tard, & reveilloit Baïf, qui prenoit ſa place, de ſorte que par cette émulation ils fi-

DE BAIF. rent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les Sciences, & principalement dans les Langues Grecque & Latine: Baïf fit des Poëſies élegantes dans ces deux Langues, & y réuſſit mieux que dans la Poëſie françoiſe, où il cherchoit en vain d'égaler Ronſard. [a] Il voulut éprouver ſi l'on pourroit faire des Vers françois à la maniere de ceux des Grecs & des Latins; mais ce deſſein ne lui réuſſit pas : il publia divers Ouvrages de ſa façon, comme *les Amours de Francine & de Meline. Mimes & Proverbes. Etrennes de Poëſie françoiſe*, &c. Il fit repreſenter en 1567. devant le Roi Charles IX. une Comedie intitulée, *Taillebras*, qui fut très-bien reçuë. Les meilleurs Auteurs de ſon tems ont parlé de lui d'une maniere très-avantageuſe. Ronſard en lui adreſſant la quatorziéme Ode de ſon premier Livre lui dit :

Je n'employe mes charites
Qu'au ſeul trafiq' de l'honneur,
Que le Ciel large donneur,
Ayant pareil ſoin de toy
T'a départi comme à moy,
Verſant en ta Poëſie
Un ſaint tréſor de beaux Vers,
Mais plûtôt une ambroiſie,
Qui s'épand par l'univers.

Les Juges des Jeux Floraux de Toulouſe lui firent preſent d'un David d'argent, comme le rapport Peliſſon. [b]

Scevole de Sainte Marthe marque qu'on a obligation à Baïf des premiers Concerts & des Académies de Muſique, & qu'il attiroit dans une maiſon agréable qu'il avoit au fauxbourg Saint Marcel toutes les perſonnes de merite & du premier rang, & juſqu'aux Princes qui compoſoient ces ſortes d'aſſemblées : *Domum & ſitu, & culturâ peramœnam incoluit in Lutetiæ ſuburbiis ab omnibus politis hominibus aſſiduè frequentatam, præſertim à Muſicis, cùm eos ad novum iſtud numerorum genus emodulandum, & fidibus aptandum cupidiſſimè imitaret, inſtitutâ in hunc uſum apud ſe Academiâ, cujus ad inuſitatos con-*

a *Ita quidem, ut cùm Verſus latinos elegantiſſimè pangeret, & in Græcis antiquitatem ipſam lateſſere videretur, ſemper tamen hæſerit in Gallicis, quod ad Ronſardi æmulationem aliquanto minori ſtudio concinnabat.* Scevole de Sainte Marthe, Livre I. de Eloges des Sçavans.

b Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, article *Maynard.*

centus

centus ſummi etiam Principes animi gratiâ ſæpe numero confluebant.

Quoique Baïf eût acquis l'eſtime de pluſieurs perſonnes illuſtres, & même des Rois Charles IX. & Henri III. Il ne fut pas favoriſé des biens de la fortune; car ſon bien conſiſtoit preſque dans ſa ſeule maiſon, où il mourut en l'an 1592. ayant paſſé ſa ſoixantiéme année.

Le catalogue des Poëſies de Baïf ſe trouve dans la Croix du Maine, mais plus amplement dans du Verdier de Vauprivas; le nombre en eſt trop grand pour le mettre ici en détail, il ſuffit de dire en general qu'il a fait, I. neuf Livres de *Poëmes divers*. II. Sept Livres d'*Amours*. III. Cinq Livres de *Jeux*. IV. Cinq Livres de *Paſſetemps*. V. Pluſieurs traductions en Vers, tant du Grec que du Latin, entr'autres celles des *Pſeaumes de David*, de *quelques Tragedies d'Euripide & de Sophocle*, de *quelques Comedies d'Ariſtophane & de Terence*. VI. Deux gros volumes d'*Odes*, d'*Elegies*, d'*Iambes*, de *Chanſons*. VII. Un Recueil d'*Etrennes*, contenant pluſieurs *Poëſies en Vers meſurez*, écrits dans une ortographe ſinguliere & bizarre, qui n'a point été approuvée. VIII. Un autre Recueil fort gros de *Mimes*, de *Proverbes* & d'autres *Vers moraux & ſententieux*. IX. Sa Comedie de *Taillebras*.

Baïf ne put parvenir à ſe rendre bon Rimeur comme les autres Poëtes de ſon tems : le Cardinal du Perron diſoit qu'il étoit bon homme, mais qu'il étoit méchant Poëte François.

Colletet qu'il l'a voulu faire paſſer pour un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, a eu raiſon de dire qu'il n'étoit Poëte François que par étude & par contrainte, que ſes Sonnets ſur-tout ſont extrémement durs & tout raboteux.

Les œuvres de Jean-Antoine de Baïf in-8°. Paris 1581. & in-12. 1573. Les *Mimes*, *Enſeignemens* & *Proverbes* du même quatre Livres in-12. Paris chez Patiſſon, 1597. *Les Amours* de Jean-Antoine de Baïf in-4°. Paris, 1576. *Voyez* Scevole de Sainte Marthe, *Eloge des Sçavans*, livre 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. n°. 1342. Moreri, *Dictionaire*.

XXX.

JEAN PASSERAT,

Poëte Latin & François, Profeſſeur Royal en Eloquence à Paris, né à Toyes en Champagne le 18. Octobre 1534. mort le 12. Septembre 1602.

Paſſerat fut un des premiers en France qui fit voir que la ſcience la plus ſolide & la plus élevée n'avoit rien de commun avec la pédanterie; car quoiqu'il fût un des plus ſçavans hommes du ſiécle où il vivoit, & qu'on le nommât l'Ariſtarque de ſon temps, il ne laiſſa pas de paſſer pour un homme qui faiſoit profeſſion de la plus haute & de la plus fine galanterie : il avoit joint à une grande érudition une rare politeſſe, accompagnée d'une humeur gaye & agréable.

Papire Maſſon, le Preſident de Thou, Scevole de Sainte Marthe diſent que Paſſerat avoit une facilité également heureuſe à compoſer des Vers françois & latins.

Les Poëtes Ronſard, Belleau, Baïf l'ont beaucoup eſtimé, & le celebre Deſportes a honoré ſa memoire par des Vers qui lui ſont bien glorieux; les voici :

Tu reſtois, Paſſerat, du bon ſiecle paſſé,
Siecle où les doctes Sœurs avoient tant de puiſſance,
Et ſes chers Compagnons, grand-lumiere de France,
Belleau, Baïf, Ronſard t'avoient tous devancé,
Seul ſur ces demi-Dieu tu nous fus delaiſſé,
Comme un gage dernier de l'antique excellence;
Afin que ta ſplendeur éblouît l'ignorance,
Et fît voir de combien ce ſiécle a rabaiſſé.
Mais voyant qu'ici bas ta demeure étoit vaine,
Le deſtin favorable a mis fin à ta peine,
Enrichiſſant le Ciel d'un ſi divin flambeau.
Paſſerat, dont les Vers coulent comme ambroiſie,
Si tu vis de ton tems naître la Poëſie,
Je puis dire à ta mort l'avoir vûe au tombeau.

Les Vers que Regnier le Satyrique & neveu de Deſportes

fit pour honorer la memoire de Paſſerat, ne lui ſont pas moins honorables, en voici les ſix premiers:

Paſſerat le ſéjour & l'honneur des charites,
Les délices de Pinde, & ſon cher ornement,
Qui loin du monde ingrat, que bienheureux tu quittes,
Comme un autre Apollon reluis au Firmament,
Afin que mon devoir s'honore en tes merites,
Et mon nom par le tien vive éternellement.

Il mourut à Paris le 12. Septembre 1602. âgé de 68 ans, après avoir reſté près de cinq ans paralitique, ayant perdu la vuë, & accablé d'infirmitez; il conſerva cependant la force & l'agrément de ſon eſprit preſque juſqu'au dernier moment de ſa vie, comme le dit Scevole de Sainte Marthe*, s'étant compoſé lui-même cet Epitaphe.

Hîc ſitus in parva Janus Paſſertius urna,
Auſonii Doctor Regius eloquii;
Diſcipuli memores tumulo date ſerta magiſtri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter oſſa quieſcent,
Sint modò Carminibus non onerata malis.

Veni, abii; ſic vos veniſtis, abibitis omnes.

Elle a été traduite de cette maniere:

Jean Paſſerat ici ſommeille,
Attendant que l'Ange l'éveille;
Il croit qu'il ſe reveillera,
Quand la trompette ſonnera:
S'il faut que maintenant en la foſſe je tombe,
Qui ai toûjours aimé la paix & le repos,
De peur que rien ne peſe à mes ſens, à mes os,
Amis, de mauvais Vers ne chargez pas ma tombe.

On lit l'Epitaphe latine ſur le tombeau que Henri de Meſmes, Conſeiller d'Etat, lui fit ériger dans l'Egliſe des Jacobins de la rue Saint Jacques, où il eſt inhumé.

Les Poëſies françoiſes de Paſſerat conſiſtent en *Elegies*, en

* *Eo autem conſtantis animi vigore, ut etiam ſolitæ jocandi libertate concinnaret. Scevole de inter ultima ſuſpiria hoc ſibi ipſe Epitaphium pro* Sainte Marthe, livre 4. des Eloges des Sçavans.

PASSERAT. *Sonnets*, en deux *Odes*, & en neuf *Pieces Epiques*, dont les principales ſont celle de la *Chaſſe*, & celle de la *Divinité des Procez*: les autres ſont *Chants* d'allegreſſe pour l'entrée de Charles IX. dans ſa ville de Troye, *Complainte* ſur la mort d'Adrien Turnebe, *Sonnet* ſur le Tombeau du ſieur de la Chartre, *Hymne* de la Paix, quelques Vers traduits du ſixiéme Livre de l'Eneïde de Virgile.

Il compoſa auſſi quelques Ouvrages en Proſe latine; ſçavoir, *Commentarii in Catullum, Tibullum & Propertium. De Litterarum inter ſe cognatione & permutatione.* Jacques Gillot, Conſeiller au Parlement de Paris, nous apprend dans une de ſes Lettres que Paſſerat lui avoit dit que ce dernier ouvrage lui plaiſoit ſi fort, qu'il vouloit qu'on ne vît jamais de lui que ce Livre.

Quoique les Critiques conviennent que ſes ouvrages ſoient remplis d'un beau feu Poëtique, cependant ſes Poëſies françoiſes ſont un peu negligées preſentement par rapport au langage de ſon ſiecle.

Il réuſſiſſoit très-bien dans la Poëſie latine: ſes *Epigrammes*; ſes *Epitaphes*, ſes Pieces intitulées *Etrennes*, adreſſées à Henri de Meſmes, ſont encore aujourd'hui les délices de pluſieurs perſonnes d'eſprit & de ſçavoir.

Nous avons un Recueil de ſes Poëſies françoiſes & latines en deux volumes in-8°. de l'Imprimerie de la Veuve Patiſſon Paris 1602. & 1603. On a auſſi une Edition de ſes Poëſies latines en un volume in-8°. Paris 1606.

Une partie des Vers contenus dans la Satyre Menipée, ou de la vertu du Catholicon d'Eſpagne, ſont de lui; & l'autre de Nicolas Rapin: deux autres perſonnes eurent part auſſi à cette Satyre, ſçavoir *Jacques Gillot*, Conſeiller Clerc au Parlement de Paris, ami de Paſſerat; & *le Roy*, Chanoine de Rouen & Chapelain du Cardinal de Bourbon. Ces deux derniers ſont auteurs de la Proſe de ce Roman. *V. Eloges de Jean Paſſerat par* le Clerc *dans ſa Bibliotheque ancienne & moderne*, tome 7. page 313. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1361. Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la R. P. des Lettres*, tome 2. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 1. Moreri, *Dictionaire*. Scevole de Sainte Marthe, *Eloges des Sçavans*, livre 4.

XXXI.

XXXI.

PONTUS DE THYARD,

Poëte François de la Pleïade Françoiſe du ſeiziéme ſiécle, Evêque de Châlons, mort l'an 1605.

Pontus de Thyard nâquit à Biſſy Dioceſe de Macon, l'an 1521. de Jean de Thyard, Seigneur de Biſſy, Lieutenant General du Maconnois, grand Bailli du Charollois; & de Jeanne de Gannay, fille de Jean, Chancelier de France. Il fut inſtruit dès ſon enfance avec ſoin dans les Langues Hebraïque, Grecque & Latine; il s'exerça enſuite à faire des Vers françois, & fut le dernier Poëte vivant de la Pleïade Françoiſe; mais étant devenu dans un âge plus avancé, il s'attacha entierement aux Mathematiques & à la Philoſophie de Platon, & enfin à la Théologie : il a fait beaucoup de Livres ſur toutes ces matieres, qui ſont remplis d'une ſcience profonde, & qui ſont preſque tous écrits en François.

Il eut beaucoup de part à l'amitié de Ronſard, de Deſportes & de du Perron, & à l'eſtime des Rois Charles IX. & Henri III. dont le dernier le nomma à l'Evêché de Châlons : Ronſard lui attribue la gloire d'avoir été l'introducteur des *Sonnets* en France.

Après avoir exercé les fonctions de ſon Evêché pendant 20 ans, il s'en démit en faveur de ſon neveu Cyrus de Thyard. Depuis il paſſa une partie de ſon tems dans ſon Château de Bragny, où il mourut le 3. Septembre 1605. âgé de 84 ans.

On peut dire que Bacchus contribuoit pour le moins autant qu'Apollon à animer le genie Poëtique de Pontus de Thyard & à échauffer ſon cerveau; car outre qu'il buvoit pendant le jour une grande quantité de vin ſans y mettre un goutte d'eau, il ne manquoit point en ſe couchant d'en avaler une bonne peinte, & il pratiquoit exactement ce que dit Horace de la plûpart des Poëtes, Livre 1. Epître 19.

Hoc ſimul edixit, non ceſſavêre Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.

Il ne buvoit pas cependant de la ſorte par intemperance,

PONTUS DE THYARD.

ni par aucune débauche ; mais ayant un corps très-grand & un eſtomach fort ſpacieux, il mangeoit beaucoup & buvoit de même, ſans cependant s'enyvrer, & que ſa ſanté en fût alterée, puiſqu'il a joüi d'une ſanté très-robuſte de corps & d'eſprit juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans, qu'il mit encore un livre au jour ſur la droite impoſition des noms : *De recta nominum impoſitione.*

Ses œuvres Poëtiques conſiſtent, I. en trois Livres des *Erreurs amoureuſes.* II. En un Livre de *Vers Lyriques.* III. Un Recueil de nouvelles œuvres Poëtiques, contenant le *Solitaire premier*, le *Solitaire ſecond, ou Proſe de Muret & de la fureur Poëtique*, avec quelques Vers Lyriques. Ses œuvres en Proſe ſont *Un Diſcours du Temps, de l'Age & de ſes parties. Mantice*, ou Diſcours de *la vanité de divination par l'Aſtrologie. L'Univers, ou Diſcours des parties & de la nature du monde. Diſcours Philoloſophiques.* Quelques Livres en Latin ſur l'Aſtronomie.

Ses Poëſies ont été fort eſtimées de ſon tems, comme le fait connoître Etienne Paſquier dans ſon Livre des Recherches de la France, & ont encore de quoi ſatisfaire quelques Lecteurs.

Il faiſoit auſſi des Vers latins, comme il paroît par ſon Epitaphe, qu'il compoſa de cette maniere.

Non teneor longâ dulcique cupidine vitæ,
Sat vixit, cui non vita pudenda fuit,
Nec famæ illuſtris me tangit gloria, forſan
Per genium vivent ſat mea Scripta ſuum,
Nilque moror quo ſint mea membra tegenda ſepulchro;
Hæc propria hæredis ſit pia cura mei;
Sed cupio ut tandem mens Chriſto innixa levetur
Peccati duro pondere ad aſtra vehar.

V. le P. Louis Jacob de ſaint Charles dans le premier Livre de ſa *Bibliotheque des Ecrivains de Châlons.* Teiſſier, *Eloges des Sçavans*, tome 4. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n° 1367. Moreri, *Dictionaire.* Paſquier, *Recherche de la France*, livre 7. chap. 7. & dans ſon *Monophile*

XXXII.

THEODORE DE BEZE, ou BES-ZE,

Poëte Latin & François, mort le 13. Octobre 1605.

Il étoit de Vezelay en Bourgogne, où il nâquit noble de pere & de mere le 24. Juin 1519. Son oncle Nicolas de Beze, Conſeiller au Parlement de Paris, voulut l'avoir auprès de lui, & dès ſa plus tendre jeuneſſe il le fit élever avec beaucoup de ſoin juſqu'au commencement de Decembre 1528. qu'on l'envoya de Paris à Orleans auprès de Melchior Wolmar, qui avoit un grand talent pour inſtruire la jeuneſſe. Beze logea chez ce Wolmar ſept ans, pendant leſquels il lui fit lire la plûpart des bons Auteurs Grecs & Latins, & lui inſpira en même tems un grand amour pour la nouvelle Doctrine de la Religion prétendue Reformée, qui étoit alors un grand écueil pour les jeunes gens.

Le jeune Beze joignit à une vivacité & à une pénétration d'eſprit beaucoup d'amour pour l'étude, & une grande application au travail; il ſe perfectionna par la connoiſſance des arts de la Grammaire, de la Poëtique, de la Rhetorique, & & même de la Dialectique, comme de la Philoſophie.

Beze pendant quelques années ne fit point connoître ſon penchant pour la Doctrine de Calvin, & fut même pourvû de quelques Benefices, entr'autres du Prieuré de Longjumeau; mais il ceda enfin à ce penchant, & ſe retira à Geneve au mois de Novembre 1548. où il devint un des principaux piliers de l'Egliſe Proteſtante. Il s'attacha à Calvin d'une façon particuliére, & devint en peu de tems ſon Collegue dans l'Egliſe & dans l'Académie, où il fut en grande eſtime juſqu'à ſa mort, arrivée le 13. Octobre 1605. âgé de 86 ans, 3 mois, 19 jours.

Ceux qui ſeront curieux de connoître les Emplois qu'a eû Beze, & les differentes avantures de ſa vie, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans le Dictionaire de Bayle, à l'article de Beze; je ne parlerai ici que de ſes Poëſies.

Il aima la Poëſie dès ſa plus tendre jeuneſſe; & il compoſa d'abord quelques Pieces un peu trop libres, qui lui ont été

BEZE. ſouvent reprochées ; elles ſont recueillies & imprimées ſous le titre de *Juvenilia Bezæ* ; les Vers en ſont tendres & délicats : ſes Epigrammes latines, où il celebre les louanges de ſa Maîtreſſe ſous le nom de *Candide*, ont été eſtimez de pluſieurs ſçavans Critiques ; néanmoins un Auteur du Port-Royal, Pierre Nieble, n'a pas laiſſé de ſoûtenir, que de tant d'Epigrammes qu'il a faites, à peine s'en trouve-t'il trois ou quatre qui ayent une veritable élegance, quoique l'Auteur eût l'eſprit aſſez bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il ſemble être né pour la Poëſie, plûtôt que pour incommoder l'Egliſe Catholique.

Les principales Poëſies françoiſes de Beze ſont, I. la Tragi-Comedie du *Sacrifice d'Abraham*. II. La continuation des *Pſeaumes* de Marot, qui n'en avoit traduit que cinquante. III. Tous les *Cantiques* qui ſont dans l'ancien & dans le nouveau Teſtament.

Pour ſes Poëſies latines, outre les *Epigrammes* & les *Juvenilia*, dont nous venons de parler, il a donné, I. un Livre de *Pſeaumes* en Vers de differentes eſpeces. II. Le *Cantique des Cantiques* de Salomon en Vers Lyriques. III. Des *Sylves*. IV. Des *Elegies*. V. Des *Portraits*. VI. Des *Epitaphes*. VII. Des *Emblémes*. VIII. Son *Caton le Cenſeur*, qu'il a ſurnommé le *Chrétien*.

Perſonne n'a conteſté à Beze la gloire d'avoir été un des meilleurs Poëtes de ſon ſiécle ; c'eſt ainſi qu'en ont jugé les Critiques habiles, entr'autres Caſaubon dans ſes Epîtres 51. & 463. Joſeph Scaliger, qui a fait un excellent Poëme ſur la mort de cet Auteur, & Nicolas Rapin, qui a fait ſon Epitaphe.

Ses Poëſies latines ſous ce titre, *Theod. Bezæ Poëmata varia*. ont été imprimées in-4°. chez H. Etienne, Paris 1548. 1569. & 1597. *De Juvenilibus Poëmatis Bezæ Epiſtola*. in-16. *Amſtelodami*. 1683.

On trouvera au tome 4. des *Eloges des Sçavans* de Teiſſier un article très-ample ſur Beze, & un long catalogue de ſes Ouvrages en Proſe, entre leſquels on eſtime principalement ſa Verſion & ſes Notes en Latin ſur le nouveau Teſtament, quelques Sermons & pluſieurs Harangues en François. *V.* la Croix du Maine, *Bibliotheque françoiſe*. Paſquier, *Recherches de la France*, livre 7. chap. 6. 7. & 11. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1366. Moreri, *Dict.* Bayle, *Dict. Crit.*

XXXIII.

XXXIII.

PHILIPPE DESPORTES,

Poëte François, né à Chartres, mort l'an 1606.

Il fut Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Abbé de Tiron, de Josophat, de Vaux-de-Cernay, d'Aurillac & de Bon-Port: sa modestie lui fit refuser des Evêchez, & jusqu'à l'Archevêché de Bourdeaux.

Desportes sortoit d'une famille honnête; mais comme elle étoit extrémement pauvre. Il s'attacha dans sa jeunesse à un Evêque de qualité, qui le mena à Rome, où il apprit la Langue Italienne, & se forma le goût sur la maniere d'écrire des Poëtes d'Italie: étant de retour à Paris il s'y fit d'illustres amis, qui lui procurerent l'honneur d'accompagner Henri III. en Pologne; il revint en France avec ce Prince, qui le cherissoit beaucoup, & qui lui donna de grands biens & une partie de ses Benefices.

Quoique la Poësie fût son exercice ordinaire, il n'étoit pas incapable des affaires les plus importantes, car il s'étoit rendu maître de l'esprit du Duc de Joyeuse, qui gouvernoit l'Etat sous l'autorité de Henri III. Après la mort de ce Roi, arrivée en 1589. il se retira en Normandie, & contribua à ramener cette Province sous l'obéïssance de Henri IV.

Desportes étoit d'un caractere aimable, doux & facile; il mena une vie tranquille, tâchant de faire du bien à toutes sortes de personnes, faisant un bon usage de celui que son mérite lui avoit acquis, & le dépensant liberalement; car il en employa une partie à dresser une ample & magnifique Bibliotheque: il n'y avoit point d'homme à la Cour qui vêcût plus noblement & qui tînt une meilleure table, & où tous les honnêtes gens fussent mieux reçus; cependant sa réputation lui attira quelques envieux & quelques critiques. Un Poëte entr'autres fit un Livre intitulé, la *Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que Desportes avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies: Desportes prit cela en galant homme, & ayant vû cet Ouvrage, il dit: *En verité, si j'eusse sçu que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein*

DESPORTES. *d'écrire contre moi, je lui aurois donné de quoi le groſſir; car j'ai pris beaucoup plus de choſes des Italiens, qu'il ne penſe.*

Le plaiſir qu'il trouvoit dans l'exercice de la Poëſie lui cauſoit quelquefois des diſtractions, il ne prenoit pas même ſouvent la peine de s'habiller d'une maniere convenable à un homme de ſa façon. Etant un jour allé faire ſa cour avec un habit mal-propre, Henri III. lui demanda combien il lui donnoit de penſion, & après que Deſportes eut dit au Roi quelle ſomme il reçevoit tous les ans de ſa liberalité, ce genereux Monarque lui repliqua : *J'augmente votre penſion d'une telle ſomme, afin que vous ne vous préſentiez pas devant moi, que vous ne ſoyez plus propre.*

Deſportes mourut en 1606. âgé de ſoixante-un ans dans ſon Abbaye de Bon-Port, où il fut inhumé, & où on lui a dreſſé une longue & belle Epitaphe, qu'on peut lire au quatriéme tome des *Eloges des Sçavans* par Teiſſier.

Il étoit conſtamment un de plus beaux & des plus rares genies de ſon ſiécle; le Cardinal du Perron & Scevole de Sainte Marthe témoignent qu'il avoit l'eſprit excellent, le jugement admirable & le diſcernement très-fin; le premier dit qu'il étoit le meilleur Ecrivain de ſon ſiécle, & que tous ſes Ecrits ſont pleins de douceur, de fleurs, de délicateſſe & de mignardiſes. Le ſecond nous apprend qu'il fut le premier de notre nation qui trouva des routes inconnues à nos Poëtes anciens, en ſe débarraſſant de tout ce grand attirail de *Greciſme*, de Fables Payennes, d'épithetes obſcurs & d'expreſſions contraintes, que Ronſard & ſes Sectateurs avoient introduites dans la Poëſie Françoiſe depuis le regne de Henri II. Il fit paroître, dit M. Bullard, une Poëſie toute naturelle, revêtuë cependant de nouveaux ornemens, dont il n'étoit redevable qu'à la fécondité de ſon genie : ſa Muſe étoit naïve ſans être languiſſante; la ſimplicité de ſon ſtile étoit accompagnée de tant de graces, que non ſeulement il charmoit toute la Cour de Henri III. les Dames & la Nobleſſe du Royaume, mais tous les Sçavans même s'y laiſſerent prendre d'autant plus volontiers, qu'ils trouverent le caractere de Tibulle fort bien exprimé dans ſes Vers, ce qui les porta à le reclamer le Prince des Poëtes *Erotiques* de la France : il fut regardé auſſi comme le Maître de la Langue Françoiſe de ſon ſiécle.

Balzac, Gueret & pluſieurs autres bons Critiques parlent avantageuſement de ſes Poëſies. Le Principal talent de Deſportes conſiſtoit à bien faire une Elegie & un Sonnet ; il réuſſiſſoit auſſi parfaitement dans tous les ſujets *Erotiques*, c'eſt-à-dire, où regne l'amour & la galanterie.

Deſpréaux fait connoître que ce Poëte profita de la chute de Ronſard, en écrivant d'une maniere plus nette & plus naturelle.

La chute de Ronſard, trebuché de ſi haut,
Rendit plus retenus Deſportes, & Bertaut.

Les Poëſies de Deſportes lui attirerent des liberalitez conſiderables de nos Rois. Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite Piece intitulée, *Rodomont*. Henri III. dix mille écus comptant, pour le mettre en état de publier ſes premiers Ouvrages ; c'eſt ce qu'on apprend par les Vers ſuivans de Claude Garnier dans ſa *Muſe infortunée*.

Et toutefois Deſportes,
(Charles de Valois étant bien jeune encor,)
Eut pour ſon Rodomont *huit cent Couronnes d'or,*
Je le tiens de lui-même ; & qu'il eut de Henri,
Dont il étoit nommé le Poëte favori,
Dix mille écus pour faire
Que ſes premiers labeurs honoraſſent le jour.

L'Amiral de Joyeuſe, beau-frere de Henri III. qui gouvernoit l'Etat ſous l'autorité de ce Prince, donna auſſi à Deſportes l'Abbaye de Tiron de trente mille livres de revenu, pour un Sonnet qu'il lui préſenta, ce qui fit dire à Balzac, que *la peine que prit Deſportes à faire des Vers lui a acquis un loiſir de dix mille écus de rente ;* ce qu'on peut regarder comme un écueil contre lequel les eſperances de dix mille Poëtes ſe ſont briſées.

Les œuvres Poëtiques de Deſportes ſont, I. les Poëſies *Erotiques*, qu'il compoſa dans ſa jeuneſſe ; ſçavoir, *les Amours de Diane ; les Amours d'Hippolite ; les Amours de Cleonice ; derniers Amours*. II. *Rodomont & Imitations de l'Arioſte*. III. *Un Livre de Mélanges*. IV. *Une Satire contre un Tréſorier*. V. *Les Pſeaumes de David mis en Vers françois*. VI. *Poëſies Chrétiennes*. VII. *Prieres Chrétiennes*.

Les premieres œuvres de Philippe Deſportes in-4°. Paris,

chez Patiſſon 1579. Seconde édition in-8°. Paris, 1600. Toutes les œuvres Poëtiques du même in-8°. Paris, 1602. & Rouen, 1611. *V.* Teiſſier, *Eloges des Sçavans*, tome 4. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1368. Moreri, *Dictionaire.*

XXXIV.

JOSEPH-JUSTE SCALIGER,

Poëte Grec & Latin, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. mort à Leyden en Hollande le 21. Janvier de l'an 1609. âgé de 68 ans, cinq mois, dix-ſept jours.

Il étoit fils de Jules-Ceſar Scaliger Veronois, qui vint s'établir en France, & qui a été un des plus grands genies & des plus ſçavans hommes du quinziéme ſiécle, également Philoſophe, Medecin, Poëte & Critique; on peut dire cependant que Joſeph Scaliger ſurpaſſa ſon pere par l'étendue de ſon genie & par ſa grande érudition : après avoir reçu de ſon pere les premiers élemens des belles Lettres, il vint à Paris, où il continua ſes études dans l'Univerſité de cette Ville; il y apprit la Langue Grecque ſous Adrien Turnebe, s'attacha avec ſuccès à l'étude de la Langue Hebraïque, ſe rendit très-profond dans la Critique des Auteurs, & fit mille découvertes nouvelles dans la Chronologie : il ne ſe laſſoit jamais de l'étude, & il avoit une memoire ſi prodigieuſe, qu'il recitoit quatre-vingt Diſtiques, après les avoir lûs une ſeule fois, & que dans un âge avancé il ſçavoit par cœur tous les Vers qu'il avoit compoſez.

Tous les meilleurs Critiques conviennent qu'il étoit très-habile dans preſque toutes les Sciences; mais la plus grande partie lui reproche d'avoir eû trop bonne opinion de lui-même, & trop de mépris pour les autres Auteurs, qu'il n'a point du tout ménagez dans ſes Ecrits. Les Curateurs de l'Académie de Leyden attirerent Joſeph Scaliger dans leur Univerſité, où il reſta ſeize ans, & où il mourut d'Hydropiſie le 21. Janvier 1609. comme il eſt marqué ci-deſſus : ils lui firent ériger un Monument de marbre avec une belle Inſcription. Dès l'âge de vingt-deux ans il avoit embraſſé le Calviniſme,

Calviniſme, & perſiſta juſqu'à la mort dans les mêmes ſentimens.

Nous avons de lui des Notes ſur les Tragedies de Seneque, ſur Varron, ſur Auſone, ſur Pompeius Feſtus, ſur les Catalectes de Virgile : ſes Livres *de Emendatione temporum*, & la Chronologie d'Euſebe avec des Notes, & ſes *Canones Iſagoſici*, & divers autres Ouvrages. Gui Patin dit dans ſes Lettres, qu'un des meilleurs Ouvrages de Joſeph Scaliger eſt celui qui a pour titre, *Scaligeriana*, que l'on a eû par les ſoins de Jean Vaſſan Champenois : cependant quelques bons Critiques n'en ont pas jugé de même.

Ce ſçavant homme a compoſé auſſi pluſieurs Poëſies latines & quelques-unes en grec : comme il ne ſe faiſoit qu'un amuſement de la Poëſie, & qu'il ne retouchoit point ſes Vers, on y trouve quelque negligence & quelques défauts, dont il convenoit le premier, n'ayant pas la même opinion de ſes Poëſies, que de ſes Ouvrages en Proſe, qu'il eſtimoit beaucoup.

Cependant quelques Critiques, tels que Daniel Heinſius & Scriverius, ont trouvé de grandes beautez & un caractere heroïque dans ſes Poëſies grecques & latines.

Entre ſes Pieces latines on compte une Traduction en Vers Iambes de la *Caſſendre* de Lycophron ; une autre Traduction de l'*Ajax* de Sophocle ; pluſieurs *Epigrammes :* parmi ſes Poëſies grecques on trouve quantité d'*Epigrammes*, dont la plûpart ont été traduites d'après celles de Martial.

Elles ont été raſſemblées dans un volume in-12. imprimé chez Robert Etienne, Paris 1607. On peut voir dans les *Eloges des Sçavans* de Teiſſier le catalogue nombreux des Ouvrages de Joſeph Scaliger, & le jugement que les bons Critiques en ont porté. *V.* Lorenzo Craſſo, *Eloges des Hommes de Lettres.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. no. 1295. Ch. Perrault, *Hommes Illuſtres pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionaire.* Dans ce Dictionaire Scaliger eſt nommé Joſeph-*Jules*, au lieu de Joſeph *Juſte.*

XXXV.

NICOLAS RAPIN,

Poëte François & Latin, Gentil-homme Poitevin, de la ville de Fontenay-le-Comte, mort l'an 1609.

Il fit deux métiers qui ſe trouvent rarement dans une ſeule perſonne, celui de grand Prévôt des Marechaux, & celui de Poëte; il ne faiſoit guere de fautes dans celui de Poëte, mais il en commit quelques-unes dans l'exercice de ſa Charge, comme on le peut voir dans le Dictionaire de Bayle à ſon article.

Le Pere Garaſſe Jeſuite, dans ſon Livre intitulé, *Doctrine curieuſe*, dit que Rapin s'étoit acquis entre ſes amis cet éloge, qu'il étoit le plus ſçavant ſoldat, & le plus vaillant Conſeiller du monde.

La mort l'enleva à Poitiers l'an 1609. âgé de ſoixante-quatorze ans, ſelon le Pere Garaſſe, qui marque avoir aſſiſté à ſa mort, & ſeulement de ſoixante-huit ans, ſi on s'en rapporte à Baillet.

Dominicus Baudius, Nicolas Bourbon, Nicolas Richelet, Guillaume Critton, Bonnefons, Mainard & divers autres Sçavans ont conſacré des Eloges funebres à ſa memoire. Il ordonna par ſon Teſtament qu'on gravât ſur ſon tombeau cet Epitaphe, qu'il fit lui-même.

Tandem Rapinus hîc quieſcit ille, qui
Nunquam quievit, ut quies eſſet bonis.
Impunè nunc graſſentur & fur, & latro:
Muſæ ad ſepulchrum Gallicæ & Latinæ gemant.

Rapin avoit voulu introduire un nouvel uſage de compoſer des Vers françois en negligeant la rime, & les conſtruiſant à la maniere des grecs & des latins ſur la ſeule meſure des pieds; en quoi il réuſſit mieux que Baïf, qui avoit tenté cette même maniere, qui auroit peut-être eû ſon utilité dans le Poëme Epique & dans les Ouvrages d'une grande étenduë, où une longue ſuite de Vers rimez peut cauſer quel-

qu'ennui au Lecteur ; mais les Gens de Lettres n'ont point autoriſé cette ſingularité.

Il compoſa diverſes Poëſies françoiſes qui lui ont fait honneur, dont les plus conſiderables ſont *les Plaiſirs du Gentilhomme champêtre*, qui parurent en 1583. & les *Vers* qu'il avoit faits l'année précedente ſur une puce trouvée ſur Mademoiſelle des Roches : cette puce devint fameuſe, & fournit de ſujet aux plus illuſtres Poëtes qui connoiſſoient le merite de cette ſçavante fille & de Madame ſa mere, qui réuſſiſſoient toutes deux dans la Poëſie. Une bonne partie des Vers qu'on lit dans la Satire *Menippée*, ſont de Rapin, comme on l'a marqué dans l'article précedent.

Regnier le Satirique donne des preuves de l'eſtime qu'il faiſoit des Poëſies de Rapin, en lui adreſſant ſa neuviéme Satire, qui commence par ce Vers,

Rapin le favori d'Apollon & des Muſes.

La Poëſie latine fut auſſi un art dans lequel Rapin s'eſt diſtingué ; il réuſſiſſoit ſur-tout dans les *Epigrammes*. Toutes les œuvres, tant françoiſes que latines, de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4°. Paris 1610. *V.* Scevole de Sainte Marthe, *Eloges des Sçavans*, livre 5. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1376. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dictionaire Critique*.

XXXVI.

JEAN BERTAUT,

Poëte François.

Il nâquit à Caen, où il fit ſes études ; après quoi il vint à Paris, où ſon eſprit lui fit d'illuſtres amis, & le fit eſtimer des Rois Henri III. & Henri IV. Il fut Aumônier de la Reine Catherine de Medicis, Abbé d'Aunay & Evêque de Sées : il mourut le 8. Juin 1611.

Le Cardinal du Perron, bon juge des Ouvrages d'eſprit, & qui compoſoit agréablement des Vers, eſtimoit Bertaut pour un Poëte très-ingenieux & très-poli : Sorel & Colletet ſont du même ſentiment, & Regnier qui lui adreſſe ſa cin-

BERTAUT. quiéme Satyre, lui donne de grandes louanges, & marque qu'il étoit un Poëte fort retenu & fort ſage, comme il le fait connoître dans les Vers ſuivans.

Mon oncle m'a conté que montrant à Ronſard
Tes Vers étincelans de lumiére & d'art,
Il ne ſçut que reprendre en ton apprentiſſage,
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop ſage.
Et ores au contraire on m'objecte à peché
Les humeurs qu'en ta Muſe il eût bien recherché;
Auſſi je m'émerveille au feu que tu recelles,
Qu'un eſprit ſi raſſis ait des fouges ſi belles.

Deſpréaux en parlant de nos Poëtes qui ont précedé Malherbe, dit que Bertaut & Deſportes commencerent à être plus exacts & plus retenus dans l'art de compoſer des Vers françois, & s'explique dans ces termes, après avoir parlé de Ronſard, Art Poët. Chant 1. Vers 130.

Ce Poëte orgueilleux, trebuché de ſi haut,
Rendit plus retenus Deſportes & Bertaut.

Nous avons pluſieurs Ouvrages Poëtiques de Bertaut : I. diverſes *Pieces galantes* compoſées en ſa jeuneſſe. II. Des Poëſies ſur des ſujets de pieté, comme des *Cantiques ſur la Naiſſance du Fils de Dieu*, des *Traductions de quelques Pſeaumes de David*; une *Hymne de ſaint Louis en l'honneur de la Maiſon de Bourbon.* Meſſieurs de Port-Royal ont trouvé quelques Couplets de ſes Chanſons ſi beaux, qu'ils en ont mis dans leur Commentaire ſur Job.

Oeuvres Poëtiques de Bertaut in-8°. Paris 1620. & 1623. *V.* Charles Sorel, *Bibliotheque françoiſe.* Huet, *Origine de Caën*, chap. 24. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1383. Moreri, *Dictionaire.*

XXXVII.

MATHURIN REGNIER,

Poëte François, mort l'an 1613.

Mathurin Regnier nâquit à Chartres le 21. Decembre 1573. de Jacques Regnier, Bourgeois de la même Ville, & de

de Simonne Deſportes, ſœur de l'Abbé Deſportes, celebre Poëte, dont nous avons parlé ci-deſſus.

Il prit le parti de l'Egliſe à l'âge de vingt ans, & accompagna le Cardinal de Joyeuſe à Rome en 1593. Il fit encore un ſecond voyage à Rome avec Philippe de Bethune, qui y alloit en Ambaſſade.

Etant de retour de ſes voyages à la ville de Chartres, il obtint en 1604. par dévolut un Canonicat de la Cathedrale; Henri IV. lui accorda une penſion de deux mille livres ſur l'Abbaye de *Vaux-de-Cernay*, après la mort de ſon oncle Deſportes, qui en étoit Abbé.

Enfin il mourut à Rouen le 22. Octobre 1613. dans ſa quarantiéme année; ſes entrailles furent portées dans l'Egliſe Paroiſſiale de ſainte Marie, dite *la Petite*, & ſon corps tranſporté à l'Abbaye de Royaumont, à deux lieuës de Beaumont ſur l'Oyſe, où il fut enterré. On prétend que les excez qu'il fit, abregerent ſa vie; car il étoit fort débauché, & ne s'en cachoit pas; on en voit des marques en pluſieurs endroits de ſes Poëſies, & principalement dans cette Epigramme, qu'il fit huit ou dix ans avant ſa mort pour lui ſervir d'Epitaphe.

J'ai vêcu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne loy naturelle;
Et ſi m'étonne fort pourquoy
La mort daigna ſonger à moy,
Qui ne ſongeai jamais à elle.

Il compoſa depuis cependant quelques Poëſies ſpirituelles, où il fait voir des ſentimens dignes d'un Chrétien pénitent.

Regnier avoit de grands talents pour la Poëſie, & c'eſt le premier parmi nous qui ait ſçu l'Art de la Satyre françoiſe, & l'on peut dire qu'il a été unique juſqu'à Deſpréaux.

Il a peint les vices avec naïveté, & les vicieux d'une maniere très-plaiſante: quoiqu'il ait imité quelques fameux Poëtes Latins & Italiens, il a eu pourtant lui-même un certain caractere original & qui lui étoit propre.

Roſteau prétend qu'il a l'air & les manieres de Juvenal.

Il a été un des premiers Poëtes de ſon tems, & on voit encore avec plaiſir dans ſes Ouvrages pluſieurs traits, qui

M. REGNIER. n'ont jamais vieilli ; l'on y connoît la beauté & l'agrément de ſon eſprit, & ſes heureux talens pour la Poëſie ; mais on trouve qu'il ne garde pas aſſez de bienſéance, & qu'il eſt de ces Auteurs, dont la lecture peut faire de mauvaiſes impreſſions : ſon caractere eſt aſſez bien peint par Deſpréaux au ſecond Chant de l'Art Poëtique, après avoir parlé des Poëtes ſatyriques, il dit :

De ces Maîtres ſçavans, diſciple ingenieux,
Regnier ſeul parmi nous formé ſur leurs modeles,
Dans ſon vieux ſtile encore a des graces nouvelles ;
Heureux ! ſi ſes diſcours, craints du chaſte Lecteur,
Ne ſe ſentoient des lieux, où frequentoit l'Auteur ;
Et ſi du ſon hardi de ſes rimes cyniques,
Il n'allarmoit ſouvent les oreilles pudiques.

Deſpréaux en parlant de lui même avec modeſtie, fait honneur à Regnier en diſant : Je fus dans ma jeuneſſe,

Studieux amateur de Perſe & d'Horace,
Aſſez près de Regnier m'aſſeoir ſur le Paruaſſe. Epître X. Vers 101.

Il le cite auſſi d'une maniere honorable dans une de ſes Epigrammes par ces deux Vers :

Apprenez un mot de Regnier,
Nôtre celebre devancier,

On a pluſieurs éditions de ſes œuvres, dont une in-12. Paris 1608. deux in-12. Rouen 1614. & 1625. une autre in-12. Leyden 1652. mais on en a imprimé une à Londres en un volume in-4°. grand papier 1729. qui eſt la plus belle & la plus complette, avec des notes de M. Broſſet. Elle vient d'être réimprimée à Geneve auſſi in-4°. en cette année 1731. *Voyez ſa Vie à la tête de l'Edition de ſes œuvres, donnée par M. Broſſet.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1388. Moreri, *Dictionaire.*

XXXVIII.

JEAN DE BONNEFONS,

Poëte Latin, natif de Clermont en Auvergne, Avocat au Parlement de Paris, Lieutenant de Bar-ſur-Seine, où il mourut l'an 1614. *dans la ſoixantiéme année de ſon âge.*

Il a été un très-bon Juriſconſulte, & un des plus excellents Poëtes de ſon tems, ſur-tout pour des ſujets qui traitent de l'Amour & de la galanterie la plus vive.

Grudé de la Croix du Maine dit que Bonnefons a heureuſement imité Jean *ſecond* de la Haye, celebre Poëte Hollandois, dans ſes *Baiſers*. Borrichius ne fait pas de difficulté de dire que ce ſont des Pieces toutes d'or, & d'une douceur qui ſurpaſſe celle du miel; il eſtime auſſi beaucoup ſes Pieces *Heroïques*.

Le Pere Rapin aſſure qu'il a compoſé ſes *Baiſers* en Vers Phaleuques latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puiſſe avoir pour écrire. Le même Pere parlant auſſi des Poëſies de Bonnefons juge qu'il a tout le bon ſens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expreſſion: il ajoûte qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat, ni en latin, ni en françois.

Au ſecond tome du *Menagiana* il eſt parlé de Bonnefons, comme d'un Poëte qui a compoſé des Vers hendécaſyllabes, qui ſont d'un auſſi bon Latin, que celui du regne d'Auguſte, & qui pourroit être comparé à Catulle, ſi ſes Vers n'étoient pas quelquefois trop mous & trop effeminez.

Joſeph Scaliger, Jacques Pinon Conſeiller au Parlement de Paris, & Antoine Mornac ont celebré Bonnefons par leurs Vers.

Jean de Bonnefons eut un fils de même nom que lui, qui ſe mêla de faire auſſi des Vers latins, & qui n'y réuſſiſſoit pas mal, comme on peut en juger par une Piece que nous avons de lui ſur la mort de Henri IV. & par quelques *Sylves heroïques*.

Quoique le Pere Rapin ait parlé avantageuſement des Poëſies françoiſes de Jean de Bonnefons, il n'y en a aucunes

qui ayent été imprimées, & même qui ſoient connues de nos jours, ſi on en excepte une Piece de 162 Vers, intitulée, *l'Evanouiſſement de Conchine*, dont on le croit auteur. Pour ſes Poëſies latines, on en a inſeré divers morçeaux dans des Recueils differens. Sa *Pancharis* a été imprimée in-12. Paris 1588. On en a donné une édition plus ample avec des imitations en Vers françois par Gilles Durand : elle a été auſſi imprimée à Paris en 1727. dans un volume in-12. quoique l'adreſſe ſoit marquée à Amſterdam. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1373. *Menagiana*, tome 2. page 367. Le P. Rapin, *Reflexions ſur la Poëtique.*

XXXIX.

GILLES DURAND ſieur DE LA BERGERIE,

Poëte François.

Il étoit contemporain & compatriote de Jean de Bonnefons, & Avocat en Parlement comme lui, profeſſion dans laquelle il s'eſt fort diſtingué ; c'eſt ce que fait connoître Paſquier dans la quinziéme Lettre de ſon dix-neuviéme Livre, où il le compte parmi les neuf Juriſconſultes choiſis pour travailler à la reformation de la Coûtume de Paris.

La Poëſie fut un des plus grands amuſemens de Gilles Durand : on a de lui des traductions, ou plûtôt des imitations en Vers françois des Poëſies latines de Jean de Bonnefons : il a donné auſſi des Poëſies de ſon invention, ſous le titre de *Gayetez amoureuſes* ; une Piece de 128 Vers intitulée, *Regret funebre ſur le trépas de ſon Aſne*, qui eſt regardée comme un chef-d'œuvre dans ce genre burleſque & goguenard, & qui eſt inſerée dans la Satyre *Menippée*, ou de la vertu du Catholicon d'Eſpagne. Cette Piece fait connoître que Durand avoit plus de talent pour écrire d'un ſtile leger & goguenard, que pour écrire des Vers d'Amour, où il n'a pas à beaucoup près ſi bien réuſſi.

Toutes ſes Poëſies ont été raſſemblées avec les Poëſies de Jean de Bonnefons dans un volume in-12. Amſterdam 1727.

Gilles Durand & Jean de Bonnefons ont reçu des éloges des perſonnes de la plus grande érudition de leur tems, qu'on

qu'on peut voir dans l'Edition marquée ci-deſſus.

On rapportera ſeulement ici les Vers qu'Antoine de Mornac, celebre Avocat & bon Poëte, a compoſez à leur gloire.

Ergo nè ſolvi metuat tua penna Bonefe ;
Durabit, quacunque tuos ſe pandet ad ignes
Cynthius, & quacunque ſuis Durantius auris
Afflabit ripas Atheſis, portuſque Velinos :
Unde recedentem tanta cum ſorte Catullum
Gallus tu in noſtras deducis & avehis oras.
Felix navigium ! duo ſurgitis Aſtra per æquor ;
Æternùm vivetis uterque in utroque Poëtæ,
Ambo deliciæ Gallis, amboque Catulli.

V. la Préface de l'édition de 1727. des Poëſies de Bonnefons & de Durand ; & le Menagiana, tome 2. page 367.

XL.

ESTIENNE PASQUIER,

Poëte Latin & François, Pariſien, Avocat General du Roy en la Chambre des Comptes de Paris, mort en 1615. âgé de quatre-vingt-ſept ans.

Paſquier ne devoit naître ailleurs que dans Paris, le ſéjour le plus celebre & le plus aimable des Muſes, au ſein deſquelles s'étant vû élever avec beaucoup de ſoin & d'application de ſa part, parvint au ſuprême degré de connoiſſance de pluſieurs genres de doctrine ; car il étoit d'une éloquence admirable, & plaida long-tems avec un très-grand ſuccès dans le Parlement de Paris, où il étoit conſulté comme un Oracle : perſonne n'avoit plus de connoiſſance que lui dans l'antiquité, & ſur-tout pour ce qui regarde la France, ayant donné une infinité de Recherches curieuſes ſur ce qui regarde ſes antiquitez. Il a compoſé auſſi des Poëſies latines & françoiſes, pleines de genie, de ſel & d'agrémens ; & il a réuſſi dans tous ces genres differens, de maniere qu'il paroiſſoit être né uniquement pour chacun.

C'eſt ainſi que Scevole de Sainte Marthe, au cinquiéme

PASQUIER. Livre des Eloges des Sçavans, parle de Paſquier; & au ſecond Livre de ſes Poëmes Lyriques dans une Piece qu'il adreſſe à ce grand homme, il lui dit que Catulle, ni Martial ne l'emportent pas ſur lui dans le genre de l'Epigramme.

Contrahes paucis Epigrammata Verbis
Docte Paſcaſi, neque te Catullus,
Bilbilis nec te ſoboles faceto
Carmine vincet.

Le merite & la grande réputation de Paſquier furent connus de Henri III. qui le gratifia de la Charge d'Avocat General de la Chambre des Comptes, qu'il exerça avec applaudiſſement, & qu'il remit quelque tems après à Theodore Paſquier, ſon fils aîné, qui s'acquita auſſi dignement de cet Emploi.

Il eut un ſecond fils appellé Nicolas Paſquier, qui fut Maître des Requêtes, dont on a des Lettres ſur les affaires arrivées en France ſous les regnes de Henri IV. & de Louis XIII. imprimées à Paris 1623. Il eut encore un troiſiéme fils, Guy Paſquier, Auditeur des Comptes.

Eſtienne Paſquier étoit naturellement bienfaiſant & honnête; ſa converſation étoit agréable & facile, ſes mœurs étoient douces & ſon caractere enjoué, auquel il donnoit quelquefois trop de licence, comme il paroît dans quelques-unes de ſes Lettres. Il mourut à Paris en ſe fermant les yeux lui-même, le 13. Août 1615. dans la quatre-vingt-ſeptiéme année de ſon âge, & fut enterré dans l'Egliſe ſaint Severin.

Nous avons de cet Auteur des Poëſies latines & françoiſes; mais ſes latines l'emportent de beaucoup ſur les françoiſes. Elles conſiſtent en un Livre de *Portraits* de quelques Rois de France & d'autres perſonnes illuſtres, & en ſix Livres d'*Epigrammes*. Ses Poëſies françoiſes comprennent les *Jeux Poëtiques*; une *Paſtorale*; le *Poëme de la Paix*; des *Sonnets*; des *Epitaphes*; & des *Verſions Poëtiques*: elles ſont imprimées avec ſa Poëſie licencieuſe, c'eſt-à-dire, ſon *Monophile*, ſes Colloques & ſes Lettres. Pour les Ordonnances d'Amour, qui choquent très-ſouvent la modeſtie & la pudeur, elles n'y ſont point inſerées. On a mis auſſi dans ce Volume ſa *Puce* & ſa *main*, c'eſt-à-dire, deux Recueils de Vers françois & latins

de diverſes perſonnes ; le premier qui a pour titre, *la Puce des grands Jours de Poitiers*, contenant diverſes Poëſies qu'on a faites ſur cette fameuſe Puce, que Paſquier apperçut ſur le ſein de la ſçavante Catherine des Roches, fille de Madame des Roches, auſſi très-celebre par ſon ſçavoir & par ſa politeſſe, auſquelles il étoit allé rendre viſite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnaſſe latin & françois du Royaume voulut prendre part à cette rare découverte, ſur-tout après avoir reconnu que la fille, quoique très-ſage, entendoit raillerie ; de ſorte que cette Puce s'eſt attiré non ſeulement les Vers d'Etienne Paſquier & de Catherine des Roches, qui étoit Poëte dans les deux Langues auſſi bien que ſa mere ; mais encore deux d'Achilles de Harlay, depuis premier Preſident ; de Barnabé Brillon, depuis Preſident au Parlement ; de Jean Binet, de Beauvais ; de René Chopin, Angevin ; de Joſeph Scaliger ; de Jacques Courtin de Ciſſé ; d'Antoine Loiſel, de Beauvais ; de Pierre Pithou, de Troyes ; de Scevole de Sainte Marthe ; de Jean Mangot, Avocat General au Parlement de Paris ; de Claude Binet, de Beauvais, neveu de Jean d'Odet-Turnebe le Conſeiller, ſecond fils d'Adrien Turnebe ; de Nicolas Rapin, Prévôt de la Connetablie ; de Pierre de Lommeau, de Saumur ; de Raoul Callier, Poitevin ; de Laurent Bouchet, de Senlis ; de Pierre Soulfour, Préſident au Parlement de Paris ; de Ceſar Boulanger, depuis Jeſuite ; de François d'Amboiſe, & de quelques autres Perſonnages moins connus.

La Main de Paſquier eſt un Recueil de près de cent cinquante Pieces de Vers à ſon honneur, ſur ce qu'étant aux grands Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des mains à ce tableau. On peut dire, comme de l'autre Recueil, que ce ſont des témoignages de la fecondité & de la diverſité des eſprits ſur les ſujets les moins conſiderables : les Auteurs de toutes ces Pieces ne ſont pas moins qualifiez, que ceux qui ont travaillé ſur la Puce ; & l'on voit par le nombre auſſi bien que par leur rang en quelle conſideration étoit Paſquier par tout ce qu'il y avoit de gens de merite & de qualité répandu dans tout le Royaume.

Nous avons obligation à cet Auteur, comme on l'a mar-

PASQUIER. qué ci-deſſus, de nous avoir donné des remarques & des éclairciſſemens très-curieux ſur divers ſujets de l'Antiquité & principalement ſur ce qui concerne la France : c'eſt lui qui nous a fait connoître dans ſon ſeptiéme Livre des Recherches de la France l'origine de notre Poëſie, ſon accroiſſement & la grande vogue où elle fut ſous les regnes de Henri Second & de ſes trois fils, qui furent Rois de France ſucceſſivement, & qui honorerent les Poëtes d'une grande protection & de leur eſtime.

Paſquier a celebré une grande partie de ces Poëtes, dont la plûpart ont été ſes contemporains : il y eut auſſi peu d'hommes renommez dans la Republique des Lettres de ſon tems, dont il n'ait fait quelques éloges dans ſes Poëſies, ce qui donne des marques certaines qu'il ſera reçu avec quelque diſtinction ſur le Parnaſſe françois.

Nous avons trois éditions anciennes en un volume in-fol. des *Recherches de la France* d'Eſtienne Paſquier ; la derniere eſt imprimée à Orleans *1665.* avec le Portrait de l'Auteur à la tête du Livre ; mais on a une Edition nouvelle de toutes les œuvres de Paſquier, qui contient outre ſes *Recherches de la France*, ſon *Monophile*, ſes *Colloques*, ſes *Lettres* en vingt-deux livres, un *Diſcours ſur la maniere de parler au Roi* ; ſes *Poëſies latines*, qui conſiſtent en ſix livres d'*Epigrammes*, & un livre des *Portraits de pluſieurs grands Hommes*, avec des notes de Theodore Paſquier ſon fils aîné ; ſes *Poëſies françoiſes*, ſçavoir, les *Jeux Poëtiques*, les *Sonnets*, les *Epitaphes*, un *Poëme ſur la Paix*, une *Paſtorale* & quelques *Verſions Poëtiques* : Cette Edition renferme auſſi ſon *Plaidoyer pour l'Univerſité de Paris contre les Jeſuites*, avec *celui de M. de Verſoris en faveur des Jeſuites* ; le Recueil intitulé, *la Puce des grands Jours de Poitiers*, dont on a parlé ci-deſſus ; & le Recueil qui a pour titre, *la Main de Paſquier*, qui eſt compoſé de près de cent cinquante Pieces de Vers à ſon honneur ; comme auſſi les *Lettres de Nicolas Paſquier*, ſon ſecond fils : cette Edition eſt en deux volumes in-folio, Amſterdam 1723. *V.* Scevole de Sainte Marthe, *Eloges des Sçavans*, livre 5. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1389. Moreri, *Dictionaire.*

MADAME

MADAME & Mlle DES ROCHES.

Madelaine Neveu, épouſe de Fredonnoit, Seigneur des Roches, & Catherine ſa fille, dont on vient de parler à l'article de Paſquier, ſe ſont acquis un beau nom dans la Republique des Lettres, & meritent bien qu'on en faſſe ici quelque mention. La mere qui avoit une grande connoiſſance des Langues & des Sciences, y éleva ſa fille, qui fut conſiderée auſſi bien qu'elle comme une des Muſes de la France. Elles compoſerent divers Ouvrages en Proſe & en Vers. La maiſon de ces illuſtres Dames, dit Sainte Marthe, étoit à Poitiers une Académie d'honneur, où ſe trouvoient tous les jours pluſieurs excellens hommes, & où tous ceux qui faiſoient profeſſion des belles Lettres, étoient reçus avec honnêteté. Il y avoit entre la mere & la fille une ſi parfaite union & une amitié ſi tendre, qu'elles diſoient qu'il n'étoit pas même au pouvoir de la mort de les ſéparer l'une de l'autre : cette tendreſſe fut cauſe que bien que divers partis de conſideration recherchaſſent en mariage Catherine des Roches, elle ne put jamais ſe reſoudre à quitter ſa mere : elles vêcurent ainſi juſqu'en 1587. que la peſte deſolant la ville de Poitiers attaqua & emporta en un même jour ces deux perſonnes d'un merite ſi ſingulier. *V.* Scevole de Sainte Marthe, *Eloges des Sçavans*, livre 4. Hilarion de la Coſte, *Eloges des Dames Illuſtres.* Moreri, *Dictionaire.*

XLI.

JACQUES-AUGUSTE DE THOU,

Poëte Latin, mort le 17. May 1617.

M. de Thou, Baron de Meſlay, troiſiéme fils de Chriſtophe de Thou, premier Preſident du Parlement de Paris, nâquit le 8. Octobre 1553. Il étudia dans les Univerſitez de Paris & d'Orleans, & voyagea enſuite en Italie, en Flandre & en Allemagne. Etant de retour de ſes voyages il fut pourvû d'une Charge de Conſeiller Clerc au Parlement de Paris,

DE THOU. enſuite de celle de Maître des Requêtes en 1584. puis de celle de Preſident à Mortier.

Les Rois Henri III. & Henri IV. connoiſſant le merite de cet homme illuſtre l'employerent dans des negociations très-importantes, dont il s'acquita avec ſuccès.

Après la mort de Jacques Amyot, Evêque d'Auxerre, Henri IV. le nomma grand Maître de ſa Bibliotheque ; il l'appelloit ſouvent dans ſon Conſeil d'Etat, & voulut qu'il fût un des Commiſſaires dans la celebre Conference de Fontainebleau entre Jacques Davy du Perron, pour lors Evêque d'Evreux, & Philippe du Pleſſis Mornay.

Le Roi le commit auſſi avec le Cardinal du Perron pour trouver les moyens de reformer l'Univerſité, & pour travailler à la conſtruction du College Royal à Paris, qui fut commencé par ſes ſoins.

Pendant la Regence de Marie de Medicis M. de Thou fut un des Directeurs generaux des Finances, avec Meſſieurs de Château-neuf & le Préſident Jeannin ; enſuite il fut employé en diverſes negociations vers les Princes mecontens, qui s'étoient retirez de la Cour : il fut auſſi Député par Louis XIII. à la Conference de Loudun avec M. le Marechal de Briſſac, M^rs de Villeroi, de Vic, & de Pontchartrain.

Toutes les grandes occupations qu'il eut pour les affaires de l'Etat & au Barreau ne l'empêcherent pas de travailler dans le particulier pour l'avantage de la poſterité, en compoſant l'hiſtoire de ſon tems depuis l'an 1545. juſqu'en l'an 1607. diviſée en cent trente-huit livres, Ouvrage comparable à ceux des plus renommez des Anciens par ſon ſujet & par la maniere dont il eſt traité. Cette Hiſtoire eſt écrite en latin avec beaucoup d'élegance, dont on a entr'autres éditions celle de Geneve de l'an 1620. en cinq volumes in-folio, à laquelle néanmoins il faut joindre l'édition de 1604. de Paris, qui ne contient que les dix-huit premiers livres. On imprime actuellement à Londres une magnifique édition de cette Hiſtoire en 7 Volumes in-folio. Du Ryer a traduit en françois les cinquante-ſept premiers livres de cet Ouvrage en quatre volumes in-folio, Paris 1659.

Auguſte de Thou ne merite pas ſeulement la qualité de grand Magiſtrat, de grand Politique & de grand Hiſtorien ;

mais encore celle d'un des plus grands Poëtes de ſon tems, comme on peut le connoître par les Poëſies élegantes de ſa compoſition, qui ont été louées par de ſçavans Critiques, tels que Gerard Voſſius, Olaus Borrichius, Scevole de Sainte Marthe & quelques autres.

Nous avons de lui I. un Poëme de la Fauconnerie, *de re accipitraria*, diviſé en trois livres, [a] imprimé à Paris 1612. Les deux premiers Chants de ce Poëme avoient été imprimez à Bourdeaux dès l'an 1582. II. Ses Poëſies diverſes ſur le *Chou*, la *Violette*, le *Lis*, & autres fleurs, imprimées à Paris 1611. III. Quelques Verſions ou Paraphraſes Poëtiques de quelques livres de l'Ecriture ſainte, l'*Eccleſiaſte*, les *Lamentations de Jeremie* & la *Conſtance de Job*, ce qui fut imprimé à Tours l'an 1588. IV. Quelques autres Poëſies, ſçavoir le *Songe Epique* au Chancelier de Chiverny; *Ode* à Henri IV. *Ode* au Cardinal de Bourbon; *Stances* à Monſieur d'Oſſat; *Vers* ſur la bataille d'Yvry, & ſur celle de Tours. L'*Ombre de Rabelais*; *Elegie Chrétienne* ſur la mort de Marie de Barbanſon ſa premiere femme, &c. Ses Poëſies contenues dans cet article IV. ſont imprimées avec le Poëme à la poſterité, qu'un ami de M. de Thou a fait & donné ſous ſon nom, imprimé avec les Memoires qu'on a donnez en ſix livres en latin de la Vie de M. de Thou, & dont M. Petit, Secretaire du Roi, a donné une bonne traduction françoiſe, où il a joint celle de la Préface de l'Hiſtoire de Jacques de Thou, dédiée à Henri IV. qui eſt une Piece très-eſtimée : cette traduction eſt imprimée in-4°. Rotterdam 1711. *V. Memoires de la Vie de M. de Thou*, dont on vient de parler. Papyre Maſſon, *Eloges des hommes de Lettres*. Scevole de Sainte Marthe, livre 2. de *ſes Vers Lyriques*. Jacques de Borde, *Eloge de M. de Thou*. Charles Perrault, *Eloges des Hommes Illuſtres*. Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 9. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1391. Moreri, *Dictionaire*.

[a] Le Poëme de la Fauconnerie ayant été imprimé à la ſuite de la Pœdotrophie & autres Ouvrages de Scevole de Sainte Marthe dans une belle édition in-8°. chez Patiſſon, Paris 1587. du Verdier de Vauprivas dans ſa Bibliotheque page 1130. s'eſt mépris en donnant ce Poëme à Sainte Marthe, & la dédicace que de Thou en fait à Sainte Marthe auroit dû l'empêcher de ſe tromper ainſi. *Menagiana, tome 1. page 224.*

XLII.

JACQUES DAVY DU PERRON,

Poëte François, né à Saint Lo, ville de la baſſe Normandie, le 15. Novembre 1556. Lecteur de la Chambre du Roy, Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, grand Aumonier de France, Commandeur des Ordres du Roy, Cardinal, mort dans la ſoixante-troiſiéme année de ſon âge le 5. de Septembre 1618. à Paris, d'où ſon corps fut porté en ſon Egliſe de Sens.

Il fut élevé juſqu'à l'âge de dix-ſept ans dans la Religion de Calvin par ſon pere, qui étoit un ſçavant Miniſtre; il apprit le Grec, l'Hebreux, la Philoſophie & toutes les ſciences, où il fit de grands progrès par ſon application, par la bonté de ſon jugement & par une memoire merveilleuſe, dont le Ciel l'avoit doué.

M. de Lencone, homme d'eſprit & de merite, tira du Perron du ſein de ſa famille, où il vivoit ſans ambition, & lui perſuada de paroître à la Cour, & le mena à Blois, où il le préſenta à Henri III. qui avoit même marqué deſirer de le voir; il y charma tout le monde, & confondit tous les Sçavans que le Roi avoit commandé qu'on aſſemblât auprès de lui : des Portes, Abbé de Tiron, ayant admiré le jeune du Perron dans cette diſpute, conçut beaucoup d'amitié pour lui, le porta à l'Eloquence & à la Poëſie, & lui ceda la Charge de Lecteur de la Chambre du Roi. On rapportera ici un trait de l'excellence de ſa memoire : étant un jour auprès du Roi, auquel un Poëte avoit récité une aſſez longue ſuite de Vers, il dit au Roi : Sire, ces Vers ſont de moi, & pour vous montrer que je dis vrai, ſi vous voulez, je vous les reciterai mot pour mot; auſſitôt il les repeta ſans héſiter, d'une maniere à faire croire qu'il en étoit l'auteur, après quoi cependant il voulut bien rendre la juſtice qui étoit duë à celui qui les avoit compoſez.

Quelque tems après que du Perron ſe fut attaché à la Cour, il s'appliqua à la lecture des Peres, & abjura le Calviniſme; enſuite il embraſſa l'état Eccleſiaſtique, & donna de grandes preuves de ſon eſprit, de ſa grande érudition & de ſa capacité

capacité à remplir les Emplois les plus importans.

Il s'attira l'eſtime & la confiance de Henri III. & de Henri IV. ſous les regnes deſquels il a rendu de grands ſervices à l'Etat. Le Pape Paul V. avoit auſſi tant de déference pour ſes ſentimens dans les affaires les plus graves, qu'il diſoit pour l'ordinaire à ceux qui l'approchoient de plus près: *Prions Dieu qu'il inſpire le Cardinal du Perron, car il nous perſuadera tout ce qu'il voudra.* M. de Bentivoglio, Nonce en France, & depuis Cardinal, dit qu'il étoit l'*Auguſtin* de la France, & un des plus grands ornemens de ſon ſiecle.

Mais ce n'eſt point ici l'endroit de s'étendre ſur toutes les belles qualitez du Cardinal du Perron; on remarquera ſeulement qu'il eut une grande paſſion pour la Poëſie, où il s'exerçoit avec quelque ſuccès, & qu'il porta cette paſſion juſques dans ſa vieilleſſe, ſe faiſant un plaiſir de faire encore imprimer ſes Poëſies, quoique l'amour en fût un des principaux ſujets.

Il compoſa auſſi quelques Poëſies Chrétiennes, comme des *Cantiques ſpirituels*, & quelques *Paraphraſes ſur les Pſeaumes*, qui ſont inſerez dans le Recueil intitulé, *le Cabinet des Muſes*, in-12. Rouen 1619. On trouve auſſi une traduction d'une partie du quatriéme livre de l'*Eneïde* de Virgile, juſqu'au Vers 225. inſerée dans le même Recueil.

Le Pere Vavaſſeur dit que le Cardinal du Perron a ſoutenu l'abondance de ſes paroles par la force de ſes penſées: ſes Poëſies, dit Baillet, ne ſont pas entierement tombées aujourd'hui, malgré les revolutions arrivées ſur le *Parnaſſe François* depuis ſon tems, & l'on eſtimera toûjours le Poëme qu'il a fait ſur la mort du Duc de Joyeuſe, qui l'avoit honoré de ſon amitié particuliere, de même que ſes Poëſies Chretiennes, & ſur d'autres ſujets ſerieux, où l'on trouve de la diſpoſition & du genie Poëtique.

Du Perron étoit très-éloquent; il compoſa l'Oraiſon funebre du Poëte *Ronſard*, & depuis celle de *Marie Stuard*, Reine d'Ecoſſe. Il a compoſé divers autres Ouvrages en Proſe, tels que des *Lettres*; la *Replique au Roi de la grande Bretagne*; un Traité de l'*Euchariſtie*, & autres Pieces.

On ne peut comprendre, dit Perrault dans ſes *Hommes Illuſtres du dix-ſeptiéme ſiécle*, comment du Perron, qui vi-

voit du tems de Ronſard, a pû parler comme on parle aujourd'hui, & ſe ſaiſir par avance d'un ſtile qui ne devoit être tout-à-fait en uſage que plus de ſoixante ans après.

Le Cardinal du Perron après la mort de Henri IV. ſe retira à la campagne : on dit que quand il étoit malade, tout grand homme qu'il étoit, il avoit tant d'impatience, qu'il demandoit à changer tous ſes Benefices, toute ſa ſcience & toute ſa reputation pour la ſanté du Curé de Bagnolet. *a*

Chriſtophe du Puy, Procureur de la Chartreuſe de Rome, frere du celebre du Puy Garde de la Biblotheque du Roi, eſt l'auteur du Livre intitulé, *Perroniana*, qu'il avoit compoſé, ſur ce qu'il avoit appris d'un de ſes freres qui avoit été attaché au Cardinal du Perron ; & Daillé le fit imprimer pour la premiere fois in-12. Rouen 1669. On en a une 3e édition, Cologne 1691.

L'Hiſtoire de la Vie du Cardinal du Perron eſt à la tête de ſes Ouvrages. Pluſieurs Sçavans ont fait l'éloge de ce Cardinal, tels que les Cardinaux d'Oſſat & Bellarmin, Mrs de Thou, Sponde, Scevole de Sainte Marthe, livre 2. de ſes *Vers Lyriques*; Le Pere Henri d'Albi Jeſuite, dans ſes *Eloges hiſtoriques des Cardinaux. Voyez encore* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1392. *b* Menage *Anti-Baillet*, article 80. Charles Perrault *dans ſes Hommes Illuſtres*. Vigneul de Marville, *Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature*, tome 2. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 2. Moreri, *Dictionaire*.

XLIII.

ANTOINE MORNAC,

Poëte Latin, natif de Tours, Avocat au Parlement de Paris, mort en 1619.

Il a été un des plus grands Juriſconſultes de ſon tems, & s'eſt fort diſtingué par ſa probité & par ſon érudition ; il joignoit à la ſcience des Loix Romaines celle de l'Uſage & du Barreau, auſſi avoit-il entrepris de conferer les Loix Romaines avec le Droit François : ce qu'il a donné de cet Ouvrage fait

a Village à une lieuë de Paris, dont le Cardinal du Perron étoit Seigneur.

b Baillet s'eſt trompé en marquant qu'il étoit Precepteur du Roi, parce qu'il étoit ſeulement Lecteur de ſa Chambre, & en diſant qu'il eſt mort au mois de Decembre 1618. parce qu'il mourut au mois de Septembre de cette année.

beaucoup regreter ce qui en manque, l'Auteur étant mort avant de l'achever.

Un volume de Poëſies de la compoſition de Mornac, qu'on imprima en 1619. l'année de la mort de l'Auteur, fit voir qu'il ſçavoit quelque choſe de plus que ſon Droit, & que le chemin du Parnaſſe ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais. Ce volume contient des éloges des gens de Robbe, qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre de *Feriæ Forenſes*, à cauſe que c'étoient les divertiſſemens auſquels il s'étoit amuſé durant les vacations du Palais.

Cet Ouvrage a fait honneur à ſon Auteur; mais il avoit fait encore quelque choſe de plus important, dont le Public juſqu'à preſent a été fruſtré; c'étoit un *Poëme Epique*, diviſé en neuf Livres, qu'il avoit compoſé ſur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Ce Poëme devoit être excellent, puiſque ſur la foi de Mornac même dans une de ſes Lettres à Gilbert Deſpréaux, il avoit eû l'approbation de Joſeph Scaliger, de Scevole de Sainte Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conſeiller, du premier Preſident de Harlay & de diverſes perſonnes de marque, d'érudition & de bon goût, à qui il l'avoit fait voir. *V.* Ferrier, *Hiſtoire du Droit Romain.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1397.

XLIV.

GAUCHER, dit SCEVOLE DE SAINTE MARTHE,

Poëte Latin & François.

Scevole de Sainte Marthe, Chevalier Seigneur d'Eſtrepied, nâquit à Loudun le 2. Fevrier 1536. & mourut le 29. de Mars 1623.

Il fut Treſorier de France & Preſident à Poitiers, où ſon merite & ſes beaux talens le diſtinguerent ſi fort, que ſa reputation parvint juſqu'à la Cour & au Roi Henri III. qui l'employa, de même que fit Henri IV. dans la ſuite, dans divers Emplois importans, où il rendit des ſervices conſiderables à l'Etat.

Sainte Marthe étoit bon Juriſconſulte & ſage Politique;

SCEVOLE DE SAINTE MARTHE. Il étoit Hiſtorien, Poëte, Orateur & homme d'une grande érudition, poſſedant les Langues Hebraïque, Grecque & Latine.

D'ailleurs il étoit parfaitement honnête homme, fidele ami, zelé pour ſa Patrie & attaché à ſon Prince : il s'attira auſſi l'eſtime & l'amitié des perſonnes les plus illuſtres de ſon ſiecle par leurs Dignitez & par leur grande érudition, tels que Chivergny, Chancelier de France; de Banne, Archevêque de Bourges, dont il avoit l'honneur d'être parent; du Vair, Garde des Sceaux; le Cardinal du Perron; Bertrand, Evêque de Sées; Jacques Auguſte de Thou, Preſident à Mortier : tels que Ronſard, Baïf, Nicolas Rapin, Paſquier, Caſaubon, Juſte Lipſe, Daniel Henſius & pluſieurs autres, qui lui ont donné quantité de louanges, & l'ont appellé le Prince des Poëtes de ſon tems.

Ce grand homme après avoir vêcu ſous ſept Rois, étant né ſous le regne de François Premier, mourut ſous celui de Louis XIII. le 29. Mars 1623. âgé de quatre-vingt-ſept ans, un mois & quelques jours, à Loudun, où il s'étoit retiré: ſon corps y fut inhumé en la grande Egliſe de ſaint Pierre en la Chapelle de ſaint Louis.

Les plus ſçavans hommes de l'Europe de ſon tems l'ont honoré par divers Eloges en Vers latins & françois, & quelques-uns en Vers grecs, qu'on a raſſemblez dans un Livre ſous le titre de *Scevoli Sammarthani Tumulus*. On a auſſi un ſecond Livre de ſes Eloges en Proſe. Son Oraiſon funebre fut prononcée par Teophraſte Renaudot, Conſeiller & Medecin du Roi, le 5. Avril 1623. au Palais de Loudun, en preſence des Officiers de Juſtice & autres perſonnes notables. Urbain Grandier, Curé de ſaint Pierre de Loudun & Chanoine de ſainte Croix, prononça auſſi ſon Oraiſon funebre dans ſon Egliſe Paroiſſiale le 11. Septembre ſuivant, avec une grande affluence d'Auditeurs.

Scevole de Sainte Marthe au jugement de tous le Critiques, a été excellent Poëte, ſur-tout pour ſes Poëſies latines. Ses trois Livres de la *Pædotrophie*, c'eſt-à-dire, de l'*Education des enfans*, ſont encore admirez de tous les Connoiſſeurs; un Medecin habile l'a traduit en françois : ſes deux Livres de *Poëſies Lyriques*, ſes deux d'*Epigrammes*, & ſes deux de *Poëſies ſacrées* ont de très-grandes beautez.

Ses

Ses Poëſies françoiſes ont auſſi leur prix; on les diviſe en huit parties : I. les *Metamorphoſes ſacrées*, & autres *Poëſies Chrétiennes*. II. La *Poëſie Royale*. III. La *Poëſie mêlée*. IV. Le *Bocage des Sonnets*. V. Les *Epigrammes*. VI. Les *Vers d'amour*. VII. Les *Alcyons*. VIII. Les *Imitations*. Le double Recueil qu'on a fait de ſes Poëſies latines & françoiſes eſt ſuivi d'un troiſiéme, dont on a parlé ci-deſſus, intitulé, *Scevoli Sammarthani Tumulus*.

Son principal Ouvrage en Proſe eſt ſous ce titre, *Gallorum doctrinâ illuſtrium qui noſtrâ patrumque memoriâ floruerunt Elogia*. Les Eloges des François illuſtres dans les Sciences, qui ont fleuri de ſon tems & de celui de ſes peres, en cinq livres. Perſonne n'a jamais tant fait d'éloges d'hommes illuſtres, ſur-tout dans la Republique des Lettres, que Scevole de Sainte Marthe, comme on le peut voir par l'Ouvrage dont on vient de parler, par ſes deux livres de *Lyriques*, par ſes deux livres d'*Epigrammes*, & dans la plûpart de ſes Ecrits; perſonne ne merite auſſi plus de louanges que lui, & d'être celebré : c'eſt ce qui a engagé à le repreſenter ſur notre Parnaſſe en Médaillon : ſur le revers de ſon Médaillon paroît un Oranger chargé de fleurs & de fruits, avec cette legende, *Dat flores & fructus*, pour faire connoître que dans ſes Ouvrages on trouve ce qui convient à la nourriture des enfans, & ce qui peut inſtruire & amuſer l'eſprit.

ABEL DE SAINTE MARTHE, *Poëte Latin*, fils de Scevole étoit Conſeiller d'Etat & Garde de la Bibliotheque du Roi; il mourut à Paris l'an 1652.

Il avoit un genie facile & aſſez heureux pour la Poëſie latine, comme il paroît dans pluſieurs Ouvrages de ſa compoſition, qu'on partage en trois parties : la premiere comprend le *Livre du Laurier*, ſous le titre de *Daphné*; un de *la Loi Salique*; un de *Sylves*, ou d'*Elegies*; un d'*Epigrammes*. La ſeconde contient un ſecond livre de *Sylves*; un ſecond livre d'*Elegies*; un d'*Odes*; deux de *Poëſies diverſes*; un de *Poëſies ſacrées*; un de *Pſeaumes de David*; deux d'*Epigrammes*; un d'*Hendécaſyllabes*. La troiſiéme renferme un troiſiéme livre de *Sylves*; un d'*Elegies*; un livre d'*Hymnes*; & un de *Pieces mêlées*.

Les Poëſies latines de Scevole de Sainte Marthe ſurpaſſent de beaucoup celles d'Abel ſon fils, qui ne laiſſent pas cependant que d'avoir leur beauté & leur agrement : on a eſtimé particulierement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loi Sa-*

lique. Les autres ont auſſi leur prix independamment du merite de ſon pere, quoique quelques-uns ſemblent avoir voulu dire que le fils avoit mêlé quelque choſe de la reputation paternelle avec la ſienne par le droit de la ſucceſſion.

On a recueilli les Poëſies de Scevole & d'Abel de Sainte Marthe, dans un gros volume in-4°. Jacques Villeri, Libraire à Paris, en a donné la derniere édition depuis l'année 1629. juſqu'en 1633.

La Vie de Scevole de Sainte Marthe, écrite par Gabriel-Michel de Roche-Maillet, Avocat en Parlement, ſe trouve dans ce Recueil, de même que les deux Oraiſons funebres qui furent prononcées après ſa mort; l'une dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Loudun, & l'autre dans le Palais de cette Ville.

Le bel eſprit & la ſcience ont été depuis plus de deux ſiecles le partage de la famille des Sainte-Marthes, comme on le connoît par les differens Ouvrages de Poëſie, d'Hiſtoire, de Recherches & d'antiquité, & d'autres genres de litterature, dont les illuſtres Ancêtres & les illuſtres Deſcendans de Scevole de Sainte Marthe ont enrichi la Republique des Lettres. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1401. Ch. Perrault, *Hommes Illuſtres pendant le dix-ſeptiéme ſiecle*. Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 8 Moreri, *Dictionaire*.

XLV.

HONORE' D'URFE',

*Auteur du Roman d'*Aſtrée, *Poëte François, mort l'an* 1625.

Honoré d'Urfé, Marquis de Val-Romey, Comte de Château-neuf, &c. d'une ancienne famille de Forez, nâquit à Marſeille le 11. Fevrier 1567. & fut tenu ſur les fonds de Baptême par Honoré de Savoye, Comte de Tende ſon oncle, & Antoine Leſcalin des Aimars, Baron de la Garde & General des Galeres.

Au commencement du dix-ſeptiéme ſiecle il s'eſt rendu celebre par le Roman d'*Aſtrée*, où il a décrit ingenument ſa

propre hiſtoire, & une partie des avantures de ſon tems. Il avoit été Chevalier de Malthe ; & pendant qu'il alla faire ſes Caravanes, Anne d'Urfé ſon frere aîné, épouſa Anne de Chenilhac, Dame de Château-Morand, riche heritiere, dont le Chevalier avoit été très-amoureux. A ſon retour de Malthe, il trouva ce mariage fait, ce qui penſa le deſeſperer ; mais au bout de vingt-deux ans le Comte d'Urfé ſon frere fut ſeparé par impuiſſance d'avec ſa femme Diane de Château-Morand, & il l'épouſa l'an 1600. après avoir obtenu double Diſpenſe de Rome, & pour ſes Vœux, & pour l'empêchement par rapport à ſon frere. Il vêcut avec elle avec beaucoup de tendreſſe pendant pluſieurs années ; mais il ſe laſſa à la fin de l'eſprit inquiet & des jalouſies de ſa femme, dont les années avoient beaucoup diminué la beauté & les agremens.

Il ſe retira en Piemont dans une Caſſine ſur le bord du Pô près de Turin, d'où étant allé enſuite à Nice, il y tomba malade, & ſe fit porter à Ville-Franche, qui n'en eſt qu'à une lieue, où il mourut poulmonique âgé de cinquante-huit ans, en l'année 1625. Il avoit achevé avant ſa mort la quatriéme partie de ſon Roman d'Aſtrée, qu'il laiſſa à Baro ſon confident & ſon Secretaire, lequel inſtruit comme il l'étoit par un attachement intime depuis pluſieurs années de tout le deſſein de ſon ouvrage, non ſeulement il fit imprimer cette quatriéme partie après la mort de M. d'Urfé, mais il compoſa encore la cinquiéme partie ſur ſes memoires.

M. Huet dit qu'il a appris de M. de Charleval, que Jean Papon celebre Juriſconſulte, homme d'un grand ſçavoir, aida M. d'Urfé dans la compoſition de ce Roman.

M. Pelliſſon dans l'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe, article Baro, donne à M. d'Urfé la qualité d'un des plus rares & des plus merveilleux eſprits que la France ait jamais porté. On peut dire auſſi qu'il eſt le premier qui ait tiré les Romans de la barbarie, & qui les ait aſſujetis à des regles.

Son *Aſtrée* fut reçu avec un applaudiſſement infini, principalement par ceux qui ſe picquoient d'eſprit & de politeſſe. Toutes les hiſtoires qu'elle renferme ont un fondement veritable, & l'Auteur a eu deſſein d'y raconter ſous des noms de Bergers & de Bergeres l'hiſtoire de ſes Amours avec Diane de Château-Morand, & celles de pluſieurs autres perſonnes ;

D'URFE'. mais pour rendre ces hiſtoires plus agréables, il les a toutes romancées, c'eſt-à-dire, qu'il les a mêlées de fictions, qui quelquefois ſont des fictions toutes pures, & d'autres fois des fictions qui ſervent de voile à des veritez.

M. Huet, qui avoit lû & relû le Roman d'*Aſtrée*, a temoigné dans toutes les occaſions le plaiſir & le charme qu'il avoit reſſenti dans la lecture de ce Livre, qu'il dit être le plus parfait dans ce genre : il fait connoître l'eſtime qu'en ont fait pluſieurs perſonnes illuſtres par leur ſçavoir, par l'élevation de leur eſprit & par la ſainteté de leurs mœurs : il nomme entr'autres M. le Camus, Evêque du Bellay, qui dans ſon Traité de l'eſprit du Bienheureux François de Sales a fait l'éloge de M. d'Urfé & de ſon Roman, mais avec une telle effuſion de louanges, qu'il paroît bien que ſon eſtime alloit au-delà de ſes paroles. Il en pouvoit parler avec aſſurance (continue M. Huet,) car M. d'Urfé ſe trouvoit ſon Dioceſain par la ſituation de ſes Terres de Val-Romey & de Château-neuf, & alloit de tems-en-tems viſiter ſon Evêque : il s'y rencontra un jour avec ſaint François de Sales, dont il étoit ami long-tems auparavant, auſſi-bien que du ſçavant Antoine Favre, premier Preſident de Chambery, qui s'y trouva auſſi. M. du Bellay rapporte une reflexion que fit alors M. d'Urfé ſur la *Philothée* du Saint, ſur le *Code Fabricien* du Préſident, & ſur ſon *Aſtrée*, diſant que chacun d'eux avoit travaillé pour l'éternité par des Ouvrages qui ne periroient point ; que la *Philothée* étoit le Livre des Devots, le *Code Fabricien* étoit le Livre des Barreaux, & l'*Aſtrée* étoit le Breviaire des Courtiſans.

Le Roman de l'*Aſtrée* eſt diſtribué en cinq parties, dont les quatres premieres ſont de la plume d'Honoré d'Urfé, & la cinquiéme donnée par Baro ſon Secretaire : on en a differentes éditions à Paris & à Lyon depuis l'année 1621. juſqu'en 1634. On trouve dans cet Ouvrage quelques petits Vers ; mais tout le corps de cet excellent Roman, qui (quoiqu'écrit preſque tout en Proſe) part d'une belle imagination & d'un genie vraiment Poëtique, merite qu'on place ſon Auteur ſur le Parnaſſe.

Honoré d'Urfé avoit compoſé quelques autres Ouvrages avant le Roman d'*Aſtrée*, tel que le Poëme intitulé, *Sireine*, qu'il fit ſur les avantures de ſa jeuneſſe, volume in-8°. Paris 1611.

Item,

Item, avec d'autres Poëſies du même Auteur, Paris 1618. Il donna auſſi dès l'âge de 27 ans des *Epîtres morales*, écrites en 1594. dans le tems qu'il fut détenu en priſon; elles ſont fort eſtimées, & peuvent ſervir de conſolation & de remede contre les coups de la fortune : on les a imprimées en un volume in-12. Paris 1603. *Item*, Lyon 1720. Antoine de Ruffi dans ſon Hiſtoire de Marſeille dit qu'Honoré d'Urfé avoit entrepris d'écrire l'Hiſtoire de Savoye en Vers Heroïques françois, & qu'il l'avoit intitulée la *Savoiſiade*; mais que la mort interrompit cet Ouvrage, qu'il ne put pouſſer au-delà de la Vie de Berold, Marquis d'Italie & Comte de Savoye, & de Maurienne. Anne d'Urfé, frere aîné d'Honoré, eſt auſſi Auteur de pluſieurs *Sonnets*, d'*Hymnes* & autres Poëſies de pieté recueillies en un volume in-4°. Lyon 1608.

M. Huet dans une Lettre très-belle & très-étendue qu'il écrit à Mademoiſelle de Scuderi, touchant les avantures d'Honoré d'Urfé & de Diane de Château-Morand, & ſur les Ouvrages de cet Auteur, contente amplement la curioſité à ce ſujet; elle eſt imprimée à la ſuite de ſon Livre de l'Origine des Romans, dans les dernieres éditions, dont la huitiéme en un volume in-12. Paris 1711. *V.* Ch. Perrault, *Hommes Illuſtres pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tomes 6. & 10. Moreri, *Dictionaire*, dans lequel on s'eſt trompé en ne donnant que cinquante-deux ans à Honoré d'Urfé à ſa mort, au lieu de cinquante-huit ans.

XLVI.

THEOPHILE VIAUT,

Poëte François.

Il étoit né à Brouſſeres-Sainte-Radegonde, village près d'Eguillon en Agenois : quelques-uns diſent qu'il étoit fils d'un Cabaretier; cependant Mairet ſon ami le qualifie de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi. Il mourut à Paris à l'Hôtel de Montmorenci le 24. Decembre 1626. âgé de trente-ſix ans, peu de tems après ſa ſortie de priſon de la Conciergerie, où il avoit été détenu deux ans : ſon corps fut

TH. VIAUT mis en terre dans le Cimetiere de ſaint Nicolas des Champs.

La vie de Theophile fut traverſée de pluſieurs avantures facheuſes par rapport à quelques ſatyres picquantes & licencieuſes, dont on le faiſoit auteur. Il pouvoit mettre au nombre de ſes diſgraces d'avoir été contemporain de Malherbe, qui l'obſcurciſſoit par ſes Poëſies, au lieu qu'il auroit brillé un demi ſiecle auparavant : ce n'eſt pas qu'il n'ait ébloui quelques perſonnes de ſon tems, & qu'il ne ſe trouvât dans Paris, comme le dit Deſpréaux, *

des ſots de qualité
Pour juger de travers avec impunité ;
A Malherbe, à Racan preferer Theophile, &c.

En effet Pelliſſon a remarqué que Theophile avoit plus d'eſprit que de jugement : & le Pere Rapin dit en un endroit de ſes Reflexions que ce Poëte ne s'eſt piqué que d'eſprit, & qu'il a fait ſon capital de ſon imagination ; il temoigne auſſi que par une grande affectation du ſtile aiſé il tomba dans le puerile. Le même Pere écrit encore ailleurs que Theophile a des hardieſſes heureuſes à force de ſe permettre tout ; & qu'il a le ſens auſſi petit, qu'il a l'imagination grande. Gueret dans la guerre des Auteurs eſtime qu'il avoit plus de talent pour les Stances, que pour les autres eſpeces de Vers.

Quoiqu'il y ait dans les Vers de Theophile beaucoup d'irregularité & de negligence, on peut les lui paſſer en faveur de ſa belle imagination & de ſon heureux genie, & croire que, ſi la mort ne l'avoit pas ſurpris à l'âge de trente-ſix ans, il auroit donné dans un âge plus avancé des Ouvrages plus exacts & plus parfaits. On doit faire auſſi quelque attention à toutes les diſgraces dont il fut aſſailli & tourmenté une partie de ſa vie.

Il avoit une grande facilité à compoſer des Vers ; il en faiſoit même dans le moment ſur le ſujet qu'on lui propoſoit, tels que ceux qu'il fit au Louvre devant Henri IV. ſur une petite Figure équeſtre en bronze de ce Monarque, qu'on venoit d'apporter : Theophile étant preſſé d'en dire ſon ſentiment, il paſſa doucement ſur la croupe du cheval en diſant ces Vers :

* Satire ix. Vers 73.

Petit Cheval, joli Cheval,
Doux au montoir, doux au deſcendre,
Bien plus petit que Bucephal,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

On rapporte de lui qu'étant allé chez un grand Seigneur, où il y avoit un homme qu'on diſoit être fou, & par conſequent Poëte, Theophile fit cet impromptu :

J'avouerai avecque vous
Que tous les Poëtes ſont fous ;
Mais ſçachant ce que vous êtes,
Tous les fous ne ſont pas Poëtes.

Un jour en ſe mettant à table, il trouva ſous ſa ſerviette une Epigramme maligne qu'on venoit d'y mettre ; après l'avoir luë, il repondit dans le moment :

Cette Epigramme eſt magnifique,
Mais defectueuſe en cela,
Que pour la bien mettre en muſique,
Il faut dire un ſol, la, mi, la.

On rapporte de lui quelques autres impromptus plaiſans & ſpirituels.

Theophile eſt un de nos premiers Auteurs qui ait donné des Ouvrages mêlez de Proſe & de Vers : nous avons de lui dans ce genre-là un *Traité de l'immortalité de l'Ame*, ou *la mort de Socrate*, diſcours en forme de Dialogue d'une aſſez longue étendue, qu'on lit encore aujourd'hui avec plaiſir.

Ses Poëſies conſiſtent en *Elegies, Odes, Sonnets*, & quelques *Requêtes au Roi & à MM. du Parlement de Paris pour ſa juſtification*, & dans une Tragédie intitulée, *Pirame & Thiſbé*, que Sorel, Pradon & quelques autres Critiques regardent comme une Piece qui fait honneur à ſon Auteur.

Des Barreaux, qui dit l'avoir connu, pretend qu'il eſt auteur de la Tragédie de *Sophonisbe*, qu'on attribue ordinairement à Mairet.

Jean de la Mare, Imprimeur à Rouen, a donné en 1627. un Recueil in-8°. des œuvres Poëtiques de Theophile, avec trois Apologies que Theophile a faites lui-même, dont deux en

TH.VIAUT Proſe françoiſe, & une en Proſe latine, intitulée *Theophilus in carcere.*

On voit à la tête de ce Recueil, qui commence par le traité de l'Immortalité de l'Ame, de beaux Vers de Bois-Robert ſur ce ſujet, & à la gloire de Theophile.

Mairet, l'intime ami de Theophile, fit imprimer en 1642. à Paris un volume in-8°. de Lettres françoiſes & latines de ſon ami, au-devant deſquelles il mit ſon portrait avec la qualité de Gentilhomme ordinaire du Roi. On voit par ce portrait que Theophile n'étoit pas beau, & avoit une phiſionomie des plus ſingulieres.

Pour moi j'ai oui dire à Lainez & à quelques vieux voluptueux, que Mairet eut un grand chagrin de la mort de Theophile, & qu'il ſe la reprochoit en quelque façon, parce que deux heures avant ſa mort Theophile lui demanda pluſieurs fois à manger un harang ſoret, qu'il n'eut pas la complaiſance de lui faire chercher, par la difficulté d'en trouver à la fin du mois de Septembre, & crainte de hâter ſa mort, ce qui peut-être auroit pû lui ſauver la vie preferablement à tous les remedes qu'on lui avoit donnez. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1418. Le *Menagiana*, tome 1. page 245. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 3. Moreri, *Dictionaire.*

XLVII.

FRANÇOIS DE MALHERBE,

Poëte François.

Malherbe, Gentilhomme Normand de la ville de Caen, a vêcu ſous ſix de nos Rois, étant né l'an 1556. ſous le regne de Henri II. & étant mort à Paris ſous celui de Louis XIII. en 1628. dans ſa ſoixante-treiſiéme année, il eſt inhumé à ſaint Germain l'Auxerrois.

Le nom & le merite de Malherbe furent connus du Roi Henri le Grand, par le rapport avantageux que lui en fit M. du Perron, depuis Cardinal, en lui diſant que ce Gentilhomme avoit porté la Poëſie françoiſe à ſon ſuprême degré; ce Prince eut la curioſité de voir Malherbe, qui arriva quelque tems après

après à la Cour en 1605. où Sa Majeſté le reçut avec bonté; & comme Elle partoit cette même année pour aller à Limoges, Elle lui ordonna de faire des Vers ſur ſon voyage, qu'il lui preſenta à ſon retour; cette Piece commence par ce Vers,

O Dieu! dont les bontez de nos larmes touchées.

Le Roi en fut ſi content, que voulant retenir Malherbe à ſon ſervice, il commanda par avance à M. de Bellegarde d'en avoir grand ſoin, juſqu'à ce qu'il l'eût fait mettre ſur l'état des Penſionnaires de ſa Maiſon: ce Seigneur lui donna ſa table, un cheval & mille livres d'apointement. Après la mort de Henri IV. qui ſurvint peu de tems après, la Reine Marie de Medicis gratifia Malherbe d'une Penſion de quinze cens livres. L'eſtime qu'on avoit à la Cour pour Malherbe ne le rendit pas cependant fort opulent; car il mourut aſſez malaiſé, ſi on en croit Gombaud par cet Epitaphe qu'il fit pour ce grand Poëte.

L'Apollon de nos jours Malherbe ici repoſe,
Il a long-tems vécu ſans beaucoup de ſupport,
En quel ſiecle paſſant, je n'en dis autre choſe,
Il eſt mort pauvre, & moi je vis comme il eſt mort.

Il falloit à la France un homme d'un auſſi grand eſprit & d'une reſolution auſſi ferme que Malherbe, pour entreprendre de perfectionner notre Langue, & de lui donner plus de grace & de majeſté, & de réformer la Poëſie Françoiſe, & la remettre dans les bornes de la modeſtie & d'une noble ſimplicité, en lui donnant plus de politeſſe & d'agrement, en quoi il a très-bien réuſſi.

Malherbe étoit ſi fort occupé & attaché à la pureté de la Langue Françoiſe, qu'un mauvais mot & qu'une expreſſion baſſe le choquerent juſqu'au dernier moment de ſa vie. On dit qu'une heure avant de mourir, après avoir été deux heures à l'agonie, il ſe reveilla comme en ſurſaut pour reprendre ſon hôteſſe qui lui ſervoit de garde, d'un mot qui n'étoit pas bien françois à ſon gré; & comme ſon Confeſſeur lui en fit des reprimendes, il lui dit, qu'il ne pouvoit s'en empêcher, voulant défendre juſqu'à la mort la pureté de la Langue Françoiſe. On ajoute que ce Confeſſeur lui repreſentant le bon-

MALHERBE. heur de l'autre vie avec des expreſſions baſſes & peu correctes; & lui demandant s'il ne ſentoit pas un grand deſir de jouir bientôt de cette felicité; Malherbe lui répondit : *Ne m'en parlez plus, votre mauvais ſtile m'en dégoûte.*

Balzac, Gombaud, Godeau, Ménage, Huet & les plus ſçavans Critiques lui ont donné de grands éloges, & l'ont conſideré comme le pere de la Poëſie françoiſe, & celui qui en a donné les plus juſtes regles & les meilleurs modeles : il ſuffit de rapporter ici à la gloire de ce grand homme ce qu'en dit le celebre Deſpréaux au premier Chant de ſon Art Poëtique.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans les Vers une juſte cadence :
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et reduiſit ſa Muſe aux regles du devoir :
Par ce ſage Ecrivain la Langue reparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée ;
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers ſur le Vers n'oſa plus enjamber.
Tout reconnut ſes loix, & ce guide fidele
Aux Auteurs de ce tems ſert encore de modele :
Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

On peut lire la belle Ode de Rouſſeau à Malherbe, c'eſt la cinquiéme de ſon troiſiéme Livre.

Les Ouvrages Poëtiques de Malherbe ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait diviſez en ſix livres; ils conſiſtent en quelques *Paraphraſes de Pſeaumes*, en *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, & en quelques *Epigrammes*.

Ils ont été imprimez en pluſieurs formes juſqu'en 1666. que parut l'édition complette de Menage, accompagnée de bonnes obſervations en deux volumes, dont Barbou Libraire a donné en 1723. une nouvelle édition augmentée des remarques de Chevreau, de la vie de ce Poëte, de ſes Ouvrages en Proſe & de ſon Eloge par M. Godeau, trois volumes in-12.

On peut voir auſſi ce qui eſt marqué au ſujet de Malherbe à l'article de Racan ci-après.

Ses Ouvrages en Proſe ne l'ont pas moins diſtingué que ſa Poëſie; l'on y admire toûjours la beauté & la pureté de ſon

ſtile, & la juſteſſe de ſon eſprit ; ils conſiſtent dans un *Recueil de ſes Lettres* en trois livres, dans la *Traduction du Traité des bienfaits de Seneque* en ſix livres, & dans *celle du trente-deuxiéme & trente-troiſiéme Livre de Tite-Live. V.* Racan, *Vie de Malherbe*, le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 7. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1411. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 2. Moreri, *Dictionaire.*

XLVIII.

PIERRE MOTIN,

Poëte François natif de Bourges, vivant du tems de Regnier & de Malherbe.

C'étoit un homme fort ſage, mais qui avoit la reputation d'être froid dans ſes écrits, défaut ſur lequel M. Deſpréaux l'attaque un peu durement dans le quatriéme Chant de ſon Art Poëtique, Vers 40.

Un froid Ecrivain ne ſçait rien qu'ennuyer,
J'aime mieux Bergerac, & ſa burleſque audace,
Que ces Vers où Motin ſe morfond & nous glace.

Cependant il n'a pas laiſſé d'être loué par quelques bons Connoiſſeurs de ſon tems, entr'autres par Regnier le Satirique, [a] qui dit qu'il étoit bon Poëte, ſans être fou, & qu'il n'étoit pas de ces Poëtes ſauvages, qui offuſquoient la nature & l'art de la veritable Poëſie par leurs expreſſions ampoulées. Tout froid qu'on le diſoit cependant ſon imagination s'échauffoit quelquefois, & lui faiſoit produire des plaiſanteries des plus vives ; on en peut juger par les Vers ſuivans, qu'il fit ſur une femme qui ſe vantoit d'avoir fait un aſſez bon Sonnet.

Ce beau Sonnet eſt ſi parfait,
Que je crois que ne l'ayez fait ;
Mais je crois, Pauline, au contraire
Que vous vous l'êtes laiſſé faire.

V. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 4. no. 1415. Deſpréaux, *derniere Edition, note ſur le qua-*

[a] En quelques endroits de ſes Poëſies, & ſur-tout dans ſa Satire 4. qu'il lui adreſſe.

rantiéme Vers du Chant 4. de ſon Art Poëtique. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 3. Moreri, *Dictionaire.*

XLIX.

MICHEL DE MARILLAC,

Poëte François, Surintendant des Finances, Garde des Sceaux, mort en 1632.

Il étoit fils de Guillaume de Marillac, Intendant & Controlleur General des Finances, & frere du Maréchal de ce nom : Il nâquit à Paris le 9. Octobre 1563. il fut ſucceſſivement Conſeiller au Parlement, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, Surintendant des Finances en 1624. & Garde des Sceaux en 1626. Depuis il eut part à la diſgrace de ſon frere le Maréchal de France, lorſqu'il ſembloit avoir moins de raiſon d'apprehender ce revers. On lui fit rendre les Sceaux à Glatigny près Verſailles le 12. Novembre 1630. on l'arrêta en même tems, & on le conduiſit dans le Château de Caen, puis dans celui de Chateaudun, où il mourut de chagrin le 7. Août 1632. Son corps fut porté à Paris, & enterré dans ſa Chapelle de l'Egliſe des Carmelites du faubourg Saint Jacques à Paris, comme bienfaiteur de ce Monaſtere.

Le Garde des Sceaux de Marillac avoit publié l'an 1628. un Code, qui de ſon nom Michel fut appellé le *Code Michaut*, & qui ne fut pas trop bien reçu.

Les Poëſies qu'il compoſa, quoique peu luës aujourd'hui, ne laiſſent pas de faire quelque honneur à leur Auteur, & l'on pourroit dire même à la Poëſie, puiſqu'un homme de ſon nom, Surintendant des Finances, Garde des Sceaux & chargé des affaires de l'Etat, s'eſt fait gloire de cultiver ce bel Art & de ſe mettre au rang des Poëtes. Il en compoſa la plus grande partie étant Conſeiller d'Etat, comme il le dit lui-même dans ſon Epître au Roi, pendant le tems que la peſte affligeoit la ville de Paris, l'an 1623. & qu'il plut à Sa Majeſté, qui ſéjournoit à Saint Germain en Laye, de ſurſeoir ſon Conſeil de Juſtice.

On a imprimé les Poëſies de Michel de Marillac in-8°. chez Edme Martin, Paris 1625. elles conſiſtent dans une *Traduction*

des

des cent cinquante Pſeaumes, dans *celle des dix Cantiques inſerez en l'Office de la Vierge*, & dans *huit autres Cantiques ſpirituels de ſa compoſition. Voyez* Moreri, *Dictionaire.*

L.

PHILIPPE HABERT,

Poëte François, Pariſien, l'un des premiers ou des plus anciens de l'Académie Françoiſe en 1629.* *mort l'an* 1637. *âgé de trente-deux ans.*

Il ſortoit d'une famille fort ancienne de Paris, dont il y a eu pluſieurs perſonnes dans les grandes Charges de la Robbe, & qui a eu des alliances très-honorables : de cinq freres qu'ils étoient, celui-ci eſt le ſecond, & l'Abbé de Ceriſy le troiſiéme. Dès ſon enfance il témoigna beaucoup de genie pour les Lettres ; mais après qu'il eut achevé ſes études, les Emplois où il entra l'engagerent inſenſiblement dans la profeſſion des armes ; le dernier dans lequel il mourut fut celui de Commiſſaire d'Artillerie, qui lui avoit été donné par M. le Mareſchal de la Meilleraye, dont il étoit extremement aimé. Il ſe ſignala en diverſes expeditions militaires, & mourut l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de trente-deux ans, ayant été accablé ſous les ruines d'une muraille, qui ſauta par l'effort d'un tonneau de poudre, où le feu prit par l'imprudence d'un ſoldat, qui y laiſſa tomber la méche de ſon mouſquet. Le principal Ouvrage que nous avons de lui eſt *le Temple de la mort*, qui eſt, comme le dit Pelliſſon, une des plus belles Pieces de notre Poëſie françoiſe. Il a reçu l'approbation & les éloges du Pere Mambrun Jéſuite, de Gueret & de la plûpart des Critiques, qui ont eu occaſion d'en parler.

Il a laiſſé diverſes autres Poëſies manuſcrites, dont quelques-unes ont vu le jour depuis, ſi on en croit Sorel dans ſa Bibliotheque françoiſe, qu'on dit n'être pas tout-à-fait de la même force, n'ayant pas eu le loiſir de les corriger & de les

* Que cette illuſtre Compagnie commença à ſe former, quoiqu'elle n'obtînt des Lettres Patentes du Roi Louis XIII. qu'en l'année 1635.

polir, comme il avoit fait ſon *Temple de la mort*, dont il avoit changé & rechangé les Vers durant trois ans, pour les porter à cette perfection où nous les voyons.

Ce bel Ouvrage contient environ trois cens Vers, & eſt inſeré en differens Recueils, tels que celui imprimé à Paris chez Auguſtin Beſoigne 1670. vol. in-12. celui de Trevoux 1725. 4. vol. in-12. Recueil des Poëſies choiſies de Barbin, tome 4.

Habert a fait auſſi une Relation en Proſe de ce qui s'eſt paſſé en Italie ſous le Marquis d'Uxelles, General de l'armée que le Roi Louis XIII. envoya au ſecours du Duc de Mantouë. L'Académie lui fit faire un Eloge par Gombaud, & un Epitaphe en Vers par Chapelain. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçav.* tome 5. n° 1429. Pelliſſon, *Hiſt. de l'Acad. franç.* Moreri, *Diction.*

LI.

GILBERT JONIN,

Poëte Grec & Latin, Auvergnac, Jeſuite, né l'an 1596. mort à Tournon en Vivarez le 9. Mars 1638. dans la quarante-deuxiéme année de ſon âge.

Les Poëſies latines du Pere Jonin conſiſtent en quatre livres d'*Odes*, un d'*Epodes*, trois d'*Elegies*, deux d'*Hendécaſyllabes*, deux de *Scazons*, trois d'*Iambes*, & en un autre Livre intitulé la *Poëſie morale*, en treize centuries de Diſtiques.

On compte parmi ſes Poëſies grecques un livre d'*Enigmes*, celui des *Beatitudes*, celui des *Miracles*, celui des *Aſtrées*, celui des *Pleïades*, celui des *Hyades*, celui des *Muſes & des graces religieuſes*, celui de l'*Antologie grecque*, celui de ſon *Bion Chrétien*, & ſon *Anacreon Chrétien* en trois livres, avec une verſion en Vers latins.

Il paroît dans les Ouvrages de Jonin une grande vivacité d'eſprit, beaucoup d'érudition & d'élegance, & une heureuſe facilité à compoſer des Vers.

On trouve qu'il avoit plus de diſpoſition & de talent pour le Lyrique, que pour tous les autres genres de Poëſie, où il paroît s'être un peu negligé, ce qu'il avoue lui-même en marquant qu'il avoit deſſein de retoucher à ſes Ouvrages; mais la mort l'enleva trop-tôt de ce monde à la fleur de ſon âge, ce qui

l'empêcha d'exécuter ſon deſſein, & de produire de nouveaux Ouvrages, qui auroient ſans doute augmenté ſa gloire, & auroient encore fait plus d'honneur à ſa Nation. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1430. Moreri, *Dictionaire.*

LII.

LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU,

(Jean-Armand du Pleſſis,) *Evêque de Luçon, principal Miniſtre d'Etat ſous Louis XIII. Pair, Amiral de France & Surintendant de la Navigation, Commandeur des Ordres du Roy, Gouverneur & Commandant pour le Roi en Bretagne, premier Protecteur de l'Académie françoiſe, &c. mort à Paris le 4. Decembre de l'an 1642. âgé de 58 ans, Poëte François.*

Jamais homme n'a merité de plus grands éloges que le Cardinal de Richelieu pour l'étenduë & la ſuperiorité de ſon genie, & pour toutes les grandes qualitez qu'il poſſedoit; auſſi jamais homme n'a-t'il été plus loué que lui par nos plus excellens Orateurs & par nos plus grands Poëtes.

Je n'entreprendrai pas de parler ici de ſes merveilleux talens & de ſa grande capacité pour le gouvernement des affaires de l'Etat, qui ont rendu ſous le regne de Louis XIII. pendant ſon Miniſtere, la France ſi glorieuſe & ſi floriſſante: il eſt peu de perſonnes d'eſprit, qui n'en ſoit inſtruit, & qui n'admire toutes les belles qualitez qui ornoient ce grand homme; je dois ſeulement le preſenter ici comme le Protecteur des Sciences & des beaux Arts, comme un homme ſçavant, qui a compoſé des Ouvrages en Proſe & en Vers, & comme un homme qui ſe faiſoit gloire, au milieu de toutes les grandeurs & de tous les titres magnifiques qu'il poſſedoit, de paſſer pour Poëte.

Il ſuffit pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit des Sciences & la protection qu'il accordoit aux Sçavans, de dire qu'il a bâti & fondé des Colleges à Paris, tel que celui qui de ſon nom s'appelle le *College du Pleſſis*; que c'eſt lui, qui a fait rebâtir avec tant de magnificence la *Sorbonne*, & qui a joint preſque

LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU.

tous les revenus qui y ſont attachez ; que c'eſt lui, qui a fait ériger en 1635. l'Académie françoiſe en Académie Royale par Lettres Patentes du Roi Louis XIII. qu'il en a été declaré le premier Protecteur, & qu'il a fait répandre les bienfaits du Roi ſur pluſieurs des Membres qui la compoſoient, & ſur une infinité d'autres perſonnes qui ſe diſtinguoient dans les Sciences & dans les beaux Arts.

Le Cardinal de Richelieu a compoſé quelques Ouvrages en Proſe, entr'autres *ſur les principaux points de la Foi Catholique ;* ſon *Teſtament politique* qui marque ſa grande étendue de genie, & une profonde connoiſſance des interêts de la Monarchie, & quelques autres Ecrits qu'on trouve dans le Recueil de du Châtelet.

A l'égard de ſes Poëſies, il ne nous eſt pas aiſé de découvrir toutes celles qui ſont de ſa façon, parce que ſes Vers font partie & ſont confondus dans quelques Pieces de Théatre, dont il avoit donné les ſujets à des Marêts de Saint Sorlin, qui étoit attaché à lui en qualité de bel eſprit, & de Secretaire general de la Marine du Levant.

Il eſt certain, dit Pelliſſon, qu'une partie du ſujet & des penſées de la Tragi-Comédie de *Mariame*, qui court ſous le nom de des Marets de Saint Sorlin, eſt de ce Cardinal. Perſonne auſſi ne doute qu'il n'eût fourni le ſujet & le plan de trois autres Comédies, qui ſont les *Thuilleries*, l'*Aveugle de Smyrne*, & la *grande Paſtorale* : dans cette derniere il y avoit juſqu'à cinq cens Vers de ſa façon, mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres.

Il faiſoit compoſer, continue Pelliſſon, les Vers de ces Pieces, qu'on nommoit alors *les Pieces des cinq Auteurs*, par cinq perſonnes differentes, diſtribuant à chacun un Acte, & achevant par ce moyen une Comédie en un mois. Ces cinq perſonnes étoient M^rs *de Bois-Robert*, *Pierre Corneille*, *Colletet*, *de l'Etoille* & *Rotrou*, auſquels, outre la penſion ordinaire qu'il leur donnoit, il faiſoit quelques liberalitez conſiderables, quand ils avoient réuſſi à ſon gré.

M. de la Monnoye dans ſes notes ſur le Livre de M. Baillet *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, article *Richelieu*, fait connoître que ce Cardinal devoit affectionner auſſi beaucoup la Tragi-Comédie de *Roxane*, ayant ſans doute bonne

part

part à cette Piece, à laquelle il eſt viſible que Voiture dans ſa belle Epître latine à M. *Boutillier de Chavigny* n'a donné tant de louanges que par rapport au Cardinal, qu'il ſemble en avoir crû l'auteur : *Roxanam* (dit-il) *his diebus diligentiſſimè legi, quid de ea ſentiam quæris ? Nihil me herculè uſquam elegantius, nihil ornatius, nihil ſublimius, dignam deinde Alexandro & Armando*, &c.

La France a l'obligation au Cardinal de Richelieu de l'excellence où la Tragédie & la Comédie françoiſes ſont parvenues par l'inclination particuliere qu'il avoit pour ce genre de Poëſie, & par les recompenſes qu'il accordoit aux perſonnes qui pouvoient y réuſſir : il s'y attachoit avec une paſſion qui tenoit quelquefois de la manie ; car non ſeulement il aſſiſtoit avec plaiſir à toutes les Comédies nouvelles, mais il étoit encore bien aiſe d'en conferer avec les Poëtes, de voir leur deſſein en ſa naiſſance, & de leur fournir lui-même des ſujets, comme on vient de le dire.

A la fin de ce Volume, dans un eſſai que j'ai donné ſur la Poëſie & ſur la Muſique françoiſes, à l'article de nos Spectacles, je me ſuis un peu plus étendu ſur le goût du Cardinal de Richelieu pour la Poëſie Dramatique, & comme il la fit briller en France.

Je ne puis mieux finir l'article de ce grand Cardinal que par le Sonnet ſuivant, que Gomberville lui adreſſe pour marquer la veneration que les Poëtes avoient pour lui.

Après que ton grand cœur & ta haute ſageſſe
Ont travaillé long-tems au bien de l'univers,
Tu ſuſpens tes travaux & tes projets divers,
Et viens te repoſer aux rives du Permeſſe :
Là tu repans ſur nous l'immortelle richeſſe,
Qui te couvre le front de lauriers toûjours verds,
Et tu fais triompher notre Scene & nos Vers
De la Scene & des Vers de l'une & l'autre Grece.
Invoque qui voudra comme un des Immortels
Ce Fantome, à qui Delphe érigea des Autels,
Et l'aille conſulter ſur le bord de ſon onde :
Pour moi je ne tiens plus ce ſpectre pour un Dieu,
Et veux par mes Ecrits apprendre à tout le monde
Qu'il n'eſt point d'Apollon que le grand RICHELIEU.

De toutes les Pieces de Théatre, où le Cardinal de Richelieu a eû part, la Comédie heroïque d'*Europe* eſt la ſeule qui ait été imprimée ſous ſon nom.

La Vie du Cardinal de Richelieu a été écrite par Aubery & par le Pere le Moine. L'Abbé Richard a fait le Parallele de ce Cardinal, & du Cardinal Ximenes, premier Miniſtre d'Eſpagne. M^lle^ de Scudery, au ſecond livre de ſon Roman de *Clelie*, y fait paroître le Cardinal de Richelieu comme un Heros & comme un Mecene, protecteur des Gens de Lettres. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1450. Charles Perrault *dans ſes Hommes Illuſtres pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionaire.*

LIII.

MONT-FURON & DE LINGENDES,

Poëtes François, qui ont vêcu ſous le regne de Louis XIII.

Nicolas Garnier, ſieur de Mont-Furon de la ville d'Aix, Abbé de Val-Saine, a fait imprimer à Aix en 1632. en un volume in-8°. un Recueil de ſes Vers, dont la plûpart ſont ſur des ſujets où regne l'amour. On trouve pluſieurs de ſes mêmes Vers dans un gros Recueil in-8°. Paris 1627. imprimé chez Touſſaint du Bray, avec des Vers de Malherbe, de Racan, de Maynard, de Touvant, de de Lingendes & d'autres Poëtes, qu'on peut regarder comme des Eleves de Malherbe, qui commença à épurer notre Langue & notre Poëſie.

DE LINGENDES étoit natif de Moulin, homme d'eſprit & de vertu, & digne parent de M. de Lingendes Evêque de Macon, & du Pere de Lingendes, celebre Prédicateur de la Compagnie de Jeſus: celui-ci ſe fit un nom par ſes Poëſies, & Colletet a dit de lui, qu'à force d'imiter Politien, il ſe rendit enfin plus poli que Politien même dans quelques-unes de ſes Pieces, voulant ſans doute faire la comparaiſon d'une Elegie de Politien ſur l'exil d'Ovide, avec celle de de Lingendes ſur le même ſujet, en faveur de ſon ami Renouars, Traducteur des Metamorphoſes d'Ovide en Proſe françoiſe, qui, quoiqu'une eſpece de Paraphraſe de l'Elegie latine de Politien, eſt une excellente Piece: elle eſt inſerée dans le Recueil

de Barbin avec quelques autres Vers du même Auteur.

Voilà la maniere dont M^lle de Scudery, au ſecond Livre du 8^e tome de ſon Roman de *Clelie* en racontant l'hiſtoire d'Heſiode, parle de ces deux Poëtes, regarde enſuite MONTFURON & DE LINGENDES, qui auront du merite; le premier aura un tour galant dans ſes penſées & dans ſes expreſſions & le ſecond un air amoureux & paſſionné dans ſes Vers, qui plaira à tous ceux qui auront le cœur tendre. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1448. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, art. de Lingendes, tome 3.

LIV.

JEAN VAUQUELIN SIEUR DE LA FRENAYE,

ET

NICOLAS VAUQUELIN DES JUETEAUX

SON FILS,

Poëtes François; le premier mort vers l'an 1620. & le ſecond le 9. Mars 1649. âgé de 90 ans.

La Frenaye étoit contemporain de Malherbe & ſon compatriote, étant né à Caen, où il paſſa la plus grande partie de ſa vie. C'étoit un homme d'eſprit, qui ſe mêloit de faire des Vers, & ne réuſſiſſoit pas mal pour ſon tems dans de petits Poëmes, qu'il avoit intitulez *Idillies*, qui eſt la même choſe que *Idilles*.

L'Abbé de Merveſin dans ſon Livre de l'Hiſtoire de la Poëſie françoiſe, dit que la Frenaye eſt le premier en France, qui ait compoſé des Ouvrages mêlez de Proſe & de Vers, & par conſequent avant Theophile, qui a donné ſon *Traité de l'immortalité de l'Ame*, ou *la mort de Socrate* dans ce genre d'écrire.

Dans les Vers de la Frenaye il eſt fait mention d'Olivier Baſſelin, qui étoit un Foulon de la ville de Vire en baſſe Normandie, Auteur des Vaux-de-Vire, qu'on a appellez depuis *Vaudevilles* par corruption, ſelon la remarque de Ménage; c'eſt ainſi que s'exprime la Frenaye:

Je ne puis ſans horreur ouïr qu'aux Vaux de Vire,
Où jadis on ſouloit les belles Chanſons dire
D'Olivier Baſſelin, &c.

NICOLAS VAUQUELIN DES JUETEAUX, Natif de Caen, fils de la Frenaye, fut Précepteur de Louis XIII. Il étoit doué de pluſieurs belles qualitez; il écrivoit purement en latin, en italien & en françois, tant en Proſe, qu'en Vers. Les perſonnes d'eſprit & qui s'appliquoient aux Sciences & aux beaux Arts, avoient un accez favorable auprès de lui, & le conſultoient : ce fut lui qui détermina Mezeray à travailler à l'Hiſtoire, & qui le détourna dans ſa jeuneſſe de la Poëſie, pour laquelle il ſe croyoit quelque talent.

Michel le Vaſſor dit que l'envie & la jalouſie de certaines perſonnes lui firent ôter la Charge de Précepteur de Louis XIII. un an avant la mort de Henri IV. Cependant Vigneul de Marville marque ſeulement que des Jueteaux après quelques années de ſervice, fatigué de la Cour, ſe retira dans ſa maiſon du faubourg Saint Germain. Il fit une Stance en Vers latins ſur ſon excluſion de la Cour, conçue en ces termes.

Antiquâ pietate colo Superos, & diſplicet omnis
In vultu, in geſtu pietas, quæ retia tendit.

Il paroît en être conſolé par ces Vers-ci,

Malè fidæ ſuſtulit Aulæ,
Hinc mihi libertas, tanti eſt injuria, venit.

Etant retiré chez lui, il y vêcut en Epicurien déclaré, & mena juſqu'à une extrême vieilleſſe la vie qu'il a décrite dans le fameux Sonnet de ſa compoſition, qui commence par ces Vers:

Avoir peu de parens, moins de train que de rente;
Rechercher en tout tems l'honnête volupté,
Contenter ſes deſirs, conſerver ſa ſanté, &c.

On l'accuſe auſſi d'avoir trop aimé ſa liberté & les plaiſirs; il eut même la foibleſſe de retirer chez lui, & d'aimer une Joueuſe de harpe, connue ſous le nom de la *du Puis*, qui avoit auſſi une très-belle voix, & de la garder juſqu'à ſa mort.

Saint Evremont dit que des Jueteaux étant près d'expirer

il

il commanda qu'on lui jouât une Sarabande, afin que ſon ame paſſât plus doucement, *allegramente*.

On trouvera à la page 177. & les ſuivantes du premier tome des Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature par Vigneul-Marville, des Anecdotes aſſez plaiſantes ſur le caractere d'eſprit de des Jueteaux. *V.* Moreri, *Dictionaire.*

L V.

NICOLAS BOURBON,

Poëte Grecque & Latin, de l'Académie françoiſe en 1637. *mort l'an* 1644.

Il nâquit à Vandeuvre, village près de Bar-ſur-Seine en Champagne; il étoit fils d'un Medecin, & petit neveu d'un Poëte du même nom, qui vivoit du tems de François Premier, & Précepteur de Jeanne d'Albret, fille de Marguerite de Valois, niece de François Premier, & mere de Henri IV. dont les Poëſies ſont louées par Eraſme & par Paul Jove, ſes contemporains.

Celui dont nous parlons ici a été ſucceſſivement Profeſſeur en Rhetorique aux Colleges des Graſſins, de Caluy & d'Harcourt; puis enfin Profeſſeur au College Royal en Eloquence grecque, place que lui fit donner le Cardinal du Perron, qui eſtimoit beaucoup ſon ſçavoir. Il eut part auſſi aux bonnes graces du Cardinal de Richelieu, qui le gratifia d'une Penſion; & la Reine Anne d'Autriche, Regente du Royaume, lui en donna une ſur la fin de ſes jours, à la recommandation de l'Evêque de Beauvais de la Maiſon de Potier.

Bourbon avoit obtenu un Canonicat de la Cathedrale de Langres en l'année 1623. & il y a toute apparence que dès lors il étoit Prêtre de l'Oratoire, puiſqu'à la tête d'un Livre de M. de Bérulle ſur les *Grandeurs de Jeſus*, imprimé en 1623. On voit de lui des Vers latins, où il ſigne, *Nicolaus Bourbon, Congregationis Oratorii Presbyter.* Il avoit pris l'Habit dans la Maiſon des Peres de l'Oratoire de Paris, voulant cependant y vivre avec quelque independance, ſans y porter le titre de Pere, ce qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, arrivée le 6. Août

BOURBON. 1644. étant âgé d'environ ſoixante-dix ans; ſon corps fut inhumé dans l'Egliſe de l'Oratoire à Paris.

Bourbon a été ſans contredit un des plus grands Poëtes Latins que la France ait produits; c'eſt le ſentiment univerſel des plus grands Critiques de ſon tems & de nos jours.

Il a un caractere de nobleſſe dans ſes Ecrits, une élevation & une vivacité de genie dans toutes ſes penſées, avec un ſtile proportionné à toutes ſes belles qualitez; ce qui a porté Naudé à le préferer à Buchanan, à Caſimir & à tous les Poëtes des deux derniers ſiecles. Halley de Caen l'oppoſe aux meilleurs Poëtes d'Italie, & Adrien Smick l'égale aux plus celebres de l'antiquité; c'eſt ce que Colletet exprime dans cette Epigramme:

Bourbon dans ſes beaux Vers qui forcent le deſtin,
Porta ſi haut l'honneur du Grec & du Latin,
Que Pindare confeſſe, & que Virgile avoue,
Qu'il a fait rougir Thebe, & fait pâlir Mantouë.

Les plus beaux Eſprits de ſon tems lui ont conſacré divers éloges, dont on a fait un Recueil mis à la fin de ſes Poëſies latines. L'Abbé Ménage s'eſt ſur-tout diſtingué par le Poëme qu'il compoſa ſur la mort de ce grand Poëte, qui commence par ces quatre Vers:

Ergo jacet laus prima ſui BORBONIUS *ævi,*
Et pater Eloquii, Pieridumque decus.
Funde tuo lacrymas Regina Lutetia Civi,
Non alio certè funere mœſta magis.

Les Poëſies grecques & latines de Bourbon parurent à Paris en 1630. édition in-12. Quoique toutes ſes Pieces ſoient fort eſtimées, les Connoiſſeurs trouvent que celle qui a pour titre: *Imprécation contre le meurtre de Henri IV.* ſurpaſſe toutes les autres, & qu'elle eſt ſon chef-d'œuvre.

Il a compoſé auſſi quelques Ouvrages en Proſe, comme des Préfaces & des Lettres. Pelliſſon dit qu'encore qu'ils ayent fait moins de bruit que ſes Poëſies, ils ne meritent peut-être pas moins de louanges. *V. Hiſtoire de l'Académie franç. par* Pelliſſon, *continuée par l'*Abbé d'Olivet, tome 2. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1454. Scevole de Ste Marthe, *Eloges des Hommes Illuſtres par leur doctrine*, tome 1. Moreri, *Dict.*

LVI.

MADEMOISELLE DE GOURNAY.

Marie Jars, fille de Guillaume Jars Seigneur de Neufvi & de Gournay, tante de M. d'Ons-en-Bray, Preſident au Parlement de Paris, mourut à Paris le 13. Juillet 1645. âgée de quatre-vingt ans, & fut inhumée dans l'Egliſe de S. Euſtache.

Elle eut dès ſon enfance une grande inclination pour les Lettres, & s'y appliqua avec tant de ſoin, qu'elle ſurpaſſa bien-tôt en ſçavoir ceux qu'on lui avoit donné pour l'inſtruire.

Mlle de Gournay ayant perdu ſon pere dans un âge peu avancé, en prit un d'alliance, qui la chérit tendrement; ce fut Michel Montagne, dont elle fit réimprimer, après qu'il fut mort, les Ouvrages ſous le titre d'*Eſſais de Montagne*, avec quelques corrections, & les dédia au Cardinal de Richelieu, qui l'aimoit fort, & qui lui fit donner une penſion du Roi.

Un jour qu'elle étoit avec ce Cardinal, elle ſe ſervit d'un vieux mot, qui fit rire ſon Eminence; elle lui dit d'un ton gracieux: *Vous riez, Monſeigneur, tant mieux je fais un grand bien à la France*, voulant lui marquer qu'elle étoit heureuſe de le réjouir un moment, & de le délaſſer de ſes grandes occupations.

Elle affectionna toûjours les anciens mots de notre Langue; elle en paroiſſoit la protectrice, & ſe fâchoit beaucoup du changement qu'on y apportoit, voulant toûjours ſoûtenir le langage de Ronſard & de ſes ſectateurs. Ménage ſuppoſe auſſi dans ſa Requête des Dictionaires que la Demoiſelle de Gournay s'intéreſſa particulierement à la diſgrace des vieux mots, que Mrs de l'Académie françoiſe proſcrivoient: il étale d'abord la proſcription de

Ces nobles mots, moult, ains, jaçoit
Ores, adonc, maint, ainſi-ſoit,
A-tant, ſi-que, piteux, icelle,
Trop-plus, trop-mieux, blandice, iſnelle,
Pieça, tollir, illec, ainçois,
Comme étant de mauvais françois.

Mlle DE GOURNAY

Et puis il feint que ces Dictionaires expoſent dans leur Requête que,

.... Bien que telle outrecuidence,
(Soit dit ſauf votre Reverence,)
Fiſt préjudice aux Suppliants,
Vos bons & fideles Cliens;
Et que de GOURNAY *la Pucelle,*
Cette ſçavante Demoiſelle,
En faveur de l'antiquité,
Euſt nôtre Corps ſollicité
De faire ſes plaintes publiques
Du decri de ces mots antiques:
Toutefois, &c.

Pluſieurs dirent ſans doute que la Demoiſelle de Gournay atteinte de la maladie des vieillards, ne condamnoit la reforme du Langage, que parce que c'étoit la production des jeunes Auteurs, ou qu'à cauſe qu'elle n'eût pu l'approuver ſans convenir qu'à ſon âge elle avoit beſoin de retourner à l'école.

M^lle de Gournay dédia ſon Livre intitulé, *le Bouquet de Pinde*, à la Vicomteſſe de Gamache, fille de Montagne, qui lui donna toûjours le nom de ſœur.

Elle compoſa auſſi pluſieurs Ouvrages, qu'on a publiez après ſa mort ſous le nom de l'*Ombre de Mademoiſelle de Gournay*, avec deux autres tomes intitulez, *Avis de M^lle de Gournay*, imprimez in-4°. Paris. 1634. avec ſon portrait à la tête du Livre.

Cette ſçavante fille étudioit continuellement: les perſonnes de la plus grande érudition & du premier merite, ſe faiſoient gloire d'être en commerce de Litterature avec elle. Après ſa mort on trouva dans ſon cabinet des Lettres des Cardinaux du Perron, de Bentivoglio & de Richelieu, de ſaint François de Sales, de Godeau, de Charles Premier Duc de Mantouë, de Balzac, de Mainard, de Henſius, de Juſte-Lipſe, des Dame & Demoiſelle Deſloges, de M^lle de Schurman & des plus beaux Eſprits de l'Europe, dont la plûpart lui ont donné de grands éloges & de noms éclatans, tels que Dominique Baudius, qui l'appelle, *la Sirene Françoiſe & la dixiéme Muſe.*

Colletet, Ménage, Valois, la Mothe-le-Vayer compoſerent des Epitaphes pour honorer ſa Memoire.

Je

Je raporterai ſeulement les Vers de Colletet.

Si l'on a tant chanté la vertu des Sybilles,
Et fait de leurs beaux jours de beaux ſiecles tranquilles,
Pour montrer leur merite & l'heur qu'elles ont eû,
Tu remportes, GOURNAY, *cet illuſtre avantage,*
D'égaler en mourant les Sybilles en âge,
Et d'avoir en vivant ſurmonté leur vertu.

Quoique le Cardinal du Perron eût beaucoup d'eſtime pour elle, il ne laiſſa pas de lui échaper une raillerie aſſez piquante à ſon ſujet, à laquelle elle répondit avec un peu trop de chaleur; ce qui donna occaſion à quelques ſatires & libelles, ſur quoi on peut voir le Dictionaire de Bayle, article de Gournay, où l'on trouvera à ſatisfaire amplement ſa curioſité ſur ce qui regarde cette Demoiſelle, comme auſſi dans le Dictionaire de Moreri. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, nº. 1558.

LVII.

FRANÇOIS MAYNARD,

Toulouzain, Preſident au Preſidial d'Aurillac, reçu à l'Académie françoiſe vers l'an 1632. *fut honoré d'un Brevet de Conſeiller d'Etat quelque tems avant ſa mort, arrivée le* 28. *Decembre* 1646. *étant âgé de* 64 *ans, (Poëte François.)*

Il étoit ſorti d'une bonne famille & de perſonnes diſtinguées par leur érudition : ſon ayeul Jean Maynard, ſous le regne de François Premier, fut eſtimé pour ſon ſçavoir, & fit des Commentaires ſur les Pſeaumes, qu'on voit encore aujourd'hui. Son pere Gerault Maynard, Conſeiller au Parlement de Toulouze, étoit un grand homme de Palais, qui s'étant retiré après avoir ſuivi long-tems le Barreau, a recueilli dans ſa ſolitude un gros volume d'Arrêts, où preſque toute la Juriſprudence de la Province de Languedoc eſt contenue. Le pere de M. Pelliſſon a rédigé ce Recueil, qui a été donné au Public, & qui a été même traduit en pluſieurs Langues.

François Maynard dans ſa jeuneſſe vint à la Cour, & fut Secretaire de la Reine Marguerite; il lia amitié avec des Portes

MAYNARD & Regnier, & fit alors un Poëme en Stances, qu'il intitula, *Philandre*. En l'année 1634. il alla à Rome avec M. de Noailles, Ambaſſadeur pour le Roi. Là il fut particulierement connu & aimé du Cardinal Bentivoglio, le plus bel eſprit & le meilleur Ecrivain que l'Italie ait porté dans le dernier ſiecle; il le fut auſſi du Pape Urbain VIII. qui prenoit plaiſir à s'entretenir ſouvent avec lui de belles choſes, & qui lui donna de ſa propre main un exemplaire de ſes Poëſies latines: il ne fut pas moins eſtimé en France des plus grands Seigneurs & des perſonnes les plus diſtinguées dans la Republique des Lettres.

Balzac, Gomberville, Bois-Robert, Scarron, Pelliſſon & pluſieurs beaux Eſprits lui donnoient la qualité de très-bon Poëte, & Ménage l'a regardé comme une des plus grandes Lumieres du Parnaſſe françois & des neuf Sœurs, & dit qu'il l'emporte pour l'Epigramme ſur Martial même; c'eſt ce qu'il a marqué dans les Vers qu'il a fait mettre au bas du portrait gravé de ce Poëte, & qu'on voit à la tête de ſes œuvres, édition in-4°. Paris 1646.

Hic eſt Caſtalidum decus Sororum,
Pindi gloria Gallici Menardus,
Qui doctis Epigrammaton Libellis
Cogit cedere Bilbiliam Toloſæ.

Malherbe, dont il étoit diſciple, diſoit que perſonne ne ſçavoit mieux tourner un Vers que lui. Maynard eſt le premier en France, qui s'apperçut qu'il étoit neceſſaire de faire une pauſe au troiſiéme Vers dans les Couplets ou Stances de ſix Vers, & d'en faire une au ſeptiéme Vers dans celles de dix, outre l'arreſt du quatriéme, en quoi Malherbe même s'eſt conformé.

Toutes les careſſes que les Grands de la Cour firent à Maynard ne le mirent pas plus à ſon aiſe, & il eut le même ſort de pluſieurs beaux Eſprits & excellens Ecrivains, qui ne reçoivent au plus que des louanges vagues & inutiles, dont les Grands ont été de tout tems prodigues; ce qui fait dire à Martial:

Et gratis tantùm pagina noſtra placet.

Maynard en fait auſſi des plaintes aſſez frequentes dans ſes Ecrits; mais cependant avec quelque nobleſſe & d'un ton Poë-

tique : il prit enfin le parti de ſe retirer chez lui, dégoûté de la Cour & de ſon ſiecle, comme il le fit connoître par cette Inſcription qu'il fit mettre ſur la porte de ſon Cabinet :

Las d'eſperer & de me plaindre
Des Muſes, des Grands & du ſort,
C'eſt ici que j'attens la mort,
Sans la deſirer, ni la craindre.

Il marque encore bien ſon dégoût pour le monde dans un de ſes Sonnets, qui commence par ces deux Vers :

Je donne à mon deſert les reſtes de ma vie,
Pour ne dépendre plus que du Ciel & de moi.

Les Juges des Jeux Floraux de Toulouze le reçurent dans leur Corps avec beaucoup de diſtinction, l'ayant diſpenſé de diſputer le Prix & de gagner les trois fleurs qui ſont les Prix deſtinez aux victorieux pour les Ouvrages d'eſprit. Ils reſolurent même qu'on lui feroit preſent d'une Minerve d'argent ; mais ils ne s'acquitterent pas de leur promeſſe, dont Maynard leur fait reproche dans une de ſes Epigrammes.

Les Poëſies de Maynard parurent l'an 1646. à Paris in 4°. peu de tems après ſa mort : elles conſiſtent en *Sonnets*, en *Odes*, en *Epigrammes* & en quelques *Chanſons* : on eſtime ſur-tout ſes Epigrammes, & particulierement celles qu'il a imitées des Anciens ; celle qu'il adreſſe au Cardinal de Richelieu eſt admirable, je la rapporte ici.

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte ;
Je verrai bientôt mes ayeux
Sur le rivage du Cocyte.

C'eſt où je ſerai des ſuivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le Pere des Sçavans
En un ſiecle plein d'ignorance.

Dès que j'approcherai de lui,
Il voudra que je lui raconte
Tout ce que tu fais aujourd'hui
Pour combler l'Eſpagne de honte.

MAYNARD

Je contenterai ſon deſir
Par ce beau recit de ta vie,
Et charmerai le deplaiſir
Qui lui fait maudire Pavie.

Mais s'il demande à quel Emploi
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi,
Que veux-tu que je lui réponde?

Le Cardinal de Richelieu répondit bruſquement à ces beaux Vers ſi flatteurs pour lui, *Rien:* réponſe bien dure pour un auſſi grand homme, qu'on excuſe en diſant qu'il vouloit donner de lui-même, ſans qu'on lui demandât: cette réponſe fut cauſe que Maynard fit quelques Vers contre lui après ſa mort.

Maynard a fait des Poëſies un peu trop licentieuſes, appellées *Priapées.* Ménage dit qu'il les avoit euës autrefois, & qu'il les avoit données enſuite à Conrat; mais qu'il ne ſçavoit ce qu'il en avoit fait: elles n'ont point vû le jour.

Il compoſa quelques Poëſies Chrétiennes, telles que les deux Sonnets & le Madrigal qu'il fit quelques jours avant ſa mort, qui ſont inſerez dans le premier volume du Recueil de Poëſies choiſies, donné par la Fontaine & Maucroix en 1671.

On peut voir au commencement de l'Edition des œuvres de Maynard in-4°. dont il eſt parlé ci-deſſus, les éloges en Vers, que pluſieurs perſonnes illuſtres dans la Republique des Lettres ont fait de lui, entr'autres Bourdelot, Triſtan, Boisrobert, Scarron, &c.

Son Poëme de *Philandre* eſt un ouvrage diſtribué en Stances, & diviſé en cinq livres; il contient environ trois mille Vers, il a été imprimé in-12. Paris 1623. On a auſſi des Lettres de lui, volume in-4°. Paris 1653. *V. Hiſtoire de l'Académie françoiſe par* Pelliſſon, *continuée par l'Abbé d'*Olivet, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1462. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 2. Moreri, *Dictionaire.*

LVIII.

ABRAHAM REMI, en latin, *REMMIUS*, ſon ſurnom étoit RAVAUD,

né le 6e. jour de Mars de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Decembre de l'an 1646. Poëte Latin.

Remi, village du Beauvaiſis, fut le lieu de ſa naiſſance ; il a été Profeſſeur en Eloquence au College Royal. On a de lui un Poëme épique ſur les expeditions militaires du Roi Louis XIII. dit *le Juſte*, diviſé en quatre livres, ſous le titre de la *Bourbonide*. Il a fait encore d'autres Poëſies latines, dont il publia le Recueil en deux livres l'an 1646. qui fut celui de ſa mort. On trouve dans ce Recueil diverſes Pieces fort bien travaillées, qui ont fait regarder ſon Auteur comme un des meilleurs Poëtes latins de ſon tems. Entre ſes Poëſies on a donné le Prix à celles qu'il a faites ſur le Château de Maiſons près Saint Germain en Laye, appartenant au Préſident de ce nom, ſous le titre de *Mæſonium* : cette ſeule Piece a été jugée ſuffiſante pour acquerir à ſon Auteur la qualité de veritable Poëte.

C'étoit un heureux genie ; il avoit l'eſprit fort beau & fort net, l'imagination vive & feconde, beaucoup d'invention, de vigueur & de feu, une facilité merveilleuſe, & il s'étoit aſſez bien rendu le maître de ſes expreſſions & des fleurs, dont on a coûtume de compoſer les ornemens de la Poëſie ; de ſorte qu'on auroit ſujet de s'étonner de ce que les Ouvrages de Remi paroiſſent ſi fort negligez aujourd'hui, ſi l'on ne ſçavoit que des Poëtes modernes qui ont écrit en latin, il n'y a preſque plus que les vivans qui ayent l'honneur d'être lus. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1463. Moreri, *Dictionaire.*

LIX.

LE PERE ANTOINE MILLIEU,

Jeſuite, Poëte Latin, né l'an 1573. mort à Rome le 14. Février de l'an 1646.

Le Pere Millieu ſe défit tout d'un coup de près de vingt mille Vers de ſa compoſition. Il eſt vrai, dit le Pere Sotwel *a*, qu'il croyoit être à la mort, quand il fit ce ſacrifice ſi rare pour un Poëte : les exécuteurs de cette action, à la bonne foi deſquels il avoit tout confié, ne crurent pas faire un ſacrilege d'épargner quelque victime par égard pour le Public, & ils ſauverent du feu ſon Poëme du MOYSES VIATOR, *le Moyſe Voyageur*, ou *l'Image de l'Egliſe militante, figurée dans les divers évenemens arrivez aux Iſraëlites ſous la conduite de Moyſe.*

C'eſt un grand Poëme diviſé en vingt-huit livres, qui nous fait aſſez connoître tout ſeul quelle étoit la facilité & la fécondité de ſon Auteur, quand nous n'aurions pas même oui parler des vingt mille Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers livres de cet Ouvrage ont été imprimez à Lyon l'an 1636. in-8°. & les quinze derniers ne parurent que trois ans après dans la même Ville, & dans la même forme.

Le Pere Buſſieres témoignoit eſtimer beaucoup ce Poëme ; il dit qu'on n'avoit encore rien vû en ce genre de plus beau, de plus agréable, ni de plus élegamment écrit ; qu'il a merveilleuſement embelli & égayé par le grand nombre de ſes fleurs & de ſes ornemens une matiere grave, ſerieuſe, aſſez ſombre & aſſez triſte d'elle-même, & qui ne paroît nullement propre à la Poëſie.

Le même Pere reconnoît ailleurs que ce Poëme n'eſt pas une veritable Epopée, & que les regles de l'art n'y ſont point pratiquées, comme elles doivent l'être dans le genre épique ; mais qu'on doit prendre cet Ouvrage pour une nouvelle eſpece de Poëſie, dont on trouve peu d'exemples, & que ſon Auteur eſt un des premiers qui ait abandonné des ſujets profanes pour traiter des ſujets graves, & qui concer-

a Biblioth. Societ. Jeſ.

nent la Religon. *Voyez* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1461.

L X.

CLAUDE DE MALLEVILLE,

Poëte François & Latin, l'un des premiers de l'Académie françoiſe, mort l'an 1647. *âgé de plus de* 50 *ans.*

Son pere avoit été Officier de la Maiſon de Retz, & ſa mere étoit de bonne famille de Paris.

Il fut Secretaire du Maréchal de Baſſompierre Colonel general des Suiſſes, qui lui donna auſſi le Secretariat des Suiſſes, ce qui le mit en état de gagner quelque bien, dont il acheta une Charge de Secretaire du Roi de la grande Chancelerie.

Les Poëſies latines de cet Auteur ſont en petit nombre, & l'on n'en a peut-être publiées que celles qu'il a faites contre le fameux pedant Paraſite-Montmaur; mais ſes Poëſies françoiſes ont été imprimées après ſa mort en un volume in-4°. chez Auguſtin Courbé 1649. dont on a auſſi une édition in-12.

Elles conſiſtent en *Sonnets*, *Stances*, *Elegies*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, *Chanſons*, *Madrigaux* & quelques Paraphraſes; l'une ſur le Pſeaume 30. *Exaltabo te Domine*; une autre ſur le Pſeaume 136. *Super flumina Babilonis*; une troiſiéme ſur le Pſeaume *Niſi Dominus ædificaverit domum.* & une quatriéme tirée de quelques autres Pſeaumes, qui commencent par ce Vers:

Je veux chanter le Dieu qui regne ſur la terre.

Le Sonnet eſt le genre de Poëſie pour lequel il parut avoir le plus d'inclination; tout difficile qu'il eſt, il y réuſſit en quelques-uns, & remporta le prix ſur pluſieurs beaux Eſprits, & ſur Voiture même, qui travaillerent au Sonnet qui fut propoſé ſur *la Belle matineuſe.* Je croi que le Lecteur ne me ſçaura pas mauvais gré de le rapporter ici, de même que de mettre à l'article ſuivant celui de Voiture, afin qu'il puiſſe les comparer & en porter ſon jugement. Malleville avoit un facilité ſi grande à compoſer des Sonnets, qu'il en fit trois *a* ſur le même

a L'Abbé Ménage rapporte ces trois Sonnets dans une Diſſertation curieuſe qu'il a faite ſur les differens Sonnets qui furent compoſez ſur *la Belle matineuſe*, & dit que ce ſont des imitations d'Annibal, celebre Poëte Italien, qui avoit traité le même ſujet.

DE MALLEVILLE.

ſujet, qui ſont tous très-beaux; cependant il paroît que les Connoiſſeurs ont préferé celui qui ſuit.

Le ſilence regnoit ſur la terre & ſur l'onde,
L'air devenoit ſerain, & l'Olimpe vermeil;
Et l'amoureux zephire affranchi du ſommeil,
Reſſuſcitoit les fleurs d'une haleine feconde.
L'Aurore déployoit l'or de ſa treſſe blonde,
Et ſemoit de rubis le chemin du Soleil.
Enfin ce Dieu venoit au plus grand appareil,
Qu'il ſoit jamais venu pour éclairer le monde.
Quand la jeune Philis au viſage riant,
Sortant de ſon Palais, plus clair que l'Orient,
Fit voir une lumiere, & plus vive, & plus belle.
Sacré flambeau du jour, n'en ſoyez point jaloux,
Vous parutes alors auſſi peu devant elle,
Que les feux de la nuit avoient fait devant vous.

Malleville travailla ſur pluſieurs fleurs de la Couronne de la celebre & ſçavante *Julie* d'Angennes, Marquiſe de Rambouillet, depuis mariée à M. le Duc de Montauſier.

Pelliſſon reconnoît que ſes Poëſies ont toutes de l'eſprit, du feu, un beau tour de Vers, beaucoup de delicateſſe & de douceur, & qu'elles marquent une grande fécondité; mais qu'il lui ſemble qu'il y en ait peu, qui ſoient achevées : il dit que Malleville en ſa jeuneſſe fit des Epîtres en Proſe, à l'imitation d'Ovide; mais qu'il les deſavoua depuis, & qu'elles ne ſont jamais tombées entre ſes mains.

En l'année 1641. continue Pelliſſon, il fit imprimer chez Courbé un Recueil de Lettres d'amour de pluſieurs Auteurs, ſans mettre leur nom. Il y en a beaucoup de lui; il y en a auſſi, à ce qu'on dit, de Deſportes; & j'en ai remarqué quelques-unes de Voiture : on dit qu'il étoit auſſi l'auteur de la traduction de *Stratonice*, Roman Italien; mais qu'il la donna à d'Audiguiere, un de ſes meilleurs amis. *V.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie françoiſe*, art. *Malleville.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1464. Moreri, *Dictionaire.*

LXI.

VINCENT VOITURE,

Poëte François, Latin, Italien & Eſpagnol, reçu à l'Académie françoiſe en 1634. & de l'Académie des Humoriſtes de Rome, mort en 1648.

Il nâquit à Amiens en l'an 1598. & fut élevé à Paris : ſon pere étoit Marchand de vin en gros ſuivant la Cour, homme qui aimoit la bonne chere, & fort connu des Grands. Voiture étoit d'une complexion fort foible, & bûveur d'eau, ne reſſemblant nullement à ſon pere, qui diſoit auſſi qu'on l'avoit changé en nourrice ; mais ayant paru à la Cour, ſa converſation aimable & la délicateſſe de ſon genie y furent bien-tôt connuës, & le mirent en état d'y obtenir des Charges honorables, telles que celle d'Introducteur des Ambaſſadeurs de Monſieur Gaſton, Duc d'Orleans, & celle de Maître d'Hôtel du Roi.

Comme la Cour eſt le théatre de l'envie, la naiſſance de Voiture lui étoit ſouvent reprochée par des railleries & de bons mots, dont quelques-uns ſont rapportez par Pelliſſon dans ſon Hiſtoire de l'Académie françoiſe, article *Voiture*.

Cependant il étoit deſiré & chéri des grands Seigneurs & des perſonnes du premier merite ; il faiſoit les delices de la Cour de France, & des Cours étrangeres où il fut envoyé de la part du Duc d'Orleans & de la part du Roi, & de celles où ſa curioſité le mena. Ce fut lui qui porta à Florence la nouvelle de la naiſſance du Dauphin, depuis le Roi Louis XIV. Son bon eſprit & ſa politique parurent en diverſes occaſions ; il ſuffit, pour en avoir une bonne preuve, de lire ſa belle Lettre au ſujet de la priſe de la ville de Corbie ſur les Eſpagnols en 1636. où il fait un éloge ſage & fin du Cardinal de Richelieu, dont il apprehendoit la diſgrace, par rapport à la retraite ſubite de Gaſton d'Orleans. Dans ce tems-là Voiture eut pluſieurs penſions, il reçut auſſi des bienfaits de M. d'Avaux, qui étant Surintendant des Finances le fit ſon Commis, ſeulement afin qu'il en touchât les appointemens, ſans en faire la fonction. Il ſeroit mort riche auſſi, ſans la

VOITURE. paſſion extrême qu'il avoit pour le jeu, où il fit des pertes conſiderables.

Il étoit d'une complexion fort amoureuſe, ou du moins feignoit-il de l'être; & bien qu'on l'accuſât de n'avoir jamais veritablement aimé, il ſe vantoit d'en avoir conté à toutes ſortes de perſonnes, depuis la plus haute condition, juſqu'à la plus baſſe, ou comme on a dit de lui, *depuis le Sceptre juſqu'à la houlette, & depuis la Couronne juſqu'à la cale.* Il étoit bien aiſe qu'on crût qu'il étoit favoriſé de ſes differentes Maîtreſſes; & en effet il l'avoit été de pluſieurs, qui furent très-paſſionnées pour lui. Il ne fut jamais marié, & ne laiſſa qu'une fille naturelle. Il mourut à l'âge de cinquante ans ou environ, d'une fievre qui lui prit, à ce qu'on dit, pour s'être purgé ayant la goutte; ce fut le 27. Mai 1648. ruë Saint Thomas du Louvre à Paris, & fut enterré à Saint Euſtache. Il avoit la taille petite, les yeux & les cheveux noirs, le viſage un peu niais, mais agréable pourtant. Son portrait gravé en taille-douce, qu'on a mis au-devant de ſes œuvres, eſt, à ce qu'on dit, très-reſſemblant. Voici les quatre Vers qu'on a mis au bas:

Tel fut le celebre VOITURE,
L'amour de tous les beaux Eſprits;
Mais bien-mieux qu'en cette peinture,
Tu le verras dans ſes Ecrits.

Voiture a été un des genies des plus délicats & des plus charmans qui ait paru en France; il a beaucoup contribué à perfectionner notre Langue, en y joignant la nobleſſe avec l'agrément.

Il eſt conſideré en France comme le pere & l'auteur d'un nouveau genre de Poëſie, qui tient le milieu entre le ſerieux & le burleſque, & qui étant également éloigné de la gravité & de la boufonnerie, ſemble conſiſter principalement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie: on trouve en effet dans ces Ouvrages une galanterie fine & un badinage aimable, en quoi perſonne ne l'a égalé; ce qui a donné occaſion à Saraſin de mettre ſur le Mauſolée qu'il lui éleva ſur le Parnaſſe françois ce Vers latin:

VETTURIUS *nulli nugarum laude ſecundus.*

Saraſin dit auſſi dans la Pompe funebre de ce Poëte.

VOITURE *qui ſi galamment*
Avoit fait, je ne ſçai comment
Les Muſes à ſon badinage,
VOITURE *eſt mort, c'eſt grand dommage.*

La Pompe funebre de Voiture par Saraſin, Ouvrage mêlé de Proſe & de Vers, dont j'ai tiré ceux-ci, eſt d'un excellent goût ; il contient une partie de ſes avantures. On peut voir auſſi le troiſiéme volume du Roman *Cyrus*, où ſon genie & le caractere de ſon eſprit eſt très-naïvement repreſenté en la perſonne de *Callicrate*.

Les Langues latine, italienne & eſpagnole lui étoient très-familieres, & il écrivoit fort élegamment dans ces Langues. L'Académie des *Humoriſtes* à Rome fut ſi charmée des Ouvrages qu'il compoſa en leur Langue, qu'elle lui envoya des Lettres d'Académicien.

Pelliſſon & Saraſin diſent qu'étant à Madrid, il compoſa des Vers eſpagnols, que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diction en étoit pure.

Pelliſſon prétend que c'eſt ſur la lecture des anciens Auteurs latins & de ceux des modernes de France, d'Italie & d'Eſpagne, qu'il a trouvé, *je ne ſçai quel caractere nouveau*, qu'il n'a imité de perſonne, & que preſque perſonne ne peut imiter de lui.

Ce fut lui qui fit revivre les Balades, les Rondeaux & les Triolets, qui avoient été abandonnez depuis la reforme que Malherbe avoit fait ſur notre Parnaſſe ; c'eſt lui qui fit revenir le goût qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour modele de ſes badineries & de ſes enjouemens.

Deſpréaux fait connoître en plus d'un endroit de ſes Satires avec quelle diſtinction il a prétendu l'élever au-deſſus des Poëtes modernes, juſqu'à l'approcher même d'Horace :

Et ne ſçavez-vous pas que ſur ce Mont ſacré
Qui ne vole au ſommet, tombe au plus bas dégré,
Et qu'à moins d'être au rang d'Horace & de Voiture,
On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.

VOITURE. Et dans ſon Epître ix. Vers 163.

Condé même, Condé, ce Héros formidable,
Et non moins qu'aux Flamans aux flatteurs redoutable,
Ne s'offenceroit pas, ſi quelque adroit pinçeau
Traçoit de ſes exploits le fidele tableau,
Et dans Seneff en feu contemplant ſa peinture,
Ne deſavoueroit pas Malherbe, ni Voiture.

Quoiqu'il ait eu un grand nombre d'admirateurs, il n'a pas été ſans avoir trouvé quelques cenſeurs, qui en lui reprochant quelques défauts, comme d'être un peu précieux, conviennent cependant qu'il avoit de l'eſprit, de la politeſſe, & qu'il étoit ſelon le goût de ſon ſiecle.

Les Ouvrages de cet Auteur conſerveront toûjours leurs beautez & leurs graces dans l'eſprit de ceux qui ſe tranſporteront au tems qu'il les a écrits, ils en ſentiront tout l'agrément & toute la délicateſſe, connoiſſant le caractere, le merite & les avantures des perſonnes qui ſe diſtinguoient alors à la Cour, & qui compoſoient les aſſemblées charmantes de l'Hôtel de Rambouillet.

On a differentes éditions de ſes œuvres: deux in-4°. chez Courbé, Paris 1656. La Veuve Mauger en a donné une en deux volumes in-12. à Paris en 1693. Le premier volume contient ſes *Lettres écrites en Proſe*; le ſecond renferme ſes *Poëſies*, qui ſont des *Elegies*, *Stances*, *Balades*, *Epîtres*, *Sonnets*, *Rondeaux & Chanſons*: *l'Hiſtoire d'Alcidalis & de Zelide* ſe trouve à la fin de ce volume, Ouvrage que l'Auteur n'a point achevé, au grand regret du Lecteur charmé de ce qui en eſt écrit. On y voit auſſi un fragment de l'*Eloge* qu'il fit *du Comte d'Olivarez*, Miniſtre du Roi d'Eſpagne, qui l'avoit honoré de ſon amitié la plus particuliere.

Robuſtel Libraire à Paris, a donné une nouvelle édition en deux volumes in-12. Paris 1729. où l'on trouve à la fin un Poëme latin, intitulé, *Hymnus Virginis ſeu Aſtræa*, Poëme d'environ 120 Vers, & la continuation de l'Hiſtoire d'*Alcidalis* & de *Zelide* par le ſieur *des Barres*, où l'on ne connoît que trop la difference de ſon ſtile avec celui de Voiture.

Nous n'avons aucunes de ſes Poëſies Italiennes & Eſpagnoles qui ſoient imprimées, où cependant, ſelon Pelliſſon,

Saraſin

Saraſin & Baillet, il réuſſiſſoit très-bien, de même que dans la Poëſie latine, dont on a ſeulement la Piece intitulée, *Hymnus Virginis ſeu Aſtrææ.* Ménage par l'Epitaphe ſuivante qu'il lui conſacre, marque bien qu'il excelloit dans la Poëſie Françoiſe, Latine, Italienne & Eſpagnole.

Etruſcæ Charites, Camœnæ Iberæ
Hermes Gallicus, & Latina Siren,
Riſus, Deliciæ, Dicacitates
Luſus, Ingenium, Joci, Lepores,
Et quidquid fuit Elegantiarum
Quo VETTURIUS, *hoc jacent ſepulchro.*

Comme j'ai mis à l'article précedent de Malleville ſon Sonnet ſur la Belle matineuſe, on verra ſans doute avec plaiſir celui que Voiture fit en concurrence ſur le même ſujet, afin qu'on puiſſe decider celui qui merite l'avantage.

Des portes du matin l'Amante de Cephale
Ses roſes épandoit dans le milieu des airs,
Et jettoit ſous les Cieux nouvellement ouverts,
Ces traits d'or & d'azur, qu'en naiſſant elle étale.

Quand la Nimphe divine, à mon repos fatale,
Apparut & brilla de tant d'attraits divers,
Qu'il ſembloit qu'elle ſeule éclairoit l'Univers,
Et rempliſſoit de feux la rive orientale.

Le Soleil ſe hâtant pour la gloire des Cieux,
Vint oppoſer ſa flamme à l'éclat de ſes yeux,
Et prit tous les rayons dont l'Olympe ſe dore.

L'onde, la terre & l'air s'allumoient alentour:
Mais auprès de Philis on le prit pour l'Aurore,
Et l'on crût que Philis étoit l'Aſtre du jour.

V. Charles Perrault, *Eloges des Hommes Illuſtres en France.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie françoiſe.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1463. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 5. Moreri, *Dictionaire.*

LXII.

MARC DUNCAN SIEUR DE CERISANTES,

Poëte Latin, natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecoſſe, mort de ſes bleſſures au ſiége de Naples le 28. Février 1648.

Il étoit fils de Marc Duncan, Gentilhomme Ecoſſois, ſçavant Medecin & Philoſophe, qui étant venu voyager en France dans ſa jeuneſſe, s'établit à Saumur, où il épouſa une Demoiſelle de bonne Maiſon, qui l'engagea à demeurer le reſte de ſa vie dans cette Ville, où il mourut l'an 1640. avec la reputation d'un des plus ſçavans & des plus honnêtes hommes du monde.

Ceriſantes étoit très-bien fait de ſa perſonne, & avoit beaucoup d'eſprit; il étoit naturellement ambitieux, fier, entreprenant & courageux. Il fut d'abord Précepteur du Marquis de Fors, fils du Marquis de Vigean, & enſuite Capitaine Lieutenant de la Colonel du Regiment de Navarre, dont ſon diſciple étoit devenu Colonel, lequel ayant été tué au ſiége d'Arras l'an 1640. Ceriſantes paſſa en Suede, d'où il fut envoyé Reſident en France.

Quelques Ecrivains, tels que Ménage, Baillet & les Continuateurs du Dictionaire de Moreri ont parlé de Ceriſantes d'après les Memoires de M. le Duc de Guiſe, où il eſt fort maltraité : ils le font paſſer à la verité pour un homme brave & d'eſprit, mais en même tems pour une perſonne remplie de chimeres & des idées les plus extravagantes ; ils marquent qu'étant mecontent de la Cour de Suede, dont il avoit été Réſident en France, il partit pour Conſtantinople, dans la vuë de devenir grand Viſir; & que s'étant apperçu qu'il n'y réuſſiroit pas, il paſſa en Italie, dans le deſſein d'être un jour Pape : enſuite ils parlent de ſon teſtament par lequel il laiſſe des terres & des biens conſiderables à ſes freres, & pour plus de vingt-cinq mille écus de legs, quoiqu'effectivement il n'eût pas un pouce de terre, & aucun argent comptant.

Bayle avertit de ne pas ſe laiſſer ſéduire par toutes ces chimeres & les menſonges qui ont été dits au ſujet de Ceriſantes,

& rapporte des obſervations qu'il a tirées d'une Apologie manuſcrite de Ceriſantes, que M. de Sainte-Helene ſon frere lui envoya deux ou trois mois avant qu'il mourût, quelque tems après que les Memoires du Duc de Guiſe eurent paru.

L'Apologiſte ne croit pas que le Duc de Guiſe ſoit l'auteur de cet ouvrage, & il ſoupçonne M. de Sainction, attaché à ce Prince, de l'avoir forgé ou de l'avoir embelli de ce qu'il y a de fabuleux, ſoit par un extrême zéle pour ſon Maître, ſoit pour rendre la Piece plus agréable.

Pour ce qui regarde le cours de la vie & les avantures de Ceriſantes, je renvoye les Curieux, pour s'en inſtruire, au Dictionaire de Bayle (à ſon article) où il paroît qu'il en eſt parlé avec plus de vraiſemblance & avec plus de juſteſſe que dans le Dictionaire de Moreri, dans le *Menagiana* au tome 2. page 292. & dans Baillet *a*, où le Lecteur peut trouver de quoi s'égayer.

Faiſons-le paroître comme Poëte. Ménage au tome ſecond & à l'endroit que je viens de citer, dit qu'il a toûjours oui parler des Poëſies latines de Ceriſantes avec éloge, ſans avoir pû voir cependant d'autres Vers de ſa façon, que ceux qui ont été imprimez à la fin des Lettres latines de Balzac : ce ſont deux petites Odes, dit-il, qui me font ſouhaiter avec paſſion, s'il en reſte d'anecdotes, qu'on les publie inceſſamment. La premiere de ces deux Odes eſt adreſſée à Balzac, & la ſeconde à Voiture ; elles ſont rapportées à l'endroit cité du *Menagiana.*

Aubery du Maurier, qui a connu Ceriſantes à fonds, nous aſſure qu'il avoit un genie tout particulier pour la Poëſie latine, & qu'il faiſoit des Vers en cette Langue, qui tenoient beaucoup du caractere des meilleurs Ouvriers de l'antiquité.

Il y a quelques-unes de ſes Odes qui ont été jugées par les Connoiſſeurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admire entre les autres celle dont il accompagna le tableau de Chriſtine, Reine de Suede, qu'il preſenta au Cardinal de Mazarin, où cette Princeſſe étoit repreſentée danſant de fort bonne grace.

Le Pere Rapin a parlé des Odes de Duncan de Ceriſantes

a Baillet rapporte ce que M. Du Maurier en dit dans ſes Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Hollande, Vie de Grotius.

d'une maniere aſſez conforme au Jugement des autres Critiques : il reconnoît que ce Poëte a le caractere noble & élevé, & que ſon ſtile eſt aſſez pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le Pere Caſimir Jeſuite.

Ceriſantes a fait en Proſe latine la deſcription du combat de Thionville & du ſiége d'Arras. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1468. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dictionaire Critique*.

LXIII.

GOUDELIN,

Poëte Gaſcon, mort en 1649.

Pierre Goudelin nâquit à Toulouſe d'un pere Chirurgien ; il fut reçu Avocat ; mais il n'en fit jamais les fonctions, ayant tourné tous ſes talens du côté de la Poëſie. Il fit tous ſes Vers dans la Langue naturelle de ſon Pays ; & il y réuſſit ſi bien, qu'on peut le regarder comme original en ce genre, & croire qu'il n'aura jamais que de très-foibles Copiſtes. Par ce talent, par ſes bons mots & ſes reparties il s'attira l'affection du Duc de Montmorenci, d'Adrien de Montluc, Comte de Carmain, du premier Preſident Bertier & de pluſieurs autres Perſonnages de conſideration, qui lui faiſoient l'honneur de l'admettre ſouvent à leur table ; mais il ſongea ſi peu à profiter de leurs bonnes graces pour ſon établiſſement, qu'il ſeroit tombé dans une vieilleſſe néceſſiteuſe, ſi la bonté de ſes Concitoyens n'y eût pourvû : ils lui aſſignerent donc une penſion de 300 livres ſur les deniers publics, qu'il toucha juſqu'à ſa mort, arrivée le 10. Septembre 1649. à l'âge de 70 ans. La Maiſon de Ville lui fit l'honneur de placer ſon Buſte dans la galerie des Hommes Illuſtres Toulouſains, avec une Inſcription de la compoſition de M. de la Faille, qui eut la direction de la conſtruction de cette galerie.

On a un volume des Ouvrages de Goudelin, imprimé trois fois à Toulouſe, & une fois à Amſterdam l'an 1700. L'on y voit que cet Auteur ayant écrit en toutes ſortes de caracteres, il y a également réuſſi : par-tout on y découvre beaucoup

coup de douceur & d'agrément, joints à une grande élegance; des fictions heureuſes, employées avec adreſſe, des Metaphores ingenieuſes, mais diverſifiées, qui ont un rapport facile & naturel à ce qu'il traite ; & tout cela dans une Langue provinciale, qui n'eut jamais aucun Ecrivain, & qui ne fait que ramper dans le vulgaire. Cette circonſtance doit faire connoître combien il en a dû couter à cet Auteur pour faire le choix des mots & des expreſſions qui lui étoient convenables, & pour ſe former dans une Langue non uſitée, un ſtyle non ſeulement enjoué & badin, mais encore noble & élevé, toûjours parfait dans ſon genre: l'on y voit qu'il avoit lû les anciens Poëtes, puiſqu'il ſçait ſe rendre propres pluſieurs de leurs penſées & toûjours par un nouveau tour. M. Doujat de l'Académie françoiſe, compoſa un Dictionaire pour faire mieux goûter quelques-unes des expreſſions de Goudelin ſon Compatriote, qui ſe trouve à la fin des œuvres de celui-ci. Voyez auſſi une Lettre, qui eſt à la tête de ce volume, qui contient un *Abregé de la Vie de Goudelin:* cette Lettre anonyme eſt ſortie de la plume de M. de la Faille, Annaliſte de Toulouſe, qui fut adreſſée à M. de Fieubet, pour lors Chancelier de la Reine, depuis Conſeiller d'Etat, & eſt ſuivie d'un curieux fragment de M. Cazeneuſe, à l'avantage de la Langue Toulouſaine.

Ce qu'on vient de dire eſt tiré du *Dictionaire de Moreri.*

Un des Poëmes des plus eſtimez de Pierre Goudelin eſt celui qu'il fit après la mort de Henri le Grand, pour honorer la memoire de ce Prince; il contient vingt-cinq Stances de quatre Vers chacune : le Pere Vaniere Jeſuite, un de nos plus illuſtres Poëtes Latins, l'a trouvé ſi beau, qu'il l'a traduit en Vers, Stances pour Stances.

Le Sage, de Montpellier a acquis encore de la reputation par ſes Poëſies Gaſcones ou Languedocienes; il les a intitulées, *Les Folies du ſieur le Sage.* Jean Michel, de la ville de Niſmes, s'eſt donné auſſi du renom par quelques Poëſies Gaſcones, ſur-tout par ſon Poëme ſur les *Embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de quatre mille deux cens Vers. Les Poëſies de ces deux Poëtes ont été imprimées in-12. chez Daniel Pain, Amſterdam 1700.

Voici des Vers à la louange de ces trois Poëtes, où il eſt

parlé auſſi d'un quatriéme Poëte, nommé BONNET de Beziers.

GOUDELI dins Touloſo, à Montpelié lou SAGE,
Et BONNET *à Bezier, chacun en ſon langage,*
Ravis tout ſon quartié par cent ſujets divers,
Et toutes trés embé leurs Vers
An charmat la provinço entierio,
Niſmes ſans ſe vanta de ſon antiquitat,
Fait que MICHEL *ravit touto la Creſtiantat,*
En metten par eſcrich l'embarras d'uno Fieiro.

LXVI.

BALTHAZAR BARO,

Poëte François, né à Valence en Dauphiné, reçu à l'Académie françoiſe en 1633. *mort vers l'an* 1649.

Dans ſa jeuneſſe il fut Secretaire de M. Honoré d'Urfé, après la mort duquel il fit imprimer la quatriéme partie de l'*Aſtrée*, que ſon Maître lui avoit laiſſée, & compoſa la cinquiéme partie ſur les memoires qu'il trouva dans ſes Papiers.

Il ſe maria à Paris, & fut fait Gentilhomme de M^lle^ de Montpenſier. Sur la fin de ſa vie il avoit obtenu deux Charges de nouvelle création, l'une de Procureur du Roi au Préſidial établi à Valence l'an 1635. & l'autre de Tréſorier de France à Montpellier.

Outre la concluſion de l'*Aſtrée* qu'il a donnée, il a compoſé pluſieurs Pieces de Théatre & quelques autres Poëſies, dont voici le catalogue. I. *Celinde*, Poëme heroïque diviſé en cinq Actes en Proſe, hors trois cens Vers, qui ſont partie d'une Tragédie d'*Holopherne*, qui y ſont amenez au troiſiéme Acte. II. *Cloriſe*, Paſtorale. III. *Parthenie*, Tragédie. IV. *Clarimonde*, Tragédie. V. *Le Prince fugitif*, Poëme dramatique. VI. *Saint Euſtache*, Poëme dramatique. VII. *Clariſte*, ou *les Charmes de la Beauté*, Poëme dramatique. VIII. *Roſemonde*, Tragédie. IX. *L'Amante vindicative*, Poëme dramatique. X. Une *Ode* de 120 Vers *ſur la mort de M. le Maréchal de Schomberg.* XI. *Ode* d'environ 120 Vers, *Pour M. le Cardinal de Richelieu, contre l'Auteur d'un Libelle.* Toutes ces Pieces ont été imprimées à Paris ſeparement; elles n'ont pas fait tant d'honneur à leur

Auteur que la cinquiéme partie ou concluſion de l'*Aſtrée*, où l'on voit que l'eſprit de M. d'Urfé l'a conduit. *V. Hiſtoire de l'Académie franç. par* Pelliſſon, *continuée par l'*Abbé d'Olivet, tome 1. Moreri, *Dictionaire.*

LXV.

JEAN ROTROU,

Poëte François, mort en 1650.

Il nâquit à Dreux le 21. Août 1609. il étoit frere du ſieur de Rotrou Seigneur de Sodreville, Receveur des Conſignations du Parlement de Paris, dont le petit-fils eſt aujourd'hui Conſeiller au grand Conſeil.

Le Cardinal de Richelieu eſtimoit Rotrou, & le mit du nombre des cinq Poëtes, auſquels il donnoit des ſujets de Tragédie ou de Comédie, où chacun contribuoit à la compoſition de la Piece qui étoit appellée *des cinq Auteurs*, dont les quatre autres étoient de l'Eſtoille, Boiſrobert, Colletet & Pierre Corneille.

Rotrou obtint une penſion du Roi de 1000 liv. & dans la ſuite il acheta la charge de Lieutenant particulier au Bailliage de Dreux, qu'il a exercée juſqu'à ſa mort, arrivée le 28. Juin 1650. qu'il déceda à Dreux, où il fut inhumé dans l'Egliſe Paroiſſiale de ſaint Pierre; c'eſt ce que j'ai appris de M. de Rotrou, aujourd'hui Preſident & ancien Lieutenant general du Bailliage de Dreux, parent de notre Poëte, de même que de M. Julienne, aujourd'hui Lieutenant general de Dreux, gendre du Preſident de Rotrou. Colletet lui fit cet Epitaphe :

Paſſant, vois en Rotrou l'impuiſſance du ſort ;
Il eſt mort, & pourtant ſon nom ſe renouvelle ;
Car ſi de ſes beaux Vers la grace eſt immortelle,
N'a-t'il pas de quoi vivre en dépit de la mort ?

Paul Boyer, dans ſa Bibliotheque univerſelle, page 923. dit que Rotrou avoit compoſé vingt-deux Pieces de Théatre, dont les principales ſont *Antigone ; Cléagenor & Doriſtée ; Coſroës ; Venceſlas*, Tragédies ; *Amarillis*, Paſtorale ; *Laure*

ROTROU. *perſecutée ;* avec les *Soſies* & les *Menechmes*, Comédies à l'imitation de Plaute.

Rotrou s'eſt diſtingué du commun des Poëtes, & les Maîtres de l'Art en font encore beaucoup d'eſtime.

Les Tragédies d'*Antigone* & de *Coſroës* ont eu un grand ſuccès, & celle de *Venceſlas* eſt encore repréſentée ſur le Théatre avec applaudiſſement.

Il avoit une très-grande facilité à compoſer ſes Ouvrages, comme on le connoît par la quantité qu'il en a laiſſez. On dit que Madame de Veruë a plus de trente Pieces de Théatre de Rotrou: on lui reproche de ne les avoir pas aſſez travaillées; mais on y trouve des beautez qui ſeront eſtimées dans tous les tems.

On dit une particularité aſſez plaiſante de Rotrou, que dans ſa jeuneſſe il étoit joueur & qu'il avoit une maniere ſinguliere pour s'empêcher de perdre tout ſon argent à la fois, afin d'en conſerver pour vivre : quand les Comédiens lui apportoient un preſent pour le remercier d'une de ſes Pieces, il jettoit ordinairement les piſtoles ou les Louis ſur un tas de fagots qu'il tenoit enfermez ; & quand il avoit beſoin d'argent, il étoit obligé de ſecoüer ces fagots pour en faire tomber quelques piſtoles, ce qui l'empêchoit de prendre le tout à fois, & lui faiſoit laiſſer toûjours quelque choſe en réſerve. M. de Rotrou, Preſident & ancien Lieutenant general du Préſidial de Dreux, a un aſſez beau portrait du Poëte Rotrou ſon parent. *Voyez* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1480. Moreri, *Dictionaire.*

LXVI.

DENIS PETAU,

Jeſuite, né à Orleans l'an 1583. mort l'an 1652.
Poëte Latin, Grec, & même Hebreu.

Il entra dans la Societé des Peres Jeſuites l'an mil ſix cens cinq ; il regenta la Rhetorique dans leur College de Paris, & puis la Théologie avec une capacité extraordinaire, & fut un des plus ſçavans Perſonnages de l'Europe ; je ne marquerai point le caractere de ſa vaſte & profonde érudition. Les hommes les plus ſçavans de ſon tems, ſoit en France,

France, ſoit dans les pays étrangers, lui ont donné de grandes louanges. On peut voir ſon Eloge entre ceux des Hommes Illuſtres du dix-ſeptiéme ſiecle par Charles Perrault, & ſon Eloge funebre compoſé par Henri de Valois. On peut lire auſſi dans le Livre intitulé, *Gallia Orientalis*, un ample Recueil de diverſes choſes qui ont été dites de lui, avec le titre de la plûpart de ſes Ouvrages, & le tems qu'ils ont été imprimez, ce qu'on trouve auſſi de même dans le Dictionaire de Moreri, & dans Baillet, *Jugemens des Sçavans*, aux chapitres qui concernent ce grand Auteur.

Le Pere Petau fut aimé & deſiré de pluſieurs grands Princes, & particulierement du Pape Urbain VIII. homme d'un merite ſuperieur, & dont on a de bonnes Poëſies latines & italiennes, qui ſouhaitoit avec empreſſement l'attirer à ſa Cour; mais il refuſa cet honneur, tant par modeſtie, que pour obéir à Louis XIII. qui crut être du bien & de la gloire de ſon Royaume d'y retenir un homme qui avoit de ſi grands talens.

Ce ſçavant homme mourut à Paris au College des Peres de ſon Ordre le 11. Decembre de l'an 1652. âgé de 69 ans.

Avant que de parler de ſes Poëſies, on donnera un catalogue de ſes Ouvrages en Proſe : il traduiſit de grec en latin les *Oeuvres de Syneſius*, qu'il publia avec des notes en 1612. & 1632. Il fit imprimer l'an 1613. en grec & latin *ſeize Oraiſons de Themiſtius*, qu'il publia avec des notes & des conjectures de ſa façon : il publia encore l'an 1618. en ces deux Langues le *Breviarium hiſtoricum* de Nicephore, Patriarche de Conſtantinople, avec des notes chronologiques. En 1622. il donna en grec & en latin les *Oeuvres de ſaint Epiphane*, avec des notes : enſuite l'an 1630. il ajoûta *Appendix ad Epiphanianas animadverſiones.* Et en 1634. il donna les *Oeuvres de l'Empereur Julien.* Les autres principaux Ouvrages du Pere Petau ſont : *Miſcellaneæ Exercitationes adverſus Claudium Salmaſium, Opus de doctrina temporum: Uranologium, ſeu ſiſtema variorum Auctorum, qui de Sphera ac de Sideribus græcè commentati ſunt cum notis ; Rationarium temporum ; Paraphraſis in Eccleſiaſtem ; de Theologicis Dogmatibus ; Diatriba de poteſtate conſecrandi. Orationes*, &c.

Les œuvres Poëtiques du Pere Petau ſont celles-ci : *Paraphraſis Pſalmorum omnium & Canticorum quæ in bibliis ſparſim occurrunt græcis Verſibus expreſſa, cum latina interpretatione ; &*

PETAU. *Opera Poëtica, latina, græca, hebraïca; tria Poëmata latina de tribus Feſtis beatæ Virginis; Carmen ad ſanctam Genovefam; Tragediæ.* On en a recueilli la plus grande partie dans un volume in-8°. imprimé pour la quatriéme fois à Paris l'an 1642.

Il ſemble, dit Baillet, qu'il auroit manqué quelque choſe à l'accompliſſement de la gloire que le Pere Petau avoit acquiſe dans le monde ſçavant, & qu'il ne lui auroit pas été poſſible de fermer ou de faire rejoindre les deux bouts de ſon Encyclopedie ſans le ſecours de la Poëſie.

La nature, à la verité, ne l'avoit pas fait naître Poëte; mais pour le devenir, il n'eut recours qu'à ſa propre érudition; & comme elle s'étendoit auſſi parfaitement ſur les anciens Poëtes Grecs & Latins, que ſur le reſte des Auteurs, il crut pouvoir profiter de leurs dépouilles par un droit de pure conquête.

Le Pere Petau, malgré les obſtacles de ſes études ſerieuſes & ſeveres ayant été Regent d'Eloquence & de Philoſophie l'eſpace de 48 ans, & ayant compoſé une infinité d'Ouvrages en Proſe qui demandoient une grande application, n'a pas laiſſé de fort bien faire des Vers dans toutes les eſpeces de Poëſies & dans trois Langues differentes: c'eſt le ſentiment de Henri de Valois, de Grotius & des plus grands Connoiſſeurs de notre tems.

Les Critiques Allemans, auſſi-bien que ceux de notre pays, ont témoigné beaucoup d'eſtime pour la Paraphraſe qu'il a faite en Vers grecs de tous les Pſeaumes & de tous les Cantiques de l'Ecriture, in-8°. Paris 1637. ils n'ont point fait de difficulté de la préferer à celle d'Apollinaire de Laodicée, qu'il a entierement effacée, quoique celui-ci fût un Grec naturel & Poëte de profeſſion.

Les *Tragédies* qu'il a compoſées ont auſſi leur prix, & leur principal merite conſiſte dans la majeſté de leur ſtile & la gravité de leurs manieres

Ses autres Poëſies, dont il eſt inutile de faire ici le détail, ont été ſi generalement goûtées, que nous diſons encore aujourd'hui qu'il n'y a rien à rejetter, ni dans ſes Vers latins, ni dans les grecs.

A l'égard de ſes Vers hebreux, comme nous n'avons perſonne preſentement qui puiſſe bien parler & juger de la Poëſie hebraïque, les perſonnes ſages qui eſtiment le Pere Petau en

qualité de Poëte Grec & Latin, doivent ſe contenter de l'admirer en qualité de Poëte Hebreu. *V.* Charles Perrault, *Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1474. Moreri, *Dictionaire.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

LXVII.

CLAUDE DE L'ESTOILLE, SIEUR DU SAUSSAY,

Pariſien, reçu à l'Académie Françoiſe vers 1632. mort en 1652. âgé d'environ 50 ans, (Poëte François.)

Il étoit Gentilhomme & de très-ancienne famille, juſqu'à compter un Chancelier de France parmi ſes Ancêtres. Son pere, qui étoit Audiancier à la Chancelerie de Paris, avoit recueilli pluſieurs Memoires des affaires de ſon tems, deſquels un de ſes amis, à qui il les avoit prêtez, tira le Livre intitulé, *Journal de ce qui s'eſt paſſé ſous Henri III.* qui a été imprimé une ſeconde fois à Cologne en 1719. avec un ſecond volume, qui contient la ſuite des Memoires de M. de l'Eſtoille, concernant l'Hiſtoire de France depuis l'an 1515. juſqu'en 1611. & qui doivent être réimprimez inceſſamment avec des augmentations.

De l'Eſtoille, dont nous parlons ici, n'avoit d'autre emploi, que celui des belles Lettres & de la Poëſie, où il ſe rendit très-celebre. Comme il étoit homme veridique & peu courtiſan, il vêcut aſſez mal-aiſé; mais ayant beaucoup de vertu & d'honneur, il ſupporta ſa mauvaiſe fortune ſans s'en plaindre, & ſans être incommode ou importun à perſonne.

On a de lui des Pieces de Théatre; ſçavoir, *la belle Eſclave*, Tragi-Comédie, édition in-4°. Paris 1643. *l'Intrigue des Filoux*, Comédie, édition in-12. Paris 1648. Il en achevoit une troiſiéme quand il mourut, qu'il appelloit, *le Secretaire de ſaint Innocent.* On trouve auſſi diverſes *Odes* ou *Stances* fort belles de lui dans les Recueils des Poëſies imprimées, & particulierement dans celui des delices de la Poëſie françoiſe, de l'édition duquel il a eu ſoin lui-même; & il étoit un des *cinq*

DE L'ESTOILLE. *Auteurs* que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ſes Comédies.

Pelliſſon dit qu'il avoit plus de genie que d'étude & de ſçavoir; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un Vers, à quoi il réuſſiſſoit fort bien, comme à la pratique des regles du Théatre, qu'il connoiſſoit exactement, & qu'il faiſoit profeſſion d'avoir appriſes de M. de Gombault & de M. Chapelain. Il travailloit avec un ſoin extraordinaire, & il repaſſoit cent fois ſur les mêmes choſes; c'eſt ce qui fait que nous avons ſi peu d'Ouvrages de lui.

Quand il vouloit travailler, s'il ſe rencontroit que ce fût de jour, il faiſoit fermer les fenêtres de ſa chambre, & apporter de la lumiere : & lorſqu'il avoit compoſé un Ouvrage, il le liſoit à ſa ſervante (comme on l'a dit auſſi de Malherbe) pour connoître s'il avoit bien réuſſi, croyant que les Vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui ſe fait ſentir même aux perſonnes les plus groſſieres.

M. de l'Eſtoille, continue Pelliſſon étoit d'une complexion extraordinairement portée à l'amour, & cette paſſion fit preſque tous les troubles & tous les maux de ſa vie. En ſes dernieres années il épouſa par inclination une femme qui n'avoit que peu de bien : il tint long-tems ce mariage caché; & comme il n'étoit pas riche autant qu'il le falloit pour vivre commodement à Paris avec ſa famille, il ſe retira à une maiſon des champs, où il paſſa preſque tout le reſte de ſa vie. Il mourut en l'année 1652. comme il eſt marqué ci-deſſus.

Colletet fit cette Epigramme ſur ſa mort :

En vain dans nos Ecrits & dans nos témoignages
Nous voulons à l'Eſtoille ériger un tombeau,
Puiſqu'il s'en eſt bâti dans ſes propres Ouvrages
Un qu'il a bien rendu plus durable & plus beau.

V. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1473. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 3. Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*. Moreri, *Dictionaire*.

LXVIII.

JEAN-LOUIS GUEZ DE BALZAC,

Né à Angoulême en 1594. Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634. mort le 18. Fevrier 1654. à Angoulême, où il fut inhumé dans l'Egliſe de l'Hôpital de Notre-Dame des Anges, (Poëte Latin.)

BALZAC fut attaché dans ſa jeuneſſe au Cardinal de la Vallette, qui en faiſoit une grande eſtime, & depuis il eut un grand accès auprès du Cardinal de Richelieu, qui l'honora de ſon amitié.

Il merite une place ſur le Parnaſſe par un recueil de Vers digne des ſiecles de la plus pure latinité : l'Abbé Ménage en a fait paroître trois livres au jour ſur differens ſujets avec ſes Lettres latines choiſies, vol. in-4°. Paris 1650.

Quelques-uns eſtiment que ſes Poëſies épiques & ſes Elegiaques ſont les plus parfaites ; ils donnent le prix entre ſes Epiques à ſon *Chriſt victorieux*, & entre ſes Elegiaques à ſon *Amynte.*

Ménage, Coſtar, Saraſin font de grands éloges de ſes Poëſies; Racan, diſciple de Malherbe, lui adreſſe deux de ſes Odes, où il le regarde auſſi comme ſon Maître, & le traite de divin.

Divin BALZAC, *qui par tes veilles*
Acquiers tout l'honneur de nos jours,
Grand Demon, de qui les diſcours
Ont moins de mots que de merveilles ;
Dieu, qui vivant avecque nous,
As rendu l'Olimpe jaloux,
Et toute la terre étonnée,
Ne ſçaurois-je rien immoler,
Qui puiſſe jamais égaler
La gloire que tu m'as donnée ?

Maynard fit auſſi ces Vers pour être mis au bas du portrait de Balzac :

C'eſt ce divin Parleur, dont le fameux merite
A trouvé chez les Rois plus d'honneur que d'appuy ;

DE BALZAC.

Bien que depuis vingt ans tout le monde l'imite,
Il n'eſt point de mortel qui parle comme lui.

Il paſſa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le reſtaurateur de la Langue françoiſe; cette reputation lui fit des envieux: on trouve que ſon ſtile eſt un peu trop apprêté & enflé; mais pour ſortir de la ſimplicité & de la ſechereſſe où étoit notre Langue de ſon tems, il crut, de même que Malherbe, devoir faire ſes efforts pour lui donner plus de majeſté & d'élevation.

Les Ecrivains qui l'ont cenſuré, auroient pu convenir de bonne foi que les Ecrits de ce grand homme ne leur ont pas été peu utiles pour donner de la nobleſſe & des graces à leurs expreſſions, en diminuant quelque choſe d'un ſtile trop ampoullé qu'on trouve quelquefois dans ſes Ouvrages.

On a pluſieurs éditions de ſes œuvres, dont une en deux volumes in-folio, qui contiennent ſix livres de *Lettres*; les Livres intitulés, *le Prince*, *le Socrate Chrétien*, *l'Ariſtipe*, *& differens Traitez & diſſertations*, ouvrages en Proſe dans notre Langue, & trois Livres de *Vers* & un de *Lettres* en latin.

Balzac n'ignoroit pas non plus l'art de la Poëſie françoiſe, ayant compoſé quelques Vers françois, tels que ceux qu'on voit au commencement de ſon ſecond Diſcours & Entretien ſur les Romains à Madame la Marquiſe de Rambouillet.

L'amour qu'il avoit pour les belles Lettres & l'Eloquence l'engagea à laiſſer par ſon teſtament un fonds pour une Conſtitution de cent livres de rente, employées de deux ans en deux ans à un prix de deux cens livres, que Meſſieurs de l'Académie françoiſe adjugent à l'Orateur qui a le mieux réuſſi dans le ſujet propoſé pour le prix d'Eloquence. *V. l'Hiſtoire de l'Académie françoiſe par* Pelliſſon, *continuée par l'Abbé d'*Olivet, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1487. Ch. Perrault, *Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionaire.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

LXIX.

JEAN-FRANÇOIS SARASIN,

Né à Caen (a), Secretaire des Commandemens de M. le Prince de Conti, mort à Pezenas âgé d'environ 50 ans, au mois de Decembre 1654. ſelon Loret *dans ſa Gazette (b), (Poëte François.)*

Après avoir fait ſes études à Caen, il vint à Paris, où il fut connu de M. de Chavigni Secretaire d'Etat, qui l'honora de ſon amitié & de ſes bienfaits; il fit un voyage à Rome & un autre en Allemagne, enſuite il s'attacha à M. le Prince de Conti.

Saraſin avoit un genie univerſel & merveilleux pour tout ce qui s'appelle belles Lettres. Perſonne n'a été plus galant, plus agréable, ni plus enjoué dans la converſation : il avoit le talent de plaire à tout le monde, aux Dames, aux Gens de Lettres, aux Gens de Cour, aux plus habiles, aux moins éclairez; il étoit toûjours admirable, ſoit qu'il fallût tenir ſa place dans une converſation reglée & ſerieuſe, ſoit qu'il fallût parmi des perſonnes tout-à-fait amies & familiéres s'emporter à ces innocentes débauches d'eſprit & à ces ſages folies, où les diſcours concertez font place aux caprices & aux boutades de la Poëſie & où tout eſt de ſaiſon, hors la raiſon froide & ſevere.

Sa maniere d'écrire & de compoſer ſemble tenir le milieu pour la Proſe, entre Balzac & Voiture; & pour les Vers, entre Voiture & Malherbe : par là on ne prétend pas le mettre, ni au-deſſus, ni au-deſſous de ceux à qui on le compare; mais marquer ſeulement le jugement que pluſieurs perſonnes ont fait de ſa maniere d'écrire, & en Proſe, & en Vers : la plûpart de ces perſonnes conviennent cependant qu'il tient ſur-tout du caractere & du ſtile de Voiture, & qu'il le remplaça très-bien.

Il avoit une imagination belle & brillante, & une facilité très-grande à compoſer dans tous les genres d'écrire.

Ses Ouvrages ſont preſque tous differens les uns des autres, & il ſemble qu'il n'ait eu deſſein que de donner des échan-

(a) Le Pere Nicéron dans ſes Memoires dit qu'il naquit à *Hermanville ſur la mer*, dans le voiſinage de *Caen*.

(b) Loret dans ſa Gazette du 5. Decembre 1654. dit :

Saraſin cet aimable eſprit,
Dont on voit maint ſublime eſcrit,
Eſt à Pezenas ſi malade
Qu'il n'uſe plus que de panade.

Et dans celle du 19 du même mois.

Enfin la rigoureuſe Parque
A ravi cet homme de marque,
Ce Monſieur Saraſin Normand,
Dont l'eſprit étoit ſi charmant.

SARASIN. tillons de toutes ſortes de ſtiles, pour montrer qu'il excelloit en tous également. Pour parler premierement de ſes *Ouvrages en Proſe*, ſa Relation du ſiege de Dunkerque fait voir à quel point il poſſedoit l'art de bien narrer. Sa Conſpiration de Walſtein montre combien il auroit été capable, non-ſeulement d'écrire la vie des grands Hommes & d'en faire des images vivantes, mais d'écrire un corps d'hiſtoire, ayant fait voir dans cet eſſai qu'il poſſedoit toutes les qualitez d'un grand Hiſtorien. La Vie de Pomponius Atticus, qu'il a traduite du latin de Cornelius Nepos fait voir combien il auroit excellé à écrire des Vies. Le Dialogue ſur la queſtion, *S'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux*, montre qu'il avoit de l'érudition, & qu'il n'ignoroit aucune des fineſſes du Dialogue. Ses *Poëſies* ſont auſſi de different genre : l'Ode intitulée, *Calliope*, eſt de la plus haute & de la plus noble Poëſie ; le deſſein en eſt ingenieux. Il y trouve moyen en celebrant la victoire que M. le Prince remporta à la bataille de Lens, de parler de toutes ſes autres conquêtes, qu'il feint être cizelées ſur la cuiraſſe de ce grand Prince. Il a laiſſé les fragmens d'un Poëme heroïque, qui ont toute la beauté des plus excellens Poëmes. Pour ce qui eſt des Poëſies amoureuſes & galantes, il ne s'eſt pas contenté d'imiter les anciens dans ce qu'ils ont de meilleur, il y a joint une galanterie qu'ils ont ignorée, & dont lui & Voiture ſont en quelque ſorte les premiers inventeurs : de ce genre-là eſt le Poëme de *la Souris*, dont l'invention & la delicateſſe n'ont point de modéle, & n'ont eu juſqu'ici que fort peu de copies qui approchaſſent de la beauté de leur original.

Pour être pleinement convaincu de la vaſte étendue de ſon genie, qui étoit propre à tout, ſans qu'on ait pû ſçavoir en quoi il excelloit davantage, il ne faut que lire la pompe funebre qu'il fit pour Voiture ; il y a de la ſatire digne du ſtile d'Auguſte, du vieux françois tellement dans le genie des ſiecles paſſez, qu'on croit en le liſant être tranſporté en ces tems-là, & du François le plus poli qui ſe parle preſentement ; du Latin, de l'Eſpagnol & de l'Italien (Vers & Proſe) de la fiction, de la Poëſie, de la plaiſanterie ; le tout ſi excellent, qu'il ſeroit mal-aiſé de trouver rien de meilleur dans tous ces genres d'ouvrages.

On

On rapportera ici, pour marquer la facilité de ſon eſprit & ſon éloquence naturelle, ce qu'il fit un jour dans un voyage où il accompagnoit M. le Prince de Conti, dont il étoit Secretaire & fort aimé. Ce Prince en voyageant recevoit des Harangues preſque par-tout où il paſſoit. Le Maire & les Echevins d'une Ville l'attendirent ſur ſon paſſage, & lui firent leur Harangue à la portiere de ſon caroſſe; le Harangeur demeura court à la ſeconde periode ſans pouvoir retrouver la ſuite de ſon Diſcours, quelqu'effort qu'il fît pour en venir à bout : Saraſin ſauta auſſi-tôt de l'autre portiere en-bas, & ayant fait promptement le tour du caroſſe, ſe joignit au Harangueur, & pourſuivit la Harangue en la maniere à-peu-près qu'elle devoit être conçuë, y mêlant des louanges ſi plaiſantes & ſi ridicules, quoique très-ſerieuſes en apparence, que ce Prince ne pouvoit s'empêcher d'éclater de rire. Ce qui fut de plus plaiſant, c'eſt que le Maire & les Echevins remercierent Saraſin de tout leur cœur de les avoir tirez d'un ſi mauvais pas, & lui preſenterent le vin de la Ville comme à M. le Prince de Conti.

Ce que je viens de dire ci-deſſus eſt preſque tout tiré de l'éloge que Charles Perrault a fait de Saraſin.

Il tomba dans la diſgrace de ſon Maître, & le chagrin qu'il en conçut lui donna la mort. Ce fut à Pezenas, ville de Languedoc, qu'il mourut à la fin de l'an 1654. Il y fut inhumé.

L'Abbé d'Olivet rapporte * que Pelliſſon paſſant par Pezenas quatre ans après la mort de Saraſin, qu'il aimoit, ſe tranſporta ſur la tombe de ſon ami, l'arroſa de ſes pleurs, fit celebrer un ſervice pour lui, & lui fonda un Anniverſaire, tout Proteſtant qu'il étoit alors. Il fit auſſi cette Epitaphe :

Pour écrire en ſtyle divers,
Ce rare eſprit ſurpaſſa tous les autres;
Je n'en dis plus rien, car ſes Vers
Lui font plus d'honneur que les nôtres.

Voici une autre Epitaphe latine que Ménage lui fit.

Adſta viator, Saracenus hîc jacet,
Doctus, diſertus, eruditus, elegans,

* Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, tome 2. article, *Pelliſſon.*

DE L'ESTOILLE.

Oratione qui ſolutâ commodè,
Idemque Verſu ſcriberet feliciter,
Comis, venuſtus, & facetus, & placens;
Aulâ peritus, & ſagax, & callidus:
Domi, foriſque, in otio, in negotio,
Pariter jocoſis & vacabat ſeriis,
In cuncta rerum tranſiens miracula.
Luge Viator, Saracenus hîc Jacet.

Les Poëſies de Saraſin renferment un petit nombre d'*Odes*, d'*Eglogues*, d'*Elegies*, de *Stances*, de *Sonnets*, d'*Epigrammes*, de *Vaudevilles* & de *Chanſons*, de *Madrigaux*, de *Lettres*; un Poëme en quatre Chants, dont le titre eſt, *la Défaite des Bouts rimez* ou *du Lot vaincu*: on y trouve auſſi quelques ouvrages mêlez de Proſe & de Vers, comme, *la Pompe funebre de Voiture*; une *Lettre écrite de Chantilly à Madame de Montauſier*; une *Satire écrite en Proſe latine, mêlée de quelques Vers*, intitulée, *Bellum Paraſiticum.*

Ses Ouvrages en Proſe ſont, un *Diſcours de la Tragédie*, ou *Remarques ſur l'Amour tyrannique*, Tragédie de Scudery; l'*Hiſtoire du ſiege de Dunkerque*; celle de la *Conſpiration de* Walſtein; la *Vie de Pomponius Atticus*; un *Dialogue*, *S'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux*; *Opinion du nom & du Jeu des Echets.*

Après ſa mort, Ménage qui étoit de ſes amis, prit ſoin de raſſembler ſes Ouvrages en Proſe & en Vers, & les fit imprimer: la premiere édition parut in-4°. Paris 1656. avec le portrait de l'Auteur, gravé par Nanteuil: la ſeconde édition en deux volumes in-12. 1658. Nicolas le Gras en a donné une autre auſſi en deux volumes in-12. Paris 1688. & une de même, Amſterdam 1694. On trouve dans ces éditions in-12. diverſes Pieces en Proſe & en Vers, qui ne ſont point dans l'édition in-4°.

Saraſin a compoſé auſſi quelques autres Ouvrages non compris dans les éditions ci-deſſus, entr'autres, une *Apologie de la Morale d'Epicure* en Proſe, & pluſieurs petites *Pieces en Vers*, dont quelques-unes n'ont point été achevées. Cl. Barbin en fit un Recueil ſous le titre de *Nouvelles œuvres de Saraſin*, en deux petits volumes in-12. Paris 1675.

Le beau Diſcours ou la Preface de Pelliſſon à la tête des œuvres de Saraſin rend bien juſtice à cet excellent Ecrivain, &

fait voir qu'il eſt digne d'une place diſtinguée ſur le Parnaſſe François. *V.* Charles Perrault, *Eloges des Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Huet, *Origine de la ville de Caen.* Pelliſſon, *Diſcours devant les œuvres de Saraſin.* Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 6. Le *Segreſiana.* Moreri, *Dictionaire.*

LXX.

FRANÇOIS TRISTAN,

Reçu à l'Académie en 1649. *mort l'an* 1655. * *(Poëte François.)*

François Triſtan, ſurnommé l'Hermite, nâquit à Soliers en la Province de la Marche: il vint fort jeune à Paris, où il entra Page de Gaſton Duc d'Orleans, frere unique de Louis XIII. qui le fit enſuite ſon Gentilhomme ordinaire.

Tous les beaux Eſprits de ſon temps l'ont eſtimé, & même le Cardinal de Richelieu, qui ne lui fit cependant jamais de bien, non plus que M. le Duc d'Orleans ſon Maître : cela joint au peu de patrimoine qu'il avoit, à la fureur du jeu, dont il étoit poſſedé, & au malheur commun à preſque tous les gens de merite, n'a pas peu contribué à le faire mourir pauvre. Ce fut à l'Hôtel de Guiſe qu'il mourut pulmonique le 7. Septembre 1655. âgé de 54 ans, & fut enterré à S. Jean en Greve ſa Paroiſſe.

On rapporte qu'il fit lui-même ſon Epitaphe ; elle contient cette Proſopopée :

Ebloui de l'éclat de la ſplendeur mondaine,
Je me flattai toûjours de l'eſperance vaine,
Faiſant le chien couchant auprès d'un grand Seigneur :
Je me vis toûjours pauvre, & tachai de paroître ;
Je vecus dans la peine attendant le bonheur,
Et mourus ſur un coffre en attendant mon Maître.

En effet il a eu juſqu'à ſa mort le ſort de tous les fameux Poëtes, dont le merite n'a jamais été accompagné de l'opu-

* Mort l'an 1655. ſelon l'Abbé d'Olivet dans ſes Remarques ou Augmentations ſur le I. volume de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, & l'an 1654. ſelon l'Auteur qui a donné un Extrait de ſa vie.

TRISTAN. lence ; c'eſt ce que Benſerade décrit fort joliment dans un Rondeau de ſes Metamorphoſes d'Ovide.

Le beau ſecret pour élever le corps
D'un grand logis ! tels ouvriers ſont morts,
Il n'en eſt plus ; à leur douce harmonie,
Les gros moîlons venoient de compagnie,
Et s'arrangeoient comme par des reſſorts,
A peu de frais, & ſans aucuns efforts ;
Pareilles gens édifioient alors,
La ſeule voix au Luth étant unie,
Le beau ſecret !

Ah ! pour bâtir ſi ces charmans accords,
Si les bons Vers tenoient lieu de tréſors,
Que de Palais de ſplendeur infinie !
Nos Amphions ſont en chambre garnie,
S'il n'y ſont pas, c'eſt qu'ils couchent dehors,
Le beau ſecret !

Nous avons de Triſtan trois volumes de Poëſies françoiſes, dont le I. contient *ſes Amours ;* le II. *ſa Lyre ;* & le III. *ſes Vers heroïques.* Nous avons encore de lui *l'Office de la Vierge en François*, qui contient diverſes Pieces ſpirituelles, tant en Vers qu'en Proſe ; car il n'eſt pas rare de trouver ſur le Parnaſſe François des Poëtes galants touchez quelquefois de tendreſſe pour la devotion. Il nous a laiſſé auſſi *Coroméne, hiſtoire Orientale :* mais les Pieces qui ont donné le plus d'éclat au nom de Triſtan dans le monde, ſont celles qu'il a faites dans le genre dramatique, qui ont été imprimées ſeparément à Paris ; ſçavoir, I. *Mariane*, Tragédie in-4°. 1637. II. *Panthée*, Tragédie in-4°. 1639. III. *la Folie du Sage*, Tragi-Comédie in-4°. 1645. IV. *la Mort de Seneque*, Tragédie in-4°. 1645. V. *la Mort de Criſpe*, Tragédie in-4°. 1645. VI. *la Mort du grand Oſman*, Tragédie citée par Pelliſſon. VII. *Amarillis*, Paſtorale de Rotrou, retouchée par Triſtan, in-4°. 1653. VIII. *le Paraſite*, Comédie in-4°. 1654. *Oſman*, Tragédie in-12. 1656.

Toutes ſes Pieces de Théatre eurent beaucoup de réuſſite de ſon tems, mais l'on peut dire qu'il n'y a preſque que la *Mariane*, qui ait merité à bon droit les applaudiſſemens qu'elle a reçus, & qui ait bien ſoûtenu la reputation de ſon Auteur.

Le

Le Pere Rapin rapporte que quand *Mondory*, celebre Comédien, jouoit le rolle d'*Herode* dans la *Mariane* de Triſtan, le Peuple n'en ſortoit que réveur & penſif, faiſant reflexion ſur ce qu'il venoit de voir, & penetré en même tems d'un grand plaiſir, en quoi, dit-il, on a vû quelque crayon groſſier des fortes impreſſions que faiſoit la Tragédie des anciens Grecs. *Mondory* joua effectivement ſon rolle avec tant de force & de paſſion, qu'il en creva. Gueret l'écrit ainſi dans ſon Parnaſſe reformé, & nous donne de plus à entendre que *Montfleury* mourut de même des violens efforts qu'il avoit faits en jouant le rolle d'*Oreſte* dans *Andromaque*.

On a encore quelques Ouvrages en Proſe de Triſtan, entr'autres ſon *Page diſgracié*, où l'on voit la veritable hiſtoire de ſa jeuneſſe, deux volumes in-8°. Paris 1643.

On a donné une nouvelle édition de la *Mariane* de Triſtan, in-8°. Paris 1724. *a* où l'on a mis au commencement un extrait de la vie de ce Poëte. *V.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, & la *continuation par l'Abbé d'*Olivet, tome 1. article *Triſtan*. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1488. Moreri, *Dictionaire*.

LXXI.

PIERRE DU RYER,

Pariſien, Hiſtoriographe du Roi, reçu à l'Académie Françoiſe en 1646. mort à Paris le 6. Novembre 1656. âgé de 53 ans, inhumé à S. Gervais dans le tombeau de ſes Ancêtres, (Poëte François.)

Le grand nombre d'ouvrages de du Ryer marque l'application continuelle qu'il avoit au travail.

Il a compoſé dix-neuf Pieces pour le Théatre; ſçavoir, I. *le Mariage d'Amour*, Paſtorale. II. *Argenis & Poliarque*, premiere journée. III. *Argenis*, ſeconde journée. IV. *Liſandre & Caliſte*, Tragi-Comédie. V. *Alcimedon*, Tragédie. VI. *Cléomedon*, Tragi-Com. VII. *les Vendanges de Surenne*, Coméd. VIII. *Lucrece*, Tragédie. IX. *Clarigene*, Tragi-Comédie. X. *Alcinoé*, Tragédie. XI. *Saül*, Tragédie. XII. *Eſther*, Tragédie. XIII. *Berenice*, Tragi-Comédie en Proſe. XIV. *Scevole*, Tragédie. XV. *Thémiſtocle*, Tragédie. XVI. *Nitocris*, *Reine de Babylone*, Tragi-Comédie.

a La *Mariane* de Triſtan vient d'être retouchée en cette année 1731. par M. Rouſſeau.

DU RYER. XVII. *Amarillis*, Paſtorale. XVIII. *Dinamis*, *Reine de Carie*, Tragi-Çomédie. XIX. *Anaxandre*, Tragi-Comédie.

Outre les dix-neuf Pieces de Théatre imprimées, il en reſte deux autres manuſcrites dans la Bibliothéque de M. le Maréchal d'Eſtrées; l'une intitulée, *Aretaphile*; & l'autre, *Cliton & Leucippe.*

Les Tragédies qui lui ont fait le plus d'honneur ſont celles d'*Alcinoé*, de *Saül* & de *Scevole.* On dit que la ſçavante Chriſtine, Reine de Suede, lui fit relire juſqu'à trois fois dans un jour *Alcinoé*, ne pouvant ſe laſſer d'en admirer les beautez. Ménage dit auſſi que c'eſt une Piece admirable, & porte la choſe un peu trop loin, en prétendant qu'elle ne cede en rien à celles de P. Corneille. L'Abbé d'Aubignac a parlé auſſi très-avantageuſement de cette Tragédie, & voulant perſuader que les petits ſujets entre les mains d'un Poëte ingenieux & qui ſçait parler, ne ſçauroient mal réuſſir, il cite l'*Alcinoé* de du Ryer pour le prouver; il dit que c'eſt une Piece qui n'a pas de fonds, & qui néanmoins a ravi tout le monde par la force du diſcours & des ſentimens.

Ménage rapporte encore deux Vers de la Tragi-Comédie de *Cléomedon* de du Ryer, dont le dernier merite d'être admiré par les ſentimens vifs & naturels qu'il exprime : on y voit une Princeſſe qui raconte la naiſſance de ſon amour dans ces termes :

Et comme un jeune cœur eſt bien-tôt enflammé,
Il me vit, il m'aima; je le vis, je l'aimai.

Voilà, dit-il, quatre ſens dans un ſeul Vers, & l'effet de la ſimpathie.

La Tragédie de *Scevole* de cet Auteur paroît preſentement emporter le prix ſur toutes les autres par les repreſentations qu'on en donne preſque tous les ans à la Cour & à Paris, où elle eſt toûjours applaudie d'un aſſez grand nombre de Spectateurs.

Les Ouvrages en Proſe de du Ryer ſont les traductions ſuivantes : une partie des *Oraiſons de Ciceron*; *les Paradoxes*; *les Offices*; *les Tuſculanes*; *la Vieilleſſe*; *l'Amitié*, du même Auteur; *Iſocrate de la Louange de Buſire*; l'*Hiſtoire d'Herodote*; les *Pſeaumes de Dom Antoine Roi de Portugal*; *Traité de la Providence de Dieu*, de Salvian; deux tomes de l'*Hiſtoire de Flandres*, par Strada;

toutes les œuvres de Seneque, excepté ce que Malherbe & les Farques en avoient traduit ; *les Decades de Tite-Live, avec les Supplemens de Freinshemius ; les Supplemens* auſſi *de Freinshemius* au devant du Quint-Curce de Vaugelas ; *la Vie de ſaint Martin*, par Severe Sulpice ; *les Hiſtoires de Polybe avec les Fragmens*, &c. les cinquante-ſept premiers livres de l'*Hiſtoire de M. de Thou*, des choſes arrivées de ſon tems ; *les Metamorphoſes d'Ovide, avec de nouvelles explications hiſtoriques, morales & politiques.*

Toutes les œuvres en Proſe de du Ryer imprimées compoſent environ quarante volumes, dont quelques-uns in-folio : on en peut voir les éditions dans le catalogue que l'Abbé d'Olivet en a donné dans le ſecond volume de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, de même que celles des Tragédies & Comédies de cet Auteur.

La precipitation avec laquelle du Ryer compoſa la plus grande partie de ſes Ouvrages, empêcha qu'il n'y pût donner la perfection, où l'on ſent qu'il étoit capable de les porter ; car il avoit un ſtyle coulant & pur, & une égale facilité pour les Vers & pour la Proſe ; il ne manquoit que de loiſir.

Quelques-uns diſent même qu'il étoit aux gages des Libraires, qui le payoient par feuilles, & qu'il ne travailloit que par le beſoin de faire ſubſiſter ſa famille ; c'eſt ce qui lui fit attribuer ce qu'on diſoit de Xylandre, de Louis Dolce & de Jean Baudouin, qui travailloient plus pour la faim qui les preſſoit, que pour la reputation :

Qui magis fami, quàm famæ inſerviebant.

Il fut pourvu en 1626. d'une Charge de Secretaire du Roi ; mais ayant fait un mariage d'inclination, il revendit cette Charge en 1633. & la neceſſité où il ſe trouva dans la ſuite de pourvoir à la dépenſe d'une famille, l'obligea de ſe retirer avec ſa femme & ſes enfans dans une maiſon hors de Paris, encore plus loin que les *Picpus*. Ménage dit qu'il y fut un jour le voir en compagnie, & qu'il les regala de ceriſes, cueillies dans un petit jardin qu'il avoit. *Voyez* Pelliſſon & *l'Abbé d'*Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n° 1486. Le *Menagiana*, tome 2. page 233. & tome 4. page 124. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dictionaire Critique*.

LXXII.

CYRANO DE BERGERAC,

Né à Bergerac en Perigord vers l'an 1620. mort à Paris en 1655. âgé de 35 ans, inhumé dans l'Egliſe des Religieuſes de la Croix Fauxbourg Saint Antoine, (Poëte François.)

Son pere, qui étoit un bon Gentilhomme, le mit dans ſa premiere jeuneſſe chez un Prêtre de la campagne, qui avoit pluſieurs Penſionaires qu'il inſtruiſoit; mais comme il n'y faiſoit pas grand progrès, ſon pere l'envoya à Paris ſur ſa propre conduite, pour achever ſes études: quelque tems après ſon arrivée dans cette Ville il entendit parler du merite & du ſçavoir du celebre Philoſophe Gaſſendi, qui étoit pour lors Precepteur du fameux Chapelle, & qui ſe faiſoit un plaiſir de donner ſes leçons non ſeulement à ſon Diſciple, mais encore à Moliere, à Bernier & à quelques autres jeunes gens, auſquels il avoit reconnu d'heureuſes diſpoſitions pour être inſtruits des preceptes de la Philoſophie. Cyrano, jeune homme vif & turbulent, voulut auſſitôt entrer en ſocieté avec les Diſciples de Gaſſendi, & il fallut bon gré malgré l'y admettre, ayant même intimidé par ſes menaces le Maître & ſes Diſciples, & leur ayant fait connoître auſſi le brillant & les ſaillies de ſon eſprit. Comme il étoit avide de ſçavoir & qu'il avoit une memoire fort heureuſe, il profitoit de tout, & ſe fit un fonds de bonnes choſes, dont il tira avantage dans la ſuite. Moliere auſſi ne s'eſt pas fait un ſcrupule de placer dans ſes Ouvrages pluſieurs penſées que Cyrano avoit employées auparavant dans les ſiens, diſant qu'il lui étoit permis de reprendre ſon bien où il le trouvoit.

Cyrano à l'âge de dix-neuf ans entra Cadet au Regiment des Gardes, qui étoit alors le poſte où la jeune Nobleſſe faiſoit ſon apprentiſſage. Il s'y ſignala par pluſieurs combats particuliers, & s'acquit tant de reputation par ſa valeur, qu'on lui donna le nom d'*intrepide*. Il reçut un coup de mouſquet au travers du corps au ſiege de Mouzon; & enſuite étant au ſiege d'Arras, un coup d'épée dans la gorge. Les incommoditez que lui cauſerent ces deux playes, & l'amour

l'amour qu'il avoit pour les belles Lettres, le firent renoncer au mêtier de la guerre.

Il compoſa depuis pluſieurs Ouvrages, où l'on découvre un feu prodigieux & une imagination très-vive; il les fit imprimer en 1653. & les dédia à M. le Duc d'Arpajon, auprès duquel il s'étoit attaché. Ces Ouvrages ſont pluſieurs Lettres écrites en differens tems dans ſa premiere jeuneſſe, & une Tragédie en Vers intitulée, *la Mort d'Agrippine, veuve de Germanicus*, qui fut bien reçuë du Public, de même que ſa Comédie en Proſe du *Pedant joué*. Ce n'eſt qu'après ſa mort que le Public a eu les autres Pieces de ſa compoſition. M. le Bret ſon ami donna en 1656. l'*Hiſtoire comique des Etats & Empires de la Lune*; on imprima en 1661. l'*Hiſtoire comique des Etats & Empires du Soleil*; pluſieurs Lettres qui n'avoient point encore été imprimées; un petit Recueil d'*Entretiens pointus*, ou un *Fragment de Phyſique*. Toutes les œuvres de Cyrano Bergerac ont été raſſemblées dans deux volumes in-12. Paris 1676. par Sercy Libraire, qui les dédia à M. Cyrano de Mauviers, frere de l'Auteur, & depuis réimprimées. *Item* 2 vol. in-12. chez Charles Oſmont, 1699.

Le fragment de Phyſique, auſſi-bien que les Hiſtoires comiques, montrent qu'il ſçavoit fort bien les principes de la Philoſophie de Deſcartes; auſſi étoit-il ami particulier de l'illuſtre Rohault, grand partiſan de ce Philoſophe.

L'imagination vive, plaiſante & hardie de Cyrano Bergerac paroît avoir égayé l'eſprit de Deſpréaux, qui le traite aſſez favorablement dans ces deux Vers, Art Poëtique, Chant 4.

J'aime mieux Bergerac & ſa burleſque audace,
Que ces Vers où Motin ſe morfond & nous glace.

Il mourut en l'année 1655. comme on l'a marqué ci-deſſus. Il s'étoit deſabuſé quelque tems avant ſa mort de pluſieurs maximes dangereuſes ſur la Religion, & il avoit renoncé au libertinage dont il avoit été ſoupçonné, pour mener une vie plus Chrétienne. Il étoit fort ſobre dans ſon manger, & ne buvoit que rarement du vin. M. le Bret dans la Preface des *Etats & Empires de la Lune*, en a fait l'éloge, qu'on peut conſulter. Les Ouvrages de Cyrano ſont un peu trop remplis de pointes & d'équivoques, ce qui n'eſt gueres du goût d'à preſent. *V.* Moreri, *Dictionaire.*

LXXIII.

GAUTIER DE COSTES, SIEUR DE LA CALPRENEDE,

Poëte François.

C'étoit un Gentilhomme Perigourdin, qui vint à Paris chercher fortune ; il ſe mit Cadet dans le Regiment des Gardes, où il compoſa ſon *Silvandre* : de l'argent qu'il en eut il s'habilla d'une maniere bizarre ; & comme on lui demandoit le nom de ſon étoffe, il répondoit que c'étoit du *Silvandre*. On dit qu'étant de ſervice ou de garde, il montoit aſſez volontiers dans la ſalle de l'appartement de la Reine, où il débitoit pluſieurs petites hiſtoires agréables, qui attiroient du monde auprès de lui, & que les Femmes de chambre de la Reine, & mêmes les Dames de ſa Cour s'y arrêtoient pour l'écouter. La Reine ſe plaignant un jour à ſes Femmes de chambre de ce qu'elles ne ſe rendoient pas exactement à leur devoir, elles répondirent à S. M. qu'il y avoit un jeune homme dans la premiere ſalle de ſon appartement qui contoit les hiſtoires du monde les plus amuſantes, & qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'entendre ; ce qui donna curioſité à la Reine de le voir & de l'entendre : elle en fut ſi ſatisfaite, qu'elle lui donna une penſion.

En effet on peut dire que perſonne n'a eu plus de talent que la Calprenede pour conter agréablement & compoſer des Romans, dont les ſujets intéreſſent & ſatisfaſſent davantage, & qui ſoient écrits d'un ſtile plus noble & plus élegant : on en peut juger ſurtout par ſon *Pharamond* ou *Hiſtoire de France*, Ouvrage très-eſtimé, & que Gueret dans ſon Parnaſſe reformé fait paroître avec quelque éclat.

La Calprenede a encore fait le Roman de *Cleopatre*, & celui de *Caſſendre*, qui ont eu beaucoup de cours dans leur tems. Il eſt auſſi Auteur de pluſieurs Tragédies, telles que celles intitulées, *la mort de Mithridate ; le Comte d'Eſſex ; la Mort des Enfans d'Herode*, ou *la ſuite de Mariane :* & ſept ou huit autres. Le Cardinal de Richelieu s'en étant fait lire une, dit que la

Piece étoit bonne, mais que les Vers en étoient lâches. Cette réponſe fut rapportée à l'Auteur, qui repliqua par cette ſaillie digne d'un gaſcon : *Comment lâche !* dit-il, *cadedis, il n'y a rien de lâche dans la Maiſon de la Calprenede.* Deſpréaux le regarde auſſi comme un vrai Gaſcon, qui s'eſt peint lui-même dans les Heros de ſes Romans : Il dit,

Tout a l'humeur Gaſcone, en un Auteur Gaſcon ;
Calprenede & Juba parlent du méme ton.

L'an 1636. la Calprenede donna ſa Tragédie de *la Mort de Mithridate*, qui fut repreſentée pour la premiere fois le jour des Rois. A la fin de la Piece Mithridate prend une coupe empoiſonnée, & après avoir deliberé quelque tems, il dit en avalant le poiſon : *Mais c'eſt trop differer....* un plaiſant du parterre acheva ce Vers en criant : *Le Roi boit, le Roi boit.* *Voyez* Deſpréaux, *Art Poëtique*, Chant 3. note ſur le Vers 130. Gueret, *le Parnaſſe reformé*, page 122. Moreri, *Dictionaire.*

LXXIV.

GERMAIN HABERT,

Pariſien, Abbé de la Roche, & Abbé & Comte de Ceriſy, l'un des premiers Academiciens de l'Academie Françoiſe, mort l'an 1655. ou 1656. (Poëte François.)

Il y a de lui *divers Poëſies galantes*, entr'autres ſa *Metamorphoſe des yeux d'Iris changez en Aſtres*, avec quelques *Paraphraſes des Pſeaumes*, inſerez dans differens Recueils de Vers.

Baillet dit qu'il n'étoit pas néceſſaire pour le conſiderer comme un grand Poëte & un bon Ecrivain, qu'on imprimât autre choſe de lui que ſa *Metamorphoſe des yeux d'Iris en Aſtres*, qui a paſſé juſqu'ici pour un Ouvrage délicat & fort achevé, & qui nonobſtant ſon peu d'étendue a comblé ſon Auteur d'une gloire, dont des milliers entiers de Vers n'ont pû acquerir l'ombre même à quantité de Poëtes mediocres : c'eſt auſſi la maniere dont Gueret en parle dans ſa Relation de la guerre des Auteurs.

Le Pere Mambrun marque auſſi que les Poëſies de cet Auteur ont reprimé le faſte des Italiens, & qu'elles ont mis des

bornes fort étroites à l'audace de certains Poëtes étrangers, qui penſoient inſulter aux Ecrivains de notre pays par la montre de leurs Vers; & il ajoute que la *Metamorphoſe des yeux d'Iris en Aſtres*, eſt préferable à toutes les Metamorphoſes d'Ovide.

Le Pere Mambun, de même que Gueret, ſe ſont trompez en faiſant Germain Habert Abbé de Ceriſy, auteur du Poëme du *Temple de la Mort*, qu'ils regardent avec juſte raiſon comme un chef-d'œuvre dans ce genre de Poëſie, cet ouvrage étant de la plume de Philippe Habert, Commiſſaire d'artillerie, frere de celui-ci, & dont on a parlé ci-devant à la page 205. L'Abbé de Ceriſy a donné en Proſe *la Vie du Cardinal de Berulle*, imprimée in-4°. Paris 1646. *la Metamorphoſe des yeux d'Iris en Aſtres*, Poëme d'environ ſept cens Vers, a été imprimée ſeparement. in-4°. Paris 1639. *V.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, n°. 1485. Moreri, *Dictionaire.*

LXXV.

LOUIS MAGNET,

Jeſuite, né à Paris l'an 1575. mort à Pont-à-Mouzon le 19. Avril 1657. Poëte Latin.

Après avoir fait ſes études il entra dans la Compagnie de Jeſus, où il s'eſt diſtingué par ſa grande pieté & par ſa prudence; il remplit auſſi très-dignement les premieres ſuperioritez de ſon Ordre.

Ses Poëſies lui ont acquis beaucoup de reputation; elles conſiſtent dans une *Paraphraſe des Pſeaumes & des Cantiques de l'Ecriture ſainte.* On trouve qu'il ne cede à aucun des Poëtes Latins des derniers ſiecles, & qu'il peut ſoutenir glorieuſement la comparaiſon avec le fameux Buchanan, qui a fait auſſi une Paraphraſe très-élegante des Pſeaumes: Magnet eſt même mieux entré dans l'eſprit des Ecrivains ſacrez, & il n'affoiblit dans aucun endroit la force de leurs expreſſions. Sa Paraphraſe a été imprimée quatre fois, d'abord à Paris chez la Veuve Buon in-12. l'an 1633. chez Vitré in-4°. 1634. chez Joly in-8°. 1638. enfin à Reims in-12. 1646. Cette quatriéme édition retouchée par l'Auteur eſt préferable aux autres.

M.

M. le Duc de Montauſier portoit par-tout la Paraphraſe des Pſeaumes du Pere Magnet, & en faiſoit ſon Livre favori.

J'ai obligation au Pere Tournemine d'avoir connu les Poëſies du Pere Magnet, & de m'avoir inſtruit au ſujet de ce Pere.

LXXVI.

GUILLAUME COLLETET,

Pariſien, Avocat en Parlement & au Conſeil, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634. mort à Paris le 25. Février 1659. inhumé dans l'Egliſe de S. Sauveur, (Poëte François.)

Le Cardinal de Richelieu aimoit Colletet, & le mit du nombre des *cinq Auteurs* qu'il avoit choiſi pour la compoſition des Pieces de Théatre; il lui donna des marques de ſa protection en pluſieurs occaſions, & répandit ſur lui ſes bienfaits : il lui fit preſent un jour de ſix cens livres pour ſix Vers qu'il lui avoit lus, ſur quoi Colletet fit ce Diſtique.

Armand, qui pour ſix Vers m'as donné ſix cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres !

C'étoit un homme veridique, & qui ne laiſſoit pas de tenir tête au Cardinal ſur ce qui concernoit la Poëſie & la pureté de notre Langue, ce que le Cardinal fit connoître lui-même à quelques-uns de ſes Courtiſans, qui lui faiſant compliment ſur quelques heureux ſuccez des armes du Roi, lui dirent que rien ne pouvoit reſiſter à ſon Eminence; il leur répondit en riant : *Vous vous trompez, & je trouve dans Paris même des perſonnes qui me reſiſtent, Colletet*, dit-il; *car après avoir combattu hier avec moi ſur un mot, il ne ſe rend pas encore; & voilà une grande Lettre qu'il vient de m'en écrire.* *

Colletet ſe reſſentit auſſi des bienfaits du Cardinal de Mazarin, comme il le marque dans cette Epigramme ſur l'ordonnance de ſa Penſion, qui lui fut avancée l'an 1645.

O Jules, ô grand Cardinal !
Miniſtre qui n'as point d'égal,

* On verra dans les Remarques ſur la Poëſie Françoiſe, que j'ai miſes à la fin de ce Volume, cet article plus au long.

COLLETET

Mecene qu'Apollon me donne,
Grace à tes bienfaits éclatans,
Je devance le cours des ans ;
Puiſque ſans attendre l'Automne
Je fais ma recolte au Printems.

Le Chancelier Seguier gratifia auſſi Colletet d'une Charge d'Avocat au Conſeil, qu'il vendit peu de tems après, en ayant demandé la permiſſion au Chancelier par l'Epigramme que voici :

O grand Seguier ! à qui je dois
L'office dont je t'importune ;
Puiſque je trouve ma fortune
Autre part qu'au Conſeil du Roi,
Souffres que mon bonheur tranquile
A l'honneſte joigne l'utile,
Le ſolide avecque l'éclat ;
Et qu'en acquittant une dette,
Je ſois auſſi riche Poëte,
Que je ſerois pauvre Avocat.

Colletet reçut des preſens de pluſieurs perſonnes illuſtres ; celui que lui envoya Meſſire François de Harlay, pour lors Archevêque de Rouen & depuis Archevêque de Paris, le flatta infiniment ; c'étoit un Apollon d'Argent pour recompenſe d'une Hymne qu'il avoit faite ſur la pure Conception de la Vierge en l'année 1634. dont il fait ſon remerciment à ce Prélat par ces Vers :

Que ce Prix glorieux éleve mon courage,
Et me fait concevoir de genereux deſſeins !
Il ſemble que ce Dieu, dont je reçois l'image,
Vienne animer déja les tableaux que je peins.
PRELAT, *je n'aurai plus une fureur vulgaire,*
Puiſqu'Apollon m'échauffe auſſi bien qu'il m'éclaire.

Il paroît que Colletet n'étoit pas fort bon ménager, ayant engagé ſouvent ſon Apollon d'argent, comme il le marque lui-même dans quelques-uns de ſes Vers :

Si voyant nos exploits divers,
Je ne compoſe plus de Vers,

C'eſt que pour ſubſiſter & nourrir mon ménage,
J'ai mis mon Apollon & mes Muſes en gage.

Il paſſoit ſa vie entre Apollon & Bacchus, ſans trop s'embaraſſer du lendemain ; auſſi mourut-il pauvre, ayant fallu quêter pour l'enterrer, comme le dit Chapelain dans ſes Lettres.

Ce Poëte a eu pluſieurs approbateurs de ſes Poëſies, & même parmi les étrangers.

Le fils de Colletet a fait un recueil des témoignages avantageux que les plus illuſtres Auteurs de notre ſiecle, tant françois qu'étrangers, ont rendu du ſieur Colletet ſon pere dans leurs divers ouvrages.

Le Pere Louis Jacob Carme le fait paſſer comme le premier de tous les Poëtes françois de ſon tems : les premiers Vers qu'il compoſa furent même eſtimez de Malherbe, quoique le genie y eût plus de part que l'art, dont Colletet ignoroit alors les preceptes. Quelque tems après il donna des ouvrages plus reglez au Public, qui n'en parut pas auſſi ſatisfait que le Poëte ſe l'étoit promis.

Pelliſſon parle cependant de Colletet avec quelque éloge, & rapporte dans ſon Hiſtoire de l'Académie Françoiſe la liſte d'un grand nombre d'ouvrages Poëtiques de cet Auteur, qui ſont imprimez, tels que des *Odes*, *Stances*, *Sonnets* ; *le Divertiſſement*, qui eſt un recueil de Poëſies diviſé en ſix parties ; *les Deſeſpoirs amoureux* ; *Cyminde*, Tragi-Comédie ; *Diſcours en Vers contre la Traduction* ; le *Banquet des Poëtes* ; la *nouvelle Morale, contenant pluſieurs Quatrains moraux & ſententieux*, qu'il a fait ſur les Diſtiques latins d'Antoine Loiſel de Beauvais, celebre Avocat au Parlement. On trouve pluſieurs de ſes Poëſies dans un Recueil intitulé : *les Délices de la Poëſie françoiſe*. On a auſſi une édition de la plûpart de ſes œuvres Poëtiques, imprimée en 1652. & en 1656. à Paris chez Loiſon, & ſon Recueil d'*Epigrammes* en 1653. à Paris chez Louis Chamhoudry.

Il a donné auſſi pluſieurs ouvrages en Proſe, & des *Traductions de quelques Auteurs Grecs & Latins* ; celle des *Eloges des Hommes Illuſtres en la profeſſion des Lettres, traduite du latin de Scevole de Sainte Marthe* ; & d'autres ouvrages, dont Pelliſſon donne le catalogue. Nous avons de lui un *Traité de l'Art Poëtique, ſuivi d'un Diſcours ſur l'Eloquence*, dont les Sçavans font

COLLETET eſtime, & qu'ils citent en pluſieurs occaſions. Il étoit prêt de finir les *Vies des Poëtes François & de quelques autres Hommes Illuſtres*, lorſqu'il fut ſurpris de la mort, qui l'empêcha de mettre la derniere main à cet ouvrage, dont le Public doit jouir inceſſamment par les ſoins de Gabriel Martin, Libraire à Paris, qui le met actuellement ſous preſſe.

Colletet étoit un grand amateur des Perſonnes illuſtres dans tous les états, & ſur-tout des Poëtes, comme on le voit dans ſon Recueil d'Epigrammes, Paris 1653.

Outre que Colletet n'eſt point regardé comme un Poëte du dernier ordre, l'entrepriſe qu'il a faite de nous donner les vies des Poëtes François, merite qu'on lui donne quelque place ſur notre Parnaſſe, où il ne ne peut être reçu qu'agréablement de ceux, pour la memoire deſquels il a travaillé.

On attribue quelques Madrigaux à *Claudine le Hain* ſa troiſiéme femme, qui avoit été ſa ſervante, & qu'il a tant celebrée dans ſes Poëſies.

On dit que Colletet fit paſſer quelques-uns de ſes Vers ſous le nom de cette Claudine, pour donner quelque prétexte honnête de ſon mariage avec elle; auſſi après la mort de Colletet, Claudine ceſſa d'en compoſer, ce qui fit douter que ceux qu'on avoit crus d'elle en fuſſent veritablement; bien de gens qui l'avoient admiré, ſe deſabuſerent; la Fontaine qui avoit été un peu épris de ſes charmes, & qui avoit fait des Vers à ſa louange, fut de ce nombre & s'en expliqua ainſi:

Les oracles ont ceſſé,
Colletet eſt trépaſſé.

Dès qu'il eut la bouche cloſe,
Sa femme ne dit plus rien,
Elle enterra Vers & Proſe
Avec le pauvre Chrétien.

En cela je plains ſon zele;
Et ne ſçais au par-deſſus
Si les graces ſont chez elle,
Mais les Muſes n'y ſont plus.

Sans gloſer ſur le myſtere
Des Madrigaux qu'elle a faits,

Ne

Ne lui parlons déſormais
Qu'en la Langue de ſa mere,

Les Oracles ont ceſſé,
Colletet eſt trépaſſé.

François Colletet ſon fils a compoſé des Cantiques ſpirituels & a fait quelques ouvrages en Vers burleſques, entr'autres, *les traças de la Ville de Paris.* C'eſt ce François Colletet, dont Deſpréaux ne parle pas avantageuſement dans ſa Satire premiere & dans ſa ſeptiéme. *V.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie françoiſe.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1491. Moreri, *Dictionaire.*

LXXVII.

PAUL SCARRON,

Pariſien, mort à Paris le 14. Octobre 1660. inhumé en l'Egliſe ſaint Gervais. (Poëte François.)

Son Pere étoit Conſeiller au Parlement, & obtint pour lui un Canonicat à la Cathedrale du Mans : quelque tems après avoir pris poſſeſſion de ſon Canonicat, il tomba tout-à-coup après une débauche dans une eſpece de paraliſie à l'âge de vingt-ſept ans, & demeura pendant quelques années perclus de ſes membres. Il vint à Paris, où il s'établit : ſa maiſon étoit remplie de gens d'eſprit & de diſtinction, qui étoient charmez de ſa converſation vive & aimable, & qui admiroient la tranquillité & l'agrément de ſon eſprit dans le triſte état où étoit réduit ſon corps affligé.

Scarron nous a donné un portrait très-plaiſant de ſa figure ſouffrante & groteſque ; il prenoit la qualité de malade de la Reine, (*Scarron par la grace de Dieu malade indigne de la Reine.*) Cette Princeſſe lui donnoit même une penſion de cinq cens écus en cette qualité. Le Cardinal de Richelieu le gratifia auſſi d'une penſion.

Monconis connu par la relation de ſes voyages & par quelques Poëſies, fait une deſcription très-divertiſſante de la figure de Scarron, & de la gayeté & de l'excellence de ſon eſprit ;

SCARRON. c'eſt dans une piece de 82 Vers, qui commence par ces deux-ci.

Dieux, que mon ame eſt ſatisfaite
D'avoir vû ce divin ſquelette !

Il choiſit le genre burleſque pour égayer ſon eſprit, & pour combattre & vaincre tous les maux dont il étoit aſſailli.

On peut dire avec Baillet que l'eſprit de Scarron fait encore aujourd'hui le ſujet de notre admiration, lorſque nous conſiderons qu'étant renfermé dans un corps ſouffrant & miſerable, & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une ſi triſte priſon en un théatre de joye & de divertiſſemens, où il s'eſt joué de ſa fortune & de ſes propres diſgraces; ce que Ménage a bien marqué auſſi dans ces Vers qu'il a fait mettre au bas du portrait de ce Poëte, qu'on voit au commencement de quelques éditions de ſes ouvrages.

Ille ego ſum Vates rabido data præda dolori,
Qui ſupero ſanos luſibus atque jocis;
Zenonis ſoboles vultu mala ferre ſereno,
Et potuit cynici libera turba ſophi,
Qui medios inter potuit luſiſſe dolores,
Me præter toto nullus in orbe fuit.

Balzac dans ſa Lettre à Coſtar ſur le caractere d'eſprit de Scarron, dit qu'un tel homme & un ſi beau prodige merite d'être conſideré des plus grands Philoſophes. J'ai bien vû, dit-il, en pluſieurs endroits de l'antiquité des douleurs conſtantes, des douleurs modeſtes, voire des douleurs ſages & éloquentes; mais je n'en ai jamais vû de joyeuſes, que dans cet homme incomparable, & qui tient du celeſte : il termine ſa Lettre par un bel éloge de ce Poëte en Vers latins, qui commence par ces deux-ci.

Aut cœleſte aliquid, Coſtarde, Aſtriſque propinquum,
Morbus hic eſt, ſuperoque trahit de lumine lucem.

Tous les beaux Eſprits du tems de Scarron, tels que Balzac, Coſtar, Voiture, Saraſin, Ménage, &c. étoient de ſes amis, & lui ont conſacré des éloges.

Gueret dans ſon Parnaſſe réformé dit qu'il a donné à l'*Eneïde* dans le genre burleſque le même rang qu'elle tient dans le

ſublime ; &, que ſtile pour ſtile, il a des graces folatres & goguenardes, qui valent preſque les beautez graves & ſerieuſes de Virgile. Les Connoiſſeurs trouvent ſon *Tiphon* merveilleux; & Deſpréaux, qui s'eſt ſi fort élevé contre le burleſque, n'a pû s'empêcher de dire que le commencement de ce Poëme eſt d'une plaiſanterie très-fine.

Le caractere de Scarron, quelqu'aiſé qu'on le trouve, n'a point laiſſé de paroître inimitable ; & tous ceux qui ont voulu marcher ſur ſes traces, ſont preſque tous tombez dans le bourbier, & ſont devenus l'objet du mépris & de la riſée publique ; c'eſt ce qui a contribué davantage à ſa diſtinction & qui lui a donné un nouveau luſtre : de ſorte qu'on le fait paſſer encore aujourd'hui pour un original ſingulier, que perſonne n'a bien copié juſqu'à preſent.

Scarron a compoſé un grand nombre de Poëſies dans le genre burleſque ; ſçavoir, l'*Eneïde traveſtie*, en cinq Chants ; le *Tiphon*, ou la *Gigantomachie*, en cinq Chants ; diverſes Comédies, telles que *Jodelet*, ou *le Maître valet* ; *Jodelet duelliſte* ; *Jodelet ſoufflete* ; *Dom Japhet d'Armenie* ; *l'Héritier ridicule*, ou *la Dame intereſſée* ; *le Gardien de ſoi-même* ; *le Marquis ridicule* ; *l'Ecolier de Salamanque* ; *la fauſſe apparence* ; *le faux Alexandre*, Comédie qui n'a point été achevée ; *le Prince Corſaire*, Tragi-comédie ; & d'autres petites pieces de Vers, dont les plus remarquables ſont ſa *Requête au Cardinal de Richelieu*, & celle *à la Reine Anne d'Autriche*.

Scarron n'a pas moins excellé dans le burleſque pour la Proſe que pour les Vers, comme on le voit par le grand nombre de Lettres & d'autres ouvrages qu'il a écrits en Proſe, ſurtout par ſon *Roman Comique*, vrai chef-d'œuvre en ce genre.

Ses Ouvrages ont été imprimez pluſieurs fois ; la premiere édition en deux volumes in-4°. Paris 1645. Michel David en a donné la derniere en dix volumes in-12. Paris 1697. 1700. 1701. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1499. Moreri, *Dictionaire*.

LXXVIII.

JEAN MAIRET,

Né à Bezançon, Secretaire de M. de Montmorency, mort vers 1660. dans un âge avancé, (Poëte François.).

Mairet avoit été intime ami de Theophile, comme on l'a marqué ci-devant *; mais il le ſurvêcut de plus de trente ans, puiſqu'il vivoit encore dans le tems du Traité de la Paix des Pirenées, conclue en 1659. & qu'on lui attribue un Sonnet fait à ce ſujet. La Monnoye dans ſes Additions du *Menagiana* refute cependant le ſentiment de ceux qui lui donnent ce Sonnet, pour lequel ils diſent que la Reine lui avoit fait preſent de dix mille écus, parce que l'on n'a veritablement aucune connoiſſance de cette Piece de Vers, & que Mairet dans ce tems-là étoit comme en enfance, & qu'il mourut aſſez pauvre.

Cet Auteur merite quelque diſtinction parmi nos Poëtes dramatiques, qui ont travaillé avant Pierre Corneille. Sa Tragédie de *Sophonisbe* a eu un grand ſuccès, toutes les fois qu'elle a paru ſur le théatre; elle a même eu de ſon vivant l'avantage ſur la *Sophonisbe* de Corneille, quoique celui-ci ſoit venu le dernier: la raiſon, ſelon Saint Evremont, eſt que Mairet a tâché de rendre les mœurs de ſes Perſonnages conformes à celles de ſon ſiecle, & qu'ainſi il a rencontré le goût des Dames & le vrai eſprit des gens de Cour; au lieu que Corneille, qui preſque ſeul a le bon goût de l'antiquité, a eu quelquefois le malheur de ne pas plaire à notre ſiecle, pour être entré dans le genie de ces nations, & avoir conſervé à SOPHONISBE, fille d'ASDRUBAL & Reine de Numide, ſon veritable caractere.

La maniere avantageuſe dont Corneille parle de la *Sophonisbe* de Mairet fait bien de l'honneur à ſon Auteur. Il dit entr'autres choſes, que depuis trente ans que Mairet a fait admirer ſa *Sophonisbe* ſur notre théatre, elle y dure encore, & qu'il ne faut point de marque plus convaincante de ſon merite, que cette durée, qu'on peut nommer une ébauche, ou plûtôt des arrhes de l'immortalité qu'elle aſſure à ſon illuſtre

* Article, THEOPHILE, page 197.

Auteur,

Auteur,& qu'il faut certainement avouer qu'il y a des endroits inimitables, & qu'il ſeroit dangereux de retâter.

Mairet a fait encore d'autres Pieces de théatre, qui n'ont point paru tout-à-fait mépriſables; on en donnera le catalogue ci-après.

La Monnoye dit auſſi que Mairet merite une place parmi les enfans celebres, puiſque dans ſon Epître Dédicatoire des galanteries du Duc d'Oſſone à Antoine Brun, Procureur General au Parlement de Dole, il marque qu'il étoit, quoiqu'il n'eût alors que vingt-ſix ans, le plus ancien Poëte dramatique de ſon tems. Il n'avoit que ſeize ans, lorſqu'au ſortir de Philoſophie il compoſa ſa premiere Piece de théatre intitulée, *Chryſeïde*; ſa *Sylvie* parut l'année ſuivante: il fit la *Sylvanire* à 21 ans; *le Duc d'Oſſone* à 23. *Virginie* à 24. *Sophonisbe* à 25. *Marc-Antoine* & *Soliman* à 26. en ſorte qu'il auroit pû ſe vanter d'avoir, ſi non égalé, du moins précedé Rotrou, Scudery, Corneille du Ryer, qui ſont nommés dans l'ordre du tems qu'ils avoient commencé d'écrire après lui. Les autres Pieces de théatre de Mairet ſont, l'*Illuſtre Corſaire*; la *Sidonie*; *Roland le Furieux*. Sorel dit que la *Sylvie* fut une des premieres pieces qui mirent le théatre françois en reputation

Des Barreaux, qui avoit connu particulierement Theophile, croit qu'il étoit l'auteur de la *Sophonisbe*, & que Mairet s'en étoit fait honneur; mais Ménage dans ſon Anti-Baillet chapitre 90. marque qu'il ſe peut faire que Mairet ait travaillé ſur le plan que Theophile avoit pris pour cette Tragédie, & même qu'il y ait employé quelques-uns de ſes Vers; mais qu'il n'y a point d'apparence qu'il lui ait volé cette Piece toute entiere, dont le ſtile eſt d'ailleurs diſſemblable de celui de la Tragédie de *Pyrame* & *Thisbé* de Theophile. P. Corneille, qui a vêcu du tems de Mairet, le reconnoît auſſi pour auteur de la *Sophonisbe*. Cette Piece a été imprimée in-4°. Paris 1635. la *Sylvanire*, Tragi-Comédie Paſtorale avec d'autres œuvres de Mairet in-4°. & des figures, Paris 1631. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes, avec les notes de* la Monnoye, tome 5. n°. 1480. *Le Menagiana*, tome 2. page 245. Moreri, *Dictionaire*.

LXXIX.

PIERRE MAMBRUN,

Jeſuite, né à Clermont en Auvergne l'an 1581. *mort à la Fleche en Anjou le dernier Octobre* 1661. *(Poëte Latin.)*

Le Pere Mambrun eſt un Poëte des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les Imitateurs de Virgile, ſoit par ſa Verſification, ſoit par le nombre de ſes Livres, ſoit par les trois genres de Poëſie auſquels il s'eſt appliqué.

Nous avons de lui des *Eglogues*, des *Georgiques*, ou quatre livres de la *Culture de l'ame & de l'eſprit*, imprimez en 1661. à la Fleche, édition in-12. Un Poëme heroïque en douze livres, appellé *Conſtantin*, ou l'*Idolatrie terraſſée*, volume in-12. impreſſion d'Amſterdam 1650.

Il poſſedoit ſon Virgile, & il ſçavoit parfaitement les regles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait connoître dans une ſçavante Diſſertation qu'il a donnée ſur le Poëme épique. Ménage l'appelle auſſi grand Poëte & grand Critique tout enſemble.

Il a dans ſa maniere de penſer & dans ſa compoſition de la facilité, de l'élegance & de l'élevation : ſon latin eſt pur, & ſa Verſification eſt exacte & correcte.

Chapelain dit que ſon Poëme de *Conſtantin* a une gravité magnifique ; cependant quelques bons Connoiſſeurs ne regardent point ce Poëme comme un ouvrage accompli, & y trouvent même des défauts.

Le Pere Mambrun a répondu ſur une bonne partie de ceux qu'on lui reproche dans une Diſſertation intitulée, *le Procès des trois Poëmes.*

La *Diſſertation peripatétique* qu'il a faite ſur le Poëme épique a été imprimée à la Fleche in-fol. l'an 1661. après ſes Poëſies, & in-4°. à Paris 1652. Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 3. n°. 1072. fait l'Analyſe de cette Diſſertation. *Voyez encore* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1494. Moreri, *Dictionaire.*

LXXX.

CLAUDE QUILLET,

Né à Chinon en Touraine, mort en 1661. *(Poëte Latin.)*

Quillet fut Secretaire de l'Ambaſſade de Rome ſous le Maréchal d'Eſtrées : on ne ſçait point par quelle raiſon il ſe chagrina contre le Cardinal de Mazarin ; mais il eſt ſûr qu'il parla très-mal de cette Eminence dans ſon Poëme de la *Callipédie*, c'eſt-à-dire, de la maniere de faire des beaux enfans, qu'il fit imprimer in-4°. à Leiden 1655.

Le Cardinal reçut l'inſulte avec la derniere debonnaireté ; il ſe contenta ſi facilement des excuſes de l'Auteur, qu'il lui promit une Abbaye. Cela merite d'être rapporté tout-au-long tel qu'on le trouve dans le *Menagiana*, où l'on connoîtra la moderation du Cardinal, & l'eſtime qu'il faiſoit des Sçavans.

La *Callipédie* de M. Quillet, deguiſé ſous le nom de *Calvidius lætus*, eſt un très-beau Poëme latin : quelque mécontentement qu'il eut, fit qu'il y inſera quelques Vers contre M. le Cardinal Mazarin & ſa famille. Il fit imprimer ce Livre en Hollande. Le Cardinal l'ayant lû, fit avertir M. Quillet de lui venir parler ; mais au lieu de lui témoigner du reſſentiment, il ſe plaignit ſeulement avec douceur de ce qu'il l'avoit ſi peu ménagé dans ce Poëme. Vous ſçavez, ajouta-t'il, qu'il y a long-tems que je vous eſtime, & que ſi je ne vous ai pas fait du bien, c'eſt que des importuns m'obſedent & m'arrachent les graces ; mais je vous promets que la premiere Abbaye qui vaquera, ſera pour vous. M. Quillet touché de tant de bonté, ſe jetta aux genoux du Cardinal, lui demanda pardon, & promit de corriger ſon Poëme de telle maniere qu'il en ſeroit content, le ſuppliant dès lors de vouloir bien ſouffrir qu'il le lui dédiât ; ce que le Cardinal lui permit. En effet il fit imprimer cette ſeconde Edition corrigée, in-8°. Paris 1656. & la dédia à M. le Cardinal, qui peu de tems auparavant lui avoit donné une Abbaye conſiderable, dont la mort l'empêcha de jouir long-tems. La premiere édition de ce Livre, imprimée in-4°. 1655. eſt la plus rare ; celle de Paris eſt cependant plus ample. Les

endroits de ce Poëme qui avoient choqué le Chardinal de Mazarin, ſont auſſi rapportez dans le *Menagiana.*

Le Poëme de la *Callipédie*, dit Bayle, eſt un ouvrage très-beau à l'égard de la Verſification : la lecture de Lucrece y éclate beaucoup plus que la lecture de Petrone. On ne ſe trompa pas quand on dit à M. Baillet que l'Auteur y parle bien naïvement ſur le chapitre de la generation ; mais il eſt faux que cela ne ſoit point digne d'un homme qui a quelques ſentimens d'honnêteté : car l'Abbé Quillet ne dit rien qui ne ſe trouve dans pluſieurs livres de Medecine, compoſez par des Auteurs graves : il prenoit la qualité d'*Abbas Dudavillæus.*

Il compoſa encore d'autres ouvrages qui n'ont point été publiez, tels qu'un grand Poëme latin de douze livres, ſous le nom de *Henriciados*, en l'honneur du Roi Henri. Coſtar fait un grand éloge des premiers Vers qu'il en avoit lus. *Liſez le Dictionaire de* Bayle, *article* Quillet. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1511. Moreri, *Dictionaire. Menagiana*, tome 3. page 232. & les ſuivantes.

LXXXI.

GABRIEL MADELENET,

Natif de Saint Martin du Puy ſur les confins de la Bourgogne vers le Nivernois, mort le 20. Novembre 1661. à Auxerre, âgé d'environ 74 ans, (Poëte Latin & François.)

Il s'eſt fait connoître dans le dix-ſeptiéme ſiecle par ſes Poëſies latines & françoiſes, qui furent recueillies par les ordres & les ſoins de Louis-Henri de Lomenie, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, lequel dit dans l'Avertiſſement au Lecteur ſur cette édition, qu'il n'y a rien dans tous les Vers latins de Madelenet, qui ne ſoit bien limé & très-poli ; qu'il étoit ennemi capital des *impromptu* ; & lent à produire ſes penſées, parce qu'il étoit très-difficile, fort judicieux & très-exact ; mais que ce qu'il y a de plus rare & de plus aimable dans ſes Vers, c'eſt qu'il a eu autant de ſoin de la pureté des mœurs, que de celle du ſtile ; & qu'on ne trouve dans tout ce qu'il a fait rien d'impur, de malhonnête ni de trop libre, & qu'il n'y a même rien de mordant ny de ſatirique.

Ses

Ses Poëſies parurent pour la premiere fois à Paris l'an 1662. en un fort petit volume ; elles ne contiennent gueres que des Vers Lyriques, où Madelenet fait les éloges de nos Rois Louis XIII. & Louis XIV. de leurs Miniſtres & des perſonnes les plus diſtinguées de la Cour. Ses Vers ſont bien travaillez, fort polis, & même fort châtiez, quoiqu'il n'ait pas revu ſes Poëſies, qui n'ont paru qu'après ſa mort. Il avoit plus d'art & d'étude que de genie, mais il réuſſiſſoit incomparablement mieux en Vers latins qu'en Vers françois. Il ſuffit de lire ce que marque Balzac à ce ſujet en écrivant à Chapelain, auquel il dit que Madelenet faiſoit des Odes latines comme Horace, & des Vers françois comme du Monin *, c'eſt-à-dire, fort mal ; c'eſt pourquoi il eut la prudence de ceſſer d'en faire, comme l'a remarqué Petit, qui lui donne de grandes louanges pour ſes Poëſies latines.

Nicolas Bourbon, grand Poëte & grand Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la premiere fois qu'il vit de ſes Vers : *Ubi tamdiu latuiſti?* Où avez-vous été ſi long-tems caché?

Les freres Barbou ont donné une nouvelle édition des Poëſies latines de Madelenet, jointes avec celles du Pere Sautel, Paris 1725. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1495. Moreri, *Dictionaire.*

LXXXII.

MARC-ANTOINE GERARD, SIEUR DE SAINT AMANT,

Né à Rouen, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634. *mort en* 1661. *âgé de cinquante-ſept ans (Poëte François.)*

Quelques-uns prétendent qu'il étoit fils d'un Gentilhomme Verrier, ce qui donna lieu à Maynard ſon contemporain, & qui pouvoit être inſtruit de ſa naiſſance, de faire cette Epigramme.

Votre nobleſſe eſt mince,
Car ce n'eſt pas d'un Prince,
Daphnis, que vous ſortez ;
Gentilhomme de verre,

* Monin, Poëte françois & latin des plus mediocres.

SAINT AMANT.

Si vous tombez à terre,
Adieu vos qualitez.

Cependant Saint Amant nous apprend lui-même dans une de ſes Epîtres Dédicatoires que ſon pere avoit été Chef d'eſcadre pendant vingt-deux ans au ſervice d'Elizabeth, Reine d'Angleterre. Sa vie n'a preſque été qu'une ſuite continuelle de voyages. On trouvera dans l'Avertiſſement qu'il met à la tête d'un volume in-12. de ſes Poëſies diverſes, & en parcourant ſes œuvres, qu'il avoit vû dans ſa jeuneſſe l'Afrique & l'Amerique; qu'en 1643. il accompagna le Comte d'Harcour, Ambaſſadeur extraordinaire de France à Londres; qu'en 1647. il étoit à Collioure en Rouſſillon; qu'en 1650. il étoit à Dantzic Gentilhomme ordinaire de la Reine de Pologne & de Suede, Marie-Louiſe de Gonzague. L'Abbé de Marolles dans ſes Memoires, page 167. ſe fait honneur de lui avoir procuré cette place, avec trois mille livres de penſion: mais en 1651. Saint Amant revint en France, & paſſa le reſte de ſes jours à Paris. La plus grande partie de ſa vie s'étoit paſſée dans le libertinage; mais il devint ſage les dernieres années de ſa vie, & l'on prétend que c'eſt à la miſere où il tomba, qu'il eſt redevable de ſon changement.

Il a compoſé un grand nombre de Poëſies, dont une bonne partie ſont ſur des ſujets galands ou comiques. I. On a trois volumes de ſes Poëſies diverſes, imprimées à Paris in-4°. le premier, 1627. le ſecond, 1643. & le troiſiéme, 1649. On les a données auſſi en trois volumes in-12. II. Son Poëme du *Moyſe ſauvé*, Idyle heroïque diviſé en douze parties, Paris in-4°. 1653. & in-12. 1660. III. Stances (*il y en a ſix de neuf Vers.*) ſur la groſſeſſe de la Reine de Pologne & de Suede, 1650. IV. Stances (*il y en a 70 de ſix Vers.*) à M. Corneille ſur ſon Imitation de Jeſus-Chriſt, vol. in-4°. Paris 1656. V. On a encore ſa *Rome ridicule*, Poëme en Vers burleſques, qui a été imprimé ſéparement & ſans le conſentement de l'Auteur, Paris 1643.

Il s'eſt acquis quelque reputation par ſes ouvrages; car encore qu'il n'eût pas étudié, ou plûtôt qu'il n'eût pas paſſé ſous la ferule, comme il le dit lui-même, il a montré ce que peut un eſprit libre ſans le ſecours de l'étude.

Deſpréaux parle, à la verité, de Saint Amant, d'une ma-

niere peu avantageuſe, c'eſt dans ſa premiere Satire, où il dit :

Saint Amant n'eut du Ciel que ſa veine en partage ;
L'habit qu'il eut ſur lui fut ſon ſeul heritage :
Un lit & deux placets compoſoient tout ſon bien ;
Ou pour en mieux parler, Saint Amant n'avoit rien.
Mais quoi ! las de traîner une vie importune,
Il engagea ce rien pour chercher la fortune ;
Et tout chargé de Vers qu'il devoit mettre au jour,
Conduit d'un vain eſpoir, il parut à la Cour.
Qu'arriva-t'il enfin de ſa Muſe abuſée ?
Il en revint couvert de honte & de riſée,
Et la fievre au retour terminant ſon deſtin,
Fit par avance en lui ce qu'auroit fait la faim.

Ces Vers pourroient bien n'avoir pour fondement que l'imagination de Deſpréaux, qui ſans doute a cru qu'en plaçant ici un nom connu, cela rendroit ſa narration plus vive & plus gaye; car enfin les Poëſies de Saint Amant font foi qu'il n'avoit pas attendu ſi tard, ni à mandier les graces de la Cour, ni à mettre au jour les Vers qu'il avoit faits dans cette vûë. D'ailleurs les Poëſies de Saint Amant ſont luës encore avec quelque plaiſir; & Deſpréaux même dans la Préface des dernieres éditions de ſes œuvtes dit : *Je veux bien avouer qu'il y a du genie dans les Ecrits de Saint Amant.*

Il paroît que Gombault n'étoit pas auſſi des partiſans de Saint Amant; c'eſt ce qu'on connoîtra dans l'Epigramme ſuivante, qu'il a faite contre lui.

Tes Vers ſont beaux quand tu les dis,
Mais ce n'eſt rien quand je les lis :
Tu ne peux pas toûjours en dire,
Fais-en donc que je puiſſe lire.

Le Poëme qui devoit donner le plus de reputation à Saint Amant, eſt ſon *Moyſe ſauvé :* c'eſt une eſpece d'ouvrage ſingulier, qu'il a appellé, *Idyle heroïque*, diviſé en douze parties ou Chants. Effectivement il éblouit & prévient d'abord un grand nombre de perſonnes; les connoiſſeurs même en ont dit du bien, ſans en excepter Chapelain, auquel perſonne ne diſpute la qualité de bon Critique, & qui appelle ce Poë-

me, *une peinture parlante.* Quelques perſonnes d'eſprit & de goût eſtiment encore aujourd'hui cet ouvrage.

Les Stances qu'il fit ſur l'Imitation de Jeſus-Chriſt feront toûjours honneur à leur Auteur.

Pour ſa *Rome ridicule*, il s'y trouve des plaiſanteries capables de faire rire l'homme le plus grave. *V.* Pelliſſon *& l'Abbé d'*Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1493. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 3. Moreri, *Dictionaire.*

LXXXIII.

GUILLAUME DE BREBEUF,

Gentilhomme Normand, mort l'an* 1661. *âgé de* 43 *ans, (Poëte François.)*

Il a compoſé ſes plus beaux ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phreneſie poëtique, pareille à celle de Lucrece, du Taſſe & des autres Enthouſiaſtes ; mais dans ceux d'une fievre maligne & opiniatre, qui le travailla vingt ans entiers.

Ses ouvrages Poëtiques ſont une traduction de la *Pharſale de Lucain*, imprimée in-4°. Paris 1655. & in-12. 1682. *des Eloges ; des Stances ; des Sonnets ; des Epigrammes ; ſes Entretiens ſolitaires* in-12. à Rouen 1662. & deux Pieces burleſques ; ſçavoir, le ſeptiéme livre de *Virgile*, & le premier livre de *Lucain traveſti*, in-8°. à Rouen 1656. Cette derniere Piece eſt une ſatyre très-ingenieuſe & très-bien écrite dans le genre burleſque ; le ſujet en eſt fort bien choiſi : ſon deſſein eſt d'y railler les grands Seigneurs, qui ne ſe ſeparent jamais de leur fortune, & qui ne mettent toute leur grandeur qu'en cet attirail qui les ſuit.

Richelet dans ſon Traité de l'Epigramme dit que Brebeuf a compoſé cent cinquante Epigrammes ſur une femme fardée, que le ſtile en eſt aiſé & que ce Poëte a l'eſprit grand, agréable & fertile.

La traduction de la *Pharſale* eſt l'ouvrage qui fait le plus

* Baillet, Breugiere & quelques autres Ecrivains diſent que Brebeuf étoit né à Rouen ; cependant dans le *Segreſiana* il eſt dit qu'il étoit de Baſſe Normandie, ſans que le lieu de ſa naiſſance ſoit plus preciſement marqué.

d'honneur

d'honneur à Brebeuf; c'eſt elle qui lui donne le caractere de Poëte; & parmi les Critiques, les uns l'ont fait égale à ſon original, les autres l'ont miſe au-deſſus, & perſonne ne l'a miſe au-deſſous; quelques Critiques l'ont trouvée cependant trop remplie d'affectation & d'un certain *Phœbus*, qui éblouit & qui s'éloigne du vrai beau; ils y trouvent auſſi quelques hyperboles trop outrées; Deſpréaux eſt de ce nombre: c'eſt ce qui lui fit dire au premier Chant de ſon Art Poëtique, Vers 98.

Mais n'allez pas auſſi ſur les pas de Brebeuf,
Même en une Pharſale, entaſſer ſur les rives
De morts & de mourants cent montagnes plaintives:
Prenez mieux votre ton; ſoyez ſimple avec art,
Sublime ſans orgueil, agréable ſans fard.

Deſpréaux ſemble auſſi ſe plaindre du goût de ſon ſiecle, où la *Pharſale* a été reçuë avec tant d'accueil, Epître 8. Vers 53.

En tous lieux cependant la Pharſale approuvée,
Sans crainte de mes Vers, va la tête levée.

On peut dire, pour juſtifier Brebeuf ſur les défauts qu'on lui impute, qu'il n'a pû ſe diſpenſer de ſuivre le ſtile brillant & ampoulé de ſon original, & que d'ailleurs on doit paſſer quelque choſe à des genies auſſi nobles & auſſi ſublimes que Lucain & Brebeuf, qui ſont morts à la fleur de leur âge *a*, ayant compoſé un grand nombre de Poëſies, où les Connoiſſeurs trouvent bien des beautez.

Tout ce que les Critiques ont publié à l'avantage de ce fameux ouvrage, ſe trouve aſſez bien raſſemblé dans la Diſſertation que Guillaume du Hamel a faite ſur les Ecrits de Brebeuf, qui étoit ſon intime ami, ce qui l'engage quelquefois à lui donner des éloges un peu exceſſifs.

Il dit d'abord que jamais ouvrage n'a tant merité de louanges, & que jamais ouvrage n'en a tant reçu que la *Pharſale* de Brebeuf, d'autant plus agréablement qu'il n'avoit point été annoncé, qu'il voulut commencer par où les autres achevent, & nous donner pour ſon coup d'eſſai un chef-d'ouvre de la Poëſie, & le dernier effort de l'eſprit & de l'imagination.

La beauté des ſentimens, la force des expreſſions, la ri-

a Lucain eſt mort âgé de 27 ou de 28 ans. Brebeuf mourut à 43 ans.

DE BREBEUF. cheſſe & la fecondité des penſées, les tranſports que la fureur Poëtique eſt capable de produire ſans dereglement, la juſteſſe & la ſolidité du jugement, la chaleur & la vivacité de l'imagination, la pompe & la majeſté du ſtile, ſont les principales qualitez qu'il attribue à cet ouvrage, qu'il appelle très-penible & très-laborieux, mais en même tems très-achevé.

Après la Pharſale on ne trouve rien de plus conſiderable parmi les œuvres Poëtiques de Brebeuf, que ſes *Entretiens ſolitaires*, ou ſes Poëſies pieuſes, qu'il fit imprimer un peu avant ſa mort in-12. à Paris 1661. Si on s'en rapporte à Guillaume du Hamel, on croira aiſement qu'il s'eſt autant ſurpaſſé lui-même dans ſes *Entretiens*, qu'il avoit paſſé la plûpart des Poëtes, tant anciens que modernes dans ſes autres Ecrits. C'eſt particulierement dans cet ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans notre Langue des termes aſſez forts & aſſez juſtes pour exprimer toute la beauté de ſes idées, il a fallu neceſſairement que ſon expreſſion, quoique noble, pompeuſe & hardie, ſoit demeurée au-deſſous de ſa penſée : de-là vient que plus on lit ſes *Entretiens ſolitaires*, plus on les trouve admirables : on y découvre toûjours de nouveaux charmes ; car leur beauté n'eſt point ſur la ſurface, mais dans la profondeur ; elle ne conſiſte point dans l'arrangement des mots, ni dans la juſteſſe de l'expreſſion, mais dans la force & dans la vigueur des penſées : & quoiqu'il diſe merveilleuſement les choſes, il les penſe encore mieux.

Mais ceux qui ont lu les *Entretiens* avec d'autres yeux que ceux de du Hamel, n'y ont point apperçu tant de beauté : ils ont cru trouver au contraire une grande difference entre cet ouvrage & les autres ; de ſorte qu'il leur a fait dire qu'il eſt infiniment plus difficile de ſe faire recevoir *Poëte devot*, que *Poëte galand*, & de ſe maintenir en cette qualité avec l'approbation publique, parce que les ſujets de pieté ne peuvent ſouffrir diverſes licences, que l'eſprit de la galanterie ne fait point ſcrupule de prendre. Ainſi on ſe contente de louer la matiere de l'ouvrage & d'en conſiderer l'exécution, comme un des points de ſa converſion. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1496. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 3. Moreri, *Dictionaire*.

LXXXIV.

MAISTRE ADAM,

Surnommé, BILLAUT, *Menuiſier de Nevers, vivant ſur la fin du Regne de Louis XIII. & au commencement de celui de Louis XIV. mort le* 19. *Juin* 1662. *(Poëte François.)*

Il étoit Menuiſier de ſa profeſſion, ſans Lettres & ſans étude, mais ayant un genie naturellement porté à la Poëſie, dans laquelle il s'eſt acquis quelque reputation. Il ſe fit connoître premierement dans ſa patrie & aux Princeſſes de Gonzague, qui demeuroient quelquefois dans leur Duché de Nevers. En 1638. il vint à Paris pour un Procès qu'il avoit pour une maiſon prétendue contre le Curateur de ſa femme; mais au lieu de plaider, il fit des Vers au Cardinal de Richelieu, qui lui donna une penſion. M. le Duc d'Orleans le reçut auſſi avec agrément & le gratifia d'une penſion, & en peu de tems il fut connu & aimé des Princes & Princeſſes, & des perſonnes les plus diſtinguées, auſquels il adreſſe la plus grande partie de ſes Vers.

On l'appelloit communement *le Virgile au Rabot.* Il nous a laiſſé les ouvrages ſuivans; ſçavoir, ſes *Chevilles*, in-4°. Paris 1644. (où l'on voit ſon Portrait gravé à la têté;) ſon *Vilebrequin*, in-12. Paris 1663. ſon *Rabot* & ſes autres outils, qu'il s'eſt auſſi aviſé de vouloir immortaliſer en les conſacrant aux Divinitez du Parnaſſe. Ce ſont des titres qu'il a prétendu donner à ſes Poëſies, pour avertir la poſterité qu'il n'étoit qu'un ſimple artiſan, & que les Muſes s'arrêtent quelquefois à folatrer dans les boutiques comme dans les Cabinets. C'eſt auſſi ce qui a cauſé l'admiration de pluſieurs perſonnes, en voyant les productions d'eſprit d'un Artiſan ſans Lettres & ſans étude, (comme on l'a dit) & c'eſt ce qui lui a fait donner des éloges par un grand nombre de Poëtes de ſon tems, tels que Maynard, Gombault, M^lle de Gournay, Rotrou de l'Eſtoille, Triſtan, Scudery, Boiſrobert, Corneille, Saint Amant, Colletet, le Duc de Saint Aignan, Benſerade & pluſieurs autres, qu'il a eu ſoin de faire imprimer au commencement de ſes ou-

vrages. Je rapporterai ici les Vers que M. le Duc de Saint Aignan fit pour lui.

Ornement du ſiecle où nous ſommes,
Vous n'aurez rien de moi, ſinon
Que pour les Vers & pour le nom,
Vous êtes le premier des hommes.

Maynard l'a celebré par pluſieurs de ſes Vers; je me contenterai de mettre ceux-ci :

Les Vers de MAISTRE ADAM *ont des beautez exquiſes;*
Ce Virgile à Rabot eſt plus divin qu'humain:
Les Muſes deſormais ne doivent être aſſiſes,
Que ſur des tabourets qui ſoient faits de ſa main.

Effectivement Maître Adam peut être de quelque utilité ſur le Parnaſſe, ne fût-ce que pour y travailler des troncs de lauriers & de palmiers, & en faire des ſieges & des bancs pour aſſeoir les illuſtres Habitans de ce beau ſejour. Baillet & Moreri après lui ont raiſon de dire qu'il fait plus d'honneur aux Menuiſiers qu'aux Poëtes; mais ils ne rendent pas auſſi aſſez de juſtice à ſes Vers, qui ont merité l'approbation de pluſieurs bons Connoiſſeurs, tels que ceux qu'on a nommez ci-deſſus. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1458. Moreri, *Dictionaire.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

OLIVIER MASSIAS, Orfévre d'Angoulême, parut auſſi du tems de Maître Adam en qualité de Poëte. *V.* Baillet, au même tome & n°.

LXXXV.

PIERRE JUSTE SAUTEL,

Jeſuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613. *mort à Tournon le* 8. *Juillet* 1662. *(Poëte François.)*

Ce Pere a fait en Vers latins l'*année ſacrée Poëtique*, c'eſt-à-dire, des Epigrammes ſur tous les jours & les Fêtes de l'année, ſelon l'ordre où elles ſont dans le Calendrier Romain. Cet ouvrage fut imprimé après ſa mort à Paris 1665. in-16.

Jean

Jean Gallois dit *a* que la latinité en eſt pure, le ſtyle en eſt net, que les Vers en ſont fort naturels : il ajoûte qu'ils ont cela de commun avec tous les meilleurs Poëtes, qu'ils ſont d'autant plus travaillez, qu'ils ſemblent ne l'être pas.

Le même Pere a fait encore un ouvrage appellé, *les Jeux Poëtiques allegoriques*, c'eſt-à-dire, des Elegies faites pour divertir le Lecteur en lui preſentant quelques traits de morale. Cet ouvrage fut imprimé à Paris en la même année & en la même forme que le precedent, & il l'avoit déja été à Lyon dès l'an 1656. in-12. avec un autre ouvrage Poëtique du même Auteur, qui a pour titre, *les feux ſacrez, & les pieuſes larmes de la Madelaine*, & qui eſt un tiſſu d'Epigrammes & d'Eloges.

Gallois a parlé auſſi des *Jeux allegoriques b* ; & il témoigne que quelques Critiques en ont trouvé les Vers ſi beaux & la diction ſi pure, qu'ils n'ont point fait de difficulté de les comparer à ceux d'Ovide.

On peut dire que juſqu'aux plus petits ſujets traitez par le Pere Sautel tout intereſſe & devient agréable ; il ſuffit pour le connoître, de lire ſa premiere Elegie de ſes *Jeux allegoriques*, où il repreſente *une Mouche tombée dans une terrine de lait*, qui après s'être raſſaſiée de ce breuvage, fait pluſieurs tours en nageant ſur cette liqueur, & embaraſſe & appeſantit ſes aîles ; puis fait divers efforts pour ſe ſauver, mais inutilement : car elle ſuccombe enfin & périt. Rien n'eſt plus charmant que de voir la maniere dont il décrit tout ce ſujet, qu'il rend ſenſible, comme ſi on voyoit la choſe même, & ſur lequel il a trouvé le moyen de faire un Poëme de 200 Vers, où rien ne languit. Les autres ſujets de ſes *Jeux allegoriques* ſont *un eſſain d'Abeilles diſtillant du miel dans le carquois de l'Amour ; le bruit & la querelle des Mouches ; un Oiſeau pris & mis dans une cage ; le Perroquet qui parle*, & pluſieurs autres petits ſujets, qui contiennent chacun plus de 100 Vers, & qui intereſſent & ſatisfont infiniment le Lecteur.

Les freres Barbou ont réimprimé les *Jeux Poëtiques allegoriques* du Pere Sautel, conjointement avec les *Poëſies de Madelenet*, vol. in-12. Paris, 1725. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1500. Moreri, *Dictionaire*.

a Gallois, Journal des Sçavans du XI. jour de Janvier 1666.

b Le même au Journal du XXII. jour de Février de ſa même année.

LXXXVI.

FRANÇOIS LE METEL, SIEUR DE BOISROBERT,

Né à Caen, Abbé de Châtillon ſur Seine, Conſeiller d'Etat & Aumônier du Roy, reçu Académicien à la création de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1662. (Poëte François.)

L'Abbé de Boiſrobert étoit un homme de beaucoup d'eſprit & de la converſation du monde la plus aimable; il avoit ſur-tout le don de railler agréablement. Son caractere plut infiniment au Cardinal de Richelieu, qui lui accorda ſon amitié, l'attacha auprès de ſa perſonne, le choiſit pour un des cinq Auteurs pour les Pieces de théatre, & lui fit beaucoup de bien. Son principal ſoin étoit de délaſſer l'eſprit de cette Emininence après ſes grandes occupations, tantôt en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la Ville, tantôt par de petits contes & de petites hiſtoriettes plaiſantes, qu'il faiſoit mieux que perſonne du monde. Ce divertiſſement étoit ſi neceſſaire au Cardinal, que ſon premier Medecin M. Citois avoit coutume de lui dire: *Monſeigneur, nous ferons tout ce que nous pourrons pour votre ſanté; mais toutes nos drogues ſont inutiles, ſi vous n'y mêlez une drachme de Boiſrobert.*

Il arriva auſſi que Boiſrobert étant tombé dans la diſgrace de ſon Maître, dont il avoit été obligé de s'éloigner, Meſſieurs de l'Académie Françoiſe étant allé ſupplier ſon Eminence de le rappeller auprès de lui, eurent encore recours à M. Citois, qui mit au bas d'un Memoire, comme par ordonnance de Medecin, *Recipe Boiſrobert*, prenez du Boiſrobert: ce qui fut fait & qui contribua à le remettre dans les bonnes graces du Cardinal.

Boiſrobert aimoit la bonne chere, & penſoit volontiers aux bons repas. En paſſant un jour dans la rue ſaint Anaſtaſe, où un homme venoit d'être bleſſé à mort, il ſe trouva entouré tout-à-coup de pluſieurs perſonnes qui le prierent de confeſſer ce mourant; il s'en approcha & lui dit: *Mon cama-*

rade, penſez à Dieu, dites votre Benedicite, & continua ſon chemin.

Perſonne n'entendoit mieux que lui la raillerie ; il ſçavoit la prendre & y répondre avec eſprit. Comme il aimoit la Comédie avec paſſion, on le trouvoit plus ſouvent à l'Hôtel de Bourgogne que par tout ailleurs, principalement lorſque Mondory y jouoit. Un jour qu'il étoit aux Minimes de la Place Royale, où il entendoit la Meſſe à genoux ſur un Prié-Dieu fort propre, ſe faiſant autant remarquer par ſa bonne mine, que par un Breviaire en grand volume qui étoit devant lui, quelqu'un demanda à M. de Coupeauville, Abbé de la Victoire, qui étoit cet Abbé ? lequel répondit : *C'eſt l'Abbé Mondory, qui doit prêcher cette après-dîné à l'Hôtel de Bourgogne.* Cette avanture eut une ſuite fort plaiſante, qu'on peut voir dans le *Menagiana*, de même que quelques autres avantures de Boiſrobert, & quelques-uns de ſes bons mots.

Son caractere étoit bienfaiſant, cherchant à rendre ſervice aux perſonnes de merite, ſur-tout à ceux qui faiſoient profeſſion de belles Lettres. Il contribua beaucoup, comme le marque Pelliſſon, à l'érection de l'Académie Françoiſe, & à l'établiſſement de cette illuſtre Compagnie par Lettres Patentes du Roi du mois de Janvier 1635. auſſi ſa memoire a-t'elle été grande dans l'Académie pour les bons offices qu'il lui avoit rendus.

Le penchant que Boiſrobert avoit à rendre ſervice aux honnêtes gens, & l'accès favorable qu'on ſçavoit qu'il avoit auprès du Cardinal, faiſoit qu'il étoit ſouvent importuné & ſur-tout par ſa famille ; c'eſt ce qu'il marque dans une de ſes pieces de Vers, qui commence par ces trois-ci :

Melchiſedech étoit un heureux homme,
Et ſon bonheur eſt l'objet de mes vœux ;
Car il n'avoit ni freres, ni neveux.

Boiſrobert a compoſé diverſes Poëſies : I. une *Paraphraſe ſur les ſept Pſeaumes de la Penitence de David*, Paris in-12. 1627. II. Des *Epîtres*, premiere partie, Paris in-4°. 1647. & la ſeconde partie, avec d'*autres œuvres Poëtiques*, Paris in-8°. 1659. IV. Des *Poëſies diverſes* dans le Sacrifice des Muſes, dont il eſt l'Editeur, & dans d'autres Recueils V. Dix-huit

BOIS-ROBERT. Pieces de théatre : on ſe contentera de rapporter ici le titre de quelques-unes des principales : *Liſiméne, ou l'heureuſe Tromperie*, Tragi-Comédie, 1633. *Didon chaſte, ou les Amours d'Hierbas*, Tragédie, 1643. *La belle Paléne*, & *le Couronnement de Darie*, deux Tragi-Comédies, 1642. *La Jalouſe d'elle-même*, Comédie, 1650. *Les trois Orontes*, Comédie, 1653. *La folle Gageure*, Comédie, 1653. *L'Inconnue*, Comédie, 1655. *Théodore, Reine de Hongrie*, Tragi-Comédie, 1658. L'Abbé d'Olivet au premier tome de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe rapporte le titre des autres Pieces de Boiſrobert, & celui de quelques autres ouvrages en Proſe de cet Auteur, entr'autres, *Anaxandre & Oraſie*, hiſtoire Indienne, Paris 1629. *Les Nouvelles heroïques & amoureuſes*, Paris 1657.

Il eſt vrai que les œuvres de Boiſrobert ne ſont pas aujourd'hui en fort grande eſtime ; cependant on ne peut pas diſconvenir qu'il n'ait compoſé de fort jolis Vers, ſur-tout, pour des chanſons ; auſſi Furetiére dans ſa Requête des Dictionaires l'appelle-t'il, *le premier Chanſonnier de France :* il en donna ſur-tout de charmantes à l'illuſtre Lambert, pour être miſes en muſique : je rapporterai ceux que ce Muſicien lui demanda un jour qu'il le trouva chez M^lle^ de Villeneuve ſon Eleve, fille de Villeneuve, Operateur des dents du Roi. Il eſt bon de ſçavoir que cette Demoiſelle, qui a été une des plus belles filles de Paris, étoit pour lors dans ſa premiere jeuneſſe. Voici ces Vers que je crois qui n'ont point été imprimez :

Eh quoi ! dans un âge ſi tendre
On ne peut déja vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux ſans mourir ;
Ah ſoyez, jeune Iris, ou plus grande, ou moins belle !
Apprenez, petite Cruelle,
Apprenez à bleſſer, quand vous ſçaurez guerir.

Boiſrobert avoit auſſi un grand talent pour reciter, & il égaloit Mondory & les plus excellens Comédiens pour la declamation. Quelques-uns croient qu'il eut grande part au Recueil des Contes publiez ſous le nom de ſon frere, le ſieur d'Ouville, dont les meilleurs ſont tirez de Beroalde & du moyen de parvenir, qu'il ſçavoit par cœur. *V.* Pelliſſon & *l'Abbé d'*Olivet, *Hiſtoire de l'Académie françoiſe* tome 1. & tome 2.

article

article 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1497. *Menagiana*, tome 1. page 22. & les ſuivantes, tome 3. page 78. & la ſuite, & quelques autres endroits. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 3. Moreri, *Dictionaire*.

LXXXVII.

HYPPOLITE-JULES PILLET DE LA MESNARDIERE.

Maître-d'Hôtel du Roi & Lecteur ordinaire de ſa Chambre, reçu à l'Académie Françoiſe en 1655. mort le 4. Juin 1663.
(Poëte François.)

Il étoit de Loudun, & ſa patrie même lui fournit une belle occaſion de ſe faire Auteur: ce fut quand les Religieuſes de cette Ville ſe crurent poſſedées. Un docte Medecin publia une Diſſertation, où ſon deſſein étoit de prouver qu'il ne leur arrivoit rien d'étonnant, qui ne pût être l'effet d'une imagination dérangée. La theſe contraire fut défendue par la Meſnardiére, qui ne faiſoit alors que de ſortir des écoles de Nantes, où il avoit été reçu Docteur en Medecine.

Quelquefois la deſtinée d'un ouvrage dépend moins de ſon merite réel, que des conjonctures où il voit le jour. Celui-ci plut infiniment au Cardinal de Richelieu: & auſſi-tôt l'Auteur flatté de ſe voir dans l'eſtime du premier Miniſtre, vint à Paris, où il fut d'abord Medecin ordinaire de Gaſton Duc d'Orleans; c'eſt le titre qu'il prenoit en 1638. mais ce qui fait ſoupçonner qu'il ne tarda pas à ſe dégoûter de ſa profeſſion, c'eſt que les charges de *Maître d'Hôtel* & de *Lecteur*, qu'il a ſucceſſivement exercées chez le Roi, ne ſemblent pas faites pour un Medecin qui ſe plairoit à être connu du Public. Quoi qu'il en ſoit, au moins nous voyons que la Meſnardiére, dès qu'il fut fixé à Paris, ne fit plus d'ouvrages de Medecine, & ne parut occupé que de belles Lettres.

Il ouvrit ſa carriere par le Panegyrique de Pline, dont il publia un Paraphraſe, qui n'eut pas une grande réuſſite. Il donna enſuite un aſſez gros volume ſur la *Poëtique*, & ce n'eſt pourtant que l'ébauche d'un plus vaſte deſſein: la mort

LA MESNARDIERE du Cardinal de Richelieu, qui l'avoit engagé à ce travail; fut apparemment cauſe qu'il ne l'acheva pas. Il s'étoit propoſé d'abord d'embraſſer toutes les parties de l'Art, mais il n'a exécuté que ce qui regarde la Tragédie & l'Elégie; il donne là-deſſus des preceptes & des exemples: les preceptes, il les emprunte des anciens, & il les expoſe, non pas toûjours avec une brieveté didactique, mais ſouvent avec un faſte oratoire. Les exemples, il les tire quelquefois de ſon propre fonds; car il avoit fait quantité de Vers, & une Tragédie entr'autres, intitulée, *Alinde*, qui n'eut point de ſuccès.

Tout ce qu'on vient de dire de la Meſnardiére eſt tiré de l'Abbé d'Olivet (*Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*) qui ne fait pas grande eſtime des ouvrages de cet Auteur, de même que quelques autres Critiques.

Chapelain (*dans ſes Memoires ſur quelques gens de Lettres vivans en* 1662.) dit que la Meſnardiére eſt moins foible en françois qu'en latin; que ſon ſtile eſt mou & étendu; que quand il veut s'élever, il dégenere en obſcurité, & ne fait paroître que de beaux mots qui ne ſont que ſonner, & ne ſignifient rien; que ſon traité des Eſprits naturels, & ſa Paraphraſe de quelques Epigrammes de l'Anthologie, ne ſont pas mépriſables; & que s'il n'avoit fait voir que cela, il en ſeroit plus eſtimé: il ajoûte que ce n'eſt pas un homme dont on puiſſe rien faire, ni ſur qui on puiſſe appuyer aucun deſſein, où il faille jouer un tant-ſoit-peu de cervelle.

Cependant Roſteau, Furetiére, le Pere Frizon & l'Abbé d'Aubignac même, qui a écrit de la *Pratique du Théatre*, ont porté des jugemens très-favorables de la *Poëtique* de la Meſnardiére. A l'égard de ſa Tragédie d'*Alinde*, qu'il compoſa ſelon les regles de l'art, on convient que c'eſt une Piece très-plate & inſipide, parce que, comme le dit Deſpréaux, l'Auteur avoit manqué à la premiere & à la plus eſſentielle des regles, qui eſt d'avoir le genie de la Poëſie.

Le Comte de Buſſy (*dans ſes Memoires, année* 1661.) parle bien avantageuſement de la Meſnardiére, en diſant que c'eſt un virtuoſe qui avoit fort bien écrit de toutes manieres, & qui avoit laiſſé des ouvrages de lui, ſerieux & galants, dignes de beaucoup d'eſtime: Phyſicien, Traducteur, Critique, Poëte, Hiſtorien, dans quel genre ne s'eſt-il pas exercé?

Mais aujourd'hui que le jugement eſt plus éclairé, & le goût plus épuré & plus difficile, on ne juge pas de même des ouvrages de cet Auteur, qui ſont preſque tombez dans l'oubli.

La Meſnardiére nous a donné ſes *Poëſies diverſes* dans un volume in-folio : il les a diviſées en trois parties ; il a donné le nom d'*Inventions* à la premiere, comme étant des ouvrages qui partent de ſon propre genie : la ſeconde partie contient ſes *Imitations profanes ;* & la troiſiéme, ſes *Imitations ſaintes.*

Il a imité entre autres choſes un aſſez grand nombre d'Epigrammes grecques, qui marquent qu'il avoit une grande connoiſſance du Grec, & qu'il ſçavoit faire choix des Auteurs qui ont écrit dans cette Langue. Les Connoiſſeurs trouvent auſſi que ſes *Epigrammes* imitées du Grec ſont ce qu'il a fait de mieux, & que le reſte de ſes Poëſies ne merite gueres d'être lû, quoique cependant il y en ait quelques-unes qui doivent intereſſer par rapport au ſujet & aux Perſonnes Illuſtres dont il parle.

J'ai cru qu'on pouvoit donner à cet Auteur quelqu'entrée ſur le Parnaſſe François, ſur-tout pour ſa *Poëtique*, ouvrage qui a pû être utile à quelques-uns de nos Poëtes Dramatiques & Elegiaques.

Voici le catalogue des ouvrages de la Meſnardiére, tel que le rapporte l'Abbé d'Olivet. I. *Traité de la Mélancholie, ſçavoir ſi elle eſt cauſée par des effets qu'on remarque dans les Poſſedez de Loudun*, la Fleche, in-8° 1635. II. *Raiſonnement de la Meſnardiére, Conſeiller & Medecin de S. A. R. ſur la nature des eſprits qui ſervent au ſentiment*, Paris, in-12. 1638. III. Traduction du *Panegyrique de Trajan*, Paris, in-4°. 1638. IV. *La Poëtique*, Paris, in-4°. 1640. V. *Le caractere Elegiaque*, Paris, in-4°. 1640. VI. *La Pucelle d'Orleans*, Tragédie, Paris, in-4°. 1642. (Quelques-uns donnent cependant cette Tragédie à Benſerade.) VII. *Alinde*, Tragédie, Paris, in-4°. 1643. VIII. Traduction des *Lettres* (des trois premiers livres ſeulement) *de Pline le Conſul*, Paris, in-12. 1643. IX. *Les Poëſies de Jules de la Meſnardiére, Maître-d'Hôtel ordinaire de Sa Majeſté*, Paris, in-folio 1656. X. *Lettres* (pp. 65.) *du ſieur du Rivage, contenant quelques obſervations ſur le Poëme Epique & ſur le Poëme de la Pucelle*, Paris, in-4°. 1656. XI. *Chant Nuptial*, (d'environ 700 Vers) *pour le Mariage du Roi*, Paris, in-folio 1660. XII. *Rela-*

tions des guerres contenant le ſecours d'Arras en 1654. *Le Siege de Valence en* 1656. & *le Siege de Dunkerque en* 1658. Paris in-8°. 1662. *V.* l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. article 4. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur l'Art Poëtique*, tome 3. n°. 1073. Moreri, *Dictionaire.*

LXXXVIII.

LAURENT LE BRUN,

Jeſuite Breton, né à Nantes l'an 1607. *mort à Paris le* 1. *Septembre* 1663. *(Poëte Latin.)*

Il faut dire du Pere le Brun ce que nous avons deja remarqué du Pere Mambrun, pour l'affectation qu'il a fait paroître dans l'imitation interieure de Virgile. Nous avons les Poëſies qu'il a compoſées dans cette vuë, ſous le titre de *Virgile Chrétien:* elles conſiſtent en Eglogues, en Georgiques ſpirituelles, & en un Poëme heroïque, in-8°. Paris 1661.

Son Poëme heroïque a pour titre l'*Ignatiade;* il comprend en 12 livres le Pelerinage de ſaint Ignace à Jeruſalem, & la fondation de la Societé à Paris, qu'il prétend avoir pû ſe faire en une même année.

Nous avons encore douze opuſcules Poëtiques du même Pere; ſçavoir, les *ſept Pſeaumes Pénitentiaux*, ou le *David pénitent*, avec diverſes autres petites Pieces qui y ſont jointes; l'*Ovide Chrétien*, qui comprend, I. le livre des *faſtes*, ou l'*Hexaëmeron*, contenant l'ouvrage de ſix jours; II. *De Triſtibus*, ou les *Lamentations de Jeremie*, avec les ſiennes ſur la mort de Bertrand Deſchaux, Archevêque de Tours; III. *De Ponto*, *(occidentali ſcilicet)* ou *de la barbarie des Peuples de Canada;* IV. *Epîtres d'Heroïdes*, (non d'Heroïnes) qui ſont le ſecond livre de la Françiade, & qui ne ſont que des Elegies comme les ouvrages précedens; V. Il devoit s'y trouver auſſi des *Metamorphoſes*, mais l'Auteur nous avertit qu'il les a inſerées dans ſon Traité de l'*Eloquence Poëtique*. Enfin il a encore fait les *Vêpres de la Vierge Marie* en Vers, & un petit Recueil d'*Epigrammes choiſies.*

Dans ce grand nombre d'ouvrages Poëtiques du P. le Brun, ou

on y trouve quelques endroits assez bien touchez ; mais il y a beaucoup de choses à desirer, & il s'en faut de beaucoup qu'il merite la même reputation que le Pere Mambrun.

Il semble que le Pere le Brun ait voulu travailler pour les jeunes gens en se proportionnant à leur maniere d'agir, particulierement par cette imitation puerile des titres des Livres d'Ovide. Je ne prétens pas insinuer que ce soit un modéle excellent pour former la jeunesse dans la belle Poësie ; autrement je pourrois bien être le seul de mon opinion.

Cet article est tiré de Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1500.

LXXXIX.

CHARLES-ALPHONSE DU FRESNOY,

Parisien, né en 1611. mort dans un village à quatre lieuës de Paris en 1665. âgé de 54 ans, (Poëte Latin.)

Il étoit fils d'un celebre Apoticaire de Paris, qui le fit élever avec tout le soin possible, dans la vuë d'en faire un Medecin. Les premieres années qu'il passa dans le College seconderent heureusement le dessein de son Pere par les grands progrès qu'il y faisoit : mais si-tôt qu'il fut dans les hautes classes, & qu'il commença à goûter la Poësie, le genie qu'il avoit pour elle se developa, & il remporta en ce genre-là tous les prix dans les classes où il se trouva. Son inclination se fortifia par l'exercice ; & à en juger par ces commencemens, il devoit être un jour un des plus grands Poëtes de son siecle, si l'amour qu'il avoit pour la peinture, dont il devint également épris, n'avoit partagé son talent.

Enfin il ne fut plus question de Medecine, il se declara tout-à-fait en faveur de la Peinture, malgré la resistance de ses parens, qui, sans avoir égard à la violente inclination de leur fils, se servirent de tous les mauvais traitemens dont ils purent s'aviser, pour le détourner de la resolution qu'il avoit prise, parce qu'ils n'avoient qu'une idée basse de la Peinture, & qu'ils ne la regardoient que comme un vil métier, & non comme le plus noble de tous les Arts.

Cependant toute la resistance que l'on mit en usage ne fit

DU FRESNOY. qu'accroître cette paſſion naiſſante, & ſans perdre le tems à déliberer, du Freſnoy s'abandonna entierement au genie qui le ſollicitoit. Il avoit environ vingt ans lorſqu'il commença à prendre le crayon, & qu'il alla deſſiner chez Perrier & chez Vouet: mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie: il y arriva en 1634. & Mignard l'y étant allé trouver en 1636. ils lierent enſemble une amitié qui dura juſqu'à la mort.

Comme l'eſprit de du Freſnoy étoit d'une trempe à ne ſe pas contenter d'une connoiſſance mediocre, il voulut connoître tous les ſecrets de ſon Art, & le porter juſqu'à ſa perfection. il étudia avec application Raphael & l'antique, il deſſinoit tous les ſoirs aux Académies avec une avidité extraordinaire; & à meſure qu'il pénetroit ſon Art, il en faiſoit des remarques qu'il écrivoit en Vers latins. Une lumiere lui en donnoit une autre, & ſon eſprit s'étant peu-à-peu rempli de toutes les connoiſſances neceſſaires à ſa profeſſion, il forma le deſſein d'en compoſer un Poëme, qui lui couta beaucoup de veilles & de reflexions: il le communiqua à tous les habiles gens, dont il pouvoit tirer quelques lumieres.

Il avoit un amour extraordinaire pour les ouvrages du Titien, auquel il donnoit la préference ſur tous les autres, à cauſe, diſoit-il, que de tous les Peintres, le Titien étoit le plus grand imitateur de la nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux tableaux, avec un ſoin qui n'eſt pas croyable.

Il entendoit fort bien le Grec & les Poëtes; & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de Peinture aux gens d'eſprit qu'il trouvoit diſpoſez à l'entendre, lui en laiſſoit peu pour travailler à ſon Art, ce qui fait que ſes tableaux ſont en petit nombre.

De tous ſes ouvrages celui qu'il aimoit le plus, étoit ſon Poëme ſur la Peinture: quelque envie qu'il eût de le faire imprimer; comme il ſçavoit bien qu'il étoit inutile de lui faire voir le jour ſans une verſion françoiſe, & que la longue abſence de ſon pays lui avoit, pour ainſi dire, fait oublier ſa Langue, il differoit toûjours de le rendre public. De Piles qui le connoiſſoit particulierement, le mit en notre Langue

à ſa priere & ſelon ſon intention ; il alloit, diſoit-il, travailler à un ſommaire pour éclaircir davantage ſes penſées, quand il fut ſurpris d'une paraliſie dont il mourut en 1665.

Ce Poëme avec ſa traduction par de Piles a été imprimée pour la premiere fois chez Mariette in-12. Paris 1677. & une troiſiéme fois avec une table des termes de l'Art, 1684.

On peut comparer le Poëme de la Peinture de du Freſnoy pour le goût & la beauté à celui de l'Art Poëtique d'Horace.

Le Poëte Gacon l'a auſſi traduit en Vers françois d'une maniere aſſez élegante; on doit l'imprimer inceſſamment, le Public en jugera. *V.* de Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*, vol. in-12. Paris 1715. Moreri, *Dictionaire, article d'après* de Piles.

X C.

JEAN OGIER DE GOMBAULD,

Né à Saint Juſt de Luſſac près Brouage en Xaintonge, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1666. âgé de près de cent ans, (Poëte François.)

Il étoit Gentilhomme & cadet d'un quatriéme mariage; après avoir achevé à Bourdeaux ſes études en la plûpart des Sciences, ſous les plus excellens Maîtres de ſon tems, il vint à Paris ſur la fin du regne du Roi Henri le Grand ; & comme il étoit de bonne mine, ſentant ſon homme de qualité, avec beaucoup d'eſprit & de probité, il ne tarda gueres à être connu & eſtimé à la Cour. Il ſe ſignala comme les autres Poëtes de ſon tems, par les Vers qu'il fit ſur la mort funeſte de Henri le Grand, qui fut pleuré & regretté de tous les François, comme le vrai pere de la Patrie. Sous la minorité de Louis XIII. & ſous la Regence de la Reine Marie de Medicis ſa mere, Gombauld fut un des plus conſiderez de cette grande & magnifique Princeſſe ; & il n'y avoit point d'homme de condition, qui eût l'entrée plus libre chez elle, ni qui en fût vû d'un meilleur œil : elle lui donna une penſion de douze cens écus, ce qui le mit en état de paroître en fort bon équipage à la Cour, ſoit à Paris, ſoit dans les voyages, qui étoient frequens en ce tems-là. Mais les guerres civiles & étrangeres étant ſurvenues, ſa penſion fut reduite à huit cens écus, dont

DE GOMBAULD. même il n'étoit pas payé ; ce qui rendit ſon état aſſez facheux ; il le fait connoître dans le dernier Vers de l'Epigramme qu'il fit ſur la mort de Malherbe :

Il eſt mort pauvre, & moi je vis comme il eſt mort.

Cependant le Chancelier Seguier le gratifia d'une penſion ſur le Sceau.

Gombauld ſoûtenoit bien par ſes diſcours hardis la qualité d'un cadet de famille né aſſez près de la Garonne, de même que celle de Poëte. Il preſenta un jour au Cardinal de Richelieu des Vers de ſa compoſition ; le Cardinal en les liſant dit : Voilà des choſes que je n'entens pas ; il répondit auſſi-tôt : Ce n'eſt pas ma faute, à quoi cette Eminence voulut bien ne prendre pas garde.

Ses œuvres Poëtiques ſont l'*Amaranthe*, Paſtorale ; un volume de *Poëſies diverſes ; les Danaïdes*, Tragédie ; *Cydippe*, Tragi-Comédie (non imprimée) trois livres d'*Epigrammes*.

L'approbation qu'il reçut du Public pour ſon *Endymion*, Roman en Proſe, qu'il donna dans ſa jeuneſſe, lui augmenta le courage, que le ſuccès de ſes autres Pieces entretint preſque juſqu'à la fin de ſes jours.

Roſteau dit qu'il y a peu d'exemples de Poëtes qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire ſont formées de pointes d'eſprit & de feu, qui convient mieux à un jeune homme, qu'à des Poëtes uſez & avancez en âge. A la verité, ſes *Epigrammes* ſont plûtôt des cenſures de la vie humaine & des mœurs corrompues de ſon tems, que des galanteries qui ſe font ordinairement pour les Dames.

Quoique ſes *Epigrammes* ſoient ſes dernieres Poëſies, elles ne laiſſent pas d'en avoir le premier rang, au jugement de pluſieurs perſonnes d'eſprit : Furetiére *a* témoigne qu'elles ſont ſi belles, qu'elles ont fait tort même à celles de Maynard ; il fait auſſi beaucoup d'eſtime des *Sonnets* de Gombauld, & Gueret *b* dit qu'il y réuſſiſſoit aſſez bien.

Maynard fait bien de l'honneur à ce Poëte dans ces deux Vers d'un Sonnet qu'il lui adreſſe.

GOMBAULD *l'honneur du Pinde, & le digne héritier*
De ces illuſtres Morts, dont le ſçavoir nous guide.

a Nouvelle allegorique du Royaume de l'Eloquence, page 70. *b* De la guerre des Auteurs, p. 177.

Ménage

Ménage dit auſſi de lui :

Et GOMBAULD, *de qui l'art étonne la nature.*

Cependant le ſevére Deſpréaux eſt fort éloigné de rendre les mêmes honneurs à ce Poëte, en témoignant qu'on lit peu aujourd'hui ſes Poëſies (Art Poëtique, Chant 4. Vers 48.)

Et GOMBAULD *tant vanté garde encor les boutiques.*

On ne peut cependant refuſer à cet Auteur d'avoir un eſprit vif & délicat, & d'avoir donné quelques Poëſies & quelques ouvrages en Proſe, qui ſont eſtimables; c'eſt le ſentiment de Pelliſſon & de quelques autres bons Critiques, qui ne regardent pas Gombauld comme un Auteur mediocre.

Les Poëſies de Jean Ogier DE GOMBAULD, in-4°. Paris, 1646. *Amaranthe*, Paſtorale in-8°. Paris, 1631. *Les Danaïdes*, Tragédie in-12. Paris, 1658. *Epigrammes diviſées en trois livres*, in-12. Paris, 1657. *Endymion*, Roman en Proſe, in-8°. Paris, 1624. *Lettres*, in-8°. Paris, 1647. *Traitez* & *Lettres de M.* DE GOMBAULD touchant la Religion, in-12. Amſterdam, 1669. *V.* Pelliſſon & *l'Abbé d'*Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tomes 1. & 2. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1504. Barbin, *Recueil des Poëſies choiſies*, tome 3. Moreri, *Dictionaire.*

XCI.

GILBERT GAUMIN,

Natif de Moulin en Bourbonnois, Maître des Requêtes, puis Conſeiller d'Etat, mort en 1667. âgé de plus de quatre-vingt ans, (Poëte Latin.)

Gaumin étoit en commerce avec un grand nombre de perſonnes de la premiere diſtinction, & ſçavoit parfaitement bien les affaires du tems; il étoit auſſi grand Nouvelliſte, & l'on voyoit toûjours autour de lui au Luxembourg beaucoup de monde qui l'écoutoient. Un jour qu'il apperçut un laquais qui étoit du nombre des Auditeurs, il le voulut renvoyer plus loin : Monſieur, lui dit le laquais, je retiens place ici pour mon Maître.

GAUMIN. Il y a peu de connoiſſances dans leſquelles il n'ait excellé ; il ſçavoit pluſieurs Langues, & étoit un des premiers Critiques de ſon ſiecle : on lui donne auſſi à juſte titre la qualité d'excellent Poëte Latin, quoiqu'il ait donné cependant à ſes Vers un tour different de celui de Virgile.

Son genie étoit élevé, vaſte, & plein de feu & de vigueur ; ſa vivacité même a ſubſiſté aſſez long-tems avec ſes cheveux blancs. L'invention qui paroît dans ſa Poëſie eſt de la production d'un fort beau genie & d'une imagination fort feconde ; ſes expreſſions ſont nobles, la cadence de ſes Vers eſt fort nombreuſe, & la diction en eſt aſſez pure.

Il a fait diverſes Pieces de Poëſie, & en differens genres, comme des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie intitulée, *Iphigenie*, qu'il a formée ſur le caractere d'Eſchyle : cette Tragédie n'a point été imprimée ; mais Paul Colomiez dans ſa *France Orientale*, & Jacques Humius dans ſon *Epître* & ſa *Préface* à Gaumin ſur ſes Poëſies en parlent comme d'une très-bonne Piece dans le goût d'Eſchyle.

Tous les ouvrages de Gaumin ont convaincu le Public qu'il étoit grand Poëte, & il y en a quelques-uns qui font voir qu'il étoit fort attaché au Cardinal de Mazarin, & Cenſeur declaré du Parlement, contre lequel il a fait des Epigrammes de *feu* & de *ſang* : on en peut voir deux tout-à-fait ſanglantes dans les Lettres de Guy Patin, telle que dans la 74^e^. en date du 25. Octobre 1658. & dans la 39^e^. du 5. Mars 1652.

Les Poëſies de Gaumin, dit Ménage, meriteroient bien qu'on en eût fait un Recueil : J'en ai vû, ajoute-il, quelque choſe d'imprimé ſur la mort de Henri IV. il n'y a rien de ſi beau. Il rapporte enſuite le Poëme qu'il a fait ſur la priſe d'Arras, qu'il trouve admirable.

Gaumin a traduit du grec en latin *les Amours d'Iſmene & d'Iſmenias* par Euſtathius, & il y a joint des notes, volume in-8°. Paris, 1618. Il a traduit auſſi du grec en latin le *Dialague* de Michel Pſellus *ſur la puiſſance & les ouvrages des démons*, qu'il a accompagné de notes. *V. Menagiana*, tome 1. pages 296. 297. & 298. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1516.

XCII.

GEORGE DE SCUDE'RY,

Né au Havre de Grace en 1603. *Gouverneur de Notre-Dame de la Garde, reçu à l'Académie Françoiſe en* 1649. *mort à Paris le* 14. *Mai* 1667. *(Poëte François.)*

Il ſortoit d'une famille noble du Royaume de Naples, établie depuis pluſieurs ſiecles en Provence. Son pere, après avoir ſervi avec diſtinction ſur mer & ſur terre, eut le Gouvernement du Havre de Grace, où cet Académicien nâquit. Il ſuivit d'abord le parti des armes, comme il nous l'apprend lui-même dans ſa Préface de ſon *Ligdamion*, qui eſt ſa premiere Piece de théatre; mais dans la ſuite il ſe donna tout entier aux belles Lettres, & a paſſé pour un des Ecrivains des plus feconds de ſon tems.

Nous avons ſeize Pieces de théatre de ſa compoſition, qui ont été toutes imprimées à Paris: I. *Ligdamion & Lydias*, ou *la Reſſemblance*, Tragi-Comédie in-8°. 1631. II. *Le Trompeur puni*, Tragi-Comédie in-8°. 1635. III. *L'Amour caché par l'Amour*, Piece en trois Actes, précedée de la *Comédie des Comédiens*, in-8°. 1635. IV. *Le Vaſſal genereux*, Poëme tragi-comique in-8°. 1636. V. *Orante*, Tragi-Comédie in-8°. 1636. VI. *Le Fils ſuppoſé*, Comédie in-8°. 1636. VII. *Le Prince déguiſé*, Tragi-Comédie in-8°. 1636. VIII. *La Mort de Céſar*, Tragédie ſuivie d'autres œuvres Poëtiques, in-4°. 1636. IX. *Didon*, Tragédie in-4°. 1637. X. *L'Amant liberal*, Tragi-Comédie in-4°. 1638. XI. *L'Amour tyrannique*, Tragi-Comédie in-4°. 1638. XII. *Eudoxe*, Tragi-Comédie in-4°. 1641. XIII. *Andromire*, Tragi-Comédie in-4°. 1641. XIV. *Ibrahim, ou l'Illuſtre Baſſa*, Tragi-Comédie in-4°. 1643. XV. *Axianne*, Tragi-Comédie en Proſe, 1644. XVI. *Arminius, ou les Freres ennemis*, Tragi-Comédie in-4°. 1644.

Il a fait quantité de *Poëſies mêlées*, imprimées enſuite de ſes Pieces de théatre, juſqu'au nombre de dix ou douze mille Vers, in-8°. Paris 1649. *Le Cabinet*, qui eſt un *Mélange de Vers ſur des Portraits & des Statues, dont il ſuppoſe qu'un Cabinet doit être orné*, in-4°. Paris, 1646. *Alaric, ou Rome vaincue*,

SCUDERY. Poëme heroïque en dix Chants, in-folio Paris, 1654. & in-12. 1673.

Scudéry dédia ſon Poëme d'*Alaric* à CHRISTINE, Reine de Suede, qui comptoit parmi ſes Ancêtres ALARIC, Roi des Goths. L'empreſſement qu'il eut de ſatisfaire cette Princeſſe & de prévenir ſon attente, lui fit compoſer cet ouvrage en très-peu de tems: elle en fut charmée, & lui donna un preſent fort conſiderable.

Bayle dit que le Poëme d'*Alaric* fit échouer en quelque façon celui de *la Pucelle*, parce qu'on prit du goût pour les Vers épiques, aiſez & coulans.

Le Pere Mambrun, Chapelain, Pelliſſon parlent avantageuſement de Scudéry. Balzac eſtime fort ſa Tragédie d'*Arminius*, & ſa Tragi-Comédie de l'*Amour tyrannique*. Saraſin compare cette derniere Piece à tout ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre: mais depuis ce tems-là nos meilleurs Critiques n'ont point été ſi favorables à Scudéry, ſur-tout Deſpréaux, qui l'attaque vivement dans ſa ſeconde Satire, en blâmant cette facilité inutile, & cette ſterile abondance qu'il avoit à compoſer & à produire un grand nombre de volumes: c'eſt ainſi qu'il en parle, Vers 77.

Bienheureux Scudéry, dont la fertile plume
Peut tous les mois ſans peine enfanter un Volume;
Tes Ecrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans,
Semblent être formez en dépit du bon ſens:
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puiſſe dire,
Un Marchand pour les vendre, & des ſots pour les lire.

Cependant Deſpréaux même dans la Préface de ſes œuvres, ne diſconvient pas que Scudéry n'ait de l'eſprit & des talens eſtimables.

Nous avons auſſi pluſieurs ouvrages en Proſe de Scudéry; ſçavoir, *Obſervations ſur la Tragédie du Cid*, in-4°. Paris, 1637. *L'Apologie du Théatre*, in-4°. Paris, 1639. *Les Harangues ou Diſcours Académiques de Jean-Baptiſte Manzini*, traduites de l'italien, in-8°. Paris, 1640. *Diſcours politiques des Rois*, in-4°. Paris, 1648. *Les Femmes Illuſtres, ou les Harangues heroïques, avec les veritables portraits de ces Heroïnes, tirez des Médailles antiques*, deux volumes in-12. Paris, 1661. *Le Calloandre fidele*, traduit

traduit de l'italien, trois volumes in-8°. Paris, 1668. & quelques autres Pieces. Gueret dans ſon *Parnaſſe Reformé*, le dit auteur de l'*Illuſtre Baſſa*, Roman en quatre volumes, & le raille un peu ſur cet ouvrage, que l'on croit être de Mlle de Scudéry ſa Sœur. On trouve à la tête de ſon Poëme d'*Alaric* une *Préface*, ou un *Traité du Poëme heroïque. V.* Pelliſſon & *l'Abbé* d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie françoiſe*, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1505. Moreri, *Dictionaire.*

XCIII.

JEAN LORET,

Né à Carentan en baſſe Normandie, mort en 1665. ou 1666.
(Poëte François.)

Ses Poëſies conſiſtent dans un Livre intitulé, *la Muſe hiſtorique*, ou Recueil en Vers, contenant les nouvelles du tems, depuis l'an 1650. juſqu'en 1665. Cet ouvrage porta d'abord le nom de *Gazette burleſque*, à cauſe des Vers aiſez & du tour plaiſant qu'il y employoit: il eſt diviſé par Lettres diſtribuées en XV. livres, qui compoſent 3 volumes in-folio, Paris 1650. 1660. & 1665. On y voit un très-beau Portrait de l'Auteur, par Nanteuil.

On peut dire que les Vers de Loret n'ont pas plus d'élegance que la Proſe de nos Gazettes; cependant Colletet veut leur donner un grand relief dans l'Epigramme ſuivante.

Grace à ta Gazette eſtimée
Des Peuples de tout l'Univers,
Les aîles de la Renommée
Ne volent pas ſi loin que celles de tes Vers.

Dans ce Recueil de Vers Loret a celebré pluſieurs perſonnes Illuſtres, auſquels il arrivoit quelque évenement particulier. On trouve dans le *Menagiana* * un beau trait à ſon ſujet, que le Lecteur ne ſera pas faché de voir; le voici:

Loret, qui faiſoit la *Gazette en Vers*, avoit une penſion de deux cens frans, que MADEMOISELLE lui donnoit: c'étoit peu

* Tome 2. page 19.

de choſes ; mais il en avoit une autre de deux cens écus, que M. Fouquet, Surintendant des Finances & Miniſtre d'Etat, lui faiſoit. Lorſque M. Fouquet fut arrêté, il en parla avantageuſement dans ſa *Gazette*, & dit que, ſans ſe mêler de ce qui regardoit l'Etat, il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître l'obligation qu'il lui avoit. M. Colbert ſçut qu'il avoit cette penſion, & la lui ôtat. On ne manqua pas de le faire ſçavoir à M. Fouquet qui étoit à la Baſtille : quoique M. Fouquet fût privé de toutes choſes, & qu'il eût d'ailleurs de grandes dépenſes à ſoutenir ; néanmoins ayant été informé de la choſe, il fit prier M^lle^ de Scudéry d'envoyer ſecretement à Loret quinze cens livres. Pour exécuter ce qu'il ſouhaitoit, M^lle^ de Scudéry choiſit une perſonne de confiance, à qui elle donna elle-même les quinze cens livres. Cette perſonne alla trouver Loret, & fit ſi bien, après s'être entretenu avec lui un tems conſiderable, qu'elle ſortit de chez lui, après lui avoir laiſſé cette ſomme dans une bourſe, ſans qu'il s'en apperçut.

Loret ne manqua pas de publier cette hiſtoire dans la premiere *Gazette* qu'il fit paroître, & de remercier ſon Bienfaicteur, quoiqu'il fût inconnu.

XCIV.

HONORAT DE BEUIL, MARQUIS DE RACAN,

Né en 1589. *à la Roche-Racan en Touraine, Maréchal des Camps & Armées du Roi, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort au mois de Février* 1670. *âgé de* 81 *ans, (Poëte François.)*

Son pere, Chevalier des Ordres du Roi & Maréchal de Camp ordinaire des armées de Sa Majeſté, le fit entrer Page de la Chambre du Roi Henri IV. en l'année 1605. Le jeune Marquis de Racan n'avoit point étudié ; mais l'inclination qu'il avoit pour la Poëſie le porta à s'y appliquer ſous la conduite de Malherbe, duquel il vouloit bien avouer tenir tout ce qu'il ſçavoit. Ce Maître conſommé eſtimoit auſſi Racan, & le préferoit pour le genie à tous ſes autres Eleves, & à Maynard même.

On peut dire que Racan eſt un de ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Muſes Françoiſes, tant par ſa qualité, que par ſes ouvrages.

Les témoignages que Deſpréaux a donnez du merite de ce Poëte lui ſont bien glorieux, & marquent bien l'excellence de ſon genie dans la Poëſie ſublime, comme dans la Poëſie ſimple & naturelle, telle que la Paſtorale. Je rapporterai encore ici les Vers de Deſpréaux à ce ſujet, Satire ix.

Tout Chantre ne peut pas ſur le ton d'un Orphée
Entonner en grands Vers, la diſcorde étouffée,
Peindre Bellone en feu, tonnant de toutes parts,
Et le Belge effrayé fuyant ſur ſes ramparts.
Sur un ton ſi hardi, ſans être témeraire,
Racan pourroit chanter, au défaut d'un Homere.

Et dans le premier Chant de l'Art Poëtique.

Malherbe d'un Heros peut chanter les exploits,
Racan chanter Philis, les Bergers & les bois.

Pluſieurs perſonnes celebres ont marqué la grande eſtime qu'ils faiſoient de Malherbe & de Racan, & leur ont donné des places des plus diſtinguées ſur le Parnaſſe.

La Fontaine en parle ainſi au commencement du troiſiéme livre de ſes Fables :

Autrefois à Racan, Malherbe l'a conté,
Ces deux rivaux d'Horace, héritiers de ſa Lyre,
Diſciples d'Apollon, nos maîtres, pour tout dire.

Charles Perrault dans ſon Epître au Roi :

Aux Homeres divins, aux Virgiles ſuperbes,
On voit ſe meſurer nos Racans, nos Malherbes.

Rouſſeau dans ſon Epître aux Muſes, qui lui promettent un rang ſur le Parnaſſe, leur fait dire :

Ton rang y fut enfin marqué par nous ;
Et ſi ce rang à ton chagrin jaloux
Paroît trop bas près des places ſuperbes
Des Saraſins, des Racans, des Malherbes,

RACAN. Le Pere Rapin dit que Racan étoit né Poëte ; qu'il eut bien peu de concurrens & peu de ſemblables ; que Malherbe & Racan ont eu un genie merveilleux pour l'Ode ; que le premier a plus de pureté, & le ſecond plus d'élevation ; mais que l'un & l'autre ſont de bons modeles à ſuivre.

Ménage a loué auſſi Racan en pluſieurs endroits de ſes obſervations ſur les Poëſies de Malherbe, dans l'une deſquelles il dit que Malherbe après Ronſard, & Racan après Malherbe, ſe ſont élevez dans le genre Lyrique ou de l'Ode françoiſe à un ſi haut degré de perfection, que non ſeulement ils ont laiſſé au-deſſous d'eux tous leurs prédeceſſeurs, mais que, ſelon toutes les apparences, ils ont encore ôté à leurs ſucceſſeurs l'eſperance de les égaler, ou du moins de les ſurpaſſer.

Le jugement de Malherbe à l'égard de Racan ne paroît pas tout-à-fait ſi favorable que celui des autres perſonnes illuſtres qu'on vient de citer, peut-être parce que Malherbe le connoiſſoit à fond, & qu'en qualité de ſon Maître & de ſon ami, il n'étoit pas ſur le pied de louer ce qui paroiſſoit admirable à d'autres. Malherbe diſoit donc, au rapport de Pelliſſon, que Racan avoit de la force, mais qu'il ne travailloit pas aſſez ſes Vers ; que le plus ſouvent il prenoit de trop grandes licences pour mettre une bonne penſée : mais que de lui & de Maynard on feroit un grand Poëte.

Racan nous a donné une Paſtorale intitulée, *les Bergeries*, diviſée en cinq Actes ; diverſes autres Poëſies, comme des *Odes*, *Stances*, *Epigrammes*, *Sonnets*, *Odes ſacrées*, ou *Paraphraſes ſur les cent cinquante Pſeaumes & ſur quelques Cantiques & Hymnes.*

On a quelques éditions de ſes ouvrages : Couſtelier en a donné une nouvelle en deux volumes in-12. 1724. On y trouve la Harangue que Racan prononça à l'Académie Françoiſe en 1635. une Lettre en Proſe qu'il écrivit à cette illuſtre Compagnie, au ſujet des Paraphraſes qu'il avoit commencées ſur les Pſeaumes, & une Réponſe de Conrart, Secretaire de l'Académie, au nom de la Compagnie, où l'on voit la grande eſtime qu'en faiſoient M^rs ſes Confreres.

Quelques-unes des Pieces de Racan ſont omiſes dans l'édition de Couſtelier, entr'autres une longue *Ode au Cardinal de Richelieu*, elle ſe trouve dans un Recueil de Poëſies, intitulé, *les nouvelles Muſes*, volume in-8°. Paris, 1653. un Sonnet à

M.

M. de Puiſieux, & une Epitaphe de 12 Vers : ces deux Pieces ſont inſerées dans les *Délices de la Poëſie Françoiſe*, vol. in-8°. Paris, 1621. pages 409. & 433. On a omis auſſi dans cette Edition quelques ouvrages en Proſe de Racan, comme les ſept Lettres de cet Auteur, imprimées dans le Recueil des *Lettres nouvelles de Faret*, in-8°. Paris, 1627. les *Memoires de la Vie de Malherbe*, qu'on trouve à la tête des œuvres de ce Poëte dans les dernieres éditions, &c. *V. l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1510. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 2. *Le Mercure de Septembre* 1724. page 2005. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dictionaire Critique*.

XCV.

DENYS SANGUIN DE SAINT PAVIN,

Beneficier, Prévôt des Marchands de la Ville de Paris, mort à Paris l'an 1670. *(Poëte Françoïs.)*

Il étoit Pariſien, fils d'un Préſident des Enquêtes, & arriére grand oncle de M. Sanguin, Comte de Livry, Chevalier des Ordres du Roi, premier Maître d'Hôtel de Sa Majeſté, & Maréchal de ſes Camps & Armées.

Saint Pavin fut choiſi pour remplir la place de Prévôt des Marchands à Paris. La paſſion qu'il eut pour les belles Lettres & pour la Poëſie l'empêcha de penſer à des Emplois plus conſiderables, où ſon merite & le credit de ſa famille l'auroient pû placer : il ſe contenta de la reputation que ſon eſprit & ſon ſçavoir lui avoient acquiſe, & goûta ainſi avec une ambition raiſonnable les délices de la vie du monde la plus charmante & la plus commode. Sur la fin de ſa vie il fut extrémement tourmenté de la goutte, dont il ſupporta les douleurs avec la patience d'un vrai Philoſophe.

Toutes les belles & aimables qualitez que poſſedoit Saint Pavin le firent eſtimer & cherir des perſonnes de la premiere diſtinction & du premier merite, qui ſe faiſoient un grand plaiſir de pouvoir jouir de ſon entretien. On doit mettre de ce nombre le grand Prince de Condé, qui l'honoroit de ſon eſtime & de ſon amitié la plus particuliere, & qui au retour de ſes Campagnes glorieuſes, alloit paſſer ordinairement un

jour ou deux dans ſon agréable maiſon de Livry. *a*

Les Vers de Saint Pavin ont tout à la fois une naïveté charmante, une grande delicateſſe & un goût exquis. On peut connoître auſſi par l'Epigramme ſuivante de ſa façon, qu'il étoit aſſez touché de la beauté de ſes ouvrages.

Tyrſis fait cent Vers en une heure,
Je vais moins vîte, & n'ai pas tort,
Les ſiens mourront avant qu'il meure,
Les miens vivront après ma mort.

Saint Pavin eut quelques priſes avec Deſpréaux, qui l'avoit appellé par ironie Bigot, *Et Saint Pavin Bigot.* Il lui répondit, par un Sonnet très-vif & fort piquant. *b*

On trouve pluſieurs morceaux de ſes Poëſies, tels que des *Lettres*, *Sonnets*, *Rondeaux*, *Epigrammes.* Ils ſont inſerez dans quelques Recueils de Vers, ſur-tout, au quatriéme volume de celui de Barbin.

L'Abbé Sanguin, homme d'une grande pieté, crut devoir ſouſtraire quantité d'autres Vers qui ſe trouverent parmi les papiers de ſon frere, dont les ſujets lui parurent un peu trop libres. *V.* Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 4. Moreri, *Diction.*

XCVI.

CLAUDE SANGUIN,

Chevalier, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître d'Hôtel de Sa Majeſté & de feu S. A. R. Monſeigneur le Duc d'Orleans, (Poëte François.)

Si on trouve que Saint Pavin ait été un peu trop libre dans ſes Vers, voici un homme de ſa famille, qui a conſacré le talent qu'il avoit pour la Poëſie à la pieté & à la religion. Claude Sanguin nous a donné un ouvrage conſiderable de plus de douze mille Vers, où il a aſſez heureuſement réuſſi, pour le tems qu'il commença d'écrire; c'eſt un volume (petit in-4°.) intitulé, HEURES EN VERS FRANÇOIS, *contenant les* CL. *Pſeaumes de David, ſelon l'ordre de l'Egliſe, où ſont com-*

a Cette maiſon appartient aujourd'hui à M. le Duc de Lorges.

b Voyez dans les deux dernieres éditions des œuvres de Deſpréaux la remarque ſur le Vers 28. de la I. Satyre & ſur l'Epigramme VII.

pris les Offices de la Vierge, les ſept Pſeaumes Pénitentiaux, l'Office des Morts, les Vêpres, Complies, Heures Canoniales, & Cantiques, avec pluſieurs belles Meditations ſur les vingt principales Fêtes de l'année, & Myſteres de notre Foi; DEDIÉES A LA REINE, Paris, chez Jean de la Caille, M. DC. LX.

On voit à la tête de ce Livre deux Sonnets à la louange de l'Auteur, & une Piece en Vers latins, auſſi à ſa gloire, qui commence par l'Anagramme de ſon nom, CLAUDIUS SANGUIN, *ſanguine lucidus.*

XCVII.

JACQUES SAVARY,

Natif de la ville de Caen, mort le 21. Mars 1670. âgé de 63 ans, (Poëte Latin.)

Il a fait divers ouvrages en Vers latins, qui lui ont acquis de la reputation. Le Poëme qui traite de la Chaſſe du Lievre, ſous le titre de *Album Dianæ Leporicidæ*, en ſept livres, imprimé à Caen en 1665. eſt un des principaux, de même que ſon Poëme en trois livres ſur le Manege ou l'Hippodrome, intitulé, *Album Hipponæ*, ſeu *Hippodromi Leges*, vol. in-4°. 1662. Il a encore fait l'*Odyſſée* en Vers latins; *les Triomphes de Louis XIV. depuis ſon avenement à la Couronne*; un volume de *Poëſies mêlées.* Savary promettoit de donner au Public un corps entier de toutes *les Chaſſes* qui ſe font avec les chiens courans. Il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chaſſe du Lievre, & dans celui du Manege. Il a eu ſoin de mettre à la marge les termes de ces Arts en notre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les entendre dans ſon latin; mais en même tems il nous a fait voir combien il eſt difficile de traiter les Arts en Vers, & de garder la politeſſe & la netteté de l'expreſſion avec la proprieté des mots qui leur ſont particuliers.

Oppien, Poëte Grec, qui vivoit dans le ſecond ſiecle ſous l'Empereur Caracalla, a compoſé un Poëme ſur la Chaſſe en IV. livres. Noël le Comte, Venitien, vivant dans le ſeiziéme ſiecle, a fait auſſi un Poëme en Vers latins ſur la Chaſſe, en IV. livres: mais l'on peut dire que, s'ils ont traité ce ſujet

avant Savary, celui-ci, qui eſt le premier en France qui ait pris le même ſujet, s'eſt beaucoup plus étendu que les deux premiers, ſurtout pour ce qui regarde la Chaſſe du Lievre. On peut dire auſſi que Savary eſt le premier qui ait compoſé un Poëme ſur le Manege, & que s'il n'a pas porté cet ouvrage à ſa perfection, il a au moins l'avantage d'être le premier qui ait travaillé en Vers ſur ce ſujet. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1518. Huet, *Origines de Caen.* Moreri, *Dictionaire.*

XCVIII.

PIERRE PATRIX,

Gentilhomme Normand, natif de Caen, mort à Paris le 6. Octobre 1671. *âgé de* 88 *ans (Poëte François.)*

Il étoit petit fils d'un Regent de l'Univerſité de Caen, qui étoit auſſi Conſeiller au Parlement de Rouen ; il avoit une Charge chez Gaſton Duc d'Orleans, qui lui donna le Gouvernement de Limours, pour lequel il fit ſignifier à un grand Seigneur, qui le vouloit avoir pour une de ſes créatures, les *Commandemens de Dieu*, où il y a, *l'avoir d'aurui tu n'embleras.* Il a été fort eſtimé des gens d'eſprit de ſon tems ; ſa converſation étoit auſſi des plus agréables. L'on dit que quand il rencontroit des compagnies où l'on parloit des ſciences, il diſoit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il alloit gouter de leur vin.

C'eſt de lui qu'on voit la plainte des conſonnes qui n'avoient pas l'honneur d'entrer au nom de Neuf-Germain, à laquelle Voiture a répondu, & qui par cette raiſon a été inſerée parmi les Poëſies de Voiture. Patrix ayant fait dans ſa jeuneſſe pluſieurs Pieces galantes, & quelques-unes même licentieuſes, il les ſupprima toutes dans un âge plus avancé, & ne compoſa dans la ſuite que ſur des ſujets de pieté. Il fit imprimer à Blois en 1660. un Recueil de ſes Poëſies devotes, ſous ce titre, *La miſericorde de Dieu ſur la conduite d'un Pécheur pénitent.* M. Huet en parle fort au long dans ſes Origines de Caen, & écrit Patris avec une s, quoique Patrix y mît un x, qui pourtant ſe prononce comme une s, & même ne ſe prononce que devant une voyelle.

Ménage

Ménage (dans ſon *Anti-Baillet*, page 318.) dit que Patrix a fait des Vers toute ſa vie, & que deux jours avant ſa mort il fit ces Vers ſi celebres :

Je ſongeois cette nuit, que de mal conſumé,
Côte-à-côte d'un pauvre on m'avoit inhumé ;
Et ne pouvant ſouffrir ce fâcheux voiſinage,
En Mort de qualité je lui tins ce langage :
Retires-toi, coquin, vas pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainſi.
Coquin ! ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Vas chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.
Ici tous ſont égaux, je ne te dois plus rien ;
Je ſuis ſur mon fumier, comme toi ſur le tien.

V. La Monnoye, *dans ſes notes ſur les Jugemens des Sçavans*, au ſixiéme volume de *Baillet*, page 266. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 4. Moreri, *Dictionaire.*

XCIX.

PIERRE LE MOINE,

Jeſuite de Chaumont en Baſſigny, né l'an 1602. mort à Paris le 22. Août 1671. (Poëte François.)

Le Pere le Moine eſt le premier de tous les Poëtes François de la Societé, qui ayent acquis quelque reputation dans ce genre d'écrire.

Il a mis au jour pluſieurs ouvrages en Vers, tels que *le Triomphe de Louis XIII ; la France guerie dans le retabliſſement de la ſanté du Roi ; les Hymnes de la ſageſſe & de l'amour de Dieu ; les Peintures morales ; un Recueil de Vers Théologiques, heroïques & moraux ;* diverſes Pieces détachées, comme *le Portrait du Roi ; les Jeux Poëtiques ; l'Eloge du Prince de Condé*, & quelques autres ; mais le plus conſiderable de tous ſes Poëmes eſt *le ſaint Louis* ; ou *la ſainte Couronne reconquiſe ſur les Infideles*, diviſé en xviij. livres. Tous ces ouvrages ont été raſſemblez dans un volume in-folio, orné d'eſtampes, Paris chez Louis Billaine, 1671.

Coſtar écrivant au Pere Briet au ſujet du Poëme de *S. Louis*,

LE PERE LE MOINE. & au ſujet de ſon Auteur, lui dit entr'autres choſes : Le grand & le bel eſprit que votre Pere le Moine ! quelle fecondité d'invention ! quel choix de paroles ! mais plûtôt quelle fougue, quelle fureur, quelle enthouſiaſme ! que de pompe, que de majeſté, que de hardieſſe, que de grandeur égale & conſtante ! Il a trouvé le ſecret de faire une Piece reguliere de l'hiſtoire d'un Heros, dont le malheur ne fut pas moindre que la vertu, & qui par cette raiſon ne pouvoit apparemment ſervir de matiere à un Poëme Epique. En cela il a eu l'ambition d'imiter ces Riches magnifiques, qui forçant la nature des lieux, affectent de faire dans des ſituations deſagréables & incommodes, des maiſons délicieuſes, & d'y élever des bâtimens ſuperbes, où la ſymetrie eſt exactement obſervée.

On voit auſſi dans une Lettre du même Coſtar à l'Abbé Quillet, qu'il a lû ce Poëme trois fois de ſuite avec un goût merveilleux, & qu'il n'a pû s'empêcher de publier que tout lui en a plû ; l'œconomie du deſſein, la varieté des évenemens, la nobleſſe des penſées & la magnificence de la diction.

Sans s'arrêter aux louanges exceſſives que Coſtar & quelques perſonnes donnent au Pere le Moine, les bons Critiques conviennent qu'il a un genie veritablement Poëtique & très-élevé, & ſont du ſentiment du Pere Rapin, qui prétend que nous n'avons aucun ouvrage dans notre Langue, où il y ait tant de Poëſie que dans le *Poëme de ſaint Louis* ; mais que l'Auteur n'a pas aſſez de retenue, qu'il ſe laiſſe trop aller à la vivacité de ſon eſprit, & que ſon imagination le mene toûjours trop loin.

En effet on trouve dans ce Poëme des morceaux hardis & merveilleux, qui ne ſe ſoutiennent pas également, y ayant beaucoup de haut & de bas, & quelquefois des penſées & des expreſſions trop hazardées. Quelques perſonnes diſent auſſi, que Deſpréaux étant interrogé pourquoi il n'avoit pas parlé dans ſes Ecrits du Pere le Moine, répondit :

Il s'eſt trop élevé pour en dire du mal,
Il s'eſt trop égaré pour en dire du bien.

Le Pere le Moine a écrit en Proſe la vie du Cardinal de Richelieu, par ordre & ſur les memoires de la Ducheſſe d'Aiguillon, ſœur du Cardinal. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1515. Moreri, *Dictionaire.*

C.

ANTOINE GODEAU,

Natif de Dreux, Evêque de Vence & de Graſſe, puis de Vence ſeulement, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort à Vence d'une attaque d'Apoplexie le 21. Avril 1672. âgé de 67 ans, (Poëte François.)

Godeau étoit un peu parent de Conrart; il logeoit chez lui, quand il venoit à Paris; & ce fut pour entendre la lecture des Poëſies qu'il apportoit de Dreux, que Conrart aſſembla pour la premiere fois ces gens de lettres, dont les conferences bien-tôt après donnerent naiſſance à l'Académie Françoiſe.

Le Cardinal de Richelieu l'eſtimoit particulierement; & l'on dit un bon mot & une réponſe agréable de cette Eminence. Quand l'Abbé Godeau lui préſenta la Paraphraſe qu'il avoit faite en Vers ſur le Cantique, *Benedicite omnia opera Domini Domino*, il lui dit d'un ton gracieux: M. l'Abbé, vous me donnez le *Benedicite*; & moi, je vous donne *Graſſe*. En effet le Cardinal fut auſſitôt demander au Roi l'Evêché de Graſſe pour l'Abbé Godeau, & l'obtint.

Cet Illuſtre Evêque a fait beaucoup d'honneur au Parnaſſe François, ſans s'écarter de la modeſtie & de la ſainteté qui convenoit à ſon caractere.

Il a employé ſon heureux genie Poëtique à celebrer les grandeurs de Dieu & l'excellence de la Religon Chrétienne, ſujets où l'on trouve une noble & vaſte carriére à faire briller la Poëſie.

Balzac & Ménage lui donnent à juſte titre le caractere de bon Poëte & de bon Evêque.

On compte parmi ſes Poëſies des *Paraphraſes* de tous les Pſeaumes; les *Faſtes de l'Egliſe* pour les douze mois de l'année, qui contiennent plus de quinze mille Vers; le Poëme de *l'Aſſomption de la Vierge*; celui de *ſaint Paul*, en cinq livres; celui de *ſainte Madelaine*; celui de *la Vierge d'Antioche*; celui de *ſaint Euſtache*; celui de *la Sorbonne*; celui de *la Chartreuſe*; un autre Poëme contre la *mauvaiſe Morale du tems*; un Recueil

GODEAU. d'*Hymnes* ; un d'*Odes ſacrées* ; un de *Sonnets ſur la vie, ſur la mort & ſur les myſteres de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt*, diviſé en deux parties; un de *Sonnets ſur le Saint Sacrement*; un d'*Epîtres morales*, & un *ſur divers ſujets de Religion* ; *l'Inſtitution du Prince pour Louis XIV.* en Quatrins ; quelques *Elegies*, *Stances*, & autres Pieces détachées, comme celle *ſur ſon éloignement de Paris*, celles qu'il adreſſe à ſon *deſert*, à ſa *Bibliotheque*, &c.

La plus grande partie de ſes Poëſies a été imprimée à Paris 1635. & 1646. en deux volumes in-12. & depuis en 1660. Ses *Paraphraſes ſur les Pſeaumes* ont été imprimées ſeparément in-4°. Paris 1650. & enſuite en un volume in-12. 1698. où elles ſont miſes en chant par Thomas Gobert ; ſes *Faſtes de l'Egliſe*, vol. in-12. Paris 1674.

On dit cependant qu'il compoſa quelques Poëſies galantes ; & il y a toute apparence que Voiture lui adreſſe le Rondeau au ſujet de Mademoiſelle de Rambouillet, qui a été depuis M. la Ducheſſe de Montauzier : il commence par ces Vers :

Comme un galant & brave Chevalier,
Vous m'appellez en combat ſingulier
D'Amour, de Vers & de Proſe jolie ;
Mais à ſi peu mon cœur ne s'humilie,
Je ne vous tiens que pour un écolier.
Et fuſſiez-vous brave, docte & guerrier,
En cas d'amour n'aſpirez au laurier ;
Rien ne déplaît à la belle JULIE
Comme un galant.

Pelliſſon dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe donne un catalogue des Ecrits en Proſe de Godeau, contenant 50 ouvrages differens, comme *Diſcours ſur les œuvres de* Malherbe ; Dialogue des *cauſes de la corruption de l'Eloquence, traduit en latin par Giry ; Hiſtoire de l'Egliſe*, quatre volumes in-folio ; l'Oraiſon funebre du Roi *Louis XIII* ; celles de M. l'*Evêque de Bazas* ; de M. *le Camus*, *Evêque du Bellay* ; de M. *Matthieu Molé*, *Garde des Sceaux* ; Harangue faite au Roi *Louis XIV.* dans la ville de Lyon ; les Vies de ſaint Paul, de ſaint Auguſtin, de S. Charles Borromée ; *Eloges des* Evêques, *qui dans tous les ſiecles de l'Egliſe ont fleuri en doctrine & pieté ; Eloges hiſtoriques des* Empereurs, *des* Rois, *des* Princes, *des* Imperatrices, *des* Reines, *& des* Princeſſes, *qui dans tous les ſiecles ont excellé en pieté ;*

Verſion

Verſion expliquée du nouveau Teſtament, deux volumes ; *pluſieurs autres œuvres Chrétiennes.*

On demandera en voyant la liſte des ouvrages de Godeau, comment il a pû tant écrire ? C'eſt une facilité, c'eſt une fecondité ſans exemple. Il diſoit que le paradis d'un Auteur, c'étoit de compoſer ; que ſon purgatoire, c'étoit de relire & de retoucher ſes compoſitions ; mais que ſon enfer, c'étoit de corriger les épreuves de l'Imprimeur. *V.* Pelliſſon *& l'Abbé d'*Olivet, *Hiſtoire de l'Académie françoiſe*, tome 1. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1517. Moreri, *Dictionaire.*

C I.

FRANÇOIS HEDELIN,

Né à Paris le 17. *Mars* 1592. *Abbé d'Aubignac & de Meimac, mort le* 11. *Mars* 1673. *âgé de* 81 *ans, (Poëte François.)*

Son pere, François Hedelin, étoit un des plus ſçavans hommes de ſon tems dans les Mathematiques, dans la Juriſprudence & dans l'Hiſtoire, & qui compoſa des Vers grecs, latins & françois, qui eurent de la vogue de ſon tems. Entre ſes Poëſies on a une *Traduction des Heroïdes d'Ovide*, & quelques autres Pieces inſerées dans un Recueil intitulé, *Les Muſes françoiſes*, entr'autres, *le Royaume de la féve*, qui a été fort eſtimé. Après avoir exercé long-tems à Paris la profeſſion d'Avocat, il ſe retira à Nemours, où il acheta la Charge de Lieutenant General de cette Ville. Son fils, dont nous parlons, y exerça pendant quelque-tems la profeſſion d'Avocat ; mais il l'abandonna pour venir à Paris, lieu de ſa naiſſance ; & ayant embraſſé l'état Eccleſiaſtique, il fut mis auprès du jeune Duc de Fronſac, en qualité de Précepteur. Là, il ſçut ſi bien ſe ménager auprès du Cardinal de Richelieu, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvû de l'Abbaye d'Aubignac, Dioceſe de Bourges ; & de celle de Meimac, Dioceſe de Limoges. Le grand monde dans lequel il ſe trouva tout d'un coup repandu, le mit en liaiſon avec les beaux Eſprits de ſon tems : & la diſpute litteraire ſur le théatre des anciens contribua

L'ABBE' D'AUBIGNAC.

beaucoup à lui donner d'abord de la reputation. L'Abbé d'Aubignac ſçut auſſi par ſes manieres agréables gagner les bonnes graces du jeune Duc, dont on lui avoit confié l'éducation : car à peine ce Seigneur eut-il atteint l'âge de vingt-cinq ans, que le premier acte de majorité qu'il fit, fut de donner à ſon Precepteur une penſion viagere de quatre mille livres à prendre ſur tous ſes biens, dont l'Abbé d'Aubignac jouit juſqu'à ſa mort : car le Duc de Fronſac, âgé de 27 ans, ayant été tué ſur mer d'un coup de canon au ſiege d'Orbitelle en Italie, en 1646. ſans avoir été marié, il en fut exactement payé par le grand Condé, Louis de Bourbon, qui avoit épouſé en 1641. la ſœur unique de ce Duc, & qui fut le ſeul héritier du Maréchal Duc de Brezé, beau-frere du Cardinal, & pere du Duc de Fronſac & de la Princeſſe de Condé.

Le ſoin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de ſe rendre agréable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond tout ce qui regarde la Poëſie dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal. Ce fut dans le deſſein de lui plaire qu'il compoſa le traité de *la pratique du Théatre*, qui eſt, au jugement des Critiques, le meilleur ouvrage qui ait été compoſé ſur pareil ſujet, & qui a acquis une grande reputation à ſon Auteur ; il penſa la diminuer beaucoup par la *Zenobie*, Tragédie en Proſe, qu'il compoſa ſur les regles qu'il avoit preſcrites dans ſon traité de *la Pratique du Théatre :* il eut même à eſſuyer pluſieurs railleries à la Cour & à la Ville à ce ſujet ; mais qui ne firent cependant aucun tort à ſon traité de *la pratique du Théatre.*

L'Abbé d'Aubignac a fait auſſi *Terence juſtifié*, où il montre la grande connoiſſance qu'il avoit de la Comédie ancienne & moderne. Son livre intitulé, *Macariſe, ou la Reine des Iſles fortunées, hiſtoire allegorique, contenant la Philoſophie morale des Stoïques, ſous le voile de pluſieurs avantures agréables en forme de Roman*, eut un grand ſuccès ; & pluſieurs illuſtres Approbateurs, tels que les Girys, les Boileaus, les Patrus, les Guerets, &c. Cet ouvrage dédié au Roi, eſt diviſé en huit livres, & a été imprimé en deux volumes in-8°. chez Jacques du Beuil & Pierre Collet, Paris 1664.

Le Traité de *la pratique du Théatre* par l'Abbé d'Aubignac a été imprimé in-4°. Paris 1657. & dans une nouvelle édi-

tion, augmentée de ſon *Terence juſtifié*, avec un diſcours de Gilles Ménage ſur l'Heautontimorunos de Terence, trois volumes in-8°. Amſterdam 1715.

Nous avons auſſi de l'Abbé d'Aubignac pluſieurs petites Pieces de Poëſie, comme celle qui a pour titre, *le Tris de la Medecine*, qu'on trouve dans le Recueil de Poëſies choiſies, imprimé par Charles Sercy, Paris 1662. Parmi ſes ouvrages en Proſe il a donné les *Conſeils d'Ariſte à Celimene ſur le moyen de conſerver ſa reputation*, volume in-12. Paris 1665. & une *Diſſertation ſur la condamnation des Théatres*, où il fait l'apologie des Repreſentations dramatiques, petit in-12. Paris 1666.

L'Abbé d'Aubignac prenoit la qualité de Conſeiller Aumônier & de Prédicateur ordinaire de Sa Majeſté; & il a fait pluſieurs Sermons & quelques Panegyriques, tels que ceux de ſaint Auguſtin & de ſaint Nicolas de Tolentin, & l'Oraiſon funebre de M. le Duc de Nemours. Tous les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume dans des genres ſi oppoſez, ont fait dire qu'il ſervoit Dieu & le monde par ſemeſtre.

L'amour que l'Abbé d'Aubignac avoit pour les belles Lettres & pour les perſonnes qui les cultivoient, l'engagea de former une ſocieté de perſonnes d'eſprit & de merite, qui s'aſſembloient chez lui toutes les ſemaines, & une fois le mois à l'Hôtel de Matignon, où il ſe faiſoit un Diſcours en public. Cette ſocieté fut appellée pendant quelque tems *l'Académie de l'Abbé d'*AUBIGNAC; mais comme il ne put obtenir les Lettres Patentes du Roi, qu'il avoit demandées pour établir entierement cette Académie ſous la protection & ſous le nom de Monſeigneur le Dauphin, elle fut diſſipée avant même qu'il mourût, après s'être aſſemblée quelque tems chez M. l'Abbé Villeſerin, depuis Evêque de Senez.

L'Abbé d'Aubignac a eu quelques diſputes litteraires avec l'Abbé Ménage & avec Pierre Corneille. Les curieux ſur tout ce qui regarde l'Abbé d'Aubignac auront une entiere ſatisfaction dans une *Lettre de M. de Boſcheron*, contenant un abregé de la vie de l'Abbé d'Aubignac, & l'*Hiſtoire de ſes ouvrages*. Cette Lettre eſt inſerée au premier tome des *Mémoires de litterature*, par Sallengre, tome 1. partie 2. article v. page 284. *V.* le P. Niceron, *Mem. pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome iv. Moreri, *Diction.*

CII.

JEAN-BAPTISTE POCQUELIN DE MOLIERE,

Le PRINCE *des Poëtes Comiques en France, & celebre Acteur, né à Paris l'an* 1620. *mort le* 17. *Fevrier de l'année* 1673.

Il étoit fils & petit-fils de Tapiſſiers Valets-de-Chambre du Roi Louis XIII. qui avoient leur boutique ſous les Pilliers des Halles, dans une maiſon à eux appartenante en propre.

Son pere ayant en vuë qu'il continuât ſon commerce, & lui deſtinant ſa Charge, dont il eut même la ſurvivance dans un âge peu avancé, le laiſſa juſqu'à quatorze ans dans ſa boutique, & ſe contenta de lui faire apprendre à lire & à écrire pour les beſoins de ſa profeſſion.

Le petit Pocquelin avoit un grand-pere qui l'aimoit éperdument ; & comme ce bon homme avoit de l'inclination pour la Comédie, il y menoit ſouvent ſon petit-fils, à l'Hôtel de Bourgogne. Le pere qui apprehendoit que ce plaiſir ne diſſipât ſon fils, & ne lui ôtât toute l'attention qu'il devoit à ſon métier, demanda un jour à ce bon homme, pourquoi il menoit ſi ſouvent ſon petit-fils au Spectacle ? Avez-vous, lui dit-il avec un peu d'indignation, envie d'en faire un Comédien ? Plût à Dieu, répondit le grand-pere, qu'il fût auſſi bon Comédien que Belleroſe (c'étoit un fameux Acteur de ce tems-là.) Cette réponſe frappa le jeune homme, & ſans pourtant qu'il eût d'inclination déterminée, elle lui fit naître du dégoût pour ſa profeſſion de Tapiſſier, s'imaginant, puiſque ſon grand-pere ſouhaitoit qu'il pût être Comédien, qu'il pouvoit aſpirer à quelque choſe de plus qu'au métier de ſon pere.

Cette prévention s'imprima tellement dans ſon eſprit, qu'il ne reſtoit dans la boutique qu'avec chagrin : de maniere que revenant un jour de la Comédie, ſon pere lui demanda pourquoi il étoit ſi mélancholique depuis quelque tems ? Le jeune Pocquelin ne put tenir contre l'envie qu'il

avoit

avoit de declarer ſes ſentimens à ſon pere : il lui avoua franchement qu'il ne pouvoit s'accommoder de ſa profeſſion ; mais qu'il lui feroit un plaiſir ſenſible de le faire étudier. Le grand-pere qui étoit preſent à cet éclairciſſement, appuya par de bonnes raiſons l'inclination de ſon petit-fils : le pere s'y rendit, & ſe détermina à l'envoyer au College des Jeſuites.

Le jeune Pocquelin étoit né avec de ſi heureuſes diſpoſitions pour les études, qu'en cinq années de tems il fit non ſeulement ſes Humanitez, mais encore ſa Philoſophie.

Ce fut au College qu'il fit connoiſſance avec deux hommes illuſtres, Chapelle & Bernier, qui avoient pour Précepteur le celebre Gaſſendi, des leçons duquel il ſçut profiter.

Quand le jeune Pocquelin eut achevé ſes études, il fut obligé, à cauſe de l'âge avancé & du peu de ſanté de ſon pere, d'exercer ſa Charge de Tapiſſier Valet-de-Chambre pendant quelque tems, & même il fit le voyage de Narbonne à la ſuite de Louis XIII. Quelques-uns prétendent qu'il ſe fit recevoir Avocat au retour de ce voyage : cependant le goût qu'il avoit pour la Comédie ne faiſoit qu'augmenter, & il ne tarda gueres à témoigner la paſſion qu'il avoit pour cet Art & pour la déclamation.

C'étoit aſſez la coûtume en ce tems-là de repreſenter des Pieces entre amis : quelques Bourgeois de Paris formerent une Troupe, dont Pocquelin étoit : ils jouerent pluſieurs Pieces pour ſe divertir ; mais ces Bourgeois ayant ſuffiſamment rempli leur plaiſir, & s'imaginant être de bons Acteurs, s'aviſerent de tirer du profit de leurs repreſentations ; ils penſerent bien ſerieuſement aux moyens d'exécuter leur deſſein ; & après avoir pris toutes leurs meſures, ils s'établirent dans le Jeu de Paulme de la Croix blanche, au fauxbourg Saint Germain. Ce fut alors que Pocquelin prit le nom de MOLIERE, qu'il a toûjours porté depuis : mais lorſqu'on lui a demandé ce qui l'avoit engagé à prendre celui-là plûtôt qu'un autre, jamais il n'en a voulu dire la raiſon, même à ſes meilleurs amis.

Moliere dans les repreſentations de ſes Comédies l'emportoit ſur tous ſes camarades, & faiſoit connoître les grands talens qu'il avoit pour la profeſſion de Comédien. M. le Prince de Conti, qui l'avoit fait venir jouer pluſieurs fois

MOLIERE. dans ſon Hôtel à Paris, l'encouragea; & ce Prince allant en Languedoc pour y tenir les Etats, ordonna à Moliere de le venir trouver avec la Troupe qu'il avoit formée, pour y jouer la Comédie : Moliere partit avec ſa Troupe, qui eut bien de l'applaudiſſement en paſſant à Lyon en 1653. où il donna au Public l'*Etourdi*, la premiere de ſes Pieces, qui eut autant de ſuccès qu'elle en pouvoit eſperer. La Troupe paſſa en Languedoc, où Moliere fut reçu très-favorablement de M. le Prince de Conti : il y fit repreſenter *l'Etourdi*, *le Dépit amoureux* & *les Précieuſes ridicules*. Le Prince de Conti lui confia la conduite des plaiſirs & des ſpectacles qu'il donnoit à la Province ; & ayant remarqué en peu de tems toutes les bonnes qualitez de Moliere, ſon eſtime pour lui alla ſi loin, qu'il voulut le faire ſon Secretaire, mais celui-ic aimoit l'indépendance; & il étoit ſi rempli du deſſein de faire valoir les talens qu'il ſe connoiſſoit, qu'il pria Monſieur le Prince de Conti de lui laiſſer continuer la Comédie, & la place qu'on lui propoſoit fu donnée à M. Simon. Ses amis le blâmerent de n'avoir pas accepté un Emploi auſſi avantageux : Hé, Meſſieurs, leur dit-il, ne nous deplaçons jamais, je ſuis un paſſable Auteur, ſi j'en crois la voix publique ; je puis être un fort mauvais Secretaire ; je divertis le Prince par les Spectacles que je lui donne, je le rebuterois par un travail ſerieux & mal conduit : & penſez-vous d'ailleurs, ajouta-t'il, qu'un Miſantrope comme moi, capricieux ſi vous voulez, ſoit propre près d'un Grand ; je n'ai pas les ſentimens aſſez flexibles pour la domeſticité : mais plus que tout cela, que deviendront ces pauvres gens que j'ai amenez de ſi loin ? qui les conduira ? Ils ont compté ſur moi, & je me reprocherois de les abandonner. Moliere enfin étoit ravi de ſe voir Chef d'une Troupe ; il ſe faiſoit un plaiſir ſenſible de conduire ſa petite Republique ; il aimoit à parler en public, & n'en perdoit jamais l'occaſion, dont il s'acquittoit très-bien.

Après quatre ou cinq années de ſuccès dans la Province, Moliere quitta le Languedoc avec l'agrément du Prince de Conti, & amena ſa Troupe à Paris : Monſieur, frere unique du Roi, lui accorda ſa protection, eut la bonté de le preſenter au Roi & à la Reine ſa mere, & permit à ſa Troupe de prendre le nom de *Comédiens de* MONSIEUR ; il lui donna le Théatre du petit Bourbon, & peu de tems après celui du

Palais Royal. Le Roi content de Moliere & des Spectacles qu'il faiſoit repreſenter par ſa Troupe, en fit ſes Comédiens, & leur accorda une penſion de ſept mille livres. Le Roi donna auſſi en 1663. une penſion particuliere de mille livres à Moliere, qui en remercia Sa Majeſté, par une Piece de Vers inſerée dans le ſecond volume de ſes œuvres.

Moliere exerçoit toûjours ſa Charge de Tapiſſier Valet-de-Chambre, & le Roi le gracieuſoit en toute occaſion.

Voici un trait que j'ai appris de feu Bellocq, Valet-de-Chambre du Roi, homme de beaucoup d'eſprit & qui faiſoit de très-jolis Vers. Un jour que Moliere ſe preſenta pour faire le lit du Roi, R*** auſſi Valet-de-Chambre de Sa Majeſté, qui devoit faire le lit avec lui, ſe retira bruſquement, en diſant qu'il ne le feroit point avec un Comédien; Bellocq s'approcha dans le moment, & dit : *Monſieur de Moliere, vous voulez bien que j'aie l'honneur de faire le lit du Roi avec vous ?* Cette aventure vint aux oreilles du Roi, qui fut très-mécontent du procedé de R***, & lui en fit de vives reprimandes.

Moliere étoit bien dédommagé de certains airs de dedain de quelques gens groſſiers & ſans merite, par l'eſtime & les careſſes des plus grands Seigneurs & des perſonnes d'eſprit, qui recherchoient ſon entretien, & qui étoient charmez de le poſſeder. Le grand Prince de Condé l'honoroit de ſon eſtime & de ſon amitié, & lui faiſoit l'honneur de le faire manger avec lui. Il arriva qu'un jour Moliere étant à la table de ce Prince, les Pages qui y ſervoient, ne cherchant qu'à badiner & voulant empêcher Moliere de manger les bons morceaux qu'on lui preſentoit, lui changeoient d'aſſiette dans l'inſtant qu'on les lui ſervoit; Moliere s'en étant apperçu, prit promptement une aîle de Perdrix, qu'on ne faiſoit que poſer ſur ſon aſſiete, & n'en fit qu'une bouchée juſqu'à l'os, qu'il remit ſur l'aſſiete : le Page qui vint pour lui ôter ſon aſſiete, ne fut pas aſſez alerte, & ne retira que l'os de cette aîle de perdrix, ce qui fit rire Moliere; M. le Prince lui en demanda la raiſon; il lui répondit : Monſeigneur, c'eſt que vos Pages ne ſçavent pas lire, il prennent les O pour les L. On rapporte ce petit trait de plaiſanterie de la part de Moliere, comme une choſe rare à un homme auſſi grave que lui dans la converſation.

Le caractere de Moliere étoit très-ſerieux; c'étoit un homme

MOLIERE. qui parloit peu, mais très-à-propos & avec beaucoup de juſteſſe; c'étoit un vrai Philoſophe, plein de probité, deſintereſſé, ne ſongeant qu'à plaire à ſon Prince & aux perſonnes du premier goût, & qu'à faire ſubſiſter ſa Troupe. Il avoit un grand nombre d'amis diſtinguez dans la Republique des Lettres, entr'autres, le Philoſophe Rohaut, la Bruiere, les deux Corneilles, Deſpréaux, Chapelle, Bernier, Fourcroi. Outre la penſion de mille livres que le Roi donnoit à Moliere, il lui faiſoit encore de tems-en-tems des gratifications: d'ailleurs Moliere jouiſſoit de plus de vingt-cinq mille livres de rente, ayant quatre parts à la Comédie, une comme Acteur, une pour ſa femme qui étoit Comédienne, & deux en qualité d'Auteur.

Il faiſoit un excellent uſage de tout ſon bien, étant fort liberal & aidant les Comédiens qui avoient quelques talens. Il tenoit une bonne table, où les Chapelles, les Fourcrois & pluſieurs gens d'eſprit & bons convives étoient bien venus. Quoique ſon temperament très-délicat l'ait obligé de vivre de lait pendant plus de dix années, il reſtoit cependant quelquefois quatre & cinq heures à table avec les meilleurs convives & les plus grands buveurs, tandis qu'il n'avoit d'autre mets & d'autre boiſſon que ſon lait avec un peu de pain ou de biſcuit. Il parloit peu, comme on l'a déja dit, mais toûjours avec une grande juſteſſe: il écoutoit attentivement les penſées ingenieuſes & les ſaillies d'eſprit des perſonnes qui étoient à ſa table, & il les écrivoit avec un craïon ſur des cartes à jouer, qu'il avoit dans ſa poche pour cet uſage.

Perſonne n'a reçu de la nature plus de talent que Moliere pour jouer tout le genre humain, pour trouver du ridicule dans les choſes les plus ſerieuſes, & pour l'expoſer avec fineſſe & naïveté aux yeux du Public.

La nature, les graces Comiques, la politeſſe du langage & la facilité de s'exprimer paroiſſent dans tous ſes Ecrits.

Moliere eſt un des hommes auſquels la France a le plus d'obligation, pour avoir travaillé à en bannir le mauvais goût, & à corriger le ridicule & les défauts des hommes dans chaque état. Les perſonnes qui tenoient le premier rang dans Paris pour le bel eſprit, s'apperçurent à l'arrivée de Moliere en cette Ville, qu'il connoiſſoit mieux qu'un

autre

autre le vrai & la belle nature, le faux & le ridicule.

Voilà ce que dit Ménage [a] : J'étois à la premiere repreſentation le 18. Novembre 1659. des *Précieuſes ridicules* de Moliere au petit Bourbon. Mademoiſelle de Rambouillet y étoit, Madame de Grignan, tout l'Hôtel de Rambouillet, Chapelain & pluſieurs autres perſonnes de ma connoiſſance : la Piece fut jouée avec un applaudiſſement general, & j'en fus ſi ſatisfait en mon particulier, que je vis dès-lors l'effet qu'elle alloit produire. Au ſortir de la Comédie prenant Chapelain par la main : Monſieur, lui dis-je, nous approuvions vous & moi toutes les ſottiſes qui viennent d'être critiquées ſi finement & avec tant de bon ſens ; mais croyez-moi, pour me ſervir de ce que ſaint Remy dit à Clovis, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé. Cela arriva comme je l'avois prédit, & dès cette premiere repreſentation, l'on revint du galimatias & du ſtile forcé.

Le Pere Rapin & tous les ſçavans Critiques donnent auſſi l'avantage à Moliere ſur tous les Poëtes Comiques, & même ſur ceux de l'antiquité de la Grece & de l'Italie. En effet où trouve-t'on des Pieces comparables à celle du *Miſantrope*, des *Femmes ſçavantes*, du *Tartuffe*, de *l'Avare*, de *l'Ecole des Maris*, &c. Quand il a voulu imiter les anciens, on voit qu'il les a ſurpaſſez ; l'on en peut juger par ſon *Amphitrion* d'avec celui de Plaute, qui eſt pourtant une des meilleures Comédies de ce Poëte Latin. On admire la maniere ingenieuſe dont il a traité le ſujet de *Georges Dandin*, tiré d'un Conte de Bocace, &c. Les moindres choſes maniées par ce grand homme paroiſſent charmantes & merveilleuſes.

Voilà auſſi le jugement que le Pere Bouhours fait de Moliere dans le Monument qu'il a conſacré à ſa memoire.

Ornement du Théatre, incomparable Acteur,
Charmant Poëte, Illuſtre Auteur,
C'eſt toi, dont les plaiſanteries
Ont guéri des Marquis l'eſprit extravagant ;
C'eſt toi, qui par tes momeries,
As reprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant.

Ta Muſe en jouant l'Hyppocrite,
A redreſſé les faux dévots ;

[a] Menagiana, tome 2. page 65.

MOLIERE.

La Précieuſe à tes bons mots,
A reconnu ſon faux merite.
L'homme ennemi du genre humain,
Le Campagnard, qui tout admire,
N'ont pas lû tes Ecrits en vain;
Tous deux s'y ſont inſtruits en ne penſant qu'à rire.

Enfin tu reformas & la Ville & la Cour;
Mais quelle en fut la recompenſe?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoiſſance:
Il leur fallut un Comedien,
Qui mît à les polir ſon art & ſon étude.
Mais, Moliere, à ta gloire il ne manqueroit rien,
Si parmi leurs défauts, que tu peignis ſi bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Deſpréaux ne lui donne pas moins de louange dans ſa deuxiéme Satire qu'il lui adreſſe, où il commence par ces Vers.

Rare & ſublime eſprit, dont la fertile veine
Ignore en écrivant le travail & la peine,
Pour qui tient Apollon tous ſes tréſors ouverts
Et qui ſçait à quel coin ſe marquent les bons Vers;
Dans les combats d'eſprit ſçavant Maître d'eſcrime,
Enſeigne-moi, Moliere, où tu trouves la rime.

Voyez encore les belles Stances que ce même Poëte adreſſe à Moliere ſur ſa Comédie de l'*Ecole des Femmes.* [a]

Il eſt vrai que Deſpréaux après la mort de Moliere, en lui donnant de nouvelles louanges, n'a pas laiſſé de lui reprocher d'avoir quelquefois donné dans un Comique un peu bas & indigne de lui; c'eſt ce qu'on voit au Chant troiſiéme de l'Art Poëtique, Vers 391. & les ſuivans.

Etudiez la Cour, & connoiſſez la Ville,
L'une & l'autre eſt toûjours en modéles fertiles:
C'eſt par-là que Moliere illuſtrant ſes Ecrits,
Peut-être de ſon Art eût remporté le Prix;
Si moins ami du Peuple en ſes doctes peintures,
Il n'eût point fait ſouvent grimacer ſes figures.

. . . . . .

[a] Oeuvres de Deſpréaux, édition de Geneve, page 433.

Dans ce ſac ridicule, où Scapin s'envelope,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Miſantrope.

Mais qui peut ignorer les raiſons que Moliere a euës de donner dans quelques-unes de ſes Pieces quelques Scenes burleſques & d'un Comique un peu trop bouſon : il falloit faire ſubſiſter une troupe de Comédiens, & attirer le Peuple & l'homme qui ne cherche qu'à rire : les perſonnes d'érudition & d'un diſcernement juſte & délicat ſont en petit nombre, & ne ſont pas ſouvent les mieux traitez de la fortune, & par conſequent hors d'état de faire vivre les Comédiens en allant ſouvent aux Spectacles occuper les premieres places. Moliere fut obligé de ſe ſervir quelquefois d'un plaiſant un peu outré, pour attirer un certain monde, & le Peuple, qui venoit en foule apporter un argent très-neceſſaire à ſa Troupe.

D'ailleurs dans les Spectacles n'eſt-il pas juſte de donner quelque choſe au Peuple & aux perſonnes qui ne ſe piquent point de bel eſprit ? Mais dans quelques Pieces où Moliere a voulu ſatisfaire le Peuple, n'y trouve-t'on pas des Scenes & même des Actes entiers, qui charment l'homme d'eſprit ? On y reconnoît le genie admirable de leur Auteur ; qu'on liſe ou qu'on voye repreſenter *les Fourberies de Scapin*, *le Malade imaginaire*, *le Bourgeois Gentilhomme* ? n'y trouve-t'on pas des endroits merveilleux ?

Deſpréaux n'ignoroit pas toutes les raiſons que je viens de dire : mais en qualité de Cenſeur rigide, il vouloit toûjours qu'on ne cherchât à plaire qu'aux perſonnes d'érudition & du goût le plus délicat : cependant de tous les Poëtes modernes Moliere étoit celui qu'il eſtimoit & admiroit le plus ; & qu'il trouvoit plus parfait en ſon genre, que Corneille & Racine dans le leur. [a]

On pourroit partager & diſtinguer les pieces de Moliere en trois claſſes ; la premiere ſeroit pour des genies ſuperieurs & des Maîtres de l'Art ; la ſeconde, pour des perſonnes nées avec un goût naturel pour les bonnes choſes, & qui ont la pratique du beau monde ; la troiſiéme, pour la bonne Bourgeoiſie & pour le Peuple : cependant on dira auſſi en même tems que les perſonnes d'un genie ſuperieur & du meilleur goût trouveront toûjours quelques beautez, juſques dans

[a] Remarques ſur le Vers 394. du troiſiéme Chant de l'Art Poëtique.

MOLIERE. les Pieces qu'on pourroit mettre dans la troiſiéme claſſe.

Tout ce que je dirois à la gloire de Moliere ſeroit bien au-deſſous des idées que les perſonnes d'eſprit en ont ; il vaut mieux renvoyer à la lecture & à la repreſentation de ſes Comédies : elles ont été imprimées differentes fois, & diſtribuées en pluſieurs volumes ; les deux dernieres éditions de Paris, l'une en l'année 1697. & l'autre en 1718. par la Compagnie des Libraires, ſont en 8 volumes in-12. elles contiennent les Pieces ſuivantes, dont voici le catalogue ſelon l'ordre des tems qu'elles ont été repreſentées. I. *L'Etourdi, ou les Contre-temps*, Comédie en Vers, cinq Actes, a été jouée la premiere fois à Lyon l'an 1653. & à Paris en 1658. II. *Le Dépit amoureux*, Comédie en Vers, cinq Actes, repreſentée à Paris au mois de Decembre 1658. III. *Les Précieuſes ridicules*, Comédie en Proſe, un Acte, 1658. IV. *Sganarelle, ou le Cocu imaginaire*, Comédie en Vers, un Acte, 1660. V. *Dom Garcie, ou le Prince jaloux*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1661. VI. *L'Ecole des Maris*, Comédie en Vers, trois Actes, 1661. VII. *Le Fâcheux*, Comédie en Vers, trois Actes, précedez d'un Prologue à la gloire du Roi, 1661. VIII. *L'Ecole des Femmes*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1662. IX. *La Critique de l'Ecole des Femmes*, Comédie en Proſe, un Acte, 1663. X. *L'Impromptu de Verſailles*, Comédie en Proſe, un Acte, 1663. XI. *La Princeſſe d'Elide, ou les Plaiſirs de l'Iſle enchantée*, Comédie en Proſe & en Vers, cinq Actes avec un Prologue, Ballet & Muſique, 1664. XII. *Le Mariage forcé*, Comédie en Proſe, un Acte, 1664. XIII. *L'Amour Medecin*, Comédie en Proſe, trois Actes avec un petit Prologue en Vers, 1665. XIV. *Dom Juan, ou le Feſtin de Pierre*, Comédie en Proſe, cinq Actes, 1665. XV. *Le Miſantrope*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1666. XVI. *Melicerte*, Paſtorale heroïque en Vers, deux Actes, 1666. XVII. *Le Medecin malgré lui*, Comédie en Proſe, 1666. XVIII. *Le Sicilien, ou l'Amour Peintre*, Comédie en Proſe, un Acte avec des intermedes, 1667. XIX. *Le Tartuffe, ou l'Impoſteur*, [a] Comédie en Vers, cinq Actes, 1667. XX. *Amphitrion*, Comédie en Vers, trois Actes avec un Prologue, 1668. XXI. *L'Avare*, Comédie en Proſe, cinq Actes, 1668. XXII. *George Dandin*, Co-

[a] Les trois premiers Actes de la Comédie du *Tartuffe* avoient été repreſentez à Verſailles, dès le mois de Mai 1664. mais elle ne parut en cinq Actes, qu'en 1667.

médie

médie en Proſe, un Acte, 1668. XXIII. *Monſieur de Pourſeaugnac*, Comédie, Ballet avec Muſique, trois Actes en Proſe, 1669. XXIV. *Le Bourgeois Gentilhomme*, Comédie en Proſe avec des Intermédes de Muſique & de Danſe, cinq Actes, 1670. XXV. *Les Amans magnifiques*, Comédie en Proſe avec Muſique & Danſe, cinq Actes, 1670. XXVI. *Les Fourberies de Scapin*, Comédie en Proſe, trois Actes, 1671. XXVII. *Pſiché*, Tragédie, Ballet en Vers, un Prologue & cinq Actes, 1672. Pierre Corneille & Quinault ont travaillé à une partie de cette Piece, dont la diſpoſition, le Prologue le premier Acte, la premiere Scene du ſecond & le troiſiéme ſont de Moliere. XXVIII. *Les femmes ſçavantes*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1672. XXIX. *La Comteſſe d'Eſcarbagnas*, Comédie en Proſe, un Acte, 1672. XXX. *Le Malade imaginaire*, Comédie en Proſe, trois Actes avec des Intermedes de Muſique & de Danſe, & précedez d'un Eglogue & d'un petit Prologue en Vers, accompagnée auſſi de Muſique & de Danſe, 1673. Cette Piece fut le tombeau de ſon Auteur, qui mourut cinq ou ſix heures après qu'il y eut joué le rôle du Malade imaginaire.

La plus grande partie des Pieces de Moliere ont été traduites en diverſes Langues; en Italien, par Nicolo Caſtelli, imprimées à Leipſic 1692. en Anglois & en Allemand, par des Auteurs de ces pays.

Moliere a compoſé auſſi quelques autres ouvrages en Vers, qui marquent bien qu'il étoit capable de traiter d'autre genre de Poëſie que celui de la Comédie. Son Poëme intitulé, *La gloire du Dôme du Val-de-Grace* ſur la Peinture, dont Mignard, premier Peintre du Roi, a decoré le Dôme du Chœur de cette ſuperbe Egliſe, eſt admiré des Connoiſſeurs en Poëſie & en Peinture : ce Poëme contient plus de trois cens cinquante Vers; il le fit pour remercier Mignard, qui avoit fait ſon Portrait en grand & qui le lui donna gratuitement. Deſpréaux dans ſes Remarques ſur ſa Satire deuxiéme adreſſée à Moliere, dit qu'il avoit traduit dans ſa jeuneſſe Lucrece en Vers françois[a]; c'eſt ce que Grimareſt nous apprend auſſi, & qu'il auroit achevé cet ouvrage, ſans un malheur qui lui arriva

[a] On peut voir la note ſur le premier Vers de la ſeconde Satire de Deſpréaux à Moliere, où il eſt parlé de cette traduction de Lucrece

MOLIERE. Un de ſes domeſtiques, à qui il avoit ordonné de mettre ſa perruque ſous le papier, prit un cahier de ſa traduction pour faire des papillotes : Moliere qui étoit facile à s'indigner, fut ſi piqué de la deſtinée de ce cahier, que dans ſa colere il jetta ſur le champ le reſte au feu. A meſure qu'il avoit travaillé, il avoit lu ſon ouvrage à Monſieur Rohault, qui en avoit été très-ſatisfait, comme il l'a témoigné à pluſieurs perſonnes. Pour donner plus de goût à ſa Traduction, Moliere avoit rendu en Proſe toute la matiere Philoſophique, & il avoit mis en Vers toutes ces belles deſcriptions qui ſe trouvent dans le Poëme de Lucrece.

Moliere travailla auſſi conjointement avec Racine à quelques divertiſſemens mis en Muſique par Lully, tels que *l'Idille ſur la Paix*, & que *l'Eglogue de Verſailles*.

Il avoit compoſé dans la premiere jeuneſſe du Roi Louis XIV. quelques petites farces pour amuſer ce Prince, comme *les trois Docteurs rivaux*, & *le Maître d'école*. Il laiſſa auſſi quelques Comédies commencées, que M^lle^ de Moliere donna à la Grange Comédien.

Moliere s'étoit marié à la Demoiſelle Béjart, fille d'un Comédien & d'une Comédienne de ce nom : il l'aima avec beaucoup de tendreſſe ; mais comme c'étoit une coquette des plus aimables, qui avoit le talent de plaire à preſque toutes les perſonnes qui la voyoient, & dont l'humeur ne ſympatiſoit nullement avec celle de Moliere, il eut quelques chagrins domeſtiques à eſſuyer. De ce mariage nâquit une fille unique, qui s'eſt diſtinguée par ſon merite & par la beauté & l'agrément de ſon eſprit ; mais qui ne jouit pas d'une fortune opulente. Elle épouſa le ſieur de Montalan, Gentilhomme, qui a été pendant quelque tems Organiſte de l'Egliſe de ſaint André des Arcs.

La mort (comme on vient de le dire) enleva Moliere preſque à la ſortie du théatre, où il ſe força pour jouer le rôle du Malade imaginaire, étant très-incommodé de la poitrine, & n'ayant pas voulu renvoyer un grand nombre de Spectateurs, qu'il avoit vû dans la Salle de la Comédie, avant que de s'aller habiller. Ce fut le Vendredi 17. Février 1673. qu'il termina ſes jours, étant dans la cinquante-troiſiéme année de ſon âge. Sa mort affligea Paris & la Cour, & le Roi même en parut fort

touché. Ce ne fut pas ſans difficulté qu'il fut mis en terre ſainte au Cimetiere de l'Égliſe de ſaint Joſeph, aide de la Paroiſſe de ſaint Euſtache, ſa mort précipitée l'ayant empêché de renoncer au Théatre, & de recevoir ſes Sacremens. M. de Harlay, Archevêque de Paris, auquel le Roi fit écrire à ce ſujet, ordonna que le corps de Moliere ſeroit conduit ſeulement par deux Prêtres qui ne chanteroient point: cependant ſon convoi n'en fut pas moins nombreux, pluſieurs de ſes amis, & d'autres perſonnes zélées pour ſa gloire, au nombre de plus de cent, y aſſiſterent ayant chacun un flambeau à la main.

On compoſa pluſieurs Eloges funebres & des Epitaphes à la memoire de Moliere; j'en rapporterai ici deux ou trois, dont la premiere eſt de l'Illuſtre M. Huet, depuis Evêque d'Avranches.

Plaudebat, Moleri, tibi plenis Aula Theatris;
Nunc eadem mœrens poſt tua fata gemit:
Si riſum nobis moviſſes parciùs olim,
Parciùs heu! lacrymis tingeret ora dolor.

Un de nos Poëtes Latins lui fit auſſi cette Epitaphe.

Roſcius hîc ſitus eſt triſti Molierus in urna,
Cui genus humanum ludere ludus erat;
Dum ludit mortem, mors indignata jocantem
Corripit, & mimum fingere ſæva negat.

Voici encore une troiſiéme Epitaphe en Vers François

Cy gît qui parut ſur la Scene,
Le ſinge de la vie humaine,
Qui n'aura jamais ſon égal;
Mais voulant de la mort, ainſi que de la vie,
Etre l'imitateur, dans une Comédie,
Pour trop bien réuſſir il réuſſit très-mal;
Car la mort en étant ravie,
Trouva ſi belle la copie,
Qu'elle en fit un original.

Un Abbé crut bien faire ſa Cour à Monſieur le Prince de lui preſenter l'Epitaphe qu'il avoit faite pour Moliere: Ah! lui dit ce grand Prince, que celui dont tu me pre-

MOLIERE. ſente l'Epitaphe, n'eſt-il en état de faire la tienne !

La femme de Moliere fit porter une grande tombe de Pierre, qu'on plaça au milieu du Cimetiere de ſaint Joſeph, où on la voit encore. Cette pierre eſt fendue par le milieu, ce qui fut occaſionné par une action très-belle & très-remarquable de cette Demoiſelle. Deux ou trois ans après la mort de ſon mari il y eut un hiver très-froid ; elle fit voiturer cent voyes de bois dans ledit Cimetiere, & les fit brûler ſur la tombe de ſon mari pour chauffer tous les pauvres du quartier : la grande chaleur du feu ouvrit cette pierre en deux. Voilà ce que j'ai appris, il y a environ vingt ans, d'un ancien Chapelain de ſaint Joſeph, qui me dit avoir aſſiſté à l'enterrement de Moliere, & qu'il n'étoit pas inhumé ſous cette tombe ; mais dans un endroit plus éloigné, attenant la maiſon du Chapelain.

Je finirai cet article par une particularité aſſez intereſſante, en rapportant que Monſieur de Colbert, qui protegeoit toutes les perſonnes d'un merite diſtingué, dit un jour devant pluſieurs perſonnes à M. Charles Perrault de l'Académie Françoiſe, qu'il étoit ſurpris que Moliere ne fût pas de cette Académie. M. Perrault en parla à pluſieurs de ſes Confreres, qui marquerent qu'un homme tel que Moliere meritoit des diſtinctions, & étoit au-deſſus des regles ordinaires ; mais que s'il étoit reçu à l'Académie, il falloit qu'il ne jouât plus ſur le théatre que des rôles graves & à manteau, & qu'il renonçât aux rôles de valets, qui ſont ſujets à recevoir quelques coups. Il y a apparence qu'on en parla à Moliere, mais cela n'eut point de ſuite. *V.* Grimareſt, *Vie de Moliere.* La Bruiere, *Caracteres de Theophraſte & des mœurs de ce ſiecle.* Charles Perrault, *Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionaire.* Bayle, *Dictionaire Critique.* Brice, *Deſcription de Paris*, tome 1. page 459. & les ſuivantes. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1520. Ce dernier Ecrivain en qualité de Prêtre & d'homme d'une morale très-ſevere, en parlant des grands talens de Moliere, a declamé un peu trop contre cet Auteur & contre la Comédie.

A la fin de l'année 1731. on a commencé à Paris une magnifique édition des œuvres de Moliere en 6 volumes in-4°. ornée de très-belles Eſtampes & de pluſieurs Vignettes.

CIII.

CIII.

BEAUCHATEAU,

Poëte François.

Le petit de Beauchâteau, Pariſien, étoit fils d'un fameux Comédien de ce nom, & d'une mere qui avoit auſſi de grands talens pour la Comédie, & qui paſſoit pour bel eſprit; ce qu'on peut connoître par l'Epigramme ſuivante du ſieur de Beys pour le petit Beauchâteau.

De ſon Maître Apollon en naiſſant il apprit,
Du pere & de la mere il poſſede l'eſprit;
Il a comme eux la memoire feconde,
Sur le théatre Royal ils ſe font bien valoir:
Mais ce petit ſe fait mieux voir
Sur le théatre du monde.

Loret dans ſa Gazette en Vers parle auſſi au ſujet du petit de Beauchâteau dans ces termes:

Pere & mere d'un fils qui joliment écrit,
Et dont en ſon enfance on admire la verve,
Je crois, quand Apollon eût épouſé Minerve,
Qu'ils n'euſſent pû tous deux faire un ſi bel eſprit.

Le petit de Beauchâteau nâquit en l'année 1646. ce qu'on peut verifier par les Regiſtres de Baptême de la Paroiſſe de S. Sauveur, où il fut baptiſé. Dès l'âge de ſept à huit ans il donna des marques d'un grand ſçavoir & d'un genie prodigieux; il parloit pluſieurs Langues, & compoſoit des Vers avec facilité & preſque ſur le champ. La Reine, mere de Louis XIV. le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier & les premieres perſonnes de la Cour lui ont ſouvent donné des ſujets pour compoſer des Vers, en l'enfermant ſeul dans leur cabinet, & ont admiré la facilité & la beauté de ſon genie dans les ouvrages qu'il produiſoit, pour ainſi dire, ſur le champ.

Il donna à l'age de onze ans un recueil de ſes Poëſies, intitulé, *la Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muſe naiſſante du petit* DE BEAUCHATEAU. Il y fait les éloges des perſonnes le plus

DE BEAU-CHATEAU. illuſtres de ſon tems : ce Recueil eſt dedié au Roi, & imprimé à Paris, chez de Sercy & de Luynes 1657. en un volume in-4°. orné de beaux portraits en taille-douce des perſonnes que l'Auteur a celebrées par ſes Vers. On voit à la tête de ce volume une infinité d'éloges que nos meilleurs Poëtes & pluſieurs Poëtes étrangers lui ont donnez. Le portrait du petit de Beauchâteau, âgé de onze ans, eſt à la tête de ſes œuvres : on l'a auſſi repreſenté dans une autre Eſtampe ſur le Mont Parnaſſe, au milieu des Muſes, avec ces jolis Vers au bas, de la façon de Gilbert.

Ce jeune Auteur que l'on admire,
Avecque ſes beaux Vers charme toute la Cour ;
Déja comme Apollon il ſçait toucher la Lyre,
Et n'eſt pas plus grand que l'Amour.

Je ne puis donner une idée plus grande du genie merveilleux du petit de Beauchâteau, qu'en mettant ici la Préface que le celebre Maynard a placée au commencement des œuvres de ce jeune Poëte : elle eſt en ces termes.

Eſt-il rien de plus nouveau que de voir un enfant à l'âge de dix ans faire des Vers ſur toutes ſortes de ſujets, ſans avoir d'autre precepteur que lui-même ? Je ſçai bien que la nature fait les Poëtes ; mais quelque lumiere qu'elle leur donne, il faut que ſon jour l'approche de ſon midi pour luire avec éclat ; ce qui rend ce jeune Auteur d'autant plus admirable, que la clarté dont il nous éblouit, ne fait que de naître avec lui. Il parle Italien comme François, entend l'Eſpagnol parfaitement, & traduit les Epigrammes de Martial à livre ouvert, & avec tant de netteté, que s'il eût été de ſon tems on liroit aujourd'hui la plus belle de toutes à ſa louange. Il a l'intelligence de tous les termes de la Philoſophie ; & quoique cette ſcience enſeigne les preceptes du raiſonnement, il faut avouer que la nature l'a devancée, puiſqu'elle lui a appris à raiſonner auſſi-tôt qu'à parler. Son genie lui a perſuadé de ſe rendre ſçavant dans l'hiſtoire, pour y marquer de bonne heure ſa place. Il a fait encore de ſi beaux voyages dans la Carte, qu'à l'ouir parler des pays étrangers, on diroit qu'il ne fait que d'en venir. Tous ces talens extraordinaires porterent le bruit de ſa reputation naiſſante aux

oreilles de la Reine de Suede ; & comme la curioſité de le voir lui donna le contentement de l'entendre ; il fut ſi grand, qu'elle avoua que tout ce qu'on lui en avoit dit, lui avoit paru incroyable, ayant même eû de la peine à comprendre ce qu'elle en avoit vû & connu par elle-même. On ne pouvoit rien ajoûter à cette gloire pour ſon comble, que le nouvel éclat que MONSIEUR lui donna à Compiegne, en tirant une derniere preuve de ſon eſprit par les Vers qu'il lui commanda de faire dans la chambre où il le fit enfermer ; car le ſuccès lui en fut ſi avantageux, que ce coup d'eſſai paſſe pour un chef-d'œuvre. Après le ſuffrage d'une Reine, dont le nom fait le panegyrique, & après l'approbation d'un Prince ſi accompli en pluſieurs choſes, qu'on ne peut le comparer qu'à lui-même ; on demeure perſuadé que la voix de ces Oracles impoſera un éternel ſilence à l'envie, & que cet ouvrage ſervira d'entretien aux ſiecles à venir, puiſqu'il fait l'admiration du nôtre.

Je viens d'apprendre (continue Maynard) que Monſeigneur de Mazarin, dont les preſens ſont autant de couronnes, puiſque la juſtice diſtribue ſes faveurs, lui a donné mille livres de penſion ; & que Monſeigneur le Chancelier, qui fait un nouveau Parnaſſe de ſon Hôtel, a pris tant de plaiſir d'ouir jouer ce jeune Apollon de ſa Lyre, qu'il lui a promis cent écus tous les ans pour acheter des cordes. Jugez de la grandeur de ſa fortune par la ſolidité de ſes fondemens. *(Fin de la Preface de Maynard.)*

Loret celebra encore la Muſe du petit de Beauchâteau par le Madrigal ſuivant :

Quelques cas merveilleux que ma Muſe ait contez,
Depuis environ ſept Etez,
Quand je dis qu'un ENFANT *par ſes rimes illuſtres,*
Qu'on admire dans les baluſtres,
A charmé tout de bon, en l'âge de dix ans
Reines, Rois, Auteurs, Courtiſans ;
C'eſt une ſi rare nouvelle,
Que je jurerois ſur ma foi,
Que jamais RENAUDOT *ni* MOI,
N'en avons debité de telles.

Le petit de Beauchâteau à l'âge d'environ quatorze ans

paſſa en Angleterre avec un Eccleſiaſtique, qui changea de Religion. Cromwel, pour lors Protecteur de la Republique d'Angleterre, le retint quelque tems à ſa Cour, & fut charmé de ſes talens extraordinaires pour la Poëſie, l'ayant fait enfermer ſouvent ſeul dans ſon cabinet pour compoſer des Vers ſur differens ſujets qu'il lui donnoit ; il étoit toûjours ſurpris de la facilité & de l'agrément avec leſquels il les compoſoit.

Ce jeune homme, quelque tems après ſon ſéjour en Angleterre, paſſa en Perſe avec le même François qui l'avoit engagé à quitter ſon pays : depuis ce tems-là on n'a ſçu aucune nouvelle de lui, & ainſi diſparut cette merveille de ſon ſiecle. Baillet, *Jugemens des Sçavans*, tome 6. page 192. fait mention du petit de Beauchâteau entre les enfans celebres par leurs études.

CIV.

MADAME DE LA SUZE.

HENRIETTE DE COLIGNY, *connue ſous le nom de la Comteſſe de la Suze, fille de* GASPARD DE COLIGNY, *Maréchal de France, Colonel general de l'Infanterie, morte à Paris le* 10. *Mars* 1673. *inhumée dans l'Egliſe de ſaint Paul.*

Elle fut mariée très-jeune à Thomas Hamilton, Comte de Hadington Ecoſſois, qui ne vêcut pas long-tems : elle épouſa en ſecondes nôces le Comte de la Suze, de la Maiſon des Comtes de Champagne, dont elle fut quelque tems après ſeparée.

La jalouſie que ſon Mari conçut contre elle, lui fit prendre la reſolution de la mener à une de ſes Terres : on dit que la Comteſſe pour éviter de l'y ſuivre, abjura la Religion Proteſtante qu'elle profeſſoit comme ſon Mari, & ſe fit Catholique ; ce qui donna occaſion à ce bon mot de la Reine de Suede, qui dit que Madame la Comteſſe de la Suze s'étoit faite Catholique pour ne voir ſon Mari, ni en ce monde, ni en l'autre. La deſunion augmenta davantage entre eux, ou par le changement de Religion, ou par la jalouſie continuelle du Comte, ce qui inſpira le deſſein à la

Comteſſe

Comteſſe de ſe demarier, en quoi elle réuſſit, ayant offert à ſon Mari vingt-cinq mille écus, pour n'y pas mettre d'oppoſition, ce qu'il accepta. Le mariage fut ainſi caſſé par Arrêt du Parlement : on dit encore un bon mot à ce ſujet ; que la Comteſſe avoit perdu cinquante mille écus dans cette affaire, parce que ſi elle avoit attendu encore quelque tems, au lieu de donner vingt-cinq mille écus à ſon Mari, elle les auroit reçus de lui pour s'en défaire.

La negligence de Madame la Comteſſe de la Suze étoit extrême pour ſes affaires domeſtiques ; ſon eſprit étoit tout occupé à compoſer des Vers & à filer le parfait amour, à la maniere des Belles des Romans, ce qui étoit à la mode de ſon tems, même parmi quelques Dames de la premiere condition & d'un caractere grave, qui n'étoient pas ſans quelques Amans & Chevaliers reſpectueux ; ce qui n'eſt pas beaucoup en uſage aujourd'hui, où l'on a bien abregé le ceremonial : enfin elle traitoit l'Amour avec nobleſſe & ceremonie ; on en peut juger par ce que j'ai oui dire à la fameuſe Ninon Lenclos ſon amie, qu'on la trouvoit quelquefois habillée & fort parée dès le matin ; & que quand on lui diſoit : Madame la Comteſſe, vous voilà de bonne heure ſous les armes ? elle répondoit ſeulement : *C'eſt que j'ai écrit*, pour faire connoître qu'elle mettoit volontiers tous ſes atours avant d'écrire à quelque Chevalier favori.

Toutes ſes affaires ſe dérangeoient par ſon indolence ; j'en rapporterai ici un trait. Un Exempt, accompagné de quelques Archers, vint un jour chez elle ſur les huit heures du matin pour ſaiſir tous ſes meubles : ſa femme-de-chambre l'alla avertir auſſi-tôt ; elle fit entrer l'Exempt, étant encore dans ſon lit, & le pria avec inſtance de vouloir bien la laiſſer repoſer encore deux heures, n'ayant point dormi de la nuit ; ce qui lui fut accordé : elle ſe rendormit juſqu'à dix heures, qu'elle s'habilla pour aller dîner en ville, & paſſa enſuite dans ſon anti-chambre, où elle fit de grands complimens à l'Exempt, & le remercia fort de ſon honnêteté, en lui diſant tranquillement : Je vous laiſſe le maître, & elle ſortit ainſi de ſa maiſon.

Quelques perſonnes ont dit que Montplaiſir & Subligny l'ont guidée dans l'art de rimer ; mais tout le monde convient qu'elle avoit beaucoup d'eſprit & une grande delicateſſe dans les ſentimens.

MADAME DE LA SUZE.

Cette Dame s'eſt rendue celebre par divers ouvrages de Poëſie; elle a excellé ſur-tout dans l'*Elegie*; ſes ſentimens ſont nobles & tendres; elle penſe d'une maniere fine, & ſon ſtile eſt touchant & plein de graces. Elle a compoſé quelques Odes, entr'autres une pour la Reine de Suede.

La naiſſance, la nobleſſe, la beauté & les graces de la figure & de l'eſprit étoient réunies en ſa perſonne, ce qui eſt marqué avec beaucoup d'élegance dans les quatre Vers ſuivans, que quelques-uns attribuent à M. de Fieubet, & d'autres au Pere Bouhours. On lui donne la nobleſſe & la majeſté de Junon, l'eſprit & le ſçavoir de Minerve, la beauté & les graces de Venus.

Quæ Dea ſublimi rapitur per inania curru?
An Juno? an Pallas? an Venus ipſa venit?
Si genus inſpicias, Juno; ſi ſcripta, Minerva;
Si Spectes oculos, Mater Amoris erit.

On fit auſſi à ſa gloire ces Vers françois.

Nul d'entre les mortels ne la peut égaler,
Le Maître des neuf Sœurs ne ſeroit point ſon maître;
Pour faire des captifs, elle n'a qu'à paraître,
Et pour faire des Vers, elle n'a qu'à parler.

Mademoiſelle de Scudery dans ſon Roman de *Clelie*, tome 8. page 858. fait un beau portrait de cette Dame; elle le finit de cette maniere: Mais ſans parler de tant d'autres belles qualitez que le Ciel lui donnera, ſçache ſeulement qu'elle fera des Elegies ſi belles, ſi pleines de paſſion, & ſi preciſément du caractere qu'elles doivent être pour être parfaites, qu'elle ſurpaſſera tous ceux qui l'auront précedée, & tous ceux qui la voudront ſuivre.

Perſonne n'a jamais été plus louée que la Comteſſe de la Suze; ſes partiſans diſoient que l'Amour-même lui avoit appris à écrire avec toute la tendreſſe & toute la delicateſſe poſſible, & qu'elle ſeule avoit tout l'eſprit des neuf doctes Sœurs; c'eſt ce que Charleval, un de nos plus beaux Eſprits, marque par ces Vers.

Comteſſe, à qui l'Amour apprit
L'art d'écrire avecque tendreſſe,

Et qui ſeule avez tout l'eſprit
Des neuf doctes Sœurs de la Grece.

Vous conſacrez votre loiſir
Par des Vers dignes de memoire ;
Le Louvre en fait tout ſon plaiſir,
Et le Parnaſſe en fait ſa gloire.
Sappho par ſon eſprit charmant,
S'acquit une gloire immortelle ;
Mais rien, que le tems ſeulement,
Ne vous fit aller après elle.

Une partie des Poëſies de Madame la Comteſſe de la Suze a été imprimée avec quelques Vers de M. Buſſi Rabutin, en un petit volume in-12. chez Sercy, Paris 1666. & depuis dans le Recueil de Barbin, tome 4. mais on a inſeré preſque toutes ſes Poëſies avec celles de M^lle de Scudery & de M^r Pelliſſon dans un *Recueil de Pieces Galantes en Vers & en Proſe*, 4. volumes in-12. imprimé à Trevoux 1725. On trouve au commencement de ce Recueil un petit extrait de la vie de Madame de la Suze. Mignard, premier Peintre du Roi, a fait un très-beau portrait de cette Dame.

Du tems de Madame la Comteſſe de la Suze, il parut pluſieurs Dames, qui ſe diſtinguerent par le bel eſprit & par quelques ouvrages de leur compoſition ; telles furent les Dames des Loges [a], de Bregy, de Sevigny, de la Fayette, & quelques autres, dont on trouvera occaſion de parler dans la ſuite de cet Ordre Chronologique.

La fameuſe Ninon Lenclos (ſurnommée la nouvelle *Leontium*) brilla auſſi dans ce même tems par la delicateſſe de ſon eſprit & la juſteſſe de ſon diſcernement, & par l'agrément de ſa converſation : elle attiroit chez elle les perſonnes des deux ſexes, du premier rang & du merite le plus diſtingué, qui étoient charmez de l'entendre. Saint-Evremont dit qu'elle ſçavoit réunir la ſageſſe de Caton avec la volupté d'Epicure. Elle mourut à Paris vers l'année 1704. âgée d'environ quatre-vingt ſix ans, & fut inhumée à ſaint Paul ſa Paroiſſe.

[a] Marie Bruneau, femme de M. des-Loges, du Roi, a vécu ſous les regnes de Henri IV. de Louis XIII. & de Louis XIV. Voyez les Dictionnaires de Moreri & de Bayle, article *Des-Loges*.

Gentil-homme de la chambre du Roi, grande tante de M. de Beringhen, aujourd'hui premier Ecuyer

CV.

MONTPLAISIR,

Poëte François.

Le Comte de Montplaiſir étoit fils de M. Jacques Rougé, Seigneur du Pleſſy-Belliére, & frere de Madame la Maréchale de Crequi : il s'eſt diſtingué à la guerre par ſa valeur, & à la Cour & à la Ville par la beauté & l'agrément de ſon eſprit : le petit de Beauchâteau le témoigne ainſi par le Madrigal ſuivant.

Par tes exploits on peut connoître ta vaillance ;
Par tes Ayeux on doit connoître ta naiſſance :
Mais de ton grand eſprit connoître l'excellence,
Brave DE MONTPLAISIR, *crois-moi certainement,*
C'eſt l'ouvrage d'un ſiecle, & non pas d'un moment.

Les perſonnes d'eſprit & de merite recherchoient l'eſtime & l'amitié de M. de Montplaiſir, & ſa converſation avoit de grands attraits pour eux. Il étoit fort attaché à Madame la Comteſſe de la Suze, dont il eſt parlé à l'article precedent ; & quelques-uns pretendent qu'il eut quelque part aux ouvrages de Poëſie de cette Dame : quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'il compoſoit très-bien des Vers ; on en trouve quelques-uns de ſa façon au ſecond tome du Recueil donné par la Fontaine & Maucroix, imprimé chez Pierre le Petit, Paris 1671. entr'autres un Poëme d'environ 450 Vers, intitulé, *le Temple de la Gloire*, à Monſeigneur le Duc d'Anguien.

L'Abbé Ménage fait connoître auſſi dans une Epître en Vers à Chapelain, que Montplaiſir réuſſiſſoit très-bien dans la Poëſie tendre & dans l'Elegie : je rapporterai ici volontiers quelques Vers de cette Epître, où Ménage en parlant de ſes amours, celebre les noms de pluſieurs perſonnes Illuſtres dans la Poëſie & dans les belles Lettres. Il dit à Chapelain :

Mêlons les tons brillans de ta haute Trompette
Avec les doux accords de mon humble Muſette ;
Avec les tons plaintifs du fameux MONTPLAISIR,
D'Apollon & de Mars la gloire & le deſir :

Les

Les ſoupirs amoureux de l'amoureux LALANE,
Qui ſurpaſſe en Chanſons le Chantre de Toſcane,
Et les tendres diſcours du celebre COSTAR,
A qui cede en douceur le celeſte nectar.

En ce fâcheux état, & triſte & déplorable,
Le libre D'ABLANCOURT, *au ſtile incomparable;*
Le vertueux CONRART, *au mérite infini;*
L'adorable BALZAC; *l'aimable* MARIGNY;
Le docte SARASIN; *l'ingenieux* VOITURE;
Et GOMBAULT, *de qui l'art étonne la nature,*
Se raillant à l'envi de mes folles amours,
Blâmeront à tes yeux tes frivoles diſcours, &c.

CVI.

MARIGNY,

Poëte François.

Jacques Charpentier de Marigny étoit de Nevers, & fils d'un Marchand de fer : la connoiſſance qu'il avoit des Langues étrangeres, & les voyages qu'il avoit faits, rendoient ſa converſation très agréable : il étoit fort enclin à la raillerie, & ſe plaiſoit à debiter des nouvelles extraordinaires & ſeditieuſes; ce qui lui attira dans la ſuite beaucoup de chagrin. Il prit l'état Eccleſiaſtique, & s'attacha à M. le Prince, qu'il ſuivit en Flandres, où il trouva des Gentilshommes, qui le reconnurent pour être de leur famille; de ſorte qu'étant de retour en France, il ſe fit réhabiliter. Il ſe retira enſuite auprès de M. le Cardinal de Retz : ſon occupation étoit de le divertir; lorſqu'il avoit fait bien des folies devant ce Cardinal, il diſoit : *Lo fo la Comedia per mi*, au lieu de dire *per me*, faiſant connoître qu'il jouoit la Comédie pour lui & pour s'en divertir le premier.

Marigny étoit un gros homme, de bonne humeur, franc, aimant la bonne chere & le plaiſir; c'eſt ainſi que le depeint Saint-Amand dans ſon Poëme intitulé, *la Vigne*, imprimé l'an 1627.

MARIGNY, *rond en toutes ſortes;*
Qui parmi les brocs te tranſportes,

Et dont l'humeur que je cheris,
M'a pû faire quitter Paris.

Il mourut d'Apoplexie à Paris, dans le tems que l'on plaidoit la cauſe de Jean Maillard. Il faiſoit aſſez bien des Vers françois, & ſes Poëſies meriteroient d'être imprimées. Son *Poëme du Pain beni*, qu'il fit contre les Marguilliers de S. Paul, qui vouloient l'obliger à rendre le Pain beni, eſt rempli de la raillerie la plus naturelle, la plus fine & la plus recherchée.

Nous avons quelques Lettres de Marigny, imprimées in-12. à la Haye 1655. On a parlé de ſes Ballades du tems de la Fronde. Il réuſſiſſoit en impromptus; & Ménage a dit de lui dans ſa Diſſertation ſur les Sonnets pour la Belle Matineuſe: *Lè un grande improviſatore queſto ſignor di Marigny.* Il en donne une idée agréable dans les Hendécaſyllabes qu'il lui adreſſe, page 105. de la derniere édition de ſes Poëſies, à Amſterdam chez Wetſtein 1687. Gui Patin dans ſa 155^e Lettre parle de Marigny comme d'un homme de beaucoup d'eſprit, & lui attribue un Livre intitulé, *Traité de Politique*, qui a été traduit en Anglois. *Voyez le* Menagiana, *ſur-tout au premier volume, page 17. & les ſuivantes.* Moreri, *Dictionaire.* Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 4.

CVII.

D'ALIBRAY,

Poëte François.

Vion d'Alibray, natif de Paris, fils d'un Auditeur des Comptes, & frere de l'illuſtre Madame de Saintot, qui a eû tant de part aux Lettres de Voiture, a compoſé quelques Poëſies qui lui ont acquis de la reputation dans le ſeiziéme ſiecle. Il avoit la raillerie très-fine, comme on le peut voir par les Vers Satiriques qu'il a mis en Dialogue dans l'aventure qui lui arriva avec ſon Confeſſeur.

(D'Alibr.) *Reverend Pere Confeſſeur,*
J'ai fait des Vers de médiſance.
(Le Conf.) *Contre qui?* (D'Alibr.) *contre un Profeſſeur.*
(Le Conf.) *La perſonne eſt de conſequence;*

Contre qui ? (D'Alibr.) *c'eſt contre Gomor.*
(Le Conf.) *He bien, bien, achevez votre* Confiteor.

C'eſt Pierre de Montmaur, Profeſſeur du Roi en Langue Grecque, qu'il met ici ſous le nom de *Gomor ;* c'étoit un fameux Paraſite, aux dépens duquel les beaux Eſprits de ſon tems ſe ſont tant exercez. D'Alibray compoſa ſoixante-treize Epigrammes contre ce Paraſite ; j'en rapporterai encore une, dont voici le ſujet. Montmaur étant un jour à table avec grande compagnie de ſes amis, qui parloient, chantoient, & rioient tous enſemble : Eh ! Meſſieurs, dit-il, un peu de ſilence, on ne ſçait ce qu'on mange.

GOMOR *étant à table avec certains Pedans,*
Qui crioient & préchoient trop haut ſur la vendange ;
Lui qui ne ſonge alors qu'à ce que ſont ſes dens :
Paix là, Paix là, dit-il, on ne ſçait ce qu'on mange.

D'Alibray n'eut point d'autre emploi que de cultiver la Poëſie & de vivre agréablement avec des gens d'eſprit & de Lettres : il a traduit les Lettres d'*Antonio Perez* Eſpagnol, Miniſtre diſgracié de Philippe II. Roi d'Eſpagne. *Voyez le* Menagiana, tome 2. page 167. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 4.

CVIII.

LALANE,

Poëte François.

Pierre Lalane Pariſien, fils d'un Garde-Rôle du Conſeil Privé, de fort bonne famille, originaire de Bourdeaux, n'eut point d'autre emploi que celui des belles Lettres. Il n'a jamais fait imprimer que trois Pieces, parce que la delicateſſe de ſon goût ne lui a pas permis d'en faire imprimer davantage : auſſi voit-on dans ces trois Pieces une grande nobleſſe de penſées, une grande pureté de langage & un excellent goût. Il épouſa une très-belle femme, qui s'appelloit *Marie Gaſtelle des Roches*, qu'il aima beaucoup, & pour laquelle il a compoſé de fort belles Stances. Il en a parlé auſſi dans ſes autres ouvrages,

comme dans cette Stance adreſſée à l'Abbé Ménage.

Chacun ſçait que mes triſtes yeux
Pleuroient ma Compagne fidelle,
Amarante, qui fut ſi belle,
Que l'on n'a rien vû ſous les cieux,
Qui ne fût moins aimable qu'elle.

Et dans une autre Piece, où il s'exprime en ces termes :

O toi ! s'écrie-t'il, fugitive Amarante,
Toi, qui menes mon ombre après la tienne errante,
Toi, dont la cendre froide embraſſe tous mes ſens,
Ecoute le recit des peines que je ſens.

Ménage a fait l'Epitaphe en Italien de la femme de Lalane, que nous mettrons ici.

Bontà, virtù, oneſtade,
Gentilezza, beltade,
Scherzi, Traſtulli,
Qui ſtan ſepolti con la bella Dori.

Il fit auſſi celle de Lalane en Latin, qui eſt fort belle, la voici :

Conjugis ereptæ triſti qui triſtior Orpheo,
Flebilibus cecinit funera acerba modis.
Proh dolor! ille tener tenerorum ſcriptor amorum,
Conditur hoc duro marmore LALANIUS.

V. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 4. Moreri, *Dict.*

CIX.

LE CHEVALIER DE CAILLY,

Poëte François.

Il étoit d'Orleans, né d'une très-bonne famille ; il prit le ſurnom de DACEILLY, qui étoit l'Anagramme de ſon nom. Il a vêcu ſous le miniſtere de M. Colbert : il ſe fit des amis à la Cour & à Paris. Le Roi lui donna la Croix de Chevalier de

de ſaint Michel. Il a fait pluſieurs Epigrammes fort belles & très-eſtimées.

Il étoit très-tranquille ſur les biens de la fortune, ſi on en juge par cette Epigramme à M. de Colbert.

Que je vous donne Vers ou Proſe,
Grand Miniſtre, je le ſçai bien,
Je ne vous donne pas grand'choſe;
Mais je ne vous demande rien.

Les Poëſies du Chevalier de Cailly ont été imprimées à Paris en 1667. on les a inſerées dans un Recueil de Pieces choiſies, tant en Vers qu'en Proſe, imprimé en deux volumes in-12. à Paris & à la Haye, 1714. On trouve auſſi quelques-unes de ſes Epigrammes au quatriéme tome du Recueil de Barbin.

CX.

CHARLES OGER, ou OGIER,

Avocat en Parlement, ſurnommé LE DANOIS, *à cauſe de ſes voyages, frere du Prieur Oger, celebre Prédicateur, mort l'an 1654. (Poëte Latin.)* a

Nous avons diverſes Poëſies de M. Oger, dont quelques-unes parurent à Paris l'an 1645. elles ſont toutes aſſez eſtimées. Je crois que c'eſt faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge, d'ajoûter que M. Patin le pere, qui ne ſçavoit preſque dire du bien de perſonne, le jugeoit très-bon Poëte Latin, & eſtimoit qu'il excelloit particulierement en cette partie, quoiqu'il fût encore d'ailleurs très-ſçavant dans les Langues Grecque & Latine, dans toutes ſortes d'Humanitez, dans le Droit, dans l'Hiſtoire, dans la Géographie, & même dans la Lecture des Peres de l'Egliſe.

Cet article eſt tiré entierement de Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1481. Guy Patin, Lettre 51e. du 15. Août de l'an 1654.

a Ce Poëte, ſelon l'Ordre Chronologique, doit être placé après BALZAC, entre les pages 242. & 243.

CXI.

JEAN CHAPELAIN,

Fils & petit-fils de Notaires, né à Paris le 4. Decembre 1595. Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, reçu à l'Académie Françoiſe à la création de cette Illuſtre Compagnie, mort le 2. Février 1674. (Poëte François.)

Après que Chapelain eut fait ſes Humanitez, il entra chez M. de la Trouſſe, grand Prévôt de France, qui lui confia d'abord l'éducation de ſes enfans, & enſuite l'adminiſtration de ſes affaires : il y demeura dix-ſept ans ; & ſe trouvant enfin maître de ſes occupations, il s'appliqua veritablement à l'Art Poëtique, dont perſonne juſqu'à ſon tems n'avoit connu ſi bien les Regles que lui.

Malherbe & Vaugelas conçurent de l'eſtime & de l'amitié pour Chapelain, qui dès leur tems avoit commencé à donner des marques de la beauté de ſon genie & de ſes talens pour la Poëſie.

Le Cardinal de Richelieu qui connut le merite de Chapelain, en faiſoit un cas particulier, & le conſultoit ſur les ouvrages d'eſprit, & même ſur les Pieces appellées *des cinq Auteurs*, qu'il faiſoit repreſenter devant le Roi, & enſuite à Paris : il lui donna en diverſes occaſions des marques de ſon eſtime & de ſa liberalité.

Ce fut à Chapelain, que l'illuſtre Colbert eut recours pour faire choix des perſonnes celebres par leur doctrine, que le Roi Louis XIV. gratifia de differentes Penſions en 1663.

Le ſçavant Chevreau, que Chriſtine Reine de Suede avoit attiré auprès d'elle, marque dans une de ſes Lettres à l'Abbé Ménage, que cette Princeſſe avoit une grande eſtime pour les Sçavans de l'antiquité. Elle a, dit-il, des louanges pour les Homeres & pour les Virgiles ; mais elle en reſerve pour les Chapelains & pour les Ménages : elle vous croit tous deux capables de reparer dans la Republique des Lettres la perte qui nous a été cauſée par les Goths & les Vandales.

Voiture [a], Balzac, Gaſſendi, Sorbiére & pluſieurs autres

[a] Voyez ſa Lettre cent-onziéme à Chapelain.

Sçavans, même parmi les étrangers, tels qu'Heinſius & Grevius, ont donné de grands éloges à Chapelain. Saraſin lui adreſſe une Ode, dont voici la premiere ſtance :

Eſprit né pour les grandes choſes,
Qui chantes hautement les faits de nos Guerriers,
CHAPELAIN, *mêle à tes lauriers*
Des guirlandes de fleurs,
Et comme nos Paſteurs,
Couronnes-toi de roſes.

Et dans l'Ode à M. le Duc d'Anguien, qui précede celle-ci, il dit à ce Prince : pour celebrer *les graces de ta Bien-aimée*,

Choiſis quelqu'excellente main,
Pour une ſi belle avanture,
Prens la Lyre de CHAPELAIN,
Ou la Guitarre de VOITURE.

Dans un de ſes Sonnets Maynard fait bien connoître auſſi l'eſtime qu'il faiſoit de Chapelain ; il s'exprime ainſi :

Je ne veux plus chanter, je ne veux plus écrire ;
Muſes, il m'eſt honteux de vous faire l'Amour ;

Vous quittez mon ouvrage, & donnez tous vos charmes
Aux Vers où CHAPELAIN *conſacre les exploits*
De ce jeune BOURBON, *dont les premieres armes*
Ont mis tant de frayeur au cœur de tant de Rois.

J'aurois bien employé les beaux ans de ma vie,
Et ma félicité ſeroit digne d'envie,
Si vous m'aviez appris à parler comme lui.

Racine dans ſa jeuneſſe conſultoit Chapelain ſur ſes ouvrages, & ſe trouvoit bien de ſes avis : il lui eut l'obligation de le preſenter à M. Colbert, & d'obtenir pour l'Ode qu'il avoit faite ſur le Mariage du Roi une gratification de cent Louis d'or, & peu de tems après une penſion de ſix cens livres.

Les Sonnets, les Odes & les Madrigaux que Chapelain donna d'abord au Public, lui acquirent une ſi grande reputation, qu'il paſſa pour le Prince des Poëtes de ſon tems, comme le marque Baillet ; & l'on diſoit communément que

CHAPELAIN. les Muſes françoiſes avoient trouvé leur conſolation & une reparation avantageuſe de la perte de Malherbe en la perſonne de Chapelain. Son Ode au Cardinal de Richelieu eſt regardée encore aujourd'hui par les plus grands Maîtres de l'Art comme une excellente Piece : & Deſpréaux, qui a ſi fort attaqué Chapelain dans ſes Vers, dit dans ſa Préface, qu'il ne ſçauroit nier qu'il n'ait fait une aſſez belle Ode. Cette Ode, compoſée d'environ trois cens Vers, merite bien d'être regardée comme un Poëme conſiderable par ſa beauté & par ſon étendue.

On verra à la fin de cet article un catalogue des autres Poëſies de Chapelain, dont pluſieurs ſont encore lues avec plaiſir.

Le Poëme de la Pucelle, qu'il mit au jour après un travail de trente ans, lui fit perdre beaucoup de ſa reputation ; & comme il avoit été à la mode de lui donner des louanges exceſſives pour ſes Odes, ſes Sonnets & ſes Madrigaux, il devint auſſi à la mode de le decrier pour ſon Poëme de la Pucelle. On compoſa diverſes Epigrammes pour donner du ridicule à ce Poëme ; on ſe contentera d'en rapporter ici deux, dont la premiere eſt de M. de Montmaur.

Illa CAPELLANI *dudum expectata Puella,*
Poſt longa in lucem tempora, prodit anus.

En voici la traduction, quoiqu'un peu foible :

Cette Pucelle prétendue
De l'heureux Poëte CHAPELAIN,
Depuis ſi long-tems attendue,
Paroît de ſa derniere main ;
Mais ſi vieille déja, qu'elle en eſt inconnue.

La ſeconde Epigramme eſt du Poëte Liniere ; la voici :

Nous attendons de CHAPELAIN,
Ce noble & fameux Ecrivain,
Une incomparable Pucelle ;
La Cabale en dit force bien ;
Depuis vingt ans l'on parle d'elle,
Dans ſix mois on n'en dira rien.

Cependant

Cependant le Poëme de *la Pucelle*, quoique la verſification en ſoit aſſez dure en pluſieurs endroits, n'eſt pas ſans quelques beautez, & ſans avoir eu pluſieurs Approbateurs de merite & capables d'en bien juger, tels que Sorbiere, Saint-Pavin, Flechier Evêque de Niſmes, & quelques autres. Le ſçavant Huet a toûjours tenu bon pour ſoûtenir le merite de ce Poëme, oſant même égaler ſon Auteur à Virgile, comme il le marque par ces Vers:

Claraque magnanimæ committis facta Puellæ,
Et numeris divinum æquas, CAPELANE, *Maronem.*

Il dit auſſi dans ſon *Huetiana*, qu'on ne pouvoit veritablement bien juger de *la Pucelle*, qu'après en avoir vû la ſeconde partie, diviſée, de même que la premiere, en douze livres, mais qui n'a point été imprimée, & dont la lecture du Manuſcrit a fait plaiſir à quelques bons Connoiſſeurs. Ce Manuſcrit de Chapelain a paſſé des mains de M. Flechier entre celles de M. Huet, qui l'a laiſſé aux RR. PP. Jeſuites de la Maiſon Profeſſe à Paris, donataires de ſa Bibliotheque.

M. Godeau eſtimoit beaucoup *la Pucelle* de Chapelain, juſques-là qu'un de ſes amis lui propoſant de faire un Poëme Epique, il répondit par une mauvaiſe pointe, qu'il n'avoit pas le poulmon aſſez fort pour la trompette, & qu'en cette occaſion l'Evêque cedoit la place au Chapelain. *Menagiana*, tome 1. p. 31.

Chapelain avoit une penſion du Roi de mille écus. M. Colbert, comme on vient de le dire, en faiſoit une eſtime particuliere, & ſe ſervit de lui pour faire choix des gens de Lettres, auſquels le Roi vouloit diſtribuer des Penſions. Ceux d'entre eux qui n'eurent point de part aux bienfaits de ce Monarque, s'en prirent à Chapelain, & ſe dechaînerent contre lui, ce qui ne fit pas peu de tort à ſa reputation. Deſpréaux tomba un des premiers ſur Chapelain, & n'épargna pas même ſon frere aîné, Gilles Boileau, de l'Académie Françoiſe, qui fut un des gratifiez; c'eſt ce qu'on voit dans les premieres éditions de ſes œuvres, Satire 1. Vers 95. & les ſuivans.

Enfin je ne ſçaurois pour faire un juſte gain,
Aller bas & rampant, flechir ſous CHAPELAIN.
Cependant, pour flatter ce Rimeur tutelaire,
Le frere en un beſoin va renier le frere;

CHAPELAIN.

Et Phebus en perſonne y faiſant ſa leçon,
Gagneroit moins ici qu'au métier de maçon;
Ou pour être couché ſur la liſte nouvelle,
S'en iroit chez Billaine admirer la Pucelle.
Ceſſons donc d'aſpirer, &c.

Deſpréaux attaque cruellement Chapelain dans pluſieurs endroits de ſes Satires, & ſur-tout dans la quatriéme, où il dit :

CHAPELAIN *veut rimer, & c'eſt-là ſa folie;*
Mais bien que ſes Vers durs, d'épithètes enflez,
Soient des moindres grimaults chez Ménage ſifflez,
Lui-même il s'applaudit, & d'un eſprit tranquille,
Prend le pas au Parnaſſe au-deſſus de Virgile.
Que feroit-il, hélas! ſi quelque audacieux,
Alloit pour ſon malheur lui deſſiller les yeux;
Lui faiſant voir ſes Vers & ſans force, & ſans grace,
Montez ſur deux grands mots, comme ſur deux échaſſes;
Ses termes ſans raiſon, l'un ſur l'autre écartez,
Et ſes froids ornemens à la ligne plantez.
Qu'il maudiroit le jour, où ſon ame inſenſée,
Perdit l'heureuſe erreur, qui charmoit ſa penſée!

L'Epigramme ſuivante, qu'il fit à l'imitation du ſtile dur de Chapelain, eſt encore des plus piquantes.

Maudit ſoit l'Auteur dur, dont l'apre & rude Verve,
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve;
Et de ſon lourd marteau martelant le bon ſens,
A fait de mechans Vers douze fois douze cens.

Les Critiques judicieux ont trouvé que Deſpréaux avoit été un peu trop outré dans le jugement qu'il a porté ſur les ouvrages de Chapelain, qui n'ont pas laiſſé de trouver des Approbateurs parmi les Connoiſſeurs du premier ordre, tels que ceux qu'on vient de citer, qui en ont approuvé la plus grande partie.

Pluſieurs perſonnes ont auſſi raillé Chapelain ſur ſon avarice. Il vivoit à la verité d'une maniere très-reſſerrée avec un bien aſſez honnête de ſon patrimoine, avec trois mille livres de penſion du Roi, & plus de ſept mille livres par an de M. le Duc de Longueville, ſon Mecene.

Chapelain étoit ordinairement très-mal vêtu, & avoit de petites indiſpoſitions, qui le rendoient très-mal propre : cependant c'étoit lui qui préſidoit aux aſſemblées des beaux Eſprits chez M. le Duc de Longueville & chez Madame la Ducheſſe de Nemours; il tenoit auſſi un des premiers rangs chez Madame la Ducheſſe de Montauſier à l'Hôtel de Rambouillet : dans toutes ces Aſſemblées on le plaçoit dans un fauteuil de velours ou de damas, qui étoit ordinairement fort gâté, le bon-homme ayant un flux d'urine involontaire, qui perçoit toutes ſes hardes, & alloit attaquer les plus beaux meubles : cependant perſonne ne s'en plaignoit & on lui faiſoit encore de grands complimens.

La Reine de Suede étant en France attiroit encore Chapelain dans ſon Palais, & le conſultoit ſur les ouvrages d'eſprit. Un jour du Ryer ayant lû une de ſes Comédies devant cette Princeſſe, qui en avoit paru fort contente, elle voulut avoir cependant le ſentiment de Chapelain, qui lui dit que la Piece étoit bien écrite & avec beaucoup d'agrément; mais qu'il y avoit quelques endroits un peu trop libres, qui pouvoient allarmer la modeſtie. La Reine répondit ſur le champ : *Ah ! M. Chapelain voudroit que tout fût Pucelle.*

Perſonne n'a diſputé à Chapelain la qualité de bon Critique : voilà la maniere dont en parle Balzac à la fin de ſa réponſe aux deux queſtions ſur le caractere & ſur l'inſtruction de la Comédie. Il dit entr'autres choſes : Le ſage & le ſçavant M. Chapelain, cet Oracle vous dira tous ces myſteres; il ſçait ce que j'ignore, & ce que la plûpart des Docteurs n'entendent pas bien; il penetre dans la plus noire obſcurité des connoiſſances anciennes; il a le ſecret des premiers Grecs : s'il vouloit, Monſieur, il pourroit nous rendre les Livres de la Poëtique, que le tems nous a ravis; au moins il ne lui ſeroit pas difficile de reparer les ruines de celui qui reſte : & s'il a été dit avec raiſon qu'Ariſtote étoit le genie de la nature, nous pouvons dire juſtement, qu'en cette matiere M. Chapelain eſt le genie d'Ariſtote.

M. l'Abbé d'Olivet, qui parle avec éloge de Chapelain, dit qu'auſſi-tôt que M. le Duc de Montauſier fut nommé Gouverneur de Monſieur le Dauphin, il jetta les yeux ſur M. Chapelain pour la place de Precepteur, & même qu'il en obtint l'agrément du Roi avant que d'en avoir parlé à M.

CHAPELAIN. Chapelain. Qu'arrive-t'il ? Que M. Chapelain reſiſte à M. de Montauſier, & refuſe obſtinément cet Emploi glorieux, alleguant que ſon grand âge le rendoit trop ſerieux & trop infirme, pour qu'il pût ſe flatter d'être agréable à un Prince encore ſi jeune. Faut-il (continue l'Abbé d'Olivet) d'autres marques d'un parfait deſintereſſement ?

En effet Chapelain a donné en pluſieurs occaſions des preuves de ſon deſintereſſement, de la candeur de ſes mœurs & de ſon zéle à rendre ſervice. Toutes ſes belles qualitez jointes à ſon grand ſçavoir, lui avoient procuré une infinité d'illuſtres amis, qu'il conſerva juſqu'à ſa mort, arrivée à Paris le 22. Février 1674. âgé de 79 ans. Il fut inhumé dans l'Egliſe de ſaint Meri, ſa Paroiſſe, où l'on lit une longue Epitaphe qu'on lui a dreſſée.

Ses Poëſies ſont, I. une *Paraphraſe ſur le* Miſerere, Paris in-4°. 1646. II. *Ode* (de 300 Vers,) *à M. le Cardinal de Richelieu*, Paris in-4°. 1637. III. *Ode* (de 380 Vers,) *pour la Naiſſance de M. de Dunois*, Paris in-4°. 1646. IV. *Ode* (de 360 Vers,) *pour M. le Duc d'Anguien*, Paris in-4°. 1646. V. *Ode* (de 460 Vers,) *pour M. le Cardinal de Mazarin*, Paris in-4°. 1647. VI. *La Pucelle*, ou *la France delivrée, Poëme Héroïque en douze livres, orné de belles Eſtampes à la tête de chaque livre, & du portrait de M. le Duc de Longueville, auquel il eſt dedié ; auſſi du portrait de Chapelain par Nanteuil*, volume *in-folio*, Paris 1656. VII. *La Couronne Imperiale pour la Guirlande de Julie* ſe trouve dans le *Recueil de Poëſies de Sercy*, & dans le *Huetiana.*

Chapelain a compoſé auſſi quelques ouvrages en Proſe, comme le *Diſcours ſur le Poëme d'Adonis, du Cavalier Marin, à la tête de ce Poëme* in-folio, Paris 1623. *Dialogue ſur la lecture des vieux Romans*, imprimé dans les *Memoires de Litterature & d'Hiſtoire*, tome 6. *V.* Pelliſſon & *l'Abbé d'*Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1509. le Huetiana. Moreri, *Dictionaire. Mélanges de Litterature, tirez des Lettres manuſcrites de M. Chapelain*, volume in-12. Paris 1726. L'Auteur, qui a donné ce volume après avoir parlé avantageuſement de Chapelain, rapporte le Memoire qu'il fit de quelques gens de Lettres, avec le caractere de leur genie & le genre de ſcience où ils s'appliquoient, dreſſé par ordre de M. Colbert.

CXII.

CXII.

MARIN LE ROY, ſieur DE GOMBERVILLE,

Né à Paris en 1600. *reçu à l'Académie Françoiſe en* 1634. *mort le* 14. *Juin* 1674. *(Poëte François.)*

Dès l'âge de quatorze ans il donna un *Recueil de cent dix Quatrins à l'honneur de la Vieilleſſe* : il le dedia à ſon pere : la Verſification n'en vaut rien ; mais que peut-on attendre d'un Ecolier ? L'ouvrage qu'il donna en 1620. eſt d'un ſtile incomparablement meilleur ; il eſt intitulé, *Diſcours des vertus & des vices de l'Hiſtoire*, avec un traité de *l'Origine des François*, Paris in-4°.

Gomberville s'appliqua enſuite à compoſer des Romans ; c'étoit la fureur de ſon ſiecle ; on en verra ci-après les titres dans le catalogue de ſes ouvrages en Proſe. Mais à l'âge d'environ quarante-cinq ans, comme il alloit faire de longs ſejours à Gomberville, qui eſt à une lieue de Verſailles, & que delà il étoit voiſin de Port-Royal des Champs, il fit connoiſſance avec les fameux Solitaires de cette Abbaye. Dès-lors, non ſeulement il ceſſa de compoſer des Romans ; mais il embraſſa une vie pénitente, & prit à tâche d'imiter les modéles qu'il avoit devant les yeux.

Il employa ſa plume à des ſujets nobles & ſerieux. Le premier ouvrage qu'il donna en ce genre, fut intitulé, *La doctrine des mœurs, tirée de la Philoſophie des Stoïques, repreſentée en cent tableaux, & expliquée en cent diſcours.*

Il rapporte quelques Vers moraux tirez des meilleurs Poëtes Latins, avec une traduction ou une Paraphraſe de ces Vers latins en Vers françois, volume *in-folio*, Paris 1646. dont on a donné depuis quelques éditions in-12. ornées auſſi d'Eſtampes.

Le Sonnet que Triſtan compoſa ſur cet excellent ouvrage de Gomberville merite d'être mis ici.

Superbe galerie, où du grave Stoïque,
Les auſteres leçons touchent ſi bien les ſens,
Tu n'as point de tableaux, qui ne ſoient raviſſans,
Et n'as point d'ornemens, qui ne ſoient magnifiques.

DE GOMBERVILLE.

L'ame qui ſe promene en ta belle fabrique,
Cede ſans reſiſtance à tes attraits puiſſans,
Où la Philoſophie en des tons ſi preſſans,
Nous forme des vertus un Concert harmonique.

Mais encore qu'Horace ait illuſtré ſon nom,
En relevant ici l'ouvrage de ZENON,
Que le ſoldat barbare avoit mis en pouſſiere;

Notre MONARQUE *à peine y verroit rien de beau,*
N'étoit que GOMBERVILLE *avec tant de lumiere,*
A jetté de l'éclat deſſus chaque tableau.

Les Poëſies Chrétiennes & Spirituelles que Gomberville donna, ſont fort eſtimées. Son *Sonnet ſur le Saint Sacrement*, & celui *ſur la Solitude*, ſont des ouvrages parfaits; & ſon *Noël* paſſe pour une excellente Piece, quoique l'Auteur n'y ait pas mis la derniere main, & que la premiere & la troiſiéme parties ſoient reſtées imparfaites.

Il eut le deſſein d'écrire l'hiſtoire des cinq derniers Rois de France de la Maiſon de Valois. Il avoit judicieuſement formé ſon plan, il avoit même commencé à l'exécuter; mais par les raiſons qu'il touche dans ſa Préface des *Memoires du Duc de Nevers*, il n'alla pas loin. On peut croire que Gomberville avoit communiqué ſon deſſein à Maynard, & même que celui-ci ſçavoit quelque choſe de cet ouvrage, puiſqu'il ſemble vouloir l'encourager par ce Sonnet.

Travaille utilement pour la poſterité,
Abandonnes la Fable, & prens ſoin de l'Hiſtoire;
Ton eſprit plein de force & brillant de clarté,
Par ce beau changement augmentera ſa gloire.

Ta plume, GOMBERVILLE, *a touché les Sçavans,*
Dont le goût épuré connoît les bonnes choſes.
L'art qui fait les diſcours fleuris & deçevans,
Montre toute ſa pompe en ce que tu compoſes.

Cette heureuſe éloquence abaiſſe tes rivaux;
La Cour ne cherche plus que tes fameux travaux;
Tes Princes fabuleux l'ont puiſſamment charmée.

Rome plaint les diſerts qu'Auguſte a careſſez;

Tes Ecrits ont enfin gueri la renommée,
De l'amour qu'elle avoit pour les ſiecles paſſez.

Gomberville s'eſt deguiſé ſous un nom à la Grecque, *Thalaſſius Baſilidès*, autour de ſon portrait en taille-douce, & dans un petit Avertiſſement qu'il a mis à la tête de quelques Poëſies latines de M. de Loménie, Comte de Brienne; mais ces Poëſies, elles ſont du Pere Coſſart: & l'*Itinerarium*, qui porte auſſi le nom de M. de Loménie, eſt de Benjamin Priolo, ſi nous en croyons les Lettres manuſcrites de Chapelain. J'ajouterai à ce que je viens de marquer d'après l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, que M. le Comte de Brienne m'a aſſuré que M. de Loménie ſon pere n'avoit jamais compoſé de Poëſies; & que pour le Livre de l'*Itinerarium*, où il eſt parlé des voyages qu'il fit en Allemagne, ayant fait ſa Philoſophie à Mayence, où il demeuroit dans le Palais de M^r l'Electeur, il y a apparence qu'il en eſt l'auteur; mais que le Pere Coſſart, ou Priolo ont revû & corrigé les fautes qui pouvoient s'y être gliſſées contre la pureté de la Langue latine.

Voici le catalogue des ouvrages de Gomberville, tel que le donne l'Abbé d'Olivet. I. *Tableau du bonheur de la Vieilleſſe, oppoſé au malheur de la Jeuneſſe*, compoſé en quatrins, Paris in-8°. 1614. II. *Diſcours des vertus & des vices de l'Hiſtoire*, avec un traité de l'*Origine des François*, Paris in-4°. 1620. III. *La Caritée*, Roman contenant ſous des tems, des Provinces & des noms ſuppoſez, pluſieurs rares & veritables hiſtoires de notre tems, Paris in-8°. 1621. IV. *Remarques ſur la Vie du Roi & d'Alexandre Severe*, contenant la comparaiſon de ces deux grands Princes, & les Propheties de l'heureux regne du Roi, Paris in-4°. 1622. V. *Polexandre*, Roman en quatre parties, Paris in-4°. tom. I. & II. 1632. III. & IV. 1637. Il y en a deux autres éditions, fort differentes de la premiere, & differentes l'une de l'autre en cinq volumes, Paris in-8°. 1638. & 1641. VI. *La Citherée*, Roman en quatre volumes, Paris in-8°. tom. I. & II. 1640. tome III. 1641. tome VI. 1642. VII. *La Doctrine des Mœurs*, &c. dont on a parlé ci-deſſus, Paris in-folio 1646. VIII. *Preface*, au-devant des Poëſies de Maynard, Paris in-4°. 1646. IX. *La jeune Alciane*, Roman, dont il n'y a que la premiere partie d'imprimée, Paris in-8°.

1651. X. *Preface*, à la tête des Memoires de M. le Duc de Nevers, Paris in-folio 1665. XI. *Relation de la Riviere des Amazones*, traduite ſur l'Original Eſpagnol, quatre volumes, Paris in-12. 1682. XII. *Poëſies diverſes dans les Recueils de ſon tems.*

La plus grande partie de cet article eſt tirée de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, tome 1. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1503. Moreri, *Diction.*

CXIII.

ROBERT ARNAUD D'ANDILLY, SIEUR DE POMPONE,

Originaire d'une ancienne & noble famille d'Auvergne, né à Paris l'an 1588. mort le 7. Septembre 1674. dans la 86e. année de ſon âge [a] *(Poëte François.)*

Arnaud d'Andilly, fils aîné d'Antoine Arnaud, celebre Avocat, & frere d'Antoine Arnaud, Docteur en Sorbonne, ſi connu par ſes ſçavans Ecrits, fut produit fort jeune à la Cour, où il ſoûtint avec beaucoup de reputation les emplois importans qui lui furent confiez. Jamais homme ne fut plus eſtimé des Grands, & n'employa plus genereuſement le credit qu'il avoit auprès d'eux, pour la défenſe de la juſtice & de la verité. Il couronna cette conduite, ſi rare dans le grand monde, par la retraite qu'il fit en 1644. âgé de 55 ans, à Port-Royal des Champs. Ce fut-là qu'il acheva de ſe donner tout entier à Dieu, & qu'il employa tout le reſte de ſes jours aux excellentes traductions, dont il a enrichi l'Egliſe; telles que ſont celles des *Confeſſions de S. Auguſtin*; de *l'Hiſtoire des Juifs, par Flave Joſeph*; des *Oeuvres de ſainte Thereſe*; de *celles du bienheureux Pere Jean Davila*; des *Vies de pluſieurs Peres du Déſert, & d'autres Saints*, &c.

Ce ſçavant homme ne s'eſt pas moins diſtingué par la beauté de ſes Poëſies, que par l'élegance de ſa Proſe. Nous avons de lui, I. des *Stances ſur les veritez Chrétiennes*; II. un *Poëme ſur la Vie de Jeſus-Chriſt*; III. quelques *Pieces ſur la délivrance de la Terre-ſainte*, & *ſur la Solitude*, qui ſont fort eſtimées.

[a] Son corps a été porté à Paloiſeau, Terre de M. de Pompone, à quatre lieuës de Paris.

Coſpean,

Coſpéan, Evêque de Liſieux, dit que les *Stances ſur les veritez Chrétiennes* ſont des chefs-d'œuvres de Poëſie & de Pieté tout enſemble. On remarque dans ſon *Poëme ſur la Vie de Jeſus-Chriſt* la majeſté du ſtile, la gravité des penſées, la beauté de l'expreſſion, la pureté du diſcours, & les agrémens dont il a orné un ſujet ſi noble & ſi ſerieux. Pierre de la Baſtide a traduit ce Poëme en Vers latins avec une exactitude & une fidelité très-heureuſe. Gaſpar de Veradier, Archidiacre d'Arles, a donné une ſeconde traduction latine de ce Poëme l'an 1682.

Godeau, Evêque de Graſſe, donne de juſtes éloges aux Poëſies d'Arnauld d'Andilly : on peut voir la belle & longue Piece qu'il lui adreſſe ſur ſes œuvres Chrétiennes, où il commence par ces Vers :

ANDILLY, *quand je vois ces admirables Vers,*
Où des ſecrets ſi ſaints ſont par toi decouverts,
Je ne puis m'empêcher de louer le courage
Qui t'a fait entreprendre un ſi parfait ouvrage.

J'ajouterai que l'eſtime particuliere que M. Rouſſeau, un de nos plus grands Poëtes, & un de nos meilleurs Juges en Poëſie, fait des œuvres Poëtiques de M. d'Andilly, doit leur donner auſſi beaucoup de relief: dans une Lettre [a], qu'il m'écrit au ſujet du Parnaſſe François exécuté en bronze, il me dit : *Je vous demande une place diſtinguée ſur* le Parnaſſe François *pour* M. Arnauld d'Andilly, *dont les Poëſies Chrétiennes en très-grand nombre font autant d'honneur aux Lettres qu'à la Religion.*

On attribue fauſſement à cet illuſtre Auteur des Vers inſerez dans un Recueil intitulé, *Sentimens d'Amour*; mais on connoît aiſément que ce genre de Poëſie eſt très-éloigné du caractere d'un homme qui a conſacré ſa Muſe uniquement à la Pieté & à la Religion.

Le Petit & Camuzat, Libraires à Paris, ont donné pluſieurs Editions des Poëſies d'Arnauld d'Andilly, entr'autres une en un vol. in-12. 1659. & une en un vol. in-4°. 1684. ſixiéme édition. On trouve auſſi ſes Poëſies dans le ſecond tome des œuvres diverſes chez le Petit. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1522. *&) ſur les Traducteurs*

[a] Cette Lettre eſt rapportée vers la fin de ce volume, page lv.

P ARNAULD D'ANDILLY.

François, tome 3. n°. 954. Ch. Perrault, *Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionaire. Journal des Scavans*, 26. Aouſt 1675.

Arnauld d'Andilly laiſſa de ſon mariage avec N. de la Broderie, morte l'an 1637. cinq filles, toutes Religieuſes à Port-Royal, dont l'aînée, Sœur *Angelique de Saint Jean*, morte en 1684. a paſſé pour un prodige d'eſprit & de vertu; & trois fils, dont l'aîné N. Arnauld, Abbé de Chaumes; le ſecond, Henri Arnauld, ſieur de Luſancy, qui a toûjours vêcu dans la ſolitude; & le troiſiéme, Simon Arnauld, Marquis de Pompone, Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, & un des plus celebres Miniſtres de ſon tems. On trouve au ſecond tome du *Recueil de Poëſies diverſes*, par M. de la Fontaine, pages 113. & 114. un fort beau *Sonnet pour le Tombeau de M. le Duc de Veymar*; & une fort belle *Ode ſur la Sageſſe*, de la compoſition de M. de Pompone; mais je ſuis incertain à quelle perſonne de la Famille de M. de Pompone on doit attribuer ces deux Pieces.

La Famille des Arnaulds, & celle des le Maiſtre, avec laquelle elle s'eſt alliée, ont été ſi fecondes en Perſonnes illuſtres pour le ſçavoir & pour le bel eſprit, que je ne puis me diſpenſer de dire quelque choſe de ces Perſonnes qui ſe trouveroient certainement en pays de connoiſſance ſur le Parnaſſe François & qui n'y manqueroient pas de Partiſans.

Je commencerai par Antoine Arnauld Pariſien, pere d'Arnauld d'Andilly. Après avoir fait ſes études à Paris, il ſe fit recevoir Avocat au Parlement, & ſe diſtingua dans cette profeſſion par une éloquence & par une probité parfaite. Henri IV. recompenſa ſon merite d'un Brevet de Conſeiller d'Etat. Marie de Medicis le choiſit pour ſon Avocat General, & lui offrit même une Charge de Secretaire d'Etat, qu'il n'accepta point, diſant à la Reine qu'il ſerviroit mieux Sa Majeſté étant Avocat du Roi, que s'il étoit Secretaire d'Etat. En effet il plaida pluſieurs Cauſes, qui lui acquirent beaucoup d'honneur; & par ſon ſçavoir & ſon éloquence il rendit de grands ſervices à ſa Patrie. Antoine Arnauld mourut en 1619. dans un âge très-avancé; il eut vingt-deux enfans de *Catherine*

Marion, fille de l'Avocat General *Marion*. Antoine le Maiſtre, ſon petit-fils & ſon filleul, nommé Conſeiller d'Etat, s'eſt rendu celebre par ſes beaux Plaidoyers, par ſon érudition & par ſa pieté ; il fit honorer la memoire de ſon grand-pere par cet Epitaphe.

Paſſant, du grand ARNAULD *reveres la memoire,*
Ses vertus à ſa Race ont ſervi d'ornement,
Sa plume à ſon pays, ſa voix au Parlement ;
Son eſprit à ſon ſiecle, & ſes faits à l'Hiſtoire.
Contre un ſecond Philippe uſurpateur des Lys
Ce ſecond Demoſthene anima ſes Ecrits,
Et contre Emanuel arma ſon Eloquence.
Il vit, comme un néant, les hautes Dignitez,
Et préfera l'honneur d'Oracle de la France
A tout le vain éclat des Titres empruntez.

Antoine le Maiſtre étoit fils d'Iſaac le Maiſtre, Maître des Comptes, & de Catherine Arnauld. Il mourut en 1658. âgé de plus de 50 ans. Il eſt ſorti de ſa plume pluſieurs beaux ouvrages. Outre ſes Plaidoyers, nous avons de lui une *Traduction de l'Office du Saint Sacrement*, avec une *Critique des Auteurs Eccleſiaſtiques*, qui eſt à la fin ; *la Vie de ſaint Bernard*, & quelques autres ouvrages.

Louis-Iſaac le Maiſtre, appellé vulgairement *de Sacy*, étoit frere puîné d'Antoine le Maiſtre : il fit ſes études au College de Beauvais avec Antoine Arnauld ſon Oncle, Docteur de Sorbonne. Il entra dans le Sacerdoce, dont il remplit les fonctions avec une grande pieté & avec un travail très-utile à la gloire de Dieu & de l'Egliſe. C'eſt lui qui nous a donné la *Traduction de l'ancien & du nouveau Teſtament*, en François, avec des notes ſur le ſens ſpirituel & litteral ; celle de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST, qui porte le nom du ſieur de Beuil ; *l'Office de l'Egliſe traduit en François, avec les Hymnes en Vers.* Segrais dans ſa Préface ſur ſa Traduction en Vers François de l'Enéïde de Virgile, a loué particulierement la verſion de ces *Hymnes*, qui par leur beauté ſont beaucoup au-deſſus de leurs originaux. Pluſieurs Sçavans reconnoiſſent auſſi L. Iſaac le Maiſtre pour l'Auteur de la *Traduction en Vers & de celle en Proſe du Poëme de S. Proſper contre les Ingrats.* On a auſſi de lui une

ARNAULD D'ANDILLY. *Traduction des Fables de Phedre, & de trois Comédies de Terence.* Il n'a pas excellé ſeulement dans toutes les Traductions qu'il nous a données, il a fait connoître qu'il étoit bien capable de pouvoir donner des ouvrages de ſon propre fond, comme on le voit par ſon *Poëme ſur l'Euchariſtie*; par un *Sonnet* qu'il fit ſur le Tonnerre qui tomba près du Roi Louis XIII. [a] par la *Vie de Dom Barthelemi des Martyrs, Dominicain*; par *pluſieurs Lettres Spirituelles*, & quelques autres ouvrages: l'on peut conſulter ſur cet article Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Traducteurs François*, tome 3. n° 959. Moreri, *Dictionaire*; ils feront connoître que cet Auteur peut bien tenir ſa place ſur le Parnaſſe François.

Je n'oublierai pas ici le grand Arnauld, Docteur de Sorbonne, frere d'Arnauld d'Andilly. Il faudroit trois ou quatre pages de ce volume pour mettre le ſeul catalogue des excellens Ecrits qui ſont ſortis de ſa main; il ſuffit de faire paroître ſon nom pour rappeller une haute idée de ſon merite: je dirai ſeulement que, quoique ce grand homme ne ſe ſoit appliqué qu'à des ouvrages ſerieux & qui concernent la Religion, il n'a pas laiſſé de donner des marques de ſon goût pour la Poëſie, comme il l'a témoigné en pluſieurs occaſions, principalement ſur quelques ouvrages de Deſpréaux [b], avec lequel il s'étoit lié d'une étroite amitié. Deſpréaux même le conſultoit & le regardoit comme ſon guide & ſon Maître; Il avoit dans ſon cabinet un très-beau portrait de M. Arnauld repreſenté avec une plume à la main, & devant lui une table couverte de papiers & de livres. Un jour deux Peres Jeſuites rendant viſite à Deſpréaux, après avoir bien conſideré ce Portrait, lui demanderent quelle étoit la perſonne qu'on avoit peinte dans ce tableau; il leur répondit naturellement, que c'étoit ſon Maître à écrire, qu'il eſtimoit infiniment, & qu'il étoit bien-aiſe d'avoir devant ſes yeux. On peut voir dans les œuvres de Deſpréaux la belle Epitaphe en Vers françois, qu'il a faite pour M. Arnauld, qui mourut en 1694. Santeuil compoſa auſſi une Epitaphe en beaux Vers latins, pour honorer ſa memoire. Ces deux Epitaphes ſont rapportées dans

[a] Ce Sonnet ſe trouve au 2. tome du Recueil de Poëſies diverſes, par M. la Fontaine.

[b] Voyez la Remarque ſur ſon Epître 3. à M. Arnauld, & quelques autres Remarques, Oeuvres de Deſpréaux, éditions de Geneve 1716. & d'Amſterdam 1718.

les

les Dictionaires de Bayle & de Moreri, qu'on peut consulter sur la famille des Arnaulds.

CXIV.

GABRIEL COSSART,

Jesuite, né le 2. Novembre 1615. à Pontoise dans le Vexin François d'une famille noble, mort à Paris le 18. Septembre 1674. (Poëte Latin.)

Il entra dans la Compagnie de Jesus à 18 ans. Après avoir enseigné en divers Colleges, il professa la Rhetorique à Paris durant sept ans avec un succès & un applaudissement general. Il pouvoit passer pour un des meilleurs Orateurs & un des meilleurs Poëtes de son tems : on en voit la preuve dans le recueil de ses Oraisons & de ses Vers, que le Pere de la Rue donna en 1675. & qu'il dédia au fameux Evêque de Paderborn, (Ferdinand) Baron de Furstemberg. Ce sçavant Prélat avoit honoré le Pere Cossart de son estime, & lui avoit donné des marques de sa munificence. Au sortir de la Rhetorique le Pere Cossart s'appliqua à l'étude des Conciles, & se joignit au Pere Labbé, pour en commencer une nouvelle Edition beaucoup plus ample que celles qui avoient précedé. Le Pere Labbé étant mort en 1667. lorsqu'on imprimoit l'onziéme volume, le Pere Cossart continua seul ce grand ouvrage, qui parut au jour en dix-huit volumes *in-folio* l'an 1672. Il mourut à Paris dans sa 58^{e} année. Plusieurs Poëtes honorerent sa memoire d'Eloges funebres; mais rien n'est plus beau que le Poëme que Santeuil, qui avoit étudié sous ce Pere, a fait : il est intitulé, *Gabrielis Cossartii Societatis Jesu Tumulus.* Les freres Barbou ont imprimé pour la seconde fois les Poësies du Pere Cossart in-12. Paris 1723. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1521. Moreri, *Dictionaire.*

CXV.

JACQUES MOISANT, Sieur DE BRIEUX,

Né à Caen, Conſeiller au Parlement de Metz, mort l'an 1674. *âgé de* 60 *ans. (Poëte Latin.)*

On a deux volumes ou parties de ſes Poëſies, dont la ſeconde parut à Caen, volume in-12. 1669. elles ſont de differentes eſpeces & ſur divers ſujets. Son Poëme ſur le *Coq* a été fort eſtimé des Connoiſſeurs : le reſte de ſes ouvrages Poëtiques eſt d'un caractere qui paroît approcher davantage du genre mediocre, que de l'excellent ; il en faut pourtant excepter quelques Epigrammes qui ſont fort belles, & qui meritent d'être diſtinguées & ſeparées de la maſſe des autres. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1518. Moreri, *Dictionaire, idem.*

CXVI.

JACQUES DE VALLE'E, SEIGNEUR DES-BARREAUX,

Pariſien, né l'an 1602. *d'une Famille très-noble, Conſeiller au Parlement de Paris, mort l'an* 1674. *(Poëte François & Latin.)*

Il a été un des plus beaux Eſprits du ſeptiéme ſiecle. Les liaiſons qu'il eut avec Theophile contribuerent beaucoup au libertinage où il s'abandonna, qui l'a rendu ſi fameux. Il étoit encore aſſez jeune lorſque ſon pere le fit pourvoir d'une Charge de Conſeiller au Parlement de Paris ; ſon bel eſprit y fut admiré, quoiqu'il n'ait jamais voulu y rapporter aucun Procès : comme il aimoit extrémement ſes plaiſirs & la liberté, il ſe trouva fort heureux de quitter la Robbe. Il a fait quantité de Vers latins & françois, & de fort jolies Chanſons ; mais il n'a jamais rien publié : il ne ſongeoit qu'à la bonne chere & aux divertiſſemens. Il étoit admirable dans les entretiens de table, connu & aimé des plus grands Seigneurs

& des plus honnêtes gens du Royaume. Il n'y avoit point de Province où il n'eût des amis particuliers, qu'il viſitoit fort ſouvent; & il ſe plaiſoit à changer de domicile ſelon les ſaiſons de l'année. Quatre ou cinq ans avant ſa mort, il revint de tous ſes égaremens; il paya ſes dettes; il abandonna à ſes ſœurs tout ce qui lui reſtoit de bien, moyennant une penſion viagere de quatre mille livres; & ſe retira à Châlon ſur Saone, le meilleur air, diſoit-il, & le plus pur qui fût en France. Il y loua une petite maiſon, où il étoit viſité des honnêtes gens, & ſur-tout de M. l'Evêque, qui a rendu un bon témoignage de ſa conduite. Il mourut en bon Chrétien l'an 1674. Il avoit fait un Sonnet devot deux ou trois ans avant ſa mort, connu de tout le monde, & qui eſt ſi beau, qu'on ne peut s'empêcher de le rapporter ici.

Grand Dieu, tes jugemens ſont remplis d'équité,
Toûjours tu prens plaiſir à nous être propice;
Mais j'ai tant fait de mal, que j'amais ta bonté
Ne me pardonnera ſans choquer ta juſtice.

Oui, mon Dieu, la grandeur de mon impieté
Ne laiſſe à ton pouvoir que le choix du ſupplice;
Ton interêt s'oppoſe à ma félicité,
Et ta clemence même attend que je périſſe.

Contente ton deſir, puiſqu'il t'eſt glorieux,
Offenſe-toi des pleurs qui coulent de mes yeux;
Tonne, frappe, il eſt tems, rends-moi guerre pour guerre,

J'adore en périſſant la raiſon qui t'aigrit;
Mais deſſus quel endroit tombera ton tonnerre,
Qui ne ſoit tout couvert du Sang de JESUS-CHRIST.

Je donne ceci comme un extrait tiré du Dictionaire de Bayle, article de *des-Barreaux*, où le Lecteur trouvera à ſatisfaire plus amplement ſa curioſité. On peut auſſi voir le Dictionaire de Moreri, au même article.

CXVII.

VALENTIN CONRART,

Sorti d'une ancienne Famille du Haynaut, né à Paris, Conſeiller Secretaire du Roi, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort le 23. Septembre 1675. âgé de 72 ans. (Poëte François.)

Conrart étoit parent de l'Abbé Godeau, qu'il logeoit chez lui quand il venoit de Dreux à Paris ; & c'étoit pour entendre la lecture des Poëſies que ce jeune Abbé apportoit de ſa Province, que Conrart aſſembla pour la premiere fois ces gens de Lettres, dont les conferences bien-tôt après donnerent naiſſance à l'Académie Françoiſe. Ceux qui la compoſerent (dit Pelliſſon) lui confierent la Charge de Secretaire, la ſeule qui ſoit perpetuelle dans l'Académie : en ſorte qu'il étoit l'ame de cette Compagnie naiſſante ; mais une ame qui en gouvernoit les mouvemens avec tant de dignité, qu'en peu de tems elle l'eut mis au rang des Compagnies les plus auguſtes de l'Etat.

Ce fut dans ſa maiſon que cette illuſtre Compagnie commença à ſe former en 1629. & que les Académiciens s'aſſemblerent juſqu'en 1634. Conrart contribuoit extrémement à rendre leurs Aſſemblées agréables. Il ne ſçavoit pas à la verité les Langues mortes, mais il entendoit l'Eſpagnolle & l'Italienne ; & il parloit ſi bien la Françoiſe, que c'étoit un des oracles qu'on conſultoit ſur les doutes de la Langue & ſur la pureté du ſtile. Il écrivoit avec beaucoup d'eſprit & de politeſſe, en Proſe & en Vers. Le Chevalier de Cailly parle ainſi de Conrart :

Des Grecs & des Latins peu de choſes il apprit,
Mais il peut s'égaler aux plus ſçavantes Plumes :
Par la grace du ciel il trouve en ſon eſprit
Ce qu'un autre avec ſoin cherche en mille volumes.

La maiſon de Conrart étoit le Rendez-vous ordinaire de ce que Paris a de plus poli & de plus délicat. On a ſouvent vû des Perſonnes de la premiere qualité, même des Princes & des Princeſſes, qui avoient beaucoup de conſideration pour

ſon

ſon merite. Il étoit de la Religion Prétendue Reformée, mais également eſtimé de tout ce qu'il y a de perſonnes de Lettres, & dans l'un & dans l'autre parti. Les Auteurs le conſultoient ſur leurs ouvrages; pluſieurs en ont écrit à ſa ſollicitation, & tous ſe trouvoient bien de ſuivre ſes conſeils : les premiers Auteurs de ſon tems ſe firent même un merite, & comme à l'envi, de lui dedier quelques-uns de leurs livres : *d'Ablancourt*, ſon Minucius Felix, & ſon Lucien; *Coſtar*, ſes Entretiens; *Ménage*, ſes Origines de la Langue Françoiſe; *Giry*, ſa Traduction du Dialogue des cauſes de la corruption de l'Eloquence; *Caſſagnes*, ſa Rhetorique de Ciceron; *Borel*, ſon Tréſor de Recherches, &c.

Conrart fut tourmenté horriblement de la goutte les trente dernieres années de ſa vie, & en ſoûtint les douleurs avec beaucoup de fermeté; c'eſt ce qui donna occaſion à *Saraſin* de lui adreſſer ſa Ballade du Gouteux ſans pareil.

La difficulté que Conrart avoit à ſe contenter lui-même dans ſes productions d'eſprit, ſon trop de modeſtie, les Emplois & les Charges qu'il avoit à remplir, les maladies auſquelles il étoit ſujet, ſont les cauſes du peu d'ouvrages qu'il a donnez au Public, mais ils ſuffiſent pour faire connoître la beauté & la delicateſſe de ſon eſprit. Voici le catalogue de ceux qui nous ſont reſtez. I. *Epître dedicatoire*, au devant de la *Vie de Philippe de Mornay*, Leyden, in-4°. 1647. II. *Epître en Vers*, imprimée dans la premiere partie des Epîtres de Boiſrobert. III. *Ballade*, en réponſe à celle du *Gouteux ſans pareil*, imprimée parmi les œuvres de Saraſin. IV. *Preface des Traitez poſthumes de Gombauld.* 1669. V. *Imitation du Pſeaume XCII.* dans le 1. tome ou Recueil de Poëſies Chrétiennes & diverſes, par la Fontaine. VI. *Les Pſeaumes* (il n'y en a que 51.) *retouchez ſur l'ancienne Verſion de Clement Marot*, &c. Charenton, in-12. 1677. VII. *Lettres familieres à M. Felibien*, Paris, in-12. 1681. Conrart a raſſemblé auſſi les ouvrages de Balzac en deux volumes in-folio, Paris 1665. *V.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 1. & l'Abbé d'Olivet, tome 2. article XII. Moreri, *Dictionaire.*

CXVIII.

JEAN DES MARESTS, SIEUR DE SAINT-SORLIN,

Pariſien, Conſeiller du Roi, Contrôleur General de l'Extraordinaire des Guerres, & Secretaire General de la Marine du Levant, reçu à l'Academie Françoiſe en 1634. mort à Paris le 28. Octobre 1676. âgé de plus de 80 ans, inhumé en l'Egliſe de Saint Paul. (Poëte François.)

Ce fut un des Poëtes qui eut le plus d'accès auprès du Cardinal de Richelieu : il étoit attaché à cette Eminence de même que l'Abbé de Boiſrobert.

Bayle, dans ſon *Dictionaire*, le met au nombre des plus beaux Eſprits & des plus feconds du dix-ſeptiéme ſiecle. Pelliſſon nous apprend qu'il n'étoit point porté par ſa propre inclination à s'appliquer à la Poëſie, mais qu'il s'y trouva inſenſiblement engagé par les careſſes du Cardinal de Richelieu, qui cheriſſoit extrémement ce bel Art, & qui commença d'abord par prier des Mareſts d'inventer au moins un ſujet de Comédie, qu'il vouloit donner, diſoit-il, à quelqu'autre pour le mettre en Vers. Des Mareſts lui apporta peu de tems après quatre Sujets, dont celui *Aſpaſie* plut infiniment au Cardinal, qui l'obligea avec inſtance de l'entreprendre, ce qu'il ne put refuſer. Cette Piece fut repreſentée à Paris en 1636. avec un grand appareil devant le Duc de Parme.

Des Mareſts compoſa enſuite pluſieurs autres Pieces de Théatre, telles que les *Viſionnaires ; Roxane ; Scipion ; Mirame*, & l'*Europe*. Il avoit auſſi fort avancé deux autres Pieces, que la mort du Cardinal lui fit abandonner ; *Annibal*, Tragédie ; & *le Charmeur charmé*, Comédie.

On a encore de lui un grand nombre d'autres œuvres Poëtiques ; ſçavoir I. *Les Pſeaumes de David*, paraphraſez & accommodez au regne de Louis le Juſte, vol. in-4°. Paris 1640. II. *Tombeau du Cardinal de Richelieu*, Ode de 270 Vers, in-4°. Paris 1641. III. *L'Office de la Vierge*, mis en Vers, *avec pluſieurs autres Prieres*, in-12. Paris 1645. IV. *Les Vertus Chrétiennes*, Poëme en huit Chants, in-12. Paris 1653. V. *Les quatre Livres*

de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, in-12. Paris 1654. VI. *Clovis*, ou *la France Chrétienne*, Poëme en 26 livres, in-4°. Paris 1661. Il y en a encore deux autres éditions in-4°. Paris 1654. & 1673. VII. *La Conquête de la Franche-Comté*, Poëme d'environ 130 Vers, in-4°. Paris 1668. VIII. *Marie-Madelaine*, ou *le Triomphe de la Grace*, Poëme in-12. Paris 1669. IX. *Eſther*, Poëme heroïque en ſept Chants, in-12. Paris 1673. (derniere édition.) X. *Les Amours de Prothée & de Philis*, Poëme en ſix Chants, in-12. Paris 1670. La comparaiſon de la Langue & de la Poëſie Françoiſes avec la Grecque & la Latine, & des Poëtes Grecs, Latins & François, eſt imprimée dans le même volume où eſt ce Poëme. XI. *Le Triomphe de Louis & de ſon ſiecle*, Poëme lyrique en ſix Chants, in-4°. 1674. XII. *La Défenſe du Poëme heroïque, avec quelques remarques ſur les œuvres ſatyriques du ſieur Deſpréaux*, Dialogue en Vers & en Proſe, in-4°. Paris 1674. XIII. *La Défenſe de la Langue & de la Poëſie Françoiſes*, avec des Vers dramatiques ſur le même ſujet à M. Perrault, in-8°. Paris 1675. XIV. *Poëſies diverſes* à la ſuite de ſes Pieces de Théatre, & dans differens Recueils de Poëſies.

Nous avons auſſi de des Mareſts pluſieurs ouvrages en Proſe, dont les plus conſiderables ſont le Roman intitulé, *Ariane*, en deux parties, in-4°. Paris 1632. & celui de *Roxanne*, dont il n'y a que la premiere partie d'imprimée, in-8°. Paris 1639. *Erigone*, Comédie en Proſe. Je renvoie pour le catalogue de ſes autres ouvrages en Proſe à l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, article *des Mareſts*.

Ce grand nombre d'ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume, a fait dire à Roſteau que les théatres, les ruelles des Dames & les Couvents de Religieuſes ont été remplis des Vers & de la Proſe de cet Auteur.

Cette varieté ſurprenante des matieres qu'il a embraſſées a perſuadé le Public de la facilité de ſon eſprit & de la fecondité de ſon imagination, dont on trouve des marques dans tous ſes ouvrages. Le plus conſiderable de tous ſes Poëmes eſt celui de *Clovis* ou de *la France Chrétienne*. Ce Poëme a été compoſé trop à la hâte, comme le témoigne Furetiere, ce qui fait que les Vers n'en ſont pas polis & luiſans. Deſpréaux dit auſſi que c'eſt un *Poëme ennuyeux à la mort*. Cependant il n'a pas laiſſé de trouver quelques Approbateurs, entr'autres,

Chapelain & le Pere Mambrun, qui ſont regardez comme de bons Critiques. Les jugemens que ſes amis, ſes ennemis & les perſonnes indifferentes firent de cet ouvrage, lui ouvrirent les yeux, ou lui firent joindre les lumieres d'autrui aux ſiennes, ce qui l'engagea de retoucher à tout cet ouvrage, & de faire en quelque façon un nouveau *Poëme de Clovis*, comme le Taſſe fit une nouvelle *Jeruſalem* ſur les remontrances des Cenſeurs : car on peut dire que les changemens & les additions qu'on trouve dans la ſeconde édition de ſon premier ouvrage, ſont ſi conſiderables, qu'il n'eſt preſque plus reconnoiſſable dans la plus grande partie du Poëme qui parut l'an 1673.

Pluſieurs eſtiment que le chef-d'œuvre de des Mareſts eſt ſa Comédie des *Viſionnaires*, que Pelliſſon appelle inimitable, & qui a été comme le ſceau du veritable caractere de ſon eſprit, qu'il a gardé inviolablement dans tous ſes autres Ecrits. C'eſt à une telle imagination échauffée qu'on doit attribuer des expreſſions ampoullées & extatiques repandues dans ſes ouvrages. Sa Tragédie de *Scipion* eſt auſſi une des Pieces qui lui a fait le plus d'honneur. *V.* Pelliſſon & d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 1. & tome 2. art. XII. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1512. Bayle, *Dictionaire Critique.* Moreri, *Dictionaire.* Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 4.

CXIX.

ANTOINE HALLEY,

Né à Bazanville proche le Bourg de Creuilly en baſſe Normandie, mort le 3. Juin 1676. âgé de 83 ans. (Poëte Latin.)

Il fut Profeſſeur Royal en Eloquence en l'Univerſité de Caen. C'étoit auſſi un merveilleux Poëte en Langue Latine. Ses Poëſies parurent à Caen l'an 1675.

Tout le monde eſt très-perſuadé qu'il n'étoit pas de l'avis de ſes amis, qui l'obligerent contre ſon gré & ſon inclination, de ramaſſer ſes pieces & les mettre au jour ; mais l'accueil favorable que le Public leur a fait, montre que ſa repugnance étoit plûtôt l'effet de ſa timidité ou de ſa modeſtie, que

que d'aucun mauvais témoignage que lui rendît ſa conſcience.

Le Pere de la Rue Jeſuite, l'exhorta fort à faire imprimer ſes Poëſies, qui devoient lui faire honneur & à ſa nation; c'eſt en lui adreſſant un Poëme de près de 80 Vers, qui eſt inſeré dans ſon Livre des Symboles heroïques, où ce Pere a mis à la tête de ce Poëme ce Symbole, PHOENIX BUSTUM STRUENS, avec cette Legende, *Colligit ut vitam renovet.*

Antoine Halley a remporté fort ſouvent le Prix de la Conception de la ſainte Vierge, établi à Caen avec les ſolemnitez que chacun ſçait. On trouva qu'il s'accoûtumoit à la fin à les enlever tous les ans: c'eſt pourquoi il fut prié gracieuſement de ne plus écrire pour ces ſortes de Prix.

Il étoit en commerce de belles Lettres avec pluſieurs ſçavans Hommes, entr'autres avec M. Huet, dont on peut voir dans le Recueil de ſes Poëſies une Lettre en Vers qu'il lui écrit. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1532. Moreri, *Dictionaire.*

CXX.

JEAN DE BUSSIERES,

Jeſuite, né l'an 1607. en Beaujolois au Gouvernement du Lyonnois, mort le 26. Octobre 1678. (Poëte Latin & François.)

Nous avons de ce Pere des *Deſcriptions Poëtiques* en Vers françois, imprimées in-4°. Lyon 1648. mais leur reputation a été trop courte, pour être venue juſqu'à nous.

Il n'eſt pas de même de ſes Poëſies latines, & particulierement de ſes Poëmes de *Rhea delivrée*, & de *Scanderberg*, de ſes *Idylles*, de ſes *Eglogues*, imprimées in-12. Lyon 1658. qui ont eu des Approbateurs de merite.

Son *Scanderberg*, qui contient huit livres, eſt le plus celebre de ſes ouvrages, mais il n'eſt pas entierement dans les regles du Poëme Epique: c'eſt ce qu'il a reconnu lui-même ſur les avis que lui en donna Chapelain; & il témoigne avoir mieux aimé renoncer à la gloire d'avoir fait un Poëme qui n'eſt pas abſolument regulier, que de ſe donner la peine de le reformer dans les éditions ſuivantes. Son ſtile n'eſt pas égal par tout, & il n'a pas toûjours le tour heureux de l'expreſſion;

mais en recompenſe, il a du feu, du cœur, du genie & beaucoup de cette fureur Poëtique, qui éleve les Poëtes au-deſſus du commun de leurs Confreres : c'eſt le témoignage du Pere Mambrun, qui en eût dit encore davantage, ſi ce Pere l'eût toûché de moins près.

On a encore du Pere Buſſieres une Hiſtoire de France & un petit abregé de l'Hiſtoire univerſelle en latin, intitulée *Floſculi Hiſtoriarum*, qu'il a traduit lui-même en françois, ſous le titre de *Parterre hiſtorique*, & diverſes autres Pieces en Proſe & en Vers. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, n°. 1524. Moreri, *Dictionaire.*

CXXI.

HENRI-LOUIS HABERT,

SIEUR DE MONTMOR,

Pariſien, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes, reçu à l'Académie Françoiſe en 1635. mort le 21. Janvier 1679.

Je rapporterai ici ce que l'Abbé d'Olivet marque à ſon ſujet dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, tome 1. & ce qu'en dit M. Huet dans ſes Memoires.

Il étoit couſin de Philippe & de Germain Habert, Académiciens l'un & l'autre. C'eſt une Famille qui a été feconde en Hommes Illuſtres : celui-ci étoit *omnis doctrinæ & ſublimioris, & humanioris amantiſſimus*, comme le dit M. Huet dans ſes Memoires, page 166. Un jour par ſemaine il ſe tenoit chez lui une Aſſemblée de Sçavans, où l'on traitoit des matieres de Phyſique. Sorbiere dans ſa Lettre lxxix. rapporte les Reglemens faits par cette eſpece d'Académie. Gaſſendi, le plus ſçavant Philoſophe du dernier ſiecle, & comparable lui ſeul à tous ceux qui ſont venus depuis Ariſtote, éprouva dans la maiſon de M. de Montmor, que la poſſeſſion d'un bon ami peut tenir lieu de tout. Il y vêcut pluſieurs années ; il y mourut ; & M. de Montmor, après avoir recueilli ſes derniers ſoupirs, non ſeulement lui érigea un Mauſolé dans Saint Nicolas des Champs, mais, ce qui valoit encore mieux pour la gloire de

ſon ami & pour l'utilité du Public, il raſſembla tous les ouvrages de ce grand Homme en ſix volumes *in-folio.* A la tête de cette Edition ſe trouve une Preface latine de M. de Montmor, écrite ſenſément & de bon goût : c'eſt preſque le ſeul ouvrage par où ſa plume nous ſoit connue, à trois ou quatre Epigrammes près, qui ſe ſont conſervez dans les Recueils de ſon tems. Mais le Poëme *de rerum natura*, où, à l'envi de Lucrece il avoit developpé toute la Phyſique, n'eſt point venu juſqu'à nous.

CXXII.

ANTOINE DE RAMBOUILLET, DE LA SABLIERE,

Pariſien, Conſeiller Secretaire du Roi, mort à Paris l'an 1680. *âgé de* 65 *ans, ou environ.*

On trouve dans ſes Vers une grande delicateſſe d'eſprit, & tout ce que la galanterie a de plus noble & de plus fin.

Il a excellé ſur-tout pour le Madrigal, & merité d'être propoſé comme un très-bon modéle dans ce genre de Poëſie.

Ses *Madrigaux* ont été imprimez à Paris en un volume in-12. chez Barbin 1680. & depuis chez Chriſtophle Ballard. Ils ont été auſſi imprimez in-16. à Liege 1687.

Heſſelin de la Sabliere, ſa femme, étoit une Dame de beaucoup de merite & de ſçavoir, & qui étoit en grande liaiſon avec tous les beaux Eſprits de ſon tems. La Fontaine, auquel elle donna retraite chez elle pendant près de vingt ans, en faiſoit une eſtime particuliere, & la regardoit comme ſa protectrice : c'eſt ce qu'on connoît dans quelques Pieces de ſes Poëſies qu'il lui adreſſe, principalement au commencement de ſa *Fable du Corbeau, de la Gazelle, de la Tortue & du Rat* : c'eſt la quinziéme de ſon douziéme livre.

Quelques-uns ont cru qu'elle avoit compoſé quelques Poëſies. Richelet dans la liſte des Auteurs qu'il a mis à la tête de ſon Dictionaire François, en parle dans ces termes : » Madame » de la Sabliere s'eſt diſtinguée parmi les perſonnes de ſon ſexe » par pluſieurs ouvrages de Poëſies, dont on a fait un Recueil.

» On y trouve beaucoup de delicateſſe, & une Verſification » exacte. « On voit même dans le catalogue des Livres qui ſe vendent chez les freres de Tournes, Libraires à Geneve, à la page 36. *Madrigaux de Madame de la Sabliere ;* mais ils ſe ſont certainement trompez. M. le Comte de Nocé, gendre de M^r & M^e de la Sabliere, & M. de Fontenelle, qui étoit de leurs amis, m'ont aſſuré que cette Dame, qui s'eſt diſtinguée par ſon merite & par ſon ſçavoir, n'a jamais compoſé de Vers.

Il eſt très-aiſé de connoître que les *Madrigaux* qu'on a pû imprimer ſous ſon nom, ne ſont pas d'une Dame, puiſqu'ils s'adreſſent toûjours à des Cloris, des Philis, des Iris, & à des Dames aimables.

CXXIII.

FRANÇOIS VAVASSEUR,

Jeſuite, né l'an 1605. *dans le Bourg appellé* Paray, *au Comté de Charolois, Dioceſe d'Autun, mort le* 16. *de Decembre* 1681.

(Poëte Latin.)

Il entra dans la Societé en 1621. Après avoir paſſé les premieres années de Regence, il fut appellé au College des Jeſuites de Paris, pour y interpreter l'Ecriture. Il remplit avec ſuccès cet emploi pendant près de quarante années, & il ne laiſſa pas pendant ce tems-là de s'appliquer auſſi aux belles Lettres & à la Poëſie. C'étoit un des hommes de ſon tems qui a mieux entendu le tour & la delicateſſe de la Langue Latine, & qui l'a parlé avec plus de pureté & d'élegance. Il avoit avec cela un diſcernement admirable des Auteurs anciens & modernes, un ſens droit, un jugement ſolide, ce qui le rendit habile dans la Critique.

Le Pere Vavaſſeur a été un des meilleurs Poëtes Latins de la Societé, ſoit qu'on ait égard à la qualité de ſes Vers, ſoit qu'on veuille conſiderer leur nombre. Nous avons de lui un Poëme hèroïque de *Job*, in-12. imprimé en 1638. le *Théurgicon* en quatre livres des Miracles de Jeſus-Chriſt ; un Livre d'*Elegies ;* un Livre de *Pieces épiques ;* trois Livres d'*Epigrammes*, Le reſte de ſes Poëſies parut après ſa mort l'an 1683. in-8°. à Paris, par les ſoins du Pere Lucas ; & cela conſiſte en des

Elegies,

Elegies, quelques *Pieces Epiques*, & quelques *Epigrammes*, qu'il avoit faites depuis l'édition des autres.

On peut dire que de tous ſes ouvrages il n'y en a aucun qui ſoit indigne d'avoir le P. Vavaſſeur pour Auteur. Leur premier & leur principal caractere eſt la pureté du langage qui y paroît même quelquefois juſqu'au ſcrupule. En effet ce Pere pouvoit ſe vanter de ſçavoir le genie & le fond de la Langue latine autant qu'homme du ſiecle ; mais cette grande exactitude, qui a paru quelquefois exceſſive, a fait dire à des Critiques, que le P. Vavaſſeur a des rudeſſes dans ſes Vers, qui ne peuvent être que le fruit de ce ſcrupule & de cette delicateſſe, qui lui faiſoit craindre de bleſſer la pureté latine, & qu'il a mieux aimé ne point s'élever, que de quitter ſa Grammaire.

Son ouvrage ſur *Job* eſt proprement une Paraphraſe Poëtique de ce livre de l'Ecriture ; on peut dire que c'eſt par où il commença, & par où il finit ſes travaux Poëtiques : car après l'avoir donné dès l'an 1637. il le revit, & l'ayant raccommodé, il le redonna l'an 1679. avec ſon Commentaire ſur le livre de l'Ecriture.

Borrichius témoigne qu'il eſt plus fleuri dans les Vers qu'il a faits ſur les Miracles du fils de Dieu, que dans ſon *Job*, où il prétend qu'il s'étoit preſcrit des bornes trop étroites ; mais qu'il eſt uni, châtié & correct par tout. Quelques-uns néanmoins ſe déclarent en faveur de ſes Epîtres, au préjudice du reſte de ſes Poëſies.

Le Pere Vavaſſeur a écrit quelques livres de Critique, où il donne des marques de ſon grand eſprit & de ſa grande érudition. Grevius, la Roque, Konig, Colomiez, le Pere Petau en font une grande eſtime. Tous les ouvrages du P. Vavaſſeur ont été imprimez in-folio Amſterdam 1709. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1526. & tome 2. *ſur les Critiques hiſtoriques*, no. 68. Moreri, *Dictionaire.*

CXXIV.

JACQUES CASSAGNES,

Né à Nîmes, Docteur en Théologie, Prieur de Saint Etienne, Garde de la Bibliotheque du Roi, reçu à l'Académie Françoiſe en 1661. mort le 19. Mai 1679. âgé de 64 ans. (Poëte François.)

Son Pere Michel Caſſagnes, Maître des Requêtes du Duc d'Orleans, puis Treſorier du Domaine de la Sénéchauſſée de Nîmes, le fit élever dans le ſein de ſa Famille à Nîmes. Après qu'il y eut fait ſes Humanitez, il vint à Paris, où il prit d'abord les deux routes qui peuvent le plus promptement mener à ſe faire un nom, ſçavoir la Prédication, & la Poëſie.

Une Ode que l'Abbé de Caſſagnes fit à la louange de l'Académie, lui en ouvrit les portes à l'âge de vingt-ſept ans.

Un de ſes Poëmes, où il introduit Henri IV. donnant des inſtructions à Louis XIV. plut infiniment à M. Colbert; & ce grand Miniſtre, qui ne ſçavoit point eſtimer ſans recompenſer, lui procura une penſion de la Cour, le fit Garde de la Bibliotheque du Roi, & le nomma enſuite un des quatre premiers Académiciens, dont l'Académie des Inſcriptions fut d'abord compoſée.

Quant à ſon talent pour la Chaire, on n'en ſçait rien de particulier, ſi ce n'eſt qu'après avoir été applaudi dans Paris, il fut nommé pour prêcher à la Cour: mais il n'y prêcha point; & cela parce qu'un peu avant qu'il dût y paroître, la ſatire où ſon nom eſt lié avec celui de Cotin [a] étant devenue publique, il craignit avec raiſon de trouver les Courtiſans diſpoſez à le condamner ſans l'entendre. Cependant à juger de lui par ſon Oraiſon Funebre de M. de Péréfixe, il n'étoit pas ſans merite pour le tems où il prêchoit; & la Préface qu'il a faite ſur les œuvres de Balzac eſt une Piece qui ſera toûjours eſtimée.

Quoiqu'il en ſoit, le trait ſatirique dont le cœur de l'Abbé de Caſſagnes fut bleſſé, eut des ſuites déplorables pour un homme ardent, ambitieux, & dans l'âge où l'amour de la

[a] Satire III. Vers 59. & 60.

Si l'on n'eſt plus au large aſſis en un feſtin,
Qu'aux Sermons de Caſſagnes ou de l'Abbé Cotin.

gloire a le plus d'empire : quelle douleur de ſe voir arrêté comme au milieu de ſa courſe par une raillerie devenue *Proverbe en naiſſant !* Il fit ſes derniers efforts pour regagner l'eſtime du Public ; il produiſit coup ſur coup divers ouvrages, qui devoient certainement lui faire honneur ; il en meditoit encore un [a] autre de plus longue haleine, lorſqu'enfin il ſuccomba ſous le poids de l'étude & du chagrin. Ses parens, avertis que ſa tête ſe dérangeoit, accoururent du fond de leur Province, & l'ayant trouvé hors d'état de pouvoir être tranſporté en Languedoc, furent contrains de le mettre à Saint Lazare, où il mourut âgé ſeulement de quarante-ſix ans : triſte effet de la ſatire ! & qui devoit bien rendre amer pour l'Auteur lui-même le plaiſir qu'elle pouvoit d'ailleurs lui donner.

Voici le catalogue des ouvrages de l'Abbé de Caſſagnes. I. *Ode* (de 400 Vers) *pour l'Académie Françoiſe*, Paris, in-4°. 1660. II. *Henri le Grand au Roi*, (Poëme d'environ 600 Vers.) Paris, in-folio 1661. III. *Ode* (de 200 Vers) *ſur la Naiſſance de Monſieur le Dauphin*, Paris, in-4°. 1662. IV. *Préface ſur les œuvre de M. Balzac*, édition de Paris, in-folio 1665. V. *Ode* (de 260 Vers) *ſur les Conquêtes du Roi en Flandres*, Paris, in-4°. 1667. VI. *Poëme* (d'environ 500 Vers) *ſur la Conquête de la Franche-Comté*, Paris, in-folio 1668. VII. *Oraiſon Funebre de M. de Péréfixe, Archevêque de Paris*, 1671. VIII. *Poëme* (d'environ mille Vers) *ſur la Guerre de Hollande*, Paris, in-folio 1672. IX. *Traité de Morale ſur la Valeur*, Paris, in-12. 1674. X. Traduction de trois Livres *de Oratore*, ſous ce titre, *la Rhetorique de Ciceron*, &c. Paris, in-12. 1674. XI. Traduction de Salluſte, intitulée, *L'Hiſtoire de la Guerre des Romains*, &c. Paris, in-12. 1675.

L'Abbé d'Olivet dans ſon Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, dont j'ai tiré cet extrait, s'eſt encore plus étendu au ſujet de l'Abbé de Caſſagnes au tome 2. article xiij. Voyez encore *Oeuvres de Deſpréaux*, la note ſur le 60e Vers de la ſatire 3. où l'on connoît que l'Abbé de Caſſagnes ne répondit point à la raillerie de Deſpréaux ; mais il voulut ſeulement par des ouvrages qu'il travailla avec ſoin prouver que Deſpréaux avoit tort de l'attaquer, & n'uſer que de cette noble vengeance à l'égard de ſon adverſaire.

[a] Des Homelies propres à être recitées au Prône dans les Egliſes où il n'y auroit point de Prédicateurs. Voyez les Paralleles des Anciens & des Modernes, tome 3.

CXXV.

NICOLAS L'HERITIER,

Pariſien, Treſorier du Regiment des Gardes Françoiſes, Hiſtoriographe du Roi, mort à Paris au mois d'Août 1680. *inhumé à Saint Euſtache. (Poëte François.)*

Il ſervit dans les Mouſquetaires du Roi, puis dans le Regiment des Gardes Françoiſes, où ayant reçu une bleſſure conſiderable il fut obligé de quitter le mêtier de la guerre. On lui donna la place de Treſorier du Regiment, & le Roi lui accorda un Brevet d'Hiſtoriographe de Sa Majeſté.

L'Heritier a écrit pluſieurs morceaux d'Hiſtoire de France & de ſon tems, entr'autres *la Campagne de Rocroi* pendant l'année 1643. *celle de Fribourg* de l'année 1644. & quelques autres Campagnes où nos Troupes ſe ſont ſignalées. Ces morceaux ſont reſtez manuſcrits, & ont été dans la Bibliotheque de M. l'Abbé Bignon, Conſeiller d'Etat, qui en faiſoit eſtime.

Les ouvrages imprimez de cet Auteur ſont, une traduction du Traité de Grotius du *Droit de la Paix & de la Guerre*, vol. in-folio, Amſterdam; & un Livre ſous ce titre, *Tableau hiſtorique des principaux évenemens de la Monarchie Françoiſe*, vol. in-12. Paris, 1669. L'Heritier s'eſt fait connoître auſſi par quelques ouvrages Poëtiques. Etant encore Mouſquetaire du Roi il donna une Tragédie de l'*Hercule furieux*, & quelques années après celle de *Clovis*. On trouve encore de lui quelques Pieces de Poëſie dans un Recueil de Portraits & d'Eloges en Vers & en Proſe, imprimé chez Sercy & Barbin, deux vol. in-8°. Paris 1659. où l'on voit entr'autres le Portrait & l'Eloge de Mademoiſelle Françoiſe le Clerc, qu'il épouſa depuis. Cette Piece eſt intitulée, *Portrait d'Amarante;* elle contient ſoixante-dix Vers, & elle eſt écrite avec beaucoup de nobleſſe & de grace.

Mademoiſelle L'Heritier de Villandon, illuſtre fille de M. L'Heritier, qui merite bien de tenir un jour ſon rang ſur le Parnaſſe par pluſieurs ouvrages, que les Perſonnes d'eſprit liſent avec plaiſir, a fait graver le Portrait de ſon Pere avec ces Vers, dont elle a honoré ſa memoire.

Dans

Dans ſes Vers, dans ſa Proſe on voyoit mille charmes ;
Son courage éclata dans le métier des armes ;
Les vertus, le ſçavoir ornerent ſa valeur ;
Et lorſque ſon eſprit, guidé par la candeur,
D'un fidele pinceau lui fit tracer l'Hiſtoire,
Des Heros qu'il peignit il partagea la gloire.

Je joindrai à cet article le catalogue des ouvrages de Mademoiſelle L'Heritier, imprimez à Paris. I. *Oeuvres mêlées*, tant en Vers, qu'en Proſe, volume in-12. 1698. II. *L'Apotheoſe de Mademoiſelle de Scudery*, ouvrage en Proſe, mêlé de Vers, volume in-12. 1702. III. *La Tour ténebreuſe*, ou *l'Hiſtoire de Richard Premier, Roi d'Angleterre, ſurnommé* Cœur de Lion, Contes Anglois, volume in-12. 1705. IV. *La Pompe Dauphine*, ouvrage en Proſe & en Vers, volume in-12. 1711. V. *Le Tombeau de M. le Dauphin, Duc de Bourgogne*, en Vers, brochure in-4°. 1712. VI. *Les caprices du Deſtin*, volume in-12. 1718. VII. *Traduction des Epîtres Heroïques d'Ovide ;* ſçavoir, ſeize traduites en Vers, & cinq en Proſe, volume in-12. 1732.

CXXVI.

CLAUDE NICOLE,

mort vers l'an 1680.

Il étoit grand-pere de M. Nicole, aujourd'hui Preſident & Lieutenant General au Preſidial de Chartres, & couſin de Mr. Pierre Nicole, celebre par ſa pieté & par ſa grande érudition, auteur d'un Livre des Eſſais de Morale, & de pluſieurs autres excellens ouvrages, dont on peut voir le catalogue dans le Dictionaire de Moreri.

Le Preſident Nicole s'appliqua à la Poëſie, & eut ſur-tout du talent pour traduire en notre Langue pluſieurs morceaux choiſis des Poëtes Grecs, Latins & Italiens. Il paroît que la Galanterie & les Pieces où la tendreſſe & les ſentimens du cœur ont le plus de part, étoient fort de ſon goût : auſſi les Elegies amoureuſes d'Ovide, les Odes d'Horace ſur des ſujets galants, & quelques autres ouvrages dans ce même goût, ont-ils été les morceaux où il s'eſt attaché le plus, & où il a fort bien réuſſi.

Ouvres du Preſident Nicole, DEDIE'ES AU ROI, deux volumes in-12. chez Sercy, Paris, premiere édition 1660. ſeconde édition 1693. Elles conſiſtent en traductions en Vers François de pluſieurs ouvrages des meilleurs Poëtes Latins, tels que Ovide, Horace, Perſe, Martial, Seneque le Tragique, Claudien, & autres; en une traduction d'une Elegie & d'une Ode d'Anacreon, & du Poëme des Amours d'Adonis par le Cavalier Marin, &c.

CXXVII.

MADAME DE VILLEDIEU,

Marie-Catherine-Hortenſe des Jardins de) née en 1632. à Alençon, dont ſon pere étoit Prévôt, morte au mois d'Octobre 1683. âgée de cinquante-un ans, (de l'Académie des Ricovrati *de Padouë.)*

Mademoiſelle des Jardins vint à Paris, où elle épouſa en premiere nôce Boëſſet, ſieur de Villedieu, Capitaine au Regiment Dauphin Infanterie, fils de Boëſſet, maître de la Muſique de la Chambre du Roi. Elle ſe ſepara volontairement de ce premier mari, ou plûtôt conſentit que le mariage fût declaré nul : car elle prit une ſeconde alliance avec M. de Chatte, homme de condition, après la mort duquel elle ſe remaria en troiſiéme nôce avec un de ſes couſins, appellé des Jardins. Ses trois mariages, & le tems qu'elle paſſa dans un Couvent, où même elle prit le Voile, & dont elle ſortit enſuite, fourniroient de matiere à faire une hiſtoire aſſez intereſſante & très-agréable de cette Dame, qui eut diverſes avantures à la Cour & à Paris, où elle étoit connue des perſonnes de la premiere diſtinction & du Roi même, dont elle obtint pluſieurs graces qu'elle ne ſçut point mettre à profit, n'ayant jamais pû mettre aucun ordre dans ſes affaires, & étant morte très-mal-aiſée à Clinche-maure, village à quatre lieuës d'Alençon, où elle avoit un petit bien, & où elle s'étoit retirée.

On ſe contentera de dire ici que le nom de Villedieu lui fut le plus agréable de ceux de ſes trois maris, & que du vivant de ſes deux derniers elle n'étoit pas fâchée qu'on l'appellât de ce nom : il arriva même qu'après la mort de Villedieu, étant

mariée avec M. de Chatte, elle ne laiſſa pas d'en porter le dueil. Elle a mis auſſi la plus grande partie de ſes ouvrages ſous ce même nom, & les deux dernieres éditions complettes de ſes œuvres portent le titre d'*Oeuvres de Madame de Villedieu :* Barbin les a recueillies en dix volumes in-12. à Paris, depuis l'année 1702. juſqu'en 1711. & depuis la Compagnie des Libraires en douze volumes in-12. Paris 1715. 1720. & 1721. ces volumes ayant eté imprimez en differentes années : ils contiennent un grand nombre d'ouvrages ; voici ceux qu'elle a compoſez en Vers : *Manlius*, Tragédie ; *Nitelis*, Tragédie ; *le Favori*, Tragi-Comédie ; quelques *Sonnets*, *Elegies*, *Eglogues*, *Stances*, *Madrigaux* ; quelques *Pieces mêlées de Vers & de Proſe.*

Je ne rapporterai ici que ſes principaux ouvrages en Proſe, tels que ceux intitulez, *les deſordres de l'Amour ; les Annales galantes ; les Exilez ; les Amours des grands Hommes ; les Favorites ;* & pluſieurs petits *Romans* & quelques *Hiſtoriettes.*

Madame de Villedieu penſe d'une maniere tout-à-fait noble, ſes ſentimens ſont vifs & tendres, & ſon ſtile élegant. On diſoit qu'elle s'étoit ſervie d'une des plumes des aîles de l'Amour pour écrire la plus grande partie de ſes ouvrages, où l'on voit qu'elle connoiſſoit bien la puiſſance de ce Dieu. Un de nos plus beaux Eſprits donne encore une belle idée du caractere d'eſprit de cette Dame & de ſa maniere charmante d'écrire par ces Vers à ſa louange.

Plus je relis ce que vous faites,
Plus je connois ce que vous êtes,
Il ne faut que vous mettre en train,
Tout le monde, IRIS, *vous admire ;*
Si les Dieux ſe mêloient d'écrire,
Ils emprunteroient votre main.
Vous faites des choſes ſi belles,
Si juſtes & ſi naturelles,
Que votre ſtile eſt ſans égal ;
Sans ceſſe je vous étudie ;
Qui peut être votre copie,
Paſſe pour un original.

V. Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 4.

CXXVIII.

MADEMOISELLE ANNE DE LA VIGNE,

Fille d'un Medecin du Roi, née à Vernon en Normandie, de l'Académie des Ricovrati *de Padouë, morte à Paris l'an* 1684.

Elle a été l'une des plus ſçavantes & des plus ſpirituelles filles de l'Europe : dès ſon enfance elle faiſoit ſi aiſément des Vers, qu'elle ſembloit qu'elle étoit alaitée par les Muſes.

L'application continuelle qu'elle avoit aux Sciences, & principalement à la Poëſie, lui cauſa la Pierre, qui ſervant de contrepoids aux attraits qu'elle auroit pû avoir pour le monde, l'enleva au ciel encore aſſez jeune : *Munimenta ſaxorum ſublimitas ejus* ; c'eſt l'Epitaphe que Vigneul de Marville fit pour cette Demoiſelle.

La nobleſſe, la delicateſſe & le bon goût qui ſe trouverent dans ſes Vers nous font regretter qu'elle n'en ait pas donnez davantage, mais on connoît aſſez la beauté & l'excellence de ſon genie dans ceux qu'elle nous a laiſſez.

Son Ode intitulée, *Monſeigneur le Dauphin* AU ROI, eſt une Piece admirable ; elle en reçut auſſi une juſte recompenſe, & d'une maniere galante & gracieuſe ; car peu de tems après qu'elle eut publié cette Ode, elle reçut une boëte de coco, où étoit une Lyre d'or émaillée, avec une belle Ode à ſa louange, dont je rapporterai ici deux Strophes.

Tes Vers ont ce tour auguſte,
Ce tour qu'il faut pour les Rois,
Si beau, ſi grand & ſi juſte.
Ainſi chantoit autrefois
Celui qui chantoit d'Auguſte
Les vertus & les exploits.
Tel en les voiant paraître
Crut voir Malherbe renaître.

Reçoy donc, SAGE HEROÏNE,
Une Lyre qu'Apollon

Pour

Pour ce deſſein te deſtine :
Souvent ſon illuſtre ſon
A ſous une main divine
Charmé le ſacré vallon ;
Trop heureuſe qu'elle obtienne
De réſonner ſous la tienne.

L'excellente *Ode* de Mademoiſelle de la Vigne *à Mademoiſelle de Scudery*, pour la congratuler ſur le Prix d'Eloquence qu'elle remporta à l'Académie Françoiſe, a reçu de grandes louanges. Pelliſſon l'a fit imprimer avec la réponſe de M^lle^ de Scudery à la ſuite de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe. *Les Stances* qu'elle adreſſe *à Monſeigneur* ſont auſſi fort eſtimées : ſa *Réponſe à la Lettre* que Pavillon lui écrit de l'autre monde, & ſa *Réponſe à Mademoiſelle Deſcartes*, qui lui adreſſe ſon Poëme intitulé, *l'Ombre de Deſcartes*, ſont des ouvrages très-agréables, de même que quelques autres petites Pieces de Vers de ſa façon, qu'on voit dans differens Recueils de Poëſies choiſies, principalement dans celui que le Pere Bouhours a donné.

Mademoiſelle de la Vigne étoit en grande eſtime parmi les plus beaux Eſprits de ſon tems ; je me contenterai de nommer ici Pelliſſon, les Demoiſelles de Scudery, Deſcartes, du Pré : l'Abbé Ménage l'a préferée aux Anciens & aux Modernes : *Madamigella della Vigna, la cui Lira, emula delle Trombe, dà ſcorno à gli antichi, e invidia a noi.* Le pere de cette Demoiſelle étoit bon Orateur & bon Medecin. Il diſoit plaiſamment, pour marquer la difference qu'il y avoit entre ſa fille & ſon fils, homme d'un eſprit un peu borné : *Quand j'ai fait ma fille, je penſois faire mon fils ; & quand j'ai fait mon fils, je penſois faire ma fille.* Ce fils eut pour femme Madame de la Vigne Villedo, dont il eſt fait mention parmi les Dames illuſtres par leur érudition. *V.* de Vigneul-Marville, *Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature*, tome 1. page 97.

CXXIX.

D'HEAUVILLE,

ABBE' DE CHANTE-MERLE,

(Poëte François.)

Voici un homme qui n'a traité que des matieres les plus graves & les plus ſerieuſes, qui concernent la Religion Chrétienne, & nous inſtruiſent de toutes ſes veritez ; mais la Poëſie dont il s'eſt ſervi pour les exprimer avec plus de force, & pour les graver plus avant dans les cœurs, donne à juſte titre à cet Auteur une place ſur le Parnaſſe François, où il ſe trouve pluſieurs de nos plus illuſtres Poëtes, qui ſe ſont fait honneur de faire connoître la grandeur de Dieu & la verité de ſa Religion.

Les œuvres ſpirituelles en Vers françois de l'Abbé de Chante-Merle contiennent *le Catechiſme ; l'Hiſtoire des Myſteres de notre Seigneur Jeſus-Chriſt & de la ſainte Vierge ; la Morale de Jeſus-Chriſt ; & les Pſeaumes Pœnitentiaux*, le tout en forme de Cantiques, avec des airs qu'on a compoſez exprès pour les mettre en chant, à l'exception de *la Morale de Jeſus-Chriſt*, pour laquelle on n'a point fait d'airs. Cet ouvrage d'environ ſix mille Vers eſt dedié à Monſeigneur le Dauphin, & a été imprimé en un Volume in-16. chez Helie Joſſet, Paris 1687. On voit à la tête de ce Livre des Approbations d'un grand nombre d'Evêques, de Curez de Paris & de Docteurs de Sorbonne, qui donnent de grandes louanges à ſon Auteur. M. l'Evêque d'Angoulême, un de ſes Approbateurs, dit qu'outre la bonne & ſolide doctrine que ce Livre renferme, les Vers y ſont faciles & bien tournez, qu'en peu de paroles il exprime beaucoup de choſes, & qu'on peut aſſurer ſans exageration que c'eſt un chef-d'œuvre en ſon eſpece : c'eſt auſſi la ſentiment de M. l'Evêque de Bayeux & de M. l'Evêque de Coutances.

Baillet dit auſſi qu'on trouve dans cet Ouvrage les veritez Chrétiennes expliquées d'une maniere ſi intelligible & ſi exacte, que toutes ſortes de perſonnes s'en peuvent ſervir utilement ; mais que pour ne rien diſſimuler ſur tous les grands

éloges qu'on a donnez à cet ouvrage, il faut accorder de bonne foi aux Critiques, que la Poësie n'y est peut-être pas aussi delicate, ni aussi belle que celle qu'ils pourroient exiger des Poëtes profanes, qui ne travaillent que pour plaire, qui sont les maîtres absolus de leur matiere, & qui peuvent choisir les fictions les plus agréables : mais il faut avouer aussi qu'un Ecrivain obligé d'enchaîner ensemble la rime, la raison & la foi, merite bien quelque excuse, s'il fait quelques fautes legeres contre les regles exactes de la Poësie ; si n'étant pas soûtenu de sa matiere, il tombe quelquefois, & s'il ne s'exprime pas toûjours d'une maniere aussi noble & aussi delicate que le pourroient faire ceux qui ne sont pas indispensablement obligez de se servir des termes consacrez à l'explication des Mysteres & des veritez de la Religion. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1529.

CXXX.

PIERRE CORNEILLE,

Né à Rouen en 1606. *Avocat General de la Table de Marbre de Normandie, Doyen de l'Académie Françoise, où il avoit été reçu le* 22. *Janvier* 1647. *mort à Paris le* 1. *Octobre* 1684. *dans la* 79^e *année de son âge, inhumé à Saint Roch. (Poëte François.)*

Son pere, qui s'appelloit aussi Pierre Corneille, étoit Maître des Eaux & Forêts en la Vicomté de Rouen, & rendit en diverses occasions de si bons services au Roi Louis XIII. que ce Roi lui donna des Lettres de Noblesse.

Pierre Corneille, son fils aîné, exerça long-tems à Rouen la Charge d'Avocat General à la Table de Marbre, sans faire connoître au Public & sans connoître lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour la Poësie, par lequel il a élevé le Théatre François au plus haut point où on l'ait jamais vû.

Ce fut une avanture de galanterie qui lui donna occasion de faire la premiere Piece qu'on ait vûë de lui, qu'il intitula *Melite*, & qui fut d'abord representée avec un succès si prodigieux, qu'elle fit établir à Paris une nouvelle Troupe de Comédiens sur l'esperance que l'on conçut que le Théatre alloit être plus frequenté que jamais. On n'avoit connu jusqu'alors qu'un Tra-

PIERRE CORNEILLE.

gique froid & languiſſant, & un Comique tout-à-fait bas. Hardi, qui étoit l'Auteur le plus fameux de ce tems-là, ſurpris & jaloux des nombreuſes aſſemblées que cette nouvelle Piece attiroit, ſe contentoit de dire : *Voilà une jolie bagatelle.* Corneille cependant, animé par la réuſſite de ce premier ouvrage, continua de travailler & donna ſix ou ſept Pieces de Théatre en cinq ou ſix ans, qui le firent conſiderer comme un des plus habiles Poëtes en ce genre. Cependant ſi on veut comparer ſes premieres Pieces de Théatre avec celles qu'il a données dans la ſuite & dans la force de ſon âge, on les trouvera indignes du nom du grand Corneille ; auſſi pluſieurs perſonnes auroient-ils ſouhaité qu'on les eût retranchées de ſon Recueil, pour les faire oublier à jamais. Il eſt certain, dit M. de Fontenelle, que les premieres Pieces de Corneille ne ſont pas belles ; mais outre qu'elles ſervent à l'hiſtoire du Théatre, elles ſervent encore beaucoup à l'hiſtoire de ſon Auteur, par rapport au tems qu'il les a compoſées, où le vrai Comique & la belle Tragédie n'étoient gueres connus ; & tout autre qu'un genie extraordinaire ne les eût pas faites. *Melite* eſt divine, ſi vous la liſez après les Pieces de Bordier & de Hardi, qui l'ont immediatement precedée. Ce fut en 1637. que la reputation de Corneille reçut à juſte titre un nouvel accroiſſement par le *Cid*, qu'il fit repreſenter, & qui lui attira des applaudiſſemens ſi univerſels, qu'en voulant louer une belle choſe, on diſoit communement par une eſpece de proverbe : *Cela eſt beau comme le Cid.* La preference que le Public lui ajugea ſur tous ſes concurrens, lui attira l'envie de pluſieurs Auteurs, entre leſquels il y en eut qui écrivirent contre le *Cid* : l'Académie Françoiſe ſe vit même obligée par le Cardinal de Richelieu d'examiner cette Piece, plus pour y trouver des défauts, que pour en faire remarquer les beautez dont elle eſt remplie. C'eſt ce qui produiſit le Livre intitulé, *Sentimens de l'Académie Françoiſe ſur la Tragi-Comédie du Cid.* Le Cardinal malgré l'eſtime qu'il avoit pour Corneille, à qui même il donnoit penſion, voyoit avec deplaiſir tous les travaux des autres Auteurs & les ſiens même effacez par cette Piece : car ce Miniſtre ſe picquoit d'exceller en Poëſie, comme en toute autre choſe, & avoit même donné des Pieces de Théatre au Public ſous des noms empruntez. Mais on eut beau écrire & caballer ; la Tragédie du *Cid* eut toûjours une approbation

bation generale : c'eſt ce qui a fait dire à Deſpréaux dans la neuviéme de ſes ſatires :

En vain contre le Cid un Miniſtre ſe ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue ;
L'Académie en corps a beau le cenſurer,
Le Public revolté s'obſtine à l'admirer.

Il faut ſçavoir, pour entendre ces Vers, que Chimene eſt l'Heroïne de la Piece, comme Rodrigue en eſt le Heros. Corneille publia bien-tôt après la Tragédie intitulée, *Horace.* Il courut un bruit qu'on feroit encore des obſervations & une nouvelle critique ſur cette Piece. Comme l'Auteur ne doutoit point que la perſecution contre le *Cid* ne fût ſuſcitée par le Cardinal & par une autre Perſonne de grande qualité ; il prévit que ſi on s'élevoit contre *Horace*, ce ſeroit encore par le mouvement de ces deux mêmes Puiſſances. En écrivant là-deſſus à un de ſes amis : *Horace*, dit-il, *fut condamné par les Duumvirs ; mais il fut abſous par le Peuple.* Ce ſont ces allarmes & ces petits chagrins que le Cardinal avoit cauſez à Corneille, qui lui firent faire ces quatre Vers après la mort de ce Miniſtre, qu'il conſideroit d'un côté comme ſon Bienfaicteur, & de l'autre comme ſon ennemi.

Qu'on parle mal ou bien du fameux Cardinal,
Ma Proſe, ni mes Vers n'en diront jamais rien :
Il m'a fait trop de bien, pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal, pour en dire du bien.

Corneille s'attira l'eſtime & les applaudiſſemens de toute la France, & ſon nom & ſa grande reputation ſe repandirent dans tous les pays étrangers, comme le Pere de la Rue le fait connoître dans le Poëme qu'il lui adreſſe, pour le conſoler de la mort de ſon fils, qui donnoit de grandes eſperances de ſuivre les traces de ſon pere. En voici quatre Vers.

Te quoque magnorum Vates ter maxime Vatum,
Gallia quem dudum atque immenſus ſuſpicit orbis ;
Te quoque turba ingens nequicquam æquare canendo
Aggreditur, capitique pares imponere lauros.

Le reſpect que le Public avoit pour lui étoit ſi grand, que

PIERRE CORNEILLE.

quand il entroit ſur le Théatre de la Comédie, la plûpart de ceux qui y avoient place ſe levoient, & ceux du parterre frappoient des mains.

Les Princes & les plus grands Seigneurs le gracieuſoient & lui témoignoient en toutes occaſions leur eſtime. Le grand Prince de Condé & le Maréchal de Turenne étoient de ce nombre. Ce Maréchal étant un jour à une repreſentation de *Sertorius*, s'écria à deux ou trois endroits de la Piece : *Où donc Corneille a-t'il appris l'art de la guerre ?*

Cet excellent Poëte a ſi bien peint la vertu & la grandeur d'ame des Romains, qu'il pouvoit en quelque façon s'approprier ce Vers, qu'il fait dire à Sertorius. [a]

Rome n'eſt plus dans Rome, elle eſt toute où je ſuis.

Le Roi donna à Corneille en pluſieurs occaſions des marques de ſon eſtime, & ſur-tout dans ſa derniere maladie ; ayant appris l'état dangereux où il étoit, il envoya lui témoigner l'interêt qu'il prenoit à ſa ſanté, en lui donnant de nouvelles preuves de ſes liberalitez : c'eſt ce que nous apprend Racine en diſant dans l'Eloge de Corneille, que les dernieres paroles de ce grand homme ont été des remercimens pour Louis le Grand.

Comme Corneille eſt un de ces genies extraordinaires qu'on ne ſçauroit trop louer, un grand nombre de perſonnes d'érudition ont entrepris de faire ſon éloge : il n'y en a point qui lui faſſe plus d'honneur que celui que Racine, ſon illuſtre Rival dans le genre dramatique, prononca dans l'Académie Françoiſe en qualité de Directeur de cette Compagnie le 2. Janvier 1685. à la reception de Thomas Corneille, nommé Académicien à la place de ſon frere.

Racine, après avoir repreſenté l'état pitoyable où étoit le Théatre parmi nous, ſans ordre, ſans grace, ſans regle ; & ce qui eſt de plus pernicieux, ſans honnêteté & ſans bienſéance, » fait connoître la force avec laquelle Corneille ſurmontant » tout obſtacle fit le premier paroître ſur la Scene la raiſon ac- » compagnée de toute la pompe & de tous les ornemens dont » notre Langue eſt capable, & ſçut accommoder heureuſe- » ment le vraiſemblable & le merveilleux, en laiſſant bien

[a] Tragédie de *Sertorius*, Acte III. Scene I.

» loin de lui tout ce qu'il avoit de Rivaux. Où trouvera-t'on, » *(dit-il)* un Poëte, qui ait poſſedé à la fois tant de grands » talens & tant d'excellentes parties; l'art, la force, le juge- » ment, l'eſprit; quelle nobleſſe! quelle œconomie dans les » ſujets! quelle vehemence dans les paſſions! quelle gravité » dans les ſentimens! quelle dignité, & en même tems quelle » prodigieuſe varieté dans les caracteres! combien de Rois, de » Princes, de Heros, nous a-t'il repreſentez, toûjours tels qu'ils » devoient être, toûjours uniformes avec eux-mêmes, & ja- » mais ne reſſemblant les uns aux autres? parmi tout cela une » magnificence d'expreſſion proportionnée aux maîtres du » monde, qu'il fait ſouvent parler; capable néanmoins de » s'abaiſſer quand il veut, & de deſcendre juſqu'aux ſimples » naïvetez du Comique, où il eſt encore inimitable.

„ Perſonnage veritablement né pour la gloire de ſon pays, „ comparable, je ne dis pas à tout ce que l'ancienne Rome a „ d'excellens Tragiques, puiſqu'elle confeſſe elle-même qu'en „ ce genre elle n'a pas été fort heureuſe, mais aux Eſchiles, „ aux Sophocles, aux Euripides, dont la fameuſe Athenes ne „ s'honore pas moins, que des Themiſtocles, des Periclès, „ des Alcibiades, qui vivoient en même tems qu'eux. La Scene „ retentit encore des acclamations qu'exciterent à leur naiſ- „ ſance le Cid, Horace, Cinna, Pompée, tous ces chefs-d'œu- „ vres repreſentez depuis ſur tant de théatres, traduits en tant „ de Langues, & qui vivront à jamais dans la bouche des „ hommes.

En effet, rien ne pouvoit mieux établir la gloire de Corneille, que les ſentimens qu'a conçus de lui l'homme le plus capable de juger de ſon merite & de l'excellence du Poëme dramatique; ſentimens ſur leſquels les Sçavans & les perſonnes du meilleur goût ſont d'accord, quoiqu'ils conviennent que tous ſes ouvrages ne ſoient pas d'une égale beauté, & que ceux qu'il a compoſez dans la force de ſon âge l'emportent de beaucoup ſur ceux qu'il a faits dans ſa jeuneſſe & dans ſa vieilleſſe; cependant on trouve dans ſes Pieces les plus foibles des traits, qui ſentent toûjours le grand Poëte; c'eſt dont on ne peut pas diſconvenir à l'égard de ſes derniers ouvrages, & c'eſt ce que marque Bayle dans l'éloge qu'il a fait de Corneille, qu'il met au-deſſus de tous les Poëtes Tragiques qui ayent jamais été. Il

PIERRE CORNEILLE. dit que quoique les Tragédies d'*Attila*, de *Berenice*, de *Pulchérie* & de *Suréna*, qui ſont les dernieres productions de Corneille, n'ayent pas eu le même éclat du *Cid* ou d'*Horace*, ces Pieces ne laiſſent pas d'être pleines de choſes inimitables, où l'on voit la nobleſſe & la grandeur Romaine dont l'eſprit de leur Auteur étoit tout rempli.

En effet, qu'on liſe la Tragédie de *Suréna*, par où Corneille a fini, étant âgé de 70 ans, peut-on trouver des ſentimens plus nobles & plus élevez que ceux qui ſont repandus dans cette Piece, qui eſt digne de la grande reputation de ſon Auteur. Il ne pouvoit pas mieux terminer ſa carriere que par les Vers qu'il a mis dans la bouche de Suréna expirant, & qui me paroiſſent bien convenir à Corneille lui-même; les voici.

J'ai vêcu pour ma gloire autant qu'il falloit vivre,
Et laiſſe un grand exemple à qui pourra me ſuivre.

Ces Vers ſont à la fin du quatriéme Acte de cette Piece, qui eſt terminée par un trait de ce ſublime que Corneille a mis quelquefois dans ſes Tragédies : c'eſt quand Palmis, ſœur de Suréna apprend à Euridice la mort de ſon Amant; elle finit par ce Vers :

Quoi! vous cauſez ſa perte, & n'avez point de pleurs.

Euridice répond :

Non je ne pleure point, Madame, mais je meurs.

Elle dit enſuite en tombant évanouie entre les bras d'Orméne, ſa Dame d'honneur :

Genereux Suréna, reçoy toute mon ame.

M. de Fontenelle, l'illuſtre neveu de M. Corneille, dans les Memoires qu'il nous a donnez ſur la vie & ſur les ouvrages de ſon oncle, inſerez dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, en fait le portrait, & dépeint ainſi ſon caractere.

„ M. Corneille étoit aſſez grand & aſſez plein, l'air fort „ ſimple & fort commun, toûjours negligé & peu curieux de „ ſon exterieur. Il avoit le viſage aſſez agréable, un grand nez, „ la bouche belle, les yeux pleins de feu, la phyſionomie vive, „ des traits fort marquez & propres à être tranſmis à la po-

„ ſterité

„ ſterité dans une Médaille ou dans un Buſte. Sa prononciation „ n'étoit pas tout-à-fait nette ; il liſoit ſes Vers avec force, „ mais ſans grace.

„ Il ſçavoit les belles Lettres, l'Hiſtoire, la Politique ; mais „ il les prennoit principalement du côté qu'elles ont rapport „ au Théatre. Il n'avoit pour toutes les autres connoiſſances „ ni loiſir, ni curioſité, ni beaucoup d'eſtime. Il parloit peu, „ & même ſur la matiere qu'il entendoit ſi parfaitement. Il „ n'ornoit pas ce qu'il diſoit ; & pour entendre le grand Cor- „ neille, il falloit lire.

„ Il étoit mélancolique : il lui falloit des ſujets plus ſolides „ pour eſperer & pour ſe réjouir, que pour ſe chagriner ou „ pour craindre. Il avoit l'humeur bruſque & quelquefois rude „ en apparence : au fond il étoit très-aiſé à vivre, bon frere, „ bon mari, bon parent, tendre & plein d'amitié. Son tem- „ perament le portoit aſſez à l'amour, mais jamais au liberti- „ nage, & rarement aux grands attachemens. Il avoit l'ame „ fiere & independante, nulle ſoupleſſe, nul manége ; ce qui „ l'a rendu très-propre à peindre la vertu Romaine, & très- „ peu propre à faire ſa fortune. Il n'aimoit point la Cour, il y „ apportoit un viſage preſque inconnu, un grand nom qui ne „ s'attiroit que des louanges, & un merite qui n'étoit point le „ merite de ce pays-là. Rien n'étoit égal à ſon incapacité pour „ les affaires, que ſon averſion ; les plus legeres lui cauſoient de „ l'effroi & de la terreur : quoique ſon talent lui eût beaucoup „ rapporté, il n'en étoit gueres plus riche ; ce n'eſt pas qu'il „ eût été fâché de l'être, mais qu'il fallût le devenir par une „ habileté qu'il n'avoit pas, & par des ſoins qu'il ne pouvoit „ prendre. Il ne s'étoit point trop endurci aux louanges à force „ d'en recevoir ; mais s'il étoit ſenſible à la gloire, il étoit fort „ éloigné de la vanité. Quelquefois il ſe confioit trop peu à ſon „ rare merite, & croyoit trop facilement qu'il pouvoit avoir „ des Rivaux.

„ A beaucoup de probité naturelle il a joint dans tous les „ tems de ſa vie beaucoup de religion, & plus de pieté, que le „ commerce du monde n'en permet ordinairement. Il a eu ſou- „ vent beſoin d'être raſſuré par des Caſuiſtes ſur ſes Pieces de „ Théatre, & ils lui ont toûjours fait grace, en faveur de la „ pureté qu'il avoit établie ſur la Scene, des nobles ſentimens

PIERRE CORNEILLE. „ qui regnent dans ſes ouvrages & de la vertu qu'il a miſe juſ-
„ que dans l'amour.

CATALOGUE DES OUVRAGES DE P. CORNEILLE.

PIECES DE THE'ATRE.

I. *Mélite*, Comédie, 1630. II. *Clitandre*, Tragi-Comédie, 1632. III. *La Veuve*, Comédie, 1634. IV. *La Galerie du Palais Royal*, Comédie, 1635. V. *La Suivante*, Comédie, 1635. VI. *La Place Royale*, Comédie, 1635. VII. *Medée*, Tragédie, 1636. VIII. *L'Illuſion Comique*, Comédie, 1636. IX. *Le Cid*, Tragi-Comédie, 1637. X. *Horace*, Tragédie, 1641. XI. *Cinna*, Tragédie, 1643. XII. *Polieucte*, Tragédie, 1643. XIII. *Le Menteur*, Comédie, 1644. XIV. *Pompée*, Tragédie, 1644. XV. *Suite du Menteur*, Comédie, 1645. XVI. *Théodore*, Tragédie, 1646. XVII. *Rodogune*, Tragédie, 1646. XVIII. *Héraclius*, Tragédie, 1647. XIX. *Andromede*, Tragédie, 1649. XX. *D. Sanche d'Arragon*, Comédie heroïque, 1650. XXI. *Nicomede*, Tragédie, 1651. XXII. *Pertharite*, Tragédie, 1659. XXIII. *Oedipe*, Tragédie, 1659. XXIV. *La Toiſon d'or*, Tragédie, 1661. XXV. *Sertorius*, Tragédie, 1662. XXVI. *Sophonisbe*, Tragédie, 1663. XXVII. *Othon*, Tragédie, 1665. XXVIII. *Agéſilas*, Tragédie, 1666. XXIX. *Attila*, Tragédie, 1667. XXX. *Tite & Berenice*, Tragédie, 1671. XXXI. *Pulchérie*, Comédie heroïque, 1673. XXXII. *Suréna*, Tragédie, 1675. XXXIII. Le ſecond & troiſiéme Acte de *Pſiché*, Tragédie Ballet, 1671. dont Moliere avoit fait le plan de la Piece, le Prologue & pluſieurs Scenes, ſont auſſi de Pierre Corneille : le Roi ayant donné peu de tems à Moliere pour compoſer cette Piece, il eut recours à Corneille & à Quinault, ce dernier ayant fait les paroles qu'on y chante.

On a differentes éditions du Théatre de Pierre Corneille ; ſçavoir, un en deux volumes in-folio de l'Imprimerie de Guillaume de Luynes, Rouen 1663. Le même Imprimeur a donné auſſi en 1678. & 1679. les Pieces de Théatre de Pierre & de Thomas Corneille, jointes enſemble en huit volumes in-12. qu'on a imprimées depuis en neuf volumes in-12. Paris, 1682. Nous avons encore une autre édition du Théatre de Pierre Corneille en cinq volumes in-12. avec des eſtampes en taille-douce à la tête de chacune de ſes Pieces, chez Charpentier,

Paris 1714. Enfin une derniere édition du Théatre de Pierre & de Thomas Corneille, par la Compagnie des Libraires, dix volumes in-12. Paris 1722. & 1723.

OUVRAGES DIVERS DE P. CORNEILLE.

I. *Mélanges Poëtiques*, in-8°. Paris 1632. II. *Lettre Apologetique du ſieur Corneille, contenant ſa Réponſe aux Obſervations faites par le ſieur de Scudery ſur le Cid*, in-8°. Rouen 1637. III. *L'Imitation de Jeſus-Chriſt, traduite & paraphraſée en Vers françois*, in-4°. Rouen 1656. les deux premiers livres ayant paru dès l'an 1651. On a auſſi une jolie édition de ce Livre avec des eſtampes en taille-douce à la tête de chaque chapitre, volume in-16. imprimé chez Laurent Maurry, Rouen 1656. & une autre très-belle in-4°. chez Robert Etienne, Paris 1658. IV. *Louanges de la ſainte Vierge*, compoſées en rimes latines par S. Bonaventure, & miſes en Vers françois, in-12. Paris 1665. V. *L'Office de la ſainte Vierge, tant en Proſe, qu'en Vers, avec les ſept Pſeaumes Penitentiaux, les Vêpres, les Complies des Dimanches, & tous les Hymnes du Breviaire Romain*, in-12. Paris 1670. VI. Trois Diſcours en Proſe, imprimez au-devant de ſon Théatre: 1°. *De l'utilité & des parties du Poëme dramatique.* 2°. *De la Tragédie.* 3°. *Des trois Unitez.* VII. Poëſies diverſes, latines & françoiſes en feuilles volantes dans les *Triomphes de Louis le Juſte*; dans les *Epinicia Muſarum* à la louange du Cardinal de Richelieu; dans les Recueils de Sercy; dans les Poëſies du Pere de la Rue; dans celles de Santeuil. Ode au R. Pere Lidet de la Compagnie de Jeſus ſur ſon *Traité de la Théologie des Saints*, rapportée dans le Mercure du mois de Decembre 1727. page 2894.

M. de Fontenelle dit encore que Corneille avoit traduit en Vers françois les deux premiers livres de la Thebaïde, Poëme latin du Stace, qui ont été imprimez, mais dont il n'a pû retrouver d'exemplaire de cette traduction. Il ajoûte auſſi que ſon oncle faiſoit fort bien des Vers latins, & qu'il en fit ſur la Campagne de Flandres en 1667. de ſi beaux, que non-ſeulement pluſieurs perſonnes les mirent en françois, mais que les meilleurs Poëtes Latins en prirent l'idée, & les mirent encore en latin. Corneille avoit traduit ſa premiere Scene de Pompée en Vers du ſtile de Seneque le Tragique, pour lequel il n'avoit pas d'averſion, non plus que pour Lucain.

Pour l'examen & le jugement qu'on peut faire ſur les ouvrages de P. Corneille, *Voyez* les *Préfaces* ou les *Examens*, que Corneille lui-même a mis à la tête de chacune de ſes Pieces; Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1530. & au n°. 1554. article *Racine*, où l'on voit une maniere de Parallele de ces deux grands Poëtes; Saint Evremont, dans ſa *Diſſertation ſur le grand Alexandre*; Deſpréaux, *VII. Reflexion critique ſur Longin*; Bayle, *Nouvelles de la Republique des Lettres*, mois de Janvier 1685. article X. Ch. Perrault, *Eloges des Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle*; l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. Moreri. *Dict.*

CXXXI.

THOMAS CORNEILLE
LE JEUNE,

Frere de P. CORNEILLE, *né à Rouen l'an* 1625. *de l'Académie Françoiſe en* 1685. *mort à Andeli, petite Ville de la haute Normandie, le* 8. *Decembre* 1709. *dans ſa quatre-vingt-quatriéme année. (Poëte François.)*

Il y a eu une union ſi étroite entre les deux freres Mrs Corneille, & ils ont paſſé une ſi longue ſuite d'années enſemble, que j'ai cru n'être pas obligé à leur occaſion de ſuivre ſi exactement le tems de la mort des Poëtes & des Muſiciens raſſemblez ſur le Parnaſſe François, pour les rapprocher & les réunir ici.

Thomas Corneille fit toutes ſes études à Rouen chez les PP. Jeſuites. Son goût étoit ſi marqué pour la Poëſie dramatique, qu'étant en Rhetorique il compoſa en Vers latins une Piece de Théatre, que ſon Regent trouva ſi fort à ſon gré, qu'il l'adopta & la ſubſtitua à celle qu'il devoit faire repreſenter par ſes Ecoliers pour la diſtribution des Prix. Peu de tems après ſa ſortie du College le jeune Corneille fit connoître ſon heureux talent pour la Poëſie Françoiſe par une traduction en Vers françois de quelques *Metamorphoſes d'Ovide*, & de quelques *Epîtres* de ce Poëte Latin. On imprima en 1670. ſa Traduction de ſept Epîtres choiſies de celles des Heroïdes d'Ovide.

Il

Il commenca dès l'âge de vingt ans à travailler pour le Théatre, & nous a donné pendant le cours de ſa vie un grand nombre de Pieces, qui ont été reçuës favorablement du Public, & dont pluſieurs ſont encore repreſentées aujourd'hui avec ſuccès : en voici le catalogue. I. *Les engagemens du hazard*, Comédie. II. *Le feint Aſtrologue*, Comédie. III. *Dom Bertrand de Cigaral*, Comédie. IV. *L'Amour à la mode*, Comédie. V. *La Paſtorale du Berger extravagant*, Comédie. VI. *Le charme de la Voix*, Comédie. VII. *Le Géolier de ſoi-même*, Comédie. VIII. *Les illuſtres Ennemis*, Comédie. IX. *Berenice*, Tragédie. X. *Timocrate, Roi de Crete*, Tragédie. XI. *L'Empereur commode*, Tragédie. XII. *Stilicon*, Tragédie. XIII. *Le Galant doublé*, Comédie. XIV. *Camma, Reine de Galatie*, Tragédie. XV. *Maximilien*, Tragédie. XVI. *Pyrrhus, Roi d'Epire*, Tragédie. XVII. *Perſée & Demetrius, fils de Philippe Roi de Macedoine*, Tragédie. XVIII. *Antiochus*, Tragédie. XIX. *Le Baron d'Albicrack*, Comédie. XX. *La Mort d'Annibal*, Tragédie. XXI. *La Comteſſe d'Orgueil*, Comédie. XXII. *L'Inconnu*, Comédie. XXIII. *Circé*, Tragédie. XXIV. *Ariane*, Tragédie. XXV. *Theodat*, Tragédie. XXVI. *Le Comte d'Eſſex*, Tragédie. XXVII. *La Mort d'Achille*, Tragédie. XXVIII. *D. Ceſar d'Avalos*, Comédie. XXIX. *Bradamante*, Tragédie. XXX. *Le Feſtin de Pierre*, mis en Vers d'après la Comédie en Proſe de Moliere, qui porte ce titre. Toutes les Pieces compriſes dans ce catalogue ſont en Vers, & en cinq Actes.

On a commencé d'abord à raſſembler les Pieces de Théatre de Thomas Corneille, & celles de Pierre Corneille ſon frere, dans une édition en ſept volumes in-12. Rouen, 1669. Depuis dans une édition plus ample en neuf volumes in-12. Paris, 1682. mais l'édition la plus complette qu'on ait donnée, contenant ſeulement le Théatre de Thomas Corneille, eſt celle que la Compagnie des Libraires a donnée en cinq volumes in-12. Paris, 1722.

Thomas Corneille a montré auſſi ſon heureux talent pour la Poëſie chantante par les trois Tragédies qu'il a données au Théatre de l'Opera ; ſçavoir, celle de *Pſiché* [a], celle de *Bellerophon*, & celle de *Medée*, les deux premieres miſes en Muſique par Lully, & la troiſiéme par Charpentier.

C'eſt lui qui a diſpoſé ſur les Memoires de M. de Viſé (Auteur

[a] M. de Fontenelle a eu beaucoup de part à cette Piece, y ayant travaillé conjointement avec Thomas Corneille, ſon oncle.

THOMAS CORNEILLE. du Mercure) la Comédie de *la Devineresse*, ou de *Madame Jobin*, Piece en Proſe en cinq Actes, qui fut repreſentée la premiere fois en 1679. avec un ſuccès prodigieux, ayant été jouée quarante-huit fois de ſuite ſans intermiſſion d'aucune autre Piece, & qui depuis a été bien reçuë du Public pluſieurs fois qu'elle a été remiſe au Théatre. Il a eu auſſi la plus grande part à la Comédie du *Deuil* & à celle de *l'Eſprit folet*, deux Pieces qui paſſent ſous le nom d'Haute-Roche, Comédien.

Les œuvres en Proſe de Thomas Corneille ne ſont pas moins nombreuſes & moins conſiderables que ſes Poëſies : elles conſiſtent en un *Dictionaire des Arts*, deux volumes in-fol. Paris 1694. en un *Dictionaire univerſel, geographique & hiſtorique*, trois volumes in-folio, Paris 1707. On y connoît ſon application continuelle au travail & ſa grande érudition : quoique des ouvrages auſſi étendus que ces deux Dictionaires demandent à être retouchez dans quelques endroits ; on doit toûjours lui avoir une grande obligation de les avoir donnez au Public. C'étoit le deſſein de l'Auteur de donner une ſeconde édition de ces deux Dictionaires, quoiqu'il eût perdu l'uſage de la vûë. Les *Remarques ſur Vaugelas pour la pureté de la Langue françoiſe*, qu'il avoit données auparavant, ſont auſſi au nombre de ſes ouvrages en Proſe, & ſont des preuves certaines qu'il poſſedoit bien notre Langue.

Perſonne n'a jamais plus travaillé que Thomas Corneille, & avec plus de facilité. Il avoit d'ailleurs une memoire prodigieuſe : il ſuffit de rapporter à ce ſujet ce que marque de Viſé dans le Mercure Galant du mois de Mai 1710. il dit que parmi les Tragédies de ce Poëte, *Ariane*, qui fut repreſentée pour la premiere fois en 1672. a paſſé pour un chef-d'œuvre ; que jamais Piece n'a été plus touchante & plus ſuivie ; & que ce qui doit ſurprendre tout le monde, c'eſt que Corneille étant retiré à la campagne, avoit fait cette Piece en quarante jours ; qu'il n'avoit pas moins de facilité à travailler à ſes ouvrages de Théatre, que de memoire pour les retenir ; & que tous ceux qui l'ont connu particulierement ont été témoins que lorſqu'il étoit prié de lire ſes Pieces dans quelque compagnie, il étoit ſi ſûr de ſa memoire, que très-ſouvent il ne les portoit point avec lui, & qu'il les recitoit mieux qu'aucun Comédien n'auroit pû faire.

Thomas Corneille étoit auſſi un vrai Dictionaire Poëtique François, ſoit pour la conſtruction du Vers, ſoit pour la Rime ſoit pour les exemples & les citations des endroits les plus remarquables de nos meilleurs Poëtes. Il ſçavoit parfaitement les regles du Théatre; & aucun de nos Poëtes Dramatiques n'a mieux entendu que lui ce qu'on appelle le plan & la conduite d'une Piece.

Quoiqu'il fut devenu octogenaire, il conſerva toûjours le ſurnom de *jeune*; & le Public, qui le voyoit avec plaiſir paroître aux Spectacles dans un âge très-avancé avec des cheveux tout blancs, diſoit toûjours : *Voilà Corneille le jeune.* Il étoit aimé & eſtimé de toutes les perſonnes avec leſquelles il avoit eu quelque relation, ſoit pour les ouvrages d'eſprit, ſoit pour le commerce de la vie; & il avoit tant de droiture & un caractere ſi doux & ſi aimable, que dans le cours d'une longue vie il ne ſe fit pas un ſeul ennemi.

Roſteau a parlé judicieuſement des Poëſies de Thomas Corneille; il dit qu'elles ne ſont pas indignes du nom du grand Corneille, mais qu'elles ſont dans la Republique des Lettres à l'égard de celles de ſon frere, ce qu'un cadet eſt à l'égard de l'aîné dans la maiſon d'un pere.

La Famille des Corneilles eſt une de celles que la nature a le plus favoriſée pour tous les grands talens de l'eſprit & pour la belle érudition. M. de Fontenelle, le digne neveu des Corneilles, ſoutient bien noblement la gloire de cette Famille par les excellens ouvrages qui ſortent de ſa plume.

M. de la Motte fut reçu à l'Académie Françoiſe en 1710. à la place de M. Thomas Corneille : le Diſcours qu'il prononça, où il fait l'éloge de ſon Prédeceſſeur eſt une Piece achevée, & qui merite bien d'être lûë. M. Aſſelin, Proviſeur du College d'Harcourt, a compoſé auſſi une Eglogue, où il introduit des Bergers, dont un parle ainſi de T. Corneille, que la mort venoit d'enlever, & qui eſt deſigné dans cette Eglogue ſous le nom de *Palemon.*

Sa charmante douceur ſçut tous nous engager;
Sa vertu n'avoit rien de triſte & de ſauvage;
De nos ſages plaiſirs il animoit l'uſage :
Lui-même aimant nos jeux, avec nous dans nos bois
Souvent à nos Concerts il a mêlé ſa voix.

*

Quelle voix chantoit mieux ARIANE *abuſée,*
Et l'horrible ſerment du parjure THESE'E *?*
Les flots qu'il ſuſpendoit craignoient de s'agiter,
Les échos écoutoient, & n'oſoient repeter.

V. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1542. Moreri, *Dictionaire.*

On vient de faire connoître dans les deux articles precedens, que PIERRE CORNEILLE *a fait paroître le premier la Tragédie Françoiſe avec toute ſa grandeur & tout ſon éclat ; que* THOMAS CORNEILLE *cherchant à ſuivre les traces de ſon frere, a compoſé pluſieurs Pieces qui ſont encore aujourd'hui repreſentées avec ſuccès ſur notre Théatre. On a marqué à l'article* CII. *que* MOLIERE, *ce grand Poëte Comique, avoit fait monter la Comédie françoiſe à ſon plus haut degré. Pour marquer le tems que nos Pieces de Théatre, appellées* Opera, *& que notre Muſique, ſoit de chambre, ſoit d'Egliſe, ont commencé à faire honneur à la France, j'ai cru n'être pas obligé de ſuivre ici ſi ſcrupuleuſement l'ordre chronologique, ou plûtôt* necrologique, *des Poëtes & des Muſiciens du Parnaſſe François, pour donner une ſuite de Poëtes & de Muſiciens contemporains, qui ont une liaiſon très-étroite enſemble, & qui ont contribué preſque en même tems à faire briller nos* Opera, *nos Concerts & notre Muſique d'Egliſe, & qui les ont portez à leur plus haut degré de perfection.*

On pourra ſe ſatisfaire auſſi à ce ſujet dans les Remarques ſur la Poëſie & ſur la Muſique Françoiſes, depuis la page xliv. *juſqu'à la page* xlix.

CXXXIII.

PIERRE PERRIN,

Natif de Lyon, Introducteur des Ambaſſadeurs près GASTON DE FRANCE, DUC D'ORLEANS, *mort vers l'an* 1680. *(Poëte François.)*

Perrin vint à Paris, & portant le petit Collet il ſe donna le titre d'Abbé, qui lui fit plus d'honneur que de profit; car je ne crois pas qu'il ait poſſedé d'Abbaye: cependant il eut un accès aſſez favorable auprès de pluſieurs grands Seigneurs, & fut pourvû après Voiture de la place d'Introducteur des Ambaſſadeurs près Gaſton Duc d'Orleans. Il obtint auſſi du Roi en 1669. le privilege pour l'établiſſement des Opera en France, à l'imitation de ceux d'Italie; mais en 1672. il ceda ce privilege à Lully, ce qui eſt rapporté à l'article ci-après de Lully, & encore plus amplement dans les Remarques ſur la Poëſie & la Muſique Françoiſes, pages xlix. & l.

L'Abbé Perrin à la verité eſt un Poëte mediocre, mais on ne peut lui refuſer quelque place ſur le Parnaſſe François, comme à celui qui a imaginé le premier de donner des Opera François, & ayant compoſé les paroles des deux premieres qui ayent paru dans ce goût; ſçavoir une Paſtorale en cinq Actes, repreſentée d'abord à Iſſy en 1659. & enſuite à Vincennes devant le Roi, & la Paſtorale de *Pomone* en cinq Actes, repreſentée à Paris l'an 1671. ces deux Pieces ayant été miſes en Muſique par Cambert, Surintendant de la Muſique de la Reine, mere de Louis XIV. Perrin fit auſſi les paroles d'une Piece intitulée *Ariane*, & Cambert en compoſa la Muſique: il y eut pluſieurs repetitions de cette Piece dans la Gallerie du Palais du Cardinal de Mazarn, & la Piece plut beaucoup; mais la maladie & la mort de ce Cardinal empêcherent qu'elle ne fût exécutée ſur un théatre public.

On doit paſſer quelque choſe à Perrin & lui pardonner les Vers foibles qui ſe trouvent dans la plûpart de ſes ouvrages, comme au premier inventeur de la Poëſie Dramatique chantante en France, que Quinault peu de tems après lui rendit ſi gracieuſe & ſi parfaite. Deſpréaux a eu auſſi quel-

que raiſon de parler de Perrin dans ces termes.

Perrin a de ſes Vers obtenu le pardon,
Et la Scene Françoiſe eſt en proie à Pradon. Epître 8. Vers 59.

Outre les trois Pieces de Théatre dont on vient de parler, que Perrin a compoſées, il a fait encore un grand nombre de Poëſies, & preſque dans tous les genres, comme des *Odes;* des *Stances;* des *Elegies;* des *Sonnets;* des *Virelais;* des *Divertiſſemens;* des *Dialogues;* des *Noëls;* des *Chanſons;* un Poëme intitulé, *la Chartreuſe*, ou *la ſainte Solitude*, diſtribué en dix Odes; diverſes *Traductions*, dont les deux plus conſiderables ſont celle de *l'Enéide de Virgile* en Vers heroïques, & celle de *la pompe Royale de l'Entrée de la Reine dans Paris* en 1660. d'après le Poëme latin de BURAY, Avocat en Parlement.

La premiere partie des Poëſies de Perrin, porte ce titre, *Jeux de Poëſies ſur divers inſectes*, contenant pluſieurs petits Poëmes ſur le Papillon, l'Abeille, le Grillon, le Ver à ſoye, la Puce, la Fourmi, le Moucheron. Ce Recueil peut être regardé comme l'ouvrage qui fait le plus d'honneur à ſon Auteur par la deſcription ingenieuſe & aſſez étendue qu'il fait de la figure, des petits travaux & des amuſemens de ces ſortes d'animaux.

Oeuvres de Poëſie de Perrin, trois volumes in-12. Paris 1661.

CXXXIV.

GABRIEL GILBERT,

Pariſien, Secretaire des Commandemens de CHRISTINE, REINE DE SUEDE, *& ſon Reſident en France, mort à Paris vers* 1680. *(Poëte François.)*

Nous avons pluſieurs Poëſies de la compoſition de Gilbert, qui lui ont acquis quelque reputation dans le dix-ſeptiéme ſiecle. Ce Poëte a donné deux Pieces de Théatre; ſçavoir, *les Amours d'Ovide*, Paſtorale heroïque en cinq Actes, imprimée en 1663. & *Endimion*, autre Paſtorale en cinq Actes. Il compoſa auſſi les paroles d'un Opera intitulé, *les Peines &*

les Plaiſirs de l'Amour, Paſtorale repreſentée en 1672. Cambert en a fait la Muſique.

Gilbert a donné auſſi un Poëme, qui a pour titre, *l'Art de plaire*, à l'imitation de celui de *l'Art d'aimer* d'Ovide ; quelques *Sonnets*, *Madrigaux*, & autres petites Pieces de Vers, le tout raſſemblé par Guillaume de Luynes Libraire, volume in-12. Paris 1655. Son *Ode au Cardinal de Mazarin* en 1659. a merité l'eſtime des beaux Eſprits de ſon tems, de même que ſa traduction de quelques Pſeaumes ſur les mêmes meſures que ceux de Marot.

Quoique Gilbert eût eu des emplois aſſez conſiderables, il n'en devint pas plus riche ; & ſur la fin de ſa vie il auroit paſſé de triſtes jours, ſi M. d'Hervart, amateur des Gens de Lettres, ne lui eût donné un aſile favorable dans ſon Hôtel à Paris, où il mourut vers 1680.

Dans l'incertitude du tems précis de la mort de Gilbert on l'a placé après Perrin, comme étant celui qu'on peut dire avoir donné une Piece pour le Théatre de l'Opera immediatement après Perrin, qui tenta le premier en France ce genre de Poëſie, qu'on doit regarder comme un genre different de celui de quelques petits morceaux de Poëſie, compoſez pour quelques Spectacles en Muſique, & quelques Ballets, repreſentez avant nos Opera.

CXXXV.

CAMBERT,

Organiſte de l'Egliſe de ſaint Honoré à Paris, Surintendant de la Muſique de la Reine mere, ANNE D'AUTRICHE, *mort à Londres en* 1677.

Cambert ſe fit connoître d'abord par la maniere ſçavante dont il touchoit l'Orgue ; & ſon merite étant connu à la Cour, la Reine mere, Anne d'Autriche, le choiſit pour Surintendant de ſa Muſique.

Il eſt le premier en France qui ait donné de grands morceaux de Muſique, ſous le titre d'Opera. L'Abbé Perrin l'aſſocia avec lui au privilege que le Roi lui avoit accordé en 1669.

pour l'établiſſement des Opera en France. Cambert avoit compoſé la Muſique d'une Paſtorale en cinq Actes, qui fut repreſentée à Iſſy dès l'an 1659. & peu de tems après à Vincennes devant le Roi & toute ſa Cour. Il fit en 1671. la Muſique de la Paſtorale intitulée *Pomone*, de même que celle de la Piece d'*Ariane*. Ces trois Pieces, dont les paroles ſont de l'Abbé Perrin, & la Muſique de Cambert, doivent être regardées comme celles qui ont donné naiſſance à nos Opera; elles furent auſſi fort goûtées du Public, & firent beaucoup d'honneur à leurs Auteurs. Cambert donna en 1672. un quatriéme Opera, intitulé *les peines & les plaiſirs de l'Amour*, dont Gilbert avoit compoſé les paroles, & qui n'eut pas moins de réuſſite que les trois précedens. Ce Muſicien a compoſé auſſi quelques Divertiſſemens, Chanſons & autres petits morceaux de Muſique, dont l'Abbé Perrin lui avoit donné les Paroles.

Le chagrin que Cambert eut en 1672. de voir Lully poſſeſſeur du privilege de l'Opera, & la grande reputation où étoit ce Muſicien, l'obligea de paſſer en Angleterre, où le Roi Charles II. lui donna la charge de Surintendant de ſa Muſique, qu'il exerça juſqu'en 1677. qu'il mourut à Londres.

CXXXVI.

HENRI DU MONT,

Organiſte de l'Egliſe de S. Paul & de Monſieur le DUC D'ANJOU *frere unique du Roi, Compoſiteur & Maître de la Muſique de la Chapelle du Roi & de la Reine, Abbé de Notre-Dame de Silly, mort l'an* 1684. *inhumé à Saint Paul.*

Il nâquit en 1610. dans le Dioceſe de Liege, & vint aſſez jeune à Paris, où il fit connoître ſon beau genie & ſes heureux talens pour la Muſique, qu'il ne fit que perfectionner dans une Ville telle que Paris, où pluſieurs Muſiciens travailloient à l'envi à ſe diſtinguer dans leur Art.

Du Mont obtint l'Orgue de Saint Paul, & ſe fit admirer par la maniere dont il touchoit cet Inſtrument. Monſieur le Duc d'Anjou, frere unique du Roi, qui prit en 1661. le titre de MONSIEUR, voulut l'avoir auſſi pour ſon Organiſte: mais quelque tems après le Roi ayant entendu quelques morceaux

de

de la compoſition de ce Muſicien, en fut ſi ſatisfait, qu'il lui accorda la Charge de Maître de la Muſique de ſa Chapelle : la Reine lui donna auſſi la même Charge dans ſa Maiſon, & le fit nommer à l'Abbaye de Silly.

Nous avons pluſieurs *Motets* de Dumont, qui ſont encore aujourd'hui eſtimez de nos plus grands Muſiciens : & l'on peut dire qu'il a ſurpaſſé, ſur-tout pour la Muſique d'Egliſe, tous les Muſiciens qui l'avoient précedé.

Il a donné des *Motets* à une & à pluſieurs voix ; il en a donné à grands chœurs, & même à deux chœurs. On a encore de lui cinq grandes Meſſes dans un très-beau Plein-Chant, appellées *Meſſes Royales*, que l'on chante dans pluſieurs Couvents de Paris, comme aux grands Cordeliers & aux Carmes de la Place Maubert, &c. Ces ouvrages ſont imprimez à Paris chez Ballard. On trouve encore chez le même Imprimeur d'autres morceaux de Muſique de Dumont, qui ſont intitulez, *Mélanges à deux, trois, quatre & cinq parties, avec la Baſſe continue, contenant pluſieurs Chanſons, petits Motets, Magnificat, les Litanies de la Vierge, Préludes, & Allemandes pour l'Orgue & la Viole*, & un *Motet de l'Eternité*, à voix ſeule avec la Baſſe continue.

Dumont eſt le premier de nos Muſiciens François, qui ait employé dans ſes ouvrages la Baſſe continue, qui fait un ſi bel effet dans la compoſition de la Muſique.

Ce ſçavant Muſicien mourut à Paris l'an 1684. âgé de 74 ans, & fut inhumé dans l'Egliſe de ſaint Paul, dont il a été Organiſte pendant 45 ans ; on lui a élevé un beau Mauſolée dans cette Egliſe contre un pilier proche de l'Orgue ; il eſt de marbre blanc : on y voit une Pyramide où ſon Buſte eſt attaché. La Muſique ſous la figure d'une femme affligée, ayant à côté d'elle une Orgue & une Baſſe de Viole, tient un papier à la main avec ces paroles miſes en Muſique : *Suſpendimus Organa noſtra, & verſa eſt in luctum modulatio.* Une longue Inſcription ou Epitaphe marque tous les titres & les belles qualitez de ce Muſicien.

CXXXVII.

MICHEL LAMBERT,

Muſicien né en 1610. *à Vivonne petite Ville du Poitou, Maître de la Muſique de la Chambre du Roi, mort à Paris en* 1696. *âgé de* 86 *ans, inhumé dans l'Egliſe des petits Peres.*

Il vint fort jeune à Paris, où il eut entrée chez le Cardinal de Richelieu, qui dans ſes momens de delaſſement prenoit beaucoup de plaiſir à l'entendre chanter.

Lambert jouoit très-bien du Luth & du Tuorbe, dont il accompagnoit les ſons melodieux de ſa voix avec un art & un goût admirable; ce que l'Abbé Perrin a voulu faire connoître par le Sonnet ſuivant, qu'il lui adreſſe.

Amphion de nos jours, alors que je te vois
Dans ton cercle brillant de beautez ſans pareilles,
Qui prêtent à tes chants le cœur & les oreilles,
Et ſe laiſſent ravir aux charmes de tes doigts.
Je crois voir les petits du doux Chantre des bois,
Qui d'un pere ſçavant écoutent les merveilles;
Ou bien un jeune Eſſain de naiſſantes Abeilles,
Qui ſuivent les accens d'un Luth ou d'une Voix.
Je penſe voir Orphée aux Nimphes de la Thrace,
Ou le docte Apollon aux Vierges du Parnaſſe,
Apprendre tour à tour mille chants amoureux;
Ou, ſi ce n'eſt point trop s'emporter aux louanges,
L'Archange qui préſide au chœur des Bienheureux,
Conduire dans le Ciel la Muſique des Anges.

Colletet a fait auſſi cette Epigramme à la gloire de Lambert.

Voulez-vous ſçavoir ſi j'eſtime
Ce Luth, dont la douceur m'anime;
Cette harmonie & ces beaux airs?
Afin que je m'explique,
Je porterai ſi haut ces concerts de Muſique,
Que leurs tons effacez paroîtront dans mes Vers;
Et ſe feront ouir aux bouts de l'Univers.

Lambert fut pourvû d'une Charge de Maître de la Muſique de la Chambre du Roi : ſa reputation ne fit qu'augmenter, & toutes les perſonnes de la premiere diſtinction ſe faiſoient un plaiſir d'apprendre de lui le bon goût du chant ; & même une bonne partie de ces perſonnes ne faiſoit point de difficulté d'aller chez lui, où il tenoit une façon d'Académie pour donner ſes leçons, & où il chantoit ſes excellens airs en s'accompagnant du Tuorbe au milieu d'un cercle brillant, tel que celui qui eſt dépeint dans la premiere Stance du Sonnet ci-deſſus.

On le ſuivoit même juſqu'à ſa maiſon de campagne de *Puteau* ſur Seine à deux lieuës de Paris, où il formoit de charmans Concerts dans ſes appartemens, ſes jardins & ſes boſquets. Il eut pluſieurs celebres Eleves, entr'autres Mlle Hilaire ſa belle-ſœur, qui chantoit les premiers rôles dans les Ballets du Roi, Mlle le Froid, & Madame de Chanlo.

Deſpréaux dans ſa troiſiéme Satire, en faiſant le recit d'un repas ridicule, fait connoître en quelle reputation étoit Lambert, & combien les perſonnes du premier ordre & du meilleur goût ſe faiſoient fête de le poſſeder.

Vers 25. *Moliere avec Tartuffe y doit jouer ſon rôle ;*
Et Lambert, qui plus eſt, m'a donné ſa parole ;
C'eſt tout dire en un mot, & vous le connoiſſez.
Quoi Lambert ? Oui Lambert. A demain. C'eſt aſſez.

Lambert eſt le premier en France qui ait fait ſentir les vrayes beautez de la Muſique vocale, & la juſteſſe & les graces de l'expreſſion. Il imagina auſſi de doubler la plus grande partie de ſes airs, pour faire valoir la legereté de la voix & l'agrement du goſier par pluſieurs paſſages, & roulades brillantes & gracieuſes, où il a très-bien réuſſi.

Perrin, Boiſrobert, Quinault, & ſur-tout Benſerade fourniſſoient à Lambert les paroles des airs qu'il compoſoit. La mort reſpecta long-tems la vie de cet illuſtre Muſicien, & l'enleva de ce monde en 1696. âgé de quatre-vingt ſix ans. Il fut enterré dans l'Egliſe des Petits Peres proche la place des Victoires, ſous la même tombe que Lully, qui avoit épouſé ſa fille unique.

On a quelques Recueils des œuvres de Lambert, dont un

fut gravé en 1666. On y voit le Sonnet de l'Abbé Perrin au commencement ; mais le plus complet de tous ces Recueils contenant pluſieurs airs, à une, deux, trois & quatre parties avec la Baſſe continue, a été imprimé chez Chriſtophle Ballard en un volume in-folio, Paris 1689.

Lambert a donné auſſi quelques petits Motets, & des leçons de Tenebres d'un très-bon goût & très-propres pour la voix des Dames.

Du tems de Lambert il parut pluſieurs Muſiciens, dont la plûpart ſuivirent ſes traces, c'eſt-à-dire, qui travaillerent dans un goût tendre & gracieux : on doit mettre de ce nombre BOESSET & LE CAMUS, tous deux Maîtres & Compoſiteurs de la Muſique de la Chambre du Roi, qui s'acquirent de la reputation par leurs Chanſons. On peut mettre auſſi de ce nombre BOESSET le fils, MOLLIER, RICHARD, MOULINIE'. Parmi les Muſiciens contemporains de Lambert, SICARD réuſſiſſoit très-bien dans les airs à boire ; on a de lui des airs de baſſe-Taille d'un très-grand goût. DU BUISSON peut bien paroître encore ici ; c'étoit un fameux Buveur, qui donnoit volontiers des leçons de Muſique & de table à M^rs les Etrangers, & ſur-tout aux Allemands, qui venoient paſſer quelque tems à Paris : il a compoſé un grand nombre d'airs Bacchiques des plus agréables. Les curieux de connoître les airs à chanter de tous les Muſiciens qu'on vient de nommer, en trouveront des Recueils imprimez chez Chriſtophe Ballard, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique.

CXXXVIII.

ROBERT.

L'Abbé Robert, Maître de la Muſique de la Chapelle du Roi, a compoſé pluſieurs Motets à grands Chœurs, imprimez en partition chez Chriſtophe Ballard, Paris 1684. Il ſe trouve auſſi chez le même Imprimeur une ſuite de Pieces de Symphonie en partition du même Auteur données en la même année, le tout imprimé par ordre exprès du Roi, comme il eſt marqué au titre de ces Livres.

Tous

Tous ces ouvrages font connoître que l'Abbé Robert étoit ſçavant dans ſon Art ; mais ſa Muſique n'a pas les mêmes agrémens & les mêmes graces que celle de quelques Muſiciens qui ont travaillé depuis lui dans ce genre de Muſique.

L'Abbé Robert pria le Roi en 1684. de lui permettre de ſe retirer, à cauſe de ſes infirmitez ; ce qui lui fut accordé. Il mourut à Paris deux ou trois ans après ſa retraite.

CXXXIX.

JEAN-BAPTISTE LULLY,

Né à Florence l'an 1633. Surintendant de la Muſique du Roi, & ſon Secretaire en la grande Chancellerie, mort à Paris le 22. Mars 1687. inhumé dans l'Egliſe des Petits-Peres proche la Place des Victoires, où l'on voit le ſuperbe Mauſolée qui lui a été élevé.

Quoique l'Italie ait donné naiſſance à Lully, il vint ſi jeune en France & y fut ſi peu de tems après naturaliſé, qu'on peut le regarder à juſte titre comme François, puiſque ſuivant la remarque de Charles Perrault, tous ſes ouvrages & le genie qui les a produits ont été formez en France.

Un de nos Officiers militaires paſſant par Florence engagea le jeune Lully de venir en France avec lui. Peu de tems après que Lully fut arrivé à Paris, l'excellente maniere dont il touchoit le Violon, le fit connoître ; & Mademoiſelle de Montpenſier l'ayant entendu jouer l'attacha à ſon ſervice, où il reſta peu de tems. Le Roi Louis XIV. ſur le recit qu'on lui avoit fait de ce Muſicien, ayant eu la curioſité de le voir & de l'entendre, fut ſi ſatisfait des airs qu'il exécuta devant lui, qu'il le retint à ſa Cour, lui donna inſpection ſur ſes Violons, & en créa même une nouvelle bande en ſa faveur, qu'on nomma *les petits Violons*, qui inſtruits par lui égalerent bientôt & même ſurpaſſerent la *Bande des Vingt-quatre*, la plus celebre de toute l'Europe. Il eſt vrai qu'ils avoient l'avantage de jouer des Pieces de la compoſition de Lully, Pieces d'un chant naturel & gracieux, & d'une eſpece toute differente de celles qu'on avoit entenduës juſques-là.

Avant Lully on ne conſideroit que le chant du deſſus dans

LULLY. les Pieces de Violon; la baſſe & les parties du milieu n'étoient qu'un ſimple accompagnement, un gros contre-point, que ceux qui jouoient ces parties compoſoient le plus ſouvent comme ils l'entendoient, rien n'étant plus aiſé qu'une ſemblable compoſition : mais Lully a fait chanter toutes les parties preſque auſſi agréablement que le deſſus : il y a introduit des fugues admirables, & ſur-tout des mouvemens tout nouveaux & juſques-là inconnus à tous les Maîtres : il a fait entrer agréablement dans les Concerts juſqu'aux Tambours & aux Timbales, inſtrumens qui n'ayant qu'un ſeul ton ſembloient ne pouvoir rien contribuer à la beauté d'une harmonie ; mais il a ſçu leur donner des mouvemens ſi convenables aux chants où ils entroient, que la plûpart étoient des chants de guerre & de triomphe, & qu'ils ne touchoient pas moins le cœur que les inſtrumens les plus harmonieux.

Il a ſçu parfaitement les regles de ſon Art ; mais au lieu que ceux qui l'ont précedé, n'ont acquis de la reputation que pour les avoir bien obſervées dans leurs ouvrages ; il s'eſt particulierement diſtingué en ne les ſuivant pas avec une exactitude ſervile, & en ſe mettant au-deſſus des regles & des preceptes. Un faux accord, une diſſonance étoit une écueil où échouoient les plus habiles ; & ç'a été de ces faux accords & de ces diſſonances que Lully a compoſé les plus beaux endroits de ſes ouvrages par l'art qu'il a eû de les préparer, de les placer & de les ſauver.

Ce ſont ces licences heureuſes que Lully a priſes dans la compoſition de ſa Muſique, qui ont rendu ſes ouvrages ſi beaux, ſi brillans & ſi admirables, & qui ont tiré notre Muſique d'un uniforme ſouvent ennuieux & d'une exactitude qui devient inſipide : mais il ſçavoit auſſi en uſer avec eſprit & jugement, & éviter une Muſique fautillante & ſans aucun chant. Il falloit enfin un homme tel que Lully pour donner la perfection aux OPERA, le grand chef-d'œuvre de la Muſique.

On a fait connoître aux Remarques ſur la Muſique françoiſe qu'on repreſentoit tous les ans dans la jeuneſſe de Louis XIV. de magnifiques Spectacles, qu'on appelloit *Ballets*, où il y avoit un corps de ſujet compoſé de pluſieurs entrées de Danſes, mêlées de Recits : Lully étoit l'auteur de preſque tous

les airs & de preſque toutes les Symphonies de ces Ballets.

Ces Spectacles étant goûtez à la Cour, Perrin qui avoit été Introducteur des Ambaſſadeurs auprès de Monſieur Jean Gaſton Duc d'Orleans, jugeant que les Opera à la maniere de ceux d'Italie pourroient être introduits en France, en demanda le privilege au Roi, & l'obtint : il fit enſuite une ſocieté avec Cambert, Maître de la Muſique de la Chambre de la Reine, & avec le Marquis de Sourdeac, qui entendoit parfaitement les machines & les decorations. Deux Opera furent repreſentez par leurs ſoins ; ſçavoir, *Pomone*, Paſtorale en cinq Actes ; & *les plaiſirs & les peines de l'Amour*, auſſi Paſtorale en cinq Actes, dont Cambert avoit fait la Muſique. Cette nouveauté plut au Public & eut aſſez de ſuccès ; mais ces interreſſez s'étant brouillez, Perrin tranſporta ſon privilege à Lully au mois de Novembre 1672. avec la permiſſion du Roi.

Ce fut alors que l'Opera parut entre les mains de Lully avec toutes les beautez & tout l'agrément qu'on pouvoit deſirer, & attira non-ſeulement l'admiration des François, mais celle des Etrangers. On trouve dans ſes Recits, dans ſes airs, dans ſes chœurs & dans toutes ſes ſymphonies un caractere juſte & vrai, une varieté merveilleuſe, une melodie & une harmonie qui enchante : ſes chants ſont ſi naturels & ſi inſinuans, que pour peu qu'une perſonne ait du goût pour la Muſique & l'oreille juſte, elle les retient facilement à la quatriéme ou cinquiéme fois qu'elle les entend ; auſſi les Perſonnes de diſtinction & le Peuple chantoient la plûpart des airs de ſes Opera ; les Palais & les plus beaux appartemens de même que les maiſons bourgeoiſes & les rues même en retentiſſoient : on dit que Lully étoit charmé de les entendre chanter ſur le Pont-neuf & aux coins des rues avec des couplets de paroles differentes de celles de l'Opera ; & comme il étoit d'une humeur très-plaiſante, il faiſoit arrêter quelquefois ſon caroſſe, & appelloit le Chanteur & le Joueur de Violon pour leur donner le mouvement juſte de l'air qu'ils exécutoient.

Lully a formé les plus grands Acteurs & les plus fameuſes Actrices, tels que les Beaumaviels, les Dumenis ; telles que la Demoiſelle Saint Chriſtophle, & la celebre Rochois, le vrai modéle de toutes les grandes Actrices qui ont paru de-

LULLY. puis ſur nos théatres : c'eſt lui qui a perfectionné la maniere de jouer des Inſtrumens & l'Orcheſtre de l'Opera. Il eſt le premier qui ait admis à l'Opera, dans les Concerts des appartemens & même dans la Muſique d'Egliſe les Hauts-bois, les Trompettes, & même les Tambours & les Timbales, comme on l'a marqué ci-deſſus. On peut dire qu'il a animé par ſa belle Muſique Quinault, ſon illuſtre Poëte, à compoſer des Vers admirables, & propres pour être mis en chant.

Enfin Lully merite avec raiſon le titre de Prince des Muſiciens François, étant regardé comme l'inventeur de cette belle & grande Muſique françoiſe, telle que celle de nos Opera, & des grands Concerts de Voix & de Symphonie, qui n'étoit connue que très-imparfaitement avant lui : il l'a portée à ſon plus haut point de perfection, & a été le pere de nos plus illuſtres Muſiciens qui travaillent dans ce goût. Auſſi les plus grands Maîtres de l'Art lui ont-ils donné de grandes louanges, & l'ont-ils regardé comme un excellent modele. Louigi ayant entendu quelquers airs de Violon de Lully, & entr'autres la *Chaconne des Magiciens du Ballet des Muſes*, en fut ſi charmé, qu'il partit de Rome auſſi-tôt pour venir à Paris & pour en connoître l'Auteur.

J'ai oui dire à un Gentilhomme de feu M. le Cardinal d'Eſtrées & à Baptiſte, un de nos plus grands Violons, que ce Cardinal étant à Rome & louant Corelli ſur la belle compoſition de ſes *Sonates*, il lui dit : Monſeigneur, c'eſt que j'ai étudié Lully. Voici auſſi ce qui m'arriva à Reggio Modene au mois de Mai de l'année 1719. pendant le tems de la Foire, une des plus conſiderables d'Italie ; j'allai pluſieurs fois entendre un très-bel Opera intitulé, *Bajazet*, de la compoſition de Franceſco Gaſparini ; je fis mon compliment à l'Auteur ſur la beauté de ſa Muſique, & je lui marquai ma ſurpriſe d'entendre en Italie une Muſique, princpalement pour les airs de Violons, auſſi naturelle & auſſi chantante que la ſienne. Il me répondit la même choſe que Corelli à M. le Cardinal d'Eſtrées, qu'il étudioit Lully, & qu'il étoit enchanté de ſes ouvrages.

Collaſſe, la Loüette, Marais des Marets ſe ſont fait honneur de ſe dire les éleves de Lully, & preſque tous nos meilleurs Muſiciens l'ont regardé comme leur modéle.

François Couperin, Organiſte du Roi, dont nous avons pluſieurs

pluſieurs morceaux de Muſique très-eſtimez, & entr'autres ſix volumes de Pieces d'un excellent goût pour le Claveſſin, qu'on peut auſſi exécuter ſur le Violon & ſur la Flute ; a compoſé un Concert de Symphonie intitulé, *l'Apotheoſe de Lully*, pour rendre ſon hommage à ce grand Muſicien.

Lully divertiſſoit infiniment le Roi par ſa Muſique, par la maniere dont il l'exécutoit lui-même & par ſes bons mots. Ce Prince aimoit auſſi beaucoup Lully, & répandoit ſur lui ſes bienfaits d'une maniere très-gracieuſe : j'en donnerai ici un exemple qui ne peut que réjouir le Lecteur ; je l'ai tiré tout entier de l'Auteur qui a donné la vie de Quinault, qui eſt à la tête du Théatre de ce Poëte : le voici.

» Il y avoit long-tems que le Roi avoit donné des Lettres » de Nobleſſe à Lully. Quelqu'un lui alla dire qu'il étoit bien- » heureux que le Roi l'eût ainſi exempté de ſuivre la route » commune, qui eſt qu'on aille à la Gentilhommerie par une » Charge de Secretaire du Roi ; que s'il avoit eu à paſſer par » cette porte, elle lui auroit été fermée, & qu'on ne l'auroit » pas reçu. Un homme de cette compagnie s'étoit vanté qu'on » refuſeroit Lully, s'il ſe preſentoit, à quoi les grands biens » qu'il amaſſoit faiſoient juger qu'il pourroit ſonger quelque » jour. Lully avoit moins d'ambition que de bonne fierté à » l'égard de ceux qui le mépriſoient. Pour avoir le plaiſir de » morguer ſes ennemis & ſes envieux, il garda les Lettres de » Nobleſſe ſans les faire enregiſtrer, & ne fit ſemblant de rien. » En 1681. on rejoua à Saint Germain la Comédie & le Ballet » du *Bourgeois Gentilhomme*, dont il avoit compoſé la Muſique : » Il chanta lui-même le perſonnage du Mufti, qu'il exécutoit » à merveille. Toute ſa vivacité, tout le talent naturel qu'il » avoit pour déclamer ſe deployerent là ; & quoiqu'il n'eût » qu'un filet de voix, & que ce rôle paroiſſoit fort & penible, » il venoit à bout de le remplir au gré de tout le monde. Le » Roi qu'il divertit extremement, lui en fit des complimens. » Lully prit cette occaſion : Mais, Sire, lui dit-il, j'avois deſſein » d'être Secretaire du Roi, vos Secretaires ne voudront plus » me recevoir. *Ils ne voudront plus vous recevoir*, repartit le » Monarque en propres termes, *ce ſera bien de l'honneur pour » eux. Allez, voyez Monſieur le Chancelier.* Lully alla du même » pas chez M. le Tellier, & le bruit ſe répandit que Lully de-

LULLY. » venoit Monſieur le Secretaire du Roi: Cette compagnie &
» mille gens commencerent à en murmurer tout haut. Voyez-
» vous le moment qu'il prend? à peine a-t'il quitté le chapeau
» de Mufti, qu'il oſe prétendre à une Charge, à une qualité
» honorable : ce Farceur encore eſſoufflé des gambades qu'il
» vient de faire ſur le théatre, demande à entrer au Sceau.
» M. de Louvois ſollicité par M^rs de la Chancellerie, & qui
» étoit de leur Corps, parce que tous les Secretaires d'Etat
» doivent être Secretaires du Roi, s'en offenſa fort. Il reprocha
» à Lully ſa temerité ; qu'il ne convenoit pas à un homme
» comme lui, qui n'avoit point de recommandation & de ſer-
» vices que d'avoir fait rire. *Hé tête-bleu*, lui répondit Lully,
» *vous en feriez autant, ſi vous le pouviez.* La ripoſte étoit gail-
» larde ; il n'y avoit dans le Royaume que le Maréchal de la
» Feuillade & Lully qui euſſent répondu à M. de Louvois de
» cet air. Enfin le Roi parla à M. le Tellier. Les Secretaires du
» Roi étant venus faire des remontrances à ce Miniſtre ſur ce
» que Lully avoit traité d'une Charge parmi eux, & ſur l'in-
» terêt qu'ils avoient qu'on le refuſât pour la gloire de tout
» le Corps. M. le Tellier leur répondit en des termes encore
» plus deſagréables que ceux dont le Roi s'étoit ſervi. Quand
» ce vint aux proviſions, on les expedia à Lully avec des
» agremens inouis. Le reſte de la ceremonie s'accomplit avec
» la même facilité : il ne trouva à ſon chemin aucun Con-
» frere bruſque ni impoli : auſſi fit-il les choſes noblement de
» ſon côté. Le jour de ſa reception il donna un magnifique
» repas, une vraie fête aux anciens & aux gens importans de
» ſa compagnie, & le ſoir un plat de ſon métier, l'Opera où
» l'on jouoit le *Triomphe de l'Amour*. Ils étoient vingt ou trente
» qui y avoient ce jour-là, comme de raiſon, les bonnes places ;
» de ſorte qu'on voyoit la Chancellerie en Corps, deux ou trois
» rangs de gens graves en manteau noir & en grand chapeau
» de caſtor aux premiers bancs de l'Amphithéatre, qui écou-
» toient d'un ſerieux admirable les Menuets & les Gavotes de
» leur Confrere le Muſicien. Ils faiſoient une decoration rare
» & qui embelliſſoit le Spectacle. Et l'Opera apprit ainſi publi-
» quement que ſon Seigneur s'étant voulu donner un nouveau
» Titre, n'en avoit pas eû le démenti. M. de Louvois même ne
» crut pas devoir garder ſa mauvaiſe humeur : ſuivi d'un gros

» de Courtiſans, il rencontra bien-tôt après Lully à Verſailles: » *Bon jour*, lui dit-il en paſſant, *bon jour, mon Confrere :* ce qui » s'appella un bon mot de M. de Louvois.

Lully étoit un homme à bons mots, comme on vient de le marquer ; il avoit toûjours pluſieurs hiſtoires divertiſſantes à conter & des ſaillies des plus plaiſantes : auſſi tous les grands Seigneurs & toutes les perſonnes du beau monde étoient charmez de pouvoir l'engager dans leurs parties de plaiſir : comme Lully s'y livroit volontiers, il trouva le moyen d'abreger ſes jours, & par ſon travail, & par une vie peu reglée. Il conſerva ſon humeur enjouée juſqu'à ſa mort ; car étant à l'extrémité & abandonné des Medecins, M. le Chevalier de Lorraine l'étant venu voir & marquant la tendre amitié qu'il avoit pour lui, Madame de Lully lui dit : *Oui vraiment, vous êtes fort de ſes amis ; c'eſt vous qui l'avez enyvré le dernier, & qui êtes cauſe de ſa mort.* Lully prit auſſi-tôt la parole : *Tais-toi, tais-toi*, dit-il, *ma chere femme, Monſieur le Chevalier m'a enyvré le dernier, & ſi j'en réchappe, ce ſera lui qui m'enyvrera le premier.* Il mourut à Paris le 22. Mars 1687. âgé de cinquante-quatre ans, regretté à la Cour & à la Ville. Il fut inhumé, comme il a été dit, dans l'Egliſe des Petits-Peres proche la Place des Victoires, où ſa Famille lui a fait élever un ſuperbe tombeau. Voici l'Epitaphe que Santeuil fit pour Lully.

Perfida mors, inimica, audax, temeraria & excors,
Crudeliſque & cæca, probis te abſolvimus iſtis.
Non de te querimur, tua ſint hæc munia magna :
Sed quando per te Populi Regiſque voluptas,
Non ante auditis rapuit qui cantibus orbem,
LULLIUS *eripitur, querimur modò ;* SURDA *fuiſti*

Les ouvrages que Lully a compoſez conſiſtent en dix-neuf grands Opera ; ſçavoir, I. *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, Paſtorale en trois Actes, repreſentée pour la premiere fois en 1672. II. *Cadmus*, Tragédie en cinq Actes, 1674. III. *Alceſte*, Tragédie en cinq Actes, 1674. IV. *Theſée*, Tragédie en cinq Actes, 1675. V. *Le Carnaval*, Maſcarade & Entrées, 1675. VI. *Atys*, Tragédie en cinq Actes, 1676. VII. *Iſis*, Tragédie en cinq Actes, 1677. VIII. *Pſyché*, Tragédie en cinq Actes, 1678. IX. *Bellerophon*, Tragédie en cinq Actes, 1679. X. *Proſerpine*,

LULLY. Tragédie en cinq Actes, 1680. XI. *Le Triomphe de l'Amour*, Ballet en vingt Entrées, 1681. XII. *Perſée*, Tragédie en cinq Actes, 1682. XIII. *Phaëton*, Tragédie en cinq Actes, 1683. XIV. *Amadis*, Tragédie en cinq Actes, 1684. XV. *Roland*, Tragédie en cinq Actes, 1685. XVI. *L'Ydille de la Paix & l'Eglogue de Verſailles*, divertiſſement, 1685. XVII. *Le Temple de la Paix*, Ballet en ſix Entrées, 1685. XVIII. *Armide*, Tragédie en cinq Actes, 1686. XIX. *Acis & Galatée*, Paſtorale heroïque en trois Actes, 1687. Tous ces Opera ſont accompagnez de Prologues & de Vers à la gloire de Louis XIV. les paroles ſont de Quinault, excepté *Pſyché* & *Bellerophon* de Thomas Corneille; le *Ballet du Carnaval*, de differens Auteurs; l'*Ydille ſur la Paix*, & l'*Eglogue de Verſailles*, dont Moliere conjointement avec Racine & Quinault ont donné les paroles; & *Acis & Galatée*, de Campiſtron.

Outre ces Pieces Lully a compoſé la Muſique d'environ vingt Ballets pour le Roi, comme ceux des *Muſes*; de *l'Amour déguiſé*; de *la Princeſſe d'Elide*; de *la Naiſſance de Venus*; de *l'Impromptu de Verſailles*; du *Tournois ridicule*; de *la Fête de Verſailles*, du *Triomphe de Bacchus*; de *Flore*; de *la Jeuneſſe*; du *Carnaval*, & de quelques autres, dont on rapportera plus amplement les titres à l'article de Benſerade, qui a compoſé les paroles de la plus grande partie de ces Ballets.

Il a fait auſſi la Muſique de l'*Amour Medecin*; de *Pourceaugnac*; du *Bourgeois Gentilhomme*, Comédies-Ballets; de *Pſyché*, Tragédie-Ballet; des entr'actes d'*Oedipe*, Comédie, & de quelques autres Divertiſſemens, & des *ſuites de Symphonies & de Trio de Violons*. On a trouvé après ſa mort quelques autres airs de Violon, qu'il deſtinoit ſans doute à entrer dans des ouvrages nouveaux qu'il preméditoit, dont Collaſſe ſon Eleve a fait uſage dans quelques-uns de ſes Opera, ſur-tout dans *Achile* & dans le *Ballet des quatre ſaiſons*.

Lully n'excelloit pas ſeulement dans la Muſique françoiſe; il a compoſé pluſieurs Motets à grands chœurs, comme le *Te Deum*, l'*Exaudiat*, *Plaudite gentes*, le *Veni Creator*, *Jubilate*, le *Miſerere* & le *De profundis*, où l'on admire toûjours ſon grand genie. Les Ballards pere & fils, ſeuls Imprimeurs du Roi pour la Muſique, ont imprimez tous les Opera & les Motets marquez ci-deſſus, & une partie des Ballets.

Il

Il lia une amitié étroite avec Lambert, qui avoit commencé en France à donner une noble & belle expreſſion au chant; mais qui n'avoit travaillé que ſur la Muſique vocale, & n'avoit compoſé que des airs détachez. Il épouſa ſa fille unique, dont il eut pluſieurs enfans, entr'autres trois fils, qui ont donné des preuves de leur beau genie pour la Muſique par quelques Opera, & par des divertiſſemens & Concerts exécutez devant le Roi. Louis Lully l'aîné a donné conjointement avec Jean Lully ſon ſecond frere, l'Opera de *Zephire & Flore*, Paſtorale en trois Actes, repreſentée en 1688. *Orphée*, Tragédie en trois Actes, repreſentée en 1690. eſt auſſi de Louis Lully, de même qu'*Alcide*, ou *le Triomphe d'Hercule*, ou Marais, dont on parlera dans la ſuite, a mis auſſi la main.

Jean-Louis Lully a été pourvu de l'une des deux Charges de Surintendant de la Muſique de la chambre du Roi, que ſon frere cadet, ci devant Aumonier de feu MONSIEUR, frere unique du Roi, eut après ſa mort. Ce dernier a compoſé quelques divertiſſemens & Concerts de Muſique, entr'autres le *Triomphe de la raiſon*, chanté devant LOUIS XIV. à Fontainebleau en l'année 1703. *V.* Moreri, *Dictionaire*. Charles Perrault, *Eloges des Hommes illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.*

CXL.

CHAMBONNIERE, les COUPERINS, TOMELIN, BOIVIN, LE BEGUE, GARNIER, HOUSSU, & quelques autres fameux Organiſtes & Joueurs de Clavecin.

L'Orgue doit être regardée comme le premier & le Roi de tous les inſtrumens, puiſqu'elle ſeule les contient tous, & qu'elle peut fournir elle ſeule des chœurs de Muſique, qu'à peine vingt Voix & vingt autres inſtrumens enſemble pourroient remplir avec la même force, & faire un auſſi grand effet. Je croirois donc que cinq ou ſix grandes Orgues placées dans differens endroits du Parnaſſe, & ſur-tout dans des boſquets agréables, n'y feroient qu'un très-bon effet, étant touchées par les COUPERINS, par les MARCHANDS, & par quelques ORGANISTES, tels que ceux dont je vais parler.

CHAMBONNIERE, prit ce nom de la Terre de *Chambonniere*,

ſituée en Brie, dont il avoit épouſé l'héritiere. Il touchoit aſſez bien l'Orgue ; mais ſon talent particulier étoit le Clavecin, où il réuſſiſſoit très-bien pour la compoſition des Pieces, & pour la maniere de les executer : auſſi le Roi lui donna-t'il la Charge de Clavecin de ſa chambre. On trouve chez J. B. Chriſtophe Ballard deux livres imprimez des Pieces de Chambonniere, dont les Maîtres de l'Art font encore eſtime, ſur-tout d'une ſuite en C SOL UT : tous les amateurs du Clavecin connoiſſent *la Courante* de cette ſuite, & la Piece intitulée, *le Moutier*, ou *la Marche du Marié & de la Mariée.* Chambonniere mourut vers l'an 1670.

Les trois freres COUPERINS étoient de *Chaume*, petite ville de Brie, aſſez proche de la Terre de *Chambonniere.* Ils jouoient du Violon, & les deux aînez réuſſiſſoient très-bien ſur l'Orgue. Ces trois freres avec de leurs amis, auſſi joueurs de Violon, firent partie un jour de la fête de M. de Chambonniere d'aller à ſon Château lui donner une Aubade : ils y arriverent, & ſe placerent à la porte de la Salle où Chambonniere étoit à table avec pluſieurs Convives, gens d'eſprit & ayant du goût pour la Muſique. Le Maître de la maiſon fut ſurpris agréablement, de même que toute ſa compagnie par la bonne Symphonie qui ſe fit entendre. Chambonniere pria les perſonnes qui l'executoient d'entrer dans la Salle, & leur demanda d'abord de qui étoit la compoſition des airs qu'ils avoient jouez : un d'entr'eux lui dit qu'elle étoit de LOUIS COUPERIN, qu'il lui préſenta. Chambonniere fit auſſi-tôt ſon compliment à Louis Couperin, & l'engagea avec tous ſes camarades de ſe mettre à table ; il lui temoigna beaucoup d'amitié, & lui dit qu'un homme tel que lui n'étoit pas fait pour reſter dans une province, & qu'il falloit abſolument qu'il vînt avec lui à Paris ; ce que Louis Couperin accepta avec plaiſir. Chambonniere le produiſit à Paris & à la Cour, où il fut goûté. Il eut bien-tôt après l'Orgue de Saint Gervais à Paris, & une des places d'Organiſte de la Chapelle du Roi : on voulut même lui faire avoir la place de Muſicien ordinaire de la chambre du Roi pour le Clavecin du vivant de Chambonniere qui en étoit pourvû ; mais il en remercia, diſant qu'il ne deplaceroit pas ſon bienfaicteur : le Roi lui en ſçut bon gré, & créa une Charge nouvelle de deſſus de Viole, qu'il lui donna : mais Couperin ne

jouit pas long-tems des places qu'il avoit obtenues, la mort l'ayant enlevé à la fleur de ſon âge, n'ayant atteint que trente-cinq ans. Il mourut vers l'année 1665. & s'eſt acquis une grande reputation dans ſon Art. Nous n'avons de ce Muſicien que trois ſuites de Pieces de Clavecin d'un travail & d'un goût admirable : elles n'ont point été imprimées, mais pluſieurs bons Connoiſſeurs en Muſique les ont manuſcrites & les conſervent precieuſement.

CHARLES COUPERIN, troiſiéme frere du precedent, ſe fit connoître pour la maniere ſçavante dont il touchoit l'Orgue. Il eut la place d'Organiſte de Saint Gervais après la mort de ſon frere : il termina ſes jours en 1669. n'ayant pas plus de quarante ans, laiſſant un fils âgé de dix ans ; c'eſt le fameux FRANÇOIS COUPERIN, connu par ſon genie fecond & merveilleux pour la compoſition & par ſa maniere d'executer ſur l'Orgue, & dont nous avons grand nombre d'excellens ouvrages, qui lui feront meriter un jour une place diſtinguée ſur le Parnaſſe.

Le ſecond des trois freres COUPERINS s'appelloit FRANÇOIS : il n'avoit pas les mêmes talens que ces deux freres de jouer de l'Orgue & du Clavecin ; mais il avoit celui de montrer les Pieces de Clavecin de ces deux freres avec une netteté & une facilité très-grande. C'étoit un petit homme qui aimoit fort le bon vin, & qui allongeoit volontiers ſes leçons, quand on avoit l'attention de lui apporter près du Clavecin une carraffe de vin avec une croute de pain, & une leçon duroit ordinairement autant qu'on vouloit renouveller la carraffe de vin. Il périt malheureuſement dans ſa ſoixante dixiéme année, ayant été renverſé dans une rue par une charette, & s'étant caſſé la tête en tombant. Il fut pere de la Demoiſelle LOUISE COUPERIN, une des plus celebres Muſiciennes de nos jours, qui chantoit d'un goût admirable, & qui jouoit parfaitement du Clavecin. Elle a été trente ans de la Muſique du Roi, & mourut à Verſailles en 1728. âgée de cinquante-deux ans.

TOMELIN, Organiſte de Saint Jacques de la Boucherie à Paris, dans le même tems que Louis & Charles Couperin, ſe diſtingua auſſi beaucoup dans l'art de toucher l'Orgue, & tous les curieux en Muſique alloient en grande foule l'entendre les jours de grandes Fêtes, principalement la veille

& le jour du Saint, patron de cette Egliſe. Il a laiſſé quelques Pieces manuſcrites pour l'Orgue, & ſur-tout pour le Clavecin, qui meriteroient bien la gravure ou l'impreſſion.

Le Begue, Organiſte de Saint Meri à Paris, & Organiſte de la Chapelle du Roi, parut auſſi dans le même tems que Tomelin. Il avoit un grand concours de monde qui alloit l'entendre. Son jeu étoit très-noble & d'une grande delicateſſe; ſon execution paroiſſoit quelquefois plus grande qu'elle ne l'étoit effectivement, parce qu'il trouvoit le moyen de ſe ſervir d'une troiſiéme main d'un de ſes meilleurs Eleves pour l'aider dans des morceaux à quatre ou cinq parties d'une harmonie toûjours ſuivie, ce qui faiſoit un effet prodigieux, & dont on n'a preſque point trouvé d'execution dans une ſeule perſonne, que dans celle du celebre Louis Marchand, cidevant Organiſte de la Chapelle du Roi & de l'Egliſe des grands Cordeliers, mort au mois de Février 1732. & dont il ſera parlé à la fin de cet Ordre chronologique. Pour revenir à le Begue, il a laiſſé des ouvrages de ſa compoſition; ſçavoir, *trois Livres de Pieces d'Orgue; & des Vêpres à deux chœurs.* On trouve ſes ouvrages chez J. B. Chriſtophe Ballard. Le Begue mourut dans un âge très-avancé vers l'an 1700.

Boivin, Organiſte de l'Egliſe Metropole de Rouen, auſſi contemporain de ceux dont on vient de parler, a excellé dans l'art de toucher l'Orgue, & a compoſé des *Pieces* ſur cet Inſtrument qui ſont fort eſtimées : on en trouve *deux Livres* imprimez chez Chriſtophe Ballard, avec un *Traité d'accompagnement* par le même Muſicien.

Parmi nos Organiſtes les plus habiles que la mort a enlevez, on ne doit pas oublier Garnier, Organiſte de la Chapelle du Roi; Piroye, Organiſte de l'Egliſe des RR. PP. Jacobins, rue Saint Honoré; Antoine Houssu, Organiſte de l'Egliſe de Saint Jean en Greve; & Houssu ſon neveu, qui lui avoit ſuccedé à cette place. C'eſt avec peine que je retiens ici ma plume pour ne pas mettre les noms de quelques-uns de nos fameux Organiſtes & de quelques autres illuſtres Muſiciens vivans. Leur tour ne viendra que trop tôt pour les faire paroître ſur le Parnaſſe. Ils ont pour le preſent l'avantage de faire briller par eux-mêmes leurs beaux Ouvrages, & les grands talens qu'ils poſſedent.

CXLI.

LES DEUX GAULTIERS,

excellens Joueurs de Luth.

Gaultier, ſurnommé *le Vieux*, étoit de Marſeille; il s'acquit une grande reputation par les Pieces qu'il compoſa pour le Luth, & par la maniere dont il les exécutoit. Il vint s'établir à Paris, où il eut un grand nombre d'écoliers, & même des perſonnes de la premiere condition, qui prirent beaucoup de goût pour le Luth, & qui affectionnerent fort leur Maître. M. de Troys, fameux Peintre mort en 1730. âgé de 86 ans, avoit été dans ſa jeuneſſe ami de Gaultier, & en a fait un très-beau portrait, que je crois avoir été gravé.

DENYS GAULTIER, né à Marſeille, & couſin du precedent, vint auſſi aſſez jeune à Paris, où il ſe diſtigua beaucoup dans l'art de jouer du Luth, & par les Pieces qu'il compoſa ſur cet Inſtrument.

La plus grande partie des ouvrages des deux Gaultiers a été donnée dans un volume avec ce titre : *Livre de tablature des Pieces de Luth de* M. GAULTIER S^r de Neüe, *& de* M. GAULTIER ſon couſin, *ſur pluſieurs differentes modes, avec quelques regles qu'il faut obſerver pour le bien toucher :* gravé par Richer, à Paris, chez la veuve de M. Gaultier dans la Monnoye. Il y a encore un autre *Recueil des Pieces de* DENYS GAULTIER, gravé par Richer.

Les principales Pieces du vieux Gaultier ſont *l'Immortelle; la Nompareille; le Tombeau de Mezangeau.* Les Pieces les plus eſtimées de Denys Gaultier ſont *l'Homicide; le Canon; le Tombeau de Lenclos.* BOQUET, contemporain du vieux Gaultier, a compoſé auſſi quelques Pieces de Luth, entr'autres celle qui eſt intitulée, *l'Entrée des Polonois*, dont les *Lutheriens* (car c'eſt ainſi que les Joueurs de Luth s'appellent entr'eux) font beaucoup d'eſtime. Les GAULTIERS ont eû de très-bons Eleves, tels que GALLOT, DU FAU, DU BUT, MOUTON, & quelques autres.

Le Luth eſt un Inſtrument d'une harmonie étendue, gracieuſe & touchante; mais la difficulté de le bien jouer, & ſon peu d'uſage dans les Concerts l'ont preſque fait abandonner,

& je ne crois pas qu'on trouve dans Paris plus de trois ou quatre Vieillards venerables qui jouent de cet Inſtrument. J'en rencontrai un l'année derniere : c'eſt M. FALCO, Doyen des Secretaires de M^rs du Conſeil, qui me confirma qu'à peine eſt-il quatre *Lutheriens*, ou Joueurs de Luth dans Paris. Il m'engagea à monter chez lui, où après m'avoir placé dans un Fauteuil antique, il me joua cinq ou ſix Pieces de Luth, me regardant toûjours d'un air tendre, & repandant de tems en tems quelques larmes ſur ſon Luth. Il me tira enſuite une fort belle Piece de Vers, de la compoſition de feue M^lle Maſquiere : c'eſt l'Eloge ou la Deïfication même du Luth. On voit dans cette Piece la Metamorphoſe d'un Roi Samos, ſçavant Muſicien, changé en Luth. M. FALCO me lut cette Piece d'un ton ſi touchant, & me parut ſi penetré de ſon ſujet, que je ne pus m'empêcher de mêler quelques larmes aux ſiennes ; & ainſi nous nous quittames.

CXLII.

PHILIPPE QUINAULT,

Pariſien, Auditeur de la Chambre des Comptes, reçu à l'Académie Françoiſe en 1670. mort à Paris le 26. Novembre 1688. âgé de 53 ans, inhumé en l'Egliſe de S. Louis dans l'Iſle. (Poëte François.)

Quinault fit paroître dès ſa premiere jeuneſſe des talens extraordinaires pour la Poëſie ; & Triſtan l'Hermite, qui avoit vieilli dans la carriere du Théatre, ſe fit un plaiſir de le former dans le genre dramatique, où Quinault s'acquit de la reputation avant même d'avoir atteint l'âge de vingt ans, ayant donné quelques Comédies qui eurent beaucoup de réuſſite.

En effet, ſelon la remarque de Perrault, les Pieces de Théatre de Quinault furent pendant dix ou douze années les délices de Paris & de toute la France ; quoique les Connoiſſeurs de profeſſion pretendiſſent qu'il n'y en avoit aucune, où les regles fuſſent obſervées. Imagination toute pure, continue Perrault, & qui n'avoit point d'autre fondement que la fauſſe prevention où ils étoient, qu'un jeune homme qui n'avoit pas étudié à fond la Poëtique d'Ariſtote, ne pouvoit faire de bonnes Pieces

de Théatre. Les Tragédies de Quinault ſont à la verité très-intereſſantes & touchent beaucoup le cœur : mais il faut cependant convenir qu'il y a quelque choſe à deſirer dans les Pieces où l'amour paroît toûjours le principal but, & où l'on ne trouve pas ces ſentimens males & vertueux, & cette grandeur Romaine, qu'on voit dans la plûpart des Pieces de Corneille, de Racine, & de quelques autres de nos Poëtes tragiques : mais à l'âge où étoit Quinault dans le tems qu'il compoſa ſes Tragédies, on doit l'excuſer aiſement ſur les ſentimens tendres & ſur quelques denouemens galans qu'on trouve dans ſes Pieces.

Les Comédies de Quinault lui ont fait encore plus d'honneur que ſes Tragédies ; & l'on peut dire que celle de *la Mere coquette* eſt une Piece des plus achevées qui ayent paru ſur notre Théatre.

Voici l'ordre des tems que les Pieces de Quinault ont paru ſur le Théatre de la Comédie.

I. *Les Rivales*, Comédie, 1653. II. *l'Amant indiſcret, ou le Maître indiſcret*, Comédie, 1654. III. *La Comédie ſans Comédie*, 1654. IV. *La genereuſe Ingratitude*, Tragi-Comédie, 1654. V. *La Mort de Cyrus*, Tragédie, 1656. VI. *Le Mariage de Cambiſe*, Tragi-Comédie, 1656. VII. *Stratonice*, Tragi-Comédie, 1657. VIII. *Les coups de l'Amour & de la Fortune*, Tragi-Comédie, 1657. IX. *Amalazone*, Tragédie, 1658. X. *Le feint Alcibiade*, Tragi-Comédie, 1658. XI. *Le Fantôme amoureux*, Tragi-Comédie, 1659. XII. *Agrippa, ou le faux Tiberinus*, Tragi-Comédie, 1660. XIII. *Aſtrate, Roi de Tyr*, Tragédie, 1663. XIV. *La Mere Coquette, ou les Amans brouillez*, Comédie, 1664. XV. *Bellerophon*, Tragédie, 1665. XVI. *Pauſanias*, Tragédie, 1666. Toutes ces Pieces ſont en Vers & en cinq Actes.

Quinault n'ayant pas plus de trente ans avoit donné ces ſeize Pieces de Théatre, que le Public reçut favorablement. Il avoit compoſé auſſi une Paſtorale ſous les noms de *Liſis* & d'*Heſperie* : ce fut au ſujet de la negociation de la Paix & du Mariage du Roi. Cette Piece fut compoſée de concert avec M. de Lyonne, Miniſtre & Secretaire d'Etat pour les affaires étrangeres, ſur les memoires qu'en fournit le Cardinal de Mazarin. On la repreſenta au Louvre devant leurs Majeſtez le 9. Decembre 1660. elle n'a pas été imprimée pour de certaines raiſons, & l'original apoſtillé de la main de M. de Lyonne

QUINAULT. étoit reſté dans la Bibliotheque de M. de Colbert.

Ce qui a contribué le plus à la grande reputation que Quinault s'eſt acquiſe, ſont les Pieces Lyriques qu'il a compoſées pour les Opera. Louis XIV. ayant goûté ces ſpectacles & connoiſſant les talens de Quinault, l'anima à compoſer ces ſortes d'ouvrages, & l'encouragea en lui donnant une penſion de deux mille livres. Lully qui en compoſoit la Muſique, étoit charmé d'avoir trouvé un Poëte tel qu'il pouvoit le deſirer, & lui faiſoit beaucoup d'amitié. Quinault donna dans ce genre des Pieces d'un excellent goût, & porta notre Poëſie Lyrique ou chantante à ſon plus haut degré de perfection : auſſi eſt-il regardé comme le Prince des Poëtes Lyriques.

On admire la beauté & les graces de ſon genie, & le tour heureux & naturel de ſon ſtile : perſonne n'a ſçu s'exprimer avec plus de juſteſſe, de netteté & de preciſion que lui. Il a bien fait connoître que notre Langue avoit les mêmes beautez & les mêmes avantages que les Langues Grecque & Latine, & qu'elle étoit capable d'exprimer les penſées les plus nobles & les plus ſublimes d'une maniere vive & très-conciſe : c'eſt ce qu'on peut voir en pluſieurs endroits de ſes ouvrages, par exemple, dans le Prologue de *Phaëton*, où il fait l'éloge de LOUIS LE GRAND dans ces quatre Vers.

On a vu ce HEROS *terrible dans la guerre,*
Il fait par ſa vertu le bonheur de la terre ;
Sa victoire l'a deſarmé,
Il fait ſon bonheur d'être aimé.

Peut-on donner de plus grandes louanges à un Prince & en moins de paroles ?

Les ouvrages lyriques ou les Opera de Quinault ſont, I. *Les Fêtes de Bacchus & de l'Amour*, Paſtorale en trois Actes repreſentée en 1672. II. *Cadmus*, Tragédie, 1674. III. *Alceſte*, Tragédie, 1674. IV. *Theſée*, Tragédie, 1675. V. *Atys*, Tragédie, 1676. VI. *Iſis*, Tragédie, 1677. VII. *Proſerpine*, Tragédie, 1680. VIII. *Le Triomphe de l'Amour*, Ballet en vingt Entrées, 1680. IX. *Perſée*, Tragédie, 1682. X. *Phaëton*, Tragédie, 1683. XI. *Amadis*, Tragédie, 1684. XII. *Roland*, Tragédie, 1685. XIII. *Le Temple de la Paix*, Ballet en ſix Entrées, 1685. XIV. *Armide*, Tragédie, 1686. *a*

a Dans le Dictionaire de Moreri on s'eſt méptis en faiſant Quinault auteur des paroles de *Pſyché*,

Toutes

Toutes les Pieces de Quinault, ſoit pour le Théatre de la Comédie, ſoit pour celui de l'Opera, ont été imprimées pluſieurs fois à Paris; la derniere édition en ſix volumes in-12. chez Ribou 1715. on les a imprimées auparavant de même en ſix volumes à Amſterdam, 1697. & cette édition eſt plus belle que celle de Paris.

Jamais homme n'a travaillé avec tant de facilité que Quinault, comme on le voit par la quantité de ſes Pieces, ayant donné juſqu'à deux ou trois Comédies en Vers & en cinq Actes, dans une ſeule année, & quelquefois deux Tragédies. Outre ſes ouvrages de Théatre, il a fait encore des Poëſies d'un autre genre, entr'autres, la *Deſcription de la Maiſon de Seaux, de M. Colbert*, petit Poëme écrit avec beaucoup d'eſprit & de delicateſſe. Il a compoſé auſſi quelques *Epigrammes*, où l'on connoît qu'il badinoit très-agréablement: en voici une qu'il fit au ſujet de cinq filles qu'il avoit, marquant que c'étoit à ſon gré un difficile Opera de trouver le moyen de les marier.

*Ce n'eſt pas l'*Opera *que je fais pour le Roi,*
Qui m'empêche d'être tranquile,
Tout ce qu'on fait pour lui paroît toûjours facile;
La grande peine où je me voi,
C'eſt d'avoir cinq filles chez moi,
Dont la moins âgée eſt nubile:
Je dois les établir, & voudrois le pouvoir;
Mais avec Apollon on ne s'enrichit guere.
C'eſt avec peu de bien un terrible devoir
De ſe ſentir preſſé d'être cinq fois beau-pere.
Quoi! cinq Actes *devant Notaire,*
Pour cinq filles qu'il faut pourvoir?
O Ciel! peut-on jamais avoir
Opera *plus facheux à faire?*

Sur la fin de ſa vie il eut regret d'avoir donné ſon tems à faire des Opera, & il prit la reſolution de ne plus compoſer de Vers que pour chanter les louanges de Dieu & les grandes actions de ſon Prince: il commença par un Poëme ſur l'ex-

Tragédie, & de celles du *Carnaval*, Maſcarade. Thomas Corneille & M. de Fontenelle ont donné les paroles de la Tragédie de *Pſyché*, & differens Auteurs ont travaillé à celles du *Carnaval*. Dans le même Dictionaire on a omis quatre Opera de Quinault, *le Triomphe de l'Amour*, *Perſée*, *Phaëton*, *Amadis*,

QUINAULT. tinction de l'hereſie, dont voici les quatre premiers Vers.

Je n'ai que trop chanté les Jeux & les Amours ;
Sur un ton plus ſublime il faut me faire entendre :
Je vous dis adieu, Muſe tendre,
Je vous dis adieu pour toûjours.

Ce Poëme eſt entre les mains de M. Gaillard de Charentoneau, Conſeiller de la Cour des Aydes, petit-fils de M. Quinault, de même que quelques autres Poëſies : on a lieu d'eſperer qu'il en voudra bien faire part au Public. La Harangue que Quinault prononca en entrant dans l'Académie & deux autres qu'il fit au Roi ſur ſes conquêtes, à la tête de cette Compagnie, ont fait voir qu'il n'étoit pas moins bon Orateur que bon Poëte ; ſur-tout lorſqu'ayant appris la nouvelle de la mort de M. de Turenne au moment qu'il alloit haranguer le Roi, il en parla ſur le champ d'une maniere ſi juſte & ſi ſpirituelle, que toute la Cour en fut ſurpriſe, & lui en donna de grands applaudiſſemens.

Quinault n'étoit pas ſçavant dans l'Hiſtoire, & ne connoiſſoit guere que ſa Langue maternelle ; cependant cela ne l'empêcha pas de devenir bon Poëte & bon Orateur, & même de ſe faire connoître dans le Barreau, où il plaida avec quelque réuſſite ; car l'on peut dire que ſi la ſcience qu'il acquit dans la profeſſion d'Avocat ne fut pas des plus profondes, du moins fut-elle heureuſe pour lui, puiſqu'elle procura ſon établiſſement. Un riche Marchand de Paris, homme de bonne foi, mais que ſes Aſſociez commençoient à inquieter, parce que ſes comptes n'étoient pas clairs, eut recours à Quinault comme à ſon ami, pour le tirer de leurs chicannes. Peu de tems après que les affaires de ce Marchand furent terminées, il mourut, & Quinault épouſa ſa veuve, aſſez jeune encore pour lui donner une poſterité aſſez nombreuſe. Ce fut à l'occaſion de ce mariage qu'il prit une Charge d'Auditeur des Comptes, & qu'il ceſſa de travailler pour le Théatre de la Comédie. Il trouva quelque oppoſition à ſa reception, à cauſe des Pieces qu'il avoit données aux Comédiens, mais elles furent bien-tôt levées. Cet incident fut cauſe qu'un Poëte fit les Vers ſuivans.

Quinault le plus grand des Auteurs,
Dans votre Corps, Meſſieurs, a deſſein de paroître ;

Puiſqu'il a fait tant d'Auditeurs,
Pourquoi l'empêchez-vous de l'être ?

Quinault étoit d'un caractere aimable, poli & prévenant: il fit ce qu'il put pour captiver les bonnes graces de Deſpréaux, ſans pouvoir trop y réuſſir, & ce Cenſeur rigide a lancé quelques traits ſatiriques contre lui: il declare cependant lui-même dans la Preface de ſes œuvres » qu'en attaquant les défauts de » pluſieurs Ecrivains de ſon ſiecle, il ne prétend pas pour cela » leur ôter le merite & les bonnes qualitez qu'ils peuvent avoir » d'ailleurs. Je n'ai point prétendu, *dit-il*, qu'il n'y ait beau» coup d'eſprit dans les ouvrages de M. Quinault..... J'ajoû» terai que dans le tems que j'écrivis contre lui, nous étions tous » deux fort jeunes, & qu'il n'avoit pas fait alors beaucoup d'ou» vrages, qui lui ont dans la ſuite acquis une juſte reputation.

On a mis à la tête de la derniere édition de ſes Pieces de Théatre en ſix vol. in-12. Paris 1715. ſa Vie avec quelques diſſertations ſur ſes ouvrages & ſur l'origine des Opera, qui ſont curieuſes. *V.* l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. art. xxij. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1543. Ch. Perrault, *Eloges des Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionaire. Journal des Sçavans*, Mars, année 1665. Le *Menagiana.*

CXLIII.

CLAUDE-EMMANUEL LOULLIER ou LULLIER, Surnommé CHAPELLE,

Né au village de la Chapelle à une lieuë de Paris, mort à Paris au mois de Septembre 1686. âgé d'environ 65 ans.
(Poëte François.)

Chapelle étoit fils naturel de François Lullier ou Loullier, Maître des Comptes, homme d'eſprit & fort riche. Son Pere n'avoit rien épargné pour lui donner une excellente éducation, & lui donna pour precepteur Gaſſendi, un de nos celebres Philoſophes. Moliere, qui faiſoit pour lors ſes études d'Humanitez au College des Jeſuites, & qui avoit beaucoup de goût pour les ſciences, ſe fit aimer de Gaſſendi, qui l'admit volon-

CHAPELLE. tiers aux leçons qu'il donnoit à ſon diſciple Chapelle ; & c'eſt dès ce tems-là que Moliere & Chapelle lierent une amitié très-étroite.

L'heureux genie de Chapelle lui rendit en peu de tems familieres la plûpart des ſciences élevées ; il fit ſur-tout un grand progrès dans la Philoſophie, dans la Poëſie & dans la connoiſſance des Auteurs Grecs & Latins.

C'étoit un grand amateur de la liberté, qui ſe laiſſoit toûjours entraîner à ſon penchant naturel & à tous les plaiſirs qui le flattoient. Il étoit peu attaché aux biens & aux richeſſes, ne connoiſſant point la valeur de l'argent : auſſi ſon pere qui étoit fort riche & qui l'aimoit beaucoup, le connoiſſant abſolument incapable de gouverner ſon bien, ſe contenta de lui laiſſer une penſion viagere de 8000. livres.

Il étoit intime ami, non ſeulement de Moliere, mais encore de Racine & de Deſpréaux. Ces grands hommes le conſultoient ſur leurs ouvrages, & ils ſuivoient volontiers ſon ſentiment & ſes deciſions. Deſpréaux loua pendant quelques années un appartement particulier à Paris, rue du Colombier au fauxbourg ſaint Germain, où s'aſſembloient deux ou trois fois la ſemaine ces quatre excellens hommes ; ce qui ceſſa par un froid qu'il y eut entre Moliere & Racine, cauſé par la jalouſie du genie Poëtique. On peut juger de l'érudition, des graces & des ſaillies d'eſprit qui étoient repandues dans cette charmante ſocieté.

Les plus beaux Eſprits & les perſonnes du premier rang recherchoient la compagnie & l'amitié de Chapelle, à cauſe de ſa belle & grande érudition, & de l'enjouement qui ſe trouvoit dans ſon entretien, rempli de ſaillies charmantes. Le grand Condé, le Duc de Vendôme, le Duc de Sully, le Marquis de Vardes, le Marquis d'Effiat, & pluſieurs Seigneurs ſe faiſoient une grande fête de pouvoir poſſeder un tel homme.

Mais tous les avantages & les honneurs que lui propoſerent pluſieurs grands Seigneurs ne purent jamais donner aucune atteinte à ſa liberté, & le tirer de cette vie ſans contrainte, dont il faiſoit ſon capital.

Il aimoit à vivre avec ſes égaux, & même avec des perſonnes beaucoup au-deſſous de lui, quand il leur trouvoit un air

air aiſé & naturel, & quelque juſteſſe dans le raiſonnement ſelon leur état ; il oublioit quelquefois les premieres perſonnes de la Cour, qui lui avoient fait l'honneur de l'engager dans leurs parties de plaiſir & de table, & ſe laiſſoit entraîner ſur le champ à des parties, que des gens d'une condition peu élevée, & même qu'il ne connoiſſoit point, lui propoſoient, tant il étoit aiſé à ſeduire, ſur-tout pour les plaiſirs de table : c'eſt ce qui lui arriva un jour à Fontainebleau, où ayant eu l'honneur d'être invité deux jours auparavant à ſouper chez le grand Prince de Condé, il fut l'après-dîné de ce jour indiqué ſe promener du côté du mail, pour gagner un appetit convenable à un auſſi bon repas, que celui auquel il devoit ſe trouver : il y rencontra quelques Maîtres-d'hôtel & Officiers de Seigneurs de la Cour qui jouoient à la boulle ; il s'arrêta auprès d'eux, & les regarda jouer avec attention ; ce qui fit qu'ils le prierent de juger d'un coup où il y avoit quelque difficulté. Il decida leur different, & la partie de boulle étant finie, ils inviterent Chapelle de venir manger ſa part de dix écus qu'il y avoit eu de gain deſtiné à un ſouper à l'image ſaint Claude. Il accepta l'offre ſans heſiter, partit dans le moment avec eux pour le cabaret : il y reſta ſept à huit heures de ſuite, au grand contentement de toute la compagnie, qui ne pouvoit ſe laſſer de l'entendre. Il oublia abſolument le repas auquel il étoit invité par le grand Prince de Condé, & ne s'en reſſouvint que le lendemain après que ce Prince voulut bien lui en faire quelques reproches, auquel il conta en bref ſon avanture, & termina ainſi ſon recit : *En verité, Monſeigneur, c'étoient de bonnes gens & bien aiſez à vivre, que ceux qui m'ont donné ce ſoupé.*

Chapelle étoit connu pour un homme facile & grand ennemi de la contrainte, & on lui paſſoit bien des choſes, qu'on n'auroit pas pardonnées à tout autre ; il vouloit avoir ſes coudées franches, & n'aimoit pas les airs de hauteur de quelques perſonnes de Cour, qui veulent toûjours trancher du grand & impoſer.

Un jour qu'il étoit à table chez un de ſes amis à Paris, un Seigneur qui revenoit de la Cour, arriva au milieu du repas, & prit bruſquement ſa place auprès de Chapelle, qu'il ſerroit un peu. Ce Seigneur après avoir debité quelques nouvelles de la Cour, vint à parler des Poëtes qui avoient la hardieſſe de

CHAPELLE. faire des chanſons contre quelques perſonnes de condition, & dit en même tems : Si je les connoiſſois, je leur donnerois volontiers vingt coups de canne. Chapelle impatienté & fatigué de tels diſcours, & inquiet de n'être pas à ſon aiſe à table, ſe leve en preſentant le dos, & lui dit : *Frappe, & va-t'en.* Ce Seigneur étonné du ton dont Chapelle avoit prononcé ces paroles, en ſentit la force ; il lui fit beaucoup d'honnêtetez, & le ſerra moins à table. Voici un trait aſſez plaiſant de Chapelle. Un jour qu'il dînoit en nombreuſe compagnie avec M. le Marquis de Marſilly, dont le Page pour tout domeſtique ſervoit à boire ; il ſouffroit de n'en point avoir auſſi ſouvent que l'on avoit accoûtumé de lui en donner ailleurs : la patience lui échappa à la fin. *Eh, je vous prie*, dit-il, *Marquis, donnez-nous la monnoye de votre Page.* Chapelle diſoit librement ce qu'il penſoit des Grands comme des autres perſonnes. On lui faiſoit remarquer un jour le portrait d'un Seigneur très-bien peint, & pour bien louer ce portrait, on lui diſoit qu'il n'y manquoit que la parole : Chapelle qui connoiſſoit le perſonnage pour un vrai bavard, dit : *Auſſi c'eſt tout ce qu'il y a de mieux.*

Chapelle, à ce que j'ai entendu dire à Baron celebre Comédien, qui étoit ſon ami particulier, avoit le rare talent de dire à chacun ſes défauts d'une maniere agréable & plaiſante, dont perſonne ne pouvoit ſe fâcher ; au contraire il s'attiroit ſouvent des remercimens de ceux qu'il corrigeoit en les divertiſſant.

La grande inclination qu'il avoit pour le vin ne laiſſoit pas de le rendre incommode, & même quelquefois à ſes amis. Deſpréaux qui en étoit un, l'ayant rencontré un jour auprès du Palais, ne put s'empêcher de lui dire qu'un homme de ſon merite & cheri de toutes les perſonnes de diſtinction devroit ſe retrancher un peu ſur la boiſſon ; qu'il étoit obligé de lui dire, comme ſon ami, que ce penchant lui faiſoit beaucoup de tort. Chapelle parut fort touché du diſcours de Deſpréaux, il le remercia de ſes bons avis ; mais malheureuſement il ſe trouva un cabaret vis-à-vis l'endroit de leur conference, & Chapelle invita Deſpréaux d'y entrer pour s'aſſeoir & pour ſuivre plus commodement la converſation qu'ils avoient commencée : Deſpréaux ne put s'en diſpenſer, pour achever la converſion de Chapelle. Il fallut bien en entrant au cabaret

demander au moins chopine de vin, laquelle fut ſuivie de pluſieurs autres; & enfin ces Meſſieurs, l'un en prêchant, l'autre en écoutant, s'enyvrerent ſi bien, qu'il fallut les porter chez eux. Auſſi Deſpréaux promit-il bien depuis de ne plus faire de ſermon à ſon ami ſur le vin.

Moliere qui étoit très-ſouvent avec Chapelle avoit prit le parti de le laiſſer vivre à ſa fantaiſie; il étoit même charmé, ſe trouvant d'une ſanté delicate, d'avoir un pareil homme pour faire les honneurs de ſa table.

On rapporteroit une infinité d'avantures plaiſantes & extraordinaires de Chapelle, ſur-tout de celles qui lui arriverent à Hauteuil à la maiſon de campagne de Moliere, ou ſur la route de cette maiſon; mais il vaut mieux que je renvoye les curieux de les ſçavoir à la vie de Moliere écrite par Grimareſt, où l'on en trouvera quelques-unes des plus particulieres, qui tiendroient trop de place dans ce volume, où je n'ai prétendu donner qu'un extrait de ce qui regarde nos Poëtes & nos Muſiciens.

J'eſpere qu'on me ſçaura plus de gré de faire part ici ſeulement de quelques avantures de Chapelle, dont aucun Ecrivain n'a point fait juſqu'à preſent mention. Je commencerai par celle qui lui arriva avec M^lle^ Chouars, fille de condition. Chapelle avoit pris inclination pour cette Demoiſelle, qui étoit pour lors dans un âge aſſez avancé, mais qui avoit du merite & quelque érudition. Elle avoit ſoin d'avoir toûjours de bon vin; il n'en falloit pas davantage pour attirer Chapelle. Il alloit quelquefois ſouper chez elle; & l'on dit même que ſa tendreſſe s'augmentant dans le vin, il lui propoſoit quelquefois de l'épouſer, mais que cette Demoiſelle, qui étoit très-ſage & qui connoiſſoit Chapelle, le detournoit en riant de cette idée. Un jour la femme-de-chambre de M^lle^ Chouars, étant entrée après un long ſoupé dans la ſalle pour faire deſſervir, trouva ſa Maîtreſſe tout en pleurs, & Chapelle d'une triſteſſe extrême; elle voulut en ſçavoir la raiſon: Chapelle ne put ſe diſpenſer de lui en dire la cauſe, & qu'ils pleuroient la mort du Poëte Pindare, que les Medecins avoient tué par des remedes tout contraires à ſon état, & recommenca à lui dire une partie des belles qualitez & des grands talens de Pindare, & même à lui marquer la force de ſon temperament, qu'on

CHAPELLE. avoit detruit par les remedes qu'on lui avoit donnez; ce qui toucha la bonne femme-de-chambre, qui s'intereſſa auſſi à la mort de Pindare, & à la maniere dont il avoit été traité dans ſa maladie, comme ſi ce Poëte mort depuis plus de deux mille ans, vivroit encore, ſi on lui avoit donné des remedes convenables à ſon mal. Chapelle avoit une éloquence naturelle, ſimple & ſeduiſante, qui charmoit & qui perſuadoit facilement.

Quoique Chapelle fut venu dans un âge aſſez avancé, ſon eſprit avoit toûjours le même agrement, & chacun s'empreſſoit à pouvoir jouir de ſa converſation. Henri-Albert Duc de Briſſac, qui vouloit aller paſſer quelque tems dans ſes Terres d'Anjou avec une compagnie aimable, fit tous ſes efforts pour y mener Chapelle : pluſieurs des amis de Chapelle l'engagerent à cette partie, qu'il accepta enfin, au grand contentement du Duc. Ils partirent gayement de Paris, & arriverent le quatriéme jour à Angers, pour y dîner & paſſer le reſte du jour; ce qui engagea Chapelle de prier M. de Briſſac de le laiſſer aller dîner chez un Chanoine de cette ville qu'il avoit connu autrefois à Paris. Effectivement il y fut, & ſon Chanoine le reçut à bras ouverts, & le tint à table juſqu'à la nuit, qu'il retourna à l'hôtellerie. Le lendemain, comme M. le Duc de Briſſac étoit prêt à monter en caroſſe pour continuer ſon voyage, Chapelle lui ſignifia qu'il ne pouvoit le ſuivre; qu'il avoit trouvé un vieux Plutarque ſur la table de ſon ami le Chanoine, où il avoit lu à l'ouverture du livre, *Qui ſuit les Grands, ſerf devient.* M. le Duc de Briſſac eut beau lui dire qu'il le regardoit comme ſon ami, & qu'il ſeroit abſolument le maître chez lui; il n'en put tirer d'autre réponſe, ſinon que Plutarque l'avoit dit, que cela ne venoit point de lui, & que ce n'étoit point ſa faute; mais que Plutarque parloit juſte, & qu'il avoit raiſon. Il quitta ainſi le Duc, & s'en revint à Paris.

M. le Pelletier de Souzy, homme de beaucoup d'eſprit & de grand goût, donna à Chapelle pendant quelque tems un appartement en ſon Hôtel. M. le Marquis d'Effiat le laiſſoit maître de ſon beau Château de Chilly; mais tout cela ne le touchoit pas infiniment, il vouloit être en liberté. Il bâtit une maiſon à Chilly, où il paſſa une partie des dernieres années de ſa vie. Il vint cependant terminer ſes jours à Paris, où il mourut au mois de Septembre de l'année 1686.

Quoique

Quoique Chapelle fût naturellement très-pareſſeux, il n'a pas laiſſé de nous donner d'excellentes preuves de la beauté & de la delicateſſe de ſon eſprit dans quelques Pieces en Vers & en Proſe qui nous ſont reſtées de lui, comme celle qui eſt intitulée *Voyage de Chapelle & de Bachaumont*, ouvrage en Vers & en Proſe, que toutes les perſonnes d'eſprit & de bon goût conſiderent comme un chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire. On lit encore avec un plaiſir extrême quelques autres ouvrages Poëtiques de ſa façon, tels qu'*une Epître à M. le Duc de Saint Aignan ; deux Epîtres au Marquis d'Effiat ; une écrite de la Bourdaiſiere ; une au Marquis de Jonſac ; deux à Meſſieurs de Nantouillet & de Sercelles ; une à Moliere ; une à Mlle de Saint Chriſtophe ; Ballade à Mlle Lenclos ; Ode à Carré ; Deſcription de la Maiſon de ſaint Lazare à Moreau ; Stances ſur une Eclipſe de Soleil ; Vers ſur l'inutilité des Rideaux de lit ;* Une Piece intitulée, *Chant Royal ;* autre Piece *au Roi ſur ſon départ ; Sonnet contre ſes parens, Rondeau ſur les Metamorphoſes d'Ovide, miſes en Rondeaux par Benſerade.*

Le *Voyage de Chapelle & de Bachaumont* eſt imprimé dans pluſieurs Recueils de Pieces choiſies, tant en Proſe qu'en Vers : on le trouve dans un Recueil en deux volumes in-12. chez Goſſe à la Haye 1724. avec toutes les Pieces qu'on vient de marquer ci-deſſus. Il eſt reſté encore entre les mains de quelques voluptueux & gens de table quelques *Chanſons Bachiques* de Chapelle.

Moliere voulut un jour eſſayer la capacité de Chapelle pour le Théatre, & l'engagea à travailler à la Comédie du *Tartufe*. Ce que Chapelle fit en cette occaſion ſe trouva fort inferieur à ce que Moliere produiſit de ſa part. Les Continuateurs du Dictionaire de Moreri diſent qu'une famille de Paris garde encore cette Piece de Chapelle, qu'elle n'a pas jugé à propos de mettre au jour.

Chapelle avoit une facilité extraordinaire à faire des Vers, & il excelloit à en compoſer ſur des rimes redoublées ; c'eſt-à-dire, ſur deux ſeules rimes, l'une maſculine, l'autre feminine dans chaque Stance, genre de Poëſie également difficile & harmonieux, où l'on doit le regarder comme un excellent modéle, de même que pour les ouvrages mêlez de Vers & de Proſe.

La vie libre & voluptueuſe qu'il menoit, & le peu de ſoin de conſerver ſes Ecrits à la poſterité ſont cauſe de la perte d'une partie de ceux qu'il avoit compoſez ; mais ce qui nous en reſte

CHAPELLE. fait aſſez connoître la beauté & la delicateſſe de ſon genie. Ce n'eſt pas la quantité des ouvrages qui donne la reputation de grand Auteur, c'en eſt la qualité & la bonté, comme le dit Martial dans ce Diſtique latin.

Sæpiùs in libro memoratur Perſius uno,
Quam levis in totâ Marſus Amazonide.

On connoît auſſi le lion par ſes ſeules ongles,

Ex ungue leonem.

C'eſt ainſi que Catule, Tibulle, Perſe, Properce, dont nous avons peu d'ouvrages, mais d'un excellent goût, vivent depuis plus de dix-ſept cens ans.

L'Abbé de Chaulieu, un des plus beaux Eſprits de notre tems, parle auſſi de Chapelle comme de ſon Maître : il le place au milieu de Catule, d'Ovide & de quelques Poëtes qui ont traité avec delicateſſe des Sujets galans & aimables. Il s'exprime ainſi :

CHAPELLE *au milieu d'eux, ce Maître qui m'apprit,*
Au ſon harmonieux des rimes redoublées,
L'art de charmer l'oreille & d'amuſer l'eſprit
Par la diverſité de cent nobles penſées.

Dans une autre Piece le même Abbé en parle ainſi :

CHAPELLE *par malheur rencontré dans Anet,*
S'en vint infecter ma jeuneſſe :
De ce poiſon fatal qui coule du Permeſſe,
Et cache le mal qu'il nous fait,
En plongeant l'amour propre en une douce yvreſſe.
Cet eſprit delicat, comme moi libertin,
Entre le tabac & le vin,
M'apprit ſans rabot & ſans lime
L'art d'attraper facilement,
Sans être eſclave de la rime,
Ce tour aiſé, cet enjouement,
Qui ſeul peut faire le ſublime.

Je n'ai point vû que Deſpréaux, qui faiſoit tant de cas de l'érudition & de la beauté du genie de Chapelle, en ait parlé dans ſes Vers : l'on voit ſeulement dans une de ſes Lettres écrite à M. Broſſette, au ſujet du *Lutrigot*, Poëme ſatirique que

Boncorſe avoit fait contre lui, qu'il mépriſe fort cet ouvrage, & dit entr'autres choſes : » Du reſte on ne ſçauroit m'élever » plus haut qu'il fait, puiſqu'il me donne pour ſuivans & pour » admirateurs paſſionnez les deux plus beaux Eſprits de notre » ſiecle, je veux dire, M. Racine & M. Chapelle. Cette Lettre eſt rapportée dans les œuvres de Deſpréaux, Edition de Geneve 1716. à la remarque ſur le 64^e^ Vers de l'Epître neuviéme. *Voyez* Grimareſt, *Vie de Moliere.* Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies*, tome 5. Moreri, *Dictionaire.*

CXLIV.

FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC DE SAINT AIGNAN,

Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, Lieutenant-General de ſes armées, & Gouverneur du Havre de Grace, de l'Académie Françoiſe, de celle des Ricovrati *de Padoue, & Protecteur de celle d'Arles, mort le* 16. *Juin* 1687. *âgé de* 80 *ans. (Poëte François.)*

Ce Seigneur s'eſt diſtingué par ſon eſprit, par ſon courage & par ſa politeſſe. Il porta les armes dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſe trouva à la retraite de Mayence ſous le Cardinal de la Vallette. En 1635 il fut bleſſé au viſage au combat de Vaudrevange ; & l'année ſuivante il le fut à la cuiſſe au ſiege de Dole ; & il ſe trouva au ſiege de Corbie, lorſqu'elle fut priſe. Depuis il ſignala encore ſon courage en diverſes occaſions, & principalement aux ſieges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644. où il ſervit de Maréchal de Camp, & où il fut dangereuſement bleſſé. L'année ſuivante il ſe trouva au paſſage de Colme & à la priſe du Fort de Linck : & depuis il rendit de grands ſervices dans le Berri. En 1630. au ſiege de Sainte-Menehout ; en 1653. à Montmedi ; dans la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa Majeſté le fit Chevalier de ſes Ordres en 1661. & érigea en Duché-Pairie la Terre de Saint-Aignan.

Le Duc de Saint-Aignan n'eut pas moins de paſſion pour les beaux Arts qui ornent l'eſprit, que pour la guerre : il a

SAINT AIGNAN.

donné toute ſa vie des marques de ſon amour pour les beaux Arts, & de ſes talens heureux pour les faire briller. Toutes les Académies où il fut reçu, & celle dont il fut protecteur, ſont des preuves bien convaincantes de ſon merite, de même que le commerce où il étoit avec les plus beaux Eſprits & les plus polis du Royaume, les Scarrons, les Corneilles, les Molieres, les Racines; & preſque toutes les perſonnes de Lettres de l'un & de l'autre ſexe étoient en relation avec lui, & la plûpart l'ont celebré par leurs Ecrits. Le ſieur Vertron en parle dans ces termes :

Il eſt, illuſtre Duc, d'heureuſes deſtinées,
Tu merites l'eſtime & la faveur des Rois :
Paris, Arles, Padoue ont de toi fait un choix,
Et tes jours ſont autant de brillantes journées.

L'Illuſtre Madame des Houlieres lui adreſſe pluſieurs de ſes Poëſies, & le regarde comme un Chevalier des plus vaillans & des plus galans, qui ait jamais paru : c'eſt ainſi qu'elle s'exprime dans le commencement d'une Ballade.

Duc, plus vaillant que les fiers Paladins,
Qui des Géans conquêtoient les armures :
Duc, plus galant que n'étoient Grenadins,
Point contre vous ne ſont mes Ecritures.
Grand tort aurois de blaſonner vos feux.
Hé, qui ne ſçait, beau Sire, je vous prie,
Qu'en fait d'Amour & de Chevalerie,
Oncques ne fut plus veritable preux.

Le Roi Louis XIV. qui aimoit beaucoup ce Seigneur, & qui connoiſſoit ſon eſprit porté à la galanterie, & à tout ce qui peut rendre une Fête & un Spectacle éclatant, le nomma, quoique dans un âge très-avancé, pour être un des Commandans du Carrouſel qui fut donné en 1685., à la tête duquel étoit Monſeigneur le Dauphin. Ce qui doit paroître de particulier dans cette occaſion, eſt que le Roi choiſit dans ce même tems M. le Duc de Beauvilliers ſon fils, pour être Gouverneur de Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

Madame le Camus fit cette Epitaphe pour lui.

SAINT AIGNAN *finit une vie,*
Qui fut toûjours d'honneurs & de plaiſirs ſuivie.

Mais

Mais laiſſons ſon éloge, il n'en a pas beſoin;
Les filles de memoire
Prendont pour lui le même ſoin,
Qu'il prit autrefois pour leur gloire.

On trouve en divers Recueils de Poëſies quelques Pieces en Vers de M. le Duc de Saint Aignan : on en trouve dans les œuvres de Scarron, dans celles de Me des Houlieres, dans le Recueil des Pieces Académiques par le ſieur de Vertron : il y en a dans les Mercures galans. L'Abbé de Marolles dans ſon *Denombrement des Auteurs* fait une mention de *Bradamante*, Piece de Théatre qu'il donne à M. le Duc de Saint Aignan. On voit dans le *Recueil des Poëſies qui ont été couronnées ſur le Puy de l'Immaculée Conception de la Vierge, tenu à Caen dans les grandes Ecoles de l'Univerſité*, 1667. pluſieurs Eloges en Vers adreſſez à ce Duc ſur le Prix de Poëſie qu'il avoit remporté cette année. *V.* l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. article xx. Moreri, *Dictionaire.*

CXLV.

RENE' RAPIN,

Jeſuite, né à Tours l'an 1621. *mort le* 27. *Octobre* 1687. *âgé de* 66 *ans, inhumé dans l'Egliſe du College des RR. PP. Jeſuites à Paris, (Poëte Latin de la Pleïade du dix-ſeptiéme ſiecle.)*

Après avoir fait ſes études, il entra dans la Compagnie de Jeſus en 1639. où il ſe ſignala pendant pluſieurs années par ſa grande érudition & par divers beaux ouvrages.

Ce Pere a excellé dans la Poëſie latine, & a rendu ſon nom celebre dans toute l'Europe par ſon ſçavoir. On admire ſon *Poëme des Jardins* en quatre livres, & les Connoiſſeurs le jugent un chef-d'œuvre digne du ſiecle d'Auguſte. Virgile dans ſes Georgiques avoit laiſſé cette partie, qui concerne la culture de la terre, à traiter, comme il le marque lui-même par ces deux Vers. Voyez livre iv. depuis le Vers 118. juſqu'au 149.

Verùm hæc ipſe equidem, ſpatiis incluſus iniquis,
Prætereo, atque aliis poſt commemoranda relinquo.

Le Pere Rapin dit auſſi au commencement de ſon 1. livre :

Vatibus ignotam nam me novus incitat ardor
Ire viam, magno quæ primum oſtenſa Maroni.

Les autres Poëſies du P. Rapin, telles que *les Heroïques*, *les Elegiaques*, *les Lyriques*, *les Eglogues & les Odes*, ne lui ont pas fait moins d'honneur, & font connoître qu'il n'a ignoré aucun genre de Poëſie. Tous ſes ouvrages Poëtiques ont été imprimez en deux vol. in-12. chez Sebaſtien Mabre Cramoiſy, Paris 1681.

La grande érudition du Pere Rapin, la ſolidité de ſon jugement, l'élegance de ſon ſtile paroiſſent dans pluſieurs ouvrages qu'il a compoſez en Proſe françoiſe, comme dans les *Reflexions ſur l'Eloquence*, *ſur l'Art Poëtique*, *ſur l'Hiſtoire*, *ſur la Philoſophie*; dans les *Comparaiſons d'Homere & de Virgile*, *de Pindare & d'Horace*, *de Platon & d'Ariſtote*, *de Demoſthene & de Ciceron*, *de Tucidide & de Tite-Live* : la derniere édition eſt d'Amſterdam chez Pierre Mortier 1709. Il a compoſé auſſi l'Hiſtoire du *Janſeniſme*, & quelques ouvrages de pieté, dont le dernier eſt celui de *la vie des Predeſtinez*, lequel eſt plein des veritez de la Foi les plus ſublimes & les plus touchantes.

Bayle dans ſon *Dictionaire Critique*, article RENE' RAPIN, parle des demêlez que ce Pere eut avec François Vavaſſeur, ſon Confrere. *V.* Baſnage, *Ouvrage des Sçavans*, année 1687. article 17. Moreri, *Dictionaire*. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1535. fait un examen exact des Poëſies de ce Pere, & le regarde avec juſte raiſon comme un de nos plus grands Poëtes Latins.

CLXVI.

PIERRE PETIT,

Pariſien, Philoſophe, Docteur en Medecine. (Poëte Latin & François.)

Il étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & du nombre des ſept Poëtes Latins de la Pléïade du dix-ſeptiéme ſiecle. Il mourut le 13. Decembre 1687. dans ſa ſoixante-onziéme année, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Etienne du Mont,

où l'Abbé Nicaiſe, ſon ami, lui a dreſſé cette Epitaphe.

D. O. M.

Adſta, Viator, & Pellege.
In hoc vertice Parnaſſi Pariſienſis
Eximius Poëta, Pleïadis clariſſimum ſidus,
Aſilii Patavini ornamentum,
PETRUS PETIT *poſitus eſt,*
Ex adverſo RENATI CARTESII,
Inſignis Peripateticus, Medicus, Philologus.
Sibyllæ, Amazonum, Nympharum, Vatumque
Præco magnificus
Scaligeris, Salmaſiis, Caſaubonis æquiparandus:
Adeſte, Muſæ omnes, & Alumno cariſſimo
Parentate mecum, & flores ſpargite;
Adeſte, pii, & Preces fundite.

Petit nous a laiſſé pluſieurs ouvrages en Proſe latine, très-curieux; entr'autres, trois *Traitez de Phyſique*, l'un *du mouvement de Animaux*, le ſecond *des Larmes*, & le troiſiéme *de la Lumiere*; un ouvrage de Medecine qui traite de la nourriture qu'on peut tirer de l'eau, & des *Diſſertations ſur differens points d'Hiſtoire*, où l'on trouve beaucoup d'érudition.

Mais ſes ouvrages Poëtiques lui ont acquis encore plus de reputation. Ils furent imprimez par ſes ſoins l'an 1683. Paris, volume in-8°. Il les dedia à M. Nicolai, avec un *Traité de la fureur Poëtique*, Piece d'un excellent goût.

Ce Recueil eſt diviſé en deux livres, dont le premier comprend pluſieurs Poëſies ſur differens ſujets, & le ſecond ne renferme que des Pieces heroïques.

On eſtime particulierement ſon Poëme intitulé *Codrus*, ou *l'idée du bon Prince*: tout y eſt magnifique, les penſées & les expreſſions y ſont veritablement grandes & heureuſes, & la verſification naturelle & correcte. On peut bien dire la même choſe de ſon *Poëme de la Cynomagie*, ou *du mariage du Philoſophe Crates avec Hipparchie*, de celui *de la Bouſſole*, & de la plus grande partie de ſes ouvrages qui lui ont attiré de grandes louanges des plus ſçavans Critiques de l'Europe, tels que Ménage, la Monnoye, Grævius, Carpzovius & Meſſieurs de Leipſick, qui l'ont regardé comme un Poëte accompli. Petit a com-

poſé auſſi quelques Poëſies Françoiſes, entr'autres des *Sonnets* inſerez dans le Recueil de Sercy, tome 2. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1539. Moreri, *Dictionaire.*

CXLVII.

ANTOINE FURETIERE,

Pariſien, mort le 14. *Mai* 1688. *âgé de* 68 *ans. (Poëte François.)*

Après avoir fait ſes études avec ſuccès, & s'être rendu ſçavant en Droit Civil & en Droit Canon, il ſe fit recevoir Avocat en Parlement, & exerça la Charge de Procureur Fiſcal de l'Abbaïe Royale de Saint Germain des Prez à Paris. Depuis étant entré dans l'Etat Eccleſiaſtique, il fut gratifié de l'Abbaïe de Chavigny, & du Prieuré de Chuines. Furetiere s'eſt rendu recommandable par pluſieurs ouvrages de litterature en Proſe & en Vers. & s'eſt acquis de la reputation par ſon *Roman Bourgeois*, par une Piece intitulée, *Nouvelle allegorique, ou Hiſtoire des derniers troubles arrivez au Royaume d'Eloquence*; & par ſes Poëſies : mais il s'eſt ſur-tout diſtingué par un *Dictionaire univerſel pour la Langue Françoiſe*, où il explique tous les termes des Sciences & des Arts. Il n'eut pas la ſatisfaction de voir imprimer cet ouvrage. Meſſieurs Huet Miniſtre Proteſtant, & Baſnage le Journaliſte, en ont donné une édition fort ample en Hollande : on l'a imprimé encore en quatre volumes in-folio, à la Haye 1727. On en a donné auſſi deux éditions à Trevoux.

Furetiere avoit été reçu à l'Académie Françoiſe en 1662. mais il fut exclus le 22. Janvier 1685. par deliberation de cette Compagnie, qui l'accuſa d'avoir pris les collections que l'Académie avoit faites pour compoſer le Dictionaire François, pour en former le ſien, comme auſſi pour avoir inſulté pluſieurs Membres de cette Académie : c'eſt ce qui donna lieu à pluſieurs *Factum* & Ecrits, qui firent beaucoup de bruit dans le monde. On dit qu'il employa ſes amis pour ſe racommoder avec eux avant ſa mort, & qu'il ſe ſoumit à leur donner la ſatisfaction qu'ils pouvoient pretendre d'un homme qui s'étoit extrémement

extremement échappé dans la chaleur de la diſpute.

Ses Poëſies, qui conſiſtent en *cinq Satires*; quelques *Stances*; *Epîtres*; *Enigmes*; *Epitaphes*, ont été imprimez pour la ſeconde fois en un petit volume in-12. chez Guillaume de Luines, Paris 1664.

La derniere Edition de ſon *Roman Bourgeois* a été donnée par Jean-Baptiſte Cuſſon, Imprimeur à Nanci 1713. *V.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.* Moreri, *Dictionaire.* Le *Menagiana.*

CXLVIII.

PIERRE HALLEY,

Natif de Bayeux, mort à Paris le 27. Decembre 1689, âgé de 78 ans. (Poëte Latin.)

Baillet s'eſt mépris en diſant que Pierre Halley étoit couſin d'Antoine Halley, dont on a parlé à l'article cxix. il n'y avoit aucune parenté entr'eux, mais ils poſſedoient tous deux le grand art de l'éloquence & celui de compoſer des Vers latins. Celui dont il eſt queſtion dans cet article obtint par ſon merite la Chaire de Rhetorique au College d'Harcour à Paris. Il ſucceda à Abraham Remy dans la dignité de Poëte du Roi, & fut Lecteur en Langue latine & en Langue grecque au College Royal. Cependant il ne laiſſa pas de s'appliquer à la Juriſprudence, & fit une étude particuliere du Droit Canon; il quitta même ſa Chaire de Rhetorique pour prendre la place de Profeſſeur en Droit, où il s'acquit de la reputation.

Les Poëſies de Pierre Halley ont été imprimées conjointement avec ſes Oraiſons en un volume in-4°. Paris 1655. elles ſe diviſent en cinq livres, & finiſſent par la Tragédie d'*Oſman*: elles ſont de diverſes eſpeces, mais les Hexametres y dominent.

Bayle dans ſon Dictionaire critique a donné un article ample & curieux ſur ce qui regarde Pierre Halley. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1532. Moreri, *Dictionaire.*

CXLIX.

RENE' LE PAYS,
SIEUR DU PLESSY-VILLENEUVE,

Né dans la petite ville de Fougerre en Bretagne, mort à Paris le 13. Avril 1690. âgé de 54 ans. inhumé à Saint Euſtache.
(Poëte François.)

Le Pays n'étant pas des mieux partagé des biens de la fortune, & cherchant les moyens d'en acquerir, prit le parti de venir à Paris & d'entrer dans la finance. Il commença à ſe faire connoître dans la province de Dauphiné, où il eut la direction generale des Gabelles de cette province & de celle de Provence. Comme il aimoit les belles Lettres & qu'il avoit l'eſprit aiſé & agréable, les Emplois ne l'empêcherent pas de compoſer pluſieurs ouvrages en Vers & en Proſe.

Ses *Amitiez*, *Amours*, & *Amourettes*, imprimées l'an 1664. furent l'admiration des provinces, & meriterent même l'approbation de la Capitale. Il y eut des Dames de la premiere qualité qui les lurent avec beaucoup de plaiſir & qui s'informerent du Libraire comment l'Auteur étoit fait. Dès qu'il eut ſçu que la Ducheſſe de Nemours avoit eu cette obligeante curioſité, il lui envoya une deſcription de ſa perſonne. Cet Ecrit eſt intitulé, *Portrait de l'Auteur des Amitiez, Amours & Amourettes:* Il eſt mêlé de Vers & de Proſe; le ſtile en eſt enjoué, comme celui de l'ouvrage qui avoit plu à cette Princeſſe. Le ſuccès de ce premier livre encouragea le Pays à donner de l'occupation aux Imprimeurs: mais ſa *Zélotide* n'ayant pas été goûtée, il modera ſon ardeur, & ne ſe montra au Public que de tems en tems. La Lettre qu'il écrivit à M. Dugué, Intendant de Dauphiné, lorſque l'on faiſoit la recherche des faux Nobles, paſſa pour bonne: il y prouva la nobleſſe de ſa Muſe iſſue de Voiture, & il y raſſembla divers traits curieux concernant la genéalogie des Poëtes conſiderez comme Poëtes. Il ſe flattoit d'imiter l'enjouement & la delicateſſe de l'eſprit & des écrits de Voiture; ce qui le fit ſurnommer par quelques railleurs, *le ſinge de Voiture.*

Le Pays fut honoré de l'eſtime du Duc de Savoye, qui le fit

Chevalier de Saint Maurice. Il écrivit une Lettre fort jolie ſur ce ſujet. Malgré l'accueil favorable qu'il reçut de pluſieurs grands Seigneurs, il ne laiſſa pas de ſe plaindre ſouvent de la fortune : il perdit un facheux procès peu de tems avant ſa mort. On voit dans le Recueil de Poëſies choiſies donné par le Pere Bouhours *deux Placets* preſentez au Roi à ce ſujet par le Pays.

Ses Poëſies conſiſtent en *Eglogues*, *Sonnets*, *Elegies*, *Madrigaux*, *Stances & Chanſons*, où l'on trouve une galanterie aimable & pleine d'enjouement. Elles ſont imprimées avec ſes Lettres dans differentes éditions, dont on en a cinq ou ſix de Paris & une de Hollande. Pluſieurs beaux Eſprits de ſon tems firent des Vers à ſa louange, qu'on voit à la tête de l'édition de ſes œuvres, Paris 1665. & dans les éditions qui ont paru depuis. Un Poëte entr'autres finit ſon Sonnet par ces trois Vers.

Voyant en tes Ecrits tant de graces nouvelles,
Je conclus que l'Amour a tiré de ſes aîles
La plume qui te ſert à peindre tes amours.

Cet article eſt tiré principalement du Dictionaire de Bayle, où les curieux trouveront pluſieurs remarques ſur le caractere & les ouvrages de le Pays. La note ſur le Vers 180. de la Satire III. de Deſpréaux les ſatisfera auſſi : ils verront la maniere agréable dont le Pays & Deſpréaux ſe tirent tous deux d'affaires au ſujet de ce Vers.

Le Pays ſans mentir eſt un bouffon plaiſant.

J'ajouterai à cet article une rencontre aſſez plaiſante qui arriva à le Pays dans un voyage qu'il fit en Languedoc. Etant dans une hôtellerie pour y dîner, & s'étant retiré dans une chambre où il travailloit ſur quelques papiers, pendant qu'il y faiſoit cuire une poularde, le Prince Armand de Conti, Gouverneur de la province, qui chaſſoit dans les environs s'étant écarté de ſon équipage, vint au bourg & à l'hôtellerie où étoit le Pays, & demanda à l'hôte s'il n'y avoit perſonne chez lui : il lui dit qu'il y avoit un galant homme, qui faiſoit cuire une poularde dans ſa chambre pour ſon dîner. Le Prince, qui aimoit à s'amuſer, y monta, & trouva le Pays appliqué à ſes papiers ; il s'approcha de la cheminée en diſant : *La poularde*

eſt cuite, il faut la manger. Le Pays, qui ne connoiſſoit point le Prince, ſur-tout n'étant accompagné de perſonne, ne ſe leva point, & lui répondit : La poularde n'eſt point cuite, & elle n'eſt deſtinée que pour moi. Le Prince réïtera qu'elle étoit cuite, & qu'il falloit la manger : le Pays ſoutenoit de ſon côté qu'elle ne l'étoit pas. La diſpute s'échauffoit, lorſqu'une partie de la Cour du Prince arriva, qui monta dans la chambre, & le traita de Monſeigneur & d'Alteſſe ; pour lors le Pays le reconnut, quitta ſes papiers, & vint ſe jetter à ſes genoux en lui diſant pluſieurs fois : *Monſeigneur, elle eſt cuite, elle eſt cuite.* Le Prince, qui étoit ſpirituel, aimable & familier, ſe divertit fort de cette avanture, & lui répondit : *Puiſqu'elle eſt cuite, il faut la manger enſemble.*

Cette avanture m'engage de rapporter un trait qui marque la bonté & la maniere libre & familiere dont le Prince de Conti vivoit dans la province où il commandoit, qui le faiſoit aimer & eſtimer de tout le monde, ayant trouvé dans une fameuſe hôtellerie ſur la cheminée cette inſcription.

Je m'appelle Jean Robineau.
Qui bois toûjours mon vin ſans eau.

Le Prince écrivit de ſuite :

Et moi le Prince de Conti,
Qui de même le bois auſſi.

V. Bayle, *Dictionaire Critique.* Moreri, *Dictionaire.*

CL.

ISAAC BENSERADE,

Né à Lions, petite ville de la haute Normandie, Conſeiller d'Etat, reçu à l'Académie Françoiſe le 17. *Mai* 1674. *mort à Paris le* 19. *Octobre* 1691. *dans ſa* 78^e. *année, inhumé à Saint Euſtache.*

Il ſortoit d'une famille huguenote, mais il ne fut pas longtems nourri dans l'erreur ; car il étoit fort petit lorſque ſon pere ſe fit Catholique ; & pour lui, il reçut le Sacrement de Confirmation à l'âge de ſept ou huit ans. On pretend que ſes ancêtres

ancêtres ont été de grande importance ; mais tout le monde n'en demeure pas d'accord.

» Je ne m'arrêterai point, *dit l'Abbé d'Olivet*, à diſcuter ce » qui eſt de la nobleſſe de Benſerade. S'il avoit laiſſé des enfans, » ce ſeroit leurs affaires ; mais il n'a laiſſé que des Poëſies, & à » cet égard peu importe qu'il deſcendit ou non des anciens Sei- » gneurs de Malines, & que du côté maternel il tint à la Mai- » ſon de la Porte, & à celle de Vignancourt. Quoi qu'il en ſoit, » toûjours il eſt certain que le Cardinal de Richelieu, & le Duc » de Brezé, deux excellens Protecteurs, dont Benſerade ne » profita pas, le regardoient comme leur parent. Un peu plus » de conduite eût pouſſé loin ſa fortune ſous le Cardinal, dont » le deſſein étoit qu'il fît des études ſerieuſes, & que par-là » il meritât d'être avancé dans l'Egliſe : mais le Théatre eut » pour lui plus d'attrait que la Sorbonne. Une Actrice lui » tourna la tête. Il s'amuſa dès lors à faire des Vers galans, & » même des Comédies.

Benſerade à la mort du Cardinal de Richelieu perdit une penſion très-honnête, dont cette Eminence le gratifioit ; mais la Reine mere repara cette perte : car elle lui en accorda une autre de trois mille livres, laquelle jointe à quelques preſens & gratifications qu'il recevoit à la Cour, le mettoit en état de vivre agréablement.

Le Théatre occupa d'abord le genie de Benſerade, & il nous eſt reſté quelques Tragédies & Comédies de ſa façon.

Ses Poëſies galantes & ſpirituelles, & ſes bons mots le mirent fort à la mode. Il excelloit ſur-tout dans l'art de railler finement ; c'eſt ce qu'on voit dans pluſieurs de ſes ouvrages, & principalement dans les Vers qu'il compoſa pour les vingt-quatre Ballets [a] repreſentez dans la jeuneſſe de Louis XIV. avant que les Opera fuſſent en uſage. Il y découvroit dans les peintures vives & delicates qu'il faiſoit des Dieux & des Deeſſes,

[a] Voici la liſte des vingt-cinq Ballets avec les années qu'ils ont été repreſentez. I. *Maſcarade*, en forme de Ballet, 1651. II. *Ballet Royal de la Nuit*, 1653. III. *Ballet Royal des Nôces de Pelée & de Thetis*, 1654. IV. *Ballet des Proverbes*, 1654. V. *Ballet du tems*, 1654. VI. *Ballet des Bien-Venus*, 1655. VII. *Ballet de la revente des habits*, 1655. VIII. *Ballet Royal des Plaiſirs*, 1655. IX. *Ballet Royal de Pſyché*, 1656. X. *Ballet Royal de l'Amour malade*, 1657. XI. *Ballet Royal d'Alcidiane*, 1658. XII. *Ballet Royal de la Raillerie*, 1659. XIII. *Ballet Royal des Saiſons*, 1661. XIV. *Ballet Royal de l'impatience*, 1661. XV. *Ballet Royal d'Hercule amoureux*, 1662. XVI. *Ballet Royal des Nôces de village*, 1663. XVII. *Ballet Royal des Arts*, 1663. XVIII. *Ballet Royal des Amours deguiſez*, 1664. XIX. *Vers pour les pluiſirs de l'Iſle enchantée*, 1664. XX. *Ballet Royal de la naiſſance de Venus*, 1665. XXI. *Ballet Royal des Muſes*, 1666. XXII. *Le Carnaval, Maſcarade Royale*, 1668. XXIII. *Ballet Royal de Flore*, 1669. XXIV. *Ballet Royal du Triomphe de l'Amour*, 1681.

BENSERADE. le caractere, l'inclination, & même les avantures des perſonnes de la Cour, qui repreſentoient des rôles dans ces Spectacles. Il eſt regardé comme un excellent maître dans ce genre d'écrire, & même un *Phenix*, qui n'a point encore eu ſon pareil.

Bayle dans ſes *Nouvelles de la Republique des Lettres*, mois de Janvier 1685. article iij. dit que le jour de la reception de M. Thomas Corneille à l'Académie Françoiſe, M. de Benſerade lut une Piece de ſa façon, qui fut extrémement applaudie; c'eſt le portrait en racourci des quarante Académiciens vivans en 1684. par rapport à leurs perſonnes, à leurs talens, à leurs avantures & à leur fortune. Il parla avec liberté de chacun d'eux, mais avec ce tour fin & inimitable, dont il s'eſt ſervi tant de fois pour des Vers de Ballets, perſonnellement propres aux Dames & aux Seigneurs de la Cour qui devoient paroître dans les Entrées. C'eſt dommage qu'on n'ait pas conſervé cette Piece. L'Abbé d'Olivet nous apprend dans ſon Hiſtoire de l'Académie que la lecture qu'il en fit mortifia pluſieurs de ſes Confreres, & leur apprit que la delicateſſe des gens de Lettres pouvoit l'emporter même ſur celle des Courtiſans: c'eſt pourquoi Benſerade ne voulut point donner cet ouvrage à l'impreſſion.

L'Abbé Ménage, Sorel, Deſpréaux, critiques des plus judicieux, louent Benſerade pour l'agrement & la fecondité de ſon genie, & pour le tour aiſé de ſes Poëſies pleines de graces & de gentilleſſe.

Benſerade étoit en concurrence avec Voiture pour le bel eſprit & pour la fine galanterie. Toute la Cour fut partagée ſur le Sonnet de *Job*, & ſur celui d'*Uranie*, dont Benſerade avoit fait le premier, & Voiture le ſecond. Ceux du parti de Benſerade s'appelloient *Jobelins*, & ceux qui tenoient pour Voiture ſe nommoient *Uranins*. M. le Prince de Conti prit le parti de Benſerade; & Madame de Longueville, ſœur de ce Prince, ſe declara pour Voiture. Une perſonne d'eſprit pour marquer que ces deux Sonnets meritoient d'être également eſtimez, fit ces quatre Vers.

Uranie & Job, *ce me ſemble,*
N'avoient rien à ſe demander;

Ma foi, l'on devroit bien gronder
Ceux qui les mettent mal enſemble.

Les Dames les plus aimables & les plus ſpirituelles, ſoit de la Cour, ſoit de Paris, ſe faiſoient un vrai plaiſir d'attirer Benſerade chez elles, & recitoient volontiers de ſes Vers. Deſpréaux dit auſſi au Chant IV. de ſon Art Poëtique, en parlant du Roi Louis XIV.

Que de ſon nom chanté par la bouche des Belles
BENSERADE *en tous lieux amuſe les ruelles.*

Les Poëſies de Benſerade, imprimées à Paris en deux volumes in-12. chez Charles Sercy 1697. font connoître qu'il s'eſt exercé dans preſque tous les genres de Poëſie. Cette édition renferme pluſieurs *Epîtres*, *Sonnets*, *Stances*, *Elegies*, *Madrigaux*, un *Poëme ſur le Mariage du Roi*, *Vers de vingt-quatre Ballets du Roi*, quelques *Rondeaux choiſis* d'entre ceux qu'il a faits ſur les Metamorphoſes d'Ovide. Toutes ſes *Metamorphoſes en Rondeaux* ont été imprimées au Louvre en un volume particulier in-4°. enrichi d'eſtampes au commencement de chaque Rondeau, Paris 1676.

Ce dernier ouvrage à l'uſage de Monſeigneur le Dauphin, qu'il fit par ordre du Roi, qui le gratifia d'une ſomme de dix milles livres, n'a point eu autant de ſuccès que ſes autres Poëſies. Chapelle en parle plaiſamment dans le Rondeau ſuivant, où il fait réponſe à l'Auteur, qui lui en avoit envoyé un exemplaire très-bien relié, & ſur lequel il l'avoit prié de vouloir lui marquer ſon ſentiment.

A la fontaine où l'on puiſe cette eau,
Qui fait rimer & RACINE *&* BOILEAU,
Je ne bois point, ou bien je ne bois guere;
Dans un beſoin ſi j'en avois affaire,
J'en boirois moins que ne fait un moineau.

Je tirerai pourtant de mon cerveau
Plus aiſément, s'il le faut, un Rondeau,
Que je n'avale un plein verre d'eau claire
A la fontaine.

De ces Rondeaux un Livre tout nouveau

BENSERADE.

A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire ;
Mais quant à moi j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractere,
Hormis les Vers, qu'il falloit laiſſer faire
A LA FONTAINE.

Il ſemble que Benſerade voulut ſe défendre de donner cet ouvrage à l'impreſſion, ayant été trop gené par cette longue ſuite de Rondeaux, au nombre de plus de deux cens trente, & par la difficulté de rendre agréable au Lecteur en ſi peu de Vers les ſujets qu'il y a traitez: c'eſt ce qu'il fait ſentir par le Rondeau qui ſuit, ſervant de Preface à cet ouvrage.

Si j'ai mal fait, ami Lecteur, d'écrire,
Vous ferez bien pour vous de ne pas lire :
Comme on défere au ſentiment d'autrui,
Une perſonne en credit aujourd'hui,
Veut que j'imprime, ai-je pû l'en dedire ?

Cette perſonne eſt le Roi notre Sire ;
Il ne fait pas trop bon le contredire.
Il l'a voulu, prenez-vous en à lui,
Si j'ai mal fait.

D'un ornement d'images il deſire
Enrichir l'œuvre ; & même on pourroit dire,
Que s'en étant rendu l'auguſte appui,
Il veut par-là diminuer l'ennui,
Qu'une lecture en pareil cas inſpire.
Si j'ai mal fait.

L'*Errata* de ſon Livre compoſe auſſi un Rondeau, dont voici la fin :

Pour moi, parmi des fautes innombrables,
Je n'en connois que deux conſiderables,
Et dont je fais ma declaration ;
C'eſt l'entrepriſe & l'exécution,
A mon avis fautes irreparables,
Dans ce volume.

Après ce que Benſerade vient de dire, on ne doit point porter de jugement trop ſevere contre ſes Rondeaux, dont les connoiſſeurs en liſent pluſieurs avec plaiſir, & louent ſa facilité

lité d'écrire dans un genre de Poëſie auſſi contraint, & dans un auſſi grande quantité de Rondeaux, dont il eſt très-difficile que la même harmonie & le même genre de Poëſie ſi ſouvent repeté n'ennuye un peu, quelque bon que puiſſe être chaque Rondeau en particulier.

Benſerade eſt auteur de la plus grande partie des paroles ſur leſquelles Lambert, cet illuſtre Muſicien, a compoſé des airs ſi tendres & ſi melodieux; & l'on peut dire que Benſerade excelloit dans le genre des chanſons. Il a fait encore quelques *Poëſies ſur des ſujets de pieté & des traductions en Vers de quelques Pſeaumes.*

On peut voir au commencement de l'édition de ſes œuvres par Charles de Sercy en 1697. un diſcours touchant ſa vie par l'Abbé Tallemant le jeune. Le commencement du Privilege, qui eſt à la tête de cette édition, eſt aſſez curieux à lire: on y fait de grands éloges de l'eſprit & des ouvrages de ce Poëte.

Le dernier ouvrage de Benſerade eſt un recueil d'environ deux cens Fables reduites en autant de quatrins, dont trente-neuf ont été gravées au Labyrinthe de Verſailles. Non-ſeulement il ne donna plus rien au Public après cet ouvrage, mais il fit divorce avec le grand monde. Il voulut enfin ſe voir libre & à la campagne. Gentilly près Paris fut le ſejour qu'il choiſit: ſa maiſon & ſes jardins y étoient des mieux decorez; tout y reſpiroit ſon eſprit Poëtique; on n'y voyoit qu'Inſcriptions gravées ſur l'écorce des arbres, & celle-ci ſe preſentoit la premiere.

Adieu fortune, honneurs, adieu vous & les vôtres;
Je viens ici vous oublier.
Adieu toi-même Amour, bien plus que tous les autres
Difficile à congedier.

Benſerade conſerva la vivacité & l'enjouement de ſon eſprit juſqu'à la fin de ſa vie, & on trouve que ſes derniers ouvrages ont le même feu & la même legereté que ſes premiers; ce qu'on a très-bien exprimé dans ſon éloge compris dans ces Vers:

Ce bel Eſprit eut des talens divers
Qui trouveront l'avenir peu credule,
Loin d'être flatteur dans ſes Vers,
D'y plaiſanter les Grands ne fit point de ſcrupule,

Sans qu'ils le priſſent de travers :
Il fut vieux & galant, ſans être ridicule.

Il mourut âgé de 78 ans d'une ſaignée de precaution pour ſe faire tailler, qui lui couta la vie, parce que le Chirurgien lui coupa l'artere ; & au lieu d'étancher le ſang & y apporter du remede, il prit la fuite.

Catalogue des ouvrages de Benſerade : ils ont été tous imprimez à Paris.

I. *Cléopatre*, Tragédie in-4°. 1636. II. *La mort d'Achille & la diſpute de ſes armes*, Tragédie in-4°. 1637. III. *Iphis & Iante*, Comédie in-4°. 1637. IV. *Guſtaphe, ou l'heureuſe ambition*, Tragi-Comédie in-4°. 1637. V. *Paraphraſe en Vers ſur les neuf Leçons de Job*, in-12. 1638. VI. *Meléagre*, Tragédie in-4°. 1641. VII. *La Pucelle d'Orleans* [a], Tragédie in-4°. 1642. VIII. *Les Metamorphoſes d'Ovide en Rondeaux*, in-4°. 1676. IX. *Fables d'Eſope en Quatrins*, in-8°. 1678. X. *Oeuvres diverſes*, en deux tomes in-12. chez Sercy 1697.

On trouvera de quoi ſe ſatisfaire amplement ſur la vie & ſur les avantures de Benſerade dans un Diſcours qui eſt à la tête de l'édition de ſes œuvres diverſes, donnée par Sercy ; dans le ſecond tome de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe par l'Abbé d'Olivet, *article* XXIV. dans le Dictionaire de Bayle, *article* BENSERADE. *Voyez encore* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1534. Moreri, *Dictionaire*. Le *Menagiana*, tome 2. & tome 3.

CLI.

DE LA FOND,

Pariſien, Capitaine de Dragons du Regiment de la Reine, mort vers l'an 1692. (Poëte François.)

C'étoit un de ces agréables débauchez, qui étoit preſque toûjours en pointe de vin, & qui alloit même quelquefois plus loin : il ſuivoit en cela le regime de vie établi dans le Regiment où il ſervoit, & que j'ai vû ſe maintenir de mon tems en 1698.

[a] Samuel Chapuzeau dans ſon Théatre françois donne la Tragédie de *la Pucelle d'Orleans* à la Moſnardiere ; mais Paul Boyer dans ſa Bibliotheque univerſelle marque qu'elle eſt de Benſerade.

que j'entrai Capitaine dans le même Regiment, où les Jolis, les le Tieulle, les la Contri, les Digoines & quelques autres anciens Officiers avoient ſoin de faire obſerver ce regime aux nouveaux venus, auſquels ils trouvoient du talent. En effet il étoit difficile de ne pas ſe laiſſer aller aux bons exemples que donnoient ces Meſſieurs, d'autant plus que les plaiſirs de la table, quoique d'une longue durée, étoient fort éloignez de la crapule, étant animez par une converſation brillante, par des ſaillies aimables, & par pluſieurs hiſtoriettes divertiſſantes & contes plaiſans, le tout entremêlé de Chanſons bachiques, ſpirituelles & gracieuſes, dont on compoſoit quelquefois ſur le champ les paroles, ordinairement ſur les airs des Opera de Lully. La fond, dont je parle ici, avoit le talent de parodier, ou de faire des paroles ſur les airs qui avoient le plus de vogue; & l'on en trouve pluſieurs de ſa façon dans les trois volumes de *Parodies*, & dans les deux volumes de *Tendreſſes bachiques*, que Ballard, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, a donnez au Public. La plûpart des paroles de la compoſition de la Fond ſont marquées dans ce volume d'une F, lettre principale de ſon nom.

M. le Maréchal de Turenne & M. le Maréchal de Crequy aimoient la Fond, & l'invitoient à leur table. M. le Duc de Vendôme, & M. le Grand Prieur ſon frere étoient charmez de poſſeder auſſi un homme tel que la Fond. Ce fut au Château d'Anet, où M. de Vendôme avoit mené la Fond, qu'il y termina ſa vie: car y étant tombé ſur un eſcalier, & s'étant bleſſé à la tête, il mourut quelques jours après de cette chute.

CLII.

CHARLES DU PERIER,

Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, de la Pléiade Latine ou Pariſienne du dix-ſeptiéme ſiecle, mort le 28. Mars 1692.
(Poëte Latin & François.)

Il étoit fils de Charles du Perier Gentilhomme de Charles de Lorraine, Duc de Guiſe, Gouverneur de Provence. Scipion du Perier, celebre Juriſconſulte, ami de Malherbe, étoit oncle

DU PERIER. de celui dont nous parlons ici, qui honora la memoire de ſon oncle par une très-belle Epitaphe en latin.

La Poëſie latine, où il a parfaitement bien réuſſi, lui a donné un rang parmi les ſept Poëtes qui compoſent la Pléïade Pariſienne, formée dans le dix-ſeptiéme ſiecle à la gloire des François, qui ont excellé pour les Vers latins.

Les Odes de du Perier ſont fort eſtimées, & lui ont fait diſputer le ſceptre Poëtique avec le fameux Santeuil. Ménage le nomme le Prince des Poëtes Lyriques; mais quelques autres grands Poëtes peuvent prétendre comme lui à ce titre.

Quoiqu'il paroiſſe que du Perier ſe ſoit renfermé dans les bornes de la Poëſie Latine, pluſieurs conviennent qu'il entendoit fort bien la Françoiſe, & les Prix qu'il a remportez à l'Académie Françoiſe en ſont des preuves autentiques.

La negligence qu'il eut à faire imprimer ſes œuvres eſt cauſe qu'on ne jouit pas de toutes ſes productions Poëtiques; mais celles qui ont été inſerées dans divers Recueils, & ſur-tout dans celui des *Delices des Poëtes Latins*, font aſſez connoître le merite diſtingué de ce Poëte. Santeuil entra en lice avec lui pour combatre & obtenir le Sceptre Poëtique. L'Abbé Ménage a compoſé une très-belle Piece en Vers ſur ce ſujet, qu'on trouve dans ſes œuvres & dans le Recueil des bons mots de Santeuil, intitulé *Santeuilliana*, volume in-16. la Haye 1717. Cette Piece commence par ces quatre Vers.

PERERI *Aonidum decus immortale Sororum;*
Et tu, Scriptorum gloria SANTOLIDE:
Ergo, quos olim ſociavit fœdere amicos,
Vos idem Aonidum diſſociavit Amor.

Du Perier ne laiſſoit pas que d'eſtimer beaucoup les ouvrages de Santeuil, & a même traduit quelques-unes de ſes Poëſies latines en Vers françois. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1540. Le *Menagiana*, tomes 1. 2. & 3. Moreri, *Dictionaire.*

CLIII.

CLIII.

GILLES MENAGE,

Un des ſept Poëtes de la Pléiade Latine du dix-ſeptiéme ſiecle, de l'Académie de la Cruſca *de Florence, mort à Paris le 13. Juillet 1692. âgé de 79 ans, inhumé à Saint Jean le Rond. (Poëte Grec, Latin, François & Italien.)*

Angers fut ſa patrie, il y nâquit le 15. Août 1613. Son pere Guillaume Ménage étoit Avocat du Roi dans la même ville; & ſa mere s'appelloit Guyone Ayrault, ſœur de Pierre Ayrault Lieutenant Criminel.

Dès ſa plus grande jeuneſſe il fit paroître tant d'inclination pour l'étude, que ſon pere ſe crut obligé de n'épargner rien pour lui donner une éducation conforme à de ſi belles diſpoſitions. La memoire prodigieuſe qu'il avoit ne contribua pas mediocrement à ſes premiers progrès.

Ayant fini ſes Humanitez & ſa Philoſophie, il s'appliqua avec ſuccès à l'étude du Droit, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris, où il plaida avec applaudiſſement; mais il quitta le Barreau pour ne penſer uniquement qu'à l'étude des belles Lettres. Il embraſſa l'état Eccleſiaſtique, pour lequel il avoit toûjours eu beaucoup de penchant: il fut pourvu de quelques Benefices, entr'autres du Doyenné de Saint Pierre d'Angers, que ſon pere avoit poſſedé.

Etant à Paris il rechercha la connoiſſance des plus Sçavans de la ville & des provinces, & fit habitude particuliere avec tous ceux qui étoient regardez alors comme les arbitres de la reputation des gens de Lettres, & comme les diſpenſateurs de la gloire.

Toutes ces belles connoiſſances & la grande reputation qu'il avoit déja dans le monde le firent ſouhaiter avec paſſion de M. le Cardinal de Retz, qui n'étoit alors que coadjuteur de l'Archevêché de Paris: ce fut Chapelain de l'Académie Françoiſe qui lui en parla, & par le moyen duquel Ménage ſon ami particulier eut une place dans la maiſon de ce Prelat, avec qui il vivoit fort familierement.

Dans cet état il jouit du repos neceſſaire à ſes études, & y

MENAGE. eut tous les jours de nouvelles occaſions de faire paroître ſon érudition autant que ſon eſprit.

Il ſe diſtingua d'abord par deux Pieces en Vers qui ſortirent de ſa plume : l'une fut *la metamorphoſe du pedant Montmaur en Perroquet ;* & l'autre, *la Requête des Dictionaires.*

Le peu de meſure qu'il garda avec des perſonnes qui étoient entrées chez le Cardinal de Retz par des vûës plus intereſſées que les ſiennes, le brouilla irreconciliablement avec eux : il en ſortit & prit un appartement dans le Cloître Notre-Dame, où juſqu'à ſa mort il a tenu tous les Mercredis une Aſſemblée frequentée par quantité de gens de Lettres, qu'il appelloit lui-même *Mercuriale.* Il avoit vendu une Terre de la ſucceſſion de ſon pere à M. Servien, qui lui en paſſa Contract de conſtitution de trois mille livres de rente. D'ailleurs il jouiſſoit d'une penſion de quatre mille livres, crée en ſa faveur ſur deux Abbayes. Ce revenu, & deux mille livres de penſion que lui faiſoit le Roi, mais dont il ne fut payé que pendant quatre ans, le mirent en état de cultiver agréablement l'étude des belles Lettres.

Ménage employoit une partie de ſes revenus à faire ſubſiſter quelques Eleves qu'il formoit dans la Poëſie, & à faire imprimer avec ſoin ſes ouvrages.

M. le Cardinal de Mazarin & M. Colbert le chargerent de faire un rôle de gens de Lettres, comme celui qui les connoiſſoit le mieux, puiſqu'il avoit correſpondance, non-ſeulement avec ceux de Paris & des provinces, mais auſſi avec les étrangers. Cette recherche ne produiſit rien alors, mais quelques années après elle eut ſon effet, ayant été gratifié pour ſa part de deux mille livres.

Il n'y a point de genre de Litterature, dans lequel Ménage ne ſe ſoit exercé, & ſouvent avec ſuccès. Il étoit Grammairien, Philoſophe, Juriſconſulte, Hiſtorien, Poëte, Antiquaire, & Critique. Les Langues Grecque, Latine, Italienne, Eſpagnolle lui étoient familieres : il a compoſé pluſieurs Poëſies dans ces differentes Langues, de même que dans la Françoiſe. Toutes ces Poëſies ont leur merite & leur agrément ; & ont reçu des éloges de pluſieurs Sçavans du Royaume, & même de ceux des pays étrangers. Parmi les François on doit compter Balzac, Antoine Halley, Montmor, le Pere Mambrun, Chapelain,

Godeau, Saraſin, Colletet, Coſtar, Charpentier, Petit, Commire, Santeuil, la Monnoye, Mlle de Scudery & pluſieurs autres bons Critiques. Je rapporterai ici le Sonnet que le Preſident Mainard fit à ſa louange.

Quels honneurs éclatans n'as-tu pas meritez?
Tu n'es qu'aux premiers jours où l'homme eſt vraiment homme,
Et déja ton eſprit a toutes les clartez
Des fameux Ecrivains d'Athenes & de Rome.

Apollon me l'a dit, tu ſeras ſans pareil
En l'Art qui nous apprend tant d'illuſtres menſonges.
Il n'eſt point de Sçavant, dont le profond ſommeil
Sur la double Montagne ait fait de ſi beaux ſonges.

MENAGE, *ſi tu vis autant que j'ai vécu,*
Tu verras à tes pieds le Critique vaincu
Applaudir à ta Muſe éloquente & fertile.

Et le ſiecle preſent, & tous ceux qui naîtront
Ne ſe pourront laſſer d'admirer ſur ton front
*La Couronne d'*HOMERE *& celle de* VIRGILE.

Lorenzo Graſſo Italien, & Francius Hollandois, diſent que les Poëſies Grecques de Ménage ont une pureté admirable de ſtile. Borrichius Danois, aſſure que les Poëſies Italiennes du même Auteur ſont bien travaillées & bien polies: Meſſieurs de la *Cruſca*, Confreres de Ménage, en ont jugé de même.

Les Poëſies Françoiſes de Ménage ont auſſi leur beauté, comme ſa *Satire contre le Pedant Montmaur*, & ſa *Requête des Dictionaires*, quelques *Idylles*, *Eglogues*, *Elegies*, le *Sonnet ſur la Guirlande de Julie*, & autres Pieces.

Perſonne ne doit diſconvenir de la beauté de ſes Poëſies Latines: on en a eu ſept éditions, dont une in-4°. chez Courbé, Paris 1652. où le portrait de l'Auteur gravé par Nanteuil eſt à la tête; une autre in-8°. Paris 1680. On peut dire que la Poëſie Latine eſt ſon fort, que c'eſt où ſon genie domine le plus, & ce qui lui a donné le plus de reputation. Ses Poëſies Latines ſe diviſent en *Heroïques*, *Lyriques*, *Eglogues*, *Idylles*, *Elegies*, *Epigrammes*, *Vers Phaleuques*, *Iambes*, & autres.

Ceux des Critiques qui ont recherché en quel genre de Poëſie Ménage a le mieux réuſſi, eſtiment que c'eſt dans

MENAGE. l'*Elegie*, dans l'*Epigramme* & dans les *Iambes*.

Ménage a publié auſſi pluſieurs ouvrages en Proſe, dont voici les titres : *Oeuvres mêlées ; Dictionaire étimologique, ou Origines de la Langue Françoiſe ; Obſervations & corrections ſur Diogene de Laërce ; la Vie des Dames Philoſophes ; Aménitez du Droit François ; l'Antibaillet ; Vita Gargilii Mamurræ ;* ouvrage ſatirique, dont Balzac fit un grand éloge dans une de ſes Lettres à Ménage, diſant qu'il eſt digne de Rome triomphante & du ſiecle des premiers Ceſars. Le même Balzac lui adreſſe quelques unes de ſes Poëſies, où il lui donne beaucoup de louanges. Balzac & Ménage étoient amis & ſe trouvoient ſouvent enſemble dans les Aſſemblées de beaux Eſprits, qui ſe tenoient pour lors à Paris, comme à l'Hôtel de Longueville & à l'Hôtel de Rambouillet. C'étoit-là où ces deux Meſſieurs étaloient les plus beaux mots, & les phraſes les plus éloquentes ; mais en ſortant de ces Aſſemblées, où ils avoient mis leur eſprit & leur éloquence à la gêne, & ſe trouvant tous deux ſeuls, ils ſe diſoient quelquefois : Delaſſons-nous preſentement, & ayons le plaiſir de faire des ſoleciſmes à notre aiſe.

Quoique l'Abbé Ménage ait été loué pour ſa grande érudition & pour ſes ouvrages par un grand nombre de perſonnes illuſtres dans la Republique des Lettres, il s'éleva cependant contre lui pluſieurs adverſaires de grande reputation, tels que l'Abbé d'Aubignac, Boileau Deſpréaux, Cotin, Salo, le Pere Bouhours, le Preſident Couſin, Baillet, contre quelques-uns deſquels il écrivit, & dont quelques-uns écrivirent contre lui.

Ménage, tout Philoſophe qu'il vouloit paroître, ne laiſſoit pas de faire ſa Cour aux Dames, & d'avoir le cœur tendre ; il ne s'en défendoit pas même, comme on peut le voir dans quelques-unes de ſes Poëſies, ſur-tout dans ſon Epître à Chapelain, & dans ſa belle Idylle à Madame de Sevigny : il s'attacha ſurtout à cette Dame celebre par la beauté de ſon genie, par ſa converſation charmante, & par ſa maniere d'écrire aiſée & pleine de graces. Il ne put reſiſter à ſes charmes, & lui rendoit de frequentes viſites. Cette Dame qui badinoit agréablement voulant un jour ſortir pour aller chez des Marchands faire quelques emplettes, & n'ayant point trouvé ſa femme de chambre, dit à Ménage : *Monſieur l'Abbé, vous viendrez avec moi, montez dans mon caroſſe.* Il fut tout étonné de cette propoſition,

propoſition, & voulut s'en excuſer honnêtement à cauſe de la bienſéance. *Montez, vous dis-je* (lui repliqua-t'elle) *voilà bien des façons ; ſi vous raiſonnez davantage, j'irai vous voir au premier jour juſques dans votre chambre.* Ménage ne ſe cachoit point de l'inclination qu'il avoit pour cette Dame, comme il le rapporte lui-même dans le *Menagiana* dans ces termes. Madame de Sevigny allant un jour à la campagne me vint dire adieu : à ſon retour elle me fit de grandes plaintes de ce que je ne lui avois point écrit. *Je vous ai écris, lui dis-je, mais après avoir relu ma Lettre, je la trouvai trop paſſionnée, & je ne jugeai pas à propos de vous l'envoyer.*

On trouvera dans l'*Antibaillet*, II. partie, article cxviij. une infinité d'éloges que les Sçavans ont donnez à l'Abbé Ménage, qui finit une longue & glorieuſe carriere le 13. Juillet 1692. étant âgé de 79 ans. M. Pinſſon Avocat, lui fit une longue & magnifique Epitaphe latine, qui eſt placée dans l'Egliſe de Saint Jean le Rond à Paris : j'en rapporterai ici ſeulement le commencement.

VIRUM OFFICIOSUM,
INGENIO PRÆSTANTEM,
MEMORIA TENACISSIMUM,
SCIENTIA NOTUM UBICUMQUE;
GRÆCUM NON SOLUM VEL LATINUM,
SED ET ITALICUM, GALLICUMQUE SCRIPTORUM POLITISSIMUM
QUÆRIS, VIATOR, HÎC JACET.

V. Memoires pour ſervir à la Vie de M. Ménage au commencement du premier volume du *Menagiana*, édition 1715. *Journal des Sçavans* du mois d'Août 1692. *Mercure galant* de la même année. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1535. Moreri, *Dictionaire*. Bayle, *Dictionaire critique*. Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la R. P. des Lettres*, tome 1.

CLIV.

RAIMOND POISSON,

Pariſien, fameux Comédien, mort à Paris en 1690. inhumé à Saint Sauveur. (Poëte François.)

Poiſſon étant encore fort jeune perdit ſon pere, qui étoit un Mathematicien des plus Sçavans. M. le Duc de Crequi, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa chambre, & Gouverneur de Paris, voulut bien l'honorer de ſes bontez, & l'attacha à lui.

La paſſion que Poiſſon prit dès ſa jeuneſſe pour la Comédie fut ſi violente, que ſans conſiderer les avantages que M. le Duc de Crequi auroit pû lui faire, il le quitta pour aller jouer la Comédie en campagne; & cette paſſion lui fit produire dès ce tems-là quelques Pieces de Théatre qui furent aſſez bien reçuës du Public. Le Roi Louis XIV. faiſant alors le tour de ſon Royaume, & paſſant par une Ville où Poiſſon eut l'honneur de jouer la Comédie devant lui, Sa Majeſté en fut ſi ſatisfaite, qu'elle le choiſit pour un de ſes Comédiens; elle eut même la bonté de le remettre dans les bonnes graces de M. le Duc de Crequi, lequel depuis a toûjours été ſon protecteur & celui de ſa famille.

L'eſprit de Poiſſon qui abondoit en ſaillies agréables, plaiſoit extrémement au Roi, qui lui donna pluſieurs marques de ſa bonté, & qui ne put s'empêcher de paroître ſenſible à la perte qu'il fit de ſon fils aîné, lequel en qualité de volontaire ſe diſtingua ſous les yeux de Sa Majeſté au ſiege de Cambrai, où il fut tué.

M. de Colbert avoit tenu ſur les Fonds Baptiſmaux un des enfans de Poiſſon. Un jour que ce Miniſtre lui fit l'honneur de le retenir à dîner avec des perſonnes aimables & ſpirituelles, il l'engagea à faire un impromptu pour réjouir la compagnie: il fit celui-ci,

Ce grand Miniſtre de la Paix
COLBERT *que la France revere*,

Dont le nom ne mourra jamais ;
He-bien, tenez, c'eſt mon Compere.

On peut dire que Poiſſon a été le plus grand Comédien pour le Comique qui ait paru ſur notre Théatre. Il avoit tous les talens neceſſaires pour ſa profeſſion, & ſur-tout un naturel merveilleux. C'étoit un homme d'une aſſez grande taille, bien facé, ayant la bouche grande, mais garnie de belles dents. Quelques-uns ont dit qu'il portoit des bottines à cauſe qu'il avoit la jambe extrémement menue ; mais il y a plus d'apparence de croire qu'il paroiſſoit en bottines ſur le théatre, parce que dans ſa jeuneſſe les rues de Paris, dont à peine la moitié étoient pavées & fort mal propres, obligeoient les gens de pied, & ſur-tout les domeſtiques de ſe mettre en bottines pour faire leurs courſes. Les Acteurs, qui depuis ont repreſenté le rôle de Criſpin, ont conſervé cette chauſſure, croyant ſe donner plus de graces & d'agrément, & voulant imiter en cela ce grand Acteur, qui a donné pluſieurs Comédies au Théatre, dont voici le catalogue : elles ſont toutes en Vers.

I. *Le Sot vangé*, en un Acte. II. *Le Fou de qualité*, un Acte. III. *Le Baron de Craſſe & le Zigzag*, deux Actes. IV. *L'Après-ſoupé des Auberges*, un Acte. V. *Le Poëte Baſque*, un Acte. VI. *Les faux Moſcovites*, un Acte. VII. *La Mégere amoureuſe*, un Acte. VIII. *La Hollande malade*, un Acte. IX. *Les Femmes coquettes*, cinq Actes. X. *Les Foux divertiſſans*, trois Actes. La Comédie du *bon Soldat* a été tirée de cette derniere Piece. On a dit pendant quelque tems Poiſſon auteur de la *Comédie ſans titre* ; mais il n'a fait que prêter ſon nom à Bourſault, qui en eſt le veritable auteur. On a un très-beau portrait de Poiſſon, gravé par Edelink.

Le cadet des fils de Poiſſon s'appelle Paul Poiſſon : il a été Porte-manteau de feu MONSIEUR, frere unique du Roi : ayant herité des talens de ſon pere pour jouer le Comique, il ne put reſiſter, comme lui, au deſir de monter ſur le théatre, où il a fait long-tems les plaiſirs de la Cour & de la Ville. Il s'eſt retiré de la Comédie avec des penſions du Roi, en 1724. étant âgé de 66 ans. Celui-ci a laiſſé deux fils, qui ont joué tous deux la Comédie avec ſuccès. Le cadet remplace très-bien ſon pere & ſon grand-pere dans le Comique. Pour l'aîné, qui s'eſt retiré dans le même tems que ſon pere, a donné juſqu'à preſent trois Comédies, que le Public a vûës avec plaiſir : la premiere eſt inti-

tulée, *le Procureur arbitre*, en un Acte; la ſeconde, *Alcibiade*, en trois Actes; & la troiſiéme, *l'Avocat Muſicien*, en un Acte.

Madame Gomez, fille de Paul Poiſſon, s'eſt diſtinguée auſſi par pluſieurs ouvrages d'eſprit, tels que ſa Tragédie d'*Habis*, qui a reçu beaucoup d'applaudiſſemens; tels que *les Journées amuſantes*, & quelques autres ouvrages de ſa façon.

CLV.

MATHIEU DE MONTREUL,

Pariſien, fils d'un Avocat au Parlement, & frere cadet de Jean de Montreul de l'Académie Françoiſe, mort à Valence en Dauphiné au mois de Juillet 1692. âgé de 71 ans.
(Poëte François.)

Le pere de Montreul qui s'attachoit à bien élever ſes enfans, s'appercevant que celui-ci aimoit l'étude & la vie tranquille, le deſtina à l'Egliſe, & lui fit prendre le petit Colet. Il a toûjours porté l'habit Eccleſiaſtique ſans être lié aux Ordres, & joua très-bien le rôle de ces Abbez mondains, qui cherchent à briller auprès des Belles, ayant toutes les qualitez neceſſaires pour y réuſſir : car il étoit naturellement coquet, galant & bien-fait. Montreul avoit de l'eſprit & faiſoit agréablement des Vers; mais on a dit qu'il affecta un peu trop de les faire mettre dans les Recueils de Poëſies choiſies, que les Libraires faiſoient alors imprimer; & cela fit dire à Deſpréaux dans ſa Satire vij. Vers 83. & 84.

On ne voit point mes Vers à l'envi de Montreuil, [a]
Groſſir impunement les feuillets d'un Recueil.

Montreul ne ſe facha pas de cette petite raillerie; au contraire il a toûjours été des amis de Deſpréaux, qui avoit ſoin de lui envoyer un exemplaire de ſes œuvres toutes les fois qu'on les imprimoit. Les premieres Poëſies de Montreul lui acquirent de la reputation, ce qui l'encouragea de donner au Public ſes œuvres : elles contiennent ſes Lettres & ſes Vers raſſemblez dans un volume, où l'on voit ſon portrait au com-

[a] On doit écrire Montreul, quoiqu'ordinairement on prononce Montreuil.

mencement

mencement, in-12. Paris 1666. Il y a dans ſes Vers beaucoup de brillant & de ſubtilité dans les penſées, & perſonne n'a mieux réuſſi que lui dans la Poëſie galante, & ſurtout dans le Madrigal. C'eſt lui qui a écrit cette Lettre ſur le voyage de la Cour de France à Fontarabie pour le Mariage du Roi, où l'on remarque beaucoup d'eſprit & de delicateſſe.

M. de Coſnac, Evêque de Valence, & enſuite Archevêque d'Aix, ayant connu le merite de Montreul, l'engagea de reſter auprès de lui; & Montreul qui avoit alors mangé preſque tout ſon bien, fut ravi de trouver lieu de ſervir cet illuſtre Prelat en qualité de Secretaire & d'homme de Lettres; il s'en acquita avec honneur, & mourut à Valence l'an 1692. regretté de tous ceux qui le connoiſſoient.

Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1472. s'eſt trompé en donnant à Jean de Montreul les Poëſies qui ſont de ſon frere Mathieu. Pelliſſon & l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie*, ne diſent point que Jean Montreul ait donné aucune Poëſie. Ménage dans ſon *Antibaillet*, premiere partie, chapitre xxxij. dit qu'on n'a jamais imprimé aucun Vers de M. de Montreul de l'Académie Françoiſe; mais bien ceux de l'Abbé de Montreul, ſon frere, nommé Mathieu. *V.* Barbin, *Recueil de Poëſies choiſies* tome 4. Richelet, *Recueil des plus belles Epigrammes des Poëtes François*, &c. Paris 1698. tome 1.

Montreul avoit une ſœur qui avoit beaucoup d'eſprit, & qui faiſoit fort bien des Vers: on en jugera par le Sonnet ſuivant, qu'elle fit en fuyant les engagemens du monde, & ſe retirant aux Urſulines: elle l'adreſſe à un de ſes Amans.

En vous diſant adieu, malgré moi je ſoupire;
On voit tomber mes pleurs en ce facheux moment;
Je ſens deux paſſions, quoiqu'inégalement,
Regner ſur mon eſprit avec beaucoup d'empire.

Je ne ſçaurois penſer au bonheur où j'aſpire,
Sans témoigner l'excès de mon contentement;
Mais d'un autre côté ce triſte éloignement,
Lorſque je ſonge à vous, fait auſſi que j'expire.

Pour vaincre votre amour j'ai long-tems combattu ;
Et j'aurois vainement employé ma vertu,
Si Dieu par ſes bontez n'eût aidé mes foibleſſes.

C'eſt lui qui dans mon cœur vient combattre aujourd'hui
Votre humeur, vos diſcours, vos ſoins & vos tendreſſes.
Vous ne voudriez pas l'emporter deſſus lui.

CLVI.

MLLE LOUISE-ANASTASIE DE SERMENT,

de Grenoble en Dauphiné, de l'Académie des Ricovrati *de Padouë, ſurnommée* la Philoſophe, *morte à Paris, vers l'an* 1692.

Mademoiſelle de Serment a été une des perſonnes de ſon ſexe des plus ſçavantes, & du diſcernement le plus juſte pour tout ce qui regarde les belles Lettres : auſſi pluſieurs beaux Eſprits la conſultoient-ils ſur leurs ouvrages, & ſur-tout M. Quinault, qui la conſideroit comme ſa Muſe choiſie.

Elle ſçavoit parfaitement bien la Langue Latine, & compoſoit même dans cette Langue de très-beaux Vers, dont il en reſte peu. Ses Vers françois ſont auſſi fort eſtimez.

Les dernieres années de ſa vie elle fut tourmentée par un cancer qui lui rendoit la vie inſupportable, & qui lui faiſoit ſouhaiter la mort avec empreſſement : elle en fut écoutée comme elle le deſiroit, & fit aux approches de la mort les Vers ſuivans.

Bien-tôt la lumiere des cieux
Ne paroîtra plus à mes yeux ;
Bien-tôt quitte envers la nature,
J'irai dans une nuit obſcure
Me livrer pour jamais aux douceurs du ſommeil.
Je ne me verrai plus par un triſte reveil
Expoſée à ſentir les troubles de la vie.
Mortels qui commencez ici bas votre cours,
Je ne vous porte point d'envie,
Votre ſort ne vaut pas le dernier de mes jours.
Viens, favorable mort, viens briſer des liens,
Qui malgré moi m'attachent à la vie ;

Frappe, ſeconde mon envie ;
Ne point ſouffrir eſt le plus grand des biens.

Dans ce long avenir j'entre l'eſprit tranquile ;
Pourquoi ce dernier pas eſt-il à redouter,
Du Maître des humains l'éternelle bonté
Des malheureux mortels eſt le plus ſûr azile.

Cette illuſtre Demoiſelle compoſa auſſi une belle Epigramme latine ſur le même ſujet, qu'elle finit par ces Vers.

Nectare clauſa ſuo,
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum.

Le ſieur de Vertron dans le premier volume de ſon Recueil de Pieces Académiques en Proſe & en Vers, &c. rapporte quelques Lettres & quelques Pieces de Vers de M^lle^ de Serment, dont il fait un grand éloge. *V.* Moreri, *Dictionaire.*

CLVII.

PAUL PELLISSON, FONTANIER,

Né à Beziers en 1624. Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, Abbé de Gimont, Prieur de Saint Orens d'Auch, reçu à l'Académie Françoiſe en 1652. mort à Paris le 7. Février 1693. dans ſa 70^e^ année. (Poëte François.)

Pelliſſon pour ſe diſtinguer de ſon frere aîné voulut joindre à ſon nom, qui étoit ancien dans la Robbe, celui de ſa mere, qui s'appelloit FONTANIER, femme de beaucoup d'eſprit ; mais fort entêtée du Calviniſme, dans l'erreur duquel elle l'avoit nourri. Il fit (comme le marque l'Abbé d'Olivet) ſes Humanitez à Caſtres, ſa Philoſophie à Montauban, & ſon Droit à Toulouſe, où à peine eut-il donné quelques mois à l'étude, qu'il entreprit de paraphraſer les *Inſtitutes de Juſtinien:* à la verité il n'en publia que le premier livre; mais ce premier livre ſuffiroit pour nous faire douter que ce fût l'ouvrage d'un jeune homme, ſi la date de l'impreſſion n'en faiſoit pas foi. Peu de tems après il

PELLISSON. vint à Paris, où il fut adreſſé au celebre Conrart, qui ſe fit honneur de le montrer à ces premiers Académiciens, dont ſa maiſon étoit le rendez-vous. Tout portoit alors Pelliſſon à oublier ſa province : il eut cependant le courage d'y retourner & de ſuivre le Barreau, pour ſe diſpoſer à remplacer dignement ſes peres. Mais ſa carriere ne faiſoit que de s'ouvrir, lorſqu'il fut tout d'un coup arrêté par une petite verole, qui non-ſeulement lui déchiqueta les joues, mais lui deplaça preſque les yeux, & le rendit extremement laid : cependant malgré toute ſa laideur, il n'avoit qu'à parler pour plaire. Il crut ne pouvoir mieux ſe conſoler de l'accident qui lui étoit arrivé qu'avec les Muſes, & pour cela il revint à Paris.

L'eſprit de Pelliſſon étoit très-orné ſur tous les genres de Litterature ; il ſçavoit les Langues Grecque, Latine, Italienne & Eſpagnolle, & s'étoit appliqué à la lecture des meilleurs Auteurs qui ont écrit dans toutes ces Langues.

Pelliſſon eſt ſans contredit un des plus beaux Eſprits que la France ait produit ; & on pouvoit dire de lui comme on le diſoit du Poëte Chiabrera de Savonne à l'égard de l'Italie, qu'il étoit un des plus beaux Eſprits & un des plus laids viſages de toute la France.

M. Fouquet, Surintendant des Finances, connoiſſant le merite de Pelliſſon, ſe declara ſon Mecene & l'attacha auprès de lui : mais la diſgrace de M. Fouquet attira la ſienne, & il fut arrêté & conduit à la Baſtille en 1661. où il reſta quatre ans, & d'où il ſortit enfin glorieuſement. M. le Duc de Montauſier, M. le Duc de Saint Aignan, & pluſieurs perſonnes de qualité y furent lui rendre viſite, ſitôt qu'on permit de le voir.

Il avoit été reçu à l'Académie Françoiſe le 30. Decembre 1652. comme ſurnumeraire, diſtinction qui n'a pas eu d'exemple juſqu'à preſent : ce fut à l'occaſion de l'Hiſtoire qu'il compoſa de cette illuſtre Compagnie, qui fut ſi ſatisfaite de la lecture qu'il fit de cet ouvrage, que dès-lors elle ordonna que la premiere place vacante lui ſeroit donnée, & que cependant il auroit droit d'aſſiſter aux Aſſemblées, & d'y opiner comme Académicien.

Ce fut lui qui propoſa à l'Académie de donner toutes les années un Prix pour la Poëſie à celui qui auroit le mieux réuſſi à celebrer les vertus de LOUIS LE GRAND, de même qu'elle

en

en diſtribuoit un pour l'Eloquence. Ce Prix eſt une Médaille de trois cens livres, dont il fit la depenſe juſqu'à ſa mort, à quoi l'Académie a ſuppléé depuis, juſqu'à ce que M. de Tonnerre, Evêque de Noyon, eût aſſigné une rente perpetuelle pour y ſatisfaire.

Pelliſſon s'eſt diſtingué par pluſieurs ouvrages en Proſe, où brille la belle Eloquence, comme dans ſon Panegyrique de Louis le Grand, prononcé à l'Académie : c'eſt un chef-d'œuvre dans ſon genre, qui a été traduit en Latin, en Italien, en Eſpagnol, en Anglois, & même en Arabe. Le Diſcours ou la Préface qu'il a mis à la tête des œuvres de Saraſin, eſt auſſi un ouvrage achevé. Il a écrit pluſieurs livres de pieté, & pour la défenſe de la Religion Catholique qu'il avoit embraſſée, en abjurant le Calviniſme.

Louis le Grand connoiſſant la beauté & la nobleſſe de ſon ſtile le chargea d'écrire l'Hiſtoire de ſon regne. Ceux qui ont lu ce qu'il en a compoſé, aſſurent que rien n'eſt plus beau dans ce genre d'écrire : on en peut juger par un excellent morceau de cette Hiſtoire ſur la conquête de la Franche-Comté, que le Pere Deſmolets rapporte dans ſes Memoires de Litterature au tome vij. & par les Campagnes du Roi en Flandre pendant les années 1677. & 1678. imprimée en un vol. in-12. chez Meſnier, Paris 1730. Du Trouſſet de Valincour, qui fut nommé à la mort de Pelliſſon pour continuer l'Hiſtoire du Roi conjointement avec Deſpréaux, avoit beaucoup de Memoires de cet Auteur, qui ont été malheureuſement brûlez en 1728. dans l'incendie de ſa maiſon de Saint Cloud, où étoit ſa Bibliotheque, qui étoit extremement curieuſe.

Le Roi donna à Pelliſſon une penſion de ſix mille livres, & l'Abbaye de Saint Martin de Benevent de dix mille livres de revenu, & celle de Gimont.

Outre les œuvres en Proſe de cet excellent Ecrivain, dont on vient de parler, on a encore de lui des *Lettres hiſtoriques*, & des *œuvres diverſes*, trois volumes in-12. Paris 1729. & quelques ouvrages de pieté.

Pour ſes Poëſies, on en trouve pluſieurs petites Pieces d'un excellent goût, inſerées dans differens Recueils, tels que celui qui eſt imprimé chez Couterot, Paris 1682. trois volumes in-12. celui de Cologne 1667. & principalement celui qui a

PELLISSON. pour titre, *Pieces galantes en Proſe & en Vers de Madame la Comteſſe de la Suze & de M. Pelliſſon*, &c. quatre volumes in-12. Trevoux 1725.

Il compoſa un Poëme d'environ treize cens Vers intitulé, *Alcimedon*, auquel il n'avoit pas donné la derniere main. Il eſt auſſi auteur du Prologue de la *Comédie des Facheux* de Moliere.

On voit encore quelques Poëſies Chrétiennes de ſa façon, comme des *Stances*, des *Odes*, au premier tome du Recueil de Poëſies choiſies, donné par la Fontaine & Maucroix, Paris 1671.

Les plus beaux Eſprits du Royaume étoient en liaiſon d'amitié & en commerce pour ce qui regarde la belle Litterature avec Pelliſſon. Mlle de Scuderi, ſurnommée la SAPHO de ſon tems, avoit une tendre eſtime pour lui. Ménage, qui étoit ſon ami particulier, avoit fait pluſieurs années avant ſa mort cette Epitaphe pour lui, ſous le nom d'*Achante* :

Ici gît le fameux ACHANTE,
L'honneur des rivages françois ;
Il tiroit après lui les Rochers & les bois
Par les ſons amoureux de ſa Lyre charmante.
Paſſant, ne pleure point ſon ſort :
De l'illuſtre SAPHO *que reſpecta l'envie,*
Il fut aimé pendant ſa vie,
Il en fut plaint après ſa mort.

Mlle l'Heritier fit auſſi l'Epitaphe qui ſuit pour honorer ſa memoire. Il eſt bon d'avertir ici que Pelliſſon mourut ſubitement.

Toi qui de PELLISSON *vois ici le tombeau,*
Apprens qu'il fut pieux, qu'il fut bon, qu'il fut ſage,
Qu'il fut par ſon ſçavoir l'ornement de notre âge,
Et qu'il eut le cœur noble autant que l'eſprit beau.
En marchant ſur les pas de ſes ayeux illuſtres,
Il remplit dignement le cours de treize luſtres,
Toûjours dans la vertu, toûjours dans l'équité.
Auſſi pour prix de ſa droiture,
Le trépas dont ſouvent la loix paroît ſi dure,
Pour lui n'eſt qu'un paſſage à l'immortalité.

Ceux qui ſeront curieux de s'inſtruire plus amplement ſur ce qui regarde Pelliſſon, ſeront ſatisfaits en liſant l'article xxvj.

du ſecond tome de l'*Hiſtoire de l'Académie Françoiſe continuée par l'Abbé* d'OLIVET, & le ſecond & le dixiéme tomes des *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres, par le Pere* Niceron. *V.* Ch. Perrault, *Hommes Illuſtres qui ont paru en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionaire.*

CLVIII.

ROGER DE RABUTIN, COMTE DE BUSSY,

Lieutenant general des armées du Roi, reçu à l'Académie Françoiſe en 1665. mort à Autun le 9. Avril 1693. dans la 75ᵉ année de ſon âge (Poëte François.)

Le Comte de Rabutin, originaire de Bourgogne, nâquit le 5. Avril 1622. Il prit le parti des armes dès l'an 1634. Après avoir paſſé par divers emplois honorables & s'être trouvé à pluſieurs ſieges & combats, où il donna des marques de ſa valeur, il fut fait Meſtre de camp de la Cavalerie legere, Lieutenant general des armées du Roi, & ſon Lieutenant general en Nivernois. La vivacité de ſon eſprit & le penchant qu'il avoit à plaiſanter lui attirerent quelques diſgraces pendant le cours de ſa vie : il fut même mis quelque tems à la Baſtille, au ſujet d'un petit livre intitulé, *Hiſtoire amoureuſe des Gaules*, dont il étoit bien l'auteur, & qu'il ne penſoit pas donner ſitôt au Public ; mais en ayant confié le manuſcrit à une Dame qu'il aimoit, avec laquelle il ſe brouilla peu de tems après, elle rendit cette Hiſtoire publique, après y avoir gâté le portrait des perſonnes de conſideration dont il parloit, pour lui en faire des ennemis ; ſur quoi il eut de la peine à ſe juſtifier, & ce qui fut cauſe qu'il fut mis à la Baſtille : cependant il en ſortit, y étant tombé malade, après y avoir paſſé huit mois & demi. On l'obligea de donner la demiſſion de ſa Charge de Meſtre de camp general de la Cavalerie ; il fut même exilé dans ſes Terres en Bourgogne, où il reſta dix-ſept ans : depuis il eut la permiſſion de revenir à la Cour, & enfin s'étant retiré en Bourgogne, il mourut à Autun le 9. Avril 1693. âgé de 75 ans.

RABUTIN. On trouve quelques-unes de ſes Poëſies imprimées avec celles de Madame la Comteſſe de la Suze, volume in-12. chez Sercy, Paris 1666. comme *Maximes d'Amour*, & *Almanach d'Amour pour l'an* 1665. Pluſieurs autres de ſes Poëſies, telles que des *Epigrammes*, la plûpart imitées de Martial, & autres *Poëſies tendres*, ſont inſerées dans differens Recueils, comme dans celui de Cornibelli, deux volumes in-12. Paris 1671. & & dans celui de Breugiere, deux volumes in-12. Paris 1698. On ne connoit pas dans ſes Poëſies le caractere d'un vrai Poëte, mais celui d'un bel Eſprit, qui s'amuſoit agréablement à compoſer de jolis Vers.

Ses œuvres en Proſe ont fait plus de bruit dans le monde: en voici le catalogue. I. *Hiſtoire amoureuſe des Gaules*, volume in-16. Paris 1665. & Cologne 1691. Cette ſatire eſt écrite avec beaucoup d'eſprit & d'élegance, & l'on y trouve tout le caractere & le goût de Petrone. II. *Diſcours à ſes enfans ſur le bon uſage des adverſitez, & ſur les évenemens de ſa vie*, in-12. Paris 1694. III. *Memoires*, deux volumes in-4°. Paris 1694. IV. *Lettres*, où ſont inſerées quelques-unes de celles de Madame de Sevigny, ſa celebre couſine, quatre volumes in-12. Paris 1697. V. *Lettres nouvelles*, trois volumes in-12. Paris 1709. (Dans les dernieres éditions ces trois volumes ont été incorporez aux quatre precedens, & toutes les Lettres miſes en leur ordre chronologique.) VI. *Hiſtoire en abregé de* LOUIS LE GRAND, in-12. Paris 1699.

Le Comte de Rabutin avoit marié une de ſes filles à M. de la Riviere actuellement vivant, homme d'un genie ſuperieur, & qui a compoſé quelques jolis Vers.

On peut voir la note ſur ce Vers de Deſpréaux,

Me mettre au rang des Saints qu'a celebrez BUSSY.

C'eſt le quarante-deuxiéme de ſa huitiéme Satire. Cette note eſt curieuſe; & comme elle eſt un peu longue, j'y renvoye le Lecteur.

Voyez la Vie de BUSSY, Comte de Rabutin, écrite par lui-même, à la tête du *Diſcours à ſes enfans*. L'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. art. xxvij. Moreri, *Dictionnaire*, article *Rabutin*.

CLIX.

CLIX.

JEAN-LOUIS FAUCON DE RIS, SEIGNEUR DE CHARLEVAL,

mort à Paris l'an 1693. *âgé de* 80 *ans.* (*Poëte François.*)

Il étoit d'une illuſtre Famille, originaire d'Italie, qui vint s'établir en France du tems de la Reine Catherine de Medicis. Cette Famille a donné cinq premiers Preſidens; ſçavoir quatre au Parlement de Rouen, & un au Parlement de Rennes.

Charleval étoit d'une ſi foible complexion, qu'on ne penſoit pas qu'il dût vivre : cependant par ſon bon regime il a prolongé ſes jours juſques dans un âge très-avancé, amuſant doucement l'eſperance de ſes heritiers, qui regardoient dès ſon enfance ſa ſucceſſion comme choſe toute prête. La nature qui lui avoit donné un corps ſi delicat & ſi bon tout enſemble, lui avoit fait l'eſprit de même. Il aima toute ſa vie les belles Lettres avec tendreſſe, & les poſſeda avec jalouſie, ne ſe communiquant pas facilement à tout le monde. Les gens les plus polis de ſon tems cheriſſoient ſa perſonne & recherchoient la douceur de ſon entretien : la plûpart lui ont donné de grandes louanges; Saraſin entr'autres l'a immortaliſé dans le fameux *Sonnet d'Adam & d'Eve*, où il a jugé plus à propos de dire une verité dure aux Dames, que de les flatter mollement. Scarron qui étoit ami particulier de Charleval, diſoit parlant de la delicateſſe de ſon eſprit & de ſon goût, que les Muſes ne le nourriſſoient que de blanc-manger & d'eau de poulet. Le caractere aimable de Charleval, ſon eſprit ſolide & ſa diſcretion lui firent meriter l'eſtime & la confiance des plus grands Seigneurs de la Cour.

La nobleſſe de ſon cœur & ſa generoſité parurent en diverſes occaſions; il ſuffit de rapporter ce qu'il fit à l'égard de M^r & de M^e Dacier, leſquels peu de tems après leur mariage penſoient à ſe retirer à Caſtres, lieu de la naiſſance de M. Dacier : Charleval qui croioit que ce pouvoit être le mauvais état où pouvoient être leurs affaires, qui les obligeoit de prendre ce parti, vint leur apporter dix mille livres en or, les preſ-

DE RIS. ſant avec toutes les inſtances poſſibles de vouloir bien les accepter.

Charleval parvint à un âge très-avancé, comme on l'a marqué. Son eſtomac étant devenu encore plus delicat ſur la fin de ſes jours, il prenoit ſouvent de la Rhubarbe pour le fortifier, ce qui l'échauffa beaucoup, & lui cauſa quelques reſſentimens de fievre : les Medecins le firent ſaigner pluſieurs fois ; & croyant à la derniere ſaignée avoir diminué la fievre, ils dirent en preſence du ſçavant Thevenot, Sous-Bibliothequaire du Roi & ami de Charleval : Enfin voilà la fievre qui s'en va : Et moi, repliqua Thevenot, je vous dis que c'eſt le malade qui s'en va ; ce qui arriva comme il l'avoit dit, Charleval étant mort une heure ou deux après.

Il vêcut toûjours en illuſtre pareſſeux & ſans aucun emploi que celui de cultiver les belles Lettres. Il écrivoit poliment & avec beaucoup de fineſſe en Proſe & en Vers ; on en peut juger par ces quatre Vers qu'il adreſſe à Madame Scarron, qu'il eſtimoit infiniment.

Bien ſouvent l'amitié s'enflamme,
Et je ſens qu'il eſt malaiſé,
Que l'Ami d'une belle Dame
Ne ſoit un Amant deguiſé.

Le Recueil de ſes Lettres & de ſes Poëſies eſt tombé après ſa mort entre les mains de M. le premier Preſident de Ris, ſon neveu, qui a negligé d'en faire part au Public ; mais heureuſement Charleval ayant confié une bonne partie de ſes Poëſies à une Dame de ſes amies, elle les donna depuis ſa mort à Barbin Libraire, qui les a inſerées dans ſon *Recueil de Poëſies choiſies*, au iv. volume. *V.* de Vigneul-Marville, *Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature*, tome 1. Moreri, *Dictionaire.*

CLX.

MADAME LA COMTESSE DE BREGY,

CHARLOTTE SAUMAISE DE CHAZAN, *une des Dames d'honneur de la Reine* ANNE D'AUTRICHE, *morte à Paris le 13. Avril 1693. âgée de 74 ans, inhumée à Saint Gervais, où l'on voit ſon Epitaphe conjointement avec celle de ſon Mari.*

Elle étoit niece du ſçavant Claude Saumaiſe, qui fut honnoré en 1645. d'un Brevet de Conſeiller d'Etat. Elle épouſa M. de Flecelles, Comte de Bregy, Lieutenant General des armées du Roi, Conſeiller d'Etat d'épée, Envoyé extraordinaire en Pologne, & depuis Ambaſſadeur en Suede.

Madame la Comteſſe de Bregy étoit une des plus belles femmes de ſon tems & des plus ſpirituelles : Benſerade, qui étoit un bon connoiſſeur en beauté & en eſprit, lui adreſſe une Epître en Vers, où il fait connoître qu'il eſt dangereux de voir une perſonne remplie de tant d'appas, & qu'il eſt bon de n'être en commerce avec elle que par écrit. Il dit entr'autres choſes :

Mon ame incapable de feindre,
Vous connoît aſſez pour vous craindre ;
Et le haut char où je vous vois
Traîne aſſez d'eſclaves ſans moi :
Si bien qu'il eſt bon, ce me ſemble,
Que nous n'ayons commerce enſemble,
Qu'une fois, & ſur ce papier,
Où je vous rends compte de hier.

Nous avons un Recueil de Lettres & de quelques Poëſies de cette Dame, volume in-16. Leyden 1660. On voit au commencement de ce Recueil le portrait qu'elle fait d'elle-même, tant de ſa figure, que de ſon caractere. Son eſprit orné d'une agréable érudition, & ſes manieres gracieuſes & polies lui firent d'illuſtres amis, & l'on connoît par ſes Lettres qu'elle avoit l'honneur d'en écrire juſqu'aux Têtes couronnées, comme à la Reine Anne d'Autriche, à la Reine d'Angleterre, à la Reine de Suede : on voit qu'elle en adreſſe auſſi à MONSIEUR, frere unique du Roi, & à MADAME, à Madame la Ducheſſe

de Longueville, à Madame la Comteſſe de Soiſſons, à M. l'Archevêque de Paris, à M. le Chancellier le Tellier, & aux perſonnes de la Cour. La Reine anne d'Autriche, dont elle étoit une des Dames d'honneur, lui donna une grande marque de diſtinction en faiſant mention d'elle dans ſon Teſtament.

L'eſprit & le caractere de Madame la Comteſſe de Bregy parurent toûjours aimables juſques dans un âge très-avancé; elle conſerva même ſa beauté très-long-tems, ce qui donna occaſion à quelque perſonne maligne de faire ce petit couplet de chanſon.

Vous avez, belle BREGY,
Plus de Printems que les Lys;
Car les Lys n'en ont qu'un;
Vous en avez cinquante, & bien-tôt cinquante-un.

CLXI.

GASPAR DE FIEUBET,

Seigneur de Cendré de Ligny, &c.

Conſeiller au Parlement, Maître des Requêtes, Chancelier de la Reine MARIE THERESE D'AUTRICHE, *& Conſeiller d'Etat ordinaire, mort aux Camaldules de Grosbois près Paris le* 10. *Septembre* 1694. *âgé de* 67 *ans (Poëte François & Latin.)*

La politeſſe & les manieres nobles & gracieuſes qui accompagnoient par-tout M. de Fieubet le firent eſtimer & cherir des perſonnes les plus diſtinguées à la Cour & à la Ville. Les Sçavans, auſquels ſa maiſon étoit ouverte, n'en firent pas moins d'eſtime. Toutes les places qu'il remplit avec dignité ne l'empêcherent pas de s'amuſer à compoſer quelques Pieces de Poëſies en latin & en françois: on y trouve cette galanterie fine & aimable, qui eſt du reſſort des perſonnes d'eſprit qui vivent dans le beau monde: on en peut juger par une Fable de ſa façon intitulée, *Uliſſe & les Sirennes*, qui eſt rapportée dans le Recueil de Vers choiſis du P. Bouhours. On fait auſſi M. de Fieubet auteur de ces quatre beaux Vers latins du Portrait de Madame la Comteſſe de la Suze, & qu'on trouvera dans ce volume à l'article de cette Dame. *V.* Moreri, *Dictionaire.*

CLXII.

D'HESNAUD,

D'Heſnaud étoit fils d'un Boulanger de Paris; il ſe fit de la reputation par ſes écrits, & on ne lui peut refuſer ſans injuſtice la louange d'avoir été l'un des plus beaux eſprits de ſon tems. M. Fouquet, Surintendant des Finances, s'étoit attiré la tendreſſe des Gens de Lettres par ſes bienfaits. D'Heſnaud ne put pardonner à M. Colbert d'avoir contribué à la chute de M. Fouquet, & fit un Sonnet contre lui: celui qu'il compoſa ſur l'*Avorton* fit beaucoup de bruit en ſon tems, quoiqu'il ſoit très-irregulier, ce Sonnet étant de Vers inégaux, & les deux Quatrins ſur des rimes differentes. D'Heſnaud traduiſit le chœur de la *Troade* de Seneque; ſes ſentimens qui y ſont expoſez, paroiſſoient ſi contraires à la Religion Chrétienne, qu'on l'a cru un vrai partiſan d'Epicure; la traduction qu'il a faite en Vers du commencement du premier livre du Poëme de Lucrece de *la nature des choſes* pourroit bien encore l'en faire ſoupçonner. Son principal talent conſiſtoit à traduire ou à imiter des morceaux de Poëſies des anciens Poëtes Latins. Ce qui nous reſte de ce Poëte eſt un petit livre intitulé, *Oeuvres diverſes, contenant la Conſolation à Olimpe ſur la mort d'Alcimedon; l'imitation de quelques Chœurs de Seneque le Tragique; Lettres en Vers & en Proſe; le Bail d'un Cœur; divers Sonnets, & autres Pieces*, A Paris, chez Jean Ribou 1670. Sa traduction en Vers françois du commencement du Poëme de Lucrece a été inſerée dans un Recueil de *Pieces curieuſes tant en Vers qu'en Proſe*, deux volumes in-16. la Haye 1694. & depuis dans un autre Recueil en un volume in-12. la Haye 1714. Ce dernier Recueil a été donné par M. de la Monnoye, qui dit qu'une bonne preuve du talent du Poëte Heſnaud pour la verſification, c'eſt que Madame des Houlieres apprit de lui les fineſſes de cet Art, & qu'à en juger par l'Ecoliere, on doit concevoir une grande opinion du Maître.

Ignorant le tems de la mort de ce Poëte on a cru ne pouvoir le mieux placer dans cet Ordre Chronologique qu'immediatement devant celle qu'on pretend avoir été ſon illuſtre Eleve.

CLXIII.

MADAME DES HOULIERES,

De l'Académie d'Arles, & de celle des Ricovrati *de Padoue, morte à Paris le 17. Février 1694. inhumée à Saint Roch.*

Son nom de famille étoit, du Liger de la Garde, & ſon nom de Baptême, Antoinette. Elle nâquit à Paris vers l'an 1630. Elle fut mariée en 1651. à Guillaume de la Fond, Seigneur de Bois-Guerin & des Houlieres, Lieutenant de Roi de la Citadelle de Dourlens.

Il y a peu de perſonnes qui ayent porté l'excellence de la Poëſie Françoiſe auſſi loin que Madame des Houlieres, ſurtout pour l'Ydille. Ses œuvres Poëtiques conſiſtent en *Ydilles, Eglogues, Elegies, Epîtres, Odes, Ballades, Rondeaux, Madrigaux & Chanſons.* On les a imprimées à Paris en un volume in-8°. chez Mabre Cramoiſi, 1688. & depuis, Villette Libraire en a donné trois éditions en deux volumes in-8°. Paris 1720. 1725. 1732. Les Poëſies de M^lle^ Thereſe des Houlieres, fille de cette illuſtre Dame, ſont inſerées dans ces trois éditions.

Cette Dame a fait auſſi repreſenter une Tragédie intitulée, *Genſeric*, imprimée dans les deux dernieres éditions de ſes œuvres. On lui attribue auſſi ce fameux Sonnet, qui fut fait chez M. le Duc de Nevers contre la Tragédie de *Phedre*, de Racine. On trouvera à s'inſtruire parfaitement à ce ſujet dans les Remarques ſur les derniers Vers de la vij. Satire de Deſpréaux.

On admire dans les Vers de Madame des Houlieres la beauté du ſens, la delicateſſe & les graces de l'expreſſion, & l'harmonie & la diſpoſition des rimes. Perſonne n'a mieux parlé de l'Amour & de la noble galanterie qu'elle. Perſonne n'a mieux auſſi parlé de la morale & fait des reflexions plus juſtes ſur l'eſprit humain, quand elle a voulu traiter des ſujets auſſi graves.

Elle étoit amie & en commerce de Lettres avec pluſieurs beaux Eſprits du Royaume, & des plus diſtinguez par une politeſſe aimable; entr'autres, Meſſieurs les Ducs de la Rochefoucault, de Saint Aignan, de Montauſier, de Nevers, de Vivonne, Maréchal de France; Charpentier, Doyen de l'Académie Françoiſe; & Fléchier, Evêque de Niſmes.

Mademoiſelle Chéron, illuſtre par ſes talens pour la Peinture & pour la Poëſie, étoit amie de Madame des Houlieres, dont elle fit le Portrait trois mois avant ſa mort. Cette Dame compoſa une Piece de Vers au ſujet de ce Portrait ſur l'idée flatteuſe, & ſur la vanité de l'homme d'être connu dans la poſterité : c'eſt une Piece admirable.

Madame des Houlieres étoit belle, & l'on dit que la nature avoit pris plaiſir de raſſembler en elle les graces du corps & de l'eſprit, comme le marquent aſſez bien ces Vers gravez au bas de ſon portrait, qu'on a mis à la tête de ſes œuvres dans les trois éditions qu'en a données Villette.

Si Corinne en beauté fut celebre autrefois,
Si des Vers de Pindare elle effaça la gloire,
Quel rang doivent tenir au Temple de Memoire
Les Vers que tu vas lire, & les traits que tu vois ?

CLXIV.

MADEMOISELLE DES HOULIERES,

De l'Académie des Ricovrati *de Padoue, morte en* 1718.

Thereſe des Houlieres, fille unique de M^r & de M^e des Houlieres, dont on vient de parler, herita auſſi de tous les beaux talens que Madame ſa mere avoit pour la Poëſie. Elle remporta le Prix de Poëſie propoſé par Meſſieurs de l'Académie Françoiſe en 1687. Quelques illuſtres Poëtes ont celebré le merite de cette Demoiſelle : Benſerade commença à faire briller ſon merite naiſſant par un Sonnet ; nous le mettrons ici, pour faire connoître que cette Demoiſelle avoit les graces de la figure & de l'eſprit de Madame ſa mere.

Fille d'une merveille, & merveille elle-même,
DES HOULIERES *va joindre à ſes charmes divers*
Les charmes du Parnaſſe, & déja des beaux Vers
Les moindres dans ſa bouche ont une grace extrême.

Son eſprit, ſon genie eſt d'un ordre ſuprême,
Et ſa gloire fera le tour de l'univers.
Les ſecrets d'Apollon lui ſeront-ils couverts ?
Une Muſe eſt ſa mere, une autre Muſe l'aime.

Je ſçai bien que je vas d'un ſoin laborieux
Et l'inſtruire, & la voir : mais qu'entreprens-je, ô Dieux!
C'étoit un ſimple jeu, ce devient une affaire.

Ingrate, quand je veux vous apprendre à rimer,
Loin de m'en ſçavoir gré, que venez-vous de faire ?
Hélas ! vous m'avez fait reſſouvenir d'aimer.

Les Poëſies de M^lle^ des Houlieres ſont imprimées dans les trois éditions que Villette a données des œuvres de Madame des Houlieres ſa mere : on y voit divers Eloges que pluſieurs beaux Eſprits ont compoſez pour honorer la memoire de ces deux Muſes. *Voyez* le *Menagiana*, tome 1. pages 32. & 33.

CLXV.

JEAN DE LA FONTAINE,

Né le 8. Juin 1621. à Château-Thierri en Champagne, reçu à l'Académie Françoiſe le 2. Mai 1684. mort à Paris le 13. Mars 1695. inhumé au Cimetiere de Saint Joſeph, aide de la Paroiſſe de Saint Euſtache. (Poëte François.)

A l'âge de dix-neuf ans il entra à l'Oratoire, & dix-huit mois après il en ſortit. Son Pere, qui étoit Maître des Eaux & Foreſts du Duché de Château-Thierri, le revêtit de cette Charge ; mais il y trouva ſi peu de goût, qu'il n'en fit les fonctions pendant plus de vingt années que par complaiſance pour ſon pere : on pourroit bien dire auſſi qu'il ne ſe maria que par cette même complaiſance ; car jamais homme n'a été moins propre pour remplir les devoirs d'une Charge, & pour avoir ſoin d'un ménage que lui.

L'Abbé d'Olivet dit auſſi que jamais homme ne fut plus ſimple que M. de la Fontaine ; mais d'une ſimplicité ingenue, qui eſt le partage de l'enfance. Diſons mieux (continue-t'il) ce fut un enfant toute ſa vie ; un enfant eſt naïf, credule, facile, ſans ambition, ſans fiel ; il n'eſt point touché des richeſſes ; il n'eſt pas capable de s'attacher long-tems au même objet ; il ne cherche que le plaiſir, ou plûtôt l'amuſement ; & pour ce qui eſt de ſes mœurs, il ſe laiſſe guider par une ſombre lumiere qui

qui lui découvre en partie la loi naturelle. Voilà trait pour trait ce qu'a été M. de la Fontaine. Il depeint auſſi aſſez bien ſon caractere dans l'Epitaphe qu'il s'étoit faite.

JEAN *s'en alla comme il étoit venu,*
Mangeant ſon fond après ſon revenu,
Et crut les biens choſe peu neceſſaire.
Quant à ſon tems, bien le ſçut diſpenſer;
Deux parts en fit, dont il ſouloit paſſer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

Le goût pour la Poëſie ne vint à la Fontaine qu'à l'âge de vingt-deux ans par la lecture des Vers de Malherbe, qu'il voulut apprendre preſque tous par cœur : enſuite il lut avec un plaiſir extrême Rabelais & Marot, & chercha à imiter leur caractere & cette maniere vive & naïve de conter ; en quoi il réuſſit ſi bien, qu'on peut dire qu'il a ſurpaſſé même les deux excellens modéles qu'il s'étoit propoſez.

C'étoit un homme tout abſorbé dans ſes penſées & dans ſon Art : ſon eſprit n'étoit preſque jamais où ſa perſonne étoit ; auſſi avoit-il des diſtractions juſqu'à ne pas reconnoître quelquefois ſes propres enfans qui étoient devant ſes yeux ; ce qui lui arriva un jour chez feu M. Dupin, Docteur de Sorbonne, connu par pluſieurs ouvrages tant Eccleſiaſtiques, que de l'Hiſtoire profane, lequel m'a dit en parlant de la Fontaine, qu'un jour qu'il l'étoit venu voir, en le reconduiſant ſur l'eſcalier, le fils de la Fontaine monta dans le moment, auquel il dit : *Monſieur, vous voilà en pays de connoiſſance ; allez dans mon appartement, je reconduis Monſieur votre pere.* Le bon homme de la Fontaine, qui ne fit pas grande attention à ſon fils, qu'il avoit cependant ſalué, demanda à M. Dupin quel étoit ce jeune homme : *Quoi*, lui dit-il, *vous n'avez pas reconnu votre fils !* La Fontaine après avoir un peu reflechi, lui repliqua d'un air tout embarraſſé : *Je crois l'avoir vû quelque part.*

Madame d'Hervart, qui avoit retiré la Fontaine chez elle quelques années avant ſa mort, lui ayant fait faire un habit complet tout neuf, ordonna qu'on ôtât ſon vieil habit la nuit, & qu'on mît celui-là à la place : la Fontaine s'habilla le lendemain ſans s'appercevoir de cet habit neuf ; & comme Madame d'Hervart avoit commandé qu'on ne l'en avertît point, il fallut

LA FONTAINE. qu'un homme de ſa connoiſſance, qu'il trouva deux jours après, lui en fit compliment, pour qu'il s'en apperçût.

La diſtraction de la Fontaine & ſon air toûjours penſif rendoient aſſez ſouvent ſa converſation deſagréable ; il étoit rarement attentif à ce qu'on lui diſoit, & ne parloit preſque pas. Il alloit volontiers manger chez les perſonnes qui l'invitoient, & il faiſoit honneur aux repas où il ſe trouvoit par ſon grand appetit ; mais il étoit ſi appliqué à boire & à manger, & à d'autres choſes qui lui rouloient dans la tête, qu'il répondoit rarement aux Convives, qui vouloient l'animer & en tirer quelque choſe, mais pour l'ordinaire très-inutilement. Madame Cornuel, connue par la vivacité de ſon eſprit & par une infinité de bons mots de ſa façon, s'étant trouvée deux fois avec la Fontaine, & l'ayant agacé de toute maniere, n'en ayant pû tirer quatre paroles, dit que ce n'étoit pas un homme, mais un *Fablier*, comme un arbre qui portoit naturellement des Fables : effectivement ce grand & admirable Fablier à peine pouvoit-il reciter une Fable de ſuite. Il menoit ſouvent avec lui un nommé Gaches, qui étoit fort de ſes amis ; & quand on le prioit de vouloir bien dire quelques unes de ſes Fables ou de ſes Contes, il répondoit naturellement qu'il n'en ſçavoit point, mais que Gaches en pouvoit dire, ce que ſon ami faiſoit avec plaiſir & à la ſatisfaction des Auditeurs.

Cependant trois perſonnes illuſtres dans des états differens, qui étoient auſſi des plus aimables, avoient trouvé le ſecret de tirer la Fontaine de ſon humeur réveuſe & de ſes diſtractions : ſa converſation auprès d'elles devenoit agréable & des plus vives ; C'étoient Madame la Ducheſſe de Bouillon, Madame de la Sabliere [a], & Mlle de Chanmeſlé, perſonnes dont il a celebré la beauté, les graces & le merite ; mais il n'en falloit pas moins pour échauffer l'eſprit & le cœur du bon homme, qui avoit pour elles des ſentimens tendres & reſpectueux.

La Fontaine conſerva juſqu'à la fin de ſes jours cet air naïf & ſimple qu'il avoit toûjours eû. Sa ſervante, qui étoit ſon unique domeſtique, le regardoit auſſi comme un homme de

[a] Madame de la Sabliere, Dame de beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, qui aimoit la Poëſie, lui ſervit de Mecene, & le retira chez elle pendant près de vingt ans juſqu'à ſa mort, que Madame d'Hervart lui donna un appartement dans ſon Hôtel & ſa table. M. le Duc de Bourgogne voulut bien être auſſi le protecteur de la Fontaine : il lui envoyoit de tems en tems des marques de ſa liberalité.

peu d'eſprit, ce qu'elle marqua au Prêtre qui vint le confeſſer dans une maladie où il étoit en danger de mort, en lui diſant : *Monſieur, c'eſt un bon homme, vous lui trouverez plus de bêtiſe que de malice.* La Fontaine effectivement quand le Confeſſeur lui eut fait une juſte reprimande ſur la plûpart des Contes qu'il avoit écrits, qui pouvoient cauſer beaucoup de ſcandale & de deſordre, lui répondit : Monſieur, je n'ai pas cru qu'ils feroient un auſſi mauvais effet, & je ſuis prêt d'en faire une reparation publique ; ce qu'il fit devant quelques-uns de ſes amis, & même quelques jours après dans une aſſemblée de l'Académie Françoiſe. Il mourut peu de tems après, ayant donné de grandes marques de ſon repentir des ouvrages trop libres qu'il avoit écrits, & de la vie qu'il avoit menée.

On conteroit pluſieurs autres avantures de la Fontaine, mais elles me meneroient trop loin, & je veux tâcher de ſuivre le projet que je me ſuis propoſé, de parler plûtôt des ouvrages de nos Poëtes, que de m'étendre ſur le cours ordinaire de leur vie ; le Lecteur pourra s'inſtruire dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe par l'Abbé d'Olivet, à l'article de cet Académicien, de quelques autres de ſes avantures.

La Fontaine eſt un de ces Poëtes favoriſez de la nature, qu'on regarde comme uniques dans leur eſpece.

Charles Perrault dans ſes *Hommes Illuſtres*, dit que jamais perſonne n'a mieux merité que la Fontaine d'être regardé comme original & comme le premier en ſon eſpece : non-ſeulement il a inventé le genre de Poëſie où il s'eſt appliqué, mais il l'a porté à ſa derniere perfection ; de ſorte qu'il eſt le premier, & pour l'avoir inventé, & pour y avoir tellement excellé, que perſonne ne pourra jamais avoir que la ſeconde place dans ce genre d'écrire.

L'on voit dans ſes ouvrages, comme l'Abbé de la Chambre l'a prononcé en pleine Académie, un genie aiſé, facile, plein de delicateſſe & de naïveté, quelque choſe d'original, & qui dans ſa ſimplicité apparente & ſous un air negligé renferme de grands tréſors & de grandes beautez.

C'eſt par toutes ces heureuſes qualitez que la Fontaine a trouvé le ſecret de plaire à tout le monde, aux ſerieux, aux enjouez, aux Cavaliers, aux Dames, aux vieillards, & même juſqu'aux enfans.

LA FONTAINE. Ses Fables ſont remplies d'une morale naturelle & inſinuante, capable de former le vrai Philoſophe & le galant homme ſelon le monde.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût choiſi dans quelques-uns de ſes Contes des ſujets plus modeſtes; mais ce qui ſurprend en lui, eſt qu'en traitant des matieres trop libres & trop licentieuſes, les termes dont il ſe ſert ſont toûjours purs & honnêtes, & l'on peut dire qu'il corrige en quelque façon les choſes immodeſtes par la chaſteté de ſes expreſſions: il fait même connoître dans un de ſes Contes [a], que loin de penſer à corrompre le cœur, il donne des preſervatifs pour le garentir des pieges où il pourroit ſe laiſſer ſurprendre.

J'ouvre l'eſprit & rends le ſexe habile
A ſe garder des pieges divers.
Sotte ignorance en fait trebucher mille
Contre un ſeul à qui nuiront mes Vers.

Catalogue des ouvrages de la Fontaine.

I. L'*Eunuque*, Comédie en Vers, cinq Actes, Paris in-4°. 1654. II. *Contes & Nouvelles en Vers*, in-12. Paris 1665. deuxiéme partie, 1666. troiſiéme, 1671. On en a donné depuis des éditions plus amples en Hollande. III. *Fables choiſies*, miſes en Vers; premiere partie, dediée à M. le Dauphin, in-4°. Paris 1668; ſeconde partie, dediée à Madame de Monteſpan, 1679; troiſiéme partie, dediée à M. le Duc de Bourgogne, 1693. Elles ont été réimprimées depuis en cinq volumes in-12. avec des eſtampes en taille-douce à la tête de chaque Fable, Paris 1709. IV. *Les Amours de Pſyché & de Cupidon.* V. *Poëme de la captivité de S. Malc.* VI. *Poëme du Quinquina.* VII. *Poëme d'Adonis.* VIII. *Les Filles de Minée*, & *quelques autres petits Poëmes.* IX. *Aſtrée*, Tragédie repreſentée par l'Académie de Muſique, 1691. X. *Daphné*, Paſtorale dont Lully devoit faire la Muſique. XI. *Climene*, Comédie en Vers, un Acte. XII. *Diverſes autres Pieces*, dont il ſera parlé ci-deſſous.

On a donné en 1726. une belle édition des œuvres de la Fontaine en trois volumes in-4°. qui contient les *Fables*, les *Contes* & les *Poëmes* qu'on vient de citer. Cette édition eſt de Paris, quoiqu'on ait marqué à l'Intitulé du livre, ANVERS.

[a] Intitulé, *Le Fleuve Scamandre.*

On

On a raſſemblé auſſi tous les ouvrages de la Fontaine, excepté ſes Fables & ſes Contes, en trois volumes in-8°. Paris 1729. On trouve dans cette édition pluſieurs Pieces en Proſe & en Vers de cet Auteur, qui manquent dans l'édition de 1726. telles que des *Elegies*, *Odes*, *Stances*, *Ballades*, *Lettres en Vers & en Proſe*, *Fragmens du Songe de Vaux*; la Comédie de *Je vous prens ſans vert*; *Fragmens de Galatée*, Piece pour le Théatre de l'Opera; *le Florentin*, Comédie en Vers, un Acte; une *Paraphraſe ſur le Pſeaume* Diligam te, Domine; & quelques autres petits ouvrages. *V.* L'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. art. xxxiv. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1551. Ch. Perrault, *Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionaire.*

CLXVI.

JEAN DE SANTEUL,[a]

Né à Paris le 12. *Mars* 1630. *Chanoine Regulier de Saint Victor, mort à Dijon le* 5. *Août* 1697. *dans ſa ſoixante ſeptiéme année.*

(Poëte Latin de la Pléiade du dix-ſeptiéme ſiecle.)

Sa Famille eſt une des plus anciennes dans la bonne bourgeoiſie de Paris, & a eu des alliances avec des Familles nobles & illuſtres, telles que celles de Bragelonne & de Boucher. Son pere Claude Santeul, Marchand Bourgeois à Paris, dont il fut fait Echevin, avoit épouſé Madelaine Boucher, de laquelle il eut quinze enfans, dont quatre ſe ſont fort diſtinguez par leur merite & par leur ſçavoir; ce furent Claude, Jean, Charles & Didier.

Jean de Santeul, dont on parle ici, donna dans ſa jeuneſſe des marques de ce qu'il devoit être un jour; car il avoit le genie grand & élevé, l'eſprit net & penetrant, l'imagination heureuſe, & avec cela beaucoup de feu. Il fit ſes études au College des Jeſuites; & quand il fut venu en Rhetorique, l'illuſtre Pere Coſſart qui en étoit Regent, connut par la maniere dont ſon Ecolier compoſoit des Vers latins, & ſur-tout

[a] Prononcez Santeuil. Il prenoit le nom de Jean-Baptiſte, quoiqu'on ne trouve ſur le Regiſtre Baptiſtaire de la Paroiſſe, où il a été tenu ſur les Fonds, que celui de Jean.

SANTEUL. par une Piece intitulée *la Bouteille de ſavon* [a], qu'il deviendroit un des plus grands Poëtes de ſon ſiecle.

Quand Santeul fut en âge de ſe choiſir un état, il embraſſa celui de Religieux, & entra dans l'Ordre des Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin de l'Abbaye de Saint Victor de Paris, où il fit ſa profeſſion l'an 1654. Loin des embarras du monde il s'appliqua plus qu'auparavant à la Poëſie : il adreſſa ſa premiere Piece à M. le Chancelier Seguier, qui l'honnoroit de ſa protection & de ſon eſtime ; & la ſeconde à M. le Tellier. Ces Pieces parurent ſi belles qu'elles ont été traduites en Vers françois par differens Auteurs, comme on le voit dans deux Recueils qui ont été imprimez à Paris, l'un chez Denis Thierri, & l'autre chez Simon Benard.

Les Hymnes qu'il compoſa enſuite, de même que quelques Inſcriptions pour la ville de Paris, lui acquirent la reputation d'un très-grand Poëte.

Santeul ſe fit bientôt connoître par les perſonnes les plus diſtinguées du Royaume, qui étoient charmées de jouir de l'entretien & de toutes les ſaillies d'un homme de ſon caractere. On a fait un volume entier des bons mots & des avantures de Santeul, ſous le nom de *Santoliana*, avec un abregé de ſa vie, volume in-16. la Haye 1717. Je renvoye le Lecteur à ce Livre pour s'inſtruire des avantures plaiſantes arrivées à Santeul, auſquelles on pourroit bien encore en ajoûter quelques autres qui n'y ſont pas rapportées.

Les Princes de la Maiſon de Condé l'ont toûjours fort cheri & le gratifioient de quelques preſens honnêtes. Le Roi lui donnoit une penſion, & l'Ordre de Cluni lui en faiſoit une autre.

Baillet dit qu'il ſembloit que la nature ait pris plaiſir à former Santeul ſur le modéle le plus extraordinaire de la Poëſie & le plus approchant de la divinité d'Apollon, & qu'elle lui avoit verſé dans les veines & dans les os ce feu d'en-haut, qui produit la fureur Poëtique, & qui l'a ſi fort diſtingué d'avec les Poëtes de ſon tems par un caractere particulier, qui n'a pas moins paru dans les mouvemens de ſon corps que dans ceux de ſon eſprit.

[a] Il decrit dans cette Piece d'une façon toute agréable la forme & la diverſité des couleurs de ces Bouteilles que les enfans font avec du ſavon fondu & detrempé dans l'eau, qu'on ſouffle au travers d'un tuyau de paille.

C'étoit une choſe ſinguliere de voir la maniere & l'enthouſiaſme avec lequel il declamoit ſes Vers; c'eſt le ſujet de l'Epigramme ſuivante de Deſpréaux.

Quand j'apperçois ſous ce portique
Ce Moine au regard fanatique,
Liſant ſes Vers audacieux,
Faits pour les Habitans des Cieux;
Ouvrir une bouche effroyable,
S'agiter, ſe tordre les mains;
Il me ſemble en lui voir le Diable,
Que Dieu force à louer les Saints.

Du Perier, celebre Poëte Latin, voulut diſputer (comme il a été dit à ſon article) le Sceptre & la Couronne Poëtique à Santeul; mais l'Abbé Fraguier fait connoître que perſonne ne les merite mieux que Santeul; c'eſt ainſi qu'il s'exprime dans une de ſes Odes.

Sacrâ quis tibi de comâ
SANTOLI, *meritam tollere Lauream;*
Quis grandem è manibus piis
Excuſſiſſe Lyram perfurit impotens?
Fruſtrà. Nam levibus rotis
Te fama impoſitum per populos vehet:
Clamoreſque faventium
Gaudens, atque Tubas & ſtrepitum audies:
Et linguis ſimul omnibus
Dicêris Latii Carminis Arbiter.

Tous les ouvrages de Santeul ſont pleins de feu & de ce bel enthouſiaſme Poëtique: ſon eſprit eſt élevé, ſes ſentimens nobles, ſon imagination hardie, ſes penſées vives, ſes expreſſions fortes; & ce qui eſt aſſez remarquable avec toutes ſes grandes qualitez, ſes Vers ſont travaillez, ſa diction correcte & ſon ſtile très-pur.

On diviſe ſes œuvres en deux eſpeces; Sçavoir en ſeculieres ou profanes, & en Eccleſiaſtiques ou ſacrées. Les ſeculieres renferment quantité d'Inſcriptions, d'Epigrammes, & d'autres Pieces d'une plus grande étendue. Le Tombeau du Pere Coſſart Jeſuite, dont il avoit été diſciple en Rhetorique,

SANTEUL, eſt une des plus belles Pieces dans cette eſpece : ce Poëme contient ſix vingt Vers ; on lui reproche cependant d'y avoir mêlé le Sacré avec le profane. Celle qu'il adreſſe au Chancelier le Tellier, & celle qu'il adreſſe au Controlleur General ſont des ouvrages parfaits. Pour ſes Inſcriptions, elles feront les ornemens du bronze & du marbre ſur leſquels elles ſont gravées, & dureront autant que la ville de Paris & que les autres édifices & monumens du Royaume qu'elles decorent ; & paſſeront juſqu'à la fin des ſiecles. Celle qu'il mit ſur le portail du Château de la Pompe du Pont notre Dame parut ſi belle, que Pierre Corneille la traduiſit en Vers françois, de même que du Perier, Charpentier & quelques autres Poëtes. Pierre Corneille a honoré auſſi d'une belle traduction en Vers françois une de ſes Pieces, intitulée *la Défence des Fables*. Les Poëſies Eccleſiaſtiques de Santeul conſiſtent dans un grand nombre d'Hymnes d'une beauté rare & d'un ſublime admirable : il les a compoſées pour le Breviaire ou l'Office de l'Egliſe de Paris, & pour le Breviaire de Cluni : on les a traduites de ſon vivant en Vers françois.

Les œuvres de Santeul ont été imprimées chez Thierri en trois volumes in-12. Paris 1698. ſes Hymnes avoient été recueillies ſeparement en un volume in-12. Paris 1685.

Les freres Barbou ont donné une édition de toutes les œuvres de ce Poëte en trois volumes in-12. Paris 1729. Toutes les Pieces y ſont rangées en ordre ; on y a joint auſſi divers Eloges en Vers latins & en Vers françois de leur Auteur.

Santeul accompagnoit ordinairement M. LE PRINCE de Condé ou M. LE DUC, Gouverneur de la Province de Bourgogne, quand ils y alloient tenir les Etats. Ce fut dans le voyage qu'il eut l'honneur de faire avec M. LE DUC en 1697. que peu de jours après ſon arrivée à Dijon il fut attaqué d'une colique violente, dont il mourut le 5. Août.

Les Etats de Bourgogne lui faiſoient préſent à chaque Aſſemblée deſdits Etats de cent Louis d'or & de deux demi-queuës de vin. La Ville de Dijon & toute la Province regretterent ſa perte, & auroient ſouhaité lui avoir fait plus longtems le petit preſent dont ils le gratifioient : ils lui rendirent les derniers devoirs & les derniers honneurs. Son corps fut porté avec pompe & nombreux cortege de la maiſon du Roi,

où

où il étoit decedé, à l'Egliſe Collegiale de Saint Etienne [a]. Il y reſta juſqu'au tems que Meſſieurs de Saint Victor de Paris l'eurent redemandé à M. LE PRINCE, qui donna ſes ordres pour que ledit corps fût renvoyé à Meſſieurs ſes Confreres; ce qui fut fait, mais d'une maniere aſſez ſinguliere: le cercueil bien emballé ayant été placé ſur un haquet, comme une piece de vin, & quelque plaiſant ayant mis ſur l'emballage, *Marchandiſe mêlée.* Le haquet chargé du cercueil de Santeul étant arrivé à Paris dans la Cour de l'Abbaye de Saint Victor, on lâcha le moulinet & les cordes qui aſſuroient le cercueil, qui gliſſa auſſi-tôt juſqu'à terre, d'où on le prit pour le porter à l'Egliſe, où l'on chanta les Prieres accoûtumées pour les morts: après quoi il fut enterré dans le Cloître du côté de l'Egliſe, où l'on voit ſon Epitaphe compriſe dans les beaux Vers ſuivans de la compoſition de M. Rollin, Profeſſeur Royal en Eloquence, & de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres.

Quem Superi præconem, habuit quem ſancta Poëtam
Relligio, latet hoc marmore SANTOLIUS;
Ille etiam Heroas, fonteſque, & flumina & hortos
Dixerat: at cineres quid juvat iſte labor?
Fama hominum, merces ſit Verſibus æqua profanis,
Mercedem poſcunt Carmina ſacra Deum.

M. de la Monnoye a traduit ces Vers latins en grec & en françois. Il a compoſé auſſi deux autres Pieces latines ſur la mort de Santeul, qui ſont rapportées avec d'autres ouvrages qui regardent Santeul au ſecond volume du *Menagiana*, page 378. & les ſuivantes.

Jamais Poëte n'a été plus honoré d'Eloges funebres & d'Epitaphes en Vers que Santeul. Les beaux Eſprits de la ville de Dijon furent les premiers à rendre hommage à ſa mémoire: ceux de la ville de Paris produiſirent auſſi diverſes Pieces à ſa gloire. On en a raſſemblé la plus grande partie au troiſiéme volume des œuvres de Santeul, derniere édition 1729. & ces Eloges funebres contiennent la moitié de ce volume.

M. Coûtard, Contrôleur general de la Chancelerie, a fait

[a] Cette Egliſe eſt érigée depuis 1730. en Cathedrale: on s'eſt trompé dans la premiere édition de cet ouvrage en marquant que le corps de Santeul fut porté dans l'Egliſe de Saint Benigne de Dijon.

peindre par le celebre Rigault le portrait de Santeul, qui a été gravé depuis. *V.* la vie de Santeul dans le *Santoliana.* Moreri, *Dictionaire.* Le *Menagiana*, tomes 1. 2. & 3. Baillet, *Jugemens des Scavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1549.

CLXVII.

PIERRE-CESAR RICHELET,

Natif de Cheminon en Champagne, Avocat au Parlement, mort à Paris le 13. Novembre 1698. âgé d'environ 67 ans, inhumé à Saint Sulpice. (Poëte François.)

Son nom eſt devenu celebre dans le dix-ſeptiéme ſiecle par pluſieurs ouvrages qui ont été utiles aux Ecrivains François. Il donna un *Dictionaire François*, où il y a beaucoup d'exemples ſatiriques, par leſquels on reconnoît que l'Auteur avoit l'eſprit porté à la plaiſanterie & à la ſatire; ce qu'on trouve auſſi dans pluſieurs Epigrammes qu'il nous a laiſſées, qui ſont repandues dans quelques recueils, comme dans celui qu'il nous a donné lui-même, ſous le nom de *Claude-Ignace Breugiere, Sr de Barante*, deux volumes, Paris 1698. & dans un Recueil imprimé à Amſterdam 1724. Outre que Richelet réuſſiſſoit aſſez bien dans l'Epigramme, on a cru qu'il pouvoit obtenir quelque place ſur le Parnaſſe François par quelques ouvrages qui concernent le bel eſprit & l'Art Poëtique, tels que ceux-ci, I. *Traité de la vraye & de la fauſſe beauté dans les ouvrages d'eſprit:* il eſt imprimé à la tête de ſon Recueil dont on vient de parler. II. *Des Obſervations ſur l'Epigramme.* III. *Digreſſion ſur le ſtile marotique.* IV. *Dictionaire des Rimes avec un Abregé de la Verſification Françoiſe*, ſeconde édition in-8°. Paris 1702. On a quatre ou cinq éditions de ſon Dictionaire François: les deux dernieres ſont imprimées, l'une en deux volumes in-folio, à Lyon, quoiqu'on ait mis à l'Intitulé du Livre, Amſterdam 1709. & l'autre en trois volumes in-folio, à Geneve 1723. Cet Auteur a laiſſé encore en manuſcrit une *Poëtique*, & une *Grammaire Françoiſe.* Quelques-uns le croyent auſſi auteur de l'Hiſtoire d'*Abiſſinie* ou d'*Ethiopie*, tirée du grand ouvrage de M. Ludolphe. *V.* Moreri, *Dictionaire.*

CLXVIII.

PRADON,

Mort à Paris d'Apoplexie au mois de Janvier 1698.
(Poëte François.)

Nous avons de lui ſept Tragédies, I. *Pirame & Thisbé.* II. *Tamerlan*, ou *la mort de Bajazet.* III. *Phedre & Hippolyte.* IV. *La Troade.* V. *Statira, fille de Darius & veuve d'Alexandre.* VI. *Regulus.* VII. *Scipion l'Afriquain.* Elles ont été raſſemblées dans un volume in-12. chez Ribou, Paris 1700.

Quoique les Pieces de Pradon paroiſſent aſſez mediocres, elles n'ont pas laiſſé d'avoir eu dans leurs premieres repreſentations d'illuſtres partiſans, & celle de *Phedre & d'Hippolyte* mit quelque tems ſa reputation & ſon merite en balance avec celui du celebre Racine, qui avoit traité le même ſujet; mais comme le vrai merite & la belle Poëſie diſſipent aiſement tous les obſtacles & toutes les cabales qui veulent s'oppoſer à leur rendre la juſtice & les honneurs qui leur ſont dus : Racine triompha, & Pradon tomba & fut preſque anéanti devant lui. On peut lire une grande Diſſertation qu'un anonyme a donnée ſur la Tragédie de *Phedre & d'Hippolyte* de ces deux Auteurs, & voir les notes curieuſes ſur le dernier Vers de la ſeptiéme Epître de Deſpréaux, derniere édition de Geneve & d'Hollande.

Sans chercher dans les Vers, ni cadence, ni ſon,
Il s'en aille admirer le ſçavoir de Pradon.

Deſpréaux, intime ami de Racine, a rudement traité le pauvre Pradon dans quelques endroits de ſes Pieces, & a cherché à le rendre mépriſable : cependant on ne laiſſe pas de trouver quelques morceaux dans les Pieces de Pradon, qui ſatisfont l'homme judicieux, & il ne ſe paſſe gueres d'année qu'on ne donne ſur notre Théatre ſa Tragédie de *Regulus*; on y voit auſſi repreſenter quelquefois ſa Tragédie de *Tamerlan* avec quelque ſuccès. Cette Piece reçut de grands applaudiſſemens dans le tems qu'elle parut pour la premiere fois; & l'on diſoit auſſi : *L'heureux Tamerlan du malheureux Pradon.*

Voyez Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1554. Moreri, *Dictionaire.*

CLXIX.

CLAUDE BOYER,

De la ville d'Alby, reçu à l'Académie Françoiſe en 1666. mort le 22. Juillet 1698. âgé de 80 ans.
(Poëte François.)

Il eſt auteur de pluſieurs Pieces de Théatre, dont la plûpart n'ont pas eu beaucoup de ſuccès : cependant on dit que la *Porcie Romaine*, qui eſt la premiere qu'il donna, fut très-bien reçuë du Public, de même que la derniere intitulée *Judith*. Les autres n'eurent pas le même ſort ; & comme l'Auteur, qui avoit un peu trop bonne opinion de lui-même, s'en apperçut, il voulut éprouver ſi la chute de ſes ouvrages ne devoit pas être imputée à la mauvaiſe humeur du Parterre. Le ſtratageme dont il uſa, fut d'afficher ſon *Agamemnon* ſous le nom de *Pader d'Aſſézan*, jeune Gaſcon nouveau debarqué à Paris. Qu'en arriva-t'il ? Que la Piece fut generalement applaudie : d'où l'amour propre de l'Auteur lui fit aiſément, mais vainement conclure qu'il n'avoit contre lui que la fatalité de ſon nom ; car auſſi-tôt qu'il s'en fut declaré auteur, ſa Piece tomba ; peut-être que le Public vouloit animer par ſes applaudiſſemens le jeune homme qu'on en croyoit auteur, & l'exciter à faire encore mieux ; ou que le peu d'eſtime qu'on avoit pour Boyer, qui ſe fit trop-tôt connoître pour avoir compoſé cette Piece, en fut la cauſe.

Comme il portoit l'habit Eccleſiaſtique, quelques-uns lui ont reproché de n'avoir pas choiſi dans les Lettres une route plus convenable à ſon état & à ſa fortune que celle du Théatre, & c'eſt ce qui peut avoir contribué à faire quelque tort à ſa reputation d'Auteur. Deſpréaux ne lui fait pas beaucoup d'honneur en le mettant au rang de quelques Poëtes qu'il trouve mépriſables, tels que Pinchêne, Rampale & quelques autres.

Boyer eſt à Pinchêne égal pour le Lecteur.
Art Poëtique, Chant IV.

Cependant

Cependant Pelliſſon, l'Abbé Geneſt, l'Abbé d'Olivet & quelques bons Connoiſſeurs n'ont pu refuſer à Boyer un aſſez beau genie, du feu & de l'inclination au travail : ce feu même & cette inclination pour l'étude l'accompagnerent juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans, qu'il termina ſa carriere.

Il a compoſé vingt-deux Pieces de Théatre, dont voici le catalogue. I. *La Porcie Romaine*, ſa premiere Tragédie repreſentée en 1646. II. *La Sœur genereuſe.* III. *Ariſtodéme.* IV. *Tyridate.* V. *Uliſſe dans l'Iſle de Circé.* VI. *Clotilde.* VII. *Fédéric.* VIII. *La Mort de Demetrius*, ou *le retabliſſement d'Alexandre, Roi d'Epire.* IX. *Policrite.* X. *Oropaſte*, ou *le faux Tonaxare.* XI. *Les Amours de Jupiter & de Sémelé.* XII. *La Fête de Venus*, Paſtorale. XIII. *Le jeune Marius* XIV. *Policrate.* XV. *Le Fils ſuppoſé.* XVI. *Le Comte d'Eſſex.* XVII. *Liſimene*, Paſtorale. XVIII. *Agamemnon.* XIX. *Artaxerxe.* XX. *Jephté.* XXI. *Judith*, Tragédie repreſentée en 1695. XXII. *Meduſe*, Opera en 1697. Outre ces Pieces il a donné encore *les caracteres des Prédicateurs, des Prétendans aux Dignitez Eccleſiaſtiques, de l'Ame delicate, de l'Amour profane, de l'Amour ſaint*, avec *quelques autres Poëſies Chrétiennes*, volume in-8°. Paris 1695. des *Poëſies diverſes*, dans des Recueils de ſon tems. *V.* l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. article xxviij.

Boyer & Pradon, *dont on vient de parler dans les deux articles precedens peuvent être regardez ſur le Parnaſſe comme deux Officiers ou deux Vaſſaux de* Racine, *un des Princes du Parnaſſe.*

CLXX.

JEAN RACINE,

Né l'an 1640. *à la Ferté-Milon dans le Valois, Tréſorier de France, Secretaire du Roi & Gentilhomme ordinaire de ſa chambre, reçu à l'Académie Françoiſe le* 12. *Janvier* 1673. *Hiſtoriographe du Roi, mort à Paris le* 22. *Avril* 1699. *inhumé à Saint Etienne du Mont. (Poëte François.)*

Racine eſt un de ces genies rares, dont la nature veut bien favoriſer de certains ſiecles, pour en faire l'admiration & celle de la poſterité.

Dès ſon enfance il fit ſon étude particuliere des anciens Au-

RACINE. teurs Grecs & Latins ; & élevé à Port-Royal des Champs, il s'enfoncoit ſeul dans les bois de cette Abbaye, & y paſſoit les journées entieres avec Homere, Sophocle & Euripide, dont la Langue lui étoit devenue auſſi familiere que la ſienne propre. Mettant en pratique ce qu'il avoit appris de ces excellens Maîtres, il compoſa la Tragédie de *la Thebaïde*, ou des *Freres ennemis*, ayant au plus ving-un ans : peu de tems après il donna celle d'*Alexandre* ; & il n'avoit que vingt-ſept ans, quand il fit repreſenter celle d'*Andromaque*, une de nos plus belles Pieces de Théatre. Il avoit même commencé avant ſa *Thebaïde* à donner des marques de ſon heureux genie pour la Poëſie par une *Ode ſur le Mariage du Roi*, qui parut la plus belle de toutes les Pieces de Vers qui furent compoſées ſur ce ſujet, & qui lui fit meriter une penſion, que le Roi augmenta toûjours dans la ſuite.

» Le fameux Pierre Corneille (dit M. de Valincour) étoit » dans ſa plus haute reputation ; la Scene avant lui n'avoit rien » vû de ſublime ni même de raiſonnable ; ainſi l'on regardoit » dans ce tems-là Racine comme un jeune homme plein d'au- » dace, qui oſoit entrer dans la même carriere que ce grand » homme, pour partager avec lui les applaudiſſemens dont il » étoit en poſſeſſion : mais le jeune Racine conduit par ſon ſeul » genie, & ſans s'amuſer à ſuivre ni même imiter celui que » tout le monde regardoit comme inimitable, ne ſongea qu'à » ſe faire des routes nouvelles, & pendant que Corneille pei- » gnant ſes caracteres d'après l'idée d'une grandeur qu'il s'étoit » figurée, formoit ſes figures plus grandes que le naturel ; » mais nobles, hardies, admirables dans toutes leurs propor- » tions, pendant que les Spectateurs entraînez hors d'eux mê- » mes ſembloient n'avoir plus d'ame que pour admirer les ri- » cheſſes de ſes expreſſions, la nobleſſe de ſes ſentimens, & la » maniere imperieuſe dont il manioit la raiſon ; Racine entra, » pour ainſi dire, dans le cœur & s'en rendit le maître ; il y » excita ce trouble agréable qui fait prendre aux hommes un » veritable interêt à tous les mouvemens d'une fable que l'on » repreſente devant eux ; il les remplit de cette terreur & de » cette pitié, qui, ſelon Ariſtote, ſont les veritables paſſions » de la Tragédie. Il leur arracha des larmes, qui font le plaiſir » de ceux qui les repandent ; & peignant la nature avec des

» traits plus vrais & plus ſenſibles, il leur apprit à plaindre » leurs propres paſſions & leurs foibleſſes dans celles des per- » ſonnages qu'il fit paroître à leurs yeux. Alors le Public équi- » table, ſans ceſſer d'admirer la grandeur majeſtueuſe de » Corneille, commença auſſi d'admirer les graces ſublimes & » touchantes de Racine.

» On auroit de la peine à croire qu'un homme tel que » Racine, né avec un ſi prodigieux talent pour la Poëſie, eût » pû être un excellent Orateur. Son éloquence lui merita » pourtant dans toutes les aſſemblées où il parla des applau- » diſſemens extraordinaires, & le fit choiſir par le Roi Louis » XIV. pour travailler à ſon Hiſtoire; & s'il eût vêcu plus » long-tems, il auroit peut-être porté le genre hiſtorique auſſi » loin qu'il avoit porté le Tragique.

Le Roi ſe plaiſoit fort dans la converſation de Racine; il lui avoit même accordé des entrées particulieres à ce ſujet: ce Prince lui donna auſſi pluſieurs marques de ſon eſtime & de ſa liberalité. Perrault nous apprend que le Roi envoya très-ſouvent ſçavoir des nouvelles de la ſanté de Racine pendant ſa derniere maladie, & que S. M. eut du deplaiſir de ſa mort, qui affligea la Cour & la Ville.

Pluſieurs beaux Eſprits ont celebré le grand ſçavoir & l'excellence du genie de Racine. Deſpréaux, ſon intime ami, a parlé ſouvent de lui avec de grands éloges, comme dans ſon Epître vij. où il dit, au ſujet de quelques envieux qui vouloient diminuer la gloire de Racine:

Que tu ſçais bien, Racine, *à l'aide d'un Acteur,*
Emouvoir, étonner, ravir un ſpectateur!
Jamais Iphigenie, *en Aulide immolée,*
N'a couté tant de pleurs à la Grece aſſemblée,
Que dans l'heureux Spectacle à nos yeux étalé,
En a fait ſous ſon nom verſer la Chanmesle'. [a]
\- - - - - - - -
\- - - - - - - -
Que peut contre tes Vers une ignorance vaine?
Le Parnaſſe François, ennobli par ta veine,
Contre tous ces complots ſçaura te maintenir,
Et ſoulever pour toi l'équitable avenir.

[a] Celebre Actrice, morte au mois de Juillet 1698.

RACINE.

Et qui, voyant un jour la douleur vertueuſe
De Phèdre [a] *malgré ſoi perfide, inceſtueuſe,*
D'un ſi noble travail juſtement étonné,
Ne benira d'abord le ſiecle fortuné,
Qui rendu plus fameux par tes illuſtres veilles,
Vit naître ſous ta main ces pompeuſes merveilles?

Voici quatre autres Vers de Deſpréaux, pour être mis au bas du portrait de Racine.

Du Théatre François l'honneur & la merveille,
Il ſçut reſſuſciter SOPHOCLE *en ſes Ecrits;*
Et dans l'Art d'enchanter les cœurs & les eſprits,
Surpaſſer EURIPIDE, *&* *balancer* CORNEILLE.

CATALOGUE DES OUVRAGES DE RACINE.

I. *La Nymphe de la Seine à la Reine*, Ode, 1660. II. *La Thebaïde*, ou *les Freres ennemis*, Tragédie, 1664. III. *La Renommée aux Muſes*, Ode, 1664. IV. *Alexandre*, Tragédie, 1666. V. *Lettre à l'Auteur des hereſies imaginaires*, 1666. VI. *Réponſe à Meſſieurs Dubois & Daucour, qui avoient repliqué à la Lettre précedente.* VII. *Andromaque*, Tragédie, 1668. VIII. *Les Plaideurs*, Comédie, 1668. IX. *Britannicus*, Tragédie, 1670. X. *Berenice*, Tragédie, 1671. XI. *Bajazet*, Tragédie, 1672. XII. *Mitridate*, Tragédie, 1673. XIII. *Iphigenie*, Tragédie, 1675. XIV. *Phédre*, Tragédie, 1677. XV. *Idylle ſur la Paix*, 1685. XVI. *Eſther*, Tragédie, 1689. XVII. *Cantiques ſpirituels*, 1689. XVIII. *Athalie*, Tragédie, 1691. XIX. *Epigrammes diverſes*, dans le Recueil de ſon tems.

Les œuvres de Racine ont été imprimées pluſieurs fois à Paris & en Hollande. La Compagnie des Libraires en a donné une édition en deux volumes in-12. Paris 1702. Outre ſes Tragédies & la Comédie des *Plaideurs*, on y trouve quelques *Cantiques ſpirituels*, & le Diſcours qu'il prononça à l'Académie Françoiſe à la reception de Thomas Corneille en 1685. On a auſſi une autre édition en deux volumes in-12. Paris 1728. qui eſt augmentée de l'Ode qu'il fit ſur le mariage du Roi & ſur l'entrée de la Reine à Paris en 1660. mais la plus belle édition de ſes œuvres eſt celle en deux volumes in-4°. grand papier, Londres 1725.

[a] Sujet d'une de ſes Tragédies.

Racine

Racine a laiſſé un fils qui s'eſt acquis de la reputation par des ouvrages Poëtiques, où l'on connoît qu'il eſt l'heritier des beaux talens de ſon pere pour la Poëſie. *V.* l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 2. *Diſcours de M.* de Valincour *à l'Académie Françoiſe.* Ch. Perrault, *Hommes Illuſtres en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle.* Moreri, *Dictionnaire.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1553. où on trouvera un parallele de Racine & de Corneille, & un jugement exact ſur chaque Piece de Racine.

CLXXI.

PIERRE GAULTIER,

Natif de la Cioutat en Provence, mort au mois de Septembre 1697. *âgé de cinquante-cinq ans, ou environ. (Muſicien.)*

Gaultier étoit contemporain de Lully, & un des premiers Muſiciens François qui ait brillé dans ſon Art, ſur-tout pour la Muſique inſtrumentale ou les airs de ſymphonie. Les Connoiſſeurs eſtiment fort ſon *Recueil de* duo *& de* trio *pour le Violon & pour la Flute*, imprimé chez Chriſtophe Ballard; & ils ne font pas moins de cas de quelques-uns de ſes Concerts de Voix & d'Inſtrumens, qui n'ont point été encore imprimez.

Il fut pendant pluſieurs années directeur d'un Opera qui avoit beaucoup de vogue dans la province, & qui contribuoit aux plaiſirs de la Ville de Marſeille, de celle de Montpellier & de celle de Lyon, où il ſejournoit alternativement.

Ce Muſicien périt malheureuſemet avec tous les Acteurs & les Actrices qui compoſoient ſon Opera: ce fut au mois de Septembre 1697. qu'après avoir fait exécuter à Montpellier un Opera & quelques divertiſſemens de ſa façon, s'étant embarqué avec tout ſon équipage au Port de Sette en Languedoc pour regagner Marſeille, le vaiſſeau fut ſubmergé, & perit à la vûë du Port de Sette, ſans qu'on ait jamais pû retrouver aucun debris de ce vaiſſeau, ni de tout ce qui étoit dedans. On peut juger de la conſternation que cet accident funeſte repandit dans les provinces où Gaultier alloit ordinairement avec ſon Opera, & que tous les pays qui eurent connoiſſance de ce malheur n'en furent pas moins touchez.

CLXXII.

JEAN-RENAUD DE SEGRAIS,

Gentilhomme ordinaire de MADEMOISELLE, *Ducheſſe de Montpenſier, reçu à l'Académie Françoiſe en 1662. mort à Caen le 25. Mars 1701. âgé de 76 ans, inhumé à ſa Terre de Fontenay, à trois lieuës de Caen. (Poëte François.)*

Segrais étoit de la ville de Caen, dont il fut premier Echevin. Dès ſa premiere jeuneſſe il s'adonna aux Vers Lyriques. Il fit pluſieurs Chanſons & quelques petites Nouvelles; il commença même un Poëme Paſtoral, ſous le nom d'*Athis*, qui eſt un paſſage de la riviere d'Orne à une lieuë de Caen. Les Perſonnages portoient les noms des villages, des hameaux & des rivieres voiſines. Il n'avoit encore que 19 à 20 ans lorſque le Comte de Fieſque retiré à Caen prit du goût pour lui & l'amena à la Cour. Là il acheva de ſe former, en prenant cette politeſſe & ce bon goût qui ont paru depuis dans ſes ouvrages. Il entra enſuite dans la Maiſon de la Princeſſe Marie-Louiſe d'Orleans, Ducheſſe de Montpenſier, dite *Mademoiſelle*, en qualité de ſon Gentilhomme ordinaire: & ce fut dans le loiſir qu'il eut à Saint Fargeau, où *Mademoiſelle* paſſa quelques années, qu'il travailla tout de bon à traduire *l'Enéïde de Virgile* en Vers françois, dont il n'avoit fait que quelques eſſais. Cela ne l'empêcha pas de s'amuſer à des *Eglogues*, des *Stances*, des *Chanſons* & autres petits ouvrages de cette nature. En 1672. il ſortit de chez *Mademoiſelle*, & ſe retira chez Marie-Madelaine de la Vergne, Comteſſe de la Fayette. Ce nouveau repos lui fit prendre part à la compoſition de *Zaïde*, hiſtoire Eſpagnolle, eſpece de Roman, où Madame de la Fayette n'a pas moins travaillé que Segrais; ainſi qu'à *la Princeſſe de Cleves*, à laquelle François VI. Duc de la Rochefoucault, contribua auſſi, ſur-tout pour les maximes qui ſont repandues dans ce livre. Enfin Segrais las du grand monde, ſe retira à Caen ſa patrie, où il épouſa une riche heritiere. Il faiſoit les delices de cette ville par l'agrement de ſa converſation, ornée d'une belle érudition & des recits de tout ce qu'il avoit vû de plus brillant, & de plus curieux à la Cour. Il raſſembloit dans ſa maiſon

les plus beaux Eſprits de l'Académie de Caen qui s'étoient diſperſez, & forma le deſſein avec M. Foucault, Conſeiller d'Etat & Intendant de la baſſe Normandie, de retablir cette Académie, pour laquelle M. Foucault obtint des Lettres Patentes du Roi en 1706. & en fut declaré le digne Protecteur. Les aſſemblées des beaux Eſprits qui compoſoient cette Académie ſe tinrent toûjours du vivant de Segrais dans ſa maiſon, qui étoit ornée de pluſieurs portraits d'Hommes Illuſtres qu'il avoit fait peindre. Il fit élever auſſi dans cette maiſon à Malherbe, ſon celebre compatriote, une Statue de pierre, plus grande que le naturel, avec cette Inſcription.

MALHERBE, *de la France éternel ornement,*
Pour rendre hommage à ta memoire;
SEGRAIS *enchanté de ta gloire,*
Te conſacre ce monument.

Segrais merite bien par l'honneur qu'il a rendu à Malherbe & par la beauté de ſes ouvrages, qu'on lui rende la pareille, & qu'on le place en figure en pied ſur le Parnaſſe François.

La traduction qu'il a faite des *Georgiques* & de *l'Enéide* de Virgile en Vers françois lui a acquis une ſi grande reputation, que ceux qui n'ont point d'égard à la diverſité des Langues, le confondent avec Virgile, même par l'art qu'il a eû à rendre en notre Langue toutes les beautez, les graces & l'agrément qu'on trouve dans ce grand Poëte Latin, qu'il a ſuivi preſque mot à mot, ou du moins de periode en periode. C'eſt au ſujet de cette traduction que M. de la Monnoye a fait cette charmante Epigramme.

Quand SEGRAIS *affranchi des terreſtres liens*
Deſcendit plein de gloire aux Champs Eliſiens,
VIRGILE *en beau françois lui fit une Harangue;*
Et comme à ce diſcours SEGRAIS *parut ſurpris;*
Si je ſçais, lui dit-il, le fin de votre Langue,
C'eſt vous qui me l'avez appris.

Segrais a produit de ſon propre genie diverſes Poëſies, comme un Poëme Paſtoral ſous le nom d'*Athis*, pluſieurs *Eglogues*, où il a excellé, & qui le font propoſer comme un bon modele dans ce genre d'écrire par les plus ſçavans Critiques.

SEGRAIS. Ils conviennent tous, dit Baillet, que Segrais a bien pris le caractere de l'Eglogue, & qu'il a ſçu attraper ce point de ſimplicité & de pudeur que les Anciens avoient ſçu exprimer, ſans pourtant avoir rien de la baſſeſſe & des manieres niaiſes où ſont tombez quelques-uns de nos faiſeurs d'Eglogues françoiſes, qui ont voulu imiter cette naïveté ancienne, pour ne pas ſortir du caractere bucolique. Ses figures ſont douces, ſes mouvemens y ſont temperez & formez ſur les mœurs que doivent avoir les perſonnages qu'il employe. Les penſées y ſont ingenieuſes, la diction y eſt pure & ſans affectation, les Vers y ſont coulans; ce ſont des manieres toutes unies & des diſcours tous naturels : enfin on juge qu'il eſt difficile de rien écrire en ce genre avec plus de douceur, de tendreſſe & d'agrement; c'eſt ce qui fait dire à Deſpréaux en invitant les Poëtes à celebrer le nom de LOUIS LE GRAND :

Que SEGRAIS *dans l'Eglogue en charme les forêts,*

Catalogue des œuvres Poëtiques de Segrais.

I. *Traduction de l'Enéide de Virgile en Vers françois*, avec des remarques ſur ce Poëme, deux volumes in-4°. Paris 1678. & 1681; & en deux volumes in-12. Amſterdam 1700. II. *Traduction des Georgiques de Virgile en Vers françois*, volume in-8°. Paris 1712. III. Le Poëme d'*Athis*, Paſtorale, vol. in-4°. Paris 1653. IV. *Diverſes Poëſies*, volume in-4°. 1658. V. Ses *Eglogues*, & quelques autres Pieces de ſa façon ont été imprimées avec le *Segreſiana*, vol. in-12. Paris 1721. VI. *L'Amour guéri par le tems*, Tragédies en cinq Actes, pour être miſe en muſique, a été imprimée depuis. VII. *Ode à l'Abbé Ménage*, que cet Abbé rapporte dans ſon Livre intitulé *Miſſellanea*, page 119. VIII. *Epître ſur le Caffé*, rapportée dans le Mercure de France du mois de Decembre 1728. page 2655.

Segrais a compoſé auſſi pluſieurs ouvrages en Proſe; ſçavoir, I. *La Princeſſe de Cleves*, deux volumes in-12. Paris 1678. item 1689. 1700. 1719. II. *Zaïde*, Hiſtoire Eſpagnolle, deux volumes in-12 : derniere édition, Paris 1719. III. *La Princeſſe de Montpenſier*, volume in-12. Paris 1662. IV. *Nouvelles Françoiſes*, ou *les Divertiſſemens de la Princeſſe Aurelie*, qui parurent dès l'an 1656. V. *Relation de l'Iſle imaginaire, & l'Hiſtoire de la Princeſſe de Paphlagonie*. Segrais donne galamment

à

à l'illuſtre Comteſſe de la Fayette le plus grand honneur pour la compoſition de l'*Hiſtoire de la Princeſſe de Cleves*, & de celle de *Zaïde*.

Antoine Halley, Profeſſeur Royal en Eloquence dans l'Univerſité de Caen compoſa les Vers ſuivans ſur les ouvrages de Segrais.

Natus ſum Cadomi, dudum quem Regia novit
Sincero candore, & vitâ inſignis honeſtâ,
Sermoniſque ſciens Aulæ, purique nitoris
SEGRESIUS, *numeris aures qui mollior implet,*
Dum calamo teneros paſtorum luſit amores.
Altiùs inde tubâ clangente horrentia Martis
Bella ſonans, divinum auſo felice Maronem
Ore loqui edocuit Franco, tentaverat antè
Succeſſu quod nemo pari.

On rapportera auſſi l'Epitaphe que Segrais s'étoit compoſée lui-même; elle ne conſiſte qu'en ces deux Vers Latins, imitez de Virgile, *Mantua me genuit*, &c.

Me Cadomus genuit; tenet Aula & pulchra Licoris.
Fecit blandus amor Vatem, mens læta beatum.

Voyez Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1544. Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 16. Moreri, *Dictionaire.*

CLXXIII.

EDME BOURSAULT,

De Muſſi-l'Evêque, petite ville de Champagne, mort à Paris le 15. de Septembre 1701. âgé de 63 ans, inhumé dans l'Egliſe des RR. PP. Théatins. (Poëte François.)

Bourſault quitta ſa patrie étant fort jeune, & vint à Paris, où il ſe fit un nom par pluſieurs ouvrages d'eſprit.

Le genie naturel & heureux de cet Auteur a contribué preſque ſeul à la reputation qu'il s'eſt acquiſe, puiſqu'il n'avoit point étudié dans ſa jeuneſſe, & qu'il ne connoiſſoit point

BOURSAULT d'autre Langue que la ſienne : cependant il a laiſſé une grande quantité d'ouvrages Poëtiques & d'autres en Proſe, qui ont eu beaucoup de ſuccès : c'eſt ce qui a donné occaſion à Richelet de faire les Vers ſuivans, pour être mis au bas de ſon portrait.

VOITURE, SARASIN, LA FONTAINE, MOLIERE,
Dont la Parque inflexible a fini la carriere ;
Poëtes accomplis, Orateurs excellens,
L'homme à qui ce portrait reſſemble,
Sans étude lui ſeul a les divers talens,
Qu'avec tant de ſçavoir vous aviez tous enſemble.

Bourſault étoit aimé & eſtimé de nos plus grands Poëtes, tels que Pierre & Thomas Corneille, Racine, Segrais, Quinault, Ménage ; des Dames de la Suze & de Villedieu, de M^lle Scudery, & des plus beaux Eſprits de ſon tems : le grand Corneille l'appelloit ſon fils, & l'honoroit de ſes avis & de ſon approbation dans tout ce qu'il a compoſé dans ſa jeuneſſe ; il donna ſur-tout de grands éloges à ſa Tragédie de *Germanicus*. Cependant Bourſault n'eſt pas échappé à la critique de Deſpréaux, avec lequel il eut quelque petit demêlé ; mais ce Critique n'a pû s'empêcher de lui rendre juſtice en marquant dans une de ſes Lettres à M. Broſette, inſerée dans les Remarques de ſes œuvres, de l'édition de Geneve in-4°. ſur le 64^e Vers de l'Epître neuviéme. *Venons*, dit-il, *à M. Bourſault, qui eſt à mon ſens, de tous les Auteurs que j'ai critiquez, celui qui a le plus de merite.*

Sa Comédie intitulée, *Eſope à la Cour*, & celle des *Fables d'Eſope*, ont été reçuës du Public avec applaudiſſement, de même que la plûpart de ſes autres Pieces de Théatre qui ont été recueillies & imprimées en trois volumes in-12. chez Nicolas le Breton, quai des Auguſtins, en 1725. dont voici les titres : I. *Le Mort vivant*, Comédie en trois Actes. II. *Les Cadenats*, Comédie en un Acte. III. *Le Menteur qui ne ment point*, Comédie en cinq Actes. IV. *Le Portrait du Peintre*, ou *la critique de l'Ecole des Femmes*, Comédie en un Acte. V. *Les yeux d'Iris changez en Aſtres*, Paſtorale en trois Actes. VI. *Phaëton*, Comédie en cinq Actes. VII. *Les mots à la mode*, Comédie en trois Actes. VIII. *Les Fables d'Eſope*, Comédie en cinq Actes.

IX. *Eſope à la Cour*, Comédie en cinq Actes. X. *La Satire des Satires*, Comédie en un Acte. XI. *La Comédie ſans titre*, en cinq Actes; toutes ces Pieces ſont en Vers. XII. *Germanicus*, Tragédie. XIII. *Marie Stuard*, Tragédie. XIV. *Meléagre*, Tragédie. XV. *La Fête de la Seine*, divertiſſement mis en muſique.

On trouve auſſi chez Nicolas le Breton, trois volumes in-12. imprimez en 1722. des Lettres de Bourſault, avec quelques autres Poëſies de ſa façon, ſçavoir, des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Cantates*, des *Fables* & des *Odes*. Tous ces ouvrages, qu'on lit avec plaiſir, font connoître la fecondité & l'enjouement d'eſprit de l'Auteur. On voit ſa Vie à la tête des trois volumes de ſes Pieces dramatiques. Il a laiſſé un fils celebre par ſon merite, par ſon ſçavoir & par ſon éloquence; c'eſt le Pere Bourſault, qui a été ſuperieur de la Maiſon des RR. PP. Théatins de Paris.

CLXXIV.

Mlle MADELAINE DE SCUDERY,

Née à Apt en Provence, de l'Académie des Ricovrati *de Padoue, ſurnommée* SAPHO, *morte à Paris le 2. Juin* 1701. *âgée de* 94 *ans, inhumée à Saint Nicolas des Champs.*

C'étoit une perſonne de très-bonne mine, quoiqu'elle ne fût pas belle de viſage; mais elle poſſedoit toutes les belles qualitez & toutes les graces de l'eſprit, & écrivoit parfaitement bien en Proſe & en Vers; c'eſt ce qui convient veritablement pour faire une Grace du Parnaſſe; & ce ſont ces belles qualitez & ces graces de l'eſprit qui ont fait donner à la SAPHO de la Grece le nom de BELLE, quoiqu'elle ne le fût point de viſage ni de ſa figure [a].

Le Pere Bouhours dans ſon Livre des *Penſées ingenieuſes*, en rapportant quelques Vers de Mlle de Scudery, dit d'elle: *C'eſt la* SAPHO *de notre ſiecle, qui ne reſſemble à celle de la Grece que par l'eſprit, & qui n'a pas moins de ſçavoir que de vertu.*

a Socrate, Platon, Athenée, Plutarque & pluſieurs autres illuſtres Ecrivains ont ſurnommé SAPHO *la Belle*, par rapport à la beauté de ſon eſprit & de ſes ouvrages; auſſi SAPHO ne ſe piquoit-elle pas d'une beauté exterieure: elle ſe vantoit ſeulement de l'excellence de ſes Ecrits qui la rendoient celebre dans tout l'univers; c'eſt ce qu'Ovide lui fait dire dans la Lettre qu'il lui fait écrire à PHAON, qu'elle aimoit éperdûment.

Si mihi difficilis formam natura negavit,
Ingenio formæ damna rependo meæ:
Sum brevis, at nomen quod terras implet omnes
Eſt mihi; menſuram nominis ipſa fero.
Candida ſi non ſum, placui Cepheïa Perſeo.

Mlle DE SCUDERY.

Elle remplaça la ſçavante HELENE CORNARO de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & elle eut la gloire d'être de toutes les Académies où les perſonnes de ſon ſexe peuvent être reçues. En l'année 1671. elle remporta le Prix de l'Eloquence à l'Académie Françoiſe : c'eſt à ce ſujet que l'illuſtre Mlle de la Vigne lui adreſſe une belle Ode de la part des Dames pour la congratuler ; nous en rapporterons cette Strophe.

Venez, filles de memoire,
C'eſt pour SAPHO, *doctes Sœurs,*
Venez-nous fournir des fleurs
Pour honorer ſa victoire.
Et vous, qu'on voit tout charmer,
Graces, venez-lui former
Une Couronne immortelle ;
Les Muſes n'ont-elles pas
Beaucoup moins de ſçavoir qu'elle,
Et vous beaucoup moins d'appas ?

Quoique les principaux ouvrages de Mlle de Scudery portent le nom de *Romans*, cependant pour peu qu'on les examine, on trouve que ce ſont de grands & de magnifiques Poëmes en Proſe, qui renferment des hiſtoires veritables ſous des noms cachez : on a même donné la clef de quelques-uns pour en inſtruire le Lecteur.

Voici le catalogue de ſes ouvrages en Proſe.

I. *Artamene, ou le grand Cyrus*, dix volumes in-8°. Paris 1641. II. *Clelie*, dix volumes in-8°. III. *Amaltide, ou l'Eſclave Reine*, in-8°. Paris. IV. *Celanire, ou la Promenade de Verſailles*, volume in-12. Paris 1669. V. *Converſations morales*, deux volumes in-12. Paris 1686. VI. *Converſations nouvelles ſur differens ſujets*, dediées au Roi, deux volumes in-12. Paris 1685.

Le beau genie de cette illuſtre fille n'a pas moins paru dans ſes Vers que dans ſa Proſe. Nous avons pluſieurs Pieces de Poëſie de ſa façon, où l'on trouve tout l'agrement & toute la delicateſſe poſſible ; ce ſont des *Stances*, des *Elegies*, des *Lettres* & des *Réponſes*. Elle a compoſé quelques Vers ſur des ſujets de pieté, entr'autres, des *Stances ſur la Reſurrection du Sauveur*. Ses ouvrages Poëtiques ont été inſerez dans quelques Recueils de Vers choiſis, tels que celui qui eſt imprimé chez

Couterot

Couterot en trois volumes in-12. Paris 1682. celui du Pere Bouhours, derniere édition, Paris 1701. celui qui eſt imprimé à Trevoux en quatre volumes in-12. 1725.

Les talens que Mlle de Scudery poſſedoit pour l'Eloquence & pour la Poëſie la firent ſurnommer *Sapho* par les Sçavans & par les plus beaux Eſprits de ſon ſiecle; elle entretenoit avec eux un agréable commerce de Litterature, leur écrivoit & leur repondoit en Proſe & en Vers.

Scarron, Conrart, Pelliſſon, Ménage, le Pere Bouhours, Huet & pluſieurs autres perſonnes illuſtres dans la Republique des Lettres ont fait de grands éloges de cette Demoiſelle.

Scarron dans une longue Epître qu'il lui adreſſe, lui parle en ces termes.

O SAPHO ! *qui rendez la Seine auſſi celebre,*
Que le fut autrefois le rivage de l'Hebre;
SAPHO, *de qui le nom vole par l'univers,*
Inimitable en Proſe, inimitable en Vers,
Au degré de merite où vous êtes venue,
Votre vertu ne peut être aſſez reconnue;
Et le ſiecle envers vous, quelque bien, quelqu'éclat
Qu'il vous donne jamais, ſera toûjours ingrat;
Siecle méconnoiſſant, le dirai-je à ta honte?
On admire SAPHO, *tout le monde en fait compte:*
Mais, ô ſiecle! à l'eſtime, aux admirations,
Pourquoi n'ajoûter pas de bonnes penſions?

Le Cardinal Mazarin laiſſa cependant une penſion à cette Demoiſelle; le Chancelier de Boucherat lui en établit une ſur les Sceaux, & le Roi la gratifia d'une autre de deux mille livres; ce ne fut peut-être qu'après que Scarron lui eut écrit les Vers ci-deſſus, qu'elle obtint toutes ces penſions.

M. Bétoulaud en envoyant à Mlle de Scudery une Agathe Orientale, où la montagne du Parnaſſe ſe trouve naturellement gravée, lui dit entr'autres choſes dans les Vers qu'il lui adreſſe:

Qui connoît comme vous tous ces ſentiers divers,
Où croiſſent d'Apollon les Lauriers les plus verds,
Où les neuf doctes Sœurs, compagnes de vos traces,
S'aſſemblent pour vous ſuivre avec toutes les graces,

Mlle DE SCUDERY.

Et choiſir pour vous ſeule en ces aimables lieux
Les fleurs dont vous parez les Heros & les Dieux.

L'Abbé Ménage lui adreſſe l'Epître qu'il a miſe à la tête des œuvres de Saraſin, où il lui donne de grandes louanges. M. Paſcal marque dans une de ſes Lettres, qu'ayant lû quelques endroits de ſon Roman de *Clelie*, il admira la perſonne qui l'avoit compoſé ſans la connoître.

Mademoiſelle Lheritier, diſtinguée par ſon eſprit & par ſon érudition, entre les perſonnes de ſon ſexe, a compoſé *l'Apothéoſe de Mlle de* SCUDERY, *& ſon Triomphe au Parnaſſe*, ouvrage en Proſe, mêlé de quelques Vers, volume in-16. Paris 1702.

M. le Maréchal de Roquelaure a un portrait en pied de Mlle de Scudery repréſentée en Veſtale, entretenant le feu ſacré, avec ce mot *Fovebo*, gravé au bas de l'Autel qui ſoûtient ce feu, pour marquer qu'elle entretiendra toûjours avec ſoin une aimable liaiſon & commerce avec pluſieurs illuſtres amis qu'elle avoit, au nombre deſquels étoient Mrs le Duc de Montauſier, Conrart, Pelliſſon; les Demoiſelles de la Vigne, de Serment, de Razilly, Deſcartes, & quelques autres perſonnes diſtinguées par leur merite & par leur ſçavoir.

Le portrait de cette Demoiſelle a été gravé par le celebre Nanteuil, ſur quoi elle fit les Vers ſuivans, où l'on voit qu'elle ne ſe piquoit nullement d'être belle de viſage.

Nanteuil en faiſant mon image
A de ſon Art ſignalé le pouvoir;
Je hais mes yeux dans mon miroir,
Je les aime dans ſon ouvrage.

V. Baillet, *Jugemens des Scavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1558. Le *Menagiana*, tome 1. *Journal des Sçavans*, année 1702. Moreri, *Dictionaire.*

CLXXV.

MADEMOISELLE DE RAZILLY,

Morte à Paris vers l'an 1704. *âgée de plus de quatre-vingt ans.*

Marie de Razilly, fille iſſue d'une Famille des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Touraine, a paſſé la plus grande partie de ſa vie à Paris, où elle eut pluſieurs amis illuſtres, qui étoient charmez de ſon eſprit & de ſa converſation. La Poëſie faiſoit un de ſes plus nobles amuſemens, & pluſieurs Connoiſſeurs conſervent avec ſoin quelques Pieces de ſa compoſition; on en a même inſerées dans des Recueils de Poëſies choiſies, tel que celui qui eſt imprimé à Cologne chez Pierre du Marteau 1667. où l'on trouve un *Placet au Roi*, des *Stances à M. le Duc de Noailles*, qui ſont deux Pieces fort eſtimées.

Le Placet au Roi contient plus de 120 Vers, il eſt precedé d'une Requête en Proſe, que je rapporterai ici, pour faire connoître que Mlle de Razilly, quoique d'une Famille fort ancienne, étoit très-mal partagée des biens de la fortune, ce qui l'obligea d'avoir recours aux bontez du Roi, pour en obtenir une penſion. Voici ſa Requête.

» Je viens me jetter aux pieds de VOTRE MAJESTE', ſçachant » qu'elle ne conſulte dans les graces qu'elle fait tous les jours » que ſa ſeule juſtice & ſa ſeule bonté; je lui ai fait mes très- » humbles prieres en Vers, pour lui rendre mon Placet plus » agréable, & pour adoucir la douleur que je ſens de me voir » obligée, par mon malheur, de l'importuner. Je ſuis donc con- » trainte de lui dire que feu mon Pere, aîné de la Famille de » Razilly, & tous mes freres ſont morts dans le ſervice; que je » ſuis demeurée orpheline à l'âge d'un an; & que mon frere » aîné, qui avoit l'honneur d'être Marechal de camp & Lieu- » tenant general dans ſes armées, ayant achevé de depenſer à » ſon ſervice tout le bien de la Maiſon, je ne puis plus avoir » d'autre recours qu'à ſa ſeule bonté, continuant de prier Dieu » qu'il la veuille conſerver.

MLLE DE RAZILLY.

Mlle de Razilly fut preſentée au Roi par M. le Duc de Noailles, premier Capitaine des Gardes du Corps, qui étoit de ſes parens & qui eſtimoit fort cette Demoiſelle, ce qui lui fut très-favorable & contribua à lui faire obtenir une penſion de deux mille livres.

Elle étoit en grande liaiſon d'amitié avec Mlle de Scudery; c'eſt ce qui a engagé Mlle Lheritier à lui dedier l'Apothéoſe de cette illuſtre fille en lui adreſſant ces Vers.

Fille ſçavante, fille illuſtre,
En qui mille vertus, mille talens heureux
D'un beau nom & d'un ſang fameux
Tirent encore un nouveau luſtre.
RAZILLY, *qui brillez en tout,*
De lumiere & de bon goût,
Pourrez-vous donner à ma Muſe
Une ſolide attention? &c.

On donna à Mlle de Razilly le ſurnom de CALLIOPE, à cauſe de la beauté de ſes Vers Alexandrins, qu'elle compoſoit preſque toûjours ſur des ſujets heroïques: on en peut juger par le Sonnet ſuivant qu'elle fit ſur la Priſe de Luxembourg le 7. Juin 1684.

Quel éclatant retour, quelle heureuſe journée
Ramene triomphant l'invincible LOUIS *!*
L'Europe retentit de ſes faits inouis,
Et craint de ſuccomber deſſous ſa deſtinée.

LUXEMBOURG *ſi long-tems à ſa perte obſtinée,*
Vient de ſubir le joug de l'Empire des Lis:
Et GENES *dans ſes murs par le feu démolis,*
Voit contre un tel courroux ſa puiſſance bornée.

ROME *ne vit jamais un plus pompeux retour:*
Une double victoire embellit ce grand jour;
Mais ſur-tout le Vainqueur charme par ſa preſence:

Il plaît même aux vaincus qu'il a mis ſous ſes loix;
Et ces peuples conquis diſent tous d'une voix,
Que ſi l'on craint ſon bras, l'on aime ſa clemence.

CLXXVI.

LES DAMES
LE CAMUS DE MELSONS, ET DE PLAT-BUISSON.

Madame le Camus de Melſons, la Conſeillere d'Etat, de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, étoit une perſonne d'un merite diſtingué; ſon beau genie a paru dans quelques Ecrits qui ſont reſtez de ſa plume. On trouve quelques Vers de ſa compoſition au ſecond tome du Recueil du ſieur de Vertron, entr'autres, un portrait qu'elle fait de Louis le Grand, que ce Prince reçut très-agréablement, S. M. lui ayant fait preſent de ſon portrait en peinture.

Le ſieur de Vertron envoya à cette Dame les Vers ſuivans pour louer les ſiens, dont elle lui avoit fait part.

Pour faire que mes Vers ſerviſſent de bordure
A cet admirable portrait,
Il faudroit que je fuſſe, ou QUINAULT, *ou* VOITURE,
Ou bien la MUSE *qui l'a fait.*

Madame de Plat-Buiſſon, étoit amie particuliere de M^lle de Scudery, à laquelle elle adreſſe quelques Vers où l'on connoît la delicateſſe & les graces de l'eſprit de cette Dame. Le ſieur de Vertron en parle dans ces termes:

Peut-on avoir plus de merite,
Plus de prudence & de conduite,
Plus de rime & plus de raiſon,
Qu'en a l'illuſtre PLAT-BUISSON?

Ces Dames ſont mortes au commencement du dix-huitiéme ſiecle; on eſt incertain de l'année preciſe de leur mort.

CLXXVII.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER,

Pariſien, Maître de Muſique de l'Egliſe du College, enſuite de celle de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, & enfin de la Sainte Chapelle de Paris, où il a été enterré, étant mort au mois de Mars 1702. âgé de 68 ans.

Charpentier alla dans ſa jeuneſſe à Rome, il y paſſa quelques années, & s'y perfectionna dans la Muſique ſous le *Cariſſimi*, Muſicien de grande reputation. Etant de retour à Paris, M^lle^ de Guiſe lui donna un appartement dans ſon Hôtel. Il fut Maître de Muſique de l'Egliſe du College des Jeſuites, puis de celle de l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe de ces Peres.

M. le Duc d'Orleans, petit-fils de France, apprit la compoſition de lui, & le fit Intendant de ſa Muſique.

Il fut enfin nommé Maître de Muſique de la Sainte Chapelle de Paris.

Charpentier a été un des plus ſçavans & des plus laborieux Muſiciens de ſon tems, comme on peut le voir par la quantité des bons ouvrages qu'il a laiſſez.

On a gravé un livre de ſes Motets, volume in-4°. en 1709. Son Opera de *Medée*, qui eut un grand ſuccès, a été repreſenté la premiere fois en 1694. & fut imprimé in-folio la même année chez Chriſtophe Ballard.

Il a compoſé auſſi un Opera intitulé *Philomele*, qui a été chanté trois fois au Palais Royal. M. le Duc d'Orleans qui avoit quelque part à la compoſition de cet Opera, ne voulut pas qu'on le fit imprimer.

Voici un catalogue des autres ouvrages & Concerts de Muſique de Charpentier. *Les Plaiſirs de Verſailles; la Fête de Ruelle; les Arts floriſſans; le Sort d'Andromede; la Pierre Philoſophale; les Foux divertiſſans; Acteon*, Paſtorale; *le Jugement de Pan; la Couronne de fleurs; la Serenade; Dialogue de Venus & de Medor; Flore*, Paſtorale; *le retour du Printems; Eclogue ſur la convaleſcence du Roi; la Muſique du Malade imaginaire; celle de Circé;* quelques *Tragédies ſpirituelles*, repreſentées au College

des RR. PP. Jeſuites ; *Paſtorales ſur differens ſujets ; pluſieurs Airs à boire, & ſur des ſujets plaiſans, à deux, trois & quatre parties.*

La plûpart de toutes ces Pieces de Muſique n'ont point été encore imprimées, quoiqu'elles ayent été exécutées avec beaucoup de réuſſite : elles ſont entre les mains du ſieur Edouard neveu de Charpentier, Libraire à Paris, qui attend pour les donner au Public, qu'on l'aide pour la dépenſe de l'impreſſion ou de la gravure.

CLXXVIII.

FRANÇOIS CHARPENTIER,

Né à Paris les 15. Février 1620. Doyen de l'Académie Françoiſe, où il avoit été reçu en 1651. & Doyen de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, mort à Paris le 22. Avril 1702. dans la quatre-vingt-troiſiéme année de ſon âge.

C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, il ſçavoit parfaitement les Langues ſçavantes, telles que l'Hebraïque, la Grecque & la Latine : il étoit auſſi très-habile dans la connoiſſance de l'antiquité, ce qui le fit choiſir pour un des premiers Membres qui compoſerent l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres.

On connoît la facilité de ſon genie & ſa grande application au travail par la quantité d'ouvrages en Proſe qu'il a donnez au Public ; Sçavoir I. *toutes les œuvres de Xenophon* traduites en françois. II. *La Rhetorique d'Ariſtote* en françois avec des Commentaires. III. Trois Comédies d'Ariſtophane, *le Plutus*, *les Nuées*, & *les Grenouilles*, miſes en françois. IV. *La Peinture parlante*, où il fait voir qu'il faut mettre des inſcriptions aux tableaux & des noms aux portraits. V. *De l'excellence de la Langue Françoiſe.* VI. *Panegyrique du Roi ſur la Paix.* VII. Pluſieurs *Harangues & Diſcours*, qu'il a prononcez à la tête de l'Académie Françoiſe.

On a auſſi de lui diverſes Poëſies, des *Odes*, des *Sonnets*, des *Paraphraſes ſur le Pſeaume* 19. *& le* 50. des *Traductions d'un grand nombre d'Epigrammes de l'Anthologie & de Martial ; l'Eglogue royale, intitulée* Louis, d'environ 300 Vers, in-4°. Paris 1663 ; une *Ode au* Roi, d'environ 400 Vers, in-4° Paris 1667.

Charpentier a laiſſé encore pluſieurs ouvrages manuſcrits. Il eſt cenſé auteur du *Carpentaria*, ou *Remarques d'hiſtoire, de morale, de critique & de bons mots*, où ſont inſerées pluſieurs de ſes Poëſies. *V.* Pelliſſon & l'Abbé d'Olivet, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, tome 1. article xxxviij. *Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres*, tome 1. *Journal des Sçavans*, année 1702. Moreri, *Dictionaire.*

CLXXIX.

JEAN COMMIRE,

Jeſuite, né à Tours l'an 1625. mort à Paris au College des Peres de ſon Ordre le 25. Decembre 1702. dans ſa 77e année. (Poëte Latin.)

La nature avoit donné au Pere Commire un eſprit également éclairé & ſolide, & la lecture des meilleurs Auteurs de l'antiquité repandoit ſur ſon ſtile une amenité & une abondance qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. Peut-être depuis le ſiecle d'Auguſte perſonne n'a-t'il mieux pris le genie de la Poëſie Lyrique : on voit dans ſes Odes des penſées ſublimes, des images vives, une élocution pure, un arrangement noble & harmonieux, ce qu'on trouve de même dans ſes Pieces heroïques & dramatiques. Il nous a donné auſſi des Fables, où il paroît qu'il a emprunté de PHEDRE la pureté de la Langue Romaine, & cette naïveté charmante, qui fait le caractere de ces ſortes d'ouvrages.

Quoique ſes Epigrammes n'ayent pas été auſſi generalement approuvées, elles ne laiſſent pas d'avoir leur beauté & leur agrement.

Ses Poëſies ſe diviſent en trois livres, dont le premier comprend une *Paraphraſe de l'Hiſtoire de Jonas* en Vers Hexamétres ; *une Paraphraſe ſemblable ſur le quatorziéme Chapitre de Daniel ;* quelques *Pieces heroïques ſur la Sainte Vierge ;* & une eſpece de *Dramme ſur la Conception Immaculée*, ſous le titre d'*Amour Prodome.* Le ſecond contient d'autres *Pieces heroïques* à diverſes perſonnes illuſtres, dont la premiere, au Roi eſt *ſur ſes triomphes en Hollande ;* & quelques *Eglogues.* Le troiſiéme comprend ſes *Odes* adreſſées à pluſieurs grands Hommes, comme

au

au grand Condé, au Maréchal de Turenne, au Comte d'Harcourt, Prince de la Maiſon de Lorraine, à Guillaume de Lamoignon, Premier Preſident, au Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, & à quelques autres perſonnes celebres dans la Republique des Lettres : ſes *Odes* ſont ſuivies de quelques *Fables* & de quelques *Epigrammes* ; ce troiſiéme livre finit par un *Diſcours touchant l'art d'acquerir de la reputation dans le monde.*

Les œuvres du Pere Commire ont été imprimées pluſieurs fois à Paris, comme il ſuit. I. in-4°. 1678. II. in-12. plus ample, 1681. III. Un ſecond tome d'œuvres poſthumes in-12. 1704. IV. Le tout en deux tomes, avec des augmentations au premier tome, & un *Elogium* au ſecond tome, années 1714. & 1715. Cette derniere édition a été donnée par les ſoins du Pere Sanadon, celebre par ſes ouvrages en Proſe & en Vers : il y a inſeré pluſieurs opuſcules du Pere Commire, au nombre de plus de quarante, qui n'avoient point été imprimez juſqu'alors. On voit dans le ſecond tome une très-belle Piece en Vers du P. Porée, un de nos plus grands Poëtes Latins & François, & un de nos plus fameux Orateurs : en voici le ſujet. Le Pere Commire avoit fait durant la maladie dont il mourut la belle Ode latine qu'on voit à la tête de ſes œuvres poſthumes imprimées l'an 1704. par laquelle il prioit le Pape Innocent XII. de ne pas ſonger à ſe faire un tombeau, parce qu'il n'étoit pas douteux, qu'après la pacification des Princes Chrétiens qu'il procureroit, la poſterité ne lui conſacrât un monument éternel. Le Pere Porée fit la Piece ſuivante en gardant l'*Incognito.*

Aſſis au bord de la Fontaine
Que renferme CLERMONT [a] *dans ſon petit jardin,*
Et dont la fameuſe Hypocrene
Pourroit envier le deſtin,
Depuis que COSSART *&* RAPIN
Par leurs Vers immortels ont ennobli ſa veine,
Je ſoupirois : mes yeux baignez de pleurs
Et tournez vers le ciel devoient aſſez lui dire,
Qu'ils demandoient la ſanté de COMMIRE,
Dont mon cœur allarmé partageoit les douleurs.

Tout ſembloit avec lui languir dans la nature

[a] College de CLERMONT, depuis nommé de LOUIS LE GRAND.

JEAN COMMIRE.

Le Lierre [a] *vainqueur des hyvers*
Se depouilloit de ſa verdure,
Craignant d'être bien-tôt le prix des mechans Vers.
Les oiſeaux [b] *à ſa voix ſi ſoumis, ſi fidéles,*
Accablez d'un mortel ennui,
Cherchoient ailleurs ce qu'ils trouvoient en lui;
Et battant triſtement des aîles,
Rempliſſoient l'air de cris aigus,
Appelloient leur ORPHE'E, *&* *ne l'entendoient plus.*

Tandis que tout répond à mes juſtes allarmes,
J'entens un ſon harmonieux,
Capable de toucher les Dieux;
Tant il avoit *&* *de force* *&* *de charmes.*
Qui l'eût cru? ce divin accord
Naiſſoit ſous les doigts de COMMIRE,
Qui ſaiſi d'un ſacré tranſport,
Avoit redemandé ſa Lyre;
Moins pour ſoulager ſes douleurs,
Que pour deplorer nos malheurs.

Il chantoit les combats, il chantoit cette guerre,
Que des Princes jaloux, que des peuples ſans foi
Venoient de rallumer ſur l'onde & ſur la terre,
Pour chaſſer de ſon Trône un legitime Roi.
Il portoit aux pieds du SAINT PERE
Les plaintes de l'Europe entiere,
Le conjuroit par ſes gemiſſemens
De calmer l'horrible tempête
Que l'erreur *&* *l'envie aſſemblent ſur ſa tête,*
Et d'arracher le fer des mains de ſes enfans.

Ah! m'écriai-je alors, s'il eſt vrai que le CYGNE
Chante malgré ſes maux, quand il eſt aux abois;
Et ſi la douceur de ſa voix
D'une prochaine mort eſt l'infaillible ſigne,
Quel doit être mon trouble en ce fatal moment!
LE CYGNE DE LA LOIRE *eſt brûlé d'un feu lent,*
Qui nuit *&* *jour l'agite & le tourmente;*
Et malgré les douleurs qu'il ſent,
Il éleve ſa voix, il chante,

[a] On avoit arraché le Lierre du Jardin.
[b] Le Pere Commire ſe plaiſoit à donner à manger aux petits oiſeaux.

Et ne chanta jamais avec plus d'agrement.

O ciel! faut-il donc perdre une tête ſi chere?
N'étoit-ce pas aſſez d'avoir perdu BOUHOURS?
Et toi, PHEBUS, *& toi qui veilles ſur ſes jours,*
Par quel crime a-t'il pû meriter ta colere?
Il n'a point, dit ce Dieu, *merité mon courroux:*
Banniſſez vos injuſtes craintes;
Mais, il faut l'avouer, il m'a rendu jaloux.
S'il n'eût de la douleur reſſenti les atteintes,
Tout PHEBUS *que je ſuis, je n'aurois aujourd'hui*
Aucun avantage ſur lui.

On lut cette Piece au Pere COMMIRE, qui tout mourant qu'il étoit, en parut extrémement touché. Le Pere BENOÎT au ſujet de l'*incognito* du Pere PORE'E, fit ces Vers.

Vous qui par des regrets ſi tendres
De COMMIRE *honorez les cendres,*
Deguiſez ſi bien votre nom,
*Qu'il ſoit ignoré d'*APOLLON.
Puiſque ce Dieu confus de trouver dans COMMIRE
Un Rival qui pouvoit partager ſon empire,
A voulu par ſa mort ſignaler ſa fureur,
Ne vous expoſez point à ſa jalouſe rage.
Quand il aura lû votre ouvrage,
S'il en connoît jamais l'Auteur,
N'eſperez pas qu'il le menage.

Enfin le Pere PORE'E fit cette Epitaphe pour le P. COMMIRE.

Cy gît COMMIRE, *dont la Loire*
A vû couler les premiers jours,
Et dont elle verra la gloire
S'étendre au-delà de ſon cours.

Il fut poëte par nature,
Mais il ne le fut pas ſans art,
Et ſa veine fertile & pure
Ne coula jamais au hazard.

On admira ſon beau genie,
Et l'on aima ſa probité:

Ses mœurs, ſon air, ſa Poëſie,
Tout reſſentoit l'antiquité.

Il devoit naître ſous AUGUSTE,
Dans le ſiecle des beaux Eſprits,
Si le Ciel par un choix plus juſte
Ne l'eût fait naître ſous LOUIS.

Le Pere Commire étoit un homme entre deux tailles, aſſez replet; il avoit la tête groſſe, le viſage haut en couleur, & porta long-tems des cheveux blancs. Il avoit l'air vif & un peu bruſque, ce qui donna ſans doute occaſion à ce diſtique latin.

COMMIRUS *jacet hîc, non re, ſed nomine mirus,*
Qui patriâ Turo, moribus huro fuit.

Cependant le Pere Commire s'étoit choiſi pour Deviſe un cygne avec cette Legende, *Candorque canorque.*

Voici encore une particularité au ſujet de ce Pere, elle a donné occaſion au premier Vers du diſtique latin; c'eſt que ſon nom propre étoit celui de Commere, qu'il changea en celui de Commire, croyant que ſon nom veritable n'impoſeroit pas aſſez pour un homme de ſa profeſſion, qui devoit regenter des claſſes.

Le Pere Commire a compoſé quelques Pieces en Vers françois, entr'autres, un très-beau *Rondeau pour le* ROI *ſur la défaite de l'héreſie. V.* le ſecond tome des œuvres poſthumes. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n°. 1538. Moreri, *Dict.*

CLXXX.

CHARLES PERRAULT,

Pariſien, né en 1627. premier Commis de la Surintendance des bâtimens de France, & depuis Contrôleur general deſdits Bâtimens, reçu à l'Académie Françoiſe en 1671. mort à Paris le 16. Mai 1703. inhumé à Saint Benoît. (Poëte François.)

Dès ſa plus tendre jeuneſſe il donna des marques de ſon goût pour les Sciences & pour les beaux Arts; il s'appliqua ſur-tout à l'Architecture; & la Poëſie fut auſſi une de ſes principales occupations.

La

La conduite que Perrault a tenue pendant le cours de ſa vie a bien marqué ſon grand amour pour les Sciences, pour les beaux Arts, & pour les perſonnes qui les poſſedoient, dont il fut toûjours très-eſtimé & fort cheri.

Son zele pour la gloire de la France & pour celebrer le regne de Louis le Grand, paroît dans tous ſes ouvrages, ſoit en Proſe, ſoit en Vers.

On a un recueil aſſez conſiderable de ſes Poëſies imprimées in-4°. à Paris 1675. on y voit la fecondité & l'agrement de ſon genie, capable de traiter differens ſujets, le ſerieux comme l'enjoué; il avoit l'art de faire des peintures vives & naturelles des choſes même les plus ingrates.

Ses principaux ouvrages Poëtiques ſont, le Poëme de *la Peinture*; celui de *Saint Paulin*, en ſix Chants; celui du *Labyrinthe de Verſailles*; celui de *la Création du monde*; celui de *Griſelidis*; *le Genie.*, Epître à M. de Fontenelle; *le Triomphe de ſainte Genevieve*; *l'Apologie des Femmes*. Il a compoſé encore quelques *Odes*, des *Contes*, & quelques autres ouvrages en Vers, qu'on a recueillis après ſa mort, & qu'on a imprimez dans la ſuite en un volume in-12. à Cologne 1729.

Il eſt auſſi auteur du Livre intitulé, *Parallele des anciens & des modernes en ce qui regarde les Arts & les Sciences*, où l'on voit le *Poëme du ſiecle de* LOUIS LE GRAND, Paris 1692. quatre volumes in-12.

Son Poëme intitulé, *le Siecle de* LOUIS LE GRAND, qu'il donna en 1687. fut la cauſe d'une guerre civile qui s'éleva dans la Republique des Lettres au ſujet de la préſéance entre les Auteurs anciens & les modernes, où chacun des deux partis outra un peu trop les choſes.

La grande prévention & la vivacité avec laquelle chacun ſoûtenoit ſon opinion, les empêcha d'abord de s'entendre; car auſſi-tôt qu'ils le voulurent bien, il ſe rapprocherent, & le calme fut retabli. On convient qu'on pouvoit donner de grandes louanges aux anciens, ſans rien ôter de la gloire & des louanges qui ne ſont pas moins dues aux modernes.

Perrault termina glorieuſement ſes travaux par l'éloge hiſtorique d'une partie des grands Hommes qui ont paru en France pendant le dix-ſeptiéme ſiecle, avec leurs portraits au naturel gravez en taille-douce. La premiere partie de cet

ouvrage fut imprimée à Paris en 1697. & la ſeconde en 1700. toutes les deux raſſemblées en un volume in-folio.

Il ſe preparoit à donner un recueil d'*Hymnes* traduites en françois, & un livre intitulé, *le Cabinet des Arts*, lorſque la mort le ſurprit & priva le Public de ces deux ouvrages, dont la renommée parloit déja fort avantageuſement.

Le Laboureur & quelques Sçavans ont donné de grandes louanges à Perrault, qui ont dû le conſoler de quelques traits malins que Deſpréaux lance contre lui.

Claude Perrault ſon frere, de l'Académie Royale des Sciences, s'eſt auſſi acquis une grande reputation dans la Republique des Lettres par pluſieurs beaux ouvrages, tels que la *Traduction des dix livres d'Architecture de Vitruve*, celebre Architecte & Ingenieur ſous le regne d'Auguſte, où il a joint d'excellentes notes; un *Traité de l'ordonnance des cinq eſpeces de colonnes; l'origine des Fontaines;* pluſieurs *Traitez de Phyſique*, très-eſtimez; *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Animaux*, &c. Il a montré auſſi ſon excellent genie pour l'Architecture par les beaux bâtimens qui ont été élevez ſur ſes deſſeins, comme la façade du Louvre du côté de Saint Germain l'Auxerrois, le grand modele de l'Arc de triomphe au bout du faubourg Saint Antoine, qui fut détruit en 1716. & l'Obſervatoire.

CLXXXI.

CHARLES DE SAINT DENIS, SIEUR DE SAINT EVREMONT,

Né le 1. Avril 1613. à Saint Denis le Guaſt, Terre à trois lieuës de Coutance en baſſe Normandie, Maréchal des camps & armées, mort à Londres le 20. Septembre 1703. âgé de 90 ans, inhumé dans l'Egliſe de VVeſtminſter, lieu de la ſepulture des Rois d'Angleterre.

Charles de Saint Denis ſon Pere, & Charlotte de Rouville ſa mere, étoient tous deux de la meilleure nobleſſe de Normandie. Comme ſaint Evremont étoit leur fils cadet, ils le deſtinerent à la Robbe, & l'envoyerent étudier à Paris au College des Jeſuites; & après qu'il eut fait ſa Philoſophie au College

d'Harcourt, ils le firent étudier en Droit; mais l'inclination du jeune homme s'étant portée entierement du côté des armes, il quitta cette étude, & fut fait Enſeigne, n'ayant pas encore atteint l'âge de ſeize ans.

Saint Evremont fut pourvû d'une Compagnie en 1637. après le ſiege de Landrecy, & ſe trouva en cette qualité au premier ſiege d'Arras en 1640. S'étant depuis attaché au Duc d'Enguien, le fameux Louis de Bourbon, qui le fit Lieutenant de ſes Gardes, il combattit ſous lui à Rocroy, à Fribourg & à Nortlingue, où il reçut une bleſſure au genouil gauche, qui mit ſa vie en danger.

Sa bravoure lui fit meriter l'eſtime des Generaux, entre autres de MM. de Turenne & de Crequi: mais ſon penchant à railler lui fit perdre les bonnes graces du Duc d'Enguien, qui avoit pris le nom de Prince de Condé depuis la mort de ſon pere. Il trouva le moyen de ſe bien mettre dans l'eſprit du Cardinal de Mazarin, & alla ſervir en Catalogne, où il fut fait Maréchal de camp. Par ſon eſprit il gagna l'amitié de M. Fouquet, & il en profita pour ſes affaires domeſtiques. Il eut auſſi un grand credit auprès de M. le Duc de Candale, ce qui lui attira quelque diſgrace de la part du Cardinal de Mazarin: il lui en couta trois mois de priſon à la Baſtille. Une Lettre qu'il avoit écrite à M. de Crequi ſur la Paix des Pirenées indiſpoſa beaucoup les Miniſtres contre lui; en ſorte qu'il fut contraint en 1661. de ſortir du Royaume, où il ne rentra plus. Sa principale retraite fut en Angleterre, où depuis 1665. il reſta juſqu'à ſa mort, n'ayant pas même profité de la permiſſion qu'il obtint en 1688. de revenir en ſa patrie. Il ſe fit eſtimer à Londres de toutes les perſonnes de la premiere diſtinction; & les Rois Charles II. Jacques II. & Guillaume III. eurent pour lui beaucoup de conſideration; le Roi Guillaume l'honora même de ſes bienfaits, & l'engagea à ne point quitter l'Angleterre. Madame de Mazarin qui paſſa l'an 1675. en Angleterre, fut encore d'un grand attrait pour lui. Il avoit toûjours eu le cœur très-ſenſible pour cette Dame, une des plus belles & des plus ſpirituelles qu'on ait vûes. Enfin Saint Evremont mourut à Londres en 1703. âgé de 90 ans. Il fut enterré ſans pompe, comme il l'avoit ſouhaité; mais on choiſit pour le lieu de ſa ſepulture l'Abbaye de Weſtminſter, ce-

SAINT EVREMONT.

lebre par les tombeaux des Rois d'Angleterre & par ceux d'un grand nombre de perſonnes diſtinguées par leur naiſſance ou par leur ſçavoir & leur eſprit. Il eſt enterré dans la Nef, auprès de *Caſaubon*, *Camden*, *Barovv*, *Chancer*, *Spencer*, *Covvley*, & de quelques autres celebres Ecrivains.

Saint Evremont avoit un très-beau genie, & il raſſembloit en lui tout à la fois le Courtiſan, l'Homme de Lettres, le Philoſophe, & même quelquefois le Théologien; il parloit bien ſur toutes ſortes de ſujets, & ſa converſation étoit des plus agréables & des plus inſtructives; il railloit finement, & jamais homme ne fit plus agréablement un conte; il n'avoit pas un grand ſçavoir: mais ce qu'il avoit lû, il le ſçavoit bien: en liſant il s'attachoit plus à étudier le genie & le caractere d'un Auteur, qu'à charger ſa memoire d'une érudition faſtueuſe & ſouvent inutile. Il avoit beaucoup de facilité pour écrire; il n'y a rien de ſuivi dans ſes ouvrages. En homme libre il a écrit tantôt ſur un ſujet, tantôt ſur un autre, uniquement pour s'amuſer; mais peu d'Ecrivains ont attrapé tant d'agrément dans les narrations, tant de force & de delicateſſe dans les portraits, tant de profondeur dans les reflexions, tant de juſteſſe dans la critique, tant de fineſſe dans les louanges & dans la ſatire, & tant de nobleſſe & de vivacité dans l'expreſſion des choſes les plus communes; il paroît pourtant quelquefois dans ſon ſtile de l'obſcurité & de l'affectation; on y apperçoit une meſure trop exacte & trop recherchée, des antitheſes fort frequentes; mais on lui paſſe ces défauts, qui ſe trouvent reparez par ſes expreſſions, où il paroît toûjours de l'eſprit, un tour ingenieux, & une diction pure, hardie, ſoutenue, en ſorte que ces negligences même lui ont été heureuſes.

Il s'en faut de beaucoup que ſa Verſification égale la beauté de ſa Proſe: on n'y trouve point cette harmonie qui forme les beaux Vers, & l'on n'y voit rien de ce feu qui donne à la Poëſie l'ame & la vie; mais on doit regarder ſes Vers comme un amuſement qu'un homme d'eſprit & du monde, qui ne ſe donne point pour Poëte, vouloit ſe procurer. Ses Poëſies peuvent former un petit volume; elles ont été imprimées dans les differentes éditions de ſes œuvres. Elles conſiſtent principalement en *Stances*, *Elegies*, *Idilles*, *Epigrammes*, *Epitaphes*.

Quoique

Quoique la Verſification en ſoit foible, on ne laiſſe pas d'y reconnoître l'agrement & même la ſolidité d'eſprit de l'Auteur; ce qui a fait juger que Saint Evremont pouvoit paroître ſur le Parnaſſe François en qualité d'*Amateur de la Poëſie.*

On n'entrera pas ici dans le détail des œuvres de Saint Evremont, tant en Proſe qu'en Vers; il a traité des ſujets trop differens, & ſes œuvres ſont entre les mains de preſque toutes les perſonnes d'eſprit & de goût : je dirai ſeulement que les trois meilleures éditions qu'on en ait ſont celle en deux volumes in-4°. Londres 1705. & celle en cinq volumes in-12. Amſterdam 1706. & la derniere, qui eſt la plus parfaite, en cinq volumes in-12. Amſterdam 1726. Ces deux dernieres ont été données par les ſoins de M^rs *des Maizeaux & Silveſtre*, amis de Saint Evremont, qu'ils avoient conſulté à ce ſujet. On voit à la tête de ces éditions la vie de Saint Evremont, écrite par M. *des Maizeaux.* Elle inſtruira amplement le Lecteur de la vie & de tous les ouvrages de cet illuſtre Auteur.

Barbin, Libraire à Paris, avoit donné dès l'année 1668. & dans les années ſuivantes des éditions imparfaites des œuvres de Saint Evremont, dans leſquelles il a inſeré pluſieurs Pieces, qu'on attribuoit fauſſement à cet Auteur. *V.* Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 7. Moreri, *Dictionaire.*

CLXXXII.

PIERRE BELLOCQ,

Pariſien, Valet de Chambre du Roi, Porte-manteau de la Reine MARIE THERESE *& enſuite de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, depuis Dauphine de France, mort à Paris au Palais du Louvre le 4. Octobre 1704. âgé de 59 ans, inhumé à Saint Germain l'Auxerrois. (Poëte François.)*

Bellocq avoit une phyſionomie riante & des plus gracieuſes, ſon eſprit repondoit à ſa phyſionomie, & ſa converſation étoit des plus aimables. Comme il avoit été élevé à la Cour, il la connoiſſoit parfaitement, & y tenoit un rang très-agréable ſelon ſon état : il étoit conſideré du Roi, dont il obtint plu-

ſieurs graces. La Reine & Madame la Ducheſſe de Bourgogne, dont il avoit l'honneur d'être Officier, lui donnerent auſſi des marques de leurs bontez.

Il étoit des amis de Moliere & de Racine, avec leſquels il avoit puiſé le veritable bon goût & l'amour pour la Poëſie. Il a compoſé auſſi quelques Pieces de Vers, dont la lecture fait encore plaiſir : les trois Pieces qui lui ont fait le plus d'honneur ſont *les petits Maîtres*, ſatire ; *les Nouvelliſtes*, autre ſatire, & un *Poëme ſur l'Hôtel des Invalides*, dedié à M. Manſart, Surintendant des bâtimens du Roi. On trouve encore dans quelques Recueils de Poëſies, & ſur-tout dans celui qui eſt imprimé en deux volumes à la Haye 1715. pluſieurs Pieces de ſa compoſition ; entr'autres, une Idylle intitulée, *l'Alliance de la ſageſſe & de la jeuneſſe ;* une *Epître en Vers de trois ſyllabes*, &c.

CLXXXIII.

JOSEPH-FRANÇOIS DUCHE',

Né à Paris le 29. Octobre 1668. de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, mort à Paris le 14. Decembre 1704. dans le commencement de ſa trente-ſeptiéme année, inhumé au Cimetiere des SS. Innocens. (Poëte François.)

Il étoit fils d'Antoine Duché, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & depuis Secretaire general des Galeres. Joſeph-François Duché avoit une facilité heureuſe pour compoſer des Vers ; on en peut juger aiſement par le nombre de Poëſies qui ont paru de ſa façon, quoiqu'il ſoit mort dans un âge peu avancé. Il a donné au Théatre de la Comédie trois Tragédies, ſçavoir, *Jonatas*, *Abſalon*, & *Debora*. On a repreſenté quatre Pieces de lui ſur le théatre de l'Opera, *Cephale & Procris*, Tragédie ; *les Fêtes galantes*, Ballet ; *Scylla*, Tragédie ; *Iphigenie*, Tragédie. On trouve encore quelques-uns de ſes ouvrages Poëtiques dans des Recueils de Poëſies, tels que dans celui imprimé à la Haye 1715. où l'on a inſeré ſon *Ode ſur l'immortalité de l'Ame ;* une autre *Ode ſur le Jugement dernier*, & une *Paraphraſe du premier Pſeaume de David :* Beatus vir qui non abiit in conſilio impiorum, &c.

Les Poëſies de Duché ſont eſtimées ; M. Rouſſeau en juge

ainſi dans l'Ode V. de ſes œuvres qu'il lui adreſſe, où il lui dit entr'autres choſes :

Un ſublime eſſor te ramene
A la Cour des Sœurs d'Apollon,
Et bientôt avec Melpomene
Tu vas d'un nouveau phénomene
Eclairer le ſacré valon.

O que ne puis-je ſur les aîles,
Dont Dedale fut poſſeſſeur,
Voler aux lieux où tu m'appelles,
Et de tes Chanſons immortelles
Partager l'aimable douceur!

Duché fut reçu à l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, comme l'éleve de Pavillon, & tenoit beaucoup de la douceur, du caractere & des graces de l'eſprit de cet homme illuſtre : il ne lui eſt jamais échappé aucun trait malin, pas même équivoque, & l'on reconnoît dans tous ſes Ecrits la veritable candeur qui brilloit dans ſa phyſionomie.

Il avoit de bienfaits du Roi la ſomme de mille livres, dont on a conſervé trois cens livres à ſa veuve, qui en jouit actuellement. *Voyez* ſon Eloge au premier tome de l'*Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres.*

CLXXXIV.

ETIENNE PAVILLON,

Pariſien, reçu à l'Académie Françoiſe en 1691. *& de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, mort à Paris le* 10. *Janvier* 1705. *âgé de* 73 *ans. (Poëte François.)*

Etienne Pavillon étoit neveu de Nicolas Pavillon, Evêque d'Alet, connu par pluſieurs ſçavans Ecrits & par ſa grande pieté.

Pavillon commença ſa carriere au Parlement de Metz, en qualité d'Avocat General, où il ſe diſtingua beaucoup dans cet Emploi; mais la delicateſſe de ſon temperament & l'amour du repos l'obligerent de ſe défaire de ſa Charge, malgré tous les efforts de cet illuſtre Senat pour le retenir.

PAVILLON. Depuis ce tems-là il ſe retira à Paris, où il vêcut en aimable Philoſophe; ſon cabinet & ſes amis lui tenoient lieu de tout, ſes mœurs étoient douces, ſa converſation charmante & ornée de la plus belle érudition.

Tout ce qu'il écrivoit étoit ingenieux & rempli de penſées juſtes & brillantes, exprimées avec une grande delicateſſe: perſonne n'a mieux réuſſi que lui dans le goût de Voiture: il a même quelque choſe de plus naturel.

On a recueilli ſes Poëſies dans un volume in-12. imprimé à la Haye en 1715. elles conſiſtent principalement en *Stances*, en *Lettres*, dont quelques-unes ſont mêlées de Proſe & de Vers. On trouve auſſi dans ce volume une *Fable*, un *Conte*, & une *Metamorphoſe d'Iris changé en Aſtre*, Piece d'un caractere badin & d'un ſtile très-agréable.

L'Eloge de cet Auteur a été mis à la tête de cette édition avec des Vers ſur ſa mort, qui peignent aſſez bien toutes les belles qualitez qu'il poſſedoit; je les rapporte ici, croyant que le Lecteur les lira avec plaiſir.

PAVILLON *ne vit plus, les Amours en gemiſſent,*
APOLLON *en verſe des pleurs;*
Et ſur le Mont ſacré les échos retentiſſent
Des triſtes regrets des neuf Sœurs.
Rival ingenieux d'Ovide,
S'il vouloit flechir une Iris,
Les Graces dictoient ſes Ecrits,
Et l'Amour lui ſervoit de guide.
La ſageſſe bien-tôt ſçut bannir de ſon cœur
Les vains amuſemens de l'amoureuſe ardeur.
Par une adreſſe ſans égale
Il prit ſoin de former les mœurs,
En cachant ſous l'appas de ſes Vers enchanteurs
Les traits d'une auſtere morale.
Les beaux Vers en lui raſſemblez
Firent par-tout briller ſa gloire.
Il n'ignora rien de l'Hiſtoire,
Et les tems les plus reculez
Etoient preſens à ſa memoire.
Son entretien étoitcharmant;
Il poſſedoit parfaitement

Tout

Tout ce qu'eut de meilleur l'Italie & la Grece.
France, tu ne peux trop faire voir ta triſteſſe,
En le perdant tu perds ton plus riche ornement.

Pavillon mourut, comme il a été marqué ci-deſſus, le 10. Janvier 1705. âgé de 73 ans. Son corps fut porté à Saint Euſtache ſa Paroiſſe, & de-là au Cimetiere des Saints Innocens, où il fut mis en terre.

CLXXXV.

MADEMOISELLE DESCARTES,

Morte vers l'an 1706.

Mademoiſelle Deſcartes, niece de Deſcartes, celebre Philoſophe, a compoſé quelques Pieces de Poëſies inſerées dans le Recueil du Pere Bouhours : la plus conſiderable eſt intitulée, *l'Ombre de Deſcartes*, ou *la Relation de la mort de ce grand Philoſophe*, où l'on trouve tout ce que la Poëſie a de plus delicat & de plus ſolide. Elle adreſſe ce Poëme à Mlle de la Vigne, ſon illuſtre amie.

Elle étoit auſſi en grande liaiſon d'amitié avec Mlle de Scudéry. Elle fit les jolis Vers ſuivans, au ſujet d'une Fauvette qui revenoit tous les Printems auprès des fenêtres de l'appartement de cette Demoiſelle, [a] qui avoit vûë ſur des jardins.

Voici mon compliment
Pour la plus belle des Fauvettes,
Quand elle revient où vous êtes.
Ah! m'écriai-je alors avec étonnement :
N'en deplaiſe à mon oncle, elle a du ſentiment.

Deſcartes, comme on le ſçait, regardoit les animaux comme de pures machines, qui n'avoient point de ſentiment.

On voit dans le Recueil de Poëſies du P. Bouhours, page 371. la Réponſe de Mlle de Scudéry à Mlle Deſcartes; elle eſt intitulée, *Sapho à l'illuſtre Carteſie :* elle finit par ces deux quatrains, où elle lui fait des reproches ſur ſon abſence.

Après cela, CARTESIE,
Pour vous parler franchement,

[a] A Paris dans le Marais au coin de la rue de Beauce & de celle des Oiſeaux.

Il m'entre en la fantaiſie
De vous gronder tendrement.

De ma Fauvette fidelle
Vous avez tous les appas,
Vous chantez auſſi-bien qu'elle;
Mais vous ne revenez pas.

Mlle Deſcartes eſt morte vers l'an 1706. c'eſt ce qu'on peut connoître par une Lettre de M. Flechier, Evêque de Nîmes, à Madame de Marbeuf, Préſidente à Rennes, en date du 15. Janvier 1705. où il lui marque : *A l'égard de Mlle Deſcartes, ſon nom, ſon eſprit, ſa vertu la mettent à couvert de tout oubli, & toutes les fois que je me ſouviens d'avoir été en Bretagne, je ſonge que je l'y ai vûë, & que vous y étiez.*

CLXXXVI.

MADAME DE CLAPISSON,

MADAME LA COMTESSE D'AUNOY ET MLLE DU PRE',

Madame de Clapiſſon, femme de M. de Clapiſſon, Contrôleur general de l'Artillerie de France, a été une Dame diſtinguée par ſon érudition & par ſa pieté. On trouve au ſecond tome du Recueil de Poëſies choiſies, imprimé chez Sercy, page 348. un très-beau *Sonnet ſur le reclus du Mont Valerien*, de la compoſition de cette Dame. Elle eſt morte vers la fin du dix-ſeptiéme ſiecle.

Marie-Catherine Jumel de Berneuille, Comteſſe d'Aunoy, morte en 1705. a compoſé pluſieurs ouvrages en Proſe, qui ont été bien reçus du Public; ſçavoir, *Hippolyte, Comte de Duglas; Memoires hiſtoriques de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Europe depuis 1672. juſqu'en 1679. tant aux guerres contre les Hollandois, qu'à la Paix de Nimegue*, deux volumes in-12. Paris 1692; *Memoires d'Eſpagne; Hiſtoire de* JEAN DE BOURBON, *Prince de Carency, Chambellan du Roi* CHARLES VI. trois volumes in-12. Paris 1697; *Contes nouveaux.* On trouve auſſi quelques petits Vers de ſa façon. Madame de Héere, fille de cette Dame, s'eſt diſtinguée auſſi par ſon eſprit; c'eſt

ce qui eſt marqué dans ce Madrigal.

Dans la Proſe & les Vers de l'aimable HE'ERE,
Je le dis comme je le croy;
La fille eſt ſemblable à la mere,
On y voit tout l'eſprit de l'illuſtre D'AUNOY.

Mlle du Pré a été une des perſonnes de ſon ſexe des plus ſçavantes; les Langues Latine & Italienne lui étoient familieres comme ſa Langue naturelle; elle poſſedoit la Philoſophie de Deſcartes, ce qui la fit ſurnommer la CARTESIENNE: elle compoſoit auſſi des Vers François très-agréables, dont quelques-uns ont été imprimez dans le Recueil de Poëſies du Pere Bouhours. On y voit qu'elle étoit en commerce d'amitié & de Litterature avec Mlle de Scudéry & Mlle de la Vigne. Vertron a celebré le merite & le ſçavoir de cette Demoiſelle par ce Madrigal.

Avec mille talens DU PRE' *n'a point d'orgueil;*
Son eſprit eſt charmant, ſa ſcience eſt profonde,
Et ſa ſageſſe enfin lui fait voir d'un même œil
Ce qui fait le repos ou le trouble du monde.

Voyez les Epîtres latines de M. Roland ſon oncle; les ouvrages de M. Ménage, & les Lettres de M. le Comte de Buſſy.

CLXXXVII.

JACQUES TESTU,

Pariſien, Abbé de Notre-Dame de Belval, Prieur de Saint Denis de la Chartre, Aumonier & Predicateur du Roi, reçu à l'Académie Françoiſe en 1665. *mort à Paris en* 1706. *dans un âgé fort avancé, inhumé à Saint Paul. (Poëte François.)*

Il nâquit avec de grands talens pour l'Eloquence. Une ſanté delicate ne lui permit pas de s'appliquer beaucoup à l'étude. Il ne prêcha que quelques Sermons à Paris, qui charmerent tous ſes Auditeurs; ce qui fut cauſe qu'il ne tarda guere à être appellé au Louvre pour y prêcher; mais comme il deſiroit s'inſtruire encore davantage, il ſe retira à la cam-

pagne avec le fameux Boutillier de Rancé, qui meditoit dès lors la reforme de la Trappe. Là, une ſolitude non interrompuë lui laiſſoit tout le loiſir de mediter & de compoſer : mais bientôt après un épuiſement general le fit tomber dans une maladie, dont malgré une longue vie qu'il a menée depuis, il n'a jamais pû entierement guerir. Il eſt aiſé de juger par un *Recueil de Poëſies*, qui nous reſtent de lui, de la grandeur & de la beauté de ſon genie. Il a mis en Vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, avec des *Stances*, & diverſes autres *Poëſies Chrétiennes*, telles que des *Sonnets*, *Noëls*, *Reflexions & Maximes Chrétiennes*, le tout imprimé en un volume in-12. quatriéme édition, Paris 1700. On voit dans le Recueil du Pere Bouhours un longue & belle Lettre de l'Abbé Teſtu en Proſe & en Vers *ſur les Conquêtes du Roi. Voyez* Richelet, *Liſte Alphabetique des Auteurs François*, miſe à la tête de ſon *Dictionaire des mots François.*

CLXXXVIII.

LE DUC DE NEVERS,

PHILIPPE JULIEN MAZARINI-MANCINI, Duc de Nevers & de Donzi, *neveu du Cardinal* DE MAZARIN : *né à Rome, mort à Paris le 8. Mai 1707. âgé de 66 ans, inhumé dans l'Egliſe du College de Mazarin. (Poëte François.)*

Quoique l'Italie ait donné naiſſance à M. le Duc de Nevers, on doit le mettre avec juſte raiſon au nombre des François, parce qu'il avoit été naturaliſé François dès ſa plus tendre jeuneſſe, & revêtu des Dignitez les plus éminentes du Royaume. Il fut Duc de Nevers, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine-Lieutenant d'une des Compagnies des Mouſquetaires du Roi, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majeſté des pays de Nivernois, ci-devant Gouverneur de la Rochelle, Brouage, Iſle de Ré & pays d'Aunis.

Ce Duc cultivoit les belles Lettres, & recevoit avec beaucoup d'accueil les perſonnes d'eſprit & d'érudition. On a de lui quelques Pieces de Poëſie françoiſe, qui ſont des preuves de la beauté & de l'agrement de ſon genie. Pluſieurs de ces Pieces ont été inſerées dans quelques Recueils de Poëſies choiſies,

poëſies, entr'autres dans celui qu'Adrien Moëtjens a imprimé à la Haye 1694. où l'on trouve au ſecond tome de la premiere partie un *Abregé de l'Hiſtoire de France, depuis la troiſiéme Race, mis en Chanſons, ſur l'air*, Que ce Jardin ſe change en un deſert affreux; une *Epître à M. Bourdelot, Medecin de M.* LE DUC; autre *Epître à Chanteuil*; une troiſiéme *à M. du Charmel*. Dans un autre Recueil de Poëſies, imprimé à la Haye 1715. on trouve une *Epître à un de ſes amis*, où après avoir fait un éloge du Roi, il fait une peinture aimable de Madame la Ducheſſe de Bourgogne. Le Livre intitulé, *les Divertiſſemens de Seaux*, imprimé à Trevoux en deux volumes in-12. 1722. & 1725. renferme quelques *Pieces de Poëſies de M. le Duc de Nevers*. On voit auſſi dans les œuvres de Madame des Houlieres une Réponſe en Vers, que ce Seigneur fait à cette Muſe. Il ſe divertiſſoit quelquefois à compoſer des Vers de deux & de trois ſyllabes. *V.* Moreri, *Dictionaire*.

CLXXXIX.

FRANÇOIS MAUCROIX,

Né à Noyon le 7. Janvier 1619. Chanoine de l'Egliſe Metropolitaine de Rheims, où il fut inhumé, étant mort le 9. d'Avril 1708. dans ſa 90e année. (Poëte François.)

Maucroix vint fort jeune à Paris, où après avoir fait ſes études il frequenta le Barreau juſqu'à l'âge de trente ans. On voulut alors l'engager à ſe marier; ſur quoi il fit l'Epigramme ſuivante qui eſt une des meilleures qu'il ait faites.

Ami, je vois beaucoup de bien
Dans le parti qu'on me propoſe;
Mais toutefois ne preſſons rien,
Prendre femme eſt étrange choſe,
Il faut y penſer mûrement.
Gens ſages, en qui je me fie,
M'ont dit que c'eſt fait prudemment;
Que d'y ſonger toute ſa vie.

Il ſe regla tellement ſur cette maxime, que contre le gré de ſes amis, & lorſqu'ils s'y attendoient le moins, il prit le

MAUCROIX. parti de l'Egliſe : ſes amis en murmurerent, & le virent à regret quitter Paris pour s'établir à Rheims, où il eut un Canonicat de l'Egliſe Metropolitaine, auquel il joignit un petit Prieuré, qui n'étoit point fort éloigné de cette ville. Satisfait de ſon ſort il paſſa une longue ſuite d'années dans l'étude des belles Lettres, & produiſit pluſieurs ouvrages d'érudition, & d'excellentes traductions, qui lui ont acquis un grand nom parmi les Sçavans. Ses œuvres en Proſe ſont les *Vies des Cardinaux Volſey & Polus ;* la *Traduction du Schiſme d'Angleterre*, écrite en latin par *Sanderus ;* des *Homelies de S. Jean Chryſoſtome au Peuple d'Antioche ;* de celles d'*Aſtenius, Evêque d'Amaſée ;* du *Traité de Lactance ;* de *la mort des Perſecuteurs de l'Egliſe.* La verſion françoiſe des plus fortes Pieces de l'antiquité ; ſçavoir, *les Philippiques de Demoſthene, l'Eutyphron, le grand Hippias, & l'Euthydemas de Platon ;* la traduction de quatre Harangues de Demoſthene contre Philippe, de la quatriéme Harangue de Ciceron contre Verres, & de trois Dialogues de Platon, ſont écrits dans une grande pureté.

Il a traduit auſſi en françois le *Rationarium temporum* de P. Petau.

Maucroix a donné au Public quelques recueils d'Epigrammes, & d'autres Pieces de Vers. Il publia en 1685. avec la Fontaine ſon ami particulier une partie de ſes ouvrages de Proſe & de Poëſie ; & l'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre les obligea à ne faire qu'un même Livre de leurs dernieres productions, quoique celles du dernier fuſſent d'un caractere entierement oppoſé à celui de l'autre. La Fontaine fut chargé de faire la dedicace, & d'apprendre au Lecteur dans quel eſprit on doit lire Platon. Maucroix dans une Preface particuliere fait voir le caractere des deux Auteurs ſur leſquels il a travaillé ; ſçavoir, celui de Demoſthene & celui de Ciceron. Cette Preface eſt une Piece très-eſtimée & fort propre pour former le goût de l'Eloquence ſur les beaux modéles de l'antiquité. Maucroix & la Fontaine eurent le plaiſir de voir réimprimer leurs ouvrages en Hollande l'an 1688.

Maucroix étoit generalement eſtimé & cheri de tous les beaux Eſprits de ſon tems : il avoit beaucoup de vivacité, d'enjouement, de delicateſſe & de naïveté dans la converſation : il écrivoit très-poliment ; & ce n'eſt pas ſans raiſon que le Pere

Bouhours a dit de lui, que ſans être de l'Académie, il avoit tout le merite d'un excellent Académicien.

Les Poëſies de Maucroix n'ont point été imprimées toutes enſemble, mais il s'en trouve quelques-unes dans le Traité de Richelet ſur la verſification françoiſe, & dans quelques autres recueils d'Auteurs differens, ſur-tout dans celui que nous a donné Sercy en cinq volumes. *Voyez le Mercure de Mai* 1708. Moreri, *Dictionaire. Remarques ſur la X. Lettre inſerée dans le ſecond tome des œuvres de Deſpréaux*, édition de Geneve & de Hollande. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Traducteurs François*, tome 3. n°. 967. *Journal des Sçavans du* 13. *Août* 1683.

CXC.

PE'CHANTRE',

Né à Toulouſe, fils d'un Chirurgien de cette Ville, mort à Paris au faubourg Saint Germain, vers 1708. *âgé d'environ ſoixante-dix ans. (Poëte François & Latin.)*

Il étudia en Medecine & profeſſa quelque tems cet Art à Toulouſe; mais ſon amour pour les belles Lettres & pour la Poëſie lui fit abandonner cette profeſſion pour ſuivre ſon goût, & l'attira à Paris, afin de s'y perfectionner.

Péchantré fit un très-grand progrès dans tout ce qui regarde les belles Lettres, & ſur-tout dans la connoiſſance des Auteurs du premier rang, qu'il expliquoit & enſeignoit à quelques perſonnes de diſtinction.

Il a compoſé des Vers latins qui ſont fort eſtimez; mais ſon genie brilla principalement dans la Poëſie Françoiſe, où il travailla dans le Dramatique.

Nous avons de lui une Tragédie intitulée, *Géta*, qui eſt toûjours repreſentée avec de grands applaudiſſemens.

Il en a donné une ſeconde appellée, *la mort de Neron*, qui n'a pas eû le même ſuccès, quoiqu'elle ne ſoit pas ſans quelques beautez : ces deux Tragédies ont été imprimées chez Ribou à Paris. Il compoſa auſſi deux Pieces ſaintes; ſçavoir, *le Sacrifice d'Abraham*, & *Joſeph vendu par ſes Freres :* elles ont été repreſentées à Paris dans des Colleges de l'Univerſité.

CXCI.

ANTOINE LA FOSSE,

Pariſien, de l'Académie des Apatiſtes *de Florence, Secretaire de M. le Marquis de Crequy, & depuis Secretaire general du Boulonnois & de M. Louis Duc d'Aumont, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Lieutenant general de ſes armées & Gouverneur du Boulonnois; mort à Paris le 2. Novembre* 1708. *âgé d'environ cinquante ans, inhumé en l'Egliſe de Saint Gervais. (Poëte François.)*

La Foſſe étoit neveu de l'illuſtre la Foſſe, un de nos plus grands Peintres. C'étoit un vrai Philoſophe, detaché des biens de la fortune, qui rempliſſoit ſes devoirs en galant homme, & dont la Poëſie faiſoit la principale occupation.

L'inclination qu'il avoit pour la Poëſie, & ſon application à ce bel Art lui cauſoient aſſez ſouvent des diſtractions; j'en ai été temoin de quelques-unes, & je crois pouvoir rapporter celle-ci, qui divertira peut-être le Lecteur. Je l'avois prié à dîner chez moi avec quelques perſonnes de Lettres, il m'avoit promis de s'y rendre ſur le midi; mais l'ayant attendu juſqu'à deux heures, on ſe mit à table. Notre Poëte arriva ſur les quatre heures très-fatigué, & me fit quelques excuſes d'arriver ſi tard, en m'aſſurant qu'il étoit parti ſur les onze heures du matin de l'Hôtel d'Aumont rue de Joui, pour venir chez moi dans l'Iſle Saint Louis, qui en eſt fort proche; mais qu'il avoit l'eſprit ſi rempli & ſi échauffé de cinq ou ſix Vers d'un des plus beaux endroits de l'Iliade, qu'il vouloit traduire en Vers françois, qu'il avoit paſſé à côté de ma porte, ſans ſe reſſouvenir de la partie que je lui avois propoſée; que de-là il avoit traverſé le pont de la Tournelle & paſſé la porte Saint Bernard; & qu'enfin il s'étoit trouvé dans le milieu de la Plaine d'Ivry, où s'étant fort fatigué le corps & l'eſprit, la faim l'avoit reveillé, & lui avoit rappellé à la memoire le dîné où je l'avois invité. Il fut le bienvenu, & on lui ſervit de quoi ſatisfaire à ſon appetit. M. Boivin l'aîné, un de mes convives, homme d'une memoire prodigieuſe, & peut-être celui de ſon ſiecle qui poſſedoit le mieux les Auteurs Grecs,

lui

lui dit : M. de la Foſſe, je ſuis preſque ſûr que voilà les Vers d'Homere qui vous ont ſi fort occupé, & les lui recita comme on les prononce dans l'Univerſité de Paris. La Foſſe lui répondit : Non Monſieur, & les voici ; & dit les mêmes Vers ſelon la prononciation du College des Jeſuites. Eh bien, dit M. Boivin, ce ſont les mêmes Vers, vous les avez prononcez autrement que moi.

La Foſſe aimoit les Poëtes Grecs, mais il s'en falloit de beaucoup qu'il connût les beautez de ces Auteurs comme M^rs Boivin les deux freres, dont le cadet aura ſon article dans cet ouvrage.

La Foſſe nous a donné quatre Tragédies. I. *Polixene*, repreſentée en 1686. II. *Manlius Capitolinus*, en 1698. III. *Theſée*, en 1700. IV. *Coreſus & Collirhoé*, en 1704. Toutes ces Pieces ont été reçuës favorablement du Public ; mais la Tragédie de *Manlius* eſt celle qui a fait le plus d'honneur à ſon Auteur, & eſt regardée comme une de nos meilleures Pieces de Théatre.

Nous avons encore de ce Poëte une *Traduction en Vers françois des Odes d'Anacreon*, imprimée à Paris 1704. avec le texte grec à côté. On voit dans cette édition pluſieurs autres Pieces de Poëſie du même Auteur, comme des *Odes*, des *Idilles*, des *Elegies*, des *Madrigaux*, des *Epigrammes*, le *Tombeau du Marquis de Crequy, Lieutenant General des armées du Roi, mort à la bataille de Luzara*, &c. Il a compoſé encore une belle Cantate intitulée, *Ariane abandonnée par Theſée*, miſe en Muſique par l'illuſtre François Couperin. Tous ces ouvrages font connoître que la Foſſe réuſſiſſoit dans tous les genres de Poëſies, & qu'il peut bien tenir ſa place ſur le Parnaſſe François.

CXCII.

JEAN-FRANÇOIS REGNARD, [a]

Pariſien, Lieutenant des Eaux & Forêts, & des Chaſſes de Dourdan, mort au mois de Septembre 1709. âgé de 52 ans dans ſon Château de Grillon, d'où ſon corps fut porté & inhumé en l'Egliſe de Saint Germain de Dourdan, qui n'en eſt éloigné que d'un quart de lieue. (Poëte François.)

La vie de Regnard a été remplie d'une infinité d'avantures intereſſantes, que je n'entreprendrai pas de rapporter ici dans toute leur étendue. La veuve Ribou a fait imprimer en 1731. deux volumes en-12. des *Voyages de Regnard*, où l'on trouvera la plus grande partie de ſes avantures. Je marquerai ſeulement en peu de mots que Regnard eut dans ſa jeuneſſe une grande paſſion de voyager, & qu'il parcourut la plus grande partie de l'Europe, & qu'il vit même une petite partie de l'Afrique malgré lui.

Il commença ſes voyages par l'Italie, où étant à Boulogne il y trouva une jeune Provençale, dont il devint amoureux. Il la ſuivit juſqu'à Rome, où il fut obligé de la quitter; après quoi s'étant embarqué ſur mer, il fut pris entre Nice & Marſeille par des Algeriens, & mené en eſclavage, où il reſta environ une année. Son Patron l'employa les cinq ou ſix premiers mois à ramer; mais ayant appris qu'il ſçavoit faire quelques ragoûts, il le mit à la cuiſine. Regnard ſatisfit le goût de ſon maître, qui lui permit de travailler encore à faire des cages d'oiſeaux, & de les debiter dans la ville, ce qui fut une occaſion favorable pour Regnard; car étant allé porter un jour de ſes cages dans la maiſon d'un des Principaux d'Alger, il y apperçut ſon aimable Provençale qui y étoit eſclave, avec laquelle il trouva le moyen d'avoir quelques converſations, & qu'il fit ſauver un jour, mais en vain; car elle fut repriſe le lendemain dans la barque où elle s'étoit miſe. Regnard reçut enfin dix mille livres pour payer ſa rançon, & fut ainſi libre. L'aimable Provençale ſortit auſſi peu de tems après d'eſclavage. Il ſe retrou-

[a] Prononcez RENARD.

vent tous deux à Arles, où charmez l'un de l'autre ils ſont prêts à ſe marier, quand tout-à-coup arrive le mari de cette Provençale, qu'on avoit aſſuré être mort dans les pays étrangers. Voilà de la matiere à faire une hiſtoire bien intereſſante & bien touchante : on la trouvera auſſi très-étendue dans l'Hiſtoire des voyages de Regnard que je viens de citer. Mais remettons Regnard à Paris, lieu de ſa patrie, où il reſta peu de tems, le deſir de voyager l'ayant repris : il y fut en quelque façon engagé par les ſieurs de Corbron & de Fercour ſes amis, qui voulurent voir les pays du Nord. Pour cet effet ils partirent le 26. Avril 1681. Ils furent en Flandres, en Hollande, en Danemarck, en Suede, en Pologne, en Hongrie & en Allemagne. Je m'arrêterai ſeulement un moment ici pour marquer que leur curioſité les porta juſques dans le fond de la Lapponie, & que s'étant trouvez le 22. Avril 1681. au bord du Lac de *Tornotrech*, ils monterent ſur une haute montagne. Voici comme Regnard en parle lui-même dans la Relation de ſes voyages : *Nous fûmes quatre heures à monter cette montagne par des chemins qui n'avoient pas encore été connus d'aucun mortel ; & quand nous y fumes arrivez, nous apperçumes toute l'étendue de la Lapponie, & la partie Septentrionale juſqu'au Cap du Nord du côté qu'il tourne à l'Oueſt ; cela s'appelle ſe frotter à l'eſſieu du Pole & être au bout du monde. C'eſt-là que nous plantâmes l'Inſcription ſuivante ; mais qui ne ſera jamais lue, comme je crois, que des ours.*

Gallia nos genuit, vidit nos Affrica, Gangem
Hauſimus, Europamque oculis luſtravimus omnem;
Caſibus & variis acti terrâque, marique,
Hîc tandem ſtetimus, nobis ubi defuit orbis.

Cette roche ſera maintenant connue dans le monde par le nom de META WARA [a] *que nous lui donnames.*

Regnard revint à Paris, & voulut ſe repoſer après tous ſes voyages & toutes les avantures qu'il avoit euës. Il acheta la Terre de *Grillon* proche Dourdan, à onze lieuës de Paris. Le Château de *Grillon* eſt ſitué dans un vallon agréable entre deux forêts, ayant pour principal point de veuë la ville de Dourdan. Le Jardin eſt d'une aſſez grande étendue ; il eſt compoſé en partie d'une terraſſe ſpacieuſe, plantée d'un bois bien

[a] Qui veut dire roche ſervant de borne : *VVara* ſignifie en Lapponois Roche, & *Meta* en latin ſignifie Borne.

REGNARD. percé, & bornée d'un côté d'un canal formé par la petite riviere d'Orge. L'autre partie plus baſſe eſt ornée de deux parterres & de pieces de Boulaingrin, où ſont pluſieurs jets d'eau, & où l'on voit quelques petites caſcades qui ſont formées ſans un trop grand ſecours de l'art par le canal & la riviere qui coule au bord de la terraſſe ſuperieure. Regnard par ſes manieres nobles & aimables, & par ſon eſprit enjoué attiroit dans ce ſejour gracieux les perſonnes du meilleur goût & même de la premiere diſtinction : il y faiſoit une chere très-delicate, & il y donnoit des fêtes des plus galantes. Deux Demoiſelles de ſes amies, des plus belles & des plus ſpirituelles, qui ont fait long-tems l'ornement des ſpectacles & des promenades de Paris, alloient paſſer quelques beaux jours dans cette maiſon de campagne, & en faiſoient les honneurs : on connoît encore par une Chanſon de Regnard intitulée, *l'Abbaye de Grillon*, pluſieurs perſonnes aimables & des meilleurs convives, auſquels il avoit donné le ſoin de ſa cuiſine, de l'office, & du cellier, &c. Il vivoit de cette maniere, degagé des embarras du ménage, donnant ſeulement ſes premiers ordres & l'argent neceſſaire pour la depenſe. Sa plus grande occupation étoit d'amuſer agréablement la compagnie qu'il avoit, & de lui procurer des plaiſirs diverſifiez. Il reſtoit auſſi quelquefois ſeul dans cet aimable ſejour ; c'eſt-là qu'il compoſa une partie des Comédies qu'il donna au Théatre, & qui ont été reçues très-favorablement du Public : en voici le catalogue. I. *La Serenade*, Comédie en Proſe, un Acte, avec quelques Chanſons dans les deux dernieres Scenes, 1693. II. *Le Bal*, Comédie en Vers, un Acte, 1694. III. *Le Joueur*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1695. IV. *Le Diſtrait*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1698. V. *Le retour imprevu*, Comédie en Proſe, un Acte, 1700. VI. *Attendez-moi ſous l'Orme*, Comédie en Proſe, un Acte, avec quelques Chanſons à la derniere Scene. VII. *Democrite*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1700. VIII. *Les Folies amoureuſes*, Comédie en Vers, un Prologue & trois Actes, & un divertiſſement à la fin intitulé, *le Mariage de la Folie*, 1704. IX. *Les Menechmes*, Comédie en Vers, un Prologue & cinq Actes, 1706. X. *Le Legataire univerſel*, Comédie en Vers, cinq Actes, 1707. XI. *La critique du Legataire univerſel*, Comédie en Proſe, un Acte.

Regnard

Regnard a composé aussi quelques Pieces françoises pour notre Théatre Italien, telles que *les Chinois*, Comédie en Prose en quatre Actes, avec un Prologue; *la Baguette de Vulcain*, un Acte en Prose, avec des Chansons. Riviere du Fresny, dont on trouvera un article particulier dans la suite de cet Ordre Chronologique, a travaillé à ces deux Pieces, & à deux ou trois autres conjointement avec Regnard, de même qu'à la Comédie d'*Attendez-moi sous l'Orme*, pour le Théatre françois. Nous avons encore de Regnard quelques ouvrages en Vers, comme les paroles du *Ballet du Carnaval de Venise*, Opera en quatre Actes, representé en 1699. la *Satire contre les Maris*, Piece de plus de trois cens Vers, qu'il fit contre la Satire X. de Despréaux, & contre la V. de Juvenal; il la finit par ces quatre Vers.

Si dans des Vers piquans JUVENAL *en furie*
A fait passer pour fou celui qui se marie,
D'un esprit plus censé concluons aujourd'hui,
Que celle qui l'épouse est plus folle que lui.

Cette satire fit dire aussi à un de nos Poëtes ces quatre Vers.

Quand BOILEAU *bien ou mal nous eut dépeint les femmes,*
On crut qu'Hymen alloit éteindre son flambeau:
Quand REGNARD *par ses Vers en rallume les flammes,*
En donnant des maris aux femmes de BOILEAU.

La Satire de Regnard fut fort goûtée du Public, & sur-tout du beau Sexe, dont il prit le parti avec chaleur & avec esprit. Comme l'Auteur y attaque ouvertement Boileau Despréaux, il crut devoir faire satisfaction à ce grand homme, en lui dediant par une Epître dedicatoire sa Comédie des *Menechmes*, où il lui donne de grandes louanges, & lui demande l'honneur de pouvoir passer pour son disciple.

Et pour disciple enfin si tu veux m'avouer,
C'est par ce seul endroit qu'on pourra me louer.

Regnard a fait aussi quelques Chansons gayes & agréables sur differens sujets, entr'autres un sur l'Abbaye qu'il disoit en badinant vouloir fonder à *Grillon*, & qu'il consacroit à Bacchus; cette Chanson contient quinze couplets.

CXCIII.

PASCHAL COLLASSE,

Pariſien, Maître de Muſique de la Chambre & de la Chapelle du Roi, mort à Verſailles au mois de Decembre 1709. *âgé d'environ ſoixante-dix ans.*

Il a été un des meilleurs éleves du fameux Lully, qui l'employoit ſouvent dans la compoſition de ſes Opera, c'eſt-à-dire, à remplir ordinairement les parties du milieu de ſes chœurs de voix & de quelques-unes de ſes ſymphonies. Les leçons de ſon Maître & ſon heureux genie le rendirent très-bon Muſicien & capable de compoſer par lui-même pluſieurs Opera, tels que ceux-ci. I. *Achille*, Tragédie, dont le premier Acte eſt de Lully, repreſentée en 1688. II. *Thetis & Pelée*, Tragédie, 1689. III. *Enée & Lavinie*, Tragédie. 1691. IV. *Aſtrée*, Tragédie, 1691. V. *Les Saiſons*, Ballet en quatre Entrées, 1695. VI. *Jaſon*, ou *la Toiſon d'or*, Tragédie, 1696. VII. *La Naiſſance de Venus*, 1696. VIII. *Canente*, Tragédie, 1700. IX. *Polixene & Pirrhus*, Tragédie, 1706. X. Un *Ballet*, en deux Entrées, danſé à Villeneuve-Saint-George en 1692. & depuis repreſenté ſur le Théatre de l'Opera. Quoique tous ces Opera n'ayent pas également réuſſi, & ne ſoient pas de la beauté de *Thetis & Pelée*, qu'on doit regarder comme ſon chef-d'œuvre ; cependant on reconnoît toûjours dans ſes autres Opera le merite de l'Auteur & la fecondité de ſon genie.

Collaſſe s'eſt acquis auſſi de la reputation par pluſieurs *Motets* qu'il a fait chanter à la Chapelle du Roi pendant vingt-ſix ans, par des *Cantiques*, par des *Stances*, & par quelques autres morceaux de Poëſie françoiſe, qu'il a mis en muſique. Nous aurions eû encore plus d'ouvrages de ce Muſicien & travaillez avec plus de ſoin, s'il n'avoit pas eu la paſſion & la maladie de chercher la pierre Philoſophale, ou la connoiſſance du grand œuvre ; mais cette recherche n'aboutit qu'à le ruiner & affoiblir ſa ſanté. Il remit en 1708. ſa place de Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, & mourut un an après.

CXCIV.

ESPRIT FLECHIER,

Natif de Pernes, ville près d'Avignon dans le Comtat Venaiſſin, Evêque de Nîmes, reçu à l'Académie Françoiſe en 1673. *mort en ſon Evêché le* 16. *Fevrier* 1710. *âgé de* 78 *ans. (Poëte Latin & François.)*

M. Flechier s'eſt exercé dans tous les genres d'Eloquence & dans preſque tous les genres de Poëſie avec beaucoup de ſuccès.

On trouve dans ſes *Panegyriques des Saints* & dans ſes Oraiſons funebres tout l'art, toute l'éloquence, la delicateſſe & la majeſté poſſibles. Il a fait l'*Hiſtoire de l'Empereur Theodoſe*, pour Monſeigneur le Dauphin, & celles *des Cardinanx Commendon & de Ximenes*, où l'on connoît toûjours la beauté & la nobleſſe de ſa plume, de même que dans ſes autres ouvrages en Proſe, tels que des *Mandemens & pluſieurs Lettres.*

Il merite d'occuper auſſi une place honorable ſur le Parnaſſe pour ſes Vers latins comme pour ſes Vers françois. Nous avons de lui entre ſes Poëſies latines, des Vers adreſſez *au Cardinal de Mazarin ſur la Paix entre la France & l'Eſpagne;* un excellent *Poëme ſur le Carouſel*, que le Roi fit repreſenter avec une grande pompe en 1662; un autre *Poëme ſur la naiſſance & l'heureuſe horoſcope de Monſeigneur le Dauphin*, & quelques autres Poëſies latines.

Entre ſes Poëſies françoiſes on voit un *Poëme ſur le Quietiſme*, en quatre Dialogues; une *Ode ſur la maladie du Roi*; un *Eloge du Roi à M. Colbert* en 1667; une *Ode ſur les Conquêtes du Roi.*

Ses œuvres Poëtiques, latines & françoiſes ont été imprimées avec quelques-unes de ſes Pieces d'Eloquence & de ſes Diſcours Académiques, dans un volume in-12. chez Etienne à Paris 1712. On trouve chez le même Libraire ſes Mandemens en un volume in-12. & ſes Lettres dans deux autres volumes auſſi in-12. 1715.

CXCV.

ALEXANDRE LAINEZ,[a]

Né à Chimay, ville du Hainaut, mort à Paris le 18. *Avril* 1710. *âgé de* 60 *ans, inhumé à Saint Roch. (Poëte François.)*

Il étoit originaire d'Eſpagne, de la même famille que le Pere Lainez, ſecond General de la Compagnie de Jeſus. Son pere l'envoya à Rheims faire ſes études, où il fit de très-grands progrès dans les Langues grecque & latine, dans l'Eloquence & dans la Poëſie. Son eſprit vif & enjoué, & rempli d'une belle érudition, lui procura la connoiſſance des premieres Perſonnes de la ville de Rheims & des meilleurs Convives. L'excellent vin de Champagne échauffa encore ſon imagination, & il commença étant écolier de Philoſophie à ſe faire connoître pour un agréable Orateur de la table, où chacun le verre à la main étoit charmé de l'entendre. La Philoſophie de l'école ne l'occupa pas beaucoup, & il s'appliqua principalement aux Auteurs de la belle latinité. Ce fut pendant le cours de ſa Philoſophie qu'il fit une traduction très-élegante de Petrone.

Il vint, quelque tems après avoir fait ſes études, à Paris, où je ne ſçai par quelle avanture, il eut la connoiſſance de M. le Chevalier Colbert, Colonel du Regiment de Champagne, qui l'engagea à le ſuivre à l'armée. Ce Seigneur, qui avoit beaucoup de goût pour les belles Lettres, & qui cherchoit tous les moyens de ſe rendre habile dans l'Art de la guerre, prioit Lainez de lui lire & de lui expliquer les endroits les plus remarquables de Tite-Live & de Tacite ſur l'Hiſtoire Romaine. Pluſieurs Officiers de ſon Regiment aſſiſtoient à ſes lectures, & les plus experimentez faiſoient quelquefois leurs reflexions & leurs objections, & chacun ſortoit fort content des explications & des commentaires du Lecteur. Le Chevalier de Colbert merite bien qu'on le propoſe ici pour modéle aux perſonnes de condition qui ſont aujourd'hui à la tête de nos Regimens, & qui commandent dans nos armées.

Lainez, grand amateur de ſa liberté & curieux de voir les

[a] On prononce LAISNE'.

pays

pays étrangers, quitta Paris, paſſa à Lyon & de-là en Provence. Ayant fait quelque ſéjour à Aix, où M. d'Oppede, premier Preſident du Parlement le retint, il alla s'embarquer à Marſeille pour le voyage du Levant. Il s'amuſa quelque tems en Grece & dans les Iſles de l'Archipel pour y conſiderer ce beau pays, que les Hiſtoriens & les Poëtes ont tant celebré. Il gagna de-là Conſtantinople, où il reſta ſix mois, penetra enſuite dans l'Aſie mineure, viſita Jeruſalem & les Villes de la Paleſtine, & paſſa ſur une Barque au Caire en Egypte, où il vit pluſieurs merveilles de ce pays. Ayant ſatisfait ſa curioſité dans toutes ces regions, il s'embarqua ſur un Vaiſſeau qui devoit mouiller à l'Iſle de Malte, & enſuite à Palerme en Sicile. Ce fut là où il mit pied à terre, & par où il commença ſon tour de l'Italie, dont il vit toutes les principales Villes avec beaucoup d'exactitude. Il revint en France en traverſant une partie de la Suiſſe.

Après un voyage de trois ou quatre ans Lainez regagna ſa patrie & ſa ville de Chimay, où il arriva en aſſez mauvais équipage. Comme il étoit très-mal partagé des biens de la fortune, il y mena une vie aſſez retirée pendant deux années, lorſqu'il en fut retiré par une avanture très-particuliere. M. l'Abbé Fautrier, homme de beaucoup d'eſprit, Intendant du Hainaut faiſant ſa reſidence à Maubeuge, reçut ordre de M. de Louvois Miniſtre de la guerre, de faire en ſorte d'arrêter quelques mauvais libelles qui paſſoient ſur les Frontieres de Flandres, & de tâcher de ſe ſaiſir de quelques-uns de leurs Auteurs. M. Fautrier apprit qu'il y avoit un homme à Chimay qui étoit preſque toûjours enfermé dans ſa maiſon, occupé à écrire. C'étoit notre Lainez, & il ne douta point que ce ne fût un de ces Ecrivains malins qu'il cherchoit. Il envoya à Chimay un détachement de cinquante hommes pour inveſtir la maiſon de Lainez, & ſe tranſporta lui-même ſur les lieux. Il entra bruſquement dans ſa chambre, & le trouva vêtu d'une mauvaiſe robbe de chambre, étant entourré de pluſieurs papiers. M. l'Abbé le menaça, & fit ramaſſer & ſaiſir tous ces Ecrits. Lainez reſtoit tranquille diſant qu'il ne meritoit point le traitement qu'on lui faiſoit, & qu'il étoit très-fidele ſerviteur du Roi & incapable de rien écrire contre le Gouvernement. M. l'Abbé s'adoucit voyant la maniere honnête & ſage

LAINEZ. dont Lainez lui parloit, & ſur-tout après avoir viſité pluſieurs de ſes papiers, qui ne contenoient que des relations de ſes voyages & pluſieurs Vers d'un excellent goût, qui ne choquoient en nulle maniere le prochain. Il l'embraſſa & lui dit : Je vois bien, Monſieur, que je me ſuis trompé ; mais comment un homme de votre ſçavoir & de votre merite peut-il reſter dans une petite Ville & dans l'état où vous êtes ? Venez avec moi, & l'on aura ſoin de vous. Lainez le remercia fort de toutes ſes manieres gracieuſes, & lui dit naturellement, qu'il n'avoit point pour le preſent d'autres vêtemens que ſa robbe de chambre, & ce qu'il avoit ſur lui. Eh bien, continua l'Abbé, Monſieur, montez dans mon Caroſſe, vous aurez avant trois jours des habits & tout ce qui vous ſera neceſſaire : enfin Lainez fut bien habillé, & eut un logement très-honnête chez l'Abbé Fautrier. Il faiſoit les honneurs & le plus grand agrement de l'Intendance. Il reſta environ quatre mois à Maubeuge avec ſon protecteur, qui revint pour lors demeurer à Paris à l'Arſenal, où le Roi lui avoit donné un logement. Il y donna un petit appartement à Lainez, auquel il propoſa deux ou trois poſtes avantageux, qu'il refuſa, comme un homme trop attaché à ſa liberté. Lainez s'embarraſſoit peu des biens de la fortune, & ſe faiſoit même honneur de n'en être pas favoriſé, par la bizarrerie & le caprice ridicule dont elle les diſpenſe à la plûpart des perſonnes opulentes : il pria même M. l'Abbé Fautrier, après avoir demeuré ſix mois chez lui, de lui permettre de ſe retirer, pour être plus ſon maître. L'Abbé Fautrier y conſentit, & eut la generoſité de lui donner tous les meubles qui ſe trouvoient dans ſon petit appartement.

Voilà donc Lainez dans le milieu de Paris abſolument libre. Il voulut faire encore un voyage en Hollande, pour y voir Bayle ; de-là il paſſa en Angleterre, & revint peu de tems après à Paris, où il louoit une chambre aux environs de l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, dont perſonne ne ſçavoit préciſement l'endroit ; car quand on le ramenoit la nuit, pour peu qu'il ne plût pas à verſe, il ſe faiſoit deſcendre ſur le Pont-neuf vis-à-vis le Cheval de bronze, d'où il regagnoit à pied ſon petit manoir.

Je fis connoiſſance avec lui en 1699. & je le menai à Fontainebleau, où il reſta cinq ſemaines avec moi, dans le tems

que j'y ſervois mon quartier en qualité de Maître-d'hôtel de Madame la Ducheſſe de Bourgogne. Depuis j'ai cultivé ſa connoiſſance, & je le voyois frequemment. En 1705. je l'engagai à m'accompagner dans une tournée que je faiſois en Normandie, où nous reſtames environ huit mois, ayant fait un ſejour de trois mois à Caen, où l'illuſtre M. Foucault, Conſeiller d'Etat & Intendant de la baſſe Normandie, ne pouvoit ſe laſſer de la converſation ſçavante & aimable de Lainez, qui attiroit auſſi tous les beaux Eſprits de Caen chez moi. Etant de retour de mon voyage de Normandie à Paris, Lainez pendant plus de dix-huit mois venoit paſſer aſſez ſouvent des huit & quinze jours de ſuite dans une maiſon agréable, que j'occupois rue de Montreuil faubourg Saint Antoine. Depuis le commencement de l'année 1707. je ne l'ai pas beaucoup pratiqué, ayant fait cette année un voyage aſſez long en Normandie, & l'année ſuivante ayant paſſé quelque tems en Provence; d'où étant de retour, je fus ſervir à la Cour le quartier de Janvier 1709. Pendant ce tems-là Lainez, qui aimoit extrémement la bonne chere, & à reſter long-tems à table, ſe laiſſa aller à quelques perſonnes de condition, grands amateurs de la table (ſur-tout à M. le Marquis de Livry, premier Maître-d'hôtel du Roi) qui étoient enchantez de pouvoir le poſſeder, & qui le tenoient quelquefois des jours entiers à des tables ſervies delicieuſement, ce qui avança beaucoup ſes jours.

Je n'ai jamais connu un homme d'une converſation plus vive, plus agréable & plus inſtructive ſur toutes ſortes de matieres que Lainez, quand il ſe trouvoit avec des gens d'eſprit & de goût, qui l'écoutoient avec plaiſir, & qui l'animoient par quelques louanges ſur ce qu'il diſoit; car ſon foible étoit de vouloir être loué.

C'étoit un homme d'une grande érudition pour tout ce qui regarde les belles Lettres. Il ſçavoit parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien & l'Eſpagnol, & poſſedoit tous les bons Auteurs qui ont écrit dans ces Langues. Il excelloit dans la politique & dans la connoiſſance des interêts des Princes. Il alloit ſouvent aux Aſſemblées que le Comte de Lionne, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roi, tenoit en ſon appartement aux Thuilleries, où l'on parloit des affaires preſentes de l'Europe, & il y étoit écouté avec grande attention. M^rs les

LAINEZ. Ambaſſadeurs l'invitoient auſſi à aller manger chez eux.

Lainez étoit un très-bon Géographe; il avoit connu par lui-même dans ſes differens voyages les plus beaux pays de l'Europe, & une partie de ceux de l'Aſie & de l'Afrique, où il s'étoit appliqué à connoître toutes les curioſitez & les mœurs de chaque peuple. M. du Tralage, neveu de M. de la Reynie Lieutenant General de Police, qui a travaillé une grande partie de ſa vie à raſſembler les meilleures Cartes de Géographie & les plus curieuſes, & qui en a fait dreſſer & deſſiner à la main un très-grand nombre, dont il a fait preſent à M^rs de Saint Victor de Paris, avoit recours aſſez ſouvent à Lainez pour le choix de ces Cartes & pour en tracer de nouvelles. M^rs de Liſle & de Fer Géographes eſtimoient beaucoup Lainez. Sa memoire étoit merveilleuſe, ſon eſprit naturel, enjoué, badin, & ſon imagination des plus vives.

Il étoit auſſi un excellent convive, & jamais perſonne n'a aimé les plaiſirs de la table avec plus de legereté & de delicateſſe d'eſprit, & des ſaillies plus plaiſantes; il y paſſoit aſſez ſouvent des dix & douze heures, & quelquefois, comme je l'ai déja dit, des journées entieres, toûjours dans une aimable vivacité: le bon vin & les Convives choiſis lui fourniſſoient ſans ceſſe des penſées ingenieuſes & rejouiſſantes, qui faiſoient regretter le moment qu'on étoit obligé de le quitter. Il emploioit ainſi la plus grande partie de ſon tems à la table, & l'autre dans les Bibliotheques avec les livres, ce qu'il fit connoître un jour à un de ſes amis, qui fut ſurpris après un repas de douze heures, de le voir entrer à huit heures du matin dans la Bibliotheque du Roi, pour y reſter juſqu'au ſoir; il lui dit à ce ſujet ce diſtique latin, qu'il compoſa ſur le champ.

Regnat nocte calix, volvuntur Biblia manè:
Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.

C'eſt-à-dire: Le vin regne pendant la nuit, on feuillete les livres dès le matin; c'eſt ainſi que Bacchus diviſe ſon empire avec Apollon: Lainez faiſant connoître qu'il partageoit de cette maniere ſon tems entre les plaiſirs de la table, & l'étude des Livres & des beaux Arts.

On voit bien que ce diſtique eſt une imitation agréable des beaux Vers ſuivans, que Virgile fit en l'honneur d'Auguſte.

Nocte

Nocte pluit totâ, redeunt ſpectacula manè;
Diviſum imperium cum Jove Cæſar habet.

Le grand appetit de Lainez ſurprenoit ceux avec qui il mangeoit ſouvent ; un jour qu'il avoit dîné pendant cinq ou ſix heures, on lui demanda le voyant ſe remettre une heure après à table, où il recommençoit à manger & à boire avec le même appetit & la même ſoif, s'il n'avoit pas dîné ; il répondit: *Eſt-ce que mon eſtomach a de la memoire?* Les tables les plus magnifiquement ſervies, & les plats les mieux garnis ne l'étonnoient nullement. Je me ſouviens qu'un jour entre pluſieurs mets on nous apporta à ſix perſonnes un plat de cinq groſſes perdrix roties, on s'écria ſur le nombre de ces perdrix ; Lainez ſeul dit : Meſſieurs, il n'y a rien de trop. Il commença par choiſir les deux meilleures, & dit : Mangeons-les delicieuſement ; pour les trois autres, qu'on me les rapporte dans trois heures, je les bruſquerai ; ce qu'il fit effectivement, aidé des autres Convives. C'étoit à la verité un homme qui parloit beaucoup & agréablement, qui faiſoit en quelque façon ſa digeſtion en parlant, & par le tems conſiderable qu'il reſtoit à table : il faut dire auſſi qu'il faiſoit quelquefois des éclipſes de trois ou quatre jours, où il ne mangeoit que très-peu & ſeulement pour ſe ſoûtenir. Il aimoit beaucoup la promenade & étoit grand marcheur. Comme il étoit maigre & fort agile, il montoit quelquefois ſur des rochers eſcarpez, & grimpoit même facilement ſur des arbres. Un gros Abbé ayant voulu un jour être de nos promenades dans la Foreſt de Fontainebleau, Lainez s'impatientant de la marche lente de cet Abbé, trouva un Chêne en ſon chemin, & monta preſque au haut de ſes branches : l'Abbé arrivé enfin tout eſſoufflé au pied de l'arbre, ſe frotte & s'eſſuie bien la tête, & dit enſuite : Je te vois, Lainez : il répondit : Oui, je te vois auſſi, comme un oiſeau qui regarde un bœuf.

Lainez ſçavoit paſſer ſon tems avec les perſonnes de toutes ſortes d'état, ſur-tout quand ils avoient quelque talent, & trouvoit le moyen de les amuſer, juſqu'à leur faire oublier leurs affaires & leur devoir. Il rencontra un matin ſon ami Moreau le Muſicien, qui paſſoit dans la rue Saint Jacques pour aller donner des leçons à quelques Ecoliers : il lui dit, Entrons un moment à la Barre Royale pour boire une bouteille d'un excel-

LAINEZ. lent vin nouvellement arrivé. Moreau accepta la partie & la bouteille étant bûe, deſcendit pour en demander une autre; il vit dans ce moment paſſer deux Maîtres à danſer de ſa connoiſſance, montez ſur leurs chevaux, qui alloient donner leurs leçons; il les invite à venir boire un coup : ces Meſſieurs mettent pied à terre, attachent leurs chevaux dans une petite cour, & montent à la chambre où étoit Lainez. Ils furent ſi charmez de ſa converſation, que non-ſeulement ils dejeûnerent, mais ils firent un repas qui dura juſqu'à ſix heures du ſoir, ayant oublié & leurs Ecoliers, & leurs pauvres chevaux, qui ſe debriderent à la fin & entrerent dans une chambre de la ſervante, où ils defirent le lit & mangerent la paillaſſe.

Il étoit fidele à ſes amis, & quand il leur avoit promis de ſe trouver à une partie marquée, il ne leur auroit pas manqué pour un Prince, ce qui lui arriva un jour à Fontainebleau, que M. de la Faye, Capitaine aux Gardes, ayant l'honneur de ſe promener avec M. le Duc ſur le parterre du Tibre, & apperçevant Lainez, il lui dit, Monſeigneur, voilà l'homme dont vous avez entendu parler. M. le Duc voulut lui parler, & M. de la Faye fut auſſi-tôt à Lainez, qui eut l'honneur de ſaluer le Prince, qui l'invita à ſouper le ſoir avec lui : il le remercia avec beaucoup de reſpect, en lui diſant que cinq ou ſix perſonnes de ſes amis l'attendoient à l'image Saint Claude (cabaret de Fontainebleau) & que S. A. S. auroit ſans doute mauvaiſe opinion de lui, ſi Elle apprenoit qu'il eût manqué de parole à ſes amis.

Madame la Comteſſe de Veruë, Dame de beaucoup d'eſprit & d'un merite très-diſtingué, engagea M. de la Faye Gentilhomme ordinaire du Roi, & M. de Laſſeré, amis de Lainez, à lui faire connoître un homme de ſon caractere & auſſi amuſant. Lainez leur dit, que cette Dame lui faiſoit beaucoup d'honneur, mais qu'il étoit retenu pour quelques jours, & qu'il ne pouvoit aller au plûtôt chez Madame la Comteſſe qu'un jour qu'il leur marqua, qu'il devoit reſter juſqu'à onze heures du ſoir à table au cabaret de la Pantoufle, faubourg Saint Germain. Comme Madame de Veruë vouloit abſolument connoître un homme auſſi original, elle envoya au jour & à l'heure marquée un de ſes caroſſes avec M^rs de la Faye & de Laſſeré pour prendre Lainez, lequel prit congé auſſitôt des Convives

de la Pantoufle, & fut conduit chez Madame de Veruë, où il fut reçu avec une grande joye : l'accueil gracieux que lui fit cette Dame, avec quelques coups d'un vin de Champagne delicieux le mirent de très-bonne humeur ; il recita quelques Pieces de Vers de ſa compoſition, qui charmerent les perſonnes de goût qui formoient cette aimable aſſemblée. Un de nos plus celebres Académiciens, qui étoit de ce nombre, croyant lui faire un compliment agréable, lui dit : Monſieur Lainez, pourquoi un homme de votre merite ne demande-t'il pas à être des nôtres ? Eh, Monſieur (lui repart-il d'un ton fier) qui ſeroit votre Juge ? La compagnie trouva la ſaillie des plus hardies & des plus plaiſantes. M^rs de la Faye & de Laſſeré après cette ſéance Bacchique & ſpirituelle furent chargez de reconduire Lainez dans le caroſſe de Madame de Veruë ; mais au milieu de la rue de Taranne Lainez leur dit : Meſſieurs, je crois que les volontez ſont libres. Sans doute, lui répondirent-ils. Eh bien, faites arrêter le caroſſe, je vais deſcendre. Il prit ainſi congé d'eux, & ſe trouva libre de conduire ſes pas où il jugea à propos.

Lainez avoit une incommodité : c'eſt qu'on avoit beau louer ſes Vers, il ne vouloit les donner à perſonne, & on ne pouvoit en avoir que par l'effort de ſa memoire, & en faiſant en ſorte de les lui faire repeter pluſieurs fois ; ce qui faiſoit que très-ſouvent on les eſtropioit, & qu'on les retenoit d'une maniere très-imparfaite ; il diſoit auſſi : Je ſerai obligé de faire bâtir un Hôtel des Invalides pour tous les Vers qu'on m'eſtropie. En effet, j'en ai oui reciter qui étoient fort differens, & on en a imprimez de cette nature, ce qui leur ôte preſque toute leur grace & tout leur agrement. [a]

a Dans le Livre intitulé, *l'Art d'orner l'eſprit en l'amuſant*, à la page 224. de la ſeconde partie on a mis les Vers ſuivans du Poëte Lainez, où je trouve qu'on y fait des changemens qui ôtent beaucoup de la grace & de la beauté de leur original.

Voici comme on les a imprimez.

Un ruiſſeau m'endormoit en tombant dans la Seine,
Mille oiſeaux m'éveillant, ranimerent ma veine ;
Un Aurore naiſſante éclairoit un jardin,
D'où le Zephir & Flore avec leur douce haleine
Faiſoient éclore Oeillet, Roſe & Jaſmin.
J'apperçus tout-à-coup la beauté que j'adore,
J'oubliai le ruiſſeau, je ne vis plus de Flore,
De Roſe, Oeillet, Jaſmin, de Zephir, ni d'Aurore.

Voici comme Lainez les a compoſez.

Un ruiſſeau m'endormoit en tombant dans la Seine,
Mille oiſeaux m'éveilloient, & ranimoient ma veine,
Un Aurore naiſſante éclairoit un chemin,
D'où le Zephire & Flore avec leur douce haleine
Faiſoient neiger ſur moi la Roſe & le Jaſmin.
J'apperçus tout-à-coup la beauté que j'adore :
J'oubliai les ruiſſeaux,
Je n'ouis plus d'oiſeaux ;
Je ne vis plus de Flore,
De Roſes, de Jaſmins, de Zephir, ni d'Aurore.

En rapportant l'original & la copie de ces Vers je laiſſe aux bons Connoiſſeurs & aux perſonnes du premier goût à juger de toutes les beautez, de toute la delicateſſe qui ſe trouvent dans l'original, & des

LAINEZ. Les Poëſies de Lainez conſiſtent dans pluſieurs petites Pieces d'un goût Anacréontique, qui compoſent toutes des peintures vives & agréables, où brillent la belle nature & la juſteſſe des penſées rendues par des expreſſions heureuſes, & qui ont toûjours quelque choſe de neuf; c'eſt ce qui peut faire diſtinguer Lainez de la plûpart des Ecrivains, qui n'ont très-ſouvent que des manieres ordinaires de s'exprimer, & qui ne donnent rien de nouveau. Ils'eſt trouvé des perſonnes, qui ont voulu quelquefois ſe ſervir des penſées & de certaines expreſſions de Lainez, qui preſentent des images très-étendues en peu de mots, & en compoſer des Livres entiers. On vint lui dire un jour qu'un homme d'eſprit de ſa connoiſſance avoit compoſé un volume entier ſur deux petits Vers d'une de ſes pieces, où après avoir parlé de ſes occupations agréables & de ſes plaiſirs, il dit en parlant de lui ſous la perſonne d'un aimable Epicurien :

La debauche le fuit,
La volupté le ſuit.

Lainez ayant appris l'uſage que cette perſonne avoit fait de ces deux Vers repondit : *C'eſt un drôle qui a pris une goûte de mon eſſence pour mettre dans un muid d'eau.*

Si je voulois rapporter tous les bons mots de Lainez, & toutes ſes avantures extrordinaires, j'en compoſerois un volume aſſez ample, & peut-être paroîtra-t'il quelque jour un *Laineïana*; mais j'en ai trop dit ici, où il ne s'agit que de le faire paroître que comme Poëte.

La vie libre & voluptueuſe qu'il menoit, & éloignée de toute contrainte, l'ont empêché de compoſer des Poëmes d'une longue étendue. Il prenoit ordinairement des ſujets qui ſe preſentoient dans ſes parties de plaiſir pour occuper ou amuſer ſon genie Poëtique. Un verre de vin de Tocane, un excellent fromage, un bouchon de bouteille, une bougie qui éclairoit un repas & d'autres ſujets dans ce même goût fourniſſoient de matieres à ſes penſées : l'Amour & les graces ne lui en fourniſſoient pas moins. Tous ces ſujets gracieux & aimables lui faiſoient produire de jolis morceaux Poëtiques,

défauts qui ſe ſont gliſſez dans la copie. On a encore bien plus défiguré dans le premier tome d'un Recueil de Vers, imprimé à la Haye 1715. un portrait charmant, que Lainez a fait de la belle & de la ſpirituelle Madame de Martel; & pluſieurs autres perſonnes ont entre leurs mains quelques Pieces de ce Poëte, qui ſont defectueuſes.

auſquels

auſquels il donnoit le nom de tableau. Il m'a dit auſſi pluſieurs fois en me parlant des ouvrages qu'il avoit compoſez nouvellement : Ami, j'ai à te faire part d'un pendant que j'ai fait à mon dernier tableau. Il avoit raiſon, car toutes ſes Pieces de Poëſies, comme on vient de le dire, ſont des peintures vives & agréables de la belle nature ; elles peuvent être regardées auſſi comme de petites *Cantates* : elles ont été miſes en muſique par Moreau, penſionnaire du Roi, & compoſiteur de la Muſique de l'Abbaye Royale des Dames de Saint Cyr, auteur de la muſique des Chœurs d'*Eſther*, & d'*Athalie*, Tragédies de Racine.

Lainez cependant étoit bien capable de faire des ouvrages de longue étendue ; il en a donné des preuves par un *Poëme ſur les premieres campagnes de* CHARLES XII. *Roi de Suede*, qui contient environ 600 Vers ; ſa *Lettre écrite à* BAYLE eſt de plus de cent Vers ; *celle* qu'il envoye *de Conſtantinople à M.* D'OPPEDE, *premier Preſident du Parlement d'Aix*, renferme au moins une centaine de Vers. Le *Divertiſſement* qu'il a compoſé *pour l'Hermitage de Franchard dans la Foreſt de Fontainebleau*, à l'arrivée de Madame la Ducheſſe de Bourgogne en France, contient au moins cent cinquante Vers. Il a fait une *Cantate* intitulée, *le Tombeau de* LAMBERT, Muſicien.

La grande difficulté que Lainez avoit à ſe contenter ſur les ouvrages d'eſprit, & la douce oiſiveté où il s'abandonnoit, voulant ſe debarraſſer des ſoins ordinaires de la vie, l'ont empêché de faire imprimer aucune de ſes œuvres : tous ſes papiers ſe ſont trouvez un peu en deſordre à ſa mort ; Chambon ſon Medecin s'en empara, & les a donnez depuis à Jombert Libraire à Paris, lequel après m'avoir promis deux ou trois fois de me les faire voir, m'a dit enfin qu'on les lui avoit pris. Un Abbé s'étoit chargé de faire imprimer ſa traduction de Petronne, ce qu'il n'a pas exécuté : j'en ai eu le manuſcrit entre les mains, & certainement les perſonnes qui ſont à portée de lire cet Auteur, auront beaucoup de plaiſir dans la lecture de cette traduction.

On m'a fait eſperer que je pourrois avoir le Poëme des campagnes de Charles XII. qu'il remit à M. de Croſtrom, Envoyé du Roi de Suede en France en 1704. J'ai quelques fragmens de ce Poëme, de même que de ſa Lettre à Bayle, & preſque toute celle qu'il écrit à M. d'Oppede, & une partie de ſon Divertiſſement de Franchard.

A l'égard de ces petits morceaux ou Tableaux Poëtiques, j'en ai donné quelques-uns dans la premiere édition de la Deſcription du Parnaſſe, où j'ai marqué que Lainez doit paſſer pour Poëte, au jugement d'Horace, qui dit que la Poëſie doit être comme la peinture, *ut pictura Poëſis erit.* Deſpréaux aimoit Lainez & eſtimoit ſes Poëſies, il en a parlé ſouvent très-avantageuſement. Lainez avoit vêcu avec Chapelle & la Fontaine, dont le caractere, & ſur-tout celui de Chapelle, avoit beaucoup de rapport avec le ſien. Lainez a laiſſé encore un Poëme en Vers grecs, intitulé *Homere*, à la gloire de ce Poëte.

Comme il étoit très-difficile à ſe ſatisfaire en Poëſie, & qu'il avoit un ton un peu trop haut & trop deciſif, il ne ſe fit pas trop aimer de la plûpart des Poëtes ſes contemporains; mais le tems vient que le merite ſe fait connoître, & qu'on lui rend juſtice.

Je compte dans le Recueil de Poëſies choiſies des Poëtes du Parnaſſe François, que j'eſpere donner dans quelque tems, rapporter encore pluſieurs autres Pieces de Lainez, que celles que j'ai données ci-devant au Public, qui pourront augmenter la reputation de ce Poëte, & qui juſtifieront l'inclination & l'eſtime qu'il paroit que j'ai pour lui. Je m'abſtiendrai cependant d'y joindre quelques-unes de ſes Poëſies, qui (quoique remplies de beaucoup d'eſprit) me paroiſſent un peu trop libres pour être imprimées.

CXCVI.

EUSTACHE LE NOBLE TENELIERE,

Natif de Troyes en Champagne, fils & petit-fils de Conſeillers au grand Conſeil, Baron de Saint Georges, Procureur General du Parlement de Metz, mort à Paris le 13. *Janvier* 1711. *âgé de* 68 *ans, inhumé en l'Egliſe de Saint Severin. (Poëte François.)*

Son ſçavoir dans la Juriſprudence & ſon éloquence brillerent pendant quelques années dans le Parlement de Metz; mais comme il aimoit fort ſes plaiſirs; & ſa conduite n'étant pas des plus regulieres, il s'attira des affaires facheuſes, qui

l'obligerent à ſe defaire de ſa Charge de Procureur General ; il paſſa même pluſieurs années en priſon à Paris, où il compoſa une partie des ouvrages qu'il a donnez au Public. Sa plume ſeule auroit pû ſuffire à le faire vivre très à ſon aiſe ; car jamais Auteur n'a été mieux payé de ſon Libraire que lui, ayant touché de ſon travail juſqu'à cent piſtoles par mois : cependant le derangement continuel où il étoit, l'empêchoit de ſubſiſter avec de pareilles reſſources.

La plûpart des avantures de le Noble ſont des plus ſingulieres ; au milieu de ſa priſon il écrivoit contre quelques-uns de ſes Juges, & badinoit agréablement dans les Interrogatoires qu'il avoit à ſubir. Il devint amoureux dans la priſon d'une des plus belles femmes de Paris, qui y étoit detenue ; il s'en fit aimer par les ſoins qu'il prit de la défendre contre un mari jaloux qui la pourſuivoit ; il donnoit des repas & des fêtes, & trouvoit le moyen, étant enfermé dans un lieu auſſi triſte, d'y paſſer quelques heures dans les plaiſirs, & d'y depenſer beaucoup d'argent, qui provenoit des ouvrages qu'il envoyoit à ſes Libraires.

Il ſe défendit avec beaucoup d'eſprit & de fermeté contre toutes les accuſations intentées contre lui ; il prétendit même en être ſorti victorieux, quoiqu'il fut obligé de faire quelque petite ſatisfaction à la juſtice. Il a fait mettre auſſi à la tête de ſon Hiſtoire de l'établiſſement de la Republique de Hollande, ſon portrait gravé, au bas duquel on lit les quatre Vers ſuivans, qui font connoître que ſi la nobleſſe lui a donné la naiſſance & le nom, il brille encore plus par la nobleſſe de ſon eſprit, & que la vertu mépriſant les diſgraces de la fortune, ſe fait ſouvent des routes au milieu des écueils pour aller juſqu'au ciel.

Nobilitas ſi clara dedit nomenque, genuſque,
Clarior ingenio, nobiliorque micas.
Invida fortunæ dic ſpernens tela malignæ
Per ſcopulos virtus ſæpius aſtra petit.

Le Noble parloit très-bien ſa Langue, & perſonne n'a jamais eu plus de facilité d'écrire & un genie plus univerſel que lui, comme on le voit par la quantité d'ouvrages en Proſe & en Vers ſur toutes ſortes de ſujets qui ſont ſortis de ſa plume,

LE NOBLE. quoiqu'il fût né naturellement pareſſeux & fort ami du plaiſir.

Ses œuvres en Proſe ſont des *Paſquinades* très-ingenicuſes, qui ont auſſi pour titre *Entretiens politiques ſur les affaires du tems*, au ſujet des guerres que la France ſoûtint glorieuſement depuis l'année 1688. juſqu'à la Paix de Riſwick en 1697. & pendant celles qui recommencerent en 1701. juſqu'en 1710. Ces petits ouvrages qu'il donnoit tous les mois formerent par ſucceſſion de tems pluſieurs volumes, où l'on trouve beaucoup d'eſprit, beaucoup de feu & d'agrement : chacune de ces petites Pieces écrites en Proſe eſt accompagnée d'une fable, ou d'un conte en Vers. Ses autres ouvrages en Proſe contiennent pluſieurs Hiſtoriettes & quelques autres Pieces plus graves; ſçavoir, *la Grotte des Fables ; l'Ecole du monde ; Voyage de Chaudray ; Titonville ; Ildegerte ; le Gage touché ; Voyage de Falaiſe ; Zulima ; la fauſſe Comteſſe d'Iſambert ; Milord Courtenay ; Memoires du Chevalier Baltazar ; Nouvelles Afriquaines ; le Sceau enlevé ; le Diable boiteux ; le Diable borgne ; les Dancourades ; la Conjuration des Pazzi ; l'Hiſtoire de l'Etabliſſement de la Republique de Hollande ; Traité de la Monnoye de Metz, avec un Tarif de ſa reduction avec celle de France ; l'Eſprit de David ; le Dégoût du monde.*

Le nombre des ouvrages que le Noble a compoſez en Vers n'eſt gueres moins conſiderable que celui de ſes ouvrages en Proſe, en voici le catalogue : I. *La Fradine, ou les ongles rognez*, Poëme hero-ſatirique en trois Chants. II. *L'Hereſie detruite*, Poëme en quatre Chants. III. *Epître morale.* IV. *L'Allée de la Seringue, ou les Noyers*, Poëme heroï-comique en quatre Chants, que Deſpréaux & les plus grands Maîtres dans le genre de la Satire ont regardé comme une excellente Piece. V. *Eſope*, Comédie pour le Théatre Italien en cinq Actes. VI. *Les deux Arlequins*, Comédie en trois Actes. VII. Une *Traduction des cent cinquante Pſeaumes.* (Il a traduit auſſi en Proſe les mêmes Pſeaumes avec des reflexions, le texte latin eſt à côté, ce qui forme un volume in-8°. à trois colonnes.) VIII. *Fables & Contes*, deux vol. in-12. ils ſont écrits dans le vrai goût qu'il convient à ces deux genres. L'Auteur dans ſa Préface dit que » la Fontaine » a remporté dans ce genre d'écrire la palme qui lui a été don- » née ſi legitimement, & qui lui demeurera éternellement ; » mais qu'il ſera aſſez glorieux, ſi ſemblable à ce SALIUS, que » Virgile dans la courſe des obſeques d'Anchiſe met après

NISUS

» Nisus en voyant ſes Fables après celles de la Fontaine.

Proximus hic longo, ſed proximus intervallo.

On trouve à la fin du ſecond volume de ſes Fables & de ſes Contes quelques *Stances & Sonnets à diverſes Puiſſances de l'Europe*; des Traductions en Vers de quelques Odes d'Horace. Il a traduit auſſi en Vers quelques Poëſies latines de Santeuil, qu'on trouve au premier & au troiſiéme volumes de la derniere édition des œuvres de Santeuil, Paris 1729.

Moreau & Ribou, Libraires à Paris, ont imprimé la plûpart des œuvres de le Noble; mais Michel Brunet, Libraire au Palais, en a donné l'édition la plus complette, qui contient vingt volumes in-12. *V.* Moreri, *Dictionaire.*

CXCVII.

NICOLAS BOILEAU DESPRE'AUX,

Né à Paris le 1. *Novembre* 1636. *reçu à l'Académie Françoiſe en* 1684. *de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, mort à Paris le* 11. *Mars* 1711. *dans ſa* 75^e *année, inhumé dans la Sainte Chapelle du Palais dans le tombeau de ſa famille. (Poëte François.)*

Son Pere Gilles Boileau, ſorti d'une bonne famille de Robbe, étoit Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, homme très-diſtingué par ſa probité & par ſa capacité, qui penſoit moins aux biens de la fortune, qu'à donner une bonne éducation à pluſieurs enfans qu'il avoit. Celui dont on parle ici fit ſes Claſſes avec beaucoup de ſuccès dans les Colleges d'Harcourt & de Beauvais, étudia enſuite en Droit, pour lequel il n'eut pas grand goût. Son pere, qui le deſtinoit pour remplir ſa Charge de Greffier, le mit quelque tems auprès de M. Dongois ſon gendre, auſſi Greffier de la Grand'Chambre du Parlement, & qui étoit très-habile dans ſa Charge; mais Deſpréaux qui commençoit à ſe ſentir agité du Dieu de la Poëſie, n'avoit aucune inclination pour le Barreau, & impatientoit fort M. Dongois, qui fut obligé de le renvoyer à ſon pere; ce qu'il fit un jour bruſquement, après avoir paſſé preſque toute une nuit à ranger & à dreſſer un Arrêt pour une

DESPRE'AUX. affaire de grande conſequence, qu'il dictoit à meſure qu'il le compoſoit à Deſpréaux, voulant lui faire remarquer toute la beauté & l'énergie de cette Piece ; mais l'ayant achevée, & demandant à ſon Scribe de lui en faire la lecture, il fut très-ſurpris de le trouver muët & à moitié endormi, & de voir qu'à peine il avoit écrit le premier & le dernier mot de chaque phraſe, & par conſequent ſon travail preſque tout perdu, ce qui le mit dans une vraye colere & lui fit renvoyer auſſi-tôt le jeune homme à ſon pere. Deſpréaux étant de retour dans la maiſon paternelle donna des marques de ſon genie pour la Poëſie, qui d'abord ne parut pas à ſon pere ſe tourner à la ſatire : car ce venerable Vieillard peu de tems avant ſa mort en parlant du caractere de ſes enfans, diſoit au ſujet de Nicolas Deſpréaux: *Pour Colin, c'eſt un bon garçon, il ne dira jamais mal de perſonne.* Cette prediction ne fut pas bien juſte, car le genie de Deſpréaux ſe porta entierement à la ſatire, & dès l'âge de vingt-quatre ans, environ trois ans après la mort de ſon pere, ſa premiere Satire courut dans le Public en 1660. & les années ſuivantes juſqu'en 1665. il en parut cinq autres avec le Diſcours qu'il adreſſe au Roi. Ces Pieces furent imprimées à Paris en 1666. & depuis on les inſera dans un Recueil de Pieces galantes tant en Proſe qu'en Vers, volume in-16. imprimé chez Pierre Marteau, Cologne 1667. Comme Deſpréaux y attaquoit pluſieurs perſonnes d'eſprit, & des Ecrivains qui s'étoient fait quelque nom dans le monde : ces perſonnes tomberent ſur lui & ſe vangerent par des diſcours & des écrits ſatiriques, qui firent d'abord quelque tort à ſa reputation, & firent même balancer quelque tems ſur ſon merite : mais ayant repris de nouvelles forces, il retoucha ſes premiers ouvrages & en produiſit d'autres, qui firent même l'admiration de ſes adverſaires, tels que ſon Poëme du *Lutrin*, celui de *l'Art Poëtique*, ſon *Epître au Roi ſur le Paſſage du Rhin*, ſa *Traduction en Proſe du Traité du Sublime* de Longin. Il raſſembla toutes ces Pieces & en forma la premiere édition de ſes œuvres, qu'il donna en un volume in-4°. Paris 1674. Dans la ſuite il augmenta cette édition de pluſieurs autres Satires & de pluſieurs autres Epîtres, dont on en a une de 1683. une de 1694. une autre de 1701. volumes in-12. mais les deux plus belles & les deux plus complettes ont été données après la mort de l'Auteur ; l'une à

Geneve en 1716. deux volumes in-4°. elle eſt ornée d'Eſtampes avec des remarques ou éclairciſſemens hiſtoriques très-curieux, donnez par l'Auteur même; l'autre à Amſterdam en 1718. d'après celle de Geneve, deux volumes in-folio, elle eſt enrichie d'Eſtampes & de Vignettes gravées d'un grand goût par Bernard Picard le Romain. Ces deux dernieres éditions ont été faites par les ſoins de M. Broſſette, Secretaire de l'Académie des Sciences & belles Lettres de Lyon. Il a mis à la tête un Avertiſſement ſur ces deux éditions. Le premier volume contient I. *douze Satires.* II. *Douze Epîtres.* III. *L'Art Poëtique* en quatre Chants. IV. *Le Lutrin*, en ſix Chants. V. *Deux Odes, deux Sonnets, Stances à Moliere.* VI. *Cinquante-ſix Epigrammes.* VII. *Un Dialogue de la Poëſie & de la Muſique.* VIII. *Une Parodie* intitulée, *Chapelain decoëffé.* IX. Des *Poëſies latines*, conſiſtant en trois petites Pieces. Le ſecond volume renferme ſes ouvrages en Proſe, dont le principal eſt le *Traité du Sublime ou du Merveilleux dans le diſcours*, traduit du Grec de Longin, *avec des Reflexions critiques ſur quelques paſſages de l'Auteur Grec.* On trouve dans cette Traduction quelques Vers d'une grande beauté, qu'il a imitez de quelques endroits de l'Iliade. On voit auſſi dans ce volume pluſieurs de ſes *Lettres* & quelques-uns de ſes *Diſcours* ſur differens ſujets, & un *Dialogue*, à la maniere de Lucien, intitulé, *les Heros de Roman.*

Deſpréaux s'eſt acquis une gloire immortelle par ſes ouvrages Poëtiques, dans leſquels il a parfaitement imité & même égalé Horace, Perſe & Juvenal dans le plus beau de ces Auteurs, que perſonne n'a jamais mieux entendus que lui. Il étoit très-ſçavant dans la Langue grecque, comme il l'a bien fait connoître, ſur-tout dans ſa *Traduction du Traité du Sublime* de Longin, où ſelon le Pere Rapin & quelques autres habiles Critiques, il a ſurpaſſé ſon original.

Son *Art Poëtique* & ſon *Poëme du Lutrin* ſont de vrais chefs-d'œuvres, & la plus grande partie de ſes autres Poëſies ne lui font pas moins d'honneur & ne ſont pas moins eſtimées des Connoiſſeurs. Les plus celebres Poëtes du Royaume ſe ſont appliquez à traduire en Vers latins preſque toutes les Poëſies de Deſpréaux, dont quelques-unes ont été auſſi traduites en Grec. Les Etrangers même, qui ne font pas moins de cas que nous de cet excellent Auteur, ont pareillement traduit ſes œuvres

DESPRE'AUX. en preſque toutes les Langues de l'Europe : il y en a une traduction complette en Anglois. M. le Comte d'Ericeyra, un des plus beaux Eſprits & des plus grands Seigneurs de Portugal, a traduit l'*Art Poëtique* en Vers Portugais. M. l'Abbé Mezzabarba, Gentilhomme Milanois, a traduit en Vers Italiens quelques-unes des Poëſies de Deſpréaux, entr'autres ſon Ode ſur la priſe de Namur. Cette Ode a auſſi été traduite en Latin par le Pere Lalande Jeſuite, par M^rs Lenglet, Rollin & l'Abbé Remy.

Les ouvrages de Deſpréaux renferment d'excellens preceptes de morale, & ſervent de guide & de modéle à tous ceux qui veulent entrer dans la carriere du bel eſprit & ſe diſtinguer par leurs Ecrits. Pluſieurs de nos Poëtes l'ont regardé comme leur Maître ; c'eſt ainſi qu'en parle le celebre Rouſſeau vers la fin de ſa premiere Epître aux Muſes.

Vous allez le connaître
Dans un ſeul mot de DESPRE'AUX *mon Maître.*

Le même Poëte fit ces Vers pour être mis au bas du portrait de Deſpréaux.

La verité par lui demaſqua l'artifice,
Le faux dans ſes Ecrits par-tout fut combattu ;
Mais toûjours au merite il ſçut rendre juſtice,
Et ſes Vers furent moins la ſatire du vice,
Que l'éloge de la vertu.

Je rapporterai auſſi les Vers ſuivans de Pavillon au ſujet de quelques envieux qui vouloient attaquer la gloire de Deſpréaux, ſur-tout dans un ouvrage intitulé, *le Lutrigot.*

Tranquille au ſommet du Parnaſſe
Ecoute en paix les bruits qui viennent du vallon,
Et ne crain point que leur audace
Obſcurciſſe ici bas la gloire de ton nom.
Tes Ecrits pour jamais aſſurent ta memoire,
Ris de ce que l'envie y met d'empêchement,
L'Univers tout entier doit ſoûtenir ta gloire,
Pour défendre ſon jugement.

Les ouvrages en Proſe de Deſpréaux ne ſont pas écrits avec moins d'élegance que ſes ouvrages en Vers. Le Roi le choiſit conjointement

conjointement avec Racine pour écrire l'Hiſtoire de ſa vie. Ce Prince lui donnoit des marques de ſon eſtime, & lui accordoit même des entrées faciles pour s'entretenir avec lui. Cependant Deſpréaux ami de ſa liberté quitta la Cour dès l'année 1690. il n'y fut qu'en 1699. pour ſaluer le Roi & lui apprendre la mort de Racine. Le Roi le reçut avec beaucoup de bonté; & comme il tenoit par hazard une montre qu'il regardoit, S.M. lui dit: J'ai toûjours une heure à vous donner par ſemaine. On peut lire la Remarque ſur le dernier Vers de ſa premiere Epître au Roi, où l'on voit la maniere gracieuſe dont ce Prince lui accorda dès l'année 1669. une penſion de 2000. livres, qui fut bien augmentée depuis.

Deſpréaux avoit pluſieurs illuſtres amis, entre leſquels on doit nommer M^rs de Lamoignon, le premier Preſident, l'Avocat General, & le Preſident à Mortier, fils du premier Preſident, Arnaud, Patru, Renaudot, Moliere, Chapelle, Racine, les PP. Rapin & Bourdaloue, Jeſuites: il comptoit auſſi parmi ſes amis M. le Verrier, homme de Finance, qui cultivoit les belles Lettres, & ſe faiſoit un grand plaiſir de regaler les Sçavans. Deſpréaux, que j'ai vû quelquefois les dernieres années de ſa vie, me dit un jour en dînant à ſa maiſon d'Auteil: Si vous trouvez mon vin bon, j'en ai obligation à M. le Verrier, qui depuis pluſieurs années veut avoir le ſoin de garnir ma cave.

M. le Verrier fit auſſi executer en marbre par le fameux Girardon le Buſte de Deſpréaux, qui fait preſentement un des ornemens de mon Cabinet, & il choiſit l'illuſtre de Troys pour peindre ſon portrait, qu'il fit graver en 1704. par Drevet, un des premiers de ſon Art: on a mis au bas de ce portrait les Vers ſuivans, qui ſont de la compoſition de Deſpréaux même, qui les fit paſſer ſous le nom de ſon ami le Verrier.

Au joug de la raiſon aſſerviſſant la rime,
Et, même en imitant, toûjours original,
J'ai ſçu dans mes Ecrits, docte, enjoué, ſublime,
Raſſembler en moi PERSE, HORACE *&* JUVENAL.

M. Coutard, Conſeiller au Parlement, a fait peindre auſſi Deſpréaux par le celebre Rigault, & l'a fait graver une ſeconde fois par Drevet. On voit encore à la tête des œuvres

DESPRE'AUX. de ce fameux Poëte ſon portrait gravé pour la troiſiéme fois avec ces Vers :

BOILEAU *ſçut remplacer* HORACE,
Seul il ſçut remplacer & PERSE, *&* JUVENAL ;
Mais de cet Auteur ſans égal
Qui remplira jamais la place ?

La plus grande partie de nos Poëtes ont compoſé des Vers à la louange de Deſpréaux. Après ſa mort la Monnoye fit ſon Apothéoſe. On peut voir le portrait que Deſpréaux fait de lui-même dans ſon Epître X. depuis le Vers 75^e^, juſqu'au 108^e^, où il dit en faiſant parler ſes Vers de lui :

Dites, que harcelé par les plus vils Rimeurs,
Jamais bleſſant leurs Vers il n'effleura leurs mœurs :
Libre dans ſes diſcours, mais pourtant toûjours ſage ;
Aſſez foible de corps, aſſez doux de viſage ;
Ni petit, ni trop grand, très-peu voluptueux,
Ami de la Vertu, plûtôt que vertueux.

Voyez l'éloge de Deſpréaux au premier tome de l'*Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres.* Le *Menagiana*, 1. 2. 3. & 4. volumes. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. n^o^. 1552. Moreri, *Dictionaire. Memoires du tems.*

Deſpréaux avoit deux Freres aînez ; ſçavoir, GILLES BOILEAU, Avocat en Parlement, de l'Académie Françoiſe, & JACQUES BOILEAU, Docteur de Sorbonne. Le premier a traduit du Grec d'Arrien l'Abregé de la Philoſophie d'Epictete, & a donné en François la vie de ce Philoſophe. Il a écrit auſſi deux diſſertations contre Ménage & contre Coſtar. Après ſa mort on a imprimé de lui une traduction en Vers du quatriéme livre de Virgile, & quelques autres Poëſies, volume in-12. Paris 1670. Voici des Vers qu'il fit ſur le portrait de ſon pere.

Ce Greffier dont tu vois l'image,
Travailla plus de ſoixante ans,
Et cependant à ſes enfans
Il a laiſſé pour tout partage

Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont ſon fils l'Avocat enrage.

Cependant Gilles Boileau acheta la Charge d'Intendant & de Contrôleur des menus plaiſirs & affaires de la chambre du Roi, qu'il poſſeda juqu'à ſa mort en 1669. étant dans ſa 38^e^ année.

JACQUES BOILEAU, frere du precedent, Docteur de Sorbonne, Doyen & grand Vicaire de l'Egliſe de Sens, & depuis Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, s'eſt fait connoître par un grand nombre d'ouvrages ſur diverſes matieres Théologiques & ſur d'autres ſujets : ils ſont écrits la plûpart en Latin : on en peut voir le catalogue dans le Dictionaire de Moreri, & au douziéme tome des *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, par le Pere Niceron, article JACQUES BOILEAU. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit & de bon ſens : il avoit eu, de même que ſes freres, une excellente éducation & des perſonnes du premier merite, qui leur avoient ſervi de guides dans l'Art d'écrire ; M^rs^ Arnaud & Nicole étoient de ce nombre. Il ne laiſſoit pas d'être en liaiſon avec quelques Jeſuites, & plaiſantoit quelquefois agréablement avec eux ; il en donna des marques un jour en pleine Sorbonne, où étant venu à une Theſe d'un Abbé de condition, il fut obligé pour prendre ſa place ſur un banc élevé, de paſſer devant deux Peres Jeſuites, dont les longs manteaux embarraſſerent ſes pieds & le firent tomber : les deux Peres ſecourables le releverent en le ſoûtenant chacun d'un côté & en lui rendant ſon Bonnet. L'Abbé Boileau dit alors d'un ton haut : Ah, Meſſieurs, vous voyez comme le Bonnet de Docteur tient peu devant les Reverends Peres. On pourroit rapporter pluſieurs avantures plaiſantes & pluſieurs bons mots de cet Abbé, mais je n'ai à parler dans ce volume que de nos Poëtes & de nos Muſiciens.

Je finirai cet article en diſant que les trois freres Boileau, dont on vient de faire mention, avoient un neveu, fils d'une de leur ſœur ; ſon nom étoit GARNIER DE BRIANCOUR, qui a compoſé quelques Pieces de Vers en François & en Latin, qui lui ont acquis quelque reputation. Briancour ayant mangé tout ſon bien, fut obligé ſur la fin de ſes jours de prendre une Commiſſion dans les Fermes du Roi à Thouars en Poitou, où il mourut en 1729. âgé de près de 70 ans.

CXCVIII.

ELISABETH-SOPHIE CHE'RON,

Née à Paris le 3. Octobre 1648. *de l'Académie des* RICOVRATI *de Padouë, & de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mariée en* 1692. *à Jacques le Hay Ingenieur du Roi, morte à Paris le 3. Septembre* 1711. *inhumée dans l'Egliſe de S. Sulpice.*

Son pere Henri Chéron, Peintre, lui apprit ſon Art : elle profita ſi bien des leçons qu'il lui donna, qu'à peine eut-elle atteint l'âge de vingt ans, qu'elle le ſurpaſſa pour le Deſſein & pour la Peinture.

M. de Pilles dans la Vie des Peintres dit que Mlle Chéron s'eſt diſtinguée par ſon habileté dans la Peinture, dans la Poëſie & dans la Muſique ; qu'elle a exécuté quelques tableaux d'hiſtoire, & fait pluſieurs deſſeins d'après l'Antique, qui ſont fort eſtimez.

Son talent le plus marqué pour la Peinture étoit celui du Portrait, où elle réuſſiſſoit très-bien, ſur-tout pour les femmes; il lui fit meriter une place à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

Cette Demoiſelle ne s'eſt pas moins acquis de gloire par ſes Poëſies : elle donna en 1693. un volume in-8°. de 115 pages, imprimé à Paris chez Giffard, qui contient un eſſai de quelques *Pſeaumes & Cantiques en Vers*, ce volume eſt enrichi de belles Eſtampes, inventées & gravées par Louis Chéron, ſon frere. Cet Eſſai eut une approbation univerſelle. Mlle Chéron prit la peine d'apprendre l'Hebreu, pour mieux entrer dans le ſens des Pieces qu'elle vouloit traduire : les Journaliſtes de Trevoux aſſurent qu'elle y a très-bien réuſſi, qu'elle entre parfaitement dans l'eſprit de ceux qui en ſont les Auteurs, & que nulle traduction n'a mieux conſervé le ſublime des Pſeaumes. Elle a depuis traduit en Vers un grand nombre d'autres Pſeaumes, dont on a imprimé ſeulement le cent-troiſiéme avec le *Cantique d'Habacuc*, volume in-4°. avec des Eſtampes, Paris 1717. Ceux qui ont lu ces autres Pſeaumes, ne les trouveront pas inferieurs aux premiers.

Mlle

Mlle Chéron a compoſé quelques Poëſies de ſon propre genie ſur differens ſujets ; ſon Poëme intitulé, *les Ceriſes*, eſt un petit ouvrage comique des plus divertiſſans, diviſé en trois Chants ; il a été imprimé avec *la Batrachomyomachie* d'Homere, traduite en Vers françois par M. Boivin le jeune, volume in-8°. Paris 1717. On trouve dans le Recueil de Vers choiſis par le Pere Bouhours, page 310. une traduction en Vers qu'elle a faite d'une Ode latine de l'Abbé Boutard, où il fait la *Deſcription du Château & des Jardins de Trianon.*

Un de nos Poëtes adreſſa les Vers ſuivans à Mlle Chéron au ſujet des belles Traductions qu'elle a faites.

En liſant vos beaux Vers mon ame fut ravie,
Le Latin, le François, tout m'y paroît égal ;
Dans la traduction je cherchois la copie,
Et j'ai cru juſtement trouver l'original.

La Muſique étoit auſſi un des plus doux amuſemens de cette Muſe ; elle touchoit agréablement le Luth & le Clavecin. Tous les beaux talens qu'elle poſſedoit rendirent ſon nom celebre juſques dans les Pays étrangers : l'Académie des RICOVRATI de Padoue lui envoya des Lettres d'Académicienne en 1699. & lui donna le ſurnom d'ERATO.

Voici quatre Vers à ſa louange par l'Abbé Boſquillon.

De deux talens exquis l'aſſemblage nouveau
Rendra toûjours CHE'RON *l'ornement de la France.*
Rien ne peut de ſa plume égaler l'excellence,
Que les graces de ſon peinceau.

L'Abbé Boutard a fait une belle Ode latine pour honorer les ouvrages & les talens de cette Demoiſelle ; elle a été traduite en Vers françois par M. de Senecé. On voit auſſi dans les ouvrages de la Foſſe une Piece de Vers *ſur les Peintures de* Mlle CHE'RON, *à l'occaſion de ſon portrait fait par elle-même. Voyez* l'Eloge funebre de cette Demoiſelle par M. Ferme-l'Huis, Docteur en Medecine & Conſeiller honoraire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, volume in-8°. Paris chez François Fournier 1712. De Pilles, *Abregé de la Vie des Peintres*, ſeconde édition, Paris 1715. Le P. Niceron, *Mem. pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres dans la Republ. des Lettres*, tome xiv.

CXCIX.

MADEMOISELLE CATHERINE BERNARD,

Née à Rouen, de l'Académie des RICOVRATI *de Padoue, morte à Paris en 1712. inhumée à Saint Paul.*

Elle vint s'établir à Paris, où ſon eſprit & ſes heureux talens pour la Poëſie la firent connoître de pluſieurs perſonnes de merite & d'érudition. M. de Fontenelle entr'autres ſe fit un plaiſir d'être en liaiſon d'amitié avec cette Demoiſelle, & de l'aider de ſes avis dans la compoſition de ſes ouvrages. En 1698. elle remporta le Prix de Poëſie de l'Académie Françoiſe. Peu de tems après, l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe lui adjugea auſſi trois Prix.

Nous avons de cette Demoiſelle deux Tragédies qui ont été repreſentées ſur notre Théatre: la premiere, intitulée *Laodamie*, fut aſſez bien reçue du Public; mais celle de *Brutus* qu'elle donna enſuite, eut un bien plus grand ſuccès, & merite d'être miſe au nombre de nos meilleures Tragédies: elle a été repreſentée à differentes repriſes, dont la premiere a été en 1690. elle fut imprimée la même année chez la Veuve Gonthier à Paris. On croit avec raiſon que M. de Fontenelle a fort aidé à cette Demoiſelle dans la compoſition de ces deux Tragédies.

Madame de Pontchartrain, qui aimoit M^lle^ Bernard & qui lui faiſoit même une penſion, la detourna de travailler pour le Théatre.

On voit dans differens Recueils de Poëſies de très-jolis Vers de cette Demoiſelle, comme ceux qu'elle adreſſe *à Madame la Chanceliere*; d'autres *à Madame la Princeſſe de Conti, premiere Douariere*; un *Placet au Roi*, pour toucher la penſion de deux cens écus que ce Monarque lui donnoit; une *Lettre en Vers*, où elle fait le portrait de Madame de Maintenon; l'*Epitaphe de Madame d'Heudicour*; une *Imitation du Pſeaume* LAUDATE DOMINUM DE COELIS, &c. On trouve dans toutes ces Pieces des marques de la beauté & de l'agrément de ſon genie.

Elle a compoſé auſſi deux ouvrages en Proſe ſous le nom de *Nouvelles*, la premiere a pour titre *Eleonore d'Yvrée*, & l'autre *le Comte d'Amboiſe.*

C C.

RIUPEROU & L'ABBE' PIC,

(Poëtes François.)

Je n'ai pû rien apprendre de poſitif ſur le tems de la naiſſance & de la mort de ces deux Ecrivains : ils ſont morts vers l'année 1712. peut-être trouvera-t'on à s'en inſtruire avec plus de preciſion dans les Mercures Galans ou dans les autres Memoires du tems.

Riuperou étoit Languedocien ; il a donné une Tragédie intitulée *Hipermeneſtre*, qui merite d'être miſe au nombre de nos bonnes Pieces de Théatre. On trouve encore quelques Pieces de Vers de cet Auteur dans des Recueils de Poëſies, comme dans celui imprimé à la Haye, 1715. Dans la ſeconde partie on voit une *Epître* de ſa compoſition, & une Piece qui a pour titre *le Portrait du Sage.*

L'Abbé Pic a compoſé les paroles de trois Opera, dont le premier eſt intitulé *les Saiſons*, Ballet mis en Muſique par Collaſſe, repreſenté pour la premiere fois en 1695. Le ſecond, *la Naiſſance de Venus*, dont Collaſſe a fait auſſi la Muſique, & repreſenté en 1696. Et le troiſiéme, *Aricie*, Ballet mis en Muſique par la Coſte en 1697.

Nous avons de l'Abbé Pic des ouvrages en Proſe, qui ont été aſſez goûtez du Public : le Libraire cependant pour les mieux vendre, voulut en mettre quelques-uns ſous le nom de ſaint Evremont. On a imprimé encore de cet Abbé quelques Epîtres en Proſe dans le caractere des Heroïnes d'Ovide.

CCI.

CHARLES-AUGUSTE MARQUIS DE LA FARE,

Comte de Laugerre, Baron de Balaſuc, Seigneur de Mirandol, d'Arlande, & Capitaine des Gardes du Corps de MONSIEUR, *frere unique du Roi* LOUIS XIV. *nâquit l'an* 1644. *au Château de Valgorge en Vivarez, & mourut à Paris au Palais Royal le* 29. *Mai* 1712. *âgé de* 68 *ans, inhumé à Saint Eutache. (Poëte François.)*

Son pere étoit le Marquis de la Fare, Capitaine des Chevaux-Legers du Cardinal de Mazarin, depuis Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur de Roſe en Catalogne: pour lui, il entra dans la Gendarmerie, où il ſervit long-tems avec diſtinction. MONSIEUR, qui l'aimoit & l'eſtimoit beaucoup, l'engagea de s'attacher à lui, & le fit Capitaine de ſes Gardes du Corps, dont il a rempli les fonctions pendant plus de vingt années, & dans leſquelles M. le Marquis de la Fare ſon fils, aujourd'hui Lieutenant General de la province du Languedoc, & Chevalier des Ordres du Roi, lui a ſuccedé, ayant exercé cette Charge auprès de Monſieur le Duc d'Orleans, Regent du Royaume.

M. le Marquis de la Fare étoit un homme de la converſation du Monde la plus aimable & la plus amuſante; perſonne ne ſçavoit mieux que lui animer les plaiſirs de la table & ne ſe preſentoit plus agréablement à un bon repas. La galanterie étoit auſſi de ſon reſſort, & il l'a traitée avec delicateſſe, comme on le peut voir par quelques Chanſons & par quelques Madrigaux qui nous ſont reſtez de lui. Le Marquis de la Fare vivoit auſſi agréablement avec les perſonnes les plus aimables de la Cour & de la Ville. M. le Duc de Vendôme, M. le Grand Prieur ſon frere, & l'Abbé de Chaulieu, étoient ceux qui le poſſedoient le plus; Lainez, Rouſſeau, Palaprat étoient admis dans cette agréable ſocieté, où le beau ſexe brilloit quelquefois. Là, debarraſſez des affaires du monde, ils ſe laiſſoient aller aux plaiſirs aimables qui ſe preſentoient. On connoîtra aiſement le caractere du Marquis de la Fare dans les Poëſies de ſa compoſition qui nous ont été conſervées

ſervées & raſſemblées avec celles de l'Abbé de Chaulieu en un volume in-8°. à Amſterdam chez Etienne Royer 1724. on en promet une édition plus complette & plus correcte. Rouſſeau nous donne une aimable idée de l'eſprit & du caractere du Marquis de la Fare; c'eſt dans ſon Ode IX. qu'il lui adreſſe; en voici la premiere Strophe.

Dans la route que je me trace,
La Fare, daigne m'éclairer;
Toi, qui dans les ſentiers d'Horace
Marche ſans jamais t'égarer,
Qui par les leçons d'Ariſtippe,
De la ſageſſe de Chryſippe
As ſçu corriger l'âpreté,
Et telle qu'aux beaux jours d'Aſtrée,
Nous montrer la vertu parée
Des attraits de la volupté.

Les Poëſies du Marquis de la Fare ſont en petit nombre, mais le bon goût & la delicateſſe y regnent par-tout. Outre le volume in-8°. qu'on vient de marquer, où elles ont été raſſemblées, on en trouve encore quelques-unes dans un Recueil de Vers choiſis, qui a été imprimé en deux volumes in-12. à la Haye 1715.

Le Marquis de la Fare a laiſſé des *Memoires & Reflexions ſur les principaux évenemens du regne de* Louis XIV. juſqu'en l'année 1694. & ſur le caractere de ceux qui ont eu la plus grande part au Gouvernement: ils ſont écrits d'un ſtile aiſé, net & concis. Ces Memoires ont été imprimez après ſa mort, aux depens de Gaſpar Friſch, dans un petit volume in-12. de 271 pages, Rotterdam 1716.

CCII.

FRANÇOIS-SERAPHIN REGNIER DES MARAIS,

Né à Paris le 16. Août 1632. reçu en 1667. à l'Académie de LA CRUSCA *de Florence, & en 1670. à l'Académie Françoiſe, dont il fut Secretaire perpetuel en 1680. mort à Paris le 6. Septembre 1713. âgé de 81 an, inhumé dans l'Egliſe de Saint Roch. (Poëte François, Latin, Italien & Eſpagnol.)*

Son pere écrivoit ſon nom *des Marets*, pour lui il l'a toûjours écrit *des Marais*, ſans en apporter aucune raiſon. Il fit ſes études à Nanterre chez les Peres de Sainte Genevieve, dont ſon oncle maternel *Charles Faure* étoit pour lors General. Il vint enſuite à Paris faire ſa Philoſophie ; mais il n'y fit pas les mêmes progrez que dans ſes Humanitez & ſa Rhetorique : toute ſon inclination ſe porta du côté de la Poëſie, qui l'occupoit preferablement à la Philoſophie, & dès ce tems-là il traduiſit en Vers burleſques *le Combat des Rats & des Grenouilles*, attribué à Homere.

A la ſortie de ſa Philoſophie, ſon pere, qui étoit Secretaire de M. de la Vieuxville, Surintendant des Finances, le mena avec lui dans un voyage du Roi : mais la mort ayant enlevé peu de tems après M. de la Vieuxville, ſon pere le mit auprès du Comte de Lillebonne, Prince de la Maiſon de Lorraine. Des Marais s'attacha depuis au Duc de Bournonville, Chevalier d'honneur de la Reine *Marie-Thereſe*, & Gouverneur de Paris, avec lequel il fit le voyage de Saint-Jean-de-Luz pour le mariage de Louis XIV. Il paſſa enſuite au Duc de Crequi, qui ſe ſervit très-utilement de lui dans pluſieurs negociations importantes, comme dans ſon Ambaſſade de Rome, dont il étoit Secretaire, & dans ſon voyage de Baviere, où il fut demander la Princeſſe MARIE-ANNE VICTOIRE, ſœur de l'Electeur, pour Monſeigneur LE DAUPHIN, dont des Marais apporta le Contract de Mariage au Roi le 2. Février 1680.

Des Marais eut auſſi l'honneur d'accompagner M. le Marquis de Segnelay dans pluſieurs de ſes voyages.

Le Roi content de ſes ſervices lui avoit donné en 1668. le

Prieuré de Grammont près Chinon, & le nomma depuis en 1678. Abbé de Saint Laon de Thouars.

Regnier des Marais a donné pluſieurs ouvrages Poëtiques en François, en Italien, en Eſpagnol & en Latin, qui marquent ſa grande facilité d'écrire dans toutes ces Langues. Il compoſa une Ode italienne ſi belle, que les Académiciens de *la Cruſca* la crurent de Petrarque, & qu'elle lui procura une place dans cette Académie. Il a fait auſſi en Italien pluſieurs *Sonnets*, une *Traduction des Odes d'Anacreon*, une *autre des huit premiers Livres de l'Iliade d'Homere*. Il a laiſſé pluſieurs Vers eſpagnols & latins, qui ſont goûtez des perſonnes qui connoiſſent les beautez de ces deux Langues. Les Inſcriptions latines de la Place des Victoires à Paris ſont de lui, excepté celle de *Viro Immortali*, dont il ſe défend d'être l'auteur.

Pour ſes Poëſies françoiſes, on les diviſe en Lyriques, en Chrétiennes & en Poëſies diverſes; ſçavoir, *Eglogues, Elegies, Sonnets, Odes, Virelays, Rondeaux, Fables, Madrigaux, Epigrammes, Deviſes, Poëme ſur la Riviere d'Eure & ſur les Eaux de Verſailles.*

Il a traduit auſſi en Vers françois le premier Livre de l'*Iliade d'Homere*, *quelques Odes d'Anacreon*, *quelques endroits de Catulle & d'Horace*, *& quelques morceaux du Paſtor Fido*, On avoit donné mal-à-propos à Madame la Comteſſe de la Suze la traduction de ces morceaux du *Paſtor Fido.*

Nous avons de lui un eſſai d'une nouvelle meſure de Vers, qu'il expoſe au jugement du Public. Il met le repos du Vers ſur la cinquiéme ſyllabe, au lieu que dans les Vers ordinaires de dix ſyllabes il ſe trouve ſur la quatriéme, & dans ceux de douze ſyllabes ſur la ſixiéme. Cette meſure a cependant quelque choſe de ces deux eſpeces, en ce que le Vers eſt juſtement coupé par la moitié, comme les grands Vers, & qu'il eſt renfermé dans le même nombre de ſyllabes, que les Vers qui en ont dix à onze : il a donné une belle & longue *Epître morale* dans ce nouveau genre, dont voici les quatre premiers Vers.

Vous êtes, TIMANDRE, *en inquietude*
A quoi je m'occupe en ma ſolitude:
J'y goûte en repos l'innocent plaiſir,
Qui donne un heureux & profond loiſir.

DES MARAIS. On trouve auſſi pluſieurs Pieces de Vers de ſa compoſition, de quatre & de cinq ſyllabes, & de toutes autres eſpeces, qui font connoître ſa grande facilité à faire des Vers.

Ses Poëſies ſont écrites d'un ſtile leger & agréable, où le Lecteur peut s'inſtruire & ſe recréer; on y trouve un air de franchiſe qui plaît: c'eſt ainſi qu'il parle des grands Seigneurs, dont la frequentation lui avoit bien fait connoître le caractere, ſur-tout dans la Piece qui commence par ces Vers:

Il faut toûjours aux grands Seigneurs
Rendre toute ſorte d'honneurs;
Les aimer, c'eſt une autre affaire;
Qui ne les connoît qu'à demi,
S'honore d'être leur ami;
Qui les connoît bien, ne l'eſt guere.

Les Poëſies de Regnier des Marais ont été recueillies en deux volumes in-12. par Moreau Libraire, Paris 1708. le premier volume contient les Poëſies françoiſes, & le ſecond les Poëſies italiennes, eſpagnolles & latines.

L'édition de ſes Poëſies françoiſes, qui a été faite en deux volumes in-12. à la Haye 1716. contient cinq ou ſix Pieces de plus que le volume de Paris, entr'autres, celle de ſes *Jai vû*, qui eſt fort eſtimée, & un Conte très-plaiſant, qui a pour titre, *Santolin Confeſſeur.* On trouve des Memoires ſur ſa vie, écrits par lui-même à la tête de cette Edition.

Son *Poëme ſur la Riviere d'Eure & ſur les Eaux de Verſailles*, eſt imprimé in-4°. Paris 1687.

Cet Auteur a donné encore pluſieurs ouvrages en Proſe, comme une *Grammaire Françoiſe*, en un gros volume in-4°. Paris 1706. *Hiſtoire des demêlez de la Cour de France avec la Cour de Rome, au ſujet de l'affaire des Corſes pendant l'Ambaſſade de de M. le Duc de Crequi en* 1662. volume in-4°. Paris 1707. une *Traduction du Traité de la perfection Chrétienne par le P. Rodriguez Eſpagnol*, trois volumes in 4°. Paris 1676. & quatre volumes in-8°. Paris 1715. Il a traduit les *deux Livres de la Divination de Ciceron*, volume in-12. Paris 1710. Les *Entretiens de Ciceron ſur les vrais biens & les vrais maux*: De finibus bonorum & malorum Libri quinque, vol. in-12. Paris 1721. Une *Traduction italienne du Panegyrique de Louis XIV.* prononcé par Pelliſſon

Pelliſſon à l'Académie Françoiſe en 1671. avec une *Epître dédicatoire à l'Académie de la Cruſca*, jointe à l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe de Pelliſſon en un volume in-16. Paris 1672. *Deſcription d'un Monument érigé à la gloire du Roi par M. de la Feuillade, avec les Inſcriptions de tout l'Ouvrage*, in-4°. Paris 1686.

L'Abbé Fraguier de l'Académie Françoiſe a compoſé en 1713. un excellent Poëme latin pour honorer la memoire de Regnier des Marais, *Franciſci Seraphini Regnerii Epicedium.*

Regnier des Marais avoit un frere, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve, mort jeûne, qui a traduit les cinq Livres de la conſolation de la Philoſophie de Boëce avec les Vers latins de cet Auteur, qu'il a mis en Vers François. *V.* Moreri, *Dictionaire.* Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 5.

CCIII.

CHARLOTTE-ROSE DE CAUMONT DE LA FORCE,

Petite-fille du dernier Marechal de France de ce Nom.

Cette Demoiſelle s'eſt fait connoître dans la Republique des Lettres par pluſieurs ouvrages, dont voici les principaux: *Hiſtoire ſecrete de Bourgogne*, deux volumes in-12. Paris 1694. *Hiſtoire ſecrete de Marie de Bourgogne, femme de Maximilien d'Autriche*, deux volumes in-12. Paris 1712. *Hiſtoire de Marguerite de Valois*, deux volumes in-12. Paris 1696. *Hiſtoire ſecrete de Catherine de Bourbon, Ducheſſe de Bar, avec les intrigues des regnes de Henri III. & de Henri IV.* Volume in-12. Nanci 1703. *Les Contes des Contes*, &c.

On a auſſi quelques Poëſies de M^lle de la Force, entr'autres une *Epître* (de cent Vers) *à Madame de Maintenon* [a]; une Piece (de quarante-huit Vers) intitulée, *Château en Eſpagne à Madame la Princeſſe de Conti Douariere* [b]. On voit l'éloge de cette Demoiſelle dans les Mercures de Mars 1684. Juillet 1695. & Février 1697.

a Cette Epître eſt inſerée au premier tome du Recueil de Pieces Académiques donné par Vertron, page 358. b Même Recueil, tome 2. page 278.

CCIV.

MADEMOISELLE DE LOUVENCOURT,

Cette Demoiſelle étoit née avec les graces du corps & de l'eſprit, & s'étoit acquis l'eſtime de toutes les perſonnes de merite & d'érudition qui avoient l'honneur de la connoître. Elle a compoſé pluſieurs ouvrages de Poëſie, qui font connoître la beauté de ſon genie & l'heureux talent qu'elle avoit pour faire des Vers; on en trouve quelques-uns de ſa façon dans les *Entretiens de morale dediez au Roi* par Mlle de Scudery, dont elle étoit amie. Vertron dans ſon Recueil des Pieces Académiques en Proſe & en Vers rapporte quelques Vers qu'elle compoſa à la gloire du Roi, & fit ceux-ci pour celebrer cette Muſe :

L'eſprit de LOUVENCOURT *eſt rempli de juſteſſe*
Dans tout ce qu'elle écrit de notre Auguſte Roi;
C'eſt un ornement du Permeſſe,
APOLLON *ſeul en Vers peut lui faire la loi.*

J'eſpere que Meſdames Bourdareau, & de Boiſville pourront me donner un jour quelques inſtructions ſur ce qui regarde Mlle de Louvencourt leur ſœur, dont le nom & les ouvrages meritent bien de paſſer à la poſterité.

CCV.

LOUIS DE SANLECQUE,

Né à Paris l'an 1652. *Chanoine Regulier de Sainte Genevieve & Prieur de Garnay près de Dreux, mort en ſon Prieuré le* 14. *Juillet* 1714. *âgé de* 58 *ans. (Poëte François.)*

Louis de Sanlecque étoit d'une Famille très-honnête, dans laquelle l'eſprit & l'amour des belles Lettres étoient hereditaires depuis plus de cent ans.

Il entra tout jeune chez les Chanoines Reguliers de Sainte Genevieve. Ses Superieurs lui trouverent pendant ſes études de ſi belles diſpoſitions pour les belles Lettres, qu'ils l'envoye-

rent à leur College de Nanterre enſeigner les Humanitez à la place d'un Regent qui venoit de mourir. Le Pere Pilgrain, Profeſſeur de Rhetorique & bon Poëte Latin, l'obligea de donner ſur le champ une Piece de recréation pour les jours du Carnaval; mais le Pere de Sanlecque, qui avoit ſeulement un mois pour compoſer quelque choſe de juſte & pour dreſſer à la declamation ſes écoliers, fit repreſenter *le Bourgeois Gentilhomme* de Moliere, & mit à la tête de cette Comédie quatre à cinq cens Vers de ſa façon, qu'il brocha à la hâte pour ſervir d'entrée à cette Piece, où il introduit des gens de toutes les differentes provinces du Royaume, Picards, Bretons, Normands, Bourguignons, Auvergnats, Gaſcons & Pariſiens, qui ſe preſentent à la porte du Théatre, gardée par des Suiſſes qui en faiſoient bien payer l'entrée en diſant ce refrain,

Point d'argent, point de Suiſſe.

On a quelques fragmens de cette Piece, qui font regretter la perte du reſte, de même que de pluſieurs autres qu'il a fait repreſenter durant ſept ou huit ans qu'il enſeigna les Humanitez & la Rhetorique à Nanterre; mais ayant ceſſé de regenter & ſe trouvant plus de loiſir, il voulut monter ſur le haut du Parnaſſe avec les plus celebres Poëtes ſatiriques; il oſa même ſe meſurer avec Boileau Deſpréaux, & donna pour ſignal un Sonnet, qui mortifia un peu ce Prince de la ſatire: en voici l'Hiſtoire.

M. le Duc de Nevers, qui ſe mêloit de Poëſie, s'étant declaré hautement en faveur de la *Phedre* de Pradon contre la *Phedre* de Racine, compoſa un Sonnet où il relevoit la Tragédie du premier, au mépris de la Tragédie du ſecond. Deſpréaux, meilleur connoiſſeur, prit les bouts rimez du Sonnet de M. le Duc de Nevers, pour tourner en ridicule le Poëte Pradon & ſon Défenſeur; mais on voulut lui faire payer cher ſa hardieſſe; & Sanlecque, pour plaire au Duc, reprit les mêmes bouts rimez, & commença ainſi ſon Sonnet.

Dans un Coin de Paris BOILEAU *tremblant & blême*
Fut hier bien frotté, quoiqu'il n'en diſe rien;
Voilà ce que produit ſon ſtile peu Chrétien,
Diſant du mal d'autrui, il s'en fait à lui-même.

Le reſte du Sonnet eſt à la louange de M. le Duc de Nevers,

LE PERE DE SANLECQUE

qui le prit dès lors en ſi grande amitié, que pluſieurs années après, l'Evêché de Bethléem, auquel il avoit droit de nommer, étant venu à vaquer, il y nomma le Pere de Sanlecque. Celui-ci en reçut les complimens de pluſieurs perſonnes, & de quelques Evêques qui le traiterent de MONSEIGNEUR, & lui donnerent chez eux le fauteuil & la droite; il avoit même déja fait ſa profeſſion de foi entre les mains de M. le Nonce, lorſque le Roi Louis XIV. s'oppoſa aux Bulles, étant ſollicité à cela par quelques perſonnes pieuſes, qui remontrerent au Roi le tort que le Pere de Sanlecque avoit fait à la Religion dans ſon Poëme contre les Directeurs, & dans ſa Satire contre les Evêques même.

Le Pere de Sanlecque ne put donc pas profiter de la bonne volonté de M. le Duc de Nevers, & ne put obtenir l'agrement du Roi pour l'Evêché de Bethléem, quoique le Pere de la Chaiſe, Confeſſeur du Roi, eût de l'amitié pour lui, & que M. Bontemps s'intereſſât infiniment à tout ce qui le regardoit. Il fut donc obligé de reſter à ſon Prieuré de Garnay, où il finit ſes jours fort regretté de tous ſes Paroiſſiens, qui étoient plus maîtres des revenus de ſa Cure que lui-même.

On raconte de lui une choſe aſſez plaiſante, & qui marque le peu de ſoin qu'il avoit de ſon Temporel & des reparations de ſa maiſon. A meſure qu'il pleuvoit dans ſa chambre, faute d'en reparer la couverture, il faiſoit changer ſont lit de place, & en moins d'un an il lui fit faire tous les coins & le milieu de ſa chambre. On dit qu'il avoit mis auſſi en Vers les promenades de ſon lit, mais cette Piece n'eſt point imprimée. Ce qu'on a pû retirer des Poëſies du P. de Sanlecque a été imprimé deux fois en Hollande; la premiere édition en un volume in-8°. Harlem 1696. La ſeconde, volume in-12. *idem* à Harlem 1726. Les Pieces qui y ſont contenues conſiſtent en trois *Epîtres*, l'une *au Roi*, l'autre *au Pere de la Chaiſe*, & la troiſiéme *à un Prelat*; en cinq *Satires*, dont une *ſur la fauſſe direction*, adreſſée au Pere Bourdaloue Jeſuite, celebre Predicateur; en pluſieurs *Madrigaux* & autres petites Pieces de Vers; & dans un *Poëme ſur les mauvais geſtes des Predicateurs*. On y trouve auſſi un *Poëme latin ſur la mort du P. Lallemant, Chanoine Regulier de Sainte Genevieve*. Cet article eſt tiré d'un Memoire du Pere Titon mon frere, Orateur & Poëte, ami de feu de Sanlecque, & Chanoine du même Ordre.

CCVI.

CCVI.

JACQUES DE TOURREIL,

Né à Toulouſe le 8. Novembre 1656. reçu à l'Académie Françoiſe en 1692. de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, mort le 11. Octobre 1714. âgé de 58 ans. (Poëte Latin.)

Jean de Tourreil ſon pere étoit Procureur General du Parlement de Toulouſe, & ſa mere, Marguerite de Fieubet, étoit ſœur du premier Preſident du même Parlement, & tante de M. de Fieubet le Conſeiller d'Etat, dont on a parlé ci-devant à l'article CLXI.

Jacques de Tourreil après avoir fait ſes études à Toulouſe, vint à Paris, où M. de Fieubet le Conſeiller d'Etat lui tint lieu de pere juſqu'en l'année 1694. qu'il mourut.

Il ne s'agit pas de m'étendre ici ſur le merite des ouvrages en Proſe de de Tourreil, qui lui ont fait beaucoup d'honneur; ils conſiſtent dans deux Diſcours qui ont remporté les Prix de l'Académie Françoiſe, & dans quelques autres qu'il a prononcez devant cette celebre Compagnie, dans un *Eſſai de Juriſprudence*, dans ſa traduction des deux Harangues ſur la Couronne, l'une de Demoſthene pour la decerner à Cteſiphon, & l'autre d'Eſchine contre Cteſiphon, dans celle des Philippiques de Demoſthene, avec des remarques ſur ces Pieces d'Eloquence. Ses ouvrages ont été raſſemblez en quatre volumes in-12. Paris 1721. L'Abbé Maſſieu, qui en a été l'éditeur, a mis à la tête une très-belle Preface; elle eſt ſuivie de divers Eloges de M. de Tourreil, & entr'autres de celui que M. de Boze a prononcé dans l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres. Tous ces Eloges font connoître l'excellence de ſon genie, ſon éloquence & ſon ſçavoir dans la Langue grecque. Je me contenterai de rapporter ici les deux dernieres ſtrophes de l'Ode que M. de la Motte, lui adreſſe.

TOURREIL, *c'eſt ainſi qu'au Ténare*
De ſes airs le divin PINDARE
Charmoit Proſerpine & les morts.
Mais non, tu connois trop ſa Lyre,
Non, tout ce que tu viens de lire
N'eſt que l'ombre de ſes accords.

O ! que n'ai-je ce goût ſublime ,
Ce genie ardent qui t'anime ,
Ce choix qui brille en tes Ecrits !
J'aurois dans une Ode immortelle
Si bien imité mon modelle ,
Que tes yeux s'y ſeroient mépris.

Je dirai auſſi que M. de Tourreil avoit d'aſſez beaux talens pour la Poëſie latine, comme il en a donné des preuves dans ſon *Poëme ſur la belle Maiſon de M. de Fieubet, ſituée à Paris Quai des Celeſtins :* il eſt inſeré dans l'édition de ſes œuvres, dont on vient de parler.

CCVII.

FABIO BRULART DE SILLERY,

Docteur de Sorbonne, Evêque de Soiſſons, reçu à l'Académie Françoiſe en 1705. *mort le* 20. *Novembre* 1714. *(Poëte François.)*

L'érudition & l'éloquence de cet illuſtre Evêque lui firent meriter une place à l'Académie Françoiſe ; & la Poëſie, pour laquelle il avoit beaucoup de goût, & qui faiſoit un de ſes plus nobles amuſemens, lui donne quelque entrée ſur notre Parnaſſe : on y entendra avec plaiſir ſon *Ode de l'Amitié, celle* qu'il a compoſée *ſur la Paix*, & *celle* qu'il adreſſe *à M. de Segrais.* La premiere ſe trouve dans le Recueil de Vers imprimé à la Haye 1715. & les deux autres dans celui du P. Bouhours, Paris 1701.

CCVIII.

FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON,

Né le 6. *Août* 1651. *au Château de Fenelon en Perigord, Precepteur de Meſſeigneurs les* ENFANS DE FRANCE, *Archevêque Duc de Cambrai, Prince de l'Empire, reçu à l'Académie Françoiſe en* 1693. *mort à Cambrai au mois de Janvier* 1715. *(Poëte François.)*

Je renvoye le Lecteur curieux de connoître le cours de la vie de cet illuſtre Prelat, & toutes les belles qualitez dont il

étoit orné, à ſa Vie écrite par M. de Ramſay. [a]

Parmi tous les beaux ouvrages qui ſont ſortis de la plume de M. de Fenelon, le ſeul Poëme de TELEMAQUE ſuffiroit pour le rendre digne d'occuper un rang diſtingué ſur le Parnaſſe. On ne peut mieux parler de l'excellence de ce Poëme, qu'en rapportant le Jugement qu'en a fait M. de Sacy de l'Académie Françoiſe, celebre Avocat & connu par pluſieurs ouvrages de reputation [b]. Il fut nommé par M. le Chancelier pour examiner & approuver la premiere impreſſion de ce livre, faite en 1716. l'année d'après la mort de l'Auteur : c'eſt ainſi qu'il s'exprime. » J'ay lu l'ouvrage qui a pour titre, *les* » *Avantures de Telemaque*, avec un diſcours qui en decouvre » toutes les beautez, & j'ai cru qu'il meritoit non ſeulement » d'être imprimé, mais encore d'être traduit dans toutes les » Langues que parlent ou entendent les peuples qui aſpirent à » être heureux. Ce Poëme épique, quoiqu'en Proſe, met notre » Nation en état de n'avoir rien à envier de ce côté-là aux » Grecs & aux Romains. La Fable qu'on y expoſe ne ſe ter- » mine pas à amuſer notre curioſité & à flatter notre orgueil. » Les recits, les deſcriptions, les liaiſons & les graces du diſ- » cours éblouiſſent l'imagination ſans l'égarer ; les reflexions, » les converſations les plus longues paroiſſent toûjours trop » courtes à l'eſprit, qu'elles n'éclairent pas moins qu'elles l'en- » chantent. Entre tant de caracteres d'hommes ſi differens » que l'on y trouve, il n'y en a aucun qui ne grave dans le » cœur des Lecteurs l'horreur du vice ou l'amour de la vertu. » Les myſteres de la politique la plus fine y ſont devoîlez, les » paſſions ne preſentent rien que de honteux & de funeſte, » les devoirs n'y montrent que des attraits qui les rendent » auſſi aimables que faciles. Avec Telemaque on apprend à » s'attacher inviolablement à la Religion dans la mauvaiſe » comme dans la bonne fortune ; à aimer ſon pere & ſa patrie ; » à être Roi, citoyen, ami, eſclave même, ſi le ſort le veut. » Avec Mentor on devient bien-tôt juſte, humain, patient, » ſincere, diſcret & modeſte. Il ne parle point, qu'il ne plaiſe, » qu'il n'intereſſe, qu'il ne remue, qu'il ne perſuade : on ne

a M. de Ramſay, auteur du Livre intitulé, *les Voyages de Cyrus*, a fait imprimer la Vie de M. de Fenelon, Amſterdam 1727.

b Louis de Sacy, mort le 26. Octobre 1727. âgé de 73 ans, a donné une *Traduction des Lettres de Pline & du Panegyrique de Trajan* ; une autre *Traduction du Traité de l'Amitié*, par Ciceron ; un *Traité de la Gloire*, & pluſieurs beaux *Plaidoyers*.

DE FENELON.

» peut l'écouter qu'avec admiration ; & on ne l'admire point, » que l'on ne ſente qu'on l'aime encore davantage. Trop heu- » reuſe la Nation pour qui cet ouvrage pourra former quelque » jour un Telemaque & un Mentor.

Ce Poëme merveilleux a été imprimé ſur le manuſcrit de l'Auteur, volume in-12. Paris 1716. & depuis à Rotterdam 1717. Jacques Etienne en a donné une édition magnifique, enrichie de belles eſtampes à la tête de chacun des vingt-quatre livres de cet ouvrage, volume in-4°. Paris 1730. Une perſonne, à qui M. l'Archevêque de Cambrai avoit bien voulu prêter le manuſcrit de ce Poëme pour en faire ſeulement la lecture, en tira une copie qu'il fit imprimer à la hâte à Bruxelles dès l'année 1703. Cette édition eſt defectueuſe, & les livres qui le compoſent mal diſtribuez, n'étant qu'au nombre de dix, au lieu de vingt-quatre, comme l'Auteur l'a partagé à l'imitation d'Homere dans ſon Iliade.

M. Heurtaud, Profeſſeur des Humanitez en l'Univerſité de Caen au College du Bois, qui s'eſt fait connoître par pluſieurs Poëſies latines, a entrepris de traduire en Vers latins le *Telemaque*. Dans un exercice fait en Public au mois de Septembre 1729. dans la grande Salle de ce College, il fit reciter par quelques-uns de ſes écoliers la traduction des cinq premiers livres de ce Poëme. Pluſieurs Connoiſſeurs en Poëſie latine en ont loué le projet & l'execution. Il commence le Prologue ou le frontiſpice de ſon ouvrage par les Vers ſuivans, où après avoir donné de grandes louanges à l'illuſtre Auteur de *Telemaque*, il marque qu'il craint fort d'en diminuer les beautez dans ſa traduction.

O Gallis FENELO *quondam venerabile nomen*
Vivus Apollinei gloria montis eras.
Dignus at æternam traxiſſe in ſæcula laudem,
Ito peritorum rurſus in ora Virûm.
Tu lucem repetis, Latio mutatus amictu;
Heu! paveo minuat ne nova palla decus.

M. de Fenelon a compoſé dans ſa jeuneſſe quelques Pieces en Vers françois, entr'autres une Ode de quatorze Stances, de dix Vers chacune, qu'on trouve à la fin de l'édition de *Telemaque*, Rotterdam 1717.

Nous n'avons aucun Auteur François, qui ait écrit avec plus

plus de pureté & d'élegance que M. de Fénelon, comme on le connoît par le Poëme dont on vient de parler, & par le Diſcours de la Poëſie & du Poëme épique qui eſt à la tête de cet ouvrage, de même que par pluſieurs autres Ecrits de ſa compoſition : en voici le catalogue. I. *Dialogues ſur l'Eloquence en general, & en particulier ſur celle de la Chaire, avec une Lettre écrite à l'Académie Françoiſe ſur la Rhetorique, ſur la Poëſie, &c.* volume in-12. II. *Oeuvres Philoſophiques, ou Demonſtration de l'exiſtence de Dieu & de ſes attributs, tirée d'une connoiſſance de la nature, & proportionnée à l'intelligence des plus ſimples*, vol. in-12. III. *Lettres ſur divers ſujets concernant la Religion & la Metaphyſique*, volume in-12. IV. *Sermons choiſis ſur divers ſujets*, volume in-12. V. *Nouveaux Dialogues des morts, avec un recueil de Fables & morceaux d'hiſtoire, fait pour l'éducation d'un jeune Prince*, ſeconde édition, deux volumes in-12. VI. *Abregé de la Vie des anciens Philoſophes avec un recueil de leurs plus belles maximes*, volume in-12. VII. *Oeuvres ſpirituelles*, cinq volumes in-12. (Tous ces Livres ſe vendent à Paris chez la Veuve Etienne.) VIII. *Education des filles*, volume in-12. à Paris chez Emery. IX. *Explication des maximes des Saints*, &c. avec ſon Inſtruction Paſtorale au ſujet de ce Livre, volume in-12. à Bruxelles. Ce Livre cauſa de grandes diſputes entre lui & le celebre M. Boſſuet, Evêque de Meaux; mais ce ſont des matieres très-differentes de celles que l'on traite ſur le Parnaſſe, & ſur leſquelles on aura ſatisfaction dans ſa Vie, écrite par M. de Ramſay, que j'ai citée au commencement de cet article.

CCIX.

CLAUDE-CHARLES GUYONNET,

SEIGNEUR DE LA BROSSE-PASLIS ET DE VERTRON[a] *en partie, Chevalier Commandeur des Ordres de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint Lazare, Hiſtoriographe du Roi, de l'Académie d'Arles, & de celle des* RICOVRATI *de Padoue, mort à Paris le 30. Novembre 1715. inhumé en l'Egliſe Saint Louis dans l'Iſle. (Poëte François.)*

Les Dames aimables & ſpirituelles qui ont tant échauffé la cervelle du ſieur de Vertron, & pour leſquelles il a compoſé

[a] A deux ou trois lieues de Sens

pluſieurs ouvrages en Vers & en Proſe, demandent qu'on lui donne quelque petit coin ſur le Parnaſſe en qualité d'amateur de la Poëſie, afin d'y pouvoir voir & admirer celles qui ſe ſont diſtinguées dans la Poëſie, & qu'il a celebrées dans ſes Ecrits.

Le principal ouvrage du ſieur de Vertron eſt un *Recueil de Pieces Académiques en Proſe & en Vers des Perſonnes Illuſtres du Regne de* LOUIS LE GRAND, *ſur la preference des ſexes*, deux volumes in-12. Paris 1701. Ce Recueil eſt rempli d'Eloges en Vers & en Proſe de ſa compoſition, & de celle de quelques autres Amateurs du beaux Sexe, pour honorer les Dames qui ont brillé par leur eſprit & par leur érudition. Il rapporte auſſi dans ce Recueil pluſieurs morceaux de Proſe & de Poëſie de ces Dames, pour donner de juſtes preuves de leur merite & de la delicateſſe de leur eſprit.

Il étoit difficile que le ſieur de Vertron avec tous les grands ſentimens qu'il avoit pour le beau Sexe, ne s'engageât veritablement ſous la loi de quelque Belle. Il ſe maria donc par amour; mais l'hymen le jetta auſſitôt dans une ſi grande jalouſie, qu'il ne ceſſa de ſe tourmenter lui & ſa femme, juſqu'à la fin de ſes jours. Il ſe plaignoit à tout le monde de l'état malheureux où il étoit, & voulut en inſtruire la juſtice. On dit même qu'il ſe repentoit d'avoir élevé ſi haut le beau Sexe, & de l'avoir mis au moins de pair avec celui des hommes, & qu'il vouloit s'en retracter par écrit; mais que la mort, qui l'emporta au milieu de ſes tranſports de jalouſie, l'empêcha d'executer ce deſſein.

On peut dire que ſon Livre, dont on vient de parler, eſt très utile pour connoître le grand nombre de Dames qui ſe ſont diſtinguées ſous le Regne de Louis le Grand par leur eſprit & par leurs ouvrages, & qu'on y trouve des morceaux de Proſe & de Poëſie de la compoſition de ces Dames, dont la lecture fait beaucoup de plaiſir.

Le ſieur de Vertron a fait encore un *Parallele de* LOUIS LE GRAND *avec tous les* HEROS *qui ont merité le ſurnom de* GRAND.

CCX.

PHILIPPE-EMMANUEL DE COULANGES,

Pariſien, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, mort à Paris le dernier Janvier 1716. *âgé d'environ* 85 *ans, inhumé en l'Egliſe de Sainte Marie, rue Saint Antoine. (Poëte François)*

M. de Coulanges étoit fils de Philippe de Coulanges, Maître des Comptes, & de Jeanne le Fevre d'Ormeſſon : il ſe maria à M^lle^ Turpin, niece de Madame la Chanceliere le Tellier. Quoiqu'il eût infiniment d'eſprit, & qu'il parlât bien, il n'étoit nullement propre pour les Charges dont ſa Famille avoit voulu le revêtir ; il étoit trop ami du plaiſir & de la liberté pour ſe contraindre à l'étude & à l'application que demandent des Emplois auſſi ſerieux. Etant Conſeiller aux Enquêtes, on lui donna à rapporter une ſeule affaire de peu de conſequence, où il ne s'agiſſoit que de la proprieté d'une marre d'eau entre deux payſans, dont l'un s'appelloit *Grapin*. M. de Coulanges, qui ne s'étoit pas fort preparé, & qui ne parloit que de memoire ſur cette affaire, s'embarraſſa un peu dans ſon diſcours, qu'il termina en diſant : *Pardon, Meſſieurs, je me noye dans la marre à Grapin ; je ſuis votre ſerviteur.* Il en reſta là, & depuis il n'a rapporté ni au Parlement, ni au Conſeil. S'il n'a pas réuſſi dans les Charges de Robbe qu'il a eues quelque tems, & pour leſquelles il ne ſe ſentoit aucunes diſpoſitions, on peut dire que perſonne n'a brillé plus que lui dans le beau monde : il avoit une infinité d'illuſtres amis ; entr'autres M. de Lamoignon, Avocat General & depuis Preſident à Mortier ; M. le Chancelier Voiſin, avec qui il avoit été Maître des Requêtes. Pour les Dames d'eſprit, c'étoit entr'elles à qui auroit M. de Coulanges ; Meſdames de la Fayette, de Sevigny, de Louvois, de Lamoignon, & la Ducheſſe de Leſdiguieres étoient de ce nombre. Il animoit & rejouiſſoit toutes les compagnies où il paroiſſoit par ſon air gay & gracieux, & par ſa converſation vive & aimable. Il avoit une facilité merveilleuſe à compoſer des Chanſons preſque dans l'inſtant ſur tout ce qui ſe preſentoit d'agréable ou d'intereſſant, & perſonne n'a mieux réuſſi

DE COULANGES. que lui dans ce genre d'écrire. Le naturel & le tour aiſé qu'il donnoit aux paroles de ſes Chanſons, qu'il mettoit ſur les airs les plus connus & les plus faciles, a fait que pluſieurs perſonnes les ont retenues, & qu'on a été en état d'en donner un Recueil au Public : l'Auteur ne parut pas ſatisfait de cette édition, ſon deſſein n'ayant pas été qu'on imprimât des Vers qu'il avoit faits ſeulement pour s'amuſer, & les perſonnes avec leſquelles il étoit en ſocieté.

Cependant les Gens d'eſprit ne peuvent que ſçavoir bon gré à celui qui a trouvé le moyen de faire ce Recueil & de l'imprimer. La premiere édition en a été donnée par Oudot, Libraire à Paris, vers l'année 1710. deux volumes in-12. & la ſeconde édition en Hollande. J'ai eu une de ces deux éditions qui m'a été priſe. Ce Recueil étant devenu rare, j'avois engagé la Veuve Oudot d'en donner une troiſiéme édition, ce qu'elle n'a pas encore executé. On trouve dans les Chanſons de M. de Coulanges bien de petites avantures & des anecdotes curieuſes ſur ce qui s'eſt paſſé de ſon tems : il ſeroit à ſouhaiter que dans l'édition qu'on en donneroit, on pût y mettre quelques petites notes pour ſervir d'éclairciſſemens.

M. de Coulanges conſerva un eſprit gay & aimable juſques dans un âge des plus avancez. Je crois faire plaiſir de rapporter ici une Chanſon qu'il fit ayant plus de quatre-vingt ans ; elle s'adreſſe à trois ou quatre de nos fameux Predicateurs, qu'il voyoit aſſez ſouvent, & qui vouloient l'engager à mener une vie plus retirée. Cette Chanſon eſt ſur l'air, de l'Opera de Tancrede, *Le plaiſir nous appelle, il faut l'écouter.*

Je voudrois à mon âge,
Il en ſeroit tems,
Etre moins volage
Que les jeunes gens,
Et mettre en uſage
D'un Vieillard bien ſage
Tous les ſentimens.
Je voudrois du vieil homme
Etre ſeparé.
Le morceau de pomme
N'eſt pas digeré.
Gens de bien, gens d'honneur,
A votre ſçavoir faire
Je livre mon cœur ;
Mais laiſſez entiere
Et libre carriere
A ma belle humeur.

CCXI.

GUILLAUME MINORET,

Eccleſiaſtique, Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, mort en 1716. ou 1717. dans un âge avancé.

M. le Tellier, Archevêque de Rheims & Maître de la Muſique de la Chapelle du Roi, étoit protecteur de Minoret, & lui fit obtenir en 1683. une des quatre places de Maître de Muſique de la Chapelle. Le Roi lui donna en même tems le ſoin d'élever, de conduire, de nourrir & d'entretenir les Pages de la Muſique de la Chapelle. Minoret, ne s'appliquant uniquement qu'à ſon Art, vivoit dans la ſimplicité & ſans ambition. Il ſe contenta des premieres graces que le Roi lui avoit faites, & refuſa des Benefices que ce Prince voulut lui donner.

Il a fait executer pendant plus de trente années à la Chapelle du Roi des *Motets*, qui ont été fort goûtez, & dont les Maîtres de l'Art & les plus habiles Connoiſſeurs ont fait beaucoup d'eſtime. On rendroit un grand ſervice aux Amateurs de Muſique de faire imprimer ou graver quelques-uns de ſes *Motets*, entr'autres celui du Pſeaume *Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum ;* celui du Pſeaume *Laudate Jeruſalem Dominum ;* celui de *Venite, exultemus Domino ;* celui de *Niſi Dominus ædificaverit Domum :* on y trouve quelques morceaux ſinguliers pour leur beauté & qu'on peut appeller des chefs-d'œuvres de Muſique : Je parlerai ſeulement ici de deux ; ſçavoir du troiſiéme Verſet du Pſeaume *Niſi Dominus*, &c. dont voici les paroles, *Vanum eſt vobis ante lucem ſurgere : ſurgite poſtquam ſederitis, qui manducatis panem doloris.* Minoret a compoſé ſur ce Verſet une Muſique à quatre Voix differentes, avec un accompagnement de Violons & de Baſſes, qui ont auſſi differentes parties, ce qui compoſe un très-beau morceau, & qu'on peut dire preſque unique. Le Trio qu'il a fait ſur le ſixiéme Verſet du Pſeaume 94. *Venite, exultemus Domino*, dont voici les paroles, *Venite, adoremus, & procidamus, & ploremus ante Dominum qui fecit nos*, eſt auſſi d'un excellent goût.

CCXII.

HENRIETTE-JULIE DE CASTELNAU, COMTESSE DE MURAT,

Morte le 29. Septembre 1716. âgée d'environ quarante-cinq ans.

Elle étoit fille de Michel Marquis de Caſtelnau II. du nom, Gouverneur de Breſt, & Meſtre de camp d'un Regiment d'Infanterie, mort à l'âge de 27 ans d'une bleſſure qu'il reçut à Ameydon près d'Utrech le 2. Decembre 1672. & de Louiſe-Marie Foucault, fille de Louis Comte du Daugnon, Maréchal de France.

M^lle^ de Caſtelnau fut mariée en 1691. à M. le Comte de Murat, Meſtre de Camp d'Infanterie & Brigadier des Armées du Roi. La vivacité de ſon eſprit & ſon goût pour le plaiſir donnerent occaſion à quelques mauvais bruits qui ſe repandirent d'elle, qui peut-être étoient mal fondez. Cependant après la mort de ſon Mari, qui vêcut aſſez bien avec elle, le Roi jugea à propos de l'envoyer à Auch, où elle fut exilée juſqu'à la mort de ce Prince. M. le Duc d'Orleans Regent du Royaume lui donna ſa liberté, dont elle ne jouit pas long-tems, étant morte l'année d'après. On a quelques ouvrages en Proſe de cette Dame, entr'autres *les Lutins de Kernoſi*, volume in-12. Paris 1710. à l'égard de l'*Hiſtoire du Comte de Dunois*, volume in-12. dont la premiere édition a été donnée ſous le nom de cette Dame par Barbin, Paris 1671. Ou il y a faute à la date, ou ce Livre n'eſt point de celle dont nous parlons ici, puiſqu'à peine étoit-elle née; & il pourroit bien être écrit par la Comteſſe de Murat ſa belle-mere. Revenons à celle dont il s'agit dans cet article, & diſons qu'elle a compoſé quelques Poëſies; on en lit quelques morceaux dans le Recueil intitulé, *Nouveau choix de Pieces de Poëſie*, à la Haye 1715. ſçavoir une *Eglogue*, une *Elegie* & une *Epître*. Elle réuſſiſſoit auſſi à faire des Chanſons & des paroles ſur les airs de nos Opera; elle en fit une qui commence par ces deux petits Vers: *Char à qui tout cede; Cocher ſans pitié*. Elle eſt des plus naturelles & des plus vives; je compte l'inſerer dans le Recueil que je projette donner dans

quelque tems : j'y joindrai volontiers les autres Poëſies de cette Dame, que les perſonnes qui les ont, voudront bien me remettre.

CCXIII.

LOUISE-GENEVIEVE GILLOT, DE SAINCTONGE,

Née à Paris en 1650. *a morte dans la même Ville le* 24. *Mars* 1718. *inhumée en l'Egliſe de Saint Louis dans l'Iſle.*

Mlle Gillot étoit fille de Pierre Gillot ſieur de Beaucour, & de Genevieve Gomez, connue par divers ouvrages, entr'autres par l'*Arioſte moderne*, dont elle eſt auteur. Mlle Gillot eut une excellente éducation, & fut élevée dans l'étude des belles Lettres, y étant portée par ſon goût naturel & par l'exemple de M. de Sainctonge, Avocat au Parlement de Paris, homme de merite & d'érudition, avec qui elle fut mariée.

Cette Dame a fait beaucoup d'honneur à ſon ſexe par la beauté & l'agrément de ſon genie ; toutes ſes œuvres Poëtiques en ſont des preuves ; on les a raſſemblées en deux volumes in-12. à Dijon 1714. elles conſiſtent en *Epîtres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons* ; en une Comédie intitulée, *Griſelde*, *ou la Princeſſe de Saluces*, en cinq Actes, & celle de l'*Intrigue des Concerts* ; en *pluſieurs Idilles* miſes en muſique ; dans un Ballet, qui a pour titre, *le charme des Saiſons* ; dans une Paſtorale heroïque ſous le nom de *Diane & d'Endimion* ; & dans quelques autres Poëſies. On a imprimé ſeparement deux Tragédies qu'elle a données pour le Théatre de l'Opera, qui ont été miſes en muſique par des Mareſts, Muſicien de reputation ; ſçavoir celle de *Didon*, repreſentée en 1693. & celle de *Circé*, qui a paru l'année d'après. Cette Dame a donné encore en Proſe *la Vie de Dom Antoine de Portugal.*

a On s'eſt trompé dans la premiere édition de la Deſcription du Parnaſſe en marquant que Madame de Sainctonge étoit née à Dijon : ce qui a engagé dans cette erreur, eſt que cette Dame a paſſé quelques années à Dijon, où elle avoit beaucoup d'illuſtres amis, & où elle a fait imprimer ſes œuvres.

CCXIV.

GASPAR ABEILLE,

Provençal, Prieur de Notre-Dame de la Merci, & Secretaire General de la Province de Normandie, reçu à l'Académie Françoiſe en 1704. *mort le* 22. *Mai* 1718. *âgé d'environ* 70 *ans (Poëte François.)*

L'Abbé Abeille quelque tems après ſon arrivée à Paris fut introduit chez M. le Maréchal de Luxembourg, qui goûta ſon eſprit, l'attacha auprès de lui en qualité de Secretaire, & le mit dans une ſituation fort heureuſe. Comme c'étoit un homme à bons mots & qui contoit plaiſamment, il amuſoit fort de M. de Luxembourg dans les momens de ſon loiſir : tous les Seigneurs & les Officiers de l'armée qui alloient faire leur cour à ce Maréchal, étoient charmez de trouver l'Abbé Abeille, qui avoit toûjours quelque choſe d'agréable & de divertiſſant à leur dire. Sa maniere de reciter étoit des plus particulieres & des plus comiques ; car outre qu'il n'étoit pas beau, il ſe demontoit tout le viſage & ſe le rempliſſoit de rides, geſticulant d'une façon très-vive & très-extraordinaire. M. Danchet, ſon confrere l'Académicien, a fait de lui un portrait Poëtique des plus naturels & des plus plaiſans.

Cependant l'Abbé Abeille avec tout ſon enjouement ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup de probité & de bonnes mœurs ; il ne voulut pas même permettre (étant Prêtre) qu'on imprimât quelques Pieces qu'il avoit compoſées pour le Théatre ; il n'y eut que ſa premiere Tragédie qu'il donna aux Comédiens. Il arriva une avanture des plus ſingulieres à cette Piece, qui avoit pour titre *Agerie*. Deux Princeſſes parurent d'abord ſur le théatre ; la premiere ouvrit la Scene par ce Vers, *Vous ſouvient-il, ma ſœur, du feu Roi notre pere ?* malheureuſement la ſeconde Actrice reſta un peu de tems ſans répondre ; un Plaiſant du Parterre prit bruſquement la parole, & dit tout-haut : *Ma foi s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guere.* [a] Ce qui fit rire toutes les perſonnes qui étoient dans la Salle, & cauſa de ſi grandes huées, qu'il ne fut pas poſſible aux Comédiens de pouvoir continuer la Piece, qui ne fut pas jouée davantage.

[a] Ce Vers eſt de la Comédie de *Jodelet Prince*.

Le

Le goût que l'Abbé Abeille avoit pour le Théatre l'engagea cependant à compoſer d'autres Tragédies, telles que celle intitulée, *Silanus*, & celle de *la mort de Caton*, qu'il n'a pas voulu donner aux Comédiens, ni les faire imprimer. J'ai entendu la lecture de ſa Tragédie de *la mort de Caton*, où il y a de très-beaux endroits, de même que dans une Ode qu'il fit ſur la bataille de Stinkerque. Il entendoit très-bien la Verſification, mais on auroit pu lui demander un peu plus de ce genie Poëtique qui fait les grands Poëtes. Si ſes ouvrages ſont quelque jour imprimez, on en pourra mieux juger. On donne encore à l'Abbé Abeille la Tragédie d'*Hercule*, & celle de *Soliman*, de même que la Comédie de *Criſpin bel eſprit* en un Acte, qui ont été repreſentées & imprimées ſous le nom de la Thuillerie, Comédien & Auteur de quelques autres Pieces.

CCXV.

CHARLES-CLAUDE GENEST,

Pariſien, Abbé de Saint Vilmer, Aumônier ordinaire de S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, Secretaire des Commandemens de M. le Duc du Maine pour la Province de Languedoc, reçu à l'Académie Françoiſe en 1698. *mort à Paris le* 19. *de Novembre* 1719. *en la* 84^e *année de ſon âge, inhumé à Saint Roch.*

Nous avons de lui trois Tragédies imprimées; ſçavoir, *Zenolide, Princeſſe de Sparte*, repreſentée pour la premier fois en 1682. celle de *Penelope*, & celle de *Joſeph*, ſujet tiré de l'Ecriture ſainte. Ces Pieces lui donnent un rang honorable parmi nos Poëtes Tragiques.

Il a laiſſé un excellent Poëme en quatre livres, intitulé, *Principes de Philoſophie, ou preuves naturelles de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, volume in-8°. à Paris chez Jacques Etienne 1716.

On trouve dans le Recueil de Vers choiſis, donné par le Pere Bouhours, la belle Epître de l'Abbé Geneſt à M. de la Baſtide, pour l'engager à abjurer les erreurs du Calviniſme. Le Recueil des *Divertiſſemens de Seaux*, premier volume in-12. Trevoux 1712. eſt rempli de pluſieurs jolis morceaux de Vers de ſa façon.

L'Abbé Geneſt a encore compoſé quelques *Odes* ſur les Conquêtes de Louis le Grand, & quelques *Epîtres ou Lettres* en Vers, dont la plûpart n'ont point été données à l'impreſſion, & ſont entre les mains d'un illuſtre Prelat, de même qu'une de ſes Tragédies, intitulée *Polymneſte*.

Il a donné encore une *Diſſertation en Proſe ſur la Poëſie Paſtorale*, ou *de l'Idille & de l'Eglogue*, volume in-12. Paris 1707. ſeconde édition 1716. Le Journal de Trevoux, mois de Novembre 1707. fait un grand éloge de ce Livre.

CCXVI.

ANTOINE FERRAND,

Pariſien, Conſeiller de la Cour des Aydes, mort à Paris le 6. Novembre 1719. *âgé de* 42 *ans. (Poëte François.)*

Monſieur ſon pere, Preſident de la Chambre des Requêtes du Palais, étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & qui avoit la reputation d'un excellent Juge.

Antoine Ferrand dès la ſortie du College donna des marques de la beauté de ſon genie & de ſes talens pour la Poëſie: il charmoit les ennuis de l'étude du Droit Canon & Civil par de très-jolies Chanſons qu'il compoſoit: il avoit un caractere aimable, qui lui donna bien-tôt des entrées agréables dans le beau monde, qu'il ſçavoit amuſer par ſa converſation badine & ſpirituelle, & par les petits morceaux de Poëſie qu'il produiſoit, où la fine galanterie regne ordinairement. Il a fait pluſieurs Chanſons ſur les airs de Clavecin, de la compoſition du celebre François Couperin Organiſte du Roi. On voit auſſi quelques Vers de ſa façon au ſecond tome du Recueil de Pieces de Poëſie, imprimé à la Haye 1715. & dans celui imprimé à Amſterdam 1724.

Il étoit en commerce d'eſprit & de belles Lettres avec Madame de Fontenay, dont on a deux ou trois Romans; entr'autres celui intitulé, *La Ducheſſe de Savoye.*

CCXVII.

SAINT-GILLES,

Sousbrigadier de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roi. (Poëte François.)

C'étoit un homme qui avoit l'air penſif & qui parloit peu. Son eſprit étoit ſouvent occupé à ranger quelques petits morceaux de Poëſie, qu'il faiſoit éclore & qu'il recitoit avec plaiſir à ſes amis. Il réuſſiſſoit ſur-tout à faire des *Contes*, & ordinairement ſur des ſujets aſſez gaillards. Il a compoſé auſſi pluſieurs Chanſons & pluſieurs Parodies ſur des airs d'Opera, qui ſont pleines d'eſprit & de gentilleſſe. La plus grande partie de ſes Poëſies a été imprimée dans un volume qui a pour titre, *la Muſe Mouſquetaire*. On en trouve auſſi quelques-unes dans le Recueil de Poëſies, imprimé à la Haye en 1715. Au ſecond volume on y a inſeré celles-ci, un *Poëme au* Roi; *Ode ſur la Chaſſe; le Fagot*, Conte; *l'Origine des Oiſeaux, ou les Amours du Soleil & de Venus; le Chaſſeur changé en Oiſeau de Proye.*

Saint-Gilles quitta le ſervice en 1706. après la bataille de Ramilly, & renonça à toutes les vanitez de ce monde-ci en ſe jettant dans un Couvent de Capucins: on ne ſçait pas bien ce qu'il eſt devenu depuis ce tems-là, ni le tems de ſa mort.

CCXVIII.

GUILLAUME AUFFRIE DE CHAULIEU,

Né au Château de Fontenay dans le Vexin Normand, Abbé d'Aumale, Prieur d'Oleron, de Pouriers, de Renel & de S. Etienne, mort âgé de 84 ans le 27. Juin 1720. à Paris dans ſa belle maiſon du Temple, d'où ſon corps fut porté à la Terre de Fontenay, où il eſt inhumé. (Poëte François.)

L'Abbé de Chaulieu a été un des plus beaux Eſprits de ſon tems, & un des hommes du monde de la converſation la plus agréable: les perſonnes de la premiere diſtinction & du meilleur goût étoient charmées de pouvoir le poſſeder

Le Duc de Vendôme, Generaliſſime de nos Armées, & M. le Grand-Prieur de Malthe ſon frere, l'honoroient de leur

DE CHAULIEU. amitié la plus particuliere, vivant familiérement avec lui, avec cette bonté & ces graces qui leur étoient ſi naturelles.

Les Poëſies de l'Abbé de Chaulieu font aſſez connoître toutes les perſonnes du premier rang & de l'érudition la plus ornée qui étoient en commerce de plaiſir & de Litterature avec lui : on y voit ſon caractere libre, enjoué, une vivacité & une legereté d'eſprit des plus aimables.

M. Rouſſeau aimoit beaucoup l'Abbé de Chaulieu, & faiſoit cas de ſes Poëſies ; ce qu'on peut connoître dans deux de ſes Odes [a], & dans quelques autres Vers qu'il lui adreſſe.

Voici la premiere Strophe de ſa ſeconde Ode du livre II.

ABBE' *cheri des neuf Sœurs,*
Qui dans ta Philoſophie
Sçais faire entrer les douceurs
Du commerce de la vie :
Tandis qu'en nombres impairs
Je te trace ici les Vers,
Que m'a dictez mon caprice ;
Que fais-tu dans ces deſerts
Qu'enferme ton Benefice ?

Une bonne partie des œuvres de l'Abbé de Chaulieu a été recueillie avec celles du Marquis de la Fare, ſon intime ami. Ce Recueil a été imprimé en un volume in 8°. chez Etienne Roger, Amſterdam 1704. Il s'y eſt gliſſé quelques fautes, & il n'eſt pas auſſi complet qu'on auroit pû le deſirer.

Pluſieurs Curieux ont encore d'autres Pieces de Poëſie de l'Abbé de Chaulieu, que celles qui ſont compriſes dans ce Recueil ; il y en a même quelques-unes d'imprimées, telles qu'une belle *Epître en Vers libres à M. le Duc de Vendôme*, dans le Mercure de France du mois de Mai 1725 ; une *Ode à ce même Prince ;* une *Lettre au Marquis de Dangeau ;* autres *Vers à l'Abbé Courtin ;* Ces trois dernieres Pieces ſe trouvent dans les *Memoires de Litterature & d'Hiſtoire*, par le P. des Moleſts, tome vij.

L'Abbé de Chaulieu a conſervé l'agrement de ſon eſprit & une memoire heureuſe juſqu'à l'âge de 84 ans, qu'il mourut. Il avoit perdu la vûe trois ou quatre ans avant ſa mort, mais cet accident ne diminuoit rien de ſa belle humeur, & pluſieurs perſonnes d'eſprit ſe faiſoient un vrai plaiſir de profiter de ſa converſation.

[a] La ſeconde & la huitiéme du ſecond livre.

converſation. M. le Grand-Prieur de Vendôme alloit ſouper tous les jours chez lui, & ſouvent il avoit de la peine à le quitter à deux & trois heures du matin.

CCXIX.

ANNE LE FEVRE DACIER,

Née à Saumur, de l'Académie des RICOVRATI *de Padoue, morte à Paris le 16. Août 1720. dans ſa 69ᵉ année, inhumée en l'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois.*

Elle eut pour pere Tanneguy le Févre, un des plus ſçavans hommes du dix-ſeptiéme ſiecle. Elle épouſa André Dacier, Garde des Livres du Cabinet du Roi, & Secretaire perpetuel de l'Académie Françoiſe, dont nous avons deux belles Traductions, l'une des *Oeuvres d'Horace*, & l'autre des *Hommes Illuſtres de Plutarque.*

Dans ſa premiere jeuneſſe ſon pere ne penſoit nullement à l'élever dans les Lettres, mais le hazard, ou plûtôt la Providence en decida autrement. M. le Févre avoit un fils, qu'il élevoit avec un grand ſoin; pendant qu'il lui faiſoit des leçons, Anne le Févre, qui avoit alors onze ans, étoit preſente, & travailloit à la tapiſſerie. Il arriva un jour que le jeune homme repondant mal aux queſtions de ſon pere ſa ſœur le ſouffloit en travaillant à ſon ouvrage, & lui ſuggeroit ce qu'il devoit repondre. Le pere l'entendit, & ravi de cette decouverte, il reſolu d'étendre ſur elle ſes ſoins, & de l'inſtruire dans les Sciences.

Il lui apprit en peu de tems l'Italien, le Latin & le Grec, & lui fit lire les meilleurs Auteurs qui ont écrit dans ces Langues. Elle fit un ſi grand progrès en deux ou trois ans dans la connoiſſance des belles Lettres, que d'écoliere qu'elle étoit de ſon pere, elle devint ſon conſeil; de ſorte qu'il ne faiſoit rien ſans le lui communiquer..

Elle fut élevée dans la Religion Pretendue Reformée, mais elle en fit abjuration l'an 1685. & le Roi lui accorda à cette occaſion une penſion de cinq cens livres.

L'amour & l'application continuelle qu'elle eut pour l'étude

MADAME DACIER. & pour les ſciences la rendirent la femme la plus ſçavante de ſon ſiecle, & lui ont fait tenir un rang diſtingué entre nos meilleurs Critiques & entre nos Traducteurs : auſſi a-t'elle reçu des éloges de tous les Sçavans de ſon ſiecle. Sa grande reputation ſe repandit dans les pays étrangers. L'Académie des *Ricovrati* de Padoue lui accorda en 1684. une place dans ſon Corps, & Chriſtine, Reine de Suede, lui donna en diverſes occaſions des marques de ſon eſtime.

L'Abbé Ménage en lui dediant ſon Hiſtoire de la Vie des Dames Philoſophes, la qualifie la femme la plus ſçavante & la plus éloquente qui ſoit, & qu'il y ait jamais eu : *Mulierum Philoſopharum Hiſtoriam cùm ſcribere mihi viſum eſt, eam tibi,* ANNA FABRA DACERIA, *fœminarum quot ſunt, quot fuêre doctiſſima, eloquentiſſima, diſertiſſima inſcribere mihi viſum eſt.*

Cependant tous les beaux talens de l'eſprit de Madame Dacier & ſon érudition profonde étoient accompagnez d'une modeſtie ſi grande, que jamais elle ne parloit de ſcience ni de ſes ouvrages, & qu'elle ne faiſoit jamais paroître dans les converſations l'avantage qu'elle pouvoit avoir de ce côté-là ſur la plûpart des perſonnes avec qui elle s'entretenoit ; ſes amis même les plus particuliers avoient de la peine à la faire parler ſur des matieres de Sciences & de belles Lettres : elle ſe proportionnoit toûjours à la portée de ceux qu'elle voyoit, & jamais elle ne vouloit s'élever au-deſſus du commun. Ceux qui ne la connoiſſoient point, ne pouvoient decouvrir en elle qu'une femme ordinaire, qui ne ſçavoit que garder la bienſéance de ſon ſexe.

Voici un trait aſſez remarquable au ſujet de ſa modeſtie. Un Gentilhomme Allemand la vint voir & la pria en prenant congé d'elle, de vouloir bien mettre ſon nom avec une Sentence ſur un Livre qu'il lui preſenta. C'eſt un uſage chez les Sçavans du Nord qui voyagent, de viſiter dans tous les pays où ils paſſent les perſonnes diſtinguées par leur ſçavoir, & de leur preſenter leur Livre pour y écrire leurs noms avec une Sentence. Madame Dacier vit dans le Livre de ce Gentilhomme Allemand les noms des plus ſçavans Hommes de l'Europe, ce qui l'effraya : elle lui dit qu'elle rougiroit de mettre ſon nom parmi ceux de tant de Perſonnes Illuſtres, & que cela ne convenoit pas à une perſonne comme elle. Ce Gentil-

homme ne ſe rebuta point ; plus elle ſe défendoit, & plus il la preſſoit : elle ſe rendit enfin à ſes importunitez, elle prit une plume & mit ſon nom avec ce Vers de Sophocle :

γυναιξὶν ἡ σιγὴ φέρει Κόσμον.

C'eſt-à-dire, *Le ſilence eſt l'ornement des femmes.*

L'Etranger ſurpris & étonné de ce trait, qui marquoit le caractere de modeſtie de cette Dame ſçavante, demeura dans l'admiration.

Madame Dacier ayant terminé glorieuſement ſa carriere, un Poëte fit les Vers ſuivans à ſa louange : comme elle étoit fille & femme de deux hommes des plus illuſtres dans la Republique des Lettres, il s'exprime ainſi :

Docto nupta viro, docto prognata parente ;
Non minor Anna viro, non minor Anna patre.

On trouve dans les Poëſies de l'Abbé Fraguier un fort beau Poëme, dont il a honoré la memoire de cette illuſtre Dame. [a]

M. de la Motte, qui a eu des diſputes aſſez vives avec elle ſur les Poëſies d'Homere, a prononcé en genereux adverſaire ſon éloge funebre à l'Académie Françoiſe, où il dit que cette Dame celebre, qui eſt preſentement ſur le Parnaſſe, voit clairement ſi c'eſt elle ou lui qui ſe ſont trompez dans leurs ſentimens au ſujet d'Homere.

On ne peut donc refuſer à Madame Dacier une place ſur le Parnaſſe, quoiqu'elle n'ait point laiſſé d'ouvrages en Vers de ſa compoſition ; car perſonne n'a parlé avec plus de juſteſſe de l'Art Poëtique, & n'a mieux connu le Théatre des Anciens qu'elle : c'eſt ce qu'on voit dans ſa curieuſe Diſſertation en forme de Préface à la tête de trois Comédies qu'elle a traduites en notre Langue, & dans les ſçavantes Remarques ſur l'Art Poëtique, qui accompagnent les differentes Traductions qu'elle a faites avec ſuccès des meilleurs Auteurs Grecs & Latins.

Baillet la met au nombre des plus illuſtres Critiques & Grammairiens, & la regarde comme la ſeule Dame qui ſe ſoit appliquée à une Science auſſi épineuſe que celle de la critique. Elle donna des marques de ſon érudition & de la connoiſſance qu'elle avoit des Langues grecque & latine. I. Par

[a] *Huetii & Fraguerii Carmina*, Pariſiis 1729. p. 240.

MADAME DACIER. une édition des Poëſies qui nous reſtent de *Callimaque*, avec des notes en latin, volume in-4°. Paris 1674. II. Elle a fait des Commentaires avec des notes ſur *Florus*, *Aurelius Victor*, *dictis Cretenſis*, & *Eutrope*, à l'uſage du Dauphin. III. Une *Traduction des Poëſies d'Anacreon & de Sappho*, [a] avec des Remarques, volume in-8°. Paris 1681. IV. Une *Traduction de l'Amphitrion du Rhudens & de l'Epidicus*, trois Comédies de Plaute avec des Remarques, & un Examen ſelon les regles du Théatre en trois volumes in-12. Paris 1683. V. Une *Traduction de ſix Comédies de Terence*; ſçavoir de l'*Andrienne*; de l'*Eunuque*; de l'*Heauton-timorumenos*; des *Adelphes*; du *Phormion*; & de l'*Hecyre*, trois vol. in-12. 1688. VI. Une *Traduction du Plutus*, & *des Nuées*, deux Comédies d'Ariſtophanes, avec des Remarques, & un examen de chaque Piece ſelon les regles du Théatre, volume in-12. Paris 1684. VII. *Oeuvres de Platon traduites du Grec*, avec la Vie de ce Philoſophe, deux volumes in-8°. Paris 1699. VIII. *Reflexions morales de l'Empereur Marc-Antoine, traduites du Grec*, avec la Vie de l'Auteur, vol. in-12. Paris 1691. & Amſterdam 1707. IX. Une *Traduction de l'Iliade d'Homere* avec des Remarques, trois volumes in-12. Paris 1711. chez Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale. X. *Celle de l'Odiſſée* du même Poëte, trois volumes in-12. *Idem*, Paris 1716.

Madame Dacier ſe preparoit à nous donner auſſi les Traductions des Tragédies d'Euripide & de Sophocle, mais la mort l'enleva trop tôt de ce monde.

Les conteſtations qu'elle eut au ſujet des Poëmes d'Homere ont produit deux volumes de ſa plume pour la défenſe de ce grand Poëte. Le premier eſt intitulé, *les cauſes de la corruption du goût*, vol. in-12. Paris 1714. & le ſecond, *Homere défendu contre l'Apologie du R. P. Hardouin*, vol. in-12. Paris 1716.

On trouve dans tous ſes Ecrits une grande érudition, beaucoup de ſolidité & de force d'eſprit, avec une noble éloquence. *V.* l'éloge de Madame Dacier dans les *Memoires de Trevoux*, Janvier 1721. Le Pere Niceron *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Perſonnes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 3. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 2. n°. 566. Moreri, *Dictionaire*, article le Févre.

[a] Cette Edition a été augmentée de notes latines de Tanneguy le Févre, & de la Traduction des Odes d'Anacreon en Vers françois par M. de la Foſſe, volume in-8°. Amſterdam 1716.

CCXX.

JACQUES VERGIER,

Natif de Lyon, Commiſſaire Ordonnateur de la Marine, mort à Paris le 23. Août 1720. inhumé en l'Egliſe de Saint Sauveur.

Vergier fit ſes études à Lyon, & vint peu de tems après à Paris. Son eſprit agréable & orné d'une belle érudition, & ſes manieres polies le firent ſouhaiter dans les meilleures compagnies, & lui procurerent la connoiſſance du Marquis de Seignelay, Secretaire d'Etat de la Marine, qui lui donna une place de Commiſſaire de la Marine. Vergier qui portoit le petit Collet, le changea pour une épée, & ſervit pluſieurs années dans la Marine en qualité de Commiſſaire Ordonnateur. Il fut auſſi Preſident du Conſeil de Commerce de Dunkerque.

Enfin il revint à Paris pour y mener une vie douce & tranquille, dont il jouit quelques années juſqu'au moment malheureux qu'il fut aſſaſſiné d'un coup de piſtolet dans la rue du Bout-du-monde ſur le minuit, en revenant de ſouper chez un de ſes amis : ce fut le 23. Août 1720. Il fut inhumé le lendemain en l'Egliſe de Saint Sauveur ſa Paroiſſe.

Ses ouvrages n'ont point été imprimez de ſon vivant, mais il ne faiſoit point de difficulté d'en faire part à ſes amis, auſquels il écrivoit des Lettres aimables en Vers, & quelques-unes mêlées de Proſe & de Vers.

On a donné une édition des œuvres de Vergier en deux volumes in-12. Amſterdam 1726. où l'on connoît qu'il s'eſt exercé ſur differens genres de Poëſie. On y trouve des *Odes*, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Epigrammes*, des *Fables*, des *Contes*, des *Epithalames*, des *Epîtres*, des *Cantates*, & des *Parodies* : il a compoſé ces *Parodies* ſur les plus beaux Airs de Violon de Lully & de Gaultier. Perſonne n'a mieux réuſſi que lui dans ces ſortes d'ouvrages, de même que dans les *Chanſons* & les *Vaudevilles*.

Nous avons encore de lui une Piece en Vers, intitulée, *Zaila ou l'Africaine ;* & une Hiſtoire qui porte le nom de *Dom Juan & Iſabelle*, Nouvelle Portugaiſe : elle eſt écrite en Proſe avec quelques Vers, qui s'y trouvent preſque à la fin.

Vergier a compoſé auſſi quelques autres Lettres en Proſe & en Vers que celles qui ſont compriſes dans l'édition dont on vient de parler : on en voit quelques-unes dans les Mercures de France des années 1724. 1725. & 1726.

On trouve dans ſes Vers & dans ſa Proſe un certain air naturel, & une maniere delicate de penſer qui plaiſent infiniment, mais il paroît qu'il eſt quelquefois un peu trop libre dans ſes *Contes*.

CCXXI.

PIERRE-DANIEL HUET,

Né à Caen le 8. *Février* 1630. *Sous-Precepteur de* MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, *Evêque d'Avranches, Doyen de l'Académie Françoiſe, où il a été reçu en* 1674. *mort le* 26. *Janvier* 1721. *âgé de* 91 *ans, à Paris dans la Maiſon Profeſſe des RR. PP. Jeſuites, & inhumé dans leur Egliſe. (Poëte Latin & Grec.)*

M. Huet fit ſes études à Caen & vint enſuite à Paris, où ſon érudition & ſon merite ne tarderent pas à être connus. Il fut en commerce de Litterature avec les perſonnes le plus ſçavantes, telles que les Sirmons, les Petaus, & les Saumaiſes : la celebre Chriſtine, Reine de Suede, l'invita par des Lettres obligeantes d'aller à Stokholm, où il paſſa quelque tems ; mais il voulut revenir dans ſa Patrie. Le Roi ayant entendu parler de ſon merite & de ſon ſçavoir, lui donna la place de Sous-Precepteur de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, qu'il remplit depuis l'année 1670. juſqu'en 1680. que ce Prince fut marié.

Il fut nommé à l'Evêché de Soiſſons en 1685. Avant que ſes Bulles fuſſent expediées, M. l'Abbé de Sillery fut nommé à l'Evêché d'Avranches : ils permuterent avec l'agrément du Roi ; mais à cauſe de quelques brouilleries entre la Cour de France & celle de Rome, ils ne purent être ſacrez qu'en 1692. Un ſi long delai ne chagrina que fort peu M. Huet ; car la vie qu'il avoit menée, & la ſeule qu'il aimoit ne ſimpatiſoit pas avec les fonctions Epiſcopales, ſur-tout cet amour de la lecture & de l'étude qui le retenoit enfermé dans ſon cabinet & dans ſa Bibliotheque, où il ſouffroit avec impatience qu'on le detournât : c'eſt ce qui fit dire à de bonnes gens de ſon Dioceſe

qui furent pour lui preſenter des memoires, & auſquels on repondit par trois fois conſecutives, qu'on ne pouvoit pas voir MONSEIGNEUR, parce qu'il étudioit: *Eh pourquoi*, dirent-ils, *le Roi ne nous a-t'il pas donné un Evêque qui ait fait ſes études ?* Auſſi M. Huet ne fut-il pas long-tems à ſe degoûter de ſon Evêché, & il s'en demit en 1699. que le Roi lui donna l'Abbaye de Fontenay aux portes de Caen; mais après y avoir fait quelque ſejour, il s'en laſſa, ayant été interrompu & fatigué par quelques Procez qu'on lui fit & qui l'en chaſſerent. Il revint à Paris, & ſe logea dans la Maiſon Profeſſe des Peres Jeſuites, à laquelle il donna ſa Bibliotheque, & où il a vêcu les vingt dernieres années de ſa vie.

Ce ſçavant homme, qui a paſſé près de quatre-vingt ans dans une étude continuelle, a laiſſé pluſieurs beaux ouvrages.

Il s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la Poëſie latine & à la grecque, où il a merveilleuſement réuſſi. Entre ſes Poëſies latines on trouve des *Odes*, des *Elegies*, des *Eglogues*, des *Idilles*, des *Pieces heroïques*, un *Poëme ſur le Sel*, & ſon *Voyage en Suede*. Baillet dit qu'on cherche encore la plus foible de toutes ces Pieces & celles qui ſoutiendroient mal le caractere d'un auſſi grand Genie.

On a differentes éditions de ſes Poëſies latines & de quelques-unes qu'il a compoſées en grec; mais la plus complette eſt celle de Paris, volume in-12. 1729. elle a été donnée conjointement avec les Poëſies latines de l'Abbé Fraguier, par les ſoins de l'Abbé d'Olivet.

On lit au premier tome du *Menagiana*, pp. 105. & 106. que M. Huet excelle dans la Poëſie latine, & que la diction des meilleurs Poëtes du tems de Ceſar & d'Auguſte n'eſt pas plus pure que la ſienne. On reconnoît dans ſes *dix Eglogues*, qui ſont autant de chef-d'œuvres d'invention, un agréable mêlange du tour d'Ovide avec le tour de Claudien; le caractere de Lucrece dans l'*Epiphora*; celui de Tibulle, dans l'*Elegie du Thé*, & dans les deux autres; celui d'Horace, dans ſon *Voyage de Suede*, & dans ſes Odes; celui d'Auſone, dans le petit *Poëme du Sel*. Ce qu'il y a de merveilleux, eſt que l'érudition univerſelle de l'Auteur n'a laiſſé nulle trace d'obſcurité ni de ſechereſſe dans aucune de ſes Pieces; qu'on y remarque en toutes la même élegance de ſtile & la même vivacité, en ſorte que celles qu'il

DANIEL HUET. a faites à quatre-vingt ans & plus, ſont auſſi pleines de feu que les Poëſies de ſa plus verte jeuneſſe. Qui croiroit que ce grand Homme, Théologien, Géometre, Philoſophe, Hiſtorien, Critique, Grammairien, poſſedant les Langues même Orientales, fût encore un auſſi grand Poëte ?

Toutes les Sciences & les divers talens que poſſedoit M. Huet donnerent occaſion au P. Brumoy Jeſuite de lui envoyer de Caen la Piece latine qui ſuit : ce fut en 1712. où ce Prélat eut une maladie fort dangereuſe, dont il ſe tira fort heureuſement. Ce Poëte feint qu'Atropos choquée de voir les Gens de Lettres s'immortaliſer en quelque ſorte malgré ſes loix, s'étoit determinée à les perdre tous ; que déja elle ſe diſpoſoit à couper une trame bien precieuſe, lorſque toutes les Divinitez favorables aux Lettres accoururent vers elle. Apollon lui demande grace pour un Poëte celebre ; Uranie pour un interprête fameux des divines veritez ; l'Eloquence pour un Orateur favori ; Clio pour un Scrutateur de l'Hiſtoire ancienne. Des Graces de tout pays viennent faire auſſi leurs demandes. La Grecque prie pour un Grec ; la Romaine pour un Latin, & ainſi du reſte. Aucune de ces Divinitez ne dit le nom de celui pour qui elle s'intereſſe ; ce qui fait croire à la Parque qu'on veut lui enlever une infinité de Sçavans : elle ſe courrouce, & ne leur repond que par un refus. Apollon reprend la parole, & dit qu'il ne demande que le ſeul Huet : & c'eſt lui auſſi, s'écrient tous les Dieux, pour qui nous vous prions. Atropos ſourit, & ſurpriſe de ſe voir ſi agréablement trompée, elle rend ce Sçavant à leurs vœux.

DII SUPPLICES.

AD ILLUSTRISSIMUM PRÆSULEM P. D. HUETIUM
E GRAVI MORBO RECREATUM

FABULA.

ADſis, HUETI, *maximum Francæ decus,*
Amorque gentis ; & (niſi te languor vetat
Fatale nuper næniæ præſagium,
Nunc lætioris cauſa melior Carminis.)
Tibi dicatam Vatis audi Fabulam,
Quam notus UDO *a ſcribere me juſſit memor,*

a L'ODON, Riviere de Caen.

Si

Si non ingenii, certè amoris obſidem.
Muſis amicum perdere actutum genus
Livore triſtis Atropos decreverat,
Famam perennem quòd canendo conderent
Mortalis ævi, quâ licet, vicariam;
Et jam parabat ſcindere ſtamen aureum,
Cùm derepentè Dî Deæque convolant,
Quî Mercuriales protegunt curâ viros:
Priorque Phœbus; eximas, inquit, neci
Lino Poëtam & Orpheo molli parem,
Qui ſi peribit, unà perierint Joci.
Sic ille. Tum flens fronte dejectâ Uranis
Perſtabat; lacrymæ pulchriorem fecerant;
Atque ut ſileret, ſat loquebatur dolor!
Injurioſo ſcilicet letho eripi
Precatur unum, ſcriptis quem notum ſacris
Fatetur alma Veritas interpretem.
Mota eſſet Parca, ſi moveri diſceret;
At irretorto dum tuetur lumine,
Suada melle verba contingit mero,
Suos amores obſecrans ut ſoſpitet,
Felix ſeveræ ſuadeat ſi quid Deæ.
Clio repoſcit veteris Hiſtoriæ Patrem:
Subit multa Charis, Graia Graium poſtulat,
Romanum Latia; nempe centum è gentibus,
Centum petuntur. Proprii quiſque ſupplicum
Cauſam clientis dicit, & nomen tacet
Non inficeti materiam certaminis.
Nam Diva frendens quî tot, inquit, victimas
Servare poſſum? Abite, nulli ignovero.
Apollo contrà; unum da, precor, HUETIUM.
At ipſa HUETIUM *volo, inquit Uranis;*
Et uno clamant ore cuncti HUETIUM.
Ridere neſcit Parca; ſubriſit tamen,
Se ſuſpicata grato deluſam dolo.
Plauſere Superi, quòd inopino fœdere
Dulcique errore neſcii conſenſerant.
Quid illa faceret? Dîs carum faventibus
Tot victa votis te redonat Atropos.

Cadomi, vij. Kal. Novemb. an. M. DCC. XII.

Outre les Poëſies latines & grecques de M. Huet, qui lui donnent un rang diſtingué ſur le Parnaſſe, M. de la Monnoye pretend qu'il peut y être admis pour un grand nombre de Vers françois qu'il a compoſez, dont M. Foucault, Conſeiller d'Etat étoit depoſitaire, mais à la mort de M. Foucault il ne s'en eſt pas trouvé. On peut dire que M. Huet merite auſſi une place ſur le Parnaſſe par un de ſes ouvrages (quoiqu'en Proſe) intitulé, *Origine des Romans*, dont on a huit ou neuf éditions. Il y montre l'origine de ces ſortes d'ouvrages & leur progrès, de même que celui de la Poëſie chez les Peuples les plus renommez, & principalement chez les François.

On voit au commencement de ſon Livre intitulé *Huetiana*, ſon éloge hiſtorique par M. l'Abbé d'Olivet, & un catalogue d'un grand nombre de ſes ouvrages ſur diverſes matieres ſçavantes de Théologie, de Philoſophie, d'Hiſtoire, d'Antiquité; un Roman intitulé, *le faux Yncas*; une *Traduction latine des Amours de Daphnis & de Chloé*. Je renvoye les perſonnes curieuſes de s'en inſtruire à ce catalogue, de même qu'à ſon article dans l'Hiſtoire de l'Académie, tome 2. n°. xl. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1548. Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 1. Moreri, *Diction.*

CCXXII.

HILAIRE-BERNARD DE REQUELEYNE, BARON DE LONGE-PIERRE,

Né à Dijon, Secretaire des Commandemens de S. A. R. MONSEIGNEUR LE DUC DE BERRI, *mort à Paris âgé de 62 ou 63 ans le 31. Mars 1721. (Poëte François.*

Longe-Pierre s'appliqua dans ſa jeuneſſe à la Langue grecque & à la Langue latine, & étudia avec ſoin les meilleurs Poëtes de l'antiquité. Il commença en 1684. à nous donner des marques de la connoiſſance qu'il avoit des Poëtes Grecs, & de ſes talens pour la Poëſie par une *Traduction françoiſe d'Anacreon & de Sappho*, dont Bayle trouve les *Vers fort coulans & aſſortis de leur nombre & de leur cadence* [a], ce qui n'eſt pas un

[a] Nouvelles de la Republique des Lettres, Novembre 1684.

éloge mediocre pour cette eſpece de Poëſie, qui eſt obligée de ſe defaire du caractere de ſa liberté, pour s'aſſujetir non-ſeulement à l'eſprit & aux penſées, mais encore à tous les caprices d'autrui, & pour les faire paſſer du goût d'un ſiecle ou d'un pays en celui d'un autre, qui eſt tout different. Nous avons de ce même Auteur une *Traduction en Vers de quelques Idylles de Bion & de Moſchus.* Il a donné auſſi de ſon propre genie des Idylles qui ont été aſſez bien reçues du Public: elles ont été imprimées en un volume in-12. Paris 1690. à la fin de ce volume on trouve deux Pieces en Vers, qu'il adreſſe à S. A. Monſeigneur le Comte de Toulouſe.

Il a voulu nous faire connoître encore qu'il avoit un genie propre pour la Tragédie, ce qu'il a fait par deux de ſes Tragédies qui ont paru ſur notre Théatre: la premiere eſt intitulée, *Medée*, & la ſeconde, *Electre*. On trouve dans ſes Pieces quelque choſe qui tient encore un peu de cette noble antiquité & du goût des Euripides & des Sophocles, dont il étoit grand admirateur. *V.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. nº. 1557.

CCXXIII.

JEAN PALAPRAT, ECUYER SEIGNEUR DE BIGOT,

Né à Toulouſe au mois de Mai 1650. *Secretaire des Commandemens de S. A. Monſeigneur de Vendôme Grand-Prieur de France, Doyen des Capitouls de Toulouſe, & de l'Académie des jeux Floraux, mort à Paris le* 14. *Octobre* 1721. *âgé de* 71 *ans, inhumé à Saint Sulpice. (Poëte François.)*

Jean Palaprat fit ſes études à Toulouſe avec ſuccès, & remporta fort jeune differens Prix aux Jeux Floraux, dont il fut Juge & dans la ſuite Académicien.

Il prit d'abord le parti du Barreau, & ſa naiſſance ſembloit l'y appeller; car il étoit de la Famille des Ferrieres, ſi fameux dans cette profeſſion.

A peine eut-il vingt-cinq ans (en 1675.) qu'on le créa Capitoul, & quelque tems après (en Février 1684.) Chef de Con-

PALAPRAT. ſiſtoire, Emploi dont il s'acquitta avec la droiture de cœur & la liberté d'eſprit qui de tout tems ont fait ſon caractere.

Rien ne put l'arrêter à Toulouſe, il en ſortit trois fois; d'abord pour faire un voyage à Paris; enſuite pour paſſer à Rome, où la fameuſe Chriſtine Reine de Suede étoit alors, (en Février 1686.) & à laquelle il fit aſſiduement ſa cour; il revint enfin à Paris pour y fixer ſon établiſſement. Ses talens lui procurerent bien-tôt l'accueil de la bonne compagnie dans laquelle il fut admis avec diſtinction. Il y rencontra Raiſin, Acteur de grande reputation, qui pour lors en faiſoit les delices par les agrémens que lui donnoit la varieté de ſes talens, & par les égards avec leſquels il en faiſoit uſage.

Cette connoiſſance fit naître à Palaprat le deſir d'employer Raiſin & de travailler pour le Théatre. Il fit quelques Comédies: leur ſuccès l'encouragea; & comme c'étoit la mode de travailler alors en ſocieté à ces ſortes d'ouvrages, il s'aſſocia avec l'Abbé Brueys de Montpellier, qui ſe trouva dans le même goût; mais qui ne pouvoit s'y livrer auſſi publiquement, parce que ſes reſſources les plus ſûres étoient fondées ſur les penſions de la Cour, & que ces penſions ne lui étoient accordées qu'à titre de nouveau Converti.

Pour donner une juſte idée de ces deux Auteurs, il ſuffit de dire qu'ils ne ſe diſputoient que les endroits foibles de leurs ouvrages, que leur amitié a duré juſqu'à la mort, & que la Comédie du *Grondeur* eſt un des fruits de leur ſocieté.

En 1691. M^rs de Vendôme, qui ont toûjours aimé les Gens de Lettres, s'attacherent Palaprat en qualité de Secretaire des Commandemens du Grand-Prieur.

Il vivoit avec ces Princes dans une liberté toûjours excuſable, mais que ſes amis craignoient quelquefois qui ne fût pas excuſée, juſques-là que M. le Maréchal de Catinat, qui cheriſſoit Palaprat, lui dit un jour en l'embraſſant: Les veritez que vous lâchez au Grand-Prieur me font trembler pour vous. Raſſurez-vous Monſieur, lui répondit plaiſamment Palaprat, ce ſont mes gages.

Il fut marié deux fois; la premiere dans ſa Province; la ſeconde à Paris, & n'a laiſſé pour toute poſterité qu'une petite fille de ſon premier mariage, établie à Toulouſe.

La derniere édition de ſes œuvres, qui eſt la ſeule dont il a bien

bien voulu prendre ſoin, a été imprimée chez Ribou, volume in-12. Paris 1711. elle contient huit Pieces de Théatre & huit diſcours, où Palaprat s'eſt donné la liberté d'un Vieillard aimable, qui raconte à ſes amis tout ce qui l'amuſe lui-même.

Comme entre ces Comédies il y en a de lui ſeul & de l'Abbé Brueys ſeul, & de ces deux amis enſemble, on marquera d'un B. celles qui ſont de l'Abbé, d'un P. celles qui ſont de Palaprat, & de ces deux lettres B. P. celles qui ſont des deux.

I. *Le Concert ridicule*, en un Acte & en Proſe. B.P. II. *Le Ballet extravagant*, en un Acte & en Proſe. P. III. *Le ſecret revelé*, en un Acte & en Proſe. B.P. IV. *Le Grondeur*, en trois Actes & en Proſe. B. P. V. *Le Muet*, en cinq Actes & en Proſe. B.P. VI. *Les Empiriques*, en trois Actes & en Proſe. B. VII. *La Prude du tems*, en cinq Actes & en Vers. P. VIII. *L'Important*, en cinq Actes & en Proſe. B.

Outre ces Pieces, Palaprat en avoit fait encore en tout ou en partie huit autres, qui n'ont point été imprimées, parce qu'on n'a jamais pû en retrouver de copie; ſçavoir, *le Sot toûjours ſot, ou le Baron payſan; l'annonce du Grondeur; le derriere du Théatre; Omphale, les Fourbes heureux; le Faucon; les Veuves du Lanſquenet; les Dervis.*

Si l'on ajoute à ces ſeize Comédies un petit Recueil de Poëſies diverſes, la plûpart adreſſées à M^rs de Vendôme, & imprimées auſſi chez Ribou en 1710. on aura toutes les œuvres que Palaprat avouoit.

Cet Auteur étoit du plus ſûr & du plus charmant commerce, ſa ſeule vûë inſpiroit la gayeté; il avoit une ſaillie & une plaiſanterie dans l'eſprit qu'on ne ſçauroit rendre, & qu'il n'a jamais exercée aux dépens de ſon cœur: on peut dire même que ſa candeur étoit telle, qu'elle pouvoit paſſer dans certaines rencontres pour une ſimplicité d'enfant; il s'en piquoit, & c'eſt ce qu'il a prétendu dire dans ces quatre Vers de ſon Epitaphe, qu'il avoit faite lui-même, & qu'il diſoit à qui vouloit les entendre.

J'ai vêcu l'homme le moins fin
Qu'il fut dans la machine ronde,
Et je ſuis mort la dupe enfin
De la dupe de tout le monde.

Ce Memoire m'a été donné ſur ma demande par la Veuve de Palaprat, Dame d'eſprit & de merite ; j'y ai ajouté au commencement les titres & qualitez qu'on donne à Palaprat dans le Mercure de France du mois d'Octobre 1721. où il eſt fait mention de ſa mort.

CCXXIV.

GUILLAUME MASSIEU,

Né à Caen le 13. Avril 1665. Profeſſeur Royal en Langue grecque, de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, & reçu à l'Académie Françoiſe en 1714. mort à Paris le 26. Septembre 1722. (Poëte François.)

Après avoir fait ſes Humanitez à Caen, il vint à Paris en 1681. où il fit ſon cours de Philoſophie au College des Jeſuites. Ces Peres qui reconnurent en lui un très-beau genie & beaucoup de juſteſſe d'eſprit, contenterent l'empreſſement qu'il avoit d'entrer dans la Societé, & le reçurent volontiers ; mais comme ſon inclination le portoit entierement à l'étude des belles Lettres, & que ſes Superieurs pendant ſon cours de Théologie s'apperçurent qu'il avoit un vrai genie pour faire un grand Théologien, ils ſouhaiterent qu'il s'appliquât particulierement à cette Science, & forcerent ainſi ſon inclination ; ce qui l'obligea de quitter la Societé pour rentrer dans le monde.

Son eſprit, ſon érudition & ſes beaux talens furent bien-tôt connus, & lui firent d'illuſtres amis, qui lui procurerent dans la ſuite les places les plus brillantes qui ſont deſtinées aux perſonnes d'eſprit & de ſçavoir. On lui donna la Chaire de Profeſſeur Royal en Langue grecque. Il fut reçu à l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres & à l'Académie Françoiſe. L'Abbé Maſſieu remplit dignement toutes ces places, & nous a laiſſé divers ouvrages qui font bien connoître la beauté de ſon genie, ſon érudition & la delicateſſe de ſa plume. Parmi ces ouvrages en Proſe on trouve des diſſertations très-curieuſes ſur differens ſujets ; ſçavoir, I. *ſur les Boucliers Votifs ;* II. *ſur les Graces ;* III. *ſur les Heſperides ;* IV. *ſur les Gorgones ;* V. *ſur*

les Jeux Iſthmiques. Ses autres ouvrages ſont, VI. un *Parallele d'Homere & de Platon ;* VII. *Défenſe de la Poëſie ;* VIII. *Odes Olympiques de Pindare*, traduites en françois avec des Remarques: il y en a deux; l'une *à Hieron*, Roi de Siracuſe; & l'autre *à Theron*, Roi d'Agrigente. IX. *Odes Iſthmiques de Pindare*, traduites du grec avec des Remarques ; l'une *à Herodote de Thebes*, & l'autre *à Xenocrate d'Agrigente*. La plûpart de ces Pieces ſont imprimées dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres. X. Il a laiſſé deux ouvrages imparfaits ; l'un eſt une *Traduction françoiſe de Pindare*, qui eſt à la verité achevée, mais dont les notes ne ſont qu'aux deux tiers ; l'autre eſt une *Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe*, qu'il avoit conduite depuis ſon origine juſqu'au regne de François Premier, & qu'il ſe propoſoit de pouſſer juſqu'à la fin du dix-ſeptiéme ſiecle.

Il eſt auſſi l'éditeur des œuvres de Jacques de Tourreil, dont le nom eſt celebre dans la Republique des Lettres, & dont nous avons parlé dans ce volume, article ccvj. Il a donné cette édition en deux volumes in-4°. & en quatre volumes in-12. Paris 1721. avec une Preface de ſa façon des plus belles & des plus éloquentes qu'il a miſe à la tête de cette édition.

Quoique l'Abbé Maſſieu ait compoſé peu de Vers, nous le mettons cependant ſur notre Parnaſſe comme un amateur de la Poëſie, ayant travaillé à l'Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe.

M. de Boze dans léloge qu'il a pronocée de l'Abbé Maſſieu nous apprend qu'il avoit compoſé dans ſa jeuneſſe des Vers latins à l'honneur de Malherbe, de Saraſin, de Bochard, & de quelques autres perſonnes illuſtres de la ville de Caen, ſes compatriotes. Le Pere Bouhours dans ſon Recueil de Vers choiſis rapporte un Madrigal très-joli de cet Abbé. M. Hardion dans une Ode qu'il lui adreſſe, le regarde comme ſon guide dans ſes ouvrages de Proſe & de Poëſie.

Mon devoir, ma reconnoiſſance,
MASSIEU, *te conſacre ces Vers ;*
Pourrois-je en un lâche ſilence
Etouffer tes bienfaits divers ;
C'eſt toi dont la vive lumiere
M'ouvrit l'éclatante carriere,
Où courrut le Chantre Thebain :
Heureux, ſi ſuivant tes maximes,

J'euſſe pû verſer dans mes rimes
Son enthouſiaſme divin !

Voyez ſon Eloge par M. de Boze, *Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres*, tome 5. Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 12. *Bibliotheque Françoiſe*, tome 1.

CCXXV.

JEAN GALBERT CAMPISTRON,

Né à Toulouſe en 1656. Secretaire des Commandemens de M. le Duc de Vendôme, & Secretaire General des Galeres, de l'Académie des Jeux Floraux, & reçu à l'Académie Françoiſe en 1711. mort à Toulouſe le 11. Mai 1723. (Poëte François.)

Après avoir fait toutes ſes études à Toulouſe, & ſe ſentant avoir du talent pour la Poëſie, il s'appliqua à ce bel Art préferablement à tout autre, & voulut courir la carriere du Poëme dramatique. Pour ſe perfectionner dans ce goût il vint à Paris, où peu de tems après ſon arrivée il ſe fit connoître par la Tragédie de *Virginie*, qui fut repreſentée avec quelque ſuccès. Il lia amitié avec Raiſin le Comédien, & demeura même quelques années chez lui, ce qui le mit en ſocieté avec les Comédiens du premier ordre, & quelques beaux Eſprits qui voyoient avec plaiſir Raiſin, homme d'un caractere aimable & enjoué. Le goût qu'il avoit pour le Théatre ne fit que s'augmenter avec de telles perſonnes, & par la nobleſſe & la grace avec laquelle il voyoit repreſenter M^lle^ Raiſin les Rôles qu'on lui donnoit.

Campiſtron acquit la reputation de Poëte & d'Auteur par pluſieurs Pieces qu'il mit au Théatre ; mais il reſta dans un état peu aiſé juſqu'au temps qu'il fut aſſez heureux d'avoir accès auprès de M. le Duc de Vendôme, qui, ayant entendu quelques-unes de ſes Poëſies, lui demanda de compoſer les paroles d'un Divertiſſement pour ſon Château d'*Anet*, où Monſeigneur le Dauphin devoit paſſer quelques jours : il s'en acquita très-bien, & ce Prince en parut ſi ſatisfait, qu'il lui dit de reſter dans ſa Maiſon, & peu de temps après il lui donna

donna la place de ſon Secretaire des Commandemens.

Voilà Campiſtron favoriſé de la fortune,& comblé en peu de tems d'honneur & de bienfaits par ſon Maître, qui lui accorda la place de Secretaire General des Galeres, le fit nommer Chevalier de l'Ordre Militaire de ſaint Jacques en Eſpagne, Commandeur de Chimenes & Marquis de Penango dans le Montferat. Tous ces honneurs lui procurerent dans la ſuite un mariage très-honorable avec M^lle de Caſaubon de Maniban, d'une des plus illuſtres Familles de Toulouſe.

Campiſtron ſuivoit toûjours M. de Vendôme dans toutes ſes Campagnes en Eſpagne & en Italie, & l'amuſoit agréablement dans ſes momens de loiſir, de même que les principaux Officiers de l'Armée, qui l'écoutoient comme un oracle ſur tout ce qui regardoit l'eſprit & les belles Lettres.

Ayant eu le malheur de perdre ſon Maître, qui mourut à *Vinaroz* en Eſpagne le 11. Juin 1712. comblé de gloire par une infinité de belles actions, Campiſtron prit le parti de ſe retirer à Toulouſe, où il paſſa près de douze années, pendant leſquelles il fit ſeulement deux ou trois voyages à Paris pour y revoir ſes anciens amis. Il menoit à Toulouſe une vie tranquille & agréable, & y étoit cheri des perſonnes les plus diſtinguées.

Quelques momens avant ſa mort il donna encore des marques de cette vigueur martiale qu'il avoit priſe à la guerre, & dans pluſieurs Campagnes brillantes qu'il avoit faites. M. l'Archevêque de Toulouſe l'ayant mêné dîner à *Balma* ſa maiſon de plaiſance, & l'ayant ramené le ſoir, Campiſtron voulut prendre des Porteurs de chaiſe ſur la Place de S. Etienne, leſquels firent quelque difficulté de le porter à cauſe de ſa peſanteur & de l'éloignement de ſa maiſon : il les menaça & leur dechargea quelques coups de bâton. La colere où il entra fut ſi grande, que joint à un grand repas qu'il avoit fait chez l'Archevêque,elle le ſuffoqua & le fit tomber ſur le champ en Apoplexie, il fut porté chez un Chirurgien qui le ſaigna, & de-là chez lui, où il mourut quelques heures après.

M^rs les Capitouls de Toulouſe après la mort de Campiſtron ont fait mettre ſon portrait dans la galerie de l'Hôtel-de-Ville, où ſont les buſtes & les portraits des Hommes Illuſtres auſquels Toulouſe a donné naiſſance.

Campiſtron a rendu ſon nom illuſtre dans la Republique des

Lettres par pluſieurs Pieces de Théatre qui ont été reçuës favorablement du Public, & dont les repreſentations ſont toûjours fort ſuivies : elles ont été recueillies en un volume in-12. par Pierre Ribou, Libraire à Paris, qui en a donné une huitiéme édition en 1715. elle contient les Pieces ſuivantes ; I. *Virginie.* II. *Arminius.* III. *Andronic.* IV. *Alcibiade.* V. *Phocion.* VI. *Adrien.* VII. *Tiridate*, Tragédies. VIII. *Le Jaloux deſabuſé*, Comédie en Vers, cinq Actes. Toutes ces Pieces ont eu beaucoup de ſuccès : celle d'*Andronic* en eut un ſi prodigieux, que les Comédiens après avoir fait payer double aux vingt premieres repreſentations de cette Piece, & l'ayant remiſe au ſimple, il y venoit un ſi grand nombre de Spectateurs, qu'ils furent obligez de la remettre encore au double, ſur-tout pour avoir plus de place & de facilité ſur leur Théatre pour les Acteurs.

Outre les Pieces marquées ci-deſſus il en a compoſé trois autres pour le Théatre de l'Opera ; ſçavoir, I. *Acis & Galatée*, Paſtorale heroïque miſe en muſique par Lully, 1687. II. *Achille*, Tragédie miſe en muſique par Collaſſe, 1688. III. *Alcide, ou le Triomphe d'Hercule*, Tragédie miſe en muſique par Louis Lully & Marais, 1693.

Quelques perſonnes ont encore de lui des petites Pieces fugitives : le Public leur ſeroit obligé de les faire inſerer dans quelques Recueils.

CCXXVI.

JEAN DE LA CHAPELLE,

Né à Bourges en 1655. Receveur General des Finances de la Rochelle, Secretaire des Commandemens de Leur A. S. MM. François-Louis de Bourbon, & Louis-Armand de Bourbon, Princes de Conti, Doyen de l'Académie Françoiſe, où il avoit été reçu en 1688. mort à Paris à la fin de Mai 1723. inhumé dans l'Egliſe de Saint Gervais. (Poëte François.)

Il vint s'établir dans ſa jeuneſſe à Paris, où après avoir travaillé quelque tems dans les affaires, il acheta la Charge de Receveur General des Finances de la Rochelle. Cet Emploi ne l'empêcha pas de cultiver les belles Lettres ; & M. le Prince de Conti, connoiſſant ſon merite & ſes agréables talens, le

retint auprès de lui & le fit Secretaire de ſes Commandemens. Ce Prince l'envoya en Suiſſe pour ſes affaires ; & le Roi ayant entendu parler que la Chapelle étoit un homme capable de negociation, l'employa auſſi quelque tems dans le même pays.

La Chapelle a donné en effet des preuves de ſon ſçavoir dans la politique & dans la connoiſſance des interêts des Princes par un ouvrage qu'il a donné en huit volumes in-12. imprimé à Baſle 1704. il eſt intitulé, *Lettres d'un Suiſſe à un François ſur les veritables interêts des Princes & des Nations de l'Europe.*

Il étoit bon Orateur, comme on peut le connoître par les diverſes Harangues qu'il a prononcées à l'Académie Françoiſe, & à la reception de quelques Académiciens, en qualité de Directeur, entr'autres à la reception de M. le Maréchal de Villars, où il commence ainſi : *Il faudroit être Ciceron pour répondre à Céſar :* la Harangue qu'il prononça, à la tête de l'Académie, à PHILIPPE DUC D'ANJOU à ſon avenement à la Couronne d'Eſpagne, eût un applaudiſſement general.

Les Poëſies qu'il a compoſées l'ont fait connoître encore davantage dans la Republique des Lettres, que tous ces autres talens, & doivent lui donner une place ſur le Parnaſſe François.

Outre les huit volumes des *Lettres politiques* dont on vient de parler, nous avons cinq autres volumes de ſes œuvres, dont le premier renferme les Tragédies de *Zaïde*, de *Telephonte*, de *Cléopatre* ; une Comédie en Proſe, intitulée, *les Caroſſes d'Orleans* ; une *Epître* en Vers *à M. le Prince de Conti ſur la mort du Prince ſon pere, arrivée en* 1685. On a mis dans ce volume quelques Diſcours en Proſe, qu'il prononça à l'Académie Françoiſe. Le ſecond volume eſt intitulé, *les Amours de Catulle*, ouvrage en Proſe ; avec une traduction en Vers de quelques Epigrammes de ce Poëte Latin. ANISSON, Directeur de l'Imprimerie Royale, a donné une édition de ces deux volumes in-12. Paris 1700. *Les Amours de Tibulle*, ouvrage qu'il a compoſé en Proſe, mêlé de quelques Vers traduits ou imitez de Tibulle, contient trois volumes in-12. à Paris chez Delaulne 1712. On peut joindre encore à ces ouvrages des *Memoires hiſtoriques ſur la vie de François-Louis de Bourbon, Prince de Conti.* Ils ſont imprimez avec l'Oraiſon funebre de ce Prince, pro-

noncée par le P. Maſillon, aujourd'hui Evêque de Clermont, volume in-4°. Paris 1709.

Tous ces ouvrages font honneur à leur Auteur. A l'égard de ſes Poëſies, on peut dire que ſa Tragédie de *Cléopatre* ou de *la Mort de Marc-Antoine*, l'emporte ſur les autres.

CCXXVII.

RENE' BOUDIER,

DE LA JOUSSELINIERE,

Né à Alençon en Normandie l'an 1634. mort à Mante le 16. Novembre 1723. dans la 90e année de ſon âge, inhumé dans l'Egliſe de Notre-Dame. (Poëte François.)

René Boudier étoit iſſu de l'ancienne Famille de Soule dans le Coutentin. Après la mort de ſon pere, qui fut tué étant Capitaine au ſiege d'Arras en 1642. ſa mere vint demeurer à Mante, dont elle étoit originaire, & y amena ſon fils âgé de ſept à huit ans : elle lui donna une excellente éducation, dont il ſçut profiter.

A peine ſorti de l'enfance il ſe porta à l'étude des belles Lettres, & il y fit un ſi merveilleux progrès, qu'à l'âge de quinze ans, il ſçavoit le Grec, le Latin & l'Eſpagnol, & commença dès cet âge à faire quelques Pieces de Poëſie, dont on en trouvera quelques-unes dans ſes œuvres, marquées avoir été produites à cet âge, & qui ont été dignes d'être miſes au jour.

Comme Boudier étoit né avec un eſprit auſſi univerſel que ſublime, il avoit dès ce jeune âge un grand goût pour les beaux Arts, qu'il cultivoit, & dont il ſe faiſoit un delaſſement de ſon extrême application à l'étude. Il deſſinoit, & même peignoit paſſablement, & il toûchoit le Luth avec delicateſſe. L'inclination qu'il avoit pour la Peinture & pour la Muſique, ſœurs de la Poëſie, jointe à un excellent diſcernement, lui avoit acquis une parfaite connoiſſance de ces deux beaux Arts, ſurtout de la Peinture, en quoi il ſe connoiſſoit comme les Maîtres de l'Art.

Pour les ouvrages d'érudition & de belles Lettres, il s'eſt principalement

principalement attaché à travailler ſur l'antiquité, qu'il a approfondie au ſuprême degré; & on peut avancer, ſans craindre de trop dire, que perſonne n'a ſi ſçavamment écrit ſur les Médailles, ou les Monnoyes Romaines, que lui, & qu'il a paſſé pour un des plus habiles Médailliſtes, qui ayent jamais été. Il s'étoit acquis un telle reputation ſur cette belle connoiſſance, qu'il étoit conſulté des Sçavans en cette matiere de toutes les Provinces du Royaume; ce qui l'engageoit quelquefois à faire de ſçavantes diſſertations, qui pouvoient ſeules faire juger de la profondeur de ſon érudition.

Le Traité qu'il a fait ſur les Médailles eſt, au ſentiment de quelques bons Connoiſſeurs, auſquels il en avoit fait part, l'ouvrage le plus exquis & le plus inſtructif qui ait jamais été fait ſur cette matiere : on y trouvera un grand nombre de Médailles gravées pour faciliter l'intelligence ſur chaque ſujet.

Il a fait auſſi l'*Hiſtoire de la Republiqne Romaine depuis la fondation de Rome, juſqu'à Ceſar-Auguſte*, ouvrage qui a été fort approuvé par quelques perſonnes ſçavantes qui en ont lû le manuſcrit.

Boudier a compoſé encore un *Abregé de l'Hiſtoire de France*, propre à rappeller à la memoire l'hiſtoire des Rois, les principaux faits & les évenemens les plus memorables. Il a même écrit ſur les anciennes Monnoyes de France.

Ses œuvres en Poëſie ſont de divers genres : ſon genie auſſi varié que fecond a traité nombre de ſujets differens. Il a traduit en Vers pluſieurs *Satires d'Horace & de Juvenal*, qu'il a accommodées aux mœurs, & au goût du ſiecle & de la Nation : il en a fait quelques-unes entierement de lui & ſans imitation d'aucun Auteur.

Il a excellé principalement en *Epigrammes*, & s'étoit, pour ainſi dire, transformé en Martial & Catulle.

Perſonne n'a mieux entendu les anciens Poëtes Latins que lui; outre qu'il poſſedoit ſouverainement la Langue Latine, la grande connoiſſance qu'il avoit des mœurs, des uſages, des maximes & des ceremonies des Romains, contribuoit encore à lui donner une parfaite intelligence de ces Auteurs qu'on ne peut jamais entendre bien parfaitement & bien exactement ſans ce ſecours, quelque verſé que l'on ſoit dans la Latinité.

RENE' BOUDIER. Il eſt peu d'Auteurs Latins, Grecs, Eſpagnols & Italiens, qu'il ne poſſedât parfaitement.

Outre les ouvrages ci-deſſus Boudier en a fait pluſieurs autres dans differens genres; entr'autres une *Grammaire latine*, très-inſtructive & très-curieuſe; un *Traité de la Géographie ancienne pour l'intelligence de l'Hiſtoire*; & un *Dictionaire géographique*; des *Remarques ſur les difficultez de la Langue Françoiſe*, ouvrage très-utile pour les perſonnes qui ſe mêlent d'écrire; une traduction des *Centons de Proba Falconia*, illuſtre Dame Romaine, qui dans le quatriéme ſiecle a mis en Vers, qu'elle a tirez de Virgile, la Vie de Jeſus-Chriſt & quelques paſſages de l'ancien Teſtament, ouvrage très-curieux : Boudier a eu la patience de rechercher tous les Vers de Virgile qui compoſent ce Poëme, & de les noter. Le Virgile ſur lequel il a fait ces notes, eſt entre les mains de M. de Beuron, Lieutenant General de Mante, qui a preſque tous les Livres de Boudier.

Si l'on raſſembloit tous les ouvrages de cet Auteur en tous genres, on croiroit également qu'il a vêcu dans tous les ſiecles, & qu'il en a vêcu pluſieurs : car à peine conçoit-on qu'une même perſonne ait pû produire tant d'ouvrages divers. Auſſi eſt-il vrai, que cet homme dès ſa tendre jeuneſſe entroit tous les jours de ſa vie dans ſon cabinet à quatre heures du matin, où il travailloit ſans relache juſqu'à midi, & reprenoit ſouvent ſon travail après dîner; qu'il a vêcu quatre-vingt-dix ans; & que depuis l'âge de dix ou onze ans il a continuellement travaillé, tant à étudier, qu'à produire. Il fit encore quinze jours avant ſa mort de petites Pieces de Vers, où l'on trouve autant de genie & de feu, que dans ce qu'il produiſoit en la vigueur de ſon âge; ce qui inſpira à M. de Beuron, ſon Eleve & ſon ami, les Vers ſuivans.

A M. BOUDIER ſur ſon dernier Poëme.

A peſer la valeur de ton dernier ouvrage,
En croiroit-on l'Auteur un homme de ton âge?
Quoi! faire ainſi des Vers à quatre-vingt-dix ans:
Nul ne garda jamais tant d'eſprit ſi long-tems.
Ta Muſe joint au ſens de la ſage vieilleſſe
Le brillant & le feu d'une vive jeuneſſe:

Si le nombre des ans peut affoiblir ton corps,
En vain ſur ton eſprit il fait tous ſes efforts ;
Rien n'en peut alterer la vigueur infinie,
Tout juſqu'au tems reſpecte un ſi rare genie.

Boudier étoit vraiment Philoſophe de cœur & d'eſprit ; l'extrême goût qu'il avoit pour les belles Lettres le rempliſſoit entierement. Il a pluſieurs fois refuſé des places auſſi honorables qu'utiles, parce qu'elles l'auroient derobé à l'étude, qui faiſoit ſon unique paſſion, & qu'elles lui auroient ôté la liberté & le loiſir de cultiver & de mettre en œuvre les belles & les grandes connoiſſances qu'elles lui avoient acquiſes. Peu jaloux de la gloire qui flate ordinairement les beaux Eſprits, il avoit toûjours reſiſté aux preſſantes ſollicitations qui lui ont été faites de mettre ſes ouvrages au jour, quoique les ſuffrages des perſonnes qui l'en preſſoient, fuſſent des ſûrs garands du ſuccès & de l'honneur qu'il en eût reçu, juſques aux dernieres années de ſa vie ; M. Boucon, un de ſes amis particuliers, les lui enleva contre ſon gré, & les a remis à Simard, Libraire rue Saint Jacques à Paris, qui compte en commencer l'impreſſion par l'*Hiſtoire de la Republique Romaine*, qu'il donnera en huit volumes in-12.

J'ai vû & lû le manuſcrit des œuvres Poëtiques de Boudier, qui conſiſtent en *Odes*, *Sonnets*, *Epigrammes*, *Satires*, *Quatrins*, des *traductions de quelques Vers* d'Horace, de Juvenal, de Buchanan ; une *Paraphraſe de l'Eccleſiaſte de Salomon*, dont les douze Chapitres ſont mis en douze Chants. Ce manuſcrit in-4°. avec un autre plus petit in-8°. peut contenir environ ſix mille Vers, où l'on trouve beaucoup d'imagination, d'élevation, d'agrement & de ſaillies plaiſantes.

Boudier avoit les ſentimens auſſi élevez que le genie ; il étoit d'un caractere doux & aimable, d'un commerce charmant, & d'une converſation auſſi agréable qu'inſtructive, s'accordant à toutes ſortes d'eſprits, deſcendant volontiers à ceux qui ne pouvoient monter juſqu'à lui. Comme ſon genie s'étoit répandu ſur toutes choſes, quelque queſtion qu'on lui propoſât, ſur quelque matiere que ce pût être, il ſatisfaiſoit toûjours, & il n'étoit rien dont il ne parlât pertinemment.

M. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume, ayant entendu

parler d'un homme auſſi rare, voulut le connoître; en effet il vint de Mante par ordre de ce Prince, qui fut charmé de ſa converſation, & de quelques-unes de ſes Poëſies qu'il lui recita.

On peut dire avec verité & ſans nulle prevention que Boudier a été un des plus beaux genies que la France ait produits, & qu'il merite à juſte titre un rang diſtingué entre les perſonnes qui ſe ſont rendus illuſtres dans les Lettres & les belles connoiſſances, & ſur-tout dans l'Hiſtoire.

Je rapporterai ici l'Epitaphe qu'il ſe fit lui-même.

Je ſuis Gentilhomme Normand,
D'une ancienne & pauvre Nobleſſe,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable pareſſe.
Sans ceſſe le Livre à la main,
J'étois plus ſerieux que triſte;
Moins François que Grec & Romain,
Antiquaire, Archimédailliſte,
J'étois Poëte, Hiſtorien,
Et maintenant je ne ſuis rien.

Cet article eſt tiré en partie d'un Memoire que M. de Beuron m'a envoyé. *V.* l'Eloge de Boudier, *Mercure de Decembre 1723.*

CCXXVIII.

DAVID-AUGUSTIN BRUEYS,

Né à Narbonne, (où ſon pere, natif de Montpellier, étoit Directeur de la Monnoye) mort à Montpellier le 25. Novembre 1723. âgé de quatre-vingt-quatre ans. (Poëte François.)

Il fut élevé dans le Calviniſme: ayant fait ſes études il fut reçu Avocat; mais ſa principale occupation fut de travailler ſur les matieres concernant la Religion. En 1682. il fit imprimer à Geneve & à Amſterdam un Livre contre M. Boſſuet, Evêque de Meaux, qui a pour titre, *Expoſition de la doctrine de l'Egliſe Catholique ſur les matieres de controverſe.* L'année ſuivante en 1683. il embraſſa la Religion Catholique & Romaine; & pour rendre compte au Public des raiſons qu'il avoit eûes de ſe convertir, il compoſa un Livre, qui eſt un

Examen

Examen des raiſons qui ont donné lieu à la ſeparation des Proteſtans, &c. Brueys vint à Paris & fut reçu gracieuſement de M. l'Evêque de Meaux, qui l'engagea à travailler à quelques ouvrages de controverſe, & à quelques autres Livres de pieté, dont on peut voir le catalogue dans un de ſes ouvrages poſthumes, intitulé *Traité du legitime uſage de la raiſon, principalement ſur les objets de la Foi*, volume in-16. chez Jean-Baptiſte Coignard fils, Paris 1727. Il entra dans les Ordres ſacrez, & le Clergé lui accorda une penſion ; il en eut auſſi une du Roi.

L'eſprit vif & enjoué de l'Abbé Brueys ne put pas s'occuper toûjours de ſujets auſſi graves & auſſi ſerieux que ceux qui regardent l'Egliſe : il prit du goût pour la Poëſie & pour les Pieces de Théatre, & il donna en 1699. *Gabinie*, Tragédie ſainte. Il compoſa encore une autre Tragédie ſous le titre d'*Asba*, qui n'a point été imprimée.

L'amitié particuliere qui étoit entre lui & Palaprat, ſon compatriote, qui avoit le même penchant que lui pour le Théatre, l'engagea à compoſer quelques Comédies conjointement avec ſon ami, entr'autres *le Grondeur*, *le Muët*, & quelques autres Pieces, dont on voit le catalogue, article *Palaprat*, page 581. elles ont été raſſemblées & imprimées, Paris 1711. derniere édition. L'Abbé Brueys a compoſé encore une Comédie, intitulée *l'Opiniâtre*, trois Actes en Proſe, & qu'il a miſe depuis en Vers & en cinq Actes. C'eſt lui qui a remis, ou plûtôt qui a refait la Comédie de *l'Avocat Patelin*, Piece en vieux langage, qui a été jouée dès le tems de Charles VIII. & dont on ignore le nom de l'Auteur : l'Abbé Brueys y a joint un Prologue avec des Intermedes, mais on ne le repreſente pas ſur notre Théatre.

Entre les ouvrages de cet Auteur on doit compter ſa *Paraphraſe ſur l'Art Poëtique d'Horace*, volume in-12. Paris 1683. ſon *Hiſtoire du Fanatiſme*, dont l'impreſſion en quatre volumes in-12. a été achevée à Paris 1713.

L'Abbé Brueys étoit un homme tout-à-fait agréable dans le commerce de la vie ; il ſçavoit ſe proportionner aux perſonnes de toute ſorte d'état, & amuſer juſqu'aux enfans. Comme il avoit la vûë extrémement baſſe, il portoit preſque toûjours des lunettes, & juſques dans ſes repas. Le Roi Louis le Grand, qui avoit de la bonté pour lui, s'informant un jour comme il ſe

trouvoit de ſes yeux, dont il avoit été fort incommodé, il lui répondit : SIRE, *Sidobre mon neveu dit que je vois un peu mieux.* Son ami Palaprat, avec lequel il a demeuré quelque tems, n'avoit la vûë gueres plus étendue que lui. On dit que comme ils prenoient du Thé tous les matins, ils étoient obligez quelquefois d'attendre ſur l'eſcalier que quelqu'un paſſât pour le prier de voir ſi l'eau qu'ils avoient miſe devant le feu bouilloit, afin d'y jetter le Thé. Ces deux amis joignoient à une naïveté des plus aimables les ſaillies les plus brillantes, & les faiſoient paroître ſelon que l'occaſion s'en preſentoit.

L'Abbé Brueys ſe retira trois ou quatre ans avant ſa mort à Montpellier, où il a conſervé juſqu'à l'âge de 84 ans le feu, l'imagination la plus vive, & le ſolide jugement qu'on lui a toûjours connu.

M. Sidobre ſon neveu, medecin de reputation, conſerve quelques ouvrages manuſcrits en Vers & en Proſe de ſon oncle; & c'eſt lui qui a donné à l'impreſſion le *Traité du legitime uſage de la raiſon, &c.* que j'ai cité ci-deſſus. *V.* l'Eloge de cet Abbé, *Mercure de Decembre* 1723.

CCXXIX.

CHARLES RIVIERE DU FRESNY,

Né en 1648. *ancien Valet-de-Chambre du Roi & Contrôleur de ſes Jardins, mort à Paris le* 6. *Octobre* 1724. *dans la* 76*e année de ſon âge. (Poëte François.)*

Quoique ſon origine, ſelon la plus commune opinion, fût telle que bien des gens s'en ſeroient fait honneur, il n'en a jamais tiré vanité ; il étoit même rare qu'il en parlât. Son grand-pere étoit fils d'une Jardiniere d'*Anet*, que l'on nommoit alors *la belle Jardiniere ;* il eſt à préſumer que ſon grand-pere & ſon pere furent attachez au ſervice des Rois Henri IV. & Louis XIII. puiſque du Freſny entra dans ſa jeuneſſe Valet-de-Chambre de Louis XIV. Son eſprit vif & agréable plut à ce Prince, qui le combla de ſes bienfaits, & le mit dans un état d'opulence, que ſon humeur depenſiere empêcha de rendre ſolide.

Le Roi lui accorda le Privilege d'une nouvelle manufacture de glaces, que l'on propoſoit d'établir, & dont le ſuccès a ſurpaſſé de beaucoup ce qu'on en attendoit. Si du Freſny avoit été capable de prevenir l'avenir, il auroit ſenti la valeur de ce don; mais ſa maniere de penſer ne le laiſſoit point ſonger au lendemain; le preſent étoit ſon point de vûë, & faiſoit ſon bonheur ou ſon malheur; de ſorte que preſſé de ſatisfaire à quelques caprices, qui étoient en lui auſſi forts que des beſoins, il ceda ſon privilege pour un ſomme aſſez modique. Sa Majeſté cependant lui donna encore une nouvelle marque de bienveillance; ce fut lorſqu'en renouvellant le privilege des glaces il ordonna aux entrepreneurs de cette Manufacture de donner à du Freſny trois mille livres de penſion viagere; mais il ne profita pas long-tems de cette nouvelle grace, s'étant accommodé avec les Directeurs pour quelque argent qu'ils lui donnerent, & qui diſparut bien vîte entre ſes mains.

Du Freſny ſentit bien après cela, qu'il ne devoit plus s'attendre aux bienfaits de ce Prince, qui aimoit à donner, mais ſeulement à propos. Ainſi il reſolut de quitter la Cour, & demanda la permiſſion de vendre ſa Charge de Valet-de-chambre & de ſe retirer: le Roi lui permit, & eut la bonté de lui faire paroître d'en être fâché.

Il ſe maria deux fois, & on peut croire qu'il s'en repentit autant de fois. Du caractere dont on l'a depeint, il étoit homme à ne ſe marier que par caprice ou par interêt, diſtrait par l'application involontaire de ſon eſprit à ſes compoſitions, qui le ſuivoient par-tout, il lui auroit été fort difficile de ſe livrer aux ſoins d'une famille; il ſe ſentoit bien, & peut-être étoit-ce pour s'en diſpenſer entierement, qu'il avoit imaginé d'avoir en même tems trois ou quatre logemens dans differens quartiers de Paris, & qu'il les quittoit, dès qu'il ſoupçonnoit que ceux, avec leſquels il ne vouloit point être en commerce, ſçavoient qu'il y demeuroit.

Le privilege du *Mercure Galant* étant venu à vaquer en 1710. par la mort de M. de Viſé, du Freſny le demanda au Roi, & ce Prince le lui accorda. Il compoſa donc les premiers volumes de ce Livre avec tout l'eſprit & tout l'enjouement dont il étoit capable; mais il étoit trop ennemi de la contrainte, pour qu'un travail periodique, tel que celui du *Mercure*, pût

DU FRESNY. lui plaire long-tems; auſſi le negligea-t'il bien-tôt, & l'abandonna enfin à M. le Févre dans le mois de Decembre 1713. en ſe reſervant une penſion, dont il a joui juſqu'à ſa mort.

Du Freſny ſe hazarda de demander encore au Roi une nouvelle grace : c'étoit de vouloir bien lui accorder un petit terrain d'environ un quart d'arpent à l'extrémité d'une des Allées de Vincennes, qui aboutit vers la Barriere de Reuilly, faubourg S. Antoine, pour y bâtir une petite maiſon; comme auſſi les pierres d'une partie des murs du Parc de Vincennes du côté du chemin de Charenton, qui étoient tombez; ce qu'il obtint. Mais comme on fut inſtruit qu'il aidoit à faire tomber quelques pans de ces murs, qu'il croioit menacer ruine & pouvoir bleſſer quelques Paſſans, on lui fit défenſe d'y toucher davantage, & d'en enlever les moëlons, dont il avoit fait un aſſez bon debit à des Particuliers, outre ceux qui étoient neceſſaires pour conſtruire ſa maiſon. Il avoit trouvé le moyen de faire ſur un terrain d'environ un quart d'arpent, comme on vient de le dire, une cour, une baſſe-cour, une jolie maiſon de cinq toiſes de long, ſur quatre au plus de large, où l'on trouve ſalles, ſallon, galleries, deux petits appartemens, un jardin, où il y a un parterre, des boulaingrins, un boſquet, un potager, où l'on décend par un fer-à-cheval de gazon, deux allées en terraſſes, & enfin toutes les pieces du jardinage qui peuvent entrer dans les plus grands & les plus beaux Parcs. Il avoit effectivement une intelligence merveilleuſe pour l'Architecture, & ſur-tout pour les jardinages, comme il en a donné des preuves par quelques maiſons & jardins qu'il a ornez dans Paris & dans les environs. Il rendoit les moindres bâtimens & les plus petits terrains tout-à-fait agréables par la diſpoſition qu'il en faiſoit. Et l'on voit ſur le chemin du Menil-montant une maiſon qu'il a conſtruite d'un ſeul moulin-à-vent, où il ſe trouve des ſalles & des chambres qu'un honnête homme peut habiter, avec un petit jardin en terraſſe, qui fait le tour du pied du rond de maſſonerie, qui ſert ordinairement de logement au meunier, & qui devient preſentement celui du Proprietaire de cette maiſon. Du Freſny étoit auſſi bon deſſinateur & un homme très-adroit au travail de la main, & ſçavoit très-bien la Muſique: il étoit de bonne compagnie, enjoué, fertile en bons mots &

en

en ſaillies plaiſantes, ſans maligne application & ſans obſcenité, aimant beaucoup les plaiſirs, mais ſans débauche. On ne peut pas le louer beaucoup ſur les ſciences acquiſes par l'étude & par l'application, ni ſur les lumieres d'un jugement à qui rien ne manque; mais en recompenſe c'étoit un genie fecond, naturel, vif & très-original, avec des reſſources dans l'eſprit très-grandes & des plus ſingulieres.

C'eſt aſſez parler du caractere d'eſprit de du Freſny, venons preſentement aux ouvrages qu'il a produits. Le talent pour lequel il avoit le plus de penchant, étoit le dramatique comique. Nous avons des Pieces de lui dans ce genre d'un très-bon goût avec des portraits & des peintures fines, naïves & piquantes des mœurs du ſiecle. On a remarqué que la plûpart de ſes Comédies ont conſervé ſur le papier toutes les beautez qui les ont fait applaudir ſur le théatre: du reſte il n'y a peut-être jamais eu de Poëte comique plus reſervé, n'ayant jamais rien hazardé qui puiſſe offenſer la pudeur.

Voici le catalogue de ſes œuvres.

Pieces qui ont été jouées ſur le théatre des Comédiens François. I. *Le Negligent*, Comédie en trois Actes avec un Prologue, repreſentée pour la premiere fois en 1692. II. *Le Chevalier joueur*, cinq Actes, 1697. III. *La Nôce interrompue*, un Acte, 1699. IV. *La Malade ſans maladie*, cinq Actes, 1699. Cette Piece, qui tomba à la premiere repreſentation, ſervit enſuite à du Freſny à faire la Comédie des *Vapeurs*, où il fit entrer beaucoup de choſes qui ſe trouvent dans celle-ci: elle a été imprimée en 1731. V. *L'eſprit de contradiction*, un Acte, 1700. VI. *Le double Veuvage*, trois Actes, 1702. VII. *Le faux honnête-homme*, 1703. Cette Piece ne réuſſit pas, ce qui l'engagea à reprendre ce qu'il y avoit de meilleur pour faire ſon *faux Sincere*, une de ſes Pieces, qui a eu le plus de réuſſite. VIII. *Le faux inſtinct*, trois Actes, 1707. IX. *Le Jaloux honteux*, cinq Actes, 1708. X. *La Jalouſe*, cinq Actes, 1709. Ces dix Comédies ſont en Proſe: celles qui ſuivent ſont en Vers. XI. *La Coquette de village, ou le Lot ſuppoſé*, trois Actes, 1715. XII. *La Reconciliation Normande*, cinq Actes, 1719. XIII. *Le Dédit*, un Acte, 1719. XIV. *Le Mariage fait & rompu*, trois Actes 1721. XV. *Le faux Sincere*, cinq Actes, 1731.

Autres ouvrages de cet Auteur. *Les Amuſemens ſerieux &*

DU FRESNY.

comiques, volume in-12. Paris 1699. *Le Puits de la verité*, Hiſtoire gauloiſe, volume in-12. Paris 1698. *Parallele d'Homere & de Rabelais. Parallele du Bouclier d'Achille dans l'Iliade d'Homere & dans l'Iliade de la Motte. Reflexions ſur la Tragédie de Radamiſte & de Zenobie. Reponſe Apologetique de l'Auteur du Mercure Galant au Journal de Trevoux. Nouvelles hiſtoriques*, au nombre de 21. *Impromptu de Villers-Cotterets. Divertiſſemens. Chanſons.* Toutes les Pieces qu'on vient de marquer ci-deſſus ont été recueillies en ſix volumes in-12. chez Briaſſon, Libraire à Paris 1731.

Il eſt bon de remarquer ici que du Freſny étoit veritablement original dans les *Chanſons* ou petites *Cantates*, qu'il a compoſées; il y fait des peintures vives & plaiſantes de preſque tous les caracteres differens des hommes : non-ſeulement il eſt l'auteur des paroles, mais auſſi de la muſique, qui y convient parfaitement, & qu'on peut dire d'un goût nouveau. Perſonne n'executoit auſſi mieux que lui ces ſortes de Chanſons. Il avoit un tic qui lui demontoit frequemment toutes les parties du viſage, & lui faiſoit changer de phiſionomie; ce qui jettoit encore un comique tout-à-fait divertiſſant dans tout ce qu'il diſoit & dans tout ce qu'il chantoit.

Du Freſny a encore compoſé pluſieurs Comédies pour l'ancien Théatre Italien; ſçavoir, I. *L'Opera de campagne*, en trois Actes avec un Prologue, 1692. II. *L'Union des deux Opera*, en un Acte, 1692. III. *Les Chinois*, en quatre Actes avec un Prologue, 1692. Il a fait cette Piece conjointement avec Regnard, de même que celle qui ſuit. IV. *La Baguette de Vulcain*, en un Acte 1693. V. *Les Adieux des Officiers, ou Venus juſtifiée*, en un Acte, 1693. VI. *Les mal-aſſortis*, en deux Actes, 1693. VII. *Le depart des Comédiens*, en un Acte, 1694. Il a compoſé encore cette Piece avec Regnard, comme auſſi les deux ſuivantes, VIII. *Attendez-moi ſous l'orme*, un Acte, 1695. IX. *La Foire Saint Germain*, en trois Actes, 1694. avec Regnard. X. *Les Momies d'Egypte*, en un Acte, 1696. auſſi avec Regnard. XI. *Paſquin & Marforio, Medecin des mœurs*, en trois Actes, 1697. XII. *Les Fées, ou les Contes de ma mere l'Oye*, en un Acte, 1697. *Biancolelli*, Acteur de la Comédie Italienne, a travaillé conjointement avec lui à ces deux dernieres Pieces. *Voyez* ſon Eloge par M. d'Alençon à la tête du Recueil de ſes œuvres, imprimé

chez Briaſſon. Le P. Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 17. Le Mercure du mois d'Octobre 1724.

CCXXX.

DE LA FONT,

Pariſien, mort le 20. Mars 1725. âgé de 39 ans. (Poëte François.)

C'étoit un homme recommandable par le merite de l'eſprit & par la bonté du cœur : il avoit beaucoup de talent pour le genre comique, qu'il traitoit d'une maniere neuve & naturelle : il a donné quatre Comédies dans ce goût, dont les deux premieres ont eu beaucoup de réuſſite, & les deux autres ont été vûës avec plaiſir; elles ſont en un Acte & en Vers : les voici. I. *Les trois Freres rivaux.* II. *L'Amour vengé.* III. *Criſpin Jupiter, ou Danaé.* IV. *La Pompe funebre de Criſpin.* LA FONT a fait connoître auſſi ſon genie pour la Poëſie lirique ou chantante par trois de ſes Pieces, qui ont été repreſentées ſur le théatre de l'Opera ; I. *Les Fêtes de Thalie*, Ballet en quatre Entrées, dont la muſique eſt de M. Mouret, 1714. II. *Hipermeneſtre*, Tragédie en cinq Actes, la muſique eſt de M. Gervais, 1716. III. *Les Amours de Prothée*, Ballet en trois Actes, muſique de M. Gervais 1720. Il a laiſſé encore un Opera, ſous le titre d'*Orion*, Il a compoſé auſſi quelques Pieces pour l'Opera Comique, telles que *le Monde renverſé*, le Prologue de *la Querelle des Théatres, &c. V.* ſon Eloge dans le *Mercure de France*, Mars 1725.

CCXXXI.

CHARLES DE LA RUE,

Jeſuite, Pariſien, né l'an 1643. mort à Paris au College des Peres de ſon Ordre le 27. Mai 1725. âge de 82 ans, Prédicateur du Roi. (Poëte Latin & François.)

Auſſi-tôt qu'il eut fait ſes études, il entra dans la Compagnie de Jeſus, où il a rempli une longue & brillante carriere.

LE PERE DE LA RUE. Perſonne n'a eu un genie plus univerſel que lui pour tout ce qui regarde les Sciences & les belles Lettres. Sa profonde érudition a paru dans pluſieurs de ſes ouvrages, ſur-tout dans ſa verſion latine, & dans ſes notes ſçavantes & curieuſes ſur le *Virgile à l'uſage du Dauphin* a. Sa grande éloquence a brillé dans les Sermons qu'il a prechez pendant pluſieurs années à la Cour & à Paris; & les Oraiſons funebres & les Panegyriques qu'il a prononcez, ont eu un applaudiſſement general.

Le talent que le Pere de la Rue avoit pour la Poëſie lui a auſſi acquis une grande reputation, & lui a fait meriter d'être mis au rang de nos excellens Poëtes Latins, qui forment la *Pléiade Pariſienne.*

Ses œuvres Poëtiques ont été recueillies & partagées en quatre livres qui parurent en une édition in-4°. Paris, 1680. Le premier livre comprend ſes Pieces Dramatiques; ſçavoir, la Tragédie de *Liſimachus Roi de Thrace*, & celle de *Cyrus Roi de Perſe.* Le ſecond contient les *Panegyriques*, dont les deux principaux ſont, l'un *ſur les Conquêtes & Victoires de* LOUIS XIV. *en Flandres l'an* 1667. & l'autre *ſur celle de la Hollande en* 1672. *Poëmes* que le Grand Corneille a traduits en Vers françois. On y voit encore le *Panegyrique d'*ANNE D'AUTRICHE *Reine de France*, qu'il fit à la mort de cette Princeſſe, &c. Le troiſiéme livre s'appelle *Simbolique*, à cauſe des *Deviſes heroïques* qu'il renferme. Le quatriéme eſt un recueil de *Pieces mixtes*, telles que des *Paraphraſes en Vers Hexametres ſur quelques Odes d'Horace; d'autres Vers ſur des ſujets de pieté; & quelques Inſcriptions.*

On a une ſeconde édition de ſes œuvres en un volume in-12. chez la Veuve de Simon Benard, Paris 1688.

Il a compoſé auſſi en Vers françois une Tragédie de *Liſimachus*, traitée d'une autre maniere que celle qu'il avoit donnée en latin ſous le même titre: elle a été auſſi repreſentée publiquement dans le College, & fut très-applaudie; mais il n'a pas voulu ſatisfaire à l'empreſſement du Public, en la faiſant imprimer. Il en a uſé de même à l'égard d'une Tragédie françoiſe de ſa façon, intitulée *Sylla*; elle avoit eu l'approbation de P. Corneille, qui eſtimoit beaucoup les ouvrages du P. de la Rue: on étoit même ſur le point de la repreſenter ſur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, & les preparatifs en étoient faits fort

a Volume in-4°. Paris 1682. ſeconde édition.

ſecretement,

ſecretement, lorſque l'Auteur ayant été averti en empêcha la repreſentation par ſon credit. Cette Piece ſe trouve imprimée dans un Traité du P. Buffier Jeſuite, ſur l'Eloquence; & dans ſes œuvres diverſes qu'il a données in-folio, Paris 1732. Le Grand Corneille, qui faiſoit un grand cas de toutes les Poëſies du P. de la Rue, diſoit que c'étoit dommage qu'il fût d'une profeſſion à ne pouvoir ſe donner tout entier à la Poëſie Dramatique; que perſonne n'auroit été plus capable que lui de ſoutenir la noble majeſté du Théatre. *V.* l'Eloge du Pere de la Rue dans le *Mercure de France*, mois de Mai 1725. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, tome 5. no. 1550. Moreri, *Dictionaire.*

CCXXXII.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER, *

Jeſuite, né à Lyon le 10. *Mars* 1631. *mort à Paris le* 21. *Janvier* 1705.

Il entra dès l'âge de 15 ans dans la Compagnie de Jeſus, il y fut employé dans ſes premieres années ſuivant l'uſage de la Societé, à regenter les Humanitez. Il profeſſa la Rhetorique dans les Colleges de Chambery, de Vienne, de Grenoble & de Lyon. Les Langues Grecque, Latine, Allemande, Italienne lui étoient familieres, & il ſçavoit très-bien l'Hebreu. Il joignit à la connoiſſance de toutes ces Langues, & à la lecture des anciens Auteurs, tout ce qui étoit capable de le perfectionner dans les belles Lettres. L'étude de l'Hiſtoire, du Blaſon, des Deviſes, des Médailles, des Inſcriptions, des Decorations, & de tout ce que les Monumens anciens & modernes peuvent fournir ſur ces matieres, fit ſa principale occupation, & il ſe ſignala dans ce genre de Litterature : ſa memoire lui avoit été d'un grand ſecours dans cette ſorte d'étude. La Reine Chriſtine de Suede paſſant par Lyon pour ſe rendre à Rome, voulut connoître par elle-même, ſi tout ce qu'on lui avoit dit de la prodigieuſe memoire du Pere Meneſtrier étoit vrai (il étudioit pour lors en Théologie) Sa Ma-

* Le Pere Meneſtrier n'ayant point été placé ſelon l'ordre chronologique, où il devoit être après *Pavillon*, page 505. on a mis ici ſon article. Son nom doit auſſi être placé à la page 39. parmi ceux des beaux Eſprits, amateurs de la Poëſie & de la Muſique.

MENESTRIER. jeſté fit prononcer en ſa preſence & écrire trois cens mots, les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on pût imaginer: il les repeta dans l'ordre qu'ils avoient été écrits, & enſuite en tel ordre & tel derangement qu'on lui voulut propoſer.

Son goût ſe perfectionna ſi fort pour tout ce qu'on nomme Fêtes publiques, Céremonies éclatantes, Spectacles, qu'on le recherchoit de tous côtez pour en avoir des deſſeins. Il a fait exécuter, ſur-tout à Lyon & à Paris, pluſieurs Fêtes & Spectacles qui ont attiré l'admiration de tous les Spectateurs: il excelloit dans l'Art des Inſcriptions, des Emblêmes & des Deviſes, qui ſont les plus nobles ornemens de ces Fêtes. Il a compoſé quantité d'ouvrages qui regardent cette Science & cet Art: on ſe contentera d'en citer quelques-uns. *Hiſtoire de* LOUIS LE GRAND *par les Médailles, Emblêmes, Deviſes, Jettons, Inſcriptions, Armoiries & autres Monumens publics*, in-folio, Paris 1693. *Deſſein de l'appareil des Nôces, Entrée & Reception de* MADAME LA DUCHESSE DE SAVOYE *à Chambery*, volume in-4°. 1663. *Deſſein du Carouſel, Courſe à cheval & Feux d'artifice faits pour les mêmes Nôces*, volume in-4°. 1665. *La Réjouiſſance de la Paix publiée à Lyon en* 1668. volumes in-folio & in-8°. *L'Alliance ſacrée de l'honneur & de la vertu au Mariage de* M. LE DAUPHIN, volume in-4°. Paris 1680. *Relation du Parnaſſe ſur les Céremonies du Baptême de* M. LE DUC DE BOURGOGNE, Paris 1682. *La Statue Equeſtre de* LOUIS LE GRAND, *placée dans le Temple de la Gloire. Deſſein du Feu d'artifice ſur la Riviere de Seine le* 13. *Août* 1699. *avec l'explication des Figures, Médailles & Bas-reliefs*, volume in-4°. 1699. *Deſſein des Arcs-de-Triomphe dreſſez à Grenoble à l'honneur de* M. LE DUC DE BOURGOGNE *& de* M. LE DUC DE BERRI, *en* 1700. *Decorations à l'occaſion de la Naiſſance de* M. LE DUC DE BRETAGNE *le* 25. *Juin* 1704.

BALLETS, OPERA.

Remarques pour la conduite des Ballets, Lyon 1658. *Ballet des Deſtinées de Lyon, repreſenté devant les Magiſtrats de cette Ville dans le College des Jeſuites, le* 16. *Juin* 1658. *L'Autel de Lyon conſacré à* LOUIS AUGUSTE, *& placé dans le Temple de Gloire. Ballet dedié à* SA MAJESTE', *& repreſenté devant Elle au même College le* 12. *Decembre* 1658. *Le Temple de la Sageſſe repreſenté dans un Ballet devant les Magiſtrats de Lyon*, 1663. *Des Repreſentations en muſique, anciennes & modernes*, volume in-12. Paris

1681. Des *Ballets anciens & modernes ſelon les regles du Théatre*, volume in-12. Paris 1682.

On pourroit citer pluſieurs autres ouvrages du Pere Meneſtrier, tels que l'*Hiſtoire Conſulaire de la Ville de Lyon*; une grande *Hiſtoire de la même Ville*, en trois volumes, & *celle de l'Egliſe de Lyon*, à laquelle il travailloit quand il mourut; la *Deſcription de pluſieurs Pompes funebres & Canoniſations de Saints:* ceux qu'on vient de rapporter ci-deſſus ſuffiſſent pour faire connoître que ce Pere ne peut être que bien reçu ſur le Parnaſſe, & qu'il y eſt utile dans le canton deſtiné, pour repreſenter des Spectacles. Outre quelques Vers qu'il a mis dans les trois Ballets qu'il a donnez en forme d'Opera, on doit preſumer qu'ayant regenté la Rhetorique pendant pluſieurs années, il a compoſé quelques Tragédies latines. D'ailleurs toutes les Deviſes, les Emblêmes & les Inſcriptions qu'il a faites, dépendent du genie Poëtique; & quand on y a auſſi bien réuſſi que lui, on n'eſt pas indigne de paroître ſur le Parnaſſe.

Toute l'application que demandoit la diverſité de tant de travaux qui occupoient le Pere Meneſtrier, ne l'empêcha pas de ſe donner à ſon miniſtere. Après avoir prêché quelque tems en province, il vint l'an 1670. à Paris remplir cette éclatante fonction, qu'il ſoutint pendant plus de vingt-cinq ans dans les principales Egliſes de cette grande Ville, & dans les plus conſiderables Cathedrales du Royaume. *V.* ſon Eloge & le catalogue de tous ſes ouvrages, *Memoires de Trevoux*, Avril 1705. Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres*, tome 1. Moreri, *Diction.* Le catalogue de ſes ouvrages n'eſt point rapporté dans ce Dictionaire.

CCXXXIII.

JEAN-BAPTISTE DE BOUSSET,

Né à Dijon, Maître de Muſique de la Chapelle du Louvre, & de celles des Académies Françoiſe & des Sçiences, mort à Paris âgé de 63 ans, le 3. Octobre 1725. inhumé dans l'Egliſe de ſaint Jean en Greve.

Après que de Bouſſet ſe fut fortifié dans la Muſique & dans la compoſition de cet Art, il vint à Paris, où ſa maniere agréa-

DE BOUSSET. ble de chanter, & la facilité avec laquelle il montroit le chant, fut fort goûtée, ce qui l'engagea à s'établir dans cette Ville.

Il avoit un genie heureux pour la compoſition des Airs ſerieux & à boire, à une, deux & trois Voix, où il joignoit une Baſſe continue. Il a donné pendant l'eſpace de trente-quatre ans, chaque année, un Livre de ſes Airs, imprimé ou gravé, que le Public a reçu toûjours favorablement. Il a dedié quatorze de ſes Livres à Madame la Ducheſſe de Bourgogne, depuis Dauphine de France; & ſept à Madame la Ducheſſe de Berri, &c.

On trouve dans la compoſition des Airs de Bouſſet une expreſſion juſte des paroles, un chant noble, agréable & naturel; &, ce qui eſt ſurprenant, une grande varieté dans le grand nombre qu'il en a donné.

Il ne ſe bornoit pas ſeulement à compoſer des Airs detachez, tels que ceux dont on vient de parler, il étoit capable de ſatisfaire à des ouvrages où les Muſiciens les plus renommez font voir l'étendue de leur genie & de leur ſçavoir, c'eſt-à-dire, par la compoſition des *Motets à grands Chœurs*, en ayant fait exécuter quelques-uns de ſa façon dans la Chapelle du Louvre. Il accompagnoit auſſi très-bien du Claveçin.

La nature avoit doué de Bouſſet d'un avantage qu'elle accorde bien rarement (je ne ſçai pourquoi) aux grands Compoſiteurs de Muſique; c'eſt qu'elle l'avoit favoriſé d'une voix des plus aimables, qu'il conduiſoit avec un goût merveilleux. Sa figure & ſa phiſionomie étoient auſſi très-agréables, ce qui augmentoit le plaiſir de l'entendre chanter.

Il a laiſſé deux fils, dont un a herité des heureux talens de ſon pere pour la Muſique, & qui dès l'âge de vingt-cinq ans a fait graver deux Livres d'*Airs* de ſa façon, qui ont été très-bien reçus du Public.

On ne peut ſe diſpenſer de joindre à l'article de Bouſſet quelques Perſonnes d'eſprit & d'un goût delicat, qui ont compoſé les paroles des Airs qu'il a mis en muſique. De ce nombre on ne doit pas oublier MORFONTAINE, Gentilhomme de Brie, qui a ſervi quelque tems dans les Mouſquetaires du Roi; DE ROCHEBRUNE; & CAMILLE DE BARCOS, Contrôleur des guerres de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi,

Roi, Intendant de la Maiſon de M. le Marechal Duc de Villeroy, de même que M. TANNEVOT, aujourd'hui vivant.

Il auroit été à ſouhaiter que dans les Recueils d'Airs de Bouſſet on eût marqué au commencement ou à la fin de chaque Air le nom de l'Auteur des paroles.

CCXXXIV.

FRANÇOIS GACON,

Né à Lyon, mort en ſon Prieuré de Baillon près Beaumont ſur Oiſe le 15. Novembre 1725. dans la 59e année de ſon âge. (Poëte François.)

Quoique Gacon eût un air des plus ſimples, & qu'il fût un très-bon homme dans le commerce ordinaire de la vie, ſon eſprit ne laiſſoit pas d'être porté à la ſatire. Il s'étoit ſurnommé *le Poëte ſans fard*, & il en ſoutenoit aſſez bien le caractere, car il diſoit volontiers tout ce qu'il penſoit, & ſur-tout de Meſſieurs les Poëtes ſes Confreres, ce qui faiſoit qu'ils ne l'épargnoient pas dans l'occaſion; mais il prenoit bien les choſes, & convenoit même le premier des fautes qu'on lui imputoit avec raiſon.

Le premier ouvrage que Gacon donna à l'impreſſion eut pour titre *l'Anti-Rouſſeau:* il ne lui fit pas beaucoup d'honneur; auſſi ſes armes étoient-elles trop foibles pour attaquer un Poëte tel que Rouſſeau. Peu de tems après, en 1701. il fit paroître un volume de ſes Poëſies ſur differens ſujets, qui contient *vingt-cinq Satires; vingt-ſix Epîtres ſatiriques; une Deſcription du Maſſacre des Innocens; la Nymphe de Chantilly à* M. LE PRINCE; & *cent quarante Epigrammes*. Parmi ces Pieces on en trouve pluſieurs qui ſont écrites avec eſprit & jugement, & qu'on lit avec plaiſir; je citerai ſeulement ici ſa dix-huitiéme Satire, intitulée *le Caffé;* & ſa Satire vingt-quatriéme, qui a pour titre *le Voyage de Fontainebleau*, qui ont un certain naïf heureux & beaucoup d'agrément. Gacon donna enſuite une *Traduction en Vers des Odes d'Anacreon & de Sappho*, volume in-12. Rotterdam 1712. On peut dire, quoique des Perſonnes illuſtres dans la Republique des Lettres [a] ayent traduit avant lui les mêmes Odes, que les

[a] Madame Dacier, Longepierre, la Foſſe.

GACON. ſiennes ne ſont pas celles qui ont le moins plû au Public. Il a mis une longue Préface à la tête de cette Edition, où il parle de l'excellence de la Poëſie, & de la difficulté de traduire en Vers françois les Poëtes Grecs & Latins ; il y paſſe auſſi en revue quelques Poëtes anciens & modernes. Pour rendre la lecture de ſa traduction plus agréable, il a compoſé en Proſe une *Hiſtoire de la vie d'Anacreon* pendant ſon ſejour à la Cour de Policrate Roi de Samos ; & il a diſtribué ſes Odes dans le cours de cette Hiſtoire, où il les fait venir quand il le croit à propos, ce qui lui donne auſſi occaſion de faire une critique des Auteurs qui ont traduit avant lui ce Poëte Grec.

Gacon, qui vouloit ſe mêler de tout, entra auſſi dans la querelle ſur la préſéance des Anciens & des Modernes ; il en trouva une belle occaſion au ſujet de l'Iliade de la Motte : il prend le parti de la défenſe d'Homere dans un Livre, volume in-12. Paris 1715. il l'a intitulé *Homere vengé.* C'eſt un ouvrage en vingt-cinq Lettres, où ſont inſerées pluſieurs *Fables*, *Epigrammes* & autres petits morceaux de Poëſie, où il auroit pû menager davantage les termes dont il s'eſt ſervi en attaquant la Motte, qui parut en être vivement touché, de même que de quelques autres Fables qu'il fit encore contre lui. On dit auſſi que Gacon ayant remporté vers l'an 1720. le Prix de Poëſie de l'Académie Françoiſe, la Motte obtint de Meſſieurs ſes Confreres les Académiciens, que Gacon ne viendroit pas les remercier dans leur Aſſemblée, comme c'étoit l'uſage.

Comme il s'étoit donné pour un Cenſeur du Genre humain, le General AIMON & les premiers Officiers du *Regiment de la Calotte* le choiſirent pour être Secretaire dudit Regiment : c'étoit lui qui étoit chargé d'expedier & de compoſer en Vers les Brevets aux Perſonnes qu'on y recevoit ; il en a fait pluſieurs, qui ſont écrits d'un ſtile tout-à-fait plaiſant & convenable à ceux auſquels ils étoient deſtinez. Il entendoit très-bien ces ſortes d'ouvrages de Poëſie, de même qu'à dreſſer des Placets & à écrire des Lettres en Vers à de grands Seigneurs & à des Magiſtrats.

Gacon s'eſt exercé dans preſque tous les genres de Poëſies. Il a fait une traduction en Vers de la *Comédie des Oiſeaux* d'Ariſtophane, qu'il a accommodée à notre Théatre. Il a traduit

auſſi en Vers le Poëme de la Peinture par du Freſnoy (dont il eſt parlé à l'article de ce Poëte Latin, page 285.)

On pourroit s'étendre beaucoup ſur les ouvrages & les avantures du Poëte Gacon ; mais je laiſſe ce ſujet à M. Gacon l'Avocat, homme d'eſprit & de Lettres, qui nous promet une édition nouvelle des œuvres de ſon frere, avec des notes qui paroiſſent neceſſaires ſur quelques endroits.

CCXXXV.

FLORENT CARTON D'ANCOURT,

Né à Fontainebleau en 1661. *Comédien du Roy, Auteur de pluſieurs Comédies, mort à ſa Terre de Courcelles-le-Roy en Berry le* 6. *Decembre* 1725. *(Poëte François.)*

Son pere Florent Carton, Ecuyer ſieur d'Ancourt, lui donna une très-bonne éducation ; il l'envoya faire ſes études à Paris dans le College des Jeſuites. Le jeune d'Ancourt ſe diſtingua dans ſes claſſes par ſon eſprit & ſon ſçavoir : ayant fait ſa Philoſophe, il étudia en Droit, & ſe fit recevoir Avocat à l'âge de dix-ſept ans.

L'amour qu'il conçut alors pour une jeune Comédienne, nommée *Thereſe le Noir*, lui en inſpira pour le Théatre ; & n'écoutant que ſa paſſion, il ſe fit Comédien, & épouſa en 1680. celle qui lui avoit fait prendre ce parti.

Il avoit beaucoup de talent pour cette profeſſion, & réuſſiſſoit parfaitement bien dans les Rôles ſerieux qui ſe trouvent dans les Comédies, ſur-tout dans ceux de Jaloux, de Financiers, d'Hipocrites, & dans celui du Miſantrope. Il ne ſe contenta pas de briller à la Comédie comme Acteur, il compoſa encore quantité de Pieces, dont la plûpart ont eu un grand ſuccès, & ont fait beaucoup de bien à ſa Troupe : le Public les revoit encore tous les jours avec plaiſir. Son ſtile eſt leger, vif, agréable ; & ſi tous ſes ouvrages ne ſont pas auſſi châtiez qu'on le deſireroit, on peut dire que le Dialogue en eſt toûjours excellent.

D'Ancour ſçavoit ſaiſir de certains momens, où il arrivoit quelques avantures plaiſantes à Paris, & trouvoit le moyen

D'ANCOURT. d'en former en peu de jours de petites Pieces agréables, qu'il donnoit au Théatre, & qui attiroient un grand monde.

Les agrémens de ſa converſation & ſa politeſſe le faiſoient rechercher par tout ce qu'il y avoit de plus grand à la Cour & à la Ville; & les perſonnes les plus conſiderables ſe faiſoient un plaiſir de l'avoir chez eux, & de l'aller voir chez lui.

La facilité qu'il avoit à parler, & une éloquence naturelle qui animoit tous ſes diſcours, lui avoit fait deferer par ſes camarades l'honneur de porter la parole dans toutes les occaſions particulieres, & le Public l'écoutoit toûjours avec applaudiſſement.

Des penſées ſerieuſes vinrent enfin dégoûter d'Ancourt du Théatre, qu'il quitta à Pâques 1718. pour ſe retirer dans ſa Terre de Courcelles-le-Roy. Il y compoſa une *Traduction en Vers des Pſeaumes de David*, & une *Tragédie ſainte*, qui n'ont point été imprimées.

Thereſe le Noir ſa femme, fille & ſœur des la Thorilliere, deux des meilleurs Acteurs pour le Comique qui ayent paru ſur notre Théatre, a été une des plus belles femmes & des plus piquantes de ſon tems: elle jouoit dans le Comique les Rôles d'Amoureuſes avec toute la grace & toute la fineſſe poſſible. Elle mourut à Paris le 11. Mai 1725. âgée de 64 ans, environ cinq années après avoir quitté le Théatre.

D'Ancour a laiſſé de ſa femme deux filles, dont l'aînée a été mariée à un Commiſſaire, Controlleur de Marine, & la cadette à un Gentilhomme qui avoit été employé dans l'Artillerie.

Tout ce qu'on a imprimé de lui conſiſte en Pieces de Théatre, qui ſont au nombte de cinquante-deux, dont la plûpart l'ont été ſeparément dans le tems de leurs premieres repreſentations. On les a réunies d'abord en cinq volumes, enſuite en ſept, & enfin en neuf.

On donnera ici le catalogue des cinquante-deux Comédies qui ſont contenues dans cette derniere édition en neuf volumes in-12. Rouen 1729. On diſtinguera celles qui ſont en Vers en le marquant, de même que l'on fera connoître le nombre des Actes de ces Pieces, quand elles en auront plus d'un; c'eſt-à-dire, qu'à celles qui n'ont qu'un Acte, & qui ſont le plus grand nombre, on ne le marquera pas, pour éviter des repetitions trop frequentes. I. *Les Fonds perdus*, en trois Actes, repreſentez

repreſentez pour la premiere fois le 8. Juillet 1686. II. *Le Chevalier à la mode*, cinq Actes, 1687. III. *La Maiſon de campagne*, 1688. IV. *La folle Enchere*, 1690. V. *L'Eté des Coquettes*, 1690. VI. *La Pariſienne*, 1691. VII. *La Femme d'intrigue*, 1692. VIII. *Les Bourgeoiſes à la mode*, cinq Actes, 1692. IX. *La Gazette*, 1693. X. *L'Opera de village*, 1693. XI. *L'Impromptu de Garniſon*, 1693. XII. *Les Vendanges*, 1694. XIII. *Le Tuteur*, 1695. XIV. *La Foire de Beſons*, 1695. XV. *Les Vendanges de Sureſne*, 1695. XVI. *La Foire Saint Germain*, 1696. XVII. *Le Moulin de Javelle*, 1696. XVIII. *Les Eaux de Bourbon*, 1696. XIX. *Les Vacances*, 1696. XX. *Renaud & Armide*, 1697. XXI. *La Loterie*, 1697. XXII. *Le Charivary*, 1697. XXIII. *Le Retour des Officiers*, 1697. XXIV. *Les Curieux de Compiegne*, 1698. XXV. *Le Mari retrouvé*, 1698. XXVI. *Les Fées*, trois Actes, 1699. XXVII. *Les Enfans de Paris*, cinq Actes, 1699. XXVIII. *La Fête de Village*, trois Actes, 1700. XXIX. *Les trois Couſines*, trois Actes, 1700. XXX. *Colin-Maillard*, 1701. XXXI. *L'Operateur Barry*, 1702. XXXII. *Nouveau Prologue & nouveaux Divertiſſemens pour la Comédie de l'Inconnu*, en Vers, 1703. XXXIII. *Nouveau Prologue & nouveaux Divertiſſemens pour la Comédie des Amans magnifiques*, en Vers, 1704. XXXIV. *Le galant Jardinier*, 1704. XXXV. *Prologue & Divertiſſemens nouveaux pour Circé*, Tragédie en muſique, en Vers, 1705. XXXVI. *L'Impromptu de Livry*, Comédie-Ballet, en Vers, 1705. XXXVII. *Le Diable boiteux*, 1707. XXXVIII. *Second Chapitre du Diable boiteux*, deux Actes, 1707. XXXIX. *Divertiſſemens de Seaux*, Comédie-Ballet, en Vers & en Proſe, 1705. XL. *La Trahiſon punie*, cinq Actes en Vers, XLI. *Madame Artus*, cinq Actes en Vers. XLII. *Les Agioteurs*, trois Actes. XLIII. *La Comédie des Comédiens*, ou *l'Amour charlatan*, trois Actes, 1710. XLIV. *Cephale & Procris*, trois Actes en Vers, 1711. XLV. *Sancho Panſa Gouverneur*, cinq Actes en Vers. XLVI. *L'Impromptu de Sureſne*, Comédie-Ballet, 1713. LXVII. *Les Fêtes du Cours*. XLVIII. *Le verd Galant*. XLIX. *Le Prix de l'Arquebuſe*. L. *La Metempſycoſe*, trois Actes en Vers. LI. *La deroute du Pharaon*. LII. *La deſolation des Joueuſes*.

Une bonne partie de ces Pieces, qui ſont en un Acte & en Proſe, ſont accompagnées d'Intermedes, de Chanſons & de Symphonies, & même quelquefois de Danſes, qui y donnent encore plus de gayeté & d'agrémens : *la Foire de Beſons*, *les Vendanges de Sureſne*, *le Moulin de Javelle*, *les Eaux de Bourbon*, *&c.*

ſont de ce nombre, de même que la Comédie des *trois Couſines*, en trois Actes, qui eſt une des plus agréables qu'on puiſſe voir dans ce genre. Claude Gillier, qui eſt auteur de la muſique de ces Pieces, de même que de celle du Divertiſſement de la Comédie de l'*Inconnu*, & de celui des *Amans magnifiques*, a eu un talent particulier pour réuſſir & plaire dans ce genre de Muſique gay & galant.

Quelques-uns ont cru que d'Ancourt, qui étoit aſſez diſſipé dans le monde, & qui aimoit aſſez le plaiſir, ſe faiſoit aider dans la compoſition de quelques-unes de ſes Pieces. Cela pourroit être, & il y a même apparence que feu Saintion, homme d'eſprit, a eu beaucoup de part à la Comédie du *Chevalier à la mode*, & à celle des *Bourgeoiſes à la mode:* mais il eſt certain que d'Ancourt a fait le plan & le canevas de toutes les Pieces qu'on vient de citer, & qu'il a travaillé lui ſeul à la plus grande partie. *V.* Le P. Niceron, *Mem. pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtr. dans la Republ. des Lettr.* tome 16. *Mercure de France*, Decembre 1725.

CCXXXVI.

JEAN BOIVIN,

Né à Montreuil d'Argilé, de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, où il fut reçu en 1721, Profeſſeur Royal en Langue Grecque, Garde de la Bibliotheque du Roi, mort à Paris le 29. Octobre 1726. âgé d'environ 65 ans, inhumé à Saint Euſtache. (Poëte Latin, Grec & François.)

Il étoit fils & petit-fils de deux celebres Avocats. Louis Boivin ſon frere aîné, Avocat au Parlement & Penſionnaire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, poſſedoit toutes les Langues ſçavantes, & a été ſans contredit un des plus ſçavans hommes de l'Europe [a]. Il avoit douze ou quinze ans plus que ſon frere cadet, dont nous parlons ici; c'eſt pourquoi il étoit fort en état de l'inſtruire de toutes les belles connoiſſances qu'il avoit. Il mit tous ſes ſoins pour y réuſſir. Son jeune frere en profita ſi bien, que dès l'age de neuf ans il étoit en état

[a] On peut voir ſon Eloge par M. de Boze, Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, t. 5.

de pouvoir lire & entendre les meilleurs Auteurs Grecs & Latins.

Les deux freres Boivin s'étant venu établir à Paris ſe firent une grande reputation parmi les Sçavans, & pluſieurs Magiſtrats celebres leur donnerent des marques de leur eſtime, & ſe faiſoient même un grand plaiſir de profiter de leur converſation ſur ce qui regarde les Auteurs des bons ſiecles.

Boivin le jeune joignoit à une érudition profonde une politeſſe aimable, qui lui firent d'illuſtres Protecteurs, tels que M. l'Abbé de Louvois, M. l'Abbé Bignon, M. d'Agueſſeau, aujourd'hui Chancelier de France, qui l'honoroient de leur amitié, & qui ſe firent un plaiſir de lui procurer des Emplois utiles & honorables. Il eut donc ſucceſſivement les places de Garde de la Bibliotheque du Roi, de Profeſſeur Royal en Langue Grecque, d'Académicien des Inſcriptions & belles Lettres, & fut un des quarante de l'Académie Françoiſe : il remplit avec un applaudiſſement general toutes ces Places.

Pour faire connoître l'érudition & tous les beaux talens de Boivin le jeune, il ſuffit de rapporter la maniere dont M. Rollin, Profeſſeur Royal en Eloquence, en parle dans un de ſes Livres [a] : voici ſes propres termes. » M. Boivin réuniſſoit dans un degré » éminent la delicateſſe de la Litterature à la profondeur de » l'érudition, & je ne ſçai ſi dans toute l'Europe il y avoit un » homme qui poſſedât plus parfaitement la Langue Grecque » que lui ; mais en même tems il compoſoit dans les trois Lan- » gues Françoiſe, Latine & Grecque avec une extrême deli- » cateſſe, ſoit en Proſe, ſoit en Vers. Pluſieurs habiles Profeſ- » ſeurs de l'Univerſité ne manquoient jamais de lui montrer » leur compoſition, & ils ſe trouvoient bien de ſa critique, » également modeſte & judicieuſe. Pour moi, quoiqu'il fût » mon cadet, je l'ai toûjours regardé comme mon Maître pour » les belles Lettres, ſur-tout pour le Grec ; & je lui dois une » partie de ce que je ſçai.

Deſpréaux faiſoit un grand cas du ſçavoir de Boivin ; & dans la traduction qu'il a faite du Traité du Sublime de Longin, il s'eſt ſervi de ſes Remarques.

Voici le catalogue des ouvrages imprimez de cet illuſtre Sçavant.

I. *Traduction en Vers françois du* Santolius pœnitens, 1696.

II. *Traduction latine d'onze livres de l'Hiſtoire Byſantine de Nicephore Gregoras*, 1702. III. *Remarques ſur le Traité du Sublime de* Longin. IV. *Apologie d'Homere, & le Bouclier d'Achille*, 1715. V. *Les Vies de M. le Pelletier & de M. Pithou*, en latin, 1716. VI. *La Batrachomyomachie d'Homere*, en Vers françois, 1717. VII. *Pluſieurs Diſſertations dans les Memoires de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres.* VII. *Poëſies grecques.* VIII. *Oedipe*, Tragédie de Sophocle; & *les Oiſeaux*, Comédie d'Ariſtophane, en françois, avec deux ſçavantes Prefaces à la tête de ces deux Pieces, 1729. Les Chœurs & les Intermedes ou Entr'actes de cette Tragédie & de cette Comédie ſont traduits en Vers, & le reſte eſt en Proſe. M. Burette a parlé de ce dernier ouvrage de Boivin dans le *Journal des Sçavans* du mois de Février 1730.

On verra inceſſamment l'Eloge de ce ſçavant homme par M. de Boze dans la ſuite de l'*Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres*, tome 7.

CCXXXVII.

MICHEL RICHARD DE LA LANDE,

Né à Paris le 15. Decembre 1657. Chevalier de Saint Michel, Surintendant de la Muſique du Roi, Maître de Muſique de la Chambre & de la Chapelle, mort à Verſailles le 18. Juin 1726. âgé de 67 ans.

Son pere & ſa mere, dont il étoit le quinziéme enfant, le placerent enfant de Chœur à Saint Germain l'Auxerrois, leur Paroiſſe. Il avoit la voix très-belle, & on venoit l'entendre avec empreſſement. L'étude faiſoit dès-lors un de ſes plus grands plaiſirs, & il y paſſoit les nuits, employant ſes petits profits à avoir de quoi s'éclairer. Il apprit la Muſique & à jouer de toutes ſortes d'Inſtrumens, dont il ſaiſiſſoit tout d'un coup l'intelligence. Il perdit ſa voix à l'âge de puberté, comme il arrive ſouvent: Chaperon, ſon Maître, fut fort fâché de le perdre. L'Inſtrument auquel il s'attacha le plus, fut le Violon; il s'y adonnoit tout entier: mais s'étant preſenté à Lully pour jouer à l'Opera, & cette demarche n'ayant pas réuſſi, il en fut

fut ſi piqué, que de retour chez lui, il briſa l'Inſtrument & y renonça pour toûjours.

Il s'attacha avec beaucoup de ſuccès à l'Orgue & au Claveçin ; & il y fit tant de progrès en peu de tems, qu'il fut deſiré dans pluſieurs Paroiſſes, & qu'il ſe vit Organiſte tout-à-la-fois des Egliſes de S. Gervais, de S. Jean, des Jeſuites & du petit Saint Antoine.

M. le Duc de Noailles, depuis Maréchal de France en 1693. le choiſit alors pour enſeigner la Muſique à Mademoiſelle de Noailles ſa fille, aujourd'hui Madame la Maréchale de Gramont ; & cette heureuſe circonſtance eſt l'époque de la fortune de la Lande.

Louis XIV. demanda un jour à ce Seigneur s'il étoit content du Maître qui montroit à M^lle de Noailles. M. le Duc de Noailles, qui n'a jamais laiſſé échapper une occaſion de faire du bien aux perſonnes de merite, ſaiſit celle qui ſe preſentoit en faveur de la Lande, dont il parla très-avantageuſement au Roi. Son témoignage eut d'autant plus de force, qu'il tomboit ſur les mœurs comme ſur la capacité, & que d'être protegé par M. de Noailles, c'étoit acquerir le titre d'honnête homme.

Le Roi choiſit donc notre Auteur pour montrer à jouer du Claveçin aux deux jeunes Princeſſes Mademoiſelle de Blois, à preſent S. A. R. Madame la Ducheſſe d'Orleans, & M^lle de Nantes, S. A. S. Madame la Ducheſſe.

Sa Majeſté alors lui fit compoſer de petites Muſiques françoiſes, qu'elle venoit examiner elle-même pluſieurs fois le jour, & qu'elle lui faiſoit retoucher juſqu'à ce qu'Elle en fût contente. On laiſſe à juger combien l'avantage de travailler ainſi ſous les yeux de ſon Roi eſt capable d'ouvrir le genie & de porter à l'étude un Sujet, qui de lui-même y étoit déja ſi adonné.

Le Roi ayant fait en 1683. quatre Charges de Maître de Muſique de ſa Chapelle au lieu de deux, afin de donner plus d'émulation aux Muſiciens dans l'eſperance de pouvoir meriter une de ces Places, la Lande fut choiſi pour en occuper une, & la remplit dignement. Il ſe perfectionna ſi fort dans ſon Art, & ſa Muſique plut ſi fort au Roi, qu'il lui donna ſucceſſivement les deux Charges de Maître de Muſique de la

LA LANDE. Chambre & les deux de Compoſiteurs, celle de Surintendant de la Muſique, & les quatre Charges de Maître de la Chapelle ; auſſi la Lande fut-il très-reconnoiſſant de toutes les graces que le Roi repandit ſur lui, & eut-il une attention continuelle à plaire à ſon Prince : j'en rapporterai ici un trait des plus remarquables & des plus touchans ; il ſe paſſa en preſence de toute la Cour, qui étoit ce jour-là très-nombreuſe & dans ſon plus grand éclat : ce fut le jour du départ de Philippe V. Roi d'Eſpagne, & petit-fils de France.

Louis le Grand traverſant la gallerie & le grand appartement du Château de Verſailles, au milieu des Ambaſſadeurs, des Seigneurs de ſa Cour, des Officiers de ſa Maiſon & de ſes Troupes, & d'un grand nombre de Dames, marcha à ſa Chapelle accompagné de Monſeigneur le Dauphin ſon fils, du Roi d'Eſpagne, de M. le Duc de Bourgogne & de M. le Duc de Berri, ſes petits-fils, & de tous les Princes & Princeſſes du Sang. Etant arrivé avec ce cortege, brillant & reſpectable, il ſe mit à genoux au milieu de la Tribune, dont l'appui & la baluſtrade étoient ornez à l'ordinaire d'un tapis de velours cramoiſi avec des galons d'or ; tous les Princes & Princeſſes ayant pris à ſes côtez chacun leur rang, & formant le ſpectacle le plus magnifique & les plus majeſtueux qu'on puiſſe voir. La Lande fit chanter auſſi-tôt ſon beau Motet *Beati omnes qui timent Dominum*, Pſeaume 127. Le Roi, qui avoit devant lui les paroles de ce Pſeaume en latin & en françois, ſe ſentit attendri & touché vivement par les paroles & l'excellente Muſique de ce Motet, ſur-tout quand on chanta ce Verſet, *Filii tui ſicut novellæ olivarum in circuitu menſæ tuæ.* & tout le reſte de ce Pſeaume, qui convenoit ſi bien à ce grand Prince au milieu d'une Famille auſſi nombreuſe & auſſi auguſte : il ne put même retenir des larmes de tendreſſe & de joye. Toute la Cour prit part aux ſentimens de ſon Prince, & fut charmée que la Lande eût fait choix d'un Motet auſſi convenable à ce grand jour.

En 1684. le Roi avoit marié la Lande à Anne Rebel, Demoiſelle de ſa Muſique ; elle avoit une voix admirable, & poſſedoit ſouverainement l'Art du Chant : Sa Majeſté voulut faire les frais de ſa Nôce. La Lande en eut deux filles, qui toutes deux furent douées d'une très-belle voix : il les éleva

avec un grand ſoin, & cultiva le talent qu'elles avoient reçu de la nature. En 1704. il les fit entendre au Roi, qui en fut ſi ſatisfait, qu'il ſouhaita qu'elles chantaſſent ſouvent à ſa Meſſe, & leur donna à chacune mille livres de penſion. Mais la ſatisfaction que lui donnoient deux filles d'un tel merite ne fut pas de longue durée: la petite verole les lui enleva en douze jours l'an 1711. l'une étant âgée de vingt-cinq ans, & l'autre de vingt-quatre.

Il perdit Madame de la Lande ſon épouſe en 1722. & il reſſentit très-vivement cette perte. Les graces du Roi, à preſent regnant, vinrent au ſecours, & Sa Majeſté l'honora peu de tems après du Collier de S. Michel. En 1723. il ſe maria à M^lle de Cury, fille du Chirurgien de S. A. S. Madame la Princeſſe de Conty, premiere Douairiere. Les graces de la figure & de l'eſprit de ſa nouvelle Epouſe, & ſon ſçavoir dans la Muſique & dans l'Art de jouer de la Viole diſſiperent les chagrins & les ennuis que lui avoit cauſé la perte de ſa premiere femme & de ſes deux filles, & lui rendoient la vie douce & agréable: mais il ne put jouir de cet état heureux qu'environ deux ans & demi, ayant été attaqué d'une maladie qui l'enleva le 18. Juin 1726. âgé de ſoixante-ſept ans & demi, dont il en avoit employé quarante-cinq & plus au ſervice de Louis XIV. & de Louis XV. ayant donné pendant cet eſpace de tems ſoixante *Motets*, qui ont été chantez à la Chapelle de Leurs Majeſtez avec un grand applaudiſſement.

Depuis la mort de ce fameux Muſicien notre Monarque a temoigné ſouhaiter qu'on chantât de tems en tems dans ſa Chapelle des Motets de la compoſition de ce Muſicien: & dans le magnifique Concert public qu'on exécute au Louvre pluſieurs jours de l'année, on ne manque point de donner au moins un Motet de ſa compoſition, dont les Auditeurs ſont toûjours très-charmez.

La Lande, outre le nombre conſiderable de ſes *Motets à grands Chœurs*, a donné quelques morceaux de Muſique françoiſe, qui ont leur beauté; entr'autres la muſique de *Melicerte*, Paſtorale; du Ballet de *l'Inconnu*; & celle du Ballet des *Elemens*. Il a compoſé la muſique de ce dernier conjointement avec M. des Touches, auſſi Surintendant de la Muſique du Roi, & un de nos plus illuſtres Muſiciens. On a auſſi de lui pluſieurs Airs

LA LANDE. de Violon & de Symphonie, dignes de la reputation qu'il s'eſt acquiſe.

La Lande quelque tems avant ſa mort penſoit à faire part au Public de ſes Motets, en les faiſant imprimer ou graver; ce qu'il n'a pû exécuter comme il le ſouhaitoit: mais ſa Veuve, attentive à tout ce qui peut faire honneur à la memoire de ſon mari, ayant confié ſes Motets à des Muſiciens très-entendus & amis du défunt, a commencé en 1728. à les faire graver, & juſqu'en cette année 1732. on en a donné treize Livres in-folio, que le Public a reçus avec beaucoup de ſatisfaction, & dont on continue à graver la ſuite. A la tête du premier de ces volumes ſe trouve la vie de ce grand Muſicien, écrite par M. Tannevot ſur les Memoires qu'en a donnez Madame de la Lande, qui étoit fort inſtruite du cours de la vie de ſon mari. J'ai tiré quelques extraits de cette vie dans une partie de ce que je viens de rapporter ci-deſſus.

Pour ne laiſſer rien à deſirer à ce premier volume, on a mis auſſi avant la Vie de la Lande ſon portrait gravé par Thomaſſin, d'après le celebre Santerre. Il eſt aſſis près d'une table dans l'attitude & avec les attributs d'un homme qui compoſe. Les Vers ſuivans ſont mis au bas de ce portrait.

Mortels, c'eſt de ce beau delire
Que ſont nez parmi nous des accords ſi touchants.
A deux Divinitez LA LANDE *doit ſes Chants;*
APOLLON *le forma, c'eſt* LOUIS *qui l'inſpire.*

A la tête de la Vie de la Lande on a mis une Lettre de M. Collin de Blamont, Surintendant de la Muſique du Roi, qui eſt un éloge du grand merite & du ſçavoir de la Lande, qui doit faire honneur à ſa memoire, partant de la plume d'une perſonne auſſi capable d'en bien juger. *V.* ſa Vie & ſon Eloge à la tête du premier volume de ſes *Motets*; *Mercure de France*, mois de Juin 1726. premier volume, & mois de Février 1729.

CCXXXVIII.

ANTOINE HAMILTON[a],

Mort à Saint-Germain-en-Laye le 21. Avril 1720. dans la 74e année de ſon âge. (Poëte François.)

Le Comte Antoine Hamilton, originaire de l'ancienne & illuſtre Maiſon de ce nom en Ecoſſe, nâquit en Irlande. Comme il étoit Catholique Romain, il ne put obtenir d'Emploi en Angleterre, que lorſque le Roi Jacques II. fut monté ſur le Throne; il lui donna un Regiment d'Infanterie en Irlande, & le Gouvernement de Limeric : mais ce Prince ayant été obligé de quitter ſes Etats en 1688. le Comte Hamilton revint avec la Famille Royale en France, où il avoit déja paſſé une bonne partie de ſa vie, & où il a toûjours reſté depuis juſqu'à ſa mort. Qu'on ne ſoit donc point ſurpris ſi j'admets ſur le Parnaſſe François un homme né en Irlande, puiſqu'il a paſſé la plus grande partie d'une longue vie en France, qu'il y eſt mort, que tous ſes ouvrages ſont écrits en François, & qu'il a été aimé & eſtimé de nos plus beaux Eſprits. On voit dans ſes œuvres Poëtiques qu'il étoit en commerce d'amitié & de belles Lettres avec le Duc de Nevers, Deſpréaux, Campiſtron, Malézieu, la Chapelle & quelques autres de nos Poëtes, qui ont loué ſes ouvrages en Proſe & en Vers. Je rapporterai ici quelques Vers du commencement d'une Epître que la Chapelle lui adreſſe.

O TOI! *qui ſur l'Helicon voles,*
Et qui dans tes eſſors divers,
Près des Muſes que tu cajolles,
Sûr de TOI *jamais ne te perds*
\- - - - - -
\- - - - - -
De tes cadences accouplées
Apprens-moi l'Art miraculeux,
Comment en rimes redoublées
Vingt fois avec un tour heureux
A nos oreilles rappellées,

[a] Le Comte Hamilton ſelon l'ordre chronologique doit être placé plus haut, après Ferrand, page 566.

Un Vers court & pourtant nombreux
Enferme un ſens noble & nerveux.
\- - - - - - -
De ce ſtile vif & ſerré,
Qu'on crut par la Parque cruelle
Avecque CHAPELLE *enterré.*
L'honneur par TOI *ſe renouvelle,*
\- - - - - - -
Apprens-moi l'art de badiner
Sans ramper & ſans me géner, &c.

Ces Vers font connoître aſſez le genie du Comte Hamilton, la delicateſſe de ſon goût & ſa facilité à compoſer des Vers, même ſur des rimes redoublées.

Parmi les ouvrages en Proſe de cet Auteur on doit compter les *Memoires de la vie du Comte de Grammont*, ſon beau-frere, dont on a deux éditions in-12. la derniere à la Haye, 1731. *les quatre Fracardins ; Fleurs d'épine ;* & *le Belier*, trois Contes qui ont été imprimez ſeparément in-12. Paris, chez Joſſe 1730. Le même Libraire a donné encore un Recueil d'*Oeuvres mêlées en Proſe & en Vers par le Comte Hamilton*, diviſé en deux tomes, volume in-12. 1731. Le premier tome renferme pluſieurs Poëſies ſur differens ſujets, pluſieurs *Lettres & Epîtres*, la plûpart en Vers, mêlées de Proſe. Le ſecond tome contient un grand nombre de *Chanſons*, & une *Hiſtoire de Zeneyde* en Proſe. *V.* l'*Avis du Libraire* à la tête des *Oeuvres mêlées du Comte Hamilton.*

CCXXXIX.

NICOLAS DE MALEZIEU, CHEVALIER SEIGNEUR DE CHATENAY,

Pariſien, Chancelier de la Souveraineté de Dombes, Chef des Conſeils de M. le Duc du Maine, Secretaire general des Suiſſes & Griſons, honoraire de l'Académie des Sciences, reçu à l'Académie Françoiſe en 1701. mort dans ſa 77e année le 4. Mai 1727. à Paris, d'où ſon corps fut porté à ſa Terre de Chatenay. (Poëte François.)

Je ne m'étendrai point ici ſur les beaux talens que poſſedoit Malézieu, il a été un des plus ſçavans Mathématiciens de

nos jours ; & le Roi Louis XIV. qui l'avoit déja choiſi pour avoir ſoin de l'éducation de M. le Duc du Maine, & l'inſtruire ſur les Mathématiques, voulut qu'il montrât auſſi cette Science à M. le Duc de Bourgogne, avec lequel il eut l'honneur de travailler pendant près de quatre années, & avec qui il compoſa le Livre qui a pour titre, *Elemens de Géometrie de Monſeigneur le Duc de Bourgogne*, imprimé à Paris en 1715.

L'éloge que M. de Fontenelle a fait de ce ſçavant homme inſtruira bien agréablement le Lecteur ſur tout ce qui le regarde : j'en rapporterai ſeulement ici ce qui eſt de plus convenable pour le faire paroître ſur notre Parnaſſe en qualité d'Amateur de la Poëſie. M. de Fontenelle nous apprend que Malézieu avoit un genie univerſel pour les Sciences, & qu'il les cultivoit avec beaucoup de ſuccès ; que ſon érudition & ſon caractere gracieux le firent aimer des Princes & des perſonnes de la Cour les plus diſtinguées par leur naiſſance & par leur merite ; & que M. & M^me^ la Ducheſſe du Maine, auſquels il étoit fort attaché, l'eſtimoient beaucoup & lui avoient donné toute leur confiance. Voici ce qu'il dit en propres termes. » Quand M. le Duc du » Maine ſe maria, M. de Malézieu entra dans une nouvelle » carriere. Une jeune Princeſſe avide de ſçavoir, & propre à » ſçavoir tout, trouva d'abord dans ſa maiſon celui qu'il lui fal- » loit pour apprendre tout, & elle ne manqua pas de ſe l'atta- » cher, particulierement par ce moyen infaillible que les Prin- » ces ont toûjours en leur diſpoſition, par l'eſtime qu'elle lui » fit ſentir ſouvent. Pour lui faire connoître les bons Auteurs » de l'antiquité, que tant de gens aiment mieux admirer que » lire, il lui a traduit ſur le champ, en preſence de toute ſa Cour, » Virgile, Terence, Sophocle, Euripide : & depuis ce tems-là » les traductions n'ont plus été neceſſaires que pour une partie » de ces Auteurs. Nous parlerions auſſi des Sciences plus éle- » vées, où elle voulut être conduite par le même Guide, mais » nous craindrions de reveler des ſecrets d'une ſi grande Prin- » ceſſe : il eſt vrai qu'on devineroit bien les noms de ces Scien- » ces, mais on ne devinera pas juſqu'où elle y a penetré.

» M. de Malézieu (continue M. de Fontenelle) eut encore » auprès d'elle une fonction très-differente, & qui ne lui réuſ- » ſiſſoit pas moins. La Princeſſe aimoit à donner chez elle des » Fêtes, des Divertiſſemens, des Spectacles ; mais elle vouloit

MALEZIEU. » qu'il y entrât de l'idée, de l'invention, & que la joye eût de » l'eſprit. M. de Malézieu occupoit ſes talens moins ſerieux » à imaginer ou à ordonner une Fête, & lui-même y étoit » Acteur [a]. Les Vers ſont neceſſaires dans les plaiſirs ingenieux; » il en fourniſſoit qui avoient toûjours du feu, du bon goût, & » même de la juſteſſe, quoiqu'il n'y donnât que fort peu de » tems. Les impromptu lui étoient aſſez familiers, & il a beau- » coup contribué à établir cette Langue à Seaux, où le genie » & la gayeté produiſent aſſez ſouvent ces petits enthouſiaſmes » ſoudains.

Il ſuffit de ce que je viens de rapporter d'après M. de Fontenelle pour donner à Malézieu quelque rang ſur notre Parnaſſe. On trouve pluſieurs Vers de ſa compoſition dans le Livre qui a pour titre, *Divertiſſemens de Seaux*, deux volumes in-12. Trevoux 1712. & 1725. Ils conſiſtent en pluſieurs *Chanſons*; quelques *Lettres*; *Sonnets*; *la Fête de Chantenay*; & autres *Divertiſſemens*; un Conte intitulé, *la Creſte du Coq-d'Inde*, qui contient environ 1300 Vers. L'Abbé Geneſt, dont on trouve beaucoup de Vers dans les *Divertiſſemens de Seaux*, a travaillé conjointement à cette Piece avec lui. Malézieu a fait repreſenter encore deux ou trois Pieces de ſa façon ſur le théatre de Seaux; entr'autres l'*Heautontimorumenos* de Terence en françois.

Il a été marié cinquante-quatre ans avec une Dame de merite, dont il a eu cinq enfans vivans; trois garçons, dont l'aîné eſt Evêque de Lavaur; le ſecond, Brigadier des Armées du Roi, & Lieutenant General d'Artillerie; & le troiſiéme, Capitaine de Carabiniers: & deux filles, dont l'une eſt mariée à M. de Meſſimi, premier Preſident du Parlement de Dombes; & l'autre à M. le Comte de Guiry, Lieutenant General du pays d'Aunis, & Meſtre de Camp de Cavalerie. *V.* ſon Eloge par M. de Fontenelle, *Hiſtoire & Memoires de l'Académie des Sciences*, année 1727.

[a] On dit qu'un jour MM. le Deputez de la Principauté de Dombes furent fort ſurpris, lorſqu'étant venus pour parler à M. de Malézieu, Chancelier de cette Souveraineté, un Suiſſe de M. le Duc du Maine leur dit d'un ton bruſque: Vous ne pouvez pas voir M. le Chancelier, il joue la Comédie. Cela n'auroit point ſurpris des perſonnes inſtruites des Fêtes magnifiques & des nobles Spectacles que S. A. S. Madame la Ducheſſe du Maine a donnez pendant pluſieurs années à Clagny près Verſailles, & ſur-tout à Seaux, où la Princeſſe elle-même, les Dames & les Seigneurs de ſa Cour jouoient la Comédie pour leur amuſement, & pour amuſer agréablement une Aſſemblée d'un monde choiſi.

CCXL.

THEOBALDE,

J. THEOBALDO DE GATTI,

Né à Florence en Italie, mort à Paris en 1727. dans un âge très-avancé, inhumé à Saint Euſtache. (Muſicien.)

La place de Symphoniſte pour la Baſſe de Violon qu'il a occupée pendant cinquante ans dans l'Orcheſtre de l'Opera de Paris doit le naturaliſer Muſicien François, quand même il n'auroit pas obtenu du Roi des Lettres de naturalité.

Theobalde fut ſi charmé de quelques morceaux de Symphonie des premiers Opera de Lully, qui étoient venus juſqu'à Florence, qu'il voulut abſolument en connoître l'Auteur, & qu'il partit pour Paris, où étant arrivé, il courut chez Lully ſon compatriote, & lui marqua le ſujet de ſon voyage & l'empreſſement qu'il avoit de le voir. Lully lui en ſçut très-bon gré, & le reçut avec beaucoup d'amitié; il le plaça dans l'Orcheſtre de l'Opera, ayant connu ſa capacité pour l'execution de la Muſique ſur la Baſſe de Violon.

Outre la maniere ſçavante dont Theobalde jouoit de la Baſſe de Violon, il étoit auſſi bon Compoſiteur de Muſique; & comme il avoit continuellement les oreilles remplies des Opera de Lully & de ceux de quelques autres habiles Muſiciens, il ſe forma un grand goût pour la compoſition de ces ouvrages, & il en a donné des marques par deux Opera, qui ont été jouez ſur notre Théatre; le premier, intitulé *Coronis*, Paſtorale en trois Actes, repreſentée en 1691; & le ſecond, qui a pour titre *Scylla*. Ce dernier Opera a été repreſenté à trois repriſes differentes; en 1701. pour la premiere fois, enſuite en 1720. & en 1732. La Muſique en a plû ſi fort aux perſonnes du premier goût & les plus en état d'en juger, qu'on a crû pouvoir le mettre en comparaiſon avec quelques Opera de Lully, dont il ſe faiſoit honneur d'être diſciple.

Theobalde a compoſé encore un Livre de *douze Airs Italiens*, dont il y en a deux à deux Voix, dediez à S.A.S. MADAME LA PRINCESSE DE CONTI, premiere Douairiere: il eſt imprimé in-4°. chez Ballard, Paris 1696.

CCXLI.

CLAUDE-FRANÇOIS FRAGUIER,

Né à Paris le 28. Août 1666. reçu à l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres en 1705. & à l'Académie Françoiſe en 1708. mort le 3. Mai 1728. dans ſa 62^e année. (Poëte Latin.)

Il fit ſes études au College des Jeſuites, où il avoit été mis en penſion ; & il fut formé dans le goût des belles Lettres par le celebre P. la Baune, qui à la ſollicitation de Henri-Jules de Condé s'étoit chargé de l'éducation du Prince Louis, ſon fils. Ainſi le jeune Fraguier eut l'avantage d'avoir pour Maître un homme qui joignoit à un eſprit cultivé une grande experience, & pour émule un jeune Prince du Sang.

Les PP. Rapin, Jouvency, de la Rue, & Commire, qui s'étoient auſſi acquis une grande reputation dans le même College, ſe firent encore un plaiſir de cultiver un genie auſſi heureux que le ſien, & lui inſpirerent du goût pour leur Ordre, où il prit l'Habit à la fin du mois d'Août 1683.

Après avoir fait ſon Noviciat, il fit ſa Philoſophie au College de Paris, & fut envoyé enſuite à Caën pour y enſeigner les belles Lettres. Il y fit d'abord connoiſſance avec M^rs Huet & Segrais, qui ne contribuerent pas peu à perfectionner ſon goût & à le guider dans ſes études.

Suivant le conſeil de M. Huet il donnoit une partie de ſon tems aux Auteurs Grecs, & une autre aux Latins ; & il parvint par-là à ſe rendre auſſi familieres les deux Langues, comme elles le ſeroient à un homme qui auroit vêcu autrefois à Athenes & à Rome.

Quatre années ſe paſſerent parmi ces études & ces occupations, au bout deſquelles il fut rappellé à Paris, où il donna quatre autres années à la Théologie. Vers la fin de ſon cours ſe ſentant peu de goût pour prêcher ou pour regenter, & voyant qu'il ſeroit à l'avenir dans l'obligation de choiſir une de ces deux occupations, il quitta les Jeſuites, ſans rien perdre de l'attachement qu'il avoit pour eux.

Il fut bien-tôt repandu dans les compagnies les plus polies & les plus ſpirituelles de Paris, où il ſe perfectionna dans la

connoiſſance du monde & dans la politeſſe de la Langue Françoiſe, dont il n'avoit pas été fort inſtruit juſqu'alors. Sa candeur, ſa droiture, ſon deſintereſſement, ſa douceur, ſon égalité d'ame, au milieu même des maux preſque continuels qu'il reſſentit les dernieres années de ſa vie, ne lui avoient pas moins gagné l'eſtime & l'amitié de ceux qui le connoiſſoient, que ſes talens Litteraires.

Catalogue de ſes ouvrages.

I. *Diſcours prononcé dans l'Académie Françoiſe le* 1. *Mars* 1708. à ſa reception. II. *Eloge de Roger de Piles*, à la tête de ſon *Abregé de la vie des Peintres : ſeconde Edition*, in-12. Paris, 1715. III. *Mopſus, ſive Schola Platonica de hominis perfectione*, in-12. Paris, 1721. c'eſt un Poëme Elegiaque *ſur la perfection de l'homme*, où l'on voit ce qu'il y a de plus profond dans la morale des Payens, & de plus delicat dans la Poëſie. IV. *Santolius Pœnitens*, Piece en Vers, qui a été inſerée dans le *Santoliana* & dans quelques autres Recueils. V. Ses *Vers latins*, que l'Abbé d'Olivet a raſſemblez avec ceux de M. Huet dans une éditition in-12. Paris, 1729. On voit à la ſuite des Poëſies de l'Abbé Fraguier trois Diſſertations latines de ſa façon touchant Socrate : c'eſt ce qui nous reſte des Prolegomenes qu'il preparoit ſur Platon : on les a en françois dans les Memoires de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres. Ces Memoires renferment pluſieurs Diſſertations qui roulent ſur des ſujets curieux & intereſſans. Au ſecond volume on trouve celles qui ſuivent. I. *Le caractere de Pindare.* II. *Sur la Cyropedie de Xenophon.* III. *Sur l'uſage que Platon a fait des Poëtes.* IV. *De l'Eglogue.* V. *Sur la maniere dont Virgile a imité Homere.* VI. *Sur un Paſſage de Ciceron, où il eſt parlé du Tombeau d'Archimede & de ſa perſonne:* VII. *L'ancienneté des Symboles ou des Deviſes, établie ſur l'autorité d'Eſchyle & d'Euripide, avec quelques remarques ſur les Paſſages de ces deux Poëtes.* VII. Au quatriéme volume, *Diſſertation ſur l'ironie de Socrate, ſur ſon pretendu Demon familier & ſur ſes mœurs.* VIII. *Recherches de la vie de Q. Rufus le Comédien.* IX. Au tome cinq, *ſur les imprecations des peres contre les enfans.* X. *Diſcuſſion du Paſſage de Pindare cité par Platon.* XI. *Memoires ſur la vie d'Orphique.* XII. Au ſixiéme volume ; *qu'il ne peut y avoir de Poëmes en Proſe.* XIII. *Memoire ſur l'Elegie grecque & latine.* XIV. *La Gallerie de Verres.*

Tous les ouvrages qu'on vient de citer font connoître la grande érudition de l'Abbé Fraguier, & la facilité heureuſe avec laquelle il écrivoit dans notre Langue. Sa Proſe latine a auſſi ſes beautez, & l'on peut dire qu'il excelloit dans les Vers latins. Le Recueil de ſes Poëſies conſiſte en *Epîtres*, & quelques autres petites *Pieces de Vers*, qu'il adreſſe à pluſieurs Perſonnes illuſtres par leur eſprit & par leur ſçavoir. On y trouve auſſi quelques *petites Fables ; ſon Poëme de Mopſus*, ou l'*Ecole de Platon, de la perfection de l'homme ;* une *Paraphraſe du Pſeaume* CXI. *Beatus vir qui timet Dominum*, &c. l'*Epitaphe de VVateau*, Peintre qui s'eſt acquis une grande reputation par les graces de ſon pinceau. *V.* l'Extrait de ſa vie & ſon Eloge écrit en latin avec beaucoup d'élegance par l'Abbé d'Olivet à la tête de ſes *Poëſies ;* & le Pere Niceron, qui a traduit très-bien cet Eloge au 18^e^ tome de ſes *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres dans la Republique des Lettres.*

On verra auſſi au ſeptiéme volume de l'*Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres*, ſon éloge par M. de Boze.

CCXLII.

MARIN MARAIS,

Pariſien, né le 31. Mai 1656. Ordinaire de la Muſique de la Chambre du Roi pour la Viole, mort à Paris Faubourg Saint Marceau le 15. Août 1728. dans ſa 73^e^ année, inhumé à Saint Hippolyte ſa Paroiſſe.

On peut dire que Marais a porté la Viole à ſon plus haut degré de perfection, & qu'il eſt le premier qui en a fait connoître toute l'étendue & toute la beauté par le grand nombre d'excellentes Pieces qu'il a compoſées ſur cet Inſtrument, & par la maniere admirable dont il les exécutoit.

Il eſt vrai qu'avant Marais Sainte Colombe faiſoit quelque bruit pour la Viole ; il donnoit même des Concerts chez lui, où deux de ſes filles jouoient, l'une du deſſus de Viole, & l'autre de la baſſe, & formoient avec leur pere un Concert à trois Violes, qu'on entendoit avec plaiſir, quoiqu'il ne fût compoſé que de ſymphonies ordinaires & d'une harmonie peu fournie d'accords.

Sainte

Sainte Colombe fut même le Maître de Marais ; mais s'étant apperçu au bout de ſix mois que ſon Eleve pouvoit le ſurpaſſer, il lui dit qu'il n'avoit plus rien à lui montrer. Marais qui aimoit paſſionnément la Viole, voulut cependant profiter encore du ſçavoir de ſon Maître pour ſe perfectionner dans cet Inſtrument ; & comme il avoit quelque accès dans ſa maiſon, il prenoit le tems en été que Sainte Colombe étoit dans ſon jardin enfermé dans un petit cabinet de planches, qu'il avoit pratiqué ſur les branches d'un Mûrier, afin d'y jouer plus tranquillement & plus delicieuſement de la Viole. Marais ſe gliſſoit ſous ce cabinet ; il y entendoit ſon Maître, & profitoit de quelques paſſages & de quelques coups d'archets particuliers que les Maîtres de l'Art aiment à ſe conſerver ; mais cela ne dura pas long-tems, Sainte Colombe s'en étant apperçu & s'étant mis ſur ſes gardes pour n'être plus entendu par ſon Eleve : cependant il lui rendoit toûjours juſtice ſur le progrès étonnant qu'il avoit fait ſur la Viole ; & étant un jour dans une compagnie où Marais jouoit de la Viole, ayant été interrogé par des perſonnes de diſtinction ſur ce qu'il penſoit de ſa maniere de jouer, il leur répondit qu'il y avoit des Eleves qui pouvoient ſurpaſſer leur Maître, mais que le jeune Marais n'en trouveroit jamais qui le ſurpaſſât. Pour rendre la Viole plus ſonore Marais eſt le premier qui ait imaginé de faire filer en laiton les trois dernieres cordes des Baſſes.

Marais s'attacha à Lully qui l'eſtimoit beaucoup, & qui ſe ſervoit ſouvent de lui pour battre la meſure dans l'exécution de ſes Opera & de ſes autres ouvrages en Muſique : cela ne l'empêchoit pas de s'appliquer à la Viole & de compoſer une grande quantité de belles Pieces ſur cet Inſtrument, qu'il jouoit avec tout l'art & toute la delicateſſe poſſible.

Le goût que Lully lui avoit donné pour les Opera l'anima à compoſer de ces grands ouvrages de Muſique : nous en avons quatre de ſa compoſition, I. *Alcide, ou le Triomphe d'Hercule*, repreſenté en 1693. Tragédie en cinq Actes, où Louis Lully, fils du celebre Lully, a travaillé conjointement avec lui. II. *Ariadne & Bacchus*, Tragédie en cinq Actes, 1696. III. *Alcione*, Tragédie en cinq Actes, 1706. IV. *Semélé*, Tragédie en cinq Actes, 1709. De ces quatre Opera celui qui a le moins réuſſi eſt *Ariadne & Bacchus* ; mais les trois autres ont eu un grand ſuccès,

MARAIS. ſur-tout celui d'*Alcione*, dont la Muſique eſt très-belle. On ne peut s'empêcher de dire ici un mot de la tempête de cet Opera, tant vantée par tous les Connoiſſeurs, & qui fait un effet ſi prodigieux. Marais imagina de faire exécuter la baſſe de ſa tempête, non-ſeulement ſur les Baſſons & les Baſſes de Violon à l'ordinaire, mais encore ſur des Tambours peu tendus, qui roulant continuellement, forment un bruit ſourd & lugubre lequel joint à des tons aigus & perçans pris ſur le haut de la chanterelle des Violons & ſur les Haut-bois font ſentir enſemble toute la fureur & tout l'horreur d'une mer agitée & d'un vent furieux qui gronde & qui ſiffle, enfin d'une tempête réelle & effective. Cet Opera a eu une grande réuſſite les deux fois qu'on l'a remis au Théatre, dont la derniere a été en 1730.

Marais a fait graver cinq Livres de Pieces de Viole; le premier à une & à deux Violes, 1686; le ſecond à une Viole & la baſſe continue, 1701; le troiſiéme à une Viole avec la baſſe continue, 1711; le quatriéme à une & à trois Violes, 1717; le cinquiéme à une Viole & baſſe continue, 1725. De plus un Livre de Symphonies en trio pour le Violon & la Flute, avec la Baſſe, dedié à M^lle^ Roland, 1692; un Livre appellé *la Gamme*, ſuivi d'une *Sonnate à la Mareſienne*, & d'une autre Piece intitulée, *la Sonnerie de Sainte Genevieve du Mont*, qui ſont des Symphonies pour être executées ſur le Violon, la Viole & le Claveçin, volume in-folio, 1723. Il a laiſſé encore pluſieurs ouvrages manuſcrits, comme un *Te Deum*, qui a été chanté aux Feuillants & aux PP. de l'Oratoire pour la convaleſcence de Monſeigneur le Dauphin; quelques *Concerts de Violon & de Viole* pour M. l'Electeur de Baviere; & quelques autres Pieces à une & à deux Violes : on eſpere que ſa Famille les mettra au jour.

On connoît la fecondité & la beauté du genie de ce Muſicien par la quantité d'ouvrages qu'il a compoſez. On y trouve par-tout un bon goût & une varieté ſurprenante : ſon grand ſçavoir paroît dans beaucoup de ſes ouvrages, & ſur-tout dans deux morceaux dont les Maîtres de l'Art font un très-grand cas; ſçavoir, une Piece de ſon quatriéme Livre, intitulée *le Labyrinthe*, où après avoir paſſé par divers tons, touché diverſes diſſonances, & avoir marqué par des tons graves, & enſuite par des tons vifs & animez l'incertitude d'un homme

embarraſſé dans un labyrinthe ; il en ſort enfin heureuſement, & finit par une Chaconne d'un ton gracieux & naturel. Mais il a ſurpris encore davantage les Connoiſſeurs en Muſique par ſa Piece appellée, *la Gamme*, qui eſt une Piece de Symphonie qui monte inſenſiblement par tous les tons de l'Octave, & qu'on deſcend enſuite en parcourant ainſi par des Chants harmonieux & melodieux tous les tons differensde la Muſique.

Marais trois ou quatre ans avant ſa mort s'étoit retiré dans une maiſon, rue de l'Ourſine, faubourg Saint Marceau, où il cultivoit les plantes & les fleurs de ſon jardin. Il louoit cependant une Salle rue du Batoir, quartier Saint André des Arcs, où il donnoit deux ou trois fois la ſemaine des leçons aux perſonnes qui vouloient ſe perfectionner dans la Viole.

Il a eu dix-neuf enfans de Catherine d'Amicourt, avec laquelle il a été marié cinquante-trois ans, & celebré ſes Nôces Jubilaires. Neuf de ſes enfans ſont encore vivans, dont ſix fils. En 1709. il en preſenta quatre à Louis le Grand, & donna à Sa Majeſté un Concert de ſes Pieces de Viole, executé par lui & par trois de ſes fils : le quatriéme, qui portoit pour lors le petit-Colet, avoit ſoin de ranger les Livres ſur les pupitres, & d'en tourner les feuillets. Le Roi entendit enſuite ces trois fils ſeparément, & lui dit : Je ſuis bien content de vos enfans ; mais vous êtes toûjours Marais, & leur pere. Monſieur & Madame la Ducheſſe de Bourgogne eurent le lendemain le même Concert.

Les trois fils de Marais, dont on vient de parler, font encore aujourd'hui l'admiration des perſonnes qui les entendent jouer de la Viole, & ont un grand talent pour montrer l'art d'en jouer. M^lle^ Marais, perſonne d'un eſprit aimable & d'un merite diſtingué, peut bien tenir ſon rang parmi ſes trois freres pour la maniere brillante & delicate dont elle execute ſur la Viole. Sa ſœur aînée a été mariée à Bernier, Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, connu pour un des premiers Auteurs de la muſique des *Cantates françoiſes* [a], & par pluſieurs excellens Motets.

[a] Morin, Muſicien de reputation & contemporain de Bernier, avoit compoſé deux ou trois Cantates avec lui.

CCXLIII.

JEAN-FRANÇOIS LALOUETTE,

Beneficier, Maître de Muſique de l'Egliſe de Saint Germain l'Auxerrois, & enſuite de l'Egliſe Metropolitaine de Paris, où il a été inhumé, étant mort le 31. Août 1628. âgé d'environ 75 ans.

Lalouette a été diſciple du celebre Lully, qui reconnut en lui beaucoup de genie pour la Muſique, & le trouva même capable de travailler ſous ſa conduite à quelques morceaux de ſes Opera. Après la mort de Lully il ſe donna entierement à la Muſique d'Egliſe : il y réuſſit très-bien ; de maniere qu'il fut choiſi pour Maître de Muſique de l'Egliſe de Saint Germain l'Auxerrois, & depuis de celle de Notre-Dame. Il a fait executer pendant près de quarante ans pluſieurs *Motets à grands Chœurs* de ſa compoſition, qui ont eu les applaudiſſemens des meilleurs Connoiſſeurs.

Ce Muſicien a été un peu negligent à donner au Public ſes ouvrages. Il a fait graver ſeulement quelques *Motets pour les principales Fêtes de l'année*, à une, deux & trois voix, avec la baſſe continue, volume in-folio 1726. A l'égard de ſes *Motets à grands Chœurs*, ſon frere & ſon heritier, qui en eſt le depoſitaire, compte en faire part au Public, & a commencé à donner à Ballard, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, le *Miſerere* en trio, & quelques autres morceaux.

Nos plus habiles Compoſiteurs de Muſique rendirent leurs derniers devoirs à Lalouette dix jours après ſa mort : ce furent M^rs^ Guillery, de la Croix, Petouville & Gaumay [a], Maîtres de Muſique de Saint Germain l'Auxerrois, de la Sainte Chapelle, de Notre-Dame, & des Saints Innocens, qui firent chanter dans l'Egliſe des Grands Auguſtins un Service ſolemnel pour le repos de ſon ame. Un grand nombre de Muſiciens invitez employerent tous leurs talens & toute leur capacité pour rendre les derniers devoirs à ce ſçavant Muſicien. *V.* le *Mercure de France*, Septembre 1728.

[a] Les ſieurs Petouville & Gaumay ſont morts depuis 1730. & ont laiſſé des Motets qui ſont eſtimez.

CCXLIV.

BERNARD DE LA MONNOYE,

Né à Dijon, Correcteur de la Chambre des Comptes de la même Ville, reçu à l'Académie Françoiſe en 1713. mort à Paris le 15. Octobre 1728. dans la 90e année de ſon âge. (Poëte François, Grec & Latin.

Il poſſedoit les Langues Grecque, Latine, Eſpagnole & Italienne, compoſant également bien en Proſe & en Vers dans toutes ces Langues.

Le premier ouvrage françois qui commença à le faire connoître dans le monde, fut *le Duel aboli*, Piece qui remporta le Prix de Poëſie qui venoit d'être fondé à l'Académie Françoiſe. Il eut auſſi l'honneur de remporter les Prix des années 1675. 1677. 1683. & 1685. enſuite il fit quelque treve à la Poëſie pour s'appliquer entierement à la connoiſſance des Auteurs, & à cette ſorte d'étude qu'on appelle Critique. Il y réuſſit ſi bien, qu'il fut bientôt en relation & en commerce de Lettres avec les plus ſçavans hommes de l'Europe, qui lui demandoient ſes avis & qui en profitoient.

Jamais homme n'a été plus communicatif & n'a fait part plus volontiers de ſes lumieres à tous ceux qui y avoient recours. Sa modeſtie alloit juſqu'au point de prier ceux à qui il donnoit liberalement ſon travail, de ne le point nommer dans leurs ouvrages. Parmi ces Auteurs il y en a pourtant eû, dont la generoſité égalant ſa modeſtie n'a pû ſe reſoudre à le priver de la juſtice & de l'honneur qui lui étoient dûs. Bayle entr'autres en a fait mention honorable en plus d'un endroit.

Les ouvrages imprimez de la Monnoye ſont ſes notes ſur les *Jugemens des Sçavans ſur les principaux Auteurs*, donnez par Baillet en ſept volumes in-4°. Paris 1722. & depuis en Hollande. On connoît dans ces notes l'exactitude de ſa critique, de même que dans *celles* qu'il a données *ſur l'Anti-Baillet*, qui ont été imprimées après ſa mort, volume in-4°. Paris 1730. Il a augmenté le *Menagiana* de moitié, en y ajoutant beaucoup de traits d'érudition, d'hiſtoire & des anecdotes, & en y mettant pluſieurs petites Pieces de Vers, qui inſtruiſent & amuſent agréable-

DE LA MONNOYE.

ment le Lecteur. Au troiſiéme & au quatriéme tomes de ce Livre il y a des Poëſies grecques, latines & françoiſes de ſa façon.

Ses ouvrages manuſcrits ſont pluſieurs de ſes *Poëſies ; ſes Lettres*, la plus grande partie de critique, quatre volumes in-4°. un *Commentaire ſur les Poëſies de Melin de Saint Gelais, ancien Poëte François.* Son dernier & ſon grand ouvrage c'eſt ſes *Remarques ſur les Bibliotheques françoiſes de du Verdier & de la Croix du Maine:* il ne l'avoit achevé que deux ans avant ſa mort.

Tous ces ouvrages manuſcrits, ainſi que la Bibliotheque de la Monnoye, ſont preſentement en la poſſeſſion de M. Glucq de Saint Port, Conſeiller au Grand Conſeil.

La plus grande partie de ſes Poëſies ont été imprimées dans quelques Recueils de Vers, dans le *Menagiana* & dans les œuvres de Santeul, derniere édition, trois volumes in-12. Paris 1729. On imprima les *Noëls nouveaux*, qu'il avoit compoſez en Langage Bourguignon, en un volume in-12. 1700. Sallengre a fait imprimer à la Haye en 1716. les *Poëſies de la Monnoye*, avec ſon Eloge au commencement : ce ſont des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Stances*, des *Traductions*, &c. mais notre Poëte deſavoua une partie des Pieces dont il le fait Auteur.

Deux choſes rares à trouver enſemble ſe rencontroient dans la Monnoye, l'érudition & la delicateſſe dans la maniere de penſer & de s'exprimer. D'ailleurs il étoit extrémement modeſte, d'une droiture & d'une probité qui ne le caracteriſoient pas moins que ſon érudition & ſa delicateſſe. Il étoit d'une humeur gaye, & il avoit des ſaillies aſſez plaiſantes : j'en rapporterai une que j'ai appriſe du Poëte Lainez, qui étoit de ſes amis, lequel ennemi de la contrainte domeſtique & des plaiſirs ſerieux du ménage, l'entraîna un jour dans un cabaret à Dijon, où une converſation vive & aimable, échauffée par un excellent vin, les retint juſqu'au lendemain neuf heures du matin. Madame de la Monnoye, inquiete de l'abſence de ſon mari, fut le chercher juſques dans ce cabaret, où Lainez l'appercevant de loin s'écria en riant : *Voilà ta femme.* La Monnoye, qui ne la voyoit point encore, parce qu'il avoit la vûë baſſe, lui dit : *Ah, mon ami ! voilà le premier bon office que m'ait rendu ma vûë.* Cette ſaillie lui échappa, quoiqu'il eût beaucoup d'eſtime & d'amitié pour ſa femme.

Sept ou huit ans avant ſa mort il eut le malheur, comme pluſieurs honnêtes gens, de perdre preſque tout ſon bien ; mais M. le Duc de Villeroy par une generoſité qui lui eſt naturelle l'a gratifié juſqu'au dernier moment de ſa vie d'une penſion de ſix cens livres. Il lui en rend grace dans une Piece de Vers [a], qu'il a compoſée ſur la mort de Madame de la Monnoye ſa femme [b], dont voici la derniere Stance.

J'aurois dû preceder, bien-tôt je te vais ſuivre :
Agé de quatre-vingt-neuf ans,
Deſormais, chere ombre, il eſt tems
Que la Parque à la mort me livre :
Et ſi l'heure de mon trépas
Dans cet inſtant ne ſonne pas ;
C'eſt que, le nommerai-je ? un Heros me fait vivre,
Un Heros... que ne puis-je autrement m'exprimer !
Je le louerois bien mieux, ſi j'oſois le nommer.

V. le *Mercure de France*, mois d'Octobre 1728.

CCXLV.

PIERRE DE VILLIERS,

Prieur de Saint Taurin, Dioceſe d'Amiens, mort à Paris au mois d'Octobre 1728. *dans ſa* 80ᵉ *année. (Poëte François.)*

Il nâquit en 1649. à Coignac ſur la Charente, pendant le ſejour que firent dans cette Ville ſon pere & ſa mere, qui étoient de Paris, où ils revinrent après la guerre civile.

De Villiers acheva ſes études à Paris, & entra enſuite aux Jeſuites, d'où il ſortit quelques années après, ſans perdre cependant l'eſtime & l'amitié des Peres de cet Ordre, qu'il a toûjours cultivées juſqu'à ſa mort. Il entra depuis dans le grand Ordre de S. Benoît, & il obtint un peu de tems après ſon Prieuré de Saint Taurin.

M. Lambert, Preſident au Parlement, & Prevôt des Marchands de Paris [c], dont il avoit été Prefet au College des Jeſuites, lui donna ſa table & un appartement dans ſa belle

a Cette Piece eſt belle & très-touchante ; elle eſt inſerée dans le *Mercure de France*, Avril 1726.

b Morte âgée de 86 ans.

c Mort le 10. Juillet 1729. âgé de 63 ans. Ce Magiſtrat a laiſſé une belle & nombreuſe Bibliotheque, dont Gabriël Martin a fait imprimer le catalogue, Paris 1730.

DE VILLIERS. maiſon de l'Iſle, où il eſt reſté juſqu'à ſa mort, arrivée au mois d'Octobre 1728. que ce Magiſtrat le fit inhumer dans ſa Chapelle de la Paroiſſe Saint Louis : auſſi l'Abbé de Villiers a-t'il été très-reconnoiſſant de toutes les attentions que M. Lambert a eûës pour lui ; & peu de tems avant ſa mort il lui en donna des marques dans une Epître en Vers, qu'il adreſſe au Cardinal de Fleury, Miniſtre d'Etat, où il lui dit que ce n'eſt point l'envie d'obtenir des graces & des Benefices qui l'engage à lui envoyer ſes Vers. Il s'exprime ainſi :

Preſque inſenſible à l'amour des richeſſes,
A tout riche bienfait qui ſeroit mandié,
Je prefere les ſoins, les égards, les careſſes,
Dont m'honore un ami ſans en être prié :
Et ſi dans cet état tranquille
Je recevois d'ailleurs quelques nouveaux bienfaits,
Ce ſeroit pour m'aider à ſoulager le faix,
Dont j'accable la main qui ſeule eſt mon aſyle.

Quoique l'Abbé de Villiers paroiſſe n'avoir regardé ſes ouvrages Poëtiques que comme un amuſement ; cependant les Muſes ne l'ont point abandonné dans un âge très-avancé : car il a compoſé à 77 & à 78 ans deux Pieces intitulées, *Stances ſur ma vieilleſſe*, qui ſont eſtimées des Connoiſſeurs. L'Abbé Fraguier, de l'Académie Françoiſe, homme d'un merite diſtingué, bon Poëte Latin & excellent Critique, dans l'Approbation qu'il a donnée pour la derniere impreſſion des Poëſies de l'Abbé de Villiers en 1728. dit :

» J'ai lû avec un nouveau plaiſir les differentes Pieces de » cette nouvelle édition, & je n'en ai blâmé que l'indifference » de l'Auteur pour ſes propres ouvrages, qu'on ne peut, ce » me ſemble, conſerver avec trop de ſoin, ayant trouvé l'art » de traiter dans une Poëſie également élegante, exacte & na- » turelle, des morales qu'il ne s'eſt crû jamais permis d'égayer » par des ſatyres perſonnelles.

Ses Poëſies conſiſtent dans le Poëme de *l'Art de prêcher*, en quatre Chants ; celui de *l'Amitié*, en quatre Chants ; & celui de *l'Education des Rois dans leur enfance*, auſſi en quatre Chants ; deux livres d'*Epîtres ; Pieces diverſes ;* entr'autres des *Lettres*, & une *Ode ſur la Guerre & ſur les vrais Heros :* le tout raſſemblé

raſſemblé dans la derniere édition chez Colombat, Paris 1728.

On a encore de lui le Poëme de *la Priere à Jeſus-Chriſt*, dans un volume ſeparé, qu'on trouve chez le même Imprimeur.

L'Abbé de Villiers ne s'eſt pas fait connoître ſeulement par ſes Poëſies, il s'eſt diſtingué par ſon éloquence & par pluſieurs beaux Sermons qu'il a prechez dans les premieres Chaires de Paris. On a imprimé auſſi differens ouvrages en Proſe de ſa compoſition; tels que *les égaremens des hommes dans la voye du Salut*, dont il y a eu deux éditions; *les Reflexions ſur les défauts d'autrui*, dont il y en a eu trois, toûjours avec ce titre, qui y avoit été mis par le Libraire, quoique l'Auteur l'eût intitulé, *Reflexions ſur les défauts des hommes;* un *Traité de la Satyre*, où il condamne les ſatyres qui nomment ou deſignent par des traits perſonnels; deux *Lettres ſur l'égarement des Quietiſtes;* un *Entretien ſur les Tragédies*, où il établit qu'on peut en faire ſans amour; un petit volume intitulé, *Conſeils du Salut;* des *Heures* contenant des Inſtructions Chrétiennes ſur les Evangiles des Dimanches, des Prieres & les traductions des Pſeaumes, dont l'Office eſt compoſé. Il y a pluſieurs autres ouvrages outre ſes Sermons, qui n'ont point encore paru. *V.* Moreri, *Dictionaire.*

CCXLVI.

FRANÇOISE MASQUIERE,

Pariſienne, morte à Paris en 1728. *inhumée à S. Nicolas des Champs.*

Mademoiſelle Maſquiere étoit fille d'un Maître-d'hôtel du Roi, qui lui laiſſa un bien aſſez modique; mais elle ſçut s'en contenter: le bon eſprit qu'elle poſſedoit, & l'amour de l'étude qui faiſoit ſa plus grande occupation, ſuffiſoient pour lui rendre la vie heureuſe. Elle étoit en liaiſon d'amitié & en commerce de belles Lettres avec quelques perſonnes d'eſprit de ſon ſexe; entr'autres avec M^lle^ l'Heritier, à laquelle elle a laiſſé un legs par ſon Teſtament. M^lle^ l'Heritier a celebré la memoire de ſon amie par les Vers ſuivans.

C'eſt ici le tombeau de la ſage MASQUIERE,
Pour elle au Roi des Rois, Paſſant, fais ta Priere.

Son eſprit éclairé d'une docte clarté,
Fut rempli de ſolidité.
Ses Vers furent ornez d'une noble élegance;
Et l'on vit ſes Vertus, ſes talens, ſa ſcience
Couronnez par la pieté.

Le portrait de Mlle Maſquiere a été gravé par des Rochers avec d'autres Vers que ceux-ci qu'on y a mis au bas.

Cette Demoiſelle a compoſé pluſieurs Pieces de Vers, où l'on trouve de l'imagination, de la delicateſſe & de l'agrement. Entre ſes Poëſies on doit compter la *Deſcription de la Gallerie de Saint Cloud*; l'*origine du Luth*; une *une Ode ſur le Martyre*; une *Elegie*. Ces deux derniers morceaux ſont imprimez dans le Recueil intitulé, *nouveaux choix de Pieces de Poëſies*, à la Haye 1715.

CCXLVII.

FRANÇOIS BOUTARD,

Né à Troyes, Abbé du Bois-Groland, Prieur de Château-Renard, Commandeur de l'Ordre de Saint-Lazare, & penſionnaire veteran de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, mort à Paris le 9. Mars 1729. âgé de 75 ans, inhumé à Saint Germain l'Auxerrois. (Poëte Latin & François.)

L'Abbé Boutard s'eſt fait connoître par pluſieurs Poëſies latines, qui n'ont point été juſqu'à preſent raſſemblées, & qu'on trouve diſperſées dans quelques Recueils & Journaux. Il a fait la *Deſcription de Trianon* dans une Ode latine d'environ 240 Vers, qui eſt un de ſes plus beaux morceaux, & qui lui a fait le plus d'honneur. Cette Ode a été traduite en Vers françois d'une maniere très-élegante par Mlle Chéron; elle eſt inſerée dans le Recueil de Vers choiſis du Pere Bouhours. On trouve dans le même Recueil une Ode en Vers françois de l'Abbé Boutard, qui a pour titre, *Deſcription de la Riviere de Marly*. Cette Piece a ſon agrement & ſon merite, & marque qu'il n'ignoroit pas les beautez & les graces de la Verſification françoiſe: cependant les Vers latins étoient ceux où il réuſſiſſoit le mieux; il en a compoſé un aſſez grand nombre, où il a

celebré pluſieurs Perſonnes illuſtres. Il n'a pas oublié Mlle Chéron, il lui adreſſe une belle Piece, où il fait voir tous les beaux talens & le caractere aimable de cette Demoiſelle : elle a été traduite en Vers françois par M. de Senecé. On verra dans peu de tems l'éloge de cet Abbé par M. Boze, dans l'*Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres*, tome 7. le Lecteur s'y inſtruira plus amplement ſur ce qui regarde cet Auteur.

CCXLVIII.

BLEIN.

Je n'ai pû avoir une juſte connoiſſance ſur cet Auteur ; j'ai ſeulement appris qu'il étoit de Marſeille, & que M. le Duc de Bouillon lui a donné pendant quelques années un logement dans ſon Hôtel à Paris. Blein a donné ſur notre Théatre la Tragédie de *Ziangir & Muſtapha*, qui eut aſſez de réuſſite. La maniere dont Sallé, un de nos plus excellens Comédiens, joua le Rôle de Muſtapha contribua auſſi au ſuccès de cette Piece, & y attira beaucoup de Spectateurs.

CCXLIX.

ELISABETH-CLAUDE JACQUET DE LA GUERRE,

Muſicienne, née à Paris, morte dans la même Ville le 27. Juin 1729. âgée d'environ 70 ans, inhumée à Saint Euſtache.

Mademoiſelle Jacquet dès ſa plus tendre jeuneſſe fit connoître des talens & des diſpoſitions extraordinaires pour la Muſique & pour l'Art de toucher le Claveçin. A peine avoit-elle quinze ans, qu'elle parut à la Cour. Le Roi eut beaucoup de plaiſir à l'entendre jouer du Claveçin ; ce qui engagea Madame de Monteſpan à la garder trois ou quatre ans auprès d'elle pour s'amuſer agréablement, de même que les perſonnes de la Cour qui lui rendoient viſite, en quoi la jeune Demoiſelle réuſſiſſoit très-bien.

Le mariage qu'elle fit avec Marin de la Guerre, Organiſte

de l'Egliſe de Saint Severin l'obligea de le ſuivre & de revenir à Paris. Le merite & la reputation de Mme de la Guerre ne firent que croître dans cette grande Ville, & tous les grands Muſiciens & les bons Connoiſſeurs alloient avec empreſſement l'entendre toucher le Claveçin : elle avoit ſur-tout un talent merveilleux pour preluder & jouer des *fantaiſies* ſur le champ, & quelquefois pendant une demie heure entiere elle ſuivoit un prelude & une *fantaiſie* avec des chants & des accords extrémement variez & d'un excellent goût, qui charmoient les Auditeurs.

Madame de la Guerre avoit un très-beau genie pour la compoſition, & a excellé dans la Muſique vocale, de même que dans l'inſtrumentale, commeelle l'a fait connoître par pluſieurs ouvrages dans tous les genres de Muſique qu'on a de ſa compoſition ; ſçavoir, un Opera qui a pour titre *Cephale & Procris*, Tragédie en cinq Actes avec un Prologue, repreſenté en 1694. & imprimé in-folio. II. Trois livres de *Cantates*, dont une partie ſont avec Symphonie, volumes in-folio, chez Ballard : les paroles des *Cantates* de ces deux premiers Livres ſont ſur des ſujets tirez de l'Ecriture ſainte, dont je crois la Motte auteur de la plus grande partie. III. Un Recueil de *Pieces de Claveçin* ; un Recueil de *Sonates*, un *Te Deum à grands Chœurs*, qu'elle fit executer en 1721. dans la Chapelle du Louvre, pour la convaleſcence de Sa Majeſté. Ses derniers ouvrages n'ont point été encore imprimez, & ſont entre les mains de ſes heritiers.

On peut dire que jamais perſonne de ſon ſexe n'a eu d'auſſi grands talens qu'elle pour la compoſition de la muſique, & pour la maniere admirable dont elle l'executoit ſur le Claveçin & ſur l'Orgue. Elle avoit eu un fils unique, qui à l'âge de huit ans ſurprenoit ceux qui l'entendoient jouer du Claveçin, ſoit pour l'execution des Pieces, ſoit pour l'accompagnement ; mais la mort l'enleva dans ſa dixiéme année.

Meſdames PENON & DE LA PLANTE ;
Meſdemoiſelles CERTIN & GUYOT.

Après avoir parlé de Madame de la Guerre, je dois faire paroître les noms de ces Dames qui ont fait auſſi l'admiration de

de Paris par la maniere ſçavante & delicate dont elles touchoient le Claveçin.

Mademoiſelle CERTIN étoit amie de Lully. Ce celebre Muſicien lui faiſoit jouer ſur le Claveçin toutes les Symphonies de ſes Opera, & elle les executoit dans la plus grande perfection, de même que toutes les Pieces de Louis Couperin, de Chambonniere & de Marchand. Elle accompagnoit auſſi très-bien du Claveçin. Comme elle donnoit de très-beaux Concerts chez elle, les plus habiles Compoſiteurs y faiſoient porter leur Muſique, qu'on executoit toûjours avec beaucoup de ſuccès. Cette Demoiſelle mourut à Paris, rue Villedeau, vers l'année 1705. Lainez a celebré ſon nom dans des Vers qu'il fit *ſur l'harmonie d'un excellent Claveçin d'André Rukers:* les voici.

Je ſuis la fille du Genie,
Qui ſous le beau nom d'harmonie,
Réunis dans mes ſons tous les charmes du Chant;
Et reſpectant les loix du Dieu qui m'a formée,
Je reſte dans RUKERS *captive & renfermée,*
Et j'attens pour ſortir la CERTIN, *ou* MARCHAND.

Pour Madame PENON, qui brilloit à Paris dans le même tems que Mlle CERTIN, je dirai ſeulement qu'elle n'avoit gueres moins d'admirateurs que cette Demoiſelle pour la maniere dont elle touchoit le Claveçin.

Nous avons perdu en 1728. deux Dames, qui ont fait l'étonnement des premiers Organiſtes de Paris, des plus grands Muſiciens & de toutes les perſonnes de goût qui les ont entendu jouer du Claveçin : elles joignoient la delicateſſe & le brillant du toucher à une ſcience parfaite de la compoſition; & non-ſeulement elles executoient ſur le champ toutes les Muſiques les plus difficiles qu'on pût leur preſenter, mais elles pouvoient en compoſer d'elles-mêmes, & preludoient avec tout le goût & toute la ſcience qu'on pouvoit deſirer. Mme DE PLANTE, femme d'un Secretaire de M. LE PRINCE, étoit une de ces Dames; & l'autre étoit Mlle GUYOT, fille d'un ancien Avocat au Parlement. Cette Demoiſelle avoit auſſi un eſprit merveilleux pour tout ce qui regarde les Sciences, & parloit très-bien Italien : cependant avec tous ſes beaux talens perſonne n'a jamais été plus modeſte, & n'a eu moins de vanité qu'elle.

CCL.

MICHEL BARON,[a]

Né à Paris, celebre Comédien, mort le 22. Decembre 1729. dans la 77e année de ſon âge, inhumé dans l'Egliſe Saint Benoît. (Poëte François.)

Le pere de Baron s'appelloit Boyron; il étoit fils d'un Marchand Mercier d'Iſſoudun en Berry, qui lui confia pluſieurs marchandiſes chargées ſur un cheval pour être vendues à la Foire de la ville de Bourges. Ce fils s'acquitta en partie de la commiſſion de ſon pere; mais ayant trouvé à Bourges une troupe de Comédiens qui y repreſentoient quelques Pieces, il en fut ſi charmé, qu'ayant fait connoiſſance avec eux, il les pria de le recevoir dans leur troupe; ce qu'ils agréérent. Il vendit donc promptement les marchandiſes dont il étoit chargé, & le petit cheval, en prit l'argent; & au lieu de retourner chez ſon pere, il ſuivit la Troupe & vint à Paris avec elle. Cette Troupe étoit compoſée d'Acteurs & d'Actrices de grande reputation; entre autres de Monfleury, de Floridor, de Beauchâteau, des Demoiſelles du Parc, du Clos, & de la femme dudit Boyron, qui étoit très-belle, & apparemment d'un eſprit aſſez borné; car le Cardinal de Richelieu, grand amateur de la Comédie, l'avoit nommée *la Belle ignorante*.

Ce Boyron avoit une très-belle voix, & devint bon Comédien. Il mourut d'une maniere ſinguliere & tragique: car en jouant dans la Tragédie du *Cid* le Rôle du *Comte de Gormas*, ayant deſarmé & jetté à bas l'épée de *Dom Diegue*, & la voulant pouſſer avec ſon pied, l'épée lui entra dans la jambe, dont la bleſſure fut mortelle, étant mort quelques jours après cet accident.

Baron ſon fils reſta dès l'âge de huit ans ſans pere ni mere, & fut mis en penſion chez un oncle & une tante ſes tuteurs, qui s'étoient retirez à Villejuif, leſquels ayant mangé en peu de tems la meilleure partie du bien de leur pupille, chercherent à le pouvoir placer. Comme le jeune homme avoit de grandes

[a] Son nom de famille étoit Boyron; mais le Roi, dans le commencement qu'il eut l'honneur de jouer la Comédie devant lui, l'ayant appellé trois ou quatre fois Baron, ce nom lui eſt reſté.

diſpoſitions pour la declamation, il ſe trouva une occaſion favorable de le faire paroître. La Demoiſelle Raiſin ayant aſſemblé une Troupe de petits Comédiens, ſous le titre de *Comédiens de Monſieur le Dauphin*, le petit Baron y entra & y fit l'admiration de tout Paris. Moliere en eut la connoiſſance, & il fit ſi bien, qu'il attira dans ſa Troupe le jeune homme auquel il avoit reconnu tant de belles qualitez, tant de graces & tant d'agrémens. Baron y reſta quelque tems, mais l'amour de la liberté & le feu de la jeuneſſe lui donnerent envie de courir le pays & de ſe mettre avec une Troupe de Comédiens, qu'il ſuivit en Languedoc, en Dauphiné, à Lyon & à Dijon. Cependant l'amitié & l'eſtime qu'il avoit pour Moliere le firent peu de tems après revenir à Paris. On l'y revit avec plaiſir, & il continua de faire briller ſes beaux talens ſur le Théatre du Palais Royal, que le Roi avoit donné à Moliere.

Un des premiers Rôles marquez & qui lui a donné le plus de reputation, eſt celui de l'*Amour* dans la Tragédie de *Pſyché*, Piece en machines, executée en 1670. ſur le théatre du Palais des Thuilleries, en preſence du Roi, de la Reine & de toute la Cour : M^lle^ Moliere y jouoit le Rôle de *Pſyché*. Un Rôle qui lui fit encore beaucoup d'honneur eſt celui de *Pyrrhus* dans la Tragédie d'*Andromaque*, au ſujet duquel nous rapporterons un trait d'éloge extrémement flatteur ; il eſt de l'illuſtre Racine, lequel en faiſant repeter ſa Piece, & en donnant l'eſprit & l'intelligence à tous ceux qui devoient la repreſenter, dit en s'adreſſant à Baron : Pour vous je n'ai point d'inſtruction à vous donner, votre cœur vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient faire entendre. En effet il faiſoit ſi bien tous les caracteres & tous les Rôles des Pieces qu'on lui donnoit, que quelque grand Perſonnage qu'il repreſentât, il y réuſſiſſoit parfaitement : il tranſportoit le Spectateur en Aulide, à Nymphée, à Rome, où l'on ne voyoit plus qu'Agamemnon, Mithridate, Burrhus ; le Comédien avoit diſparu.

Baron en 1673. à la mort de Moliere, dont il avoit été le diſciple & qu'il cheriſſoit tendrement, entra dans la Troupe Royale de l'Hôtel de Bourgogne, où il joua toûjours les premiers Rôles avec un applaudiſſement general. En 1680. la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne s'étant jointe par ordre du Roi à celle qui s'étoit formée d'une partie de celle de Moliere,

BARON. & de celle du Marais, dont le théatre avoit été ſupprimé, s'établit dans la rue Mazarine : Baron y vint avec tous ſes Camarades ; & ſur ce théatre, & ſur celui qu'on conſtruiſit en 1688. dans la rue des Foſſez Saint Germain, il a toûjours repreſenté avec les mêmes agrémens & la même diſtinction juſqu'en l'année 1691. qu'il quitta la Comédie. Il finit cette premiere carriere par le Rôle de *Ladiſlas* dans la Tragédie de *Venceſlas* de Rotrou, qu'il joua d'une maniere inimitable devant le Roi & toute la Cour à Fontainebleau. Quelque tems avant qu'il eût quitté le Théatre le Roi l'avoit gratifié d'une penſion de trois mille livres.

Après trente ans de vie privée Baron reparut ſur la Scene, & joua le Mercredi d'après la quinzaine de Pâques de l'année 1720. le principal Rôle dans la Tragédie de *Cinna*, ſur le théatre du Palais Royal, en preſence du Duc d'Orleans Regent du Royaume, & d'une prodigieuſe aſſemblée, qui fit retentir de ſes applaudiſſemens la même Salle & le même théatre, où ce grand Acteur en avoit tant reçus, il y avoit plus de cinquante ans.

Une choſe aſſez remarquable, c'eſt qu'il a terminé au mois de Septembre 1729. ſa ſeconde carriere par la même Tragédie de Rotrou, dans le Rôle de *Venceſlas*, qui lui attira mille & mille applaudiſſemens La derniere fois qu'il paru, il ne put declamer qu'à peine une vingtaine de Vers ; l'aſthme, auquel il étoit ſujet, l'empêcha de continuer, & du Mirail repreſenta à ſa place le Rôle de *Venceſlas*.

Baron depuis ce tems-là eut toûjours une ſanté fort languiſſante, mais la maladie du corps n'altera point ſon eſprit, & ſes amis particuliers jouirent preſque juſqu'aux derniers momens de ſa vie de ſa converſation, qui a toûjours été des plus agréables & des plus inſtructives, ayant paſſé toute ſa vie avec les perſonnes les plus diſtinguées par la naiſſance & par le bel eſprit. Enfin il termina ſes jours le 22. Decembre 1729. ayant reçu ſes Sacremens la veille ; & ſon corps fut enterré dans l'Egliſe Saint Benoît ſa Paroiſſe.

Les plus grands Poëtes pour le Dramatique, les deux Corneilles, Racine, Campiſtron, la Foſſe, Rouſſeau, la Motte, Crebillon, Voltaire, Danchet, Nericault des Touches, & les meilleurs Connoiſſeurs l'ont regardé comme le plus grand

Acteur

Acteur qui ait jamais paru ſur le Théatre, & preſque inimitable. On l'a comparé à *Roſcius*, celebre Acteur de l'ancien Théatre des Romains; on auroit dû le comparer de même, & avec plus de raiſon, à *Eſope*, autre fameux Acteur Romain du tems de *Roſcius*; car Baron renfermoit lui ſeul les talens particuliers à ces deux Acteurs, dont le premier excelloit dans le Comique, & le ſecond dans le Tragique.

En effet jamais homme n'a eu tant ni de ſi heureux talens pour plaire & pour toucher. La nature ſembloit s'être épuiſée en le formant. D'une taille avantageuſe & bien priſe il avoit la mine haute & fiere; il paroiſſoit tendre & paſſionné, ſelon les differens Perſonnages qu'il avoit à repreſenter, ayant la parole aiſée, la prononciation nette & d'une grande preciſion; ſa voix étoit ſonore, forte, juſte & flexible; ſes tons énergiques & variez; ſes inflexions ajoûtoient ſouvent au ſens des Vers qu'il declamoit: & ſi pour exprimer les grandes paſſions & émouvoir il falloit encore quelque choſe, ſon ſilence, ſes regards, les divers caracteres qu'il avoit l'art de peindre ſur ſon viſage, ſes attitudes, ſes geſtes precis & ménagez achevoient de porter la terreur & la pitié juſques dans les cœurs les plus inſenſibles.

Quelle ſimplicité! quelle vraiſemblance dans les Rôles qu'il repreſentoit! mais que cette ſimplicité étoit majeſtueuſe! Il ſembloit à l'aiſance avec laquelle il ſoutenoit ſes caracteres auguſtes, que la grandeur lui fût naturelle, qu'il fût né pour commander aux autres, en un mot on l'eût pris pour le Prince même au milieu de ſon Palais. Bien éloigné d'appuyer ſur chaque Vers & ſur chaque mot, & de faire briller avec affectation les beautez qui pouvoient frapper, il ne montroit les penſées que par les ſentimens; ou s'il relevoit quelque ſens ou quelques expreſſions, c'étoit de celles qui ſembloient cachées, & qui ne ſe produiſent point aſſez d'elles-mêmes. Lorſque cet Acteur ſoupiroit, ſe plaignoit, aimoit, entroit en fureur, tous ſes mouvemens étoient tels, que ſon amour, ſa fureur, ſa crainte, & tous ſes ſentimens paroiſſoient veritables: il ſçavoit caracteriſer toutes ces paſſions par ce qu'elles ont de particulier; & non-ſeulement il ne les confondoit point les unes avec les autres, mais il les diſtinguoit en elles-mêmes par mille circonſtances propres aux perſonnes dont

BARON. il étoit revêtu. On decouvroit même au milieu de ſes tranſports un combat du heros, & de l'homme paſſionné, de ſa fermeté naturelle, & du penchant qui entraîne; enfin un mélange de ſa grandeur & de ſa foibleſſe.

Comme l'homme n'eſt point né parfait, on a reproché quelques défauts à Baron; le celebre la Bruyere en lui donnant la qualité du plus grand Comédien qui ait paru ſur notre Théatre, ajoute qu'*il ne lui manquoit que de parler de la bouche*, parce qu'effectivement la grande quantité de tabac qu'il prenoit dans ſa jeuneſſe le faiſoit parler beaucoup du nez, pour ſe ſervir de l'expreſſion ordinaire. Cependant ce défaut, auquel on s'étoit accoûtumé, diminua infiniment, & lui avoit preſque paſſé quand il monta pour la ſeconde fois ſur le Théatre. Baron avoit auſſi une très-bonne opinion de lui, & ſçavoit ſe faire valoir mieux qu'un autre: les grands Seigneurs qu'il avoit frequentez, & quelques Dames des plus ſpirituelles & des plus aimables avoient beaucoup contribué à lui donner cette bonne opinion de lui-même, & à lui faire repreſenter quelquefois le Rôle d'*Homme à bonne fortune*. Sa converſation étoit des plus agréables, & rien n'étoit plus amuſant que de lui entendre conter quelques-unes de ſes avantures galantes.

Perſonne n'a parlé d'un ton plus emphatique de l'excellence de ſa profeſſion: il la comparoit à tout ce qu'il y avoit de plus brillant dans le monde, par rapport à tous les talens neceſſaires pour faire un grand Comédien.

On reprochoit auſſi à Baron qu'en declamant ſur le théatre il tournoit quelquefois le dos au Parterre, mais cela ne lui arrivoit que lorſqu'il entendoit derriere lui quelques perſonnes placées ſur le théatre parler un peu trop haut, il ſe tournoit de leur côté, & leur declamoit le couplet qu'il avoit à dire, ce qui leur impoſoit ſilence, & les rendoit attentifs à la Piece. Il en agiſſoit de même pour certaines perſonnes placées dans les Loges, qui par leur babil & leurs mouvemens incommodent les Acteurs & les Spectateurs. Baron pour faire honneur à un grand Seigneur ou à un homme du premier merite, choiſiſſoit auſſi quelquefois un des plus beaux endroits d'une Piece, & le declamoit en regardant cette perſonne, pour lui donner cette marque de diſtinction: mais il étoit ſi fort maître du Théatre & de ſon action, que les petits

défauts qu'on lui imputoit ne faiſoient aucun mauvais effet dans la Piece, & qu'on trouvoit aiſement de quoi les excuſer.

On vient de parler de Baron comme d'un Comédien parfait & bien capable de reciter ſur le Parnaſſe François les plus beaux Vers de nos excellens Poëtes ; pour l'y admettre encore à plus juſte titre, il falloit qu'il eût compoſé quelques Poëſies & quelques Pieces de Théatre ; c'eſt ce qu'il a fait, & l'on voit avec plaiſir trois de ſes Comédies, dont voici les titres. I. *L'Homme à bonne fortune*, Piece en Proſe & en cinq Actes, repreſentée pour la premiere fois en 1686. II. *La Coquette & la fauſſe Prude*, en Proſe, cinq Actes, 1687. III. *L'Andrienne*, en Vers & en cinq Actes, 1704. Comédie tirée de Terence. Outre ces trois Pieces il a donné, IV. *les Enlevemens*, Comédie en Proſe, un Acte. V. *Le Rendez-vous des Thuilleries, ou le Coquet trompé*, Comédie en Proſe, un Acte. VI. *Les Adelphes*, de Terence, Comédie en Vers & en cinq Actes. Cette Piece a été repreſentée après celle de l'*Andrienne*. On a trouvé encore deux autres Pieces manuſcrites dans ſes papiers ; ſçavoir, VII. *le Jaloux*, en Vers & en cinq Actes. VIII. *L'Ecole des peres*. La premiere a été repreſentée.

Baron a compoſé auſſi quelques petits ouvrages en Vers, tels que des *Lettres* ; un *Placet à M. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume*, pour le ſupplier que ſa penſion de trois mille livres ne fût point diminuée ; *Traduction de pluſieurs Odes d'Horace*. Ces morceaux de Poëſie ſont reſtez entre les mains de ſon fils, qui pourroit en faire part au Public. Baron avoit eu pluſieurs enfans de la Demoiſelle *le Noir de la Thorillere*. Son aîné mourut en 1711. âgé de 36 ans, après avoir joué la Comédie pendant quinze années avec beaucoup d'applaudiſſement. C'étoit un homme de bonne compagnie & fort à la mode, de même que ſon pere. *V.* le *Mercure de France*, mois de Decembre 1729. une *Lettre à Mylord..... ſur* BARON *& la Demoiſelle* LE COUVREUR, brochure in-12. Paris 1730. *Reponſe du Souffleur de la Comédie*, &c. *idem*, Paris 1730. On trouve beaucoup de traits de la vie de Baron pendant ſa jeuneſſe dans la Vie de Moliere, ſur laquelle Baron a fourni lui-même les memoires.

MONFLEURY, HAUTE-ROCHE, BRECOURT, LA THUILLERIE, RAISIN *l'aîné*, CHAMMELAY, LE GRAND.

Baron, dont je viens de parler, me donne occaſion de dire ici un mot de quelques-uns de nos anciens Comédiens, qui ont eu de la reputation dans leur Art, & qui ont donné quelques Comédies, qui ſont encore repreſentées ſur le Théatre.

MONFLEURY étoit de l'ancienne Troupe Françoiſe de l'Hôtel de Bourgogne, qui fut réunie dans la ſuite à celle de Moliere. Il repreſentoit également bien dans le Tragique & dans le Comique : il avoit auſſi beaucoup de talent pour compoſer des Comédies d'un caractere jovial & tout-à-fait plaiſant, de ces Pieces qui ſont faites plûtôt pour recréer que pour inſtruire: en voici le catalogue.

I. *La Femme Juge & Partie.* II. *Trigaudin, ou Martin braillard.* III. *L'Ecole des Filles.* IV. *La Fille Capitaine.* V. *Le Comédien Poëte.* VI. *Le Mari ſans femme.* VII. *L'Ecole des Jaloux, ou le Cocu volontaire.* VIII. *Le Gentilhomme de Beauce.* IX. *Traſibule*, Tragi-Comédie. Toutes ces Pieces ſont en cinq Actes & en Vers. X. *Le Mariage du rien.* XI. *Le Procès de la Femme Juge & Partie.* XII. *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé.* Ces trois Pieces ſont en un Acte & en Vers. XIII. *L'Ambigu comique, ou les Amours d'Enée & de Didon*, Tragi-Comédie en trois Actes avec des Intermedes. XIV. *La mort d'Aſdrubal*, Tragédie. La derniere édition du Théatre de Monfleury a été donnée en deux volumes in-12. par Flahaut Libraire à Paris, 1727.

Monfleury étoit le biſayeul de M^lle *Deſmares*, une de nos plus celebres Actrices pour le Tragique & pour le Comique; & triaſyeul de la Demoiſelle *Dangeville* la cadette, qui dès l'âge de quinze ans a merité qu'on la peignît, & qu'on la gravât ſous la figure de *Thalie*, avec tous ſes attributs, pour marquer qu'elle poſſede les talens & les graces de la Muſe de la Comédie, comme quelques-uns de nos Poëtes l'ont fait connoître dans pluſieurs Pieces de Poëſie, qu'ils ont compoſées à l'honneur de cette jeune Actrice [a].

HAUTE-ROCHE étoit un Comédien qui aimoit ſi fort ſa profeſſion, qu'il jouoit encore la Comédie à l'âge de quatre-

[a] M. Fuzelier a fait le portrait de cette Actrice dans un Poëme d'environ 200 Vers, imprimé in-4o. dont une partie a été inſerée dans le *Mercure de France*, mois de Septembre 1731.

vingt-

vingt ans, en ayant vêcu environ quatre-vingt-dix. Il a donné pluſieurs Comédies qu'on voit encore avec plaiſir. I. *Criſpin Muſicien.* II. *L'Eſprit follet.* III. *Les Bourgeoiſes de qualité*, Piece en cinq Actes. IV. *Criſpin Medecin.* V. *Le Deuil.* VI. *Le Soupé mal apprêté.* VII. *Le Cocher ſuppoſé*, Pieces en trois Actes.

BRECOURT a laiſſé deux Pieces en un Acte & en Proſe. I. *L'Ombre de Moliere.* II. *Les Fragmens de Moliere.*

On a de RAISIN l'aîné les Pieces ſuivantes. I. *Le Niais de Sologne.* II. *Le Petit-homme.* III. *Merlin Gaſcon.* IV. *Le faux Gaſcon.*

LA THUILLERIE paſſe pour auteur de la Tragédie d'*Hercule*, & de celle de *Soliman*; comme des deux petites Comédies, la premiere intitulée *Criſpin bel eſprit*; & la ſeconde, *Criſpin Precepteur*: mais les perſonnes qui connoiſſent le Théatre, donnent ces Pieces à l'Abbé ABEILLE, lequel étant Prêtre, n'a pas voulu les faire paroître ſous ſon nom.

Pour CHAMMELAY, le mari de la celebre Actrice de ce nom, il y a apparence que la Fontaine, un des admirateurs de cette Demoiſelle, a voulu faire honneur à ſon mari, en lui laiſſant mettre ſous ſon nom la Comédie du *Florentin*, & celle de *la Coupe enchantée*, qui ſont de la Fontaine. La Chapelle a mis auſſi ſous le nom de Chammelay ſa Comédie des *Caroſſes d'Orleans.* Chammelay peut donc être Auteur d'une Piece qui a pour titre, *le Pariſien*, & d'une autre intitulée, *le Veau perdu.*

Toutes les Pieces des Auteurs Comédiens dont on vient de faire mention, ont été imprimées à Paris chez Pierre Ribou, de même que celles de LE GRAND, qui ne doit pas être oublié dans cet article.

Marc-Antoine LE GRAND étoit de Paris, fils d'un Maître Chirurgien de cette Ville. Il fut reçû Comédien du Roi en 1702. dans le Serieux, il jouoit les Rôles de Rois; & dans le Comique, ceux de Payſans, & quelques autres à Manteau: il étoit très-utile, & le Public le voyoit avec plaiſir. Il étoit homme d'eſprit, plaiſant, & entendoit fort bien le Théatre, ſur-tout pour des ſujets qui n'étoient pas trop élevez. Voici le catalogue des Pieces dont il eſt auteur.

Pieces pour le Théatre François.

I. *La Rue Merciere, ou les Maris dupez*, Comédie en Vers, repreſentée à Lyon en 1694. II. *La Femme, fille, veuve*, en Vers

1707. III. *L'Amour diable*, en Vers, 1708. IV. *La Foire Saint Germain*, en Vers, 1709. V. *La Famille extravagante*, en Vers, 1711. VI. *L'Epreuve reciproque*, en Proſe, 1711. VII. *La Metamorphoſe amoureuſe*, en Proſe, 1712. VIII. *L'Uſurier Gentilhomme*, en Proſe, 1713. IX. *L'Aveugle clair-voyant*, en Vers, 1716. Toutes ces Pieces ſont en un Acte. X. *Le Roi de Cocagne*, en Vers, trois Actes & un Prologue, 1718. XI. *Plutus*, en Vers, trois Actes, 1720. XII. *Cartouche, ou les Voleurs*, en Proſe, trois Actes, 1721. XIII. *Le Galant Coureur, ou l'Ouvrage d'un moment*, en Proſe, un Acte, 1722. XIV. *Le Ballet des vingt-quatre heures*, Ambigu comique repreſenté devant Sa Majeſté à Chantilly par l'Académie de Muſique, les Comédiens François & Italiens, 1722. XV. *Le Philantrope, ou l'Ami de tout le monde*, un Acte en Proſe, avec des Divertiſſemens & Chanſons, 1723. XVI. *Le Triomphe du Tems*, un Prologue, un Acte en Proſe, avec des Entrées de Danſes & de Chanſons, 1725. XVII. *La Chaſſe du Cerf*, Comédie-Ballet en Proſe, mêlée de Divertiſſemens & de Chanſons, 1726. XVIII. *La Nouveauté*, en Proſe, un Acte, avec des Intermedes, 1727. XIX. *Les Amazones modernes*, en Proſe, trois Actes, avec des Divertiſſemens & Chanſons, 1727.

Pieces pour le Théatre Italien.

I. *Belphegor*, trois Actes en Proſe, avec des Divertiſſemens & Chanſons, 1721. II. *Le Fleuve d'oubli*, un Acte en Proſe, avec des Divertiſſemens & Chanſons, 1722. III. *Les Amours aquatiques*. IV. *Le mauvais Ménage*, Parodie en un Acte & en Vers, 1725. V. *L'Impromptu de la folie*, Prologue ſuivi de la Comédie des *Nouveaux Débarquez*, un Acte, avec des Divertiſſemens. VI. *La Françoiſe Italienne*, un Acte en Proſe, avec des Divertiſſemens & Chanſons. Toutes les Pieces de le Grand, qu'on vient de citer, ont été imprimées en quatre volumes in-12. chez la Veuve Ribou, Paris 1731. Il a compoſé encore quelques autres Pieces qui ont été repreſentées en campagne, comme *le Caffetier*, en un Acte; *Polipheme*, en cinq Actes, &c. Il a travaillé auſſi à quelques Pieces pour le Théatre Italien conjointement avec le ſieur Dominique, comme *Agnès de Chaillot*, Parodie en Vers & en un Acte, 1723. *le Départ des Comédiens Italiens*, un Acte; *le Cabos*, quatre Actes, avec un Prologue, 1725. Il a ſa part auſſi de la *Comédie des Animaux*, en un Acte, 1718. & de quelques autres Pieces.

CCLI.

JEAN-BAPTISTE-HENRI DU TROUSSET DE VALINCOUR,

Originaire de Saint-Quentin en Picardie, Secretaire general de la Marine, Académicien de la Cruſca, *& honoraire de l'Académie des Sciences, reçu à l'Académie Françoiſe en* 1699. *mort à Paris le* 4. *Janvier* 1730. *âgé de* 77 *ans. (Poëte François.)*

Tous les honneurs deſtinez aux gens de Lettres, qui ont été deferez à Valincour, marquent aſſez qu'il ne peut être que bien reçû ſur le Parnaſſe François, où il trouvera pluſieurs celebres amis; entr'autres, Racine & Deſpréaux, avec leſquels il étoit en liaiſon très-particuliere. On ſçait qu'après la mort de Racine, il fut choiſi par LOUIS LE GRAND pour être aſſocié à Deſpréaux, pour travailler à l'Hiſtoire de ce Monarque. On auroit vû ſans doute quelques morceaux de cette fameuſe Hiſtoire, où l'illuſtre Pelliſſon, de même que Deſpréaux & Valincour avoient travaillé, ſi le feu n'avoit pas conſumé, il y a cinq ans, la Bibliotheque de Livres choiſis, au nombre de ſix à ſept mille volumes, que Valincour avoit raſſemblez dans ſa maiſon de campagne à Saint Cloud.

Les occupations conſiderables que lui a données ſa place de Secretaire general de la Marine, & le tems même qu'il mettoit à l'étude des Mathematiques & de la Phyſique (Sciences neceſſaires pour bien connoître la Marine) l'ont empêché de cultiver la Poëſie, pour laquelle il avoit du talent. Il a donné quelques Pieces de Poëſies de ſon propre genie, où l'on voit qu'il ſortoit quelquefois de ſon caractere grave, & qu'il ſçavoit s'égayer. On a quelques *Contes* de lui, entr'autres, celui *du Tonnere*, qui n'eſt aucunement ſerieux, & où l'on voit qu'il ſçavoit badiner agréablement quand il vouloit.

On trouve de lui dans le Recueil de Vers choiſis du Pere Bouhours des *Stances*, qui ont pour titre, *Conſolation à Damon ſur la mort de ſa Sœur*, comme auſſi des *Traductions & Imitations de quelques Odes d'Horace. V.* ſon Eloge par M. de Fontenelle, *Hiſtoire & Memoires de l'Académie des Sciences*, année 1730.

CCLII.

ANTOINETTE DE SALVAN DE SALIEZ,

Née à Alby, de l'Académie des RICOVRATI *de Padoue, morte à Alby le* 14. *Juin* 1730. *âgée de* 92 *ans.*

Antoinette de Salvan épouſa Meſſire Antoine de Font-Vielle, Seigneur de Saliez, Viguier d'Alby, dont elle reſta très-long-tems veuve, ayant voulu conſerver ſa liberté pour ſe donner toute entiere à l'étude des Sciences & des belles Lettres, où elle fit un très-grand progrès.

Elle tenoit chez elle des aſſemblées des Sçavans & des beaux Eſprits d'Alby, où l'on diſcouroit ſur toute ſorte de genre de Sciences & de Litterature, & où elle faiſoit admirer ſon eſprit & ſon ſçavoir. Meſſieurs des *Ricovrati* de Padoue lui envoyerent en 1689. des Lettres d'Académicienne; & l'on voit ſa Réponſe à ces Meſſieurs dans le Mercure du mois d'Octobre de la même année.

Les œuvres imprimées de cette Dame ſont *la Comteſſe d'Iſembourg*, hiſtoire qui a été traduite en pluſieurs Langues; des *Reflexions Chrétiennes*; des *Paraphraſes* (en Vers françois) *ſur les Pſeaumes de la Penitence*; pluſieurs autres ouvrages, & *diverſes Lettres & Poëſies*, dont une bonne partie ſont imprimées dans la *nouvelle Pandore, ou les Femmes Illuſtres du Regne de* LOUIS LE GRAND, par Vertron. On voit une belle *Epître* (en Vers) *à Madame de Maintenon:* elle donna occaſion à Vertron de faire les Vers ſuivans.

La Docte SALIEZ *ſe preſente à* VERTRON,
Quand pour des Vers il cherche une Muſe divine;
Et lorſque pour modéle il cherche une Heroïne,
La vertu lui preſente auſſi-tôt MAINTENON.

M. Héricourt, de l'Académie Royale de Soiſſons, a fait l'éloge de cette Dame dans un très-beau Diſcours latin. On lui a dreſſé auſſi une magnifique Epitaphe, qui finit en marquant que les Muſes, les Graces, les Amours, & toutes les Perſonnes de merite ont pleuré ſa mort, & que ſa reputation ne mourra jamais, & brillera dans tous les ſiecles.

At non moritur cujus fama in ævum florebit ;
Ejus obitum lugent Camenæ,
Deflent Veneres, Cupidineſque,
Mœrentur omnes Boni.

CCLIII.

ELISABETH DREUILLET,

Née à Toulouſe, morte au mois de Juillet 1730. *âgée de* 74 *ans, à Seaux près Paris, où elle fut inhumée.*

Elle étoit fille de Monlaur Toulouſain, qui a laiſſé quelques Poëſies latines manuſcrites. Mademoiſelle de Monlaur épouſa M. Dreuillet, Preſident aux Enquêtes au Parlement de Toulouſe. Comme elle étoit d'une belle figure, & d'un entretien des plus aimables, les perſonnes de cette grande Ville les plus diſtinguées par la naiſſance & par le merite ſe faiſoient honneur & plaiſir d'aller chez elle, & d'y trouver des aſſemblées pour le bel eſprit, qui ſe terminoient ordinairement par le Jeu. Madame Dreuillet après la mort de ſon mari vint à Paris, où elle ſe fit bientôt connoître par la vivacité & l'agrement de ſon eſprit. Campiſtron, qui l'avoit connue à Toulouſe, ſe fit honneur de la preſenter dans pluſieurs Maiſons des plus brillantes de Paris. Elle fut preſentée auſſi à S. A. S. Madame la Ducheſſe du Maine, qui fut ſi contente d'elle les premiers jours qu'elle la vit, qu'elle lui fit l'honneur de l'engager à reſter à ſa Cour, dont Madame Dreuillet faiſoit un des plus grands agrémens par ſa converſation charmante & par ſes agréables ſaillies. Elle conſerva juſqu'à la fin de ſes jours une vivacité d'eſprit très-aimable, & compoſoit encore les dernieres années de ſa vie de très-jolis Vers. Madame la Ducheſſe du Maine a preſque toutes les Poëſies de cette Dame, dont il y en a eu très-peu d'imprimées. On trouve au ſecond tome du Recueil du nouveau choix de Pieces de Poëſie, à la Haye 1715. une *Eglogue* de ſa façon, intitulée *Climêne ;* & dans la cinquiéme Lettre du *Nouvelliſte du Parnaſſe*, un *Epithalame*. J'ai trois ou quatre Pieces de ſa compoſition, entr'autres, un *Rondeau redoublé*, dans le ſtile marotique : j'en ferai part volontiers au Public.

CCLIV.

JEAN-ANTOINE DU CERCEAU,

Jeſuite, Pariſien, mort ſubitement à Veret en Touraine le 4. Juillet 1730. âgé d'environ 60 ans. (Poëte Latin & François.)

On peut dire que le Pere du Cerceau étoit né Poëte. Il entra à la ſortie de ſes claſſes dans la Compagnie de Jeſus. Peu de tems après ſon Noviciat il ſe diſtingua par des Poëmes, dont les Connoiſſeurs admirerent la verſification & la latinité : les ſujets de ces Poëmes ſont *les Poules ; les Papillons ; les Paraphraſes de quelques Pſeaumes*, & du cinquiéme Chapitre de *la Prophetie de Daniel ſur Balthazar ; l'Enfant prodigue*, Piece de Théatre, qu'il a traduite depuis en Vers françois ; quelques *Odes*, & autres Poëſies.

Il quitta bientôt les Muſes latines trop ſerieuſes ; ingrat à leurs bienfaits, il ſe livra entierement à ſon genie, qui le portoit à une Poëſie familiere, ſans baſſeſſe, naïve avec eſprit, negligée en apparence, & travaillée en effet, delicate & piquante, qui retient quelques termes anciens de Marot, & qui copie plus exactement ſa maniere de penſer que ſon langage.

Le P. du Cerceau étoit original en ce genre d'écrire : on apprend par quelques-uns de ſes ouvrages que les Muſes badines lui attirerent d'aſſez grands chagrins. Ses Poëſies ne ſont pas les ſeuls fruits d'un genie heureux, les *Lettres d'un Abbé à Eudoxe ſur l'Apologie des Provinciales ; deux petites Satyres*, où regne la meilleure plaiſanterie, & la critique de l'*Hiſtoire des Flagellans*, écrite en latin par l'Abbé Boileau, prouvent que ſa Proſe avoit toute la vivacité & toute la fineſſe de ſes Vers.

Le P. du Cerceau n'étoit pas borné à cette eſpece d'ouvrage, dont la delicateſſe fait tout le prix ; il s'élevoit quand il vouloit en prendre la peine : l'*Oraiſon funebre du Dauphin*, prononcée à Bourges, & imprimée, ne laiſſe pas douter qu'il n'eût tenu un rang parmi les Orateurs, ſi l'Eloquence avoit eu pour lui les attraits de la Poëſie.

Son eſprit étoit de ces eſprits faciles qui prennent aiſement toutes les formes ; mais il ne le contraignoit pas, il en ſuivoit avec trop de complaiſance les mouvemens les moins reglez.

Il s'eſt exercé dans tous les genres differens d'écrire. Il eſt ſorti de ſa plume des *Factums*, des ouvrages d'*Hiſtoire*, des *Romans*, des *Commentaires françois* ſur quelques Auteurs de la belle latinité; des Traitez de *Mathematique*, de *Perſpective*, de *Muſique*, dont la plûpart ſont reſtez manuſcrits, & n'ont point été achevez.

Il fut engagé par quelques circonſtances à donner l'*Hiſtoire de la derniere revolution de Perſe* ſur d'excellens Memoires; cet ouvrage achevé en peu de tems, fait regretter qu'il n'ait donné au Public que cette Hiſtoire, qui a été traduite en Anglois, deux volumes in-12. 1727.

La plûpart des Pieces que les Penſionnaires du College de Louis le Grand jouent chaque année, ſont de lui: ils ont repreſenté plus d'une fois avec un ſuccès conſtant *le faux Duc de Bourgogne; Eſope au College; l'Ecole des Peres; le Point d'honneur;* & *les Couſins*. Le ſort du *Philoſophe à la mode*, du *Riche imaginaire*, & d'*Euloge* a été moins heureux. Le P. du Cerceau choiſiſſoit bien ſon ſujet; il peignoit à merveille le ridicule; ſes caracteres étoient ſoutenus; ſon comique n'étoit jamais plat, mais il ſe laiſſoit preſſer; il croquoit quelquefois ſes tableaux, & ſa Verſification ſe ſentoit trop de la precipitation de ſon travail; il auroit égalé les meilleurs Comiques, s'il avoit pû retoucher ſes Pieces, ſon genie un peu trop libertin ne le lui permettoit pas. Les qualitez de ſon cœur le rendoient encore plus eſtimable que la beauté de ſon genie; il étoit d'un commerce doux & aiſé, ſans ambition, & incapable d'envie. On le voyoit avec plaiſir dans le grand monde, & il ne le cherchoit pas, il fut eſtimé dans ſon Corps, dont il rempliſſoit les devoirs ſans oſtentation. Les larmes du Prince de Conti, ſon Eleve, font l'éloge & de l'illuſtre Diſciple, & du Maître.

Les Poëſies françoiſes du P. du Cerceau ont été imprimées pluſieurs fois chez Etienne à Paris, ſans nom de l'Auteur, dont la derniere édition en un volume in-8°. 1726. On trouve encore de ce Pere une traduction en Vers de quelques Pieces d'Horace, comme de la premiere Satire du ſecond Livre, & de la dix-huitiéme Epître du Livre premier. Les freres Barbou ont donné un Recueil de ſes Poëſies latines, volume in-12. Paris, derniere édition 1723. *V.* ſon éloge dans le *Mercure de France*, Septembre 1730.

CCLV.

SEBASTIEN DE BROSSARD,

Maître de la Muſique de la Cathedrale de Strasbourg, enſuite de celle de Meaux, & Chanoine de cette Egliſe, où il mourut le 10. Août 1730. âgé de plus de 70 ans.

Broſſard a été un des plus ſçavans Muſiciens que nous ayons eu, par la connoiſſance qu'il avoit des principes & des regles de ſon Art, & par la juſteſſe avec laquelle il en a parlé & il en a écrit. Il étoit grand Mathematicien, & il lui fut aiſé de connoître à fond la Muſique, qui eſt un Art, dont les principes dépendent des Mathematiques. Il nous a donné des Livres qui traitent de la Muſique par des raiſonnemens juſtes & par des regles certaines, qui inſtruiſent infiniment ceux qui veulent s'appliquer à cet Art. Les Curieux y trouvent auſſi de quoi ſe ſatisfaire, en apprennant non-ſeulement tous les termes de la Muſique, mais encore l'origine & tous les progrès de cet Art, & les noms des hommes ſçavans qui en ont traité. Les principaux Livres que nous avons de lui ſont, un *Dictionaire de Muſique*, contenant une explication dogmatique des termes grecs, latins & italiens, relatifs à toute la Muſique; & un Catalogue des Auteurs qui ont écrit de la Muſique, volume in-folio, & une ſeconde édition in-8°. une *Lettre en forme de diſſertation à M.* DE MOZ *ſur ſa nouvelle methode d'écrire le Plain-Chant & la Muſique*, volume in-4°. Paris 1729.

La théorie de la Muſique n'étoit pas la ſeule choſe que poſſedoit Broſſard, il ſçavoit y joindre la pratique, & a compoſé pluſieurs morceaux de Muſique qui ſont eſtimez, entre leſquels on doit compter ſon *Prodromus muſicalis.* deux volumes in-folio; un Livre de *Motets* à voix ſeule avec la Baſſe-continue; un ſecond Livre de *Motets* à une, deux & trois parties avec Inſtrumens; ils ſont tous deux in-folio. Il a fait imprimer auſſi *neuf Leçons de Tenebres*, & un Recueil d'Airs à chanter. Tous ces Livres ſe trouvent chez Chriſtophe Ballard, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique.

Broſſard avoit raſſemblé une belle & nombreuſe Bibliotheque de Muſique, qu'il donna à Louis XIV. Sa Majeſté lui

lui accorda une penſion de douze cens livres ſur une Benefice, & une autre de même ſomme ſur le Treſor-Royal pour ſa niece.

Le portrait de Broſſard a été gravé par Landry, avec ſes Armes au bas, où l'on voit trois Fleurs-de-Lis, entre quelles une barre de droite à gauche, & un lambel au-deſſus, ce qui fait croire que ſa biſayeule, ou ſa triſayeule n'avoit déplu à quelque Prince de la Maiſon de Valois.

CCLVI.

JEAN-FRANÇOIS LERIGET DE LA FAYE,

Né à Vienne en Dauphiné, Chevalier Seigneur de Condé, Secretaire du Cabinet du Roi, reçu à l'Académie Françoiſe en 1730. *mort à Paris le* 11. *Juillet* 1731. *dans la* 57^e *année de ſon âge.*

Il avoit été Mouſquetaire, Lieutenant dans le Regiment du Roi, Capitaine d'Infanterie dans le Regiment de Laſſé, & Gentilhomme ordinaire chez le Roi. Sa Majeſté l'avoit nommé ſon Envoyé Extraordinaire auprès de la Republique de Genes. Il avoit été auſſi Secretaire des Commandemens de S. A. S. M. le Duc de Bourbon, qui l'a toûjours honoré de ſon eſtime & de ſa confiance; Secretaire de la Maiſon du Roi & Secretaire de la Province de Bourgogne. Il ſe demit de ce dernier Secretariat dans une circonſtance qui lui fit honneur.

En 1713. il étoit au Congrez d'Utrecht chargé de diverſes commiſſions : ce fut lui qui rapporta au Roi la ratification des Traitez. Il paſſa enſuite en Angleterre, où il fut ſeul pendant ſix mois, chargé des affaires de France auprès de la Reine ANNE, de laquelle il eut pluſieurs Audiences particulieres. Il fut generalement aimé & eſtimé dans cette Cour, de même que dans tous les pays étrangers, comme en Hollande, en Allemagne & en Italie, où les affaires du Roi & ſa curioſité l'avoient engagé de voyager.

Le Roi lui avoit accordé une penſion de trois mille livres pour ſes ſervices.

La Faye avoit beaucoup d'amour & de goût pour les Arts, & il en étoit le bienfaicteur. Il avoit fait une collection conſiderable d'excellens Tableaux, la plûpart de moyenne gran-

DE LA FAYE. deur, flamands, françois, &c. anciens & modernes; en eſtampes, pierres gravées en creux & en relief, bronzes, figures & bas-reliefs de marbre, porcelaines, ouvrages de la Chine & du Japon; & l'on peut dire que jamais aucun Cabinet n'a été ſi ouvert, ni d'un accès ſi facile aux Curieux & aux gens de l'Art : toutes les perſonnes qui étoient aſſez heureuſes de jouir de l'entretien du Maître de ce Cabinet, en ſortoient charmées de ſa politeſſe & de l'agrément de ſa converſation.

La Poëſie & la Muſique faiſoient auſſi ſes plus doux amuſemens; il avoit l'oreille delicate; il expliquoit très-bien les differentes ſortes d'harmonies, & les divers goûts de chants, tant de France que d'Italie. Son talent favori & ſon amour ardent pour les Vers ont aſſez paru dans de petits Poëmes, que pluſieurs perſonnes bien en état d'en juger, lui ont entendu reciter avec beaucoup de plaiſir; il y en a quelques-uns d'imprimez : mais M. de la Faye, Secretaire du Cabinet du Roi, ſon neveu & ſon heritier, non-ſeulement de tous ſes biens, mais encore de ſon goût pour les Arts & de ſes heureux talens pour la Poëſie, ne privera pas certainement les Amateurs de la Poëſie des ouvrages Poëtiques de M. ſon oncle.

Je ne peux mieux finir cet article, & donner une idée plus avantageuſe du caractere d'eſprit & du merite de la Faye, qu'en rapportant les Vers que M. de Voltaire a faits pour honorer ſa memoire : les voici.

Il a réuni le merite
Et d'Horace, & de Pollion,
Tantôt protegeant Apollon,
Et tantôt chantant à ſa ſuite.
Il reçut deux preſens des Dieux,
Les plus charmans qu'ils puiſſent faire;
L'un étoit le talent de plaire.,
L'autre le ſecret d'être heureux.

V. ſon éloge dans le *Mercure de France*, Juillet 1731.

CCLVII.

ANTOINE HOUDART DE LA MOTTE,

Pariſien, reçu à l'Académie Françoiſe en 1710. *mort à Paris le* 26. *Decembre* 1731. *dans la* 60^e *année de ſon âge, inhumé dans l'Egliſe de S. André des Arcs. (Poëte François.)*

Après avoir fait ſes Humanitez & avoir étudié en Droit, il eut un tel goût pour la declamation & pour les Spectacles, qu'il repreſenta diverſes Comédies de Moliere avec de jeunes gens de ſon âge. Ce fut dans ce tems-là qu'il fit paroître le premier fruit de ſa veine dans une Comédie intitulée, *les Originaux, ou l'Italie*, que les Comédiens Italiens jouerent en 1693. avec peu de ſuccès : quatre années après il fit le Poëme de *l'Europe galante*, qui lui acquit à bon titre une reputation conſiderable; mais l'époque de ſon plus grand éclat, fut lorſque ſon premier volume d'*Odes* parut. Il fut peu de tems après ſuivi d'un ſecond volume, avec un Diſcours ſur l'Ode, & d'autres Pieces en Vers & en Proſe. *Le Port de mer & le Bal d'Auteuil* ſont deux petites Pieces que la Motte fit dans ſa jeuneſſe pour le Théatre françois avec M. Boindin.

La Motte s'eſt diſtingué par un grand nombre d'ouvrages de toutes ſortes de caracteres. Il ne diſputa jamais de Prix d'Eloquence & de Poëſie, qu'il ne le remportât; & il fut ſi ſouvent couronné par l'Académie Françoiſe & par celle des Jeux Floraux, qu'il fut enfin prié de ne plus concourir.

Après le Ballet de *l'Europe galante*, qui eut un ſi grand ſuccès en 1697. il donna la même année à l'Opera *Iſſé*, Paſtorale heroïque : en 1699. *Amadis de Grece; Martheſie*, Reine des Amazones, Tragédies : en 1700. *le Triomphe des Arts*, Ballet; *Canente*, Tragédie : en 1701. *Omphale*, Tragédie : en 1703. *le Carnaval & la folie*, Ballet : en 1705. *la Venitienne*, Ballet; & *Alcione*, Tragédie : en 1709. *Jupiter & Semelé*, Tragédie. Ses deux derniers Poëmes lyriques ſont *Scanderberg*, Tragédie qu'on met actuellement en Muſique; & *le Ballet des Ages*, qu'on doit jouer inceſſamment. Les Poëmes dramatiques de la Motte, qui ſont preſque ſes derniers ouvrages, ſont *les Machabées*, Tragédie; *Romulus*, Tragédie; *Inés de Caſtro*, Tragédie; *Oedipe*,

DE LA MOTTE. Tragédie en Vers, qu'il a miſe auſſi en Proſe; *la Matrone d'Epheſe*, petite Comédie en Proſe; *le Taliſman*, idem; *Richard Minutolo*, idem; *le Magnifique*, en deux Actes en Proſe. Toutes ces Pieces ont été jouées par les Comédiens François avec beaucoup de ſuccès; ces trois dernieres ſous le titre de *l'Italie galante.*

Tout le monde connoît du même Auteur ſon *Eſſai de critique* ſur les Théatres, où il trouve le moyen d'établir la regle de la Tragédie, & de faire en même tems l'apologie de ſes Pieces. Ses *Fables*, avec un diſcours ſur la Fable; l'*Iliade* d'Homere, traduite en Vers françois, avec un diſcours ſur Homere, ouvrage qui donna lieu à une fameuſe diſpute litteraire, & à pluſieurs autres volumes de notre Auteur ſur le même ſujet.

Il y a dans le Recueil de l'Académie Françoiſe pluſieurs Pieces de lui, entr'autres, ſon Diſcours à ſa reception dans cette Académie, qui eſt un chef-d'œuvre d'Eloquence; l'Eloge du feu Roi, qui eſt un morceau auſſi élegant que pathetique. On a trouvé dans ſes papiers une ſuite d'*Elogues*, avec un diſcours ſur l'Eglogue; un *Memorial de l'Hiſtoire de France* en Vers; un *autre de l'Hiſtoire Romaine*; des *Heures* en Vers, &c. Il eſt auſſi auteur de quelques *Cantates ſpirituelles*, dont la plûpart ſont miſes en muſique par feuë Madame de la Guerre.

Après tous les ouvrages que l'on vient de citer de la Motte, il faut convenir que jamais homme n'a été plus univerſel dans tous les genres de Litterature, qu'il s'eſt exercé dans tous avec aſſez de ſuccès; & qu'il n'y a point de genre de Poëſie, qu'il n'ait traité. Ce qui doit paroître ſurprenant, c'eſt que dès l'âge de vingt-quatre ans la Motte étoit privé de l'uſage de ſes yeux, & qu'il n'avoit que le ſecours de la converſation des beaux Eſprits avec leſquels il étoit en liaiſon, & de quelques lectures qu'on lui faiſoit.

Son commerce doux & engageant, utile & aimable lui avoit fait un très-grand nombre d'amis, & même du premier rang; mais comme le merite du premier ordre eſt rarement ſans envieux, il trouva pluſieurs ennemis qui ſe dechaînerent contre ſes Ecrits, & qui voulurent même donner du ridicule à quelques-uns, ſur-tout à ſa Traduction en Vers françois de *l'Iliade* d'Homere, & à ſes *Fables*, (qui ne ſont pas à la verité ceux qui lui ont acquis le plus de reputation) quoiqu'on trouve un aſſez grand nombre de ſes *Fables* écrites avec beaucoup d'eſprit

d'eſprit & d'agrémens. Je n'entreprendrai pas de vouloir faire l'apologie de la Motte ; pluſieurs perſonnes des plus renommées dans la Republique des Lettres l'ont aſſez juſtifié, & ont fait un grand honneur à tous les heureux talens qu'il poſſedoit : il ſuffit de lire ſon éloge, que M. de Fontenelle prononça en pleine Académie le 6. Mars 1732. à la reception de M. l'Evêque de Luçon, pour connoître tout le merite de la Motte, qui le rend digne d'occuper une place brillante ſur le Parnaſſe. Pour moi, je dirai ſeulement que dès l'âge de vingt-ſix ou de vingt-ſept ans il s'y étoit marqué une place par ſon *Ballet de l'Europe galante*, & par le premier volume qu'il donna de ſes *Odes* : Il ſe l'étoit aſſurée lui-même par une de ſes premieres Odes, intitulée *le Parnaſſe*, dont voici la premiere Strophe.

Quelle eſt cette fureur ſoudaine ?
Le Mont ſacré s'eſt dévoîlé,
Et je vois jaillir l'Hypocrene
Sous les pieds du Cheval aîlé.
Un Dieu, car j'en crois cette flâme,
Que ſon aſpect verſe en mon ame,
Dicte ſes loix aux chaſtes Sœurs :
L'immortel Laurier le couronne,
Et ſous ſes doigts ſçavans reſonne
Sa Lire maîtreſſe des cœurs.

La plus grande partie des ouvrages que la Motte a compoſez, ont été eſtimez des perſonnes les plus capables d'en juger, qui ont admiré la diverſité de ſes beaux talens, & ſa maniere facile & élegante d'écrire ſur toutes ſortes de ſujets.

Perſonne n'a eu une plus grande facilité d'écrire que lui ; & la même année de ſa mort il avoit donné au Théatre Italien ſa Comédie de *l'Amante difficile* ; au Théatre François celle intitulée *l'Italie galante*. Il avoit auſſi compoſé *Scanderberg*, Tragédie qu'on met actuellement en muſique.

On trouve chez du Puis, Libraire rue Saint Jacques à Paris, preſque tous les ouvrages imprimez de la Motte. *V.* ſon Eloge par M. de Fontenelle ; une *Lettre ſur M. Houdart de la Motte & ſur ſes ouvrages*, brochure in-12. Paris 1732. le *Mercure de France*, Janvier 1732.

CCLVIII.

SALOMON,

Provençal, Muſicien de la Chapelle du Roi, mort à Verſailles à la fin de l'année 1731. âgé d'environ 70 ans.

SALOMON vint à Paris dans ſa jeuneſſe, & s'y perfectionna dans la Muſique, à laquelle il s'étoit appliqué dans ſon pays. Il fut reçu quelque-tems après à la Muſique de la Chapelle du Roi pour la baſſe de Viole, où il fut confondu avec pluſieurs Muſiciens, dont le principal talent conſiſte à accompagner la voix & à ſoutenir des Chœurs de Muſique par la juſteſſe dont ils touchent leur Inſtrument, lorſque tout-à-coup il donna un Opera de ſa compoſition, qui le fit ſortir du milieu de ces Chœurs, & le fit paroître comme un Orphée ſur notre Théatre. Il n'avoit nullement l'air petit-Maître & de ces Muſiciens, qui vont aux toilettes des Dames & au lever des Seigneurs pour faire valoir leurs ouvrages. Salomon fit repeter ſon Opera, & ſe plaça aux premieres repreſentations dans le parterre de la ſalle fort *incognito:* ſon Opera réuſſit, & fut très eſtimé des meilleurs Connoiſſeurs: il a pour titre *Medée & Jaſon*, Tragédie dont les paroles ſont de M. de la Roque; il fut repreſenté en 1713. Je ne ſçai ſi ce Muſicien a compoſé quelques autres ouvrages.

CCLIX.

JEAN-LOUIS MARCHAND,

Né à Lyon, Organiſte du Roi, mort à Paris au mois de Février 1732. âgé de 63 ans, inhumé au Cimetiere des Saints Innocens.

JEAN-LOUIS MARCHAND nâquit à Lyon; ſon pere étoit un Organiſte mediocre, qui lui enſeigna les principes de ſon Art; mais dès l'âge de quatorze ans il avoit ſurpaſſé de beaucoup ſon pere, & il fut Organiſte de la Cathedrale de Nevers. A l'âge de vingt-quatre ans il quitta l'Orgue de cette Cathedrale pour celle d'Auxerre, où il reſta quatre ou cinq ans, après leſquels il vint s'établir à Paris, & s'y acquit une

très-grande reputation ; de ſorte qu'on lui offroit preſque toutes les Orgues qui ſe trouvoient vacantes : il eut celles des Egliſes du College des Jeſuites, de la Maiſon-Profeſſe de ces Peres, de Saint Honoré, des grands Cordeliers, & celle de la Chapelle du Roi. Par-tout où il jouoit de l'Orgue, il y avoit un grand concours de Muſiciens & de gens de goût. Les perſonnes de la premiere diſtinction tachoient de l'attirer chez elles pour l'entendre jouer du Claveçin. On lui offroit de tous côtez des Ecoliers & des Ecolieres pour leur montrer à toucher le Claveçin. Il ne dependoit que de lui de faire une fortune conſiderable, mais ſon eſprit incertain & ſa conduite des plus ſingulieres lui empêcherent de profiter de toutes les occaſions favorables qui ſe preſentoient. Il quitta toutes ſes Orgues, juſqu'à celle de la Chapelle du Roi, & fit un voyage en Allemagne, où il fut preſenté à l'Empereur, qui l'entendit jouer de l'Orgue & du Claveçin avec plaiſir. Il paſſa auſſi chez quelques Electeurs, qui étoient ſi charmez de la maniere dont il touchoit ces Inſtrumens, qu'ils auroient ſouhaité le retenir à leur Cour : mais Marchand s'ennuya bientôt de ne plus voir Paris ; il y revint, & ſe contenta de reprendre l'Orgue des Cordeliers dont il ne retiroit rien, étant ſatisfait d'un logement dans le Couvent, que ces Peres lui accorderent ; cependant des perſonnes du premier rang lui offroient des appartemens, & M. le Chevalier d'Orleans lui en donnoit un au Temple. Toutes les fois qu'on ſçavoit que Marchand devoit jouer de l'Orgue, toute l'Egliſe des Cordeliers étoit remplie d'Amateurs de cet Inſtrument, qui s'en retournoient enchantez de lui. Effectivement on peut dire qu'il a été le plus grand Organiſte qu'il y ait jamais eu pour le toucher, & que ſes mains ont toûjours fourni à tout ce que ſon beau genie produiſoit : il les avoit auſſi très-grandes & très-belles. Six ou ſept ans avant ſa mort il fut bleſſé au bras gauche, dont il ne put s'aider de trois ou quatre mois. Pendant cet eſpace de tems il joua ſur ſon Orgue avec une ſeule main, ſe ſervant encore de la pedale ; & il executoit de très-beaux morceaux de Muſique, qui ſurprenoient tous ceux qui les entendoient & qui ſçavoient ſon accident.

Un homme auſſi diſſipé que Marchand, quoiqu'il eût un excellent genie & une grande facilité de compoſer,

n'étoit gueres capable de donner de grands morceaux de Muſique ; & quand par avanture il en avoit fait quelques-uns, il avoit la manie de ne vouloir pas en faire part au Public. Il a fait la Muſique d'un Opera intitulé *Pyrame & Thisbé*, dont les paroles ſont de Morfontaine. Il jouoit ſur le Claveçin quelques ſymphonies de cet Opera ; mais il n'a pas jugé à propos de le faire repreſenter. Nous n'avons de lui que deux Livres de *Pieces de Claveçin*, gravez à Paris : ils ſe vendent chez Ballard.

Marchand a laiſſé une fille unique, qui eſt retirée à la Communauté de Sainte Agnés à Paris. Elle a trouvé parmi les effets de ſon pere un grand coffre rempli de Muſique de ſa compoſition, qui merite bien d'être examinée pour faire choix des Pieces les plus parfaites, & les faire imprimer ou graver.

Fin de l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens raſſemblez ſur le Parnaſſe François juſqu'en cette année 1732.

REMARQUES

REMARQUES

SUR

LA POËSIE ET LA MUSIQUE,

ET SUR L'EXCELLENCE

DE CES DEUX BEAUX ARTS,

AVEC DES OBSERVATIONS PARTICULIERES

SUR LA POËSIE ET LA MUSIQUE FRANÇOISE,

ET SUR NOS SPECTACLES.

ЭЛЕМЕНТЫ

ДЛЯ

[illegible]



REMARQUES
SUR LA POËSIE ET LA MUSIQUE,
ET SUR L'EXCELLENCE
DE CES DEUX BEAUX ARTS.

PUISQUE la Poësie & la Musique sont les principaux motifs qui m'ont animé à élever en bronze le PARNASSE FRANÇOIS A LA GLOIRE DE LA FRANCE ET DE LOUIS LE GRAND, ET A LA MEMOIRE DE NOS ILLUSTRES POETES ET DE NOS CELEBRES MUSICIENS, je ne puis me dispenser de dire ici quelque chose de l'origine & de l'excellence de ces deux beaux Arts, pour faire connoître que ceux qui les ont cultivez avec succès, sont dignes des plus grands honneurs & des plus beaux Monumens.

Toutes les personnes d'esprit & de goût sentent trop le merveilleux de la Poësie & de la Musique, & leurs effets admirables, pour que j'entreprenne de faire voir toutes les beautez & tous les charmes qui en sont inseparables.

Je donne seulement quelques Remarques sur ces deux beaux Arts, & sur l'emploi & le devoir des Poëtes & des Musiciens, & quelques legeres idées des honneurs rendus à ceux qui les ont remplis dignement.

G. J. Voſſius, Huet & la plus grande partie des Sçavans ſont du ſentiment que la Poëſie, les Hymnes & les Cantiques ont eu leur commencement avant Moyſe & même avant le Deluge, & qu'ils ont paru preſque à la naiſſance du monde, très-longtems avant que les Poëtes du Paganiſme ſe ſerviſſent des fictions de la Fable pour traiter des mœurs. C'eſt ainſi que s'en explique le ſçavant Voſſius : *Quòd Carmina ſive Cantica cum mundi incunabulis cœperint, eaque multis fuerint ſæculis antequam vita & mores per fabularum figmenta tractarentur.*

On voit dans le quatriéme Chapitre de la Geneſe qu'Enos, fils de Seth & petit-fils d'Adam, commença d'invoquer le nom du Seigneur, *Enos cœpit invocare nomen Domini* : ce qu'on doit entendre par un culte divin public, & par des Hymnes en l'honneur de Dieu ; car on ne peut pas douter qu'Adam, Abel & Seth n'ayent avant Enos invoqué le nom du Seigneur par des Prieres particulieres.

Il eſt dit au même quatriéme Chapitre de la Geneſe, que Jubal, fils de Lamech & d'Ada, fut le pere de ceux qui chantent & qui jouent de la Harpe & de l'Orgue. *Jubal fuit pater canentium Citharâ & Organo.* ce qui peut donner une conjecture aſſez plauſible, que la Poëſie régnoit dans le tems de Jubal, puiſque le premier & le plus noble uſage de la Muſique eſt de travailler ſur des ouvrages de Poëſie, pour les animer encore par des ſons melodieux. On peut même remarquer ici que les Payens ont fait de Jubal leur Apollon, qui eſt le Dieu de la Poëſie & de la Muſique.

On peut ſuppoſer avec vraiſemblance qu'Adam n'ignoroit pas la Muſique, puiſqu'il fut formé de la main de Dieu, qui le créa avec toutes les belles connoiſſances que l'homme peut poſſeder, & par conſequent qu'on pourroit le regarder comme le premier Poëte, & le premier Muſicien.

Moyſe fait bien connoître que la Poëſie étoit en uſage avant lui, puiſque ce Prophete cite un nombre de Cantiques, qu'il déſigne par les premiers Verſets, parce que le peuple ſçavoit le reſte.

Les Poëtes ont été les premiers Théologiens, les premiers Philoſophes & les premiers Hiſtoriens.

Moyſe, dont les Ecrits ſont les plus anciens qui ſoient parvenus juſqu'à nous, a compoſé en Vers, ſelon le ſentiment de

de quelques Sçavans, la plus grande partie de ſes ouvrages contenus dans le Pentateuque. [a] On y connoît la grandeur de ſon genie Poëtique, & ſur-tout dans ces deux beaux Cantiques qu'il compoſa, l'un après que les Iſraëlites eurent paſſé la Mer Rouge, & furent ſortis de l'eſclavage des Egyptiens, dont voici le premier Verſet : *Tunc cecinit Moyſes & filii Iſraël Carmen hoc Domino ; & dixerunt : Cantemus Domino ; gloriosè enim magnificatus eſt ; equum & aſcenſorem dejecit in mare.* [b] Alors Moyſe & les enfans d'Iſraël chanterent ce Cantique au Seigneur, parce qu'il a fait éclater ſa grandeur & ſa gloire, & qu'il a précipité dans la mer les chevaux & les cavaliers. Le ſecond Cantique commence par ce Verſet : *Audite verba quæ loquor, audiat terra verba oris mei.* [c] Cieux, écoutez ce que je vais dire, que la terre entende les paroles de ma bouche.

Saint Jerome prétend que ces deux Cantiques étoient compoſez en Vers Hexametres & Pentametres. Quelques Sçavans attribuent à Moyſe le *Livre de Job*, où les ſouffrances & la patience de ce ſaint homme ſont décrites d'une maniere toute Poëtique : d'autres diſent que ce Livre eſt plus ancien, & compoſé par Job même.

David, Salomon & la plûpart des Prophetes ont fait connoître par pluſieurs beaux ouvrages leur genie vraiment Poëtique.

L'Hiſtoire prophane donne une infinité d'exemples de l'ancienneté de la Poëſie & de ſon excellence.

Strabon démontre dans ſon premier livre que la Poëſie a été la premiere Philoſophie, qui ſous l'appas du plaiſir invitoit dès l'enfance à la vertu, & enſeignoit les mœurs, les actions & les paſſions : il ajoute que les Stoïciens avancoient que le ſeul ſage eſt bon Poëte. [d]

Orphée, Homere, Heſiode & les plus anciens Poëtes de la Grece ont été les premiers Théologiens, les premiers Philoſophes, les premiers Hiſtoriens, & les premiers Orateurs.

Quintilien aſſure que de même qu'Homere dit que la force & la rapidité des fleuves & le cours des fontaines tirent

[a] Le Pentateuque conſiſte dans les cinq premiers livres de la Bible ; à ſçavoir, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome.

[b] Exode, Chapitre xv.

[c] Deuteronome, Chapitre xxxij.

[d] Madame Dacier dans ſa Preface ſur l'Odiſſée d'Homere.

leur origine de la mer, auſſi ce grand Poëte eſt le pere & le modele de toutes les ſortes d'éloquence. *Hic enim (quemadmodum ex oceano dicit ipſe omnium vim fontiumque curſus initium capere) omnibus eloquentiæ exemplum & ortum dedit.* [a]

Horace dans la ſeconde Epître de ſon premier livre dit qu'Homere a mieux parlé ſur la vertu & contre le vice, & de tout ce qui eſt utile & honorable à l'homme, que Chriſippe & Crantor, Philoſophes renommez. [b]

Qui quid ſit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Pleniùs ac meliùs Chriſippo & Crantore dicit.

Maxime de Tyr dans ſa ſixiéme Diſſertation appelle Homere le Prince des Philoſophes. La Fontaine dit auſſi dans la vie d'Eſope qu'Homere eſt le pere des Dieux, & celui des bons Poëtes.

Le Poëte Heſiode qui a écrit la génealogie des Dieux, & qui a expliqué les Myſteres de la Religion des Payens, eſt regardé par Voſſius & par pluſieurs autres Sçavans comme Théologien dans ſon livre de la Théogonie, & comme Phyſicien dans ſon livre du travail des jours.

Les Sages de la Grece, Thales, Bias, Solon, Pittacus & quelques autres exprimerent en Vers les Preceptes de leur morale. Parmi les ouvrages que compoſa Solon, il fit des Elegies & d'autres Poëmes. [c]

Pytagore & ſes diſciples ont donné quelques ouvrages Poëtiques, dont les Vers portoient le nom de dorez. Madame Dacier dans la vie de Pytagore a traduit en françois & mis par Verſets quelques-uns de ces Vers, qui contiennent de très-beaux préceptes de morale.

Il nous reſte pluſieurs Poëſies de Xenophane de Colophon, un des plus celebres Philoſophes de l'antiquité, de même que de Parmenide, autre Philoſophe de reputation, qui avoit mis en Vers toute ſa Philoſophie. On met auſſi au nombre des Philoſophes Phocidide de Milet, & Epicarme de Sicile, deux illuſtres Poëtes.

Socrate, ſi renommé par ſon ſçavoir & par ſa ſageſſe, compoſa des Hymnes en l'honneur d'Apollon; il mit les Fables

a Quintilien, de l'Inſtitution de l'Orateur, Livre X. Chapitre I.

b Ces deux Philoſophes de la ville de Solos étoient diſciples de Zenon.

c Pour tous les Sages, les Philoſophes & les Orateurs grecs, dont il eſt parlé dans cette page & la ſuivante. Voyez Diogene de Laërce, qui a écrit leurs vies.

d'Eſope en Vers, & Racine nous apprend qu'il travailla aux Tragédies d'Euripide.

Platon a donné des Tragédies & d'autres ouvrages en Vers.

Ariſtote a laiſſé un Art Poëtique qui ſert encore de Regle aux Poëtes de nos jours. Les Philoſophes Democrite, Criton & Zenon ont travaillé ſur le même ſujet.

La Poëſie, ſelon Zenon & ſes diſciples, eſt un Poëme qui imite les choſes divines, les expoſe en beaux termes, & ſurpaſſe en dignité la Proſe : Poſidonius le Stoïcien en a donné un exemple, que Fougerolles a traduit du grec par ces deux Vers.

La terre ſoutient tout de ſon ample grandeur ;
Mais le ciel par deſſus clôt tout de ſa rondeur.

Eſchine, ce noble rival de Demoſthene pour l'Eloquence, fut auſſi grand Poëte qu'Orateur.

Ciceron, le Prince de l'Eloquence Romaine ; Hortenſius, ſon illuſtre émule ; Lucrece, ce Philoſophe celebre, ſe ſont diſtinguez par leurs Poëſies.

Enfin les plus grands Philoſophes & les Orateurs les plus renommez ſe ſont appliquez à la Poëſie, & la plûpart ont compoſé des Poëmes pour rendre encore leur gloire plus éclatante.

M. Dacier en parlant d'après Ariſtote, dit que la Poëſie eſt quelque choſe de ſi grand & de ſi divin, que pour y réuſſir, il faut ou une excellente nature enrichie par l'art, ou une imagination extraordinaire & fameuſe. Auſſi les grands Poëtes ont-ils été honorez du nom de divin.

Platon dit que leurs ouvrages meritent ce nom, & ſont plûtôt les ouvrages des Dieux, que ceux des hommes, *Præclara hæc Poëmata, opera divina, Deorumque potiùs, quàm humana hominumque opera.* Il ſurnomme Homere le divin, & il appelle de même Pindare le divin & le très-ſage.

Lucrece regarde le Poëte Empedocle comme un homme divin, ce qu'il fait entendre par ces deux Vers. [a]

Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur, & exponunt præclara reperta.

Ciceron traite auſſi Sophocle de divin. C'eſt avec raiſon,

[a] Vers 731. & 732. du I. Livre de ſon Poëme de la nature des choſes.

dit encore ce grand Orateur, qu'Ennius donne le nom de Saints aux Poëtes, comme nous paroiſſans recommmandables par quelque don ou quelque privilege particulier qu'ils reçoivent des Dieux. *Quare ſuo jure noſter ille Ennius Sanctos appellat Poëtas, quòd quaſi Deorum aliquo dono atque munere commendati nobis eſſe videantur.* [a] Horace appelle auſſi Orphée, le Sacré & l'Interprete des Dieux.

Sacer, Interpreſque Deorum
Orpheus. Art Poëtique, Vers 392.

Les Poëtes & les Muſiciens étoient en ſi grande veneration dans l'antiquité, qu'on les regardoit comme des Sages & des Prophetes inſpirez des Dieux; c'eſt ainſi que le marque Quintilien : [b] *Quiſnam ignorat jam in illis antiquis temporibus non ſtudii modò, ſed etiam venerationis habuiſſe, ut iidem Muſici, & Vates, & Sapientes judicarentur.*

Les Poëtes Goths, que quelques-uns ont cru auteurs de la Poëſie rimée, portoient le nom de *VViſes*, c'eſt-à-dire, Sages; & celui de *VVits*, Eſprits : on les prenoit auſſi pour des Enchanteurs & des Magiciens. [c]

C'eſt à ces hommes, tels que les demande Horace, d'un eſprit ſublime, capables de traiter les ſujets les plus élevez, & d'inſtruire des ſages preceptes de la Morale, à qui le nom de Poëte & de divin eſt dû:

Ingenium cui ſit, cui mens divinior, atque os
Magna ſonaturum, des nominis hujus honorem. [d]

le nom de Poëte n'appartient point effectivement à de ſimples Verſificateurs, ni à ceux qui profanent le grand Art de la Poëſie en travaillant ſur des ſujets qui bleſſent la ſocieté civile & corrompent les mœurs.

Horace, qui a ſi bien parlé des differens caracteres des hommes & de leurs emplois, montre l'utilité des Poëtes dans un Etat; il fait connoître en même tems le devoir du bon Poëte & le pouvoir de la Poëſie, dont l'empire s'étend ſur tout l'univers, & juſques dans les cieux & dans les enfers.

Voici la maniere dont il parle à Auguſte de l'excellent Poëte dans la premiere Epître de ſon ſecond Livre.

» Le Poëte forme la voix des enfans, & leur apprend à parler;

[a] Oraiſon 28. pour le Poëte Archias.
[b] Livre I. de l'Inſtitution de l'Orateur, chap. 2.
[c] Eſſai de la Poëſie par le Chevalier Temple.
[d] Livre I. Satire 4. Vers 42. & 43.

» il

» il détourne leurs oreilles des diſcours trop libres ; il les cor-
» rige de leur mauvaiſe humeur, de la colere & de l'envie ; il
» les inſtruit avec douceur des bons preceptes ; il leur repreſente
» les vertus des grands hommes, & leur propoſe d'excellens
» modeles ; il conſole l'indigent & le malade. Qui auroit ap-
» pris aux jeunes gens à prier les Dieux, ſi les Muſes ne leur
» avoient donné des Poëtes ? C'eſt par les chants des Hymnes
» ſacrées, qu'ils demandent aux Dieux ce qui nous eſt neceſ-
» ſaire, & que nous l'obtenons ; ils attirent des pluyes celeſtes
» & favorables ſur nos campagnes, & detournent les maladies
» & tous le maux qui nous menacent ; ils obtiennent la paix,
» & procurent des années abondantes en fruits ; enfin les
» Vers appaiſent les Dieux du ciel & des enfers, & les rendent
» propices.

Horace fait connoître de même l'excellence de la Poëſie & l'utilité des Poëtes vers la fin de ſon Art Poëtique, où il dit :

» Qu'Orphée, ce ſacré Interprête des Dieux, engagea les
» hommes qui vivoient dans les bois à la maniere des bêtes,
» à ne plus s'entre-tuer, & les rendit ſociables ; c'eſt pourquoi
» on a dit qu'il adouciſſoit les Tigres & les Lions les plus feroces.
» On a dit auſſi qu'Amphion, qui bâtit les murs & les forti-
» fications de Thebes, mettoit en mouvement les pierres par
» le ſon de ſa lyre, & que par ſes chants mélodieux & tou-
» chants elles ſe plaçoient d'elles-mêmes où il vouloit.

» La Poëſie a été regardée comme la premiere Philoſophie ;
» elle apprit à diſtinguer le bien public d'avec le particulier,
» & le ſacré d'avec le prophane ; elle défendit le concubinage,
» & regla les gens mariez ; elle fit conſtruire des Villes, &
» dicta des Loix qu'on gravoit ſur des tables. Voilà pourquoi
» on a eu tant de veneration pour les Poëtes & leurs ouvrages,
» qui étoient honorez du nom de divins.

» Après Orphée & Amphion parurent Homere & Tyrtée,
» dont les beaux Vers animerent les hommes aux actions mar-
» tiales & courageuſes.

» Les Oracles ſe rendirent en Vers ; la Poëſie fit connoître
» les productions de la nature & ſes ſecrets : c'eſt par les Muſes
» qu'on ſe concilia la faveur des Rois : la Poëſie fut le plus
» grand ornement des Jeux & des Spectacles, & le délaſſe-
» ment des longs & penibles travaux. Gardez-vous donc bien,

» Illuſtre Piſon, de rougir, ſi Apollon & les Muſes vous in-
» ſpirent de chanter des Vers, & vous rendent habile Poëte. [a]

Le caractere & le devoir du vrai Poëte eſt tel qu'Horace vient de le faire connoître, en marquant que tout eſt ſoumis à ſon empire & à ſon pouvoir. [b]

En effet y a-t'il quelques ſciences, y a-t'il quelques ſujets, dont les Poëtes n'ayent parlé avec eſprit & avec érudition? Théologie, Philoſophie, Phyſique, Aſtronomie, Peinture, Agriculture, tous les travaux & les plaiſirs de la campagne, la Chaſſe, la Pêche, les délices de la vie civile & champêtre, la nobleſſe de la guerre, la Morale & la Politique; c'eſt ce qu'on connoît par la lecture de pluſieurs Poëtes anciens, tels qu'Homere, Heſiode, Theocrite, Oppien, Aratus.... parmi les Grecs; tels que Lucrece, Terence, Virgile, Horace, Phedre, Ovide.... parmi les Latins, dont les perſonnes d'érudition n'ignorent pas les ſujets differens qu'ils ont traitez; c'eſt ce qu'on connoît dans la lecture des Poëtes modernes.

Pour dire un mot des Poëtes que la France a produits depuis un ſiecle; qui a mieux parlé des grandeurs & des merveilles de Dieu, de ſa miſericorde & de ſes bienfaits, que Malherbe, Racan & Godeau dans leurs Odes & leurs Hymnes ſacrées, & dans leurs Paraphraſes ſur les Pſeaumes? que Santeuil dans ſes Hymnes? que Pierre Corneille dans ſa Tragédie de Polyeucte? que Racine dans ſes Tragédies d'Eſter & d'Athalie? Qui a mieux fait connoître les ſentimens héroïques & vertueux; qui a donné des maximes & des preceptes plus ſages, plus ſolides & d'une politique plus rafinée que Pierre Corneille & Racine? Où trouvera-t'on des Orateurs qui parlent avec plus d'éloquence, de jugement & de netteté, & qui ſoient plus capables d'inſpirer de l'amour pour la vertu & de l'horreur pour le vice, que ces deux Poëtes? Où trouvera-t'on de plus grands Philoſophes pour la morale & la conduite de la vie, que Moliere dans la plûpart de ſes Comédies, que la Fontaine dans ſes Fables, que Deſpréaux dans ſes Epîtres & ſes Satires. Les Poëtes de notre Nation n'ont-ils pas fait des Poëmes ſur preſque tous les ſujets qui ſe preſentent à l'eſprit? L'Abbé d'Heauville a mis le Catéchiſme *en Vers françois; l'Abbé Geneſt a fait un* Poëme *qui a pour titre*, Principes de Philoſophie, *ou* Preuves naturelles

[a] Horace adreſſe ſon Art Poëtique à Lucius Piſon & à ſes enfans. Ce Piſon étoit Conſul Romain, ſorti des plus illuſtres & anciennes familles de Rome. Jules Ceſar avoit épouſé Calpurnie ſa ſœur.

[b] On trouvera les Vers d'Horace ſuivis de quelques-uns de Deſpréaux ſur le même ſujet, à la fin des Remarques ſur la Poëſie, pages 14. & 15. ci-après.

de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame : *l'Abbé de Villiers a donné* l'Art de prêcher : *Belleau, un Poëme ſur* les Pierres précieuſes : *parmi nos Poëtes latins, Scevole de Sainte Marthe a donné un Poëme en trois livres de la* Pœdotrophie, *ou* de l'éducation des enfans : *l'Abbé Quillet a compoſé un Poëme en quatre livres, intitulé*, la Callipédie, *ou* l'art de faire de beaux enfans : *Jacques-Auguſte de Thou a fait un Poëme de* la Fauconnerie, *diviſé en trois livres : Jacques Savary un en ſept livres ſur* la Chaſſe, *& un autre ſur* le Manége, *ou* l'art de bien mener un cheval : *Ponthus de Thyard a écrit en Vers ſur l'* Aſtrologie : *du Freſnoy a compoſé un Poëme ſur* la Peinture : *le Pere Vaniere Jeſuite en a donné un en ſeize livres, qui contient* tous les Travaux & le Ménage de campagne, & les plaiſirs de la vie champêtre : *le Pere Rapin un en quatre livres ſur* la Culture des Jardins, *&c.*

Quelles idées, quels portraits, quels tableaux, quels ſpectacles les grands Poëtes ne preſentent-ils pas à l'eſprit ? Ils font paroître toutes les beautez & toutes les merveilles de la nature avec leur plus grand éclat.

Le Chevalier Temple, connu par ſon érudition, par le diſcernement & la juſteſſe de ſon eſprit, & par la pratique qu'il a eu du beau monde, dit qu'on ne doit point être ſurpris du merveilleux de la Poëſie, puiſqu'elle réunit & raſſemble en elle-même tout ce que peuvent avoir de plus inſinuant & de plus puiſſant, l'Eloquence, la Muſique & la Peinture, qui font, comme tout le monde ſçait, de ſi vives impreſſions dans les eſprits : il dit auſſi que de toutes les qualitez naturelles ou acquiſes, dans leſquelles les hommes ont excellé & par où ils ſe ſont glorieuſement diſtinguez, il n'y en a que deux qu'on ait honorées du titre de divin, & dont le nom ait paſſé aux perſonnes même qui les ont poſſedées dans un degré éminent ; ſçavoir, la vertu heroïque, & la Poëſie.

Ce ſont les belles qualitez & les talens ſublimes que poſſedent les Poëtes, qui leur ont attiré tant d'honneur, & qui leur ont fait élever les plus beaux monumens.

Homere fait voir en quelle conſideration étoient les Poëtes Phæmius & Demodocus dans les Cours de Penelope & d'Alcinous, où ils recitoient & chantoient leurs beaux Vers à la louange des Dieux & des Heros : il fait dire à Ulyſſe dans ſon Odyſſée, que les Poëtes & les Chantres doivent

être honorez; ce qui l'engagea, en faiſant main baſſe ſur tous les amans de Penelope, de reſpecter le Chantre Phæmius, & de lui conſerver la vie.

Virgile nous apprend que le Poëte & le Muſicien Jopas faiſoit un des plus grands ornemens de la Cour de Didon, Reine de Carthage; & qu'au feſtin que cette Reine donna à Enée, ce Chantre fameux, orné d'une longue chevelure, mariant ſa voix avec les ſons harmonieux de ſon Luth doré, chanta (ce qu'avoit enſeigné le grand Atlas) le cours oblique de la Lune, les éclipſes du Soleil, la création des hommes & des animaux, la cauſe du feu & de la pluye, la conſtellation du Bouvier, celles des Hyades & des deux Ours; pourquoi le Soleil pendant l'hiver ſe plonge ſi-tôt dans l'Ocean, & pourquoi pendant l'été les nuits viennent ſi tard. *Après qu'il eut chanté, continue Virgile*, les Carthaginois firent retentir leurs applaudiſſemens, & les Troyens les ſeconderent par leurs acclamations. [a]

Citharâ crinitus Iopas
Perſonat auratâ, docuit quæ maximus Atlas:
Hic canit errantem Lunam, Soliſque labores;
Unde hominum genus & pecudes, unde imber & ignes;
Arcturum, pluviaſque Hyadas, geminoſque Triones;
Quid tantùm Oceano properent ſe tingere Soles
Hyberni, vel quæ tardis mora noctibus obſtet.
Ingeminant plauſum Tyrii, Troëſque ſequuntur.

On n'ignore pas auſſi en quelle veneration étoient les Poëtes chez les Hebreux, les Egyptiens, les Grecs & les Romains. Les peuples qui ſe diſtinguerent après eux, ne firent pas moins d'eſtime des Poëtes. Ceſar dans ſes Commentaires témoigne que les Gaulois étoient grands amateurs de la Poëſie, & qu'ils avoient un ſouverain reſpect pour leurs BARDES, qui étoient leurs Poëtes & leurs Muſiciens.

Tacite remarque que la Poëſie étoit fort en uſage chez les peuples de Germanie, dont les Francs (qui ont fait dans la ſuite un même peuple avec les Gaulois) étoient du nombre. Les Poëtes les ſuivoient juſques dans les armées, & les encourageoient aux actions de valeur, en leur retraçant par des recits en Vers les fameux exploits des Heros & de leurs ancêtres

[a] Enéide, livre 1. Vers 744. & les ſuivans.

fameux.

fameux. Il a été en uſage chez preſque tous les peuples belliqueux de l'antiquité d'avoir dans leurs armées des Poëtes, ou au moins des Déclamateurs & des Chantres, pour reciter & chanter les faits glorieux des grands hommes : les Officiers generaux, les ſimples Officiers même les faiſoient venir à leur table, pour les entendre & en regaler l'aſſemblée.

La Poëſie n'eſt pas moins conſiderée de nos jours, & l'on voit que les grands Seigneurs ſe font un plaiſir d'être en commerce avec les illuſtres Poëtes, & qu'ils ſe font honneur quelquefois de raſſembler dans leur Hôtel un nombre de perſonnes choiſies, pour y entendre ces illuſtres Poëtes lire leurs ouvrages.

Les Chinois & les habitans du Mogol ont auſſi de la veneration pour les Poëtes ; ils leur accordent des dignitez & des honneurs, comme le rapportent Tavernier & Thévenot dans la relation de leurs voyages : ils marquent que tous les preceptes pour le gouvernement de l'empire de la Chine depuis le premier Empereur ſont mis en Vers & en Muſique, afin que les Princes du Sang les apprennent plus aiſément & avec plaiſir. On dit auſſi que Confuſius, le plus ancien & le plus grand Philoſophe parmi les Chinois, aſſuroit que la Poëſie & la Muſique étoient neceſſaires à l'homme & au gouvernement de l'Etat.

Chardin dans ſon voyage de Perſe [a], en parlant des Sciences auſquelles les Perſans s'appliquent, dit que la Poëſie eſt le talent propre & particulier de ces Peuples & la partie de la litterature où ils excellent ; il rapporte même des traductions en Vers françois de quelqnes-unes de leurs Poëſies.

Enfin les Peuples les plus celebres ont fait une eſtime particuliere des Poëtes, dont le principal emploi (comme on l'a dit ci-deſſus) eſt de glorifier Dieu, de chanter les Divinitez du Paganiſme & les Heros, & d'animer les hommes à la vertu & aux belles actions. Les Poëtes ſont auſſi deſtinez à délaſſer l'eſprit de l'homme, en traitant des ſujets agréables qui amuſent & recréent : c'eſt ce que fait connoître Horace en parlant de l'Ode, & diſant qu'elle eſt propre pour donner des louanges aux Dieux & aux Heros, pour chanter la victoire des Gladiateurs & de ceux qui remportent le Prix dans les Jeux

[a] Tome VI chapitre 14.

Olympiques, comme auſſi pour chanter les amours des jeunes gens, & celebrer le Dieu de la Treille & ſa liqueur charmante.

Muſa dedit fidibus Divos, pueroſque Deorum,
Et pugilem victorem, & equum certamine primum;
Et juvenum curas, & libera vina referre.

Art Poëtique, Vers 83.

On verra dans un volume, que je compte donner inceſſamment, pluſieurs exemples des honneurs & des monumens accordez aux illuſtres Poëtes, ne cherchant pas à m'étendre ici davantage ſur l'excellence de la Poëſie, & n'ayant voulu en donner qu'une legere ébauche dans ces Remarques, que je finirai en faveur des amateurs du Latin par les Vers d'Horace, dont j'ai mis la traduction ci-devant; je crois auſſi faire plaiſir au Lecteur d'y joindre ceux que Deſpréaux a imitez de ce Poëte Latin, & ceux qu'il y a ajoutez de lui-même, où il donne d'excellens preceptes aux Poëtes.

Horace, Epître 1. du 2. Livre, Vers 126. & les ſuivans.

Os tenerum pueri balbumque Poëta figurat;
Torquet ab obſcœnis jam nunc ſermonibus aurem;
Mox etiam pectus præceptis format amicis;
Aſperitatis & invidiæ corrector & iræ;
Recte facta refert; orientia tempora notis
Inſtruit exemplis; inopem ſolatur & ægrum.
Caſtis cum pueris ignara puella mariti
Diſceret unde preces, Vatem ni Muſa dediſſet?
Poſcit opem Chorus, & præſentia numina ſentit;
Cœleſtes implorat aquas doctâ prece blandus:
Avertit morbos; metuenda pericula pellit:
Impetrat & pacem, & locupletem frugibus annum.
Carmine Dî ſuperi placantur, carmine manes.

Horace, Art Poëtique, Vers 391. & les ſuivans.

Sylveſtres homines ſacer interpreſque Deorum
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ab hoc lenire Tigres, rabidoſque Leones;
Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis,

Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet. Fuit hæc ſapientia quondam,
Publica privatis ſecernere, ſacra profanis;
Concubitu prohibere vago: dare jura maritis;
Oppida moliri; Leges incidere ligno.
Sic honor & nomen divinis Vatibus, atque
Carminibus venit. Poſt hos inſignis Homerus,
Tyrtæuſque mares animos in martia bella
Verſibus exacuit. Dictæ per carmina ſortes,
Et vitæ monſtrata via eſt; & gratia Regum
Pieriis tentata modis, Luduſque repertus,
Et longorum operum finis: ne ſortè pudori
Sit tibi Muſa Lyræ ſolers, & Cantor Apollo.

DESPRE'AUX *a traduit, ou plûtôt paraphraſé les Vers de l'Art Poëtique d'Horace qu'on vient de rapporter, de cette maniere, au Chant quatriéme de ſon Art Poëtique, Vers* 133. *& les ſuivans.*

Avant que la raiſon, s'expliquant par la voix,
Eût inſtruit les humains, eût enſeigné des loix,
Tous les hommes ſuivoient la groſſiere nature;
Diſperſez dans les bois couroient à la pâture:
La force tenoit lieu de droit & d'équité;
Le meurtre s'exerçoit avec impunité.
Mais du diſcours enfin l'harmonieuſe adreſſe
De ces ſauvages mœurs adoucit la rudeſſe;
Raſſembla les humains dans les forêts épars,
Enferma les Citez de murs & de rempars;
De l'aſpect du ſupplice effraya l'inſolence,
Et ſous l'appui des loix mit la foible innocence.
Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers Vers:
De-là ſont nez ces fruits reçus dans l'univers,
Qu'aux accens, dont Orphée emplit les monts de Thrace,
Les Tigres amollis, dépouilloient leur audace;
Qu'aux accords d'Amphion les pierres ſe mouvoient,
Et ſur les murs Thebains en ordre s'élevoient.
L'harmonie en naiſſant produiſit ces miracles;
Depuis, le ciel en Vers fit parler les Oracles.
Du ſein d'un Prêtre, ému d'une divine horreur,
Apollon par des Vers exhala ſa fureur.

Bien-tôt reſſuſcitant les Heros des vieux âges,
Homere aux grands exploits anima les courages.
Heſiode à ſon tour par d'utiles leçons
Des champs trop pareſſeux vint hâter les moiſſons.
En mille écrits fameux la ſageſſe tracée,
Fut, à l'aide des Vers, aux mortels annoncée ;
Et par-tout des eſprits ſes preceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrerent dans les cœurs.
Pour tant d'heureux bienfaits les Muſes reverées,
Furent d'un juſte encens dans la Grece honorées ;
Et leur Art attirant le culte des mortels,
A ſa gloire en cent lieux vit dreſſer des Autels.

REMARQUES
SUR LA MUSIQUE.

La Muſique a une union ſi étroite avec la Poëſie, par l'harmonie, par la cadence & la meſure, & par le bel entouſiaſme qui doit regner également dans ces deux beaux Arts, qu'on peut les dire preſque inſeparables ; ſi ce n'eſt abſolument dans la préciſion des regles & dans le même ordre de la compoſition, c'eſt par cette charmante melodie & harmonie, & par ce beau feu qui conduiſent & échauffent également les Poëtes & les Muſiciens, qui ſe propoſent le même but d'émouvoir l'eſprit & le cœur, de lui plaire & de l'exciter à la vertu, aux grandes actions & à divers autres ſentimens.

Auſſi les plus grands Poëtes de l'antiquité étoient-ils les premiers Muſiciens, tels que Moyſe, David, Salomon ; & quelques Prophetes, ce que pluſieurs paſſages de l'Ecriture font connoître ; tels que Terpandre, Thamiris, Linus, Amphion, Orphée, Homere, Heſiode, la fameuſe Sapho, Anacreon, Pindare & preſque tous les Poëtes lyriques de la Grece, dont l'Hiſtoire profane fait mention, qui ont excellé dans la Muſique.

J'ai dit dans les Remarques précedentes ſur la Poëſie, qu'on doit ſuppoſer avec vraiſemblance que la Muſique & la Poëſie ſont deux Arts preſque auſſi anciens que le monde, & qu'Adam même n'ignoroit pas.

Moïſe nous apprend que Jubal, fils de Lamech, qui vivoit

du

du tems d'Adam, fut le pere de ceux qui chantent & qui jouent de la Harpe & de l'Orgue, *Jubal fuit pater canentium Citharâ & Organo.* [a]

La Muſique a toûjours été dans une grande eſtime parmi toutes les nations du monde, qui l'ont regardée comme un Art ſublime & celeſte, capable de faire les impreſſions les plus vives ſur l'eſprit & ſur le cœur humain, & de lui inſpirer les ſentimens les plus élevez.

Le premier but de cet Art ſublime a été deſtiné dans tous les tems pour honorer le vrai Dieu, chanter ſes louanges & lui rendre des actions de graces de tous ſes bienfaits.

Dieu ordonna que la Muſique fût admiſe dans le ſervice divin, & que le jour du Sabbat fût annoncé & celebré au ſon des trompettes, *Et erit vobis Sabbatum memorabile clangentibus tubis.* [b]

Moyſe donne le même ordre au Peuple de Dieu & l'anime à chanter des Cantiques au Seigneur; il en compoſa pluſieurs, entre leſquels on doit compter deux principaux, dont j'ai rapporté les premiers verſets dans les Remarques ſur la Poëſie, page xv.

Philon le Juif dans la vie de Moyſe, en parlant du premier Cantique que ce Legiſlateur & ce Prophete chanta avec le Peuple, dit qu'il étoit très-ſçavant en Muſique.

David, Salomon & la plûpart des Prophetes étoient de grands Muſiciens; ils ne ceſſoient de chanter les grandeurs & les bienfaits du Seigneur; ils invitent les Anges & tous les Ordres & Hierarchies du Ciel à chanter ſon ſaint nom, & à le faire retentir par des chœurs de voix, aux ſons du Pſalterion, du Tympanon & d'autres inſtrumens.

Filii Sion exultent in Rege ſuo, laudent nomen ejus in choro, in Tympano & Pſalterio pſallant ei. [c]

Laudate Dominum de cœlis.... laudate Dominum de terra. [d]

Saint Paul dit qu'on ne peut exprimer le charme de la Muſique du Paradis. Saint Ambroiſe, ſaint Auguſtin ont marqué dans l'Hymne du *Te Deum*, que le Ciel retentit des concerts des Anges & des Bienheureux, qui chantent continuellement le ſaint nom de Dieu. *Tibi omnes Angeli, tibi Cherubim & Seraphim inceſſabili voce proclamant: Sanctus, Sanctus*, &c.

[a] Geneſe, chapitre iv. v. 21.
[b] Levitique, chapitre xxiij. v. 24.
[c] Pſeaume 149.
[d] Pſeaume 148.

On voit dans le cent-cinquantiéme & dernier Pſeaume la plus grande partie des inſtrumens dont les Iſraëlites ſe ſervoient pour chanter & glorifier le Seigneur ; tels que les Trompettes, les Tymbales, les Pſalterions & inſtrumens à dix cordes, la Harpe, le Luth, la Flute & l'Orgue.

Laudate eum in ſono Tubæ, laudate eum in Pſalterio & Cithara, laudate eum in Cymbalis benè ſonantibus, laudate eum in Cymbalis jubilationis, omnis ſpiritus laudet Dominum, Alleluia.

Les noms de pluſieurs Chantres & Muſiciens du temps de David ſont rapportez dans le premier Livre des Paralipomenes, chapitres xv. & xxv. où l'on voit l'ordre dans lequel ils étoient diſtribuez.

Dans la deſcription du Temple de Salomon par David Kimhi, fameux Rabbin, dont parle auſſi Chevreau dans ſon hiſtoire du monde, livre 8. il eſt fait mention de quatre chambres ſoûterraines, deſtinées pour les Concerts des Levites, qui étoient au nombre de vingt-quatre mille pour le ſervice du Temple.

On voyoit dans ces chambres juſqu'à quarante mille Harpes rangées en ordre, autant de Ciſtres d'or à 24 carats, c'eſt-à-dire, quatre parties d'or, & une d'argent ; deux cens mille trompettes d'argent, de la maniere que Moyſe les avoit ordonnées : il y avoit un Surintendant pour avoir ſoin de ces Inſtrumens, & un autre particulier pour celui des Orgues : de plus un grand Maître & Surintendant de la Muſique, qui avoit inſpection ſur les Chantres, & la direction ſur deux cens quatre-vingt huit Maîtres de Muſique.

Cette quantité de Maîtres de Muſique & ce grand nombre d'inſtrumens paroîtront moins ſurprenans, quand on ſçaura qu'aux jours de Fêtes ſolemnelles & aux Sacrifices on emploioit juſqu'à dix mille Muſiciens.

Ce même Rabbin en expliquant le Pſeaume 4. & le chapitre 15. du premier livre des Chroniques, qui eſt comme le ſupplement des quatre livres de l'hiſtoire des Rois, nous apprend qu'il y avoit d'habiles Maîtres de Muſique & d'excellens Joueurs d'Inſtrumens, qui ſçavoient tous les accords : car, dit-il, c'étoit en ce temps-là une choſe ſinguliere de bien entendre les concerts des Voix & des Inſtrumens capables de toucher & de faire impreſſion ſur les eſprits : il parle auſſi des quatre mille

Muſiciens ou Joueurs d'Inſtrumens, qui furent établis par David, dont les uns chantoient ſeulement, & les autres accompagnoient de la voix les inſtrumens dons ils jouoient; & diviſez en pluſieurs chœurs, tantôt ils ſe répondoient les uns aux autres, tantôt ils chantoient enſemble, & tantôt ils ſe taiſoient pour laiſſer jouer les Prêtres de leurs Trompettes d'argent. Il donne en ſa langue le nom de *Menſaſchim* à ceux qui compoſoient les diverſes parties pour les Pſeaumes, & qui les diſtribuoient aux Chantres, qui les exécutoient admirablement: enſuite ce Rabbin faiſant le dénombrement des Inſtrumens dont ils ſe ſervoient, il en remarque les modes & accords, auſquels ils donnent les noms de *Neginoth*, *Schminith*, *Haſchirim*, *Hanigunim*, *Hatephilloth*, *Alamoth*, *Maſeil*, *Michtan*, *Sigaion*, *Nechiloth*, *Schigionoth*, *Githith*, *Aſor*, *Ugaf*, *Minim*; & il ajoute chaque ton & chaque ſon diſtingué, ayant ſa mélodie comme il étoit pratiqué par les bons Muſiciens & ſelon l'uſage de ce temps-là. Or il n'auroit pas parlé de cette ſorte, ſi tous les Muſiciens avoient chanté ſur un même ton ou fait ſimplement des bourdons, puiſqu'il ne faut pas une grande ſcience pour chanter de cette maniere.

Il paroît par ce qu'on vient de dire, qu'il eſt naturel de croire que les Hebreux, & que les Grecs & les Romains qui leur ont ſuccedé, avoient leur Muſique compoſée à differentes parties, telle que celle qui eſt en uſage aujourd'hui.

Le Pere Menetrier Jeſuite, [a] qui rapporte une partie de ce qu'on vient de marquer au ſujet de la Muſique des Hebreux, fait encore connoître que les Spectacles & les Fêtes publiques accompagnées de Muſique & de Danſes étoient en uſage chez les Hebreux ou Iſraëlites du temps de Moyſe, en donnant pour exemple la maniere dont fut exécuté le Cantique que fit ce Legiſlateur à la ſortie du paſſage des Iſraëlites de la Mer Rouge: il fut mêlé de Chants & de Danſes accompagnées de pluſieurs Inſtrumens. Les femmes [b] de même que les hommes y formoient des chœurs de Muſique & de Danſes; ce qui peut faire juger que les Spectacles des Anciens n'étoient pas fort

a Livre des Repreſentations en Muſique, pages 11. 16. 17. 18.

b *Sumpſit ergo Maria Prophetiſa ſoror Aaron Tympanum in manu ſua; egreſſæque ſunt omnes mulieres poſt eam cum Tympanis & choris.* Marie Propheteſſe, ſœur d'Aaron, prit donc un Tambour à ſa main, toutes les femmes marcherent après elle avec des Tambours, formant des chœurs de Muſique.

differens de ceux qui ſe repreſentent de nos jours, compoſez de Recits, de Chants, de Ballets & de Danſes.

Les Hebreux, outre leur Muſique pour les ceremonies ſaintes, en avoient pour la guerre; ils en avoient auſſi pour les Fêtes publiques, & même pour des réjouiſſances particulieres.

On voit dans la Geneſe, chapitre 31. verſet 27. que Laban faiſant des reproches à Jacob ſon gendre, d'avoir quitté ſa maiſon ſecretement, lui dit: Pourquoi vous êtes-vous enfui ainſi de chez moi? que ne m'avez-vous averti que vous vouliez en ſortir, afin que je vous allaſſe reconduire avec des chants de joye au bruit des Tambours & aux ſons des Harpes? *Cur, ignorante me, fugere voluiſti, nec indicare mihi, ut proſequerer te cum gaudio, & canticis, & Tympanis, & Citharis?*

Salomon, au chapitre 2. de l'Eccleſiaſte, fait le dénombrement des magnificences de ſa Cour, pour en reconnoître la vanité: J'ai eû, dit-il, des Muſiciens & tout ce qui fait les délices des enfans des hommes. C'eſt avec ces Muſiciens qu'il fit repreſenter cette celebre Action, qu'il compoſa lui-même pour la ſolemnité de ſes nôces avec la fille de Pharaon: ce fut le Cantique des Cantiques, à qui Origene & ſaint Jerôme donnent le nom d'Epithalame & de Chant nuptial, qui ne fut pas recité, mais chanté par des Voix & accompagné d'Inſtrumens. Le nom de Cantique des Cantiques en eſt une preuve évidente, auſſi-bien que *Canticum dramatis*, qui ſignifie un Chant ou une Action en Muſique, qui eſt repreſentée par diverſes perſonnes: celles qui entrent dans ce Dialogue tout Poëtique, peuvent ſe reduire à quatre; l'Epouſe, les Filles de l'Epouſe, l'Epoux, les Bergers ou les Compagnons de l'Epoux: tantôt l'Epoux & l'Epouſe y paroiſſent en Roi & en Reine; tantôt en Berger & en Bergere, & quelquefois occupez à cultiver la terre & des jardins.

Les Interprêtes qui ont écrit ſur ce Cantique, conviennent tous que c'eſt une Piece Théatrale, compoſée en Vers avec toutes les beautez de la Muſique recitative; mais tous ne conviennent pas du nombre de ſes parties ni de leurs diſpoſitions; quelques-uns ne lui en donnent que trois, d'autres quatre & quelques-uns cinq. *a*

a Le Pere Menetrier dans ſon Livre des *Repreſentations en Muſique*, page 23. & les ſuivantes, rapporte les ſentimens de quelques Peres de l'Egliſe, & autres Interprêtes de l'Ecriture qui ont écrit au ſujet du Cantique des Cantiques & de la maniere dont ce Poëme fut repreſenté.

Les

Les Païens honoroient auſſi le culte de leurs faux Dieux par des concerts de Muſique, de Voix & d'Inſtrumens; & les Spectacles qu'ils donnoient au Public étoient animez par cette même Muſique, & quelquefois accompagnée de Danſes.

Ils avoient certainement les mêmes Inſtrumens que les Hebreux, les Iſraëlites ou les Juifs; ils perfectionnerent même & augmenterent quelques Inſtrumens à cordes, entr'autres, la Lyre, où ils mirent juſqu'à dix-huit cordes : la plûpart des Sçavans ne doutent point que leur Muſique, ſoit vocale, ſoit inſtrumentale, ne fut compoſée à diverſes parties.

Philamon de Delphes, qu'on a dit fils d'Apollon, fut le premier qui établit des chœurs de Muſique dans le Temple de Delphes, comme le marquent Plutarque dans ſon Livre de la Muſique, & Euſebe dans ſa Chronique. Ce Philamon vivoit quelque temps avant David.

Les Jeux publics, les Spectacles & les Feſtins que les Païens, ſur-tout les Grecs & les Romains, donnoient avec tant de magnificence & des dépenſes ſi conſiderables, étoient toûjours accompagnez de Muſique, de Voix & d'Inſtrumens, qui excitoient la joie dans l'eſprit des Spectateurs, & les animoient aux belles actions.

Quintilien fait un grand éloge de la Muſique, & fait bien connoître l'excellence de ce bel Art : il dit que la Muſique a une liaiſon naturelle avec les choſes divines; que les hommes les plus ſages, tel que Lycurge, ce ſevere Legiſlateur des Lacedemoniens, tel que Pytagore, tel que Platon, aſſurent qu'elle eſt neceſſaire à l'homme, & même à celui qui eſt employé au gouvernement de l'Etat. Quintilien marque que Socrate, le pere des Philoſophes, & ſes diſciples les plus celebres ſe ſont appliquez à la Muſique, & que ce grand homme étant dans un âge avancé, ne rougit pas d'apprendre à jouer de la Lyre : il dit que les Rois, les Heros & les hommes les plus renommez faiſoient leur plus douce occupation & leur plus noble amuſement de la Muſique, qu'ils honoroient les Muſiciens & les reçevoient à leur table, de même que les Poëtes, pour y chanter les louanges des Dieux & des Heros. C'eſt elle, continue-t'il, qui porte les hommes à la vertu & aux actions martiales; il fait voir combien les Peuples de l'antiquité chériſſoient & eſtimoient ce bel Art; il dit qu'ils regar-

doient les Muſiciens, auſſi-bien que les Poëtes, comme des Sages & des Prophetes. *Muſicen cum divinarum etiam rerum cognitione eſſe conjunctam affirmat Pytagoras. Lycurgus, duriſſimarum Lacedæmoniis Legum auctor, Muſices diſciplinam probavit. Plato civili viro neceſſariam Muſicen credidit. Claros nomine ſapientiæ viros nemo dubitaverit ſtudioſos Muſices fuiſſe, quorum fons ipſe Socrates, jam ſenex, inſtitui Lyrâ non erubeſcebat. Duces maximos & Fidibus, & Tibiis ceciniſſe traditum, & exercitus Muſicis accenſos modis. Et teſtimonio ſunt clariſſimi Poëtæ, apud quos inter regalia convivia laudes Deorum ac Heroum ad citharam canebantur. Quis enim ignorat jam in illis antiquis temporibus, non ſtudii modò, ſed etiam venerationis habuiſſe, ut iidem Muſici & Vates, & Sapientes judicarentur?* [a]

Platon dans ſon quatriéme Livre de la Republique rapporte que Damon, celebre Muſicien, diſoit qu'on ne pouvoit rien changer dans la Muſique, ſans que la Republique n'en reçût quelque dommage.

Les Grecs ſe ſont ſervis quelquefois d'un chant meſuré pour regler la manœuvre des rameurs dans un vaiſſeau. Voici ce qu'en dit Plutarque dans la Vie d'Alcibiade : Callipede, Acteur de Théatre, en habit tragique & avec le Cothurne gouvernoit le vaiſſeau en donnant par ſon chant des ſons meſurez pour faire agir les rameurs.

Saint Iſidore dit après Platon qu'il eſt auſſi honteux de ne ſçavoir pas la Muſique, que d'ignorer les Lettres : *Tam turpe eſt Muſicam neſcire, quàm Litteras.*

Temiſtocle donna une mauvaiſe opinion de lui, ayant refuſé de jouer de la Lyre dans un feſtin ; auſſi les Grecs, les Romains & les Peuples les plus policez ont toûjours eû un très-grand ſoin d'inſtruire la jeuneſſe de la Muſique, pour perfectionner davantage l'eſprit, & le rendre plus ſuſceptible des paſſions nobles & des choſes ſublimes.

On lit dans l'Hiſtoire qu'Achille, Epaminondas, Alexandre, Tite, Severe-Alexandre & la plûpart des Heros de la Grece, & des Empereurs Romains ſe plaiſoient à chanter & à jouer de quelques Inſtrumens, en quoi pluſieurs ont excellé, comme ceux que je viens de nommer. Sans avoir recours à l'antiquité, on citeroit pluſieurs Princes des derniers ſiecles, qui chan-

[a] Quintilien de l'Inſtitution de l'Orateur, livre 1. chap. 10. & 11.

toient facilement, & compoſoient même des Ouvrages de Muſique. Parmi nos Rois, on nommeroit Charles IX. qui poſſedoit la Muſique & chantoit d'un très-grand goût; Louis XIII. qui a compoſé pluſieurs Motets: & l'on peut dire que Louis XIV. qui ſe connoiſſoit très-bien en Muſique, ne trouva pas indigne de lui de s'amuſer à jouer de la Guittarre, qu'il touchoit avec beaucoup de délicateſſe. L'Empereur Leopold a donné auſſi quelques morceaux de Muſique de ſa compoſition.

On connoît aſſez les effets prodigieux de la Poëſie & de la Muſique, ſans avoir recours à ceux que la Fable attribue à ces deux beaux Arts, tels que de faire ranger des pierres d'elles-mêmes pour former des murs & des rempars; ce que Amphion fit à Thebes par les ſons harmonieux de ſa Lyre; tels que d'animer les rochers, de faire marcher les arbres, d'adoucir les lions & les tigres les plus furieux, d'ouvrir les portes de l'enfer, de penetrer dans ſon tenebreux ſéjour, d'y ſuſpendre les tourmens des malheureux, comme fit Orphée par ſes chants melodieux, de rendre les poiſſons ſenſibles, comme Arion, qui attira par la douceur de ſa voix & les accords de ſa Lyre un Dauphin qui lui preſenta un dos ſecourable, dont il profita pour ſe ſauver de la fureur des matelots qui vouloient le jetter à la mer.

L'hiſtoire ſacrée & prophane fourniſſent aſſez d'exemples des effets merveilleux de ces deux beaux Arts. On voit que les murs de Jericho tomberent au ſon des trompettes, pour faciliter aux Iſraëlites la priſe de cette ville. [a]

David par les ſons charmans de ſa Lyre calmoit l'eſprit troublé de Saül, & chaſſoit le demon qui l'agitoit. [b]

Il eſt marqué dans l'Eccleſiaſtique que Salomon faiſoit l'admiration de toute la terre par ſes Cantiques & ſes chants melodieux.

On voit auſſi dans l'Ecriture Sainte que les Prophetes avoient recours aux Inſtrumens de Muſique, & ſonnoient de la Harpe ou de la Lyre pour élever davantage leur eſprit à Dieu, & pour les animer aux tranſports Prophetiques.

Samuel avertit Saül après l'avoir ſacré Roi, qu'il rencontreroit dans une Ville où il devoit paſſer, une troupe de Prophetes environnez de Joueurs de Harpe, de Lyre, de

[a] Livre de Joſué, chap. 6. verſet 20. [b] Livre I. des Rois, chap. 16. verſet 23.

Flute & de Tambour, qui prophetiſeroient, & que l'eſprit divin ſe ſaiſiroit de lui, & qu'il prophetiſeroit de même; ce qui lui arriva ſelon la promeſſe de Samuel. [a]

Il eſt dit qu'Eliſée demanda un excellent Joueur de Harpe, pour exciter ſon eſprit à mieux prophetiſer, & qu'auſſi-tôt que le Muſicien eut chanté ſur ſa Harpe, il prophetiſa devant Joram, Roi d'Iſraël. *Nunc autem adducite mihi Pſaltem; cùmque caneret Pſaltes, facta eſt ſuper eum manus Domini, & ait.* [b]

L'Hiſtoire profane rapporte que Terpandre arrêta une ſedition dans Lacedemone par les Vers qu'il chanta en s'accompagnant de la Lyre; que Thalés de Candie délivra les Lacedemoniens de la peſte par le ſecours de la Muſique. [c]

Homere dans le premier Livre de l'Iliade marque que les Grecs appaiſoient par le moyen de la Muſique la peſte qui déſoloit leur camp: il dit qu'Achile calmoit ſa colere contre Agamemnon en chantant des Vers & jouant ſur ſa Lyre des airs qu'il avoit appris du ſage Chiron.

Diodore de Sicile nous apprend que les Bardes, les Poëtes & les Muſiciens des Gaulois appaiſoient la fureur des gens de guerre & les ſeditions populaires par leurs chants mélodieux.

La Muſique faiſoit des effets ſurprenants ſur l'eſprit d'Alexandre; Thimothée l'excitoit à differentes paſſions, & les calmoit ſelon les differens airs qu'il chantoit ou jouoit ſur ſes Inſtrumens. Antigenidas exprimant un jour ſur ſa Flute un bruit guerrier, ce Prince en fut tellement ému & tranſporté, qu'il courut promptement à ſes armes pour combattre.

On voit dans l'hiſtoire de Danemarck que le Roi Erric II. ayant voulu entendre un Muſicien, qui par la force & l'excellence où il portoit ſon Art, ſe rendoit maître de l'eſprit de tous ceux qui l'écoutoient, le Muſicien exprima devant lui un chant martial avec des cadences ſi animées, que tous ceux qui l'entendirent, entrerent dans une colere & une agitation ſi violente, qu'ils ne reſpiroient que le combat. La fureur du Roi ſe porta même à un tel point, que s'étant échappé des mains de ſes gardes, qui avoient été obligez de

[a] Livre I. des Rois, chap. 10. verſets 5. & 10.
[b] Livre IV. des Rois, chap. 3. verſet 15.
[c] Plutarque, Livre de la Muſique.

le

le retenir, il tira ſon épée, & la paſſa au travers du corps de quatre perſonnes de ſa ſuite.

Ces effets extraordinaires cauſez par la Muſique ne paroîtront point incroyables à un eſprit vif & à un cœur magnanime. Lully & nos grands Muſiciens par l'excellence de leur Art font reſſentir toutes les paſſions, & peuvent les calmer.

On trouve aiſément dans Paris parmi un grand nombre de Joueurs d'Inſtrumens, huit ou dix d'entre eux, qui dans la belle & grande exécution de certains airs ſe ſaiſiſſent de l'eſprit & des ſens, & les agitent violemment.

Ce n'eſt pas auſſi ſans raiſon que toutes les nations ont admis dans leurs armées differens Inſtrumens de Muſique, des Trompettes, des Tymbales, des Cors, des Haut-bois, des Flutes, des Fifres, des Tambours, pour animer le courage des Soldats.

Les ſons bruïans de ces Inſtrumens militaires ont contribué à exciter les Grecs & les Romains à donner tant de marques de courage & de valeur dans les combats.

Quel autre uſage, dit Quintilien, ont dans nos Legions les Clairons & les Trompettes, dont le ſon eſt d'autant plus impetueux & plus vif, que la Nation Romaine l'emporte ſur toutes les autres à la guerre? *Quid enim aliud in noſtris Legionibus Cornua ac Tubæ faciunt, quorum concentus, quanto vehementior, tanto Romana in bellis gloria cæteris præſtat.*

SUR LA POESIE ET LA MUSIQUE.

On peut dire ici à l'avantage de la Poëſie & de la Muſique, que les ſiecles qui ont produit les grands Poëtes & les grands Muſiciens, ont été fertiles en Heros, en grands Capitaines & en hommes Illuſtres qui ont ſervi glorieuſement leur patrie. Je ferai cette remarque plus particulierement au ſujet de la Poëſie, par rapport aux ſiecles où le Poëme Epique, l'Ode & la Tragédie ont été portez à leur plus haut degré. Sans parler du ſiecle où a vêcu Homere, qui eſt aſſez incertain, paſſons à celui des Sophocles, des Euripides, des Pindares, on y trouvera des Periclès, des Alcibiades, des Philippes, auſquels ſucceda Alexandre, le plus grand des Heros, qui étoit ſi ſuſceptible du charme de la Poëſie & de la Muſique. Ce fut du temps des Ennius, des Pacuvius, des Actius, qui intro-

duiſirent la Tragédie dans Rome, que les Romains ſe dépouillerent d'une certaine dureté dans leurs mœurs, qui accompagnoit preſque toûjours leurs plus belles actions, & qu'on vit paroître la veritable valeur Romaine & les plus grands Capitaines, les Scipions, les Marcellus, les Fabius, les Paul-Emiles & tant de Heros, qui ſe ſuccederent juſqu'au temps des Pompées & des Ceſars. Combien Rome ne fut-elle pas brillante & fertile en grands hommes ſous le regne d'Auguſte, où la Poëſie étoit parvenue à un ſi haut point de perfection, & où les Virgiles, les Horaces, les Ovides faiſoient les délices de la Cour de l'Empereur & des premieres Maiſons de Rome. Mais venons au ſiecle de Louis le Grand; la Nation Françoiſe a-t'elle jamais été plus brillante? a-t'elle jamais donné de plus grandes marques de courage, de valeur, & de ſon zéle pour la gloire de l'Etat & de ſon Prince? a-t'elle jamais produit de plus grands Generaux, entre leſquels on peut compter les Condés, les Turennes, les Crequis, les Luxembourgs, les Vendômes, les Villars, tous amateurs de la Tragédie & de la belle Poëſie? a-t'elle vû paroître un nombre plus conſiderable d'excellens Officiers, que depuis que nous avons eû des Corneilles, des Racines, des Rouſſeaux [a], & tant d'autres illuſtres Poëtes; & depuis que Lully & nos fameux Muſiciens ont fait connoître l'excellence & le pouvoir de leur Art? Ne peut-on pas dire auſſi que ces mêmes ſiecles dont on vient de parler, où la Comédie, la Satire, les Fables ont été auſſi le plus en vogue; que ces ſiecles où ont parû les Eſopes [b], les Ariſtophanes, les Menandres, les Plautes, les Terences, les Horaces, les Phedres, les Molieres, les Deſpréaux, les la Fontaine, ont été les plus polis; & que ces Poëtes en attaquant finement & avec vivacité les vices & le ridicule des hommes, les ont ſouvent corrigez en rendant leurs mœurs plus ſages & plus aimables.

Il eſt vrai que je fais ici bien de l'honneur à la Poëſie &

[a] M. LE PRINCE EUGENE DE SAVOYE, né en France, Generaliſſime des troupes de l'Empire, & un des Héros de nos jours, étant à Bade en Suiſſe en 1714. pour la paix conclue entre l'Empire & la France, & ayant appris que Rouſſeau, dont il connoiſſoit les belles Poëſies, étoit avec M. le Comte du Luc, plenipotentier du Roi à Bade, demanda avec empreſſement à le voir, l'engagea avec la permiſſion de M. le Comte du Luc à reſter auprès de lui; & après l'avoir gardé pendant ſix ou ſept ans, lui fit obtenir de l'Empereur une penſion de mille écus, dont il jouit actuellement à Bruxelles, lieu qu'il a choiſi pour ſon ſéjour.

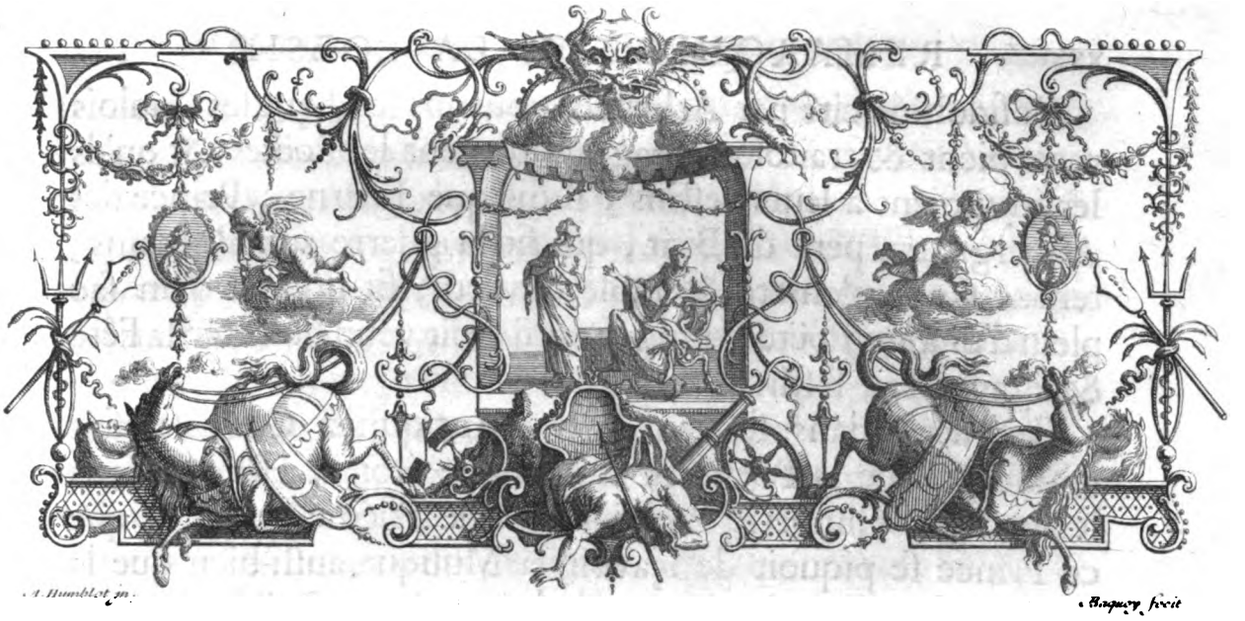
[b] Eſope vivoit près de cent ans avant Sophocle & Ariſtophane.

même à la Muſique, en diſant que ces deux beaux Arts contribuent beaucoup à former les Heros & les grands Hommes. On me dira avec juſte raiſon, & je ne l'ignore pas, que ſi les Poëtes contribuent à former les hommes Illuſtres, & à les rendre dignes des places les plus élevées, que ſi les Muſiciens peuvent les exciter aux belles actions, ce ſont auſſi les Heros, les Rois & leurs Miniſtres qui contribuent à faire les Poëtes, & les Muſiciens du premier ordre, & les hommes celebres dans tous les genres de ſcience & dans tous les beaux Arts : cela eſt certain, & l'on ſent bien que pour rendre un ſiecle veritablement floriſſant & renommé dans la poſterité, il faut de grands Princes & des Heros fameux, qui par leurs exploits glorieux & par de nobles recompenſes animent les Poëtes, les Hiſtoriens, les Orateurs, les Philoſophes, les Muſiciens, & toutes les perſonnes qui cultivent avec ſuccès les Sciences & les beaux Arts ; mais je ne parle ici de la Poëſie & de la Muſique qu'après les Philoſophes & les Orateurs les plus celebres, qu'après les plus ſçavans Rheteurs, qu'après pluſieurs Heros, & Alexandre même qui avoit une ſi grande paſſion pour la Poëſie & pour la Muſique : ce Heros portoit toûjours avec lui les Ouvrages d'Homere, & les mettoit toutes les nuits ſous le chevet de ſon lit. Plutarque [a] nous apprend qu'il appelloit les Poëſies de ce fameux Auteur, ſon Art militaire, & qu'il les regardoit comme la meilleure proviſion qu'on pût porter à la guerre.

Je finirai ces Remarques en general ſur la Poëſie & ſur la Muſique par cette reflexion, que ces deux beaux Arts faiſant de ſi vives impreſſions ſur le cœur & ſur l'eſprit, dont ils ſe rendent facilement les maîtres, il convient de faire un choix judicieux & ſage des Poëtes & de leurs Ouvrages, qui inſpirent des ſentimens nobles & vertueux, ou qui délaſſent & recréent l'eſprit par des penſées ingenieuſes, & par des peintures vives & agréables de toutes les beautez de la nature & de l'art : il faut choiſir des Muſiciens qui compoſent leurs Chants & leurs Symphonies ſur des ſujets qui animent à la vertu & aux belles actions, & qui charment l'eſprit ſans le corrompre : on doit prendre garde de ne pas ſe laiſſer ſeduire par les attraits trompeurs & pernicieux d'une Poëſie

[a] Premier Traité de la fortune ou de la vertu d'Alexandre.

& d'une Muſique qui puiſſent gâter le cœur & l'eſprit : il faut ſe méfier, comme le prudent Uliſſe, des chants trop flatteurs des Sirennes : car les plus beaux Arts peuvent quelquefois conduire à des écueils dangereux, quand on en fait un mauvais uſage ; mais il ne faut pas pour cela s'en prendre aux Arts, mais plûtôt aux perſonnes qui s'en ſervent mal & les corrompent.



REMARQUES
SUR LA POESIE ET LA MUSIQUE FRANÇOISES, ET SUR NOS SPECTACLES.

J'AI cru qu'il ne ſeroit pas hors de propos de joindre aux Remarques que je viens de donner ſur la Poëſie & la Muſique en general quelques Remarques plus particulieres ſur la Poëſie & la Muſique Françoiſes, en faiſant connoître les temps où ces deux beaux Arts ont paru en France, & ceux où ils ont été le plus en vogue, & enfin ceux où ils ſont parvenus à leur perfection.

Je viens de faire voir dans les Remarques ſur la Poëſie & la Muſique, que ces deux beaux Arts étoient fort en uſage parmi les Gaulois & parmi les Francs, qui ne compoſerent vers l'an 450. qu'un même Peuple ſous le nom de François.

Ces Peuples avoient leurs Poëtes & leurs Muſiciens, qu'ils appelloient dans les Fêtes publiques, qui étoient conviez aux feſtins des Princes & des plus grands Seigneurs, & qui alloient juſques dans les armées encourager les gens de guerre; les uns par le récit des actions des grands hommes, qu'ils avoient mis en Vers; & les autres par leurs chants, par les ſons & par l'harmonie de leurs Inſtrumens.

Poſidonius cité par Athenée, nous apprend que les Gaulois recevoient & traitoient magnifiquement les Poëtes, & qu'ils les invitoient à leurs Feſtins ; il dit que Luerne, Prince des Auvergnats, pere de Bitit, qui fit la guerre aux Romains, tenant Cour pleniere & table ouverte, fit preſent d'un ſac plein d'or à un Poëte étranger, qui étoit venu honorer ſa Fête & égayer ſon feſtin.

Fauchet [a] dans ſon Livre des Antiquitez Gauloiſes fait connoître que la Poëſie & la Muſique étoient eſtimées ſous le regne de Chilperic Premier dans le ſixiéme ſiecle, & que ce Prince ſe piquoit de ſçavoir la Muſique auſſi-bien que la Poëſie : il nous reſte encore de lui quelques Poëſies latines, telles que les Vers qu'il fit pour honorer la memoire de ſaint Germain, qu'on lit dans la Chapelle de S. Symphorien dans l'Egliſe de Saint-Germain-des-Prez, où ce Saint fut enterré.

On voit dans le même ouvrage de Fauchet que ce fut principalement ſous le regne de Pepin, pere de Charlemagne, qu'on établit un corps de Muſique pour la Chapelle de nos Rois, ſous un Maître de Muſique, qu'on appelloit *Méneſtrel.*

Charlemagne, comme le rapporte Eginard ſon Hiſtoriographe, prenoit plaiſir à entendre reciter les faits des Rois ſes prédeceſſeurs, compoſez en Vers, & fit raſſembler une grande quantité de ces Vers, dans le deſſein d'en former une hiſtoire ſuivie.

Ce Prince, qui avoit ſuccedé à Pepin ſon Pere au Royaume de France en 768. & qui fut couronné Empereur d'Occident l'an 800. à Rome par le Pape Leon III. s'acquit une grande autorité dans cette Ville.

Le Maître de la Muſique de ſa Chapelle prétendoit auſſi avoir droit d'y faire chanter ſes Meſſes les jours de cérémonie, préferablement à celui du Maître de la Muſique du Pape, ce qu'il fit un jour de Pâques, où les Italiens furent obligez de lui ceder ; ce qui donna lieu à une grande conteſtation entre les deux Maîtres de Muſique, qui fut terminée devant le Pape Leon III. Charlemagne ayant bien voulu decider en faveur du Maître de la Muſique du Pape, diſant au ſien qu'il l'entendroit, quand il auroit repaſſé les montagnes, & qu'il ſeroit en France.

[a] Claude Fauchet, premier Preſident de la Cour des Monnoyes dans le ſeiziéme ſiecle.

Nous connoiſſons par pluſieurs Vers rimez en vieux langage François, Germain, ou *Tudeſque*, que la Poëſie rimée en cette Langue étoit en uſage dans le neuviéme ſiécle.

Otfroy, Religieux Benedictin de l'Abbaye de Wiſſembourg, qui vivoit dans ce ſiecle, traduiſit une partie des Evangiles en Vers rimez en vieux langage François *Tudeſque*, ouvrage qui a été depuis imprimé en 1571. à Baſle par les ſoins de Mathias Flaccus Illyricus, & dont Fauchet dans ſon Livre de l'origine de la Langue & de la Poëſie Françoiſe, chapitre 7. & Paſquier dans ſes Recherches de la France, livre 7. chapitre 3. rapportent quelques Vers, tels que ceux qu'on voit en note au bas de cette page. *a*

Les Romans qui contenoient des ſujets nobles & étendus, & quelques autres ouvrages deſtinez pour amuſer & recréer l'eſprit, étoient écrits pour la plûpart en Vers rimez; ils peuvent avoir pris leur origine au commencement du neuviéme ſiécle; c'eſt ce que marque le ſçavant M. Huet *b*: Les Troubadours, dit-il, les Comics & les Conteurs de Provence, qui compoſoient les ouvrages, les Contadours, les Jongleurs, les Violars & les Muſars qui les chantoient, & enfin ceux de ce pays qui exerçoient ce qu'on appelle aujourd'hui dans quelques lieux de la France Meridionale, le *Guay Saber*, c'eſt-à-dire, la ſcience gaye, dont les premiers commencemens avoient paru ſous Louis le Debonnaire, romaniſerent tout de bon du temps de Hugue Capet, & coururent la France débitant leurs Romans & Fabliaux, leurs Tragédies, Comédies & Paſtorales; leurs Chants, Chanſons & Chantarets; leurs Sons & Sonnets; leurs Lays & Virelays; leurs Mots & Motets avec les Gloſes; leurs Soulas, Sextines & Syrventez; leurs Déports, Motaux & Tanſons; leurs Balades, Aubades & Martegalles.

a *Nu vuill ih ſcriban Unſer heil*
Evangeliono deil
So vuir nu hiar bigunnum
In Frankiſga Zungun.
Hair hores io zi guate
Vuas Got imo gebitte
Tus Vuir imo hiat ſungun
In Frankiſga Zungun, &c.

Ces Vers ſont traduits ainſi mot pour mot par Paſquier

Ores veux-je écrire notre ſalut
De l'Evangile partie,
Que nous ici commençons
En Françoiſe Langue.
Ici écoutez en bonne part
Ce que Dieu vous commande,
Qu'ici nous vous chantons
En Françoiſe Langue, &c.

Nous n'avons point de Vers rimez en langue vulgaire plus anciens que ceux d'Otfroy, quoiqu'il y ait toute apparence qu'il n'en eſt pas le premier auteur, parce qu'il n'auroit pas manqué de nous en inſtruire. A l'égard des Vers latins rimez, ils ſont plus anciens; quelques-uns croyent que le Pape Leon II. qui tenoit le Siege de Rome l'an 684. en eſt l'auteur.

b De l'origine des Romans, édition MDCCXI. page 159. & les ſuivantes.

Tous ces ouvrages & pluſieurs autres étoient compoſez en langage Romain, qui étoit celui que les Romains introduiſirent dans les Gaules, qui s'étant corrompu par le mélange du langage Gaulois qui l'avoit précedé, & du Franc ou Tudeſque, n'étoit ni Latin, ni Gaulois, ni Franc, mais mixte; où le Romain pourtant tenoit le deſſus, & qui pour cela s'appelloit Roman, pour le diſtinguer du langage particulier de chaque pays, ſoit le Franc, ſoit le Celtique, ſoit l'Aquitanique, ſoit le Belgique : car Ceſar écrit que ces trois langues étoient differentes, c'eſt-à-dire ſelon Strabon, comme les divers dialectes d'une même Langue. Le Roman étant donc la Langue la plus polie & la plus univerſelle *a* les Conteurs de Provence, c'eſt-à-dire, les Auteurs de Proſe & les Poëtes, qu'on appelloit *Trouverres b*, s'en ſervoient pour écrire leurs Contes, & leurs Poëmes, qui de-là furent appellez Romans.

Les Troubadours accompagnez de leurs Méneſtriers, & quelquefois de leurs femmes qui ſe mêloient de leur métier, alloient ainſi par le monde, étant bien payez de leurs peines, & bien traitez des Seigneurs qu'ils viſitoient, dont quelques-uns étoient ſi ravis du plaiſir de les entendre, qu'ils ſe dépouilloient ſouvent de leurs robbes pour les en revêtir. Preſque toutes les Provinces de France eurent leurs Romanciers comme la Provence, juſques-à la Picardie, qui ſe plut ſingulierement aux Syrventez, Poëſies ſatiriques & quelquefois amoureuſes.

Il faut dire, continue M. Huet, pour l'honneur des Troubadours, qu'Homere l'a été avant eux, & qu'il alloit reciter ſes Vers de ville en ville : d'autres Poëtes Illuſtres de la Grece l'ont imité en cela, comme en tout le reſte, faiſant par vanité ce qu'il avoit fait par pauvreté. Nos vieux Gaulois avoient auſſi leurs Trouverres, qu'ils traitoient magnifiquement, comme on en a donné un exemple ci-deſſus.

Du grand nombre de Romanciers que l'on vit en France ſur le commencement de la troiſiéme race de nos Rois, nous ſont venus tant de vieux Romans, dont une partie eſt imprimée, une autre pourrit dans les Bibliotheques, & le reſte a été conſumé par la longueur des années; & c'eſt de nous

a On trouvera à la page xxxiv. un exemple du langage Roman.

b *Trouverres*, terme que les Italiens ont pris des Provençaux & des François; car ils appellent les Poëtes *Trovatori*, comme les Grecs les appellent *Faiſeurs*. En Provençal *trouver* ſignifie faire des Vers, de même que conter & compoſer ſignifient écrire en Proſe, & *romancer* veut dire l'un & l'autre.

que

que l'Italie & l'Eſpagne, qui ont été ſi fertiles en Romans, tiennent l'art de les compoſer, ſelon le ſentiment de Giraldi qui s'exprime dans ces termes en parlant des Romans : *Mi par di poter dire, che queſta ſorte di Poëſia, habbia havuta la prima origine & il primo principio da Franceſi, da i quali ha forſe anco havuto il nome. Da Franceſi poi è paſſata queſta maniera di poëteggiare à gli Spagnoli, & ultimamente è ſtata accettata da gli Italiani.* Voilà le témoignage d'un Italien contre ſa propre Nation, qui ne peut être ſuſpect, & qui ferme la bouche à ceux qui voudroient diſputer à la France en faveur de l'Italie ou de l'Eſpagne la gloire de cette invention. *Cavalcanti Bembe, Equicola, Speroni, Dolce,* & pluſieurs autres Italiens ne ſont pas de moins bonne foi ſur l'origine de leur Poëſie en general, que *Giraldi* l'eſt ſur celle de leur Poëſie Romaneſque ; & ils la reconnoiſſent beaucoup plus moderne que la Provençale & la Françoiſe.

Fauchet [a] rapporte auſſi une Chanſon en vieil Eſpagnol ou Catelan, qu'il marque avoir priſe d'un Livre écrit depuis plus de ſix cens ans, où l'Auteur reconnoît les François pour les premiers inventeurs de la Poëſie rimée.

Canczon audi qes Bellantreſca,
Que ſo de razo Eſpagneſca,
Non ſo de paraulla Grezeſca,
Ne de Lengua Serrazineſca,
Dolz eſvaus eſ plus que Breſca,
E plus que nuls piments qom meſca,
Qui ben la diz a lei Franceſca, &c.

Cependant Paſquier & Fauchet qui ont cherché l'origine de la Poëſie rimée, n'ont pû veritablement la découvrir, & font connoître ſeulement que les Vers rimez les plus anciens qui ſoient venus juſques à nous, ſont ceux d'Otfroy de l'Abbaye de Wiſſembourg, en vieux Franc *Tudeſque*, dont on en a rapporté quelques-uns à la page ci-devant.

Je mettrai à la fin de ce Volume le catalogue de cent vingt-ſept Poëtes vivans avant l'an 1300. dont Fauchet fait mention, & en rapporte même quelques Vers. Tous ces Poëtes, excepté trois ou quatre, ont vêcu avant le Dante &

[a] Livre de l'origine de la Langue & Poëſie Françoiſes, chapitre 7.

Petrarque, que les Italiens mettent au nombre de leurs plus anciens Poëtes.

Louis VII. dit le Jeune, le premier de nos Rois depuis Charlemagne, qui commença à faire paroître quelque magnificence à ſa Cour, recevoit favorablement les Trouverres, Jongleurs & Conteurs ; il voulut même en avoir à ſa ſuite quand il partit pour la conquête de la Terre-Sainte, comptant qu'ils lui ſeroient d'un grand ſecours pour adoucir les fatigues & les ennuis d'un ſi long voyage, & pour animer le courage de ſes Soldats, par le recit des actions des grands Hommes, & par le ſon des Inſtrumens.

Son fils Philippe II. qui par ſes belles actions merita ſe ſurnom de *Conquerant* & d'*Auguſte*, aimoit fort la Poëſie, & ſe plaiſoit à entendre reciter des Vers à Hélinand, Religieux de l'Abbaye de Froimont en Beauvaiſis, Poëte de reputation, qui étoit attaché à ſa Cour : il le faiſoit venir après ſes repas, comme l'on voit par ces Vers tirez d'un vieil Roman :

Quand li Roy ot mangié, s'appella Hélinand,
Pour ly esbanoyer commanda que il chant ;
Cil commence à noter ainſi com ly ayant,
Monter voldrent au Ciel comme gent meſcreant ;
Entre les Diex y ot une bataille grand,
Si ne fuſt Jupiter à ſa foudre bruyant,
Qui tous les deſrocha, ja ne euſſent garent.

Ces Vers font connoître que dans ces temps-là on les compoſoit ſur une longue ſuite de mêmes rimes ; & quand elle ſe trouvoit épuiſée, on prenoit une autre ſuite de rimes, ſoit maſculines, ſoit feminines.

On voit auſſi quel étoit le langage *Roman* [a], different du *François Tudeſque* ou Germain, tels que les Vers d'Otfroy, rapportez ci-devant page xxxj. & que c'eſt de ce langage *Roman*, qu'on a perfectionné depuis & rendu plus élegant, qu'eſt formée la Langue Françoiſe, telle qu'on la parle aujourd'hui.

Ce fut ſous les regnes de Louis VIII. & de ſaint Louis, fils &

[a] Il y a toute apparence, ſelon ce qu'on a rapporté à la page xxxij. d'après le ſçavant M. Huet, que le parler Roman & les ouvrages appellez Romans, étoient en uſage dès le temps de Hugue Capet, à la fin du ix. ſiecle.

petit-fils de Philippe Auguſte, qu'on peut dire que la Poëſie Françoiſe parut avec le plus d'éclat : les plus grands Seigneurs, les Souverains, les Rois même & les Empereurs voulurent poëtiſer & faire des Vers en l'honneur des Dames qu'ils ſe faiſoient gloire de ſervir : de ce nombre furent Frederic Premier, Empereur ; Richard, ſurnommé Cœur de lion, Roi d'Angleterre ; un Roi d'Arragon ; un Dauphin d'Auvergne ; Raimond Berenger, Comte de Provence, Beau-pere de ſaint Louis ; Thibault, Comte de Champagne & Roi de Navarre, ſurnommé le grand Chanſonier ; Raoul, Comte de Soiſſons ; Pierre Mauclerc, Comte de Bretagne ; Charles d'Anjou, frere de ſaint Louis ; le Duc de Brabant ; le Comte de Flandres ; le Chatelain de Coucy ; Monſeigneur Gaces ; Monſeigneur de Mailly ; Meſſire Thierri, &c. La Comteſſe de Die ſe ſignala auſſi par les Chanſons qu'elle compoſa : Fauchet, Paſquier & Huet dans les Livres que j'ai citez font mention de tous ces Princes & Seigneurs qui attiroient les Poëtes [a] dans leur Cour, & les recevoient avec un grand accueil : l'Auteur de l'Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe marque qu'ils leur donnoient des habits magnifiques, des chevaux richement harnachez & des armes ; ils en retenoient même ſouvent auprès d'eux. Thibault, Comte de Champagne, ſe diſtingua au-deſſus des autres par la quantité de Poëtes qui étoient à ſa Cour, & par les Aſſemblées ou Académies de Poëſie & de belles Lettres qu'il tenoit, où il ſe faiſoit honneur de préſider.

Guillaume de Lorris, du temps de ſaint Louis, Auteur du *Roman de la Roſe*, qu'il ne put cependant achever, & *Jean Clopinel*, dit *de Meun* (vivant ſous le regne de Philippe le Bel & de Charles IV.) qui continua & acheva ce Roman [b], ſurpaſſerent de beaucoup tous les Poëtes François qui les avoient précedez : pluſieurs Auteurs en font de grands éloges, entre autres Paſquier [c] & Fauchet, [d] qu'on peut conſulter.

La Poëſie Françoiſe ſe ſoûtint avec quelque diſtinction juſqu'au commencement du quatorziéme ſiecle, que vivoit encore *Jean Clopinel*, dit *Meun* ; mais les troubles qui agiterent depuis le Royaume, empêcherent qu'elle ne fût cultivée avec le même ſoin, & ne reçût les mêmes honneurs : cependant

[a] Les Trouverres avoient pris ſous le regne de S. Louis le nom de Poëtes.

[b] Roman compoſé à l'imitation du Livre de l'Art d'aimer par Ovide.

[c] Recherches de la France, Livre 7. chap. 3.

[d] Des anciens Poëtes François, Livre 1.

ce fut dans le quatorziéme ſiecle que la Tragédie & la Comédie Françoiſes prirent naiſſance, mais d'une maniere très-informe, comme on le fera connoître dans la ſuite, à l'article de la Tragédie.

On vit dans le quinziéme ſiecle, ſous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. un Poëte nommé *Alain Chartier*, Secretaire de ces deux Rois, qui s'acquit quelque reputation par ſes Poëſies & par ſon éloquence ; il faiſoit un des plus grands ornemens de la Cour, & s'attiroit l'eſtime de tous les Grands ; on en peut juger par le témoignage flatteur que Marguerite d'Ecoſſe, Dauphine de France [a], lui en donna par un baiſer, l'ayant trouvé un jour endormi dans l'anti-chambre du Roi : elle s'en juſtifia agréablement, en diſant qu'elle ne baiſoit pas l'homme, mais ſeulement la bouche d'où ſortoient de ſi belles penſées & des expreſſions ſi aimables.

Sous les regnes de Louis XI. de Charles VIII. & de Louis XII. la France produiſit quelques Poëtes, que Clement Marot a celebrez dans une Epigramme qu'on a miſe au commencement de l'Ordre Chronologique de nos Poëtes, page 99. *Villon* paroît s'être le plus diſtingué parmi eux. Deſpréaux [b] lui fait l'honneur de le regarder comme celui qui ſçut le premier débrouiller l'Art de la Poëſie Françoiſe.

Villon ſçut le premier dans ces ſiecles groſſiers
Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

Mais il fait connoître à la ſuite de ces Vers que c'eſt Clement Marot qui fit briller le premier la Poëſie, & qui lui donna une certaine élegance & un enjouement aimable, & même quelque juſteſſe & de l'ordre dans ſa compoſition.

Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,
Tourna des Triolets, rima des Maſcarades ;
Et des Refrains reglez aſſervit les Rondeaux,
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Marot eut auſſi un grand avantage pour faire connoître la beauté de ſon genie, & ſes heureux talens pour la Poëſie ; il parut ſous le regne d'un de nos plus grands Rois, dont il étoit Officier, & honoré de ſes bontez ; c'étoit François Premier,

[a] Depuis Reine, Epouſe de Louis XI. [b] Art Poëtique, Chant I. v. 117.

le

le reſtaurateur & le pere des Sciences & des beaux Arts en France, & qui les fit fleurir avec éclat par tous les honneurs & les bienfaits, dont il combloit ceux qui les cultivoient avec ſuccez.

Ce fut ſous le regne de ce grand Prince, & ſous celui de Henri II. ſon fils & ſon ſucceſſeur à la Couronne, que parut un nombre conſiderable de Poëtes, dont nous avons une grande quantité d'ouvrages, & dont on a parlé dans l'Ordre chronologique qui eſt placé dans ce volume.

Les Poëtes & tous les Sçavans travailloient à l'envi à plaire à des Princes qui connoiſſoient ſi bien le merite & ſçavoient ſi bien le recompenſer. Les Rois Charles IX. & Henri III. fils de Henri II. qui hériterent ſucceſſivement de la Couronne, n'eurent pas moins d'inclination pour les Poëtes, & ne repandirent pas moins ſur eux leurs bienfaits, que les Rois leurs predeceſſeurs ; & l'on peut dire que ce fut du temps de François Premier, de ſon fils & de ſes petits-fils ſes ſucceſſeurs à la Couronne, que la Poëſie fut en grande vogue, & commença veritablement à prendre de la juſteſſe, de la nobleſſe & des graces.

La Musique eut auſſi le même avantage que la Poëſie dans ces temps-là, François Premier lui ayant donné un nouveau luſtre, & ayant établi un corps de Muſique pour tenir appartement, afin de ſervir de pretexte aux Dames d'y venir plus ſouvent, & même ſans être mandées en ceremonie, comme il ſe pratiquoit auparavant, à moins que ce ne fût au Cercle de la Reine. [a]

Outre cette Muſique deſtinée pour la chambre, il y avoit toûjours celle de la Chapelle, que nos Rois ont conſervée depuis Charlemagne, laquelle ſuivit François Premier dans ſon voyage de Milan, & de-là à Boulogne, où elle ſe joignit à celle de Leon X. lorſque ce Pape celebra la Meſſe avec la plus grande magnificence que jamais il ait fait voir pendant ſon ſéjour en cette Ville, lieu de l'entrevuë & de l'aſſemblée de ces deux Princes & de leur Conſeil pour le fameux Concordat. François Premier avoit un Maître de ſa Muſique, appellé Joſſien des Prez, qui avoit une ſi grande reputation,

[a] Hiſtoire de la Muſique & de ſes effets, vol. in-12. Paris, MDCCXV. page 304.

qu'on demandoit de ſes Motets & de ſes ouvrages juſques dans Rome, où ils étoient chantez avec applaudiſſement.

Quoiqu'il ſoit reſté très-peu de Muſique du temps de François Premier, comme deux ou trois airs, quelques Noëls, les Folies d'Eſpagne, &c. on doit juger par ces ſortes d'airs que la Muſique de ces temps-là étoit naturelle, aimable & très-chantante. Il y avoit pour lors un Poëte nommé Michel Pourrée, qui compoſoit les Paroles des Noëls, & qui fit quelques Hymnes Françoiſes pour celebrer la naiſſance du Sauveur. Quelques-uns croyent cependant que dès le temps de Charles VI. les Noëls étoient en uſage.

Ce fut donc dans le ſeiziéme ſiecle que la Muſique prit quelque vigueur en France, & c'eſt ce qu'on va faire connoître inceſſamment en parlant de nos Tragédies, de nos Comédies & de nos Spectacles en Muſique, ou de nos Opera & Ballets: comme ce ſont les ſujets les plus magnifiques & les plus étendus de la Poëſie & de la Muſique Françoiſes (car je ne parlerai point ici du Poëme Epique, où peu de nos Poëtes ont réuſſi) le Lecteur ne me ſçaura pas mauvais grez de mettre un article particulier ſur ce qui regarde nos Poëmes Dramatiques & nos Spectacles en Muſique, en faiſant connoître leur origine & leur progrès.

NOTRE THE'ATRE eſt très-ancien, comme le rapporte Nicolas de la Mare, Commiſſaire au Châtelet dans l'excellent Traité de Police qui a paru ſous ſon nom en l'année 1705.[a]

Vers le regne de Charles V. on vit naître la Tragi-Comédie, ſous le nom de Chant Royal, qui n'étoit qu'un recit en Vers heroïques, ſouvent tiré d'un myſtere de devotion.

On nommoit même ces ſortes d'Actions & de Repreſentations, les Myſteres, comme le Myſtere ou Jeu de la Paſſion, le Myſtere des Actes des Apôtres, le Myſtere de l'Apocalipſe, &c.

Il y avoit des Maîtres & des Entrepreneurs, par les ſoins deſquels ces Myſteres étoient repreſentez: l'émulation qu'il y eut de faire paroître de ces ſortes de Spectacles, fit naître pluſieurs Societez, à la tête deſquelles il y avoit un chef nommé *le Roy*. Le premier eſſai de ces Pieces ſe fit au village de Saint Maur des Foſſez, à deux lieuës de Paris; mais les Magi-

a Brice le dit de même dans ſa Deſcription de Paris, tome I. page 468.

ſtrats avertis de ces Aſſemblées faites ſans permiſſion défendirent en 1378. à toutes ſortes de perſonnes de faire de telles entrepriſes, qu'après avoir obtenu la permiſſion du Roi. Ces Societez pour être plus favorablement écoutées à la Cour s'érigerent en Confrerie, ſous le nom de Confrerie de la Paſſion de Nôtre-Seigneur. Le Roi Charles VI. y vint & trouva ce Spectacle agréable, ce qui fut cauſe qu'il donna un Arrêt en ſa faveur le quatriéme Decembre 1402. Cette Troupe autoriſée de cette maniere, alla s'établir dans un Hôpital ſitué à la porte S. Denis, fondé pour des Pelerins, il y avoit alors plus de deux cens ans. Entre les édifices il ſe trouva une grande Salle avec une Chapelle à l'extrémité, ſous le titre de la ſainte Trinité, deſſervie par des Religieux Prémontrez de l'Abbaye d'Hermieres. Les Confreres de la Paſſion s'accommoderent de ces édifices pour donner leurs Spectacles ſous le nom de *Moralitez*: cependant on ne laiſſoit pas dans ces temps-là de donner de ces Spectacles & Repreſentations dans les Egliſes, & ils y faiſoient partie des ceremonies Eccleſiaſtiques: ils furent repreſentez auſſi en divers endroits ſur des Théatres publics dans quelques Villes principales du Royaume, & ſurtout à Paris. *a*

Comme ces ſortes de Repreſentations ſe faiſoient d'une maniere indigne de la Religion & de nos auguſtes Myſteres, il fut défendu dans tout le Royaume de jouer la Paſſion de Notre-Seigneur & d'autres Sujets ſemblables.

Deſpréaux fait bien connoître la maniere indécente & ridicule dont on traitoit des Sujets auſſi ſaints & auſſi graves; c'eſt ainſi qu'il en parle: Art Poëtique, Chant iij. vers 81.

Chez nos dévots Aïeux le Théatre abhorré
Fut long-temps dans la France un plaiſir ignoré.
De Pelerins, dit-on, une troupe groſſiére
En public à Paris y monta la premiére;
Et ſottement zélée en ſa ſimplicité,
Joua les Saints, la Vierge & Dieu par pieté.

a Alain Chartier, dans ſon Hiſtoire de Charles VII. parlant de l'Entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437. page 109. dit, que tout au long de la grand rue ſaint Denis, auprès d'un jeſt de pierre l'un de l'autre étoient faits des échauffaux bien & richement tendus, où étoient faits par perſonnages l'Annonciation notre-Dame, la Nativité notre-Seigneur, ſa Paſſion, ſa Reſurrection, la Pentecôte & le Jugement, qui ſéoit très bien; car il ſe jouoit devant le Châtelet, où eſt la Juſtice du Roi. Et emmy la Ville avoit pluſieurs autres Jeux de divers Myſteres, qui ſeroient trop longs à raconter; & là venoient gens de toutes parts crians, Noël, & les autres pleuroient de joye.

Le Théatre de la Trinité, dont on vient de parler, ſubſiſta environ un ſiecle; mais le Public ennuyé de ces Repreſentations trop ſerieuſes, on y mêla du profane & du burleſque, ce qu'on appella, *les Jeux des Pois pilez*: on ſe dégoûta auſſi dans la ſuite des ſottiſes qu'ils donnerent. Par un Arrêt de l'année 1547. la Trinité devint encore un Hôpital, comme il avoit été auparavant pour des pauvres enfans, qui y devoient être nourris & inſtruits dans la Religion & dans les Arts: les Confreres par ce changement furent obligez de détruire leur Théatre & d'abandonner la ſalle qu'ils occupoient depuis pluſieurs années. Ils acheterent l'ancien Hôtel de Bourgogne, qui étoit en ruine depuis long-temps, c'eſt-à-dire, depuis la mort de Charles le Hardi, dernier Duc de Bourgogne, tué au ſiége de Nanci le cinquiéme de Janvier 1477. Ils y firent conſtruire un nouveau Théatre avec toutes les commoditez neceſſaires: le Parlement autoriſa cet établiſſement en 1548. à condition qu'ils ne repreſenteroient que des Sujets profanes, mais cependant dans la retenue & la modeſtie Chrétienne. Les Confreres de la Paſſion qui avoient ſeuls ce privilege, ceſſerent de monter eux-mêmes ſur le Théatre, parce que les Pieces des Myſteres n'étoient plus permiſes. Sous Henri II. une Troupe de Comédiens ſe forma, qui prit à loïer l'Hôtel de Bourgogne, laquelle donna d'abord la farce de *Patelin*, inſigne fourbe de ce temps-là, ſi on en croit *Paſquier* dans ſes Recherches, qui prétend que *Patelin*, *pateliner*, *patelinage*, viennent de ce nom.

Etienne Jodelle, ſous Charles IX. & ſous Henri III. fut le premier qui fit voir des Tragédies avec quelque regularité; entr'autres, *Cléopatre* & *Dion*; & deux Comédies, *la Rencontre* & *l'Eugene*. Ces Pieces furent d'abord jouées devant toute la Cour dans le College de Reims, & enſuite dans celui de Boncourt, quartier de l'Univerſité, & eurent de grands applaudiſſemens [a]. Enſuite *Jean de Baïf* donna la Comédie de *Taille-Bras*; & *Jean de la Péruſe*, une Tragédie intitulée, *Medée*. *Robert Garnier* mit au jour *Porcie*, *Cornelie*, *Marc-Antoine*, *Hippolyte*, *la Troade*, *Antigone*, *les Juifves* & *Bradamante*, Tragédies. Le bruit du gain conſiderable que firent les Comédiens avec ces Pieces s'étant repandu dans les Provinces,

[a] Remi Belleau & Jean de la Péruſe jouerent les premiers Rôles dans ces Pieces.

fut

fut cauſe qu'il ſe forma de nouvelles Troupes; mais elles y reſterent peu de temps, parce que le Parlement leur défendit de repreſenter. Les Italiens qui s'étoient introduits dès le regne de Henri III. comme on l'a dit, furent tolerez, & ont joué pluſieurs années alternativement avec la Troupe Françoiſe ſur ce même Théatre, & enfin ont été les derniers qui l'ont occupé; ce qu'on fera connoître plus en detail dans la ſuite de ces Remarques, page xliv.

Après avoir parlé de notre ancienne Tragédie & de notre ancienne Comédie, il convient de dire quelque choſe de nos premiers Spectacles, accompagnez de Ballets & de Muſique, & de nos Opera.

Les divertiſſemens de nos Rois & des grands Seigneurs, avant le regne de François Premier, conſiſtoient en Bals, Ballets & Maſcarades; les Tournois ont été auſſi en uſage juſqu'au temps de Henri II. qui y fut bleſſé à mort d'un coup de lance, ce qui les fit ceſſer : dans la ſuite les Carrouſels, qui repreſentent les Spectacles les plus magnifiques, prirent la place des Tournois.

La Muſique, ſur-tout celle des Inſtrumens les plus éclattans, tels que les Timbales, les Haut-bois & les Violons, animoit toutes ces Fêtes & ces divertiſſemens.

Je ne m'engagerai pas à décrire ici les Fêtes & les Feſtins que les Princes ont donnez, & les autres Spectacles accompagnez de decorations, où la Muſique & la Danſe ont brillé, ils ont été en uſage parmi toutes les Nations policées & floriſſantes; je dirai ſeulement que la Reine Catherine de Medicis pendant ſa Regence, commença à faire paroître ces ſortes de Fêtes & de Spectacles avec une grande magnificence.

Cette Reine, fille de Laurent de Medicis II. du nom, contribua à donner quelque perfection à notre Muſique par la quantité de Muſiciens Italiens qui vinrent avec elle en France dans le temps de ſon Mariage, & qui donnerent de l'émulation à nos Muſiciens qui purent profiter de leur ſçavoir dans cet Art.

Elle donna pluſieurs Spectacles des plus ſuperbes, dont on peut voir la deſcription dans le Livre des Repreſentations en Muſique du Pere Menetrier Jeſuite, à l'article des Feſtins accompagnez de Repreſentations & de Muſique. On y voit en-

tr'autres choſes, que ce fut un Italien, nommé *Balthazarini*, l'un des meilleurs Violons de l'Europe, que le Maréchal de Briſſac, étant Gouverneur pour le Roi en Piémont, envoya à la Reine avec toute la bande de Violons dont il étoit le chef : la Reine en fit ſon Valet-de-Chambre, & Henri III. lui donna la même charge dans ſa Maiſon. Ce *Balthazarini* prit le nom de Beau-Joyeux, & ſe rendit ſi illuſtre à la Cour par ſes inventions de Ballets, de Muſique, de Feſtins & de repreſentations, qu'on ne parloit que de lui.

Ce fut lui qui fit le Ballet des nôces du Duc de Joyeuſe avec Mademoiſelle de Vaudemont, Sœur de la Reine en 1581. Ce Ballet fut repreſenté avec une dépenſe & une magnificence extraordinaire ; il fut imprimé l'année ſuivante à Paris chez Robert Ballard, ſous le titre de *Ballet Comique de la Reine, fait aux nôces de Monſieur le Duc de Joyeuſe, & de Mademoiſelle de Vaudemont ſa ſœur*, par Balthazar de Beau-Joyeux, Valet-de-chambre du Roi & de la Reine ſa mere. Beaulieu & Salomon, Maîtres de la Muſique du Roi, lui aiderent en la compoſition des Recits & des Vers du Ballet. La Chénaye, Aumônier du Roi, fit une partie des Vers ; & Jacques Patin, alors Peintre du Roi, le ſervit pour les decorations. [a]

Catherine de Medicis avoit un ſi grand goût pour la Muſique, que deux ou trois jours avant ſa mort, étant hors d'eſperance de pouvoir guerir de la poitrine, dont elle étoit attaquée, demanda qu'on lui jouât quelques airs de Violon, entr'autres celui de *la Retraite des Suiſſes*, qu'elle aimoit beaucoup.

Sous le regne de Charles IX. frere aîné de Henri III. Jean-Antoine Baïf, auſſi fameux Poëte, que fameux Muſicien, fut le premier en France qui établit une Académie de Muſique dans ſa maiſon paternelle au fauxbourg ſaint Marcel, où tous les Muſiciens étrangers étoient bien reçus pour y concerter, comme il s'eſt pratiqué depuis, & ſur-tout de nos jours, chez pluſieurs Particuliers qui ont du goût pour la Muſique. Charles IX. qui poſſedoit la Muſique & chantoit très-bien, aſſiſtoit aux Concerts de Baïf une fois la ſemaine avec ſa Cour. La Croix du Maine dit auſſi qu'après la mort de ce Prince, Henri III. honoroit de ſa preſence ces Concerts : ils furent interrompus par les guerres civiles, qui contri-

[a] Livre des Repreſentations en Muſique par le Pere Menetrier, pages 272. & 273.

buerent à faire negliger la Muſique en France.

Notre Muſique eut donc dans ce temps de l'obligation à Baïf, qui fut auſſi le premier qui compoſa une Comédie en Vers françois intitulée, *Taillebras*, repreſentée l'an 1567.

Marie de Medicis, ſeconde femme de Henri le Grand, fit reparoître en France les Spectacles & la Muſique avec éclat. *Ottavio Rinuccini*, Gentilhomme Florentin, Poëte & Muſicien, cherchant à plaire à cette Reine, ſe mit à ſa ſuite & l'accompagna en France. Ce *Rinuccini* eſt regardé par pluſieurs Connoiſſeurs pour l'Inventeur des Opera en Italie, c'eſt-à-dire, de la maniere de repreſenter en Muſique les Comédies, Tragédies & autres Poëmes dramatiques. [a]

Avant que *Rinuccini* fût venu en France, il avoit donné en Italie quatre Pieces de ſa façon; ſçavoir, *Daphné*, *Euridice*, *Arethuſe* & *Arianne*, qui lui avoient acquis une grande reputation. Il fut obligé de s'en retourner dans ſon pays, après avoir introduit en France ces beaux Spectacles animez par la Poëſie & la Muſique, qu'on pouvoit appeller dès-lors *Opera*.

Ces ſortes de Spectacles & notre Muſique peu de temps après degenererent beaucoup. Dans la jeuneſſe de Louis XIII. on donna pluſieurs Ballets d'un aſſez mauvais goût; ils ne conſiſtoient que dans le choix d'un ſujet bouffon, dont le nom des perſonnages faiſoit ſouvent la plus grande beauté: tel fut le *Ballet des Fées des forêts de ſaint Germain*, danſé une ſeule fois au Louvre par Louis XIII. en 1625. où *Guillemine* la Quinteuſe, *Robine* la Hazardeuſe, *Jacqueline* l'Entendue, *Aliſon* la Hargneuſe, & *Macette* la Caprioleuſe, (c'eſt ainſi que ſe nommoient les cinq Fées de ce Ballet,) ſignalerent admirablement leur pouvoir, à ce que dit M. l'Abbé de Marolles, la premiere préſidant à la Muſique, la ſeconde aux Jeux de hazard, la troiſiéme aux diverſes eſpeces de folies, la quatriéme aux Combats & la derniere à la Danſe. [b]

Le goût que Louis XIII. prit dans la ſuite pour la Muſique, & la connoiſſance qu'il avoit dans ce bel Art, ayant compoſé quelques Motets & quelques Airs, lui donnerent un nouveau luſtre.

[a] Quelques-uns prétendent qu'*Emilio Cavalieri*, Gentilhomme Romain, avoit fait repreſenter des Opera avant *Rinuccini*; & même il eſt certain que ſous les Papes Leon X. & Clement VII. de la Maiſon de Medicis, on vit dans Rome des Spectacles compoſez de Poëſie & de Muſique, avec des decorations & des machines magnifiques, tel que celui que le Cardinal de Bibienne fit repreſenter en 1516. devant Leon X. La Piece qui fut jouée étoit intitulée *Calandra*, Comédie; & l'on fait remonter avec raiſon l'origine des Opera à ce temps, au commencement du ſeiziéme ſiecle, *Vie de Quinault*, miſe à la tête de ſon Théatre, derniere édition M. DCC. XV. page 26.

[b] *Vie de Quinault*, page 29.

Le Cardinal de Mazarin dans la Minorité de Louis XIV. donna auſſi des Opera & des Spectacles en Muſique avec de grandes magnificences ; nous en parlerons après avoir repris l'état où étoient la Tragédie & la Comédie en France à la fin du ſeiziéme ſiecle.

Pour revenir à la Tragédie & à la Comédie Françoiſes, *Robert Garnier* du temps de Charles IX. de Henri III. & de Henri IV. fit repreſenter pluſieurs Tragédies avec des Chœurs qui eurent un grand ſuccès dans ce temps-là, & où l'on trouve encore quelques beautez : cependant le Poëme dramatique, la Tragédie & la Comédie étoient bien éloignées de leur perfection, quand Rotrou, Triſtan & Corneille parurent ſur la fin du regne de Louis XIII. Rotrou & Triſtan donnerent quelque luſtre à ce genre de Poëſie ; mais Corneille prenant tout-à-coup le deſſus ſur tous les François qui l'avoient précedé, fit monter la Tragédie au plus haut degré de perfection où elle pouvoit jamais atteindre ; c'eſt le ſentiment de tous les bons Connoiſſeurs, c'eſt celui de Racine, ſon illuſtre émule, qui ſur notre Théatre a paru depuis ſon égal, & qui le reconnoît pour le pere de la belle Tragédie Françoiſe. *Voyez l'Ordre Chronologique*, *art.* P. CORNEILLE.

Le Cardinal de Richelieu, qui avoit un grand goût pour la Tragédie & la Comédie, donna beaucoup d'émulation aux Poëtes pour travailler dans ce genre, & aux Comédiens pour ſe perfectionner dans leur Art. [a]

[a] Ce fut ſous le Miniſtere du Cardinal de Richelieu qu'en 1630. les Comédiens s'établirent à demeure à Paris. On a parlé à la page xxxviij. de l'ancien Théatre François, & des anciennes Troupes de Comédiens dans cette Ville ; mais ces anciennes Troupes ont diſcontinué en differens temps & pendant des années entieres la repreſentation de leurs Pieces ; elles étoient ambulantes dans le Royaume, où elles ſejournoient dans les principales Villes, ſuivant les occaſions qui s'y preſentoient, & qu'elles y étoient bien reçues. C'eſt donc proprement du temps du Cardinal de Richelieu que les Comédiens fixerent leur demeure à Paris. La premiere Troupe qui s'y établit, fut celle de Mondory, fameux Comédien ; elle vint de Rouen à Paris pour y repreſenter *Melite*, premiere Comédie de Pierre Corneille, qui eut un grand ſuccès. Cette Troupe eut le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne. Il s'établit auſſi à Paris, peu de temps après que la Troupe de Mondori y eut fixé ſon ſejour, une ſeconde Troupe, dont Brécour étoit un des Comédiens des plus renommez : elle donna les repreſentations de ſes Pieces dans une Salle au bout de la Vieille rue du Temple au Marais. Enfin une troiſiéme Troupe, celle du celebre Moliere, vint auſſi fixer ſon ſejour à Paris en 1658. Le Roi eut la bonté de donner le petit Bourbon à ces Comédiens, pour y jouer alternativement avec les Italiens ; enſuite ils paſſerent au Théatre du Palais Royal, prirent le titre de *Comédiens de Monſieur*, & dans la ſuite celui de *Comédiens du Roi*. La Troupe de Mondory, & celle de Brécour ſe joignirent enſemble, quelque temps après l'établiſſement de celle de Moliere à Paris : elle eut auſſi le titre de *Comédiens du Roi*, & réuſſiſſoit ſur-tout dans les Pieces ſerieuſes, ayant d'excellens Acteurs & Actrices pour le Tragique. De ces deux Troupes de Comédiens François le Roi jugea à propos en 1680. de n'en former qu'une ſeule, comme elle ſubſiſte encore aujourd'hui. On remarquera ici qu'après la mort de Moliere en 1673. le Roi accorda à Lully le Théatre du Palais Royal, pour y faire repreſenter ſes Opera. Les Comédiens François, dont Moliere avoit été le chef, s'établirent pour lors dans la rue Mazarine près la rue Guenegaud ; & cette Troupe étant réunie, comme on vient de le dire, en 1680. avec la Troupe Royale qui jouoit ſur le Théatre de Bourgogne, les anciens Comédiens Italiens, qui avoient joué ſur le Théatre du petit Bourbon, prirent celui de l'Hôtel de Bourgogne, qu'ils ont occupé juſqu'au mois de Mai de l'année 1699. qu'on leur défendit, pour des raiſons dont le Public n'a pas été bien informé, de continuer les repreſentations de leurs Pieces ; mais en l'année 1716. une

Pelliſſon

Pelliſſon dans l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe fait connoître l'obligation qu'on a à ce Cardinal de la perfection où le Poëme dramatique a été porté en France. Comme il ne faut, (dit-il) bien ſouvent pour donner le branle à tout un Royaume qu'un ſeul homme, quand il eſt élevé aux premiers rangs, la paſſion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Poëſie dramatique, l'avoit miſe en ce temps-là parmi les François au plus haut point où elle eût encore été. Tous ceux qui ſe ſentoient quelque genie ne manquoient pas de travailler pour le Théatre; c'étoit le moyen d'approcher des Grands & d'être favoriſé du premier Miniſtre, qui de tous les divertiſſemens de la Cour ne goûtoit preſque que celui-là. Il importe avant que de paſſer outre, que l'on comprenne combien il s'y attachoit. Non-ſeulement il aſſiſtoit avec plaiſir à toutes les Comédies nouvelles; mais encore il étoit bien aiſe d'en conferer avec les Poëtes, de voir leur deſſein en ſa naiſſance, & de leur fournir lui-même des Sujets: que s'il connoiſſoit un bel eſprit, qui ne ſe portât pas par ſa propre inclination à travailler en ce genre, il l'y engageoit inſenſiblement par toutes ſortes de ſoins & de careſſes. C'eſt ainſi qu'il en agit à l'égard de Deſmarets; il le conjura pour l'amour de lui de s'occuper à des Pieces de Théatre, dans leſquelles il pût ſe délaſſer agréablement de la fatigue des grandes affaires. De cette ſorte il lui fit compoſer l'agreable Comédie des *Viſionnaires*, la Tragi-Comédie de *Scipion*, celle de *Roxane*, *Mirame* & l'*Eutrope*. Il eſt certain même qu'une partie du Sujet & des Penſées de *Mirame* étoient du Cardinal; & de-là vint qu'il témoigna des tendreſſes de pere pour cette Piece, dont la repreſentation lui couta deux ou trois cens mille écus, & pour laquelle il fit bâtir cette grande Salle de ſon Palais, qui ſert encore aujourd'hui à ces Spectacles. Perſonne ne doute auſſi qu'il n'eût lui-même fourni le ſujet de trois autres Comédies, qui ſont *les Tuilleries*, *l'Aveugle de Smirne*, *& la grande Paſtorale*. Dans cette derniere il y avoit juſqu'à cinq cens Vers de ſa façon; mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres, & en voici la raiſon, (continue M. Pelliſſon,) Lorſque

nouvelle Troupe Italienne a été retablie par Ordonnance du Roi du 18. Mai; elle porte le nom de *Comédiens Italiens du Roi*: ils ont été juſqu'à preſent fort goûtez du Public. Les Comédiens François du Roi ont fait élever en 1688. un Hôtel & un magnifique Théatre au milieu de la rue des Foſſez ſaint Germain. On a cru que le Lecteur ne ſçauroit pas mauvais gré qu'on lui donnât ici une legere idée de l'établiſſement de notre Théatre depuis le miniſtere du Cardinal de Richelieu.

le Cardinal fut dans le deſſein de la publier, il voulut que M. Chapelain la revît, & qu'il y fît des obſervations exactes : ces obſervations lui furent rapportées par M. de Boiſrobert ; & bien qu'elles fuſſent écrites avec beaucoup de diſcretion & de reſpect, elles le choquerent & le piquerent tellement, ou par leur nombre, ou par la connoiſſance qu'elles lui donnoient de ſes fautes, que ſans achever de les lire, il les mit en piéces ; mais la nuit ſuivante, comme il étoit au lit & que tout dormoit chez lui, ayant penſé à la colere qu'il avoit témoignée, il fit une choſe ſans comparaiſon plus eſtimable que la meilleure Comédie du monde, c'eſt qu'il ſe rendit à la raiſon : car il commanda qu'on ramaſsât & qu'on collât enſemble les piéces de ce papier dechiré ; & après l'avoir lû d'un bout à l'autre, & y avoir fait grande reflexion, il envoya éveiller M. de Boiſrobert, pour lui dire qu'il voyoit bien que M^rs de l'Académie s'entendoient mieux que lui en ces matieres, & qu'il ne falloit plus parler de cette impreſſion. Il faiſoit compoſer les Vers de ces Piéces qu'on nommoit alors *les Piéces des cinq Auteurs*, par cinq perſonnes differentes, diſtribuant à chacun un Acte, & achevant par ce moyen une Comédie en un mois : ces cinq Auteurs étoient M^rs *de Boiſrobert, Corneille, Colletet, de l'Etoille* & *Rotrou*, auſquels, outre la penſion ordinaire qu'il leur donnoit, il faiſoit quelques liberalitez conſiderables, quand ils avoient réuſſi à ſon gré. Auſſi M. Colletet lui ayant porté le *Monologue des Tuilleries*, il s'arrêta particulierement ſur deux Vers de la deſcription du quarré d'eau en cet endroit ;

La Cane s'humecter de la bourbe de l'eau,
D'une voix enrouée, & d'un battement d'aîle
Animer le Canard qui languit auprès d'elle.

Et après avoir écouté les trois Vers ſuivans & le reſte du *Monologue*, il lui donna de ſa propre main ſoixante piſtolles, comme Colletet le fait connoître lui-même par cette Epigramme :

ARMAND, *qui pour ſix Vers m'as donné ſix cens livres,*
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres.

Le Cardinal ajoûta ces paroles, que c'étoit ſeulement pour ces deux Vers qu'il avoit trouvé ſi beaux, & que le Roi n'étoit

pas aſſez riche pour payer tout le reſte..... Il faiſoit repreſenter les Comédies des *cinq Auteurs* devant le Roi & devant toute la Cour. Ces Meſſieurs avoient un banc à part, en un des endroits des plus commodes; on les nommoit même avec éloge, comme on le fit à la repreſentation des *Tuilleries*, dans un Prologue fait en Proſe, où entr'autres choſes l'invention du Sujet fut attribué à M. Chapelain, qui pourtant n'avoit fait que le reformer en quelques endroits; mais le Cardinal le fit prier de lui prêter ſon nom en cette occaſion, ajoutant qu'en recompenſe il lui prêteroit ſa bourſe en quelqu'autre.

Le Cardinal de Richelieu diſtingua aiſément le merite de Corneille d'avec les autres Poëtes de ſon tems, & fut ſi charmé de la lecture de ſa Tragédie du *Cid*, que deſirant avec toutes les belles qualitez qu'il poſſedoit, pouvoir encore meriter celle de grand Poëte, il voulut (ſi on en croit quelques-uns) engager Corneille par un preſent conſiderable à lui ceder la gloire d'être auteur d'un pareil ouvrage, qu'il fit cependant critiquer dans la ſuite, pour chagriner celui qui n'avoit pas voulu conſentir à ſes propoſitions.

Corneille n'excelloit pas ſeulement dans la Tragédie, il eut l'avantage de faire paroître le premier ſur notre Théatre la belle Comédie françoiſe; on en peut juger par ſa Comédie du *Menteur:* cependant Moliere qui parut peu de temps après, lui emporta la palme dans ce genre, & peut paſſer pour le plus grand Poëte Comique, qui ait jamais été, ſans en excepter aucun des Grecs & des Latins.

Si on eſt redevable au Cardinal de Richelieu d'avoir fait paroître la Tragédie françoiſe dans ſon premier & ſon plus grand éclat, on doit l'honneur au Cardinal de Mazarin d'avoir introduit en France les Opera.

Renaudot[a] parle d'une Piéce intitulée, *la Feſta Theatrale de la finta pazza*, que ce Cardinal fit repreſenter en 1645. au petit Bourbon. Le même Auteur fait encore la deſcription d'*Orphée* & d'*Euridice*, Opera en Vers Italiens, que ce premier Miniſtre fit jouer en 1647. par des Acteurs qu'il avoit fait venir de de-là les Monts. Maynard & Voiture ont adreſſé chacun un beau Sonnet au Cardinal de Mazarin, au ſujet des machines de cette Comédie Italienne.

[a] Gazette, année 1647. page 201. & dans la Vie de Quinault, page 29.

Andromede, Tragédie à Machines, de la compoſition de P. Corneille, fut repreſentée en 1650. par la Troupe Royale. La Reine Mere y fit travailler dans la Salle du petit Bourbon. Le théatre étoit beau, élevé & profond. Le ſieur Torelli, pour lors Machiniſte du Roi, exécuta les Machines & les Decorations d'Andromede : elles parurent ſi belles, qu'elles furent gravées en Taille-douce. [a]

Le Cardinal de Mazarin cherchoit tous les moyens d'amuſer noblement Louis XIV. dans ſa jeuneſſe : pour cet effet on faiſoit donner dans ce temps-là aſſez ſouvent à la Cour des Ballets accompagnez de declamation & de ſimphonie, où le Roi, les Princes & les plus grands Seigneurs danſoient, repreſentant des Divinitez, des Heros, des Bergers & d'autres Perſonnages. Benſerade, qui avoit été un des Poëtes favoris du Cardinal de Richelieu, en compoſoit les Vers : ſon premier ouvrage dans ce genre eſt intitulé *Caſſandre ;* c'eſt une Maſcarade en forme de Ballet, qui fut danſé par le Roi au Palais Cardinal en 1651. Benſerade avoit un talent merveilleux pour confondre le caractere des Perſonnes qui danſoient avec celui des Perſonnages qu'ils repreſentoient : il fit ce quatrin pour le Roi, qui paroiſſoit ſous un habit de Berger dans le Ballet des *Plaiſirs* danſé au Louvre le 4. Février 1655. [b]

Mille autres Bergers charmans,
Dont on parle, ne font gloire
Que d'embellir les Romans ;
Celui-ci pare l'Hiſtoire.

[a] Mercure Galant, Juillet 1682. pag. 59. & ſuiv.

[b] Le Lecteur ne me ſçaura pas mauvais gré de rapporter ici une liſte des Ballets danſez pour la plus grande partie par Louis XIV. par les Dames & les Seigneurs de ſa Cour. I. Le Ballet de *Caſſandre*, dont il eſt parlé ci-deſſus, fut danſé le premier au Palais Cardinal en 1651. II. Ballet des *Proverbes*, danſé au Louvre le 7. Février 1654. III. Ballet des *Plaiſirs*, diviſé en deux parties, dont la premiere contient les Plaiſirs de la Campagne, & la ſeconde les Plaiſirs de la Ville, danſé au Louvre le 4. Février 1655. IV. Le grand Ballet des *Bien-venus*, danſé à Compiegne le 30. Mai 1655. aux Nôces de Madame la Ducheſſe de Modene. V. Ballet de *l'Amour malade*, danſé au vieux Louvre dans la Salle des Gardes du Corps le 17 Janvier 1657. VI. Ballet d'*Alcidiane*, diviſé en trois parties, danſé au Louvre le 14. Février 1658. VII. Ballet de la *Raillerie*, danſé au Louvre le 10 Février 1659. VIII. *Xerxes*, Comédie en Muſique *del Signor Franceſco Cavalli*, avec ſix Entrées de Ballets, qui y ſervent d'Intermedes, 1660. IX. Ballet des *Saiſons*, danſé à Fontainebleau le 13. Juillet 1661. X. *Les Plaiſirs de l'Iſle enchantée*, premiere journée avec Courſe de Bague, faite par le Roi. XI. *Alciane & Roger*, avec Ballet, ſeconde journée. XII. Ballet Royal de *l'Impatience*, danſé l'an 1661. XIII. *Hercule amoureux*, Ballet & Comédie en Muſique Italienne, repreſenté pour les nôces de leurs Majeſtez au Louvre dans la Salle des Machines 1662. XIV. Ballet *des Arts*, danſé au Palais Royal le 8. Janvier 1663. XV. *Les Nôces de village*, Maſcarade ridicule, danſé au Château de Vincennes. XVI. La Comédie d'*Oedipe*, avec Ballet & Intermede, danſé à Fontainebleau devant le Legat 1664. XVII. *Les Amours deguiſez*, Ballet danſé au Palais Royal 1664. XVIII. *La Maſcarade du Capitan*, danſée au Palais Royal 1665. XIX. Le Ballet du *Gentil-homme champêtre*, danſé en 1665. XX. *Le Triomphe de Bacchus dans les Indes*, danſé à Paris à l'Hôtel de Crequi le 9. Janvier 1666. Le Roi & pluſieurs Seigneurs de ſa Cour danſoient dans ces Ballets, qui étoient repreſentez avec beaucoup de

Le

Le Cardinal de Mazarin fit repreſenter en 1660. pour les Nôces du Roi une Piece ſous le titre d'*Hercole amante*. Cet Opera ne plut pas aux François, qui avoient commencé à prendre goût à leur Poëſie chantante, telle que celle des Ballets de Benſerade, & d'une Paſtorale, dont les paroles étoient de l'Abbé Perrin, & la Muſique de Cambert, Surintendant de la Muſique de la Reine Mere. Cette Paſtorale fut repreſentée en 1659. à Iſſy près de Paris, où une grande quantité de Seigneurs & de Dames de la Cour, & un nombre conſiderable de Perſonnes diſtinguées y aſſiſterent & furent très-ſatisfaites de cet ouvrage, quoiqu'il y eût beaucoup à deſirer au ſujet des paroles. Cette Paſtorale fut exécutée peu de temps après à Vincennes devant le Roi & ſa Cour. [a]

Dans ce temps le Marquis de Sourdeac, de l'illuſtre Maiſon de Rieux, à qui l'on doit la perfection des machines propres aux Opera, fit connoître ſon genie par celles de la *Toiſon d'or*: elles firent beaucoup de bruit, & chacun les trouva les plus pompeuſes qui euſſent paru pour lors en France. Le Marquis de Sourdeac fit donc repreſenter *la Toiſon d'or* dans ſon Château de *Neubourg* en Normandie. Il prit le temps du mariage du Roi pour faire une rejouiſſance publique, & il fit ſeul la dépenſe pour en regaler toute la Nobleſſe de la Province : depuis il voulut bien en gratifier la Troupe du Marais, où le Roi ſuivi de toute la Cour vint voir cette Piece. La magnifi-

magnificence. Des vingt Ballets qu'on vient de nommer, il paroît qu'il n'y a que les cinq derniers où le Roi ne danſa pas. Voilà les premiers Ballets qui furent donnez dans la jeuneſſe de Louis XIV. Benſerade a fait la plus grande partie de ces Pieces de Théatre. Quelques Compôſiteurs de la Muſique de la Chambre du Roi avoient travaillé à la Muſique; mais depuis l'année 1660. Lully fut celui qui eut le plus de part à la Muſique de ces Ballets, ayant compoſé une partie des Recits, & toute la Muſique des Entrées & des airs de Violon. Lully fit auſſi la Muſique de pluſieurs autres Ballets que ceux-ci, dont il eſt parlé dans l'Ordre Chronologique, article LULLY. J'ajouterai encore ici une anecdote aſſez curieuſe au ſujet des Opera & des Ballets repreſentez ſur nos Théatres : c'eſt que dans les premiers Ballets du Roi, dont on vient de parler, il étoit rare d'y voir danſer des femmes; & il n'y eut que les Demoiſelles de la Barre, de la Faveur & la belle Girault, qui commencerent à y paroître en 1660. les rôles des femmes pour la Danſe étant remplis par des hommes habillez en femmes : les ſieurs Arnal, Mayeux, Bonard, d'Olivet, Bernard, Noblet & autres rempliſſoient ces rôles dans les Ballets du Roi: ce ne fut proprement qu'au Ballet du *Triomphe de l'Amour*, repreſenté à Saint Germain en 1681. On vit danſer à ce Ballet (comme le dit l'Auteur de la Vie de Quinault, page 48.) Madame la Dauphine même, & Monſeigneur, Mademoiſelle, Madame la Princeſſe de Conti, Monſieur le Prince de Conti, Monſieur le Duc de Vermandois, & Mademoiſelle de Nantes, avec ce qu'il y avoit de jeunes perſonnes les plus diſtinguées à la Cour, tant hommes que femmes : & le ſuccès de ce mêlange fut ſi grand, que lorſqu'on donna ce même Ballet à Paris, on introduiſit pour la premiere fois ſur le Théatre de l'Opera des Danſeuſes, entre leſquelles brilla Mademoiſelle de la Fontaine. J'ajouterai que les Demoiſelles le Peintre, Fernon, Laurent, des Matins, Breard & autres danſerent pour lors ſur le Théatre. Mademoiſelle Roland, depuis la Marquiſe de Saint-Genié, ſe diſtingua beaucoup par la nobleſſe & les graces de ſa Danſe dans pluſieurs Ballets du Roi, qui ſuivirent celui du *Triomphe de l'Amour* : elle y danſa avec Madame la Princeſſe de Conti, Mademoiſelle de Nantes, & les jeunes Dames & Demoiſelles les plus qualifiées de la Cour.

[a] *Vie de Quinault*, à la tête de ſon Théatre, page 31.

cence de ce Spectacle, qui n'étoit dûe qu'à l'eſprit du Marquis de Sourdeac, a ſervi de modéle pour d'autres Pieces qui l'ont ſuivie.

L'Abbé Perrin, qui avoit ſuccedé à Voiture à la place d'Introducteur des Ambaſſadeurs près Gaſton Duc d'Orleans, compoſa les paroles d'une Piece intitulée *Ariane*, qui furent trouvées encore plus mechantes que celles de la premiere Paſtorale. Pour la Muſique, ce fut le chef-d'œuvre de Cambert; on en fit des repetitions, dont les Connoiſſeurs qui y aſſiſterent furent très-contens; mais la mort du Cardinal de Mazarin arrivée en 1661. empêcha qu'elle ne fût jouée, & ſuſpendit quelque temps le progrès des Opera naiſſans. [a]

Cet accident ne rebuta pas l'Abbé Perrin, qui fit paroître *Pomone*, Paſtorale qui fut long-temps repetée dans la grande Salle de l'Hôtel de Nevers, où étoit la Bibliotheque du Cardinal de Mazarin. Ce nouvel ouvrage lui attira un grand nombre d'approbateurs; ce qui lui donna la hardieſſe de ſolliciter auprès du Roi l'établiſſement des Opera en France, dont il obtint en 1669. le privilege par Lettres Patentes, ſous le titre d'Académie des Opera de Muſique, établie par le Roi. Il s'aſſocia avec Champeron, homme riche, & avec le Marquis de Sourdeac, qui étoit très-habile pour les machines, comme on vient de le dire. Il fit venir *Clediére*, *Baumavielle*, *Miracle*, *Tholet* & *Roſſignol*, qui étoient les plus belles voix de la Province de Languedoc: il s'établit enſuite dans la rue Mazarine, & donna en 1671. la Paſtorale de *Pomone*, dont Cambert, Surintendant de la Muſique de la Reine avoit fait la Muſique.

Ces trois Aſſociez ne furent pas long-temps d'accord, & au mois de Novembre 1672. Perrin ceda ſon Privilege à Lully, Surintendant de la Muſique de la Chambre du Roi, qui avoit donné des marques de l'excellence de ſon genie, par la Muſique qu'il avoit compoſée pour pluſieurs Ballets danſez par le Roi. Lully fit repreſenter dès le mois de Decembre 1672. *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, Paſtorale, dont Quinault lui avoit fourni les paroles, qui fut reçue avec de grands applaudiſſemens.

L'Opera parut entre ſes mains avec de nouvelles beautez:

[a] *Vie de Quinault*, page 32.

ſon genie étoit ſi beau & ſi facile, qu'il donna tous les ans une Piece de ſa compoſition avec un ſuccès continuel.

Lully eut auſſi l'avantage de trouver un Poëte tel que Quinault, qui excelloit dans la Poëſie lyrique ou chantante, dont les Vers étoient dignes de ſa Muſique, & tels qu'il pouvoit les deſirer, pour bien mettre en leur jour toutes les beautez & toutes les delicateſſes de ſon Art.

En effet ce grand Muſicien & ce Poëte celebre ont porté nos Opera à leur haut plus degré de perfection ; & nous pouvons dire que ſi les Italiens nous ont donné les premiers modéles pour ces Spectacles, nous avons augmenté ſur eux, & que nos Opera ſont plus beaux & plus complets qu'en Italie, par les magnifiques Chœurs de Voix & d'Inſtrumens, & par les Ballets & les Danſes nobles dont nous les ornons, & qui n'entrent pas ordinairement dans la compoſition de ceux d'Italie.

Lully merite d'être regardé comme le Modéle & le Prince de la belle Muſique Françoiſe : cependant il faut convenir que dans le temps qu'il commença à ſe faire connoître en France nous avions quelques-uns de nos François qui firent voir leurs heureux talens & leur ſçavoir dans l'Art de la Muſique par pluſieurs belles compoſitions, & par la maniere de l'accompagner & de l'exécuter ſur les Inſtrumens. *Cambert* (comme il eſt dit ci-deſſus) avoit mis en Muſique quelques Paſtorales, & avoit travaillé aux Ballets du Roi. *Lambert*, Surintendant de la Muſique de la Chambre du Roi, fut un des premiers qui excella dans la Muſique vocale. *Boëſſet* & *le Camus*, auſſi Surintendans de la Muſique, s'acquirent de la reputation dans le même temps, & leurs Chanſons ſont encore eſtimées & chantées de nos jours.

Pluſieurs Compoſiteurs travaillerent auſſi avec ſuccès à la Muſique d'Egliſe, entre leſquels on doit diſtinguer *Henri du Mont*, Maître de la Muſique de la Chapelle du Roi, & Organiſte de Saint Paul ; il nous a laiſſé pluſieurs Motets & quelques autres morceaux de Muſique, dont les bons Muſiciens d'aujourd'hui font encore beaucoup de cas. L'Abbé Robert, auſſi Maître de la Muſique de la Chapelle, fit exécuter & imprimer pluſieurs Motets qui ont eu leurs Approbateurs.

Pierre Gaultier, natif de la Ciouta, petite ville de Provence,

ſe rendit celebre par la compoſition de quelques ouvrages de Muſique vocale, & ſur-tout par celle de ſes Simphonies & de ſes airs pour le Violon & la Flute.

Il parut auſſi dans ce même temps quelques ſçavans Organiſtes. *Cambert*, Surintendant de la Muſique de la Reine, dont nous avons parlé, avoit l'Orgue de Saint Honoré : *Louis Couperin*, Organiſte de la Chapelle du Roi, & *Tomelin*, Organiſte de Saint Jacques de la Boucherie, le ſurpaſſerent dans l'Art de toucher l'Orgue, l'Inſtrument le plus complet & le plus parfait qu'il y ait dans la Muſique, puiſqu'il renferme tous les autres. *Le Begue*, Organiſte de Saint Mery, & *Boivin*, celui de l'Egliſe Metropole de Rouen, ſe diſtinguerent auſſi dans cet Art. *Chambonniere*, qui avoit le Claveſſin de la Chambre du Roi, ſe fit admirer par la maniere delicate dont il touchoit cet Inſtrument, & par la compoſition de ſes Pieces : mais nous avons eû depuis le commencement du dix-huitiéme ſiecle des Organiſtes & des Maîtres de Claveſſin, qui ont porté leur Art au-deſſus de tous ceux qui les avoient precedez ; & l'on peut dire que les deux plus grands Organiſtes qu'il y ait eû juſqu'à preſent, & qui ont fait ſi long-temps l'admiration de Paris, ſont *Louis Marchand*, ancien Organiſte de la Chapelle du Roi & de l'Egliſe des grands Cordeliers, qui vient de mourir au mois de Février 1732. & *François Couperin*, neveu du celebre *Louis Couperin*, aujourd'hui vivant, ancien Organiſte de la Chapelle du Roi & de l'Egliſe de Saint Gervais.

Le Luth, Inſtrument très-harmonieux, étoit fort en vogue dans le commencement du regne de Louis XIV. *Gaultier* de Marſeille, ſurnommé *le Vieux*, poſſedoit la ſcience de cet Inſtrument, & compoſa pluſieurs pieces de Luth, qu'il exécutoit très-bien. Il eut un cousin, nommé *Denis Gaultier*, qui l'égaloit pour ſon ſçavoir dans cet Inſtrument. *Lambert*, Surintendant de la Muſique de la Chambre du Roi, jouoit auſſi très-bien du Luth, de même que *Mouton* & *du But*, qui ont été en grande reputation pour la maniere dont ils le touchoient.

On s'eſt étendu davantage à l'article des Muſiciens qu'on vient de nommer dans l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens ; & on y peut voir auſſi les noms de quelques autres Compoſiteurs de Simphonie & fameux Joueurs de Violon,

Violon, de Haut-bois, de Flute & de Baſſes de ces Inſtrumens dans la Deſcription du Parnaſſe, pages 43. & 44.

Enfin on peut dire que la belle Muſique n'a été connuë en France que depuis le commencement du regne de Louis XIV. mais que depuis ce temps la Muſique s'eſt tellement perfectionnée en France, & que le nombre de bons Muſiciens y eſt ſi grand, que les François l'emportent de beaucoup ſur toutes les autres Nations pour la perfection de cet Art, & ſur l'Italie même, qui merite cependant l'honneur d'être regardée comme la premiere ſource de la bonne Muſique, qui s'eſt repandue depuis dans les differens pays de l'Europe.

Je donnerai une preuve bien convainquante de l'excellence de la compoſition de la Muſique Françoiſe & de celle de ſon exécution, en citant les trois Concerts les plus parfaits du monde (ſelon les étrangers même) où l'on entend notre Muſique; ſçavoir, celui de *la Chapelle du Roi*, celui qui porte le nom de *Concert Spirituel* exécuté aux Tuilleries, & celui de *l'Opera à Paris*.

Je pourrois m'étendre davantage ſur ce qui regarde notre Poëſie & notre Muſique, mais il ſuffit d'en avoir donné ici quelque idée dans ces Remarques, qui font aſſez connoître que ces deux beaux Arts ſont parvenus à leur perfection ſous le regne de Louis XIV. ſurnommé *le Grand*, où il a paru des Poëtes comparables aux plus celebres Poëtes de la Grece & de l'Italie, & des Muſiciens comparables aux plus fameux Muſiciens de l'antiquité & de toutes les Nations.

C'eſt donc avec raiſon qu'on a élevé aux illuſtres Poëtes & aux grands Muſiciens François un Parnaſſe, où Louis le Grand merite de préſider comme leur Apollon, les ayant animez par ſes Vertus, par ſes Exploits & par ſes Bienfaits à chanter les merveilles de ſon regne & ſon nom glorieux.

Pluſieurs Perſonnes illuſtres dans la Republique des Lettres m'ayant fait l'honneur de m'écrire au ſujet du PARNASSE FRANÇOIS *exécuté en bronze, & de l'Eſtampe qui le repreſente, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de me parer de quelques-unes de leurs Lettres, qui autoriſent l'idée que j'ai eue en élevant ce Monument, & qui me flattent d'avoir réuſſi dans l'exécution de cet Ouvrage.*

La premiere Lettre eſt de M. Rouſſeau ; *la ſeconde, de M.* de Themiſeuil de Saint-Hyacinthe ; *la troiſiéme, eſt une Lettre du R. P.* Vaniere *Jeſuite, à M.* Caulet, *Preſident à Mortier du Parlement de Toulouſe, elle eſt écrite en Vers Latins, & doit être regardée comme un vrai Poëme écrit avec beaucoup d'élegance. Cette Lettre, ou ce Poëme en Vers Latins, traduit la plus grande partie en Vers François, & l'autre partie en Proſe, par le R. P.* Brumoy *Jeſuite, ſe trouvera à la ſuite.*

Ces trois Lettres ſuffiſſent bien aſſez, & ne ſont que trop à mon avantage ; je chercherai cependant quelque occaſion de me faire encore honneur de pluſieurs autres Lettres de perſonnes d'eſprit & d'érudition, qui m'ont écrit ſur le même ſujet, entr'autres celles dont nos illuſtres Académies des principales Villes du Royaume, telles que celles de Toulouſe, *de* Soiſſons, *de* Montpellier, *de* Bourdeaux, *de* Lyon, *de* Marſeille, *ont bien voulu m'honorer* [a] *: je leur en réitere ici mes très-humbles remercimens, de même qu'aux Auteurs des Mercures & des Journaux de France, & à quelques-uns des pays étrangers, qui ont fait une mention honorable du* PARNASSE FRANÇOIS *exécuté en bronze.*

[a] Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, & Meſſieurs de l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres m'ont fait auſſi l'honneur de me témoigner qu'ils étoient ſatisfaits de mon entrepriſe & de ſon exécution.

LETTRE I.

A Bruxelles, le 5. Septembre 1726.

MONSIEUR,

La joye que j'ai euë en revoyant ici M. le Chevalier de Camilly[a] après un éloignement de près de douze années, a paſſé comme un éclair, & s'eſt évanouie au moment de ſon départ; mais celle qu'il m'a donnée en me remettant de votre part les deux magnifiques Eſtampes dont vous avez bien voulu me faire preſent, durera autant que ma vie. L'idée, l'exécution, tout m'en a paru admirable; & tous les excellens hommes que vous immortaliſez dans le Monument ſuperbe dont l'image y eſt repreſentée, ont peut-être moins merité l'immortalité par leurs ouvrages, que vous ne la meritez, Monſieur, par l'honneur que vous leur faites; les grands hommes tout rares qu'ils ſont, l'étant encore moins qu'il ne l'eſt de trouver des perſonnes qui ſçachent leur rendre juſtice, & qui veuillent ſe mettre en frais pour leur témoigner leur eſtime. Vous pouvez donc vous aſſurer, Monſieur, quoique vous n'y ayez peut-être pas penſé, que vous avez travaillé pour votre gloire autant que pour la leur, & que ce Monument que vous avez élevé à leur merite en ſera un éternel du vôtre; puiſque ſelon la penſée de Scaliger *Nunquam Poëſis aut Poëtarum amor in humilem animum cecidit, ſed maxima plerumque ſequitur ingenia, eorumque perpetuus ferè comes.*

La diſtribution que vous avez faite des places de votre Parnaſſe ne pouvoit gueres être plus judicieuſe: je ſuis perſuadé cependant que vous n'avez pas été peu embarraſſé à trouver de quoi remplir le nombre des Poëtes que vous vouliez ſub-

[a] M. de Camilly, Chevalier de Malthe, Capitaine de Vaiſſeau, ci-devant Ambaſſadeur de France à la Cour de Danemarck, paſſa par Bruxelles pour aller à ſon Ambaſſade en 1726.

ſtituer aux neuf Muſes ; & que ſi Malherbe [a] & Voiture euſſent vêcu juſqu'à l'âge de la Majorité de Louis XIV. que vous repreſentez comme l'auguſte Apollon du Parnaſſe François, vous vous en ſeriez mieux accommodé que de Segrais & de Chapelle, ces deux Auteurs, quelque agréables qu'ils ſoient, n'étant pas, comme vous le ſçavez mieux que moi, de la volée des Corneilles, des Molieres, des Racines, des Deſpréaux. Quant à Lully, il meritoit aſſurement de tenir ſa place avec ces grands Perſonnages, auſſi-bien que Racan & la Fontaine, qui ſont deux hommes inimitables, & dont la reputation ne mourra jamais. Mais ſi j'avois une grace à vous demander, Monſieur, ce ſeroit un Médaillon pour M. Arnauld d'Andilly, dont les belles Poëſies ſont autant d'honneur aux Lettres qu'à la Religion, & que l'on peut regarder comme le ſeul parmi nous qui ait conſacré avec ſuccès les Muſes à la Pieté.

Vous voyez, Monſieur, par la liberté que je prens avec vous, que je me ſouviens encore de ce temps agréable où nous philoſophions enſemble dans votre belle maiſon du Faubourg Saint Antoine. Que ne m'eſt-il permis d'y developper encore mon cœur avec vous, & de vous renouveller avec cette même franchiſe que vous m'avez connue, les aſſurances de la ſincere eſtime, & de la conſideration infinie avec laquelle je ſuis toûjours,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur ROUSSEAU.

[a] Au ſujet de *Malherbe*, & de *Voiture*, dont les Médaillons ſont élevez dans les endroits les plus brillans du Parnaſſe : & au ſujet de *Segrais*, & de *Chapelle*, voyez la Deſcription du Parnaſſe, pages 31. 33. 47. 48. 52. 53. comme auſſi dans l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens, articles *Chapelle*, & *Segrais*

LETTRE II.

A Londres, ce 31. Mars 1728.

MONSIEUR,

Vous avez dû recevoir deux de mes Lettres, lorſque vos deux dernieres étoient ſur la route d'Angleterre. Je marquois dans celles que j'ai eu l'honneur de vous écrire, que j'avois reçu les deux Eſtampes de votre Parnaſſe, & les ſix premieres feuilles de la Deſcription que vous en donnez. Je reïterois la priere que je vous fis, il y a près d'un an, de prendre occaſion dans votre Deſcription du Parnaſſe, de vous étendre ſur le merite de ceux que vous y avez placez, & de joindre à l'Hiſtorique une Critique inſtructive, autant que judicieuſe, telle que vous la ſçaurez bien faire, ſi votre indolence vous permet d'agir pour votre gloire & pour nôtre utilité.

Je regarde chaque jour les deux Eſtampes que vous m'avez envoyées; c'eſt le plus beau Groupe que le burin ait jamais repreſenté: plût au Ciel, qu'à force de conſiderer ceux que vous y avez placez, leur genie pût ſe communiquer à moi, fortifier & perfectionner le mien! je me bornerois même à trois ou quatre. *Voiture*, *Moliere*, *la Fontaine*, & le grand *Corneille* me ſuffiroient; ou ſi après avoir été aſſez hardi pour ſouhaiter encore le genie de *la Bruyere*, il me reſtoit quelque choſe à deſirer, ce ne ſeroit plus que celui de M. *de Fontenelle*. Je ſuis faché que vous n'ayez point érigé ſa ſtatue ſur votre Parnaſſe; la vie ne doit pas être une oppoſition aux honneurs qui lui ſont dûs: quand vous feriez pour lui une exception, il n'y a point de perſonne ſenſée, qui ne reconnoiſſe avec plaiſir que cette diſtinction eſt dûe au merite de M. *de Fontenelle*. Au reſte, Monſieur, croyez que je n'ai fait les ſouhaits que

vous venez de lire, que comme ceux qu'on fait à l'égard des choſes dont on juge l'évenement impoſſible; je me croirois fou de ſouhaiter ſerieuſement des choſes ſi merveilleuſes, quoique ce fût le plus beau ſouhait qu'on pût faire.

Que j'aime à les conſiderer,
Ces rares & ces beaux modéles!
Mais je borne là tout mon zéle,
C'eſt aſſez de les admirer.

La preſomption infidelle,
Qui brouille toûjours la cervelle
De quiconque oſe s'y livrer:
Envain, courage, diroit-elle,
Donne de l'eſſor à tes aîles,
Et ne crains point de t'égarer.
Je lui répondrois, Non la belle,
C'eſt aſſez de les admirer.

O VOITURE! *à ton badinage*
Tu fis les Graces & les Ris;
Du faux ſi tes jeux font uſage,
Ils ſçavent lui donner du prix.
MOLIERE *eut le même avantage,*
Lorſque pour les ſots de Paris
Il outra les faits & les dits
D'un ridicule perſonnage;
Car de tant de raiſon il fit ſon apanage,
Et de tant d'agrémens ſema tous ſes Ecrits,
Que ſes défauts ſont embellis
Par la ſageſſe de l'ouvrage.

O toi! dont le naïf & ſublime langage
De lions & de rats, de chats & de ſouris
Compoſas un Areopage.
Toi, chez qui le libertinage,
Couvert de roſes & de lys,
Des vices offre moins l'image,
Qu'il ne montre avec art les ſentimens d'un Sage
Sur les manœuvres de Cipris.
En vain, cher LA FONTAINE, *un Poëte t'outrage*
Avec un hypocrite hommage,

Son audace à tes Vers veut enlever le prix ;
Mais de lui-même en vain épris,
Malgré ſon attentat la gloire eſt ton partage.

Voulez-vous bien que je prenne ici haleine, pour vous dire que CORNEILLE me paroît ſi grand, que je doute qu'il puiſſe jamais avoir d'égal, & que je ne crois pas qu'il puiſſe être ſurpaſſé : ce qui eſt foible dans ſes ouvrages auroit pû faire une grande reputation à un autre ; ce qu'il a fait de plus beau ne laiſſe lieu qu'à l'admiration.

Le Livre de LA BRUYERE eſt le Livre le plus parfait & le plus utile que je connoiſſe ; je n'en excepte aucun.

Des ridicules & des vices
Il découvre les artifices :
Là des traits d'un ſçavant pinçeau
L'art, l'élegance, la richeſſe,
La force, la delicateſſe
Font le VRAI *compagnon du* BEAU.

Engageant traité de Morale,
Notre âge, ni l'antiquité
N'ont encor rien vû qui l'égale,
La pure raiſon l'a dicté.
LA BRUYERE *enſeigne à connoître*
Ce qu'on eſt, & ce qu'on doit être ;
Et cet ingenieux Auteur,
Pour porter l'homme à la ſageſſe,
Se ſert d'abord avec adreſſe
De la malignité du Cœur.

Après vous avoir demandé pour M. DE FONTENELLE la place qui lui eſt dûe ſur votre Parnaſſe, ne vous attendez-vous pas que je vais faire un effort pour vous en parler en Vers, je le voudrois de tout mon cœur ; mais pour m'y hazarder, n'y a-t'il pas trop de choſes à dire ?

Il ſçait les Langues faſtueuſes,
Dont ſe bouffiſſent les Sçavans ;

De l'antiquité tenebreuſe
Il a penetré tous les tems.
Sa Critique judicieuſe
Peut s'étendre juſqu'aux Romans.
Poëte, du Parnaſſe il parle le langage:
Rheteur, ſon éloquence éclate à chaque page,
Et des plus arides ſujets
Il fait d'agréables objets,
Sans que les tours de Rhetorique
Nuiſent à ſa Dialectique.
Il eſt grand Metaphyſicien,
Et ſçait par conſequent toute l'Analogie
De l'admirable Ontologie;
Ce qui fait qu'il diſtingue bien
Le Pneumatique & le Phyſique.
Non ſeulement Theologien,
Mais encore grand Phyſicien,
Et de plus Mathematicien:
Il excelle en Aſtronomie,
Et peut avec femme jolie
En faire un charmant entretien.
L'Hiſtoire naturelle avec l'Anatomie,
Et même la Pathologie,
Botanique, Dendrologie,
Ce qu'on nomme Ornithologie,
Pyrotechnie, Hydrologie,
Les merveilles de la Chymie,
L'Algebre, la Geometrie,
L'Arithmetique & la Planimetrie,
Longimetrie, Altimetrie,
La Trigonometrie & Stereometrie,
L'Arpentage ou Geodeſie,
Sans compter Baculometrie,
Navigation, Geographie,
A ſes yeux ne deguiſent rien.
L'Optique avec la Catoptrique,
La Perſpective & Dioptrique,
L'Acouſtique avec la Muſique,
La Statique, la Mechanique;
Joignons encor la Gnomonique,

Soit

Soit en ie *enfin, ſoit en* ique,
Il ſçait tout, & le ſçait très-bien :
Il ſçait plus, il ſçait être aimable,
Modeſte plus qu'un Ecolier,
Et plus galant qu'un Cavalier ;
Où, Diable, trouver ſon ſemblable ?

Je ne dois pas oublier de vous dire, Monſieur, que j'ai reçu depuis un mois les autres feuilles qui rendent complet l'exemplaire de la deſcription de votre Parnaſſe François. Ce que vous nous apprenez de la vie des Poëtes & des Muſiciens, à qui vous avez fait l'honneur d'y donner une place, le catalogue de leurs ouvrages, & le jugement que les Sçavans en ont porté, ne peuvent être regardez que comme un illuſtre hommage que vous rendez à la memoire de ces grands hommes. Vous n'avez pas peu merité de la Republique des Lettres en faiſant connoître plus particulierement plus de vingt Poëtes ou Muſiciens d'un caractere diſtingué, & dont la vie n'étoit pas connue, quoique le nom le fût beaucoup. Vous ſatisfaites ainſi la curioſité de vos Lecteurs, excitée par des grands noms, & votre zele pour la gloire de la France, en faiſant mieux connoître des perſonnes qui font tant d'honneur à leur nation. Ce que vous dites lorſque vous ne donnez ce Livre que comme l'eſſai d'un plus grand ouvrage, cauſe un nouveau plaiſir par l'eſperance que vous donnerez encore quelque choſe de plus complet. Hâtez-vous, Monſieur, puiſque vous avez excité notre impatience ; mais quelle que ſoit votre retenue, ayez le courage de joindre votre jugement à ceux que vous rapportez. Celui qui connoît ſi bien & le caractere & les ouvrages de ceux dont il parle, eſt mieux en état d'en juger que tout autre.

M. des Maizeaux, à qui j'ai prêté votre Livre, en a fait uſage en vous citant dans des Remarques qu'il a fait imprimer avec les Lettres de Bayle. Ces Lettres paroîtront bien-tôt à Amſterdam en trois volumes in-12. après quoi M. des Maizeaux doit travailler à la Vie du même Auteur, laquelle ſe trouvera à la tête du Dictionaire hiſtorique, qu'on imprime dans la même Ville en quatre volumes in-fol.

Recevez encore une fois, Monſieur, mes très-humbles remercimens, & continuez d'aimer l'homme du monde qui vous aime & vous honore le plus parfaitement.

Votre très-humble & très-obéïſſant
ſerviteur SAINT-HYACINTHE.

La plus grande partie de cette Lettre eſt imprimée au ſecond tome de la *Bibliotheque raiſonnée des ouvrages des Sçavans de l'Europe*, où elle eſt précedée d'une deſcription aſſez étendue du PARNASSE FRANÇOIS exécuté en bronze.

Le R. Pere VANIERE, *Jeſuite de la Province de Toulouſe, celebre par ſa grande érudition, & un de nos plus grands Poëtes Latins, étant venu à Paris en* 1730. *je le priai de permettre qu'on tirât ſon Buſte pour en faire un Médaillon, afin d'être mis en regard ſur le* PARNASSE *avec celui du R. Pere* RAPIN *Jeſuite, ce qu'il ne put me refuſer. Le Pere* VANIERE *ayant vû ſon Médaillon exécuté, & ayant bien examiné le Bronze qui repreſente le* PARNASSE FRANÇOIS, *prit occaſion d'écrire à M.* DE CAULET, *Preſident à Mortier du Parlement de Toulouſe, la Lettre ſuivante, qui doit être regardée comme un excellent Poëme, où l'on ne pourroit ſeulement trouver à redire, qu'aux louanges trop grandes qu'il veut bien me donner, & dont je ſouhaiterois fort pouvoir meriter la plus petite partie.*

En liſant le Poëme latin ſuivant, il eſt bon de voir l'Eſtampe du Parnaſſe François à la tête de ce volume, de même que les Eſtampes des Médaillons placées entre les pages 48. & 49.

PARNASSUS GALLICUS

ÆRE SIMULATUS:

ÆNEAQUE POETARUM NUMISMATA.

EPISTOLA JACOBI VANIERII *E SOCIETATE JESU*, *ad D.* DE CAULET, *in Senatu Toloſano Præſidem infulatum.*

ADJICIENDA tuis petis uſquè numiſmata capſis:
Occurriſſe novum ſcripſi, nullique repertum
Hactenus: eluſas ſpes indignabere, noſtrum
Si videas os & nomen, ſculptaſque retrorſum
Ruris opes & delicias. Lepidum caput, aies,
Quod loculis inter mea Cæſariana reponam.
Sed qui, monſtra virûm, Caios ſævoſque Nerones
Ære laboratos inhias; cur ænea Vatum
Ora recuſares vacuis admittere capſis,
Caſtalidum cultor columenque inſigne Sororum.
Longa Poëtarum ſeries texetur; &, unum
Si me de numero demis, quos Gallus alumnos
Pindus habet famâ celebres, quos nomine noſti,
Hos etiam vivo poteris cognoſcere vultu.
Cæſaribus ne fortè tuis, non eruta terris,

Signa putes fore dedecori (tibi namque venuſtum
Nil ſatis eſt, veteri quod non ærugine tinctum)
Artificis te ſcire velim non eſſe recentis
Sculpta manu, Vatum quæcumque numiſmata mittam.
Elyſiis Phœbea cohors audivit in agris
Quos Patriæ paret atque ſibi [a] TITONUS honores:
Ænea deciperent ne ſpem ſimulacra, ſuaſque
Turparet facies artis manus inſcia; Galli
(Livor edat Latios quamquam Grajoſque) Poëtæ
Obtinuere Deûm præſenti numine, vultum
Sumat ut [b] ARGILERI, terraſque reviſat Apelles;
Atque Poëtarum deſignet imagine formas,
Quas operum ſocius, veteris clariſſimus ævi,
Redderet ære Myron, Styge juſſus & ipſe remensâ
[c] Garnerii cælo vultus effingere Vatum,
Phœbeiſque choris paucos admittere, doctâ
Qui fide vel dulci modulantes voce notarunt
Carmina, & Aoniis decus adjecere Camœnis.
Neve Pariſiacâ conſiſteret arctiùs urbe,
Sed toto ſe poſſit opus diffundere mundo,
Miſſilibus cavit nummis, ſatis ipſe ſuarum
Dives opum, nec egens Cureïus arte Myronis.
Inſiſtunt operi; cælata ſed uſquè retractant;
Et quorum effigiem ducunt, exempla ſequuntur,
Aſſiduâque manu non feſtinante laborant.
Sola nec ora virûm reddunt: vim carminis ipſam,
Materiemque retro poſitis docuere figuris.
Jam [d] VETURÎ Charites tres unius ore loquuntur.
Jamque micans inter Lauros & Lilia [e] Princeps
Fœmina nobilitat Muſas. [f] SCARRONIUS acres
Continuoſque jocis recreat luſuque dolores.
Infidâ quas pauper opum [g] MAYNARDUS ab Aulâ
In Patriam retulit, ſolatur Apolline curas.

[a] D. TITON DU TILLET excudi curavit numiſmata Poëtarum, qui à Franciſco I. in Gallia floruere.

[b] D. DE LARGILLIERE, Regiæ Pictorum & Sculptorum Academiæ Rector.

[c] D. GARNIER & D. CURE', Cælatores eximii, Poëtarum Numiſmata Gallicumque Parnaſſum elaborarunt.

[d] D. VOITURE. In averſa Numiſmatis ejus parte ſculptæ ſunt tres Charites addito hoc Saraſini Verſu in laudem Veturii. *Je les fais à mon badinage.*

[e] Margarita Regina Navarræ, ſoror Franciſci I. in averſa area, Bellis (flos vulgo Margarita dictus) inter Lauros & Lilia, cum hac inſcriptione. *Elle brille au milieu des Lys & des Lauriers.*

[f] SCARRON. Genius manu tenens facetiarum ſeu amabilis dementiæ effigiem, Herculeæ clavæ ſimilem. Ad pedes Hydra proſtrata. *J'ai vaincu la douleur par les ris, par les jeux.*

[g] MAYNARD, Genius ſub Lauro meditans. *Las du monde, Apollon remplit tous mes deſirs.*

BENSERADUS

a BENSERADUS, Apes inter, mel & acria præfert
Spicula. Phœbeas *b* MALHERBIUS edocet artes:
Primus enim Muſas compeſcuit ille vagantes
Liberiùs; ſtrictaſque dedit, quas audit habenas
Nobile qui lyrico quærit ſibi carmine nomen.
Aptat utrâque manu *c* SARASINUS tempora circum
Floribus & Myrto textam Lauroque coronam.
d LAINIUS, Edonii celebrat qui munera Bacchi,
Pampineas Vitis frondes Myrtoque tenellæ
Addidit, & partæ per bella Suevica Lauro.
Ultima *e* MAROTUS poſt fata, ſuperſtite verſu,
Nil obitum curat. Qui miſcuit utile dulci,
Floribus & fructu formoſam *f* SCÆVOLA Citrum
Oſtentat. *g* RAPINUS aquis felicibus hortum
Pomiferum, nemora, & flores *fœcundat & ornat.*
Ingenuos *h* COMIRÎ mores & carmina, Cygni
Deſignant canor argutus, candorque. *i* RUÆO
Mercurius pater Eloquii, Phœbuſque, Sororum
Pieridum præſes, votis concordibus afflant.
k MARESIUS cytharæ ſociat modulata *l* LALANDO
Cantica, Verſaliæ queis perſonuere tot annos.
m Auſa virûm laudi concurrere fœmina, verbis
Dat numeros, numeriſque novam cythariſtria famam.
n MOTÆUS fatis vivens agitatus iniquis,
Conſurgit tumulo radians, & funere major.
Non tulerat livor laudum genus omne metentem:
Ultima nunc poſt fata ſilet; palmiſque Poëtam

a BENSERADE. Alvear in horto floribus conſito; Apeſque circumvolantes. *Avec le miel nous portons l'aiguillon.*

b MALHERBE. Genius Lauro incumbens. Tres circum Poëtæ, quorum primus tubam gerit, alter cytharam, tertius librum & calamum. *Je leur apprends le langage des Dieux.*

c SARASIN. Genius contextos in orbem flores utrâque manu geſtans, tenenſque inſuper dextrâ Laurum, ſiniſtrâ Myrteam Coronam. *Je joins aux fleurs le Myrthe & le Lauriet.*

d LAINEZ. Ejus Carmina Bacchicâ, amatoria & heroïca de Carolo XII. Suevorum Rege, triplici Coronâ deſignantur, Pampineâ, Myrteâ & Laureâ. *Je les merite toutes trois.*

e CLEMENT MAROT. Laureus Hederaceuſque circulus, in cujus medio leguntur hæc Verba, ab ipſo deſumpta. *Le Mort n'y mord.*

f SCÆVOLA SAMMARTANUS. Citrus. *Dat flores & fructus.*

g RENATUS RAPINUS. Aquæ jactus in horto. *Fœcundat & ornat.*

h COMIRIUS. Cygnus. *Candorque Canorque.*

i CAROLUS RUÆUS, Concionator & Poëta. Mercurius & Apollo junctis manibus. *Concors aſpirat uterque.*

k MARAIS, Genius cytharam tenens. *Elle reçoit de lui ſon plus grand luſtre.*

l LALANDE, qui Regiæ Muſicæ præfecturam habuit per annos 40. Verſalianæ ædis facies una, cum duobus Geniis, quorum unus cytharam tenet, alter canentium moderatorem repræſentat. *Ses chants divins penetrent juſqu'aux Cieux.*

m ELIZABETH JACQUET, Muſicæ ſtudio & laude clariſſima. Muſa cytharam pulſans. *Aux grands Muſiciens j'ai diſputé le prix.*

n LA MOTTE. Tumulus ſupra quem Genius fulgens: ad pedes invidia. Inſcriptio. *La mort aſſure ma victoire.*

Uſquè novis decorat mors ultima meta triumphis.
Adversâ loculis facie ſtatuuntur, [a] amicas
Publica contulerant qui dudum ad gaudia curas.
Dum Gallos Italo cantata Tragœdia ritu
Alliciet; dabit hic numeros, hic verba Theatris.
Nondum alios fuſo ſimularunt ære Poëtas.
SANTOLIUM merito dubitant quo lemmate donent:
Hic cytharas, hortum dat floribus alter olentem.
Illi Sequanicos vellent appingere fontes:
Creditur his placitura magis Burgundica Vitis.
Hymniferum (major Vatis quæ gloria) malim.
Altera quin poſſum, viſu pulcherrima, dignè
Scribere quæ ſumptu poſuit monumenta ſuperbo
Muſarum TITONUS amans; ut rurſus in ære
Spiranti vivant, ſua qui per carmina dignos
Laude viros vetuere mori; decorique ſit idem
Et ſtimulo decretus honor; ſperataque laudis
Præmia Phœbeos recreent acuantque labores.
Ergo opus egregium, magni quod Principis eſſet,
Privatis opibus Gallum formavit ahenâ
Effigie Pindum; ſuus eſt ubi cuique Poëtæ
Pro meritis locus exanimo; viviſque ſuperſunt,
Quas teneant olim poſt fata noviſſima, ſedes.
At neque divitias tantùm, bene prodigus auri,
Sed promptas, queis divitior TITONUS abundat,
Ingenii quoque fudit opes; fandique peritus
Explicuit ſermone, breves quod in ære figuræ
Objiciunt oculis; Liber ut vulgatus in orbem
Latiùs æternos Vatum protendat honores.
Ænea, marmoream decorans auroque nitentem
Abs tellure baſim, moles circumdata ſignis,
Non confuſa tamen, veterique ſimillima Pindo,
Unius in faciem montis conſurgit: acumen
Occupat; inque pedes erectus Pegaſus, alas
Pandit; & ad ſuperas enititur arduus arces.
Stat propior, manibuſque tenet quæ fræna furenti
Injiciat Genius; ſi [b] Bellerophontis & Oeſtri

[a] DES TOUCHES Muſicæ artis peritiſſimus.
[b] BELLEROPHON ope Pegaſi alati in cælum evolare tentans, immiſſo per Jovem œſtro, excuſſus Equo, obiit

Immemor affectet nubes Equus aliger altas;
Aut ſine lege vagos ineat per inania curſus.
Culmina ſumma tenet, Pindi regnator, APOLLO;
Cujus in auguſto LODOIX agnoſcitur ore:
Verus enim Pindi Deus eſt, qui laude Poëtas
Et mercede acuit; præbetque canentibus acta,
Mens quibus heroo poſſit conſurgere verſu.
Ad lævam ſedet inferior, qui Sequana Vatum
Irrigat altricem numeroſis fontibus urbem.
Stant infrà CHARITES manibus per mutua nexis,
Atque levi pede ſaltantes; pulcherrima cunctis,
Sed non una tamen facies: jucundior [a] illi
Vultus, & arridens: [b] huic mollior atque videri
Lubricus: [c] huic mixtâ lenis gravitate: ſorores
Tres uno propè par ad carmen Apolline natæ.
Hinc illincque novem varia ſub imagine Vates
Et numero totidem referunt & carmine Muſas.
Sunt altè vincti tragico qui crura cothurno,
Heroas ſcenis agitant. [d] Hic fulgidus auro
Stat patria ſub veſte: togam gerit [e] ille: RACINI
Spirat in ore lepor Gallus: CORNELIUS altos
Fronte refert, quales animoſo in carmine ſenſus.
[f] Ille viâ quaſi laſſus adhuc requieſcit in umbra;
Et reparat facili ſed culto carmine vires.
[g] Sunt qui bella canunt lituo: quos [h] ille refrænat
Ridiculo mores, ſatyris mordacibus [i] alter
Inſequitur. Canit [k] hic ſegetes & Troica bella;
Virgiliique tubâ recreat vel arundine molli,
Fabellis [l] alius quos erudit ore Ferarum.
Felix ille, ſuâ ſi nunquam voce locutus,
Uſquè Lupi Vulpiſque dolos, nec furta referret
Altera; ſed pecudes ſolas, melioraque fantes
Induxiſſet Aves; nec quos à crimine fictis
Amovet hiſtoriis, veris peccare doceret.
Pindarico graviora [m] alii dant carmina plectro,
Quæ blandis aptat fidibus, vocique canoræ

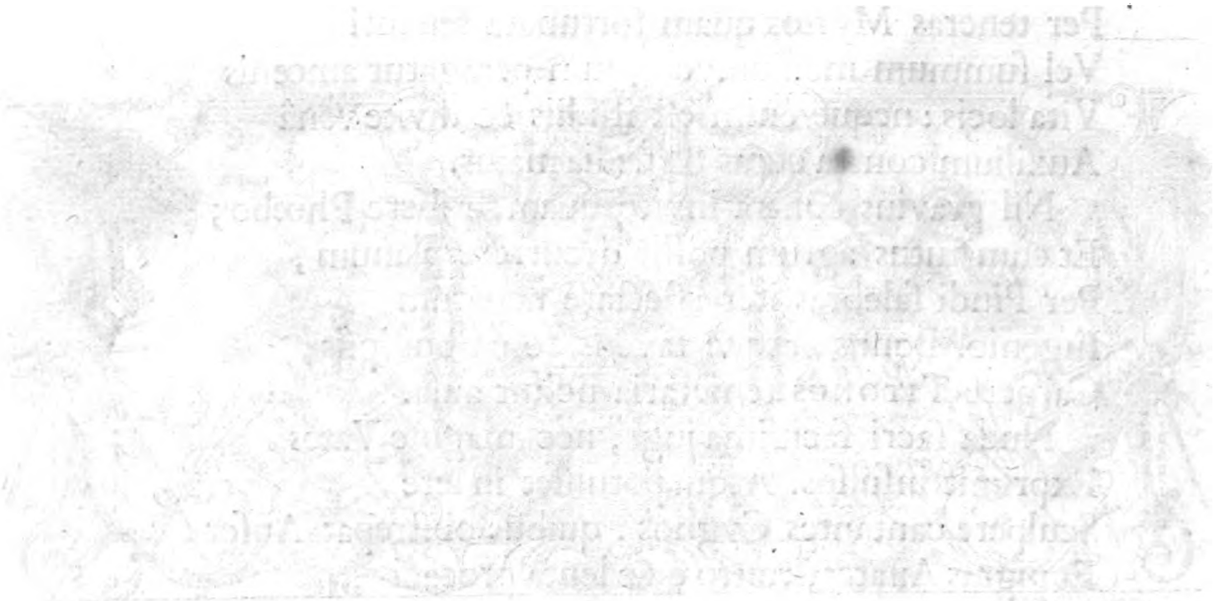
[a] D. DE SCUDERI. [b] D. DE LA SUZE. [c] D. DES HOULIERES. Quod de vultu dicitur, de earum carmine intellige. [d] RACINE. [e] P. CORNEILLE. [f] CHAPELLE, itineris ſui ſcriptor. [g] RACAN. [h] MOLIERE. [i] BOILEAU DESPREAUX. [k] SEGRAIS. [l] LA FONTAINE. [m] QUINAUT.

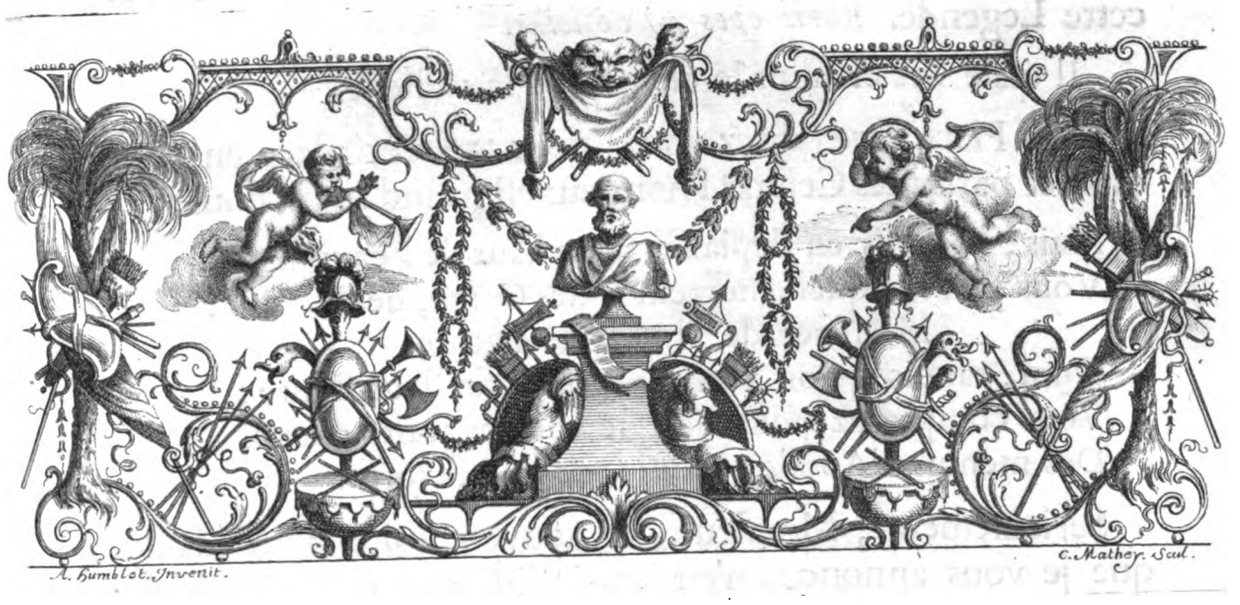
[a] LULLIUS, Aonios inter numerandus alumnos.
Eſt & adhuc locus, interitu ſed emendus amaro;
Poſtquam mors verax & inexorata ſigillum
Addidit, & verſus ſignavit Apolline dignos.
Vidi [b] quem ſocium non invidioſus habebit
LULLIUS, & (quanquam Scriptorum cenſor acerbus,)
[c] Quem propiùs ſibi [d] BOLLÆUS gaudebit adeſſe:
Vidimus & ſedem tibi FONTENELLE paratam;
Quam, ſi vota Deo mea ſint audita, tenebis
Serior: Authores tamen inter luce carentes
Non poſitum miror; cùm jam cultiſſima dudum
Neſtoream ſuperent tibi ſcripta volumina vitam.
Permiſtim, non muta, ſedent ſimulachra locorum
Atque hominum Genii: nam Vatum inſignia portant;
Atque docent humili ſocco, grandive cothurno
Vel citharâ, gravibuſque tubis, mollique cicutâ,
Inſtiterit quam quiſque viam: brevioribus iidem
Quorum ſtare locis non poſſunt corpora, vultus
Cælatos vel in ære gerunt; gratiſſima Phœbo
Nomina vel longo deſcripta volumine produnt.
Ille legit flores: illuſtribus ille trophæis
Induit Ilignes truncos: hic præmia doctæ
Frontis, ad arbitrium Phœbi donanda, virenti
Sedulus aut Myrto texit Laurove coronas.
Alter ad ingenuas invitat Apollinis artes;
Victriceſque manu palmas oſtendit; iterque
Edocet ad Pindum ſacra per veſtigia, Galli
Quæ Vates tenuere novem, quos indice monſtrat.
Arduus & præceps locus eſt, ſed olentibus idem
Dulcè viret Myrtis, ſemperque recentibus halat
Floribus; æternos oſtentat frontis honores
Laurea; dat thalamos meditantibus herba Poëtis,
Irriguâ quam frons Heliconius educat undâ.
Formoſi, juga TITONUS per ſaxea, ruris
Delicias ſerit; ut doceat per acerba locorum
Difficiles quàm ſint aditus ad culmina Pindi.
Et ne fortè labor magnis abſterreat auſis;
Indicat obſcuro nemora inter læta receſſu

[a] LULLY. [b] CAMPRA. [c] ROUSSEAU. [d] BOILEAU.

Per

Per teneras Myrtos quàm fortunata tenenti
Vel ſummum mediumve jugum peragatur amœnis
Vita locis: neque enim eſt ſtudiis & divite venâ
Auxilium contra curas & tædia majus.
Nil gravius contrà invito quàm ſcribere Phœbo;
Et cùm tutus agrum poſſis decurrere planum,
Per Pindi ſalebras iter affectare negatum
Ingenio. Bonus, atque favens conatibus ipſis,
Carpere TITONUS temeraria noluit auſa.
Nuda ſacri facit ima jugi, nec imagine Vates
Exprimit inſulſos. Atqui potuiſſet in ære
Sculpere cantantes Cygnos, quibus obſtrepat Anſer,
Et pigras Anates, roſtro quæ lenta procaci
Conturbent ſtagna, aut Aquilas tueantur iniquis
Sublimes oculis, vel ineptâ voce laceſſant.
Sed veluti fœdos ſtellantibus occulit alis
Pavo pedes; ita Parnaſſi moderator aheni,
Illius opprobrium, ſignis effingere parcit
Vatum imbelle genus bifidi ſuperare volentum
Summa jugi, nervis qui deficientibus hærent,
Defixis cœnum per ineluctabile plantis:
Imâ valle jacent turpes; luteoque fluentes
Carmine, Ranarum grege cum ſtrepitante coaxant.





IMITATION
DE LA LETTRE LATINE
DU R. PERE VANIERE

A Monſieur DE CAULET, *Preſident à Mortier du Parlement de Toulouſe, au ſujet du* PARNASSE FRANÇOIS.

MONSIEUR,

Il me ſemble vous entendre dire encore : *des Médailles, des Médailles ;* car voilà votre cri éternel à vous autres connoiſſeurs. Je vous ai mandé qu'il m'en étoit tombé entre les mains une des plus ſingulieres : mais vous ſerez étrangement ſurpris, quand vous verrez que la tête en queſtion reſſemble ſi parfaitement à la mienne, qu'on la prendroit pour elle-même ; & vous ne douterez plus que ce ne ſoit moi, lorſque vous trou-

verez au revers ce qui fait la matiere de mes ouvrages avec cette Legende. *Ruris opes & delicias.*

Il étale des champs le charme & la richeſſe.

O la Piece rare (direz-vous) pour trouver place en mon cabinet parmi les Ceſars ! l'honneur eſt grand, ſans doute ;

Mais, ne vous en déplaiſe, avec tant de beaux noms
Vous placez (quelle horreur !) des Caïus, des Nerons,
Monſtres de l'humaine nature.
Quoi, tandis qu'on vous voit pâlir ſur leur figure,
Vous compterez pour rien de voir les traits cheris
Des menins d'Apollon, qui ſont vos favoris !

Serieuſement, Monſieur, la nouvelle ſuite de Médailles que je vous annonce, n'eſt pas indigne de vos regards. Ce ſont tous les Poëtes François en bronze ; les plus celebres, s'entend, ſi vous m'en exceptez. Et ne penſez pas que vos vieux Ceſars doivent rougir de cette moderne compagnie, eux que leur rouille antique rend ſi précieux & ſi vains. Je vous jure que nos Poëtes d'airain reſſentent, pour le moins autant qu'eux, la belle antiquité : vous en jugerez par le recit que je vais vous faire.

Le bruit couroit ſur le Parnaſſe,
Que l'ami des neuf Sœurs, le genereux TITON [a]
Vouloit, en conſacrant à la future race
Un PARNASSE FRANÇOIS, un nouvel Helicon,
Illuſtrer ſa patrie & ſignaler ſon nom.
Or Phebus ſur cette avanture,
Malgré quelque petit murmure
Des Grecs & des Latins (beaux Eſprits ſont jaloux,)
Reſolut en dépit d'eux tous,
Qu'APELLE ſous le nom du fameux [b] LARGILIERE,
Et que MYRON ſous les traits de [c] GARNIER,
Pour ce chef-d'œuvre ſingulier
Verroient derechef la lumiere.
Apollon ſçut leur allier
Les talens d'une main non moins ſûre & legere, [d]

[a] M. TITON DU TILLET, ancien Maître d'Hôtel de feuë Madame la Dauphine mere du Roi LOUIS XV. a imaginé ce Groupe, & en a donné tout le deſſein.

[b] M. LARGILIERE, Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, a donné ſes avis & ſes ſoins pour la reſſemblance, les attitudes, les habillemens & les draperies des Figures.

[c] M. GARNIER a exécuté le Parnaſſe en bronze.

[d] M. CURE' a exécuté les Médaillons.

Qui

Qui par des Médaillons ſans ceſſe reproduits
Devoit répandre dans l'Europe
Un ſi riche tréſor, trop caché dans Paris,
Et nous multiplier les Portraits des amis
D'Harmonie & de Calliope.
Auſſi-tôt fait que dit : tous travaillent ſoudain,
Semblables aux Auteurs que retrace leur main,
D'une ardeur active, mais lente,
L'un conduit ſes craïons, les autres leur burin ;
Ils retouchent cent fois : la Figure eſt parlante ;
Les Auteurs & leur goût revivent ſur l'airain.
Déja l'ingénieux VOITURE
Joint ſur ſon Médaillon l'art avec la nature.
Vous diriez qu'il ſoumet les Graces à ſes loix,
Qu'il les fait à ſon badinage, *a*
Que toutes, pour lui rendre hommage,
Accourent encore à ſa voix.
Déja l'auguſte MARGUERITE,
Sœur & femme de Rois, ou ſçavans, ou guerriers,
(Comme la fleur qui peint ſon nom & ſon mérite)
Brille au milieu des Lis & des Lauriers. *b*
En Hercule burleſque, armé de ſa marotte,
SCARRON répete cette note,
J'ai vaincu la douleur par les ris & les jeux. *c*
Le mécontent MAYNARD loin d'une Cour qu'il fronde,
Philoſophe rêveur nous dit que *las du monde*,
Il apprend de Phébus à remplir tous ſes vœux. *d*
D'Abeilles entouré le galant BENSERADE,
Poëte & Courtiſan, Abeille & Papillon,
Unit le ſel aux ris, *le miel à l'aiguillon.* *e*
De ſon art plus divin MALHERBE fait parade,
Et fixant des François l'eſſor capricieux,
Je leur apprends, dit-il, *le langage des Dieux.* *f*
Digne héritier de ce langage,
SARASIN *joint le Myrte & le Laurier aux fleurs.* *g*
Ajoûtez pour LAINEZ le Pampre des Buveurs :
Cette triple Couronne eſt tout ſon appanage.

a Deviſe de Voiture. Les trois Graces en font le corps.
b Le corps de la Deviſe eſt une Marguerite entre des Lauriers & des Lis.
c Un Génie en Hercule avec une Marotte, dont il terraſſe une Hydre.
d Un Génie rêveur ſous un Laurier.
e Une Ruche dans un Jardin.
f Trois Poëtes François avec des Symboles, autour d'un Génie qui les inſtruit.
g Un Génie tenant un las de fleurs, dont il unit le Myrte & le Laurier.

Par ſon élegant badinage
En chantant les Amours, le Vin, les grands exploits,
Il les merita toutes trois : [a]
Bel Eſprit peu flateur, il n'eut rien davantage.
Le bon Maître CLEMENT par ſon naïf abord,
Dit que ſur lui *la Mort ne mord.* [b]
Elle fait plus pour ce genie,
Qu'elle vient de ravir, & d'immortaliſer.
LA MOTTE, à ton cercueil je vois frémir l'Envie;
Ton triomphe s'aſſure, & va s'éterniſer. [c]
Du langage latin la gloire doit revivre:
SCEVOLE paroît ſur le cuivre,
Cueillir du Latium *les fleurs & les doux fruits.* [d]
De ceux que Virgile a cueillis
RAPIN ſemble *enrichir & parer ſon parterre.* [e]
COMMIRE *chante en Cygne, il en a la candeur.* [f]
Mais par *le double Prix des Vers & de la Chaire* [g]
LA RUE éclate encore avec plus de ſplendeur.
La Muſique à ſon tour étale ſa grandeur:
LALANDE & MARAIS, couple illuſtre,
Se reproduiſent à nos yeux.
La Viole à l'un doit ſon luſtre, [h]
Et *de l'autre les chants pénetrent juſqu'aux Cieux.* [i]
Digne de ces rivaux une autre Terpſicore,
LA GUERRE, dont les airs enchantent tout Paris,
Sur le bronze muët ſemble nous dire encore:
Aux grands Muſiciens j'ai diſputé le Prix. [k]
A côté de LA MOTTE enfin l'on te couronne,
Toi, qui pour Erato voulus quitter Bellone:
[l] DESTOUCHES, ſois ſenſible à ces honneurs offerts,
Et goûte le fruit de tes veilles:
Tant que de ſçavantes oreilles
Sçauront ſentir les tendres airs,
Tu plairas par les ſons, comme ISSE' par les Vers.

[a] Trois Couronnes, le Lierre, le Myrte & le Laurier.

[b] Deviſe de Marot dans le contour d'une Couronne. Cette deviſe eſt de lui-même.

[c] Un Génie au-deſſus d'un tombeau que l'Envie ſemble fuir.

[d] SCEVOLE ou GAUCHER DE SAINTE MARTHE. Un Oranger portant fleurs & fruits.

[e] Un Jet d'eau dans un jardin.

[f] Un Cygne.

[g] Mercure & Apollon réunis.

[h] Un Génie tenant une Viole.

[i] Un Génie battant la meſure.

[k] Mademoiſelle JAQUET, depuis Madame LA GUERRE. Une muſe jouant du Claveſſin.

[l] M. DESTOUCHES, Surintendant de la Muſique du Roi, a été dans ſa jeuneſſe Mouſquetaire du Roi, & dès ce tems-là il commença à compoſer ſon Opera d'Isse', qui fut chanté devant LOUIS XIV. en 1698. & qui plut infiniment à S. M. Les paroles de cet Opera ſont de M. de LA MOTTE, de même que celles d'AMADIS DE GRECE, de MARTHESIE,

Je m'arrête un moment ; auſſi-bien n'a-t'on pas encore achevé cette ſuite de Médailles, qui s'étendra beaucoup plus loin. On eſt ſur-tout embarraſſé au ſujet DE SANTEUIL; quel ſymbole lui donner? L'un lui veut une Guitarre ; l'autre un Jardin ; un autre des Nymphes de Fontaines. Il en eſt qui pour badiner ſur ſon enthouſiaſme, le voudroient au milieu de Fontaines de vin. Pour vous, Monſieur, qui eſtimez ſes Hymnes comme je les eſtime, vous jugerez bien que c'eſt par-là qu'il convient de le caracteriſer. Au reſte, les Médaillons ne ſont qu'une partie de l'ouvrage. Où trouver des termes pour peindre le Monument même? Monument digne de la paſſion de M. TITON DU TILLET pour les Muſes & pour ceux,

Qui par leurs Vers heureux & leurs doctes travaux
Evoquent des enfers les Mânes des Heros :
Monument précieux aux filles de memoire,
Qui des Eſprits François éterniſe la gloire,
Et qui reſſuſcitant les morts,
Des Poëtes vivans anime les efforts.

C'eſt en un mot un ouvrage digne d'être celui d'un Prince, & c'eſt l'ouvrage d'un Particulier. Sur ce Parnaſſe chaque Poëte celebre a ſon rang, à proportion du genre de Poëſie où il a excellé. On y comprend les Muſiciens, qui ſont de veritables Poëtes. Tout y eſt grand, tout y eſt judicieux : mais l'élegance & la beauté de ce Monument ſont encore moins à priſer que la belle deſcription [a] qu'en a faite M. Titon du Tillet. Plus ingenieux encore que prodigue pour la gloire des Lettres, il ne s'eſt pas contenté de la conſacrer ſur le bronze, il l'a tracée dans ſes Ecrits. Ce que les figures montrent aux yeux, il l'a fait entendre à l'eſprit d'une maniere plus durable & plus univerſelle. Les Monumens ſont bornez & périſſables ; les bons Livres les étendent & les perpetuent. Voici une ébauche de ſes grandes idées, c'eſt-à-dire, du Parnaſſe François.

D'un riche pied-d'eſtal s'éleve en pyramide
Un Mont de bronze par dégrez ;
L'œil y ſent des repos, chaque étage le guide.

d'OMPHALE, Tragédies, & du CARNAVAL & de LA FOLIE, Ballets, tous mis en muſique par M. DESTOUCHES, qui eſt encore auteur de quatre autres Opera, qui ont été reçus du Public auſſi favorablement que les cinq premiers de ſa compoſition.

[a] LE PARNASSE FRANÇOIS par M. TITON DU TILLET, premiere édition en 1727. ſeconde édition en 1732. chez Jean-Baptiſte Coignard fils à Paris.

C'eſt un de ces Monts réverez,
Qu'au bel Eſprit jadis la Grece a conſacrez.
Du ſommet avec violence
Pégaſe dans les airs s'élance.
L'on reconnoît ſa fougue à ſes yeux, à ſon crin:
Mais un Genie accourt, & lui prépare un frein.
Plus bas eſt Apollon, l'Apollon de la France;
L'Auguſte de nos tems & la gloire des Lys:
L'équitable avenir reconnoîtra LOUIS.
A ſa gauche la Seine en Nymphe Caſtalie,
D'une urne épand ſes eaux en cent canaux divers.
C'eſt-là qu'on va puiſer cette aimable folie,
Cette yvreſſe qui charme & s'exhale en beaux Vers.
Au-deſſous, SCUDERI, LA SUZE & DES HOULIERES,
Semblables aux Graces legeres,
D'un air naïf, enjoué, fin,
Tenant un las de fleurs, & ſe donnant la main,
Par leur danſe ingenue imitent les Bergeres.
Dans ſon air different, chacune tour à tour
Fait regner ou les Ris, ou les Jeux, ou l'Amour.
L'une prude, l'autre galante;
L'autre vive, gaye, amuſante;
Toutes trois des bons Vers font ſentir les douceurs:
Leur talent les raſſemble, & l'eſprit les rend ſœurs.
Muſes des premiers tems, laiſſez-nous l'Hippocrene;
Les beaux Eſprits François ſçauront vous remplacer.
Oui nos deux Maîtres de la Scene *a*
Nous tiennent lieu de Melpomene:
Sur leur double merite on a beau s'exercer;
Le Prix reſte indecis & la Palme incertaine:
Apollon n'oſe prononcer.
Par de Bacchiques Vers égayant ſa Muſette,
Je vois l'ami de Bachaumont, *b*
D'un Lierre leger ſe couronner le front.
RACAN fait réſonner la bruïante Trompette,
Tandis que non loin d'eux MOLIERE & DESPRE'AUX
Nous apprêtent encore à rire;
L'un par le ſel de la ſatire,
L'autre par les couleurs de ſes naïfs tableaux.
c Du doux Chantre d'Atis, ou d'un ſecond Virgile;

a P. CORNEILLE & RACINE *b* CHAPELLE. *c* SEGRAIS.

Je

Je crois entendre les Pipeaux.
Sa Muſe polie & fertile
Célebre les Bergers, les Moiſſons, les Heros.
Mais quel eſt ce nouvel Eſope,
Tout environné d'animaux?
On diroit que Linus, Orphée, ou Calliope
Lui prêtent leur magie & des chants tout nouveaux.
Inimitable LA FONTAINE,
De tes accens flatteurs la douceur ſouveraine
Attire autour de toi les rochers, les ormeaux:
Des Agneaux & des Loups tu deviens l'interprette,
Et les bêtes ſont tes échos.
Par toi cette troupe muëtte,
Eloquente pour nous, vient ſiffler nos défauts.
Heureux, ſi ſatisfait d'inſtruire dans tes fables,
Tu n'avois employé que de muëts acteurs;
Et ſi par les appas de recits veritables,
Ta Muſe malgré toi n'eût trop charmé les cœurs!

Voilà huit Muſes Françoiſes, comme vous le voyez, & toutes auſſi variées par leurs talens que celles de la Grece. Devineriez-vous bien la neuviéme; c'eſt le celebre LULLY, qui tient le Médaillon de QUINAULT.

LULLY des ſons divins connut le beau délire:
Par un accord heureux
QUINAULT montoit ſa Lyre:
Phébus inſpiroit tous les deux.

Vous jugez bien, Monſieur, que ſur ce Parnaſſe nouveau il y a des places deſtinées aux Poëtes, & aux Muſiciens renommez qui vivent encore: mais par malheur ces places doivent être achetées un peu cher.

On attend que la mort, juge des bons Ecrits,
Ait marqué de ſon ſceau leur veritable prix.
Toutefois de ſçavans Genies,
Devenus immortels, même avant le trepas,
Ont deja l'agrement des Muſes réunies;
Que la poſterité n'en deſavoura pas.
Je les vois en relief ſur le bronze fidelle.

CAMPRA non loin du grand LULLY,
Sans le rendre jaloux ſçaura vaincre l'oubli.
Au rang des plus grands noms on mettra FONTENELLE,
Et pour être tranſmis à côté de BOILEAU,
Le Public & Phébus ont reſervé ROUSSEAU.
Satisfaits de la ſurvivance,
Qu'ils goûtent les honneurs qu'on leur donne d'avance,
Pour jouir tard d'un rang ſi cherement vendu.
Auſſi-bien, à compter tes œuvres fortunées,
Qui paſſent d'un Neſtor les nombreuſes années,
FONTENELLE, il ſuffit que ce prix te ſoit dû.

Autre Scene non moins intéreſſante, Monſieur, c'eſt une troupe de Génies, dont les uns tiennent les ſymboles des Perſonnages qu'ils caracteriſent, comme des Maſques, des Luths, des Chalumeaux; d'autres portent des Rouleaux, où l'on diſtingue les noms d'une infinité de Poëtes; d'autres les Médaillons dont j'ai parlé.

Chacun a ſon emploi. Tel forme des trophées,
Tel pour couronner les Orphées,
Sçait unir la Roſe au Jaſmin;
Tel pour nous animer à plaire aux doctes Fées,
Tenant des palmes à la main,
Nous montre d'Helicon le pénible chemin.

Il faut convenir en effet que les entrées en ſont rudes & difficiles: mais en recompenſe les retraites les moins connues ſont delicieuſes.

Là, de Myrtes touffus on trouve des bocages,
Ici, de verds Lauriers, ailleurs d'autres ombrages;
Autre part des gazons, des jardins, des ruiſſeaux,
Où le Rimeur médite au murmure des eaux;
Tantôt c'eſt un rocher, tantôt une prairie:
Dans ce Parnaſſe feint tout eſt allegorie;
Tout dit que vainement ſur ce Mont dangereux
De monter on a la manie,
Sans le ſecours de l'Art & l'eſſor du genie:
Mais qu'un eſprit guidé par un attrait heureux,
Plus content que les Rois, ſçait y combler ſes vœux.

Monſieur Titon du Tillet a jugé à propos de laiſſer vuide

le pied de la Montagne. Et qui auroit-il pû y placer ? De mauvais Poëtes ſans doute, pour contraſter avec les bons. *

Là, mille inſectes aquatiques
Auroient pû par leurs cris cyniques
Des Cygnes enchanteurs interrompre les chants.
C'eſt l'uſage. Mais quoi ! goûtons les airs touchans ;
N'allons point devoîler l'opprobre du Parnaſſe,
Et laiſſons dans l'oubli la troupe qui croaſſe.

C'eſt imiter le Paon, qui cache ſon foible par le brillant étalage de ſes plumes.

* *En éloignant du Parnaſſe tous les mauvais Poëtes dont les chants diſgracieux & les cris lugubres pourroient interrompre la divine melodie que forment les habitans de ce Mont ſacré, on a crû, après avoir placé dans les endroits les plus honorables & les plus brillans du Parnaſſe nos Poëtes & nos Muſiciens du premier ordre, devoir y faire paroître encore d'autres Poëtes & d'autres Muſiciens, qui, quoiqu'ils n'ayent pas porté leur Art à ce ſublime & à cette perfection où il eſt ſi difficile d'atteindre, n'ont pas laiſſé de faire honneur à la France, & de donner des ouvrages qui ſont encore aujourd'hui lûs & entendus avec plaiſir : c'eſt ce qu'on a fait connoître d'une maniere très-étendue dans le diſcours qui eſt au commencement de ce volume, depuis la page 7. juſqu'à la page 22. de même que depuis la page 35. juſqu'à la page 40. où l'on verra nos Poëtes & nos Muſiciens diſtribuez à peu près dans les differentes claſſes où ils peuvent être mis.*

On va preſentement donner un liſte alphabétique des Poëtes & des Muſiciens qui ſont raſſemblez juſqu'à preſent ſur le Parnaſſe François. Elle ſera ſuivie d'une autre liſte chronologique de pluſieurs

autres Poëtes & d'autres Muſiciens, dont quelques-uns peuvent encore être admis ſur le Parnaſſe. On a donné ici cette liſte, qu'on auroit pû encore augmenter pour faire connoître le nombre infini de Poëtes & de Muſiciens que la France a produits.



LISTE

DES POËTES ET DES MUSICIENS

Raſſemblez juſqu'à preſent ſur le Parnaſſe.

Ceux qui voudront ſçavoir les rangs qu'ils y occupent, s'en inſtruiront au commencement de ce volume, depuis la page 35. juſqu'à la page 40.

Après les Noms propres ces lettres P. L. *ſignifient Poëte Latin, &* M. *ſignifie Muſicien: les Noms qui ne ſont point ſuivis de ces lettres, ſont ceux des Poëtes qui ont écrit en françois.*

A

pages

Abeille, *Gaſpar*, 564
d'Andilly, *Rob. Arnauld*, 344
d'Aunoy, Mme *Marie-Cath.* Jumel de Berneville, 506

B

de Baïf, *Jean-Ant.* 159
de Balzac, P.L. *J. Louis* Guez, 241
Baro, *Balthazar*, 234
Baron, *Michel*, 638
des Barreaux, *Jacq.* Vallée, 350
du Bartas, *Guill.* Salluſte, 156
Beauchateau, 321
du Bellay, P. L. *Jean*, 124
du Bellay, *Joachim*, 126
Belleau, *Remy*, 137
Bellocq, *Pierre*, 501
de Benſerade, *Iſaac*, 428
Bernard, Mlle *Catherine*, 542
Bertaud, *Jean*, 175
de Bergerac, Cyrano, 252
de Beze, *Theodore*, 167
Billaut, *Adam*, 275
Blein, 635
Boileau, *Gilles*, 538
de Boiſrobert, *Franç.* Metel, 278
Boivin, *Jean* 610
Bonnefons, P. L. *Jean*, 179
Bordignié, *Charles*, 110
Boudier, *René*, 588
Bourbon, P.L. *Nicolas*, 213
Bourſault, *Edme*, 481
de Bouſſet, M. *Jean-Bapt.* 603
Boutard, P. L. *François*, 634
Boyer, *Claude*, 472
de Brebeuf, *Guillaume*, 272
le Brun, P.L. *Laurent*, 284
de Bregy, *Charlotte* Saumaiſe de Chazan, 455
de Broſſard, M. *Sebaſtien*, 652
Brueys, *David-Auguſtin*, 692
Brulard de Sillery, *Fabio*, 554
de Buſſieres, P. L. *Jean*, 357
de Buſſy, *Roger* Rabutin, 451

C

de Cailly, 332

de la Calprenede, *Gautier* de Coſtes, 254
Cambert, M. 387
Campiſtron, *Jean* Galbert, 584
Mme le Camus, 489
Caſſagnes, *Jacques*, 362
Du Cerceau, P. L. & Fr. *Jean-Antoine*, 650
de Ceriſantes, *Marc* Duncan, 230
Chambonniere, & pluſieurs autres Organiſtes. 401
Chapelain, *Jean*, 334
Chapelle, *Cl. Emanuel*, 411
de la Chapelle, *Jean*, 586
de Charleval, *J. Louis*, 453
Charpentier, *François*, 291
Charpentier, M. *Marc-Ant.* 290
Chaulieu, *Guill. Auffrie*, 567
Chéron Mle *Eliſab. Sophie*, 540
Mme Clapiſſon, 506
Collaſſe, M. *Paſchal*, 518
Colletet, *Guillaume*, 257
Commire, P.L. *Jean*, 492
Conrart, *Valentin*, 352
Coquillard, *Guillaume*, 107
Corneille, *Pierre*, 371
Corneille, *Thomas*, 380
Coſſart, P. L. *Gabriël*, 349
de Coulanges, *Ph. Emanuel*, 559
les Couperins, MM. 401
Cretin, *Guillaume*, 109

D

DAlibray, 330
Dacier, Mme *Anne* le Févre, 569
D'Ancour, *Florent* Carton, 607
Mlle Deſcartes, 505
Deſpréaux, *Nicolas* Boileau, 533
Mlle Du Pré, 506
Dorat, P. L. & Fr. *Jean*, 150
Dreuillet, Mme *Eliſabeth*, 649
Duché, *Joſeph-François*, 502
Durand, *Gilles*, 180

E

de l'EToille, *Claude*, 239

F

de la FAre, *Charles-Aug.* 544
de la Faye, *Jean-François*, 653
de Fenelon, *François* de Salignac, 554
Ferrand, *Antoine*, 566
de Fieubet, *Gaſpar*, 456
Flechier, *Eſprit*, P.L. & Fr. 519
de la Fonds, *Jacques*, 434
de la Font, 599
de la Fontaine, *Jean*, 460
de la Force, Mlle *Charlotte-Roſe* de Caumont, 549
de la Foſſe, *Antoine*, 512
Fraguier, P.L. *Cl. François*, 622
de la Frenaye, *Jean*, 211
du Freſnoy, P.L. *Alphonſe*, 285
du Freſny, *Charles* Riviere, 594
de Furetiere, *Antoine*, 424

G

GAcon, *François*, 605
Garnier, *Robert*, 153
les deux Gaultiers pour le Luth, 405
Gaultier, M. *Pierre*, 477
Gaumin, P. L *Gilbert*, 289
Geneſt, *Charles-Claude*, 565
de la Guerre, *Eliſabeth*, 635
Gilbert, *Gabriël*, 386

Godeau, *Antoine*, 303
de Gombault, *Jean* Ogier, 287
de Gomberville, *Marin* le Roy, 341
Goudelin, *Pierre*, 232
de Gournay, M^lle *Marie* Jars, 215
Grevin, *Jacques*, 130

H

HAbert, *Philippe*, 205
Habert, *Germain*, 255
Halley, *Antoine*, 356
Halley, *Pierre*, 425
Hamilton, *Antoine*, 617
d'Heauville de Chantemerle, 370
Hedelin, *Fr.* d'Aubignac, 305
l'Heritier, *Nicolas*, 364
Hesnaud, 457
de l'Hospital, P.L. *Michel*, 132
des Houlieres, M^me *Antoin.* du Liger de la Garde, 458
des Houlieres, M^lle *Therese*, 459
Huet, *Pierre-Daniel*, 574

I J

des IVeteaux, *Nicolas*, 211
Jodelle, *Etienne*, 134
Jonin, P.L. *Gilbert*, 206

L

de la LAnde, M. *Michel*, 612
Lalane, 331
Lainez, *Alexandre*, 520
Lallouette, M. *Jean-Franç.* 628
Lambert, M. *Michel*, 390
de Lamoignon, P.L. *Pierre*, 141
de Lingendes, *Pierre*, 210
de Longepierre, *Hil. Bern.* 578
Loret, *Jean*, 293
de Lorris, *Guillaume*, 102
M^lle de Louvencourt, 550
Lully, M. *Jean-Baptiste*, 393

M

MAdelenet, P.L. *Gabr.* 268
Magnet, P. L. *Louis*, 256
Mairet, *Jean*, 264
le Maistre, *Isaac*, de Saci, 347
de Malezieu, *Nicolas*, 618
de Malherbe, *François*, 200
de Malleville, *Claude*, 223
Mambrun, P. L. *Pierre*, 266
Marais, M. *Marin*, 624
des Marests de S. Sorlin, *Jean* 354
Marchand, M. *Jean-Louis*, 658
Marguerite, Reine de Nav. 116
de Marillac, *Michel*, 204
Marigny, 329
Marot, *Jean*, 111
Marot, *Clement*, 112
de Masquiere, M^lle *Françoise*, 633
Massieu, *Guillaume*, 582
Maucroix, *François*, 509
Maynard, *François*, 217
Ménage, *Gilles*, 437
Menestrier, *Cl. François*, 601
de la Mesnardiere, *Hip. Jul.* 281
de Meun, *Jean*, 103
Millieu, P. L. *Pierre-Ant.* 222
Minoret, M. *Guillaume*, 561
le Moine, *Pierre*, 301
Moisant, P. L. *Jacques*, 350
Moliere, *J. Bapt.* Pocquelin, 308
Molinet, *Jean*, 110
de la Monnoye, *Bernard*, 629
du Mont, M. *Henri*, 388

de Mont Furon, *Nicolas*, 210
de Montmor, P. L. & Fr. *Henri-Louis*, Habert, 358
Mont-Plaiſir, Bruc, Comte, de (Voyez l'*Errata*.) 328
de Montreul, *Mathieu*, 444
Mlle de Montreul, 445
Mornac, P. L. *Antoine*, 190
Motin, *Pierre*, 203
de la Motte, *Ant.* Houdart, 655
de Murat, Mme *Henriette-Julie* de Caſtelnau, 562
Muret, P. L. *Marc-Antoine*, 143

N

NEvers, *Phil. Julien* Mazarini, Mancini, Duc de 508
Nicole, *Claude*, 365
le Noble, *Euſtache*, 530

O

OGer, P. L. *Charles*, 333

P

PAlaprat, *Jean*, 579
de Paris, *Martial*, 108
Paſquier, P. L. & Fr. *Etienne*, 181
Paſſerat, P. L. & Fr. *Jean*, 162
Patrix, *Pierre*, 300
Pavillon, *Etienne*, 503
le Pays, *René*, 426
Péchantré, 511
Pelliſſon-Fontanier, *Paul*, 447
du Perier, P. L. & Fr. *Charles*, 435
Perrault, *Charles*, 496
Perrin, *Pierre*, 385
du Perron, *Jacques* Davy, 188
Petau, P. L. *Denis*, 236
Petit, P. L. *Pierre*, 422
de Pibrac, *Guy* du Faur, 139
l'Abbé Pic, 543
Mme de Plabuiſſon, 489
Poiſſon, *Raimond*, 442
des Portes, *Philippe*, 169
Pradon, 471

Q

QUinault, *Philippe*, 406
Quillet, P. L. *Claude*, 267

R

RAbelais, *François*, 119
de Racan, *Honorat* de Beuil, 294
Racine, *Jean*, 473
Rapin, P. L. & Fr. *Nicolas*, 174
Rapin, P. L. *René*, 421
de Razilly, Mlle *Marie*, 487
Regnard, *Jean-François*, 514
Remi, P. L. *Abraham*, 221
Regnier, *Mathurin*, 176
Regnier des Marais, *Fr. Ser.* 546
Richelet, *Pierre-Ceſar*, 470
le Cardinal de Richelieu, 207
Riuperou, 543
l'Abbé Robert, M. 392
Mme & Mlle des Roches, 185
Ronſard, *Pierre*, 145
Rotrou, *Jean*, 235
de la Rue, P. L. & Fr. *Charles*, 599
du Ryer, *Pierre*, 249

S

de la SAbliere, *Antoine*, 359
de Sainctonge, Mme *Louiſe-Genevieve* Gillot, 563

le

le Duc de Saint Aignan, 419
de Saint Amand, *Marc-Antoine* Gerard, 269
de Saint Evremont, *Charles* de Saint Denis, 498
de Saint Gelais, *Melin*, 123
Saint Gilles, 567
de Saint Pavin, *Denis*, 297
de Sainte Marthe, P. L. *Scevole* Gaucher, 191
de Sainte Marthe, P.L. *Abel*, 193
de Saliez, Mme *Antoinette* de Salvan, 648
Salmon, P. L. *Jean*, 121
Salomon, M. 658
Sanguin, *Claude*, 298
de Sanlecque, *Louis*, 550
de Santeul, P. L. *Jean*, 465
Saraſin, *Jean-François*, 243
Savary, P. L. *Jacques*, 299
Sautel, P. L. *Pierre-Juſte*, 276
Scaliger, P.L. *Joſeph-Juſte*, 172
Scarron, *Paul*, 261
de Scudéry, *George*, 291
de Scudéry, Mlle *Madelaine*, 483
de Segrais, *Jean*, Regnault, 478
de la Suze, Mme *Henriette* de Coligny, 324

T

Theobaldo, *J.* de Gatti. 621
Teſtu, *Jacques*, 507
de Thiard, Ponthus, 165
Thibault, Comte de Champagne, & Roi de Navarre, 100
de Thou, P.L. *Jacq. Auguſte*, 185
de Tourreil, P.L. *Jacques*, 553
Triſtan, *François*, 247
Turnebe, P. L. *Adrien*, 128

V

de Valincour, *J. B.* 647
Vavaſſeur, P. L. *François*, 360
Vergier, *Jacques*, 573
de Vertron, *Cl. Charles*, 557
Viaut, *Theophile*, 197
de la Vigne, Mlle *Marie-Anne*, 368
de Villedieu, Mme *Marie-Catherine*, 366
de Villiers, *Pierre*, 631
Villon, *François*, 105
Voiture, *Vincent*, 225
d'Urfé, *Honoré*, 194

Outre les noms de quelques Amateurs de Poëſie qui ſont compris dans le Rouleau qu'on voit à la page 39. de ce Volume, & qui ſont placez dans cette Liſte, on peut y joindre les noms des perſonnes qui ſuivent, qui ont compoſé quelques jolis Vers qu'on trouve dans des Recueils de Poëſie, comme dans celui du P. BOUHOURS, *celui de* VERTRON, *celui qui eſt intitulé*, Recueil de beaux Vers qui ont été mis en chant, *deux volumes in-12. chez Sercy, Paris 1661. &c.*

Meſſieurs

Le Comte d Olonne.
Le Marquis du Châtelet.
Le Marquis de Maulevrier.
Le Marquis de Monpipeau.
Le Marquis de Dangeau.
Le Marquis de Mimurs.
Le Comte de la Riviere.
Le Chevalier de Meré.
Des Reaux.
Bétoulaud.
L'Abbé Cotin.
L'Abbé Martinet.
Pajot de Liniere.

Morfontaine. } V. Article du Bouſſet, page 604.
Rochebrune. }
Barcos. }

Les Dames

Laurence de Bellefort.
de Dourlens, & Mlle de Chance ſa fille.
De Brettonvilliers.
Maréchal.
Des Noyers.
Durand.
De Liencour.

Les Demoiſelles.

De la Charce, & d'Alerac.
Ramiez.
De Sant André.
Itier.
De Puiſmirol.

Noms de quelques Dames qui ont excellé dans l'Art de chanter, & dans celui de toucher le Claveçin.

Mlle Hilaire. } V. Article Lambert, page 390.
Mlle le Froid. }
Mlle de Saint Chriſtophe. } V. Article Lully, page 395.
Mlle Rochois. }
Mlle Certin. } V. Article de la Guerre, page 636.
Mme Penon. }
Mlle Guyot. }
Mme de la Plante. }

LISTE

De pluſieurs Grands Hommes, dont il eſt parlé dans ce Volume, avec une Table des principales matieres qui y ſont compriſes.

CHILPERIC I. dans le ſixiéme ſiecle ſe piquoit de ſçavoir l'Art de la Poëſie & de la Muſique, & a compoſé quelques Poëſies latines, page xxx.

CHARLEMAGNE aimoit la Muſique, & ſe plaiſoit à entendre reciter des Vers : il avoit une Muſique pour ſa Chapelle, qui le ſuivit juſqu'à Rome l'an 800. page xxx.

PHILIPPE-AUGUSTE avoit à ſa Cour un Poëte, nommé *Helinand*, qu'il faiſoit venir après ſes repas, pour lui entendre reciter ſes Vers, page xxxiv.

Sous les Regnes de LOUIS VIII. & de SAINT LOUIS pluſieurs Grands Seigneurs, des Rois même & des Empereurs, ſe firent gloire de compoſer des Vers. *Voyez leurs noms*, p. xxxv

Le Poëte *Alain Chartier*, Secretaire des Rois CHARLES VI. & CHARLES VII. page xxxvj.

FRANÇOIS PREMIER, HENRI II. CHARLES IX. grands Amateurs de la Poëſie & de la Muſique, pages 41. & xxxvij.

CATHERINE DE MEDICIS pendant ſa Regence donne des Spectacles & des Ballets avec beaucoup de magnficence, pages xlj. & xlij.

MARIE DE MEDICIS fait auſſi

paroître ces ſortes de Fêtes avec éclat. *Ottavio Rinuccini*, Gentilhomme Florentin, Poëte & Muſicien, avoit ſuivi cette Princeſſe en France: on le croit auteur des premiers Opera en Italie, p. xliij.

Louis XIII. avoit un grand goût pour la Muſique, & a compoſé quelques Motets & quelques Airs, *idem.*

Le Cardinal de Richelieu donna beaucoup d'émulation aux Poëtes Dramatiques, & fit paroître le premier la belle Tragédie & la belle Comédie en France.

Le Cardinal de Mazarin y fait repreſenter les premiers Opera, pp. xliv. & xlviij.

TABLE

Des principaux ſujets contenus dans la Deſcription du Parnaſſe François.

La France, qui ſous le Regne de Louis le Grand a produit tant d'Hommes illuſtres dans tous les caracteres & tous les états differens, doit avoir le même privilege que la Grece & l'Italie, de leur élever des Statues & les plus beaux Monumens, page 4.

Louis le Grand repreſente l'Apollon du Parnaſſe François, page 29. L'habillement & les attributs qu'on lui a donnez, p. 51. Rien ne pouvoit donner plus d'éclat à ce Monument, que d'y faire preſider ce Monarque, fondateur de pluſieurs celebres Académies, & bienfaicteur d'une infinité de Sçavans. Les Poëtes & les Muſiciens l'ont invoqué, & les Peintres & les Sculpteurs l'ont repreſenté comme un nouvel Apollon, page 86. juſqu'à 92.

Huit Poëtes, & un Muſicien portant le Médaillon d'un neuviéme Poëte, tiennent ſur le Parnaſſe François la place que les neuf Muſes occupent ſur le Parnaſſe de la Grece. On les a choiſis chacun dans le genre de Poëſie different où ils ont excellé, page 30.

On connoîtra dans la ſeconde partie de la Deſcription du Parnaſſe François leurs habillemens & leurs attributs, de même que les ſymboles qu'on a mis au revers des Médaillons de pluſieurs autres Poëtes & autres Muſiciens.

Les trois Graces du Parnaſſe, Meſdames de la Suze, & des Houlieres, & Mademoiſelle de Scudéry, page 30. Leurs habillemens & leurs attributs, pages 53. & 54.

Noms des Poëtes & des Muſiciens gravez ſur les Rouleaux de bonze que ſoutiennent des Genies, pages 36. & 57.

Pluſieurs Genies ſous la figure d'enfans aîlez, avec une petite flamme ſur le ſommet de la tête ſont repandus ſur le Parnaſſe, page 31.

Les Poëtes & les Peintres ont repreſenté rarement les Graces & les Genies ſur le Parnaſſe de la Grece: cependant rien ne convient mieux ſur notre Parnaſſe que les Graces, qui y font un grand ornement, & les Genies, qui en rendent la compoſition plus agréable & plus animée, page 81.

Quelques Poëtes ont invoqué les Graces à la place des Muſes, pages 81. 82. & 83.

Les Muſes n'étoient d'abord qu'au nombre de trois; on les augmenta juſqu'à celui de neuf: leurs noms, leurs attributs, page 85.

Quelques Sçavans de l'antiquité n'ont pas donné aux Muſes l'invention de la Poëſie & de la Muſique, mais à des Hommes celebres, page 84.

Les Grecs comptoient neuf Poëtes Lyriques par excellence, *idem.* Ils ont donné les ſurnoms de *Muſe*, de *Grace* & de *Sirenne* à quelques-uns de leurs fameux Ecrivains, p. 83.

Noms de pluſieurs Perſonnes qui ſe ſont diſtinguées en France dans les Sciences & dans les Arts, pages 41. & les ſuivantes.

Remarques ſur la grande Eſtampe, tirée d'après le Groupe de bronze qui repreſente le Parnaſſe François, page 72.

La grandeur des Figures de ce Groupe, & la forme du piedeſtal qui le ſoutient, pages 65. 66. & 67.

Projet pour executer en grand ce Monument, page 69.

Autre projet pour decorer une grande Gallerie de Statues & de Portraits des Hommes illuſtres, page 70.

La Nimphe de la Seine tient lieu ſur le Parnaſſe François des Fontaines de *Caſtalie*, d'*Hipocrene*, ou du fleuve *Permeſſe*, page 30.

POur faire connoître le nombre conſiderable de Poëtes & de Muſiciens que la France a produits, je mettrai ici un catalogue de pluſieurs autres Poëtes & Muſiciens qui ne ſont point compris dans la Liſte precedente, & qu'on peut ſuppoſer ſe promener dans les belles & riantes avenues du Parnaſſe, & dans les campagnes agréables qui l'environnent, parmi leſquels Apollon & ſon Conſeil pourront faire choix de quelques-uns pour les admettre ſur le Parnaſſe, & donner ordre pour faire éloigner encore davantage ceux qui ne meritent pas de voir de ſi proche ce Mont ſacré.

Je preſenterai d'abord un catalogue de cent vingt-ſept Poëtes François vivans avant l'an 1300. tel que le donne le Preſident Fauchet dans ſon Livre de l'origine de la Langue & de la Poëſie Françoiſes[a], où les Curieux pourront avoir recours pour s'inſtruire de ces Poëtes.

[a] Volume in 4°. Paris 1581.

ADam de Guienci.
Adam le Boſſu.
Alexandre de Paris.
Andrieu.
Aubins de Sezane.

BAude de la Carriere.
Baudouin des Autiex.
Blondiaux.
Blondiaux de Neſle.
Bruniaux de Tours.

CAr Auſaux d'Arras.
Car Auſaux.
Le Chanoine de S. Quentin.
Chardon.
Chaſtelain de Coucy.
Chriſtien de Troyes.
Clerc de Vaudoy.
Colars li Bouteillers.
Colin Muſet.
Courte-Barbe.
Courtois d'Arras.

DOete de Troyes.
Durans.
Duc de Braban.

EUſtace li Peintres.
Euſtace.

FRere.

GAces Brulez.
Garin.
Gauthier d'Argies.
Gauthier d'Eſpinois.
Gauthier de Soignies, ou de Saguies.
Gauthier de Belle-Perche.
Gilles de Viez-Maiſons.
Gilles le Viniers.
Girardins d'Amiens.
Girard de Boulogne.
Godefroy de Leigni.
Gomars de Villiers.
Greivillier.
Guiart.
Guillaume Viaux.
Guillaume le Viniers.
Guillaume de Lorris.
Guillaume de la Villeneuve.
Guillebert de Berneville.
Guiot de Provins.

HAiſiaux.
Hebers.
Hues de Braie-Selve.
Hues de Cambray.
Hugues de Breſi, ou Berſi.
Hues li Maronniers.
Hues Piancelles.
Huiſtaces d'Amiens.
Huon de Meri.
Huon de Villeneuve.
Huon le Roi.

JAcques d'Eſpinois.
Jacques de Chiſon.
Jacques de Hedinc.
Jaquemars Gielée.
Jehan Bodel.
Jehan de Boues.
Jehan Bretel, ou Bretiaux.
Jehan Chapelain.
Jehan du Chaſtelet.
Jehan Clopinel, dit de Meung.
Jehan li Cuneliers.
Jehan du Pin, ou Pain.
Jehan Erars.
Jehan Frumiaux de Lille.
Jehan le Galois.
Jehan de Maiſons.
Jehan Moniot d'Arras.
Jehan Moniot de Paris.
Jehan li Nevelois.
Jehan l'Orgueneur.
Jonglet.

LAmbert li Cors.
Lambert Ferris.

MAhieux de Gand.
Mapolis.
Marie de France.

ODe de la Courroierie.
Oudart de Lacenie.

PErrin d'Angecort.
Perrot de Neſle.
Philippes Pa.
Pieros du Riez.
Pierre Gentien.
Pierre de Creon.
Pierre de S. Cloor.

QUens d'Anjou.
Quens de Bretaigne.
Quens de la Marche.

RAoul de Biauvais.
Raoul de Houdanc.
Raoul de Ferrieres.
Renault d'Audon.

Richard

Renaud de Sabueil.
Richard de Semilli.
Richard de Fournival.
Richard de Lille.
Robert de Blois.
Robert du Caſtel.
Robert de Marberolles.
Robert de Mauvoiſins.
Robert de Reims.
Robins de Compiegne.
Rogerin d'Andeli.
Rogers de Cambray.
Roix de Cambray.
Roix Adenez.
Rutebeuf.
Sainte des Prez.
Sauvage d'Arras.
Simons d'Anthie.
Thiebault de Blazon.
Thiebault de Mailly.
Thiebault Roi de Navarre.
Thierri de Soiſſons.
Thomas Erars.
Thomas Eriers.
le Threſorier de Lille.
Vidame de Chartres.
Viellars de Corbie.

Maiſtre Euſtace *eſt le plus ancien de tous ces Poëtes ; il fleuriſſoit dans le milieu du douziéme ſiecle.* Helinand, *Religieux de l'Abbaye de Froimont en Beauvaiſis, vivoit du tems de* Philippe-Auguſte, *& avant* Euſtace, *dont on vient de parler. Il compoſa un* Poëme de la Mort, *qui eſt parvenu juſqu'à nous par les ſoins d'*Antoine Loiſel, *celebre Avocat en Parlement, & ſçavant Antiquaire, qui l'a fait imprimer.* V. *page* xxxiv. *&* Paſquier, *Recherches de la France*, livre 7. chapitre 3.

Après le catalogue des Poëtes du Preſident Fauchet, je mettrai celui des Poëtes dont Colletet a écrit les vies, qui s'impriment actuellement chez Gabriel Martin à Paris. Le P. le Long dans ſa *Bibliotheque hiſtorique de la France* donne ainſi ce catalogue ſelon la chronologie des tems où ont vêcu ces Poëtes. Comme il y en a quelques-uns qui ſont compris dans la liſte des Poëtes du Parnaſſe, on mettra un P. après leurs noms pour les diſtinguer.

1209. Dans Helinand.
1212. Hugues de Bercy.
1310. Guill. de Guileville.
1452. Alain Chartier.
1463. JeanRegnierdeGarchy
1464. Olivier de la Marche.
1474. Georges Chaſtelain.
1482. François Villon. P.
1501. Robert Gaguin.
1502. Octavien de S. Gelais.
1520. Antonius de Arena.
Jean le Maire.
1529. Guillaume des Autels.
1532. Jean-Antoine deBaïf. P
1540. Jean Marot. P.
1542. Bonavent. de Periers.
1543. Etienne Dolet.
1544. Clement Marot. P.
1546. Jean Paradin.
1547. Antoine Heroet..
1548. Michel d'Amboiſe.
1549. Marguer. de Valois. P.
Claude Chappuys.
1550. Jean Bouchet.
Louis des Mazures.
Louiſe Labbé.
1553. François Rabelais. P.
Hugues Salel.
1554. Jean de la Peruſe. P.
1555. Charles de SteMarthe.
Jacques Tahureau.
1559. Olivier de Magny.
Nicolas Deniſot.
1560. Joachim du Bellay. P.
Maurice de Seve.
Michel Marot. P.
1561. Charles Fontaine.
1563. Guillaume du Maine.
Claude Boillet.
1567. Philibert Bugnyon.
1569. Antoine deCaracciole.
Pierre de Melphe.
Pierre Sorel.
1570. Jacques Grevin. P.
Jacques de Fouilloux
1572. Melin de S. Gelais. P.
1573. Etienne Jodelle. P.
Pierre Davity.
1574. François Habert.
1577. Thomas Sonnet.
Remi Belleau. P.
1578. Paſchal du Robin, ſieur du Faux.
1579. Claude Binet.
1581. Jacques de Billy.
1582. Jacques Pelletier.
1583. Flaminio de Birague.
Joſeph du Cheſne.
François deBelleforeſt.
Jean le frere de Laval.
1584. Amadis Jamin.
Antoine le Fevre de la Boderie.
Marie de Romieu.
Nicolas le Fevre de la Boderie.
1685. Etienne Tabourot.
Guy du Faur de Pybrac. P.

Thomas Sibillet.
Pierre de Ronſard. P.
Marc-Ant. de Muret. P.
1585. Pierre Mathieu.
Guy le Fevre de la Boderie.
1586. Jean Edoart de Monin.
Jean des Cavres.
Jacques Grenier de Poiſſy.
1587. Madelaine Neveu. P.
Dames des Roches, la mere & la fille.
Jean Moret.
René Arnould.
1588. Jean Dorat. P.
1589. Pierre Javercy.
1590. Guilllaume Saluſte du Bartas. P.
Robert Garnier. P.
Lambert Daneau.
1591. Jacques Herault de la Pitardie.
1596. Jean de la Jeſſée.
1597. Cath. de Fradonnet. P.
Pierre de Laudun d'Aigaliers.
1598. Louis de Balzac. P.
1599. François Perrin.
Robert le Roquez.
1600. Guy de Tours.
Pierre de la Primauldaye.
Gerard François.
1601. Claude Minos ou Mignaut.
1602. Jean Paſſerat. P.
1604. Pierre de Brach.
1605. Ponthus de Thiard. P.
Théodore de Beze. P.
1607. Robert & Antoine le Chevalier & ſieurs d'Agneaux.
Nicolas de Montreux.
Jacques Guillot.
1608. Nicolas Rapin. P.
1609. Anne d'Urfé.
1611. Nicolas le Digne.
1612. Jean Preyoſt.
René Rochet, ſieur d'Ambillon.
Louis le Charron.
1615. Ceſar de Noſtradamus.
Etienne Paſquier. P.
1616. François Beralde de Verville.
1618. Etienne Durand.
1620. Salomon Certon.
Renault d'Ezanville.
François d'Amboiſe.
1621. Julien Peleus.
Ant. de Montchretien, ſieur de Vatteville.
Chriſtophe de Gamon.
1622. Jean d'Alary.
1624. Guillaume Cretin. P.
Vital d'Andiguier.
Nicolas Richelet.
1628. Marc de Maillet.
1629. Adrien de la Morliere.
1633. Pierre le Loyer.
1635. Jean de Schelandre.
1636. René du Tertre, ſieur de la Motte.
Noel de Renneville.
1638. Honorat de Meynier.
1640. Marc l'Eſcarbot.
1641. Jean Beſly.
1644. Scevole de Sainte Marthe le Fils. P.
1659. Guillaume Colletet. P.

Voici les Noms de pluſieurs autres Poëtes dont il n'eſt point fait mention dans le catalogue du Preſident Fauchet, ni dans celui de Colletet. Je renvoye premierement le Lecteur aux deux Epigrammes de Clement Marot, que j'ai miſes à la page 99. & à la ſuivante de ce Volume, où l'on verra les noms de pluſieurs Poëtes anciens qu'il a celebrez dans ces deux Epigrammes: quelques-uns ſont ſur le Parnaſſe; voici ceux qui n'y ſont pas: *Alain Chartier*, *Octavien de Saint Gelais*, *Jean le Maire*, *George*, *les deux Gerbans*, *Meſchinot*, *Salel*, *Heroet*, *Brodeau*, *Chapuy*, que je laiſſerai dans les avenues ou dans les campagnes qui environnent le Parnaſſe. Etienne Paſquier dans ſon ſeptiéme livre des *Recherches de la France*, chapitres vj. & vij. fait encore mention honorable de pluſieurs autres Poëtes qui ont été contemporains de ceux-ci, ou qui les ont ſuivi de près: leurs noms ſe trouvent auſſi dans le catalogue de Colletet, auſquels on peut encore ajouter ceux de *Cottignon*, *Mauduit*, *Regnault*, *Renouard*, & de quelques autres dont Colletet a parlé dans ſes Epigrammes.

Je joindrai à ces Poëtes ceux qu'on verra dans la Liſte ſuivante, où je les ai placez à-peu-près dans l'ordre chronologique où ils doivent être. Je diviſerai cette Liſte en diverſes parties, pour faire connoître les Auteurs qui en ont parlé, & auſquels

on peut avoir recours pour être inſtruit de leurs ouvrages, & ſçavoir le jugement qu'ils en ont porté. Je ferai un article de ceux ſur leſquels Baillet a écrit dans ſon Livre des *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, en indiquant le tome où il en eſt queſtion ; un article de ceux dont Deſpréaux a parlé. Je rangerai ceux dont on a inſeré les Poëſies dans differens Recueils, ſelon le Recueil où ſont leurs Vers. On verra auſſi les noms de quelques Poëtes dont Moreri & Bayle ont écrit dans leurs Dictionnaires, & quelques-uns de ceux qui ſont dans le *Menagiana*.

Charles d'Orleans vivoit ſous le regne de Charles VIII.
Michel Pourrée. *Voyez* la page xxxviij.
Louis Chocquet, Bayle, *Dict.*
Sigogne.
Bertelot.
Etienne de la Beotie. *Voyez* Baillet, n°. 1305.
Florent Chreſtien, Precepteur de Henri IV. B. n°. 1352.
S. G. de la Roque, B. n°. 1374.
Claude Guichard ; Moreri, *Dictionaire.*
Perigny.
Gilles Coras, Moreri, *Dict.*
Blot le Chanſonier.
Gratian du Pont.
D'Ouville.
Louis le Laboureur, Auteur du Poëme de Charlemagne.
Courtin en a compoſé un ſur le même ſujet.
Monconys.
Etienne Carneau, *Celeſtin.*
L'Abbé Chaſſain a traduit en Vers *les Hymnes & les Proſes de l'Office divin pour tous les tems de l'année*, Paris 1606. in-12.
Martinet d'Eſcury, Gentilhomme ordinaire de la Reine Mere, ſes *Poëſies*, Paris 1665. in-4°.
L'Abbé de Marolles, Traduction en Vers des *Géorgiques de Virgile*, des *Catalectes du même Poëte*, & de *celles de quelques autres Poëtes Latins*, Paris 1671. in-8°.
L'Abbé de Torches, *le Berger fidele*, traduction du *Paſtor fido*, du Guarini, Paris 1667. in-12.
Heſteau de Nuyſement.
L'Abbé Barrin, traduction des *Epîtres & des Elegies amoureuſes d'Ovide*, la Haye 1685. in-12.
Sylvecanne, traduction des *Satires de Perſe*, Lyon 1693. in-12.
De Brye, traduction des *Odes choiſies d'Horace*, Paris 1695. in-8°.
Monicat, *les Merveilles de Verſailles*, deux volumes in-4° avec figures, Paris 1725.
Nanteuil, *le Graveur.*
Pierre de Saint Louis, *Carme*, Poëme de *la Madelaine.*

Noms de quelques Poëtes, dont les Poëſies ont été inſerées dans un Recueil qui a pour titre, le Cabinet des Muſes, *volume in-12. Rouen 1619.*

Le C. de Maloyſel.
D'Infrainville.
Touvant.
Trelon.
D'Agoneaux.
Chauluet.
de l'Aſtre.
Renouard.
Calliers.
Pomeny.
D'Hemery.
D'Huxatime.
Chovayne.

Noms de quelques Poëtes du Recueil de Sercy, *cinq volumes in-12. Paris 1668.*

L'Abbé de l'Affemas.
Le Bret.
De Juſſy.
De Ceriſay.
De Quincy.
Bardou.
De Francheville.
Baralis.
Le Vavaſſeur.
Boiſſiere.
Fourcroy.

Noms de quelques Poëtes du Recueil de la Fontaine, *trois volumes in-12. Paris 1671.*

Choiſeul, Evêque de Commenge.
Le Marquis de Beuzeville.
Pomponne.
L'Abbé de Montigny.
J. Bayer.
Beys.

Noms de quelques Poëtes de l'Académie Françoiſe.

Claude de Meziriac.
François d'Arbaud.
Pierre Boiſſat.
Nicolas Faret.
Daniel Priéſac.
Jean Baudoin.
Pierre Bardin.
François Colomby.
Michel le Clerc.

Noms de quelques Auteurs de Pieces de Theatre.

Bordier & Hardy, ſurnommez *Poëtes du Roi*, vivoient encore quand Pierre Corneille commença à travailler pour le Théatre. Il y eut dans ce tems-là une grande foule de Poëtes Dramatiques, dont la plus grande partie des noms ſont compris dans les Liſtes prece-

dente : je rapporterai ſeulement ici les noms de trois Poëtes qui les ont ſuivis.

Des Mares, auteur de *Roxelane.*
De Tri, des *Heraclides.*
Chaligny, de *Coriolan.*

Noms des Auteurs Comédiens.

Monfleury.
Brécourt.
Haute-Roche.
La Thuillerie.
Raiſin l'aîné.
Chammelay.
Le Grand.

Voyez page 644. de ce Volume.

Noms de quelques Poëtes qui ont compoſé des Opera.

Du Boulay.
Banzy.
De Saint Jean.
Guichard.
Meneſſon.

V. le Recueil des Opera, imprimé chez Ballard.

Noms de pluſieurs Poëtes dont Deſpréaux ne parle pas fort avantageuſement. V. la Table de ſes œuvres, deux vol. édition de Geneve & d'Hollande.

Rampalle.
Mangon.
Du Souhait.
Corbie.
La Morliere.
François Caſſendre.
Paget de la Serre.
Saint-Garde.
Jacques Coras.
Les Fargues.
Martin Pincheſne.
D'Aſſoucy.

Noms de quelques Perſonnes qui ont compoſé des Chanſons, qui ſont inſerées dans un Recueil que Sercy a donné en un volume in-12. Paris 1661.

Bouchardeau.
Servien.
Malo.
Le Royer.
Bouillon.

Voici les Noms de quelques François qui ont donné des Poëſies latines, ſur leſquelles on peut conſulter Baillet dans ſon Livre des Jugemens des Sçavans, *tomes* 4. *&* 5.

Nicolas Bourbon, *l'ancien.*
Jean Voutè.
Jacques Roger.
Jean de Dampierre.
André Fruſius.
Jean Briſſard.
Le ſieur de Saint Blancas.
Martin Clairé, Jeſuite.
Pierre Lenglet.
Leonard Frizon. J.
Jean Lucas. J.

Les deux Pinon, Bayle. *Dict.*
Derel. J.
Albert d'Augieres. J.
Janin, J.
Chevalier, J.
Perigaut, J.
Charonnier, J.

On peut voir des Vers latins de ces cinq derniers Auteurs dans un Recueil, intitulé Ars metrica.

Ajoutons pour faire honneur à ces Poëtes, les Noms de quatre des plus grands Hommes qui ayent paru dans la Republique des Lettres, & qui ſe ſont amuſé à faire quelques petits Vers.

André du Cheſne.
Paul Colimiez.
Adrien de Valois.
Urbain Chevreau.

Il ſeroit aiſé de pouvoir rapporter encore pluſieurs autres Noms des François qui ſe ſont exercez dans la Poëſie. Scevole de Sainte Marthe dans ſes Eloges des Hommes Illuſtres parle de pluſieurs qui ne ſont point nommez ici. Ronſard en cite auſſi quelques autres ; & dans le Recueil de ſes œuvres on trouveroit des Vers que plus de trente de ces Poëtes ou Verſificateurs ont faits à ſa gloire. J'en reſterai pour le preſent à ceux que je viens de nommer, dont on pourra parler plus amplement dans la ſuite. Je finis cette Liſte en marquant les noms de pluſieurs de nos Muſiciens, que l'on peut mettre auſſi dans les avenues & dans les campagnes qui environnent le Parnaſſe. On trouvera des Recueils de leur Muſique chez Ballard, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique.

Delpher.
Coſſet.
Sicard.
Cambert.
Cambefort.
Moulinié.
Molliere.
Mignon.
Le Camus.
Boëſſet.
Richard.
Bacilly.
Lalo.
Du Büiſſon.
Metru.
Senaillé.
Petoüille.
Gaumay.
Ces trois derniers ſont morts depuis 1730.

ADDITIONS

ADDITIONS

A quelques Articles contenus dans ce Volume.

A l'article JACQUES DE THOU (*page* 187.) il eſt dit que M. le Petit, Secretaire du Roi, a donné une bonne Traduction françoiſe des Memoires de ce grand Homme, écrits en latin, & diviſez en ſix livres, ajoutez que M. Diz a traduit en Vers François les Vers latins qui ſe trouvent dans ces Memoires.

On a oublié de marquer à l'article d'ANTOINE GODEAU (*page* 303.) & à celui de JEAN DE SANTEUL (*page* 465.) que Charles Perrault dans ſes *Hommes Illuſtres* a fait leur Eloge, où l'on a mis à la tête leurs portraits gravez.

Ajoutez à l'article de JACQUES LA FONDS (*page* 434.) qu'il avoit été Conſeiller au Châtelet avant que d'être Capitaine de Dragons, & qu'il eut auſſi une Charge de Gentilhomme ordinaire chez le Roi.

Article DE MONTPLAISIR (*page* 328.) on s'eſt trompé en diſant qu'il eſt fils de Jacques Rougé, Seigneur du Pleſſy-Belliére. Son nom étoit DE BRUC, qui eſt celui d'une Famille illuſtre en Bretagne. Il étoit oncle de Madame la Maréchale de Crequy, & non pas ſon frere. Il eſt mort Lieutenant de Roi d'Arras.

Article JACQUES TESTU (*page* 507.) ſon corps fut porté à l'Egliſe Saint Paul ſa Paroiſſe, & de-là à celle des Carmes dechauſſez, où il eſt inhumé.

Article de JOSEPH-FRANÇOIS DUCHE' (*page* 502.) outre les paroles des quatre Opera dont on a fait mention, il a compoſé celles de deux autres, ſçavoir *Théagene & Clariclée*, Tragédie en cinq Actes; & *les Amours de Momus*, Ballet en trois Actes. Ces deux Opera ont été repreſentez en 1695.

Article de CHARLES-AUGUSTE MARQUIS DE LA FARE (*page* 544.) ajoutez qu'il a fait les paroles d'un Opera intitulé, *Panthée*. S. A. R. M. le Duc d'Orleans a travaillé à la Muſique de cet Opera.

Article SAINT GILLES (*page* 567.) marquez qu'il a laiſſé pluſieurs Chanſons & pluſieurs Vaudevilles qui ſont pleins d'eſprit & de gentilleſſes.

[Article FRANÇOIS GACON (*page* 605.) ajoutez qu'il a fait les Eloges de plus de cent Perſonnes illuſtres dans des *Quatrains* ou des *Sixains*, qui ont été mis au bas de leurs portraits gravez par des Rochers.

A la page 37. *ſecond Rondeau des Poëtes François*, après *Jean* BOIVIN, ajoutez une Aſteriſque * pour marquer qu'il étoit de l'Académie Françoiſe. A la fin de la premiere colomne de la page 38. mettez *Jean* DE BUSSIÈRES, P. L.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 17. *ligne* 4. quatre cent, *liſez* cent trente. *Page* 28. *ligne* 5. françoiſe, *liſez* françoiſes. *Page* 47. *ligne* 8. eſpere, *liſez* eſperé. *Page* 86. *ligne* 12. ſcience, *liſez* licence. *Page* 160. *ligne* 6. Heros, *liſez* Heroet. *Page* 192. *ligne* 7. Banne, *liſez* Baune. *Page* 207. *ligne* 23. ſoit, *liſez* ſoient. *Page* 212. *ligne* 30. contenir, *liſez* contenter. *Page* 220. *ligne* 17. Conrat, *liſez* Conrart. *Page* 273. *ligne* 16. Pharſe, *liſez* Pharſale. *Page* 276. *ligne* 26. & n°. *liſez* & même n°. *Page* 345. *ligne* 8. Veradier, *liſez* Varadier. *Page* 385. *ligne* 27. Mazarn, *liſez* Mazarin. *Page* 399. *ligne* 25. *probis*, liſez *probris*. *Page* 405. *ligne* 14. diſtigua, *liſez* diſtingua. *Page* 424. *ligne* 12. de Chavigny, *liſez* de Chalivoy. *Item ligne* 26. il fut, *liſez* il en fut. *Page* 435. *ligne* 19. ce volume, *liſez* ces volumes. *Page* 489. *ligne* 2. de PLAT-BUISSON, *liſez* DE PLABUISSON. *Page* 511. *ligne* 9. & *page* xcij. Edition, *liſez* Editions. *Page* 512. *ligne* 1. LA FOSSE, *liſez* DE LA FOSSE. *Page* 496. *ligne* 23. des œuvres, *liſez* de ſes œuvres. *Page* 601. *ligne* 17. Compagne, *liſez* Compagnie. *Page* 628. *ligne* 26. PETOUVILLE, liſez PETOÜILLE. *Page* 419. Boncorſe, *liſez* Bonecorſe. *Page* 644. Monfleury, *liſez* Montfleury. *Page* xcij. *colonne* 1. *ligne* 7. *Noms de Auteurs*, liſez *Noms des Auteurs*. *Ibid. colonne* 3. *ligne* 27. Paul Colimiez, *liſez* Paul Colomiez.

A la Liſte alphabetique des Poëtes & des Muſiciens, *page* lxxxv. *après* SEGRAIS, *mettez*, *Louiſe Anaſtaſie* DE SERMENT, page 446. *A la page ſuivante* 447. *ligne* 4. eſt-il à redouter ? *liſez* ſeroit-il redouté ?

APPROBATION.

JAi lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux la DESCRIPTION DU PARNASSE FRANÇOIS, &c. & j'ai cru que le Public verroit avec plaiſir cette Deſcription d'un Monument qui fait honneur à la Nation, & qui marque le zele de ſon Auteur pour ſa Patrie. Fait à Paris ce 7. Novembre 1726.

J'ai lû auſſi les augmentations qui ont été faites à la premiere édition de cet Ouvrage, & qui conſiſtent en un grand nombre de Vies des Poëtes ou Muſiciens François; & j'ai cru que ce ſecond Monument ne feroit pas moins d'honneur à la Nation & au zele de l'Auteur. Fait à Paris ce 8. Avril 1731. FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien aimé le Sieur ***, Nous ayant fait remontrer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer, & donner au Public une *Deſcription du* PARNASSE FRANÇOIS *executé en Bronze, ſuivie d'une Liſte alphabetique des Poëtes & des Muſiciens raſſemblez ſur ce Monument*; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires; offrant pour cet effet de la faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ladite Deſcription ci-deſſus ſpecifiée, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſeparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele ſous notre contre-ſcel, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de dix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance: comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage ci-deſſus expoſé, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, même d'impreſſion étrangere ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant; & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes réquis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le vingt-huitiéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cens vingt-ſix, & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en ſon Conſeil. DE SAINT HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre VI. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N. 511. fol 412. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenſes, art. IV. à toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les exemplaires preſcrits par l'article CVIII. du même Reglement. A Paris, le 3. Decembre 1726. Signé, VINCENT, Adjoint.